

**COMMENTAIRE
LITTERAL SUR TOUS
LES LIVRES DE
L'ANCIEN ET DU
NOUVEAU...**



10.3.140/3

COMMENTAIRE
LITTERAL
SUR TOUS LES LIVRES
DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU
TESTAMENT.

Par le R. P. D. AUGUSTIN CALMET, Religieux Benedictin de
la Congregation de S. Vanne & de S. Hydulphe.

LES NOMBRES ET LE DEUTERONOME.



A PARIS,

Chez PIERRE EMERY, Quay des Augustins, près la rue
Pavée, à l'Ecu de France.

M. DCCIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



PERMISSION DE LA DIÉTÉ
de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydalphe.

Nous Président, Visiteurs & Supérieurs de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydalphe, Ordre de S. Benoît, assemblés en la Diète tenue dans l'Abbaye de S. Mihiel, avons permis, & permettons à D. Augustin Calmet Religieux de notre Congrégation, de faire imprimer, après les Approbations & Permissions ordinaires, un Livre qui a pour titre : *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament*. Fait en ladite Diète le 26. Octobre 1706.

PAR ORDONNANCE DE LA DIÉTÉ.

D. CHARLES VASSIMON,
Secrétaire de la Diète.

APPROBATION DE MONSIEUR PASTEL,
Docteur, & ancien Professeur de Sorbonne.

J'AY lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Commentaire littéral sur les Nombres & la Deutéronome* : je n'y ai rien trouvé de contraire à la Foi & aux bonnes mœurs : & cet ouvrage me paroît d'autant plus utile, qu'il contient de sçavantes Dissertations ; les différentes leçons du Texte, & des anciennes Versions ; avec des explications tirées des Saints Peres, & des meilleurs Interprètes, lesquelles contribuent beaucoup à faire entendre ce qu'il y a de plus difficile & de plus obscur dans ces divins Livres. Fait à Paris ce 3. Août 1708.

PASTEL.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. PIERRE EMERY, ancien Syndic des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant fait exposer qu'il desireroit faire imprimer un Livre intitulé : *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, par D. Augustin Calmet, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydalphe*, s'il nous plaçoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires : Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit EMERY, de faire imprimer ledit Livre en telle

forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre ou faire vendre par tout notre Royaume pendant le tems de sixz années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, & contrefaire ledit Livre, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur PHELYPEAUX Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huisnier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le sixième jour de Février, l'an de grace mil sept cens sept, & de notre regne le soixante-quatrième. Par le Roi en son Conseil. Le Comte.

Registré sur le Registre, n. 2. de la Communauté des Libraires, & Imprimeurs de Paris, page 265. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1702. A Paris ce 9. Février 1707. Signé, G U R I N, Syndic,

COMMENTAIRE



P R E F A C E

S U R L E S N O M B R E S .



Le Livre est appelé par les Hebreux , *L'ajadabber* ^(*) , parce qu'il commence par ce mot dans le Texte original. Quelques Juifs lui donnent aussi le nom de *Bemidbar* ^(†) , qui est le cinquième mot du texte Hebreu ; apparemment parce qu'il renferme l'histoire de ce qui se passa pendant environ trente-neuf ans du voyage des Israélites dans le Désert.

Les Grecs , & après eux les Latins , l'ont intitulé ^(‡) , *les Nombres* , parce que les trois premiers Chapitres contiennent le dénombrement du peuple & des Lévités.

Après l'érection & la consécration du Tabernacle, Dieu ordonna à Moïse de faire le dénombrement de tout le peuple d'Israël ^(§) . On prit séparément chacune des douze Tribus , & ensuite celle de Lévi, qu'on compta à part. Comme l'on devoit bientôt se mettre en chemin , pour entrer dans la terre de Canaan , Moïse régla l'ordre que les Tribus devoient garder dans leurs campemens , & dans leurs marches , & fixa l'employ & la place de chaque famille des Lévités , dans ces marches & ces campemens . On trouve dans les Chapitres cinq , six , sept , huit , & neuf , plusieurs loix particulières ; par exemple , sur ceux qui pour quelques impuretés étoient renvoyés hors du camp ; sur l'épreuve des eaux de jalousie , sur les loix des Nazaréens . On y rapporte la description des présens que les Princes des Tribus firent au Tabernacle , après son érection . On y répète plusieurs choses touchant les parties du Tabernacle , la consécration des Prêtres , la Fête de Pâque . Enfin , on y ordonne la manière dont on doit donner le signal pour décamper .

On partit de Sinai ^(¶) le vingtième jour du second mois de la seconde année après la sortie d'Egypte . Dans cette occasion , Moïse pria Jéthro , qui étoit arrivé depuis peu au camp d'Israël , de demeurer avec le peuple , & de l'accompagner dans son voyage . Mais Jéthro s'en retourna , & laissa Hobab son fils en la compagnie de Moïse .

(*) אֲיָדָבֶר
(†) בְּמִדְבָּר
(‡) *Lib. Numeri.*

(§) *Numer. cap. 1. v. 2. 12-14.*
(¶) *Cap. 1. v. 11.*

se. Les Israélites s'avancèrent vers Pharan, & y arrivèrent après trois jours de marche. Mais s'étant mis à murmurer à cause de la fatigue du voyage (*), & du dégoût de la Manne, Dieu les châtia par un incendie qui consuma une partie du camp ; & ensuite leur ayant envoyé une quantité prodigieuse de Cailles ; comme ils avoient encore cette viande dans les dents, Dieu les frappa d'une nouvelle peste, & en fit mourir un grand nombre. Ce campement fut nommé pour cette raison, *Les Sépulchres de concupiscence*. Ce fut dans cette occasion, que Dieu donna à Moïse soixante & dix Anciens, à qui il communiqua de son esprit, pour l'aider dans le gouvernement du peuple.

Aaron & Marie (†) ayant conçu quelque jalousie contre Séphora femme de Moïse, qui étoit revenu joindre son Epoux depuis peu de tems ; & ayant dit quelque chose contre Moïse lui-même, Dieu en fut indigné, & frappa Marie d'une lèpre, qui l'obligea à demeurer sept jours hors du camp.

Enfin, les Israélites étant partis des Sépulchres de concupiscence, arrivèrent à Cadèsbarné (*), d'où Moïse envoya des Députés, pour considérer la terre de Canaan : mais, à leur retour, ils exagérèrent tellement le danger d'en faire la conquête, que tout le peuple se laissa aller à l'impatience & au murmure. Inutilement Josué & Caleb, deux de ces Députés, s'efforcèrent de les rassurer, & d'effacer les mauvaises impressions qu'avoit fait le récit des autres Envoyés ; Dieu irrité de leur ingratitude, étoit sur le point d'exterminer les Murmureurs, si Moïse par ses prières n'eût arrêté les effets de son indignation. Les Israélites revenus de leurs emportemens, viennent se soumettre aux ordres du Seigneur, & prient qu'on les mène à l'Ennemi ; mais la Sentence étoit prononcée, Dieu les avoit tous condamnés à mourir dans le désert, & à y mener une vie errante pendant 40. ans. Quelques-uns voulurent se présenter, pour entrer dans le pays par les défilés ; mais les Cananéens, qui étoient sur les hauteurs, les chassèrent & les défirent. Le peuple demeura donc long-tems à Cadèsbarné ; & ce fut apparemment durant ce tems, qu'un Particulier ayant amassé des bois le jour du Sabbath, fut lapidé par tout le peuple (†).

Les Israélites voyagerent long-tems dans les montagnes de Sêir, & Moïse nous a conservé les noms de plusieurs de leurs campemens (*). Etant partis de Cadèsbarné, ils camperent successivement à Hazeret, à Rethma, à Remmon-Pharez, à Lebna, à Retîa, à Cébélacha, au mont Sépher, à Adar, ou Arad, à Macclot, à Tahat, à Tharé, à Metra, à Hefmona, à Moserot, à Béné-jacan, à Gadgad, à Jétébata, à Hebrona, à Elat, à Ahongaber ; de-là ils vinrent une seconde fois à Cadèsbarné, & ensuite à Mosera, à Salmona, à Phunon, à Obot, à Jeabarim, au Torrent de Zared, à Mathana, à Nahaliel, à Namot-Arnon, sur les frontières du Pays des Moabites, & du Royaume de Séhon. Ce fut apparemment au campement de Jétébata, qu'arriva la révolte de Coré, de Dathan, & d'Abiron (†), qui jaloux de ce que Moïse & Aaron avoient les deux premières dignités de la République, excitèrent une sédition, qui fut punie par un châtiment terrible des principaux Chefs de cette révolte ; la terre s'ouvrit, & engloutit Coré & ceux de sa faction ; & le feu s'étant pris dans le camp, consuma encore quatorze mille sept cents hommes. Enfin Dieu, pour assurer le Sacerdoce à Aaron, fit un miracle éclatant en fa-

(*) Cap. 25.

(†) Cap. 21.

(‡) Cap. 211. & 212.

(d) Cap. 29.

(e) Num. 21111.

(f) Cap. 229.

favor (a), en ce que son bâton, qui avoit été mis en dépôt au Tabernacle, avec ceux des Princes des Tribus, se trouva le lendemain couvert de fleurs & de verdure. Durant les trente-neuf ans de marche dans le désert, Dieu fit encore quelques Réglemens pour la Religion, pour les Prêtres, & pour la Police : C'est en qui est compris dans les chapitres dix-huit & dix-neuf des Nombres.

Les Israélites étant arrivés pour la seconde fois à Cadès, Marie sœur de Moïse y mourut (b). Ce fut au même campement que le peuple manquant d'eau, s'emporta à de nouveaux murmures contre Moïse. Dieu dit au Législateur de frapper un certain Rocher, & qu'il en sortiroit des eaux. Moïse, ému d'indignation contre ce peuple si souvent infidèle, marqua quelque doute & quelque défiance en frappant ce Rocher : ce qui fut cause qu'il mourut, comme les autres, hors de la Terre promise, dans laquelle Dieu ne voulut pas qu'ils entraissent. Aaron mourut bientôt après, près du camp de Mozera, & sur le mont de Hor, frondeuse de l'Idumée.

Alors Moïse envoya au Roy des Iduméens, pour lui demander le passage dans son pays, afin d'entrer dans la terre de Canaan. Mais ce Prince le refusa, en sorte que les Israélites furent obligés de faire un long détour pour chercher une entrée d'un autre côté. Vers ce même tems, les Israélites ayant attaqué le Roy d'Arad Cananéen (c), furent d'abord repoussés ; mais ensuite ils remportèrent une grande victoire sur ce Prince, & soumirent tout son pays à l'anathème.

Les Israélites ne furent pas long-tems sans tomber encore dans le murmure. Dieu, pour les punir, envoya contre eux des serpens, dont la morsure ne put être guérie, qu'en regardant un Serpens d'airain, que Moïse, par l'ordre de Dieu, mit au bout d'une pique. On croit que ceci arriva au campement de Salmona.

Enfin, les Israélites arrivés sur le torrent d'Arnon, envoyèrent demander le passage à Sehon Roy des Amorrhéens. Sehon non seulement le leur refusa, mais vint même avec une Armée pour les attaquer. Ce Prince fut vaincu, & tout son pays assujéti. Og Roy de Basan, vint ensuite pour s'opposer à Israël ; mais il ne fut pas plus heureux ni mieux traité que Sehon. Le Roy de Moab étonné de tant de succès, & craignant que Moïse ne lui fît la guerre (car il avoit aussi refusé le passage aux Hébreux) eut recours à Balaam fameux Magicien, qui demouroit en Mésopotamie (d). Il le fit venir ; mais au lieu de donner des malédictions à Israël, le Devin le combla de bénédictions.

Balaam, fâché d'avoir fait ce voyage inutilement, & d'être privé de la récompense qu'il attendoit, donna au Roy de Moab un conseil qui fut funeste aux Israélites, aux Madianites, & à Balaam lui-même. Ce fut d'envoyer des filles de Moab & de Madian, pour engager les Israélites dans l'impureté, & dans l'idolâtrie. Ce conseil fut suivi, & eut bientôt l'effet qu'en attendoit le Devin. Heureusement le mal ne fut pas long. Les Léuites s'armèrent de zèle, & firent mourir un grand nombre de coupables : on compta ce jour-là environ vingt-quatre mille hommes de tués (e). Dieu ordonna alors qu'on fît la guerre aux Madianites ; mais cet ordre ne fut exécuté qu'après un nouveau dénombrement du peuple (f), qui se fit après ce qu'on vient de voir. Moïse fit aussi quelques Réglemens (g) pour la succession

(a) Cap. xvii.

(b) Cap. xx.

(c) Cap. xxx.

(d) Cap. xxi. xxii. xxiii.

(e) Cap. xxxv.

(f) Cap. xxxvi.

(g) Cap. xxvii. xxviii. xxix. xxx.

des filles, dont le pere sera mort sans enfans mâles, à l'occasion des filles de Salphad : & quelques autres Ordonnances touchant les Fêtes, les Sacrifices, les Vœux, &c.

La guerre contre les Madianites, est la dernière de celles qui se firent sous Moïse (*). Tous ceux qu'on put prendre de ce peuple, furent mis à mort, à la réserve des filles non mariées. Le faux Prophete Balaam fut enveloppé dans ce carnage. Moïse donna ensuite le pays qu'il avoit conquis, aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la dixième Tribu de Manassé, sous la condition d'accompagner leurs freres dans la conquête du pays de Canaan (*).

Enfin, Moïse sachant qu'il ne passeroit pas le Jourdain, donne divers ordres (*) pour le partage du pays des Cananéens, ordonne de les faire tous passer au fil de l'épée, & de partager leurs terres par le sort. Il veut qu'on assigne des Villes aux Léuites pour leurs demeures, & qu'on en marque quelques-unes d'entre celles-là, pour servir d'asyle à ceux qui auroient commis un meurtre involontaire. Il défend ensuite les mariages qui pourroient causer de la confusion dans le partage des terres des Tribus. Voilà le précis du Livre des Nombres.

On croit que Moïse rédigea ce Livre sur la fin de sa vie, sur les Mémoires qu'il avoit dressés auparavant, où il marquoit chaque événement, à mesure qu'ils arrivoient.

DISSERTATION

SUR LA POLICE, OU SUR LA MANIERE
d'administrer la Justice parmi les Hébreux, & en particulier
sur le Sanhédrin.

LA République des Hébreux ne fut proprement formée qu'après que Dieu leur eut donné sa Loi à Sinaï, & que Moïse en eut pris l'administration, & en eut réglé l'ordre & l'économie, selon les Lois du Seigneur. En vain cherche-t-on une Police réglée & des Juges Israélites, & jouissant d'une pleine autorité dans l'Egypte; les Anciens qu'on y remarque (*), & ceux qui étoient établis sur les travaux de leurs freres (*), n'exerçoient au plus qu'une juridiction libre & volontaire, & non pas une autorité de contrainte. Moïse est le premier qui ait jugé souverainement toute la Nation d'Israël, & qui ait exercé sur elle une juridiction absolue. Il fut seul chargé du poids de toutes les affaires, jusqu'à l'arrivée de son beau-pere Jéthro au camp de Sinaï (†). Ce sage vieil-

(*) Cap. XXXI.

(*) Cap. XXXII.

(*) Vide cap. XXXIII. §. 30. XXXIV. XXXV.

XXXVI.

(†) Exod. III. 16.

(*) Exod. VII. 6.

(†) Exod. XVIII. 15. 16. Eliehi viri fremi de castris Israël, constituit eos Principes populi Tribuum & Centuriones, & Quingagenarios, & Decanos, qui judicabant plebem omni tempore. Quicquid autem gravius erat, referebant ad eum, faciebat tantummodi judicantis.

lard ayant remarqué que Moïse étoit allé tout le jour, pour juger les différens du peuple, prit la hardiesse de lui remontrer, qu'il se fatiguoit mal à propos, & qu'il seroit enfin obligé de se coucher à ce travail, qu'il devoit partager cette pénible occupation, avec un nombre de personnes d'un même & d'une sagesse commune, qui lui aidassent dans le gouvernement du peuple. Sur cet avis (*), Moïse établit des Princes de mille, des Chefs de cent, de cinquante, & de dix hommes, pour veiller sur ceux qui étoient confiés à leur conduite, & pour terminer leurs différens, suivant les Loix établies; avec obligation de les rapporter, comme au Juge inspiré de Dieu, & de police de la principale assemblée, les causes les plus difficiles, & les plus importantes.

Cet ordre subsista pendant assez peu de temps. Car Jéthro étant arrivé au camp, peu avant le départ des Israélites pour Cadèsbarné, bien-tôt après, c'est-à-dire dans le camp des Sepulchres de concupiscence, où l'on arriva après trois jours de marche, du mont Sinai, Dieu établit un corps de soixante & dix hommes, à qui il communiqua son Esprit, pour aider Moïse dans la conduite du peuple. C'est de là que les Dilecteurs du Sanhédrin tiennent l'origine de cette fameuse Compagnie, dont nous parlerons au long ci après. Ainsi vint un Sénat de soixante & dix Anciens, à la tête desquels étoit Moïse, tous remplis de l'esprit de prophétie, pour gouverner & pour juger Israël. Cet établissement ne préjuda pas à celui qui avoit été fait auparavant, selon l'avis de Jéthro; mais peut-être que la Jurisdiction du premier fut bornée alors, à conduire le peuple pour le civil, pour la police, & pour la guerre, & que tous les Jugemens ordinaires se terminassent devant les soixante & dix Juges, & les grandes affaires pardevant Moïse: à moins qu'on ne dise, avec les Rabbins, que ces soixante & dix Anciens étoient eux-mêmes du nombre de ceux, qui avoient déjà été établis par le conseil de Jéthro, en quoi je ne vois aucun inconvénient.

Cet ordre continua pendant tout le voyage du Désert, c'est-à-dire pendant près de trente-neuf ans. L'exercice de cette Jurisdiction étoit non seulement saine, mais aussi en quelque sorte nécessaire dans ce temps-là, où le peuple rassemblé en une seule communauté, ne composoit proprement qu'une seule ville ambulante. Les assemblées y étoient communes & faciles, & les motifs n'étoient point encore multipliés par la possession des biens & des terres, & par conséquent les procès étoient moins fréquens, & ainsi ce nombre de Juges suffisoit pour tout le peuple.

Mais le Législateur prévoyant que dans la Terre promise, on ne pourroit éviter la même ordonnance des Jugemens, ordonna qu'on établirait dans chaque Ville des Juges & des Magistrats (**), qui termineroient les différens du peuple, & que lors qu'il surviendrait des affaires d'une plus grande conséquence, ou d'une discussion plus difficile, on se transporterait au lieu que le Seigneur auroit choisi, pour y proposer la difficulté aux Prêtres de la race d'Aaron, & au Juge que le Seigneur auroit suscité en ce temps-là, il veut qu'on leur obéisse, & qu'on défère à leur jugement, sous peine de mort (*). Il ordonna ailleurs (**), que s'il se convenait dans le pays on mettrait

(*) Num. xi. 16.

(b) Deut. xxi. 18. *Si Judexis et magistris assignatis in omnibus portis suis.*

(c) Deut. xxi. 18. *Et de fidele et ambiguum digne se potestatem esse serventur.*

(d) Deut. xxi. 18. *Et de fidele et ambiguum digne se potestatem esse serventur.*

(e) ad Judicem qui servit in temporis quodlibet ubi qui inter et aut ubi judicem vestitus. *Qui autem superaverit noluit obedire (secundum) tempore qui se tempore manifestat Dominus Deus tuus, et deinde Judicem manifestat Dominus Deus tuus.*

(f) Deut. xxi. 18. *Et ad verbum servum meum arguentur. Et qui post mandatum vel comminationem est, judicium habet. Cuius causa est omnis populus.*

né paroit dans l'Assise de Michas , & dans la transfiguration des Danées : aussi l'Ecriture avertit qu'alors chacun suivroit sa volonté , parce qu'il n'y avoit point de Roi dans Israël.

Les Juges que Dieu suscitait de temps en temps pour délivrer & pour gouverner son peuple , n'eurent pas une autorité universelle pour les jugemens , ni un pouvoir étendu sur tout Israël. Ils conduisoient la portion de pays qu'ils avoient affranchie , & qui les reconnoissoit , mais pendant ce temps , les autres cantons étoient ou dans l'indépendance , ou dans la servitude. Et si faut avouer que nous n'avons aucune connoissance distincte de la manière dont ils gouvernoient , ni de la forme des jugemens qu'on exerçoit sous leur règne. Mais sous le gouvernement de Samuël , on remarque plus d'ordre & d'uniformité. Ce Prophète fut Chef de la Nation des Hébreux pendant vingt ans. Il visitoit tout les ans la Province , & se trouvoit à Bethel , à Galgal , & à Mizpach , pour y juger le peuple (*). L'ordre des jugemens , réglé par Moïse , s'observoit exactement dans Israël , on y voit des Anciens & des Juges du peuple (†) , qui venoient trouver Samuël dans les affaires de conséquence. Le Prophète décide souverainement au nom du Seigneur. Etant chargé d'années , il établit ses fils pour Juges à Bethléhem. Leur mauvais exemple donna occasion aux Anciens d'Israël , de venir lui remontrer que tout le peuple souhaitoit un Roi (‡). On ébranla de quelte main & cette affaire se passa.

L'établissement d'un Roi sur toute la Nation , détacha l'ordre & la police qu'avait été régler par Moïse. Ce Législateur avoit bien prévu que les Hébreux prendroient un Roi , il avoit même fait quelques ordonnances pour la conduite , mais son qu'il jugeât qu'il seroit assez inutile de faire des réglemens pour la police , puisque les Rois sont toujours les maîtres de y établir & de y changer ce qui leur plaît , tant que Dieu se réserve de faire connoître ses volontés la dessus , comme il fut en effet par Samuël dans l'élection de Saul , son enfin que Moïse crût que la police qu'il avoit établie , n'étoit point incompatible avec l'autorité de le gouvernement monarchique des Rois , il n'en donna rien de particulier à cet égard. & si semble que Saul ne se mêla que des affaires de la guerre , laissant aux Juges & aux Prêtres la même Jurisdiction , dans laquelle avoient joui jusqu'alors Samuël , tout le temps qu'il vécut , conserva toujours beaucoup d'autorité sur le peuple & sur le Roi lui-même , qui le considéra comme le Prophète du Seigneur , & l'interprète de ses volontés , jusqu'à l'élection de David.

Aussi tôt que David fut en paisible possession de ses États , il crut avec raison que l'un de ses premiers & de ses plus importants devoirs , étoit de rendre par lui-même la justice à ses peuples. L'Ecriture (d) nous apprend que son fils Abiathron affecta la Royauté (e) , se tenoit tous les matins à la porte du Palais , & appelloit à lui ceux qui avoient quelques affaires , leur demandant quelle étoit leur difficulté , leur disant , qu'il approuvoit leurs raisons. *Atque symeon id , si o y a per bona d'arbitr par le Roi pour vous dévot.* *Quoniam stabili le jure per tota in jure. alio que non erat quoniam des officio omnino vacante.* & qui se les jure dans la justice. Joab ayant aposté une femme de Thécob , pour venir demander à David la grâce d'Abiathron après le meurtre d'Amnon , cette femme feignit de venir demander au Roi la grâce de l'un de ses fils , qu'elle disoit avoir tué son frère dans une querelle particulière.

(a) 1. Reg. viii. 22. 26.

(b) 1. Reg. viii. 2. 4.

(c) 2. Reg. 27. 2. p. 4.

(d) Ibid.

(e) 1. Reg. 20. 7.

Satanan rendent la justice à ses juges, comme David son père, à la porte de son Palais. Nous lisons dans les Livres saints, la description de son trône (1), de la manière pleine de majesté dont il se différencie l'ameublement des femmes qui s'accablent de pourprement d'avoir ensemble : royaux de l'un d'eux elles. On les appelle : que ce Prince vint à Gabaon avec les Prêtres, les Lévites et les autres Chefs du peuple. A par ces royaux, tous ces Officiers étaient assis, selon l'ordre de l'âge, dans chaque Ville, pour gouverner, et pour juger le peuple. Satanan avait auprès de lui un nombre d'Anciens et de Conseillers qui donnaient, après la mort, un conseil à l'âge à Rehobam, et dont ce jeune Prince profita mal (2).

Le gouvernement de l'ordre de la police à l'égard l'ancien arrangement de la septuaginta des des Tribus, qui quittaient la maison de David, et s'attachèrent à Jeroboam. Le Prince n'en put pas trouver de l'ordre dans la révolte, qu'en changeant la Religion. Il en reconstitua, autant qu'il put, l'ordre établi par Moïse. Ainsi nous en devons plus chercher que dans le Royaume de Juda, la tradition et la sanction de la véritable discipline, et la forme de l'ancien gouvernement des Juifs.

Lorsque Josaphat conçut le dessein de la Réforme morale de son Règne, il ne prit point d'autre règle que ce qui est ordonné dans Moïse. Il établit deux cours à l'École de l'École (3) du Sage au quel s'attachaient la sagesse. L'ancien l'ordre de la justice, comme nous le voyons l'ancien de l'un même. Il établit aussi deux Tribunaux, l'un de Prêtres et de Lévites de l'autre, de Prêtres des Anciens de la Nation. Le premier occupé des affaires qui regardent la Loi, de l'administration et de l'observation de la Loi, et que l'on trouve mention par le Sage des autres (4) des. Le second Pierre d'après tout ce de ces Coeuvres. Le second Tribunal avait pour Président l'abbé de Prêtres de Juda, et deux autres, un qui avait l'office de Roi, et l'autre, les juges des affaires de police, et de celles qui regardent les intérêts de la Loi, et des particuliers.

Jerome nous marque fort distinctement, dans l'histoire des Juifs, les mêmes Tribunaux que nous venons de voir sous Josaphat. Ce Prophète ayant été condamné par les Prêtres, et par ceux qui païement pour l'oppression, parce qu'il avait publié des prophéties salutaires contre le Temples tout le peuple s'assembla dans le Temple pour en juger les Prêtres de Juda en ayant des informations, au-dessus du Palais du Roi, où s'assemblent les autres juges ordinaires. Ils vinrent au Temple, où les Prêtres, les Scribes, et le peuple étaient actuellement assemblés. A plusieurs reprises, comme l'histoire du Temple de la condamnation de Jérémie. Les Prêtres et les Prophètes, comme nous en voyons de ces Prêtres, que Jérémie était digne de mort, mais ces Prêtres catholiques ne le firent pas. Ils refusèrent les Anciens du peuple se levèrent et s'adressèrent à l'assistance de plusieurs juges, en leur disant, que plusieurs autres Prophètes avaient annoncé prophéties, comme Jérémie, contre le Temple, et le Temple, mais que le Roi, et le peuple leur avaient fait souffrir pour cela sans avoir aucunement. On voit par là, combien de la grandeur du pouvoir des Prêtres et des Prêtres du Palais, et de la manière à la fois de l'administration de tout ce que nous venons de présenter, comme l'histoire du Temple de la condamnation. Il était tel, ce pouvoir des Prêtres de Juda, que les Rois eux-mêmes, qui sont en ce temps de faiblesse et de dérangement de la justice, ne pouvaient se le laisser leur contredire. Jérémie n'ayant pu dire que à l'École

(1) 1. Reg. 2. c. 19.

(2) 2. Reg. 23. c. 34.

(3) 1. Par. 18.

(4) 1. Reg. 22. c. 5.

(5) 1. Par. 22. c. 1.

(6) 1. Par. 22. c. 1.

(7) 1. Par. 22. c. 1.

(8) 1. Par. 22. c. 1.

de Jérusalem seroit prise par les Caldéens, les Princes vinrent demander au Roi, qu'on leur livrât ce Prophète, qui par ses discours jettoit le peuple dans le desespoir, & qu'on le traitât comme un ennemi de l'Etat. Sedécias leur répondit. *Il est avec vous comme avec moi, & si on ne parvient au Roi de vous le renvoyer. Mais le Seigneur est avec vous, & il ne vous abandonnera point.* (1)

On peut remarquer en passant, du tems du même Prophète, quelle étoit l'autorité du Grand Prêtre. Sennas décrivoit de Babylonne au Prêtre Saphanias, en ces termes (2). *Le Seigneur nous a établi Prêtre en la place de Josada, afin que vous soyez Prêtre dans la Maison de Dieu, & que vous soyez dans les sacrifices & dans la prière tout comme qu'il est possible & que prophétiser & pourqu'on ait vu par ses sermons que si nous de vous propager.* Le Pharis Prêtre & Prince de la Maison de Dieu, frappa Jérémie, & le mit en prison (3), à cause qu'il prophétisoit des choses de la ruine de Jérusalem.

Il y a beaucoup d'apparence, que les Juifs & des Amois de la maison d'Israël, qu'Ezechiel vit en esprit offrir de l'encens aux Idoles (4), & ces autres vingt-cinq hommes, qu'il vit entrer le Temple & l'Autel des Holocaustes, qui avoient le dessein de le brûler, & le village vers l'Orient, qui rendoient leurs adorations au Soleil dans son lever, il y a, dit-on, beaucoup d'apparence que toutes ces personnes si distinguées, sont les mêmes Juges du Temple & du Palais, que nous avons vu ci-dessus. Comme ils étoient les plus puissans du pays, l'Ecriture remarque qu'ils furent enmenés captifs avec Joachim à Babylonne (5). *Transféré Joachim à Babylonne & Judas arriva dans sa captivité.* (6)

L'Histoire du procès de l'accusation de Sédécias (7), est une preuve qu'on observoit durant la captivité, quelque formalité dans les jugemens parmi les Juifs, & qu'ils avoient des Juges de leur nation. Mais qui pourroit nous décrire quelle étoit cette police, le nombre, l'autorité, l'ordre de ces Juges? Eddas revint dans la Palestine (8), avec plein pouvoir d'Artaserès d'établir des Juges dans le pays, & de contraindre les coupables à se soumettre à leur jugement, jusqu'à employer contre eux la peine de mort, si il étoit nécessaire. Joseph (9), parlant de cet état, qui suivit le retour de la captivité, dit qu'on y établit une forme de gouvernement Aristocratique, modéré d'Oligarchie, & que les Prêtres y eurent la principale autorité, jusqu'à ceint des Asmonéens, auquel les Juifs restèrent dans l'état monarchique. Tout cela est confirmé par ce que l'Histoire nous apprend du Grand Prêtre Jaddai, qui en qualité de Prince des Juifs, reçut Alexandre le Grand à Jérusalem (10), & par les lettres d'Arrus, Roi de Lachémone, écrites à Omas, Grand Prêtre & Chef de la nation des Juifs (11). On trouve de tems en tems des privilèges accordés aux Juifs par les Rois d'Egypte & de Syrie, auxquels ils furent successivement assujettis, qui leur permirent de vivre selon leurs Loix (12), en payant à ces Princes les tributs qui leur étoient dûs, en qualité de Souverains. Mais dans un Etat aussi foible & aussi chancelant, que celui des Juifs d'alors, il seroit inutile de demander une police bien fermée, & bien réglée.

La persécution qu'Antiochus Epiphane suscita contre eux, ruina toute l'état.

(1) Jerem. 28. 18.

(2) Jerem. 29. 1.

(3) Jerem. 37. 21. 22. 23. 24. 25.

(4) 2. Reg. 23. 10.

(5) Daniel 1. 6. 7.

(6) Jerem. 42. 2.

(7) 2. Reg. 24. 18.

(8) Jerem. 41. 1.

(9) 2. Mach. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(10)

(11) Jerem. 41. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(12) 2. Mach. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

me de leur gouvernement. Mon Maththias et ses fils étaient mis à la tête du peuple fidèle, rétablirent les affaires de la République, & lui donnèrent une forme saine. Judas Maccabée *, doué une assemblée générale tenue à blasphe, établit des Chefs du peuple, des Tribuns des Centeniers, des Chefs de cinquante, de dix, de six hommes. Jonathan, frère & successeur de Judas, ayant tenu dans la personne le Sacrificateur de l'autorité souveraine, gouverna le peuple, de concert avec le Sénat, & le peuple même avait part aux délibérations. C'est ce qui paroît par les lettres, que les Juifs envoyèrent en ce temps là aux Romains, & aux Lacédémoniens. Leur Etat étoit une vraie République, dont le gouvernement étoit mêlé de Aristocratique, & du Démocratique. C'est alors que commença le fameux Sacerdote.

Artabane, fils de Jean Hircan, ayant pu voir Diodore & le nom de Roi, ne laissa pas de couronner dans la poire, à peu près le même nom qu'il y avoit trouvé établi. Le Sénat inhibita toujours dans une grande autorité, mais le peuple fut exclu des délibérations. Les Princes travaillant à affermir le se pouvoir, donnèrent naissance à celui du Sénat. Loin Pompee trouva la forme du gouvernement des Juifs en les adjoint à l'Empire Romain, & en réduisant la Judée en Province. Gabinius y étant venu quelque temps après, Pompee **) y établit cinq Tribunaux, dans cinq des principales Villes de la Province. Le premier, étoit à Jérusalem, le second, à Cadès, le troisième, à Amath, le quatrième, à Jéricho, & le cinquième, à Séphor. Chacune de ces Villes avoit son département, & on étoit obligé d'y venir plaider, des lurs qu'on dépendoit.

Jules César (***) ayant rétabli Hircan dans la dignité de Grand Prêtre, lui donna encore le pouvoir de juger souverainement, dans tout ce qui concernoit les Loix de la Nation Juive. Herodes, qui avoit été obligé de comparaître devant les Juges de Jérusalem, n'étant encore que particulier, eut pour sa vengeance, lorsque il fut parvenu à la Royauté il fit mettre à mort tous ces Juges, à l'exception du fameux Saméas. Les Rois juifs avoient, en environ quarante ans, avant la destruction du Temple, en leur état les jugemens criminels, & la Guerre du même, que cent cinquante ans auparavant, on leur avoit ravi la connaissance des Loix péculonnières (*). Après la mort d'Herodes, Archelaus son fils fut dépouillé de ses Etats, & relégué à Vienne, & les Romains ôtèrent aux Juifs le droit de vie & de mort. On remarque qu'Albinus, Gouverneur de la Judée, fit de grandes menaces au Grand Prêtre Ananias, pour avoir assemblée le Sénat, sans la permission, & les Juifs envoyèrent secrètement à Agrippa, pour le prier de dire à Ananias, de ne plus entreprendre rien de terrible.

Dans les Livres du Nouveau Testament, on voit toujours les souverains Sacrificateurs à la tête du Conseil, ou du Sénat. C'est Casphe qui préside, lorsque on débattre sur la mort de Jésus Christ, & qui prononce, *Qu'il est ainsi que ce homme meurt pour le peuple*. C'est le souverain Sacrificateur qui impose silence aux Apôtres, qui en ont eut devant un Tribunal, & celui du Conseil. C'est de lui que Saul prit des Lettres de Crance, adressées aux Chefs des Synagogues, pour persécuter les Chrétiens (†). Le même Saul (**), devenu de perfection, & ancien d'été d'un, fut prébéné d'un

(*) 1. Marc. vii. 11.
(b) 1. Jos. Jos. l. vi. chap. 9. p. 10. 11.
de l'Ép. l. v. c. 5.
(c) 1. Idem. l. vi. c. 12.
(d) 1. Idem. l. vi. de Synagoga, c. 19. art. 11.

(e) 1. Jos. Jos. l. vi. c. 8.
(f) 1. Jos. Jos. l. vi. c. 12.
(g) 1. Id. l. vi. c. 18.
(h) 1. Id. l. vi. c. 18.

vant le Grand Prêtre Annas, qui ordonna qu'on lui donnât un soufflet. Joseph nous expose le grand Prêtre Annas, qui permit la direction de la guerre, pendant le dernier siège de Jérusalem. C'est là que les faits sur lesquels on peut juger de la police des Hébreux, dans les diverses résolutions arrivées dans leur République, depuis Moïse jusqu'à la destruction même de Jérusalem.

Depuis la destruction du Temple & de la Ville de Jérusalem, on ne voit plus proprement de la forme de République parmi les Juifs. Et on ne comprend pas la hardiesse d'un Rabbim, qui osa se tolérer, que son Sandrithim substituât dans la Judée, puisqu'on quatorze siècles après Jésus-Christ. Car quand même on pourroit montrer quelques choses de pareil, dans le temps qui s'est écoulé depuis l'empire jusqu'à Adrien, au moins depuis le dernier Prince us devroit reconnaître, que non seulement il n'y eut plus d'assemblée plus que de leur Nation dans la Judée, mais même qu'il ne leur fut plus permis d'y entrer, & de s'y trouver. Selon l'usage d'autres grands peuples du Sandrithim, pendant le dernier fait d'une manière à n'en pouvoir douter, non seulement par le témoignage des Auteurs étrangers, mais encore par celui des Juifs.

Voilà l'idée que l'Écriture de Joseph nous fournissent de la police, & du gouvernement des Juifs, depuis Moïse jusqu'à leur entière dispersion. On aura prise sans doute à accorder ce que nous venons de dire, avec ce qu'on en fin dans les Rabbim, & de même d'ailleurs ne peut que former un préjugé très-défavorable contre leur opinion, puisqu'enfin ils n'ont point d'autre canal certain, d'où ils aient pu tirer ce qu'ils nous en débiterent, que celui des Écrivains, qui, comme on l'a pu voir par ce que nous avons dit, ne leur sont guère moins favorables. En comparant les divers sens de la République des Hébreux les uns aux autres, il est aisé de reconnaître que la police n'a pas toujours été uniforme, & que le gouvernement qu'on a vu sous Moïse, étoit assez différent de celui qu'on voit sous les Juges & sous les Rois. Moïse gouvernoit d'une manière absolue, & presque monarchique, tempérée par l'assemblée des anciens de dix Juges, dont l'établissement se fit dans le livre des Nombres. Sous les Juges, le gouvernement fut fort varié, tantôt sans Juges & sans Rois, dans une espèce d'indépendance, tantôt soumis à des Juges, & tantôt soumis à la domination de leurs voisins. Les Anciens Rois de Juda rendoient eux-mêmes la justice à leurs sujets, comme on le montre par l'exemple de David, de Salomon, & de Josaphat fils d'Achaz. Mais sur le déclin du Royaume de Juda, les Princes du peuple avoient pris une fort grande autorité sur toute sorte d'affaires. Depuis la captivité, jusqu'aux Asmoneens sous les Grands Prêtres, ce fut une Aristocratie mêlée de l'État populaire. Les Rois Asmoneens ramènèrent l'État Monarchique, qui fut enfin ruiné par les Romains.

Quand on en vint à examiner en gros tout cela, il semble que la première intention de Moïse, étoit d'établir parmi les Israélites une forme de gouvernement, dont les Princes composeroient à eux le Prince, ou le Juge unique de Dieu, & les Juges absolus établis dans chaque ville, eussent l'administration, en sorte toutefois que les Écclésiastiques, comme plus instruits de plus de occupations que le Juge, ou le Prince, seroient les Juges ordinaires des difficultés qui naissent sur les matières de la Loi, & de la Religion. Non parce l'ère à l'ordinaire, & l'ont les Juifs sous Jérémie. Que le Grand Prêtre leur soit comme le Chef de tous les Juges, & le Président de tous les Tribunaux.

[1] Joseph de Jérusalem.

[2] L'ordre de l'Écriture à l'égard de la police.

in addition, pag. 209. (3) ibid. n. 10.

[4] 4 Reg. 10. 10.

[5] Joseph de Jérusalem.

du pays, qu'on lui rapporte toutes les affaires civiles, & d'une discussion trop difficile, que le Prince, seroit principalement occupé à la défense du peuple au dehors, & dans la guerre, à maintenir la police & le bon ordre dans l'Etat, à faire observer les Loix, à contester par la crainte des châtimens, les violateurs des ordonnances du Seigneur. En sorte que cette manière de gouverner, étoit en quelque façon un *Régime* sans égal, ou un Régne dont le Roi & les Prêtres partageoient toute l'autorité. Les Israélites sortis depuis peu de l'Egypte, étoient accoutumés à y voir les Prêtres dans une très-haute considération, ils donnoient la loi aux Rois mêmes, ils les établissoient, & quelquefois leur faisoient leur procès. L'état des Prêtres étoit sacré, & celui des Rois électif. Le Chef de la Justice en Egypte étoit du nombre des Prêtres, & le Roi lui-même étoit souvent issu de parmi eux, & s'il n'étoit pas Prêtre, on le mettoit d'abord après son éléction entre leurs mains, pour être initié aux Mystères. Moïse établit à peu près la même chose dans Israël, mais il n'est que trop vrai, que ses intentions furent mal suivies, comme on l'a pu remarquer dans tout ce que nous avons dit jusqu'ici.

Si l'on s'étoit contenté de puiser dans les pures sources des Ecritures, & qu'on en eût dérivé à ce qu'elles nous enseignent sur l'ancienne police des Hébreux, nous aurions eu cette Dissertation, mais puisqu'il a plu aux Rabbins de nous donner une description chimérique de leur ancien gouvernement, & que plusieurs Savans Interprètes se sont laïssés surprendre à leurs dires, on est obligé de décompter les cent, à qui leur nom & leur autorité auroit pu faire illusion. On procède d'abord à examiner soigneusement les preuves qu'ils apportent, sans faire attention aux personnes, puisque dans cette rencontre, le nom & la personne n'y font rien. Les Rabbins, & après eux plusieurs nouveaux Ecrivains, prétendent que les sources de l'ancien Israël étoient établies par Dieu, pour aider Moïse dans le gouvernement du peuple, sous les premiers membres du Sanhédrin. Cette Compagnie subsista toujours depuis dans leur Nation, jusqu'à leur exil & à leur dispersion, sous Vespasien, & ensuite encore sous Adrien, & même long-temps depuis, si on les en croit. Ils attribuent au Sanhédrin un pouvoir absolu & souverain sur toute la Nation, sur les Tribus, sur les Rois, sur les faux Prophètes, sur le Grand Prêtre, & enfin le jugement de toutes les plus importantes affaires de l'Etat & de la Religion. Cette Compagnie devoit être composée de soixante & onze Juges, y compris Moïse qui en étoit le Président. Quelques Auteurs Chrétiens ont cru, qu'elle étoit de soixante & douze, en prenant six Juges de chaque Tribu; mais les Docteurs Hébreux n'y en mettent que soixante-dix, ou, en y comprenant le Président, soixante & onze (*). Le nom de Sanhédrin, est un nom corrompu du grec *συνεδριον* qui signifie une assemblée de gens assis. Les Macédoniens donnoient à leurs Sénateurs le nom de *συνεδροι*, comme on le voit par Tit. l. iv. (*).

La première dignité du Sanhédrin, étoit celle du *Nasi* ou Prince. La seconde, étoit celle du *Pres* qui s'asseyoit à la droite du Prince, ou du Président. Les autres Sénateurs étoient assis en demi-cercle à la gauche du Prince, si, son Maïmonide, ou plutôt, ils étoient rangés aux deux côtés du Prince, les uns à la droite, les autres à la gauche, en demi-cercle. Le lieu ordinaire de l'assemblée, étoit une salle du Temple, nommée, *Le Sall au port de poivre*, mais lorsque on s'assembloit au jour du Sabbat, ou aux jours

(*) *Idem. de Synedr. l. v. c. vii. §. vii.* | *videtur unum legendum esse, quarenta singulis diebus.*

(*) *Levi. i. et c. qu. Proponuntur quod ad statum Maïmonide pertinet, dicitur, quod dicitur.*

de fleurs, c'étoit dans une salle de l'avant-mont du Temple, située à l'entrée de la montagne, sur laquelle le Temple étoit bâti. On ne faisoit aucun office pendant ces jours-là, ni les veilles de Fêtes, ou de Sabbat, ni pendant la nuit, du moins on n'en commémorait pas la nuit, mais on pouvoit terminer dans la nuit, une affaire qui n'avoit pu être achevée dans le jour. Sous le premier Temple, c'est à dire, avant la captivité de Babel, ou, le Sanhédrin s'assembloit tous les jours, excepté les Fêtes. Les jours de Sabbat, & les veilles de ces Solemnités. Mais depuis Eléazar, si fut ordonné qu'on ne s'assembleroit que les jours de Lundi & de Jeudi. On demeura à l'assemblée depuis le commencement du sacrifice perpétuel du matin, jusqu'à celui du soir, c'est à dire, depuis le crépuscule du matin, jusqu'à vers le coucher du Soleil. Les autres assemblées de Juges, comme les Compagnies des Trois, & des Vingt-trois, se réunirent communément à Babel.

Les membres du Sanhédrin étoient ordinairement choisis du nombre des Juges de la seconde Chambre, composée de vingt-trois Juges, dont on a parlé ailleurs (*). On les étoisoit dans leurs Charges par l'imposition des mains, à laquelle on attribuoit le don du Saint-Esprit. & on assure que depuis Moïse, le Sanhédrin fut toujours favorisé de cette inspiration lumineuse, & d'une assistance particulière du Saint-Esprit. Quatre ou quelques personnes des Juges de cette Compagnie, leur naissance devoit être pure & sans reproche, & puis lorsqu'on les prenait de la race des Prêtres, ou des Léviites, mais il n'étoit pas nécessaire qu'ils fussent de la Tribu de Lévi. Tout Juif libre & pouvant être reçu, même ceux qui n'étoient Israélites que par leurs mères, parce que, suivant leur maxime de Dieu, il est son lui conquies la condition de la mère.

Ces Juges devoient être sçavants, & instruits de toute la Jurisprudence de la Loi, de son esprit. Ils étoient obligés d'étudier la langue, la divination, & les diverses sortes de sortilèges, pour pouvoir porter un jugement équitable sur ces matières. Ils étoient habiles dans la Médecine, l'Astronomie, l'Archasénique, & dans les Langues. C'est une tradition parmi les Juifs, qu'ils sçavoient jusqu'à l'usage de dix Langues, c'est à dire qu'ils devoient les sçavoir toutes, car ils n'en reconnurent que six, savoir de douze. On excluait du Sanhédrin tous ceux qui avoient quelques défauts corporels, les épileptiques, parce qu'ils sont trop cruels, les débauchés, les pourceux, & p. de hals, & les infirmes, tant ceux qui reçoivent, que ceux qui donnent à manger. Ceux qui apprennent des pagans à voler, ceux qui font trafic des fruits du la sephe ne sont pas admis. Enfin le Roi n'y entroit pas, parce qu'on ne pouvoit le contredire avec l'indignité. Quelques uns ont avancé, mais sans assez de fondement, que le Grand Prêtre en étoit le chef aussi. Nous lisons dans l'Ancien de l'Écriture que (*), que les gens d'insigne, comme les ouvriers en bois, en fer, en terre, ne sont point reçus dans les charges de Juges. & Super illis Judas non sedebat. On vouloit que les Juges fussent riches, bien sans de corps & de visage, & d'un âge mûr.

Il est inutile de faire remarquer au Lecteur l'extravagance des Rabins, dans la plupart des choses que nous venons de rapporter, par exemple, sur l'étendue de la langue de des sortilèges, & sur ces connaissances que devaient avoir leurs Juges. Par exemple, qu'on dit de la langue des sortilèges des Langues que de vent sçavoir chacun des Juges, outre l'impossibilité d'en apprendre un si grand nombre, Joseph nous assure que les Juifs ne faisoient aucun cas de l'étendue des Langues (†) & on lit dans

(*) Deut. XVII. 18.
(†) Eccl. XXXVII. 38.

(*) Joseph. Antig. I. III. cap. VII.

les livres des Hébreux (*) une malédiction contre ceux qui enseignent à leurs enfans les sciences des Grecs. Et du tems de la guerre des Romains contre les Juifs, sous Vespasien, ils firent un décret qui défendait à leurs enfans d'apprendre jamais le Grec. Les Évangélistes nous apprennent que Jésus-Christ fut pris, accusé & condamné par les Prêtres des Juifs, pendant la nuit, un jour de Fête, & la veille du Sabbat, ce qui est directement contraire aux Loix de la Jurisprudence Rabbinique, dont on a parlé ci devant.

Pour montrer la succession des Juges du Sanhédrin, depuis Moïse jusqu'au tems de Jésus-Christ, & même encore au-delà, quelques grands hommes ont travaillé avec grand soin à cet ouvrage dans l'Examen ce qui leur a paru propre à appuyer ce sentiment. Mais on ne manque aucune occasion dans les Commentaires, de faire remarquer le Sanhédrin, & il est établi encore dans son premier Livre du Droit de la guerre & de la paix (*). Selden n'a point d'autre but dans les trois volumes de Synodus que d'en avertir le tems d'achever, ayant été prévenu de la mort, avança ses doctes me vulgaires. Depuis la prétendue institution du Sanhédrin, la dernière année depuis la sortie de l'Égypte, on n'a point peine à en montrer la succession, jusqu'à Joïse. Depuis la mort de Josué, Bonifacius ** croit que cette Compagnie supplée aux Chefs qui manqueraient alors au peuple. Aux anciens successeurs de Josué, succéderont les Juges, la succession des Prophètes, Chefs du Sanhédrin, continuant au Grand Prêtre Heli, & continuant par Saméï & David, jusqu'à la captivité de Babilonne. Quelques-uns mettent Saul pour Président de ce Corps, & Jonathan son fils, pour Prêtre, qui en était la seconde & grande Dignité, puis à sa mort une succession plus constante, lorsqu'ils que les Rois de Juda étaient toujours Présidents du Sanhédrin. Les Rabbinis trouvent cette Compagnie dans les Loix de David, & dans ces 100. hommes qui s'étouffèrent innocemment attachés à Abiathar, ne sachant point les mauvaises intentions contre le Roi son père (**). La Paraphrase Caldeïenne veut aussi nous montrer le Sanhédrin dans le Cantique des Cantiques de Salomon(***). On voit que après la séparation des dix Tribus, on ait rempli le Sanhédrin de Sénateurs, pris seulement des Tribus de Juda & de Benjamin ce qui se continua jusqu'après la captivité de Babilonne, car on voit le Sanhédrin dans le Senat de Jérusalem sous Judith (†), dans les Juges établis par Josaphat (††), dans les Princes mis à mort par Josias (†††) dans les Princes de Judas, qui déclarent Jérémie obéïr (††††), dans les Souverains de dix Anciens qu'Eséchiel vit en vision (†††††). Les cinquante-neuf personnes, que Nabulodon renvoya captives à Babilonne (††††††) étaient aussi du Sanhédrin, suivant les Anciens, qui prennent la succession de ces Juges pendant la captivité. Ils ne manqueraient pas sans doute de les trouver aussi dans ceux qui condamneront Salomon (††††††), & ils recevront cette liste comme canonique. Les Talmudistes veulent nous persuader, que les Scribes qui devenaient anciennement à Jabbès de Galilée (†††††††), & dont il est parlé dans les Paralipomènes, donnent les membres du Sanhédrin. Je ne parle pas de l'impertinence prétendue de ceux qui veulent, que les Souverains de dix Benjaminites frappés de Dieu,

(*) Psal. 119. v. 1. de Synodus & p. 101. v.

(b) Lib. 1. de juris bell. & p. 101. v. 101.

(c) In cap. 1. Josue.

(d) Ps. 138. dans tradit. Hebr. in Paralip.

Psal. 138. dans tradit. Hebr.

(e) Psal. 138. dans tradit. Hebr.

(f) Judas 11. v.

(g) 1. Par. 11. v.

(h) 1. Par. 11. v.

(i) 1. Par. 11. v.

(j) 1. Par. 11. v.

(k) 1. Par. 11. v.

(l) 1. Par. 11. v.

(m) 1. Par. 11. v.

(n) 1. Par. 11. v.

pour nous où l'Arche à découvrir (*), a peut-être du Sakhédra. Tout cela n'est-il pas digne de compassion : le peu-en donner dans un instantané, qui n'a rien de mystérieux pour le forban !

L'état où la République des Hébreux fut réduit dans la captivité de Babylonne, ne fut pas capable d'interrompre, selon les Juifs, la succession du Sacerdotal, parce qu'on ne compte de ceux qui formèrent cette compagnie avant la captivité. Ayant été mené à Babylonne, il eut Eléazar pour successeur. Celui-ci, à son retour dans la terre de Canaan, y rétablit l'ancienne police, & l'ordre des Juifs, par la permission du Roy Assarhaddon^(*). Il y en a qui veulent que Soma Hébraïe le nombre des Juges le soit augmenté jusqu'à 110 personnes, & on trouve ce nombre dans plusieurs Docteurs Hébreux^(*). Gratus veut que les noms des Princes, &c. de Sennar, dans les Livres des Macchabées^(*), soient marqués distinctement le Sacerdotal. Cette Compagnie continua jusqu'au temps de Simon le Juste, qui y préside, & qui vivait du temps d'Alexandre le Grand. Simon fut pour successeur dans la Prévénance, Antigone Soecan, qui eût comme le commencement d'une autre chaîne de successions. A Antigone succéda Jothas de Joazar, & Jotha succéda Josué fils de Perachia. Les Rabbins ont l'insolence de dire qu'il fut Maître de Joram, &c. qu'il l'accompagna en Egypte, quoiqu'il ait vécu cent cinquante ans avant cet Homme-Dieu. Jotha fils de Tabas, succéda à Jotha, & Samoua à Jotha. Héliel fut successeur de Samouas, ou Sennas, & Rabbon Jochanan fils de Zachar, fut successeur de Héliel, ou, selon d'autres, Simon fils de Héliel succéda à son père, & Gamliel fils de Simon, vint après. C'est ce Gamliel, & dont les Rabbins, qui fut Maître de S. Paul. A Gamliel succéda son fils, qui fut mis à mort dans la destruction de Jérusalem. A ce Simon succéda un autre Gamliel, fils de Simon, & à ce celui-ci un autre Simon, fils de Simon H. Ce dernier eut pour successeur Juda le Saint, fils de Simon. Et ensuite Gamliel fils de Juda. A Gamliel succéda Juda fils de Gamliel, puis Hicel, Jéroni fils de Juda, puis Juda fils de Héliel, puis Héliel^(*), fils de Juda, & enfin Gamliel fils de Héliel. On croit que c'est un Gamliel qui est nommé dans le Code Theodosien^(*).

Ce sont là les degrés par lesquels le Sannédrin est parvenu, depuis Moïse, jusqu'à son commencement de la cinquième siècle de J. C. par une succession continue et sans interruption. Mais les défenseurs de cette Compagnie, ne l'entendent pas tous du même. Il y en a (1) qui en mettent la fin à Jérusalem à la mort des Juges, qu'ils croient être nés, à son avènement au Royaume (2). De qui avouent qu'il y a eu quelque interruption dans cette longue durée, le Sannédrin ayant nécessairement suivi les vicissitudes de la fortune de l'Etat, dont il faisoit le principal ancrage. Mais les Rabbins n'en veulent rien sçavoir, ils prétendent que, malgré les changements de les royaumes de leur République, il a toujours subsisté sans interruption, jusqu'à ce temps que nous avons marqué après J. C. non pas toutefois dans le même lieu, ni de la même sorte.

Du trépas de Moïse, il s'affaiblit, disent-ils, à la porte du Tabernacle du témoignage. Après que les Israélites furent entrés dans la terre de Canaan, le Sanhédrin porta le Tabernacle du Seigneur. On le vit successivement à Silo, à Maspha,

145 8 Aug 94 10

2. $\frac{1}{2} \leq \frac{1}{2} \leq 1$

(c) *Indice de demande* : à la table d'

(d) A person who is a member of the public.

6. x 3: Sehen Sie sich die 3. Spalte an. Wie oft tritt die Zahl 3 auf?

La Lattée et de l'Empire du Japon.

(f) C est l'ensemble des f tels que f est nul sur B .

(g) *Quarantena*: Para este o Perfil de saúde ambiental e a avaliação de risco é de 1 a 4.

(b) *Forfeiture of rights to the estate.*

aucun des ordres de dignité, comme toutes les autres qui sont subalternes de y ont rapport sans de respectation de de vénération de de subordination, qu'il est presque impossible de tomber jamais dans le cas marqué dans la Loi. Vous devez la prépondérance Rabbinnique, sur la puissance ou la parole. Il faut, dit-on ces Docteurs, que le fils qui est venu solliciter au châtiment des Juges, pour cause de de rébellion, de de rébellion, comme les père de mère. On en marque, c'est à dire, on desir de le faire, si il est au dessus de cet âge, si il est parvenu l'âge, de il ne demande asseurs à cette loi, que pendant peu de temps, c'est à dire, jusqu'à ce qu'il soit en âge de pouvoir parler. Je ne s'appare point les subalternes qu'ils puissent avoir pour distinguer cet âge de puberté, si l'on n'avait ni force ni honneur, pour les avancer comme ils font. Une fille, selon eux, n'est point soumise à cette loi, parce que Marie dit, si au point il faut que ce fils s'en aille à son père, de non pas d'aller, pour faire honneur de ce qu'il lui a mangé avec une aide extraordinaire, c'est à dire, qu'il emploie tout d'un coup le poids de cinq deniers de viande, de la mesure d'un log de vin. Si il volait d'autres qu'à son père, si il en volait plus, sans avoir prêté par la loi, si il volait qu'il mangé et tout de la volaille, de si la loi lui en avait eût que du vin, la loi ne le regardait pas. Si ce fils débattait venue à l'enfant, avant que la Sentence fin pût être, de que pendant le temps de la loi, les marque de la puberté paraissent, si était hors d'attente à la justice. Si son père ou sa mère lui pécuniairement, l'autre ne pouvait plus le pécuniairement devant les Juges, parce qu'il est cet, qui son père et sa mère pécuniairement. Ils ne devaient pas être mariés, parce qu'ils ne s'avaient les pécuniairement, ni autres, parce qu'ils devaient l'acquiescer, ni autres, parce qu'ils devaient dire. Vous n'avez dit, ni l'autre, parce qu'il accusait de ne pas entendre leurs voix. Je passe vague autres indignités de cette nature. Si peut il en de plus abominables, de plus indignes de la majesté de Dieu : si que peut-on penser d'un Tribunal, dans les royaumes mêmes, si que nous venons de dire. On plaide par on s'imagine, que des hommes, je ne dis pas remplis des sentiments de des connaissances des Lois de Moïse, mais seulement hommes rationnels, avec un peu de candeur pas une certaine adresse. Et quel fond peut-on faire sur les auteurs d'une pareille corruption des Lois de Dieu.

On peut après tout cela porter son jugement sur ce qu'on doit croire du Sanhédrin. Nous n'avons de nous aucun des preuves, dans on le voit pour le prouver. Cette affirmation se fait, faisant l'idée qu'en on forme les Rabbins, ne subsiste point dans leur République. C'est un Tribunal qui est de leur invention. L'Ecriture ne nous le marque en aucun endroit distinctement. Si Joseph ou Pharon, ou Vireux, ou l'Évêque ou l'autre prêtre qui étaient les ministres de l'un de des gouvernements anciens de Justice ne nous en ont jamais parlé sur ce point. Nous seulement on ne voit pas son établissement de la pécuniairement dans l'Ecriture, de dans l'histoire des Juifs, on y remarque tout le contraire. Si Saul, si David, si Salomon, ou aucun autre Roi de Juda, ne furent jamais jugés par ce Tribunal. On ne peut montrer un seul acte, ni aucun autre exemple authentique de les jugements. Les Rois de Juda depuis les souverains Perses sans aucune opposition. Ils sont la guerre sans perdre conseil de personne. Si subsistent de depuis des Juges de fait en un mot, tout ce qu'on voit dans les Livres Saints, sans que le Sanhédrin y prenne la moindre part, sans qu'il interpose son autorité, pour arrêter le cours des discordes, ou pour représenter la loi.

(a) La loi enjoint on dit-il, on peut, on peut être, de on peut plus.

grande puissance des Rois, ou pour la réformation de l'État. Fais les Conseillers de les Chers du Sanhédrin, sont devenus endormis de côté, jusqu'à ce qu'il ait plu aux Rabbins de les mettre les pieds, & de leur prêter une amorce qu'ils n'ont jamais rendue, & dont ils ont ni titre ni possession.

Mais ce qui prouve encore d'une manière plus évidente la nouveauté du Sanhédrin, c'est la variété d'opinions entre ceux mêmes qui le reconnaissent, de ceux qui veulent bien ne le pas reprouver absolument. Le P. Petrus * de quelques autres, ne le font reconnaître que du nom de Cabins ou Gouverneur de la Judée, sous le quel on se voit des Tribunaux dans cinq Villes de la Judée, comme on l'a vu ci-devant. Grotius (*) & d'autres, traitent la fin au commencement du règne d'Hérode Agrippa (*), pour accorder les Rabbins avec l'Écriture, & ne sont obligés de le faire que sous le Sanhédrin, sans différence de celle qu'en donnent les Juifs Tobias * ne conviennent avec les Juifs, ni avec les Hébreux qui ont tenu sous la République des Hébreux. Il soutient que les Rois & des Juges n'eussent nullement subordonnés à Moïse & qu'il n'y eût point d'appel de leur jugement, que la souveraine puissance résidait dans les Prêtres, que le Grand Prêtre présidait toujours au Sénat, que les autres Juges n'avaient aucune autorité pour condamner ni pour absoudre, mais les seuls pour contester les coupables à le condamner à la Sentence du grand Prêtre, sentiment qui est assez suivi par quelques Commentateurs, qui n'ont pas tant les Rabbins, que plusieurs Nouveaux, qui sont entiers de leurs sentiments.

M. Radnage (*) qui nous a donné de puis peu son Histoire des Juifs, a biffé son Origine du Sanhédrin. Il avait d'abord cru, après le P. Petrus, qu'il fallait leur faire entièrement sous Cabins, mais ensuite changeant de sentiment (*), il l'a mis sous le Gouvernement de Judas, ou de Jonathan Maccabée, & il dit qu'il y a plus d'apparence que ce fut sous le dernier. En effet, sous les Maccabées nous voyons un Sénat qui tenait aux Lachrymations de concert avec le Grand Prêtre de la Nation (d). L'Auteur des Passages des Galiléens (*), qui est encore, parlant, selon la coutume de son temps, de que nous le prouvons à la page du Sanhédrin. Les Rabbins nous apprennent qu'Alexandre Jousé, un des Rois Séleucides, comparut devant le Sénat, & qu'il voulut s'y aller, malgré la défense de Simon fils de Scherai, un des Sénateurs de la Compagnie. On voit qu'Hérode n'eut encore que Gouverneur de Galilée, fut élu, & comparut d'avec ce Tribunal Joseph * de en quelque endroit, que le Roi ne pouvait rien faire sans l'avis des Sénateurs. On trouve aussi le nom du Sanhédrin qui vint ensuite que Sanhédrin, dans l'Évangile en plus d'un endroit. Je lui Chréti, par exemple, des dans saint Matthieu (*), Les uns qui appellent les Juifs Rabbis sans capable de Consul et d'être, sera jugé au Synédron, Saint Marc, son mention de cette assemblée, & saint Luc le désigne sous le nom de Sénat du peuple * Il en parle encore dans les Actes (*), sous le nom de Sanhédrin, aussi bien que dans son Évangile (*). Enfin saint Hilarie * reconnaît que Cécrops, page de l'histoire de d'A. Amiens, qui traduisent l'Écriture d'Hébreu en Grec, auxquels il attribue la qualité de députés des tribunaux, de l'épée, & de la doctrine.

(*) Petrus de digne, cap. 1. §. 20.
 (d) Grot. ad 1. Pet. 2. 13.
 (e) Grot. de Epist. Hérode. lib. 2. §. 7.
 (f) Teller. in 2. Pet. 2. §. 20.
 (g) Maimon. lib. 2. §. 20.
 (h) L. 1. §. 1. art. 1.
 (i) Maimon. lib. 2. §. 20.
 (j) Poly. Galien. de Sanhédrin, §. 20.

(*) Joseph. lib. 1. de bell. §. 6.
 (d) Grot. ad 1. Pet. 2. 13.
 (e) Maimon. lib. 2. §. 20.
 (f) L. 1. §. 1. art. 1.
 (g) Maimon. lib. 2. §. 20.
 (h) L. 1. §. 1. art. 1.
 (i) Maimon. lib. 2. §. 20.
 (j) Poly. Galien. de Sanhédrin, §. 20.

font ce raisonnement aux Moabites, qui repétoient les terres que les Hébreux avoient conquises sur les Amorrhéens du temps de Moïse, & qui étoient de l'ancien domaine des Moabites (*). Si ce que l'on voit, & ce que Dieu Chanaan, vous apprendrez à sçavoir, pourquoi ne m'avez-vous pas que nous possédions et que notre Dieu nous a donné ! On sçait que Salomon bâta un Temple au Dieu des Moabites, sur la montagne qui est vis à vis de Jérusalem (†), & que lous les Israélites se font porter à adorer Chanaan, mais on ne nous apprend pas d'une manière expresse, en quel endroit ce culte, ni quelle étoit la figure de l'Idole, ni quels étoient les sacrifices qu'on lui offroit. Voilà ce que nous pouvons tirer de l'Ecriture, pour reconnoître cette Divinité.

La ressemblance des cornes d'Ammon, de Chamos, a fait croire à plusieurs que ces Dieux étaient les mêmes, l'un en Egypte, et l'autre dans le pays des Moutiers. Macrobie (*) veut, qu'Ammon ait marqué le Soleil. Les cornes qu'on lui donnait, figuraient les rayons de cet astre. Le culte d'Ammon étoit répandu non seulement dans l'Egypte, mais aussi dans la Lybie, dans l'Ethiopie, dans les Indes, et dans l'Arabie, où demeurent les Moutiers (*).

Quercus Alnagrum populis. Arabis pro hauri
Gentiana arque Indis suis fit Fupperer Ammon.

Le nom de Chamon, qui signifie la vitesse de la promptitude, convient parfaitement au Soleil, dont on exprime par là, le mouvement rapide autour de la terre.

Les Auteurs profanes nous parlent du Dieu *Herman* &c d'Apollon *Chonous* Divinités qui représentent le Soleil. *Armenus* *Marcellinus* &c, qu'on tira la flamme d'Apollon *Chonous* de son temple, pour la mettre dans celui d'Apollon *Palatin* à Rome. *Serabon* (1) fait mention du Dieu *Hermanus*, en l'honneur duquel on entretenoit un feu éternel dans l'*Orient*, &c sur-tout dans la Perse & dans la Cappadoce. On sçait qu'il étoit en l'honneur du Soleil qu'on faisoit ces feux, & nous ne doutons pas qu'on ne les fit dans ces enclous, ou dans ces Temples découverts, dont nous parle Moïse, sous le nom de *Chamanim* (2), & *Serabon*, pour celui de *Pyra* ou de *Pyrahusa*. Je pense aussi que les Villes de *Comanes*, dans le *Pont*, dans la *Phénicie*, & dans la *Cappadoce*, viennent de *Chamos*, ou de *Chamanim*. On voyoit dans ces Villes, des Temples fameux dédiés à *Bellus* que je crois la même que *Bal-Aus*, ou *Anus*, la Lune, ou *Diane* (3). On doit se souvenir ici de ce qu'on a dit dans la Dissertation sur *Moloc*, du culte de la Lune & du Soleil, si souvent confondus, & des noms de ces deux Astres, si souvent changés de diverses manières dans l'*Orient*.

Les Temples de Chamos étoient ordinairement sur les hauteurs : nous l'avons déjà vu de celui que lui bâtit Salomon. Le temple qu'il avoit sur le mont Nebo, lui a fait apparemment donner à lui-même le nom de Nebo. Et Moïse en racontant ce que fit Balak pour plaire au Roi de Moab, dit que ce Prince le conduisit sur les hauteurs de Baal (1). Ce qu'on ne peut entendre que des hauteurs consacrées à Chamos : le nom de

(a) *Index* 17. 14.

(b) 3 Reg vi 7 et 4 Reg xviii 13.

(c) *Mineralien* 10 1/2 %

(d) Lucas & Pharoah.

{ 2 } Antonius 13. Augustus (siehe unten)
Chamae Apollon perierum Antonius in der
Apollon Palast, Dionysus antiochus vorkommt.

 $\{f\}$ grade, i is

(g) Level: 80% of 1. Post. minor.

[illegible]

(19) *Hom. III. 44.*

et *aliqui macerant eam, quam aut Priapum possunt appellare*. Il croit que les hommes efféminés & les femmes prostituées en l'honneur des Idoles, dont parle si souvent l'Écriture (*), étoient des personnes consacrées à Beelphegor, ou à Priape. Le Roi Asa éloigna la mère Manahé de ces abominables cérémonies, auxquelles elle présidoit. Enfin il tire l'étymologie du mot *Beelphegor* (†) en hébreu, qui signifie, rien qu'à moi seul dans la boucherie ou dans l'extrémité, ce qui il entend de la figure oblique, avec laquelle on représentait cette Idole. Les Rabbins enchéristaient encore sur ces laideurs du culte de Beelphegor. Mamonade (‡) veut qu'on l'ait adoré, en détournant devant lui ce que la pudeur veut qu'on cache, & Jacobi assure qu'on lui offroit des excréments, ce qui est contre toute sorte d'apparence. Mais ce qui fait beaucoup pour l'opinion qui veut que Phegor ait été Priape, c'est ce que les Livres saints nous disent des impudiques qui se consacraient dans le culte du premier. *Et s'en fait idig. que Beelphegor, dit Osée* (4), *de si son épouse, dans deux siècles humains, pour reconnaître des choses démodées, en feront leur amour*. On s'en avec quelle impudence les filles de Moab engageaient les Israélites dans le crime (5). Personne n'ignore quel étoit Priape, & quel pourroit être le culte d'une semblable Divinité.

Quelques Interprètes (†) ont prétendu que Phegor, étoit le Dieu Soturne. On adoroit cette Divinité dans l'Acabie, où étoient les Molatores. Le nom de Bêel qu'on donne à Phegor, se donne aussi à Soturne; les Prêtres de ce Dieu étoient en la présence tout nus, d'une manière tout à-fait indécente. Voilà ce qu'on dit pour cette opinion, qui n'est certainement pas bien forte en preuves.

D'autres ont voulu découvrir la nature de Phegor par l'étymologie de son nom; en terme figuré, dit-on, on Colibier, lâcher la ventrue; d'où l'on a conclu que Phegor pouvoit signifier le Dieu Pet, dont Mennius Felix (4), Origènes (*), & S. Jérôme (†) ont parlé, comme d'une Divinité adorée en Egypte, de même que le Dieu Ros. Et certes ils ne substituent guères moins les humains divins, que les porceux, & les oignons, que les crocodiles & les loups, que la fièvre, la troupée, la foudre, & la mauvaise fortune, à qui ces peuples aveugles ont rendu des honneurs, qui ne font dûs qu'à Dieu. Mais il est assez facile de refuter ces faibles conjectures, on en fera assez la faiblesse.

Il y a d'autres Scavans (†) qui ont soutenu, que le nom de Beelphegor étoit un terme de dérision donné au Dieu des Moabites. Ces peuples l'appelloient en-hébreu *Baal-peor*, le Dieu du concubinage; mais les Hébreux, par moquerie, l'appelloient le Dieu du Pet. C'est par le même principe qu'ils changèrent le nom du Dieu d'Acacron, en le nommant *Baal-peor* le Dieu Moabite; & qu'ils donnèrent à Bethel, où étoient les Veaux d'or de Jérusalem, le nom de *Beth-el*. Mais d'au-

Enfin Vossius (†) veut que Beelphegor soit le Soleil, & Priape, ce dernier étant

(*) Psal. 51. Reg. 22. 13. & 5. Par. 22. 14.

(†) Hieron. in Osée 16. *Quoniam consecraverunt Beelphegor. Idcirco sacrificii habent in ore, id est in summorum jellum et sacrificiorum membris omnes offendunt*.

(‡) Vossius in Mennius Felix. p. 3. c. 68.

(4) Jacobi in Hieron. 207. 3.

(5) Osée 12. 10.

(6) Hieron. 207.

(7) Thandoret in Heb. Apollon. in pectus in Platon. Rhetor. 1141. in Jofeph. Contraf. 119.

Orion 2. 7.

(8) Mennius Felix. *Idcirco consecraverunt Beelphegor. quod sacrificii per pudenda corporis impudici, omnes omnes*.

(9) Origène contra Celsos, pag. 113.

(10) Hieron. in Jofeph. 207. 3. *Idcirco consecraverunt Beelphegor. quod sacrificii per pudenda corporis impudici, omnes omnes*.

(11) Vossius in Hieron. 207.

(12) Hieron. in Jofeph. 207. 3.

(13) Hieron. in Jofeph. 207. 3.

tout cela , en disant que selon les Théologiens du Paganisme , Jupiter , Pluton , Bacchus , sont la même Déesse que le Soleil (*)

Il est assez mal aisé de tirer une conclusion certaine d'une si grande variété d'opinions , & de faire un bon choix parmi toutes ces conjectures , si mal appuyées pour la plupart. Nous reconnaitrons volontiers, que Chamos, que Phegor , & que Moloch sont au fond la même Divinité , & marqueront toutes le Soleil : mais il faut convenir que le culte de Phegor & de Chamos, passeuse sous différents de celui de Moloch. On immolait des bœufs humains à celui-ci : mais nous ne voyons rien de pareil dans le culte de Phegor , ni de Chamos. Le Prophète dit, que les sacrifices de Phegor, sont des sacrifices d'Adon : c'est ce qui nous fait conjecturer, que peut-être Phegor est le même qu'Adon , ou Osiris , dont on célébrait les fêtes comme des funérailles des morts , avec des lamentations, des pleurs, & d'autres cérémonies lugubres : c'est ce qu'il faut examiner avec exactitude , ce sentiment n'ayant été proposé jusqu'ici de personne, que nous sachions.

Phegor étoit une Divinité connue dans l'Arabie , & dans la Palestine , à laquelle les Hébreux se consacraient , & en l'honneur duquel ils se souillaient avec les filles de Moab, ils participèrent aux sacrifices des Morts, dans le même tems qu'ils se firent attacher aux mystères de cette Divinité , en consacrant au penchant pour son culte , ils y consacraient dans la suite, des hommes & des femmes. Voilà tout ce que l'Écriture nous enseigne de Phegor , & de son culte.

On trouve cela vient du culte & aux cérémonies d'Adon , il y a dans beaucoup d'apparence que Phegor est le même qu'Adon.

On sçait que le culte de cette Divinité vient de l'Égypte , de même que la plupart des superstitions païennes. On voit, ou l'on croit, qu'après perdu son époux Osiris ou Adon , qui fut frappé à l'aine par un sanglier, donna occasion à la fable où l'on dépeint avec cette Déesse, la mort fatale de son époux , & après les pleurs & le deuil, on consentait mille dissolutions, pour témoigner à la Déesse la pain qu'on prenoit à la joye qu'elle avoit de s'avoir retrouvé. Ce n'étoit pas seulement en Égypte qu'on célébrait ces fêtes, on les faisoit aussi dans la Judée. Eschuel (*), dit, que Dieu lui fit voir dans le temple, des femmes qui pleuraient Adon. Lucien ** nous décrit celles qu'on célébrait à Babylone & à l'île de Phénicie. « On se lamente, dit ces Annonces, on se frappe, on fait un grand deuil dans toute la contrée, après quoi on fait les funérailles d'Adon. Le lendemain on dit que il est vivant, on élève la figure en l'air, on la coiffe de cheveux, comme font les Égyptiens à la mort d'Apis, on les femmes se les coupent, aussi bien que les hommes & celles qui ne le veulent pas faire, sont obligées de se pendre en l'honneur de la Déesse, qui pardonne ces extravagances, & on lui offre le prix de cette prostitution. Ces fêtes se font au Printemps, lorsque le fleuve Adon, grossi par la fonte des neiges du Liban, & couru par les rivières des lieux où il passe, vient à tomber avec impetuosité dans la mer. »

Il y a beaucoup d'apparence que Baruc (***) veut aussi marquer chez les Babyloniens les mêmes superstitions que nous venons de décrire, lorsqu'il dit que les Prêtres de Babylone dans leurs cérémonies, font dans leurs Temples à jeun la révérence & les prières, au Seigneur qui les habite, ayant leurs habits déchirés, & qu'ils se lamentent, comme dans un jeûne.

(*) Il n'est pas, les Auteurs, les Hébreux, ni les
Hebreux, ni les Hébreux, ni les
Hebreux, ni les Hébreux, ni les

(*) Eschiel viii 16
(*) Lucien de Dea i. 10
(*) Baruc vi. 30 31

par *maître* Maerbohe (*) parle du culte d'Adonis chez les Assyriens, & des lamentations de Proserpine. Il semble dire que ces fêtes sont venues des Assyriens, & qu'elles ont passé de là aux Phéniciens. Il remarque qu'on fait ces cérémonies deux fois l'année, c'est-à-dire, au mois où les jours deviennent plus courts, & au mois où les jours deviennent plus grands, on fait deux équinoxes, de l'Automne & du Printemps, & à ce qu'on dit, au dix septième de la Lune. Pline (†) parle des fêtes d'Adonis qu'on faisoit à Athènes, au Printemps. Il dit que dans ces lamentations, les femmes imitent des repêcheresses de mort dans le cercueil, aux lieux où la pompe, ou la procession d'Adonis devoit passer, & qu'elles imitent par leurs lamentations, tout ce qu'on faisoit terriblement dans les plus grands deuil. Theophrast (‡) décrit un deuil d'Adonis que faisoit à Alexandrie au douzième mois, c'est-à-dire, au dixième mois de l'année Égyptienne, qui commençoit à l'équinoxe d'Automne. Rabin se fait un jeûne de l'année sainte, qui commençoit à Pâques, qu'il étoit vu dans le Temple des femmes qui pleuroient Adonis. §. Il faut voir à cet égard ce qu'on a écrit au sujet des fêtes qui se faisoient à Delphes.

Ce fut encore d'un permissionnaire confédéré par le faux prophète Balaam au Roi de Moab, que les Israélites engagèrent les Hébreux à venir à leurs fêtes, & prendre part à leurs sacrifices, & entre les dissolutions qui faisoient des cérémonies superstitieuses. Moïse ne nous marque pas précisément le temps auquel cela arriva ; mais il paroît que ce fut environ cinq mois avant la mort, qui fut au commencement du douzième mois de l'année sainte, qui revient au mois de Février. Aaron frère de Moïse mourut le cinquième mois de l'année sainte du monde 1552. Depuis la mort jusqu'à celle de Moïse, il n'y a que six ou sept mois, en sorte que Aaron leur mort fut la fin de Juillet, ou au commencement d'Août. Depuis ce temps, on vit la guerre contre le Roi d'Adad, qui fut de peu de durée, les Israélites eurent contre lui trois fois, tout d'un coup vers le commencement d'Armon. Moïse ne marque que huit années, depuis cette mort jusqu'à sa mort. On voit jusqu'à ce temps, qui étoit au fin de l'été, vers des fêtes de Sehem. On fit la guerre à ce Prince, & en outre à Chg, & ils furent tous deux défaites avec leurs armées. Ces deux guerres ne durèrent pas long-temps, & se terminèrent par deux combats, qui furent les Hébreux en possession de tout ce pays. Ce fut alors que Balac, Roi des Moabites, envoya querir Balaam. C'est dans ces Moabites le conseil dont on a parlé, & qui fut d'abord suivi de l'exécution. Tout ce qu'on veut dire, le put se même passer depuis la fin de Juillet, jusqu'au dix septième d'Août de Septembre, auquel temps se faisoient les fêtes d'Adonis, comme nous l'avons montré ci-dessus.

Les fêtes de l'hébreu ou d'Adonis, & étant donc rencontrées dans ce temps-là, les femmes qui étoient les principales ministres de ce culte impur, y imitèrent les Hébreux qui étoient à ces camps à Beth en, dans les plaines de Moab, & qui contédoient les Moabites comme un peuple ami, avant qu'ils ne reçussent de Dieu de ne les pas laisser l'apostrophe des Hébreux, qui commençait à entrer en fruit de ses travaux de la culture, donna au moins dans le pays que ces femmes leur rendirent. Ils allèrent à leurs fêtes, & participèrent aux sacrifices & aux festins, qu'on faisoit

(*) Maerbohe Samaritain (1) 11

(†) Pline (2) de l'histoire naturelle livre 16
§. 16. de l'histoire naturelle livre 16
§. 16. de l'histoire naturelle livre 16

(‡) Theophrast (3) d'histoire naturelle
§. 16. de l'histoire naturelle livre 16
§. 16. de l'histoire naturelle livre 16

San Jérôme (*) reçoit ordre du Seigneur d'annoncer aux Israélites, qu'il a moi d'être si
 infirmes de, qu'ils n'ont-rien pu & grande, qu'on ne leur donnera par la sapience, qu'on ne
 fera point de deuil pour eux, qu'on ne s'en fera point d'affaire, & qu'on ne s'en agitera point les épa-
 ules. Pourquoi faire des menaces aux Israélites, si toutes ces choses concernent uniquement
 à leur eux, & condamnées par la Loi? Menace-t-on d'empêcher de faire son chose,
 qui ne le pratique point? Dieu dit aussi à Lethiel : (**) Je vous vous avise et que vous
 avez le plus vous ne ferez point de deuil vous ne pleurez point, & vos larmes ne couleront
 pas, & vos gémissements, sans rien dire vous ne ferez point de deuil qu'on ne s'arrête de faire pour les
 morts. Qui vous donnez de donner sur vous sans vous fâchez sur vous, vous ne vous
 arrêtez point le en agi, & vous ne mangerez point la nourriture de ceux qui sont dans le deuil.
 Ce Prophète avertis sans doute pratique tout cela, si Dieu ne le lui eût pas défendu.

Il est juste, dans l'explication des Loix anciennes, d'avoir beaucoup d'égard à la
 pratique de ceux à qui elles ont été données. On doit prétendre qu'au moins les plus
 religieux ne le font jamais entièrement étrangers de l'esprit, des sentiments, & du
 l'oubliance des Loix, & comme les Juifs les plus sages, & les plus saints observan-
 teurs de la Loi, n'ont jamais fait de difficulté de faire le deuil ordinaire des morts de
 leur famille, en le faisant les cheveux à la barbe, en déchirant leurs habits, &c. on
 doit conclure que ce n'a jamais été l'intention de Moïse de leur interdire ces céré-
 monies, & ainsi qu'on doit chercher un autre sens aux Loix qui paraissent le leur
 défendre.

En effet, quand on considère avec attention les circonstances de la Loi du Leve-
 tique, où Dieu semble défendre aux Israélites les cérémonies du deuil pour un mort,
 on voit aisément qu'il voulait détruire certaines superstitions Payennes, qui regardent
 surtout eux, ou chez leurs voisins. L'ode n'est point d'arrêter leur deuil, vous
 n'obscurcissez point les images, vous ne coupez point vos cheveux en rond, vous ne refusez point
 votre habit, vous ne ferez point d'incision dans votre chair pour le mort, vous n'aurez point de
 dans les vêtements sur votre chair, &c. Coupez les cheveux en rond, étoit une cérémonie
 des Arabes, en l'honneur de Bacchus. Se faire des incisions, & se couper la bar-
 be, étoient des marques de deuil, qu'on prenoit en l'honneur d'Adonis, & apparem-
 ment en l'honneur de Phérog. Se faire des marques sur la chair, en mémoire des
 plaies Divines, étoit une superstition commune dans tout l'Orient au rapport de
 Lucien (*).

Le même Législateur, un peu avant la mort, reprend les Loix qu'il avait déjà pu-
 bliées auparavant, & exprime d'une manière, qui fait tout à-fait pour votre senti-
 ment (†) : Ne point de deuil, les enfants du Seigneur vous l'ont dit, & vous ne devez point d'en faire, &
 vous ne vous ne s'en point arrêter par la loi pour le mort, parce que vous ne s'en point l'usage de
 l'usage de son Dieu. On doit remarquer qu'il dit ceci après le culte de Phérog, & après
 le crime des Israélites. On a pu voir ci-dessus, que le couper les cheveux, que la
 faire des incisions, étoient des cérémonies du deuil d'Adonis. Il y a encore un autre
 passage dans Moïse sur ce sujet, qui mérite attention (††) Les Israélites venant pré-
 senter leurs prémices au Seigneur, font cette profession Je n'ai en point mangé dans
 mon deuil, je n'ai en point mangé pour une chose sang, & je n'ai en point mangé pour les sou-
 venir, ou selon l'écriture Je n'ai en rien donné au mort. Que veut dire cette déclara-
 tion, sinon que celui qui offroit au Seigneur les prémices des fruits de la terre, n'en

(*) Jerem. lvi. 6 p.
 (†) Zach. xlv. 16 p.
 (††) Levit. xlv. 16 p. 17.

(*) Lucien de Dio. dyo.
 (†) Deut. xlv. 1.
 (††) Deut. xlv. 16.

Pour achever cette Dissertation, il faut encore dire un mot de quelques autres Divinités du pays de Moab, afin qu'on trouve ici ramassé tout ce qui regarde la religion de ces peuples. Moïse (*) parle de *Baal-méon*, qui est une ville de l'ancien pays de Moab, qui tire apparemment son nom de quelque divinité qui y étoit adorée; & comme nous ne connoissons que Chamos & Phégor, ou Pé-or dans ce pays, il y a beaucoup d'apparence, que l'une ou l'autre de ces Divinités étoit honorée dans la ville de *Baal-méon*. Ce nom a la lettre peut signifier, *le temple de Baal* (*).

Une autre Divinité qu'on attribue aux Moabites, est *Nabo*, dont parle Isàac en ces termes (*). *Béd a été brisé, Nabo a été mis en pièces, leurs flots et ont été donnés aux bêtes*. Les Septante ont lu *Dagon*, au lieu de *Nabo* (*). S. Jérôme (*) croit que dans la ville de *Nabo* étoit l'idole de Chamos, nommée autrement *Beelphegor*, d'où il semble qu'on pourroit conclure que peut-être cette Divinité se nommoit aussi *Nebo*. Mais il faut reconnoître de bonne foi, que l'on n'a point de preuves assez fortes pour soutenir ce sentiment, & que le Prophète qu'on vient de citer, parlant de ce qui doit arriver aux Etats des Babyloniens, on doit naturellement l'expliquer de quelques Divinités de ces peuples. Le nom de *Nébo*, ou *Nabo*, ou *Nabu*, se voit dans *Nabuchodonosor*, dans *Nabu-zardan*, dans *Semgar-nabu*, & dans *Nabu-zelban* (*), Princes Babyloniens. *Nabo* ou *Nébo*, selon l'étymologie Hébraïque, signifie un Prophète, celui qui prédit l'avenir. Ainsi on peut l'entendre d'un Dieu qui rendoit des Oracles; ce peut être aussi le même que *Nabû* (*), Idole des Hébreux, peuples de delà l'Euphrate; que Sennacherib fit venir demeurer à Samarie. Vossius (*) veut, que *Béel* dans le passage d'Isàac, soit distingué de *Nébo*, & que le premier signifie le Soleil, & l'autre la Lune. Mais on peut également bien prendre *Nébo* & *Béel* pour une même Divinité, dont le nom commun sera *Béel*, qui se donne à tous les Dieux; & son nom particulier sera *Nebo*, qui signifie proprement l'Oracle.

(a) Nom *NEBU* 38. Vide etiam *Isai* 22. 27. *Isai* 22. 9.
(b) *נְבוּזַבְנֶשֶׁן*
(c) *Isai* 22. 2.
(d) *עֲרֵבְלֵי אֲרָצָה*.

(e) *Isai* 22. 9. pag. 1. B. nov. edit.
(f) *Isai* 22. 13.
(g) 4. *Reg.* 17. 31.
(h) *Voss* de orig. idolol. l. 2. c. 8.



T A B L E

C H R O N O L O G I Q U E

DE CE QUI EST CONTENU
DANS LE LIVRE DES NOMBRES.

S E C O N D Dénombrement des Israélites, *Nom.* 1. 11. 114. Il se fit sept mois après le premier Dénombrement marqué, *Exod.* xxx. 2. 12. & xxxviii. 25. 26.

Arrivée de Jéro & de Séphora, au camp d'Israël. *Exod.* xviii. *Nom.* 1.
Départ du Désert de Sinaï, pour aller à Cadésbarné. *Nom.* 1. 11.

On arrive aux Sépulchres de Concupiscence, où l'on demeure vingt-trois jours. Là Dieu envoie une quantité prodigieuse de cailloux, & il communique son esprit à soixante & dix Veillards, pour aider Moïse dans son Ministère. *Nom.* 1. 11.

Murmure de Marie & d'Aaron contre Séphora. *Nom.* xii.
Arrivée à Cadésbarné. Députation de douze Envoyés, pour visiter la terre de Canaan.

Retour des Envoyés quarante jours après leur départ. Murmure des Israélites. Dieu les condamne à mourir dans le Désert. Ils demeureront long-temps à Cadésbarné. *Deut.* 1. 46. Mais on ignore combien ils y furent.

Après la mort d'Aménophis, roï dans la mer rouge, ses deux fils, Armais & Serhoûs, nommez autrement Danaus & Égyptus, gouvernèrent l'Égypte. Serhoûs (qu'Ussirus croit être le même que Sisistris d'Hérodote (*)) & Ramessès de Tacite (†) étant allés faire la guerre dans presque tous les Provinces d'Orient, laissa en son absence le Gouvernement de l'Égypte à son frère Armais. Créûsot abuse de l'absence que son frère lui avoit donnée. & Sisistris étant de retour de ses expéditions, Armais si revint dans le Péloponèse, où il se rendit maître du Royaume d'Argos. Il avoit donné cinquante filles qu'il avoit, à autant de fils de son frère, mais ces filles tuèrent en un seul jour tous leurs maris. Il n'y eut que le seul Lynceus qui échapa, & qui vint à Argos après Danaus. Serhoûs, ou Égyptus, donna son nom à l'Égypte.

ANS
DU MONDE;
2514.
Au deuxième
mois.
XXI, jour du
II, mois.

V. Mois.

VI. mois.

2511.

2510.

{ a) Hérodote. l. 1.

] (b) Tacite. Annal. l. 2.

xxxij TABLE CHRONOLOGIQUE DES NOMBRES.

ANS DU M.	<i>Dans ce même temps, Balthazar, fils de Ramesses Mémem, évacua la Tyrie vers le Bassé Egypte.</i>
2555.	<i>Tham, fils d'Heremès Trismegiste, partit vers ce temps-ci.</i>
2543.	<i>Phenex & Cadmus viennent de Thèbes d'Egypte dans la Phénicie, & reviennent à Tyr, & à Sidon.</i>
2549.	<i>Après quarante-neuf ans de voyage dans le Désert, les Israélites viennent pour la seconde fois à Cadèsbarné.</i>
2552.	<i>Mort de Marie sœur de Moïse, quatre mois avant Aaron, & onze mois avant Moïse. Elle pouvoit avoir cent trente ans.</i>
	<i>Moïse tire de l'eau du rocher. Eaux de contradiction.</i>
	<i>Il envoie demander le passage aux Rois d'Idumée, & de Moab.</i>
I. jour du V. m.	<i>Mort d'Aaron, âgé de cent vingt-trois ans.</i>
VI. mois.	<i>Victoire contre le Roi d'Arad. Num. xxi. & xxxii.</i>
2553.	<i>Moïse élève le Serpent d'airain.</i>
	<i>Passage du Torrent d'Arnon.</i>
	<i>Guerre contre Séhon. Il est vaincu, & son pays soumis aux Israélites.</i>
	<i>Guerre contre Og, Roi de Basan.</i>
	<i>Jair, fils de Manassé, fait la conquête de sixante Villes du Canton d'Argob; il les appella <i>Hévor-jair</i>, les Villes de Jair.</i>
	<i>Balaac, Roi de Moab, fait venir le Devin Balaam, pour maudire les Israélites.</i>
	<i>Prévarication des Hébreux, dans le culte de Phégor.</i>
	<i>Loix en faveur des filles de Salphaad. Num. xxvii. 1.</i>
	<i>Guerre contre les Madianites.</i>
	<i>Partage donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & de la moitié de Manassé.</i>

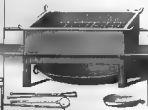




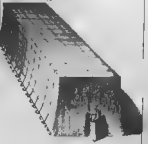
Table des pains le premier jour



Autel des Holocaustes



*Tabernacle avec des
cu schéres*



10 11.140



COMMENTAIRE LITTÉRAL SUR LES NOMBRES.

CHAPITRE PREMIER.

*Dénombrement des Israélites capables de porter les armes. Les Lévi-
tes ne sont pas compris dans ce dénombrement.*

¶ 1. *L* Occutusque est Dominus ad Moysen
in deserto Sinai in Tabernaculo fi-
deris, prima die mensis secundi, anno altero
egressus sum ex Aegypto, dicens :

¶ 1. *L* A seconde année de la fuite des En-
fans d'Israël hors de l'Egypte, le
premier jour du second mois, le Seigneur
parla à Moïse au désert de Sinai, dans le
Tabernacle de l'Alliance, & il lui dit :

COMMENTAIRE.

¶ 1. *L* OCCUTUSQUE EST DOMINUS, &c. *Et le Sei-
gneur parla.* Ce Livre commence par la Conjonction
Es (*), parce qu'il n'est que la continuation des Li-
vres précédens, & qu'il leur est lié par la suite des
matières. Dieu parle à Moïse dans le Tabernacle de
l'Alliance, c'est-à-dire, de dedans le Sanctuaire,
d'où il avoit accoutumé de rendre ses oracles.

PRIMA DIE MENSIS SECUNDI. *Le premier jour du second mois.* Ce se-
cond mois fut appelé Iyar, depuis le retour de la captivité de Babylone :
il est le second, selon l'ordre de l'Année sainte, il répond en partie à

(*) וַיְהִי בַּיּוֹם הַהוּא וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה

2. Tollite summam universæ comprehensionis filiorum Israël per cognationes & domos suos, & nomina singulorum, quodquid sexus est masculinus.

2. Faites le dénombrement de tous les mâles de l'Assemblée des Enfants d'Israël, selon leurs familles, leurs maisons, & leurs noms.

COMMENTAIRE.

notre mois d'Avril. Tout ceci se passa dans le campement de Sinaï, avant que le Peuple en partit pour aller prendre possession de la Terre de Canaan.

¶ 2. TOLLITE SUMMAM. *Faites le dénombrement.* L'Hebreu (*) *Frenez. la tête, le nombre, le rôle, la totalité, de toute l'Assemblée des enfants d'Israël, selon leurs Tribus & les maisons de leurs peres.* La République des Hebreux étant établie par de bonnes Loix, le Culte du Seigneur étant règle, le Tabernacle érigé, la Religion fondée, & les Prêtres consacrez, Dieu ordonne qu'on fît la revue de son Armée, & le dénombrement de tous les Sujets. Voici la manière dont on se prit pour savoir au juste le nombre de toute cette multitude. Tout le Peuple étant divisé en douze Tribus, on sépara les Tribus par les grandes familles descendues des fils immédiats du Patriarche pere de la Tribu, & on subdivisa ces grandes familles, en d'autres familles particulières & beaucoup plus petites, dont on prit les noms & le nombre. Ces dénombrements particuliers se firent par les Officiers, dont on voit l'établissement dans l'Exode (1); Moïse & Aaron présidèrent à tout ceci, afin qu'il se fît dans un plus grand ordre. On sait par quelques autres circonstances de l'Histoire des Hebreux, que cette manière de faire les dénombrements des Peuples par Tribus, par grandes familles, & par maisons particulières, fut ordinaire dans la suite; par exemple, dans l'affaire d'Achan, sous Josue (2), & dans l'élection de Saul pour Roi d'Israël (3).

QUIDQUID SEXUS EST MASCULINI. *De tous les mâles.* L'Hebreu (*), le Caldéen, & les Septante (f) *Tous les mâles, par tête, séparément, universum.* Parmi les Hebreux, les femmes n'entroient jamais dans les dénombrements du Peuple, non plus que les enfans, les esclaves, & les étrangers. Il n'y eut que les hommes au dessus de 20. ans, & au dessous de 60. qui fussent compris dans celui-ci, (g). c'est-à-dire, ceux qui étoient propres à porter les armes, car alors tous les hommes alloient à la guerre; les Princes pouvoient compter autant de Soldats, qu'ils

(*) מְנַסְּבִים . מִכָּל בֶּן עֶשְׂרִים וְעַד שֵׁשׁ וָעֶשְׂרִים
 (1) Exod. 31:12-16
 (2) Josue 3:12-16
 (3) 1. Reg. 11:14-16

(*) מְנַסְּבִים
 (f) om̄i israhēl a'vrah.
 (g) ¶ 41 *Ad viginti annos, & supra, qui possunt ad bella procedere.*

avoient de Sujets propres à porter les armes. De là viennent ces Armées prodigieuses des Rois d'Orient, dont nous parlent les Livres saints, & les Auteurs profanes.

L'Histoire nous a conservé la mémoire de quelques-uns des dénombremens généraux du Peuple de Dieu. Nous en comprenons trois sous Moïse. Le premier se fit avant l'érection du Tabernacle, lors qu'on demanda un demi-sicle par tête, pour contribuer à la dépense des Vases & des ornemens du Tabernacle (*). le second est celui qui est marqué ici, qui arriva sept mois après le premier. On trouve dans l'un & dans l'autre le même nombre d'Israélites, soit qu'il ne fut mort personne depuis le premier dénombrement, soit que le nombre de ceux qui moururent ait été rempli par ceux qui se trouverent en âge de porter les armes dans ce second dénombrement, & qui n'y étoient pas dans le premier, soit enfin que la différence entre ces deux dénombremens, se soit trouvée si peu considérable, qu'on n'ait pas cru la devoir marquer dans les totalitez. Il est même fort vrai semblable que dans ces revues générales de tout le Peuple, on ne jugea pas nécessaire de spécifier les nombres inégaux & rompus, & ceux qui le trouvèrent au dessous de cinquante, car l'on finit toujours par des comptes ronds, de plusieurs centaines justes. Il n'y a que la Tribu de Gad, où l'on met quarante-cinq mille six cent cinquante.

Le troisième dénombrement universel qu'on trouve sous Moïse, est celui qu'il fit après la mort de ceux qui avoient été compris dans les premiers dénombremens (†). La Tribu de Levi fut comptée à part, & n'entra pas dans le compte des autres Tribus (‡). L'Ecriture nous parle aussi du dénombrement que David fit de tout son peuple (¤), mais elle en parle comme d'une chose entreprise à l'inspiration d'un mauvais esprit, & dont Dieu tira une vengeance sévère.

On ne voit pas bien la raison du second dénombrement fait par Moïse. Quelques-uns (•) croyent que c'étoit afin de mettre plus d'ordre dans les marches & dans les campemens. Comme le peuple alloit se mettre en pleine marche pour faire la conquête du Pays de Canaan, il falloit que le Chef de la République, & les Officiers soumis à ses ordres, sussent exactement le nombre de personnes qu'ils avoient dans chaque quartier du camp, dans chaque Tribu, & dans chaque famille. Il ne paroît pas par le Texte de l'Exode, que le dénombrement qui se fit des Isra-

(*) Exod. 30. 11. & 31. & 32. & 33. & 34.

(†) Num. 26. 64. *Tout ce nombre fut pris par moi, car nous sommes tous sortis d'Égypte & d'Éthiopie.*

(•) Num. 26. 15. & 27. 17.

(‡) 2. Reg. 21. 2. & 2. Par. 21. 2. *Comptèrent les hommes d'Israël, & les hommes de Juda.*

(¤) 1. Rois 21. 2. & 2. Par. 21. 2.

(•) 1. Rois 21. 2. & 2. Par. 21. 2.

3. *A viginti annis & supra, omnium virorum secundum censum israel, & numerabitis eos per turmas suas, tu & Aaron.*

4. *Eruntque vobiscum principes tribuum, et dimittam in agnationibus suis,*

3. Vous en ferez le dénombrement, vous & Aaron, selon leurs diverses troupes, depuis l'âge de vingt ans & au dessus, tout ce qu'il y a d'hommes capables de porter les armes.

4. Vous prendrez avec vous ceux de chaque famille, qui sont Princes des tribus ou des maisons.

COMMENTAIRE.

lites avant l'érection du Tabernacle, se soit fait avec autant d'ordre & d'exactitude que celui-ci. On se contenta de tirer le nombre de ceux qui devoient payer le demi-sicle, sans les ranger sous leurs Tribus, sous leurs familles, & sous leurs maisons. Il ne s'agissoit alors que de lever une capitation pour les ouvrages & pour l'entretien du Tabernacle: ici il s'agit de mettre un ordre & une subordination dans cette multitude, par rapport aux campemens, aux marches, & aux combats.

¶ 3. NUMERABITIS EOS PER TURMAS SUAS. *Vous en ferez le dénombrement selon leurs diverses troupes.* L'Hebreu à la lettre (*) *Selon leur Armée.* Les Septante (b) *Avec leur force.* C'est-à-dire. Vous les disposerez dans le même ordre qu'ils devront tenir dans les combats. Ou, Vous en ferez la revue, accompagnez de ceux qui les commandent, & qui les gouvernent (*). Ou enfin: Ils seront rangés, & auront à leur tête leurs Chefs, & leurs Princes. L'Armée pouvoit être composée de Corps de mille, de Brigades de cent, & de Compagnies de cinquante, ayant chacun son Officier. On peut voir ce qu'on a dit ailleurs (d) de la manière dont les Hebreux partageoient leurs troupes.

¶ 4. ERUNTQUE VOBISCUM PRINCIPES TRIBUUM. *Vous prendrez avec vous ceux qui sont Princes des Tribus.* Qui étoient ces Princes des Tribus? C'étoit, selon quelques uns (*), les Premiers nez, les plus âgés de chaque Tribu, ou au moins les plus anciens de la première famille de chaque Tribu. D'autres (f) croient que c'étoient les descendans en ligne directe des premiers Patriarches. Les autres descendans des Patriarches pouvoient bien, dit-on, parvenir à la dignité de Chef de famille, mais non pas à celle de Prince des Tribus. D'autres enfin (g), soutiennent que ces Princes étoient choisis dans toute la Tribu, selon leur mérite, & en considération de leurs belles actions, sans avoir égard ni à l'âge, ni à la naissance. Comme les Israélites se considéroient tous comme également

(a) *מִבְּנֵי עַם יִשְׂרָאֵל*

(b) *מִכָּל כֹּחַ יִשְׂרָאֵל*

(c) *פֶּלֶא*

(d) *Ezech. xlii. 12.*

(e) *Lyran. Corad.*

(f) *Jamson.*

(g) *Bugby.*

5. *Quorum ista sunt nomina : De Ruben , Elisur filius Sedeur.*

6. *De Simeon , Salameï filius Surisaddai.*

7. *De Juda , Nahasson filius Aminadab.*

8. *De Issachar , Nathanaël filius Suar.*

9. *De Zabulon , Eliab filius Helon.*

10. *Filiorum autem Joseph , de Ephraïm , Elisama filius Ammaï. De Manassé , Gamahel filius Phadaïsur.*

11. *De Benjamin , Abidan filius Gedeon.*

12. *De Dan , Abuezer filius Amisaddai.*

13. *De Aser , Phagiel filius Ocheran.*

14. *De Gad , Elisaph filius Duël.*

15. *De Nephthali , Ahira filius Enan.*

16. *Hi nobilissimi principes multitudinis per tribus & cognationes suas , & capita exercitus Israël :*

5. Voici les noms de ces Princes . Elisur fils de Sedeur , *Prince de la Tribu de Ruben.*

6. De la Tribu de Simeon , Salameï fils de Surisaddai.

7. De la Tribu de Juda , Nahasson fils d'Aminadab.

8. De la Tribu d'Issachar , Nathanaël fils de Suar.

9. De la Tribu de Zabulon , Eliab fils d'Helon.

10. Et d'entre les Enfants de Joseph , le *Prince* de la Tribu d'Ephraïm étoit Elisama fils d'Ammaï ; & le *Prince* de la Tribu de Manassé , étoit Gamahel fils de Phadaïsur.

11. Le *Prince* de Benjamin étoit Abidan fils de Gedeon.

12. De Dan , Abuezer fils d'Amisaddai.

13. D'Aser , Phagiel fils d'Ocheran.

14. De Gad , Elisaph fils de Duël.

15. De Nephthali , Ahira fils d'Enan.

16. *Sont les noms des plus illustres Princes de la multitude , selon leurs familles & leurs tribus , qui étoient les Chefs de l'Armée d'Israël.*

COMMENTAIRE.

nobles, ils ne pouvoient avoir entr'eux à cet égard aucune distinction ; & de plus, on remarque que les Princes des Tribus marquez ici, ne sont pas toujours descendus des premiers-nez du Patriarche. Par exemple, Nahasson Prince de Juda, étoit fils, non de Séla, fils aîné de Juda, mais de Pharés, son cadet. Enfin, dans le troisième dénombrement que Moïse fit du Peuple, peu de temps avant sa mort, on ne voit pas que les Princes des Tribus soient descendus de ceux qui sont marquez ici, ils sont tous différens ; il faut donc avouer que cette dignité de Princes des Tribus, se donnoit au mérite, ou aux services des particuliers. Et en effet, dans l'Exode, Moïse choisit (*) par le conseil de Jetro, des hommes de mérite, pour les établir Princes de mille, de cent, & de cinquante, il ne suivit donc pas l'ordre de la naissance.

§. 14. ELISAPH FILIUS DUEL. *Elisaph fils de Duël.* Les Septante (†) lient, *fils de Ragueï*, ici, & dans tous les autres passages où ce terme se trouve. L'Hébreu lit aussi, *Reguël*, au verset 14. du chap. 17. La ressem-

(*) Exod. xxxiii. 2. 15. *Et elegerunt viri strenui* | *Tribebus, &c.*
de castris Israël, constituitque principes populi, | (†) רגועי Les 70. ont lié, רגועי

17. *Qui toleraverit Moysen & Aaron, cum omni multis multitudinem.*

18. *Et congregaverunt prout dixit Moyses secundum recensitum eis per cognationem, & domum, ac familias, & capita, & nomina singulorum, à vigesimo anno & supra,*

19. *Sicut præcepit Dominus Moysi. Numerumque sunt in deserto Sinai.*

20. *De Ruben primogenito Israel, per generationes & familias ac domos suas, & nomina capita singulorum, annis quod sexus est maximus, à vigesimo anno & supra, præcedentium ad bellum,*

21. *Quadragesim sex milia quingenta.*

22. *De filijs Simeon per generationes ac familias ac domos cognationum suarum recensiti sunt per nomina & capita singulorum, annis quod sexus est maximus, à vigesimo anno & supra, præcedentium ad bellum,*

23. *Quinquaginta novem milia trecenti.*

24. *De filijs Gad per generationes & familias, ac domos cognationum suarum recensiti sunt per nomina singulorum, à viginti annis & supra, annis qui ad bellum procedunt,*

25. *Quadragesim quinque milia sexcenti quinquaginta.*

17. Moysè & Aaron les ayant pris avec toute la multitude du Peuple,

18. Les assemblèrent le premier jour du second mois, & en firent le dénombrement selon leurs généalogies, leurs maisons, leurs familles, leurs personnes, & leurs noms, depuis l'âge de vingt ans, & au dessus,

19. Comme le Seigneur l'avait commandé à Moysè. On fit ce dénombrement dans le desert de Sinai.

20. Dans la Tribu de Ruben, fils aîné d'Israël, tous les mâles depuis vingt ans & au dessus, en état de porter les armes, qui furent comptés selon leur généalogie, leur famille, leurs maisons, & leurs noms,

21. Se trouvèrent au nombre de quarante-six mille cinq cents.

22. De tous les mâles des Enfants de Simeon, depuis vingt ans, & au dessus, qui étoient en âge d'aller à la guerre, qui furent comptés selon leur généalogie, leur famille, leurs maisons, & leurs noms;

23. Il s'en trouva cinquante-neuf mille trois cents.

24. Dans le dénombrement des Enfants de Gad, tous ceux qui avoient vingt ans & au dessus, & qui pouvoient porter les armes, furent comptés selon leur généalogie, leur famille, leurs maisons, & leurs noms;

25. Et il s'en trouva quarante-cinq mille six cents cinquante.

COMMENTAIRE.

blance des lettres Resch, & Dalech, est la cause de cette variété.

§. 16. CAPITA EXERCITUS ISRAEL. *Chefs de l'Armée d'Israël.* L'Hébreu (*), & les Versions portent: *Les Chefs des mille d'Israël.* Ce sont les premiers Chefs établis par Moysè. Ils avoient sous eux des Chefs de cent hommes, & des Chefs de cinquante hommes. La Vulgate leur donne souvent le nom de *Tribuns*, & ici elle les nomme, *Nobilissimi Principes militum.* L'Hébreu à la lettre (†): *Les appelle de l'Assemblée*, ceux qu'on appelloit par leurs noms aux Assemblées, ou ceux que Moysè avoit choisis & appellez, ou enfin, les Hommes illustres, fameux, connus parmi le Peuple.

(*) ראשי מלחמת ישראל

[(†) קראו חזקת מלחמה, כקראו חזקת מלחמה]

26. De filiis Juda, per generationes & familias, ac domos cognationum suarum, per nomina singulorum, à vigesimo anno & supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

27. Recensiti sunt septuaginta-quatuor milia sexcenti.

28. De filiis Issachar, per generationes & familias ac domos cognationum suarum, per nomina singulorum, à vigesimo anno & supra, omnes qui ad bella procederent,

29. Recensiti sunt quinquaginta-quatuor milia quadringenti.

30. De filiis Zabulon, per generationes & familias ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno & supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

31. Quinquaginta-septem milia quadringenti.

32. De filiis Joseph, filiorum Ephraim per generationes & familias ac domos cognationum suarum recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno & supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

33. Quadraginta milia quingenti.

34. Porro filiorum Manasse per generationes & familias ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum à vigesimo anno & supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

35. Triginta duo milia ducenti.

36. De filiis Benjamin, per generationes & familias ac domos cognationum suarum recensiti sunt nomines singulorum à vigesimo anno & supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

37. Triginta quinque milia quadringenti.

38. De filiis Dan, per generationes & familias ac domos cognationum suarum recensiti sunt nomines singulorum, à vigesimo anno & supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

26. Dans le dénombrement des Enfants de Juda, depuis vingt ans & au dessus, qui étoient en âge d'aller à la guerre, & qui furent comptez selon leur généalogie, leur famille, leurs maisons, & leurs noms,

27. Il s'en trouva soixante & quatorze mille six cents.

28. Dans le dénombrement des Enfants d'Issachar, depuis vingt ans & au dessus, qui pouvoient aller à la guerre, & qui furent comptez selon leur généalogie, leur famille, & leurs maisons, étant tous marquez par leurs propres noms,

29. Il s'en trouva cinquante-quatre mille quatre cents.

30. Dans le dénombrement des Enfants de Zabulon, depuis vingt ans & au dessus, qui pouvoient aller à la guerre, & qui furent comptez selon leur généalogie, leur famille, leur maison, & leurs noms,

31. Il s'en trouva cinquante-sept mille quatre cents.

32. Dans le dénombrement des Enfants de Joseph, dans la Tribu d'Ephraïm, tous ceux qui avoient vingt ans & au dessus, & qui pouvoient aller à la guerre, ayant été comptez selon leur généalogie, leur famille, leurs maisons, & leurs noms,

33. Il s'en trouva quarante mille cinq cents.

34. Dans le dénombrement des enfans de Manassé, depuis vingt ans, & au dessus, qui pouvoient aller à la guerre, & qui furent comptez selon leur généalogie, leur famille, leur maison, & leurs noms;

35. Il s'en trouva trente-deux mille deux cents.

36. Dans le dénombrement des Enfants de Benjamin, depuis vingt ans & au dessus, qui pouvoient aller à la guerre, qui furent comptez selon leur généalogie, leur famille, leur maison, & leur noms,

37. Il s'en trouva trente-cinq mille quatre cents.

38. Dans le dénombrement des Enfants de Dan, depuis vingt ans & au dessus, qui pouvoient aller à la guerre, & qui furent comptez selon leur généalogie, leur famille, leur maison, & leurs noms,

39. Sexagesima duo milia septingenti.

40. De filiis Afer, per generationes & familias ac domos cognationum suarum recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno & supra, annis qui pertinerent ad bella procedere,

41. Quadraginta milia & mille quingenti.

42. De filiis Nephtali, per generationes & familias ac domos cognationum suarum recensiti sunt nominibus singulorum, à vigesimo anno & supra, annis qui pertinerent ad bella procedere,

43. Quinquaginta tria milia quadringenti.

44. Hi sunt, qui numeraverunt Moyses & Aaron, & duodecim principes Israël, singulis per domos cognationum suarum :

45. Etiam qui omnes numerus filiorum Israël per domos & familias suas à vigesimo anno & supra, qui pertinerent ad bella procedere,

46. Sexcenta tria milia virorum quingenti quinquaginta,

47. Lévi autem in tribu familiarum suarum non sunt numerati cum eis.

48. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

49. Tribum Levi noli numerare, neque prout suum non erunt cum filiis Israël :

39. Il s'en trouva soixante & deux mille sept cents.

40. Dans le dénombrement des Enfants d'Afer, depuis l'âge de vingt ans & au dessus, & qui pouvoient aller à la guerre, qui furent comptez selon leur généalogie, leur famille, leur maison, & leurs noms,

41. Il s'en trouva quarante & un mille cinq cents.

42. Dans le dénombrement des Enfants de Nephtali, depuis vingt ans & au dessus, en état de porter les armes, qui furent comptez selon leur généalogie, leur famille, leur maison, & leurs noms,

43. Il s'en trouva cinquante-trois mille quatre cents.

44. Voilà le dénombrement des Enfants d'Israël, qui fut fait par Moysè & Aaron, accompagnés des douze Princes d'Israël; ils furent tous comptez selon leurs maisons, & leurs familles,

45. Et le nombre de tous les enfans d'Israël, depuis vingt ans & au dessus, qui pouvoient aller à la guerre, & qui furent comptez selon leur maison & leur famille,

46. Fut de six cents trois mille cinq cents cinquante.

47. Or les Lévités ne furent pas comptez avec eux dans les familles de leurs Tribus.

48. Car le Seigneur parla à Moysè, & lui dit :

49. Ne faites point le dénombrement de la Tribu de Lévi, & n'en marquez point le nombre avec les Enfants d'Israël.

COMMENTAIRE

¶ 49. TRIBUM LEVI NOLI NUMERARE. Ne faites pas le dénombrement de la Tribu de Lévi. Cette Tribu n'étoit sujette ni aux Charges de l'Etat, ni à l'obligation de servir à la guerre; elle ne prenoit point le rang de la naissance parmi les autres Tribus, dans les campemens, & dans les marches. Elle étoit campée aux environs du Tabernacle, elle étoit chargée d'y faire garde, de le dresser, & d'en porter les vaisseaux, elle composoit comme la famille & la maison du Seigneur; ainsi il n'y avoit aucune raison de la comprendre dans les dénombremens avec les autres Tribus.

¶ 51. SI QVIS EXTERNORUM ACCESSERIT. Si quelque étranger s'en approche.

50. Sed confitemini mihi super tabernaculum testimonium & cunctis vasis ejus, & quicquid ad ornamentum pertinet. Ipsi portabunt tabernaculum & omnia utensilia ejus. & erunt in ministerio, ut per gymnasium tabernaculi ministrarent.

51. Cum proficiscendum fuerit, deponent Levitæ tabernaculum : cum castra castrametum, erigent. Quicquid æternitatis accesserit, occidant.

52. Miscebuntur autem castra filii Israël unusquisque per turmas & cuneos atque exercitus suos.

53. Perit Levitæ per gymnasium tabernaculi signum transverbum, ne fiat indignatio super multitudinem filiorum Israël, & excusabuntur in adversum tabernaculi testimonium.

54. Excitent ergo filii Israël juxta munus quæ præcepit Dominus Moysi.

50. Mais établissez-les pour avoir soin du Tabernacle du témoignage, de tous ses Vaseux, & de tout ce qui regarde les Cérémonies. Ils porteront eux-mêmes le Tabernacle, & tout ce qui sert à son usage ; ils seront occupés à ce saint ministère, & ils camperont autour du Tabernacle.

51. Lors qu'il faudra partir, les Lévités détiendront le Tabernacle ; & lors qu'il faudra camper, ils le dresseront. Tout étranger qui s'approchera pour faire ce qui leur est ordonné, sera puni de mort.

52. Les Enfants d'Israël camperont par diverses bandes, chacun dans son bataillon, & dans sa troupe.

53. Mais les Lévités auront leurs tentes autour du Tabernacle, de peur que l'effet de mon indignation ne tombe sur la multitude des Enfants d'Israël, & ils veilleront à la garde du Tabernacle du témoignage.

54. Les Enfants d'Israël exécuteront tout ce que Dieu avoit ordonné à Moïse.

COMMENTAIRE.

approche. Si quelqu'un des autres Tribus, & à plus forte raison, des étrangers qui ne sont pas de la race d'Israël, s'approche du Tabernacle pour en toucher les ornemens, & pour y faire des fonctions qui ne lui conviennent pas, qu'il soit mis à mort.

¶ 52. UNUSQUISQUE PER TURMAS, ET CUNEOS, ATQUE EXERCITUM SUUM. Par diverses bandes, chacun dans son bataillon & dans sa troupe. L'Hébreu à la lettre (*) : Chacun selon son campement, & chacun suivant son étendard, avec leur Armée. On voit dans le chapitre suivant (b), que toute l'Armée d'Israël étoit partagée en quatre gros Corps, composez chacun de trois Tribus. La première de ces trois Tribus avoit l'étendard, sous lequel tout le Corps des trois Tribus étoit rassemblé, chaque Tribu étoit gouvernée & commandée par son Prince particulier, auquel étoient subordonnez les Chefs de cent, & de cinquante hommes, comme on l'a déjà marqué ailleurs. Le Prince de la principale Tribu, avoit le commandement général & l'autorité sur les deux autres Tribus, & sur leurs Chefs. On verra dans le chapitre suivant, ce qu'enseignent les Commentateurs, sur les étendards dont il est parlé ici.

¶ 53. NE FIAT INDIGNATIO SUPER MULTITUDINEM. De peur que

(*) אִישׁ כְּפִלְאָתוֹ וְכִשְׁמֹנֶתוֹ עַל מִשְׁכָּנוֹ | (b) Cap. II 2 & seq

les effets de mon indignation ne tombent sur la multitude des Enfans d'Israël, si les profanes, ou ceux des autres Tribus, ou les étrangers, ou quelque personne souillée, s'approchoient du Tabernacle, c'est à quoy les Lévites étoient obligez de veiller.



CHAPITRE II.

Ordre que les Israélites doivent garder dans leurs marches, & dans leurs campemens.

†. 1. *L* Occurritque est Dominus ad Moy-
sen, & Aaron, & dixit:

2. *Singuli per turmas, signa atque vexilla, & domos cognationum suarum, circumambulantur sibi Israël, per gyrum tabernaculi fidenter.*

†. 1. *L* E Seigneur parla à Moÿse, & à
Aaron, & leur dit :

2. Les enfans d'Israël camperont autour du Tabernacle de l'Alliance par diverses troupes, chacun sous les enseignes & sous les drapeaux de sa maison & de la famille.

COMMENTAIRE.

†. 1. *SINGULI PER TURMAS, SIGNA, ATQUE VEXILLA.* Chacun sous les enseignes & sous les drapeaux de sa maison. L'on remarque dans le Texte, la même différence qui est exprimée dans la Vulgate. Il y a deux termes, dont l'un (*) signifie en general, un signe, un signal, une enseigne; & l'autre désigne particulièrement un drapeau, un étendard de guerre. On peut croire qu'il y avoit une manière d'Enseigne générale, & commune au Corps des trois Tribus, & qu'outre cela chaque Tribu avoit son drapeau particulier. Ou bien, l'Hebreu *Dagel* (†) marquera l'étendard commun de toute la Tribu, & *Orshah* signifiera les drapeaux des diverses Compagnies de cent, ou de cinquante hommes.

Les Auteurs Hébreux, & après eux les Commentateurs, nous débiterent plusieurs particularitez sur les drapeaux des Israélites dans le Désert. Ils assurent que l'étendard de chaque Tribu étoit composé d'une étoffe de soye, de la couleur de la pierre précieuse, où étoit gravé le nom de la Tribu, sur le Rational du Grand Prêtre, & que cette étoffe étoit chargée d'un ouvrage en broderie, qui marquoit quelque particularité concernant la personne du Patriarche, dont la Tribu portoit le nom. Ainsi le drapeau de la Tribu de Juda étoit verd, & representoit un

(*) מִצְחָה

(†) דָּגֵל

Lionceau, conformément à la Prophétie de Jacob (*), qui compare Juda à un jeune Lion.

L'enseigne de Ruben étoit rouge, & l'on y voyoit représentée une tête d'homme, pour marquer qu'il étoit l'aîné des douze Patriarches fils de Jacob, ou à cause des Mandragores qu'il donna à sa mère (†), & qui ont quelque ressemblance avec un homme.

L'étendard de la Tribu d'Ephraïm, étoit de couleur de la chrysolithe, & représentoit un bœuf, ou une tête de veau, en mémoire des vaches que Pharaon vit en songe (‡), ou parce que Moïse compare Joseph père d'Ephraïm, à un jeune Taureau (§).

L'étendard de Dan étoit blanc & rouge, comme la pierre de jaspe dans laquelle son nom étoit gravé; on y voyoit en broderie un Aigle tenant un Serpent dans ses serres, ce qui avoit rapport au Serpent auquel Jacob avoit comparé le Chef de cette Tribu (¶). Quelques-uns veulent que cet Aigle représentât celui que vit Ezechiel (‡) plus de neuf cents ans après.

Voilà la description des drapeaux des quatre principales Tribus, sous lesquelles les autres étoient rangées. La Tribu de Juda avoit sous elle celles d'Issachar & de Zabulon. La Tribu de Ruben avoit celles de Simeon & de Gad, la Tribu d'Ephraïm commandoit à Manassé & à Benjamin, enfin la Tribu de Dan renfermoit sous ses étendards les Tribus d'Aser & de Nephthali.

Le Paraphraste Jonathan dépeint ces drapeaux d'une manière à peu près semblable. Il veut que chaque Bataillon, composé de trois Tribus, ait eu un étendard commun, fait d'une étoffe de soie de trois couleurs, semblables à la couleur des trois pierres sur lesquelles leurs noms étoient gravez dans le Rational. Et sur le drapeau étoit dépeinte quelque figure qui étoit comme l'emblème de la Tribu principale, & outre cela quelques caractères, ou quelques Sentences tirées de l'Ecriture. Ainsi la Tribu de Juda avec celles d'Issachar & de Zabulon, qui occupoient un terrain de quatre mille pas, portoient sur leur drapeau, un Lionceau, avec ces mots : *Que le Seigneur se leve, & que vos ennemis s'enfuient devant vous.* On y lisoit de plus, les noms des trois Tribus, Judas, Issachar, Zabulon.

Les Tribus de Ruben, de Simeon & de Gad, portoient dans leur étendard la figure d'un Cerf, Moïse n'ayant pas voulu y mettre un Veau, de peur de rappeler l'idée de l'adoration du Veau d'or. Outre les noms

(*) Genf. 29.12. p. *Catalus domus Juda, &c.*

(†) Genf. 30.14.

(‡) Genf. 37.18.

(§) Deut. 32.11. 17. *Quasi prout juvenis tauri.*

republicana ejus.

(¶) Genf. 32.12. 17. *Fiat Dan coluber in via, serpens in circuitu.*

(‡) Ezech. 1.10. 5.

de ces trois Tribus, on y lisoit ces paroles : *Ecoulez, Israël, le Seigneur votre Dieu, est le seul Dieu.*

L'Etendard d'Ephraïm, de Manassé & de Benjamin, portoit un Enfant en broderie, avec ces mots : *La Naise du Seigneur étoit sur eux pendant le jour, lors qu'ils parloient du camp.*

Dan, Aser, & Nephthali, portoient, selon quelques-uns, un Basilisque, & selon d'autres, un Aigle, avec ces mots : *Revenez, Seigneur, & demeurez avec votre gloire, au milieu des troupes d'Israël.* On croit que ces Emblèmes sont prises des Cherubins qui apparurent à Ezechiel, & qui tenoient de la figure du Lion, de l'Homme, du Veau, & de l'Aigle.

Nous ne prétendons pas être garans de ces descriptions : mais on ne peut nier qu'elles ne soient fondées sur des Traditions anciennes, & quoi qu'elles paroissent contraires à l'esprit de Moïse, qui condamne toutes les figures en peinture, en broderie, ou en sculpture, il faut pourtant reconnoître, que puisqu'il nous dit si précisément, que les Tribus étoient rangées sous des drapeaux différens, ces drapeaux devoient être distingués les uns dse autres par quelque chose de particulier, quand ce n'auroit été que par la couleur.

L'usage de porter des figures d'animaux sur les armes & à la guerre, est très-commun dans l'Antiquité. Diodore de Sicile (*) raconte, après les Prêtres Egyptiens, qu'Osiris eut deux fils, sçavoir Anubis & Macedo, qui l'accompagnèrent par-tout, ils portoient sur leurs armes, l'un, sçavoir, Anubis, la figure d'un chien, & Macedo, la figure d'un loup. Plin^e (†) remarque aussi, que les boucliers des Héros de la guerre de Troie étoient chargez de figures & d'images, *Scuts quibus apud Troiam pugnatum est, cunctisq; autur imaginibus.* On sçait que les Anciens portoient des figures d'animaux sur leurs casques, & c'est, dit-on, ce qui a fait peindre les Dieux Egyptiens sous la figure des animaux qu'ils prenoient pour devise, & qu'ils représentoient sur leurs armes. C'est de là que quelques-uns font venir l'origine des armoiries. Si le témoignage des Hebreux étoit de quelque autorité dans ce qu'ils nous content des étendards de leurs Ancêtres, on pourroit faire remonter cet usage encore beaucoup plus haut.

CASTRAMENTABUNTUR PER GYRUM TABERNACULI. *Ils camperont autour du Tabernacle.* Les Hebreux enseignent, qu'entre le camp des Israélites, & le Tabernacle, il y avoit un espace de deux mille coudées, de même qu'au passage du Jourdain il y avoit un pareil intervalle entre l'Arche & l'Armée (†). Cet espace étoit ce qu'ils appelloient le camp des

(*) Diodor. Sicul. l. 2. Biblioth. c. 2.

(†) Plin. l. 35 c. 3.

(*) Josue 115. 4. Siquis inter vos & exercitum
spatiolum cubitorum duobus millibus.

3. *Ad Orientem Judas fignis tentoria per terminos exercitus sui : erigunt principes filiorum qui Nabafion filius Aminadab.*

4. *Et omnis de stirpe qui summa paguatorum , quinquaginta quatuor milia facient.*

5. *Juxta enim castrametum sunt de tribu Issachar , quorum princeps fuit Nathanaël filius Saar.*

6. *Et omnis numerus paguatorum ejus , quinquaginta quatuor milia quadraginti.*

7. *In tribu Zabulon princeps fuit Eliab filius Helon.*

8. *Omnis de stirpe qui exercitus paguatorum , quinquaginta septem milia quadraginti.*

9. *Universi qui in castris Juda numerati sunt , fuerunt totum aliquota sex milia quadraginti & per terminos suos primum ingredientur.*

10. *In castris filiorum Ruben ad meridionem plagam , ubi princeps Elisar filius Sedeur.*

11. *Et cunctis exercitus paguatorum ejus qui numerati sunt , quadraginta sex milia quingenta.*

12. *Juxta enim castrametum sunt de tribu Simeon : quorum princeps fuit Salomiel filius Surisaddai.*

13. *Et cunctis exercitus paguatorum ejus qui numerati sunt , quinquaginta novem milia trecenti.*

14. *In tribu Gad princeps fuit Elisaph filius Duël.*

15. *Et cunctis exercitus paguatorum ejus qui numerati sunt , qui triginta quatuor milia sexcenti quinquaginta.*

16. *Omnis qui reversus fuit in castris Ruben , totum quinquaginta milia & mille quadraginti quinquaginta per terminos suos in secundo loco profecturus.*

1. Juda dressera ses tentes à l'Orient ; tout la Tribu sera distribuée par bandes : Nahafion fils d'Aminadab , sera Prince de cette Tribu.

4. Le nombre des combattans de Juda est de soixante quatorze mille six cents.

5. La Tribu d'Issachar campa près de Juda , leur Prince étoit Nathanaël fils de Saar ;

6. Et le nombre de ses combattans étoit de cinquante-quatre mille quatre cents.

7. Eliab fils d'Elon , fut Prince de la Tribu de Zabulon ,

8. Et toute l'armée des combattans de sa Tribu , étoit de cinquante-sept mille quatre cents.

9. Et le nombre de ceux dont on a fait le dénombrement , & qui campoient dans le camp de Juda , monte à cent quarrevingt-six mille quatre cents. Ils marcheront les premiers chacun dans sa bande.

10. Les enfans de Ruben camperont du côté du Midy : Elizar fils de Sedeur , sera Prince de ce campement.

11. Et tout le corps de ses combattans , dont on a fait le dénombrement , est de quarante-six mille cinq cents.

12. Ceux de la Tribu de Simeon camperont auprès de Ruben , leur Prince est Salathiel , fils de Surisaddai.

13. Tout le corps de ses combattans , dont on a fait le dénombrement , est de cinquante-neuf mille trois cents.

14. Elisaph fils de Duël , sera le Prince de la Tribu de Gad ;

15. Et tout le corps de ses combattans , dont on a fait le dénombrement dans le camp de Ruben , est de cent cinquante & un mille quatre cents cinquante , distingués par leurs bandes : ceux-ci marcheront les seconds.

16. Le nombre de tous ceux dont on a fait le dénombrement dans le camp de Ruben , est de cent cinquante & un mille quatre cents cinquante , distingués par leurs bandes : ceux-ci marcheront les seconds.

COMMENTAIRE.

Lévites , & tout le contour du Parvis & du Tabernacle étoit nommé , le camp du Seigneur. C'est sur cela qu'est fondée la distinction des trois

17. *Levabitur autem tabernaculum testimonium per officia Levitarum, & turmas eorum. Quando erigetur, ut & deponeatur. Singuli per loca & ordines suos profecturi.*

18. *Ad Occidentalem plagam erunt castra filiorum Ephraim, quorum princeps fuit Elifma filius Ammud.*

19. *Castris exercitus pugnatorum quis qui numerati sunt, quadraginta milia & octoginti.*

20. *Et cum in tribus filiorum Manasse, quorum princeps fuit Gamahel filius Phadassur.*

21. *Castrisque exercitus pugnatorum quis, qui numerati sunt, triginta duca milia ducenti.*

22. *In tribu filiorum Benjamin princeps fuit Abi'ian filius Os'iam.*

23. *Et castris exercitus pugnatorum quis qui numerati sunt, triginta quatuor milia quadraginta.*

17. Lorsque l'on déendra le Tabernacle des Témoignage, il sera porté par les Lévites, distingués selon leurs bandes, on le déendra, & on le dressera toujours dans le même ordre, & ils marcheront chacun en sa place, & en son rang.

18. La Tribu d'Ephraïm campera du côté de l'Occident, & Elifama fils d'Ammud, en sera le Prince.

19. Tout le corps de ses combattans, dont on a fait le dénombrement, est de quarante mille cinq cents.

20. La Tribu des enfans de Manassé campera avec eux; Gamahel fils de Phadassur en sera le Prince.

21. Tout le corps de ses combattans, dont on a fait le dénombrement, est de trente deux mille deux cents.

22. Abidan fils de Gedcon, sera le Prince de la Tribu des enfans de Benjamin,

23. Et tout le corps de ses combattans, dont on a fait le dénombrement, est de trente-cinq mille quatre cents.

COMMENTAIRE.

camps; du Seigneur, des Lévites, & des Israélites.

† 17. *LEVABITUR AUTEM TABERNACULUM.* *Lors qu'on déendra le Tabernacle, &c.* Voici tout le verset traduit à la lettre sur l'Hebreu (*): *Es lorsque le Tabernacle de l'Assemblée partira, le camp des Lévites (sera) au milieu du camp; ils partiront dans le même ordre qu'ils camperont, chacun en son rang avec ses drapeaux.* Ainsi les Lévites qui sont chargés des choses saintes, garderont dans leur marche le même ordre & le même rang, par rapport aux autres Tribus, qu'ils tenoient dans le camp. Ils occuperont le milieu du corps de l'Armée, comme ils tenoient le milieu du camp. Chez les Hebreux, comme chez les Romains, le camp étoit carré, & les choses saintes étoient au centre (†). Les Tribus de Juda, d'Issachar & de Zabulon marchaient à la tête; celles de Ruben, de Siméon & de Gad, étoient au second rang. Les Lévites, & le camp du Seigneur, venoient après. Ephraïm, Manassé & Benjamin suivoient la Maison du Seigneur; enfin, Dan, Aser, & Nephthali faisoient l'arrière garde. C'est ce qui paroît par les versets 9. 16. 24. & 31.

(*) לדבילתם | ונסע אהל כבוד בדרך הלוי ביום |
 (†) Gen. | התחזקו כאשר ידעו כי יסעו אים קל יד

24. Omnes qui numerati sunt in castris Ephraim, centum octo milia centum partium sunt - totum proficiantur.

25. Ad Aquilonem partem castramentati sunt filii Dan - quarum princeps fuit Ahiser filius Amisaddai.

26. Castris exercitus pugnavimus ejus qui numerati sunt, sexaginta duo milia septuaginti.

27. Juxta cum fixis tentoria de tribu Aser : quarum princeps fuit Phegel filius Ocheba.

28. Castris exercitus pugnavimus ejus qui numerati sunt, quadraginta milia & milia quingenti.

29. De Tribu filiorum Nephtali princeps fuit Abira filius Enan.

30. Castris exercitus pugnavimus ejus, quinquaginta tria milia quadringenti.

31. Omnes qui numerati sunt in castris Dan, fuerunt centum quinquaginta septem milia sexcenti, & novissimi proficiantur.

32. Hic numerus filiorum Israel, per domos regnumque suarum & turmas divisi exercitus, sexcenta tria milia quingenti quinquaginta.

33. Levita autem non sunt numerati inter filios Israel sic ut ait praeceptor Deus Moysi.

34. Festinavitque filii Israel juxta omnia quae mandaverat Dominus. Castramentati sunt per turmas suas, & profecti per familias ac domos patrum suarum.

24. Le nombre de tous ceux qui ont été comptés dans le camp d'Ephraïm, est de cent huit mille cent hommes, distingués par leurs différentes troupes, ceux-ci marcheront au troisième rang.

25. Le camp des enfans de Dan sera du côté du Septentrion ; Ahiser fils d'Amisaddai en sera le Prince.

26. Le corps de ses combattans, dont on a fait le dénombrement, est de soixante-deux mille sept cents.

27. La tribu d'Aser campera près de Dan, & leur Prince sera Phegel fils d'Ocheba.

28. Tout le corps de ses combattans, dont on a fait le dénombrement, est de quarante-un mille cinq cents.

29. Abira fils d'Enan, sera le Prince de la Tribu de Nephthali.

30. Tout le corps de ses combattans est de cinquante trois mille quatre cents.

31. Le dénombrement de ceux qui sont dans le camp de Dan, est de cent cinquante-sept mille six cents, & ils marcheront au dernier rang.

32. Et le nombre des enfans d'Israël distingués par diverses troupes, selon leur maison & leur famille, montoit à six cents trois mille cinq cents cinquante.

33. Les Lévites ne furent point compris dans ce dénombrement des enfans d'Israël ; car le Seigneur l'avait ainsi ordonné à Moïse.

34. Et les Israélites exécutèrent tout ce que le Seigneur avait commandé : ils se campèrent par diverses troupes, & ils marchèrent suivant l'ordre des familles, & des maisons de leurs pères.

COMMENTAIRE.

ψ. 23. TRIGINTA QUINQUE MILLIA QUADRINGENTI. Trente-cinq mille & quatre cents. Le Samaritain n'en met que trente mille & quatre cents.

ψ. 24. CENTUM OCTO MILLIA. Cent & huit mille. Onkelos : Cent-quatre-vingt mille.

5. *Locutusque est Dominus ad Moysen, & ait:*

6. *Applica tribum Levi, & fac stare in conspectu Aaron sacerdotis ut ministrum ei, & excubant,*

7. *Et observent quidquid ad cultum pertinet multitudinis coram tabernaculo testamento;*

8. *Et custodiant vasa tabernaculi, sicut videris in ministerio tuo.*

5. Et le Seigneur parla à Moysen, & lui dit :

6. Faites venir la Tribu de Lévi, & qu'elle se présente devant le Grand Prêtre Aaron, afin que les Léviens le servent, & qu'ils veillent.

7. Et qu'ils observent tout ce qui regarde le service que la multitude me doit rendre dans le Tabernacle du Témoignage.

8. Qu'ils gardent les vases du Tabernacle, & qu'ils servent dans son saint ministère.

COMMENTAIRE.

du Sacerdote, en présence de leur pere Aaron. C'est-à-dire, avec leur pere (*) ou du vivant de leur pere, ou sous ses ordres. Il est dit dans les Paralipomènes (†), qu'ils servoient sous la main d'Aaron, *sub manu Aaron patris eorum*; ils lui aidoient dans le sacré ministère, ils étoient sous sa main, à son commandement.

¶ 6. *APPLICA TRIBUM LEVI. Faites venir la Tribu de Lévi.* Cette Tribu fut toute destinée au service du Seigneur dans son Tabernacle. Aaron & ses fils furent revêtus de l'honneur du Sacerdote, & employez à des emplois plus relevés & plus saints. Les simples Lévités furent donnez à Aaron & aux autres Prêtres, pour leur servir dans les offices les plus laborieux & les plus communs du Tabernacle. Le ministère des Prêtres étoit d'offrir à Dieu les Sacrifices, les Pains, les Libations, l'Encens, le sang des Victimes. Mais les Lévités n'approchoient point de l'Autel. Ils dressaient & détendaient le Tabernacle; ils portoient les Autels enveloppez, & les autres choses qui servoient au Tabernacle, en un mot, ils étoient sous la main & l'obéissance des Prêtres.

¶ 7. *ET EXCUBENT ET OBSERVANT QUIDQUID AD CULTUM PERTINET MULTITUDINIS. Qu'ils veillent & observent tout ce qui regarde le service que la multitude me doit rendre.* Ils feront garde devant le Tabernacle pour Aaron, & pour tout le peuple. Ils suppléeront à ce que le peuple ne peut pas faire en personne (*). Ou. Ils serviront Aaron & tout le peuple dans le ministère du Tabernacle, ils auront en garde tous les vases du Tabernacle, qui devoient être sous la garde d'Aaron, & de tout le peuple. Autrement, selon Vatable: Qu'ils observent à l'égard du Tabernacle, ce qui doit être observé par Aaron, & par les au-

(*) *nom. Aaron.*
(†) 1. Par. XXX. 19.

(*) *Aug. qu. 4. in Num.*

9. *Dabitque domus Levites*

10. *Aaron & filii ejus, quibus traditi sunt à filijs Israël. Aaron autem & filii ejus constituti super cultum sacerdotii. Extraneus, qui ad ministrandum accesserit, morietur.*

9. Et vous donnerez les Lévités

10. À Aaron, & à ses fils, comme un possesseur qui leur est fait par les enfans d'Israël. Mais vous établirez Aaron, & ses enfans pour les fonctions du Sacerdoce. Tout étranger qui s'approchera du saint ministère, sera puni de mort.

COMMENTAIRE.

tres Prêtres, & outre cela, qu'ils observent ce qui a été ordonné au peuple, qu'ils aient soin que le peuple conserve le respect qui est dû aux choses saintes.

¶ 9. QUIBUS TRADITI SUNT A FILIIS ISRAEL. *Les Lévités leur sont données par les Enfans d'Israël.* Le Samaritain & les Septante, lisent : *Ils me sont données par les Israélites.* Ce qui revient au même. Les Israélites donnent à Dieu les Levites, pour le servir en leur place dans son Tabernacle. Et ils les donnent aux Prêtres, afin que ceux-ci les emploient dans les divers emplois qu'ils voudront leur imposer. Les Prêtres tiennent la place de Dieu, & les Lévités sont les serviteurs du Seigneur dans l'obéissance qu'ils rendent aux Prêtres. L'écriture se sert ici d'un nom *Nethuinim* (*), *donnez*, qui est le même que *Nathines*, dont il est parlé ailleurs (†). Ces Nathineens étoient des personnes dévouées aux services les plus bas du Tabernacle, comme à porter de l'eau, & du bois. C'est à quoy Jolué condamna les Gabaonites (‡).

¶ 10. CONSTITUTES SUPER CULTUM SACERDOTII. *Vous les établirez pour les fonctions du Sacerdoce.* L'Hébreu. *Vous les établirez, & ils conserveront leur Sacerdoce.* Ils ne permettront à qui que ce soit d'exercer les fonctions de leur ministère. Les Septante. *Vous les établirez sur le Tabernacle du témoignage, & ils conserveront leur Sacerdoce, & tout ce qui regarde le ministère de l'Autel, & tout ce qui est au dedans du voile.*

EXTRANEUS QUI AD MINISTRANDUM ACCESSERIT, MORIETUR. *Tout étranger qui s'approchera du saint ministère, sera puni de mort.* L'Hébreu (d) : *Tout étranger qui offrira.* Les Septante (e) : *Tout étranger qui touchera, sera mis à mort.* Jonathan. Si un prophète s'ingère dans le ministère, il sera brûlé d'un feu embrasé de la part du Seigneur. Les Hébreux enseignent (f), que les Lévités eux-mêmes étoient condamnés à

(*) *אֶתְנִינִים* *l'ide de cap. 12. v. 16*
 17 *de 2. 111. 6*
 (b) *אֶתְנִינִים* *de 2. 111. 6*
 (c) *אֶתְנִינִים* *de 2. 111. 6*
 (d) *אֶתְנִינִים* *de 2. 111. 6*
 (e) *אֶתְנִינִים* *de 2. 111. 6*
 (f) *אֶתְנִינִים* *de 2. 111. 6*

Dei mal.

(d) *אֶתְנִינִים* *de 2. 111. 6*

(e) *אֶתְנִינִים* *de 2. 111. 6*

(f) *אֶתְנִינִים* *de 2. 111. 6*

11. *Lorsqu'il est Dominus ad Moy-*
fen, disant

12. *Ego mihi Levites à filijs Israël pro-*
muo p'venerunt, qui apertis ventribus in
filios Israël, eruntque Levites tui.

11. Alors le Seigneur parla à Moïse, &
 lui dit :

12. J'ai pris les Levites d'entre les enfans
 d'Israël, en la place de tous les premiers-nés,
 qui forment les premiers du sein de leur mou-
 tre dans Israël, & les Léviens seront à moi.

COMMENTAIRE.

la mort par Sentence des Juges, s'ils s'ingéroient dans le ministère des Prêtres, ou s'ils entreprennent entr'eux sur l'office les uns des autres.

ψ. 12. EGO TULI LEVITAS A FILIIS ISRAEL PRO OMNI PRIMOGENITO *J'ai pris les Léviens d'entre les Enfans d'Israël en la place de tous les premiers-nés.* Depuis que Dieu eut préservé les premiers-nés des Israélites, dans le temps que l'Ange exterminateur frappa de mort les premiers-nés des Egyptiens, il se réserva dans Israël tous les premiers-nés tant des hommes que des animaux, & il déclara qu'ils étoient à lui, & qu'il entendoit qu'on les lui donneroit, ou qu'on les racheteroit. Ce droit persévra toujours dans Israël pour tous les mâles qui naquirent dans la suite. Mais pour les premiers-nés des Israélites qui vivoient alors, & qui avoient été mis à couvert de l'épée de l'Ange exterminateur dans l'Egypte, Dieu exige la Tribu de Levi toute entière pour leur rachat. *Les Léviens, dit il, seront le prix des premiers-nés d'Israël, & les Léviens seront à moi.*

Mais qu'est-ce qui avoit pu mériter à la Tribu de Levi cette faveur, préférablement à toutes les autres? L'Ecriture semble dire, que ce fut le zèle & la fidélité que les Léviens firent paroître à venger l'injure faite au Seigneur dans l'adoration du Veau d'or. Moïse après cette généreuse action, leur dit (a) : *Vous avez aujourd'hui consacré vos mains au Seigneur par la mort de vos fils & de vos frères, c'est pourquoi le Seigneur vous donnera sa bénédiction.* Et dans le Deutéronome (b), en parlant de cette même Tribu, il lui dit : *Par sa perfection & votre dévotion, c'est-à-dire, le Pectoral où étoit l'Urim & Tumim, ont été données à l'homme que vous vous êtes consacré, Seigneur, que vous avez éprouvé dans la tentation, que vous avez jugé aux eaux de contradiction. Qui a dit à son père & à sa mère, je ne vous connais point, & à ses frères, je ne les ai que vous êtes ; & qui n'ont point eue leurs propres enfans ? Ce sont ceux-là qui ont exécuté votre parole, & qui offrirent l'encens dans le temps de votre fureur, & qui méritèrent l'holocauste sur votre Autel.*

Mais Moïse lui-même ne nous marque-t-il pas clairement au contraire, que le Sacerdoce étoit déjà dans la famille d'Aaron avant l'adoration du Veau d'or, & des la première quarantaine qu'il passa sur la montagne ? Ne

(a) Exod. XXXII. 26.

(b) Deut. XXXII. 9.

voyons-nous pas que Dieu lui donne les Loix que doivent observer Aaron & les fils, la manière dont Moïse les doit consacrer, les vêtements dont il les doit revêtir, tout cela avant l'adoration du Veau d'or. Il est vrai que dans ces endroits Dieu ne parle point encore de toute la Tribu de Levi, mais dès que le Sacerdoce est fixé dans cette Tribu, & dans la famille d'Aaron, les autres avantages de cette Tribu ne sont plus que comme un accessoire, les privilèges des Levites sont peu de chose en comparaison de ceux des Prêtres. Il vaut donc mieux dire, que le choix de la famille d'Aaron, pour faire les fonctions du Sacerdoce, est entièrement gratuit de la part de Dieu, quoi qu'on doive reconnoître que cette famille a mérité la confirmation de ce premier choix, par son attachement au service & aux intérêts du Seigneur. & à l'égard des Levites, on peut dire que leur election est une suite de celle des Prêtres, & que s'ils ont mérité cette faveur par préférence aux autres Tribus, c'est principalement à cause de leur zèle à imiter les Prêtres, & Moïse lui même, dans la défense de la gloire & des intérêts du Seigneur. J'ajouterai même, qu'il semble que dès le commencement Dieu avait révélé à Moïse, qu'il destinoit la famille d'Aaron au Sacerdoce, puisque dans tout son ouvrage, où il raconte ce qui s'est passé depuis la sortie de l'Egypte, il parle des Prêtres, comme d'un ordre distinct & séparé du peuple, & des principaux de la multitude, & cela sans dire un mot qui insinué que sous le nom de Prêtres, avant que la Loi fût publiée, il entende autre chose que ce qu'il entend dans la suite sous le même terme.

Je sçai qu'on dit ordinairement qu'il leur donne le nom de Prêtres par anticipation, mais il faut toujours supposer que dès avant la Loi, & avant l'élection de la Tribu de Levi, Aaron & les fils avoient déjà dans la République des Hébreux, un rang & un nom distinct de tous les autres Ordres, puisque s'ils eussent été simplement du nombre des Princes ou des Anciens du Peuple, Dieu diroit simplement, par exemple, Que les Princes ou les Anciens, & tout le Peuple se purifient, Que ni les Anciens ni le Peuple ne montent sur la montagne. Au lieu qu'il distingue fort bien les Anciens du Peuple (*), des Prêtres, & (†) du Peuple, en disant *Que les Prêtres qui approchent du Seigneur, se sanctifient*. Et un peu après, *Menez sur la montagne, vous & Aaron, mais que ni les Prêtres, ni le Peuple n'y montent pas*. Et ailleurs, il marque encore plus clairement, qui sont ceux qu'il appelle Prêtres, & qu'il sépare des Anciens & du Peuple (‡). *Menez vers le Seigneur, vous, Aaron, Nadab & Abin, voilà les Prêtres,*

(*) Exod. 19. 7. *Præter Moysen, & Aaron, & omnes majoribus domus populi.*

(†) Ibidem, v. 15. *Sacerdotes quousque ad seipsum ad Deum non, sanctificaverunt, &c.*

(‡) *Accediteque tu & Aaron levites, & sanctificabimini, & populus non transibit iterum.*

(§) Exod. 24. 1. & 2.

13. *Mens est enim ovis primogenitorum : ut quo percussit primogenitos in terra Egypti : sanctificans omni quodquid primum nasciturus Israel, ab hominis usque ad pecus, mox sunt 150 Domini.*

14. *Le même est Dominus ad Moyse in deserto Sinai, dicens :*

15. *Numera filios Levi per domos patrum suorum & familias, aetate masculinam ab uno mense, & supra.*

16. *Numerus Moyse, na praecepit Dominus :*

17. *Et invenit fuit filii Levi per menses sua, Gerson & Caath & Merari.*

18. *Fui Gerson Liba & Semei.*

19. *Fili Caath. Amram & Jesaar, Hebron & Oziel.*

20. *Fili Merari : Mobab & Musi.*

21. *De Gerson fuit familia dua : Lebecca, & Semitica :*

13. Car je me suis réservé tous les premiers nez, depuis que j'ai frappé dans l'Egypte les premiers nez. Tout ce qui naît le premier dans Israël m'est consacré, & est à moi, depuis les bêtes jusqu'aux animaux. Je suis le Seigneur.

14. Le Seigneur parla encore à Moïse dans le desert de Sinai, & lui dit :

15. Faites le dénombrement des enfans de Lévi dans toutes les maisons de leurs pères, & dans leurs familles. Comptez tous les mâles depuis un mois & au dessus.

16. Moïse en fit le dénombrement selon l'ordre du Seigneur :

17. Et il trouva ceux qui suivent, dont voici les noms. Gerson, Caath, & Merari.

18. Les fils de Gerson sont, Lebi & Semei.

19. Les fils de Caath sont, Amram, Jésaïr, Hebron, & Ozaiel.

20. Les fils de Merari sont, Mobab & Musi.

21. De Gerson sont sorties deux familles, celle de Lebi, & celle de Semei.

COMMENTAIRE.

& les soixante & dix Anciens d'Israël... & que le Peuple ne monte point. Or tout cela fut dit à Moïse avant l'adoration du Veau d'or : il faut donc conclure qu'avant ce temps, la famille d'Aaron étoit reconnue dans Israël, comme destinée de Dieu pour exercer les fonctions du Sacerdoce, quoy qu'elle n'en ait fait aucune fonction publique dans le Tabernacle, ayant la consécration solennelle d'Aaron, & de ses fils.

¶. 15 NUMERA FILIOS LEVI... AB UNO MENSE ET SUPRA. *Faites le dénombrement des Enfans de Lévi, depuis un mois & au dessus.* Pour faire le dénombrement de la Tribu de Lévi, on s'y prit comme on avoit fait dans les autres Tribus, on la partagea par les grandes familles, qui étoient comme les branches des maisons particulières, & ensuite par les moindres familles qui en étoient sorties, & on prit les noms de tous les mâles au dessus d'un mois. Comme il ne s'agissoit dans cette occasion que de trouver un nombre de Lévitains, pour en faire en quelque sorte la compensation & l'échange, contre un pareil nombre de premiers-nez des autres Tribus, on n'eut point égard si ces Lévitains étoient en âge de porter les armes, & de servir au Tabernacle, ou non : on les prend depuis un mois, & au dessus, sans distinction : il y avoit dans les autres Tribus, des premiers-

22. *Quoniam numeratus est populus filius israel a suo iunioribus & supra, septuaginta quatuor milia.*

23. *Hi post tabernaculum constituantur ad Occidentem.*

24. *Sub principe Eliafaph filio Laï.*

25. *Et habebunt excubias in tabernaculo fœderis,*

22. Dont tous les mâles ayant été comptés depuis un mois & au dessus, il s'en trouva sept mille cinq cent.

23. Ils camperont derrière le Tabernacle, vers l'Occident,

24. Et ils auront pour Prince Eliafaph fils de Laï.

25. Ils veilleront sur le Tabernacle de l'Alliance,

COMMENTAIRE.

nez de tout âge ; on prend aussi des Lévités de tout âge : si l'on se fût re-streint à ne prendre des Lévités, que depuis l'âge de vingt ans jusqu'à soixante, leur nombre n'auroit pu égaler, à beaucoup près, celui de tous les premiers nez des autres Tribus.

¶ 25. ET HABEBUNT EXCUBIAS IN TABERNACULO FœDERIS ; IPSUM TABERNACULUM ET OPERIMENTUM EUS. *Ils veilleront sur le Tabernacle de l'Alliance, & ils seront chargés du Tabernacle, & des voiles qui le couvrent.* Quand on dit ici que les Gersonites auront soin de veiller sur le Tabernacle de l'Alliance, il faut l'entendre en ce sens. On leur confiera le soin de certaines choses qui servent au Tabernacle, ils tendront & ils détendront certains voiles, & ils les porteront dans les marches de l'Armée. On s'est d'ailleurs parlé Levitique (*), & par le verset 31. de ce chapitre, que la garde du Tabernacle étoit confiée aux Prêtres seuls ; mais les portes du Parvis pouvoient être gardées par les Levites. On peut fort bien traduire l'Hebreu de cette sorte : *Et voient ce qui sera sous la garde des fils de Gerson d'entre les Vaisseaux du Tabernacle ils seront chargés des voiles qui couvrent le Tabernacle, & de celui qui est tendu à l'entrée du Saint.* Mais il faut encore prendre ceci avec quelque exception, car on voit par la suite, que les fils de Caath enveloppoient les Tables, & le Chandelier d'or, qui étoient sous leur charge, avec des voiles d'hyacinthe, & des peaux de couleur d'hyacinthe, l'Arche étoit enveloppée dans le même voile, qui fermoit l'entrée du Sanctuaire. On prendoit donc quelques pans des voiles qui couvroient le Tabernacle, pour en couvrir les choses dont on vient de parler. Les autres voiles étoient confiés à la garde des Gersonites. Il y en a qui ont voulu dire, que ces rideaux dont on enveloppoit les Tables & le Chandelier, étoient faits exprès, & différens de ceux qui servoient à couvrir le Tabernacle. mais cette opinion n'a pas la moindre preuve. Au reste, il faut bien distinguer les voiles du

(*) *Levitiq. viii. 25. Hic de vestibus ministrorum in tabernaculo, observantibus custodiam, Domine, ac*

16. *Ipsam tabernaculum & aperuerunt qui, tentorium quod rehebatur ante fores illius foderunt & cortinas atra, tentorium quoque quod appenderetur in introitu atris tabernaculi, & quicquid ad ritum altaris pertinet, funes tabernaculi, & omnia utensilia qui.*

17. *Cognatio Caath habebit populos Amramitas & Jesaarias & Hebronitas & Ozielitas. Ha sunt familiae Caathitarum recensita per nomina sua.*

18. *Omnes generis masculini ab omni ministerio supra, octo milia sexcentis, habebunt ex quoque Sanctuario.*

16. Et ils seront chargés du Tabernacle, & des voiles qui le couvrent, du voile qu'on tire devant la porte du Tabernacle de l'Albanee, des rideaux du parvis, & du voile qui est suspendu à l'entrée du parvis du Tabernacle, & de tout ce qui sert au ministère de l'Autel; des cordages du Tabernacle, & de tous les instrumens qui servent à son usage.

17. La maison de Caath aura sous elle les familles des Amramites, des Jesaariques, des Hebronites, des Ozelites: voilà les familles des Caathites, chacune par leurs noms.

18. Le nombre des mâles, depuis un mois & au dessus, est de huit mille six cents. Ils auront la charge du Sanctuaire.

COMMENTAIRE.

Tabernacle de ceux du Parvis: ceux-ci étoient aussi tous sous la garde des Gerfonites, & ils sont marquez au verset suivant.

¶ 16. QUIDQUID AD RITUM ALTARIS PERTINET. *Tout ce qui sert au ministère de l'Autel.* Il sembleroit par ce Texte, que la famille de Gerfon étoit chargée de tous les instrumens qui servoient à l'Autel des holocaustes; mais il est visible par ce qui suit (*) que les Autels étoient sous la charge des fils de Caath; aussi l'Hébreu (†), le Caldeen, & les autres Versions marquent clairement que les Gerfonites n'avoient soin que des voiles. Voici le Texte à la lettre: *Ils auront soin des voiles, qui sont autour du Tabernacle & de l'Autel*; c'est-à-dire, de tous les voiles du Parvis qui environne le Tabernacle, & l'Autel des holocaustes.

FUNES TABERNACULI ET OMNIA UTENSILIA EJUS. *Les cordages du Tabernacle, & tous les instrumens qui servent à son usage.* L'Hébreu nous découvre le vrai sens de ce passage, il met (‡). *Les cordages qui servent à l'usage du Tabernacle*; c'est-à-dire, Les cordages qui servoient à rendre les courtines du Tabernacle, fort différens de ceux qui servoient à soutenir les colonnes du Parvis, & qui étoient confiés à la famille de Mérazim; voyez ci-après verset 37.

¶ 17. COGNATIO CAATH... HABEBUNT EXCURIAS SANCTUARIUM. *La famille de Caath aura la charge du Sanctuaire.* On ne doit pas croire qu'ils fussent chargés d'y veiller, & d'y faire garde; on voit par les versets 31. & 38. que cela regardoit les Prêtres. Les Caathites portoient dans

(*) † 31

(†) וְהָיוּ אֲשֶׁר עַל הַמִּשְׁכָּן וְעַל הַזֶּבֶחַ קָלִיָּם

מִכֹּב

(‡) וְהָיוּ לְכָל עֲשֵׂתוֹ

29. Et circumfpectabuntur ad meridionem plagam.

30. Principesque eorum erunt Elifaphan filius Ozai :

31. Et custodient arcem, mensamque & candelabrum, altaria & vasa Sanctuarii, in quibus ministratur, & velum, cumque hujusmodi fuppeditabunt.

32. Princeps autem principum Levitarum Eleazar filius Aaron sacerdos, erit super excubitores custodie Sanctuarii.

33. At vero de Meritis eorum populi Moabitarum & Musitarum recensitis per nomina sua :

34. Omnes generis masculini ab uno mense & supra, sex milia ducenti.

29. Et ils camperont vers le Midy.

30. Ils auront pour Prince, Elifaphan fils d'Ozai,

31. Ils seront chargez de l'Arche, de la Table, du Chandelier, des Autels, & des Vaisseaux du Sanctuaire que l'on emploie au sacré Ministère, du Voile, & de tout ce qui regarde ces choses.

32. Eleazar fils du Grand Prêtre Aaron, & le premier des Princes des Lévites, aura l'inspection sur ceux qui seront chargez de la garde du Sanctuaire.

33. L'amas de Meritis aura sous elle les familles des Moabites, & des Musites, dont on a fait le dénombrement, chacun par leurs noms.

34. Le nombre de tous les mâles, depuis un mois & au dessus, est de six mille deux cents.

COMMENTAIRE.

les marches de l'Armée les vases du Saint, & du Sanctuaire, c'est-à-dire, l'Arche, l'Autel des Parfums, la Table des Pains de Proposition, le Chandelier d'or, l'Autel des Holocaustes. Le Samaritain ajoute, le Bassin à laver, avec sa bafe. On voit en effet, par le chapitre iv. verset 14. que le Bassin étoit porté par les Caathites. On portoit ces Vaisseaux enveloppez dans des voiles, comme on l'a déjà remarqué sur le verset 15. & comme il paroît par le Texte, verset 5 6. 7. du chapitre iv.

¶ 31. PRINCEPS PRINCIPUM LEVITARUM ELEAZAR. *Eleazar le premier des Princes des Lévites.* Eleazar avoit sur les Lévites la même autorité qu'Aaron son pere sur les Prêtres, il étoit au dessus des Chefs des familles des Lévites. On remarque dans l'Evangile, des Princes des Prêtres (*) différens du Grand Prêtre, c'est apparemment cette dignité qu'avoit Eleazar du vivant d'Aaron. Il est marqué cy-après, chapitre iv. verset 16. qu'Eleazar étoit établi sur les Caathites en particulier. Voyez cet endroit.

ERAT SUPER EXCUBITORES CUSTODIAE SANCTUARIUM. *Eleazar aura l'inspection sur ceux qui sont chargez de la garde du Sanctuaire.* Il aura inspection & autorité sur la famille de Caath, qui est chargée des meubles du Saint & du Sanctuaire. Les Caathites seront sous sa main, il leur confiera ces Vaisseaux si dignes de respect, & il aura soin qu'ils les manient avec la révérence qui leur est due.

(*) Principes sacerdotum. Matth. 23. 4 295
22. 221. 15 & passim. Principes sacerdotum Can-

phas. Matth. 23. 27. 28. Principes sacerdotum
Amaris & Galphas. Luc. 12. 2.

35. *Principes eorum, Sural, filius Abihail: in plagam Septentrionalem castrametabuntur.*

36. *Eorum sub custodia eorum tabula tabernaculi, & vestes, & calceæ ac basæ eorum, & omnia quæ ad cultum hujusmodi pertinent.*

37. *Columnæque auræ percutiunt, cum basibus suis, & paxillis eorum fundibus.*

38. *Castrametabuntur autem tabernaculum fœderis, id est, ad orientalem plagam, Moyses & Aaron cum filiis suis, habentes custodiam Sanctuarii, in medio filiorum Israël. Quisquis alienus accesserit, morietur.*

39. *Omnes Levitæ, qui sunt eorum Moyses & Aaron, juxta præceptum Domini, per familias suas in generi masculino, à mensure, & supra, fuerunt viginti duo milia.*

35. Leur Prince sera Sural fils d'Abihail. Ils camperont du côté du Septentrion.

36. Ils auront en garde les ailes du Tabernacle, les bâtons, les colonnes, avec leurs bases, & tout ce qui dépend de ces choses.

37. Ils seront chargés aussi des colonnes qui environnent le parvis, avec leurs bases, & les poutres, & les cordages.

38. Moïse & Aaron avec les fils qui ont la garde du Sanctuaire, au milieu des enfans d'Israël, camperont devant le Tabernacle de l'Alliance; c'est-à-dire, du côté de l'Orient. Tout étranger qui s'en approchera, sera puni de mort.

39. Tous les Lévites dont Moïse & Aaron firent le dénombrement, tous les mâles, depuis un mois & au dessus, qui furent comptés selon leur famille, suivant l'ordre du Seigneur, étoient au nombre de vingt-deux mille.

COMMENTAIRE.

¶ 34. SEX MILLIA DUCENTI. *Six mille & deux cens.* Les Septante, dans quelques exemplaires: *Six mille deux cens cinquante.*

¶ 38. MOYSES ET AARON CUM FILIIS SUI. *Moïse & Aaron avec ses fils.* C'est-à-dire, Aaron avec ses fils; car ceux de Moïse étoient dans la famille des Caathites (*), & ne demeuroient pas avec leur père à l'entrée du Tabernacle.

HABENTES CUSTODIAM SANCTUARIUM IN MEDIO FILIORUM ISRAEL. *Qui ont la garde du Sanctuaire au milieu des Enfans d'Israël.* L'Hébreu porte: *Ils ont la garde du Sanctuaire, pour la garde des Enfans d'Israël.* Ils suppléent au service que les Enfans d'Israël sont obligés de rendre à Dieu dans son Sanctuaire (†).

¶ 39. OMNES LEVITÆ FUERUNT VIGINTI DUO MILLIA. *Tous les Lévites étoient au nombre de vingt-deux mille.* En mettant ensemble toutes les sommes du dénombrement marqué dans ce chapitre, il se trouve ra vingt-deux mille & trois cens Lévites: en sorte qu'il faudra dire, que le nombre des Lévites surpassé celui des premiers-nez de vingt-sept personnes: au lieu que Moïse marque ici aux versets 41. & 46. que les premiers-nez d'Israël surpassoient le nombre des Lévites de deux cens soixante & treize. Pour concilier cette diversité, les Interprètes cherchent différens expédiens: les uns ne lisent que huit mille trois cens, au verset 28. au lieu de huit mille six cens, que nous voyons dans l'Hébreu, dans

(*) 1. PAR. XXXII. 16. 17. 18.

(†) Vide sup. §. 9.

40. *Et ait Dominus ad Moysen: Numerum primogenitos sexus masculini de filiis Israel, ab uno mense, & supra: & habebis suum numerum.*

41. *Tu autem quæcunque ego dico tibi, fac: et tu eris mihi in primogenitis filiorum Israel: et pueri tui erunt primogeniti per me filiorum Israel.*

42. *Respondit Moyses, sicut præceperat Dominus, primogenitos filiorum Israel.*

40. Le Seigneur dit aussi à Moïse: Comptez tous les premiers-nés d'encre les mâles des enfans d'Israël, depuis un mois & au-dessus; & vous en tiendrez le compte.

41. Et vous prendrez en mon nom les Lévités, pour me servir, en la place de tous les premiers-nés des enfans d'Israël: Je suis le Seigneur. Et les troupeaux des Lévités, seront pour tous les premiers-nés des troupeaux des enfans d'Israël.

42. Moïse donc fit le dénombrement des premiers-nés des enfans d'Israël, selon le commandement du Seigneur.

COMMENTAIRE.

la Vulgate, & dans les Versions. Ils conjecturent que le Texte original a été corrompu en cet endroit (*): mais sur quel Exemplaire, ou sur quelle preuve est fondée cette prétendue corruption?

D'autres (†) avancent qu'on n'a pas compris dans le nombre de vingt-deux mille, les premiers-nés des Lévités, ni les Prêtres de la race d'Aaron, lesquels pouvoient monter à trois cens hommes, en ne prenant même qu'un premier-né pour soixante & quatorze hommes. Mais Bonfrerius remarque fort bien, qu'un si petit nombre de premiers-nés dans la Tribu de Lévi, n'est pas soutenable. Il est moralement impossible de rassembler ensemble vingt-deux mille trois cens hommes, sans qu'il se rencontre parmi eux plus de trois cens premiers-nés. Car l'expérience fait voir, qu'il n'y a point de famille de six, sept, huit ou dix personnes, où il ne se rencontre un premier-né, & cependant dans le dénombrement des Lévités, il n'y en auroit qu'un pour soixante & quatorze personnes. Et pour les autres Tribus, le même Auteur remarque, qu'en ne prenant que vingt-deux mille deux cens soixante & treize premiers-nés, pour un million deux cens & huit mille hommes, ce ne sera qu'un premier-né pour cinquante-quatre ou cinquante-cinq personnes, ce qui lui paroit incroyable.

Pour se tirer de ces difficultés, voici de quelle manière cet Auteur s'y prend. Il dit 1°. Qu'apparemment on ne comptoit plus parmi les premiers-nés ceux qui étoient déjà chefs de famille. 2°. Il suppose qu'on ne comptoit parmi les premiers-nés que ceux qui étoient venus au monde depuis la sortie de l'Égypte, & depuis que l'Ange exterminateur eut mis à mort les premiers-nés des Égyptiens. Car ce ne fut qu'en suite de cet événement, que Dieu se réserva les premiers-nés des Hébreux. Mais il

(*) Ils veulent qu'on lise *וְעַל כָּל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל* au lieu de *וְעַל כָּל בְּנֵי לֵוִי*.

(†) *Eyres. Toss. Cajet.*

43. *Et fuerunt masculi per nomina sua, à mense uno, & supra, viginti duo mille ducenti septuaginta tria.*

44. *Locuti quæ est Dominus ad Moysen, dicens*

45. *Tolle Levitas pro primogenitis filiorum Israel, & pro ea Levitarum pro primogenitis Aaron cronicque Levita mei: ego sum Dominus.*

46. *In prælio autem ducentorum septuaginta trium, qui excedunt numerum Levitarum, de primogenitis filiorum Israel,*

47. *Accipiet quinque siclos per singula capita, ad mensuram Sanctuarii. Siclos habet viginti oboles.*

48. *Dabitque pecuniam Aaron, & filii ejus, pretium omnium qui supra sunt.*

49. *Tulit igitur Moyses pecuniam totam, qui fuerunt amplius, & quæ ralemur à Levitis,*

50. *Pro primogenitis filiorum Israel, mille trecentorum sexaginta quinque siclorum, juxta pondus Sanctuarii.*

51. *Et dedit eam Aaron, & filii ejus, juxta verbum quod præceperat sibi Dominus.*

43. Et le nombre de tous les mâles, depuis un mois & au dessus, qui furent comptez par leurs noms, monta à vingt-deux mille deux cent soixante & treize.

44. Le Seigneur parla encore à Moïse, & lui dit :

45. Prenez les Lévites en la place des premiers-néz des enfans d'Israël, & les Troupeaux des Lévites, pour les Troupeaux des Israélites : & les Lévites feront à moi. Je suis le Seigneur.

46. Et pour le rachat des deux cent soixante & treize premiers-néz des enfans d'Israël, qui excèdent le nombre des Lévites,

47. Vous prendrez cinq sicles par tête, au poids du Sanctuaire. Le sicle vaut vingt oboles.

48. Et vous donnerez cet argent à Aaron, & à ses fils, pour le rachat de ceux qui excèdent le nombre des Lévites.

49. Et Moïse ayant reçu cet argent de ceux qui excédèrent le nombre, & qu'on avoit rachetés des Lévites,

50. Pour les premiers-néz des enfans d'Israël, il en fit la somme de treize cent soixante-cinq sicles, au poids du Sanctuaire,

51. Et il donna cet argent à Aaron, & à ses fils, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Seigneur.

COMMENTAIRE.

est à craindre, dans cette supposition, qu'on ne tombe dans un autre inconvénient, & que le nombre de vingt-deux mille deux cent soixante & treize premiers-néz, ne paroisse trop grand, pour l'espace d'un an, dans une multitude où les uns étoient trop jeunes, & les autres trop vieux pour avoir des enfans, & où plusieurs en avoient déjà, & par conséquent n'eurent plus de premiers-néz, au moins des femmes qu'ils avoient épousées en Egypte. On peut donc s'en tenir à la seconde solution, ou avouer qu'il s'est glissé quelque faute dans les nombres : quoy que ce dernier soit assez difficile à croire, puisque dans toute la suite l'Auteur sacré raisonne sur ce nombre, comme sur un fondement certain.

¶ 46. IN PRÆLIO AUTEM DUCENTORUM SEPTUAGINTA TRIUM, &c. . . ACCIPIES QUINQUE SICLOS. *Et pour le rachat de deux cent soixante & treize premiers-néz des Enfans d'Israël, qui excèdent le nombre des Lévites, vous prendrez cinq sicles par tête. Le nombre des premiers-néz*

d'Israël excédoit, comme on l'a déjà vu, le nombre des Lévites de deux cens soixante & treize personnes; on fut donc obligé de racheter ce nombre de premiers-nés, qui n'avoient pu être échangez contre pareil nombre de Lévites. Mais sur qui tomba la dépense de ce rachat? Les uns croyent qu'on tira au sort, & que ceux à qui le sort tomba, payèrent la somme de cinq sicles. D'autres veulent qu'on ait fait une répartition de toute la somme sur la multitude du peuple, qui la paya en commun. Enfin, il y en a qui disent, qu'on obligea les deux cens soixante & treize derniers premiers nez à faire ce paiement. Mais c'est sur quoy l'Ecriture ne nous dit rien en particulier. Au reste, les cinq sicles font environ huit livres de notre monnoye. Le prix d'un enfant qu'on venoit à Dieu, étoit fixé à cinq sicles, lors qu'on le rachetoit, depuis un mois, jusqu'à l'âge de cinq ans (*).



CHAPITRE IV.

Dénombrement, âges, & emplois des familles des Lévites, qui servoient au Tabernacle.

¶ 1. *L* *Oculi qui est Dominus ad Moysen & Aaron, dicens:*

1. *Tolle summam filiorum Caith de medio Levitarum, per domos & familias suas,*

3. *A trigesimo anno & supra usque ad quinquagesimum annum, omnium qui ingressuri sunt, ut stent, & ministrent in tabernaculo sancto.*

¶ 1. *L* *Seigneur parla à Moïse, & à Aaron, & il leur dit:*

1. *Faites le dénombrement des enfans de Caith, séparément des autres Lévites, selon leurs maisons, & leurs familles.*

3. *Comptez-les depuis l'âge de trente ans, & au dessus, jusqu'à cinquante ans; tous ceux qui entront dans le Tabernacle de l'Alliance, pour y demeurer en ma présence, & pour y servir.*

COMMENTAIRE.

¶ 3. *A* *TRIGESIMO ANNO ET SUPRA, USQUE AD QUINGAGESIMUM ANNUM.* Depuis l'âge de trente ans, & au dessus, jusqu'à cinquante. Ce passage paroît contraire à ce qu'on lit ci-après au chap. VIII. ¶ 24. que les Lévites servoient au Tabernacle, depuis vingt-cinq ans jusqu'à cinquante, & avec ce qui est dit dans les

(*) *Levit. XXV. 6.*

Paralipomenes (*), que David les obligea d'y servir dès l'âge de vingt ans: ce qui s'observa dans toute la suite, comme on le voit sous Ezechias (†), & sous Esdras (‡) Mais on répond que Moïse parle ici des Lévites, qui étoient employez à porter les vailleaux du Tabernacle, dans les marches: ce qui demandoit beaucoup de force & de maturité, au lieu que dans le chapitre 8 il parle des devoirs des Lévites en general, & des services qu'ils pouvoient rendre dans le parvis aux Prêtres, & aux autres Lévites plus anciens. Il dit qu'ils pourront servir dès l'âge de vingt-cinq ans à ces moudres emplois, mais il ne les oblige à porter les fardeaux dans les decampemens, que depuis l'âge de trente ans.

Pour ce qui est du tems de David, & des tems qui l'ont suivi, on doit faire attention que le ministère des Lévites étant alors pénible que du tems de Moïse, parce qu'ils n'étoient plus obligés à transporter d'un campement en un autre, les instrumens du Tabernacle, après la construction du Temple, il étoit convenable d'employer les Lévites au service de la Maison du Seigneur, dès l'âge de vingt ans. Par ce moyen le nombre des Ministres étoit plus grand, & cette multitude contribuoit à la majesté & à la magnificence du service de Dieu: on peut aussi remarquer, qu'alors ce grand nombre de Ministres devint en quelque sorte nécessaire, à cause de la grandeur du lieu, & de l'éclat des cérémones (d). Ajoutez à tout cela une différence très-remarquable, qui est, que dans le desert, les Lévites étoient à portée de rendre tous les jours, & tous ensemble, leurs services dans le Tabernacle, parce que leurs demeures étoient toutes proches, & aux environs: mais depuis qu'ils furent partagez en diverses villes de la Terre promise, la fatigue auroit été trop grande pour eux, si l'on n'eût employé au sacré ministère, les Levites, que depuis l'âge de trente ans: il auroit fallu que ceux de cet âge fussent presque toujours occupés sans relâche au service du Temple.

Plusieurs Hebreux (*), & quelques habiles Commentateurs (†) donnent une autre solution aux passages de Moïse, en disant que les Lévites entroient dans le parvis dès l'âge de vingt-cinq ans, pour y faire une espèce d'apprentissage de leurs devoirs, sous les Levites plus anciens, qui les instruisoient, mais qu'ils ne commençoient véritablement à servir, que depuis l'âge de trente ans. D'autres (‡) rejettent cette so-

(*) 1. Par. XXII. 24. Qui faciunt opera
manus in domo Domini à viginti annis & so-
perb.

(b) 1. Par. XXII. 17.

(c) 1. Esdr. III. 8.

(d) Vide Auctor. quæst. Hebr. in 2. Paral.

XXII. 24. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(e) 1. Esdr. III. 8.

(f) 1. Esdr. III. 8.

(g) 1. Esdr. III. 8.

(h) 1. Esdr. III. 8.

4. *File est cultus filiorum Caath, Tabernaculum faciunt, & Sanctum sanctorum.*

5. *Ingreffus Aaron & filii eius quando movenda sunt castra, & depo. eis velum quod ponitur ante fores; simulque que ea arcam regimini.*

4. Voici l'office des enfans de Caath: ils seront charges du Tabernacle, & du Saint des Saints.

5. Aaron & ses fils entreront dans le Tabernacle de l'Alliance, & dans le Saint des Saints, lorsqu'il faudra décamper, & ils débanderont le voile qui est tendu devant l'entrée du Sanctuaire, & ils en envelopperont l'Arche du témoignage.

COMMENTAIRE.

lution; parce que, disent-ils, Moïse se sert du même terme (*), pour marquer le service des Léviites à vingt cinq & à trente ans. Ainsi il seroit plus naturel de distinguer la nature & les qualitez des services que les Léviites rendoient à vingt cinq ans, de ceux qu'ils étoient obligez de rendre depuis trente ans. Mais c'est sur quoi le Législateur ne s'est point expliqué d'une manière bien précise.

Les Septante, & les Peres Grecs & Latins qui les ont suivis, ne nous fournissent aucune solution pour cet endroit, parce qu'ils y lisent vingt-cinq ans, de même qu'au chapitre viii. §. 14. & il y a des Interpretes qui voudroient qu'on reformât l'Hebreu de cet endroit sur le Grec des Septante.

L'Ecriture ne limite en aucun endroit l'âge que les Prêtres devoient avoir pour faire les fonctions de leur ministère, quoique leurs fonctions soient bien plus relevées & plus importantes que celles des Léviites, mais les Prêtres s'étoient fait à eux-mêmes une loi, de ne recevoir dans l'exercice du sacré ministère aucun de leurs freres, avant l'âge de vingt ans (†).

UT STENT, ET MINISTRENT IN TABERNACULO. *Pour demeurer en ma présence, & pour servir dans le Tabernacle.* A la lettre: *Pour demeurer debout, &c.* C'est la posture des serviteurs, & de ceux qui prient le Seigneur parmi les Hebreux. Les Prêtres étoient ordinairement debout dans le Temple: il n'y avoit que le Roi, qui eût droit d'y demeurer assis, dit Maimonides. L'Hebreu: (†) *Tous ceux qui viennent à l'Armée, pour faire l'ouvrage dans la tente de l'Assemblée, c'est à-dire, tous ceux qui sont en âge d'être enrôlez parmi ceux qui travaillent dans le Tabernacle, ou parmi les Ministres du Tabernacle.*

§ 4. HIC EST CULTUS FILIORUM CAATH. *Voici l'office des enfans de Caath.* Voyez le chapitre iii. §. 27 28 & chap. v. §. 7. jusqu'au 14.

(*) כבוד

(†) Vide *Idem. de success. in Pontific. l. 2. c.*

4. & *Outram. loco citato*

כל כהן חבטו לעומת סוואה בואל (1)

6. *Et operiemus variis velamentis sanctuarium pellium, extendemusque desuper pellium intus hyacinthinam, & velamentis veliet.*

6. Ils mettroient aussi par-dessus le voile de peaux de couleur violette, & sur le voile ils étendroient la courtine de couleur d'hyacinthe; & ils mettroient les bâtons.

COMMENTAIRE.

† 5. *INGREDIENTUR AARON ET FILII EJUS. Aaron & ses fils entrèrent.* Il n'y avoit que cette seule circonstance, où les fils d'Aaron pussent entrer dans le Sanctuaire. La nécessité rendoit alors excusable, ce qui dans toute autre occasion, auroit passé pour un attentat. Le respect qu'on avoit pour l'Arche, ne permettoit pas qu'on la laissât voir ou toucher à nud par les simples Lévites, c'est pourquoi Aaron & ses fils l'enveloppoient, avant que de la leur donner à porter.

VELUM QUOD PENDET ANTE FORIS. *Le voile qui est tendu devant l'entrée du Sanctuaire.* L'Hebreu à la lettre (*) : *Le voile qui couvre.* Ce voile séparoit le Saint d'avec le Sanctuaire. Il servoit dans les marches, à envelopper l'Arche de l'Alliance.

† 6. *INDUCENT VECTES. Ils mettront les bâtons.* Ils les feront passer dans leurs anneaux. C'est le sens le plus naturel, & le plus aisé de ce passage. Mais comment cela s'accorde-t-il avec ce qui est dit dans l'Exode, (b) que les bâtons seront toujours dans les anneaux de l'Arche, & qu'on ne les en tirera jamais? Et de plus, comment remettre les bâtons dans leurs anneaux, après que l'Arche étoit enveloppée de trois voiles différens, c'est-à-dire, du voile qui sépare le Saint du Sanctuaire, d'une courtine de peaux violettes, & d'un troisième voile de couleur d'hyacinthe?

Il y a trois manières de satisfaire à ces difficultés. La première (*), est qu'on ôtoit les bâtons seulement pendant qu'on enveloppoit l'Arche, & qu'on les y remettoit aussi-tôt après, ce petit intervalle étant compte pour rien. Mais cette réponse ne satisfait pas à l'autre difficulté; sçavoir, comment on pouvoit remettre ces bâtons au travers de tous ces voiles dont on a parlé.

On dit en second lieu, que Moïse en cet endroit veut simplement marquer qu'on mettoit les bâtons sur les épaules des enfans de Caath, qu'on chargeoit sur leurs épaules l'Arche avec ses bâtons, qu'on n'en avoit pas tirés. Et en effet le texte Hebreu (d) ne dit pas qu'on les fit passer dans les anneaux, mais simplement, *qu'on les mit* : ce qui s'explique fort naturellement, en disant qu'on les posa sur les épaules de

(a) וְהָיוּ הַבָּרִים בְּיָדָם 70. *et erant in manibus eorum.* | *elles, sur lesquelles envelopperoit en eux.*

(*) *Oleas. Coriol. à Lepide.*

(b) Exod. xxx. 15. *Qui semper erant in eis.* | (d) וְהָיוּ בְּיָדָם

7. *Misum quoque propofitum involuunt hyacinthino pallio, & ponunt cum caeteris thuribus & mortariola, cyathis & crateris, ad liba fundenda. pains semper in caeteris.*

8. *Extenduntque defuper pallium coccineum, quod rarius aperitur velamento stibularum pallium, & inducunt vestes.*

9. *Suorum & p. libani hyacinthinum, quod super eas candidebat in conlocantur & feruntur fusi, & mortariola, & omnes vases alii, quia ad circumfundenda libamina necessaria sunt.*

7. Ils envelopperont dans les courtines d'hyacinthe, la Table des pains de proposition, & ils mettront avec elle les encensoirs, les petits mortiers, les petits vases, & les coupes pour les libations. Les pains seront toujours sur la Table.

8. Ils étendront par-dessus le voile d'écarlate, qu'ils couvriront encore du rideau de peaux violettes; & ils mettront les bâtons.

9. Ils prendront aussi un autel d'eau d'hyacinthe, dont ils couvriront les chandeliers avec ses lampes, les pincettes, les mouchettes, tous les vaisseaux à mettre l'huile, & tout ce qu'il faut pour l'entretien des lampes.

COMMENTAIRE.

ceux qui devoient porter l'Arche. Mais on oppose à ce sentiment, que les mêmes termes, *inducunt vestes*, se trouvent ci après au *ψ. 10.* où il s'agit de mettre le chandelier d'or, & ce qui servoit à son usage, sur les épaules des Lévites. Or on sçait que ce chandelier n'avoit certainement point de bâtons adhérens, ni passez par des anneaux. Il faut donc reconnoître une autre sorte de bâtons, qui servoient seulement à porter les fardeaux dans les marches: c'étoit des espèces de brancards, sur lesquels on chargeoit les vases & les ornemens sacrés tout enveloppez, & qu'on mettoit sur les épaules des Lévites. C'est ainsi qu'on en usoit à l'égard de l'Arche, comme à l'égard des autres pièces du Saint. L'Arche étoit enveloppée avec ses bâtons, & on la mettoit ainsi sur le brancard, qui étoit porté sur les épaules de deux hommes. Voyez le *ψ. 10.* c'est la manière d'expliquer cet endroit, qui paroît la plus naturelle.

ψ. 7. THURIBULA ET MORTARIOLA, &c. Les encensoirs, les petits mortiers, &c. Voyez ce qu'on a dit sur tous ces termes, dans l'Exode, chap. xxv. 29.

PANES SEMPER IN EO ERUNT. Les pains seront toujours sur la table; même dans le tems de la marche de l'Armée, disent les Commentateurs (*). Quelques uns veulent que le précepte qui regarde ces pains, n'ait point été observé exactement dans le désert; parce que le peuple ne s'y nourrissoit point de pain & de farine, & ne recueilloit point de grains: la manne leur tenant lieu de tout cela. Mais n'étoit-il pas aisé d'acheter des grains des peuples voisins, & des Arabes; & croit-on que cette grande multitude ne se soit pas répandue aux environs, pour y

(*) *Aben-Esch. Cornel. Benfr.*

10. *Et super altaris ponent operimentum
hyacinthinum pellium ; & inducent velles :*

11. *Nunc & altari autem involvent
hyacinthinum velimentis ; & extendent de super
operimentum hyacinthinum pellium , inducent-
que velles*

12. *Omnia vasa , quibus ministravit in
Sanctuario , involvent hyacinthino p. llo , &
extendant de super operimentum hyacinthinum
pellium , inducentque velles.*

13. *Sed & altari mundabunt cinere , &
involvent illud purpureo velimento ,*

14. *Penitusque cum eo omnia vasa , qui-
bus in ministerio eius ministravit , id est , equum
reciprocum , fulcrumque ac tridentem , arceum
& bacula. Cuncta vasa autem operient simul
velimentum hyacinthinum pellium , & inducent
velles.*

10. Ils couvriront tout cela d'un rideau
de peaux violettes, & ils mettront les bâtons
pour le porter.

11. Ils envelopperont aussi l'Autel d'or
d'une courtine d'hyacinthe, sur laquelle
ils étendront un voile de peaux violettes, &
ils mettront les bâtons.

12. Ainsi tous les Vaisseaux qui servent
dans le Sanctuaire, seront enveloppez dans
une courtine d'hyacinthe, & par dessus con-
verts de peaux de couleur violette, & après
on mettra les bâtons pour les porter.

13. L'Autel des Holocaustes sera aussi en-
veloppé d'un voile de pourpre, après qu'on
en aura ôté les cendres.

14. Ils mettront avec l'Autel tous les
Vases dont on se sert au ministère de l'Au-
tel, les braziers, les fourchettes, les tridents,
les crochets, & les pelles. Ils couvriront
tous les Vases de l'Autel, d'une couverture
de peaux de couleur violette, & ils mettront
les bâtons.

COMMENTAIRE.

acheter, ou pour y vendre quelque chose : & ne voit-on pas que les Prin-
ces des Tribus portent de la farine en offrande, au Tabernacle, au jour
de sa dédicace (*) ? Voyez ce qu'on a dit sur le Deuteronomie, chapi-
tre xxi. 7. sur cette question : sçavoir, si dans le Desert on a observé les
Loix Cérémonielles.

¶ 10. INDUCENT VECTES. *Ils mettront les bâtons.* L'Hebreu marque
clairement, qu'on le mettra sur un bâton (b), ou sur un brancard (c),
comme nous l'avons expliqué au verset 6. On trouve la même expres-
sion au verset 11. où il est dit, qu'on enveloppera tous les Vases qui ser-
vent au sacré Ministère, & qu'on les mettra sur une perche, ou sur un
brancard ; ce qui confirme parfaitement l'explication qu'on a donnée
ci-devant. Si on veut s'en tenir à la signification ordinaire de l'Hebreu,
Moth, pour une perche, ou un bâton ; il faudra dire qu'on faisoit passer
ce bâton par dedans les cordes, qui serroient les voiles dont les Vases
sacrez étoient enveloppez, & qu'on les portoit sur l'épaule à deux.

¶ 13. ALTARE MUNDABUNT CINERE. *On ôtera les cendres de l'Autel.*
Cet endroit semble prouver d'une manière démonstrative, qu'on con-

(*) Cap. vii.

(b) מִנְיָן מִן הַבָּרָא. *Minion d'or* ou
d'argent.

(c) מִנְיָן מִן הַבָּרָא. *Minion d'or* ou
d'argent, un joug. *Levi* xxv. 21. *Nam* 3132.
24. 2. *Per* 29. 15.

15. Cinqque involverint Auro, & fili
gus Sanctuarii, & omnia vasa qus in
commotione cafferunt, tunc intrabunt fili
Caath, ut portet involuta & non tangent
vasa Sanctuarii, ne moriantur. Ista sunt ope-
ra filiorum Caath, in Tabernaculo fideris :

15. Et après qu'Aaron & ses fils auront
enveloppé les pierres du Sanctuaire avec tous
les Vaisseaux qui servent à leur usage, lors-
que l'armée décampa, alors les enfans de
Caath se présenteront pour porter les Vases
du Sanctuaire tout enveloppez, & ils ne les
toucheront point, de peur qu'ils ne soient
frappés de mort. Voilà les charges des en-
fans de Caath dans le Tabernacle de l'Al-
liance.

COMMENTAIRE.

servoit le feu sacré sur l'Autel pendant le voyage du Desert, contre l'opinion de plusieurs Interprètes, qui veulent que ce precepte n'ait été observé que depuis que l'Arche fut fixée dans une demeure assurée. Les Septante ne marquent point cette circonstance des cendres de l'Autel, & on ne doit l'entendre que de quelques cendres qui pouvoient être demeurées sur la grille, car les cendres qui tomboient par dessous, étoient apparemment reçus dans quelque vaisseau, & ne pouvoient gêner l'Autel. On conservoit le feu sacré pendant les marches de l'Armée, sur une plaque de cuivre, au dessus de laquelle on étendoit un voile de pourpre, dit le Rabbín Salomon, le feu brilloit sous ce voile sans l'endommager, & c'étoit un des miracles continuel qui se remarquoit dans le feu sacré : mais l'Ecriture ne nous apprend rien de ces particularitez, qu'on rejette à bon droit, comme des Fables Rabbiniques. Quelques-uns de nos Interprètes (*) rapportent aussi, que l'on n'approchoit point le feu de dessus l'Autel, & qu'il y demouroit toujours caché sous le voile qui le couvroit. C'est pour cela que ce voile étoit de couleur de pourpre, *Involvent illud purpureo vestimento* Mais si cela étoit, pourquoy ordonner de nettoyer l'Autel, & d'en ôter les cendres, lorsqu'on vouloit le transporter ?

Le Samaritain, les Septante dans quelques-unes de leurs Editions, & Origènes sur le Livre des Nombres (†), lisent ici quelque chose, que Grotius croit avoir été omis dans les exemplaires Hebreux des Massorettes : *Et ils prendront un voile de pourpre, & ils en envelopperont le bassin à laver, & sa base, & ils mettront par-dessus un voile de peaux de couleur d'hyacinthe, & passeront le tout sur les brancards.*

¶. 15. ET NON TANGENT VASA SANCTUARI, NE MORIANTUR. Et ils ne toucheront pas les vases du Sanctuaire, de peur qu'ils ne soient frappés de mort. Il y en a qui veulent qu'il n'ait pas été permis aux Levites

(*) Ezech. 42.

(†) Rom. 4. in Numer.

16. *Super quos erit Eleazar filius Aaron sacerdos, ad cujus curam pertinet oleum ad concommendam lucernas, & compositionis incensum, & sacrificium quod semper offertur, & oleum unguentum, & quod ymo ad cultum tabernaculi pertinet, omnemque usum qui in sanctuario sunt.*

17. *Locutusque est Dominus ad Moysen & Aaron, dicens*

18. *Nolite perdere populum Caath de medio Levitarum.*

16. Eleazar fils du Grand Prêtre Aaron aura l'intendance sur eux. Il aura soin de l'huile pour entretenir les lampes, du parfum composé, & du Sacrifice perpétuel, & de l'huile d'onction, & de tout ce qui regarde le culte du Tabernacle, & de tous les Vases du Sanctuaire.

17. Le Seigneur parla à Moysé, & Aaron, & il leur dit :

18. N'exposez point la famille de Caath à être exterminée du milieu des Lévités.

COMMENTAIRE.

de toucher les choses saintes & les Vases sacrés, tout enveloppez qu'ils étoient, mais qu'on leur mettoit sur les épaules les bâtons, ou les brandards, sans qu'ils portassent la main à autre chose. Dieu menace ici les fils de Caath, qui étoient chargez de ce qu'il y avoit dans le Tabernacle, de les frapper de mort, si par curiosité, ou par irrévérence, ils touchoient quelques-unes de ces choses. Ces menaces regardoient principalement l'Arche de l'Alliance qu'on leur avoit confiée, en attendant que les Prêtres fussent un assez grand nombre, pour pouvoir s'en charger. En effet, on voit déjà dans le Deuteronome (*), que les Prêtres la portoient ordinairement, & on remarque la même chose dans les Livres de Josué, des Juges, & des Rois.

¶ 16. *SUPER QUOS ERIT ELEAZAR.* Eleazar aura l'intendance sur les Caathites. En qualité de Prince des Princes des Lévités, il avoit l'intendance sur toute la Tribu de Lévi; mais sur les Caathites plus particulièrement, parce qu'ils étoient chargez de ce qui étoit de plus précieux & de plus sacré dans le Tabernacle. L'Hebreu met simplement. *Et Eleazar aura l'inspection sur l'Huile, sur le Chandelier, &c.* Il ne parle pas des Lévités, mais seulement de ce qui leur étoit confié.

SACRIFICIUM QUOD SEMPER OFFERTUR. Du Sacrifice perpétuel. Le terme Hébreu (†) signifie les offrandes de farine, de pains, d'huile & de vin, qu'on offroit tous les jours soir & matin, avec les deux holocaustes, dont il est parlé au Lévitique, chapitre vi. verset 20. 21. Ce passage montre encore, que dans le Désert on offroit les Sacrifices de tous les jours, & qu'apparemment on observoit la Loi dans tout ce qui n'étoit point incompatible avec la vie errante de ce voyage.

¶ 18. *NOLITE PERDERE POPULUM CAATH.* N'exposez point la famille de Caath à être exterminée du milieu des Lévités. A la lettre : Ne per-

(*) Deut. xxxi. 9. Tradidit eam (legem) sacerdotibus filiis Levi, qui portabant arcam fœderis. (†) קורבן תמיד

19. Sed hoc facite eis, ne vivant, & non moriantur, si viderint Sancta Sanctorum. Aaron & filii eius intrabunt, ipsique disponent opera singularium, & dividunt quid portare quis debet.

20. Alii nullâ curiositate videant quæ sunt in Sanctuario, proutquam involvantur, aliisq; moriantur.

21. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

22. Tu es servum etiam filiorum Gerson, per dorsum, ac famulus & cognatus filii.

23. A viginti annis & supra, usque ad annos quinquaginta. Numeri viri qui ingrediuntur & ministrant in tabernaculo fuerunt.

19. Mais voici ce que vous ferez pour eux, afin qu'ils vivent, & qu'ils ne meurent point, s'ils viennent à toucher les Vases du Sanctuaire. Aaron & ses fils entreront, & prépareront ce que chacun doit faire, & partageront à chacun la charge qu'il devra porter.

20. Que les autres ne se laissent point aller à la curiosité, pour voir ce qui est dans le Sanctuaire, avant qu'il soit enveloppé; autrement ils seront mis à mort.

21. Et le Seigneur parla à Moïse, & lui dit:

22. Faites aussi le dénombrement des enfans de Gerson, selon leurs maisons, leurs généalogies, & leurs familles,

23. Depuis trente ans & au dessus, jusqu'à cinquante, comptez tous ceux qui entrent pour servir dans le Tabernacle de l'Alliance.

COMMENTAIRE.

dez point le peuple de Caath; avertissez-les de ne pas s'attirer les effets de ma colère, en s'approchant des choses saintes, ou en les touchant: Si tetigerint Sancta Sanctorum. L'Hébreu: s'ils s'approchent du Sanctuaire; s'ils y entrent avant que les choses saintes soient couvertes & enveloppées.

ψ. 20. NULLA CURIOSITATE VIDEANT QUÆ SUNT IN SANCTUARIO. Qu'ils ne se laissent point aller à la curiosité, pour voir ce qui est dans le Sanctuaire. Le terme de l'original est plus expressif (*): Qu'ils ne viennent point lors qu'on engloût le Saint, de peur qu'ils ne meurent. Le mot, engloûtir, marque la promptitude & la précipitation avec laquelle les Prêtres eux-mêmes couvroient les Vases sacrés, comme pour s'en dérober à eux-mêmes la vûe. Les Septante (†) ont tâché d'exprimer la force du Texte, en traduisant: Qu'ils n'entrent point pour voir tout d'un coup le Sanctuaire, de peur qu'ils ne meurent. Qu'ils ne se présentent point précipitamment, & avant que d'être appelés dans le Sanctuaire, de peur que s'ils y entroient pendant que les choses sacrées ne sont point encore couvertes, ils n'encourent la peine de leur témérité.

ψ. 23. A TRIGINTA ANNIS. Depuis trente ans. Les Septante mettent vingt-cinq ans ici, de même que plus haut, verset 3.

(*) לא יבאו לראות ככלי עם הקדש וטעמו (†) εἰς τὸ εἰσελθεῖν εἰς τὸ ἅγιον ἅρπάζοντες.

24. *Hoc est officium familiae Gersonorum.*

25. *Us portent cortinas tabernaculi, & zellum foderi, operimentum aliud, & super omnia velamen sanctuorum, totum tamen quod pendet in introitu tabernaculi foderi.*

26. *Cortinas atrii, & velum in introitu quod est ante tabernaculum. Omnia que ad altare pertinent, fustules, & vasa ministerii.*

27. *Subiungit Aaron & filii eius, portantes filii Gerson. & scient singuli cui debent oneri mancipari.*

28. *Hic est cultus familiae Gersonorum in tabernaculo foderi, etiam qui sub muni libanar filii Aaron sacerdoti.*

29. *Filii quoque Adami per familias & domos patrum suorum recognoscit.*

30. *A triginta annis & supra usque ad annos quinquaginta, omnes qui ingressi sunt ad officium ministerii sui & cultum foderi institutum.*

24. Voila l'office de la famille des Gersonites.

25. Ils porteront les voiles du Tabernacle, ce qui couvre le Tabernacle de l'Alliance, la seconde couverture, & les rideaux de peaux violettes qui se mettent sur les deux autres, avec le voile qui est suspendu à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance.

26. Les courtoises du Parvis, & le voile qui est à l'entrée devant le Tabernacle. Les enfans de Gerson porteront tout ce qui sert à l'Autel, les cordages, & les vases qu'on employe dans le ministère.

27. Selon les ordres qu'ils en recevront d'Aaron, & de ses fils, & chacun d'eux saura la charge qu'il devra porter.

28. Voilà la charge de la famille des Gersonites dans le Tabernacle de l'Alliance; ils auront au dessus d'eux Ichamar fils du Grand Prêtre Aaron.

29. Vous ferez aussi le dénombrement des enfans de Merari, selon leurs familles & les maisons de leurs peres.

30. Vous les compterez depuis trente ans jusqu'à cinquante, tous ceux qui entreront pour faire les fonctions de leur ministère, & pour le service de l'Alliance du Témoignage.

COMMENTAIRE.

§. 26. OMNIA QUÆ AD ALTARE PERTINENT, &c. *Tout ce qui sert à l'Autel.* L'Hébreu (a) : *Les voiles qui sont aux environs de l'Autel* ; c'est-à-dire, comme nous l'avons remarqué ailleurs (b), tous les voiles du Parvis, qui sont autour de l'Autel des holocaustes.

§. 27. SCIENT SINGULI CUI DEBEANT ONERI MANCIPARI. *Chacun d'eux saura la charge qu'il devra porter.* L'Hébreu (c) dit, qu'on devoit leur compter, leur donner par Inventaire, ce que chacun devoit porter. Les Septante (d) : *Vous ferez le dénombrement* (de ces Léviites) *chacun par leur nom, & de tout ce qui sera sous leur charge.* Ils ont lu ce verset un peu autrement que nous ne le lisons dans l'Hébreu d'aujourd'hui.

(a) על סביב מזבח

(b) v. cap. III, §. 26.

(c) וְכָל־אֶחָד־מֵהֶם יִשְׁמַע בְּשֵׁם־אֲדָמָה אֲשֶׁר־לֵהֶם

(d) *invenietur* d'après *et invenietur* & *numerus* et *etiam* d'eux-mêmes. Ils ont lu *etiam* de même que l'Hébreu au §. 21.

32. *Hæc sunt vasa æreæ Portabunt tabulas tabernaculi, & vultus quo, columnas ac basia æreæ.*

33. *Columnas quoque æræ per circuitum, cum basibus & pavillis, & funibus suis. Omnia vasa & suppellectilem ad numerum accipies, utque portabunt.*

34. *Hæc est officina familie Merariorum, & ministrorum in tabernaculo sita eruntque sub manu Ithamar filii Aaron sacerdotis.*

35. *Conversum igitur Moyses & Aaron, & principes synagoga, fides Caath, per cognationes & domos patrum suorum,*

36. *At triginta annis & supra, usque ad ætatem quinquagesimam, omnes qui ingrediantur ad ministrandum in tabernaculo fœderis.*

37. *Es inventi sunt duo milia septingenti qui quaginta.*

38. *Hic est numerus populi Caath qui intravit tabernaculum fœderis hoc numeratus Moyses & Aaron juxta sermonem Domini per manum Moysi.*

39. *Numerati sunt & filii Gerson per cognationes & domos patrum suorum,*

40. *At triginta annis & supra, usque ad quinquagesimam ætatem, omnes qui ingrediantur in ministrum in tabernaculo fœderis.*

41. *Es inventi sunt duo milia sexcenti triginta.*

42. *Hic est populus Gersonitarum, qui numeraverunt Moyses & Aaron juxta verbum Domini.*

43. *Numerati sunt & filii Merari per cognationes & domos patrum suorum,*

32. Voici la charge qui leur sera imposée. Ils porteront les ais du Tabernacle, les barres, les colonnes avec leurs bases.

33. Ils seront chargés aussi des colonnes qui sont autour du Parvis, avec leurs bases, leurs pieux, & leurs cordages. Ils prendront par compte toutes ces choses, & les porteront ensuite.

34. Voilà l'office des Merarites, & le service qu'ils rendront au Tabernacle de l'Alliance. Ils seront sous la main d'Ithamar fils du Prêtre Aaron.

35. Moïse donc & Aaron, avec les Princes de l'assemblée, firent le dénombrement des enfans de Caath, selon leurs familles, & les maisons de leurs peres.

36. Ils comptèrent depuis trente ans & au dessus jusqu'à cinquante, tous ceux qui sont employez au service du Tabernacle de l'Alliance.

37. Et il s'en trouva deux mille sept cent cinquante.

38. C'est-là le nombre de la famille de Caath, qui entre dans le Tabernacle de l'Alliance. Moïse & Aaron en firent le dénombrement, comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

39. On fit aussi le dénombrement des enfans de Gerson, selon les familles, & les maisons de leurs peres,

40. Depuis trente ans & au dessus, jusqu'à cinquante, tous ceux qui entrent pour servir dans le Tabernacle de l'Alliance.

41. Et il s'en trouva deux mille six cent trente.

42. Voilà le nombre de la famille des Gersonites, que Moïse & Aaron comptèrent selon l'ordre du Seigneur.

43. On fit aussi le dénombrement des enfans de Merari, selon les familles, & les maisons de leurs peres.

COMMENTAIRE.

¶ 32. **TABULAS TABERNACULI**, &c. *Les ais du Tabernacle.* Les Septante de l'Edition Romaine, mettent les chapiteaux du Tabernacle, & ses barres, ses colonnes & ses bases, & le voile, & les bases & les colonnes, & le voile de la porte du Tabernacle.

43. *A triginta annis & supra, usque ad annum quingagesimum, omnes qui ingrediebantur ad replendas ritus tabernaculi fuerunt.*

44. *Et inventi sunt tria milia ducenti.*

45. *Hic est numerus filiorum Merari, qui recensuerunt Moyses & Aaron juxta imperium Domini per manum Moysi.*

46. *Omnes qui recensiti sunt de Leviis, & quos recensiti fuerunt ad nomen Moyses, & Aaron, & principes Israel per cognationes & decus patrum suorum.*

47. *A triginta annis & supra, usque ad annum quingagesimum, ingrediens ad ministerium Tabernaculi, & extra portanda.*

48. *Factus fuit illis nullus quingenti octoginta.*

49. *Juxta verbum Domini recensuit eos Moyses, unicuiqueque juxta officium & extra sua, sicut præcipuerat ei Dominus.*

43. Depuis trente ans & au dessus, jusqu'à cinquante, tous ceux qui entrent dans le Tabernacle de l'Alliance pour y exercer leur office.

44. Et il s'en trouva trois mille deux cens.

45. C'est-à-dire le nombre des enfans de Mé-rari, qui furent comptez par Moysè & Aaron, selon l'ordre que Moysè en avoit reçu du Seigneur.

46. Tous les Lévités, dont Moysè & Aaron & les Princes d'Israel firent le dénombrement par leurs noms, selon les familles, & les maisons de leurs peres.

47. Depuis trente ans & au dessus, jusqu'à cinquante, qui étoient occupés au service du Tabernacle, & à porter les fardeaux,

48. Se trouvèrent en tout, au nombre de huit mille cinq cens quatre-vingt.

49. Moysè en fit le dénombrement par l'ordre du Seigneur, marquant à chacun l'employ qu'il devoit avoir ; & les fardeaux qu'il devoit porter, comme le Seigneur la lui avoit ordonné.

CHAPITRE V.

Lois pour chasser les Lépreux hors du camp ; pour la restitution du vol, ou du dommage qu'on aura causé. Epreuve d'une femme soupçonnée d'adultère. Eaux de jalousie.

¶ 1. *Quousque est Dominus ad Moysen, dicens :*

1. *Propter filius Israel, ut ejiciant de castris omnem leprosum : & qui semine fluit, potiusque est super mortuo :*

¶ 1. *Le Seigneur parla à Moysè, & lui dit :*

2. *Ordonnez aux enfans d'Israel de chasser du camp les lépreux, & ceux qui sont incommodés de la gonorrhée, & ceux qui sont souillés pour avoir assisté à des funérailles.*

COMMENTAIRE.

¶ 1. *EJICIANT DE CASTRIS OMNEM LEPROSUM, ET QUI SEMINE FLUIT, POLLUTUSQUE EST SUPER MORTUO. Qu'ils*

3. *Tam masculin quam feminam cunctis de castris, ne committant ea cum habitatoribus vestris.*

4. *Fuerintque iuxta filii Israël, & quæritur eis extra castra, sicut locutus erat Dominus Moysi.*

5. *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :*

6. *Loquere ad filios Israël - Israël, sive mulier, cum fuerint ex viribus peccatis, quæ sunt hominibus accident, & per negligentiam transgressi fuerint mandatum Domini, atque deliquerint,*

3. Chassez-les du camp, soit que ce soit un homme, ou une femme, & qu'ils ne souillent point le lieu où je demeure au milieu de vous.

4. Les enfans d'Israël exécutèrent ces ordres, & ils chassèrent ces personnes hors du camp, comme le Seigneur l'avait dit à Moïse.

5. Et le Seigneur lui parla encore, & lui dit :

6. Dites aux enfans d'Israël : Lorsque'un homme, ou une femme, auront fait quelques-uns des pechés qui arrivent d'ordinaire aux hommes, & qu'ils auront transgressé par négligence le commandement du Seigneur, & qu'ils auront commis quelque faute ;

COMMENTAIRE.

chassent hors du camp les Lépreux, ceux qui sont incommodés de la gonorrhée, & ceux qui sont souillés pour avoir assisté à des funérailles. Voilà trois sortes de personnes qu'on chassoit hors du camp. On voit par d'autres passages (*), qu'ils en étoient exclus pendant sept jours, & qu'ils n'y rentraient qu'après avoir lavé leurs habits, & après s'être plongés eux-mêmes dans l'eau. Les Rabbins distinguent trois sortes de camp, le camp du Seigneur, qui comprend le Parvis & le Tabernacle, le camp des Levites, qui est renfermé dans l'espace de deux mille coudées autour du Tabernacle, enfin le camp d'Israël, qui est tout le reste du camp. Il y avait certaines souillures qui excluoient de tous ces trois camps, comme la lepre reconnue & déclarée, la gonorrhée perpétuelle. D'autres n'excluoient que du camp des Levites & du Seigneur, comme la gonorrhée accidentelle, ou la pollution casuelle arrivée pendant le sommeil, & les incommodités qui sont ordinaires aux femmes, & enfin l'assistance aux funérailles.

Mais il y a plusieurs bons Interprètes (†), qui sans s'arrêter à ces distinctions des Hébreux, prennent le Texte simplement pour le camp en général, & qui en excluent absolument tous ceux qui sont souillés par les impuretés dont on vient de parler, à moins que l'écriture ne marque quelques restrictions, ou quelques exceptions à ces Lois. Dieu déclare, au verset 3. qu'il ne veut pas que le camp de son peuple, au milieu duquel il a choisi sa demeure, soit souillé par ces sortes d'impuretés. Voyez le Lévitique, xvi. 16. xx. 3. & xxi. 12.

(*) Lévit. xv. 13. & Num. xix. 11. 12.

(†) Corn. Bunsen, Fauson.

7. *Confitebuntur peccatum suum, & red-
dunt ipsum caput, quantumque parum de-
super, & ut quon peccaverunt*

8. *Sin autem non fuerint qui recipiant,
dabitur Domui, & erit sacerdoti, & caput
arari, qui offerat pro expiatione, ut sit
placabile hostia.*

7. Et ils rendront à celui à qui ils auront
causé du dommage, la juste valeur de la chose,
en y ajoutant un cinquième par dessus.

8. Que si il ne se trouve personne pour
recevoir cette restitution, ils la donneront
au Seigneur, & elle appartiendra au Prêtre,
excepté le Belier qui s'offre en hostie d'ex-
piation, pour apaiser la colère du Seigneur.

COMMENTAIRE.

¶. 6. CUM FECERINT EX OMNIBUS PECCATIS QUÆ SOLENT HOMINIBUS ACCIDERE. *Lors qu'ils auront fait quelques-uns des péchez, qui arrivent d'ordinaire aux hommes* Ces péchez humains, ou qui arrivent d'ordinaire aux hommes, sont ceux par lesquels les hommes se nuisent les uns les autres (*), les tromperies, les fraudes dans le commerce, les malversations, & toutes les autres fautes, dans lesquelles les Lois de la Justice demandent qu'on restitue ce qu'un a pris, ou retenu injustement. La Loi se doit restreindre aux fautes, qui étant secrètes, ne sont point soumises à la Sentence des Juges, parce qu'on ne peut convaincre les coupables. Si donc un homme ayant fait tort en secret à son prochain, & ayant même fait un faux serment, pour soutenir son injustice devant les Juges, vient ensuite à s'en repentir, & qu'il se présente volontairement au Prêtre, il doit premièrement confesser sa faute, ensuite restituer le capital, & enfin donner une cinquième partie par-dessus le tout, tant pour le dédommagement du retard qu'il a apporté à payer, que pour châtier son injustice, il présentera outre cela un belier, qu'on immolera pour l'expiation de son crime (†). La Loi de l'Exode contre les voleurs (‡), veut qu'ils restituent la chose volée, quatre ou même cinq fois au double, cinq bœufs pour un bœuf, quatre brebis pour une brebis. Moïse est plus indulgent en cet endroit, il condamne simplement à restituer la chose, avec un cinquième de surplus, & cela afin de récompenser en quelque sorte le coupable, de sa bonne foi, & pour ne rendre pas les restitutions trop difficiles.

¶. 8. SIN AUTEM NON FUERINT QTI RECIPiant, &c. *Si il ne se trouve personne pour recevoir cette restitution, elle se fera au Seigneur, & sera donnée au Prêtre* Moïse n'exprime point ce cas dans le chapitre vi, verset 2. § du Lévitique, où il parle de la manière d'expier la faute dont il parle ici. Les Rabbins, & après eux, plusieurs habiles Commentateurs (§), enseignent qu'on doit restituer le dommage aux héritiers,

(*) Aug. qn. 9. ad Rom.

(†) Lévit. 11. 6.

(‡) Exod. 22. 1. 2.

(§) Vide Eudem. de jure nat. & gent. l. 6.

c. 4. Vide & Græc. de j. nat. c. 1.

9. *Omnes quoque primitias, quas offerant
filiis Israël, ad sacerdotem pertinent*

10. *Et quicquid in Sanctuario offerat
à singulis, & traditur manibus Sacerdotum,
ipsius erit.*

11. *Locutusque est Dominus ad Moy-
sem, dicens :*

12. *Laqueus ad filios Israël, & dices
ad eos : Vir cuius uxor erraverit, mariti-
que continens,*

13. *Derivatis cum altero uox, & hoc
maritus deprehendere non querens, sed levis
adulterium, & testibus argui non potest, quia
non est uentus in superum.*

9. Toutes les prémices qui sont offertes
par les enfans d'Israël, appartiendront au
Prêtre.

10. Et tout ce qui est offert au Sanctuaire,
& mis entre les mains du Prêtre, appartiendra
au Prêtre.

11. Le Seigneur parla encore à Moïse, &
lui dit :

12. Parlez aux enfans d'Israël, & dites-
leur : Lorsqu'une femme sera tombée en
faute, & que méprisant son mari,

13. Elle se sera approchée d'un autre hom-
me, en sorte que son mari n'ait pu découvrir
son crime, & que son adultère demeure ca-
ché, sans qu'elle puisse en être convaincu
par des témoins, parce qu'elle n'a point été
surprise dans ce crime :

COMMENTAIRE.

supposé que le mort en ait de connus. Si c'est un Israélite, il ne peut manquer d'héritiers, disent les Hébreux. Mais si c'est un Prosélyte, & qu'il n'ait point d'héritiers, la restitution se fait à Dieu. Que si celui qui est offensé, ou qui a souffert le dommage, est mort avant sa réconciliation avec celui qui lui a fait tort, celui-ci prend dix hommes, & les mène au tombeau du mort, il y confesse sa faute, & spécifie son péché, disant : *J'ai péché contre le Seigneur, & contre un tel : je lui ai fait tel tort* ; ensuite il restitue à ses héritiers la valeur de ce qu'il lui doit : mais s'il n'a point d'héritiers, il met l'argent en dépôt dans la maison du Jugement, c'est-à-dire, dans le lieu où l'on rend la Justice, pour être rendu à qui il appartiendra.

ÿ. 9. OMNIS QUOQUE PRIMITIÆ... AD SACERDOTE M PERTI-
NENT. Toutes les prémices appartiennent au Prêtre. Sous le nom de prémices on entend ici généralement toutes les offrandes qu'on fait au Prêtre, tant celles qui sont volontaires & de dévotion, que celles qui sont commandées & d'obligation, soit en grains, en fruits, & en liqueurs, soit en argent, ou autre espèce. L'Hébreu comprend tout cela sous le nom de *Thruma*, offrande élevée. On entend même sous ce nom, les parties que les particuliers donnoient aux Prêtres, des victimes qu'ils offroient à Dieu, sçavoir, la poitrine, & l'épaulé droite des hostes pacifiques qu'on immoloit, tout cela étoit au Prêtre qui offroit la victime, ou à qui l'offrande étoit faite. Mais si celui qui présentoit l'offrande, en marquoit la destination, en disant, par exemple, qu'il la donnoit pour le trésor du Temple, on suivoit son intention, & il n'étoit pas permis de l'employer ailleurs.

14. Si spiritus zelotypiae concitaverit virum contra uxorem suam, quæ vel polluta est, vel falsis suspitionibus opprimitur,

14. Si l'esprit de jalousie transporte ce mari contre la femme, qui aura été souillée véritablement, ou qui est soupçonnée fausement,

COMMENTAIRE.

† 14. SI SPIRITUS ZELOTYPIÆ CONCITAVÉRIT VIRUM CONTRA UXOREM SUAM, &c. *Si l'esprit de jalousie transporte un mari contre sa femme.* Voici peut être la plus singulière des Lois de Moïse, & ce qui fait le mieux connoître quelle étoit la grossièreté & la dureté des Israélites. Un mari qui avoit de justes soupçons contre la fidélité de sa femme, & qui ne doutoit pas de son crime, quoi qu'il n'eût pas en main de quoi la convaincre devant les Juges, pouvoit recourir au moyen que la Loi lui permet ici, pour se guérir de son soupçon, & Dieu, par un miracle continuë, s'étoit comme engagé à découvrir l'innocence, ou le crime de celle qui étoit soupçonnée.

Voici plusieurs détails tirez des Docteurs Hebreux (*) sur cette Loi, qu'on sera peut être bien aise de rencontrer ici. Ils veulent qu'un mari n'ait pu agir en vertu de cette ordonnance contre sa femme, à moins qu'il ne l'eût avertie auparavant, & qu'il ne lui eût défendu, en présence de témoins, de se trouver davantage cachée avec des personnes suspectes. S'il y avoit des témoins qui déposassent qu'elle étoit demeurée cachée avec un homme, autant de temps qu'il en faut pour cuire & pour manger un œuf, ou encore moins, selon quelques Rabbins, son mari pouvoit la contraindre de subir l'épreuve des eaux amères, & cela aussi souvent qu'elle retomboit dans la même faute, avec de semblables circonstances. Que si elle avouoit son crime, ou qu'elle refusât de boire les eaux de jalousie, avant qu'on y eût ratifié l'écriture dont on parlera ci après, elle étoit répudiée, sans aucune espérance de récupérer sa dot. Si elle étoit trouvée innocente, après avoir subi l'épreuve, & qu'elle retournât en secret avec la même personne, qui avoit donné lieu aux premiers soupçons, elle n'étoit plus reçue à l'épreuve, mais étoit répudiée sur le champ.

Les mêmes Auteurs exceptent quelques femmes de cette Loi : par exemple, celles qui n'étoient que fiancées, ou celles qui attendoient que le frère de leur mari mort sans enfans, fût en âge de les épouser. Ils ajoutent à celles-là, par une subtilité ridicule, la femme d'un aveugle, parce que le Texte porte : *Et si elle est cachée à ses yeux* : Et une femme boiteuse, parce qu'il est dit : *Il la fera tenir debout en la présence du Prêtre*, & une

(*) *Psdo Seldon, num Hebr. l. 3. c. 13.*

muette, parce qu'elle doit prononcer *Amen*, *amen*; & une sourde, parce que le Prêtre lui doit dire quelque chose. Toutes ces personnes ne pouvoient être soumises aux eaux de jalousie. On peut juger par cet échantillon, du fond qu'on peut faire sur les explications des Juifs.

Lors qu'un mari vouloit faire boire les eaux de jalousie à sa femme, il venoit d'abord se présenter devant le Tribunal de la Jurisdiction duquel il étoit : il exposoit aux Juges, qu'ayant déjà averti la femme de ne le pas trouver en secret avec une certaine personne, elle n'avoit tenu compte de ses avertissements, & s'y étoit trouvée, comme il le prouveroit par témoins, mais que puis qu'elle soutenoit qu'elle étoit innocente, & ne vouloit pas avouer sa faute, il demandoit qu'elle fût condamnée à subir l'épreuve des eaux amères. On faisoit ensuite entendre les témoins, & l'on mettoit l'homme accusateur sous la conduite de deux personnes qui étudioient la Loi. L'homme & la femme étoient conduits à Jérusalem, pour comparoître devant le Sanhedrin, qui étoit le seul & légitime Juge de ces sortes de matières.

Les Juges de ce Tribunal essayoient par leurs discours de déconcerter la femme, & de la porter à confesser son crime. Si elle persistoit à se défendre, on la faisoit laisser à force de marcher, pour voir si elle avoueroit quelque chose : enfin si elle n'avoit rien, elle étoit conduite à la porte orientale du parvis, & après lui avoir ôté ses habits jusqu'à sa coiffure, & l'avoir revêtue de noir, en présence d'une multitude de personnes de son sexe, un Prêtre lui disoit, que si elle se sentoit innocente, elle n'avoit rien à craindre, mais que si elle avoit manqué à son devoir, elle devoit s'attendre à voir l'effet de toutes les menaces de la Loi. La femme repondoit, *Amen*, *amen*. Et le Prêtre écrivoit sur du vélin bien propre, avec une encre faite expresse, sans virriol, afin qu'elle fût plus aisée à s'effacer, le nom de la femme, & tous les termes de la formule marquée par Moïse, dans les versets 19. 20. & 21. de ce chapitre. Il prenoit une cruche de terre toute neuve, pleine d'eau du bassin d'airain, qui étoit près de l'Autel, y jettoit de la poussière du pave du Temple, y mêloit quelque chose d'amer, comme de l'absynthe, ou autre chose semblable, & ratifioit dans cette cruche, ce qui étoit écrit sur le vélin.

Pendant ce temps-là, un autre Prêtre déchiroit les habits de cette femme jusqu'à la poitrine, lui decouvroit la tête à nud, delioit les tresses de ses cheveux, lui ôtoit ses habits déchirés au dessous des mamelles, avec une corde d'Egypte, si l'on en trouvoit, afin de lui rappeler dans la mémoire les merveilles que Dieu avoit faites dans ce pays. Ce même Prêtre lui présentait la dixième partie d'un Ephé^a, de farine d'orge,

prise du grenier du mari jaloux ; cette farine étoit dans une poêle sans huile , & sans encens

Le Prêtre qui avoit préparé les eaux d'amertume , les donnoit alors à boire à l'accusée , & aussi tôt qu'elle avoit bu , il lui mettoit en main la poêle ou étoit la farine , on l'agitoit en présence du Seigneur , & on en jetoit une partie sur le feu de l'Autel. Si elle étoit innocente , elle s'en retournoit avec son mari , & les eaux , au lieu de l'incommoder , augmentoient sa beauté , & sa force , & lui donnoient une nouvelle fécondité. Que si elle étoit coupable , aussi tôt on la voyoit blêmir , les yeux lui sortoient de la tête , & de peur qu'elle ne souillât le Temple par sa mort , on la faisoit incontinent sortir , & elle mouroit sur le champ , avec les honteuses circonstances marquées dans Moïse , aussi bien que celui avec qui elle avoit péché. Mais si son mari étoit lui-même tombé dans l'adultère , cette épreuve n'avoit aucun effet fâcheux contre elle.

Les adultères étant devenus fort fréquens parmi les Juifs , dans le siècle qui précéda la ruine du second Temple , c'est à-dire , du Temple bâti depuis la captivité de Babylone , on supprima , disent les Rabbins , la coutume d'éprouver les femmes soupçonnées , par les eaux amères , pour ne pas exposer le Nom de Dieu à être effacé trop souvent dans l'eau. Et lors qu'un mari avoit conçu de justes soupçons contre la fidélité de sa femme , & qu'il avoit des témoins qui déposoient qu'ils l'avoient vûe en secret avec une personne suspecte , contre la défense de son mari , elle étoit répudiée sur le champ , & privée de la dot. Leon de Modène assure , que les Docteurs Juifs obligent le mari , dans ces cas , de repudier sa femme , quand même il ne le voudroit pas , & de s'en séparer pour toujours. Quelques uns croient que les effets surprenans qui accompagnoient & qui suivoient cette épreuve , dépendoient principalement des paroles que prononçoit le Prêtre. D'où vient que tous les Membres du Sanhedrin , étoient , disent les Rabbins (*) , instruits des secrets de la magie , & qu'on n'admettoit personne dans cette compagnie , qui n'y fût habile. Comme si ce miracle de la puissance de Dieu étoit un effet d'un mauvais art , produit par le démon , ou par un homme.

Voilà ce que les Rabbins nous enseignent touchant les eaux de jalousie. Joseph (^b) & Philon (^c) parlent de cette épreuve , d'une manière plus croyable , & plus simple , & il sembleroit que de leur tems , elle étoit encore en usage , contre ce que nous en disent les Docteurs Juifs. Voici ce qu'en dit Philon. Lorsqu'un mari a conçu quelque soupçon con-

(*) *Apud Cornut. de Rep. Hebr. l. 2. c. 12.* (^c) *Philo, lib. de special. legib.*
 (^b) *Joseph. Antiq. l. 2. c. 10.*

17. *Adducit eam ad Sacrarium, & offerit oblacionem pro illa. decimam partem sui farinae hordeacea non faciat super ea oleum, nec imponat cinis quia sacrificium Zelotypie est, & oblatus unus est genus oblationum.*

17. il la fera venir devant le Prêtre, & offrira pour elle en offrande la dixième partie d'une mesure de farine d'orge. On ne répandra point d'huile par dessus, & on n'y jettera point d'encens, parce que c'est un sacrifice de jalousie, & une offrande pour découvrir l'adultère.

COMMENTAIRE.

tre son épouse, il la fait venir devant les Juges de la ville sainte, & en leur présence, il déclare les causes de son soupçon. Que si la femme se justifie d'une manière qui ne permette pas aux Juges de la condamner, & que la chose demeure encore douteuse, l'homme & la femme vont ensemble se présenter dans le Temple, devant l'Autel, au Prêtre qui est alors de service, lequel fait boire à cette femme les eaux de jalousie, de la manière qui est marquée dans Moïse. Joseph raconte la chose à peu près de même : Le mari jaloux offroit un gomer de farine d'orge, dont il jetoit une poignée sur l'Autel, & le reste étoit pour les Prêtres. L'un d'eux mettoit la femme à la porte qui regarde le Tabernacle, lui ottoit le voile qu'elle portoit sur la tête, écrivoit le nom de Dieu sur un parchemin, l'obligeoit à déclarer avec serment, si elle n'avoit point violé la foi conjugale, & ajoutoit cette imprecation : Que si elle l'avoit violée, & que son serment fût faux, sa cuisse droite se démit à l'heure même, que son ventre se crevât, & qu'elle mourût ainsi misérablement. Que si au contraire elle étoit injustement soupçonnée, il plût à Dieu de lui donner un fils au bout de dix mois. Après cela le Prêtre trempoit dans l'eau le parchemin, sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, jusqu'à ce que ce nom y fût entièrement dissous & diluë. Il mêloit dans l'eau de la poussière du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. L'effet suivoit bien-tôt après : & ou elle devenoit mère d'un fils, ou elle mourait avec infamie, de la manière que nous l'avons dit.

SI SPIRITUS ZELOTYPICUS. Si l'esprit de jalousie. L'Écriture appelle, esprit de jalousie, esprit de crainte, esprit de force, de sagesse, de fornication, &c. les mouvemens de l'ame, & les passions, qui portent les hommes à la sagesse, à la valeur, à la crainte, à la jalousie, à l'impureté. Dieu qui avoit toléré le divorce parmi les Hébreux, permet encore les eaux de jalousie à la dureté de leur cœur, dans la vue de diminuer les divorces trop fréquents, & d'arrêter l'humeur farouche & violente des Israélites, qui dans leurs soupçons auroient pu se porter à des extrémités fâcheuses contre leurs femmes.

§. 17. DECIMAM PARTEM SATI. La dixième partie d'un satum.

20. *Sus autem declinasti à viro tuo, atque pulisti eum, & concubasti cum aliis viris :*

21. *Hu maledictiohibus subiacebis : De te Domini in maledictionem, exemplumque cunctis in populo suo : pueriscere facias femur tuum, & intus natus tuus distringatur.*

22. *Ingressantur aqua maledicta in ventrem tuum, & viscera tuaverunt pueriscere tamen Et respondebis mulier, Amen, amen.*

23. *Scribetque Sacerdos in libello ista maledicta, & detrib ea aqua amaraissimis, in quas maledicta congesisti.*

20. Mais si vous vous êtes éloignée de votre mari, & que vous vous soyez sollicitée en vous approchant d'un autre homme,

21. Les maledictions que je vais prononcer tomberont sur vous : Que le Seigneur vous rende un objet de malediction, & que vous deveniez un exemple pour tout son peuple : qu'il fasse pourrir votre cuisse, & que votre ventre s'enfle, & qu'il creve.

22. Que ces eaux chargées de malediction entrent dans votre ventre, & qu'étant devenue roue ensée, votre cuisse se pourrisse. Et la femme répondra, *Ainsi soit-il, ainsi soit-il.*

23. Et le Prêtre ayant écrit ces maledictions sur un livre, il les effacera dans les eaux très-amères sur lesquelles il aura prononcé les maledictions.

COMMENTAIRE.

mêloit quelque chose d'amer, selon les Rabbins, ou parce qu'on ne les buvoit qu'avec repugnance, ou parce qu'elles cautoient de la douleur & de l'amertume à celles qui les buvoient.

¶ 21. *DE TE DEUS IN MALEDICTIONEM EXEMPLUMQUE CUNCTORUM.* Que le Seigneur vous rende un objet de malediction, & que vous deveniez un exemple pour tout son peuple. L'Hebreu (*) : *Que Dieu vous rende un objet d'exécution & de jurement au milieu de votre peuple.* Que toutes les imprecations que je prononce, tombent sur vous, & que vos malheurs servent d'exemple aux autres, que ceux qui voudront marquer une souveraine disgrâce, se disent par forme d'imprecation. Pussiez-vous être aussi malheureuse qu'une telle.

¶ 22. *AMEN, AMEN.* *Ainsi soit-il, ainsi soit-il.* Le terme Hebreu ; *Amen*, signifie *véritablement* on l'emploie pour confirmer une chose qu'on a dite, ou une chose qu'on va dire. Il se prend souvent en ce sens dans l'Evangile, & J. C. se servoit beaucoup de cette manière d'affirmer. Il s'emploie aussi pour marquer qu'on approuve, & qu'on confirme ce qui a été dit. C'est dans ce dernier sens qu'on le prend ici.

¶ 23. *SCRIBET IN LIBELLO VERBA ISTA* Il écrit ces maledictions dans un livre. Les Rabbins, & la plupart des Interpretes, enseignent qu'on écrivoit ces maledictions sur un velin, & qu'on ratifioit ensuite l'écriture, ou qu'on la dilayoit dans l'eau. Mais il n'est nullement cer-

(*) וְעָשִׂיתָ לָהּ כְּעֹשֶׂה לְכָל הָעָם וְעָשִׂיתָ לָהּ כְּעֹשֶׂה לְכָל הָעָם

24. Et dabit ei bibere. Quas enim ex-
hausit.

25. Tollit Sacerdos de manu ipsius sacrifici-
um zelotypia, & elevabit illud coram Do-
mino, impositurus illud super altare: & ita
dominabit ut prius.

26. Proponit sacerdos tollat de eo quod
offerret, & incendat super altare: & sic
patroni dei mulieri a jure amari non.

27. Quas enim bibens, si polluta est &
contempta viri a latere sua, pertrahens
eam aqua maledictum, & infusa viri
comparasset si autem virque mulier in male-
dictum, & in exemplum omni populo.

28. Quod si polluta non fuerit, viri in-
moxia, & facies libera.

29. Ista est lex zelotypia. Si destina-
verit mulier à viri suo, & si polluta fue-
rit.

30. Maritusque zelotypia spiritum convi-
tatur, adducens eam in conspectu Domini,
& faciet ei Sacerdos, iuxta omnia que
sempiternum fuerit.

31. Maritus absque culpa erit, & illa
recipiet iniquitatem suam.

24. Et il les lui donnera à boire : & lors-
qu'elle les aura pris.

25. Le Prêtre prendra de ses mains le sa-
crifice de jalousie, il l'élèvera devant le Sei-
gneur, & le mettra sur l'Autel, en sorte
néanmoins qu'aspervait.

26. Il sépare une poignée de ce qui est
offert en ce sacrifice, & qu'il le fasse brûler
sur l'Autel, & alors il donnera à boire à la
femme les eaux qui sont très amères.

27. Et après qu'elle les aura bûes, si elle
a été souillée, & si méprisant son mari,
elle s'est rendue coupable d'adultère, elle
sera pénétrée de ces eaux de maledictum ;
son ventre s'enflera, & la cuisse pourrira ; &
cette femme deviendra un objet de maledic-
tion, & un exemple pour tout le peuple.

28. Que si elle n'a point été souillée, elle
n'en souffrira aucun mal, & elle aura des
enfants.

29. Voilà la Loi qui s'observera dans le
cas de la jalousie. Si une femme s'étant ren-
trée de son mari, & s'étant souillée,

30. Le mari poulx par un esprit de jalou-
sie, la mène devant le Seigneur, & que le
Prêtre fasse envers elle tout ce qui est écrit
ici :

31. Le mari sera exempt de faute, & la
femme portera la peine de son iniquité.

COMMENTAIRE.

tain que du tems de Moïse, & plusieurs siècles après, on se soit servi
de parchemin pour écrire, & le terme de l'original signifie plutôt,
des tablettes de bois nud, ou enduites de cire. Cette manière d'écrire
est une des plus anciennes dont nous ayons connoissance (*).

§. 31. MARITUS ABSQUE CULPA ERIT. Le mari sera exempt de
faute. Il y auroit eu sans doute du péché de tenter Dieu, & d'employer
ces épreuves, pour découvrir un crime caché, & pour gâter les soup-
çons d'un mari jaloux, si Dieu lui-même ne se fût engagé à faire un mi-
racle autant de fois qu'on auroit usé des moyens qu'il présente ici pour
cela. Mais aussi tôt que Dieu le permet, il y auroit de la témérité à
dire, que le mari péche, en se servant du droit que la Loi lui donne.
Il est vrai que pour épurer cette action dans la conscience, il falloit plu-

(*) Voyez sur la Grande notice Différence sur les Livres anciens.

seurs conditions, dont les Juifs ne se mettoient peut-être pas toujours en peine par exemple, de bannir la vengeance, l'aigreur, l'animosité. Il fallut procéder par des sentimens d'amour de la justice, & sans blesser la charité & combien y en avoit il qui demeuraissent dans ces bornes de la moderation. On peut donc prendre la Loi en ce sens : *Le mari sera exempt de faute*, il ne fera rien en cela contre la Loi, on ne pourra l'obliger à aucune réparation envers sa femme, il a pour suivi son droit, il a usé de la liberté que Dieu lui donne. Il est vrai que cette épreuve n'étoit accordée qu'à la dureté de leur cœur, non plus que le divorce & le talion. Mais ne valoit il pas mieux tolérer un moindre mal, que d'exposer les femmes à la mort de la part de leurs maris, sur des soupçons causez par la jalousie, ou de multiplier les divorces, ou enfin de souffrir les desordres cachez des femmes dereglees, surtout, la permission qu'on accordoit, étant limitée, & pouvant devenir licite, en y apportant les temperamens dont on a parlé.

On s'étonne que la Loi qui permet à l'homme de poursuivre en jugement la mort de son épouse convaincue d'adultère, qui lui permet le divorce pour des causes assez legeres, & qui lui accorde l'épreuve des eaux ameres, sur de simples soupçons qu'il aura conçus contre elle, n'accorde rien de pareil à la femme contre son mari. Il est vrai que Moïse condamne à la mort un homme surpris en adultère avec une autre femme, mais c'est à la poursuite du mari de la femme adultère. On ne remarque pas dans la Loi, que la femme ait eu action contre son mari qui lui auroit manque de fidelité. Il en étoit parmi les Hebreux, à peu près de même que parmi les Romains. *Vous sachiez, impudement votre femme surprisen adultère*, dit Caton, ⁽¹⁾, & elle n'oseroit vous toucher du bout du doigt, si elle vous voyoit avec une autre femme.

On ne parle point ici de la difformité, & de la malice intrinsèque de ce crime on convient qu'il est égal dans l'homme & dans la femme qui le commettent, aussi Moïse condamne également l'un & l'autre à la mort. Mais s'il ne donne point à la femme la liberté de poursuivre son mari, pour cause d'adultère, pardevant les Juges, ni de lui faire subir l'épreuve des eaux de jalousie, pour quelque soupçon du même crime, c'est apparemment qu'il a cru avoir assez pourvu à la sûreté des familles, & à l'honneur des mariages, en donnant aux maris le droit de poursuivre la punition de leurs femmes adultères, & celui de les repudier, ou de leur faire boire les eaux ameres. En effet, en arrêtant le desordre dans les femmes, dans lesquelles on presume plus de fragilité, & où l'on

(1) *Lexi* 24. 10. *Mors* maritus & *maritus* & *adultera*.

(2) *Apud A. Gell. l. 12. c. 13. Verum enim*

in adulterio si deprehenderit, sine judicio impudenter illa se si adulterum, digitis non attingere.

demande plus de pudreur, plus de dépendance & de retenue, il est visible qu'on empêche par là, autant qu'on peut, tout le mal, & qu'on coupe la racine à tous les desordres. Et à quelles inquietudes n'auroit point été exposée la vie des hommes, si leurs femmes eussent pu les traduire devant les Juges, les repudier, les obliger à subir l'épreuve des eaux de jalousie, sur des soupçons & sur des apparences ? L'esprit inquiet, foible & soupçonneux de ce sexe, auroit fait naître à tous momens des procès & des querelles contre les hommes, dont la vie est plus exposée dans le commerce du monde, & qui sont obligez, par la nécessité de leurs affaires, d'être presque continuellement hors de chez eux. On peut conclure cet endroit, par ce passage de Lactance (a) Les personnes mariées, dit-il, doivent donc se garder une fidélité inviolable, & le mari, par la regularité de sa conduite, doit montrer à son épouse ce qu'elle lui doit. Car il est fort injuste d'exiger d'un autre, ce que vous ne pouvez pratiquer vous-même. Cette injustice est la cause des desordres où l'on voit quelquefois tomber les femmes, elles se sachent d'être contraintes à garder la fidélité à des personnes, qui ne la leur gardent pas. Et en effet, il n'y a point de femme, quelque impudente qu'elle soit, lors qu'elle s'abandonne au désordre, qui ne se couvre de ce prétexte, en disant qu'elle ne fait point d'injure à son mari, qu'elle lui rend seulement la pareille.

ILLA RECIPIT INIQUITATEM SUAM. Elle portera la peine de son iniquité. Si elle est coupable, elle souffrira la juste peine de son crime, & quand même elle n'auroit point commis le crime dont son mari la soupçonne, il suffit qu'elle ait donné lieu à son soupçon, & qu'elle l'ait mis en droit de lui faire subir la preuve permise par la Loi, pour la rendre inexcusable. Elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même, son mari ne doit être condamné à aucune peine, ni à aucune satisfaction envers elle.

Les Anciens (b) nous parlent de quelques fontaines, à qui on attribuoit à-peu-près la même vertu qu'aux eaux de jalousie. Il y en avoit une en Sicile (c), dont les eaux faisoient mourir sur le champ celui qui avoit fait un parjure ; on lui faisoit réciter certaines paroles, qui lui étoient dictées par celui qui exigeoit de lui ce serment. On parle aussi (d) d'une autre fontaine, où l'on jettoit les tablettes sur lesquelles le serment étoit écrit. Si ces tablettes surnageoient, on jugeoit le serment véritable ; si elles alloient au fond, on croyoit qu'elles contenoient un parjure. Plin (e) assure, que le fleuve Olachas, dans la Bythinie, fait sur les par-

(a) *Lib. 6. de virtutibus, c. 23.*(b) *Vide Graet. in hunc loc.*(c) *Polemon apud Isid. de mens. Etcol.*(d) *Athen. de mirabil. sub nomine Aristot.*(e) *Plin. l. 31. c. 1.*

comme si l'Auteur sacré vouloit dire : Quiconque voudra signaler son zèle par les vœux extraordinaires du Nazareat.

Il y avoit des Nazaréens de deux sortes, les uns l'étoient pour toute leur vie, & en observoient les Loix jusques à la mort, tels étoient Samson, Samiel, & S. Jean Baptiste. D'autres ne l'étoient que pour un temps, & c'est de ceux là dont Moïse parle ici. Le temps de leur Nazareat ne duroit ordinairement qu'un mois, disent les Rabbins. Drusius remarque, après ces mêmes Docteurs, que les hommes ne pouvoient faire de vœux qui les obligeassent avant l'âge de treize ans, ni les filles, avant l'âge de dix ans & un jour. Les vœux des Nazaréens s'accomplissoient pour l'ordinaire à Jérusalem, & aujourd'hui, si un Juif s'avisoit de faire ce vœu, il faudroit, disent leurs Maîtres, qu'il se transportât à Jérusalem, & qu'il y demeurât jusqu'au rétablissement du Temple, c'est à dire, jusqu'à la mort, & pendant tout ce temps, qu'il s'abstînt de vin, de se faire couper les cheveux, & d'assister à des funérailles.

Cette cérémonie de couper les cheveux, & de les offrir aux Dieux, se remarque dans toute l'Antiquité Payenne. S. Cyrille d'Alexandrie (*) paroît croire que les Hebreux s'étant accoutumés dans l'Egypte à ces pratiques superstitieuses, Moïse par un trait de sa sagesse, ne jugea pas à propos de les bannir absolument de la Religion des Hebreux, de peur de causer un plus grand mal, en occasionnant des prévarications : il les sanctifia, en les rapportant à une bonne fin, & au culte du Seigneur. Spencer (†) qui appuie ce sentiment de toutes ses forces, ne peut le persuader que les peuples Gentils, qui ont toujours eu un souverain mépris pour les Hebreux, ayent voulu se conformer à eux en cela. Il lui paroît bien plus raisonnable de faire venir cette pratique, du Paganisme dans la Religion Juive. Il a pour son sentiment Procope, Fagius, Heinsius, & peut-être quelques autres.

Les Payens consacroient quelquefois leurs premiers cheveux, & leur barbe, à un Dieu, à une Déesse, à un Fleuve, & les coupoient ensuite quand ils étoient hors de l'enfance, pour les enfermer dans une bourse de cuir, pour les pendre à un arbre consacré à leurs faux Dieux, ou dans un de leurs Temples. Ces cérémonies étoient ordinairement accompagnées de festins, & de rejoissances. Mais Moïse veut que les Nazaréens s'abstiennent de vin, & de toute liqueur capable de causer l'ivresse, de se consacrer purs, & de n'assister jamais aux funérailles, pendant le temps de leur Nazareat. & enfin, de brûler leurs cheveux dans le Temple, & d'y offrir certaines offrandes.

(*) Cyrille. *de adorat.* l. 16.

(†) *De Litig. Hebr. ritibus. Dissert.* 2. l. 3. c. 6.

3. *A vino, & omni quod inebriari potest, abstinere. Secundum te vinum, & ex quolibet alio potione & quolibet de vena exprimitur, non bibemus. vena recens facta, quæ non comedunt.*

3. Ils s'abstiendront du vin, & de tout ce qui peut enivrer ; ils ne boiront point du vinigre qui est fait de vin, ou de toute autre liqueur, ni de tout ce qui est exprimé du raisin, ils ne mangeront point de raisins qu'on vient de cueillir, ni de raisins secs.

COMMENTAIRE.

On trouve plus de conformité entre les Nazaréens perpétuels, dont nous avons des exemples dans Samson, & dans S. Jean Baptiste, lesquels laissoient leurs cheveux sans les couper, & ceux des Payens qui faisoient des vœux de conserver leur chevelure pour toujours, ou pour un certain temps. Diodore de Sicile (*) dit, qu'Osiris ayant fait vœu aux Dieux de ne pas couper ses cheveux jusqu'à son retour, parti d'Egypte pour l'Ethiopie. Ceux des Payens qui faisoient ces vœux, mettoient leurs cheveux en tresse, de même que les portoit Samson⁴, c'est peut être ce que les Grecs appelloient, Sizoe.

Enfin, Joseph (†) nous apprend, que c'étoit la coutume parmi les Juifs, lors qu'on étoit attaqué de quelque dangereuse maladie, ou qu'on se trouvoit dans quelque extrémité, de faire un vœu de s'abstenir de vin pendant treize jours, d'offrir certaines victimes, & enfin, de se couper les cheveux. Cet Auteur raconte, que la Reine Berenice vint à Jérusalem exprès, pour s'acquitter d'un semblable vœu. Spencer ne doute pas que le vœu de S. Paul (†), en vertu duquel il se coupa les cheveux au Port de Corinthe, n'ait été de même nature : il avoit, dit-il, apparemment fait ce vœu au milieu des dangers de la navigation. Les Prophètes en usèrent souvent de même, ils votoient leurs cheveux à quelques-uns de leurs Dieux, dans leurs maladies, dans leurs disgrâces, mais principalement dans les voyages de mer. Diodore de Sicile (†) dit, que les Egyptiens en agissoient ainsi dans les maladies de leurs enfans. Juvénal (†) fait allusion à cette pratique, lors qu'il dit que les Nautonniers assez rancœur avec complaisance les dangers de leur navigation.

— *Gaudens ubi veritus vasis*

Garrula securi narrare pericula Nauta.

3. *A VINO, ET OMNI QUOD INEBRIARE POTEST, ABSTINEBUNT. Ils s'abstiendront de vin, & de tout ce qui peut enivrer.* L'Auteur de la Vulgate traduit ordinairement par *secura*, le mot Hébreu (†) *secar*, qui est rendu ici, par, *tous ce qui peut enivrer*. Et c'est le sentiment commun des

(*) Diodor. l. 1.

(†) Juvénal. sat. 13.

(*) Joseph. de bello Judæo, l. 2. c. 17.

(†) Id. 21111. 22.

(*) Diodor. l. 2. part. 2. c. 3.

(†) Juvénal. Satyr. 2.

(†) 1388

Interprètes, que sous ce nom, Moÿse a voulu comprendre toutes les liqueurs capables de causer l'ivresse, comme la biere, le verjus, le vinaigre, le vin de dattes de palmier, les vins artificiels faits avec diverses sortes de fruits, d'herbes & de bois. Ces sortes de vins sont encore aujourd'hui fort en usage dans l'Orient, sur tout dans tous les pays qui sont sous la domination des Mahometans, à qui l'usage du vin est défendu. Herodote (^a) assure que dans l'Égypte, la biere étoit fort commune. Pline (^b) fait un long denombrement de tous les vins artificiels des Anciens, & de la maniere dont on les faisoit. On assure que le vin de dattes de palmiers ne cede de guerres au vin ordinaire, pour la bonté, & pour la force. L'Écriture nous parle d'une sorte de liqueur, nommée *Gafis*, ou *Hafis* (^c), que quelques uns prennent pour du vin de pommes de grenades, & d'autres, pour du vin nouveau (^d).

Quant au *Secar*, le Paraphrase Jonathan le prend ordinairement pour, du vin vieux, & on peut apporter d'assez bonnes preuves pour appuyer sa Traduction. car 1°. on en faisoit des libations sur l'Autel du Seigneur, dans les holocaustes perpetuels du soir & du matin (^e). Or on sçait, par vingt autres endroits de l'Écriture, que Dieu ne vouloit pas qu'on répandit sur son Autel, d'autres liqueurs que du vin & de l'huile : le *Secar* étoit donc apparemment un véritable vin, & apparemment un vin vieux & excellent, puisque le Seigneur entendoit qu'on luy présentât tout ce qu'il y avoit de meilleur en chaque espèce. 2°. L'Écriture fait mention du vinaigre de *Secar* (^f), comme du vinaigre de vin. Elle nous dit, qu'on mêloit le *Secar* (^g) avec de l'eau pour le boire, comme on mêloit le vin : il y a donc beaucoup d'apparence que le *Secar* est du vin ordinaire de raisin, puisqu'il n'y a proprement de vinaigre, que celui qui vient du vin. *Proprium autem inter liquores vino accrescere, aut in acetum verti*, dit Pline (^h). On sçait aussi que de tous les vins artificiels, il n'y avoit que le vin ordinaire, qu'on mêloit avec de l'eau, pour le boire. Parmi les Hébreux, les Grecs & les Romains, on disoit communément, Mêler du vin, pour le préparer avant que de le boire, car on ne le buvoit pas pur 3°. On peut ajouter, que quelquefois le *Secar* semble être mis dans l'Écriture, comme synonyme au vin. Par exemple, dans les Proverbes (ⁱ). *La vin est une source d'intemperance ; & le Secar, une source*

(a) Herodot. l. 2 c. 77.

(b) Plin. l. 14 c. 16.

(c) Cant. viii. 1 & xxi.

(d) Isai. xlii. 16 Psal. 117 & Anne. ix. 13.

(e) Num. xviii. 7. Secundum Hebr. *Et libabitis quatuordecim partem huius unguis, in fano. Anath. Libando libabitis super Domum.*

(f) Num. vi. 3. *Acetum vini, & ex qualibet alia potione. Hebr. Acetum quous, & acetum secar.*

(g) Isai. x. 13.

(h) Plin. l. 14 c. 20.

(i) Prov. xx. 1. Selon l'Hébreu : *Liquorosa est vinum, tumultuosus secar.*

de quereller. Et Michée ¹ a) : Je ferai couler sur vous le vin & le secar.

Mais si le Secar étoit une sorte de vin naturel, dira-t-on, les Auteurs sacrés s'exprimeroient-ils comme ils l'ont ? Diraient-ils, par exemple, Le Nazareen ne boira ni vin, ni vin vieux, vous n'avez bu ni vin, ni vin vieux (1) &c. La répétition de vin vieux est inutile dans ces endroits, qui dir du vin, dit toute sorte de vin naturel. Il est vrai que dans notre Langue, les répétitions sont contre le bel usage, mais en Hébreu il n'en est pas ainsi. On met souvent la même chose exprimée en plusieurs termes synonymes. Par exemple (2) Vous mangerez du pain sans levain pendant sept jours ; il ne se trouvera point de levain dans vos maisons ; quiconque aura mangé du levain, sera mis à mort ; vous ne mangerez aucune chose où il y aura du levain, & vous mangerez des pains azymes. Le Prophète Osee met le vin moût, & le vin, dans le même passage (3) L'impudicé, le vin, & le vin doux, aient l'esprit. Pourquoi ne pourrât-on pas dire de même, que le Nazareen ne boira ni vin, ni vin vieux ? Les Romains distinguoient entre le vin ordinaire, & le vin fait avec des raisins à demi cuits au Soleil, *Vinum passum*. Celui-ci étoit permis aux femmes, mais non pas le vin ordinaire (4). Les Hébreux distinguent aussi entre le vin doux, tel qu'il sort du pressoir (5), & le vin nouveau qui est encore dans ses lies (6), & dans la cuve, ou dans la citerne souterraine, qui étoient ordinairement dans la vigne, & près du pressoir, & enfin le vin épuré, transvasé, filtré, qu'on conservoit dans de grosses cruches bien bouchées & bien fermées, *vinum diffusum* (7). C'est, je pense, de ce dernier, dont l'Ecriture parle sous le nom de Secar. Le Psalmiste distingue clairement le vin trouble & plein de lies, du vin clair & épuré Psal. xxxv. 7 &c. Nous parlerons plus au long, sur Jérémie, de la manière dont les Hébreux & leurs voisins faisoient & conservoient leurs vins.

Il y a beaucoup d'apparence aussi, que le nom de *Saccarum*, vient de l'Hebreu *Sacar*. Les Anciens (*) ont connu une espèce de sucre, qui venoit des Indes & de l'Arabie Heureuse, c'étoit une liqueur enivrante, tirée des cannes du sucre. Lucain (**), en parlant des Indiens :

Quique bibunt tenerâ dulces ab arundine succos.

Serabon (1) en parle aussi, & il remarque qu'elle enivre comme le vin : *Masaffine affert*, dit-il, *que la canne de sucre donne une liqueur d'un miel*

(a) *Mark. 11 et seq.* *Ubi dicitur* *Stultitia*
etiam in oculis *etiam in oculis* *etiam in oculis*

from various other firms.

(6) *Threat* means a

(a) Food in 19 km.

(d) Clear the air

(e) *Adieu à la vie en Polak. A'ouérou*

[illegible]

(f) *var* Latin, *modestus*.

(g) von Delaney, Grace, Low species.

(16) *Quemero Tasa* *Yale Arhem* 13 x 14.

(1) O'Brien is a de Jure Medical Faculty.

...and the ...

American

... and the ... of ...

Fig. 1. 2010 and 2011. *Journal of Applied Statistics*

est, fed landowners India.

1. *Explain the importance of the following factors in the development of a country's economy:*

(4) *Arabis*, 1-4 ft.

*différent du miel des abeilles ; & quoy que cette canne ne soit pas un arbre fruitier , elle ne laisse pas de produire un fruit qui enyvre. Les Arabes & les Turcs se servent beaucoup de sucre dans leurs boissons , & ils en font qui enyvrent comme le vin. Dans leur Langue, *Sacar*, signifie, enyvrer, comme en Hébreu , & il n'est pas incroyable que le *Sacar* de Moïse, ne soit une boisson , où il entroit beaucoup de sucre , ou de ce miel tiré des cannes de sucre , qui ont toujours été fréquentes dans l'Arabie*

ACETUM EX VINO , AUT EX QUALIBET ALIA POTIONE. *Du vinaigre fait de vin , ou de toute autre liqueur. L'Hébreu (*) : Du vinaigre de vin , & du vinaigre de Secar. Quelques-uns traduisent : Une boisson cuite , faite de vin , ou de secar , ou du levain de vin ou de secar. Du vin aigri , fermenté , bouilli. Les Anciens ussoient beaucoup de vinaigre pour boire. Plin^e (b) , nous marque les diverses sortes de vinaigre dont on buvoit. Il est marqué dans l'Histoire de Ruth (c) , qu'on lui permit , dans le champ de Bouz , de tremper son pain dans le vinaigre des moissonneurs , & les soldats présentaient du vinaigre (de leur boisson ordinaire) à J. C. sur la Croix. Les Turcs , qui , comme on sçait , ne boivent point de vin , prennent les grains du raisin , & les font cuire , jusqu'à les réduire en une liqueur épaisse comme du miel , ou du moût cuit : c'est ce qu'ils appellent *Pachmas* , nom qui a assez de rapport à l'Hébreu , *Chamez*. Ils en boivent mêlé avec de l'eau , & s'en servent aussi dans leurs ragoûts , comme nous , de moutarde. Moïse apparemment a compris sous le nom de *Chamez* , toutes les diverses manières de boissons ou de compositions faites avec le vin ou le raisin.*

QUIDQUID EX UVA EXPRIMITUR. *Tout ce qui est exprimé du raisin. On traduit le Texte (d) assez diversement : Tout mélange de raisin ; ou , tout raisin sec. Les Septante (e) : Tout ce qui se fait avec le raisin. Le Caldeen : Tout ce qui se tire du raisin. Le terme Hébreu , *Misiberras* , ne se trouve qu'en ce seul endroit de l'Ecriture , à moins qu'on ne le dérive de *Scharas* , servir , & c'est en ce sens que les Septante l'ont pris. Je voudrois traduire à la lettre : *Omne ministerium uvarum*. Tout ce à quoi on peut employer les raisins secs , dont on tire le jus , & dont on se sert beaucoup dans l'Orient. Il y a aussi un petit vin , nommé *Lora* par les Latins , qu'on tire des marcs , sur lesquels on jettoit de l'eau , après en avoir exprimé le vin , & qu'on donnoit aux ouvriers , au lieu de vin , pendant l'hiver (f). *Cum expressis acinorum folliculis in dolia consuecuntur , eoque aqua additur , ea vocatur lora , quod lora dicunt , ac pro vino operarius datur hyeme.**

(a) יין סוכר מן פתח

(b) Plin. lib. 16.

(c) Ruth. 2. *Immige baccellatorum in aeno.*

(d) כל תערובת ענבים

(e) *Omne ministerium uvarum in uvarum.*

(f) *Parva de vitibus c. 14.*

4. *Confitis dictum quibus ex vobis Dominus est nazareus quidquid ex vobis est postest, ab uva passa usque ad acinum non comedit.*

5. *Omni tempore separationis sue novacula non transibit per caput ejus, neque ad eum sicut dicit, quo Dominus consecretur. Sanctus erit crescente casare capitis ejus.*

6. *Omni tempore consecrationis sue, super mortuum non ingredietur.*

7. *Nec super patris quidem, & matris, & fratris, sicutque suorum contrahetur : quia consecratio Dei sui super caput ejus est.*

4. Pendant tout le temps qu'ils seront consacrés au Seigneur, selon le vœu qu'ils lui auront fait, ils ne mangeront point de tout ce qui peut sortir de la vigne, depuis le raisin sec jusqu'à un pepsin.

5. Pendant tout le temps de leur séparation, le rasoir ne passera point sur leur tête, jusqu'à ce que les jours pendant lesquels il s'est consacré au Seigneur, soient accomplis. Il sera saint, pendant que sa chevelure croîtra.

6. Tant que durera le temps de la consécration, il n'entrera point où il y aura un mort.

7. Et il aura soin de ne se rendre point impur, en assistant aux funérailles de qui que ce soit, non pas même de son père, ou de sa mère, ou de son frère, ou de sa sœur ; parce qu'il porte sur sa tête la consécration de son Dieu.

COMMENTAIRE.

¶ 4. AB UVA PASSA USQUE AD ACINUM. Depuis le raisin sec, jusqu'à un pepsin. On traduit l'Hebreu (*) de plusieurs manières. Le Caldéen : Depuis le grain jusqu'à l'écorce. Les Septante (†) : Depuis l'écorce jusqu'au pepsin. Louis de Dieu : A pelliculis usque ad carnem. Le Nazaréen ne mangera ni la chair, ni la peau du grain de raisin, ni le dedans, ni le dehors.

¶ 5. SANCTUS ERIT CRESCENTE CÆSARIE CAPITIS EJUS. Il sera saint pendant que sa chevelure croîtra. Le Nazaréen faisoit raser les cheveux au commencement de son nazaréat, & il ne touchoit point à sa chevelure, que son vœu ne fût accompli. L'Hebreu (‡) à la lettre. Il sera saint, & laissera croître la nudité de sa tête.

¶ 6. SUPER MORTUUM NON INGREDIETUR. Il n'entrera point où il y aura un mort. On lui prescrivit, à l'égard des funérailles, les mêmes Loix qu'au Grand Prêtre, dit Maimonides (§), il ne lui est permis d'assister aux funérailles d'aucune personne, non pas même de son père, ou de sa mère.

¶ 7. CONSECRATIO DEI SUI SUPER CAPUT EJUS. Il portera sur sa tête la Consécration de son Dieu. On pourroit traduire ainsi l'Hebreu (¶) : La Couronne de son Dieu est sur sa tête. Je ne sçai si on leur rasoir absolu-

(*) סוכנין ודור עד

(†) מן הקליפה עד לבשר.

(‡) קדש ידור גדל פרע סתר ראשו.

(§) Mori Nechoch p. 3

(¶) סוכן אלוהו על ראשו.

8. *Omnibus diebus separationis sue, sanctus erit Dominus.*

9. *Si autem mortuus fuerit subito quipiam coram te, polluetur caput consecrationis tue : quod videt illico in eadem die purgatus sua, & rursus sanctus.*

10. *In offitio autem dei offitio domus tue, vel domus pulvis columbae Sacerdotis, in introitu sanctus testimonium.*

11. *Facietque Sacerdos unum pro peccato, & alterum in holocaustum, & disprectabitur pro eo, quia peccasse super mortuo : sanctificabitque caput tuum in die illo.*

12. *Et consecrabis Dominum dies separationis tue, offerens agnoscendum pro peccato ut tamen in die pro viis vestri fuerit, quoniam polluta est sanctificatio tua.*

8. Pendant tout le temps de la séparation, il sera saint au Seigneur.

9. Que si quelqu'un meurt subitement devant lui, la consécration de la tête sera souillée, & il se fera raser aussitôt, le même jour de la purification, & se rasera encore le septième.

10. Le huitième jour il offrira au Prêtre, à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance, deux tourterelles, ou deux petits de colombe.

11. Et le Prêtre en immolera un pour le péché, & l'autre en holocauste, & il pnera pour lui, parce qu'il a péché en se souillant par la présence d'un mort, & il consacra de nouveau la tête au Seigneur, en se faisant raser.

12. Et il consacra au Seigneur les jours de la séparation, offrant un mouton de l'année pour son péché, en sorte néanmoins que tout le temps de la séparation d'aujourd'hui deviendra inutile, parce que la consécration a été souillée.

COMMENTAIRE.

ment tous les cheveux, ou si on ne leur laissoit pas quelques cheveux au haut de la tête, comme une espèce de Couronne. Les Nazaréens perpétuels portoient toujours leurs cheveux sans les couper.

§. 9. POLLUTUR CAPUT CONSECRATIONIS TUÆ, QUOD RADET ILLIC. La consécration de sa tête sera souillée, il se fera raser auj-tôt. S'il arrivoit, par un cas fortuit & imprévu, qu'un homme mourut en la présence du Nazaréen, il en contractoit une impureté, qui lui rendoit inutile tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors dans son Nazareat, sa chevelure étoit souillée, il devoit recommencer la cérémonie de la Consécration, se faire raser sur le charop, & encore au bout de sept jours, afin, dit Theodoret (*), que le poil qui a échappé au cizeau la première fois, soit coupé à la seconde.

Mais quelques habiles Interprètes (†) donnent un autre sens à l'Hebreu (‡). Si tout d'un coup quelqu'un vient à mourir subitement dans la maison du Nazaréen, (au lieu où il se rencontrera, en la présence) sa tête en sera souillée, & il la radera au jour de sa purification : si la radera, dis-je, au septième jour. Le Nazaréen devoit éviter toutes sortes de funérailles,

(*) Theodoret. qu. II. in Numb.

(†) Vide Rab. & Vat. Gr.

(‡) וְכִי יָמוּת בְּתוֹכָם בְּתוֹכָם וְהָיָה

דָּאָה סוּד וְהָיָה בְּתוֹכָם בְּתוֹכָם בְּתוֹכָם
בְּתוֹכָם

13. *Ista est lex consecrationis. Cum dicitur, quæ ex vobis decurveas compuncturas, ad ducit vos ad officium tabernaculi fieri.*

14. *Et offert obtinentem quæ Dominus, agnum anniculum immaculatum in holocaustum, & ovem anniculum immaculatum pro peccato, & arietem immaculatum, hostiam pacificam.*

15. *Constram quinque panem azymorum, qui conspersi sunt oleo, & legumina ab quæ fermentis, quæ oleo, ac libamina singulorum.*

16. *Quæ offert Sacerdos coram Domino, & facit eam pro peccato, quæ in holocaustum.*

17. *Arctem vovis immolatur hostiam pacificam Domino, offertur simul constram azymorum, & libamina quæ ex mero debentur.*

13. Voici la Loi pour la consécration du Nazaréen. Lorsque les jours, pour lesquels il s'est obligé par son vœu, seront accomplis, le Prêtre l'amènera à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance,

14. Et il présentera au Seigneur pour son oblation, un mouton de l'année, sans défaut, pour être offert en holocauste, une brebis de l'année, & sans défaut, pour le péché, & un bœuf sans défaut, pour l'hostie pacifique.

15. Il offrira aussi une corbeille de pains sans levain pétris avec de l'huile, & des tourteaux sans levain arrosés d'huile par dessus, accompagner de leurs offrandes de liqueurs,

16. Le Prêtre les offrira devant le Seigneur, & il sacrifiera l'hostie pour le péché, & l'hostie de l'holocauste,

17. Il immolera aussi au Seigneur le bœuf pour l'hostie pacifique, & il offrira en même temps la corbeille de la farine cuite sans levain, avec les offrandes de liqueurs, qui s'y doivent joindre selon la coutume,

COMMENTAIRE.

comme on l'a déjà vu : mais si, par un cas imprévu, il mouroit quelqu'un en sa présence, il en demeurait souillé pendant sept jours, conformément à la Loi (*), qui veut que ceux qui seront dans la maison où un homme sera mort, demeurent sept jours dans leurs souillures, avant que de pouvoir être purifiés. Le Nazaréen se faisoit donc couper les cheveux tout de nouveau après ces sept jours, & présentait les victimes marquées ci-après, & étant purifié, il recommençait les exercices de son Nazaréat, comme s'il n'avoit rien fait jusqu'alors.

¶ 13. *ADDUCET EUM AD OSTIUM.* Il l'amènera à la porte du Tabernacle. Il n'est pas clair par le texte (†), si c'étoit le Prêtre qui conduisit le Nazaréen à la porte du Tabernacle, ou si c'étoit le Nazaréen lui-même, qui y apportait ses offrandes ; ou enfin, si l'on ne faut pas traduire *il viendra se présenter à la porte*, &c. Il est plus vraisemblable, que c'étoit le Prêtre qui présentait le Nazaréen au Seigneur.

14. *OVEM ANNICULAM PRO PECCATO.* Une brebis de l'année pour le péché. Pour expier les souillures inconnues qu'il pouvoit avoir con-

(*) Vide Num. v. 3. & XII. 11. 22. & Lev. 17. 13. & Exod. 22. 27. 28.

(†) NUM. XIII.

18. Tunc raleat Nazarenus ante ostium tabernaculi, sedens, et sicut conjuratus sua: tollitque capillos suos, & ponit super ignem, qui est suppositus sacrificio pacificorum.

19. Et armen collum arctus, toridamque absque firmamento unius de cunctis, & legum armen unum, & tridit in manus Nazarenus, postquam raleat, facit caput suum.

20. Suscipitque rursum ab eo, et dabit in conspectu Domini. & sanctificat. Sacratum erit, sicut postulat, quod si pariter iustum est, & sumus. Post hoc patet habere Nazarenus unum.

18. Alors la chevelure du Nazaréen consacrée à Dieu, sera rasée à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance : le Prêtre prendra ses cheveux, & les brûlera sur le feu, qui aura été mis sous le sacrifice des hosties pacifiques.

19. Et il mettra entre les mains du Nazaréen, après que sa tête aura été rasée, l'épaulé cuit du bœuf, un gâteau sans levain pris de la corbeille, & un tourteau sans levain.

20. Et le Nazaréen les remettra entre les mains du Prêtre, qui les élèvera devant le Seigneur, tout cela ayant été sanctifié, appartenant au Prêtre, comme la poitrine qu'on a accoutumé de séparer de l'hostie, & la cuisse. Le Nazaréen après cela pourra boire du vin.

COMMENTAIRE.

traçées pendant son Nazaréat, ou afin de satisfaire à Dieu pour l'irrévérence qu'il pouvoit avoir commise en souillant, quoique d'une manière involontaire, la consécration du Seigneur, qui étoit sur la personne.

¶ 18. TOLLET CAPILLOS EIUS, ET PONET SUPER IGNEM, QUI EST SUPPOSITUS SACRIFICIO PACIFICORUM. Il prendra ses cheveux, & les mettra sur le feu qui aura été mis sous le sacrifice des hosties pacifiques ; c'est-à-dire, sur le feu qui brûle le bœuf, & les offrandes de pain & de liqueurs, qui sont offertes en sacrifice pacifique pour le Nazaréen. Les Paraphrastes Onkelos & Jonathan, les Rabbins, & quelques Commentateurs (*) veulent que le feu sur lequel on jetoit ces cheveux, ait été celui de la cuisine, où l'on cuisoit la chair des victimes pacifiques, qui revenoit aux particuliers qui les avoient offertes : mais le sens le plus naturel du texte, est celui qu'on a exposé d'abord. Les Septante l'ont pris de cette sorte, & Philon (†) dit clairement qu'on mettoit ces cheveux sur le feu de l'Autel. Comme le Nazaréen, dit-il, s'offre lui-même à Dieu, & qu'il est défendu de souiller l'Autel par le sang humain ; ne pouvant lui présenter aucune des parties de son corps, qui sont animales & vivantes, il choisit celles dont le retranchement ne lui cause ni dommage, ni douleur. Il lui donne ses cheveux, il les coupe, & les jette sur le feu, comme des branches d'un arbre qu'il met dans les flammes, pour faire cuire les chairs de la victime pacifique. Theodoret (‡)

(*) Iyr. Bofr. Menach. &c.

(†) Philo, l. de victimis offerentibus.

(‡) Theodor. qu. 22. in Num.

21. *Ista est lex Nazareus, cum voverit oblationem suam Domino tempore consecrationis sue, exceptis his quæ invenerit manus ejus: juxta quod mente decesserit, ita faciat ad perfectum sanctificationem suam.*

22. *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:*

23. *Loquere Aaron, & filiis ejus. Sic benedicatis filiis Israël, & dicam eis:*

21. C'est-à la Loi du Nazaréen, lorsqu'il aura voulu son oblation au Seigneur pour le temps de la consécration, sans les autres sacrifices qu'il pourra faire de luy même, il exécutera, pour achever la sanctification, ce qu'il avoit arrêté dans son esprit, lorsqu'il fit son vœu.

22. Le Seigneur parla à Moysè, & il lui dit.

23 Dites à Aaron, & à ses enfans: C'est ainsi que vous bénirez les enfans d'Israël, & vous direz:

COMMENTAIRE.

l'entend de la même sorte: il dit précisément qu'on mettoit les cheveux du Nazaréen par dessus la victime pacifique, sur le feu.

¶ 20. *SIS SEPTAQUE RYRSUM AB EO, FLEVABIT IN CONSPECTU DOMINI.* Et le Nazaréen les remettra entre les mains du Prêtre, qui les élèvera devant le Seigneur. Le Prêtre prenoit l'épaule gauche du bœuf, avec un pain sans levain, un gâteau paîtri avec de l'huile, & un autre gâteau frit dans l'huile: & ayant mis tout cela sur les mains du Nazaréen, il les lui soulevoit, les élevoit, & les tournoit vers les quatre coins du monde, par un mouvement d'agitation, en présence du Seigneur: après quoi le Nazaréen rendoit le tout au Prêtre, qui le gardoit pour soi: *SANCTIFICATA SACERDOTIS ERUNT.* Ainsi dans ce sacrifice, le Prêtre avoit les deux épaules de la victime pacifique, & les pains, qui, selon les règles ordinaires, demeuroient à celui qui fournisoit le sacrifice. C'est ce que Joseph (*) a voulu marquer, lorsqu'il a dit que dans la cérémonie de la consécration des Nazaréens, leurs victimes sont pour le Prêtre.

¶ 21. *EXCEPTIS HIS QUÆ INVENERIT MANUS EJUS.* Sans les autres sacrifices qu'il pourra faire de luy-même. Le Nazaréen fera ce qui lui est ordonné dans ce chapitre, mais outre cela, il pourra y ajouter quelque chose de surérogation, suivant le vœu qu'il en aura fait.

¶ 23. *SIC BENEDICETIS FILIIS ISRAEL.* C'est ainsi que vous bénirez les enfans d'Israël. Moysè enseigne ici au Grand-Prêtre quelques formules de bénédictions pour bénir les enfans d'Israël, dans les cérémonies & les assemblées publiques. Les Livres du Législateur sont comme le Rituel des Prêtres de la Loi ancienne. Ils y trouvent toutes les cérémonies marquées dans le dernier détail. Il laisse peu de choses à

(*) Joseph. Antiq. l. 4. c. 4.

14. *Benedicet tibi Dominus : & custodiat te :*

15. *Ostendat Dominus faciem suam tibi & misericordiam suam.*

16. *Convertat Dominus vultum suum ad te, & dicit tibi pacem.*

17. *Invocabuntque nomen meum super filios Israel, & ego benedicam eis.*

14. Que le Seigneur vous bénisse, & qu'il vous conserve.

15. Que le Seigneur vous découvre son visage, & qu'il ait pitié de vous.

16. Que le Seigneur tourne son visage vers vous, & qu'il vous donne la paix.

17. Ils invoqueront ainsi mon nom sur les enfans d'Israel, & je les bénirai.

COMMENTAIRE.

suppléer par l'usage. On peut remarquer ici trois bénédictions qui reviennent au même sens. Le Grand-Prêtre pouvoit choisir celle qu'il jugeoit à propos. Il les prononçoit debout, les mains élevées, & à voix haute, dit Grotius.

¶ 15. OSTENDAT FACIEM SUAM TIBI. *Qu'il vous découvre son visage.* L'Hebreu (*) : *Qu'il fasse luire son visage sur vous.* L'écriture (1) emploie assez souvent cette expression, pour marquer un visage ouvert, un regard favorable, opposé à un visage sombre, triste, couvert, *nubila facies.*

¶ 16. CONVERTAT VULTUM SUUM AD TE. *Qu'il tourne son visage vers vous.* L'Hebreu : *Qu'il élève son visage sur vous.* Qu'il daigne vous regarder favorablement : Qu'il vous accorde l'effet de vos demandes.

DET TIBI PACEM. *Qu'il vous accorde la paix,* toute sorte de biens & de prospérité. On sçait que dans la langue sainte, la paix marque toutes sortes de biens.

¶ 17. INVOCABUNT NOMEN MEUM SUPER FILIOS ISRAEL. *Ils invoqueront mon nom sur les enfans d'Israel.* Les prières qu'ils formeront en mon nom sur les enfans d'Israel, leur attireront mes bénédictions. L'Hebreu à la lettre (*) : *Ils mettront mon nom sur les enfans d'Israel.* Ils y mettront la bénédiction de mon nom, dit le Caldeen, ils les béniront en mon nom ; ou bien : Ils loueront mon nom, en les bénissant ; ou, selon Junius. Ils imposeront les mains sur les enfans d'Israel, en invoquant mon nom, ou enfin : Ils imposeront mon nom aux enfans d'Israel ; ils les appelleront, le peuple du Seigneur.

(*) אֵלֶּיךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ

(1) Psal. cxxv. 2. *Convertat vultum suum super nos, & misericordiam nostram.* Ps. cxviii. 135. *Faci-*

ciem tuam illamque super servum tuum. Item Ps.

cxviii. 1. *Convertat vultum suum super nos.*

(c) שְׁמוֹתָ אֱלֹהֵינוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל



CHAPITRE VII

Présens & victimes que chacun des Princes des douze Tribus offrirent au Seigneur après l'érection du Tabernacle. Manière dont Dieu parloit ordinairement à Moïse de dessus le Tabernacle.

†. 1. *F* *Altum est autem in die qua compierunt Moysi tabernaculum, & erexit illud. novellique & sanctificavit cum omnibus vasibz suis, altare similiter, & omnia vasa eius.*

1. *Obtulerunt principes Israel, & capita familiarum, qui erant per singulas tribus, preselictique virorum qui ministrati fuerant,*

3. *Minora curam Domus, sex plaustra tecta cum duodecim bobus. Unum plaustrum obolare duo duces, & unum bovem singuli, offeranturque ea in conspectu tabernaculi.*

4. *Atq. autem Dominus ad Moysen :*

†. 1. *L* *E jour que Moïse eut achevé le Tabernacle, & qu'il l'eut dressé, qu'il l'eut oint & sanctifié avec tous ses vases, ainsi que l'Autel, avec tout ce qui y servoit,*

2. *Les Princes d'Israel, & les chefs des familles dans chaque Tribu, qui commandent à tous ceux dont on a fait le dénombrement,*

3. *Offrirent leurs présens devant le Seigneur : six chariots couverts, avec douze bœufs. Deux chefs offrirent un chariot, & chacun d'eux un bœuf, & ils les présentèrent devant le Tabernacle.*

4. *Et le Seigneur dit à Moïse :*

COMMENTAIRE.

†. 1. *F* *ACTUM EST IN DIE QUAE COMPLEVIT MOYSES TABERNACULUM.* *Le jour que Moïse acheva le Tabernacle.* Tout ceci arriva le second jour du second mois de la seconde année après la sortie d'Egypte, quelque tems après l'érection du Tabernacle. Quand le Texte dit que ceci arriva le jour que l'on acheva de le dresser, cela marque seulement le tems à peu près. Ce chapitre n'est point ici dans son ordre naturel, il devoit être après le chapitre x. du Lévitique, qui contient le récit de la consécration d'Aaron & de ses fils.

†. 3. *SEX PLAUSTRATA TECTA, CUM DUODECIM BOBUS.* *Six chariots couverts, avec douze bœufs.* Quelques Interprètes (*) traduisent l'Hebreu (b) par, *des chariots de guerre*. Le Targum de Jérusalem, *des chariots à deux chevaux*. Les Septante, *des chariots nommez Lampénés*, dont on ne sçait pas bien ni la forme, ni l'usage. Dans cette incertitude, il vaut mieux s'en tenir à la Vulgate, que d'ajouter des conjectures incertaines.

[a] Vide Draf & apud eum Samaritanos

[b] עֲרֹכֶת אֵשׁ

9. *Suscipe eis ut serviant in ministerio tabernaculi, & trades eis Levites juxta ordinem ministerii sui.*

6. *Itaque cum suscepisset Moyses plaustra & boves, tradidit eis Levites.*

7. *Deus plaustra, & quatuor boves dedit filius Gerson, juxta id quod habebant ministerium.*

8. *Quatuor alia plaustra, & octo boves dedit filius Merari, secundum officium & cultum suum, sub manu Ithamar filii Aaron Sacerdotis.*

5. Recevez d'eux ces chariots pour les employer au service du Tabernacle, & vous les donnerez aux Lévités, afin qu'ils s'en servent selon les fonctions & le rang de leur ministère.

6. Moïse ayant donc reçu les chariots & les bœufs, les donna aux Lévités.

7. Il donna aux fils de Gerson deux chariots & quatre bœufs, selon le besoin qu'ils en avoient.

8. Il donna aux fils de Méraï les quatre autres chariots & les huit bœufs, pour s'en servir à toutes les fonctions de leur charge, sous les ordres d'Ithamar fils d'Aaron Grand-Prêtre.

COMMENTAIRE.

nes à celles qu'on a déjà. Ces chariots couverts étoient pour porter une partie des piéces du Tabernacle, les ais, les colonnes, &c.

¶ 5. Juxta ordinem ministerii sui. Selon le rang de leur ministère. L'Hebreu (*) : Chacun suivant son service, son travail, ses besoins, suivant le nombre & le poids des choses qu'il avoit à porter.

¶ 8. QUATUOR ALIA PLAUSTRA ET OCTO BOVES DEDIT FILIIS MERARI. Il donna les quatre autres chariots, & les huit bœufs qui étoient de reste, aux enfans de Méraï. Les Méraïtes étoient les plus chargés de tous les Lévités. Ils avoient les ais, les colonnes, & leurs bases, les barres du Tabernacle, & outre cela les pieux & les cordages. Or à ne prendre que le poids du métal qui fut employé aux bases, aux chapiteaux, & aux ornemens des colonnes, des ais, & des barres, il y avoit vingt-neuf talens d'or, cent talens d'argent, deux mille & soixante-dix talens d'airain : ce qui fait ensemble deux cens soixante-quatorze mille huit cens soixante & quinze livres Romaines, à douze onces l'une. Ajoutez à cela soixante & quatre colonnes, quinze barres couvertes de lames d'or, quarante-huit ais de dix coudées de haut, & d'une coudée & demie de large. On conçoit aisément que quatre chariots & huit bœufs n'étoient pas, à beaucoup près, capables de porter tout cela. D'ailleurs, la famille de Méraï n'étoit pas fort nombreuse : on n'y compta que trois mille deux cens hommes depuis trente ans jusqu'à cinquante, dans le denombrement qui en fut fait (†). Il fallut donc que le peuple donnât un bien plus grand nombre de chariots à cette famille. Car en assignant trois mille livres à chaque cha-

(*) וְכָל־אֶחָד־לְפָנֵי־מִשְׁכָּנוֹ

(†) Num. iv. 44.

9. *Filii autem Caath non dedit plebsque & boves : quia in Sanctuario serviant, & ante proprias portas hument.*

10. *Ipsius oblationem datus in dedicationem altaris, die qua unctum est, oblationem suam ante altare.*

11. *Discepit Dominus ad Moysen. Singuli datus per singulos dies offerant munera in dedicationem altaris.*

12. *Primo die obtulit oblationem suam Naasson filius Aminadab de tribu Juda.*

13. *Fueruntque in ea, acetabulum argenteum pondus centi in triginta siclerum, phiala argentea habens septuaginta siclos, iuxta pondus Sanctuarii, utique murem plenum similitudo comparata olei in sacrificium.*

9. Pour ce qui est des fils de Caath, il ne leur donna point de chariots ni de bœufs, parce qu'ils servent en ce qui regarde le Sanctuaire, & qu'ils portent eux mêmes leurs charges sur leurs épaules.

10. Les chefs firent donc leurs offrandes devant l'Autel, pour la dédicace de l'Autel, au jour qu'il fut consacré par l'onction.

11. Et le Seigneur dit à Moïse. Que chacun des chefs offre chaque jour ses présents pour la dédicace de l'Autel.

12. Le premier jour, Nahasson fils d'Aminadab de la Tribu de Juda, offrit son oblation :

13. Et son présent fut un plat d'argente de poids de cent trente sicles. Une patère d'argent de soixante & dix sicles, au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

COMMENTAIRE.

rior, pour le seul poids du métal, il falloit près de cent chariots, & en assignant à chacun des Mérammes cinquante livres pesant, il en demeurait encore plus de la moitié à porter (*)

¶ 9. *QUIA IN SANCTUARIO SERVIUNT.* Parce qu'ils servent dans le Sanctuaire. Ils sont chargez de l'Arche, qui est dans le Sanctuaire, & des tables, & du chandelier d'or, qui sont dans le Saint L'Hebreu à la lettre : *Ils sont chargez, du ministère de la sainteté.* Voyez le chapitre IV. 4. 5.

¶ 10. *IN DIE QUA UNCTUM EST.* Le jour qu'il fut consacré. Environ ce tems-là, & quelques jours après. Voyez le ¶ 1.

¶ 11. *ACETABULUM ARGENTEUM.* Un plat d'argent. Le mot, *acetabulum*, ne signifie point ici, un vinaigrier, ni même, un vase à mettre de la liqueur. On le présente à Dieu plein de pâte paîtrie avec de l'huile. Il devoit être assez grand, puisqu'il pesoit cent trente sicles, qui sont soixante & cinq onces, ou cinq livres Romaines, à douze onces la livre. On a recherché la vraie signification de l'Hébreu (b) *Kaharoth*, sur l'Exode, chapitre XXV. ¶ 19.

PHIALA ARGENTEA. Une patère d'argent. On a examiné le terme de l'original (c) sur l'Exode (d) : on a tâché de montrer qu'il signifie un vase à boire, & un instrument à répandre des liqueurs, ou du sang

(*) Vide Jansen. loc.

(b) מרר

(c) כוסית

(d) Exod. XXV. 3.

14. *Mortarium et durum fides auris, plenum incenso.*

15. *Boves de armentis, & armenta, & agnus annis unum in holocaustum.*

16. *Hircumque pro peccato.*

17. *Et in sacrificio pacificorum boves duos, armenta quinque, in tui quinque, & agnus annulus quinque. Hec est oblatio Nathanaël filii Aminadab.*

18. *Secundo die oblatio Nathanaël filii Suez, dux de tribu Issachar.*

14. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens.

15. Un bœuf pris du troupeau, un bœlier, & un agneau d'un an pour l'holocauste.

16. Un bouc pour le péché.

17. Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Telle fut l'offrande de Nathanaël fils d'Aminadab.

18. Le second jour, Nathanaël, fils de Suez, chef de la Tribu d'Issachar,

COMMENTAIRE.

sur l'Autel. Amos (*) reproche aux riches d'Israël, de boire dans des vases précieux (*misfakoth*), & de se frotter des plus excellents parfums. Et Zacharie (b) parlant du carnage que les Israélites feront de leurs ennemis, dit, *qu'ils boiront, & qu'ils s'enivrèrent comme d'une jousse causée par le vin, & qu'ils seront remplis comme des phiales* (ut phialæ), & *abreuveront, comme les cornes de l'Autel* & le même Prophète dit ailleurs (c) que les chaudières prises sur l'ennemi, seront consacrées au Seigneur, comme les vaisseaux qui servent à faire les aspersions, ou les libations. *Erunt lebetes in domo Domini, quasi phialæ coram altari.* Les vaisseaux dont on parle ici étoient destinés à l'Autel des holocaustes, puisqu'ils n'étoient que d'argent. La coupe qui servoit aux libations de la table des pains de proposition, étoit d'or, & se nommoit *Keseth* (d).

¶ 14. *MORTARIOLUM PLENUM INCENSO.* Un petit vase d'or plein d'encens. Le terme Hébreu, *capb* (e), signifie la paume de la main: ce qui fait croire que l'instrument marqué ici, avoit quelque ressemblance avec la main, & qu'il peut signifier, une cueillière, avec laquelle on pouvoit l'encens dans le coffret où on la mettoit, pour la jeter, ou dans la flamme de l'Autel, ou sur les encensoirs remplis de charbons. Ce qui favorise encore cette conjecture, c'est qu'en plus d'un endroit de l'Écriture (f), on trouve cet instrument joint avec les encensoirs. Il est vrai que dans la cérémonie de l'expiation solennelle, il est dit (g), que le Grand-Prêtre prendra ses mains pleines de parfum; mais on peut croire que ce n'est que pour cette seule circonstance que cela est commandé, & que régulièrement les Prêtres se servoient de cueillières pour jeter l'encens sur le feu de l'Autel, & sur les charbons des encensoirs.

(*) Amos VI 6. *Biberitis vinum in phialis,*

(b) Zacharie IX 15.

(c) Ibid. XII 18.

(d) Exod. XXV 29.

(e) Ibid. XXX 29.

(f) Ps.

(g) Ps. LXXI 20. & 2. Par. IV 26.

(h) Levit. XVI 21. *Manus tuas imple odoriferis.*

19. *Accubulum argenteum appendens centum triginta siclos, phylam argenteam habentem septuaginta siclos, juxta pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium.*

20. *Martarium aurum habens decem siclos, plenum incenso.*

21. *Bevem de armentis, & arietem, & agnum arietalem in holocaustum.*

22. *Hircinque pro peccato.*

23. *Et in sacrificio pacificorum boves duas, arietes quinque, hircos quinque, agnos annuales quinque. Hoc fuit oblatio Nathanael filii Dauid.*

24. *Tertio die princeps filiorum Zabulon, Eliab filius Helon,*

25. *Obtulit accubulum argenteum appendens centum triginta siclos, phylam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium.*

26. *Martarium aurum appendens decem siclos, plenum incenso.*

27. *Bevem de armentis, & arietem, & agnum arietalem in holocaustum.*

28. *Hircinque pro peccato.*

29. *Et in sacrificio pacificorum boves duas, arietes quinque, hircos quinque, agnos annuales quinque. Hoc est oblatio Eliab filii Helon.*

30. *Die quarto princeps filiorum Ruben, Elisur filius Sedeur,*

31. *Obtulit accubulum argenteum appendens centum triginta siclos, phylam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium.*

32. *Martarium aurum appendens decem siclos, plenum incenso.*

33. *Bevem de armentis, & arietem, & agnum arietalem in holocaustum.*

34. *Hircinque pro peccato.*

35. *Et in holocaustis pacificorum boves duas, arietes quinque, hircos quinque, agnos annuales quinque. Hoc fuit oblatio Elisur filii Sedeur.*

36. *Die quinto princeps filiorum Simeon, Salomel filius Sarisaddai,*

37. *Obtulit unum plat d'argent de cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos, au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice,*

38. *Un petit vase d'or du poids de dix siclos, plein d'encens;*

39. *Un bœuf du troupeau, un bœuf, & un agneau d'un an pour l'holocauste;*

40. *Un bouc pour le péché,*

41. *Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq bœufs, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande de Nathanael fils de Dauid.*

42. *Le troisième jour Eliab fils d'Helon, Prince des enfans de Zabulon,*

43. *Offrit un plat d'argent pesant cent trente siclos, & un vase d'argent de soixante & dix siclos au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice;*

44. *Un petit vase d'or du poids de dix siclos, plein d'encens;*

45. *Un bœuf du troupeau, un bœuf, & un agneau d'un an pour l'holocauste;*

46. *Un bouc pour le péché;*

47. *Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq bœufs, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Telle fut l'offrande d'Eliab fils d'Helon.*

48. *Le quatrième jour Elisur fils de Sedeur, Prince des enfans de Ruben,*

49. *Offrit un plat d'argent qui pèse cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice;*

50. *Un petit vase d'or du poids de dix siclos, plein d'encens,*

51. *Un bœuf du troupeau, un bœuf, & un agneau d'un an pour l'holocauste;*

52. *Un bouc pour le péché,*

53. *Et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq bœufs, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Elisur fils de Sedeur.*

54. *Le cinquième jour, Salomel fils de Sarisaddai, Prince des enfans de Simeon,*

37. Offeris accubulum argenteum appendens eorum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila confectis oleis in sacrificium.

38. Mortarium aureum appendens decem siclos, plenum unctis.

39. Boves de arimate, & arimate, & agnorum amicolam in holocaustum.

40. Hircinque pro peccato.

41. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos amicolam quinque. Hæc sunt oblata Salomel filii Sursaddai.

42. Die sexto princeps filiorum Gad, Eliasaph filius Dadi.

43. Offeris accubulum argenteum appendens eorum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila confectis oleis in sacrificium.

44. Mortarium aureum appendens decem siclos, plenum unctis.

45. Bovem de arimate, & arietem, & agnorum amicolam in holocaustum.

46. Hircinque pro peccato.

47. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos amicolam quinque. Hæc sunt oblata Eliasaph filii Dadi.

48. Die septimo princeps filiorum Ephraim, Elisama filius Ammad.

49. Offeris accubulum argenteum appendens eorum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila confectis oleis in sacrificium.

50. Mortarium aureum appendens decem siclos, plenum unctis.

51. Boves de arimate, & arietem, & agnorum amicolam in holocaustum.

52. Hircinque pro peccato.

53. Et in hostias pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos amicolam quinque. Hæc sunt oblata Elisama filii Ammad.

54. Die octavo princeps filiorum Manasse, Gamabel filius Phadassir.

37. Offeris un plat d'argent qui pesoit cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice.

38. Un petit vase d'or du poids de dix siclos, plein d'encens.

39. Un bœuf du troupeau, un bœlier, & un agneau d'un an pour l'holocauste.

40. Un bouc pour le péché.

41. Et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Voilà quelle fut l'offrande de Salomiel fils de Sursaddai.

42. Le sixième jour, Eliasaph fils de Dadi, Prince des enfans de Gad.

43. Offeris un plat d'argent qui pesoit cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos, au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice.

44. Un petit vase d'or du poids de dix siclos, plein d'encens.

45. Un bœuf du troupeau, un bœlier, un agneau d'un an pour l'holocauste.

46. Un bouc pour le péché.

47. Et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Eliasaph fils de Dadi.

48. Le septième jour, Elisama fils d'Ammad, Prince des enfans d'Ephraïm.

49. Offeris un plat d'argent qui pesoit cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice.

50. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens.

51. Un bœuf du troupeau, un bœlier, & un agneau d'un an pour l'holocauste.

52. Un bouc pour le péché.

53. Et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Telle fut l'offrande d'Elisama fils d'Ammad.

54. Le huitième jour, Gamabel fils de Phadassir, Prince des enfans de Manassé.

35. *Obtulit accubulum argenteum appendens eorum triginta siclos, plusquam a-gro-nam habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila con-sper-sa oleo in sacrificium*

36. *Mortarium aureum appendens decem siclos plenum uinctis*

37. *Bevem de armentis, & arietem, & ag-nem annuatim in holocaustum*

38. *Hircumque pro peccatis.*

39. *Et in hostia si pacificæ un bovis datus, arietes quoque, hircus quoque, agnus zencu-lus qui est Ha. fuit oblatio Gamaliel filii Phadaiar*

40. *Die nono principi filiorum Benjamin, Abidan filius Gei ois.*

41. *Obtulit accubulum argenteum appendens eorum triginta siclos, plusquam a-gro-nam habentem septuaginta siclos ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila con-sper-sa oleo in sacrificium*

42. *Et mortarium aureum appendens decem siclos, plenum uinctis*

43. *Bevem de armentis, & arietem, & ag-nem annuatim in holocaustum*

44. *Hircumque pro peccatis.*

45. *Et in hostias pacificarum boves datus, arietes quoque, hircus quoque, agnus annuatim quoque. Ha. fuit oblatio Abidan filii Gedeon*

46. *Die decimo principi filiorum Dan, Aniser filius Ammisaddai.*

47. *Obtulit accubulum argenteum appendens eorum triginta siclos, plusquam a-gro-nam habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simila con-sper-sa oleo in sacrificium*

48. *Mortarium aureum appendens decem siclos, plenum uinctis*

49. *Bevem de armentis, & arietem, & ag-nem annuatim in holocaustum*

50. *Hircumque pro peccatis*

51. *Et in hostias pacificarum boves datus, arietes quoque, hircus quoque, agnus annuatim quoque. Ha. fuit oblatio Aniser filii Amis, ad Lit.*

52. *Die undecimo principi filiorum Aser, Phagel filius Ochran,*

55. *Offrit un plat d'argent qui pèsait cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice.*

56. *Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens,*

57. *Un bœuf du troupeau, un bœuf, un agneau d'un an pour l'holocauste;*

58. *Un bouc pour le péché,*

59. *Et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq bœufs, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Voilà quelle fut l'offrande de Gamaliel fils de Phadaiar.*

60. *Le neuvième jour, Abidan fils de Gedeon, Prince des enfans de Benjamin,*

61. *Offrit un plat d'argent qui pèsait cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos, au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice,*

62. *Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens;*

63. *Un bœuf du troupeau, un bœuf, un agneau d'un an pour l'holocauste,*

64. *Un bouc pour le péché;*

65. *Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq bœufs, cinq boucs & cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande d'Abidan fils de Gedeon.*

66. *Le dixième jour, Aniser fils d'Ammisaddai, Prince des enfans de Dan,*

67. *Offrit un plat d'argent qui pèsait cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos, au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice;*

68. *Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens,*

69. *Un bœuf du troupeau, un bœuf, un agneau d'un an pour l'holocauste;*

70. *Un bouc pour le péché;*

71. *Et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq bœufs, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande d'Aniser fils d'Ammisaddai.*

72. *Le onzième jour, Phagel fils d'Ochran, Prince des enfans d'Aser,*

73. *Obtulit accubulum argenteum appendens centum triginta siclos pinalum argenteum habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simul oleo confertur in sacrificium.*

74. *Mortarium aureum appendens decem siclos, plenum incenso.*

75. *Bovem de aramis, & arietem, & agnum anniculum in holocaustum.*

76. *Hircinque pro peccato.*

77. *Et in hostias purificatorum boves duos, arietes quinque, hirci quinque, agni anniculorum quinque. Hac sunt oblationes Phagez filii Othron.*

78. *Die duodecima principis filiorum Nephtali, Ahira filius Enan.*

79. *Obtulit accubulum argenteum appendens centum triginta siclos, pinalum argenteum habentem septuaginta siclos, ad pondus Sanctuarii, utrumque plenum simul oleo confertur in sacrificium.*

80. *Mortarium aureum appendens decem siclos, plenum incenso.*

81. *Bovem de aramis & arietem, & agnum anniculum in holocaustum.*

82. *Hircinque pro peccato.*

83. *Et in hostias purificatorum boves duos, arietes quinque, hirci quinque, agni anniculorum quinque. Hac sunt oblationes Ahira filii Enan.*

84. *Hac in dedicatum altaris oblationes sunt à principibus Israël, in die qua consecraturus est accubulum argenteum duodecim : plenum triginta siclos. mortarium aureum duodecim :*

85. *Ita ut centum triginta siclos argenti habet unum accubulum, & septuaginta siclos habet una pinalis : id est, ut communes vasa emittant ex argenteo sicli duo milia quadringenti, pondus Sanctuarii.*

74. Offrit un plat d'argent qui pesoit cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos, au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

74. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens ;

75. Un bœuf du troupeau, un bœlier, un agneau d'un an pour l'holocauste ;

76. Un bouc pour le péché ;

77. Et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boucs & cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande de Phagez fils d'Othran.

78. Le douzième jour, Ahira fils d'Enan, Prince des enfans de Nephthali,

79. Offrit un plat d'argent qui pesoit cent trente siclos, & une patère d'argent de soixante & dix siclos, au poids du Sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

80. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens,

81. Un bœuf du troupeau, un bœlier, un agneau d'un an pour l'holocauste ;

82. Un bouc pour le péché ;

83. Et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boucs, & cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande d'Ahira fils d'Enan.

84. Voilà donc tout ce qui fut offert par les Princes d'Israël à la dédicace de l'Autel, au jour qu'il fut consacré : douze plats d'argent, douze patères d'argent, & douze petits vases d'or ;

85. Chaque plat d'argent pesant cent trente siclos, & chaque vase soixante & dix ; en sorte que tous les vases d'argent pesoient ensemble deux mille quatre cents siclos, au poids du Sanctuaire :

COMMENTAIRE.

7. 85. SICLI DUO MILLIA QUADRINGENTI. Deux mille quatre cents siclos, qui font le poids de cent livres, & la valeur de plus de douze cents quarante écus, en prenant le siclo sur le pied de trente-deux sols cinq deniers, & $\frac{1}{2}$ de deniers.

86. *Mortariola aurea duodecim plena unctis, decem sicli appenduntur pondere Sanchaite; id est, simul auri sicli centum viginti:*

87. *Beves de armento in holocaustum duodecim, armenta duodecim, agni armenta duodecim, & liba nena eorum hirci duodecim pro peccato.*

88. *In hostias pacificorum, beves viginti quatuor, armenta sexaginta, hirci sexaginta, agni armenta sexaginta. Hæc oblata sunt in dedicationem altaris, quando novitum est.*

88. *Cumque ingrederetur Moyses tabernaculum suum funderet, ut consuleret oraculum, audivit vocem loquentis ad se de propitiatorio quod erat super arcam testamenti inter duos Cherubim, unde & loquatur ei.*

86. Douze petits vases d'or pleins d'encens, dont chacun pesoit dix sicles, au poids du Sanchaite, & qui faisoient tous ensemble six vingt sicles d'or :

87. Douze bœufs du troupeau pour l'holocauste, douze beliers, douze agneaux d'un an, avec leurs oblations de liqueurs, & douze boucs pour le péché,

88. Et pour les hosties pacifiques, vingt-quatre bœufs, soixante beliers, soixante boucs, soixante agneaux d'un an. Ce sont là les offrandes qui furent faites à la dédicace de l'Autel, lorsqu'il fut oint & sacré.

89. Et quand Moïse entra dans le Tabernacle de l'Alliance pour consulter l'oracle, il entendit la voix de celui qui lui parloit du propitiatoire, qui étoit au-dessus de l'arche du témoignage entre les deux Cherubim, d'où il parloit à Moïse.

COMMENTAIRE.

✽. 86. *AURI SICLI CENTUM VIGINTI.* Cent vingt sicles d'or. On dit que le sicle d'or n'étoit que du poids du demi-siclé d'argent, sa valeur étoit d'onze livres onze sols neuf deniers, & un quart, si on le suppose de même poids que le siclé d'argent, ce qui me paroît plus vraisemblable : il faudra doubler sa valeur.

CHAPITRE VIII.

Description du chandelier d'or, & des Lampes du Tabernacle. Consécration & Emplois des Lévites.

✽. 1. *L'Onctique est Donnée ad Moysen, de ans :*

2. *Laquei Aaron & dices ad eos. Cuius posueris septem lucernas, candelabrum in auro præcipue in auro præcipue. Hoc igitur præcipue ut lucerna contra barbam à regione respiciant ad rueram partem propositionis, contra eam partem, quæ candelabrum respicit, hirci debent.*

✽. 1. *LE Seigneur parla à Moïse, & lui dit :*

2. *Parlez à Aaron, & dites-lui : Lorsque vous mettrez les sept lampes, que le chandelier soit placé du côté du midy, en sorte que les lampes regardent le Septentrion, & la table des pains de proposition, & qu'elles jettent leur lumière vers cette partie qui est vis à vis du chandelier.*

3. *Fecitque Aaron, & imposuit lucernas super candelabrum, ut praeceperat Dominus Moysi.*

4. *Hae autem erant facturae candelabri, ex auro ductili, tam mediis stipitibus, quam candelis quae ex aurum calat utriusque lateris nascebantur juxta exemplum quod ostendit Dominus Moysi, ut operatus est candelabrum.*

5. *Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens:*

6. *Tolle Levitas de medio filiorum Israel, & purificabis eos.*

7. *Facta haec ritum aspergantur aqua lustrationis, & radant omnes pilos carnis suae. Cingunt leventes vestimenta sua, & mundati fuerint,*

3. Aaron exécuta ce qui lui avoit été dit, & il mit les lampes sur le chandelier, selon que le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse.

4. Or ce chandelier étoit fait de cette sorte. Il étoit tout d'or battu au marteau, tant la tige du milieu, que les branches qui en sortoient des deux côtes, & Moïse l'avoit fait selon le modèle que le Seigneur lui avoit fait voir.

5. Le Seigneur parla encore à Moïse, & lui dit :

6. Prenez les Levites du milieu des enfans d'Israel, & purifiez-les.

7. Avec ces cérémonies : Vous les arrosez avec l'eau d'expiation, & ils raseront tout le poil de leur corps. Et après qu'ils auront lavé leurs vêtemens, & qu'ils le seront purifiés,

COMMENTAIRE.

§. 1. **C**ONTRA EAM PARTEM, QUAM CANDELABRUM RESPICIT, LUCERE DEBEBUNT. Elles doivent jeter leur lumière vers cette partie, qui est vis-à-vis du Chandelier. On doit concevoir le Chandelier posé dans le Saint, du côté du Midi, vis-à-vis de l'Autel des Pains de Proposition, & ayant ses branches tournées les unes du côté de l'Orient, & les autres du côté du Couchant, pour éclairer l'Autel du Parfum, qui étoit vers l'Orient, & la Table des Pains vers le Nord, & vis-à-vis du Chandelier. On peut voir la description de ce Chandelier sur l'Exode, xxv. 31.

§. 7. **ASPERGANTUR AQUA LUSTRATIONIS.** On les arrosera avec l'eau de l'expiation. C'est à-dire, avec cette espèce de lessive, faite avec la cendre de la vache rouffe, qu'on immoloit exprès pour cela (*), & dont on conservoit des cendres dans le Temple, & même dans les maisons particulières, pour en faire une eau lustrale, dont on se servoit pour le purifier.

Les Payens avoient de ces sortes d'eaux lustrales, à l'entrée de leurs Temples, ils y mêloient du sel au lieu de cendres, comme nous le pratiquons aujourd'hui dans notre Eau-benite. *Brûlez, premièrement du soufre dans la maison*, dit Theocrite (†), puis arrosez-la avec un rameau vert trempé dans l'eau mêlée de sel, selon la coutume.

RADANT OMNES PILOS CARNIS SUAE. Ils raseront tout le poil de

(*) Vide Num. xix. 17.

(†) Theocrit. Idyl. 24.

Καλέγῃ δὲ νεογενὲς ἄνθος θύω.

Πέτρῳ, ἱερὰν δ' ἄλκυον ἀμυγδαίνῃ (αἰνιγματῶν)
Θάλασσαν ὑπερβαίνοντες ἀνέλαβον ἄνθος.

8. *Tollent borum et armenta, & libeminiis qui similes eis conposant. borum autem alterum de armento tu accipies pro peccato*

9. *Et applicabis Levitas coram tabernaculo fœderis, convocati à omni multitudine filiorum Israël.*

10. *Cumque Levita fuerint coram Domino, ponent filii Israël manus suas super eos.*

11. *Et offeret Aaron Levitas munus in conspectu Domini à filiis Israël, ut servient in ministerio tuo.*

8. Ils prendront un bœuf du troupeau, avec l'offrande de farine mêlée d'huile, qui doit l'accompagner. Vous prendrez aussi un autre bœuf du troupeau pour le péché.

9. Et vous ferez approcher les Lévites devant le Tabernacle de l'Alliance, après que vous aurez fait assembler tous les enfans d'Israël.

10. Lorsque les Lévites seront devant le Seigneur, les enfans d'Israël mettront leurs mains sur eux,

11. Et Aaron offrira les Lévites comme un présent que les enfans d'Israël font au Seigneur, afin qu'ils servent dans les fonctions de son ministère.

COMMENTAIRE.

leur chair. Nous avons vu ailleurs (*), que les Prêtres Hébreux ne portoient point de cheveux, pendant le temps de leur service dans le Temple, & qu'ils les devoient couper tous les mois, non pas avec le rasoir, mais avec les ciseaux. Nous ne trouvons aucune ordonnance particulière pour les Lévites sur ce sujet. Moïse veut seulement, qu'au jour de leur consécration, ils rasent tous les poils de leur corps; il ne dit rien de pareil pour le jour de la consécration des Prêtres, il est néanmoins fort probable, qu'on y observa la même cérémonie, & que les uns & les autres portoient les cheveux de même, dans le temps qu'ils servoient dans le Temple, chacun dans les fonctions qui leur étoient propres. Cette cérémonie de se couper les cheveux, marquoit la pureté & le dépouillement intérieur qu'ils devoient apporter au service du Seigneur. Les Prêtres Egyptiens^(b), par un amour superstitieux pour la propreté, rasèrent tous les trois jours tout le poil de leur corps, d'où vient que les Prophètes les nomment, la Bande chauve, & grege calve.

ψ. 10. *PONENT FILII ISRAEL MANUS SUAS SUPER EOS.* Les Enfans d'Israël mettront leurs mains sur eux. C'est à-dire, les Princes du Peuple, & les Chefs des Tribus, ou peut-être même, un nombre des principaux Israélites, pareil au nombre des Levites, leur imposèrent les mains. Ce qui pouvoit marquer, qu'ils offroient les Lévites au Seigneur, pour le servir en leur place, & qu'ils les chargeoient devant Dieu, de toutes les fautes, & des irrévérences qui pourroient arriver dans le ministère auquel on les destinoit.

ψ. 11. *OFFERET AARON LEVITAS MUNUS, &c.* Aaron offrira les

(*) *Vide Levit. 2. c. 6 & 323. 1. 10.*

(b) *Herodot. 2. l. 2. 37.*

12. *Levites quique ponent manus suas super capita bouum, & quibus unum facies pro peccato, & alterum in holocaustum Domino, ut deprecetur pro eis.*

13. *Statuisti quæ Levites in conspectu Aaron & filiorum ejus, & consuecisti oblationes Domino.*

14. *Ac separasti de multis filiis Israel, ut fiant tui.*

12. Les Lévités mettront aussi leurs mains sur la tête des deux bœufs, dont vous sacrifierez l'un pour le péché, & vous offrirez l'autre au Seigneur en holocauste, afin d'obtenir par vos prières que Dieu leur soit favorable.

13. Vous présenterez ensuite les Lévités devant Aaron & ses fils, & vous les consacrerez, après les avoir offerts au Seigneur.

14. Vous les séparerez du milieu des enfans d'Israël, afin qu'ils soient à moi :

COMMENTAIRE.

Lévités, comme une offrande, en la présence du Seigneur. Le Texte Hébreu à la lettre (*) *Il les agitera, comme une offrande d'agitation, devant le Seigneur.* On croit qu'Aaron éleva les Lévités en l'air (†), pour leur faire faire un mouvement d'agitation, vers les quatre parties du monde; de même que quand il offroit certains présens, & certaines parties des victimes, qui se présentoient avec cette cérémonie. Il est toutefois assez croyable, que le Grand-Prêtre faisant approcher les Lévités de l'Autel l'un après l'autre, leur faisoit simplement faire quelque mouvement, & quelques tours, qui avoient du rapport à ce qui se pratiquoit dans les offrandes, qui s'agitoient en la présence du Seigneur. On retireroit cette cérémonie, toutes les fois qu'on recevoit quelque Levite pour servir au Tabernacle, ou au Temple. Cela paroît par l'Histoire d'Ezechias. Ce Prince ayant nettoyé le Temple, & ayant rétabli le culte du Seigneur, comme les Prêtres étoient trop peu, on prit des Lévités pour aider à dépouiller les victimes, car la consécration des Lévités, dit l'Écriture (‡), se fait bien plus aisément que celle des Prêtres. Il falloit sept jours pour la consécration d'un Prêtre, & il ne faut que quelques heures pour celle d'un Levite.

¶ 12. *EX QUIBUS UNUM FACIES PRO PECCATO. Vous en immolerez un pour le péché.* Le Texte Hébreu porte: *Il en immolera un.* Ce qui fait dire à quelques-uns, que ce fut Aaron qui fit toute cette cérémonie. On voit aussi dans ce même verset, qu'au lieu de: *Ut deprecetur pro eis*; Afin que vous priiez pour eux: l'Hébreu lit, *pour prier pour eux.* Mais les Septante, la Vulgate, & l'Arabe, lisent à la seconde personne; & la suite du discours détermine absolument à ce sens, car les versets, 13. 14. & 15. où l'on raconte la continuation de cette cérémonie, sont à la seconde personne, & se rapportent visiblement à Moïse.

(*) מִן הַלֵּוִיִּם יִקַּח אֶת אֶחָד

(†) Ita Cald. Dalm. מִן הַלֵּוִיִּם יִקַּח אֶת אֶחָד

(‡) 3. Par. xlvii. 24. *Levites quippe faciliorem*
 טוֹבָא לְעוֹלָם לְעוֹלָם, קְרָבָא לְעוֹלָם

15. *Et postea intrabunt tabernaculum foris ut et unusquisque parificabitur & consecrabitur eis in oblationem Domini quoniam donis domini sunt omnes filii Israel.*

16. *Pro primogenitis quoque aperimus munus in locum in Israel, accipit enim.*

17. *Mais sont aussi annus primogenita filiorum Israel, tant ex hominibus que des bêtes, sont à moi. Et de quo portasti omnes primogenitum in terra Ægypti, sanctificavit eis me.*

18. *Et tibi Levites pro cunctis primogenitis filiorum Israel.*

19. *Tradis que ces dons Aaron & filius ejus de me ho populo, ut serviant mihi pro Israel in tabernaculo sancto, & erunt pro eis, ut sis in populo plaga, si ausi fuerint accedere ad Sanctuarium.*

20. *Fueruntque Moyse & Aaron, & omnis multitudo filiorum Israel super Levitis, que precepit Dominus Moyse.*

15. Et après cela ils entrèrent dans le Tabernacle de l'Alliance pour me servir. Voilà la manière dont vous les purifierez, & donc vous les consacrerez en les offrant au Seigneur, parce qu'ils m'ont été donnés par les enfans d'Israel.

16. Je les ai reçus en la place de tous les premiers-nez d'Israel, qui sortent les premiers du sein de la mere.

17. Car tous les premiers-nez des enfans d'Israel, tant de hommes que des bêtes, sont à moi. Je me les suis réservés au jour que je frappai dans l'Egypte tous les premiers-nez ;

18. Et j'ai pris les Lévites pour tous les premiers-nez des enfans d'Israel,

19. Et j'en ai fait un don à Aaron & à ses fils, après les avoir tirés du milieu du peuple afin qu'ils me servent dans le Tabernacle de l'Alliance en la place des enfans d'Israel, & qu'ils soient pour eux, afin que le peuple ne soit pas frappé de peste, s'il ose s'approcher du Sanctuaire.

20. Moïse, & Aaron, & toute l'assemblée des enfans d'Israel firent donc touchant les Levites, ce que le Seigneur avoit ordonné à Moïse.

COMMENTAIRE.

¶ 15. *INGREDIANTUR TABERNACULUM FOEDERIS.* Ils entreront dans le Tabernacle de l'Alliance. Ils seront reçus au nombre de ceux qui servent à mon Tabernacle, ils pourront entrer dans le Parvis, & même dans le Tabernacle, lors qu'il sera detendu, & ils se chargeront des vaisseaux qui leur seront confiés, de la manière qui a été expliquée ailleurs. On ne peut pas dire dans la rigueur, qu'ils entraissent jamais dans le Tabernacle. Cet honneur étoit pour les Prêtres seuls.

¶ 19. *ORIENT PRO EIS, NE SIT IN POPULO FLAGA.* Qu'ils soient pour eux, afin que le Peuple ne soit point frappé de peste. L'Hebreu : Je les ai donnés à Aaron, afin qu'ils expient pour les enfans d'Israel, & qu'il n'y ait point de peste parmi eux. Aaron emploiera les Levites à des ministres saints, & dont le Peuple ne pourroit s'acquitter, sans s'attirer des châtimens de la part de Dieu. On peut aussi traduire l'Hébreu de cette sorte. Je lui ai donné les Lévites pour le rachat des enfans d'Israel ;

21. Purificauque sunt, & laverunt vestimenta sua. Et leuauque eos Aaron in con-
spetu Domini & orauit pro eis.

22. Ut purificati ingrederentur ad officia sua in tabernaculo sedens coram Aaron & filiis ejus. Sicut præcepit Dominus Moysi de Leuitis, ut factum est.

23. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens.

24. Hæc est lex Leuitarum. A viginti quinque annis & supra, ingrederentur ut ministrarent in tabernaculo sancto.

25. Cumque quinquagesimum annum ætatis impleverint, seruire cessabunt.

26. Eruntque ministri fratrum suorum in tabernaculo sedens, ut custodiant que sibi sunt commissa, opera autem ipsa non faciant. Sic dispositi Leuiti in cubiliis suis.

21. Ils furent purifiés, & lavèrent leurs habits, & Aaron les présenta en offrande devant le Seigneur, & pria pour eux,

22. Afin qu'après leurs purifications, ils pussent entrer dans le Tabernacle de l'Alliance, pour y faire leurs fonctions devant Aaron & ses fils. Tout ce que le Seigneur avoit ordonné à Moïse touchant les Léuites, fut exécuté.

23. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse, & lui dit :

24. Voici la Loi pour les Léuites : Depuis vingt-cinq ans & au dessus, ils entrèrent dans le Tabernacle de l'Alliance, pour s'occuper à leur ministère ;

25. Et lors qu'ils auront cinquante ans accomplis, ils ne serviront plus,

26. Ils aideront seulement leurs frères dans le Tabernacle de l'Alliance, pour garder ce qui leur a été confié ; mais ils ne feront plus leurs fonctions accoutumées. C'est aussi que vous réglerez les Léuites touchant les fonctions de leurs charges.

COMMENTAIRE.

c'est à-dire, pour le prix des premiers nez, en la place des premiers nez d'Israël.

¶ 21. ORAVIT PRO EIS. Il pria pour eux. C'est le même terme Hébreu que nous venons de voir traduit par, il expia, ou, il racheta.

¶ 24. A VIGINTI QUINQUE ANNIS, ET SUPRA. Depuis l'âge de vingt-cinq ans, & au dessus. On a tâché de concilier ce passage, avec celui du chapitre iv. §. 3. où il est dit, qu'ils commençoient à servir à l'âge de trente ans. Voyez le chapitre iv.

¶ 25. CUMQUE QUINQUAGESIMUM ANNUM ÆTATIS IMPLEVERINT, SERVIRE CESSABUNT. Ils cesseront de servir, quand ils auront atteint l'âge de cinquante ans. Ils seront dispensés des gros travaux, mais non pas de faire de moindres ouvrages proportionnez à leur force. Ils ne porteront plus les fardeaux, ils ne seront plus occupés à des œuvres serviles & laborieuses : car c'est la propre signification du terme de l'original (*), mais ils s'occuperont dans le Tabernacle avec leurs frères (†), avec les Prêtres, ou avec les autres Levites de leur âge, à des occupations plus nobles, & plus aisées : c'est ce qui est marqué au verset suivant.

(*) תעבדו ויהיו עמך עד

(†) λειτουργοι αὐτοῦ ἐν ἁγίοις αὐτοῦ.

¶ 16. ERUNTQUE MINISTRI FRATRUM SUORUM. *Ils seront les serviteurs de leurs frères.* Ils les aideront, autant que leurs forces le leur permettront. Quelques-uns l'expliquent ainsi (*): Ils leur serviront de conseil; ils les formeront, comme de vieux soldats qui instruisent les jeunes. Il semble que le Texte (†) demande seulement, qu'ils veillent, qu'ils aient l'œil, qu'ils aient l'inspection sur les autres Lévites, dans ce qu'ils font dans le Tabernacle.



CHAPITRE IX.

Loix pour la Célébration de la Pâque. Comment la colonne de nuée s'élevait, pour donner le signal de décamper.

¶ 1. **L** OCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN *in deserto Sinai, anno secundo postquam egressi sunt de terra Egypti.* *merse prius, dicunt.*

2. *FACIANT FILII ISRAEL PHASE in tempore suo,*

¶ 1. **L** A seconde année après la sortie du peuple hors de l'Egypte, & au premier mois, le Seigneur parla à Moïse, dans le desert de Sinai, & lui dit:

2. Que les enfans d'Israël fassent la Pâque au temps présent,

COMMENTAIRE.

¶ 1. **L** OCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN. *Le Seigneur parla à Moïse.* Ce qu'on lit dans les quinze premiers versets de ce chapitre, pourroit être mis avant le dénombrement marqué au commencement de ce Livre. Dieu donna ces ordres de célébrer la première Pâque du desert, vers le quatorzième jour du premier mois de la seconde année depuis la sortie d'Egypte, peu après l'érection & la consécration du Tabernacle.

¶ 2. FACIANT FILII ISRAEL PHASE. *Que les enfans d'Israël fassent la Pâque.* C'est la seule Pâque dont Moïse parle dans le desert. Les Rabbins soutiennent, qu'on n'en fit aucune autre durant les quarante ans de ce voyage, & que c'est à la honte des Israélites que celle-ci est marquée ici, comme pour accuser secrètement leur indifférence à observer les Loix du Seigneur. Les Juifs ne peuvent pas faire la Pâque, qu'ils ne soient circoncis, & qu'ils n'aient donné la circoncision à tous ceux qui sont sous leur puissance ('): & comme on ne

(*) *Gen. ch. xix. Samarit.*

(†) *לשכר שמחת ועברתי* | *לשכר* | *(c) Exod. xii. 43 44 48.*

3. *Quaredecima die mensis hujus ad vesperam, juxta omnes ceremonias & justificationes ejus*

4. *Præcipitque Moyses filius Israel ut facerent Pâque*

5. *Qui fecerunt tempore suo quaredecima die mensis ad vesperam, in monte Sinai, juxta omnia quæ mandaverat Dominus Moysi, facerent filii Israel*

6. *Erant autem quidam immundi super anima hominis, qui non poterant facere plus un die illi, accedentes ad Moysen & Aaron,*

7. *Dixerunt ei : Immundi sumus super anima hominis, quare frange-nur ut non volumus oblationem offerre Domino in tempore suo auter filii Israel?*

3. C'est à dire, le quatorzième jour de ce mois sur le soir, selon toutes les cérémonies, & les ordonnances qui regardent cette fête.

4. Moïse ordonna donc aux enfans d'Israël de faire la Pâque,

5. Et ils la firent au temps qui avoit été prescrit, le quatorzième jour du mois au soir, près de la montagne de Sinai. Les enfans d'Israël firent toutes choses, selon que le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse.

6. Or il arriva que quelques-uns qui étoient devenus impurs pour avoir approché d'un corps mort, & qui ne pouvoient pour cette raison faire la Pâque en ce jour-là, vinrent trouver Moïse & Aaron,

7. Et leur dirent : Nous sommes devenus impurs, parce que nous avons approché d'un corps mort : pourquoi serons-nous privés pour cela d'offrir en son temps l'oblation au Seigneur, comme tout le reste des enfans d'Israël ?

COMMENTAIRE.

donna pas la circoncision aux enfans qui naquirent dans le desert, ils en inferent, qu'on n'y fit point la Pâque (*).

¶ 3. AD VESPERAM, JUXTA OMNES CEREMONIAS, ET JUSTIFICATIONES EJUS. *Au soir, selon toutes les cérémonies, & les Ordonnances marquées* L'Hebreu (*): *Entre les deux vèpres, selon le tems ordonné, & selon tous ses préceptes, & toutes ses coutumes.* Les Septante (†): *Sur le soir, selon son tems, selon sa loi, & selon sa comparaison, (ou son jugement).* Et au ¶. 14. (*), au lieu de comparaison, ils lisent, Règlement, ou, Ordonnance. On a examiné sur l'Exode (*), ce que vouloit dire, *entre les deux soirs, ou, entre les deux vèpres.*

¶ 5. IN MONTE SINAI. *Près de la montagne de Sinai.* L'Hebreu (†): *Dans le desert de Sinai.* Le terme de l'original signifie aussi, des lieux de montagnes, qui sont ordinairement deserts. Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode XIV. 3. Les Israélites firent la Pâque au pied du Mont Sinai, avant que d'en partir pour s'avancer vers Cadés-Barné.

¶ 7. DIXERUNT EIS. *Ils leur dirent.* L'Hebreu (‡) & le Caldéen: *Ils lui dirent.* Ils dirent à Moïse. Quelques exemplaires des Septante sont semblables en ceci à l'Hebreu.

{ a } Septuaginta, fol. 10. Delecta Latina, fol. 43. Hefinai, Bechai, etc.

{ b } כִּן הַדְּבָרִים בְּכָל הַיּוֹם וּבְכָל הַלַּיְלָה

{ c } מִפְּנֵי אֲשֶׁר לָקְחוּ אֶת הַמֵּוֹת, וְלֹא יָדְעוּ

n'ign avrnt, à quel moment avrnt.

{ d } ¶ 14. מִפְּנֵי אֲשֶׁר לָקְחוּ

{ e } Vide ad Exod. XII. ¶. 6.

{ f } כִּן הַדְּבָרִים

{ g } פִּינֵי תִּשְׁבֵּי

8. *Quibus respondit Moyses. Staret, ut consulerem quid precipias Dominus de vobis.*

9. *Laconique est Dominus ad Moysen, dicens.*

10. *Loquere filiis Israël. Homo qui fuerit in manus super animam, sive a viro propterea in gremio vestra, sicut Phasé Dominus*

11. *In mense secundo, quatuordecima die mensis ad vespereum cum atque & lustris agrestibus considerent illud.*

8 Moïse leur répondit : Attendez que je consulte le Seigneur, pour sçavoir ce qu'il ordonnera sur votre sujet.

9. Et le Seigneur parla à Moïse, & lui dit.

10. Dites aux enfans d'Israël. Si un homme de votre peuple est devenu impur pour avoir approché d'un corps mort, ou s'il est en voyage bien loin, qu'il fasse la Pâque du Seigneur.

11. Au second mois, le quatorzième jour du mois sur le soir, il mangera la Pâque avec des pains sans levain, & des herbes sauvages.

COMMENTAIRE.

IMMUNDI SUMUS SUPER ANIMA HOMINIS, &c. *Nous sommes impurs, parce que nous avons approché d'un corps mort.* La Loi ne permettoit pas aux personnes souillées, d'approcher des choses saintes, ni de manger de la chair des victimes offertes au Seigneur. Les funérailles, & l'attouchement d'un corps mort, souilloient, non pas pour un jour, mais pour sept jours, en sorte qu'il n'étoit pas permis, ni d'abréger ce temps, ni de négliger les devoirs qu'on doit aux morts (*), & ces impuretés excluoient non seulement de l'usage des choses saintes, mais même du camp, & du commerce du reste du peuple. Quelques personnes s'étant donc trouvées hors d'état de célébrer la Pâque, à cause d'une souillure contractée dans des funérailles, s'adressent à Moïse, pour sçavoir de lui ce qu'elles devoient faire ; ou elles le firent consulter par d'autres, suppose qu'elles fussent hors du camp, suivant la Loi du chapitre v des Nombres, qui n'étoit peut-être pas encore publiée alors. Ces personnes voyoient d'un côté, que la Loi excluait de la participation des choses saintes, ceux qui étoient souillés ; & d'ailleurs elles faisoient attention que Dieu ordonnoit à tous les Israélites de célébrer la Pâque, sous peine d'être retranchés de son peuple. Que cette fête étant fixée à un certain jour, elles ne pourroient de toute l'année revenir à la faire, & à réparer ce manquement. Que dans la première Pâque célébrée en Egypte, personne n'avoit été exclus de la manducation de la victime Pascale. Enfin, que les souillures contractées dans les funérailles, ne sont point criminelles, ni encourues pour une action défendue, mais par une suite nécessaire de ce que la piété & la Religion même demandent des parens envers leurs proches décédés. Voilà sur quoi étoit fondé le doute de ces personnes. Les

(*) *Phile. 13 de vobis phyl.*

12. *Nōt relinquitur eis eo quodp am n'que
munt, & nō qui non confraget, autem
ritum Pluſi obſervabunt*

13. *Si quis autem & muntus eſt, & nō
muntus non ſui, & tamen non ſui Pluſi,
extremumque omnia illa de populo ſui,
qua ſacrificium Domini non obſtāt ſemper
ſui per omnia ſua ipſe portabit*

12. Il n'en laiffa rien jufqu'au matin, il
n'en rompra point les os, & il obſervera toutes
les cérémonies de la Pâque.

13. Mais ſi quelqu'un étant pur, & n'é-
tant point en voyage, ne fait point la Pâque,
il ſera exterminé du milieu de ſon peuple,
parce qu'il n'a pas offert en ſon temps le ſa-
crifice au Seigneur. il portera la puniſſe de ſon
péché.

COMMENTAIRE.

Rabbins veulent que leur impureté ſoit venue de ce qu'ils avoient por-
té hors du camp les corps de Nadab & d'Abiu.

¶ 10. 11. FACIAT DOMINO IN MENſE SECUNDO *Qu'il faſſe
la Pâque dans le ſecond mois.* Voici la réſolution du cas propoſé au ¶ 7.
Tous ceux qui le trouvent impurs, de quelque manière que ce ſoit ^(a),
& en particulier, ceux qui ont aſſiſté à des funérailles, & touché un
mort. De plus ceux qui ſeront en voyage, & loin de leur pays, ne ſe-
ront la Paſque qu'au quatorzième jour du ſecond mois, lorsqu'ils ſe-
ront arrivés au lieu que le Seigneur aura choiſi. Les Septante marquent
que non ſeulement ceux qui ſont éloignés de leur pays ^(b), mais ceux
mêmes qui ſont dans la terre d'Iſraël, mais trop éloignés du lieu où ſe
celebre la Pâque, pourront la faire au ſecond mois. Les Rabbins ſixent
à quinze milles, ou quinze lieues de Jeruſalem, la diſtance qui exem-
toit de faire la première Pâque. Mais ſuivant cette opinion, il y auroit
eu un grand nombre d'Iſraélites qui ne l'euffent paſſée, puifque la terre
promiſe avoit plus de 60. lieues de long, & plus de 30. de large. Ces
Docteurs ^(c) ajoutent que ſi tout le peuple, ou la plus grande partie
du peuple, avoit contracté quelque impureté, qui dût les empêcher de
faire la première Pâque, il ne laiſſoit pas pour cela de la faire tous
au jour ordinaire dans le premier mois. Si tous les Prêtres ſe trouvoient
ſouillés, & le peuple pur, la ſouillure des Prêtres n'empêchoit pas
qu'on ne la fit au jour preſcrit: mais ſi la moindre partie du peuple ſeu-
lement, ſe trouvoit dans quelque impureté, cette moindre partie fai-
ſoit la ſeconde Pâque, mais ſeparez, & ſans ſe joindre enſemble.

À l'égard des femmes, elles étoient obligées, comme les hommes,
à faire la première Paſque; mais au cas qu'elles ſe fuſſent trouvées
impures au tems de la première Paſque, elles n'étoient point obligées
à faire la ſeconde ^(d). Les Hebreux diſent de plus, que quand tout le

(a) Philo. *ſans crainte.* L'entendement eſt
que ſi un homme eſt dans une ſituation impure.

(b) *ſi le ſeulement ſon, & nō ſon propre*

(c) *ſans*

(d) *ſans ſeul de ſeul, l. 1. c. 1*

(e) *ſans ce qui n'a pas de ſon ſon*

14. *Pergerunt quique et alieni si fuerint apud vos, si autem non Dominum iuxta sermonem et iustificaverint ius. Propter idem erit apud vos tam alienus quam indigena.*

14. Les Etrangers, & ceux qui sont venus d'ailleurs, feront la Pâque du Seigneur, selon toutes les cérémonies & les ordonnances propres à cette fête. L'Etranger, & le naturel du pays suivront la même règle.

COMMENTAIRE.

peuple fait la première Pâque, les particuliers ne sont pas obligés de faire la seconde, & que quand tout le peuple fait la première Pâque, nonobstant qu'il soit souillé, il n'y a point de seconde Pâque. On ne croyoit pas ceux qui ne faisoient que la seconde Pâque, obligés à s'abstenir de pains levez pendant sept jours, ni à lire la Loi au premier & septième jour, parce qu'ils avoient déjà dû faire ces choses, au tems de la première Pâque, sans que leur souillure les en empêchât.

Mais ce qu'on lit dans les Paralipomènes (*), que sous Ezechias, tout le peuple fit ensemble la Pâque au deuxième mois, & qu'on y observa les coutumes touchant les azymes, & la lecture de la Loi; tout cela est contraire à ce que l'on vient de rapporter des Rabbins; car, selon eux, tous les Juifs auroient dû faire la première Pâque, puisqu'ils étoient tous souillés. Mais pour satisfaire à cette difficulté, ces Docteurs avancent qu'Ezechias fit intercaler extraordinairement un second mois de Nisan après le premier, pour ne pas contrevenir à la Loi, qui vouloit qu'on célébrât la Pâque au mois de Nisan, & pour faire que cette seconde Pâque passât pour la première. C'est de cette intercalation extraordinaire, qu'ils croient qu'il fut puni de Dieu, qui permit qu'il montrât ses threlors aux Ambassadeurs du Roi de Babylone (†), ce qui le mit à deux doigts de la perte. Mais il vaut mieux abandonner toutes ces Loix, qui ne sont venues que du cerveau des Rabbins, que d'aller donner la torture à l'Ecriture, & de condamner dans Ezechias ce que l'Ecriture ne rapporte de lui qu'avec éloge.

§. 14. *PERTINENS QUOQUE ET ADVENA, FACIENT PHASE DOMINO.* Les étrangers, & ceux qui sont venus d'ailleurs, feront la Pâque. Les Israélites venus d'ailleurs, & les Gentils convertis au Judaïsme, & qui sont ordinairement appelez Profelytes de justice, étoient obligés de faire la Pâque, sous peine de retranchement, ou d'excommunication, comme on l'a montré sur le chapitre xii de l'Exode, mais les étrangers de naissance & de Religion, quoique Profelytes de domicile, ne pouvoient faire la Pâque, sans s'exposer au dernier châtiment. Tout homme qui n'avoit pas la circoncision, & qui ne faisoit

(*) 2. Par. xxx.

(†) 2. Par. xxxii. 34.

15. *Ignis die quā erectum est tabernaculum, operat illud nubes. A vespera autem super tentorium erat quasi species ignis usque mane.*

16. *Sic stabat jugiter per diem operiebat illud nubes, & per noctem quasi species ignis.*

17. *Cumque ablatus fuisset nubes, quæ tabernaculum protegebat, tunc proficiscebatur filius Israël & in loca ubi stetit nubes, ibi castrametabatur.*

18. *At imperium Domini proficiscebatur, & a se super omnes illos figebat tabernaculum. Cumque dicitur quibus stabat nubes super locum castrorum, manebat in eodem loco.*

19. *Et si evenisset ut multis temporibus moreretur illud, iraret filius Israël in excubis Domini, & non proficiscebatur.*

15. Or depuis le jour que le tabernacle fut dressé, il fut couvert d'une nuée. Depuis le soir jusqu'au matin, elle paroissoit comme une espèce de feu.

16. Et ceci continuo toujours. Une nuée couvrait le Tabernacle pendant le jour, & pendant la nuit c'étoit comme une espèce de feu qui le couvrait.

17. Lorsque la nuée qui couvrait le Tabernacle, se retiroit de dessus & s'avançoit, les enfans d'Israël partoient & ils campoient au lieu où elle s'arrêtoit.

18. Ils partoient au commandement du Seigneur, & à son commandement ils dressoient le Tabernacle. Pendant tous les jours que la nuée s'arrêtoit sur le tabernacle, ils demeuroient au même lieu.

19. S'il arrivoit qu'elle y demeurât longtemps, les enfans d'Israël étoient attentifs à tous les mouvemens, & ne partoient point,

COMMENTAIRE.

pas profession du Judaïsme, étoit exclus de cette fête.

ψ. 15. DIE QUI ERECTUM EST TABERNACULUM, OPERUIT ILLUD NUBES. La nuée couvrit le Tabernacle au jour qu'il fut érigé. Ceci n'a aucune liaison avec ce qui précède. On pourroit commencer ici un nouveau chapitre, qui finiroit au verset 19. du chapitre suivant. La colonne de nuée couvrait ordinairement le Tabernacle de l'Alliance (*), en sorte que la base étoit sur le Tabernacle, dont la longueur étoit de trente coudées, sur quinze de largeur. C'est peut-être de-là que les Payens ont pris occasion d'accuser les Juifs d'adorer les nuées (†).

*Quidam fortissi metuentem sabbata patrem,
Nil præter nubes, & cæli numen adorant.*

ψ. 16. PER DIEM OPERIEBAT ILLUD NUBES, ET PER NOCTEM QUASI SPECIES IGNIS. Une nuée le couvrait pendant le jour, & pendant la nuit, c'étoit comme une espèce de feu. Les Septante & la Vulgate, ont mis ici, pendant le jour, qui ne se lit pas dans l'Hebreu, mais qu'il faut nécessairement suppléer, pour conserver l'opposition entre ces deux membres de ce verset. Il y en a qui croient que la nuée étoit paroissant pendant la nuit, ou qu'elle demeurait cachée dans le fond

(*) *Mid. Tabernaculum sanctis refertur.* | (†) *Journal. Satyr. 24.*
שבת לאחור חקיר |

10. *Quæ dictus fuisset nubes super tabernaculum. Ad un, crinus Damm erigebat tentoria, & ad imperium illius dependebat*

21. *Si fuisset nubes à vespera usque matutini, & statim diluculo tabernaculum requisisset, proficiscibantur : & si post diem & noctem recessisset, dissipabant tentoria.*

10. Tout le temps qu'elle demeuroit sur le Tabernacle. Ils dressaient leurs tentes au commandement du Seigneur, & à son commandement ils les détendoient.

21. Si la nuée étoit demeurée sur le Tabernacle depuis le soir jusqu'au matin, le quittoit au point du jour, ils partoient aussitôt : & si elle se retiroit après un jour & une nuit, ils détendoient aussitôt leurs pavilions.

COMMENTAIRE.

du Tabernacle, d'où elle s'élevoit de nouveau tous les matins. Mais nous croyons que la même nuée paroissoit lumineuse & obscure successivement, pendant le jour, & pendant la nuit, de même qu'on voit quelquefois des exhalaisons s'élever, comme un brouillard pendant le jour, & s'enflammer pendant la nuit. Voyez le Commentaire sur l'Exode, chap. XIII, 11.

¶ 10. NON PROFICISCIBANTUR QUOT DIEBUS NUBES FUISSET SUPER TABERNACULUM. *Ils ne partoient point tout le temps que la nuée étoit sur le Tabernacle.* L'Hebreu porte (*) : *Et lorsque la nuée étoit sur le Tabernacle, des jours de nombre. ... ils campoient, & ils décamptoient, suivant les ordres (selon la bouche) du Seigneur.* Par cette expression, *des jours de nombre*, on doit entendre, peu de jours. On trouve dans l'écriture plusieurs expressions pareilles, qui marquent constamment, un petit nombre : par exemple, Jacob dit à ses fils, après leur violente exécution contre les Sichemites (†) : *Nous sommes des gens de nombre ; c'est-à-dire, peu de monde.* Et Moïse dit aux Israélites (‡) : *Vous serez des hommes de nombre parmi ces peuples, vous serez réduits à un petit nombre parmi eux.* Et Isaïe (§) : *Ils seront nombre, & un enfant les comptera ; c'est-à-dire, ils seront si peu, qu'un enfant les comptera.* Voyez aussi le premier des Paralipomènes, chap. XV verset 19. Psaume CIV, 11. & Jérémie XLIV, 18. où la même expression se rencontre. Les meilleurs Auteurs Grecs (¶) & Latins se servent de la même expression, *gens de nombre*, ou assez à compter, pour marquer un petit nombre. Hozace (‡) :

Quò sanè populus numerabilis, usque parvus.

L'opposition qu'à ce verset au précédent, favorise encore cette explication. Verset 19. *Lorsque la nuée demeuroit plusieurs jours sur le taber-*

(*) אֵת אֲשֶׁר יִחְדְּרוּ הַיָּמִים כִּסּוּת הַבְּרָכָה

(†) Genes. XXXIV, 12.

(‡) Deut. 17, 17.

(§) Isaïe 2, 19.

(¶) Theocrit. Idyll. XVI. ἡ ἀσπράγξις τῶν ἀνθρώπων.

(‡) Horat. de arte poetica.

12. Si verò biduo, aut uno mense, vel longior tempore fuisset super tabernaculum, manebant più sicut in eodem loco, & non proficiēbantur : statim autem ut recessisset, movebant castra.

12. Que si elle demeurait sur le Tabernacle pendant deux jours, ou un mois, ou encore plus long temps, les enfans d'Israel demeuroient aussi au même lieu, & n'en parloient point : mais aussitôt que la suite le retour, ils décampaient.

COMMENTAIRE.

nocte, les Israélites demeuroient aussi campés, (ψ. 10.) Et lorsqu'elle y étoit des jours de nombre, ils campaient, & ils décampaient, selon l'ordre du Seigneur. Il faut supplier au verset 10 le verbe, *ils décampaient*, que la suite du discours demande nécessairement. Le Paraphraste Jonathan fixe le nombre de ces jours à une semaine, d'autres mettent simplement un nombre de jours, & d'autres enfin soutiennent que cette expression (4), *des jours de nombre*, est équivalente à celle ci, *des jours nombreux*, plusieurs jours. Louis de Dieu appuie ce dernier sentiment : il soutient qu'il faut entendre ici, un an entier, & qu'il faut traduire, *annum in numero*, un an complet, un an avec toutes ses parties. Il remarque qu'au verset 21. de ce chapitre, l'Hebreu, (5) *jannim*, qu'on veut traduire ici par, *des jours*, signifie sûrement, un an. Il ajoute que dans les passages de la Genèse, & des Prophetes qu'on a citez, l'antécédent a la force de régime. ce qu'il prétend ne se pas rencontrer ici. Mais je ne sçais si l'on trouvera ses raisons meilleures, que celles que nous avons rapportées, pour montrer que cette façon de parler marquoit un petit nombre de jours.

ψ 12. Si verò biduo, aut uno mense, vel longiori tempore fuisset super tabernaculum Si elle demouroit deux jours, ou un mois, ou plus long-tems sur le Tabernacle, les Israélites demouroient au même endroit. Le texte Hebreu peut recevoir plusieurs sens. Voici celui qu'on lui donne plus communement Si elle demouroit deux jours, ou un mois, ou un an. Ou bien Si elle demouroit deux jours, ou un mois, ou plus long-tems. Ou enfin, deux jours, ou un mois, ou une semaine. Le nom Hebreu, *jannim*, marque quelquefois un an, & quelquefois une semaine, & quelquefois plusieurs jours indéterminément. Voyez ce qu'on a dit sur la Genèse, xxiv. 55

STATIM AUTEM UT RECESSISSET, MOVERANT CASTRA. Ils décampaient aussitôt que la suite s'étoit éteinte. Ceci n'est pas dans les Septante de l'édition de Nobilius, ni dans celles des Polyglottes d'Anvers & de Paris.

(4) ימים מספר

(5) ימים ימים ימים ימים ימים
L. 2j

23. *Per verbum Domini figebant tentoria, & per verbum illius proficiiebantur: traditque in excubis Domini, iuxta imperium quod per manum Moysi.*

23. Ils dressaient leurs tentes au commandement du Seigneur, ils partoient à son commandement, & ils demeuroient comme en sentinelle à observer la nuée, selon les ordres que le Seigneur leur en avoit donnez par Moïse.

COMMENTAIRE.

ÿ. 23. ERANTQUE IN EXCUBIS DOMINI. *Ils demeurent ens comme en sentinelle à observer la nuée.* Ils étoient attentifs au signal que le Seigneur leur donnoit par la nuée. On peut traduire l'Hebreu (*): *Ils observoient l'observance du Seigneur.* Ils gardoient ses ordres, ils suivoient sa volonté.



CHAPITRE X.

Trompettes d'argent pour avertir le peuple de camper, ou de décamper, & de se trouver à l'assemblée. Ordre qu'on observoit dans les campemens, & dans les marches. Moïse prie Jéro de demeurer avec lui, pour servir de guide au peuple. Prière qu'on disoit lorsque les Lévitites levoient l'Arche, ou lorsqu'ils la mettoient à bas.

† 1. *L* *Oculusque est Dominus ad Moy-*
sin dicens:

2. *Fac tibi duas tubas argenteas ducti-*
les, quibus convocare possis multitudinem
quando movenda sunt castra.

ÿ. 1. *L* *E* *Seigneur parla à Moïse, & lui*
dit:

2. *Faites deux trompettes d'argent bati-*
es au marteau, afin que vous puissiez vous en
servir pour assembler tout le peuple, lors-
qu'il faudra décamper.

COMMENTAIRE.

ÿ. 1. *FAC TIBI DUAS TUBAS ARGENTEAS.* *Faites deux trompettes d'argent.* Ces trompettes, de la manière dont Joseph (b) les décrit, étoient assez semblables aux nôtres, si ce n'est qu'elles n'étoient point courbées. Elles étoient longues de près d'une coudée, & le tuyau environ de la grosseur d'une flûte, elles n'avoient qu'autant d'ouverture qu'il en falloit pour les emboucher; le bout étoit semblable à une trompette ordinaire. Voilà ce qu'il nous en apprend. Il dit de plus, que l'une des

(*) אֵין מִשְׁמֶרֶת לִפְנֵי מֹשֶׁה

(b) Antiquit. l. 3. c. 12.

3. *Cumque increpaveris tubis, congregabuntur ad te omnes castris ad ostium tabernaculi fidentes.*

4. *Si sonet clangoribus, venient ad te principes, & castra multitudinis lixent.*

5. *Si autem proluxerit atque curvisur clangor increpaveris, movebunt castra prout qui sunt ad Orientem plagam.*

3. Et après que vous aurez sonné de ces trompettes, tout le peuple s'assemblera auprès de vous à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance.

4. Si vous ne sonnez qu'une fois, les Princes & les Chefs de la multitude d'Israël viendront vous trouver.

5. Mais si le son de la trompette est plus long, & plus entrecouppé, ceux qui sont du côté de l'Orient, décamperont les premiers.

COMMENTAIRE.

deux servoient pour assembler tout le peuple, & l'autre pour faire venir les Chefs, lors qu'il falloit traiter des affaires publiques. Mais lors qu'elles sonnoient toutes deux ensemble, c'étoit le signal de l'assemblée générale des Princes & du Peuple. On verra dans la suite, que ce que vient de dire Joseph, n'est pas tout-à fait conforme au Texte. Comme on s'appertut dans la suite, que deux trompettes n'étoient pas suffisantes, sur-tout lors qu'on fut dans le pays ennemi, & obligé d'aller au combat, on en fit quelques autres, & sous Josue il y en avoit sept, & un bien plus grand nombre sous Salomon. Il n'est pas bien clair par l'Écriture, si les trompettes dont il est parlé ici, sont différentes de celles avec lesquelles on annonçoit le Jubilé (*), & le commencement de l'Année (†), & les Néoménies, & celles dont on se servoient dans les combats (‡) & dans les Sacrifices & les Festins solennels. Il y a beaucoup d'apparence, qu'il n'y eut d'abord que ces deux trompettes pour tout cela, comme Moïse l'insinue ici, aux versets, 8. 9. 10. Mais dans la suite, on y en ajouta plusieurs autres.

¶ 3. *CUMQUE INCREPVERIS TUBIS, &c.* Lorsque vous aurez sonné de ces trompettes. Lors qu'on sonnoit des deux trompettes, & d'un son simple & uniforme, c'étoit pour l'assemblée générale de tout le peuple, suivant ce qui est dit au verset 7. Mais lors qu'on ne sonnoit que d'une trompette, c'étoit pour l'assemblée des Princes des Tribus: verset 4. *Si sonet clangoribus, venient ad te Principes.* L'Hebreu (§) : Si vous sonnez d'une seule trompette, les Princes vous viendront trouver.

¶ 5. *SI AUTEM PROLIXIOR ATQUE CURVISUR CLANGOR INCREPVERIT, MOVEBUNT CASTRA.* Mais si le son de la trompette est plus long & plus entrecouppé. On peut donner plusieurs sens à l'Hebreu (¶) : *Et vous sonnerez un cri, ou un son plus haut, & plus éclatant,*

(*) LEVIT. 25. 9. 10.

(†) LEVIT. 23. 24. & NUM. 28. 2.

(‡) NUM. 10. 35. 4.

(§) וְאִם בְּחֶמְלָה יִשְׁמַע הַקֶּלָּעִים

(¶) וְהָיָה הַקֶּלָּעִים

6. *In secundo autem sonitu & peritulari tuba, levabunt totamque qui habitant ad montes, & juxta hunc modum reliqui facient, tubaribus tubis percellerent.*

7. *Quando autem congregatus est populus, simplex tubarum clangor erit, & non concitatio tubarum.*

8. *Fili autem Aaron sacerdotes clangent tubis. trique hoc legitimum simpliciter in generationibus vestris.*

9. *Si exieritis ad bellum de terra vestra contra hostes, qui de novo adversum vos, clangent tubaribus tubis, & erit revulsio vestri coram Domino Deus vestro, ut eruiamini de manibus inimicorum vestrorum.*

6. Et au second son de la trompette, semblable au premier, ceux qui sont au Midy descendront leurs tentes, & les autres feront de même au bruit des trompettes, qui sonneront le signal pour décamper.

7. Mais lorsqu'il faudra seulement assembler le peuple, les trompettes sonneront d'un son plus uni, & plus simple, & non de ce son entrecoupé, & ferre.

8. Les Prêtres enfans d'Aaron, sonneront des trompettes, & ce sera une loi pour toute la suite de vos générations.

9. Si vous allez à la guerre contre vos ennemis qui vous attaquent, vous sonnerez de ces trompettes, & le Seigneur votre Dieu se souviendra de vous, pour vous délivrer des mains de vos ennemis.

COMMENTAIRE.

un bruit d'applaudissement, un cri de victoire. Le Caldéen (*) Vous sonnerez une huce, ou un grand cri Les Septante (b). Vous donnerez le signal pour le départ, vous sonnerez la générale. Quelques nouveaux (c), pour imiter le son du mot Hébreu, *Terouah*, traduisent, *Vous sonnerez la sarantata*.

QUI SUNT AD ORIENTEM FLAGAM. *Ceux qui sont du côté de l'Orient.* C'est à-dire, les Tribus de Juda, d'Issachar, & de Zabulon. On peut voir quelle étoit la disposition des Tribus dans le camp, sur le chap. 11. & dans la Carte.

¶ 6. JUXTA HUNC MODUM RELIQUI FACIENT. *Les autres feront de même.* Cela n'est point dans l'Hébreu; il ne parle pas du décamperment des Tribus, qui étoient au Midi, & au Septentrion du Tabernacle; mais il est aisé de le suppléer. Les Septante marquent, que ceux qui sont du côté de la Mer, (ou au Couchant), décamperont au troisième son de la Trompette, & que ceux qui sont au Septentrion, décamperont les derniers, au quatrième son de la trompette.

¶ 8. FILII AARON SACERDOTES CLANGENT TUBIS. *Les Prêtres enfans d'Aaron sonneront des trompettes.* Ce privilège étoit réservé aux Prêtres seuls: ni les Levites, ni le Peuple, ne pouvoient sonner de ces Instrumens. Les Prêtres, comme les premiers Officiers du Seigneur, donnoient le signal pour camper & pour décamper, & de même que

(*) מְרֹאשׁ קוֹלָהוּ
(b) ὁ ἁγῶς τῆς σφύρας.

(c) *Mour Molo.*

10. *Si quando habebitis epulum, & dies festus, & convivas, tuncis tubas super holocaustis, & pacificis victimis, ut fiat vobis in recordationem Dei vestri. Ego Dominus Deus vestri.*

10. Lorsque vous ferez un festin de Religion, & que vous célébrerez vos fêtes, & vos premiers jours du mois, vous sonnerez de la trompette, en présentant vos holocaustes & vos hostes pacifiques, afin que le Seigneur Dieu se ressouvienne de vous. Je suis le Seigneur votre Dieu.

COMMENTAIRE.

dans les Armées, ce sont les Généraux, ou le Roi lui-même, s'il y est personne, qui ordonne les marches & les séjours; ainsi tous les mouvemens de l'Armée du Seigneur, se font par ses ordres, & sont annoncés par les Officiers. Quinte Curte (*) remarque que dans l'Armée des Perses, on donnoit le signal, de la tente du Roy, par le son des trompettes: *Dix jam illustri signum à Tabernacula Regis buccinâ dabatur.*

¶ 9. *SI EXIERITIS AD PRÆLIUM DE TERRA VESTRA Si vous sortez de votre pays pour faire la guerre. L'Hébreu, le Caldeen, & les Septante: Si vous sortez pour aller faire la guerre dans votre pays, soit pour repousser les ennemis qui auroient fait irruption dans vos terres, ou pour vous mettre en possession du pays, que le Seigneur vous a promis en général, dans toutes les guerres que vous ferez, au dedans ou au dehors de votre pays.*

ERIT RECORDATIO VESTRÆ CORAM DOMINO. Le Seigneur se souviendra de vous. Expression populaire, mais sensible, qui trappe l'idée du peuple, qui l'anime, & qui lui rappelle à lui-même la pensée d'un Dieu présent, & prêt à le secourir.

¶ 10. *QUANDO HABEBITIS EPULUM, ET DIES FESTOS. Lorsque vous ferez un festin de Religion, & que vous célébrerez vos Fêtes. L'Hébreu (b), le Caldéen, les Septante mettent simplement. Au jour de votre joye, & dans vos solennités: c'est à-dire, dans vos jours de Fêtes & d'assembles. Lorsqu'on offroit des victimes pacifiques, pour faire des festins & des réjouissances de Religion, & lorsqu'on immoloit des holocaustes extraordinaires au nom de toute la nation, on sonnoit de ces trompettes. On voit la pratique de cette ordonnance dans la cérémonie du rétablissement du culte de Dieu dans le Temple de Jerusalem (c) sous Ezéchias. Ce pieux Prince fit alors chanter & jouer des instrumens par les Lévites, & sonner de la trompette par les Prêtres. A la dédicace du Temple de Salomon (d), il y avoit jusqu'à six-vingt Prêtres qui sonnoient de la trompette, sans compter un bien plus grand nombre*

(*) *Quint. Curt. l. 3.*

(b) *Caldeen &c.*

(c) *2. Par. XXX. 26.*

(d) *2. Par. V. 12.*

11. *Anno secundo, mense secundo, vigesima huius mensis, elevata est nubis de tabernaculo fœderis.*

12. *Profecti sunt filii Israël per turmas suas de deserto Sinus, & recubant nubes in solitudine Pharan.*

13. *Moterventque castris primum, iuxta imperium Domini, in manu Moysi.*

14. *Filii Juda per turmas suas. quorum Principes erant Nahasson filius Ammadab.*

11 Le vingtième jour du second mois de la même année, la nuée s'étant levée de dessus le Tabernacle de l'Alliance,

12 Les enfans d'Israël partirent de Sinai par leurs diverses bandes, & la nuée s'arrêta dans le desert de Pharan,

13. Les premiers qui décampèrent par le commandement que le Seigneur en avoit donné à Moïse,

14. Furent les enfans de Juda, distingués selon leurs bandes, dont Nahasson, fils d'Ammadab, étoit le Prince.

COMMENTAIRE.

de Lévités qui chantoient, & qui jouoient de toute sorte d'instrumens.

¶. 11. *ANNO SECUNDO, &c. La seconde année, &c.* Le Samaritain met ici ces paroles que nous lisons dans le Deutéronome (*): *Le Seigneur nous parla, & nous dit Vous avez assez demeuré près de cette montagne; partez, & allez du côté des montagnes des Amorrhéens.... Allez, posséder la terre des Cananéens, & du Liban, jusqu'à un grand fleuve d'Eufrate; je vous l'ai donnée; entrez & possédez cette terre que le Seigneur a promise à vos pères, & à leur postérité après eux; après quoi on lit de suite ce que nous voyons ici, savoir le récit du décampement des Israélites. Il est sûr que Dieu dit alors à Moïse ce qui est porté dans le Deutéronome, mais il n'est pas certain qu'il ait jamais été écrit en cet endroit des Nombres par l'Auteur de ce Livre.*

¶. 12. *PROFECTI SUNT FILII ISRAEL PER TURMAS SUAS. Ils partirent par leurs diverses bandes.* Ou, selon l'Hébreu (†) : *Ils partirent selon leur départ,* selon l'ordre de leur décampement. Ils avoient demeuré auprès du mont Sinai un an entier & vingt jours, ils en partirent le vingtième jour du second mois de leur sortie d'Egypte, ils allèrent de Sinai aux Sepulchres de Concupiscence (*), d'où ils vinrent à Hazeroth, & enfin ils arrivèrent à Pharan. La nuée s'arrêta dans le desert de ce nom *Et recubant nubes in solitudine Pharan.* Nous croyons que les campemens des Sepulchres de Concupiscence & de Hazeroth, étoient dans le desert de Pharan. Le récit de Moïse est un peu embarrassé dans la suite des campemens : Il ne s'est point toujours assujéti ni à les marquer tous, ni à les ranger de suite. Il indique seulement ceux qui ont été remarquables par quelque événement, & ceux où l'on

(*) Deut. 1. 2. 8.
(†) וַיֵּצְאוּ לְפָנֵינוּ

(*) Vide Num. 33. 24. & 33. 2.

15. In Tribu filiorum Issachar, fuit princeps Nathanael, filius Suar.

16. In tribu Zabulon erat princeps Eliah, filius Helon.

17. Depositionem est tabernaculum, quod portantes egressi sunt filii Gerson & Merari.

18. Profectique sunt & filii Ruben, per nomas, & uicinas suas, quorum princeps erat Elisur filius Sedeur.

19. In tribu autem filiorum Simeon, princeps fuit Samael filius Suraddai.

20. Porro in tribu Gad erat princeps Eliasaph filius Dael.

21. Profectique sunt & Caitha portantes Sanctuarium. Tandem Tabernaculum portabatur, donec uenirent ad uicinas locum.

22. Moverunt castra & filii Ephraim per nomas suas, in quibus exierunt princeps erat Elisama filius Ammud.

23. In tribu autem filiorum Manassé princeps fuit Gamaliel filius Phadassur.

24. Et in tribu Benjamin erat dux Abidan filius Gedoni.

15. Dans la Tribu d'Issachar, Nathanael, fils de Suar, étoit le Prince.

16. Dans la Tribu de Zabulon, Eliah, fils de Helon, étoit le Prince.

17. Le Tabernacle ayant été détendu, fut porté par les enfans de Gerson, & de Merari.

18. Les enfans de Ruben partirent ensuite, chacun selon ses bandes, & son rang: Elisur, fils de Sédéur, en étoit le Prince.

19. Samael, fils de Sur'addai, étoit le Prince de la Tribu des enfans de Simeon.

20. Eliasaph, fils de Dael, étoit le Prince de la Tribu de Gad.

21. Les Caathites partirent après, portant le Sanctuaire. On portoit toujours le Tabernacle, jusqu'à ce qu'on fût au lieu, où il devoit être posé.

22. Les enfans d'Ephraïm décampèrent aussi, chacun dans sa troupe, & Elisama, fils d'Ammud, étoit le Prince de leur armée.

23. Gamaliel, fils de Phadassur, étoit le Prince de la Tribu des enfans de Manassé.

24. Et Abidan, fils de Gédéon, étoit Prince de la Tribu de Benjamin.

COMMENTAIRE.

s'est arrêté quelque temps. Il n'assigne, par exemple, aucune station entre Aïongaber & Cadés (*), quoiqu'un si long trajet n'ait pu se faire qu'en plusieurs jours de marche, & sans camper plusieurs fois.

¶ 21. **TANDIU TABERNACULUM PORTABATUR, DONEC VENIRENT AD ERECTIONIS LOCUM.** On portoit toujours le Tabernacle jusqu'à ce qu'on fût arrivé au lieu où il devoit être posé. Les fils de Caath, qui étoient chargés des vases du Tabernacle, ne les mettoient point à terre, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au lieu, où l'on devoit dresser le Tabernacle. On peut traduire l'Hébreu de cette manière (†): *Et les fils de Caath, qui portoient les vases du Sanctuaire, dressèrent le Tabernacle jusqu'à leur arrivée*, peut être jusqu'à l'arrivée des Prêtres. Les Caathites préparoient toutes choses dans le Tabernacle, en sorte que les Prêtres, en arrivant, n'eussent qu'à développer l'Arche, les Tables, & le Chandelier, sans être obligés d'attendre que le Tabernacle fût dressé. Ils trouvoient cela déjà tout fait.

(*) NUM. XXII. 36.

(†) וְהָיוּ הַבָּנִים שֶׁל קַאֲתָן הַמְּשִׁיבִים אֶת הַכֵּלִים הַקְּדוֹשִׁים וְהָיוּ מְשִׁיבִים אֶת הַמִּשְׁכָּן עַד שֶׁיָּבִיאוּ אֶת הַכֵּלִים הַקְּדוֹשִׁים אֶל הַמָּקוֹם הַזֶּה.

25. *Novissimi castrorum omnium profectu sunt filii Dan per terminos suos, ut quorum externi principes sunt Abiezar, filius Ammisaddai.*

26. *In tribu autem filiorum Aser, erat princeps Phagei filius Ochren.*

27. *Et in tribu filiorum Nephtali, princeps fuit Ahira filius Enan.*

28. *Hæc sunt castra, & profectus filiorum Israël per terminos suos, quando egrediebantur.*

29. *Dixitque Moyses Hobab filio Raguel Madianita, cognato suo. Proficiscimur ad locum, quem Dominus dixeris tibi esse. Vires roborem, ut bene accipias tibi : quia Dominus bona promissus Israël.*

30. *Cui ille respondit : Non vadam. sed repertor in terram meam, in qua mater sum.*

25. Enfin les enfans de Dan décampèrent les derniers, chacun dans sa bande, Abiezar, fils d'Ammisaddas, étoit le Prince de leur armée.

26. Phagei, fils d'Ochren, étoit Prince de la Tribu des enfans d'Aser.

27. Et Ahira, fils d'Enan, étoit le Prince de la Tribu des enfans de Nephtali.

28. Voilà quel étoit le camp d'Israël, & l'ordre qu'ils observoient dans les décampemens rangés, chacun dans sa bande.

29. Alors Moïse dit à Hobab, fils de Raguel, Madianite, son allié : Nous partons, pour nous rendre au lieu que le Seigneur nous doit donner : Venez avec nous, afin que nous vous fassions du bien : car le Seigneur a promis *tous sorts de biens* à Israël.

30. Mais Hobab répondit : Je n'irai point avec vous, mais je m'en retournerai dans le lieu de ma naissance.

COMMENTAIRE

† 25. *NOVISSIMI CASTRORUM.* Les derniers du camp, furent ceux de la Tribu de Dan. L'Hebreu dit, qu'ils ramassoient tout le camp, qu'ils fermoient la marche, & faisoient rentrer dans leur rang tous ceux qui s'en écartoient. Voyez Josué vi. 9.

† 29. *DIXITQUE MOYSES HOBAB FILIO RAGUEL MADIANITÆ COGNATO SUO.* Moïse dit à Hobab Madianite, son allié. On a déjà parlé plus d'une fois de Hobab, & de Jetro (*). Sans répéter les divers sentimens des Interprètes sur ce sujet, nous croyons que Hobab étoit beau-frère de Moïse, & frère de Séphora. Les Septante l'appellent gendre, ou beau-frère, ou beau-père de Moïse, car le mot Grec *gambros*, a toutes ces significations ; & l'Hebreu *Choten*, n'est pas moins vague. Jetro, nommé autrement Raguel, s'en étant retourné à Madian, peu de temps après son arrivée à Sinai, y laissa Hobab son fils, qui étant du pays, pouvoit mieux en connoître les routes, que ni Moïse ni les Israélites. Car quoique la nuée les conduisit, en fixant leur marche, & leur campement, ils ne devoient pas cependant négliger les moyens humains, que la Providence elle-même leur fournissoit.

† 30. *CUI ILLE RESPONDIT, NON VADAM. Il lui répondit : Je n'irai point.* On croit qu'il se laissa enfin aller aux prières de Moïse, & qu'il accompagna les Israélites, car on ne voit pas qu'il ait rien oppo-

(*) Vide Exod. ii. 18. & vers. 37.

31. Et ille Nub, inquit nos dirigant.
*tu enim visus es quibus locis per desertum ca-
 stris ponere debemus, & eris dactor nostris.*

32. Certe nobiscum venis, quicquid
*operam facis et opibus, quae nobis tradi-
 turus est Dominus, dabimus tibi.*

31. Ne nous abandonnez pas, je vous
 prie, répondit Moïse : car vous sçavez les
 endroits du desert, où nous pourrions cam-
 per, & vous nous servirez de guide ;

32. Et lorsque vous serez arrivé avec
 nous, nous vous donnerons tout ce qu'il
 y aura de meilleur dans les biens que le Sei-
 gneur nous donnera.

COMMENTAIRE.

Se à ses dernières instances. On sçait que les Cindens descendus de Jéthro, entrèrent dans la terre de Canaan avec les Israélites, & qu'ils y eurent leur partage (a)

¶ 31. TU ENIM NOSTI QUIBUS LOCIS PER DESERTUM CASTRA PONERE DEBEMUS. *Car vous sçavez en quels lieux du desert nous devons camper.* Vous connoissez ce desert, & vous sçavez les lieux propres au pâturage de nos animaux, & commodes pour les besoins de l'armée. Il y en a qui croient, qu'alors Dieu n'avoit point encore fait connoître à Moïse, que la colonne de nuée les conduiroit, régleroit leur marche, & fixeroit le lieu de leur camp par les mouvemens, & par son repos. L'Hebreu porte (b) : *Ne nous abandonnez point, puisque vous connoissez, nos campemens dans le desert, & vous nous servirez d'yeux.* Les Septante (c) rendent cette dernière expression, par ces mots. *Tous serez parmi nous comme un Sénateur.* Les Conseillers des Princes sont quelquefois appelez, les yeux. Les Rois de Perse avoient des Officiers à qui on donnoit communement le nom d'oreilles & d'yeux du Prince (d) C'est à quoi les Septante semblent avoir fait attention en cet endroit. Le Caldéen : *Tous avez vu de vos yeux les merveilles que Dieu a faites en notre faveur.* Le Syriaque : *Tous nous serez aussi cher que nos propres yeux.* Quelques-uns traduisent ce passage par le passif : *Tous avez vu dans quels endroits nous avons campé dans ce desert, & vous nous avez servis d'yeux.* Mais cette traduction ne se peut pas soutenir, puisque jusqu'alors Huhab n'avoit point encore suivi le camp. Moïse espiroit que le peuple entreroit bien-tôt dans la terre promise, il ne prévoyoit pas tous les murmures du peuple, ni leur désobéissance, qui devoit les faire condamner à mourir tous dans ce desert, & à y mener une vie errante pendant trente-neuf ans. Il jugeoit que Huhab lui seroit d'un grand secours pour la conquête de ce pays. Enfin, suppose même l'assistance de

(a) Vide Judic. 1. 16.

(b) אל נותננו ארץ כי ידע כי ידע את המדבר

(c) 179. *tuus es nobis consiliarius.*

(d) Vide Xenophon. Cyropod. l. 8. Aris-
 tophan. Acharnif. Dio Chrysost. orat. 3. de regno.
 & alios apud Brisson. de regno. Persar. l. 7.

33. *Profecti sunt erga de Monte Domus
vram vram dextram, arctique sinistri Domus
in praecedebat eis, per dies tres praecedens ca-
strorum locum.*

34. *Nubes quoque Dominus super eis erat
per diem cum incidissent.*

35. *Cui usque devaretur arca, dicebat Aha-
su. Surge Dominus, & dissipet in imbre
eum, & fugant qui oderunt eum, à facie tua.*

33. Ils partirent donc de la montagne du Seigneur, & marchèrent pendant trois jours & pendant tout ce temps, l'Arche du Seigneur marchoit devant eux, & leur marquoit le lieu où ils devoient camper.

34. Et la nuée du Seigneur les mettoit à couvert de son ombre pendant leur marche.

35. Et lorsqu'on élevoit l'Arche, Moïse disoit, Levez-vous, Seigneur, que vos ennemis se dissipent; & que ceux qui vous haïssent s'enfuient de devant vous.

COMMENTAIRE.

Dieu, & la présence de la nuée, Hobab pouvoit toujours beaucoup servir au peuple dans le voyage du désert, quand ce n'auroit été que pour montrer les lieux propres au pâturage, & les eaux voisines du camp, pour avertir en quel endroit on étoit, & au voisinage de quel peuple on se trouvoit, s'il étoit ami, ou ennemi.

¶ 33. ARCA IOEDERIS DOMINI PRÆCEDEBAT EOS PER DIES TRES. *L'Arche du Seigneur marcha devant eux pendant trois jours.* On doit remarquer, que le peuple alla de Sinai à Tabéra, ou l'Embrasement, & delà aux Sepulchres de Concupiscence, puis à Hazerot, & de Hazerot à Pharan. Mais pour les trois premiers jours de marche, nous ne savons pas certainement les noms des lieux où l'on campa. Il n'y a que Tabera, ou l'Embrasement, qui nous soit bien marqué, les Sepulchres de Concupiscence devoient être dans le désert de Pharan, où l'on demeura plusieurs jours. Quant à ce qui est dit dans le Texte, que l'Arche marchoit devant eux, cela paroît contraire à ce qu'on a vu ailleurs de la disposition de l'armée dans ses marches, où l'Arche devoit être au centre des Tribus. Pour résoudre cette difficulté, quelques Hébreux (*) avancent qu'il y avoit deux Arches, l'une portée par Moïse à la tête de toute l'armée, & l'autre portée par les Lévites au centre des Tribus. Dans l'Arche de Moïse étoit enfermé le livre de la Loi, & dans la seconde Arche, les Tables de l'Alliance. Fictions. Il vaut mieux traduire le Texte de cette sorte (†). *L'Arche d'Alliance marchoit en leur présence.* Elle étoit au milieu de l'armée, d'où tout le monde la pouvoit voir. Les Historiens remarquent, que les Rois de Perse dans les combats, dans les campemens, & dans les marches, étoient toujours au centre de leur armée (‡), pour être plus en sûreté, & plus à portée de donner leurs

(*) Rabb. apud Drusium.

(†) ארון בריתו ילך לפניו

(‡) Vide Xenophon. l. 4. & 8. Cyropæd. & lib. de Exped. Cyr. Junior. & Arrian. l. 1. & 2.

36. Cùm autem deponeatur, aiebat: Re-
vertere, Domine, ad multitudinem exercitus
Israel.

36. Et lorsqu'on posoit l'Arche, il disoit:
Seigneur, retournez à l'armée de la multi-
tude d'Israël.

COMMENTAIRE.

ordres, de contenir leurs troupes dans le devoir, & pour distinguer avec plus de facilité ce qui se passoit par-tout.

ψ 36. REVERTERE, DOMINE, &c. *Retournez, Seigneur. Les Sep-
tante* (a): *Ramenez, Seigneur, les troupes de mille, & de dix mille en Israël.* Quelques Hébreux donnent le même sens au Texte Hébreu (b).

CHAPITRE XI.

*Murmure des Israélites, puni par un feu envoyé de Dieu. Etablisse-
ment de soixante & dix Sénateurs, pour aider Moïse dans le gou-
vernement. Dieu envoie aux environs du Camp, une quantité pro-
digieuse de Caïles. Punition du peuple.*

†. 1. *Inter ea ortum est murmur populi,
quasi dolentium pro labore, contra
Dominum. Quod etiam audisset Dominus,
iratus est. Et a consuetis in eis ignis Domini de-
claratus extremam castrorum partem.*

†. 1. **C**ependant il s'éleva un murmure
parmi le peuple, qui se plaignoit
contre le Seigneur, de la fatigue qu'il en-
drait; & le Seigneur l'ayant entendu, en-
tra en colère, & un feu envoyé de Dieu s'é-
tant allumé, consuma toute l'extrémité du
camp.

COMMENTAIRE.

†. 1. **I**NTER EA ORTUM EST MURMUR POPULI QUASI DOLEN-
TIUM PRO LABORE CONTRA DOMINUM. *Cependant il s'éleva
un murmure contre le Seigneur parmi le peuple, qui se plaignoit de la fati-
gue qu'il endrait. Le Texte Hébreu porte simp'e vent (c): Il arriva
que le peuple fit comme des gens qui se plaignent du mal, aux oreilles du
Seigneur. Ce que S. Jérôme a expliqué, en disant qu'ils se plaignoient
contre le Seigneur, à cause de la fatigue du voyage. Quelques-uns (d)
traduisent l'Hébreu de cette sorte. Le peuple étoit comme des gens qui cher-
chent occasion; ce qui déplaît au Seigneur. Des mécontents qui cherchent*

(a) ὁ ἀριθμὸς τῶν ἑπτακισμίων καὶ τῶν δεκάκισμων
τὸ ἑκατὸν.
(b) פִּתְרָה יִחְזַק רַבְּכֵם אֵלֵינוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ

(c) וַיִּהְיֶה כְּמִצְחָה בְּעוֹרְבֵי הַדָּבָר
(d) Parah. Pag. 86. b.

2. *Circaque clameffis populus ad Moyſen orare Moyſen ad Dominum, & abſorptus eſt ignis.*

3. *Vocavit nomen loci illius Incenſum quod incenſus fuiffet cinis ignis Domini.*

2. Alors le peuple ayant crié à Moïſe, Moïſe pria le Seigneur, & le feu fut englouti.

3. Et il donna à ce lieu le nom d'embraſement, parce que le feu du Seigneur s'y éteint allumé contre'eux.

COMMENTAIRE.

des prétextes de ſe plaindre, & de murmurer : des gens à qui tout déplaît. D'autres : *Le peuple gémiſſoit par une douleur intérieure, aux oreilles du Seigneur* Les Septante (*) - *Le peuple murmuroit de manières choſes de vant le Seigneur*

IGNIS DOMINI DEVORAVIT EXTREMAM CASTRORUM PARTEM. Un feu envoyé du Seigneur conſuma toute l'extrémité du camp. Ce fut un feu, ou envoyé du Ciel, ou qui ſortit de l'air, ou de la terre, ou même de la colonne de nuée, qui ayant pris dans les tentes, en conſuma une partie. Nous n'oſons déterminer ſi c'eſt le premier, ou le ſecond, ou même le troiſième jour de leur départ de Sinai, que ceci arriva. Le feu envoyé du Seigneur, s'attacha principalement à cette partie du camp, où étoient les murmureurs. Le Texte Hebreu (b), qui eſt traduit dans la Vulgate, par, l'extrémité du camp, ſignifie, ſelon quelques uns (c), les principaux ; ſelon d'autres, les moindres, & les moins conſidérables de l'armée. Les Septante (d) l'enſendent ſimplement, d'une partie du camp ; mais le Caldéen, & le plus grand nombre des Interprètes, l'entendent, comme la Vulgate, des parties du camp les plus éloignées du centre.

¶ 2. ABSORPTUS EST IGNIS. Le feu fut englouti. Il rentra dans la terre d'où il étoit ſorti, ou ſimplement, il diſparut, il ſ'eteignit tout d'un coup, comme ſ'il eût été englouti. Les Septante (e) : *Il ceſſa*. L'Hebreu (f) ſe dit des eaux qui ſ'imbibent dans la terre.

¶ 3. VOCAVIT NOMEN LOCI ILLIUS, INCENSIO. Il appella ce lieu-là, Embraſement. Il porta le nom d'Embraſement, à cauſe de ce feu miraculeux dont on vient de parler. Saint Jérôme croit (g) qu'enſuite on lui donna le nom de *Sepulchres de Concupiſſence*, à cauſe de la mort de ceux qui avoient demandé des caillès, & qui en avoient mangé avec avidité. Mais nous ne voyons point de néceſſité de confondre ces deux campements ; celui de l'Embraſement, eſt nommé en Hebreu, *Tabra* (b) ; & celui des Sepulchres de Concupiſſence, eſt appelle en Hebreu, *Kiborach abab*.

(a) *Et c. A. d. e. v. r. i. c. t. u. m. m. o. d. o. i. n. t. e. r. p. r. e. t. a. t. i. o. n. e.*
(b) *וְהָיָה שְׁמֵן הַמַּיִם*
(c) *Psalm. ad Genua. v. 15. & 16.*
(d) *וְהָיָה שְׁמֵן הַמַּיִם הַזֶּה*
(e) *וְהָיָה שְׁמֵן הַמַּיִם הַזֶּה*

(f) *וְהָיָה שְׁמֵן הַמַּיִם הַזֶּה*
(g) *Psalm. ad Genua. v. 15. & 16.*
(h) *וְהָיָה שְׁמֵן הַמַּיִם הַזֶּה*

5. *Recordamur primum quos comestabamus in Aegypto & cetera in mareis aquis & in vineis, & pascuis, parvique & cetera, & alba.*

5. Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Egypte, sans qu'il nous en coûtât rien. Nous pensons aux concombres, aux melons, aux poireaux, aux oignons, &c. à l'ail que nous y avions.

COMMENTAIRE.

(de ce qu'elle n'avoit pas) *Es les enfans d'Israel recommencèrent à pleurer.* Au lieu de ces derniers termes, les Septante & la Vulgate traduisent (*). *Ils s'aigrissent & pleurèrent.* Quelques Exemplaires de la Vulgate lisent *Et desideraverat carnium*, & au § 34. *Desideraverat carnes* mais cela n'est, ni dans les meilleures Editions latines, ni dans le Texte hébreu.

¶ 5. *RECORDAMUR PISCUM QUOS COMEDABAMUS GRATIS.* Nous nous souvenons des poissons que nous mangions, sans qu'il nous en coûtât rien. Ils disent que le poisson ne leur coûtoit rien - ou parce qu'ils l'avoient à très bon marché, ou parce qu'ils en prenoient eux mêmes pour leur usage. Comme ils demeuroient dans la basse Egypte, la pêche leur étoit très aisée, soit dans la Méditerranée, soit dans les canaux du Nil, qui est un fleuve très poissonneux. Les Egyptiens prennent beaucoup de poissons, sur tout au décroissement du Nil. Herodote (*), parle du lac Moëris, dont la pêche rapportoit par jour au Roi un talent, c'est à dire, environ 4867 livres de notre monnoye, dans les temps que les eaux s'en écouloient, & vingt mines (†) lors qu'elles y entroient. Car on les y faisoit entrer dans le temps du débordement du Nil.

Les Anciens usoient beaucoup plus de poissons, & estimoient plus cette nourriture qu'on ne fait aujourd'hui. Les Prêtres Egyptiens s'en abstenoient par superstition (‡), peut-être que le peuple lui même s'abstenoit de tous les poissons à écailles, & de l'anguille, parce qu'il les croyoit sacrés (§). Porphyre (§), & Ovide (¶), ont avancé sans restriction, que les Egyptiens ne mangeoient point de poissons, non plus que les Syriens. Mais il y a apparence qu'ils ont voulu exagérer la vaine superstition de ces peuples, ou qu'ils n'ont point parlé exactement, nous ne voyons pas que les anciens Egyptiens se soient absolument abstenus de poissons. Moïse a déterminé dans le chapitre xi verset 9. 10 du Levitique, les poissons qu'il permet aux Hébreux de manger. Il leur accorde tous ceux qui ont des écailles & des nageoires, au contraire des Egyptiens, qui les épargnoient.

(*) Version latine 1327. *re-cha-bu.*

(†) Herodote l. 2. c. 149.

(‡) Les uns valent 97 liv. 6 sols 10 den. &c.

(§) Herodote l. 2. c. 37. *27000 den. = 1000*

100000000.

(*) Idem l. 2. c. 76.

(†) *Psithus* en chalcéide l. 4. de *alb.*

(‡) *U. id. l. 1. c. 41.*

Psithus admet les poissons sans écailles & nageoires, *Offensque in semibus tacto fuerit sacro.*

3. *Anima nostra arda est, nihil aliud respiciamus oculis nostris, nisi Mors.*

6. Notre ame est toute éteinte : nous ne voyons ici que de la mort.

COMMENTAIRE.

IN MENTEM NOBIS VENIUNT CUCUMERES ET PEPONES, &c. *Nous pensons aux concombres, & aux melons.* Ces fruits sont bien meilleurs, & plus communs dans l'Égypte, & dans les autres pays chauds, que dans ces régions plus froides, & plus septentrionales. Manger du concombre crud avec du lait aigre, est un des mets les plus délicieux des Turcs, ce qui seroit une très-dangereuse nourriture dans nos climats. Aristop^h a-ne (*) parle souvent des concombres & de l'ail, qui étoient des choses dont on mangeoit beaucoup parmi les Grecs.

PORRI, ET CIPSE ET ALLIA. *Les poireaux, les oignons & l'ail.* Les Voyageurs (**), assurent, que les Orientaux usent beaucoup d'ail & d'oignons. Les Turcs en font leur nourriture ordinaire au logis & à la campagne, & M. Spau, dans ses Voyages, remarque que les oignons des îles de l'Archipel sont doux, & n'ont point cette mauvaise odeur qu'ont les nôtres. On les mange comme des pommes, & ils sont même excellens pour la digestion. Il dit de plus, que des gens qui ont été en Barbarie & en Égypte, rapportent que les oignons de ces quartiers-là, sont encore plus excellens que ceux de la Grèce. On ne doit donc pas si fort s'étonner, que les Israélites aient eu tant d'envie d'aller manger des oignons d'Égypte.

Plusieurs ont cru que les anciens peuples d'Égypte ne mangeoient ni poireaux ni oignons, parce qu'ils adoroient ces légumes. *Allium, cepasque inter Deos in jurjurando habet Ægyptus*, dit Plin^e (*): Et Juvenal (**), en parlant des Égyptiens. *Qui ne scit quæles sint les Divinites, de la folle & superstitieuse Égypte ? C'est un crime parmi eux de couper un poireau, ou de mordre dans un oignon. Peuples saints, qui voyent naître dans leurs jardins de semblables Divinites.* J'ai peine à croire que dès le temps de Moÿse, on eût déjà porté la superstition dans l'Égypte jusqu'à cet excès, nous n'en voyons aucune trace, ni dans Herodote, ni dans Diodore. Ces Auteurs marquent à la vérité qu'ils s'abstenoient de certaines nourritures, & de certains légumes, par exemple, des fèves, mais on ne dit rien qui puisse faire croire, que ç'aient été par respect & par Religion, c'étoit plutôt parce qu'ils les croyoient impurs, ou mal sains.

(*) *Aristophan. in pace, p. 627. Vide & Aristophan. passim.*

(b) *Vide Bellum. observat. l. 3. c. 18 & 32 & alibi.*

(c) *Plin. l. ult. c. 6.*

(d) *Juvenal. Satyr. xv.*

Quæ nescit, s'aliis Barbaris, qualis domus Ægypti portenta colat. Porrum & cipe nescit mordere, aut frangere molles, O sanctas gentes ! quibus hæc nascuntur in hortis Nomina.

¹ 7. *Erât autem man, quasi semen coriandri* —
des, couleur blélie.

7. Or la manne étoit comme la graine de coriandre, & de la couleur du bdellium.

COMMENTAIRE.

¶ 6. *ANIMA NOSTRA ARIDA EST* Notre ame est toute exténuée, toute desséchée, nous sommes extenués, épuisez de faim & de fatigue. La manne est une nourriture qui n'est pas capable de nous sustenter, & de nous donner des forces. Cette expression, *Notre ame est desséchée*, marque ordinairement, dans la Langue originale, l'extenuation causée par le jeûne, & par la faim. Par exemple, David, dit (*): *Je suis comme une herbe frappée du Soleil, & mon cœur est tout desséché, parce que j'ai oublié, (ou négligé) de prendre de la nourriture.*

NIHIL ALIUD ASPICIUNT OCULI NOSTRI, NISI MAN. Nos yeux ne voyent que de la manne. Cette nourriture nous suit par-tout. Nous sommes si dégoûtés, qu'elle se présente toujours à nos yeux, comme un objet odieux. C'est ainsi que David disoit, Que son iniquité étoit continuellement devant ses yeux (†): *Peccatum meum contra me est semper.* Et ailleurs (‡): Que sa honte lui est toujours présente, *Tota die verecundia mea contra me est.* On peut aussi l'entendre en ce sens: Nos yeux ne voyent que de la manne; nous n'avons rien autre chose à attendre. C'est une expression assez ordinaire. Nos yeux ne voyent, ne considèrent que vous; nous attendons tout de votre bonte.

¶ 7. *ERAT MAN QUASI SEMEN CORIANDRI.* La manne étoit comme le grain de la coriandre. La manne avoit la forme & la grosseur à peu près de la graine de la coriandre, mais elle n'en avoit pas la couleur, elle ressembloit au Bdellium, quant à la couleur. or le Bdellium est une gomme transparente, & semblable à la cire (‡): *Effo debet lacidum, simile cera, odoratum.* La manne tiroit donc sur le jaune, selon la remarque de Saumaïse (†): mais comme l'Ecriture nous marque ailleurs (‡) expressément, que la manne étoit blanche, & qu'elle est comparée aux gouttes de bruine, qui sont à l'extrémité des herbes, ou aux grains de gelée blanche (‡), plusieurs ont rendu le mot Hébreu *Bdelah*, par, des Perles; ce qui convient beaucoup mieux à la couleur de la manne, celle qu'on trouve encore aujourd'hui dans l'Arabie, étant blanche.

On pourroit, ce me semble, concilier ces deux sentimens, en disant que le Bdellium n'est ni tout-à-fait blanc, ni tout-à-fait jaune; & le mè-

(*) P'sal. 137. v. 7. vide & P'sal. 137. v. 7. *Erât autem man, quasi semen coriandri*.

(†) P'sal. 137. v. 7.

(‡) P'sal. 137. v. 7.

(§) P'sal. 137. v. 7.

(*) De hominibus. hylis satra, c. 109.

(†) Exod. 24. v. 31. *Quasi semen coriandri album.*

(‡) Ibid. v. 31.

8. Circumdâque parolas, & collegas illud, fratribus manâ, fructu frangebat in mortario coquens, in aqua, & faciens ex eo varias suas saporis quasi panis oleatis.

9. Cuiusque de ceteris multo super castris erit, discendibus pariter & manâ.

8. Le peuple l'alloit recueillir autour du camp, & il la broyoit sous la meule, ou il la piloit dans un mortier, il la mettoit cuire en un pot, & il en faisoit des gâteaux, qui avoient le goût comme d'un pain paëti avec de l'huile.

9. Quand la rosée tombait sur le camp, pendant la nuit, la manne y tombait aussi en même temps.

COMMENTAIRE.

me Plinè, qui le compare à la cire, dit aussi que celui de la Bactriane (*) ressemble à l'ongle blanc. Je sçai que quelques-uns (†) ont cru que Plinè s'étoit mépris en cet endroit, & qu'il devoit dire, que le Bdellium avoit l'odeur de l'ongle odorant, lorsqu'on le brûloit : ainsi il voudroit peut-être mieux dire, qu'il y avoit du Bdellium de plus d'une couleur, ou que la manne étoit d'une blancheur jaunâtre, comme d'une perle, ou d'un yvoire terni, & enfumé. On ne sçait pas trop ce que les Anciens entendoient par le *Bdellium*.

¶ 8. FRANGEBAT MOLA, SIVE TEREBAT IN MORTARIO. Il la broyait sous la meule, ou il la piloit dans le mortier. La manne naturelle d'Arabie, est trop grasse pour pouvoir être réduite en poudre, ou en farine, on peut l'écraser, & la mettre en masse. & c'est peut-être ce que faisoient les Israélites, en pilant, ou en broyant leur manne, ils la réduisoient en forme de petits gâteaux, qu'ils cuisoient ensuite dans le feu ou dans la poêle, & qui avoit le goût de gâteaux paëtris avec de l'huile, *Tortulas saporis quasi oleatis*. Dans l'Exode, il est dit, qu'elle avoit le goût d'un pain paëtri avec du miel, *quasi simile cum melle*. Mais là on parle du goût de la manne crüe, & ici de la manne broyée, cuite & préparée, ou bien, la manne avoit une douceur de miel, semblable à celle d'un pain paëtri avec de l'huile. Le Texte Hébreu (†) de cet endroit est un peu différent de la Vulgate : *On en faisoit des gâteaux cuits dans le feu, & son goût étoit comme quand on suce de l'huile, (ou de la graisse)*. Le Paraphraste Jonathan. Elle avoit le goût comme d'une mamelle couverte de graisse. Aquila & Symmaque l'ont pris de même (‡). Mais les Septante (*), Onkelos (†), & l'Auteur de la Vulgate, ont pris l'Hébreu *Lešhad*, comme un nom d'une espèce de pain ou de gâteau paëtri avec de l'huile. D'autres traduisent : *Son goût étoit comme une humeur, (ou une liqueur)*

(*) Plin. lib. Bactriane nidor ferus, molis

que candide ungues, cui velut que candide ungues.

(†) Vide Dalecampii notas in Plin.

(‡) וְהָיָה כְּטַעַם חֶמֶת מִן הַחֵמֶת כְּטַעַם חֶמֶת

לֶשְׁחָד

(*) *Apud Israel. חֶמֶת מִן הַחֵמֶת, חֶמֶת מִן הַחֵמֶת.*

(†) וְהָיָה כְּטַעַם חֶמֶת מִן הַחֵמֶת כְּטַעַם חֶמֶת

(‡) וְהָיָה כְּטַעַם חֶמֶת מִן הַחֵמֶת כְּטַעַם חֶמֶת

10. *Anditis ergo Moyses fletum populi per familiis, fletusque per o'ia tentoria sui. Inquitque est fletus Domini: valde fletus & Moysi amodo-anda res ei, est*

11. *Et ait ad Dominum: Cur affligisti servum tuum? quare noscebas quod tuam coram te? & cur impositus pondus universi populi huius super me?*

12. *Nam: A ego concepui omnem hanc multitudinem meam: ego enim, ut dixi vobis. Portate vos servum sicut per artem: et nate in infirmitate, & desit in terram, pro qua iurasti patribus vestris.*

13. *Un'è tobi 'a me, et den tanta molitudo? Flet vester me, dicimus: Da nobis parvas et comeda me.*

10. Moïse entendit donc les plaintes du peuple, qui pleuroit chacun dans sa famille, & chacun à la porte de sa tente. Alors la fureur du Seigneur s'alluma, & ce murmure parut insupportable à Moïse lui-même.

11. Et il dit au Seigneur. Pourquoi avez-vous affligé votre serviteur? Pourquoi ne trouvez-vous point grâce devant vous? Et pour quoi avez-vous mis sur moi le poids de tout ce peuple?

12. Est-ce moi qui ai conçu ou engendré toute cette grande multitude, pour me dire, comme vous faites. Portez les dans votre sein, comme une nourrice a accoutumé de porter un petit enfant; & menez-les dans le pays que j'ai promis avec serment à vos pères?

13. Où prendras-tu de la chair, pour en donner à toute cette multitude? Ils pleurent contre moi, en disant: Donnez-nous à manger de la viande.

COMMENTAIRE.

d'huile. On trouve le même terme dans les Psaumes (*), où l'Hebreu porte: *Mon humide (radical) est desséché comme les sécheresses de l'Esprit.*

ψ. 6. *POPULUM FLENT PER FAMILIAS.* Le peuple qui pleuroit chacun dans sa famille. On peut traduire l'Hebreu (†): *Ils pleuroient à cause de leur famille.* Jonathan, & quelques Rabbins, croient, sans aucune apparence de vérité, qu'ils pleuroient, à cause que Moïse leur avoit fait défense d'épouser leur proche parente. On voit bien que ce n'est que pour trouver quelque excuse aux murmures de ce peuple, qu'ils ont cherché ce détour.

SINGULOS PER OSTIA TENTORII SUI. Chacun sur l'entrée de sa tente. Quelques-uns traduisent l'Hebreu, comme si ces murmurateurs fussent venus pleurer à la porte de la tente de Moïse (‡): *Ad ostia tentorii ejus.* Mais le sens de la Vulgate est beaucoup plus beau.

SICUT PORTARE SOLET NUTRIX. Comme une nourrice porte son nourrisson. L'Hebreu (§): *Comme un nourricier porte un enfant.* L'Ecriture parle souvent de ces nourriciers. Par exemple, elle parle des nourriciers des soixante & dix fils d'Achab (¶). Mardochee (‡) étoit nourricier

(*) Ps. XXXI. 4. *Vulgate: Consecutus sum in arum et nich, dum confisus spem.*

(†) ככה למשפחתו

(‡) איש לעתון אהליו

(§) כהן פה יאמר יסא אליו:

(¶) 4. Reg. I. 2. 1.

(‡) Esdr. II. 7.

14. *Non possum solus sustinere omnem hunc populum, quia gravis est mihi.*

15. *Sus alicui vultu, obsecro me intercedas mi, & inveniam gratiam in oculis tuis, ne tantis afficiar malis.*

16. *Et dixit Dominus ad Moysen Congrega mihi septuaginta viros de stirpe tua, quos tu nosti, quosque populus scit ac magistra, & duces eis ad astra tabernaculi fideris, faciesque eis staret tecum.*

14. Je ne puis porter seul tout ce peuple, parce que la charge est trop pesante pour moi.

15. Que si ce n'est point votre volonté, je vous prie de m'ôter la vie, & que je trouve grâce devant vos yeux, pour n'être pas accablé de tant de peines.

16. C'est pourquoi le Seigneur répondit à Moïse. Assemblez-moi soixante & dix hommes des anciens d'Israël, que vous connaissez comme les anciens, & les maîtres du peuple; & vous les menerez à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance, où vous les ferez demeurer avec vous.

COMMENTAIRE.

d'Esther. Isaïe prédisant le bonheur du peuple futur, dit que les Rois seront les nourriciers (*).

ψ. 14. NON POSSUM SUSTINERE SOLUS OMNEM HUNC POPULUM. *Je ne puis porter seul tout ce peuple.* N'avait-il pas les Juges & les Officiers établis par le conseil de Jetro? Mais toutes les affaires difficiles, épineuses, odieuses, retomboient sur Moïse. Si le peuple manquoit de quelque chose, si les Officiers eux-mêmes ne contentoient pas le peuple, on s'en prenoit d'abord à Moïse.

QUIA GRAVIS EST MIHI. *C'est une charge trop pesante pour moi.* Le Texte à la lettre (†). *C'est une charge qui est au dessus de mes forces.* Les Septante (‡). Ces discours me sont insupportables. Ou. Cela m'est à charge.

ψ. 15. NE TANTIS AFFICIAR MALIS. *Pour n'être pas accablé de tant de peines.* Moïse transporte d'un sentiment trop vif, prie Dieu de l'ôter du monde, pour n'être pas témoin de cette ingratitude, de ces murmures du peuple, ou pour n'avoir pas la douleur de les voir périr par leur ingratitude. L'Hebreu à la lettre (‡) *Afin que je ne voye pas dans mon malheur.* Les Septante & le Caldeen. *Afin que je ne voye pas mon malheur.* Les Juifs croyent qu'autrefois on lisoit dans le Texte. *Afin que je ne voye pas mon malheur, ou, selon d'autres, votre malheur, mais que les Scribes, pour ôter la fâcheuse idée de ces termes, leur ont subtilisé, afin que je ne voye pas mon propre mal; Que je ne sois pas accablé de tant de peines.*

ψ. 16. CONGREGA MIHI SEPTUAGINTA VIROS DE SENIORIBUS ISRAEL. *Assemblez-moi soixante & dix hommes des Anciens d'Israël.* On a vu ailleurs (‡) la manière dont Moïse établit sur tout le peuple, un grand

(*) *Isai. xlii. 12.*

(†) *כי כבד עמי.*

(‡) *וידעו עמך כי כבד עמי.*

(*) *ואל ארצות בריות.*

(†) *Ezech. xlii.*

17. *Ut descenderis & loquar eis, & auferam de spiritu tuo, tradamque eis ut fiant eorum rationes omni populo, & non in solis gratia.*

17. Je descendrai, & je vous parlerai, & je prendrai de l'esprit qui est en vous, & je le leur en communiquera, afin qu'ils portent avec vous le poids de ce peuple, & que vous ne le portiez pas seul.

COMMENTAIRE.

nombre d'Officiers pour le conduire, & pour le juger. Voici un établissement nouveau, de soixante & dix personnes de poids & d'autorité, prises du nombre de ceux, qui avoient déjà été établis auparavant par Moïse. Ou, selon les Hébreux, ceux-ci furent pris du nombre des Anciens, qui avoient eu la conduite du peuple dans l'Egypte (*). Ce sont, disent-ils, ces Anciens à qui Moïse révéla le sens de la Loi, & c'est par leur canal que l'intelligence de la Tradition ou de la Loi orale s'est perpétuée parmi eux jusqu'à aujourd'hui. C'est aussi par ces soixante & dix Anciens qu'a commencé le fameux Sanhedrin, dont on nous parle si souvent. On peut voir la Dissertation que nous avons faite sur ce Sanhedrin.

Le nom d'Anciens ou de Vieillards, que l'Ecriture donne à ces soixante & dix Sénateurs, ne marque pas absolument un âge fort avancé, mais seulement le rang, la dignité, le mérite & l'autorité qu'ils avoient parmi le peuple. Tout cela s'augmenta beaucoup depuis que Dieu les eut remplis de son Esprit. Le nom d'Anciens étoit autrefois fort commun dans l'Orient, pour marquer une dignité particulière (†).

¶ 17. *AUFERAM DE SPIRITU TUO, TRADAMQUE EIS. Je prendrai de votre esprit, & je le leur en donnerai.* S. Augustin (‡) lisoit, avec les Septante *Auferam de spiritu qui est in te, & non pas, de spiritu tuo, qui est in te*, comme traduisoient la plupart des Interprètes Latins. Il preteint la première leçon, comme plus aisée, parce qu'elle ne laisse pas l'idée d'un esprit humain, & divisible, mais qu'elle nous élève à reconnoître l'Esprit saint & indivisible qui étoit dans Moïse, & qui fut communiqué à ces soixante & dix Anciens, en sorte que Moïse lui-même n'en souffrit aucune diminution après ce partage. *Ut & isti haberent quantum Deus vellet, non ut ideo Moyses minus haberet* Origène (§) compare Moïse rempli de l'Esprit saint, à une lampe toute brillante de lumière, d'où Dieu allume soixante & dix autres lampes, sans aucune diminution de sa clarté. Theodoret (¶) se sert de la même comparaison. Il ajoute, que de même que nous voyons aujourd'hui plusieurs milliers de baptisés recevoir la même grâce du Baptême, sans que celui qui leur donne ce Sa-

{*} Vide Exod. 18. 16. & 24. Vide Jonathan & Salom. Jarchi.

{†} Vide ad Genes. 1. 7.

{‡} Aug. qu. 88. tit. in Nom.

{§} Orig. homil. VI. in Matt.

{¶} Theodoret. qu. 15. in Matt.

18. *Populo quando datus : Sanctificamini : cras comedetis carnes ego enim audivi vos dicere. Quis dabit vobis carnes? bene nobis eras in Ægypto : ut des vobis Domini carnes, & comedatis.*

19. *Non unum diem, nec duobus, vel quinque, aut decem, nec triginta quodam.*

20. *Sed ut quæ ad mensem diuturnum, dante terra per naves vestras, & ventatur in nascentem, et quod repulerunt Damocum, qui in medio vestro est, & fluerunt carum in, dicentes Quare egressi sumus ex Ægypto?*

18. Vous direz aussi au peuple : Purifiez-vous, vous mangerez demain de la chair ; car je vous ai entendu dire Qui nous donnera de la viande à manger ? nous étions bien dans l'Égypte. Le Seigneur vous donnera de la chair, afin que vous en mangiez.

19. Non un seul jour, ni deux, ni cinq, ni dix, ni vingt jours,

20. Mais pendant un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les naves, & qu'elle vous donne du dégoût, parce que vous avez rejeté le Seigneur qui est au milieu de vous, & que vous avez pleuré en sa présence, en disant : Pourquoi sommes nous sortis de l'Égypte ?

COMMENTAIRE.

crement, souffrir la moindre diminution de la grace de Jésus-Christ, & que plusieurs Prêtres reçoivent l'Ordination, sans que la grace de J. C. soit en aucune sorte diminuée ou affaiblie, ainsi Moïse communiqua de son esprit aux soixante & dix Anciens, sans que lui-même souffrit le moindre déchet. Et ce que Dieu lui dit : *J'ôteras de dessus vous de l'Esprit que vous avez*, marque assez bien, selon la remarque du même Père, que ce Législateur avoit des grâces suffisantes pour l'emploi qui lui avoit été confié, & qu'il n'avoit pas besoin d'aucun secours étranger pour s'en acquitter. Selden (*) fait voir que les Juifs, par l'Esprit dont il est parlé ici, n'entendent pas le Saint Esprit, la troisième Personne de la Trinité, mais seulement un écoulement de la lumière divine, ou une inspiration qui fait parler les Prophètes. Il ne paroît pas convaincu que tous les Juifs aient une créance distincte de la Trinité des Personnes en Dieu.

† 18. *SANCTIFICAMINI, CRAS COMEDETIS CARNES* Purifiez-vous, vous mangerez demain de la chair ? Evitez toutes sortes de souillures, afin de vous rendre dignes du présent que Dieu doit vous faire demain. Ou bien : Cessez de murmurer, expiez vos fautes & vos impatiences contre Dieu, & vous aurez demain de la chair à manger. La plupart l'expliquent à la lettre, tout simplement : Préparez-vous à recevoir demain une nourriture telle que vous la demandez. C'est ainsi qu'Onkelos prend ici, *sanctificare*, & ce terme a souvent cette signification dans l'Écriture (†).

† 20. *USQUE AD MENSEM DIUTURNUM.* Pendant un mois entier. A la

(*) Selden de synedr. l. 2. c. 4. art. 4. (†) Vide ad Jerem. vi. 4. vii. 3. & xl. 10.

21. *Et ait Moyses Sexcenta millia pedum bryus populi sunt, & tu dicis Dabo eis efum carum meum? utique?*

22. *Namquid ovium & boves multitudo caditur, ut possit sufficere ad cibum? vel amnes pisces maris ut nunquam congregabuntur, ut eos faciam?*

23. *Cui respondit Dominus Namquid manus Domini invalida est? Jam manus in-dubis atrium meum sermo completur.*

21. Et Moïse répondit au Seigneur. Ce peu-ple est de six cent mille hommes de pied, & vous dites : Je leur donnerai de la viande à manger pendant tout un mois.

22. Faudra-t-il tuer une multitude de bœufs & de moutons, pour fournir à leur nourriture? ou ramassera-t-on tous les poissons de la mer, pour les rassembler?

23. Le Seigneur lui répondit. La main du Seigneur est-elle affaiblie? vous allez vous à présent si l'effet suivra ma parole.

COMMENTAIRE.

lettre : Un mois de jours, un mois entier, sans qu'il s'en manque un jour ; ou simplement, pendant tous les jours d'un mois entier.

DONEC EXEAT PER NARES VESTRAS ET VERTATUR IN NAUSAM. Jusqu'à ce qu'elle vous sorte par le nez, & qu'elle vous donne du dégoût. Les Septante (1) Jusqu'à ce qu'elle vous sorte par le nez, & qu'elle se change en bile, comme une nourriture d'un mauvais suc, qui se corrompt dans l'estomach, & qui est rejetée avec dégoût. Symmaque (2) Jusqu'à ce qu'elle vous sorte par le nez, & qu'elle se change en indigestion. Le Caldeen : Jusqu'à ce qu'elle vous donne du dégoût, & qu'elle soit pour vous un sujet de chute & de scandale : ce qui revient à ceux qui traduisent Jusqu'à ce qu'elle vous sorte par le nez, & qu'elle vous soit un sujet de dispersion.

¶ 21. SEXCENTA MILLIA PEDITUM. Six cent mille hommes de pied. Il y en avoit un bien plus grand nombre, en y comprenant les femmes, les vieillards, les enfans, les esclaves : à tout prendre, il y avoit plus de deux millions de personnes.

¶ 23. NUMQUID MANUS DOMINI INVALIDA EST? La main du Seigneur est-elle affaiblie? Moïse n'a-t-il pas manqué de foi dans cette occasion? A n'envisager que ses simples paroles, il y paroît de la défiance, & du doute, & on en remarque beaucoup moins dans la fameuse circonstance du frapement du Rocher, aux eaux de contradiction, qui le priva du bonheur d'entrer dans la Terre promise (4). On doit croire que Dieu voyoit dans le cœur de Moïse, des dispositions contraires à ce qu'il exprimait par ses paroles. Ce Législateur frappé d'une promesse aussi surprenante que celle de fournir tout d'un coup, au milieu du Désert, de la chair à une multitude de plus de deux millions de personnes, pendant un mois entier, le porte à en marquer son étonnement, & à demander à

(1) *Id. אֶלְנָאָרְיָ אֶלְ מִן מַנְיָקָא עֵשֶׂת,*

וְעַל מַנְיָקָא הֵם מְרַחֲקִים.

(2) *Sym. . . שֶׁלֹּא יִשְׁתַּחֲוֶה.*

(3) *וְעַל מַנְיָקָא הֵם מְרַחֲקִים.*

(4) *Num. 22. 10. & sequent.*

24. *Fecit igitur Moyses, & narravit populo verba Domini, congregatis septuaginta viris de sibus Israël.*

25. *Desceaditque Dominus per nubem, & locutus est ad eos, audivit de spiritu qui erat in Moysè, & dixit septuaginta viris. Cùmque requiesceret in eis spiritus, prophetaverunt, nec ultra cessaverunt.*

26. *Rami ceterum autem in castris duo erant, quoniam unus vocabatur Eldad, & alter Medad, super quos requiescit spiritus nam & ipsi desceperant, & non exierunt ad Tabernaculum.*

24. Moysè vint donc vers le peuple, & lui rapporta ce que le Seigneur avoit dit: & ayant assemblé soixante & dix hommes des Anciens d'Israël, il les plaça près du Tabernacle.

25. Alors le Seigneur étant descendu par la nuée, parla à Moysè, & ayant pris de l'esprit qui étoit en lui, il le communiqua à ces soixante & dix hommes, & aussitôt que l'esprit fut descendu sur eux, ils commencèrent à prophétiser, & ne cessèrent plus toujours depuis.

26. Or deux de ces hommes, dont l'un se nommoit Eldad, & l'autre Medad, étant demeurés dans le camp, l'esprit se reposa aussi sur eux, car ils avoient été désignés avec les autres, mais ils n'étoient point allés au Tabernacle.

COMMENTAIRE.

Dieu la manière dont cela pourra s'exécuter. Dieu lui répond: *La main du Seigneur est-elle affaiblie? Ou, selon l'Hebreu (a), est-elle accourcie? Les Septante (b): La main du Seigneur ne suffit-elle pas?*

UTRUM SERMO MEUS OPERE COMPLETATUR. *Vous verrez si l'effet suivra ma parole.* On peut traduire l'Hebreu de cette sorte (c): *Si ma parole vous a appelé, ou non.* Les Septante (d): *Si ma parole vous prendra, ou non.* Ou: Vous allez voir si ma parole vous surprendra, ou non: Si je manquerai à ma promesse, & si vous devez vousy fier, si je dégagerai la parole que vous donnerez en mon nom.

§. 25. PROPHETAVERUNT, NEC ULTRA CESSAVERUNT. *Ils commencèrent à prophétiser, & ne cessèrent plus toujours depuis.* On donne deux sens tout contraires à l'Hebreu (e). Le premier est celui que nous venons d'exposer, & qui est suivi par les Paraphrastes Caldeens, par la Genèse de Babylone (f), & par plusieurs Commentateurs. Le second sens est celui-ci: *Ils prophétisèrent (ce jour là), mais ils ne continuèrent pas.* Et ce sens est suivi par les Septante (g), par le Syriaque, par les Rabbins, & par la plupart des nouveaux Commentateurs. On ne peut condamner ni l'une, ni l'autre de ces deux Explications, qui peut être dans le fond reviennent à la même. Ces soixante & dix Anciens eurent le don de prophétie pour toute la suite, dans les occasions où la lumière surnatu-

(a) וְיָדוֹ הִיא קְצוּרָה

(b) וְיָדוֹ הִיא קְצוּרָה וְיָדוֹ הִיא קְצוּרָה.

(c) וְיָדוֹ הִיא קְצוּרָה וְיָדוֹ הִיא קְצוּרָה.

(d) ὁ θεὸς ἐλάλει ἐν αὐτοῖς καὶ οὐκ ἐπαύσατο.

(e) וְיָדוֹ הִיא קְצוּרָה

(f) Genes Rab. i. 10. San'edrin. c. 1.

(g) ὁ θεὸς ἐλάλει ἐν αὐτοῖς καὶ οὐκ ἐπαύσατο.

17. *Cinq-vingt prophétisèrent un castru, c'est-à-dire pour & univoquement Moysi, dicens Eldad & Medad prophetisarent un castru.*

18. *Servus Josue filius Nun, minister Moysi, & alius pluresque, dicit. Dominus tu Moyses, prohibet eos.*

17. Et comme ils prophétisoient dans le camp, un jeune homme accourut à Moïse, & lui dit Eldad & Medad prophétisent dans le camp.

18. Et aussi-tôt Josué fils de Nun, serviteur de Moïse, choisit entre plusieurs autres, lui dit. Moïse, mon Seigneur, empêchez-les.

COMMENTAIRE.

celle leur étoit nécessaire, mais ils ne prophétisèrent pas actuellement tout le reste de leur vie, ils n'eurent pas toujours le don de prophétie.

¶ 16. REMANSERUNT IN CASTRIS DUO VIRI. *Deux de ces hommes étant demeurés dans le camp* Ou parce qu'ils n'avoient point été avertis, ou parce que quelques affaires les avoient empêché de se trouver au Tabernacle, ou enfin, ils ne s'y trouvèrent pas, par un esprit d'humilité & de modestie, comme Saul s'absenta de l'assemblée où il devoit être élu Roi. Mais l'Esprit de Dieu ne laissa pas de se communiquer à eux, de même qu'aux autres qui étoient présents au Tabernacle. La Tradition avoit conservé quelques Prophéties d'Eldad & de Medad, & on les trouve citées dans le Livre d'Hermas, intitulé, le Pasteur. Quelques Hebreux avancent de leur propre autorité, que ces deux Sénateurs étoient frères utérins de Moïse, & fils de Jocabed & d'Elizaphan. D'autres prétendent qu'Amram, père de Moïse, ayant répudié Jocabed, épousa une autre femme, dont il eut Eldad & Medad. Tout cela est aussi peu assuré, que ce qu'ils disent encore sur le § 17 que l'enfant qui courut avertir Moïse, que ces deux hommes prophétisoient, étoit Gersom son fils. Ils ajoutent qu'ils prédisoient la mort de Moïse, & les persécutions de Gog & de Magog. Mais sous le terme de prophétiser, on peut fort bien entendre, qu'ils louoient Dieu, & que par un enthousiasme divin, ils proféroient des discours pleins de piété & de sagesse. La prophétie ne marque pas toujours prédire l'avenir.

¶ 18. JOSUE. MINISTER MOYSI, ET ELECTUS E PLURIBUS. *Josué serviteur de Moïse, & choisi entre plusieurs autres* Nous avons parlé de Josué sur l'Exode 14, & nous avons expliqué ce que signifioit la qualité de serviteur de Moïse, que l'Écriture lui donne. Quant à ce qui est dit ici, qu'il étoit choisi entre plusieurs, on peut l'entendre simplement, comme une marque de la distinction que Moïse avoit faite de son mérite, en le prenant auprès de sa personne, & en le formant dans le maniement des affaires, comme celui qui devoit être son successeur. On

29. *At ille Quid, inquit, amulans pro me? quis tribuat mi nomis populus propheta, & dei dei Domini Spiritum suum?*

30. *Reversusque est Moyses, & magister meus s'itit in castra.*

31. *Ventus autem egrediens à Domino, arreptus trans mare coturnices ditulit, & dimisit in castra stantes quantum uno die confectus potest ex omni parte castrorum per circuitum, volubundusque in aere dumtaxat cubitus altitudinis super terram.*

29. Mais Moysè lui répondit : Pourquoi avez-vous de la pitié pour moi ? Plus à Dieu que tout le monde prophète sâit, & que le Seigneur leur donne à tous son Esprit.

30. Après cela, Moysè revint au camp avec les Anciens d'Israël.

31. Et en même temps un vent élevé de la part du Seigneur, emporta des Cailles de delà la mer, & les amena vers le camp, & les fit tomber tout autour du camp, à la loi d'une journée de chemin, & elles voloient dans l'air, à la hauteur de deux coudées.

COMMENTAIRE.

traduit l'Hébreu (*) de plus d'une manière, les uns : *Josué serviteur de Moysè depuis sa jeunesse* Il n'y avoit alors qu'environ un an qu'il s'étoit attaché au service du Législateur, mais comme Josué étoit encore assez jeune, & qu'il est nommé jeune homme, dans l'endroit cité de l'Exode, Moysè qui n'écrivit ces Livres qu'assez tard, a pu dire, que Josué avoit été à son service dès sa jeunesse. D'autres traduisent : *Josué qui étoit du nombre de ceux qui avoient été choisis par Moysè*, du nombre de ces soixante & dix Anciens, dont on vient de parler. D'autres enfin l'expliquent ainsi : *Josué serviteur de Moysè, & du nombre de ses gens, ou de ses Officiers choisis.* Le terme de l'original se prend très-souvent dans l'Ecriture, pour des Soldats choisis.

ψ. 13. *ARREPTAS TRANS MARE COTURNICES DITULIT, ET DEMISIT IN CASTRA.* Le vent emporta des Cailles de delà la mer, & les amena vers le camp. Voici la seconde fois que Dieu envoya des Cailles aux Israélites. L'année précédente (b) il leur en envoya pour la première fois, vers cette même saison (c), peu après leur passage de la mer rouge. Mais dans cette première fois, ils n'en eurent que pour un jour. Ici Dieu leur en envoya pour un mois entier. Ces Cailles furent poussées vers le camp par un vent impétueux, qui vint du côté de la mer, ou de delà la mer, c'est à dire, du côté de la mer Rouge, & de l'Egypte, ou du côté de la mer Méditerranée, car on prenoit beaucoup de ces oiseaux vers Rinocure sur les côtes de cette mer, comme on l'a montré ailleurs. Quelques uns (d) ont même avancé, qu'elles étoient sorties des eaux de la mer, comme si elles eussent été cachées dans son fond, comme on dit, que les hirondelles se cachent dans le fond des lacs pendant l'hiver.

(*) עֲבָדָה בְּיָדָיו מִיָּוֶנֶת

(b) Voir Exod. xvi. 13.

(c) Vers le 22 du second mois, ce qui revient à

peu près au même jour du mois d'Avril.

(d) 1. 10. Bechart de animal. sacr. tom. 2. l. 2. c. 16.

On lit aussi dans les Psaumes, cette Histoire des Cailles, qui tombèrent près du camp des Israélites : mais la manière dont y elle est racontée, donne lieu à des difficultés considérables sur le vent qui les amena. Le Psalmiste dit (*), que Dieu changea le vent du Midy, & fit lever le vent du Couchant. Le Texte pris de cette manière, n'a rien de contraire à Moïse, puisqu'il nous représente le vent du Couchant, qui chasse les Cailles dans le camp. Or soit que le vent vienne de l'Égypte, & de la mer Rouge, soit qu'il vienne de la Méditerranée & de Rinocore, il est toujours vrai qu'il vient du Couchant. Mais en suivant l'Hebreu de ce passage des Psaumes, la différence est un peu plus grande, voici le Texte à la lettre (†) : *Il fit lever le vent de Kadim (ou d'Orient), & fit venir le vent du Theman (du Midy)*, comme si Dieu avoit fait souffler successivement ces deux vents, celui d'Orient, qui venoit du côté de la Caldee, & du Golphe Persique, & celui du Midy, du côté de l'Arabie heureuse, ce qui est entièrement contraire à ce que nous avons dit ci devant.

Mais on doit considérer, que David parle des vents, par rapport à sa situation, & Moïse, par rapport à la sienne. Celui ci dit simplement, que les Cailles vinrent du côté de la mer, & David considérant ce vent, par rapport à la Palestine, dit que Dieu fit souffler un vent du Midy : en effet, les vents du Midy venoient du côté de l'Arabie Petree, & de la mer Rouge dans la Palestine. Ce qui embarrasse le plus, c'est que les vents d'Orient & du Midy étant presque directement opposés, on ne voit pas comment ils ont pu contribuer à faire venir des Cailles dans le camp des Israélites. Mais 1°. on peut traduire l'Hebreu, comme on fait les Septante & la Vulgate. *Dieu a fait passer le vent de Kadim, & a fait lever le vent de Theman*, ou du Midy, & alors il n'y aura aucune contradiction. 2°. On pourra dire, que le vent de Kadim, se met ici comme synonyme au vent du Midy, selon la remarque de Bochart (†) & d'autres, on sçait que les noms des vents, qui ne sont pas directement opposés, se confondent assez souvent entr'eux. Enfin, il est aisé de concilier cette diversité, en disant : que Dieu fit lever successivement & le vent d'Orient & le vent du Midy, la cessation du vent d'Orient, rendit plus sensible le vent du Midy qui amena les Cailles.

COTURNICES DETULIT, ET DIMISIT IN CASTRA. *Le vent amena les Cailles vers le camp.* Voici l'Hebreu de tout ce passage à la lettre. *Le vent amena des Cailles au dessus du camp, à une journée de chemin de tous côtés, autour du camp, & à la hauteur de deux coudées, soit qu'elles volassent*

(*) *Psalm. cxviii. 36. Transiit de Ty in Syon.*
 ou, & induravit in vertice sua Africa.

(†) *לְהַרְגֵם בְּכָף הַיָּם מִן הַיָּם הַזֶּה וּמִן הַיָּם הַהוּא*
 Les vents.

32. *Surgens ergo populus tuus de illis, & mitte, ut dicitur, congregavit exterminum, qui parum, decem cornu & fecerunt eis per gyrum castrorum.*

32. Et le peuple s'étant levé, amassa durant tout ce jour, & la nuit suivante, une si grande quantité de Caillies, que ceux qui en avoient le moins, en avoient dix mesures, & ils les firent secher tout autour du camp.

COMMENTAIRE.

à cette hauteur de la terre, comme le dit la Vulgate, soit qu'il y en eût par-tout sur la terre la hauteur de deux coudées, mais la première explication paroît plus vrai semblable.

¶ 32 QUI PARUM, DECIM COROS. *Ceux qui en avoient le moins, en eurent dix mesures.* Le Psalmiste, pour exprimer la quantité extraordinaire de ces oiseaux, dit qu'il en tomba comme de la poussière, & qu'il en fut comme du sable de la mer (*). *Et pluit illis sicut pulverem carum, & sicut arenam maris volatilia pennata.* Et Moïse n'en donne pas une moindre idée, lorsqu'il dit qu'on en amassa pour se nourrir pendant un mois entier. Enfin ce qu'il dit ici, semble surpasser toute créance. Il assure que celui qui en avoit le moins, en avoit dix chomers, or le chomer contient dix ephas, l'epha contient dix gomers, & le gomer étoit la mesure de manne que Dieu donnoit tous les jours à chaque homme pour sa part, cette mesure contenoit pres de trois pintes mesure de Paris ainsi quand chaque Israélite n'auroit amassé qu'un chomer de caillies, il en auroit dû avoir cent gomers; & si un gomer de manne étoit suffisant pour nourrir un homme chaque jour, le gomer de caillies ne l'étoit pas moins de sorte que sur ce pied-là, non seulement chaque Israélite auroit eu de la chair pour un mois, mais même pour cent jours.

Mais Moïse dit bien plus que cela. Il assure que chaque Israélite en avoit au moins dix chomers, ce qui va au moins à mille gomers, & qui suffiroit pour la nourriture de dix personnes pendant cent jours, ou d'une personne pendant mille jours, ce qui surpasse toute créance. Il faut donc chercher quelques solutions à ces difficultés. Bochart (*), qui nous fournit ces remarques, nous donne aussi quelques moyens pour y répondre. Il dit, 1°. Que chaque famille put en amasser au moins dix chomers, ce qui fait, en mettant la famille à dix personnes, de la nourriture pour cent jours. 2°. Il remarque qu'on peut traduire l'Hebreu de cette sorte (*). *Ils en amassèrent au moins dix monceaux.* Les Septante, le Syriaque, Jonathan, & quelques autres l'ont pris en ce sens, il est certain que l'Hebreu, *chomer*, qui est composé des mêmes lettres que *chomer*, signifie quelquefois un monceau (*), & apparemment il est mis en cet en-

[a] P'sal. LVIII. 17.

[b] *Bech de animal. fuer. parte 5. l. 1. c. 13.*

[c] *וְיִשְׁכְּחוּ מִן הַיָּד הַזֹּאת*

[d] 1. de Exod. VIII. 14. Judas. 27. 28. Ma

huc. 111. 15.

33. *Adhuc carnes erant in dentibus eorum, nec desierat berytano cibum & etc. furore Domini cruciatus ut populum, percussit eum plaga magnæ mortis.*

33. La chair de ces oiseaux étoit encore entre leurs dents, & ils n'avoient pas achevé de la manger, que la fureur du Seigneur s'enflamma contre le peuple, & le frappa d'une très-grande peste.

COMMENTAIRE.

droit, pour marquer les monceaux de cailles, qu'on faisoit sécher au Soleil. Peut être aussi que dix monceaux, font mis, pour plusieurs monceaux indéfiniment. 3^o Enfin le chomer n'est pas une mesure propre à mesurer des oiseaux; elle ne sert que pour les liqueurs, ou pour les grains; c'est ce qui confirme encore la traduction, qui l'entend des monceaux.

Au reste, cette quantité de cailles ne doit pas paroître incroyable, il ne faut pas recourir ici, comme quelques-uns ont fait, à une création de nouvelles créatures, comme il arriva dans la multiplication des cinq pains, il n'y a que la manière dont Dieu amena ces cailles, qui soit miraculeuse. Les anciens & les nouveaux Historiens nous rapportent des choses tout à fait surprenantes de la quantité de ces oiseaux qu'on prend, lorsqu'elles repassent en Europe. on assure (*) que quelquefois elles viennent tomber sur des navires en si grand nombre, lorsque la latitude les oblige de s'asseoir, qu'elles enfoncent ces bâtimens. On en a vu prendre en Italie plus de cent mille en un jour, dans une espace de cinq mille pas (†).

SICCABERUNT EAS PER CYRUM CASTRORUM. *Ils les séchèrent tout autour du camp.* Nous apprenons des Anciens, que les Egyptiens en usoient à peu près de même pour les cailles, comme des chevreaux, qui se trouvoient dans leur pays, il y en avoit une si grande quantité, que ne pouvant pas les consumer assez vite, ils étoient obligés de les saler pour les conserver. Il auroit été fort difficile aux Hébreux de faire sécher leurs cailles, sans les avoir auparavant salées. Les habitans de Rinocoure, & ceux des îles de l'Archipel, qui font trafic des cailles qu'ils prennent au commencement du Printemps, ne les conservent que par le moyen du sel.

† 33. ADHUC CARNES ERANT IN DENTIBUS EORUM.. ET ECCE FUROR DOMINI. *La chair de ces oiseaux étoit encore entre leurs dents, que la fureur du Seigneur s'enflamma.* On ne peut pas fixer combien de jours ils usèrent de cette nourriture, ni quelle fut la peste dont Dieu les frappa: mais de la manière dont l'Écriture s'exprime ici, il semble qu'aussi tôt qu'ils en voulurent goûter, Dieu les frappa de mort. La chair étoit encore entre leurs dents, & cette nourriture n'étoit pas encore mangée, que la colère de Dieu s'enflamma. Mais quelle fut cette peste dont

(*) Plan. Lib. 10. c. 13.

(†) Gresser ex Florio Blondin

34. *Parait qu'il est des lieux. Sepulchres
entre les tombes des hommes sicut et populum
qui de se terra in. Egressi autem de Sepulchris
conspiciuntur, veniunt in Haereth, & man-
ferunt ibi.*

34. C'est pourquoi on donna à ce lieu le
nom de Sepulchres de concupiscence, parce
qu'on y enterra le peuple, qui avoit dévié de
la char. Et étant partis des Sepulchres de
concupiscence, ils vinrent à Haereth, où ils
demeurèrent.

COMMENTAIRE.

Dieu les frappa ? Les uns (*) veulent que ç'ait été la peste, d'autres (b) la phrésie, ou une maigreur qui les extenua, & les consuma, d'autres enfin l'explication du feu, qui consuma une partie du camp. On appuie cette opinion par le Psaume soixante & dix sept (c), où il est dit que le Peuple avant demandé si Dieu pourroit lui donner à manger du pain dans le desert, Dieu en fut irrité, & qu'un feu s'embrasa dans Jacob, & la colere de Dieu dans Israël. C'est, dit on, ce même feu dont il est parlé au commencement de ce Chapitre. Mais il semble que l'Écriture distingue par-tout le feu dont Dieu punit le murmure des Hebreux, de cette playe qui les fit mourir, & le passage cite du Psaume regarde plutôt un autre emurmure qui preceda la venue de la manne.

Dans les pays où il y a beaucoup d'eliebre, les caillies qui s'en nourrissent font une sangereuse nourriture (d) : on dit qu'elles causent à ceux qui en mangent des convulsions, & des attaques d'épilepsie. Mais dans les autres pays, la caille est un manger estimé & des Anciens & des Modernes. Ainsi si l'on veut chercher une cause naturelle de la mort de ces Israélites intemperans, on peut dire avec beaucoup plus de raison, que leur estomach, qui depuis plus d'un an s'étoit accoutumé à la manne, qui est une nourriture fort legere, s'étant trouvé tout d'un coup accablé d'une viande trop solide, & en ayant mangé avec excès, il ne put les digérer, & que la main vengeresse de Dieu s'étant jointe à ces mauvaises dispositions, qu'ils s'étoient attirées par leur gourmandise, il en mourut un très-grand nombre. Les Hebreux (e) enseignent que pour les punir de leur gourmandise, Dieu leur défendit d'user indifféremment des viandes mêmes déclarées pures par la Loi, & qu'il leur permit seulement de participer aux hosties pacifiques, qu'on offroit au Tabernacle. & que cette défense ne fut levée qu'à leur entrée dans la Terre promise.

(*) *Aben Ezra.*

(b) *Quid. in An. v. Vide Psal. cv. § 21.*

(c) *Ps. 61. Vide Cornet. à Luc. 12. de Boet. 12.*

(d) *Vide Psal. 100. v. 25. Salom. 1. 19.*

(e) *Vide Selden. de Synedr. super. Hebr. 1. 2.*

1. 4. art. 22.





CHAPITRE XII.

Murmure d'Aaron & de Marie contre Moÿse, à cause de Séphora sa femme. Eloge que l'ieu fait de Moÿse. Marie est frappée de lèpre, & demeure hors du camp pendant sept jours.

¶. 1. *L* Oracule est Maria & Aaron
contra Moÿsem propter uxorem eius
Æthiopsam,

¶. 1. *E*N ce temps-là, Marie & Aaron
parlèrent contre Moÿse, à cause de
la femme qui étoit Ethiopienne.

COMMENTAIRE.

¶. 1. *P*ROPTER UXOREM EIUS ÆTHIOPISSAM. *A cause de sa femme qui étoit Ethiopienne* On sçait que Séphora, épouse de Moÿse, étoit Madianite, fille de Jéthro Prêtre de Madian Le pays de Madian étoit compris dans ce que l'Écriture appelle le pays de *Cush*, & que la Vulgate traduit ordinairement, après les Septante, par l'Éthiopie. Mais quelle pouvoit être la cause de ce murmure d'Aaron, & de Marie contre leur frère, à l'occasion de cette Madianite ? Le Texte Hébreu (*) nous indique, que leur plainte venoit de ce qu'il avoit pris cette étrangère, ou plutôt, de ce qu'il l'avoit reprise, après que Jéthro la lui avoit ramencée. Ils jugeoient apparemment, qu'il auroit dû ne pas épouser une femme étrangère, ou du moins ne la plus recevoir, après l'avoir renvoyée, & après être revenu avec son peuple, que son exemple pouvoit avoir de fâcheuses suites, que les autres Israélites se croiroient permis, ce qu'ils voyoient pratiquer par le Législateur lui même, quoi qu'il eût défendu ces sortes de mariages. On peut se souvenir ici de ce qu'on a dit ailleurs, qu'il falloit placer l'arrivée de Jéthro, au camp de Sinai, peu avant le départ des Israélites de cet endroit. Il pouvoit aussi y avoir quelque jalousie de la part de Marie contre Séphora, parce qu'apparemment celle-ci s'en faisoit un peu accroire, à cause des grandes merveilles que Dieu avoit opérées par Moÿse c'est ce qu'on peut recueillir de ce que Marie lui dit dans leur dispute. *Est-ce que Dieu n'a parlé que par Moÿse ? ne nous a-t-il pas aussi parlé ?*

Le Paraphraste Caldeen, suivi des Rabbins, & de plusieurs Interprètes, croient qu'Aaron & Marie murmurèrent de ce que Moÿse s'étoit

(*) Propter uxorem eius Æthiopsam, quia uxorem Æthiopsam accepit, ou, receperat.

2. Et dixerunt. Nam per solam Moysen
 Tectum est Dominus? necnon & subter simulacrum
 est locutus? (qui tu a nullo) Dominus,

3. (Erat enim Moyses vir mitissimus super
 omnes viros qui morabantur in terra.)

2. Et ils dirent : Le Seigneur n'a-t-il parlé
 que par le f. ul Moïse? Ne nous a-t-il pas
 aussi parlé comme à lui? Ce que le Seigneur
 ayant entendu,

3. (Car Moïse étoit le plus doux de tous
 les hommes qui fussent sur la terre.)

COMMENTAIRE.

separé de Séphora, pour vivre dans la continence, voici les paroles d'Onkelos. *Marie & Aaron murmurèrent contre Moïse, à cause de la femme qu'il avoit prise, & qui étoit parfaitement belle, parce qu'il s'étoit séparé de cette belle personne qu'il avoit épousée.* En sorte que le murmure de Marie seroit, non pas contre Séphora, mais en sa faveur, contre Moïse. Quelques uns veulent que cette femme Ethiopienne, qui fait le sujet de la dispute entre Moïse, & Aaron & Marie, ait été Tarbis fille du Roi d'Ethiopie, que Moïse avoit épousée, au rapport de Joseph (*), après avoir heureusement terminé la guerre, que les Rois d'Egypte avoient contre les Ethiopiens, & avant qu'il se fut retiré à Madian, & qu'il eût épousé Séphora. Enfin on peut traduire l'Hebreu (†), de cette sorte : *ils murmurèrent contre Moïse de ce qu'il avoit pris une femme Cusite, comme s'il avoit pris une femme Cusite.* Quoique les Madianites soient quelquefois (‡) mis au nombre des Cusites, il est pourtant vrai que Madian étoit de la race d'Abraham (¤), & que Jetro ne devoit pas être considéré comme étranger, ni à la race, ni à la Religion d'Israël, puisqu'apartement il étoit l'frère du vrai Dieu (*), & qu'il tiroit certainement son origine d'Abraham. Ainsi le murmure de Marie, & d'Aaron étoit tout à fait mal fondé à cet égard. Il ne l'étoit pas mieux, suppose, comme le veulent quelques-uns, qu'ils trouvaient que Moïse s'arrogé trop d'autorité sur le peuple.

¶ 2. DOMINUS IRATUS EST. *Le Seigneur se mit en colère.* Cela n'est ni dans l'Hebreu, ni dans les Septante, ni dans le Caldeen.

¶ 3. ERAT MOYSES VIR MITISSIMUS SUPER OMNES HOMINES. *Moïse étoit le plus doux de tous les hommes.* On peut rendre l'Hebreu (f) par, *Le plus humble, ou le plus clement, ou le plus modeste, ou le plus modéré de tous les hommes.* Le seul terme, *anav*, peut recevoir toutes ces diverses significations. Quelques-uns (x) ont soupçonné, que Moïse n'avoit point écrit cet éloge de la personne en cet endroit, la vraie modestie qu'on lui re-

(*) Vide Joseph. l. 2. Antiq. c. 1.

(†) וַיִּמְדוּ עַל מֹשֶׁה כִּי יָצָא מִן הַמִּדְבָּר וַיִּבְרַח מִן הַמִּדְבָּר וַיִּבְרַח מִן הַמִּדְבָּר

(*) Vide Nahum 12. 9.

(d) Genes. 22. 2.

(*) Genes. 22. 2. & 22. 2.

(f) וְהָיָה מֹשֶׁה הָאֲנָוִי מִכָּל הָאָדָם וְהָיָה מֹשֶׁה הָאֲנָוִי מִכָּל הָאָדָם

(*) Vide Genes. 22. 2.

(d) Vide Genes. 22. 2.

4. *Statim locuti est ad eum, & ad Aaron & Marcon: & egredimini vos tantum tres ad Tabernaculum sedendi. Semper fuissent egressi,*

5. *Disceditis Domum in columina nubis, & steta in introitu Tabernaculi, vocans Aaron & Marcon. Qui cum iussent,*

6. *Dixit ad eos Audite sermone missi: Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum.*

7. *At non talis servus meus Moyse, qui in omni domo mea fidelissimus est:*

4. Il parla aussitôt à Moïse, à Aaron, & à Marie, & leur dit Allez vous trois seulement au Tabernacle de l'Alliance. Et comme ils y furent arrivez,

5. Le Seigneur descendit dans la colonne de nuée, & il se mit à l'entrée du Tabernacle, d'où ayant appelle Aaron & Marie, & ceux-ci se tenant avancez,

6. Il leur dit. Ecoutez mes paroles: S'il se trouve parmi vous un Prophète du Seigneur, je lui apparaitrai en vision, ou je lui parlerai en songe.

7. Mais il n'en est pas ainsi de Moïse mon serviteur, qui est très-fidèle dans toute ma maison,

COMMENTAIRE.

marque dans tout le reste de sa vie, paroît contraire à l'idée que ce passage nous donne d'un homme, qui veut se vanter de sa modeste même. Mais on doit considérer ici Moïse, comme un Auteur sacré, qui est inspiré de Dieu, pour écrire ce qu'il raconte de lui même. C'est pourquoy comme il se loue ici sans orgueil, il se blâmera ailleurs avec humilité.

ψ. 4. EGREDIMINI VOS TANTUM TRIS. *Sortez seulement vous trois.* Ils croient apparemment dans la tente de Moïse, ou dans celle d'Aaron, lorsque Dieu fit entendre sa voix dans le même endroit. Il leur ordonna de se rendre devant le Seigneur, à la porte du Tabernacle: l'entrée en étoit défendue aux laïcs, & à toute sorte de femmes. Ainsi Aaron, & Marie demeurèrent à la porte du Saint sans entrer, Moïse y étoit aussi, & il fut témoin de ce que Dieu dit à son frère, & à sa sœur.

ψ. 6. SI QUIS FUERIT INTER VOS PROPHETA DOMINI, IN VISIONE APPAREBO EI. *S'il se trouve parmi vous un Prophète du Seigneur, je lui apparaitrai en vision.* Voici la différence qu'il y a entre Moïse, & les autres Prophetes: ceux-ci ont des visions, des extases, des songes, Dieu leur parle par énigmes (*), & par figures: Mais Dieu se découvre à Moïse clairement il lui parle comme tête à tête, & bouche à bouche, il est vrai qu'il ne voit aucun objet sensible, & corporel, qui lui représente la divinité: mais Dieu lui manifeste sa gloire, & lui découvre ses vérités sans embarras, sans obscuritez, sans énigmes.

ψ. 7. IN OMNI DOMO MEA FIDELISSIMUS. *Il est très-fidèle dans toute ma maison.* L'Hebreu (†): *Il est Néeman dans toute ma maison.* On croit

(*) ψ. 8. *Palam, & non per enigmas & f.* *guitur Deum vidit.*

(†) ככל נדתי בכל ביתי

8. *Ors enim ad es loquar tibi: & pol'um, & non per circumstantia & ; furas Deum am videri. Quare et non tamquam daretur ferre in meo Moyse!*

9. *Irasci quæ contra eos, abia:*

10. *Nubes quoque recessit quæ erat super Tabernaculum & ecce Maria apparuit candens lepra quasi nix. Cuius re percussit cum Aaron, & radisset per totum lepra,*

8. Car je parle à ta bouche à bouche, & il voit le Seigneur clairement, & non sous des énigmes & sous des figures. Pourquoi donc n'avez vous pas craint de parler contre Moysè mon serviteur?

9. Et étant en colère contre eux, il s'en alla,

10. Et la nuée, qui étoit sur le Tabernacle, se retira. & Marie parut aussi-tôt toute blanche de lepre comme de la neige. Aaron l'ayant regardée, & l'ayant vûe toute chargée de lepre,

COMMENTAIRE.

que ce terme de, *néman*, est un nom commun pour signifier un Intendant, un Econome, un grand Maître de la maison d'un Prince (*). Nous voyons dans l'Ecriture, que Samuel étoit *néman* de la maison de Dieu. Le Seigneur (†) dit, qu'il suscitera un Prêtre, ou un Prince *néman* dans sa maison. Et bien-tôt après, tout Israël reconnoît (*), que Samuel est ce *néman*, suscite pour être Prophète du Seigneur David est reconnu pour *néman* de Saül, *Qui est telus de vos serviteurs, qui ressemble à David, néman, & gendre du Roi?* Job (d), parle aussi des *Némanim*, comme d'un nom de dignité. Le Seigneur, dit-il, *ôte l'éloquence, (à la lettre la parole) aux Némanim, & la sagesse aux Freillardis*. Il semble, par les Proverbes (e), qu'on donnoit ordinairement ce nom aux Envoyés, aux Ambassadeurs. Il y a un grand nombre de passages de l'Ecriture (f), où le nom de, *fidelus*, est mis pour un emploi, un office, & une dignité. Ce qui justifie encore le sens que nous donnons ici au nom de, *fidelus*.

§. 10. NUBES QUOQUE RECESSIT, QUÆ ERAT SUPER TABERNACULUM. La nuée qui étoit sur le Tabernacle, se retira. Elle disparut pour un tems, comme pour marquer l'indignation de Dieu contre ces murmures: ou, elle s'éleva en l'air (x), ou simplement, elle se retira sur le Sanctuaire, car elle s'étoit avancée jusqu'au devant du Tabernacle, afin que l'Ange parlât à Marie & à Aaron dans cet endroit. Quelques Rabbins (b) veulent, que la nuée se soit retirée, à cause de la lepre de Marie.

§. 10. MARIA APPARUIT CANDENS LEPROA QUASI NIX. Marie parut toute blanche de lepre comme de la neige. Il y a une sorte de lepre blanche, qui étoit plutôt une difformité qu'une véritable lepre, comme

(*) *Abelenda.*

(b) 1 Reg. 11. 31. 1782. 1783.

(c) 1 Reg. 11. 30. *Uxor Hilevi, Cognovit* *peritissus Israël*, quæ Samuel *néman*, in *Prophetam Dominum.*

(d) Job 31. 20.

(*) *Prov. 21. 17. Ps. 215. 13.*

(f) 1 Par. 18. 22. 24. 31. 4. 2 Reg. 21. 11. 2.

Par. 21. 15. 17. & 21. 17. 21. 21. 21. 21.

(g)

(x) *Ps. 104. 1.*

(b) *Hi, cum apud Druf.*

11. *At ad Moysen: Obsecro de vobis mi, ne imponas nobis hoc peccatum quod fecit communis.*

12. *Ne fiat hac quasi mortua, & ut abortivum quod propeur de vulva matris sue ante jam multum carnis qui deoratum est à lepra.*

11. Dit à Moïse: Seigneur, je vous prie de ne mettre pas sur nous la pun de ce péché, que nous avons commis sollement;

12. Et que celle-ci ne devienne pas comme une personne morte, & comme un avorton, qui est jeté hors du sein de sa mère; vous voyez que la lèpre lui a mangé déjà la moitié du corps.

COMMENTAIRE.

on le voit dans le Lévitique (*), *Teneri lepra mundi* j'ma judicabit, es quod omnis in candorem versa sit. Et Moïse n'exclut pas, ni du camp, ni de l'usage des choses saintes, ceux qui en sont rachez. Mais il y a une autre sorte de lèpre, qui charge toute la superficie de la chair, comme d'une croûte blanche, & farineuse, ce qui est la marque d'une lèpre intérieurement (**), & c'est apparemment de cette dernière, dont il est parlé ici. Elle ne fut que passagère dans Marie; mais ordinairement elle est incurable. La lèpre de Naaman le Syrien, qui par la malediction d'Eusee, s'attacha à la personne, & à la posterité de Giezi, étoit semblable à celle de Marie: *Giezi fuit conversus de lepra comme de la neige* (*).

Mais pourquoi Aaron, qui avoit eu la foiblesse de murmurer avec sa sœur, contre Moïse, n'est il pas puni de sa faute, tandis que Marie est frappée d'une manière si terrible? On peut croire que la faute de Marie étoit plus grande, que celle d'Aaron, & la querelle avoit apparemment commencé par elle. Aaron y entra plutôt par complaisance pour sa sœur, que par un mépris, ou une jalousie qu'il eût contre Moïse. Dieu qui voit le fond des cœurs, connoissoit des dispositions plus criminelles dans celle qu'il punit, que dans celui à qui il pardonna. Peut-être aussi que Dieu n'épargna Aaron, qu'en considération de sa dignité: il ne voulut pas avilir son Sacerdoce, en le frappant d'une maladie, qui l'auroit rendu méprisable au peuple, & incapable de faire les fonctions de son ministère. On ne doit pas toujours juger de la grandeur des fautes, par la qualité des châtimens dont Dieu les punit. Dieu semble dissimuler des crimes pour un temps, & il les châtie dans la suite. De plus, la prompte, & humble pénitence d'Aaron, a pu lui mériter le pardon. Aussi tôt qu'il vit Marie frappée de lèpre, il reconnoît sa faute de la manière la plus soumise, *Je vous prie, Monseigneur, dit il à Moïse, ne nous imposez point cette faute, que nous avons commise sollement.*

¶ 12. NE FIAT HAC QUASI MORTUA, ET UT ABORTIVUM...

(*) Lévit. 13. 15.

(*) Ibid. §. 10. 11. 12.

(*) 4. Reg. 7. 37.

13. *Clamavitque Moyses ad Dominum, dicens: Deus, obsecro, sana leproam.*

14. *Cui respondit Dominus: Si pater illius spuisset in faciem illius, non debueras saltem septem diebus rubere suffundens? Separaver septem diebus extra castra, & postea revocaber.*

15. *Exclusa est itaque Maria extra castra septem diebus & populus non est mortuus de loco illa, donec revocata est Maria.*

13. Alors Moïse ayant crié au Seigneur, lui dit : Seigneur, guérissez-la, je vous prie.

14. Le Seigneur lui répondit : Si son pere lui avoit craché au visage, n'auroit elle pas dû demeurer au moins sept jours couverte de confusion? Quelle demeure donc pendant sept jours hors du camp, & après cela, on la fera revenir.

15. Marie fut donc mise hors du camp pendant sept jours, & le peuple ne sortit point de ce lieu, jusqu'à ce que Marie fût rap-
pellée.

COMMENTAIRE.

ECCE IAM MEDIUM CARNIS EIUS DEVORATUM EST. *Qu'elle ne devienne pas comme une personne morte, & comme un avorton . . . Vous voyez, que la lèpre lui a mangé déjà la moitié du corps. La lèpre qui étoit répandue sur sa chair, étoit recelle, & la consumoit véritablement, en sorte qu'elle paroïssoit déjà extenuée d'une manière fort sensible. L'Hébreu (*) fait un sens assez différent de la Vulgate: Qu'elle ne soit pas, je vous prie, comme un avorton, dont la moitié de la chair est consumée, avant qu'il sorte du sein de sa mere. Les Septante (b) l'entendent encore autrement. Qu'elle ne soit pas comme un avorton, qui sort du ventre de sa mere, & qui lui mange la moitié de la chair. Le Caldéen: Ne permettez point, je vous prie, qu'elle soit séparée de nous, puisqu'elle est notre sœur; priez, je vous prie, pour la guérison de cette chair qui est en elle.*

¶ 14. Si PATER ILLIUS SPUISSET IN FACIEM EIUS. *Si son pere lui avoit craché au visage. Si Marie avoit offensé son pere, & que son pere en colere lui eût craché au visage, n'auroit-elle pas été au moins sept jours, sans oser se présenter devant lui, ne doit elle pas à plus forte raison se tenir hors du camp, & éloignée de ma présence, au moins autant de temps, puisqu'elle m'a offensé, & Moïse mon serviteur, par les mauvais discours, & que pour marque de mon indignation, je l'ai chargée de lèpre afin de la punir. Par ces paroles Dieu lui promettoit implicitement la guérison, après ce terme de sept jours, qui est celui que la Loi prescrivait à ceux qu'un soupçonnoit d'être lépreux, pour les éprouver, & pour les considérer. Cracher au visage de quelqu'un, étoit la marque d'un souverain mépris, & l'insulte la plus sanglante qu'on pût faire (c).*

(*) אִם בָּא תְּהִי כְּמֵת אִם כְּאַוֶּרְתֹן כִּדְרֵם
(b) *ut non sicut abortivum de ventre matris suae*

(c) *ut non sicut abortivum de ventre matris suae*

(c) *Vide Job xxx. 10. Isai. l. 4. Marc. xiv. 65. 27. 29.*

Dieu compare la lèpre dont il chargea Marie, à cette action insultante & ignominieuse.

Le mystère caché dans cette querelle de Marie & d'Aaron, contre Moïse & Séphora, nous a été développé par Origène (*), & par Saint Jérôme (†) : Séphora, cette Ethiopienne choisie par Moïse, pour être son épouse, marque évidemment le choix que Jésus-Christ a fait des Gentils, pour en composer son Eglise. La jalousie d'Aaron & de Marie, contre Moïse & contre Séphora, est la vraie figure du chagrin qu'ont eu les Juifs contre les Gentils, en voyant qu'on leur prêchoit l'Evangile, & qu'on leur découvroit les mystères du Royaume celeste, dont les Juifs s'étoient rendus indignes, & qu'ils avoient rejeté. Marie chargée de lèpre, & mise hors du camp, représente la lèpre du péché des Juifs, leur ignorance grossière, & la difformité de leur religion qui est aujourd'hui sans Chef, sans Temple, sans Sacrifice. Enfin l'éloge que Dieu même a fait de Moïse, est trop relevé, pour être appliqué dans la rigueur de la lettre à ce Législateur. On s'aperçoit assez, qu'il n'y a que Jésus-Christ dont on puisse dire avec une entière vérité, qu'il est le plus doux, & le plus patient de tous les hommes, qu'il voit Dieu face à face, qu'il le connoît, & qu'il le fait connoître sans figure & sans énigme, qu'il est le très-fidèle de la maison de Dieu.

CHAPITRE XIII.

Départ d'Hazeror, & arrivée à Pharan. Moïse envoie des hommes pour considérer la terre de Chanaan. Leur retour. Ils en louent la fertilité ; mais ils exagèrent la difficulté d'en faire la conquête. Le peuple se mutine. Fidélité de Caleb.

†. 1. *P* *Populus qui est populus de Hazeror, sicut vocatus in deserto Pharan.*

†. 2. *E* *T le peuple partit de Hazeror, & alla camper dans le Désert de Pharan.*

COMMENTAIRE.

†. 1. *P* *PROFECTUSQUE EST POPULUS DE HAZEROTH, FIXUS TENTORIIS IN DESERTO PHARAN. Le peuple partit d'Haze-*

(*) Origène. homél. 6. & 7. in Numer.

(†) Hieron. ad Ezechiel. de 43. margin. margin. 14.

2. *Telque locus est Dominus ad Moysen,*
dicom

3. *Mittit viros qui considerent Terram Chanaan quam dixeram filiis Israel, singulos de singulis tribubus, ex principibus.*

2. Le Seigneur parla à Moïse en ce lieu-là, & lui dit

3. Envoyez des hommes pour considérer le pays de Canaan que je vous donnez aux enfans d'Israël, prenez un homme d'entre les principaux de chaque Tribu.

COMMENTAIRE.

roth, & alla camper dans le désert de Pharan. Moïse ne marque pas ici le nom du campement, où ils s'arrêtèrent après être sorti de Hazeroth, mais dans le Chapitre xxxiii 19 il le nomme, *Reithma*. Ce lieu étoit dans le désert de Pharan, aussi bien que Cades Barné, où l'on se rendit les jours suivans. Barradius veut même, que Reithma ait été le nom de cette partie du désert de Pharan, où étoit Cades Barné. Mais nous ne voyons aucun inconvénient à distinguer ces deux mansions. Le Texte Samaritain met ici un assez long passage, tiré apparemment du Chapitre 1. versets 20. 21 & 22. du Deutéronome, où Moïse raconte qu'étant arrivé à Cades Barné, sur les frontières du pays de Canaan, il dit aux Israélites, qu'ils n'avoient qu'à y entrer, & à se mettre en possession de cette terre que Dieu leur avoit promise, mais que tout le peuple l'étant venu trouver, l'avoit prié de trouver bon qu'on envoyât auparavant quelques personnes, pour examiner la nature, les qualitez, les forces du pays, & pour savoir quelles en étoient les avenues les plus aisées, & à quelle ville il faudroit s'attacher. Tout ce détail ne se trouve point ici dans le Texte Hébreu, ni dans les Septante.

La conduite que tinrent les Israélites dans cette occasion, & qui sembloit être le fruit de prudence, n'étoit dans le fond, qu'un effet de leur défiance & de leur timidité, & l'événement justifia que ces précautions & ces assurances que leur peu de foi leur avoit fait prendre, n'étoient nullement approuvées de Dieu, elles furent l'origine de toutes leurs disgrâces, & elles leur attirèrent une infinité de maux dans tout le reste de leur voyage. Lorsque nous lisons ici, que Dieu dit à Moïse : *Envoyez des hommes pour considérer le pays*, on doit joindre ces paroles à celles que nous venons de rapporter du Deutéronome, par lesquelles il paroît que c'étoit le peuple qui étoit auteur de ce dessein, & que ce n'étoit que dans la colère, que Dieu avoit consenti à ce que les Israélites souhaitoient.

† 3 SINGULOS DE SINGULIS TRIBUBUS EX PRINCIPIBUS. *Prenez un homme d'entre les principaux de chaque Tribu*. Ce n'étoit point les premiers de chaque Tribu, mais seulement des principaux. Ils étoient d'un rang inférieur aux premiers. C'étoit des Chefs de cent hommes, dit Muscum, les Princes des Tribus désignez par leur nom, ci devant au

4. *Fecit Moyses quod Dominus imperaverat, de deserto Pharan mittens principes tuos, quorum ista sunt nomina.*

5. *De Tribu Ruben, Samum filium Zechur.*

6. *De Tribu Simeon, Saphat filium Huri.*

7. *De Tribu Juda, Caleb filium Jephon.*

8. *De Tribu Issachar, Igal filium Joseph.*

9. *De Tribu Ephraim, Osé filium Nun.*

10. *De Tribu Benjamin, Phalti filium Raphu.*

11. *De Tribu Zabulon, Geddi filium Sodi.*

12. *De Tribu Joseph, sceptri Manassé, Gaddi filium Sufi.*

13. *De Tribu Dan, Ammiel filium Gemelli.*

14. *De Tribu Aser, Sthur filium Michaël.*

15. *De Tribu Nephtali, Nahabi filium Vapsi.*

16. *De Tribu Gad, Guel filium Machi.*

17. *Hec sunt nomina virorum quos misit Moyses ad considerandum Terram : vocavitque Osé filium Nun, Josué.*

4. Moïse exécuta ce que le Seigneur lui avoit ordonné, & il envoya du Désert de Pharan des hommes d'entre les Princes, dont voici les noms.

5. De la Tribu de Ruben, Samum fils de Zechur.

6. De la Tribu de Simeon, Saphat fils de Huri.

7. De la Tribu de Juda, Caleb fils de Jephoné.

8. De la Tribu d'Issachar, Igal fils de Joseph.

9. De la Tribu d'Ephraïm, Osée fils de Nun.

10. De la Tribu de Benjamin, Phalti fils de Raphu.

11. De la Tribu de Zabulon, Geddiel fils de Sodi.

12. De la Tribu de Joseph, de la famille de Manassé, Gaddi fils de Sufi.

13. De la Tribu de Dan, Ammiel fils de Gemalli.

14. De la Tribu d'Aser, Sthur fils de Michaël.

15. De la Tribu de Nephtali, Nahabi fils de Vapsi.

16. De la Tribu de Gad, Guel fils de Machi.

17. Ce sont là les noms des hommes qui furent envoyez par Moïse pour considérer la Terre ; & il donna à Osée fils de Nun, le nom de Josué.

COMMENTAIRE.

chap. x. sont tous différens de ceux qui sont marquez ici.

¶ 6. HURI. Les Septante : *SURI*.

¶ 8. IGAL. Les Septante : *Igad*, ou *Ilaad*, ou *Igal*.

¶ 12. DE TRIBU JOSEPH, SCEPTRI MANASSÉ. *De la Tribu de Joseph, de la famille de Manassé.* L'Hebreu : *De la Tribu de Joseph, de la Tribu de Manassé.* Joseph avoit deux loez ou deux Tribus, sçavoir Ephraïm & Manassé. Dans cette occasion, on ne prit point de Députés de la Tribu d'Ephraïm.

¶ 15. VAPSI. Les Septante : *Abi*.

¶ 16. GUEL. Les Septante : *Goudiel*.

¶ 17. VOCAVIT OSÉ FILIUM NUN, JOSUE. *Il appella Osée fils de Nun, Josué.* Les Septante : *Il appella Ausé fils de Nave, Josué.* Le ter-

18. *Mise ergo in Moyſis ad conſiderandum Terram Chanaan, & dixit ad eos : Ascendite per meridianaſ plagas. Cumque veneritis ad montes,*

19. *Conſiderate Terram quales ſit & populum que habitator eſt ejus, utrum fortis ſit an infirmus ſi pauci numerus an plures*

20. *Ipsa Terra bona an mala, urbes quales, munita an absque muris :*

18. Moïse les envoya donc pour enſcôder la Terre de Canaan, & il leur dit : Allez du côté du Midy, & lorsque vous ſerez arrivez aux montagnes,

19. Conſidérez que le eſt ceſte Terre, & quel eſt le peuple qui l'habite, ſ'il eſt fort ou foible, ſ'il a peu ou beaucoup d'habitans.

20. Quelle eſt la nature de la Terre, ſi elle eſt bonne ou mauvaſe. quelles ſont les Villes, ſi elles ont des murs, ou ſi elles n'en ont point.

COMMENTAIRE.

me Hebreu Ofée, ou *Hoſiab*, ſignifie ſauvé, ou ſauveur, ou ſalut. Mais le terme de Joſue ſignifie, il ſauvera, ou le ſalut de Dieu, ou le ſauveur de Dieu, c'eſt à dire, celui qui eſt deſtine de Dieu pour ſauver ſon peuple. On ajouta au nom d'*Ofée*, pour en faire *Joſué*, la premiere lettre du nom incommunicable de Dieu. Quelques Peres ont enſeigné (*), que Moïſe changea le nom d'*Ofée*, en celui de Joſue, apres la deſaite des Amalécites par le peuple de Dieu, ſous la conduite de Joſué. Ils liſent ici : *Moïſe avoit appellé Ofée, Joſué*, au lieu de, *il l'appella Joſué*. Mais d'autres ſoutiennent, que ce ne fut que dans cette rencontre de ſa députation, qu'il reçut le nom de Joſué (†), & que ſi ce nom de Joſue ſe trouve dans l'Exode, c'eſt par anticipation, ce Livre n'ayant etc. ecrit que depuis le voyage de Joſué dans la Terre promiſe. Cette queſtion eſt aſſez peu importante, & l'on n'a aucune preuve decisive pour la terminer en faveur de l'une ou de l'autre de ces deux parties.

¶ 18. ASCENDITE PER MERIDIANAM PLAGAM ; CUMQUE VENERITIS AD MONTES. *Allez du côté du Midy, & lorsque vous ſerez arrivez aux montagnes* Entrez dans ce pays par l'endroit qui eſt directement devant vous, & qui eſt au Midy de la Terre promiſe, mais à votre Septentrion, à vous qui êtes dans l'Arabie Petree. Moïſe ajoute : *Et lorsque vous ſerez parvenu aux montagnes, conſidérez quelle eſt ceſte Terre*. L'aimeirois mieux traduire l'Hebreu de cette ſorte : *Et vous monterez dans les montagnes, & vous conſidérerez le pays*. Auſſi-tôt que vous ſerez entrez dans le pays, vous rencontrerez un pays de montagnes, qui ſ'etend depun l'Idumée juſqu'au delà d'Hebron : apres cela, vous trouverez un terrain plus égal ; vous obſerverez toute ceſte Terre avec la derniere diligence.

¶ 20. URBS QUALES ; MURATA AN ABSQUE MURIS. *Si les Villes*

(*) Laktant. lib. 4. cap. 17. De vera Sap. Origén. Homél. 1. in Joſue. Videlicet deſervimus præſeſ. in Joſue.

(†) Theodoret qu. 21. Auguſt. l. xvi. deſervimus præſeſ. l. 1. 19. Videlicet deſervimus præſeſ.

21. *Homines pingues, ac steriles, memores
an obliquo arboribus Conspiciamus. Et affert
nobis de fructibus Terræ. Erat autem tem-
pus quando jam præcoque uva vespere*

21. Si le terroir est gras, ou stérile, s'il est
planté d'arbres, ou s'il est sans arbres. Ayés
bon courage, & apportez-nous des fruits de
la terre. Or c'étoit le temps qu'on pouvoit
manger les raisins précoces.

COMMENTAIRE.

ont des murs, ou si elles n'en ont point L'Hebreu (*) est un peu différent. *Quelles sont les villes qu'ils habitent : s'ils demeurent dans des tentes, ou dans des villes fortifiées* S'ils vivent comme les Arabes. S.én.tes, & comme quantité de peuples des environs, & comme les Hebreux eux-mêmes vivoient alors, simplement sous des tentes, sans maisons, & sans demeures fixes : ou s'ils ont des villes fortes & murées, comme les Egyptiens, les Philistins, & autres.

Mais les Hebreux pouvoient-ils ignorer toutes ces choses ? Pourroient-ils ne pas savoir, par exemple, que le Pays étoit excellent, après ce que Dieu lui-même leur en avoit dit souvent, en leur promettant une Terre, où couloient des ruisseaux de miel & de lait ? Et depuis leur demeure en Egypte, avoient-ils conservé si peu de commerce avec les Cananéens leurs voisins, qu'ils ne sçussent pas seulement, si leurs villes étoient murées, ou non, s'ils demouroient sous des tentes & à la campagne, comme avoient fait Abraham, Isaac & Jacob, ou s'ils avoient des villes pour demeurer ? On peut répondre, que ni Moïse, ni les Israélites n'ignoroient point les qualitez du pays de Canaan, en gros, & à tout prendre : mais ils pouvoient ne sçavoir pas exactement, & autant qu'il étoit de besoin pour leur dessein, les qualitez de chaque partie du pays, & les mœurs, les forces, & les dispositions des habitans dans le particulier. On demandoit de ces Envoyez, qu'ils remarquassent quels étoient les cantons du pays les plus fertiles, ou les plus stériles, les plus accessibles, ou de plus difficile accès. quelle étoit la manière de vivre, de faire la guerre, de gouverner, des peuples des divers endroits de la Province, quelle étoit la force des villes. Moïse donne des ordres fort étendus, quoi qu'il parlât à des hommes intelligens, qui sçavoient ce qu'il falloit remarquer & rapporter. Mais comme il s'agissoit de donner au peuple une connoissance exacte du pays, on ne pouvoit entrer dans un trop grand détail.

22. *ERAT AUTEM TEMPUS CUM JAM PRÆCOQUE UVA VESPERE POSSUNT* C'étoit le temps qu'on pouvoit manger les raisins précoces. Les Septante (b). Et ce temps étoit le temps du Printemps avant-coureur du raisin.

(*) *וְהָיוּ אֲנִי וְיִשְׂרָאֵל וְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל*

(b) *וְהָיוּ אֲנִי וְיִשְׂרָאֵל וְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל*

11. *Cinqus d'endissent, exploraverunt*
Terram a deserto Sin, usque Roboh inveni-
erunt Emath.

11. Et ces hommes étant partis, confidèrent
 terre le roy depuis le Desert de Sin, jusqu'à
 Roboh sur le chemin d'Emath.

COMMENTAIRE.

Philon (*) croit aussi, que les Envoyez partirent au Printemps. Quelques Interprètes, comme Cornelius à lapide, les font partir au mois Juin; mais nous croyons, avec Tormiel & Uslierus, qu'on peut mettre leur depart vers le milieu de Juillet; & qu'ils ne revinrent que quarante jours après. On voit en Italie, & même en France, une sorte de raisin, qui meurt dès le mois de Juillet, & en quelque endroit, on lui donne le nom de Juillet. On assure (†) que dans la Palestine, on voit des raisins frais, depuis la S. Jean Baptiste, jusqu'à la S. Martin, & qu'on y fait comme trois vendanges, l'une en Août, la seconde en Septembre, & la troisième en Octobre. Et voici comme on prepare la vigne, afin d'avoir ainsi des raisins en divers temps. Après que le sep de la vigne a poussé ses premiers raisins, au commencement du Printemps, on coupe les branches qui n'ont point de fruits, & vers le mois d'Août, la vigne jette un nouveau bois chargé de raisins, qui mûrissent un mois ou deux mois plus tard que les premiers. Les raisins precoces, à la lettre, les premiers des raisins (‡), dont parle Moïse, sont donc ceux qui viennent les premiers, & dont la vendange se fait vers le mois d'Août, il s'en trouve déjà quelques uns (§) d'avancez & bons à manger, au temps du depart des Envoyez. On assure que dans les îles de Madere & d'Hispaniola, on voit du raisin mur dès le mois de Mars.

§. 12. A DESERTO SIN, USQUE ROHOB, INTRANTIBUS HEMATH. Depuis le Desert de Sin, jusqu'à Roboh, sur le chemin d'Hemath. Etant parti de Cades Barne, qui étoit dans le Desert de Pharan (*), & attendant au Desert de Sin, ils allerent tout le long du Pays de Canaan, en suivant à peu près le cours du Jourdain, jusqu'à Rohob, ville située au pied du mont Liban, à l'extrémité Septentrionale de la Terre Sainte, vers le chemin qui conduit à Hemath. De là ils revinrent par le milieu du même pays, le long des Terres des Sidoniens, & des Philistins, & enfin pour se rendre au camp d'Israel, ils remonterent vers Hebron, lieu fameux par le séjour d'Abraham, & par les Geans de la race d'Enak, qui y demeuroient. De là ils passerent par la vallée où couloit le torrent surnomme depuis, Torrent d'Elcol, où ils cueillirent des raisins, des figues, & des grenades, pour les montrer aux Israelites,

(*) Philo l. 1. de Vita Mos.
 (†) Voyez Dureau Tourn. Savon.
 (‡) 3737 ירמיה

(§) Voyez Cadom Collig. 24 & Mayal du
 Hebr. l. 1. c. 11.
 (¶) C. 1. p. 11. §. 17.

23. *Affrend riuqum ad meridiam: & vixerunt in Hebron, ubi erant A. haiman & Sifai & Tholmai filii Enac. Nam Hebron septem annis ante Tanis urbem Aegypti condita est.*

24. *Pergeat qui a'que ad Torrentem botri, ubi ciderunt pal. ut cum vob. 24. quomodo ciderunt in vestis duo vob. De malis quomodo gramatis & de feno loci illius tolerant:*

23. Ils montèrent du côté du Midy, & vixerunt à Hebron, où demeuroient Achaiman, Sifai, & Tholmai fils d'Enach. Car Hebron a été bâtie sept ans avant Tanis ville d'Egypte.

24. Ils s'étant avancés jusqu'au torrent du Raisin, ils coupèrent une branche de vigne avec son raisin, que deux hommes portèrent sur un bâton. Ils prirent aussi des grenades & des figues de ce lieu-là:

COMMENTAIRE.

comme un échantillon des fruits que produisoit le pays. Nous examinerons plus au long sur le chapitre xxxiv verset 8 de ce Livre, la situation de la ville d'Emath, dont il est parlé si souvent dans l'Ecriture.

¶ 23 VENERUNT IN HEBRON, . UBI ERANT FILII ENACH. Ils vinrent à Hebron, où étoient les fils d'Enach. Enach étoit un fameux géant, descendu d'Arbec, fondateur d'Hebron (*). Les Géants du Pays de Canaan, se disoient fils de cet Enach, & on les appelloit communément, *Enacim*, ou fils d'Enach. Grotius croit que les Inachides, si fameux dans la Grèce, viennent des Enacim, qui passèrent de la Palestine dans ce pays, après l'arrivée de Josue. D'autres veulent que le mot Grec, *anax*, qui signifie un Roi, ou un maître, tire son origine du Phenicien, *Henak*. Paulanias (†) favorise cette opinion, lorsqu'il dit qu'Anax étoit un géant fils de la terre, qui eut pour fils un autre géant nommé Astere, lequel étoit d'une si prodigieuse hauteur, qu'elle alloit jusqu'à cent coudées.

NAM HEBRON SEPTIM ANNIS, ANTE TANIM URBEM AEGYPTI CONDITA EST. Car Hebron a été bâtie sept ans avant Tanis, ville d'Egypte. Moïse, pour rabattre en passant la vanité des Egyptiens, qui vantoient par tout l'antiquité de leurs villes, & de leurs peuples, remarque que la ville d'Hebron étoit de sept ans plus ancienne, que Tanis Capitale de la basse Egypte, dont les Rois avoient si long temps persécuté les Hébreux. Hebron étoit donc une des plus anciennes villes qu'on connoît, habitée par une race d'hommes d'une taille extraordinaire, & d'une valeur redoutable à tous leurs voisins. Elle étoit située dans les montagnes, qui sont au Midy du pays de Canaan. Après la conquête de ce pays, Hebron échut à la Tribu de Juda (‡), & fut cédée aux Prêtres pour leur demeure, & pour servir de Ville de refuge, ou d'asyle (§).

¶ 24 AD TORRENTEM BOTRI. Au Torrent du Raisin. L'Hébreu (¶):

(*) Josue xv. 13. Canaan-Arbec, Patri Enac, Affa est Hebron.

(†) Paulan. in Ainz.

(‡) Josue xv. 13.

(§) Josue xv. 7.

(¶) וְהָיָה לָהֶם לְעִירָאֵשׁוּרָה.

Nathal eschol On peut traduire, avec les Septante, *La Vallée du Raisin*. Elle ne porta ce nom que depuis cette remontrée du raisin qui y fut coupée. Voyez le verset 15.

ASCIDERUNT PALMITEM CUM UVA SUA. *Ils coupèrent une branche de vigne avec son raisin* Ce Texte pourroit peut-être faire croire qu'ils coupèrent une branche de vigne, chargée de plusieurs raisins : mais le Texte Hébreu (*) met positivement, qu'ils prirent une branche de vigne, chargée d'un seul raisin, qu'ils portèrent à deux, sur un bâton, ou sur une espee de civiere, ou de brancard Les Septante, & le Caldéen portent de même. ainsi on doit concevoir un raisin d'une grosseur extraordinaire, suspendu au milieu d'une perche, avec sa branche, & soutenu par deux personnes, ou bien posé, de sa longueur en travers sur deux perches, & porté à quatre, ou même à huit, selon les Rabbins, qui aiment à grossir les objets On le porta à deux, non pas apparemment à cause de la grosseur, quoiqu'il dût être plus gros que l'ordinaire, mais principalement de peur de le froisser, si un seul s'en fût chargé. Saint Ambroise (†), ou plutôt S. Maxime, auteur d'un discours attribué à S. Ambroise, veut que Josué, & Caleb aient été chargés de ce raisin Les Talmudistes soutiennent que ni Josué, ni Caleb ne portèrent rien, mais en croit qu'on en chargea quelques serviteurs.

Au seul récit d'un raisin porté par deux hommes, plusieurs se figurent qu'il y a de l'exagération dans le récit de Moïse, ou qu'on n'a pas bien pris sa pensée, les plus gros raisins que nous connoissons, n'approchant pas de la grosseur qu'auroit dû avoir celui dont il est parlé ici. Mais on ne doit pas juger de tous les pays par rapport au notre, on doit convenir que la Palestine étoit plus féconde, & portoit de plus beaux & de meilleurs fruits, que nos plus excellentes Provinces Doudhan (‡) raconte que des Religieux de la Palestine l'ont assuré, que dans la Vallée du Raisin, on en trouvoit encore qui pèsent jusqu'à dix & douze livres.

On nous parle des raisins de certaines Provinces d'Asie, qui certainement n'étoient pas plus fertiles que la terre de Canaan, où l'on voyoit des raisins d'une grosseur prodigieuse Plin (§) assure qu'il y en a dans le fond de l'Afrique, de la grandeur d'un petit enfant Strabon (¶) nous en décrit dans la Carmanie, de la hauteur de deux coudées Il y a aussi dans la Margiane des saps de vigne, que deux hommes pourroient à peine embrasser, & qui portent des raisins de deux coudées. Metropha-

(*) רָאִי וְהָיָה עִשְׂרֵי שָׁנִים וְהָיָה עִשְׂרֵי שָׁנִים
וְהָיָה עִשְׂרֵי שָׁנִים וְהָיָה עִשְׂרֵי שָׁנִים

(§) Strab. 7. de *Indis Cyrenae*, in nos
edit 18

(‡) Doudhan, chap. 22. Voyage de la Terre

l'essai.

(d) Plin. l. 11. c. 2. *Magnitudinem infan-*
tem paraverunt ad minorum Africae parti
cas.

(¶) Strabo. l. 11. c. 111.

25. *Qui appellatur est Nehel-escol, id est, Tortens brevis, cu quid brevis portassent vultu filii Israel.*

26. *Reversique exploraverit Terra post quadraginta dies, omni regione circumiâ,*

27. *Et venient ad Moysen & Aaron, & ad omnes carum filiarum Israel in desertum. Plus un quod est in Cane: Latitavit et unus maledictum, quoniam locum fructus Terra*

25. Et on lui donna le nom de Nehel-Escol, c'est-à-dire, le Torrent du Raisin, parce que les enfans d'Israel emportèrent de la un raisin.

26. Ceux qui étoient allés considérer le pays, revinrent quarante jours après, après l'avoir tout parcouru.

27. Et étant v. nos trois avec Moysè & Aaron, & toute l'assemblée des enfans d'Israel dans le Desert de Pharan, qui est vers Cane, ils leur firent leur rapport, & à tout le peuple, & leur montrèrent des fruits du pays.

COMMENTAIRE.

ne, dans Etienne de Bizance, dit que dans un lieu de la Phrygie, nommé Eucarpie, on a vu des raisins si gros, & si lourds, qu'un seul auroit rompu un chariot le veux qu'il y ait de l'hyperbole dans ce dernier mais des Auteurs modernes, & dignes de foi, qui ont voyagé dans la Palestine, & dans le Levant, nous en disent assez, pour rendre croyable le recit de Moysè pris à la lettre.

Le Prince Radzvil (*) assure qu'étant à Alexandrie, on lui présenta des raisins de Rhodes, qui avoient trois quarts d'aune de longueur, & dont les grains étoient de la grosseur d'une prune. Forster (b), dit quelque chose qui revient plus à ce que nous cherchons ici, puisqu'il parle des raisins qui naissent dans la Vallée d'Hébron, où les envoyez des Israélites coupèrent le leur Il raconte qu'il a vu à Nuremberg un Religieux appelé Acarius, qui prêchoit dans cette Ville, & qui avoit passé huit ans dans la Palestine. Ce Religieux qui étoit alors malade d'hydrojic, auroit, disoit-il, souhaité, pour se rafraîchir, seulement un grain de raisin par jour, de ceux qu'il avoit vus autrefois dans la Terre Sainte. Et comme Forster lui demandoit, quelle étoit la grosseur de ces raisins, le Religieux lui disoit, qu'elle étoit telle, que deux hommes auroient eu de la peine à en porter un, qu'ils venoient dans la Vallée d'Hébron, & que les habitans du pays les nommoient *musfi*. Ce qu'on vient de dire, suffira sans doute, pour persuader de la vérité du récit de Moysè.

Les Peres (c) ont expliqué de Jesus-Christ en Croix, ce raisin porté & suspendu à un bâton. Les deux personnes qui portent ce raisin, marquent les deux Testamens, ou les deux Eglises, celle des Juifs, & celle des Chrétiens: le Sang du Sauveur dans la Passion, est marqué par le vin qui

(a) Radzvil ep 3

(b) Forster in Lezito ad vocem *musfi*

(c) Aug. seu patres Galat. in serm. 23. in

Append. nov. Edit. Hieron. ep. ad Fabiol. man. Johe 15. Propter de paradisi portu. c. 9. Bern. serm. 44. de Cantu. Report. loc.

coule du ruisin, & qui est nommé dans quelque endroit de l'Ecriture :
Le Sang du Ruisin (*)

¶ 17. VENERUNT IN DESERTUM PHARAN, QUOD EST IN CADÉS. Ils vinrent au désert de Pharan, qui est à Cadés. Il auroit été plus naturel de traduire. Ils vinrent à Cadés, qui est au désert de Pharan, suivant l'Hebreu. On a vu ci-devant au verset 11. que les envoyez des Israélites parcoururent tout le pays de Canaan, à commencer au désert de Zin, d'où ils étoient partis, jusqu'à *Robab*, à l'extrémité septentrionale de cette terre, on voit ici qu'à leur retour ils reviennent à *Cadés dans le désert de Pharan* (b). Il faut donc conclure que *Cadés* étoit, ou voisin du désert de *Zin*, ou même dans ce désert, & que *Cadés* en cet endroit est le même que *Cadés Barne*, puisqu'il est incontestable que les espions partirent de *Cadés Barne* (c), pour visiter la terre de Canaan, & que Moïse ne changea point de camp pendant leur absence; enfin il nous apprend lui-même (d), qu'il demeura encore long temps après à *Cadés-Barne*.

Mais ce n'est point seulement en ces passages, où *Cadés* & *Cadés-Barne* sont mis comme synonymes, on les remarque encore de même dans la Genèse (e). Et certes il nous paroît qu'on ne peut rien dire de *Cadés*, qu'on ne dise aussi avec vérité de *Cadés Barne*. Les noms, la situation, & tout le reste étant semblables, on doit conclure que ce n'est que la même Ville. *Cadés*, & *Cadés Barne* sont frontières de l'Edumée (f), & de la terre de Canaan, voisines de *Senna ou de Zin*, & du Mont Hor, & d'Arad, & d'Horma (g), près de la route ordinaire, pour aller de la mer rouge à Hebron, & d'Hebron, ou du pays de Canaan, à la mer rouge. Quand Moïse (h), & Josue (i) nous décrivent les limites méridionales de la Terre promise, ils nous marquent le désert de Zin, où étoit la ville de Ziura, & les Villes de *Cadés-Barne*, d'Adar, & de Hazor, & ne nous parlent jamais d'une seconde *Cadés*, différente de l'autre. Il y a donc toute sorte d'apparence, que l'Ecriture ne reconnoît qu'une seule Ville de *Cadés*, ou *Cadés-Barne*, qu'elle attribue tantôt au désert de Pharan, & tantôt au désert de Zin, parce qu'elle étoit dans l'un de ces déserts, & fort voisine de l'autre. Cette opinion, qui ne reconnoît qu'une seule Ville de *Cadés*, est suivie par Eusèbe, par S. Jérôme (j), & par un grand nombre d'habiles Commentateurs (k).

(a) Genes. xii. 1. Deut. xxxiii. 14. Esai. l. 16.

(b) Num. xiii. 17.

(c) Deut. i. 19. & Ex. xiii. Josue ii. 6. 7.

(d) Deut. i. 19. 46. 46.

(e) Genes. xvi. 14. & Ex. i.

(f) Num. xxi. 16.

(g) Comparez Num. xiv. 47. où il parle communément de *Cadés Barne*, avec Num. xxi. 3.

(h) Josue xii. 19. & Josue xiii. 19.

(i) Num. xiii. 4.

(j) Josue vi. 1. 19.

(k) Eusèbe de Césarée. in locis Hebr.

(l) Gages Top. Géol. de l'Arabie. &c.

28. *Et intervertent dicentes* l'unus in Terram, ad quam misisti nos, quæ reversa fuit lacte & melle, ut has fructibus cogamus possit.

29. *Sed cultores fortissimi habet. & urbes grandes æque muratis* Scorpem Enac viderunt ibi.

30. *Amalec habitabat in meridie, Hethæus, Jebusæus & Amorrhæus in montanis* Canaanam terra maritima juxta mare & circa fluvium Jordanis.

28. Ils leur dirent : Nous avons été dans le pays où vous nous avez envoyez : c'est un pays où coulent véritablement des ruisseaux de lait & de miel, comme on le peut connaître par ces fruits.

29. Mais elle a des habitans très forts, & de grandes villes & bien murées. Nous y avons vu la race d'Enac.

30. Amalec habite vers le Midy, les Héthéens, les Jebuséens, & les Amorréens, dans les montagnes : les Cananéens demeurent le long de la mer, & le long du fleuve du Jourdain.

COMMENTAIRE.

Ceux qui distinguent Cadés, de Cadés-Barné, se fondent principalement sur ce qu'on vit arriver à Cadés (*), où le peuple tomba dans le murmure, parce qu'il y manquoit d'eau, au lieu qu'à Cadés-Barné on trouvoit tout ce qui est nécessaire à un camp. Mais doit-on s'étonner que dans des lieux différens d'un desert de même nom, on manque d'eau dans un endroit, tandis qu'on en a en abondance dans un autre ?

Quant à la vraie situation de Cadés-Barné, on la place ordinairement à peu près à distance égale de la mer morte, & de la méditerranée. Mais comme le Caldéen l'appelle toujours *Rekem*, qui est la même que *Petra* Capitale de l'Arabie Pétrée, & qu'Eusebe (†) nous assure qu'elle est jointe à la ville de Petra, c'est-à-dire, qu'elle en est proche, nous croyons qu'on doit la rapprocher davantage de la mer morte, & la placer dans le pays, ou sur les frontières d'Edom, pas loin de la montée des Scorpions. Strabon (‡) met Petra à trois ou quatre journées de Jericho, & Pline (§) à cent trente-cinq milles de Gaza, & à fixcens milles du Golphe Persique.

¶. 30. AMALIC HABITAT IN MERIDIZ. *Amalec habite vers le Midy.* Les Amalécites ne demeuroient pas dans le pays de Canaan, mais au Midy de ce pays. Comme les Israélites avoient été attaquez par les Amalécites peu après leur passage de la mer rouge, les Députés rappellent, par une malice séditieuse, le souvenir de ce peuple, comme d'un voisin dangereux, ou même comme d'un ennemi, qui ne manquera pas de s'opposer à leur entrée dans le pays de Canaan.

HETHÆUS, JEBUSÆUS, ET AMORRHÆUS IN MONTANIS. *Les Héthéens, les Jebuséens, & les Amorréens sans dans les montagnes.* Ces montagnes s'étendoient dans toute la partie méridionale de la Terre-Sainte.

(*) Num. XX 2.

(†) Euseb. in locis, in Cadés.

(‡) Strabo, l. 16.

(§) Plin. l. 6. c. 28. Vide Cellar. in Arabiam, l. 3. c. 14. pag. 413. ubi Plinius emendat.

31. *Inter hæc Caleb compesceret murmur populi, qui irrebant contra Moysen, ad Affertum, & p. J. Isaacum Terram, quam petieramus dicere bonam.*

32. *Abi vero qui fuerunt cum eo, dicebant Nequaquam ad hunc populum valeamus ascendere, quia fortius nobis est.*

33. *Decectionem que Terra, quam inspicimus, apud filios Israël, detrahit : Terra, quam inspicimus, deorum habitatorum fuit. populi, quem aspeximus, proceri stature est.*

31. Cependant Caleb, pour arrêter le murmure qui commençoit à s'élever contre Moïse, disoit au peuple : Allons, & rendons-nous les maîtres de ce pays, car nous pouvons nous l'assujettir.

32. Mais les autres qui y avoient été avec lui, disoient : Nous ne pouvons point aller contre ce peuple, parce qu'il est plus fort que nous.

33. Et ils décrioient le pays qu'ils avoient vu, en disant aux enfans d'Israël : La Terre que nous avons été considérer, dévore ses habitans : le peuple qu'on nous y avons vu, est d'une grandeur extraordinaire.

COMMENTAIRE.

Elles étoient occupées, avant que les Israélites s'en rendissent les maîtres, par les Hethéens, les Jebuteens, & les Amorrhéens, auxquels il faut joindre les Cinezéens, & les Cnéens. Les Hethéens avoient leurs demeures du côté du pays des Philistins, dans le canton qui echut dans la suite aux Tribus de Simeon, & de Dan. Les Jebuteens habitoient à Jérusalem, & aux environs. Les Amorrhéens étoient les plus forts, & les plus puissans de tous ces peuples : ils occupoient la plus grande partie du pays, qui fut donné par Josué à la Tribu de Juda. Les Cinezéens, & les Cnéens habitoient plus pres de la mer morte.

CANANEUS VERÒ MORATUR JUXTA MARE, ET CIRCA FLUENTA JORDANIS. Les Cananéens habitent le long de la mer, & du Jourdain. Bonfretius soutient, que le pays des Cananéens proprement dit, étoit depuis la mer morte, jusqu'à la mer, ou le Lac de Tyberiadé. Il avance que l'Ecriture ne met jamais les Cananéens sur la mer méditerranée, ce qu'on aura peine sans doute à lui accorder. On est persuadé que les plus puissans, & les principaux Cananéens habitoient à Sidon, & aux environs, où ils se maintinrent, non seulement contre Josue, mais même sous les plus puissans Rois des Juifs. Ils demeurèrent sur les côtes de la Méditerranée, & y entretenrent un tres-grand commerce avec tous les pays de l'Afrique, de l'Asie, & de l'Europe. Rien n'est plus célèbre dans toute l'Antiquité, que les Phéniciens, & leurs colonies. Les Royaumes de Sidon, & de Tyr, s'étendoient beaucoup plus sur la mer, que sur la terre, les Hébreux qui s'étoient rendus les maîtres du pays, les ayant resserrés sur leurs bords, & ne leur permettant pas de s'étendre sur le Continent.

¶ 33. TERRA QUAM LUSTRAVIMUS, DEVORAT HABITATORES SUOS. La terre que nous avons considérée, dévore ses habitans. Expression

forte, & métaphorique, pour marquer un mauvais pays, dangereux, mal-fain. Olcafter croit qu'ils veulent dire, que cette terre ne fournissait pas abondamment de quoi nourrir les habitans, mais les fruits qu'ils en avoient rapportez, refutent assez ce sentiment. D'autres veulent que cette façon de parler se dise d'un pays exposé à des guerres continuelles, soit civiles, soit étrangères. La terre de Canaan étoit pleine de peuples belliqueux, & violens, elle étoit environnée de nations qui faisoient, pour ainsi dire, métier de brigandage, & de violence. tels étoient les Arabes, les Amalécites, les Iduméens. Enfin la plupart (*) sembloient prendre ces paroles, *La terre dévore ses habitans*, d'un mauvais air, d'un pays mal-fain. Quelques Hebreux veulent même nous persuader, que les envoyez des Israëlites avoient vu des gens, qui enlevaient des morts dans tous les lieux où ils avoient été, Dieu voulant ainsi diminuer le nombre de leurs ennemis. Mais on sçait quel fond on doit faire sur ces récits des Rabbins. on connoit d'ailleurs quelle étoit la fertilité, & la bonté de l'air de la Palestine.

Il faut pourtant que les discours de ces mutins aient eu au moins quelque apparence de vérité, & je ne vois rien qui leur ait pu donner la hardiesse d'avancer que ce pays consumoit ses habitans, sinon qu'il étoit exposé à des guerres continuelles, & que tous les Israëlites y perirent, avant que de pouvoir s'en rendre les maîtres. Ce qu'ils ajoutent aussitôt après, de la taille gigantesque des Enacims, est une confirmation de ce qu'ils avoient dit. L'Écriture se sert assez souvent d'expressions pareilles, pour marquer une défaite de la part des ennemis. Moïse, par exemple, menace les Hebreux d'être en proie, & d'être consumez dans la terre de leurs ennemis (†) *Ilafitis vos terra consumet*. Et Ezechiel parlant à la terre d'Israël, après les guerres qui avoient consumé la plupart de ses habitans, lui dit (‡) *Parce qu'on a dit de vous, que vous étiez une terre qui dévorait les hommes, & qui étouffait son propre peuple, vous ne dévorerez plus les hommes à l'avenir, & vous ne perdrez plus votre peuple*, c'est à dire, j'éloignerai les ennemis qui vous font la guerre. C'est à peu près dans le même sens que l'Auteur de la Sagesse a dit (§), que toute la terre combat contre les infensés, & exerce la justice de Dieu contre les impies. Moïse cite ailleurs un ancien Proverbe des peuples Amorhéens (¶), dans lequel ils disoient que le feu de la guerre étoit sorti d'Hesebon, & avoit consumé la Ville d'Ar des Moabites, c'est une façon de parler ordinaire des Hebreux, pour marquer la de-

(*) Rab. Salom. Atrazera, Eyr. Cajit. Tof.

Tera. Cornei. Bafte. 64.

(†) Lévit. 23. 32.

(‡) Zach. 7. 14.

(§) Sap. 9. 17.

(¶) Num. 21. 28.

34. *Hi vidimus nos ita quædam fieri
Enac de gentis g. i. utro : quibus comparati,
quasi locustæ videbimur.*

34. Nous avons vu la des hommes, qui
étoient comme des monstres, des fils d'E-
nach de la race des Géans, auprès desquels
nous ne paroissions que comme des saute-
relles.

COMMENTAIRE.

faite des ennemis, de dire qu'ils ont été consumés, *mangez* par la bouche de l'épée.

POPULUS PROCERÆ STATURÆ EST. *Le peuple est d'une grandeur extraordinaire.* L'Hébreu à la lettre (*). *Les peuples sont des hommes de mesure*, d'une taille digne d'être mesurée, à cause de son extrême grandeur. On ne mesure point les hommes, qui sont d'une taille ordinaire, il n'y a qu'une extrême petitesse, ou une grandeur au dessus du naturel, qui se mesurent. La suite montre assez que c'étoit la taille gigantesque de quelques-uns des peuples de Canaan, qu'ils vouloient exagérer.

¶ 34. MONSTRA QUÆDAM VILIORUM ENACH. *Des hommes qui étoient comme des monstres, des fils d'Enac.* L'Hébreu est plus simple : *Nous avons vu des géans fils d'Enac.* Et les Septante sont encore plus courtes : *Nous y avons vu des géans.*

QUIBUS COMPARATI, QUASI LOCUSTÆ VIDERAMUR. *En comparaison desquels nous ne paroissions que comme des sauterelles.* Ou à cause de notre petit nombre, qui n'est que comme une nuée de sauterelles comparée à leur force, & à leur grande multitude. L'Ecclésiastique (b) compare souvent une armée nombreuse à une nuée de sauterelles. C'est ainsi qu'elle exprime le grand nombre de Madianites, qui s'étoient répandus sur le pays d'Israël du temps des Juges. Et Isaïe (c) parlant de l'infinie grandeur de Dieu, dit qu'il regarde tous les hommes du monde, comme des sauterelles, Moïse dans le Deutéronome répétant ce qu'il dit ici, ne parle que de la multitude, & de la grandeur de ces peuples (d).

(*) מִן הָעַמִּים

(b) *Judas vi. 7. & vii. 12.*

(c) *Isaï. 40. 22.*

(d) *Deut. 1. 28. Maxima multitudo est, & nobis statuta procerior.*



4. *Dixerunt qui aliter ad alterum Constituamus nobis ducem, & revertamur in Aegyptum.*

5. *Quo audito Moyses & Aaron ceciderunt prout in terram coram omni multitudinis filiorum Israel.*

6. *At verò Jephon filius Nun, & Calib filius Jephon, qui & ipsi lastraverunt coram, seducunt vestimenta sua,*

4. Et ils commencèrent à se dire l'un à l'autre : Etablissans-nous un Chef, & retournons en Egypte.

5. Ce qu'ayant entendu Moysè & Aaron, ils se prosterèrent le visage contre terre, en présence de toute la multitude des enfans d'Israel.

6. Mais Josué fils de Nun, & Caléb fils de Jephoné, qui étoient du nombre de ceux qui avoient considéré le pays, déchirèrent leurs habits,

COMMENTAIRE.

prêtres, lisent à peu près de même: *Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte, ou dans ce désert; plût à Dieu que nous fussions morts.* Mais tous les anciens Manuscrits^(a), & la plupart des Exemplaires Latins imprimés avant la correction de Sixte V portent constamment *Utinam mortui essemus in Aegypto, & non in hac vasta solitudine. Utinam perissemus* Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte, plutôt que dans cette vaste solitude; plût à Dieu que nous fussions morts.

ET NON INDUCAT NOS DOMINUS IN TERRAM ISTAM, NE CADAMUS GLADIO. Et que le Seigneur ne nous fasse point entrer dans ce pays, de peur que nous ne périssions par l'épée. Qu'avions-nous affaire de venir dans ce pays pour y périr, nous, nos femmes, & nos enfans? L'Hebreu^(b), le Caldéen, & les Septante sont encore plus forts. *Pourquoi le Seigneur nous a-t-il amenés dans ce pays, pour y périr par l'épée?* Par une rage desespérée, ils semblent attribuer à Dieu le dessein de les avoir tirés de l'Egypte expres pour les faire périr, sous prétexte de les introduire dans le pays de Canaan.

4. *CONSTITUAMUS NOBIS DUCEM* Etablissans-nous un Chef. Cherchons un autre conducteur que Moysè, choisissons-nous un Roi, qui nous gouverne. Quelques-uns^(c) croient qu'ils veulent dire: *Prenez un autre Dieu, abandonnez celui qui nous a tirés de l'Egypte.* D'autres traduisent le Texte^(d) par, *Mettons-y la tête*, risquons tout, mettons y nos vies.

5. *SCIDEBUNT VESTIMENTA SUA.* Ils déchirèrent leurs habits, en signe de douleur, ou pour marquer leur indignation contre les plaintes insolentes du peuple, ou enfin touchés de compassion pour ce peuple, qui alloit brutalement se précipiter dans toute sorte de malheurs. Cet usage de déchirer ses vêtemens dans de semblables rencontres, est commun dans l'Ecriture.

(a) *Vide nov. edit. S. Hier. tom. I. pag. 168*

(b) *למה יצאנו ממצרים... למה נמות?*

(c) *Rabb. apud Druf. hic.*

(d) *נשננו ראש*

7. Et ad omnem multitudinem filiorum Israël locuti sunt : Terra, quam circumspicimus, valde bona est.

8. Si propitius fuerit Dominus, inducet nos in eam, & tradet eam in lacte & melle manantem.

9. Nolite irasci contra Dominum, neque timeatis populum Terræ hujus, quia sicut panem ita eos possumus devorare recessit ab eis omne præsidium : Dominum nobiscum est, nolite metui.

10. Cumque clamaret omnis multitudo, & lapidebus eos vellet opprimere, appertuit gloria Domini super istum fœderis cunctis filiis Israël.

7. Et dirent à toute l'assemblée des enfans d'Israël : La Terre, dont nous avons fait le tour, est excellente ;

8. Si le Seigneur nous est favorable, il nous y fera entrer, & nous donnera ce pays où coulent des ruisseaux de lait & de miel.

9. Ne vous mettez point contre le Seigneur, & ne craignez point le peuple de ce pays-là, parce que nous le pouvons dévorer comme du pain. Toute leur force les a abandonné, & le Seigneur est avec nous, ne craignez point.

10. Alors tout le peuple jetant de grands cris, & voulant les lapider, la gloire du Seigneur parut à tous les enfans d'Israël sur le Tabernacle de l'Alliance ;

COMMENTAIRE.

‡. 7. VALDE BONA EST Elle est très-bonne. Le texte est plus fort : Cette terre est une bonne terre, une excellente terre. Terra quam lustravimus, terra bona valde valde.

‡. 9. SICUT PANEM, ITA POSSUMUS EOS DEVORARE. Nous les pouvons dévorer comme du pain. Le Texte à la lettre (*) : Ils feront notre pain. Le Caldéen. Dieu nous les a livrés. L'expression de l'original tient du Proverbe, Nous les consumerons avec la même facilité, la même promptitude, la même avidité, que du pain : nous les devorerons, sans qu'ils puissent faire la moindre résistance. Le Psalmiste parlant de la manière impitoyable dont les méchans oppriment les pauvres & les foibles, dit (b), Qu'ils les mangent comme le pain. Qui devorant plebem meam sicut escam panis. Les Grecs disent (c) Manger tous crus.

RECESSIT AB EIS OMNE PRÆSIDIUM. Toute leur force les a abandonnés. Cette manière de parler exprime fort bien la force de l'original, qui porte (d) : Leur ombre s'est retirée de dessus eux. Souvent les Hébreux se servent de ce mot, mon ombre, (e) pour marquer, ma protection, ma force, mon secours. Les Septante (f) : Le temps s'est retiré d'eux. Ils ont manqué l'occasion. Les Rabbins veulent, qu'on l'entende du saint homme Job, qui mourut alors, & qui étoit toute la ressource de ces peuples. Fables.

‡. 10. CUMQUE CLAMARET OMNIS MULTITUDO, ET LAPIDIBUS

(a) וְאֶל כָּל מִלְיוֹן בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

(b) Psal. XLII. 4

(c) ὡς ἐσθλα φαγεῖν Hæmer. II. ad. D. 95

(d) כִּי יָצָא מִן הָעָם

(e) Judic. II. 15. Psal. XVI. 2. Ezech. I. 28.

(f) CIEL. 1. Isai. XXX. 1. & passim.

(g) ἡ φύσις ἡ αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ.

11. Et dixit Dominus ad Moysen : *Uspicquid detrahet inter populus isti ? Quousque non credent michi , in omnibus signis quæ feci aversum eis ?*

12. *Ferens igitur mi pectus à , atque consumam . Et autem facies principum super gentem meam , & fortiora quam hæc qd.*

13. Et ait Moyses ad Dominum : *Ut audivit Ægyptii , de quorum medio eduxisti populum istum ,*

11. Et le Seigneur dit à Moïse : Jusqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il par ses paroles ! Jusqu'à quand ne me croira-t-il point , après tous les prodiges que j'ai fait en leur présence ?

12. Je les frapperai donc de peste , & je les exterminerai ; & pour vous , je vous établirai Prince d'un autre peuple plus fort , & plus grand que celui-ci.

13. Moïse répondit au Seigneur : Vous voulez donc que les Egyptiens , du milieu desquels vous avez tiré ce peuple ,

COMMENTAIRE.

EOS VELLE OPPRIMERE. *Tout le peuple jettant de grands cris , & voulant les lapider.* L'Hebreu , le Caldéen , les Septante portent simplement : *Et tout le peuple dit (qu'il falloit) les lapider.* Ou : Ils résolurent de les lapider . ils dirent : Accablons-les de pierres.

¶ 11. USQUEQUO DETRAHEY MIHI. *Jusqu'à quand m'outragera-t-il par ses paroles ?* L'Hebreu (*) . *Jusqu'à quand me méprisera-t-il , ou m'irritera-t-il , ou m'outragera-t-il , ou blasphémara-t-il contre moi ?*

ATQUE CONSUMAM. *Et je les exterminerai.* On peut traduire l'Hebreu (†) de plus d'une manière . Je les chasserai , je les arracherai , je les réduirai à un petit nombre . Ces menaces ne sont point un effet de la colère de Dieu , il n'est point capable d'emotion . mais ce sont des prédictions de ce qui leur devoit arriver , dit Origènes.

¶ 13. UT AUDIANT ÆGYPTII . . . (¶ 14.) ET HABITATORES TERRÆ HUIUS. *Vous voulez donc que les Egyptiens , & les habitans de ce pays apprennent , &c.* Par ces mots , *Les habitans de ce pays apprennent* , on peut entendre , ou les Arabes , au milieu desquels les Hebreux demeuroient alors , ou plutôt les Cananéens , que Moïse regardoit principalement , & qui étoient l'occasion de tout ce qui s'étoit passé . Moïse interesse la gloire de Dieu à ne pas détruire son peuple , il lui représente que tous les peuples qui scauroient la fâcheuse destinée de Israëlites , ne manqueroient pas d'en accuser leur Dieu , & de dire , en lui insultant , que ce n'étoit que par impuissance qu'il n'avoit point exécuté ses promesses envers son peuple , & qu'après l'avoir tiré de l'Egypte , il étoit réduit à l'abandonner à ses ennemis , n'étant pas capable de leur résister . Le Texte Hebreu est un peu différent (†) . *Les Egyptiens apprendront (la perte de votre peuple ,) parce que vous l'avez tiré de leur pays avec une*

(*) *וְעַד מָתַי יִדְרֹשׁ אֶת הָאֱלֹהִים*
ne m'irritera-t-il
(†) *וְעַד מָתַי יִדְרֹשׁ אֶת הָאֱלֹהִים*

(*) *וְעַד מָתַי יִדְרֹשׁ אֶת הָאֱלֹהִים*
jusqu'à quand m'irritera-t-il
† *וְעַד מָתַי יִדְרֹשׁ אֶת הָאֱלֹהִים*
jusqu'à quand m'irritera-t-il
S

14. *Et habitatores Terra hujus, qui audierunt quod tu, Domine, in populo isto sis, & facie videamus ad faciem, & nobis tua protegat illos, & in columna nobis procedas nos per diem, & in columna ignis per noctem :*

15. *Quid accideris tantam multitudinem quasi unum hominem, & dicemus :*

16. *Nam poterat introducere populum in terram, pro qua juraverat : idcirco occidis eos in solitudine.*

17. *Magnificetur ergo fortitudo Domini, sicut jurasti, dicens*

18. *Domine patiens & multa misericordia, misereos iniquitatem & scelera, nullamque iniquitatem derelinquens, qui visitas peccata patrum in filios in tertium & quartam generationem.*

19. *Dimittis, obsecro, peccatum populi hujus secundum magnitudinem misericordiae tuae, sicut propitius fuisti egrediens de Aegypto usque ad locum istum.*

14. Et que les habitans de ce pays, qui ont ouï dire, Seigneur, que vous êtes au milieu de ce peuple, & que vous vous y faites voir face à face, & que vous les couvrez de votre nuée, & que vous marchez devant eux, pendant le jour, dans une colonne de nuée, & pendant la nuit, dans une colonne de feu :

15. Vous voulez, dit-je, qu'ils apprennent que vous avez fait mourir toute cette grande multitude, comme un seul homme ; & qu'ils disent :

16. Il ne pouvoit faire entrer ce peuple dans le pays qu'il leur avoit promis avec serment, c'est pourquoi il les a fait tous mourir dans le desert.

17. Que le Seigneur fasse donc éclater la grandeur de sa puissance, selon que vous l'avez juré, en disant :

18. Le Seigneur est patient, & plein de miséricorde ; il pardonne les iniquitez & les crimes, & il ne laisse impunis aucun coupable, punissant les pechez des peres dans les enfans, jusqu'à la troisième & quatrième génération.

19. Pardonnez donc, je vous prie, à ce peuple son peché, selon la grandeur de votre miséricorde, avec la même bonté que vous avez eue pour eux depuis leur sortie d'Egypte jusqu'ici.

COMMENTAIRE.

main puissante, & ils diront aux habitans de cette terre, (aux Cananéens) qui savent que vous êtes au milieu de ce peuple, & qu'on vous y voit face à face... ils leur diront, que vous avez mis à mort votre peuple dans le desert, comme un seul homme, & cela dans l'impuissance de lui donner le pays que vous luy aviez promis. Les Septante sont assez conformes à la Vulgate ; mais ils ont lu un peu autrement dans le Texte Hebreu, que nous n'y lisons aujourd'hui.

ψ. 15. QUASI UNUM HOMINEM. *Comme un seul homme.* Tout d'un coup, tout à la fois : ou plutôt, selon Vatable, tous, sans en excepter un seul.

ψ. 18. PATIENS ET MULTÆ MISERICORDIÆ. On peut consulter sur le sens de ce verset, le chapitre xxxiv. 6. 7. de l'Exode. Les Septante lisent ici, *Miséricordieux & versatile*, de même qu'au passage cité de l'Exode.

10. *Diris que Domini : Dimisi iuxta verbum tuum.*

11. *Vivo ego & implebitur gloria Domini universa terra.*

12. *Attamen omnes homines qui viderunt maiestatem meam, & signa quae feci in Ægypto & in solitudine, & non everunt me, jam per decem vices, non obedierunt voci meae,*

10. Et le Seigneur lui répondit : Je leur ai pardonné, selon votre parole,

11. Je suis le Dieu vivant, & toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur

12. Mais cependant de tous ceux qui ont vu l'éclat de ma majesté, & les merveilles que j'ai faites dans l'Égypte, & dans le Désert, & qui m'ont déjà tenté dix fois, & n'ont point obéi à ma voix,

COMMENTAIRE.

NULLUM INNOXIUUM DERELINQUENS. *Qui ne laisse impuni aucun coupable.* L'Hebreu (*) : Vous ne reconnoissez personne d'innocent : *innocentem habendo non habebis innocentem* ; ou comme S. Jérôme traduit dans l'Exode : *Personne n'est innocent devant vous par lui-même. Nullus apud te per se innocens est.*

Ψ. 11. VIVO EGO, ET IMPLEBITUR GLORIA DOMINI UNIVERSA TERRA. *Je suis le Dieu vivant, & toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur.* Oui, je jure par moi-même, par mon éternité, par ma vie, que toute la terre sera remplie de ma gloire, elle verra la grandeur de la vengeance que je tirerai de mon peuple : je saurai tellement exercer ma justice, que ma gloire n'en souffrira point, & que tous les peuples du monde seront contraints de reconnoître ma puissance. Quelques-uns traduisent : Je veux bien ne pas passer pour un Dieu vivant, si je ne fais éclater ma gloire dans tout le monde.

Ψ. 12. TENTAVERUNT ME JAM PER DECEM VICES. *Ils m'ont déjà tenté dix fois.* Le nombre dix est souvent mis pour un grand nombre, indéfiniment. Par exemple, Jacob dit (†), que Laban l'a trompé dix fois, Dieu menace les Israélites de les réduire dans une si grande détresse, que dix femmes (‡) auront le pain dans un seul four. Job dit à ses amis, qu'ils l'ont confondu dix fois (‡). L'Ecclesiaste dit, que la Sagesse donnera plus de force à un Sage, qu'à dix Princes de la ville (‡). Quelques-uns s'attachent assez inutilement à montrer dix occasions où les Hebreux ont tenté le Seigneur. La première (‡), sur la Mer Rouge, lors qu'ils virent paroître l'Armée de Pharaon. La seconde (‡) à Mara, lors qu'ils manquèrent d'eau douce. La troisième dans le désert de Sin (‡), lors que Dieu leur donna la manne. La quatrième (‡), lors que quel-

(*) פרוץ אל פרוץ

(†) Gen. xxxi. 7.

(‡) Zeph. xxi. 16.

(§) Job. xii. 3.

(¶) Eccl. vii. 10.

(f) Exod. xiv. 11.

(g) Ibid. xv. 14.

(h) Ibid. xvi. 2. 3. 4.

(i) Ibid. 7. 18.

23. *Nam viderunt Terram pro qua iuravi patribus vestris, vos quodquam ex illis qui dereliquerunt me, non possiderunt.*

23. Aucun ne verra la Terre que j'ai promise à leurs pères avec serment, nul de ceux qui m'ont outragé par leurs paroles, ne la verra.

COMMENTAIRE.

ques particuliers gardèrent de la manne pour le jour suivant. La cinquième (*), lors que d'autres particuliers allèrent pour en amasser le jour du Sabbat. La sixième (†) à Raphidim, où Moïse tira l'eau du Rocher. La septième (‡), à Horeb, dans l'adoration du Veau d'or. La huitième (§), dans le murmure, à cause de la fatigue du chemin, au lieu nommé l'Embrasement. La neuvième (¶), aux Sepulchres de concupiscence. Et enfin la dixième, dans la révolte marquée ici. Mais tout ce détail ne paroît nullement nécessaire. Il seroit aisé de trouver plus ou moins de dix tentations, si l'on s'appliquoit à les chercher. Il faut prendre le nombre de dix pour un nombre indéfini, mais grand, sur tout dans une chose odieuse.

¶ 23. *NAM VIDERUNT TERRAM PRO QUA IURAVI PATRIBUS VESTRIS.* *Aucun ne verra la Terre que j'ai promise à leurs pères avec serment.* Il est certain qu'aucun de ceux qui avoient murmuré, n'entra dans la Terre promise. Mais il est assez probable, qu'il y en eut d'autres que Caleb & que Josué, qui n'eurent pas de part au murmure. Origènes (†) croit que les Prêtres & les Levites n'ayant point tenté le Seigneur, ne furent point enveloppez dans le châtimement commun, & il est certain qu'Eleazar fils d'Aaron, entra dans la Terre promise (§). L'Ecriture elle-même nous fournit une exception à cette sentence générale, lors qu'elle dit (*), qu'aucun de ceux qui ont été comptés depuis l'âge de vingt ans, & au dessus, & qui ont murmuré contre le Seigneur, ne possèdera la Terre promise. Or combien y eut-il de femmes, & d'enfans au dessous de vingt ans, & de Prêtres & de Levites, qui ne furent pas compris dans ce denombrement ? Est-il croyable que dans toute cette multitude de plus de six cent mille hommes, il n'y en ait eu que deux, qui n'aient pas murmuré ? Ne sçavons-nous pas que Salmon, qui épousa Rahab, avoit été témoin des prodiges du Seigneur, & qu'il fut néanmoins un de ceux qui entrèrent dans le pays de Canaan : Ainsi lors que Moïse dit au verset 1. & 2. de ce chapitre, que tous les Israélites murmurèrent contre le Seigneur, & qu'ensuite il proteste, qu'aucun de ceux qui ont murmuré n'en-

(*) § 17.
(*) Exod. 17. 1. l.
(†) Exod. 17. 1. l. 2.
(§) Num. 11. 1.

(*) Exod. 17. 1.
(†) Origène In Exod. 17. in Num.
(§) Josué 14. 1.
(§) § 17.

24. *Servum meum Caleb, qui pius est spiritus sic uti est mihi, seducam in servum bonum, quam circumdabit : & finem ejus possidebit in eo.*

25. *Quoniam Amalecites & Chananæi habitant in vallibus, eras montes castra, & revertentem in solitudinem per viam Maris rubri.*

26. *Locuti sunt isti Domini ad Moysen & Aaron, dicens*

27. *Usquequò audietis hac pessima murmurat contra me ? Queritis filium Israël audiri.*

28. *Dixit ergo ei : Viri ego, ait Domini sicut locuti istis audieris me, sic faciam vobis.*

29. *In solitudine hac jacuerunt cadavera vestra. Omnia quæ numeratis istis a viginti annis & supra, & numeravistis contra me,*

30. *Nam intrabitis Terram, super quam juravi manam meam ut habitarem vos faciem, prater Caleb filium Jephonæ, & Josue filium Nun.*

24. Mais quant à Caleb mon serviteur, qui étant animé d'un autre Esprit, m'a suivi, je le ferai entrer dans ce pays dont il a fait le tour, & la posséder le possèdera.

25. Et parce que les Amalécites & les Chananéens habitent dans les vallées ; di'campes demain, & retournez dans la solitude par le chemin de la Mer Rouge.

26. Le Seigneur parla encore à Moïse, & à Aaron, & il leur dit :

27. Jusqu'à quand cette multitude impie murmurerat-elle contre moi ? J'ai entendu les plaintes des enfans d'Israël.

28. Dites-leur donc : Je suis le Dieu vivant, dit le Seigneur, si je ne vous traite selon le souhait que je vous ai entendu faire.

29. Vos corps seront étendus morts dans ce desert. Vous tous, dont on a fait le dénombrement, depuis vingt ans, & au dessus, & qui avez murmuré contre moi,

30. Vous n'entrerez point dans ce pays, dans lequel j'ay levé la main de vous faire entrer, excepté Caleb fils de Jephoné, & Josué fils de Nun.

COMMENTAIRE.

trera dans la Terre promise, il faut prendre ces expressions dans un sens limité, suivant cette règle de S. Jerome, qui veut que souvent dans l'Ecriture, on prenne le terme *totus*, pour un grand nombre. *Secundum enim Canonem quem saepe exposuimus scripturarum, omnia, non ad totum referenda esse, sed ad partem maximam.*

¶ 24. QUI SEQUITUR EST ME. *Qui m'a suivi.* L'Hebreu à la lettre (a) : *Qui a rempli après moi.* Le Caldéen : *il a parfaitement suivi ma crainte.* Variable : *il a parfaitement accompli ma volonté, en me suivant.* La métaphore est prise d'un homme qui suit son guide pas à pas. C'est le principal devoir de l'homme de suivre Dieu en toutes choses.

¶ 25. AMALÉCITES ET CHANANÆUS HABITANT IN VALLIBUS. *Les Amalécites & les Chananéens habitent dans les vallées.* On a déjà marqué ailleurs, que les Amalécites demeuroient dans les montagnes, au Midi de la Terre promise. Les Chananéens en cet endroit, sont mis pour tous les autres peuples descendus de Canaan, qui occupoient les gorges & les défilés par où l'on pouvoit pénétrer dans le pays. Les Chananéens,

{ a } Hieron. ep. 146. ad Damas.

{ b } וְיָשׁוּעַ בֶּן־נֹחַן

31. *Parcels autem vestras, de quibus dixisti quod prada bestibus forent, inveniuntur ut videamus Terram, quæ vobis displicuit.*

32. *Vestri cadavera jacebunt in solitudine.*

33. *Fili vestri erunt vagi in deserto annis quadraginta, & peribunt fornicationem vestram, donec consumantur cadavera patrum in deserto.*

34. *Juxta mercedem quadraginta dierum, quibus consumistis Terram annis pro die impetabunt, & quadraginta anni raptus iniquitatis vestras, & scietis ultionem meam.*

31. Et j'y ferai entrer vos petits enfans, dont vous avez dit, qu'ils seroient en proie à vos ennemis, afin qu'ils voyent cette Terre qui vous a déplu.

32. Vos corps seront étendus morts dans cette solitude.

33. Et vos enfans seront errans & vagabonds dans cette solitude pendant quarante ans, & ils portezont la peine de votre incontinence, jusqu'à ce que les cadavres de leurs peres soient consumez dans le desert,

34. Selon le nombre de quarante jours que vous avez mis à considerer cette Terre, en comptant une année pour un jour; & vous porterez pendant quarante ans la peine de votre iniquité, & vous sçavez quelle est ma vengeance.

COMMENTAIRE.

proprement dit, occupoient une autre partie du pays, comme on l'a marqué ci-devant chap. XIII. 30.

CRAS MOVETE CASTRA. *Décampez demain.* Il y a beaucoup d'apparence qu'ils n'exécutèrent point le commandement de Moïse, ou du moins qu'ils ne firent que s'éloigner à quelque distance des montagnes, sans quitter Cadés barné: car on croit qu'ils campèrent près d'un an dans cet endroit.

¶ 33. **ERUNT VAGI ANNIS QUADRAGINTA.** *Ils seront errans & vagabonds pendant quarante ans.* L'Hebreu à la lettre (*) : *Ils seront Pasteurs.* Ils mèneront une vie champêtre, & sans demeure fixe, comme les Pasteurs de ce pays là. Ils n'entrèrent dans la Terre que trente-huit ans & quelques mois après cette menace, & quarante ans après leur sortie de l'Egypte.

DONEC CONSUMANTUR CADAVERA PATRUM IN DESERTO. *Jusqu'à ce que les cadavres de leurs peres soient consumez dans le desert.* Ils s'étoient plaints que la Terre de Canaan devoit les habitans; Dieu les condamne à traîner une vie errante dans le desert, jusqu'à ce que leurs corps y soient consumez.

¶ 34. **SCIETIS ULTIONEM MEAM.** *Vous sçavez quelle est ma vengeance.* L'Hebreu peut recevoir divers sens (†) : Vous sçavez si mes paroles sont vaines, ou si mes menaces sont sans effet. Ou : Vous apprendrez que j'ai rompu avec vous, qu'il n'y a plus d'alliance entre vous & moi.

(*) עַלְמָאֵל

(†) הֵיטָאֵל אֶתְּמַלְמֵלָאֵל

35. *Quoniam sicut locutus sum, ita faciemus multis vobis hoc populus, quia conspexeritis adversum me : in solitudine hoc habitabitis, & morietur.*

36. *Ipsius enim verbi, quos miseris Moyses ad contemplantem Terram, & qui reversi murmurantes fecerant contra meo omnem multitudinem, destruentem terra quod esset mala,*

37. *Mortui sunt atque percussi in conspectu Domini.*

38. *Josue autem filius Nun, & Caleb filius Jephoné, vixerunt et convalescerunt qui perseverantes ad considerandam Terram.*

39. *Lacrimæque esset Moyses universa verba hac ad omnes filios Israël, & lacus populi multus.*

40. *Et tunc tunc primo surgentes ascenderunt verticem montis, atque dixerunt : Parati sumus ascendere ad locum, de quo Dominus locutus est : quia peccavimus.*

41. *Quibus Moyses : Cur, inquit, transgredimini verbum Domini, quod vobis non cedit in prosperum ?*

42. *Nolite ascendere : non enim est Dominus vobiscum : ne carnis vestrae inimicus vestri.*

43. *Amalecitis & Chanaanitis autem vos sunt, quorum gladius carnatus, id quod volueritis acquirere Dominum, nec erit Dominus vobiscum.*

35. Et je traiterai en la manière que j'ai dit toute cette méchante multitude, qui s'est élevée contre moi, elle sera consumée dans cette solitude, & elle y mourra.

36. Ainsi tous ces hommes, qui avoient été députés par Moïse pour considérer la Terre, & qui à leur retour avoient engagé dans le murmure tout le peuple contre lui, en décriant cette Terre comme mauvaise,

37. Moururent, ayant été frappez en la présence du Seigneur.

38. Il n'y eut que Josué fils de Nun, & Caleb fils de Jephoné, qui furent épargnez de tous ceux qui avoient été reconnoître la Terre.

39. Et Moïse ayant fait le rapport de toutes les paroles du Seigneur aux enfans d'Israël, il y eut un grand deuil parmi eux.

40. Mais le lendemain de grand matin, ils montèrent sur le sommet de la montagne, & dirent : Nous sommes prêts d'aller au lieu dont le Seigneur nous a parlé, parce que nous avons péché.

41. Moïse leur dit : Pourquoi transgrez-vous la parole du Seigneur ? Ce dessein vous réussira mal.

42. Gardez-vous bien de monter, parce que le Seigneur n'est point avec vous, de peur que vous succombiez à vos ennemis.

43. Les Amalécites & les Cananéens sont devant vous, & vous serez mis à mort par leur épée, parce que vous n'avez pas voulu obéir au Seigneur, & le Seigneur ne sera point avec vous.

COMMENTAIRE.

Ou bien : Vous sçavez combien je désapprouve votre conduite, on, jusqu'à quel point je suis rebuté, je suis dégoûté de vous. Les Septante (*) : Vous sçavez la fureur de ma colère.

§ 37. PERCUSSI IN CONSPPECTU DOMINI. *Frappés en la présence du Seigneur.* Philon (†) avance : Qu'ils furent frappez d'une maladie pestilentielle ; ce qui a quelque rapport au verset 12. où Dieu menace de frapper de peste tous ces mutins. D'autres (‡) veulent qu'ils aient

(*) *græci de viâ dicitur quæ leguntur.*

(†) *Philo, l. 1. de vita Mos. Augustinus videtur.*

(‡) *Barrad. Itiner. Israelit. l. 7. c. 20. Iam sem. videtur.*

44. *At illi continebrati ascenderunt in ver-*
tem montis. Arca autem iussu Aaron
& Moysi non recessit de castris.

45. *Disceditque Amalecites & Chan-*
aneus, qui habitabat in monti, & percur-
rent eis atque circumdant, percutiuntque eos usque
Horma.

44. Mais eux étant frappés d'aveugle-
ment, montèrent sur le haut de la monta-
gne : cependant l'Arche de l'Alliance du Sei-
gneur, & Moïse, ne sortirent point du
camp.

45. Les Cananéens & les Amalécites, qui
étoient sur la montagne, descendirent con-
tre eux, & les ayant battus, & tués en pub-
lics, ils les poursuivirent jusqu'à Horma.

COMMENTAIRE.

été brûlé, ou qu'ils soient morts de mort subite, en présence du Ta-
bernacle. Les Juifs, en mémoire de cet accident, font un jeûne le septième
jour du sixième mois.

¶ 44. AT ILLI CONTINEBRATI ASCENDERUNT. *Mais eux étant*
frappés d'aveuglement montèrent. Quelques-uns traduisent l'Hebreu (*)
par : *Ils se portèrent avec impétuosité à monter.* Ou : *Ils s'opiniâtèrent à*
monter : ou, ils eurent la hardiesse de monter. Les Septante (†) : *Ils*
transgressèrent & monterent : ou, selon l'édition de Rome (‡) *Ils fi-*
rent violence, & monterent. Dans le Deuteronome (§), Moïse racon-
tant ce qui se passa dans cette occasion, dit, que les Israélites rebelles
aux ordres de Dieu, & remplis d'orgueil, monterent sur la montagne.
Le Caldeen traduit : *Ils eurent l'impétuosité de monter.* Je voudrois traduire :
Ils s'élevèrent d'orgueil, & monterent. Ils monterent insolemment, & par
un orgueil présomptueux : ce qui revient à ce qu'on vient de rapporter
du Deuteronome. L'Hebreu *Aphal*, signifie toujours dans le naturel,
un lieu fort & élevé : & dans le moral, je pense qu'il marque toujours,
une enflure de cœur, un orgueil présomptueux. Voyez Mich. iv. 2.
Abacuc. ii. 4.

ARCA TESTAMENTI ET MOYSES NON RECESSERUNT. *L'Arche de*
l'Alliance & Moïse ne sortirent point. On y peut joindre apparemment
Aaron & ses fils, les Léuites, Caleb, Josué, & quelques-uns des plus
pieux & des moins raisonnables.

¶ 45. AMALECITES ET CHANANEUS QUI HABITABANT IN MON-
TE. *Les Amalécites & les Cananéens, qui demeuraient sur la montagne.* Il
a été dit ci-devant au verset 25 que ces peuples demeuroient dans les va-
lons. Mais on peut croire, que voyant les Israélites si près de leur pays,
ils s'étoient saisis des hauteurs pour combattre contre eux avec plus d'a-
vantage, & pour descendre sur eux, s'ils se hazardoient d'entrer dans

(*) מִן הַהָרִים הַהֵם

(†) ἀντιπαρισταμένους

(‡) ἀντιπαρισταμένους, etc.

(§) Deut. 1. 43. Et transgressi super eam ascen-

dissent, etc.

les défiliez. Le Samaritain, & les Septante, ajoutent à la fin de ce chapitre, que les Hébreux chassés par les ennemis se retirèrent dans le camp.

USQUE HORMA. *Jusqu'à Horma.* C'est une ville assez près d'Arad, qui ne porta le nom de Horma, que depuis le vœu des Israélites, marqué au chap. xxi. 3.

CHAPITRE XV.

Dieu prescrit la quantité de farine & de liqueurs qu'on doit offrir avec les sacrifices d'animaux. Il ordonne de donner aux Lévites les prémices du pain. Expiation des péchez d'omission & d'ignorance. Punition d'un homme qui amassoit du bois le jour du Sabbat. Franges & houppes au bord & aux coins des habits.

¶. 1. **L**OCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN, dictus.

2. *Loquere ad filios Israël, & dices ad eos: Cum ingressi fueritis Terram habitationis vestrae, quam ego dabo vobis,*

¶. 1. **A**LORS le Seigneur parla à Moïse, & lui dit :

2. Parlez aux enfans d'Israël, & dites-leur: Lorsque vous serez entrés dans le pays de votre demeure, que je vous donnerai.

COMMENTAIRE.

¶. 1. **L**OCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN. *Le Seigneur parla à Moïse.* On ne sçait à quelle occasion, ni en quel temps ceci arriva. Il paroît par le verset 23. que ce fut sur la fin du voyage du désert, puisqu'il y parle des préceptes que le Seigneur a donné, depuis qu'il a commencé à parler, & au-delà, & qu'ici il marque expressément, que les ordonnances qu'il donne, regardent le temps de la paisible possession de la Terre promise.

¶. 2. CUM INGRESSI FUERITIS TERRAM HABITATIONIS VESTRAE. *Lorsque vous serez entrés dans le pays de votre demeure.* Quelques Interprètes (*) infèrent de ce passage, que les offrandes marquées ici, non plus que celles qui sont ordonnées dans le Lévitique, ne s'offroient point dans le désert, & qu'on ne commença à observer exactement la Loi à cet égard, que depuis qu'on fut en possession de la Terre de Canaan.

¶. 3. IN HOLOCAUSTUM AUT VICTIMAM. *Un holocauste, ou une victime.* Plusieurs Exemplaires Latins ajoutent: *Pacificam*. En effet, ce qui

(*) *Tafas, Jansen, Cornil, Oleari.*

3. Et feceritis oblationem Domui in holocaustum, aut victimam, vasa sumentes, vel spargentes offerentis manibus, aut in solemnitatibus vestris adolentes odorem suavitatis Domui, de bobus sive de ovibus :

4. Offertis quicumque immolaverit victimam, sacrificium sumite, decimam partem ephi, seu perfa olei, quod mensuram habebit quantum pars est huius :

5. Et vinum ad libram fandelæ quædam mensura, debet in holocaustum sive in victimam, per agnos singulos.

6. Et arietis unius sacrificium similes duarum decimarum, quæ confecta sūt olei tertia pars huius :

7. Et vinum ad libram tantum tertia pars quædam mensura offert in odorem suavitatis Domui.

8. Quando vero de bobus fuerit holocaustum aut victimam, ut implet votum vel pacificas victimas,

3. Et que vous offrirez au Seigneur un holocauste, ou une autre hostie, en vous acquittant de vos vœux, ou en lui offrant volontairement vos offrandes, ou en faisant brûler dans vos solemnités, comme une odeur agréable au Seigneur, des bœufs ou des brebis ;

4. Quiconque immolera une hostie, offrira pour le sacrifice de farine, la dixième partie d'un éphi, paitrie avec la troisième partie d'un hin d'huile.

5. Il donnera pour les libations la même mesure de vin, soit pour l'holocauste, ou pour la victime, pour chaque agneau.

6. Mais pour chaque bœuf il offrira en sacrifice deux dixièmes de farine, mêlez avec une mesure d'huile de la troisième partie d'un hin.

7. Et il offrira pour les libations la troisième partie de la même mesure, comme un sacrifice d'une odeur agréable au Seigneur.

8. Mais lorsque vous offrirez des bœufs en holocauste ou en sacrifice, pour accomplir vos vœux, ou comme des hosties pacifiques,

COMMENTAIRE.

fut, fait voir qu'il s'agit ici d'une victime pacifique ; car on n'offroit point de libation dans les sacrifices pour les péchés des particuliers (4). Le nom de victime pacifique, se prend ici dans toute son étendue, pour les victimes d'actions de grâces, pour celles qui s'offrent pour obtenir de Dieu quelque faveur, ou pour satisfaire à quelque vœu.

§. 5. IN VICTIMAM PER AGNOS SINGULOS. (§ 6) ET ARIETES ERIT SACRIFICIUM SIMILAE DUARUM DECIMARUM. *Pour la victime, pour chaque agneau. Mais pour chaque bœuf il offrira en sacrifice deux dixièmes de farine.* Il faut exactement distinguer ce qui s'offroit dans les sacrifices d'agneaux, de ce qui se donnoit dans ceux de bœufs. Dans les premiers, on offroit un assaron de farine, (c'est-à-dire environ trois pintes), & le quart d'un hin d'huile, & autant de vin, pour répandre sur ces sacrifices. Le quart de hin est d'une pinte, un poillon, & environ cinq pouces cubes.

Mais pour les sacrifices de bœuf, on offroit deux assarons, ou deux dixièmes de l'éphi de farine, & la troisième partie d'un hin d'huile, &

(4) Vide Levit. iv. §. 7. Exod. x. §. 13.

9. *Dabis per singulos boves simile tuis dicens consperse oleis, quod habuit modum mensuræ huius,*

10. *Et vinum ad liba fundende tui, dñm mensuræ, ut obtineam suavitatem odoris Domini.*

11. *Sic facies*

12. *Per singulos boves, & arietes, & agnos, & hircos*

13. *Tam indigenæ quàm peregrini,*

14. *Eodem rito offerens sacrificia.*

15. *Unum præceptum erit atque iudicium tunc vobis, quàm ad locum terræ.*

16. *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :*

17. *Loquere filiis Israël, & dices ad eos :*

18. *Chus venturus in terram, quàm dabo vobis,*

19. *Et comedetis de panibus regionis illius, separabitis promissis Domini,*

9. Vous donnerez pour chaque bœnfirois dix-huites de farine paiture avec un demi-lit d'huile.

10. Vous y joindrez pour les libations, la même mesure de vin, comme une oblation d'une odeur très-agréable au Seigneur.

11. Vous en userez de même

12. Pour tous les bœufs, les bœliers, les agneaux, & les boucs que vous offrirez.

13. Tant ceux du pays, que les Étrangers,

14. Offriront les sacrifices avec les mêmes cérémonies.

15. Il n'y aura qu'une même Loi, & une même coutume pour vous, & pour ceux qui sont étrangers dans le pays.

16. Le Seigneur parla encore à Moïse, & lui dit :

17. Parlez aux enfans d'Israël, & dites-leur :

18. Lorsque vous serez arrivés dans le pays que je vous donnerai,

19. Et que vous aurez mangé du pain de cette terre, vous mettrez à part les prémices de ce que vous mangez, pour les présenter au Seigneur.

COMMENTAIRE.

autant de vin. On augmente la quantité de farine & de liqueurs, à proportion de la grosseur de la victime. On répandoit une partie des liqueurs sur la farine qui devoit être jetée sur l'Autel ; le reste de la farine & des liqueurs, étoit au Prêtre.

11. SIC FACIES PER SINGULOS BOVES, ET ARIETES ET AGNOS. Vous en userez de même pour tous les bœufs, les bœliers, les agneaux, &c. L'Auteur de la Vulgate a beaucoup abrégé le texte dans la Traduction de ce verset, & des suivans, sans toutefois rien omettre pour le sens : Voici la version littérale des versets, 11. 12. 13. 14. 15. « Vous en userez de même pour un bœuf, pour un bœlier, pour un mouton, » pour des boucs. (12) Selon le nombre de victimes que vous sacrifiez, vous offrirez (les libations) selon ce nombre. (13) Les étrangers en useront de même, ils offriront toutes ces choses pour être brûlées en sacrifice au Seigneur. (14) Et lorsque quelque étranger sera venu demeurer parmi vous, dans la suite de vos générations, s'il veut offrir une oblation qui doit être consumée par le feu en odeur agréable au Seigneur, il fera tout ce que vous faires. (15) O assemblée, la même ordonnance est pour vous, & pour l'étranger ; c'est une ordon-

20. *De cibis vestris. Sicut de annis pri-*
miis separatis.

20. Comme vous les offrez les prémices
des grains de l'année,

COMMENTAIRE.

nance perpétuelle dans la suite de vos générations. L'étranger sera, comme vous, en présence du Seigneur. Vous, & l'étranger qui demeure avec vous, n'aurez qu'une même Loi, & une même coutume.

Les étrangers dont il est parlé ici, sont les Prosélytes de Justice, qui faisoient profession de la Religion Juive, quoiqu'ils ne fussent pas de la race d'Abraham; car les autres sortes d'étrangers d'une autre Religion, ne pouvoient offrir au Seigneur d'autres sacrifices que des holocaustes, & encore sans libations. Voyez ce qu'on a dit sur le Lévitique, chapitre XXII. † 15.

† 10. SEPARABITIS PRIMITIAS DOMINO DE CIBIS VESTRIS. Vous mettrez à part des prémices de ce que vous mangez, pour être offertes au Seigneur. L'Hébreu (*) Vous éleverez une élévation au Seigneur, les prémices de vos pâtes. Les Septante (†) Vous mettrez à part une séparation au Seigneur, de votre pâte. Lorsqu'on avoit paîtri le pain, on en mettoit à part une partie qu'on donnoit au Prêtre, comme une offrande qu'on faisoit au Seigneur. Selon la force des termes de l'original, il semble qu'on l'élevait vers le Ciel, de la même manière qu'on offroit les gerbes, ou les prémices du grain dans le Temple, aux fêtes de Pâque & de la Pentecôte (‡). C'est ce qui se confirme encore par le verset 21. Ces prémices des pains se donnoient au Prêtre, ou au Levite qui se trouvoit dans le lieu où l'on cuisoit le pain, & s'il n'y avoit point de Prêtre ni de Levite, on jettoit au feu ou dans le four, & on y faisoit brûler cette partie de pain destinée au Seigneur. Au moins c'est ainsi qu'en usent aujourd'hui les Juifs dans les lieux où ils demeurent, n'y ayant personne parmi eux, qui puisse bien prouver, qu'il soit de la race Sacerdotale, ou même de la Tribu de Lévi.

La quantité du pain que l'on donnoit pour ces prémices, n'est point fixée par la Loi mais la coutume & la tradition l'avoient déterminée, dit S. Jérôme (§), entre la quarantième partie de la masse qu'on avoit paîtrie, pour le plus, & la soixantième pour le moins. Il n'est pas bien clair par le Texte, si l'on devoit faire ces offrandes toutes les fois qu'on paîtrissoit du pain, ou seulement la première fois qu'on usoit du grain nouveau. Mais on voit par Philon (¶), que de son tems l'on séparoit quelque chose pour Dieu, autant de fois qu'on paîtrissoit, & les Juifs

(*) עֲלִיזָה מִן הַבֶּלֶם לַיהוָה מִן הַבֶּלֶם

(†) ἀπορίθμησιν ἀφ' ὧν τῶν ἀρτων

deuxième partie de la Loi.

(‡) Vide ad Levit. XXXII. 10.

(§) Hieron. in cap. XII. Genes.

(¶) Philo, de primis facordis.

27. *Pa & de palmam dabit primitias Domino.*

21. Ainsi vous lui donnerez les prémices de ce que vous préparez pour manger.

COMMENTAIRE.

ont conservé cet usage jusqu'aujourd'hui. Voici ce qu'en enseigne Leon de Modene (*) sur l'usage présent des Hebreux sur cet article. Quand le pain est paîtri, dit-il, & qu'on a fait un morceau de pâte gros de quarante œufs, on en prend une petite partie dont on fait un gâteau, qui tient lieu des prémices ordonnées dans la Loi, on avoit accoutume de donner ce gâteau au Sacrificateur, mais présentement on le jette au feu, où on le laisse brûler entièrement. C'est un des trois préceptes, qui doivent être observés par les femmes, parce que ce sont elles qui font ordinairement le pain. Voici la prière (†) qu'elles doivent reciter en jettrant au four, ou dans le feu, cette petite partie de pâte. *Soyez béni, Seigneur notre Dieu, Roi du monde, qui nous avez sanctifiés par vos préceptes, & qui nous avez commandé de séparer un gâteau de notre pâte.* Joseph Francus (‡) enseigne, que l'on n'est obligé à l'observation de ce précepte, dans la rigueur, que dans la terre promise; mais qu'ailleurs les Juifs prennent de toute la masse, qui doit être grosse au moins de quarante-trois œufs & un cinquième, un morceau de pâte de la grosseur d'une olive, que l'on jette au feu. Les Rabbins soutiennent que dans les lieux où l'on est obligé de payer les prémices, on doit au moins la vingt-quatrième partie de la grosseur de la masse, & que les Boulangers n'en doivent que la quarante huitième. Mais je ne pense pas que cette Loi regarde les Boulangers.

¶ 21. ET SICUT DE AREIS PRIMITIAS SEPARATIS, ITA ET DE TULMENTIS DABITIS PRIMITIVA DOMINO. *Comme vous offrez au Seigneur les prémices des grains de l'aire, ainsi vous lui donnerez les prémices de ce que vous préparez pour manger.* Le terme Hébreu (d), *chala*, qui est traduit ici par *palmementum*, signifie proprement un gâteau. Les Septante le traduisent par, *un pain*, ou du pain. Voici tout ce passage, en le joignant à ce qui précède, selon l'Hébreu. *Vous éleverez une offrande d'élevation, un gâteau de vos pâtes en forme de prémices; vous l'éleverez de même qu'on élève les offrandes de l'aire.* ¶ 22. *Vous offrirez, dis-je, une elevation au Seigneur des prémices de vos pâtes, dans la suite de vos races.* On offroit donc ces prémices, de même que les prémices de l'aire, c'est-à-dire, que les grains, ou les gerbes de nouveau grain, qui se porteroient au Temple. Mais il n'est pas bien clair par le Texte, si ces deux

(*) Les Manusc. de *coram Jud.* partie 1.

A. B.

(†) *Apud Fagum.*

(‡) *Francus, Num. 322. apud Cleric. Ins.*

(d) חלה

21. *Quid si per ignorantiam præterieritis quicquid dicitur vobis, quia incertum est Dominum ad Moysen,*

21. *Que si par ignorance vous omettez de faire quelque une de ces choses, qui le Seigneur a dites à Moysé,*

COMMENTAIRE.

offrandes se faisoient avec les mêmes cérémonies, particulièrement l'offrande des prémices de la pâte se faisant dans les maisons particulières, & celles des prémices du grain se faisant en solennité dans le Temple.

¶ 22. QUOD SI PER IGNORANTIAM PRÆTERIERITIS QUICQUAM EORUM, QUÆ LOCUTUS EST DOMINUS. *Que si par ignorance vous omettez de faire quelque-une de ces choses, que le Seigneur a dites par Moysé.* Les pechez d'ignorance, dont il est parlé ici, sont sans doute différens de ceux qui sont marquez dans le Chapitre iv. du Levitique, puisque les victimes qu'on ordonne pour l'expiation de ces fautes, sont différentes entre elles. Dans le Levitique, (*) la victime d'expiation pour le peche d'ignorance de la multitude, est un veau que l'on brûle hors du camp, apres en avoir offert le sang au Seigneur. & ici on ordonne pour le peche d'ignorance de la multitude, un veau en holocauste, & un bouc pour le peche. Mais en quoi consistoit donc la différence de ces diverses sortes de fautes. C'est sur quoi les Interprètes ne sont pas d'accord. Il semble que le peche d'ignorance, dont il est parlé dans le Levitique, soit un peche de commission. *Si tout le peuple*, dit Moysé en cet endroit, *par ignorance fait quelque chose de contraire au commandement de Dieu.* Mais ici il s'agit d'un peche d'omission, *Si par ignorance vous omettez de faire quelque-une de ces choses, que le Seigneur a ordonnées par Moysé.* Si tout le peuple, par exemple, avoit omis par ignorance de manger l'Agneau Pascal, de la manière qui est commandée dans la Loi, ce seroit une faute d'ignorance & d'omission, de la nature de celles qui sont marquées ici. Mais si par ignorance il avoit mangé de la viande suffoquée, ou sanglante, ce seroit une faute de commission, une action défendue, une ignorance à expier de la manière qui est marquée dans le Levitique.

Les Hebreux expliquent communément (†) ce passage des pechez d'ignorance qui regardent le culte étranger, ou l'idolatrie, selon les paroles de la Loi, qui sont telles (†) *Si par ignorance vous n'avez point fait tous ces préceptes.* L'idolatrie renfermant tous les pechez ensemble, est, selon eux, ce qui est défendu ici. Or on peut tomber dans ce crime

(*) Levit. iv. 22. 24.

(†) *Matr. apud Seldem. de jure natur. c. 1. §. 2. n. 22.*

(†) פָּרַשְׁתָּ בְּכָל צִוֵּי מֹשֶׁה אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ לַעֲשׂוֹת

par ignorance, lorsqu'un enfant mineur dans la captivité, par exemple, tombe dans ce crime, sans le connoître, parce qu'il n'est point instruit de la Loi de Dieu, qui défend tout culte étranger. De la même manière un vieillard, qui vit dans un temps où l'idolâtrie regne partout, & qui par foiblesse, & par ignorance, se laisse aller à ce crime; ces personnes sont obligées de satisfaire à Dieu, de la manière qui est marquée ici. Mais Moïse parle clairement ici des pechez de toute la multitude, & dans les cas dont on vient de parler, il est assez difficile que tout le peuple peche par ignorance.

Outram (*) croit que la Loi du Lévitique est pour les fautes d'ignorance de tout le peuple, contre les préceptes négatifs, sans toutefois quitter la Religion du Seigneur, mais qu'ici la Loi est pour l'expiation des fautes du peuple, qui oubliant les Loix de ses peres, s'engage dans quelque culte étranger. Il confirme son sentiment par ce qui arriva sous Ezechias. Ce Prince voulant réparer les maux que son pere Achaz avoit fait à la Religion, en introduisant dans toutes les villes de Juda, & dans le Temple même de Jerusalem, un culte idolâtre, rassembla tout le peuple & les Prêtres dans le Temple (†), & fit immoler sept taureaux, sept bœufs, sept agneaux, & sept boucs, pour les pechez. Le Roi & les principaux du peuple, mirent les mains sur les têtes des boucs, & confessèrent leurs pechez, on immola ces victimes, & on répandit leur sang sur l'autel. Ezechias fit plus que la Loi n'ordonne, quant au nombre des victimes, mais il immola celles que Moïse commande, & non pas simplement celles qui sont marquées au Lévitique. Après le retour de la captivité (‡), pour punir le peuple de toutes les fautes qu'il avoit commises dans ces pays étrangers, on offrit en holocauste douze veaux, quatre vingt seize bœufs, & soixante-sept agneaux, & de plus, douze boucs pour le péché.

Quelques habiles Commentateurs (d) croient que Moïse supplée en cet endroit ce qu'il n'a point assez expliqué dans le Lévitique. Il marque ici l'holocauste dont il n'avoit point parlé ailleurs. Mais cette explication souffre quelque difficulté: car quand on avoueroit que l'on offroit deux veaux, l'un en holocauste, & l'autre pour le peché, l'un qui se brûloit sur l'Autel, & l'autre hors du camp il semble qu'après cela il seroit inutile de commander de sacrifier encore un bouc pour le péché, comme on fait ici. Ainsi nous croyons, qu'on peut s'en tenir au sentiment de ceux (e) qui veulent que dans le Livre du Lévitique il soit parlé du péché d'ignorance de tout le peuple ensemble, & ici seulement du pe-

(*) Outram. *de sacros* l. 1. c. 14.

(b) 1. *Par. 1310* 11. 22. 23. 24.

(c) 1. *Esdr.* 937. 35.

(d) *Tallat. Brofere Jaaf*

(e) *Alfio. Tifant. Hebr. Qu.*

23. *Et mandatis per eum ad vos, à die quâ cepit iubere, & ultra,*

24. *Oblitique fuerit facere multitudi-
& offeret vitulum de argento holocaustum in
odorem suavisissimum Domino, & sacrificium
qui ne liba, ne sartimenta possident, ben-
edictione pro peccato.*

25. *Et rogabit Sacerdos pro omni mul-
titudine filiorum Israël & dimittetur eis,
quoniam non sponte peccaverunt, nihilominus
offerent incensum Domino pro se, & pro pec-
cato atque errant suo :*

26. *Et dimittetur uniuersa plebs filiorum
Israël, & aduersi qui peregrinantur inter
eos : quoniam culpa est omni populo per igno-
rantiam.*

23. Et qu'il vous a ordonné par lui, depuis le premier jour qu'il a commencé à vous faire des commandemens, jusqu'aujourd'hui :

24. Et si toute la multitude vient à tomber dans quelque faute par oubli, ils offriront en holocauste au Seigneur un veau du troupeau, comme une odeur très-agréable, avec l'offrande de farine & de liqueurs, comme les cérémonies le demandent, & un bouc pour le péché.

25. Et le Prêtre priera pour toute la multitude des enfans d'Israël, & leur faute leur sera pardonnée, parce qu'ils ne l'ont pas commise volontairement : mais ils ne laisseront pas d'offrir au Seigneur le sacrifice qui doit être consumé par le feu pour eux-mêmes, pour leur péché, & pour leur ignorance.

26. Et il sera ainsi pardonné à tout le peuple des enfans d'Israël, & aux Etrangers qui demeureront parmi vous, parce que c'est une faute que tout le peuple a commise par ignorance.

COMMENTAIRE.

ché d'une, ou de quelques Tribus en particulier : d'où vient qu'on offroit autant de veaux, qu'il y avoit de Tribus coupables, selon les Hebreux.

¶ 23. À DIE QUÆ COEPIT IUBERE, ET ULTRA. Depuis le premier jour qu'il a commencé à vous faire des commandemens, jusqu'aujourd'hui. Si Moïse a écrit ce livre sur la fin de sa vie, comme il y a beaucoup d'apparence, il a pu comprendre sous ces termes, généralement tous les Commandemens que Dieu avoit donnés aux Israélites, par sa bouche. On peut traduire le Texte de cette sorte (*) : Depuis le jour qu'il a commencé à vous faire des commandemens, & dans la suite de vos générations.

¶ 25. NIHILOMINUS OFFERENT INCENSUM DOMINO. Mais ils ne laisseront pas d'offrir au Seigneur le sacrifice, qui doit être consumé par le feu. On peut l'entendre, ou du veau offert en holocauste, ou des offrandes de farine & de liqueurs, qui accompagnoient les sacrifices d'animaux, mais non pas du bouc pour le péché. Car voici comme porte l'Hebreu : (†) Et ils offriront leur offrande (korban) qui est consi-

(*) וְהָיָה הַיּוֹם הַהוּא הַשֵּׁנִי בְּעֵת הַקֹּדֶשׁ הַזֶּה וְהָיָה הַיּוֹם הַהוּא הַשֵּׁנִי בְּעֵת הַקֹּדֶשׁ הַזֶּה
(†) וְהָיָה הַיּוֹם הַהוּא הַשֵּׁנִי בְּעֵת הַקֹּדֶשׁ הַזֶּה וְהָיָה הַיּוֹם הַהוּא הַשֵּׁנִי בְּעֵת הַקֹּדֶשׁ הַזֶּה

27. *Quid si anima una peccatis peccaverit, offeret capram annuatim pro peccato suo.*

28. *Et deprecabitur pro ea Sacerdos, quod infra peccaverit coram Domino. imputabitque ei vitium, & dimittetur illi.*

29. *Tam maligni quàm aduersi una lex erit animam, que peccaverint ignorantes.*

30. *Anima verò, que per superbiam aliquid commiserit, forte erit sit illi, forte peregrina. (quoniam aduersus Deum non rebellis fuit,) perdat de populo suo.*

31. *Verbum enim Domini erit pñi, & preceptum illius fuit errum, uterq; delictum, & portabit iniquitatem suam.*

27. Que si une personne particulière a peché par ignorance, elle offrira une chèvre de l'année pour son péché ;

28. Et le Prêtre piera pour elle, parce qu'elle a peché par ignorance devant le Seigneur, & il obtiendra le pardon pour elle, & la faute lui sera remise.

29. On observera la même Loi pour tous ceux qui auront peché par ignorance, soit qu'ils soient du pays, ou étrangers.

30. Mais celui qui aura commis quelque péché par orgueil, sera exterminé du milieu de son peuple, soit qu'il soit du pays, ou étranger, parce qu'il a été rebelle contre le Seigneur.

31. Car il a méprisé la parole du Seigneur, & il a rendu inutile son ordonnance ; c'est pourquoi il sera exterminé, & il portera son iniquité.

COMMENTAIRE.

mée par le feu, en l'honneur du Seigneur ; & leur (hostie pour) le péché, en présence du Seigneur, pour leur faute d'ignorance.

§. 30 ANIMA QUÆ PER SUPERBIAM ALIQUID COMMISERIT. Celui qui aura commis quelque péché par orgueil. L'Hebreu (*) Celui qui aura fait quelque péché, la main élevée. Les Septante (b). avec une main d'orgueil. Le Caldéen : La tête découverte, sans honte, sans crainte, hautement, hardiment. Les Hebreux (c) enseignent que pour être soumis à la peine de mort que cette loi ordonne contre les transgresseurs, il faut nier que Dieu soit auteur de la Loi, & pecher publiquement, hautement, délibérément, avec une pleine connoissance, opiniârement, & après avoir été averti de ne plus pécher, en un mor, se révolter contre Dieu : mais pourquoi toutes ces exceptions ? On peut traduire le texte (d) : Il a blasphémé, ou, il a outragé le Seigneur ; ou, selon les Septante : Il l'a irrité. Ces sortes de crimes entrent un mépris du Seigneur, & de ses Loix, qui ne peut être expié que par la mort du coupable.

PERIBIT DE POPULO SUO Il sera exterminé du milieu de son peuple. Dieu lui-même en tirera vengeance, si les Juges & les Magistrats en négligent le châtement. Les Hebreux veulent que dans ces sortes de crimes, chaque particulier puisse, sans attendre la Sentence du

(*) ביד חזק

(b) & χειρὶ ἐγερθείσῃ.

(c) dharbamel. dharbamel. apud Ar. & c.

selon.

(d) אָרָאָה אֵלֶּיךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ

32. *Factum est autem, cum esset filii Israël in solitudine, & invenissent hominem colligentem ligna in die Sabbati,*

32. *Or les enfans d'Israël étant dans le désert, il arriva qu'ils trouvèrent un homme qui ramassoit du bois le jour du Sabbat,*

COMMENTAIRE.

Juge, tirer de sa propre autorité la vengeance du crime, quand il se commet en leur présence. C'est ainsi que Phinees tua Zambri (*), &c &c que Mathathias pere des Macabees, tua un Juif, qui vouloit immoler aux idoles (†). Quelques uns voudroient restreindre ce qui est dit dans ce chapitre, au seul crime d'idolâtrie; mais il vaut mieux l'étendre à toutes les transgressions de la Loi, accompagnées de scandale &c de mepris. Outre la peine de mort dont on punissoit le coupable, Maimonide dit qu'on devoit tous ses biens à l'anathème, &c qu'on les consumoit par le feu. On ne voit pas clairement, ni par le texte, ni par les Rabbins, si tous les étrangers généralement, tant les Profelytes de justice, que les Profelytes de domicile, étoient soumis à cette Ordonnance (‡).

¶ 32. FACTUM EST AUTEM, CUM ESSENT FILII ISRAEL IN SOLITUDINE, ET INVENISSENT HOMINEM COLLIGENTEM LIGNA. *Or les enfans d'Israël étant dans le désert, il arriva qu'ils trouvèrent un homme qui ramassoit du bois le jour du Sabbat.* Les Israelites étoient encore dans le désert de Pharan, &c à Cadès Barné, lorsque ceci arriva; ou peut être que cette histoire est racontée ici par occasion, comme pour donner un exemple des pécheurs scandaleux &c insolens, &c de la manière pleine de sévérité dont on devoit procéder à leur égard. Enfin quelques uns veulent que cette transgression du Sabbat, sur ce qui donna lieu à la loi qu'on a lû dans les versets précédens. C'est ainsi que dans les matières obscures &c incertaines, on va de conjectures en conjectures, sans se borner, &c sans finir.

Les Docteurs Hebreux nous apprennent, que cet homme qui amassoit du bois le jour du Sabbat, étoit Salphaad, dont il est écrit ci-après (4), *qu'il mourut dans le désert, à cause de son péché.* Mais ce sentiment a déplu avec raison à d'autres Docteurs, qui n'ont pu souffrir que l'on fit cette injure à la mémoire de Salphaad, de qui l'Ecriture ne dit rien autre chose, sinon qu'il mourut dans le désert, comme tous les autres Israelites, qui avoient murmuré contre le Seigneur. Les Juifs (5) nous disent aussi, que cette aventure arriva le second jour de

(*) Num. xxi. 7.

(†) 1. Maccab. ii. 13. 24.

(‡) Vide Eiden. l. 2. c. 22. de Jure nat & gent.

(4) Num. xxxii. 9. *Pater noster mortuus est in deserto, nec fuit in seditione.* Cor. sed in peccato suo mortuus est.

(5) Vide Eiden. de Synodis, l. 2. c. 1. art. 8.

31. Obducent eum Moyſe, & Aaron,
& universa multitudo.

34. Qui relaxant eum in carcerem,
ne sciant quid super se facere debeant.

35. Proinde Dominus ad Moyſen: Mar-
te moratur homo iste, obtrahit eum lapidibus
omnis turba extra castra.

36. Cumque educerent eum foras, ob-
truxerunt lapidibus, & mortuus est, sicut pre-
cepit Dominus.

37. Dixit quoque Dominus ad Moyſen:

38. Loquere filiis Iſr-
ael, & dices ad eos
ne faciatis sibi fimbrias per angulos pallio-
rum, ponentes in eis vittas hyacinthinas.

33. Et l'ayant présenté à Moyſe, à Aaron,
& à tout le peuple;

34. Ils le mirent en prison, ne ſachant
ce qu'ils en devoient faire.

35. Alors le Seigneur dit à Moyſe: Que
cet homme ſoit mis à mort, & que tout le
peuple le lapide hors du camp.

36. Ils le firent & ne ſortir dehors, & le
lapidèrent, & il ſouffrit la mort, comme le
Seigneur l'avoit ordonné.

37. Le Seigneur dit auſſi à Moyſe:

38. Parlez aux enfans d'Iſraël, & dites leur
de faire des franges aux coins de leurs
manteaux, & d'y mettre des rubans de cou-
leur d'hyacinthe;

COMMENTAIRE.

Sabbat qu'ils paſſèrent dans la ſolitude, que cet homme avoit été aver-
ti auparavant, de ne plus ramaffer de bois le jour du ſabbat; mais qu'en-
fin ayant été trouvé par des hommes, qui avoient, diſent-ils, été éta-
blis pour cela par Moyſe, il fut juſtement puni de mort, conformément
à la Loi. Toutes circonſtances qui nous paroifſent fort ſuſpectes.

Quoique la Loy eût ordonné de punir de mort ceux qui travaille-
roient le jour de ſabbat, Moyſe ne fit pas d'abord exécuter cet hom-
me, ſans avoir de nouveau conſulté le Seigneur, ſoit à cauſe que Dieu
ne s'étoit pas clairement expliqué ſur le genre de mort que ce crime
méritoit, ou parce qu'il pouvoit y avoir des circonſtances dans l'ac-
tion de cet homme, qui en augmentoient, ou qui en diminoient la
grandeur & la malice: mais c'eſt de quoi l'Ecriture n'a pas jugé à pro-
pos de nous inſtruire.

¶ 38. UT FACIANT SIBI FIMBRIAS PER ANGULOS PALLIO-
RUM, PONENTES IN EIS VITTAS HYACINTHINAS. De faire des
franges aux coins de leurs manteaux, & d'y mettre des rubans de cou-
leur d'hyacinthe. Voici la traduction littérale du texte de cet en-
droit (*): Qu'ils faſſent des franges (zizit) ſur les ailes de leurs ha-
bits, dans la ſaiſie de leurs robes, & qu'ils mettent ſur ces franges de
l'aile, un fil, (ou du ruban) de couleur d'hyacinthe. Ce que le Texte nom-
me ici, les ailes du vêtement, ſont les pans du manteau: car on ne met-
toit point de franges ſur la tunique. Moyſe lui-même nous donne ou-
verture, pour expliquer ce paſſage, dans ce qu'il dit au Deuteronome(†):

(*) קָדַשׁ לִפְנֵי ה' אֱלֹהֶיךָ כִּי כִנּוּי בְּרִייתָם | (†) Deut. xxxi. ז. בְּרִייתָם
(דרהם ותמו על ציציתם כנף פתיל חבלת)

Vous ferez, dit-il, des houppes (gedilim) aux quatre extrémités de vos habits. Ce qui montre premièrement, qu'il faut mettre ces ornemens au manteau, qui étoit quarre, & secondement, que ces fils, ou ces rubans d'hyacinthe, dont il parle ici, étoient pour les quatre coins de cet habit. D'où l'on peut sûrement conclure qu'il y avoit une frange, ou un gallon, tout le long du bord des pans du manteau, & qu'aux quatre coins il y avoit des houppes de couleur de bleu celeste. Notre Seigneur portoit de ces sortes de franges, au bas de son manteau, comme on le voit par ce que ditait l'Hémorrhuisse (*). *Si je touche seulement la frange de son habit, je serai guéri.* Les Pharisiens, & tous les Juifs en portoient de même mais les Pharisiens voulant se distinguer des autres, les portoient plus grandes que le commun du peuple. Vanité que Jésus-Christ leur reproche, sans ménager leur délicatesse. S. Jérôme (†) dit de plus, que pour faire parade d'une plus grande austerité, ils attachoient des épines à ces houppes, lesquelles venant à piquer leurs jambes, en marchant, leur rappelloient dans l'esprit, par la douleur de cette piqueure, le souvenir des Loix de Dieu.

L'usage de mettre des franges de couleur au bas des habits, étoit, je pense, commun aux Phéniciens, aussi bien qu'aux Hébreux leurs voisins. Virgile (‡) parlant d'un manteau à la Phénicienne, dit.

Sedentem plecto chlamydem circumdata limbo.

Quant à l'usage moderne des Juifs sur ce sujet, voici ce que nous en apprennent Leon de Modene & Buxtorf. Pour ne se pas rendre ridicules par la singularité de leurs habits, ils se contentent de porter par dessous deux pièces d'étoffe quarrée, dont l'une pend par devant sur la poitrine, & l'autre par derrière. elles sont attachées ensemble par deux rubans qui sont portez sur les deux épaules. Aux quatre coins de ces morceaux d'étoffes, sont quatre houppes composées de huit fils de laine, filée exprès pour cela, avec cinq nœuds chacun, qui occupent la moitié de sa longueur. Ce qui n'est pas noué, est chilé, & acheve de faire une espèce de houppe. Ils ont toujours ce petit habit quarré sous leurs habits ordinaires. mais dans le temps qu'ils font leurs prières dans la Synagogue, ils se couvrent d'un voile de laine quarré, qui a ces houppes aux quatre coins.

Moïse ne nous marque point ici quelle devoit être la couleur de la frange qu'on mettoit au bas du manteau; il l'a apparemment laissée à la liberté des Hébreux. Saint Justin (§) veut qu'elle ait été de couleur de pourpre, & peut-être que c'étoit l'usage chez les Juifs de son

(*) *Matth.* ix. 20.

(†) *Jeron. in Matth. xxiii.*

(‡) *Æneid.* 4.

(§) *in Dialog. cum Trypho.*

39. Quæ cum videret, recorderentur omnia mandatorum Domini, nec sequerentur cogitationes suas, & oculos per res varias fornicantes;

40. Sed magis memores præceptionum Domini faciebant ea, sicutque sancti Dei sui.

41. Ego Dominus Deus vestre, qui edu-
xi vos de Terra Egypti, ut esset Deus
vestre.

39. Afin que les voyant ils se souviennent de tous les commandemens du Seigneur; qu'ils ne se laissent point aller à leur pensée, & à l'égarement de leurs yeux, qui se pro-
stituent à divers objets,

40. Mais plutôt qu'ils se souviennent des commandemens du Seigneur, qu'ils les accomplissent, & qu'ils se conservent saints & purs pour leur Dieu.

41. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Egypte, afin que je fusse votre Dieu.

COMMENTAIRE.

remps, de même que chez les autres peuples, qui bordoient souvent leurs habits d'une bande de pourpre.

*Vultora chlamidem auratam, quam plurima circum
purpura.*

¶ 39. ET OCULOS PER RES VARIAS FORNICANTES. A l'égare-
ment de leurs yeux qui se prostituent à divers objets. La liberté qu'on don-
ne aux sens, & sur-tout aux yeux, engage dans la dissipation, & dis-
pose le cœur à suivre l'impression des objets sensibles & agréables.
La dissipation & la curiosité conduisent à la recherche du plaisir, &
à l'oubli de ses devoirs, & un cœur une fois séduit, passe bien-tôt de l'a-
mour de la creature, à l'idolâtrie, & au mépris des Loix de Dieu.

CHAPITRE XVI.

Revolte de Coré, de Dathan, & d'Abiron. Leur horrible punition.
Murmure du peuple. Le feu en consume quatorze mille & sept cents.
Aaron arrête cet embrasement.

¶ 1. **E**CCE AUTEM CORE FILIUS ISAAR, FILI
CAATH, FILI LEVI, & DATHAN
ABIRON FILI ELIAB, NON QUORUM FILII
PHILETH DE FILIO RUBEN,

¶ 1. **E**N ce tems-là Coré fils d'Isaac, pe-
tit fils de Caath, arrière petit-fils
de Lévi, Dathan & Abiron fils d'Eliab, &
Hon fils de Phéleth de la famille de Ruben.

COMMENTAIRE.

¶ 1. **E**CCE AUTEM CORE FILIUS ISAAR. En ce tems-là Coré
fils d'Isaac, forma un parti contre Moïse & Aaron, dans le-
quel il engagea non-seulement Dathan, Abiron, & Hon; mais aussi

1. *Surveilleront en eux Moïse, Abihé & Coré* *Israël dicitur quinquaginta viri principes Synagoga, & qui singulis castris præerant vocantur.*

1. *S'élevèrent contre Moïse, avec deux cents cinquante hommes des enfans d'Israël, qui étoient des principaux de la multitude, & qui dans les tems des assemblées étoient appelés par leurs noms.*

COMMENTAIRE.

deux cents cinquante des principaux d'Israël. Le texte Hebreu lit (a): *Et Coré fils d'Isaïr, pris Dathan & Abiron.* . . & (b) *ils s'élevèrent contre Moïse*, ou, selon d'autres *Coré reprit*, repliqua. C'est ainsi que les Septante (c) l'ont entendu, en traduisant. *Et Coré parla à Dathan, & ils s'élevèrent contre Moïse* comme si dans cette occasion, & dans le tems même que Moïse parloit au peuple, ces conjurez l'eussent interrompu, pour se plaindre de l'autorité qu'il s'arrogeoit sur eux. Le Caldeen: *Et Coré se divisa*, se sépara. Le Syriaque: *il se retira*, il quitta, il se détacha de l'Assemblée, & vint trouver Moïse, ou bien, il se sépara du reste du peuple, pour former une conspiration.

§. 1. *SURVEILLERONT CONTRA MOÏSE* *ils s'élevèrent contre Moïse* Le texte porte (d): *ils s'élevèrent en présence de Moïse*. Ils vinrent se présenter tumultuairement devant lui. On ne sçait ni le tems, ni le lieu auquel arriva l'histoire que nous lisons ici. Quelques-uns (e), veulent qu'elle soit arrivée au camp de Sinai, & peu après l'érection du Tabernacle. Nous avons proposé ailleurs (f) notre conjecture, que ce pouvoit être à Jethaba. Cette révolte fut conduite par les principaux des Tribus de Ruben & de Lévi, qui ne pouvoient voir sans jalousie, qu'Aaron & Moïse possédassent seuls les premières dignitez de la République, Moïse ayant un pouvoir absolu dans ce qui regarde le gouvernement du peuple, & Aaron étant revêtu de la sacrificature, qui le rendoit, après Dieu, le chef des Prêtres, & des Lévités, & le seul arbitre des affaires de la Religion. Coré étoit, comme eux, de la Tribu de Lévi, & sorti de la même famille, puisque Amram pere d'Aaron, & Isaac pere de Coré, étoient freres, tous deux fils de Caath, fils de Lévi. Coré étoit l'aîné, & le plus puissant de sa famille, qui ne cedoit en rien à celle d'Aaron. Il pretendoit donc que si le sacerdoce étoit une prerogative attachée à la Tribu de Lévi, il n'y avoit pas moins de droit qu'Aaron. Il se plaignoit que Moïse & Aaron, de concert, le fussent partagé entr'eux, des prerogatives qui devoient être communes à tous leurs freres, & de ce que, pour satisfaire leur ambition, ils eussent réduit les principales familles de la

(a) וַיִּשָּׁרְפוּ

(b) וַיִּשָּׁרְפוּ מוֹשֶׁה

(c) וַיִּשָּׁרְפוּ מוֹשֶׁה

(d) Tost. Corrad. à Esopoli.

(e) Dant. 2. 2.

Tribu de Lévi, à être comme serviteurs d'Aaron & de ses fils. Voilà les prétextes de la sédition de Coré

Dathan, Abiron, & Hon, étoient petits-fils de Ruben, fils aîné de Jacob: il ne fut pas mal-aisé à Coré de les engager dans son parti, en leur persuadant que Moïse avoit usurpé sur eux le gouvernement du peuple; que c'étoit un privilège attaché de droit à leur Tribu, comme à la plus ancienne. En effet, il paroît dans la suite de cette histoire (*), que ces trois conjurez n'en vouloient point au Sacerdoce. Ils ne se trouvèrent point à l'Assemblée où Coré parut à la tête de ses deux cens cinquante associés, pour le disputer à Aaron. On remarque que la famille de Caath, dont étoit Coré, étoit campée près de la Tribu de Ruben: & ce voisinage contribua sans doute à former leur complot, & facilita leur dessein de se révolter contre Moïse.

Voici en peu de mots le récit de cette histoire. Coré, accompagné de deux cens cinquante Levites ses complices, va trouver Moïse & Aaron, & leur dit, qu'injustement, & sans raison, ils se sont rendus les maîtres de tout ce qui regarde le gouvernement politique & spirituel de la Nation. Moïse lui représente, qu'il n'a rien fait que par l'ordre de Dieu; que si quelqu'un a lieu de se plaindre de ce qui étoit établi, ce n'est point à la Tribu de Lévi, puisqu'elle a reçu tant de marques de distinction de la part du Seigneur. Enfin, il leur dit, qu'ils aient à se trouver le lendemain au Tabernacle, avec leurs encensoirs, & qu'en leur présence Dieu déclarera sa volonté sur le choix de ses ministres. Il envoya en même tems querir Dathan, & Abiron, qui refusèrent de venir.

Le lendemain, les conjurez se présentèrent devant le Tabernacle: la nuée descendit, & l'on entendit une voix, qui ordonna à Moïse & à Aaron de se retirer du milieu de l'Assemblée, parce que Dieu vouloit les faire tous périr. Moïse & Aaron, prosternez le visage contre terre, demandèrent pardon pour le peuple, & le Seigneur ayant dit aux Israélites de se séparer des séditeurs, & de s'éloigner des tentes de Coré, de Dathan, & d'Abiron, tout d'un coup, l'on vit la terre s'ouvrir, & engloutir les tentes des conjurez, & tous ceux qui s'y rencontrèrent. Les enfans de Coré, qui s'étoient éloignés, furent préservés de ce malheur, & les deux cens cinquante Lévités complices de Coré, furent consumés par un feu qui sortit du Tabernacle (†).

§. 1. PROCESSES SYNAGOGÆ, QUI TEMPORIS CONCILII PER NOMINA VOCABANTUR. Des principaux de la malitude, & qui dans

(*) Psal. 78. v. 23.

(†) Num. 25. v. 10.

3. *Cumque sancti advenirent Moysen, & Aaron, dixerunt Sufficit vobis, quia omnis veneranda Sanctorum est, & in ipso est Dominus. Cur aliam super populum Domini?*

4. *Quod cum audisset Moyses, erexit prout in faciem.*

3. Et s'étant présentes devant Moïse, & devant Aaron, ils leur dirent. Qu'il vous suffise que tout le peuple est un peuple de Saints, & que le Seigneur est avec eux. Pourquoi vous élevez-vous sur le peuple du Seigneur?

4. Ce que Moïse ayant entendu, il se prosterna le visage contre terre,

COMMENTAIRE

les noms des assemblées, étoient appelez par leurs noms L'Hebreu (*). Des Princes de l'Assemblée, des hommes de nom. Des principaux de leurs Tribus, des hommes distinguez parmi le peuple, qui étoient connus dans les Assemblées, & qui y étoient appelez par leurs noms, ou qui donnoient leur avis en particulier. Enfin des hommes de nom, ou des hommes célèbres (†), par opposition au menu peuple, qui est sans nom, sans réputation, sans distinction †, †.

— *Sine nomine plebem* (†)

Les Septante (†) Des chefs de l'Assemblée, des Sénateurs du Conseil, & des hommes célèbres. On trouve quelquefois dans l'Écriture, le nom d'Appellez, comme un nom de dignité par exemple, dans les Proverbes (†): Les Grands sans dans les enfers, avec leurs appellez. Et Tzechiel (s. j. assemblées contre mon peuple les Princes, & les appellez des Babyloniens. On pourroit, ce me semble, traduire ce terme, par Des Conseillers ou des Sénateurs, au lieu de, ceux qui étoient appelez par leurs noms aux Assemblées. On croit que Hun quitta le parti de Core, puis qu'il ne parut plus dans tout le reste de cette histoire.

§ 3. SUFFICIAT VOBIS QUID OMNIS MULTITUDO SANCTORUM EST. *Qu'il vous suffise que tout le peuple est un peuple de Saints.* Pourquoi voulez-vous vous élever au dessus d'eux, comme si vous étiez plus purs, ou plus saints que les autres? Ne sont ils pas aussi dignes du Sacerdoce que ni vous, ni Aaron? L'Hebreu a la lettre, (†) C'est assez pour vous: puis que toute l'Assemblée est un peuple de Saints. Vous avez domine assez longtemps, toute l'Assemblée n'est elle pas sainte? pourquoi vous élevez-vous au dessus d'elle? Ou bien C'en est trop. Il y a trop long temps que nous souffrons votre domination, le peuple n'est pas moins à Dieu que vous, pourquoi voulez vous le tenir dans l'assujettissement, en di-

(*) וְכָל הַקָּדוֹשִׁים בָּרְכוּ מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן
(†) Genes. 42. & Vitisana. Heb. Parva-
mores.

(†) Virgil. Aeneid. 12.

(†) Job. 12. & Vitisana. Heb. Parva-
mores. Heb. sine nomine.

(*) Μεγαλὴ συναγωγὴ, μεγάλην ἐκκλησίαν, ἢ
ἐκκλησίαν ἱερὰν.

(†) Prov. 12. 12.

(†) Zach. 12. 12. Principes principes.

† nommés. Heb. קְדוֹשִׁים קְדוֹשִׁים

(†) וְכָל הַקָּדוֹשִׁים בָּרְכוּ מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן

5. *Locus qui est ad Coré, & ad omnes ministrantes Mane, inquit, nunc faciet Dominus qui ad se pertinet, & sanctos applicabit suis & qui dignus, appropinquabit.*

6. *Hic igitur sanctus: Tollat unusquisque thuribula sua, in Coré, & omnes Concilium suum.*

5. Et dit à Coré, & à toute sa troupe : Demain au matin le Seigneur te fera connoître ceux qui sont à lui, & il fera venir à lui ceux qui sont saints, & ceux qu'il a choisis s'approcheront de lui.

6 Fais donc ce que je vais dire : Que chacun prenne son Encensoir, vous Coré, & tous vos adhérens.

COMMENTAIRE.

Sant, que toute l'Assemblée étoit sainte, il vouloit marquer qu'ils étoient tous deux dignes du Sacerdoce, comme la suite le fait voir.

¶ 5. *MANE NOTUM FACIET DOMINUS QUI AD SE PERTINEANT, ET SANCTOS APPLICABIT SIBI.* Demain au matin, le Seigneur fera connoître ceux qui sont à lui, & il fera venir à lui ceux qui sont saints. Il fera connoître par des marques sensibles, ceux qu'il a choisis, & ceux qu'il destine à son Sacerdoce, & à son service. L'Hebreu : Demain au matin le Seigneur fera connoître celui qui est à lui, & son Saint ; & il le fera venir à lui. Le Caldéen : Il fera connoître celui qui lui appartient, & celui qui est offert, saint pour s'approcher de lui. C'est-à-dire, il nous donnera des signes pour discerner son Saint ; celui qu'il veut qu'il s'approche de lui, en qualité de Grand Prêtre. Le Psalmiste (*) parlant de cette sédition de Coré, dit qu'ils irritèrent Moïse & Aaron le saint du Seigneur. Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini.

¶ 6. *TOLLAT UNUSQUISQUE THURIBULA SUA* Que chacun prenne son encensur. Présenter l'encens étoit une fonction propre aux Prêtres ; il n'appartenoit pas aux Lévites de mettre la main à l'encensoir. Moïse dit à Coré, & aux deux cens cinquante Lévites de la faction, de présenter de l'encens au Seigneur, pour voir s'il le recevra de leurs mains. Mais d'où pouvoient venir tant d'encensoirs, à des gens dont la profession n'étoit pas d'offrir de l'encens à Dieu ? On répond qu'ils les avoient préparés auparavant, dans le dessein de se mettre tout d'un coup en possession de l'exercice du Sacerdoce, & d'en chasser par la force Aaron & ses fils, s'ils vouloient leur faire résistance. On peut croire aussi qu'ils les avoient apportés de l'Egypte, & empruntés des Egyptiens, parmi lesquels les encensoirs devoient être fort fréquents, puisqu'il n'y avoit aucune maison qui n'eût ses Dieux domestiques, & les animaux sacrés, à qui on offroit des odeurs. Caceron (†) dit qu'autrefois les en-

(*) Psal. cv. 16.

(†) *Civem, in Verbum, erat & sacerdos. Et est quidem multis, & quidem proteritis fuerunt (thuribula in Ecclesia) .. Hic dicitur erat co-*

is isque proterum? Proterum) nulla, pauli leprosum, qui in domo dei non esset, etiam si proterum nihil esset argenti, paralla, proterum, thuribulum.

9. *Nam parum vobis est, quid separaveris vos Deus Israel ab omni populo, & parvis filis, ut servieris in tabernaculo. & staretis coram frequentia populi, & ministraretis ei?*

10. *Idcirco ad si filios accideris, & omnes fratres tui filios Levi, ut vobis erant Sacerdotum ministerii,*

11. *Es globus tuus sit contra Dominum, quid est Aaron, ut marmoreus contra eum?*

12. *Missa erga Moysen ut vocaret Daathan & Abiron filios Eliab. Qui responderunt. Non vocemus.*

13. *Nam quid parum est tibi quod idu xisti nos de terra que lacte & melle manebat, ut accideres in deserto, nisi & dederis tui fuisse iustitiam?*

14. *Reverè induxisti nos in terram, que fuit vis lactis & mellis, & dedisti nobis possessiones agerorum & vinearum? An & oculos nostros vis erueri? Non vitemus.*

9. Estimez vous peu de chose que le Seigneur vous ait séparé de tout le peuple, & vous ait joints à lui pour le servir dans le culte du Tabernacle pour le servir?

10. Est-ce pour cela qu'il vous a fait approcher de lui, vous & tous vos frères, les enfans de Lévi, afin que vous usurpiez encore le Sacerdoce,

11. Et que toute votre troupe s'élève contre le Seigneur, car qui est Aaron, pour être l'objet de vos murmures?

12. Et Moïse ayant envoyé appeler Daathan & Abiron fils d'Eliab, ils répondoient: Nous n'irons point.

13. N'est ce pas assez que vous nous ayez fait sortir d'une terre où couloient des ruisseaux de lait & de miel, pour nous faire péir dans ce désert, sans vouloir encore nous dominer?

14. Vous nous avez véritablement fait entrer dans une terre où coulent des ruisseaux de lait & de miel, & vous nous avez donné des champs & des vignes à posséder? Voulez vous encore nous arracher les yeux? Nous n'y touchons point.

COMMENTAIRE.

trop loin votre insolence. C'est la même façon de parler qu'on a vûe au verset 3. & dont Coré s'étoit servi en parlant à Moïse.

¶ 9. *UT STARETIS CORAM FREQUENTIA POPULI, ET MINISTRARETIS EI.* Pour assister devant tout le peuple, & le servir. C'est-à-dire, pour servir le peuple dans les choses qui regardent le culte de Dieu. Ou, pour rendre à Dieu le service que tout le peuple lui doit, pour suppléer aux devoirs que toute la Nation ne peut pas rendre à Dieu par elle-même, & qu'elle lui fait rendre par ceux qui ont été choisis de Dieu même. L'Hebreu à la lettre: *Pour paraître devant tout le peuple pour leur service* (*): on ne peut pas traduire, *pour le service du Seigneur*, mais, pour le service du peuple.

¶ 14. *AN ET OCULOS NOSTROS VIS ERUERE?* Voulez-vous encore nous arracher les yeux. Après tous les maux que vous nous avez fait souffrir dans le désert, voulez-vous encore nous arracher les yeux? Ou, selon quelques-uns: Voulez-vous nous arracher les yeux, pour nous em-

(*) עָמַדְתִּי לְפָנָיו לְעוֹלָם אֲנִי.

15. *Israëlque Moyses valde, ai ad Dominum Nescit: ut ad sacrificia eorum: tu scis quod ne asellum quidem unquam accepimus à eis, nec affuerunt quicquam eorum.*

16. *Prælium ad Coré: Tu, & omnis congregatio tua stans faciem coram Domino, & Aaron dei crastino separatione.*

17. *Tollit singuli stercubula vestra, & ponit super ea incensum, offerenti Domino decem quinquecenta stercubula: Aaron quoque totos ibi stercubula sumit.*

18. *Quod cum fecissent stantibus Moyses & Aaron,*

15. Moysé entrant donc dans une grande colère, dit au Seigneur: Ne regardez point leurs sacrifices. Vous savez que je n'ai jamais rien pris d'eux, pas même un émin, & que je n'ai jamais fait tort à personne d'eux.

16. Et il dit à Coré: Présentez-vous demain, vous & toute votre troupe d'un côté devant le Seigneur, & Aaron s'y présentera de l'autre.

17. Prenez chacun vos encensoirs, & mettez-y de l'encens, offrant au Seigneur deux cens cinquante encensoirs, & qu'Aaron tienne aussi le sien.

18. Ce que Coré & sa troupe ayant fait en présence de Moysé & d'Aaron,

COMMENTAIRE.

pêcher de voir la manière tyrannique dont vous nous gouvernez? Ou: Voulez-vous que nous soyons assez aveugles pour ne pas voir vos impostures, & votre ambition? L'Hebreu porte (*): *Voulez-vous arracher les yeux de ces hommes-là?* Voulez-vous que ces hommes qui ont vu le pays de Canaan, ne nous le décrivent pas tel qu'il est: comme si cette affaire étoit arrivée peu après le retour de ces Envoyez. Les Septante (b): *Vous avez arraché les yeux de ces personnes.* Vous avez fasciné les yeux de la populace, pour leur persuader que c'est Dieu qui vous a envoyé. Le Caldeen, *Désirez-vous nous arracher les yeux, nous n'irons pas.* Rien ne nous obligera à vous suivre, à vous obéir, à vous reconnoître pour notre chef.

¶ 15. TU SCIS QUOD NE ASELLUM QUIDEM UNQUAM ACCEPTIM AB EIS. Vous savez que je n'ai jamais rien pris d'eux: pas même un asne. L'Hebreu est un peu plus court (*). Je n'ai pas pris d'eux un asne. Le Samaritain & les Septante (d). Je n'ai reçu d'eux aucune chose estimable: aucune chose de prix. Mais la manière de lire de l'Hebreu & de la Vulgate, est beaucoup meilleure. Cette façon de parler, Je n'ai pas même pris un asne, est proverbiale: Samuel s'en sert pour convaincre les Hebreux de son desintéressement (*).

¶ 18. QUOD CUM FECISSENT, STANTIBUS MOYSE ET AARON. Ce que (Coré & sa troupe) ayant fait en présence de Moysé & d'Aaron. Ils mirent du feu & de l'encens dans leurs encensoirs, & se tinrent à l'entrée

(a) וְכָל הָעֵדֻת עָמְדוּ לְפָנֵי יְהוָה
(b) 70. וְכָל הָעֵדֻת עָמְדוּ לְפָנֵי יְהוָה
(c) וְכָל הָעֵדֻת עָמְדוּ לְפָנֵי יְהוָה
(d) 70. וְכָל הָעֵדֻת עָמְדוּ לְפָנֵי יְהוָה

Et ont été, עָמְדוּ eamad, au lieu de chanter, un asne

(a) 1 Reg. xii. 3. Laquemus de me ceram Domino .. nescitis bene quicquam accepimus aut asinum.

19. Et encensavit ad hoc sicut est sicut
multitudinem ad officium tabernaculi, apparuit
omnis gloria Domini.

20. Locutusque Dominus ad Moysen &
Aaron, ait :

21. Separamini de medio congregationis
hujus, ut eis repens dispertiam.

22. Qui considerant prout in faciem, et
que dicunt Fortissimus Deus spirituum
universa carnis, cum non peccatis, contra
eosque una una deservit ?

23. Et ait Dominus ad Moysen :

24. Precipite universo populo ut separetur à
tabernaculo Coré & Dathan & Abiron.

25. Surrexeruntque Moyses, & abierunt ad Da-
than, & Abiron. & sequentibus cum famu-
lis suis.

26. Dixit ad verbum : Procede à taber-
naculo hominum impiorum, & nolite tangere
que ad eis pertinent, ne involvamus in pec-
catis vestrum.

27. Cuiusque transgressus à tentariis vestris
per convicium, Dathan & Abiron egressi
stabant in introitu populi vestri, cum
maritis & liberis, omnesque frequentia.

19. Et ayant assemblé tout le peuple con-
tre eux à l'entrée du Tabernacle, la gloire
du Seigneur apparut à tous.

20. Et le Seigneur parla à Moïse & à Aa-
ron, & leur dit :

21. Séparez-vous du milieu de cette assem-
blée, afin que je les détruise tout à coup.

22. Moïse & Aaron s'étant jetés le visa-
ge contre terre, lui dirent : O Dieu tres-fort,
maître de la vie de toute chair, votre ei'ère
éclatera-t-elle contre tous, pour le péché
d'un seul ?

23. Et le Seigneur dit à Moïse :

24. Ordonnez à tout le peuple qu'il se sé-
pare des tentes de Coré, de Dathan, & d'A-
biron.

25. Et Moïse s'étant levé, s'avança vers
Dathan & Abiron, étant suivis des Anciens
d'Israël ;

26. Et il dit au peuple : Retirez-vous des
tentes de ces hommes impies, & ne touchez
rien de ce qui est à eux, de peur que vous ne
soyez envelopés dans la punition de leurs péchez.

27. Lorsqu'ils se furent donc retirés des
environs de leurs tentes, Dathan & Abiron
sortant dehors, se tenoient à l'entrée de
leurs pavillons, avec leurs femmes & leurs
enfants, & toute leur troupe.

COMMENTAIRE.

du Tabernacle de l'Alliance, avec Moïse & Aaron, lequel avoit aussi
son encensoir fumant. Ils attendoient tous ensemble le signal de la part
de Dieu, qui devoit témoigner d'une manière visible devant toute l'as-
semblée, celui qu'il avoit choisi pour son Grand-Prêtre. Dathan & Aa-
ron étoient cependant demeurez sur l'entrée de leurs tentes (*), pour
voir le succès qu'auroit cette tentative en faveur des Prêtres, résolus de
dépoüiller Moïse du gouvernement, si Coré eût réusé à faire quitter le
Sacerdoce à Aaron.

¶ 22. **FORTISSIMUS DEUS SPIRITUM UNIVERSÆ CARNIS.** Dieu
tres fort, maître de la vie de toute chair. L'Hebreu (*) : *Seigneur Dieu, (qui
donnez) la vie à toute chair*. Les Septante (†) : *Dieu, Dieu de tout esprit &
de toute chair*. Ou, selon d'autres Exemplaires. *O Dieu, ô Dieu de nos pe-*

(*) פחדו 27.

(†) אל מליו חרמות לכל בער

(*) 70 & 80, & 81, & 82, & 83, & 84, & 85, & 86, & 87, & 88, & 89, & 90, & 91, & 92, & 93, & 94, & 95, & 96, & 97, & 98, & 99, & 100, & 101, & 102, & 103, & 104, & 105, & 106, & 107, & 108, & 109, & 110, & 111, & 112, & 113, & 114, & 115, & 116, & 117, & 118, & 119, & 120, & 121, & 122, & 123, & 124, & 125, & 126, & 127, & 128, & 129, & 130, & 131, & 132, & 133, & 134, & 135, & 136, & 137, & 138, & 139, & 140, & 141, & 142, & 143, & 144, & 145, & 146, & 147, & 148, & 149, & 150, & 151, & 152, & 153, & 154, & 155, & 156, & 157, & 158, & 159, & 160, & 161, & 162, & 163, & 164, & 165, & 166, & 167, & 168, & 169, & 170, & 171, & 172, & 173, & 174, & 175, & 176, & 177, & 178, & 179, & 180, & 181, & 182, & 183, & 184, & 185, & 186, & 187, & 188, & 189, & 190, & 191, & 192, & 193, & 194, & 195, & 196, & 197, & 198, & 199, & 200, & 201, & 202, & 203, & 204, & 205, & 206, & 207, & 208, & 209, & 210, & 211, & 212, & 213, & 214, & 215, & 216, & 217, & 218, & 219, & 220, & 221, & 222, & 223, & 224, & 225, & 226, & 227, & 228, & 229, & 230, & 231, & 232, & 233, & 234, & 235, & 236, & 237, & 238, & 239, & 240, & 241, & 242, & 243, & 244, & 245, & 246, & 247, & 248, & 249, & 250, & 251, & 252, & 253, & 254, & 255, & 256, & 257, & 258, & 259, & 260, & 261, & 262, & 263, & 264, & 265, & 266, & 267, & 268, & 269, & 270, & 271, & 272, & 273, & 274, & 275, & 276, & 277, & 278, & 279, & 280, & 281, & 282, & 283, & 284, & 285, & 286, & 287, & 288, & 289, & 290, & 291, & 292, & 293, & 294, & 295, & 296, & 297, & 298, & 299, & 300, & 301, & 302, & 303, & 304, & 305, & 306, & 307, & 308, & 309, & 310, & 311, & 312, & 313, & 314, & 315, & 316, & 317, & 318, & 319, & 320, & 321, & 322, & 323, & 324, & 325, & 326, & 327, & 328, & 329, & 330, & 331, & 332, & 333, & 334, & 335, & 336, & 337, & 338, & 339, & 340, & 341, & 342, & 343, & 344, & 345, & 346, & 347, & 348, & 349, & 350, & 351, & 352, & 353, & 354, & 355, & 356, & 357, & 358, & 359, & 360, & 361, & 362, & 363, & 364, & 365, & 366, & 367, & 368, & 369, & 370, & 371, & 372, & 373, & 374, & 375, & 376, & 377, & 378, & 379, & 380, & 381, & 382, & 383, & 384, & 385, & 386, & 387, & 388, & 389, & 390, & 391, & 392, & 393, & 394, & 395, & 396, & 397, & 398, & 399, & 400, & 401, & 402, & 403, & 404, & 405, & 406, & 407, & 408, & 409, & 410, & 411, & 412, & 413, & 414, & 415, & 416, & 417, & 418, & 419, & 420, & 421, & 422, & 423, & 424, & 425, & 426, & 427, & 428, & 429, & 430, & 431, & 432, & 433, & 434, & 435, & 436, & 437, & 438, & 439, & 440, & 441, & 442, & 443, & 444, & 445, & 446, & 447, & 448, & 449, & 450, & 451, & 452, & 453, & 454, & 455, & 456, & 457, & 458, & 459, & 460, & 461, & 462, & 463, & 464, & 465, & 466, & 467, & 468, & 469, & 470, & 471, & 472, & 473, & 474, & 475, & 476, & 477, & 478, & 479, & 480, & 481, & 482, & 483, & 484, & 485, & 486, & 487, & 488, & 489, & 490, & 491, & 492, & 493, & 494, & 495, & 496, & 497, & 498, & 499, & 500, & 501, & 502, & 503, & 504, & 505, & 506, & 507, & 508, & 509, & 510, & 511, & 512, & 513, & 514, & 515, & 516, & 517, & 518, & 519, & 520, & 521, & 522, & 523, & 524, & 525, & 526, & 527, & 528, & 529, & 530, & 531, & 532, & 533, & 534, & 535, & 536, & 537, & 538, & 539, & 540, & 541, & 542, & 543, & 544, & 545, & 546, & 547, & 548, & 549, & 550, & 551, & 552, & 553, & 554, & 555, & 556, & 557, & 558, & 559, & 560, & 561, & 562, & 563, & 564, & 565, & 566, & 567, & 568, & 569, & 570, & 571, & 572, & 573, & 574, & 575, & 576, & 577, & 578, & 579, & 580, & 581, & 582, & 583, & 584, & 585, & 586, & 587, & 588, & 589, & 590, & 591, & 592, & 593, & 594, & 595, & 596, & 597, & 598, & 599, & 600, & 601, & 602, & 603, & 604, & 605, & 606, & 607, & 608, & 609, & 610, & 611, & 612, & 613, & 614, & 615, & 616, & 617, & 618, & 619, & 620, & 621, & 622, & 623, & 624, & 625, & 626, & 627, & 628, & 629, & 630, & 631, & 632, & 633, & 634, & 635, & 636, & 637, & 638, & 639, & 640, & 641, & 642, & 643, & 644, & 645, & 646, & 647, & 648, & 649, & 650, & 651, & 652, & 653, & 654, & 655, & 656, & 657, & 658, & 659, & 660, & 661, & 662, & 663, & 664, & 665, & 666, & 667, & 668, & 669, & 670, & 671, & 672, & 673, & 674, & 675, & 676, & 677, & 678, & 679, & 680, & 681, & 682, & 683, & 684, & 685, & 686, & 687, & 688, & 689, & 690, & 691, & 692, & 693, & 694, & 695, & 696, & 697, & 698, & 699, & 700, & 701, & 702, & 703, & 704, & 705, & 706, & 707, & 708, & 709, & 710, & 711, & 712, & 713, & 714, & 715, & 716, & 717, & 718, & 719, & 720, & 721, & 722, & 723, & 724, & 725, & 726, & 727, & 728, & 729, & 730, & 731, & 732, & 733, & 734, & 735, & 736, & 737, & 738, & 739, & 740, & 741, & 742, & 743, & 744, & 745, & 746, & 747, & 748, & 749, & 750, & 751, & 752, & 753, & 754, & 755, & 756, & 757, & 758, & 759, & 760, & 761, & 762, & 763, & 764, & 765, & 766, & 767, & 768, & 769, & 770, & 771, & 772, & 773, & 774, & 775, & 776, & 777, & 778, & 779, & 780, & 781, & 782, & 783, & 784, & 785, & 786, & 787, & 788, & 789, & 790, & 791, & 792, & 793, & 794, & 795, & 796, & 797, & 798, & 799, & 800, & 801, & 802, & 803, & 804, & 805, & 806, & 807, & 808, & 809, & 810, & 811, & 812, & 813, & 814, & 815, & 816, & 817, & 818, & 819, & 820, & 821, & 822, & 823, & 824, & 825, & 826, & 827, & 828, & 829, & 830, & 831, & 832, & 833, & 834, & 835, & 836, & 837, & 838, & 839, & 840, & 841, & 842, & 843, & 844, & 845, & 846, & 847, & 848, & 849, & 850, & 851, & 852, & 853, & 854, & 855, & 856, & 857, & 858, & 859, & 860, & 861, & 862, & 863, & 864, & 865, & 866, & 867, & 868, & 869, & 870, & 871, & 872, & 873, & 874, & 875, & 876, & 877, & 878, & 879, & 880, & 881, & 882, & 883, & 884, & 885, & 886, & 887, & 888, & 889, & 890, & 891, & 892, & 893, & 894, & 895, & 896, & 897, & 898, & 899, & 900, & 901, & 902, & 903, & 904, & 905, & 906, & 907, & 908, & 909, & 910, & 911, & 912, & 913, & 914, & 915, & 916, & 917, & 918, & 919, & 920, & 921, & 922, & 923, & 924, & 925, & 926, & 927, & 928, & 929, & 930, & 931, & 932, & 933, & 934, & 935, & 936, & 937, & 938, & 939, & 940, & 941, & 942, & 943, & 944, & 945, & 946, & 947, & 948, & 949, & 950, & 951, & 952, & 953, & 954, & 955, & 956, & 957, & 958, & 959, & 960, & 961, & 962, & 963, & 964, & 965, & 966, & 967, & 968, & 969, & 970, & 971, & 972, & 973, & 974, & 975, & 976, & 977, & 978, & 979, & 980, & 981, & 982, & 983, & 984, & 985, & 986, & 987, & 988, & 989, & 990, & 991, & 992, & 993, & 994, & 995, & 996, & 997, & 998, & 999, & 1000.

28. *Et ait Moyses: In hoc fecisti, quia Dominus iustitia mea faciem universa que ceciderunt, & non ex proprio in corde protulerunt.*

29. *Si confusus hominum morte interierint, & visceribus tuis plaga, quia & ceteri visceribus seculis, non misit me Dominus.*

30. *Sin autem novam rem fecerit Dominus, ut aperius terra et fons deglutiat eos, & venas quae ad illas pertinent, descenderint viventes in infernum, scietis quod blasphemaverint Dominum.*

31. *Confitemur igitur ut cesset loqui, dispersa est terra sub pedibus eorum.*

28. Alors Moïse dit : Vous reconnoîtrez à ceci, que c'est le Seigneur qui m'a envoyé, pour faire tout ce que vous voyez, & que je ne l'ai point fait de moi même :

29. Si ces gens-ci meurent d'une mort ordinaire aux hommes, & s'ils sont frappés d'une playe, dont les autres ont accoutumé d'être frappés, ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé.

30. Mais si le Seigneur fait une chose nouvelle, & que la terre s'ouvrant les engoulât avec tout ce qu'ils ont, & qu'ils descendent tout vivans en enfer, vous connoîtrez alors qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur.

31. Aussi-tôt qu'il eût cessé de parler, la terre se rompit sous leurs pieds,

COMMENTAIRE.

res, & de toute chair. Voyez au chapitre xxviii. 16. une semblable expression.

¶ 27. OMNIQUE FREQUENTIA. *Et avec toute leur troupe.* L'Hebreu (*) : *Et sous leurs petits enfans.* Les Septante traduisent ordinairement le terme de l'original, par, la famille, ou les effets (b). Ce qui comprend les esclaves, les animaux, les meubles. Et il semble qu'en cet endroit, on peut l'expliquer en ce sens, puisque Moïse a parlé des enfans dans le même verset.

¶ 30. SIN AUTEM NOVAM REM FECERIT DOMINUS. *Si le Seigneur fait une chose nouvelle.* L'Hebreu à la lettre (*) : *Si le Seigneur crée une creation.* S'il produit une chose qu'on n'ait pas encore vûe : ou, s'il fait un nouveau prodige. Les Septante (d) : *Mais le Seigneur fera voir par une vision*, ou par un prodige. Selon d'autres Exemplaires : *Mais le Seigneur fera voir par l'ouverture de la terre.* Oleaster traduit l'Hebreu par ces mots : *Si separando separaveris*, si le Seigneur fait une chose singulière, nouvelle, extraordinaire.

¶ 31. DESCENDERINTQUE VIVENTES IN INFERNUM. *Et qu'ils descendent tous vivans en enfer.* On ne doit pas croire qu'ils soient descendus en enfer en corps & en ame, mais leurs corps furent ensevelis tout vivans dans le sein de la terre, & leurs ames descendirent pour y brûler éternellement dans l'enfer. Comme ils moururent dans l'acte du peché

(*) וְכָל

(b) אֲחֵיהֶם וְכָל

(c) בְּיָמָיו יָרָא

(d) וְכָל אֲשֶׁר בְּיָמָיו יָרָא וְכָל אֲשֶׁר בְּיָמָיו יָרָא, &c.

D'autres lisent אֲשֶׁר בְּיָמָיו יָרָא, &c.

31. Et aperçus et suum, devoravit illos cum tabernaculis suis, & univerſa substantia eorum.

33. Descenderuntque vivi in infernum spiritus huius, & perierunt de medio multitudinis.

34. At verò omnis Israël qui stabat per gyron, fugit et clamorem perterritum, dicunt: Ne foris & nos terra deſolvat.

35. Sed & ignis egreſſus à Domino, interfecit ducentos quinquaginta viros, qui offerbant incensum.

31. Et s'entr'ouvrant, elle les dévora avec leurs tentes, & tout ce qui leur appartenoit.

33. Ils descendirent tout vivans dans l'enfer, enveloppez dans la terre, & ils périrent du milieu du peuple.

34. Et tout Israël qui étoit là autour, s'enfuit au cri des mourans, disant : De peur que la terre ne nous engloutisse aussi.

35. En même temps un feu sortit du Seigneur, fit mourir les deux cens cinquante hommes, qui offroient de l'encens.

COMMENTAIRE.

mortel, & qu'il ne paroît dans leur mort aucune apparence de repentir, on peut sans témérité assurer qu'en cet endroit, *infernus*, signifie proprement l'enfer (*). Quelques Catholiques (†), & plusieurs Auteurs Protestans (‡), ont pris en cet endroit, *infernus*, pour, le tombeau. Ils sont descendus dans le tombeau tout vivans, ils ont été enterrez avant leur mort, *Anſe ſepultus quàm mortuus*, dit Optat (§). Les enfans de ces ſeditioneux, furent enveloppez dans ce châtiment, quant au corps, mais non pas quant à l'âme, puis qu'ils étoient innocens de la rebellion de leurs pères. On remarque dans l'Ecriture quelques expreſſions ſemblables à celle dont Moïſe ſe ſert ici. Par exemple, dans les Pſeumes (¶): *Qui deſcendunt dans l'enfer tout vivans*, & dans les Proverbes (‡): *Engloutiſſons-le, comme l'enfer, tous vivans*.

¶ 31. DEVORAVIT ILLOS CUM TABERNACULIS SUIſ, ET UNIVERSA SUBSTANTIA EORUM. Elle les dévora avec leurs tentes, & tout ce qui leur appartenoit. L'Hebreu eſt un peu plus étendu. Elle les engloutit, eux, leurs maiſons, ſome ceux qui étoient à Coré, & toutes leurs richèſſes. Les Septante traduiſent ainſi cet endroit: La terre les dévora, eux, leur maiſon, ceux qui étoient avec Coré, & leur bétail. Moïſe nous raconte dans le chapitre xxvi. verſet 10. 11. une particularité de la mort de Coré, qu'il n'a point marquée ici. C'eſt que lors que Coré fut englouti dans la terre, ſes enfans furent préſervés de ce malheur par un miracle étonnant.

¶ 35. SED ET IGNIS EGRESSUS A DOMINO INTERFECIT DUCENTOS QUINQUAGINTA VIROS. En même temps un feu ſorti du Seigneur, fit mourir les deux cens cinquante hommes. Coré s'étoit retiré dans la tente, &

[a] Membr. Corup. Eſt. Benſer. Janſen.

Mirad.

[b] Abn. Olſſ. Pagus. Cajet. Zengab.

Abn.

[c] Gros. Druſ. Anſe. Clariſ. & alii poſſim.

[d] Optat. Melior. l. i. ſpirita Patrum.

[e] Pſalm. 117. 28.

[f] Prov. 2. 12.

36. *Locustifera est Dominus ad Moy-*
fen, dicens :

37. *Præcipi Eleazar filio Aaron Sa-*
cerdotis, ut incens thuribula quæ fuerint in
incendio, & spergat in illis cinis de per-
gulis : quoniam sanctificata sunt.

36. Et le Seigneur parla à Moïse, & lui
dit :

37. Commandez au Prêtre Eleazar fils
d'Aaron, de prendre les encenseurs qui sont
demeurés au milieu de l'embrasement, & de
disperser le feu de côté & d'autre ; parce
qu'ils ont été sanctifiés.

COMMENTAIRE.

avait laissé devant le tabernacle les deux cens cinquante hommes qui s'étoient attachés à lui. Mais dans le même temps que la terre s'ouvrit pour engloutir Dathan, Abiron, & Coré, il survint un feu envoyé de Dieu, qui étouffa ces deux cens cinquante conjurez, & les réduisit en cendres. On n'est pas d'accord sur la manière dont le feu descendit sur ces feditieux. Quelques-uns veulent qu'il soit venu du ciel comme un foudre : d'autres, qu'il soit sorti de la colonne de nuée, ou du tabernacle, ou de leurs propres encenseurs, ou même de l'autel des holocaustes. Tout cela est presque également incertain.

¶ 37. UT TOLLAT THURIBULA QUÆ JACENT IN INCENDIO, ET CINEREM ILLIC QUÆ DISPERGAT, QUONIAM SANCTIFICATA SUNT. De prendre les encenseurs qui sont demeurés au milieu de l'embrasement, & de disperser le feu de côté & d'autre ; parce qu'ils ont été sanctifiés. Voulant l'Hebreu à la lettre (*). Qu'il ôte les encenseurs du milieu des cadavres brûlés, & ce feu étranger, parce que les encenseurs sont sanctifiés. D'autres traduisent, comme la Vulgate. Disperses ce feu. Le terme, *Sérah*, peut marquer, disperses, & étranger. Les Septante (†) semblent avoir lu deux fois, *fera* (*), ils traduisent. Otez les encenseurs d'en-dehors du milieu de ces corps brûlés, & jetez là ce feu étranger, &c. Moïse appelle le feu qui avoit brûlé ces deux cens cinquante hommes, un feu étranger, parce qu'il étoit différent de celui qui brûloit sur l'autel des holocaustes. Il dit de plus, que leurs encenseurs sont sanctifiés, c'est-à-dire, qu'on ne doit plus les employer à des usages communs & ordinaires, parce qu'ils ont été remplis d'un feu sacré, & d'un encens pour le Seigneur, & quoi que cet encens n'ait pas été agréé de Dieu, le premier dessein qu'on avoit eu de le lui offrir, suffisoit pour séparer les encenseurs de tout usage profane, & de plus, ils avoient été sanctifiés par la vengeance que Dieu avoit tirée de l'attentat des feditieux, & ils acqueroient une nouvelle sainteté par l'ordre que Dieu donnoit de les lui consacrer, & par l'usage auquel il les destinoit, qui étoit de servir d'un monument de la gloire de Dieu, &

(*) וְיִסְרֹף אֶת-הַשִּׁירָה וְיִפְרֹץ אֶת-הַשִּׁירָה
וְיִפְרֹץ אֶת-הַשִּׁירָה וְיִפְרֹץ אֶת-הַשִּׁירָה

(†) וְיִסְרֹף אֶת-הַשִּׁירָה וְיִפְרֹץ אֶת-הַשִּׁירָה
(*) וְיִפְרֹץ אֶת-הַשִּׁירָה וְיִפְרֹץ אֶת-הַשִּׁירָה

38. *In mortibus peccatorum producatque ea in lamas, & affigat eis, ut quid oblatum sit in eo incensum Domino, & sacrificium sine, ut coram eo pro signo & monumento sit Israel.*

39. *Tu es ergo Eleazar Sacerdos thuribularia, in quibus obtulerunt hi quos incensum decesserunt, & producat ea in lamas, affigens eis.*

40. *Ut habuerit populus filii Israel, quibus continetur totum, ne quis accedas alienigena, & qui non est de semine Aaron, ad offerendum incensum Domino, ut pascatur sitis populus isti Coré, & omnes congregatio qui, loquente Domino ad Moysen.*

41. *Murmuravit autem annis multitudo filiorum Israel signum : duo contra Moysen & Aaron, dicens Vos interfecistis populum Domini.*

38. Par la mort des pécheurs, & après qu'il les aura réduits en lames, qu'il les attache à l'Autel, parce qu'on s'en est servi pour offrir de l'encens au Seigneur, & qu'ils ont été sacrifiés, afin que les enfans d'Israel les aient devant les yeux, comme un signe & un monument.

39. Le Prêtre Eleazar ayant donc pris les encensoirs d'airain, dans lesquels ceux qui avoient été consumés par l'incendie avoient offert de l'encens, il les réduisit en lames, & les attacha à l'Autel,

40. Afin que les enfans d'Israel eussent à l'avenir un signe qui les avertisse, que nul étranger, ni de ceux qui ne sont pas de la race d'Aaron, ne s'approche pour offrir de l'encens au Seigneur, de peur qu'il ne souffre la même peine qu'a souffert Coré & toute sa troupe, selon la parole du Seigneur à Moïse.

41. Le lendemain toute la multitude des enfans d'Israel murmura contre Moïse & Aaron, en disant : C'est vous qui avez fait mourir le peuple du Seigneur.

COMMENTAIRE.

de la sévérité de sa justice. Enfin, on remarque que Dieu commande ici à Eleazar, & non pas à Aaron, de ramasser les encensoirs du milieu des morts, ou pour éviter les souillures que le Grand-Prêtre auroit pu contracter par ces cadavres, ou afin qu'il ne parût pas qu'Aaron insultât au malheur de ces misérables.

IGNEM HUC ILLUCQUE DISPERGAT. *Qu'il disperse le feu de côté & d'autre.* Il écartera les flammes qui consumoient les restes de ces corps, pour pouvoir ramasser les encensoirs. Ou, selon l'Hebreu *il amassa le feu étranger au delà*, c'est-à-dire, au delà de l'autel des holocaustes, ou au dehors du parvis, ou même dans le parvis ; mais dans un endroit écarté.

¶ 38. IN MORTIBUS PECCATORUM. *Par la mort des pécheurs.* On joint ordinairement ces paroles à ce qui précède : Ces encensoirs sont sanctifiés par le supplice de ces méchans. Mais l'Hebreu peut recevoir un autre sens (*) : Voici comme on le traduit, en le joignant au verset précédent : *Parce que ces pécheurs ont sanctifié leurs encensoirs par leur mort,*

(*) וְהָיוּ לְכֹהֵנִים וְלִלְוִיִּם וְלְיִשְׂרָאֵל כְּחֹדֶם הָאֵשׁ

42. *Cinque serviteurs seduce, & tumultus accendunt.*

43. *Moyſes & Aaron fugerunt ad Tabernaculum ſanctum, quod poſtquam ingreſſi ſunt, aperuit nubes, & apparuit gloria Domini.*

44. *Disceſque Domini ad Moyſen :*

45. *Recede de medio hujus multitudinis, et ego nunc delebo eos. Cinque facerunt in terra,*

46. *Dixit Moyſes ad Aaron Tolle thuribulum, & hauſtiſque de altari, incenſum incenſum diſperge, perges citò ad populum ut roges pro eis : jam enim exiſſa eſt ira à Domino, & plaga deſcendiſſe.*

42. Et comme la ſédition ſe formoit, & que le tumulte ſ'augmentoſt,

43. Moyſe & Aaron ſ'enfurent au Tabernacle de l'Alliance, & lorsqu'ils y furent entrez, la nuée le couvrit, & la gloire du Seigneur parut.

44. Et le Seigneur dit à Moyſe.

45. Retirez-vous du milieu de cette multitude, & je m'en vas les exterminer dans ce moment. Alors s'étant jettez le viſage contre terre,

46. Moyſe dit à Aaron : Prenez votre encenſeur, mettez-y du feu de l'Autel, & de l'encens deſſus, & allez vite vers le peuple pour prier pour eux, car la colère eſt déjà ſortie du Seigneur, & il a commencé à frapper le peuple.

COMMENTAIRE.

Autrement : *Les encenſeurs de ces pecheurs ſont comme un monument de leur mort.* Ou : Ils ſeront un témoignage contr'eux. Le Caldéen : *Les encenſeurs de ces pecheurs qui ont péché contre leurs ames.*

PRODUCAT EA IN LAMINAS, ET AFFIGAT ALTARI. *Après qu'il les aura réduits en lames, qu'il les attache à l'Autel.* On ſçait que l'autel des holocaustes étoit couvert de lames d'éraïn. Dieu ordonne qu'on le couvre de nouveau avec les lames faites de l'éraïn de ces encenſeurs, & qu'on mette celles-ci par deſſus les premières.

¶ 45 RECEDITE DE MEDIO HUIUS MULTITUDINIS. *Retirez-vous du milieu de cette multitude.* Dieu menace le peuple du dernier malheur : Il dit à Moyſe de ſe retirer du milieu de la multitude, comme ſ'il vouloit les exterminer tous : mais ſon deſſein étoit de donner lieu aux prières de Moyſe, & au repentir de ſon peuple. C'eſt ainſi qu'il diſoit en un autre endroit (*) à Moyſe : *Laiffez-moi faire, que je détruife tout ce peuple :* mais c'eſt comme ſ'il lui eût dit : Employez vos prières pour m'empêcher de les châtier comme ils le méritent. Il paroît par ce paſſage que tout le peuple ſ'étoit aſſemblé autour de Moyſe, & aſſez près du Tabernacle, & peut-être la multitude avoit approuvé la conduite des ſéditieux, au moins n'avoit-elle pas aſſez marqué qu'elle la diſapprouvoit.

¶ 46 PERGENS CITÒ AD POPULUM, UT ROGES PRO EIS. *Allez vite vers le peuple pour prier pour eux.* L'Hebreu : *Allez vite vers la multitude, & expiez-la.* Sortez du Tabernacle, & parcourez, l'encenſeur à la

(*) Exod. XXXII. 20.

47. *Quod cum fecisset Aaron, & curreisset ad medium multitudinem, quando jam instabat incendium, obtulit thymama.*

48. *Et stans inter mortuos ac vivos, pro populo deprecatus est, & plaga cessavit.*

49. *Fuerunt autem qui perierunt sunt, quadringenti milia hominum, & septingenti, abique his qui perierunt in seditione Coré.*

50. *Reversus quoque est Aaron ad Moysen ad officium tabernaculi stans, postquam quiescebat interitus.*

47. Aaron ayant fait ce que Moïse lui avoit commandé, courut au milieu du peuple que le feu commençoit à embraser, & il offrit de l'encens ;

48. Et s'étant mis entre les morts & les vivans, il pria pour le peuple, & la playe cessa.

49. Le nombre de ceux qui furent frappez de cette playe, fut de quatre cent mille sept cens hommes, sans ceux qui étoient péris dans la sédition de Coré.

50. Et Aaron revint trouver Moïse à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance, après que Dieu eût cessé de les frapper de mort.

COMMENTAIRE.

main, tout le camp, pour arrêter les effets de la colère de Dieu. Il n'étoit pas permis, selon les Loix ordinaires, au Grand-Prêtre de paroître en cette posture au milieu du peuple, & parmi les morts : on ne portoit jamais ni les encensoirs sacrez, ni les parfums hors du Tabernacle ; mais l'Esprit saint, qui inspiroit Moïse dans cette occasion, le fit passer par dessus les règles communes.

CHAPITRE XVII.

Le Sacerdote est confirmé à Aaron par le miracle de sa verge, qui fleurit, & produisit des amandes.

†. 1. *ET Locutus est Dominus ad Moysen, dicens :*

2. *Loquere ad filios Israël, & accipe ab eis virgas singulas per cognationem suam, à consilio principum Tribuum virgas duodecim, & inscribasque nomina super virgas suas.*

†. 1. LE Seigneur parla ensuite à Moïse, & lui dit :

2. Parlez aux enfans d'Israël, & recevez de chacun d'eux une verge par Tribu : vous recevrez douze verges des Princes, & vous écrierez le nom de chacun d'eux sur la verge.

COMMENTAIRE.

†. 2. **A**CCIPE AB EIS VIRGAS SINGULAS . . . VIRGAS DUODECIM. Recevez de chacun d'eux une verge . . . douze verges. Les douze Princes des Tribus donnent chacun une verge, Aaron en présente une treizième, comme il est marqué au verset 6. & apparem-

3. *Nomen autem Aaron erit in tribu Levi, & una virga cunctas familias suasum familias continet.*

4. *Ponſque eas in tabernaculo ſederis tuam reſpondens, ubi loquar ad te.*

5. *Quem ex his elegere, germinabit virga tua, & cohibebis à me quatuordecim filiorum Iſrael, quibus cuncta vos manebunt.*

3. Mais le nom d'Aaron ſera ſur la verge de la Tribu de Lévi, & le nom de chacune des autres familles, ſera écrit ſéparément ſur la verge.

4. Vous mettrez ces verges dans le Tabernacle de l'Alliance, devant le témoignage où je vous parlerai.

5 La verge de celui que j'aurai choiſi fleurira, & j'arrêterai ainſi les plantes des enfans d'Iſrael, & les multiplierai qu'ils ſont comme vous.

COMMENTAIRE.

ment qu'il la préſente en qualité de chef ou de Prince de ſa Tribu, car outre celle de Lévi, il y en avoit douze qui pouvoient prétendre au Sacerdoce, en partageant la famille de Joſeph en deux Tribus, qui ſont Ephraïm & Manafſe. Ces verges, ou ces bâtons, n'avoient rien de ſingulier, c'étoit les bâtons ordinaires de chacun de ces Princes. Il paroît aſſez par l'Ecriture, que les anciens Hebreux portoient tous des bâtons. Ce qu'il y eut ici de particulier, c'eſt qu'on écrivit ſur chaque verge le nom d'une Tribu, & peut-être le nom de celui qui en étoit alors Prince, ou Chef. Mais le Texte Hebreu ne dit pas qu'on y ait écrit le nom de la Tribu; il met ſimplement qu'on y écrivit le nom du Prince (*), & c'eſt ainſi que l'expliquent la plupart des Anciens & des Modernes (†).

ψ. 3. UNA VIRGA CUNCTAS SEORSUM FAMILIAS CONTINEBIT. *Le nom de chacune des autres familles ſera écrit ſur ſa verge.* Ce Texte ſemble inſinuer que ſur chaque verge il y avoit le nom de la Tribu, pour laquelle elle étoit offerte. Mais l'Hebreu dit ſimplement, que *chacun de ces bâtons eſt pour un Chef des Tribus*; qu'il y aura autant de bâtons que de Tribus, ou que de Princes de Tribus (c). On dit que tous ces bâtons étoient de bois d'amandier, & que les Hebreux les prenoient ordinairement de cet arbre (d). Quelques Rabbins avancent même qu'ils étoient tous pris d'un même arbre. Mais rien de plus incertain que tout cela. L'Ecriture nous dit expreſſément, que la verge d'Aaron étoit de bois d'amandier, elle ne dit rien de la matière dont étoient faites les autres.

ψ. 4. UBI LOQUAR AD TE. *Où je vous parlerai*, à vous Moÿſe. Le Texte Samaritain, & les Septante, liſent de même, au ſingulier. Mais

(*) *Unusquisque nomen ſuperſcribet vergæ ſue*

(†) *Elu's in vita Moſ. Ita & Hyſſen in*

vet. Moſ. Abul hoc Præſep. Brev. Genod.

(c) *אשר לכל שבט מטה אחד*

(d) *Cyriac in Catena Robb. etc.*

9. *Præstet ergo Moyses omnes verbas de
compositis Domini ad cunctos filios Israël.
viadrumque & recuperavit singuli verbas
suas.*

10. *Deiçque Domini ad Moysen : Re-
fer verbum Aaron in tabernaculo testimo-
niū, ut servetur ibi in signum rebellium fili-
um Israël, & quædam quorū verbum à
me, ut moriantur.*

9. Moïse ayant donc pris toutes ces ver-
ges de devant le Seigneur, les rendit à tous
les enfans d'Israël, & chaque Tribu vit &
reçut sa verge.

10. Et le Seigneur dit à Moïse : Repor-
te la verge d'Aaron dans le Tabernacle da
Témoignage, afin qu'elle y soit gardée en
témoignage de la rébellion des enfans d'Is-
raël, & afin qu'ils fassent cesser les plautes
qu'ils forment contre moi, de peur qu'ils ne
soient frappés de mort.

COMMENTAIRE.

prouve par un passage d'Isaïe (*), où se lit le même terme. Toſtar croit
que la verge d'Aaron conserva sa verdure, ses feuilles & ses fruits tout
le temps q'elle fut gardée dans l'Arche. Et S. Ambroise (†) semble
avoir eu la même pensée, lorsqu'il dit, que cette verge signifie que la
grace du Sacerdoce ne se flétrit jamais, & que dans une profonde hu-
milité, il conserve la fleur de l'autorité attachée à son ministère. Il dit
ailleurs (‡), que cette verge qui auparavant étoit sèche, reverdit en
J. C. mais tous ces sens sont mystiques.

Les Peres (§) & les Auteurs Ecclésiastiques, ont remarqué dans la
verge d'Aaron, cette verge d'amandier, *cette verge veillante, virgam vi-
gilantem* (¶) ; car le terme Hebreu, qui signifie l'amandier, vient d'une
racine, qui signifie *être vigilant*, parce que cet arbre est le premier qui
produise ses feuilles & ses fleurs. Les Peres, dis-je, ont remarqué dans
cette verge d'abord sèche & dépothillée, puis revêtu de verdure & de
fruits, J. C. chargé d'ignominie dans sa passion & dans sa mort, qui
repréſente ensuite une vie nouvelle, & qui se revêt de gloire & de ma-
jesté dans sa Résurrection. D'autres (‡) ont trouvé dans la verge d'Aa-
ron, qui sans être humectée d'un suc étranger, & sans rien tirer de la
terre, ne laisse pas de fleurir, ils ont trouvé la sainte Vierge, qui sans
altérer sa pureté, produit la fleur de la tige de Jéſu, & le fruit de vie, qui
est J. C. le Sauveur du monde. Origene (x) a aussi comparé avec beaucoup
de justesse la verge d'Aaron, à la Croix de notre Sauveur, dont les fleurs
& les fruits, sont la bonne odeur de la foi, & le grand nombre des peu-
ples fidèles & convertis.

(*) Isa. 27:11 4.

(†) Ambros. R. 4. nov. Edit. ann. 12.

(‡) Idem, ep. 4. nov. edit. ann. 4.

(§) Hieron. in Jerem. 1. 1. Cyril. 1. 10. de
advers. Greg. Mag. 1. 24. Moral. 1. 15. 1. 16.

in Num.

(¶) Jerem. 1. 11. *spes spes*

(‡) Bern. homil. 1. super Misericordiam. Reportat

hes & 1. 16. 6. 1.

(x) Origene. homil. 2. in Num.

11. *Facileque Moyses fuit prospera Dominum.*

12. *Dixerunt autem filii Israel ad Moysen Ecce consumpti sumus, omnes perivimus.*

13. *Quicumque accedit ad tabernaculum Domini, morietur: non usque ad interitum eumlibet delendi sumus?*

11. Et Moïse fit ce que le Seigneur lui avoit ordonné.

12. Mais les enfans d'Israël dirent à Moïse : Vous voyez que nous sommes tout consumés, & que nous périfions tous.

13. Quiconque s'approche du Tabernacle du Seigneur, est frappé de mort. Serons-nous donc exterminés, sans qu'il en demeure un seul?

COMMENTAIRE.

¶ 10. *REPER VIRGAM AARON IN TABERNACULUM.* Reportez la verge d'Aaron dans le Tabernacle, pour y être conservée. S. Paul (*) dit, qu'elle étoit dans l'Arche, avec l'Urne d'or pleine de Manne, & les Tables de la Loi. Voyez le Commentaire sur le Deuteronomie chapitre xxxi verset 16. où l'on a examiné cette difficulté.

¶ 11. *ECCE CONSUMPTI SUMUS, OMNES NOS PERIVIMUS.* Nous sommes tous consumés, nous périfions tous. Ou par le futur : Nous expirerons, nous périrons, nous périrons tous. Le Caldéen : Les uns d'entre nous sont morts par l'épée, d'autres ont été engloutis par la terre, & d'autres consommez par la peste. On voit assez l'esprit de révolte & de fureur dans ce discours.

¶ 13. *NUM USQUE AD INTERNECIONEM DELENDI SUMUS?* Serons-nous donc exterminés sans qu'il en demeure un seul? L'Hebreu à la lettre (b) : Serons-nous détruits en expirant? Ou, Serons-nous perdus sans ressource? Ne sera-ce jamais fait de nous détruire? Veut-on nous consumer tout vivans? Le Caldéen : Veut-on nous consumer par la mort? Tout cela sent le mécontentement & la mauvaise disposition du cœur de ce peuple. Plusieurs Interprètes (c) croient pourtant qu'on doit le prendre en bonne part, & que les Israélites pénètrent de frayeur par tous ces châtimens, demandent par quels moyens ils pourront se mettre à couvert de la colère de Dieu, & comment ils satisferont à sa justice. Le chapitre suivant renferme des instructions sur le service que Dieu exige de ses Prêtres, & des Léviens, & sur ce qui leur doit être fourni par les Israélites pour leur subsistance. Ainsi on peut regarder ce chapitre xviii comme une Réponse du Seigneur aux Israélites, qui disoient qu'on n'osoit s'approcher du Tabernacle, sans s'exposer à mourir, comme s'il leur repondoit : Que les Prêtres & les Léviens s'en approchent, mais que nul autre ne s'y présente : les Laïques auront soin

(a) Hebr. ex. 4.
(b) פוּרְי נִפְרִימִי

(c) Clemens, Malacth. Cornel. Jansen Jns
dans, Malacth.

seulement de fournir la subsistance aux Lévites, & ceux-ci s'acquitteront de leurs fonctions, de la manière que je leur ai prescrite.

CHAPITRE XVIII.

Fonctions & devoirs des Prêtres & des Lévites. Dieu ordonne aux Israélites de leur donner les prémices, les offrandes & les dixmes pour leur subsistance.

†. 1. **D**ixique Dominus ad Aaron Tu, & filii tui, & domus patris tui totam, portabitis iniquitatem Sanctuarii : Et tu & filii tui simul sustinebitis peccata Sacerdotii vestri.

1. Soit & frères tuus de tribu Lévi, & scipsum patris tui sum totam, praesigam sint, & monstrant tibi : tu autem & filii tui ministrabitis in tabernaculo testimonii.

†. 1. **L**E Seigneur dit à Aaron : Vous, vous fils, & la maison de votre père avec vous, vous porterez l'iniquité du Sanctuaire, & vous répondrez des pechez de votre Sacerdoce, vous & vos fils avec vous.

2. Prenez aussi avec vous vos frères de la Tribu de Lévi, & toute la famille de votre père, & qu'ils vous assistent & vous servent : mais vous & vos fils, vous servirez dans le Tabernacle du Témoignage.

COMMENTAIRE.

†. 1. **P**ORTABITIS INIQUITATEM SANCTUARIUM. Vous porterez l'iniquité du Sanctuaire. Vous répondrez de toutes les profanations, de toutes les irrévérences qui se commettront contre le Sanctuaire. Les Prêtres devoient avoir soin que les Lévites s'acquittassent exactement de leurs fonctions, & d'empêcher que ni les laïques, ni les profanes, ni les personnes souillées, ne s'approchassent du Tabernacle. Ils étoient outre cela responsables de tout ce qu'ils pouvoient commettre contre les Loix, les cérémonies, & le ministère de leur charge : *Sustinebitis peccata Sacerdotii vestri.*

‡. 1. SCEPTUM PATRIS TUI. La Tribu, à la lettre, le sceptre de votre père. Le terme Hébreu *Schebet* (*), signifie, un sceptre, un bâton, une tribu, une famille. C'est apparemment parce que les chefs des Tribus & des familles portoient des sceptres & des bâtons, pour marque de leur dignité ; on met le sceptre pour la famille, comme on le met pour marquer le Royaume. On voit par Homère (†), que parmi les

(*) 1230

(†) *Iliad. A. Pede Servum, 12. Eneid. 31. Grecs*

3. *Excubabuntque Levitæ ad præcepta tua, & ad cuncta opera tabernaculi : ut dumtaxat, ut ad vasa Sanctuarii & ad altaris non accedant, ne & illi maneat, & vos peritus foveat.*

4. *Sint autem tacui, & excubent in cubitulis tabernaculi, & in somnibus ceremoniarum quæ. Alienigena non interficiat vos.*

5. *Excubate in custodia Sanctuarii, & in munitione altaris, ne oratio indignatio super filios Israël.*

6. *Ego dedi vobis fratres vestros Levitæ de medio filiorum Israël, & tradidi vobis donum Domini, ut servent ut munusculum tabernaculi quæ.*

7. *Tu autem & filii no custodietis Sacristiam vestram : & omnia quæ ad cultum altaris pertinent, & omnia vitæ sunt, per sacerdotes administrabuntur. Si quis extraneus accesserit, occidetur.*

3. Les Lévités seront toujours attentifs à vos ordres, pour faire tout ce qu'il y aura à faire au Tabernacle : en sorte néanmoins qu'ils ne s'approchent point ni des vases du Sanctuaire, ni de l'Autel, de peur qu'ils ne meurent, & que vous ne périissiez avec eux.

4. Qu'ils soient avec vous, & qu'ils veillent à la garde du Tabernacle, & à la pratique de toutes les cérémonies. Nul étranger ne se mêlera avec vous.

5. Veillez à la garde du Sanctuaire, & appliquez-vous au ministère de l'Autel, de peur que mon indignation n'éclate contre les enfans d'Israël.

6. Je vous ai donné les Lévités vos frères séparés du milieu des enfans d'Israël, & je les ai donnés comme un présent offert au Seigneur, afin qu'ils le servent dans le ministère de son Tabernacle.

7. Mais pour vous, conservez votre Sacristie, vous & vos fils, & que tout ce qui regarde le culte de l'Autel, & ce qui est au dedans du voile, se fasse par le ministère des Prêtres. Si un étranger s'en approche, il sera mis à mort.

COMMENTAIRE.

Grecs, dans les anciens temps, les Princes & les Magistrats portoient tous le sceptre

Ÿ. 3. *EXCUBABUNT AD PRÆCEPTA TUA.* Ils seront attentifs à vos ordres. On a déjà pu remarquer en plusieurs endroits, que *excubare* se met pour, prendre garde, avoir soin. L'Hebreu de cet endroit, lit : *Ils observeront vos observances* ; ils seront chargés de ce que vous leur aurez confié : ils auront sous leur garde les vases du Tabernacle, que vous leur aurez mis en main.

Ÿ. 4. *ALIENIGENA.* Nul étranger. Ni les étrangers de naissance, ou de Religion, ni ceux qui ne sont pas de la Tribu de Lévi, ni même ceux qui ne sont de cette Tribu, que par les femmes (*).

Ÿ. 5. *NE ORIATUR INDIGNATIO.* De peur que ma colère n'éclate. L'Hebreu : *Et ma colère n'éclatera plus contre les Israélites*, comme elle a fait à l'occasion de l'entreprise de Core & de ses Partisans.

Ÿ. 6. *DONUM DOMINO.* Un présent fait au Seigneur. On vous les a donnés pour vous aider, comme des serviteurs qu'on destinoit au service

(*) *Idem.*

8. *Locutusque est Dominus ad Aaron* : *Fecit tibi tibi custodiam primitiarum mearum* : *Quoniam quæ sanctifica tuæ a tuis filiis* : *Israel tuis filiis & filiis tuis pro officio sacerdotum* : *legimus scripturam.*

9. *Hæc ergo accipies de his, quæ sunt tibi offer, & oblata sunt Domino* : *Omnes oblationes tuas fac faciem, & quicquid pro peccatis accipies tibi & reddideris mibi, & eris in factus sanctus, tuum eris & filium tuum.*

8. Le Seigneur parla encore à Aaron, & lui dit : Je vous ai donné la garde de mes prémices, & je vous ai abandonné à vous & à vos fils, pour les fonctions Sacerdotales, tout ce qui m'est offert par les enfans d'Israël. Ce sera une loi éternelle & inviolable.

9. Voici donc ce que vous prendrez des choses qui seront sanctifiées & offertes au Seigneur. Toute oblation, tout sacrifice qui m'est offert pour le péché, ou pour l'offense, & qui par là devient une chose très sainte, sera pour vous & pour vos fils.

COMMENTAIRE.

du Seigneur. Voyez ci-devant le verset 9. du chapitre III.

¶ 7. *PER SACERDOTES ADMINISTRABUNTUR.* *Que tous cela se fasse par le ministère des Prêtres.* Le Texte Hebreu est un peu différent (*) : *Vous vous acquitterez, du ministère du don, par lequel j'ai donné votre Sacerdoce.* Comme je vous ai reçu de la part du peuple, comme un présent qu'il m'a fait, pour me servir dans mon Tabernacle, acquitez-vous aussi du ministère dont je vous ai chargé, en vous acceptant pour mes serviteurs. Ou bien : *Servietis servitatem domui dediti Sacerdotii vestri.* Vous me servirez en récompense des grâces, des honneurs, des prérogatives, que j'ai attachées à votre Sacerdoce. Le Texte Samaritain porte : *Vous me servirez, & je vous ai donné votre Sacerdoce.*

¶ 8. *DEDI TIBI CUSTODIAM PRIMITIARUM MEARUM.* *Je vous ai donné la garde de mes prémices.* Comme si Dieu voulait marquer aux Prêtres, qu'ils ne sont que les gardiens, les usufructiers, les dispensateurs des prémices qu'on lui offre. L'Hebreu porte : *Je vous charge du soin des offrandes, qu'on élève en ma présence* (b). Sous le nom d'*offrandes élevées*, on comprend les dixmes, les prémices, les offrandes, les sacrifices, les premiers nez, &c. Tout cela étoit sous l'inspection du Grand-Prêtre. Il avoit l'intendance sur les revenus des Prêtres, & des Lévites.

TRADIDI TIBI. PRO OFFICIO SACERDOTALI. *Je vous ai abandonné pour vos fonctions Sacerdotales.* L'Hebreu à la lettre (c) : *Pour votre onction.* Les Septante (d) : *Pour votre récompense.* D'autres : *Pour votre nourriture*, ou plutôt, je vous le donne en considération de votre onction Sacerdotale, en reconnaissance des services de votre Sacerdoce. La Vulgate a parfaitement pris ce sens.

¶ 9. *HÆC ERGO ACCIPIES DE HIS QUÆ SANCTIFICANTUR, ET*

(*) *אשר נתתי לך את ישראל ואת פניהם לך* | (c) *לכחות*
(b) *אשר נתתי לך את פניהם לך* | (d) *לכחות*

10. *In sacrificiis comedas illud: non in cinere: sicut et tu, quia confectum est tibi.*

11. *Præmias autem quas voveris & obtuleris fili Israël, tibi dedi, & fili tui, ac fili filii tui, jure perpetuo qui mandatus est in domo tua, vescitur eis.*

12. *Omnes medullas olei, & vini, ac frumenti quodlibet offerunt præmiorum Domini, tibi dedi.*

10. Vous le mangerez dans le lieu saint, il n'y aura que les mâles qui en mangeroient, parce qu'il vous est destiné.

11. Mais pour ce qui est des prémices qui me seront vouées ou offertes par les enfans d'Israël, je vous les ai données, & à vos fils, & à vos filles, par un droit perpétuel. Quelconque sera pur dans votre maison, en mangera.

12. Je vous ai donné tout ce qu'il y a de plus excellent dans les prémices d'huile, de vin, & de bled qui me sont offertes.

COMMENTAIRE.

OBLATA SUNT DOMINO. Voici donc ce que vous prendrez des choses qui sont sacrifiées, & offertes au Seigneur. Le Texte original enferme quelque difficulté le voici à la lettre (*) *Voici ce qui vous sera très-saint, de ce qui se consume par le feu.* Ces derniers mots s'expliquent diversement. Quelques-uns les entendent en general des parties de la victime pacifique, & des hosties pour le peche, qui appartiennent aux Prêtres. Mais il vaut mieux les restreindre aux offrandes de grain, de farine, d'huile & de vin, dont on consumoit seulement une partie par le feu, & dont le reste étoit aux Prêtres, ou plutôt, aux hosties pour le peche, dont les chairs, qui étoient données aux Prêtres, sont nommées *sanctum sanctorum* (*), une chose très sainte, il n'y avoit que les Prêtres seuls occupés actuellement au service du Tabernacle, qui en pussent manger, & cela seulement au dedans du Parvis. Il n'en étoit pas de même des hosties pacifiques. La chair de ces victimes n'est point nommée *sanctum sanctorum*; les Prêtres la pouvoient manger dans leur maison, & avec leur famille (†). Enfin, les prémices & les offrandes offertes au Temple par les Israélites, n'étoient point non plus du nombre des choses très saintes, puisque Dieu les donnoit aux Prêtres, à leurs fils, & à leurs filles, comme il est dit ci après aux versets 11 & 12.

¶ 11. PRÆMIAS AUTEM QUAS VOVERINT ET OBTULERINT, &c. Les prémices qui me seront vouées & offertes. L'Hebreu (‡) : *Les offrandes élevées, & agitées par les Israélites.* Ce qui comprend les parties des hosties pacifiques qu'on donnoit aux Prêtres, les prémices, & les offrandes volontaires. Tout cela pouvoit être mangé par le Prêtre, par sa femme, ses fils & ses filles, & même par les esclaves achetés, mais non pas par les mercenaires qui travailloient chez lui (†).

(*) *Ecce id quod sanctum est tibi*

(†) *Voxes ci-après le verset 9. & Levit. 22.*

179

(‡) *Voxes ci-après le Ps. 17 & Levit. 22. 14.*

(§) *manan* יָמַן מִן הַיָּד הַזֶּה

(§) *Levit. 22. 10. 11. & seq.*

13. *Universa frugum initia, quas primum homines, & Domini deportantur, cedunt in usus tui: qui mundus est in domo tua, vestietur ut.*

14. *Omne quod ex voto reddiderint filii Israël, tuum erit.*

15. *Quodque primum erumpit à ventre canis carnis, quam offerunt Domino. sive ex hominibus, sive de pecoribus fuerit, tu juris eris ut dederis, ut pro hominis primogenito pretium accipias, & omne animal quod immundum est, redimi facias.*

13. Toutes les prémices des fruits que la terre produit, & qui sont apportées au Seigneur, seront employées à votre nourriture: celui qui est par dans votre maison, en mangera.

14. Tout ce qui me sera volié par les enfans d'Israël, sera à vous.

15. Tous les premiers nés de toute chair, soit des hommes, soit des bêtes, & qui est offert au Seigneur, vous appartiendra: à condition néanmoins que vous prendrez un certain prix pour le premier-né de l'homme, & que vous ferez racheter tout animal qui est impur.

COMMENTAIRE.

¶ 13. *UNIVERSA FRUGUM INITIA.* Toutes les prémices des fruits que la terre produit. C'est-à-dire, les premiers fruits qu'on recueille la quatrième année (*), des nouveaux arbres, & des nouvelles vignes. On peut l'entendre dans un sens plus étendu, de toutes les prémices des choses que la terre produit, c'est une récapitulation du verset précédent: L'Hebreu porte (†): *Toutes les prémices de tout ce qui est dans leur Terre.*

¶ 14. *OMNE QUOD EX VOTO REDDIDERINT.* Tout ce qui sera voué. L'Hebreu (‡): *Tout anathème.* On a vu dans le Lévitique (*), qu'on pouvoit dévouer au Seigneur par l'anathème, des personnes, des animaux, des champs, ou autre chose. Toutes les choses ainsi dévouées s'offroient au Seigneur, & étoient pour le Prêtre.

¶ 15. *OMNE ANIMAL QUOD IMMUNDUM EST, REDIMI FACIES.* Vous ferez racheter tout animal qui est impur. Les Hebreux (d) le restreignent au seul asne, prétendant que les Israélites dans l'Egypte ne reconnoissent point pour impur que ce seul animal, & que comme la Loi du rachat des premiers-nés, est une suite de la délivrance de l'Egypte, elle doit s'entendre dans le sens que les enfans d'Israël l'entendoient alors, c'est-à-dire du rachat de l'asne seulement. En effet, Moïse dans l'Exode (e), ne parle que de l'asne, dans le passage où il est parlé du rachat des premiers-nés. Mais on ne peut pas douter, qu'ils ne comprennent dans la même Loi, & sous le nom d'animaux impurs, les mulets, les chameaux, les chevaux, & les porcs, aussi bien que les ânes, supposé qu'ils en nour-

(*) *Levit. XII. 14. Quarto autem anno, omnia fructus terram sanctificabitis laudabilis Domino.*

(†) *כָּל תְּחִלַּת פְּרִי הָאֲדָמָה וְכָל תְּחִלַּת פְּרִי הָעֵץ וְכָל תְּחִלַּת פְּרִי הַיֵּץ וְכָל תְּחִלַּת פְּרִי הַבְּשִׁלִּים וְכָל תְּחִלַּת פְּרִי הַבְּשִׁלִּים וְכָל תְּחִלַּת פְּרִי הַבְּשִׁלִּים*

(‡) *כָּל חַטָּאת*

(d) *Levit. XXVII. 12.*

(e) *Abimeus, apud Ostrum de sacrific. L. c. 11.*

(f) *Vide Ezech. XLII. 15. Primogenitum asini mandabis etc. quod si non redimeris, interficietur.*

16. *Cujus redemptio erit post unum mensem, sicut argenti quinquaginta, pendere sanctuarium. Siculis viginti obolis habet.*

17. *Præmissorum autem bovis, & ovium, & capri non facies redimo, quia sanctificati sunt Domino sanguinem tantum eorum fudit super altare, & adipem adolebitis in sacrificium odoratum Domino.*

18. *Carum verò in usum tuum erit, sicut petrusculum consecratum, & armus dexter, non erit.*

16. On les rachetiera ^{cinquante} mois après, cinq sicles d'argent, au poids du Sanctuaire. Le sicle vaut vingt oboles.

17. Mais vous ne ferez point racheter les premiers-nez du bœuf, de la brebis, & de la chevre ; parce qu'ils sont sanctifiés & consacrés au Seigneur. Vous en répandrez seulement le sang sur l'Autel, & vous en ferez brûler la graisse, comme une odeur très agréable au Seigneur.

18. Mais pour leur chair, elle sera réservée à votre usage ; elle sera à vous, de même que la poitrine qui est consacrée, & l'épaule droite.

COMMENTAIRE.

rissent. Il est vrai que dans les dénombrements des animaux domestiques des Hébreux sous Moïse, nous ne voyons que des vaches, des bœufs, des chèvres, & des brebis, qui étoient tous des animaux purs, & des ânes qui étoient impurs. Mais on n'en peut pas conclure, qu'ils n'eussent point aussi d'autres animaux, qu'ils tenoient pour impurs. Quelques Interprètes joignent aux animaux impurs d'eux-mêmes, ceux qui l'étoient à cause de quelque défaut accidentel, comme s'ils naissoient aveugles ou estropiez.

¶ 16. *Cujus redemptio erit post unum mensem siclis argenti quinque.* On les rachetiera un mois après cinq sicles d'argent. Ceci ne doit s'entendre que de l'homme, qu'on pouvoit racheter après un mois, au plutôt, mais quelquefois on attendoit que la mère allât se purifier, & présenter son fils au Seigneur. C'est ainsi qu'en usa la sainte Vierge, lors qu'elle presenta J. C. au Temple (*), après les jours de sa purification ; c'est-à-dire, après quarante jours. Les cinq sicles font environ huit livres de notre monnoye. Pour ce qui est des premiers-nez des animaux impurs, on les rachetoit huit jours après leur naissance, comme il est marqué au chapitre XIII. verset 12. de l'Exode.

¶ 18. *Sicut petrusculum consecratum, et armus dexter tua frunt.* Elle sera à vous, de même que la poitrine consacrée, & l'épaule droite. Tous les premiers-nez, qui étoient offerts au Seigneur, appartenoient aux Prêtres, sous les mêmes conditions que la poitrine & l'épaule droite des victimes pacifiques ; c'est-à-dire, que non seulement le Prêtre, mais encore sa femme & ses enfans, qui n'avoient point con-

(*) Luc. II. 22. Postquam impleri sunt dies | enim in Jerusalem.
purificatus ejus, secundum legem Moysi, intulit.

celui de leurs frères, leurs villes & leurs champs étoient une portion de l'héritage de la Tribu, au milieu de laquelle ils demeuroient. Ils pouvoient aussi acheter quelques champs de leur épargne, auprès des autres Israélites, mais ces héritages retournoient à leurs premiers maîtres dans l'année Sabbatique.

Les champs & les maisons que les particuliers avoient vouëz au Seigneur par l'anathème, demeuroient aux Prêtres en propriété. Ils pouvoient les vendre comme des choses qui étoient à eux, en observant ce qui est marqué dans le Lévitique (*), pour les années Sabbatiques & du Jubilé. Jérémie, & S. Barnabé, qui étoient tous deux Lévités, ne laissoient pas d'avoir des fonds en propre. Jérémie acheta un champ d'Hananéel fils de son oncle (†), & l'Ecriture remarque qu'il avoit droit de rachat sur ce champ. Nous lisons dans les Actes des Apôtres (‡), que S. Barnabé vendit son champ, & qu'il en apporta le prix aux pieds des Apôtres.

Mais quoi que Dieu n'eût point donné de partage à la Tribu de Lévi dans la Terre promise, il avoit néanmoins pourvu fort abondamment à leur subsistance & à leur entretien, par les dîmes, les prémices, & les autres offrandes qu'il leur abandonnoit. Cette Tribu qui étoit la moins nombreuse de tout Israël, avoit seule sans travail & sans aucune dépense, la dixième partie du revenu de tout le pays, sans y comprendre les prémices, ni les parties des animaux qu'on tuoit dans chaque ville, dont on leur donnoit le ventricule, l'épaule, & les machoires (¤), ni enfin les prémices de la pâte (•) qu'on pétrissoit dans tous les lieux où il y avoit des Lévités.

Les Prêtres de la race d'Aaron étoient d'une condition encore plus heureuse, puis qu'étant en si petit nombre, ils avoient la dixme de tout ce qui étoit donné aux Levites, c'est à-dire, la centième partie du revenu de tout Israël. Et outre cela, une infinité de revenus casuels, en offrandes de pain, de vin, d'huile, de premiers nez, dans les victimes pour le péché, & dans les hosties pacifiques, les laines des choses votées, & les peaux de tous les holocaustes étoient à eux: ce qui a fait dire à Philon (f) que la Loi de Moïse donne aux Prêtres tout l'éclat & tout l'honneur de la royauté, avec toutes les commoditez de la plus heureuse condition. Tout cela engageoit cette Tribu, à servir le Seigneur avec beaucoup d'assiduité, de fidélité & de zèle, & à soutenir fortement les intérêts de la Religion, quand même ils ne s'y seroient portez que par le motif de leur propre intérêt.

(*) Vide Levit. xxviii. 24. & seq.

(†) Jerem. xxxiii. 9. *Ecce tibi agrum meum qui est in Anathot, tibi etiam competet in propinquitate ut emas.*

(•) Act. iv. 37.

(d) Act. xviii. 3.

(•) Num. xv. 20.

(f) Philo, de praecipio sacerdot.

21. *Filiis autem Levi dedi omnes decimas Israël in possessionem, pro munere quo servavit eis in tabernaculo sanctum :*

22. *Ut non accedant ultra filii Israël ad tabernaculum, nec committant peccatum mortiferum,*

23. *Subi filius Levi misit in tabernaculo servantes, & portantes peccata populi legumini servitorem eis in generationibus vestris. Nil aliud possidebunt.*

21. Et pour ce qui est des enfans de Lévi, je leur ai donné pour leur partage toutes les dîmes d'Israël, pour les services qu'ils me rendent dans le ministère du Tabernacle de l'Alliance ;

22. Afin que les enfans d'Israël n'approchent plus du Tabernacle, & qu'ils ne commettent point de péché qui leur cause la mort.

23. Mais que les seuls fils de Lévi me servent dans le Tabernacle, & qu'ils portent les péchez du peuple. Cette Loi sera observée à perpétuité dans toutes vos générations. Les Lévitiques ne posséderont rien autre chose.

COMMENTAIRE.

EGO PARO ET HÆREDITAS TUA. *Je serai votre partage & votre héritage.* Vous trouverez dans le service que vous me rendrez, tout ce que vous pouvez souhaiter dans le plus riche héritage (*), je vous tiendrai lieu de tout. Cette promesse regarde principalement les Prêtres de la Loi nouvelle, dont les vûes doivent être plus desintéressées, & plus pures, comme leur ministère est plus relevé & plus saint, que celui des Prêtres de la Loi ancienne.

¶ 21. FILIIS LEVI DEDI OMNES DECIMAS. *J'ai donné toutes les dîmes aux fils de Lévi.* Les Lévitiques recevoient la dîme des fruits & des grains de la campagne, & rendoient ensuite aux Prêtres, la dîme de celle qu'ils avoient reçue. Voyez ci-après, les versets 26. 27. 28.

¶ 22. NEC COMMITTANT PECCATUM MORTIFERUM. *Et qu'ils ne commettent pas un péché qui leur cause la mort.* Qu'ils ne fassent point cette faute, qui leur attireroit la peine de mort. Je les punirai de mort, s'ils manquent à cette ordonnance. L'Hebreu à la lettre (†). *Qu'ils ne prennent point un péché pour mourir.*

¶ 23. PORTANTIBUS PECCATA POPULI. *Qu'ils portent les péchez du peuple.* Le Texte peut être traduit ainsi (‡) : *Ils porteront leur propre péché ;* ou : *Ils porteront les péchez du peuple.* Et l'un & l'autre sens est également vrai, puisque les Prêtres portent la peine de leur propre faute, s'ils s'acquittent mal de leurs devoirs. Ils portent aussi l'iniquité du peuple, lors qu'ils lui donnent occasion de violer le respect dû aux choses saintes. Les Prêtres étant chargés de l'instruction du peuple, & de sou-

[*] Vide Deut. xxxiii. 1. & Josue xxi. 24.

[†] נָשָׂא חַטָּאת לָמוּת

[‡] הָיָה יִשְׂרָאֵל שֹׂנֵא

14. *Decimarum oblationem centum, quas in usus arum & necessaria separabo.*

15. *Locutusque est Dominus ad Aaleph, dicens :*

16. *Præcipe Levitis, atque demonstra Cum acciperis à filijs Israël decimas, quas de his vobis, primitias earum offerre Domino, id est, deciman partem decime.*

17. *Ut reputetur vobis in oblationem primitivorum, tam de aris, quam de torcularibus*

18. *Et universis quorum accipitis primitias, offerre Domino, & dare Aaron sacerdoti.*

19. *Omnia quæ offerretis ex decimis, & in dona Domino separabitis, oprimi & stella erunt.*

30. *Dixitque ad eos Si preclara & meliora quævis oblationis ex decimis, reputabo vobis quasi de aris & torculari id est, ut primitias :*

14. Que les décimes qui sont offertes, & que j'ai destinées pour leur usage, & pour tout ce qui leur est nécessaire.

15. Le Seigneur parla aussi à Moïse, & lui dit :

16. Donnez ces ordres, & faites ces déclarations aux Lévites. Lorsque vous aurez reçu des enfans d'Israël, les dixmes que je vous ai données, offrez-en les prémices au Seigneur ; c'est-à-dire, la dixième partie de la dixme,

17. Afin que cela vous tienne lieu de l'oblation des prémices, tant de l'aire, que du pressoir.

18. Et offrez au Seigneur les prémices de toutes les choses que vous aurez reçues, & donnez-les au Grand Prêtre Aaron.

19. Tout ce que vous offrirez des dixmes, & tout ce que vous mettrez à part, pour être présenté en don au Seigneur, sera toujours ce que vous aurez de meilleur, & de plus excellent.

30. Vous direz encore aux Lévites : Si vous offrez tout ce qu'il y a dans vos dixmes de meilleur, & de plus excellent, votre offrande sera considérée, comme si vous aviez donné les prémices de l'aire & du pressoir.

COMMENTAIRE.

tenir la gloire & les intérêts de Dieu, ils sont coupables des fautes que le peuple commet par ignorance, & du peu de respect qu'ils apportent aux choses saintes. Ce dernier sens est le plus juste, & le plus autorisé.

¶ 17. *UT REPUTETUR VOBIS IN OBLATIONEM PRIMITIVORUM, TAM DE AREIS, QUAM DE TORCULARIBUS* Afin que cela vous tienne lieu des oblations des prémices de l'aire & du pressoir. En donnant à Aaron, & aux Prêtres les successeurs, la dixme des dixmes des Israélites, ce sera comme si vous offriez à Dieu les prémices du froment de vos aires, & du vin & de l'huile de vos pressoirs. L'Hebreu à la lettre : *Le froment de votre aire, & la plénitude de votre pressoir*, ou de votre cuve où l'on garde le vin (*). Jonathan traduit. *Comme le grain de l'aire, & comme le vin mûr de la cuve de votre pressoir*. Il insinue qu'on ne donnoit les prémices du vin que lors qu'il étoit mûr, & potable.

(*) *app* signifie le pressoir, & la cuve souterraine, où l'on conservoit le vin.

31. *Et committis eas in omnibus locis vestris, sicut vos, quibus familia vestra. quoniam pretium est pro ministerio, quo servitis in tabernaculo vestramini*

32. *Et non peccabitis super hoc, egrégia vobis & pinguis reservantes, ne pollutus oblationis filiorum Israël, & moriamini.*

31. Ces dixmes seroient pour votre nourriture dans tous les lieux où vous habiteriez ; parce que c'est le salaire du service que vous rendez au Tabernacle du témoignage.

32. Et ainsi vous éviterez le péché que vous commettiez, en réservant pour vous ce qu'il y aurait de meilleur, & de plus gras. Et prenez garde de ne pas souiller les offrandes des enfans d'Israël, de peur que vous ne soyez punis de mort.

COMMENTAIRE.

¶ 32. **ET NON PECCABITIS SUPER HOC, EGREGIA VOBIS ET PINGUIS RESERVANTES.** Vous éviterez le péché que vous commettiez, en réservant pour vous ce qu'il y aurait de meilleur & de plus gras. Le Texte Hébreu ne fait pas tout-à-fait ce sens. Et vous ne porterez point de péché pour cela, (ou, vous ne serez point châtié pour cela) lorsque vous en élèverez la graisse. C'est à-dire, vous ne vous attirerez point la punition que vous souffririez, si vous n'offriez pas au Seigneur ce qu'il y a de meilleur dans ce que vous avez reçu.

CHAPITRE XIX.

Sacrifice de la vache rousse, des cendres de laquelle on fait une eau propre à expier. Manière de se purifier des souillures légales ; et en particulier de celles qu'on contracte dans les funérailles.

¶ 1. **LOCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN & AARON, DICENS.** | ¶ 1. **LE SEIGNEUR PARLA ENCORE À MOYSE, & À AARON, & LEUR DIT :**

COMMENTAIRE.

¶ 2. **ISTA EST RELIGIO VICTIMÆ, QUAM CONSTITUIT DOMINUS.** Voici la Religion de la victime, qui a été ordonnée par le Seigneur. L'Hébreu : Voici la cérémonie de la Loi que le Seigneur a ordonnée. Les Septante (*) : Voici la distinction de la Loi de tout ce que le Seigneur a ordonné. Cette expression a donné lieu à plusieurs réflexions de S. Augustin (†), qu'on auroit pu épargner, en disant que *Diapsolé*, dans les

(*) *Verba et divinus tū nō.*

| (†) *Aug. quæst. 33 in Num.*

1. *Ista est religio vestra, quam constituit Dominus. Propterea filius Israel, ut adducatur ad te vaccam rufam aetatis integra, in qua nulla sit macula, nec portaverit jugum.*

2. Voici la Religion de la victime qui a été ordonnée par le Seigneur : Commandez aux enfans d'Israel de vous amener une vache rousse, qui soit d'un âge parfait, & sans défaut, & qui n'ait point porté le joug.

COMMENTAIRE.

Septante, vaut autant qu'*Ennéa*, un précepte, en cet endroit.

ADDUCANT AD TE VACCAM RUFAM AETATIS INTEGRAM. Qu'ils vous amènent une vache rousse, qui soit d'un âge parfait : c'est à dire au dessus de trois ans, en âge de porter (*). Le Texte Hébreu met, que ce doit être (†) une genisse rousse, entière, & sans défaut, ou sans tache. Ce que les uns (‡) entendent, comme si elle eut dû être entièrement rousse, sans aucune tache d'autre poil. D'autres l'expliquent d'une intégrité de toutes les parties, & de tous les membres. D'autres enfin, d'une exemption des défauts, qui rendent les victimes incapables d'être offertes en sacrifices (¶) ; & en ce sens, entière, & sans défaut, marqueraient la même chose dans ce passage.

Ce qui distingue la victime, dont il est parlé ici, des autres victimes, c'est la couleur rousse qu'on y recherche. Quelques Sçavans (‡) se persuadent, que tout ce qui est ordonné en cet endroit, a un rapport d'opposition avec les cérémonies, & les superstitions Égyptiennes. Les Égyptiens ne tuent jamais de vaches, cet animal étoit sacré parmi eux, en considération d'Isis, qu'on adoroit dans cet animal. Ils pouvoient bien immoler des taureaux, mais non pas des vaches (f). Les Hébreux immoloient communément des animaux mâles, mais en cet endroit, il leur est ordonné de sacrifier une genisse, & une genisse rousse. Pourquoi cela ? Les Rabbins (g) avec toute leur hardiesse, à qui rien ne coûte, quand il s'agit d'expliquer ce qu'ils n'entendent pas, avouent que la cause de cette Loi leur est entièrement cachée, & que Salomon lui-même, avec toutes ses lumières, n'auroit pu la pénétrer.

Spencer s'efforce de nous en découvrir le mystère. Il montre que la genisse étoit ordinairement consacrée à Isis, qu'on l'immoloit à la Lune, qu'on représentoit Isis & Astarte sous la forme d'une genisse ; il en infère que c'est pour insulter à ce culte impie, que Dieu ordonne ici, qu'on lui sacrifie une genisse pour l'expiation des souillures légales. Cet Au-

(a) *Heb. Perf. Personne Vulgar. Autre*

(b) *וְהָיָה כִּי יִשְׁלַח יְהוָה אֶת מֹשֶׁה אֶת אֶרְנָן בֶּן-נִחְמִי*

(c) *Heb. passim*

(d) *Exod. 221. 21. 22.*

(e) *Marshall Can. Egypt. & Spencer. l. 6.*

(f) *de legib. Hebr. reced.*

(g) *Herodot. l. 2. c. 41. Diodor. lib. 5. Bibl.*

Ælian l. 10. de animal. c. 27. & Porphyre de abstinent. l. 5. §. 35.

(h) *Rabbini, apud Spencer. loc. cit.*

1. *Traduſſez en le Eleazar ſacerdot.*
qui adoleſcent coram aſtra, immolabit in ca-
mpo ſine ſanguine :

Vous la mettez entre les mains du
 Prêtre Eleazar, qui l'ayant mené hors du
 camp, l'immolera devant le peuple

COMMENTAIRE.

S. Jérôme (*), & quelques autres, croient qu'on immoloit la vache rousse tous les ans, & certes, il auroit été difficile de fournir à tout Israël des cendres de cette victime, pour l'expiation de leurs souillures ordinaires, si on ne l'eût pas immolée au moins une fois l'année. Les Rabbins (†) néanmoins nous soutiennent, qu'on n'en brûla qu'une seule depuis Moïse, jusqu'à Esdras, & que depuis Esdras, on n'en brûla que six, ou au plus neuf, jusqu'à la destruction du Temple, par les Romains, ce qui est contre toute sorte d'apparence.

2. *TRADESQUE FAM ELIAZARO SACERDOTE. Vous la mettez entre les mains du Prêtre Eleazar, &c.* Quelques-uns (†) soutiennent, qu'Eleazar conduisoit, & immoloit la vache hors du camp. Mais d'autres (‡) enseignent, que ce Prêtre conduisoit simplement la victime au lieu où elle devoit être immolée, & que la il la faisoit égorger par un autre Prêtre. C'est ainsi qu'ils expliquent le Texte *Eleazar le mena hors du camp, & (un Prêtre) l'immolera en sa présence.* Les Septante (§) veulent, que d'autres Prêtres, avec Eleazar, l'aient conduite hors du camp, qu'ils l'aient immolée & brûlée. Ces Interprètes traduisent par le pluriel, ce qui est au singulier, dans l'Hebreu, & dans la Vulgate. Il est certain par le verset 8 que c'étoit un autre Prêtre qu'Eleazar, qui brûloit la victime, & la manière dont le Texte s'exprime, fait juger que c'en étoit un autre aussi qui l'immoloit, puis qu'il est dit (¶), *qu'il l'égorgeoit devant lui.* Or Eleazar ne pouvoit pas l'égorger devant lui-même.

Les Hebreux (a), enseignent, que cette cérémonie se fit toujours dans la suite par le Grand Prêtre, & qu'après que le Temple de Salomon fut achevé, on alloit sur le mont des Oliviers égorger & brûler la vache rousse. S. Jérôme (b) marque aussi ce dernier sentiment : ce qui fait voir l'antiquité de la Tradition des Hebreux sur cet article.

La vache rousse immolée hors du camp, & son sang répandu sur le mont des Oliviers, marquoit assez J. C. dans son agonie, qui versa une sueur de sang (c) sur la même terre qui avoit été abreuvée de celui de cette bête, & la fumée de cette victime qui monte vers le Ciel, du même en-

(a) Num. 19. 17.

(b) Vide Druf. ibi.

(c) Ita Vulg. Tradit. Hebræi plerique.

(d) Vide Epiphani.

(e) וְהָיָה, בְּיָמָיו... בְּיָמָיו.

200.

(f) וְהָיָה בְּיָמָיו.

(g) Rabb. apud Epiphani. loc. citato.

(h) Num. 19. 17.

(i) Luc. 22. 44.

4. Et tuncq; digito in sanguine ejus, asperget contra fores tabernaculi, septem vicibus.

5. Comburi quoque cum cinis vitulorum, cum pelle & cornibus ejus, quatuor sanguis & sunt sacrificia traditis.

6. I. Tunc quatuor cedronum, & hyssopus, & cinisque his nullum facietis nec in flammam, quia materiam tenet

4. Il trempera son doigt dans le sang de cette vache, & il en fera sept fois les aspersions vers l'entrée du Tabernacle.

5 Et il la brûlera en la présence de tout le peuple, en mettant sur les flammes, tant la peau, & la chair, que le sang, & les excréments de l'hostie.

6. Le Prêtre jettera aussi dans le feu qui brûle la vache, le bois de cèdre, l'hyssope, & l'ecarlatte teinte deux fois.

COMMENTAIRE.

droit, peut aussi nous représenter le Sauveur montant au Ciel de dessus la montagne des Oliviers (*).

¶. 4. TINGENS DIGITUM IN SANGUINE EJUS. Il trempera son doigt dans le sang de cette victime. Ce fut Eleazar qui fit ces aspersions, comme il est expressément marqué dans le Texte original. Il les fit du côté de l'entrée du Tabernacle, *Contra fores Tabernaculi*, mais de loin, & du lieu où s'étoit faite l'immolation. Les Hébreux enseignent (*), qu'Eleazar étant monté sur le bois qui devoit brûler la victime, & ayant le visage tourné du côté de l'Occident, trempa son doigt dans le bassin plein de sang, qu'il tenoit de la main gauche, & qu'à chaque asperision il essuya son doigt, en le passant sur le bord du bassin, & le trempant de nouveau dans le sang, & qu'après les sept aspersions, il essuya ses mains sur le poil de la vache rousse, puis ayant mis le feu sous ce bucher, il attendit qu'il fût bien allumé, pour ouvrir le ventre de l'hostie. Après quoi, il jeta dans le feu les branches de cèdre & d'hyssope, & la laine de couleur de pourpre. Mais d'autres soutiennent, que c'étoit un autre Prêtre qui faisoit cette dernière cérémonie. Il est clair, par les versets 7. & 8. que ce Prêtre étoit souillé, & ne rentra dans le camp qu'au soir, après avoir lavé son corps & ses habits. Et il n'est pas clair qu'Eleazar ait contracté aucune souillure dans cette occasion.

¶. 6. SACERDOS MITTET IN FLAMMAM. Il les jettera dans le feu. Quelques-uns croient, qu'il faisoit simplement passer les branches de cèdre & d'hyssope au travers de la flamme, sans les brûler; mais ce sentiment n'est appuyé d'aucune raison tant soit peu plausible. D'autres veulent qu'on n'ait brûlé ces branches, qu'après s'en être servi à répandre le sang sur le peuple par asperision; mais c'est de quoy l'Ecriture ne dit rien. On ne brûloit ces branches de cèdre, & d'hyssope, & cette laine de couleur de pourpre avec la vache rousse, que comme des es-

(*) *Idem* t. 20. 21. 22.

(*) *Tide apud Druf. ibi.*

7. *Fit tunc domum, lecti vestibus & corpore suo, ingrediatur in castra, communicabitque eis usque ad vesperam.*

8. *Sed & illi qui combussit eam, lavabunt vestimenta sua & corpus. & manducabunt eis usque ad vesperam.*

9. *Collige autem vir mundus cineres vacce, & effunde eis circa castra, in loco purissimo, ne sint maledictum filium Israel in castris suis, & in aquam aspersum. quia pro peccato vacca combussa est.*

10. *Cumque laveris, qui vacca portaverat cineres, vestimenta sua, manducabunt eis usque ad vesperam. Habebunt hoc filii Israel & advena, qui habitant inter eis, sanctum iure perpetuo.*

7. Enfin, après avoir lavé ses vêtements & son corps, il reviendra au camp, & sera impur jusqu'au soir.

8. Celui qui aura brûlé la vache, lavera aussi ses vêtements, & son corps; & il sera impur jusqu'au soir.

9. Un homme qui sera pur, amassera les cendres de la vache, & les mettra hors du camp, dans un lieu très-pur, afin qu'elles soient soigneusement conservées par les Israélites, & qu'elles leur servent à faire une eau d'aspersion, parce que cette vache a été brûlée pour le péché.

10. Et celui qui aura porté les cendres, lavera ses vêtements, & sera impur jusqu'au soir. Cette ordonnance sera sainte & inviolable par un droit perpétuel, qui sera observé par les enfans d'Israël, & par les étrangers qui sont parmi vous.

COMMENTAIRE.

pèces d'accompagnement de ce sacrifice extraordinaire. on vouloit en quelque sorte y rassembler ensemble tout ce qui pouvoit contribuer à une entière purification. On croyoit ces arbres plus propres que d'autres, à purifier. L'on se servoit d'un bouquet fait de branches de cedre & d'hyssope, liéz par un ruban de laine, couleur d'ecarlatte, pour nettoyer un lepreux (*), & une maison infectée de lepre (†).

S. Paul nous apprend, que Moïse en usa de même (*), lorsqu'il purifia le peuple, en lui donnant la Loi du Seigneur; & nous croyons qu'on employoit les mêmes branches dans les lustrations qui se faisoient avec l'eau où l'on mêloit des cendres de la vache roussie. Et de même que dans les sacrifices de loüanges, & dans les holocaustes, que l'Ecriture appelle quelquefois, des hosties d'une odeur de suavité, on offroit de l'encens, du sel, du vin, des gateaux, de l'huile, qui pouvoient contribuer à cette bonne odeur: ainsi dans ce sacrifice, qui étoit tout entier pour l'expiation, & pour la purification, on y faisoit entrer tout ce qui paroissoit de plus propre à purifier.

¶ 10. HABEBUNT HOC FILII ISRAEL ET ADVENÆ... SANCTUM IURE PERPETUO. Les enfans d'Israël, & les étrangers qui habitent parmi vous, &c. Grotius croit que les étrangers, qui n'étoient pas circoncis, ou les Profélytes de domicile, étoient obligez de se servir de ces eaux

[*] Levit. xiii. 4.

[†] Ibid. 49.

[‡] Hebr. ix. 19. *Aspergetis sanctum vlti-*

ma - cum aqua, & lana coctiva, & hyssopo, usque iurque libram, & omnes populum aspergetis.

11. Qui intigerit cadaver humani, & propior hoc septem diebus fuerit immundus.

12. Aspergetur ex hac aqua die tertio, & septimo, & sic mandabitur. Si dies tertio aspersus non fuerit, septimo non poterit emundari.

13. Omnis qui intigerit humane anime mortuorum, & aspersus hac commisitum non fuerit, polluet tabernaculum Domini, & peribit ex Israel quia aqua expiationis non est aspersus, immundus erit, & manebit spurcius quam super eum.

11. Celui qui aura touché le corps d'un homme, & qui pour cette raison sera impur durant sept jours.

12. Sera arrosé de cette eau le troisième & le septième jour, & il sera ainsi purifié. Que s'il ne reçoit point l'aspersion le troisième jour, il ne pourra être purifié le septième.

13. Quiconque ayant touché le corps mort d'un homme, n'aura point été arrosé de cette eau aussi mêlée, souillera le tabernacle du Seigneur, & il perdra du milieu d'Israël : il sera impur, parce qu'il n'a point été nettoyé par l'eau d'expiation, & son impiété demeurera sur lui.

COMMENTAIRE.

lustrales, lorsqu'ils s'étoient souillés dans les funérailles.

§. 12. ASPERGETUR EX HAC AQUA DIE TERTIO ET SEPTIMO. Il sera arrosé de cette eau, le troisième & le septième jour. L'Hebreu porte : Il se purifiera le troisième jour, & sera nettoyé le septième jour ; & s'il ne se purifie pas le troisième jour, il ne sera pas nettoyé le septième jour. Si on avoit omis de se purifier le troisième jour, on n'étoit pas nettoyé le septième, mais on recommençoit de ce troisième jour, à compter de nouveau sept jours pour la purification : ainsi le sixième jour ne passoit que pour le troisième, & alors on se lavoit pour la première fois : on le lavoit encore au dixième jour, qui passoit pour le septième & dernier de sa purification.

L'Ecriture ne marque pas distinctement ici, si l'on distribuoit de cette cendre de la vache roulie dans toutes les villes du pays, ou si on la conservoit simplement dans le Tabernacle, ou dans la Ville sainte ? Mais il paroît assez par l'usage auquel on la destinoit, qu'il falloit qu'il y en eût dans toutes les villes, puis qu'il n'y avoit point d'autre manière pour expier ceux qui avoient touché un mort, & qu'il auroit été trop malaisé d'aller dans la Ville sainte, ou dans le Tabernacle, chercher de cette cendre, sans laquelle on ne pouvoit ni entrer dans le commerce civil, ni dans la participation des choses saintes (*). Philon marque assez clairement ce qu'on vient de dire (*). « Les autres peuples, dit-il, se purifient par l'eau de la mer, ou des rivières, ou des fontaines, » mais Moïse veut qu'on expie les impuretez avec une eau qu'on aura mise dans un vase sur de la cendre, faite du feu sacré.

§. 13. POLLUET TABERNACULUM DOMINI. Il souillera le Taberna-

(*) Vide § 12.

(*) Lib. de vitæ moribus observandis.

14. *Illa est lex Domini. Qui moritur in tabernaculo, aut qui inquinatur tentorium illius. Et universa vasa que ibi sunt, polluta erunt septem diebus.*

15. *Nam quod non habuerit operculum, nec ligaturam desuper, immundum erit.*

14. Voici la loi pour un homme qui meurt dans la tente, Tous ceux qui entrent dans la tente, & tout ce qui y est, sera impur pendant sept jours.

15. Le vaisseau qui n'aura point de couvercle, ou qui ne sera point lié par dessus, sera impur.

COMMENTAIRE.

ale du Seigneur. S'il s'y présente sans s'être purifié, après avoir touché un mort, ou assisté à des funérailles, il manque au respect dû au Seigneur, il profane son Sanctuaire : il sera puni de mort, ou par les Juges, s'il est convaincu de l'avoir fait au mépris des Lois, ou de la part de Dieu même, si son irrévérence est cachée. Mais s'il étoit tombé dans cette faute sans y penser, il étoit obligé simplement d'offrir l'hostie ordonnée pour le péché d'ignorance, c'est-à-dire, une brebis, ou une chèvre (*).

¶ 14. OMNIA VASA QUÆ IBI SUNT, POLLUTA ERUNT. *Tout ce qui est, sera impur.* Tous les meubles, les habits, *vasa*, signifie toutes sortes de choses. On peut traduire l'Hebreu (†), par *Tous ceux qui y seront, seront souillés.* Tout le monde sçait, que parmi presque tous les peuples, on croyoit anciennement que la présence d'un mort, souilloit la maison où il étoit, & les personnes qui s'y rencontroient. Porphyre (‡) dit, que les Prêtres & les Aruspices défendoient d'entrer dans un lieu où il y avoit un mort. Les Romains mettoient à la porte de ces maisons, une branche de cyprès, pour empêcher qu'on n'y entrât, par mégarde. Virgile dit, que la Flotte d'Énée étoit souillée, par la mort de son ami (‡) :

Præterea jaces exanimis tibi corpus amici,

Heu nescis ! totamque incessas funere classem.

¶ 15. VAS QUOD NON HABUERIT OPERCULUM, NEC LIGATURAM DESUPER, IMMUNDUM ERIT. *Le vaisseau qui n'aura point de couvercle, ou qui ne sera point lié par dessus, sera impur.* C'est à-dire, tous les vases creux, propres à contenir des liqueurs, ou autres choses, qui se trouvent dans la maison d'un mort, lorsqu'il expire, seront souillés, à moins qu'ils ne soient fermés, ou bouchés. Les termes (•) de l'original peuvent marquer un bouchon lié par un fil, ou par un ruban, autour de l'orifice d'un vase creux, à-peu près comme une bouteille coiffée,

(*) Levit. v. 3. & si tangierit quidquam de immundis hominibus, abstinere cognoscet populus, ut parietemque pro peccato, & offerat de gregibus agnam pro peccato.

(†) כל אשר יהיה בו.

(‡) Porphyre l. 2. de abst. parag. 30.

(‡) Virgil. Æneid. 6. v. 149.

(•) כל כלי שבו יהיה פתח, כל כלי שבו יהיה פתח.

16. *Si quis in agro tetigerit cadaver occisi hominis, aut per se mortui, sive os illius, vel sepulchrum, unguentis utrisque oleis.*

17. *Tollentes de cisternis combustionis aquas vivas, & mittentes aquas vivas super eos in vas.*

16. Si quelqu'un, à la campagne, touche le corps d'un homme qui aura été tué, ou qui sera mort de lui-même ; s'il touche les os, ou son sepulchre, il sera impur pendant sept jours.

17. On prendra des cendres de la vache qui a été brûlée pour le péché, & on mettra de l'eau vive par dessus ces cendres, dans un vaisseau,

COMMENTAIRE.

ou, selon l'expression littérale du Texte, comme des brassiclets sur le bras. Tibulle parlant d'une cruche dont le bouchon est poissé, & enveloppé de filasse, se sert à peu-pres de la même expression qu'on voit ici. Il faut ôter les liens de cette cruche de vin de Chios :

Nunc mihi fumosus veteris proferre salernus

Consolis, & Chio salvere vincla cado.

D'autres prétendent que l'Hébreu signifie, Que tout vase qui n'aura point un couvercle adhérent, sera impur. En effet, le terme du Texte se met souvent, pour marquer les choses qui vont par paires, & qui sont liées l'une avec l'autre. On peut aussi l'expliquer d'un coffre qui se trouvera ouvert, & dont le couvercle ne lui sera pas attaché par un lien, comme c'étoit autrefois la coutume : car on ne fermoit point les coffres, comme aujourd'hui, avec des serrures & des clefs, on les lioit d'une manière artificieuse, avec des liens, comme il se voit par Homère (*), & par ses Commentateurs. Le Samaritain lit : *Le vase qui n'aura ni liens, ni fils, sera impur.*

¶ 16. *SI QUIS IN AGRO TETIGERIT CADAVER... SIVE OS ILLIUS, VEL SEPULCRUM, &c.* Si quelqu'un à la campagne touche le corps d'un homme mort... ou ses os, ou son tombeau. Les Hébreux avoient leurs tombeaux hors des villes, de même que la plupart des autres peuples. Cela se voit par vingt endroits de l'Ecriture. Ils avoient soin de désigner le lieu de ces tombeaux, par quelque monument qui les fît remarquer de loin, de peur qu'on ne s'en approchât par mégarde, & qu'on n'y contractât une souillure qui duroit sept jours.

¶ 17. *MITTENT AQUAS VIVAS SUPER EOS IN VAS.* On mettra de l'eau vive par dessus ces cendres, dans un vase. C'est à-dire, des eaux de source, de fontaine, de ruisseau, ou de rivière, & non pas de l'eau de citerne, ou de pluie. Celui qui devoit faire les aspersions, faisoit lui-même ce mélange.

(*) *Hom. Odys. 9.*

Κύβητος εἰς τὴν κρήνην, δὲ τὸν ἦν Πηλεΐδης ἴσαν.

18. In quibus, cum homo mundus stiteris
hyssopum, asperget et ex omni roborum,
& candorem sapientiam, & benigne lo-
quacitatem contrahet palliat.

19. Atque hoc mo la mundus lustrabit im-
mundum, tertio & septimo die, expurgetque
das septimo, lavabit, & se, & vestimenta
sua, & immundus erit usque ad vi. parum.

18. Et un homme pur y ayant trempé de
l'hyssope, il en arrosera toute la tente, sous
les meubles, & toutes les personnes qui au-
ront contracté cette souillure :

19. Et ainsi cet homme pur nettoiera les
impurs, le troisième & le septième jour, &c
celui qui aura été purifié le septième jour,
se lavera lui-même, & ses vêtements ; & il
sera impur jusqu'au soir.

COMMENTAIRE.

L'Antiquité payenne avoit de semblables lustrations. On y employoit pour l'ordinaire l'eau de rivière ou de fontaine, comme la plus pure : Virgile (a)

Corpus fluvialis spargere lymphâ.

Et ailleurs (b) : *Idem ter facias purâ circumtulit undâ,*

Spargens rare levis, & ramo felici oliva.

On employoit plus volontiers l'eau de la mer dans les Purifications ; & lorsqu'on y manquoit d'eau de mer, on prenoit de l'eau commune, où l'on mêloit du sel, comme nous le pratiquons encore aujourd'hui dans l'eau bénite de nos Eglises. Theocrite (c) : *Purifex primèremens la maison avec la fumée du soufre, & ensuite arrosez-la avec de l'eau où vous aurez mêlé du sel, selon la coutume.* Ovide (d) parle aussi d'une lustration faite avec une sorte de lessive faite avec les cendres d'un veau immolé, & le sang d'un cheval.

Sanguis equi suffimen eris, vitulique favilla.

Le même Poëte décrivant la cérémonie de la lustration, qui se faisoit à la fête de Palès Dressé des moissons, dit que la plus ancienne des Vierges qui fussent dans la cérémonie, brûloit des veaux, afin que leurs cendres servissent à purifier les peuples.

Ignem cremas vitulas, quæ natu maxima Virgo

Luce Palis, populos purget ut ille cinis.

Enfin Achenée (e) parle d'une certaine eau propre à expier, dans laquelle on éteignoit un tison ardent pris de dessus l'Aurel, où l'on avoit brûlé les victimes, on arrosoit les assistants avec cette eau, & on lui attribuoit la vertu de nettoyer les souillures.

†. 19. EXPIATUS DIE SEPTIMO, LAVABIT SE ET VESTIMENTA SUA. *Celui qui aura été purifié le septième jour, se lavera & ses vêtements.*

(a) Virgil. Æneid. 4.

(b) Idem, Æneid. 6. v. 228.

(c) Theocrit. Idyl. 24.

— Cataloge des manuscrits de la bibliothèque

11, 602, item V. d'Ant. manuscrit, de la bibliothèque de la ville de Paris, sous le n. 11, 602, item V. d'Ant. manuscrit, de la bibliothèque de la ville de Paris.

(d) Ovid. Fast. 4.

†. (e) Achenée, l. 9. c. 18.

10. *Si quis hoc rita non fuerit expians, peribit anima illius de medio Ecclesie, quia fouillauerunt Domum positi, & non est aqua lustrationis aspersa.*

11. *Erit hoc præceptum legitimum sempiternum. Ipse quoque qui aspergit aquas, lustrabit vestimenta sua. Omnes qui tetigerint aquas expiationis, immundus erit usque ad vesperum.*

12. *Quidquid tetigerit immundus, immundum faciet. & anima que uerum quippiam tetigerit, immunda erit usque ad vesperum.*

10. Quelconque ne sera point purifié de cette manière, périra du milieu de l'Assemblée, parce qu'il a souillé le Sanctuaire du Seigneur, & que l'eau d'expiation n'a point été répandue sur lui.

11. Cette Ordonnance sera pour vous une Loi perpétuelle. Celui qui aura fait ces aspersions de l'eau, lavera aussi les vêtements. Tous ceux qui toucheront l'eau d'expiation, seront impurs jusqu'au soir.

12. Celui qui est souillé, souillera tout ce qu'il touchera, & celui qui aura touché quelque-une de ces choses, sera impur jusqu'au soir.

COMMENTAIRE.

Variable dir, qu'il devoit se laver dans l'eau d'expiation, ce qui ne paroît pas par le Texte. Il se lavoit simplement dans de l'eau pure, lui & ses habits, après toutes ces purifications, il ne pouvoit encore rentrer dans le camp, qu'au soir.

¶ 11. *IPSE QUOQUE QUI ASPERGIT AQUAS, LAVABIT VESTIMENTA SUA.* *Celui aussi qui aura fait ces aspersions, lavera ses vêtements.* La même eau qui purifioit les personnes souillées, rendoit impurs ceux qui étoient purs auparavant, ou plutôt, ces eaux étoient d'une pureté si particulière, que les plus purs ne pouvoient les toucher, sans quelque espece d'irrévérence, qui ne s'exploit que par une séparation du commerce des autres hommes, & de l'usage des choses saintes, qui duroit jusqu'au soir. C'est un usage qui se voit dans toute la Loi, que les mêmes victimes, qui étoient chargées du crime du peuple, imprimoient une souillure légale aux personnes qui étoient employées pour les offrir, en même tems qu'elles effaçoient les impuretez de celles pour qui on les offroit, à peu près de même que l'eau dont on se lave les mains, se charge de l'impureté dont nous nous nettoyons, & la communique à ce qu'elle touche après.

¶ 12. *QUIDQUID TETIGERIT IMMUNDUS, IMMUNDUM FACIET.* *Celui qui est souillé, souillera tout ce qu'il touchera.* Ceci ne peut pas s'entendre de toutes sortes de souillures, il y en avoit de certaines, qui ne souilloient point ceux avec qui on avoit commerce, ni les choses qu'on touchoit. Elles éloignoient simplement de la participation aux choses sacrées: la souillure contractée par l'attouchement des eaux d'expiation elles-mêmes, ne se communiquoit point, & ne duroit que jusqu'au soir. (*) Ce passage ne doit donc s'entendre que de ceux qui

(*) *Benjamin. lxx, contra vers. Cornel. à Ephes.*

avoient contracté quelque impureté par l'atouchement d'un mort. Ils faisoient passer cette impureté aux personnes & aux choses qu'ils touchoient, & celles-ci la répandoient encore à l'infini, sur les choses dont elles s'approchoient; mais il n'y avoit que l'impureté de celui qui avoit touché le mort immédiatement, ou qui s'étoit trouvé dans sa maison, qui durât sept jours. Les autres souillures qui venoient de celles-là par communication, ne duroient que jusqu'au soir.

On a déjà vu en passant, que le sacrifice de la Vache Rousse étoit une figure de la Passion de Jesus-Christ; mais il faut ramener sous un seul point de vue ce que S. Augustin (*) & Theodoret (b) nous y font distinguer. Cette *Vache rousse* marque la chair du Sauveur, qui est tirée d'une substance terrestre; cette *hostie est exempte de taches & d'imperfections*, pour marquer la sainteté & l'innocence infinie de Jesus-Christ. Son sexe marque l'infirmité de la chair dont il s'est revêtu, la couleur rousse, figure la Passion. Cette victime ne doit point avoir été mise sous le joug, pour marquer la liberté avec laquelle Jesus-Christ a souffert les humiliations & la mort, & le pouvoir qu'il avoit de quitter & de reprendre la vie, quand il le voudroit (c) C'est Eléazar, & non pas Aaron, qui immole cette vache; ce qui peut désigner l'abrogation du Sacerdoce dans la famille d'Aaron, pour faire place à un Sacerdoce nouveau & plus excellent. La Vache Rousse est conduite hors de la Ville, & elle est entièrement consumée par le feu, Jesus-Christ meurt hors de Jérusalem, & comme il n'y avoit rien que de pur dans sa personne adorable, il l'offre toute entière à son Pere, la Vache consumée par le feu désigne la Resurrection & l'Ascension du Sauveur, & les cendres de cette victime, qui communiquent une pureté légale à ceux qui en sont arrosés, sont une figure du Sacrement de la Pénitence, que Jesus-Christ a laissé à son Eglise, pour l'expiation des fautes que les fideles commettent après leur Baptême.

(a) Aug. quest. 33 in Num.

(b) Theodoret. qu. 35 in Num.

(c) Jean. x. 18. *Potestatem habeo ponendi*

aut (vivam), & potestatem habeo iterum sumendi eam.



CHAPITRE XX.

Mort de Marie sœur de Moÿse. Eaux de contradiction. Moÿse est repris de sa défiance ; & Dieu lui dit qu'il n'entrera point dans la Terre promise. Les Iduméens refusent le passage aux Israélites. Mort d'Aaron. Eleazar lui succède.

¶ 1. *Veneruntque filii Israël, & omnis multitudo in desertum Sin, mansit primo : & mansit populus in Cadès. Ateriusque est ibi Maria, & sepulta in eodem loco.*

2. *Cinque indigent aqua populus, convenerunt adversum Moysen & Aaron :*

¶ 1. *Et les enfans d'Israël, & toute la multitude, vinrent au desert de Sin, le premier mois de la quar-^{te} ne année, & le peuple demeura à Cadès ; & Marie mourut, & fut ensevelie en ce lieu-là.*

2. *Et comme le peuple manquoit d'eau, il s'assembla contre Moÿse & Aaron :*

COMMENTAIRE.

¶ 1. *VENERUNT IN DESERTUM SIN.* Ils vinrent au desert de Sin. Ce desert est différent d'un autre desert de même nom, dont il est parlé dans l'Exode xvi. 1 où l'on compte le huitième campement des Israélites après la sortie de l'Égypte, avant que d'arriver à Sinai. La manière diverse dont ces deux lieux sont décrits dans l'Original (*), & la disposition des lieux & des événemens, les distinguent assez. Moÿse ne nous apprend presque rien de tout ce qui s'est passé depuis la sortie de l'Égypte, & depuis le murmure du peuple à Cadès-Barné, qui arriva la seconde année du voyage des Israélites, jusqu'au commencement de la quarantième année du même voyage.

MANSIT POPULUS IN CADES. Le peuple demeura à Cadès. Les Hébreux croyent que le peuple y passa vingt-neuf ans, après lesquels ils donnèrent la bataille contre les Cananéens, & les Amalécites (†). De-là ils furent condamnés à passer encore aux environs du même lieu autres dix-neuf ans, ce qui fait en tout trente-huit ans (‡). Mais nous ne croyons pas que le peuple ait passé à Cadès-Barné pour la première fois, plus d'un an.

MORTUAEQUE EST IBI MARIA. Marie y mourut. On croit qu'elle étoit âgée de cent trente ans, étant l'aînée d'Aaron & de Moÿse. Elle

(*) Exod. xvi. 1. Ps. Num. xxx. 2. ps.

(†) Num. xiv. 45.

(‡) Græbrard. Chron. l. ad ann. mundi 1670.

devoit avoir au moins dix ans plus que Moÿse, puisqu'on la voit agir & parler comme une fille déjà raisonnable, lorsque Moÿse son frere fut exposé sur le Nil Saint Gregoire de Nyÿse (*) & S. Ambroise (b) ont cru, qu'elle avoit conservé une virginité perpetuelle, en quoi elle est regardée comme une figure de la Sainte Vierge, dont elle a porte le nom. La Providence voulut lui donner une part considérable dans l'ouvrage de la delivrance des Israélites, en procurant par son moyen au petit Moÿse, l'avantage d'être eleve par sa propre mere, avec l'agrément de la Princesse, qui l'avait tiré de l'eau. Ce qui marquoit d'une maniere figuree la part que Marie mere de Jesus Christ, devoit avoir au salut du genre humain, en donnant la naissance & la nourriture au Sauveur du monde, & en le mettant à couvert par la fuite, des pericussions d'Hérode, dont Pharaon étoit la figure.

Le murmure de Marie contre Moÿse est sans doute l'endroit de sa vie qui lui fait moins d'honneur, mais c'est celui qui nous ouvre un plus beau sens, pour considerer Marie comme la figure de la Synagogue (c), qui jalouse des prerogatives de la gentilité appellee à la foi, & devenue l'epouse du vrai Moÿse, du Legislatteur du peuple choisi, demande si Dieu n'a parlé qu'à lui seul, & si l'on doit abandonner la Loi ancienne, pour ne suivre que la nouvelle. Marie chargée de lepre, & mise hors du camp, représente l'etat present des Juifs, frappés de Dieu de la maniere la plus honteuse & la plus humiliante, sans Temple, sans Sacrifices, sans Roi, sans pays. Marie meurt avant que d'entrer dans la Terre si long-temps attendue, si souvent promise, comme la Synagogue expire, sans parvenir à la patrie celeste, qui devoit être son héritage, & le lieu de son repos.

On peut juger de la haute consideration, où étoit Marie parmi le peuple de Dieu, par la maniere dont l'Ecriture en parle en plus d'un endroit. Elle nous la représente à la tête de toutes les femmes d'Israel après le passage de la mer rouge, qui les amène à chanter les louanges du Seigneur (d). Marie ne nous dit elle pas elle même (e), que le Seigneur lui avoit donné le don de Prophetie, *Le Seigneur n'a-t-il parlé que par Moÿse ? ne nous a-t-il pas parlé au ?* enfin le Saint Esprit a voulu nous marquer sa mort, honneur qu'il n'a fait qu'à tres peu de personnes de son sexe. Plusieurs (f) anciens & nouveaux Commentateurs ont entendu de Marie, de Moÿse, & d'Aaron, ce qui est dit dans Zacharie (g):

(a) Nyÿs. l. de Virginitate, c. 29.

(b) Amb. lib. de Virginitate.

(c) Vide Ambros. ep. 157. non edit.

(d) Exod. 15. 20.

(e) Num. 24. 2. Nam per solam Moÿsem lo-

quutus est Dominus. Nonne & nobis similiter & Israel ait.

(f) Vide Huron. in Zach. 12. 1. & alios.

(g) Zach. 12. 1.

3. *Et versu in seditionem, dixerunt*
Utinam perissemus inter fratres nostros coram Domino.

4. *Cur idcirco Ecclesiam Domini confundimus, ut & nos, & nostra jumenta nominas?*

5. *Quare nos fratres n'avez-vous fait sortir de l'Egypte, & adduxistis in locum istum pessimum, qui sitis nos jecit, qui nec fenum gignit, nec triticum, nec malagranata, insuper & aquam non habet ad bibendum?*

6. *Ingressusque Moyses & Aaron, dimissa multitudinem, tabernaculum fecerunt, corruerunt prout in terram, clamaveruntque ad Dominum, atque dixerunt Domine Deus audi clamorem hujus populi; & aperi nobis thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ, ut satiati cesset murmuratio eorum. Et apparet gloria Domini super eos.*

3. Et une sédition s'étant allumée, ils leur dirent : Plût à Dieu que nous fussions morts avec nos frères, devant le Seigneur.

4. Pourquoi avez-vous amené le peuple du Seigneur dans ce désert, afin que nous y mourrions, nous & nos bêtes ?

5. Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Egypte, & nous avez-vous fait venir en ce lieu malheureux, où l'on ne peut semer, & qui ne produit ni bled, ni vignes, ni grenades, & où l'on ne trouve pas même d'eau pour boire ?

6. Moïse & Aaron ayant renvoyé la multitude, entrèrent dans le Tabernacle de l'Alliance, & s'étant prosternés contre terre, ils crièrent au Seigneur, & lui dirent : Seigneur Dieu, écoutez le cri de ce peuple, & ouvrez leur votre trésor, une fontaine d'eau vive, afin qu'étant désaltérés, ils cessent de murmurer. Alors la gloire du Seigneur parut au dessus d'eux :

COMMENTAIRE.

J'ai fait mourir trois Pasteurs en un mois, & mon cœur s'est resserré à leur égard, parce que leur âme m'a été infidèle ; ce qui met en quelque sorte Marie en parallèle avec Moïse & Aaron, dans le gouvernement du peuple. Eusebe dit (*) qu'on montrait encore de son tems le tombeau de Marie à Gadès, auprès de la ville de Petra.

ψ. 3. *UTINAM PERISSEMUS INTER FRATRES NOSTROS.* Plût à Dieu que nous fussions morts parmi nos frères, que Dieu frappa aux Sepulchres de Concupiscence (†), ou parmi ceux qu'il fit mourir dans la sédition de Coré (‡).

ψ. 6. *INGRESSUSQUE EST... DIMISSA MULTITUDINE IN TABERNACULUM FOEDERIS.* Ayant renvoyé la multitude, ils entrèrent dans le Tabernacle de l'Alliance. L'Hébreu semble dire qu'ils s'y retirèrent, craignant la fureur de ces séditieux. *Veni ad portam Tabernaculi ad faciem multitudinis.* Il se retira de devant la multitude, dans le Tabernacle.

CORRUERUNT PRONI IN TERRAM, CLAMAVÉRUNTQUE AD DOMINUM, ATQUE DIXERUNT : DOMINE DEUS, AUDI CLAMOREM HUIUS POPULI, ET APERI EIS THESAURUM TUUM, FONTEM AQUÆ VIVÆ, UT SATIATI, CESSET MURMURATIO EORUM. Et s'étant jetés

(*) Enchiridion.

(†) Rom. 12.

(‡) Num. xvi. 31. 32.

7. *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens*

8. *Tolle virgam, & congrega populum, tu & Aaron fratres tuos, & loquimini ad parvam curvam istam, & illa dabit aquam. Cumque ediderit aquam de petra, bibit omnis mulier, & iumenta suis.*

9. *Tunc vidit Moyses virgam, qua erat in conspectu Domini, sicut praeceperat ei,*

10. *Congregata mulierum fuit ante personam, & virgines istae. Audistis, rebelles & incredulae. Num de petra hac vobis aquam poterimus ericere?*

7. Et le Seigneur parla à Moysé, & lui dit :

8. Prenez la verge, & assemblez le peuple, vous & votre frère Aaron, & parlez à la pierre devant eux, & elle vous donnera des eaux, & alors tout le peuple boira, & ses bêtes.

9. Moysé prit donc la verge qui étoit devant le Seigneur, selon qu'il se lui avoit commandé :

10. Et ayant assemblé le peuple devant le Rocher, il leur dit : Ecoutez, Rebelles & Incrédules, pourrez-^{vous} nous vous tirer de l'eau de cette pierre ?

COMMENTAIRE.

le visage contre terre, &c. Tout ce passage ne se lit ni dans l'Hebreu, ni dans le Caldeen, ni dans les Septante, ni dans les versions faites sur ces Textes. On l'a ôté de la nouvelle Edition de S. Jérôme, sur la foy de quelques anciens Manuscrits de la version de ce Père, où il ne se trouve point, quoiqu'on le lise dans la plupart des Manuscrits, & dans toutes les Bibles Latines.

ψ. 8. *TOLLE VIRGAM, ET CONGREGA POPULUM.* Prenez la verge, & assemblez le peuple. Plusieurs (*) ont prétendu que cette verge étoit celle d'Aaron qui fleurit, & qui fut conservée dans le Tabernacle. On fonde cette opinion sur ce qui est dit au verset suivant. *Moysé prit la verge qui étoit devant le Seigneur.* Mais d'autres (b) soutiennent, ce me semble, avec plus de raison, que cette verge est la verge miraculeuse dont Dieu s'étoit servi si souvent, pour faire des prodiges par le ministère de Moysé. Le Législateur ne la portoit pas toujours, il la laissoit dans le Tabernacle, comme une chose sacrée. Nous ne lisons point que Dieu ait employé la verge d'Aaron pour opérer ses miracles. Les Septante portent ici. *Prenez votre bâton* ; & au verset 11. de ce Chapitre, il est expressément marqué dans l'Hebreu, *Qu'il élève la main, & qu'il frappe le rocher avec sa verge.*

CUMQUE EDUXERIS, &c. Et lorsque vous aurez tiré de l'eau. Les Septante. *Et vous, Moysé & Aaron, tirez de l'eau du rocher.* L'action fut commune à Moysé & à Aaron, comme il paroît par les versets 10. & 12. mais Moysé étoit l'Agent principal, après Dieu.

ψ. 10. *NUM DE PETRA HAC VOBIS AQUAM POTERIMUS ERICERE ?*

(*) Lyran. Corbel. Grot. Malv. Jan. Pifcor.

(b) Abulaf. Mammé. Benfieur. Janfen. Barad. Ure.

POURRONS-NOUS TIRER DE L'EAU DE CETTE PIERRE ? Si la suite de cette histoire ne faisoit voir, que Moïse & Aaron manquèrent de foi & de confiance en Dieu dans cette occasion, & si Dieu lui-même ne leur en faisoit des reproches, il seroit mal aisé de découvrir ici dans leurs paroles ces mauvaises dispositions, & rien ne seroit plus facile que de leur donner un bon sens, & les expliquer d'une manière favorable. En effet, à n'en juger que par les apparences, qu'y a-t-il de condamnable dans ce que dit Moïse à ce peuple si souvent murmureur, incrédule, rebelle ? *POURRONS-NOUS TIRER DE L'EAU DE CE ROCHER ?* Méritez-vous que Dieu vous accorde cette grâce ? & vos murmures n'arrêteront-ils pas ici les effets de la bonté, & de la puissance du Seigneur ?

MAIS les Peres (*), & les Interprètes trouvent dans ce discours ambigu & flottant de Moïse, des preuves de son trouble & de son doute. Il parle comme s'il craignoit que la promesse de Dieu ne fût pas suivie de l'effet, il veut en quelque sorte prévenir sur cela l'esprit du peuple, il leur insinue que si cela arrivoit, il n'y auroit que leur incrédulité qui en dur être cause, ainsi il frappe le rocher, incertain du succès, & avec une foi chancelante, non pas qu'il doutât du pouvoir absolu de Dieu, mais il doutoit si dans cette circonstance du murmure des Israélites, Dieu voudroit leur donner des marques de sa bonté, & de sa puissance. L'esprit du Législateur aigri & trouble par la vue de l'ingratitude du peuple, tomba dans le doute & dans la défiance, dit le Psalmiste (†). Il frappe deux fois le rocher, comme s'il eut crû qu'il ne suffisoit pas de l'avoir touché une seule fois, ou plutôt, Dieu irrité de sa défiance, diffère d'accorder le miracle promis, il ne permet pas que l'effet suive aussitôt il leur avoit dit de parler simplement à la pierre, & que d'abord elle produiroit de l'eau en abondance. Ils ne parlent pas à cette pierre, Moïse la frappe, & la frappe deux fois. Il s'exprime lorsqu'il s'agit de faire sortir de l'eau du rocher, comme si c'étoit son propre ouvrage, & non pas celui de Dieu. *POURRONS-NOUS*, dit-il, *VOUS TIRER DE L'EAU DE CETTE PIERRE ?* comme si Dieu ne s'en fût pas mêlé. Enfin au lieu de glorifier le Seigneur, & de porter le peuple à retourner à lui, on les voit pleins d'émotion, aigris de nouveau cette populace par leurs discours, *Ecoutez, rebelles, &c.*

Une des choses qui deplut davantage à Dieu dans cette rencontre, c'est qu'ils ne le glorifient pas. L'Écriture le leur reproche en plus d'un endroit : *Vous m'avez offensé dans le désert*, dit-il cy après Chap xxxv: 1. 14. & vous

(*) Aug. qu. 19. in Matt. & serm. 17. & Theodorus quæst. 53.

(†) Psal. cx. 35. 36. Irascens enim ad agnos contradiutorius, & vocatus est illosus.

propter hoc, quia amercionem spirituum efus, & diffidens in labis suis. Vide Chrysost. in hunc Psal. & Aug. in eund. Psal.

11. *Cinque desus se Moyses manum, per-*
aravit vix a his fratribus, effudit sunt aqua lar-
gissima, ita ut populus intoret & juremur.

12. *Deusque Dominus ad Moysen &*
Aaron Quia non credidistis mihi, ut sancti-
ficerem me coram filijs Israel, non irradica-
vi his populus in Terram, quam dabo eis.

11. Alors Moysè leva la main, & ayant
frappé deux fois la pierre avec la verge, il en
sortit de l'eau en abondance, en sorte que le
peuple, & tout son bétail eurent à boire.

12. En même temps, le Seigneur dit à
Moysè, & à Aaron. Parce que vous ne m'a-
vez pas cru, & que vous ne m'avez pas san-
ctifié devant les enfans d'Israël, vous ne ferez
point entrer ce peuple dans le pays que je
leur donnerai.

COMMENTAIRE.

ne m'avez pas sanctifié devant le peuple. Et ailleurs (*): *Vous avez com-*
mencé la prévarication contre moi aux eaux de contradiction, & vous ne m'a-
vez pas sanctifié au milieu des enfans d'Israël. Le Psaumiste, & le Pro-
phète Zacharie semblent faire consister leur faute dans le doute qu'ils
firent paroître. *Et diffinixit labijs suis*, dit David. Il chancela dans ses
paroles, il ne parla pas comme un homme qui ne doute point; il hési-
ta. Et Zacharie (†): *Anima eorum variavit in me.* Leur ame fut flot-
tante, douteuse, incertaine.

Les Hebreux nous debitent des subtilitez peu solides, sur le péché de
Moysè dans cette occasion. Les uns soutiennent que la faute consiste
principalement, en ce qu'il traite de rébelle & d'incrédule le peuple
de Dieu, qui en cette qualité meritoit plus de ménagement & de res-
pect. D'autres enseignent, que Dieu ayant ordonné de tirer de l'eau
d'un certain rocher, Moysè, pour obéir au peuple, en avoit tiré d'une
autre pierre & de plus avoit donné occasion à la multitude, de douter,
si Dieu pourroit également tirer de l'eau d'un lieu, ou d'un autre, en di-
sant: *Pourrons-nous vous faire sortir de l'eau de toute pierre?* Quelques-
uns expliquent en un sens moqueur les paroles de Moysè. Faudra-t-il
aussi vous donner de l'eau du rocher, comme si la manne, qui est une
nourriture rafraichissante, & qui suffit pour rassasier & pour désalté-
rer (1), n'étoit pas capable de vous contenter. Mais toutes ces explica-
tions sont trop mal appuyées, pour nous arrêter. Nous ne croyons
pas non plus devoir nous appliquer à examiner, si la faute de Moysè &
d'Aaron fut mortelle ou vénielle, comme ont fait quelques Interpré-
tes, ces sortes d'examens sont trop sujets à l'erreur.

UT SANTIFICARETIS ME. *Pour me sanctifier.* Pour me rendre l'hon-
neur qui m'est dû, pour m'attirer les respects du peuple. Vous lui avez

(*) *Deut. xxxij. 35.*
(†) *Zach. xij. 2.*

(1) *Robb. apud Grot. & Antioch. Testam.*
myrica, etc.

13. *Hæc est aqua contradictionis, ubi pugnant filii Israël contra Dominum, & sanctificatus est in eis*

14. *Misit interea nuntios Moyses de Cadès ad regem Edom, qui dixerunt Hæc mandas fratri tuo Israël. Nosti munus laborum, quo apprehenditis nos.*

13. C'est là l'eau de contradiction, où les enfans d'Israël se mutinèrent contre le Seigneur, & où il fut sanctifié au milieu d'eux.

14. Cependant Moïse envoya de Cadès au Roi d'Edom des Ambassadeurs, pour lui dire Voici ce que votre frere Israël vous mande, vous sçavez tous les travaux que nous avons soufferts ;

COMMENTAIRE.

donné une trop basse idée de mon pouvoir par votre défiance ; vous avez en quelque sorte deshonoré ma puissance, par une conduite si peu assurée.

¶ 13. *AQUA CONTRADICTIONIS.* Les eaux de Contradiction. L'Hébreu (*) : Les eaux de Mériba, de querelle, de contestation, de murmure de la part du peuple contre Moïse, & contre Dieu.

SANCTIFICATUS EST IN EIS Il fut sanctifié au milieu d'eux. Il y fit éclater son pouvoir ; il y donna des marques de sa puissance infinie, & de sa clemence envers le peuple. Ou en le rapportant à Moïse & Aaron : il fut sanctifié dans leurs personnes, il fit connoître dans la punition qu'il exerça contre eux, de quelle manière il veut être servi, & quelle confiance il veut qu'on ait en lui. Le Samaritain ajoute ici ce qui suit : *Alors Moïse dit : Seigneur, vous avez commencé à faire voir à votre serviteur votre grandeur, & la force de votre main : car qui est le Dieu au Ciel ou en la terre, qui ait fait les choses que vous avez faites avec sans de pouvoir ? Je vous prie que je puisse entrer dans cette bonne terre au delà du Jourdain, dans cette bonne montagne du Liban. Mais le Seigneur dit à Moïse : C'est assez, ne m'en parlez pas davantage, montez sur le sommet de cette colline, & jetez les yeux au Couchant & au Septentrion, au Midy & à l'Orient ; & considérez ce pays, car vous n'y entrerez point. Donnez vos ordres à Josué fils de Nun, & encouragez-le ; car il introduira le peuple dans ce pays, & il lui partagera cette terre. Le Seigneur dit de plus à Moïse. Vous passerez sur les frontières de vos freres les fils d'Esau, qui habitent le pays de Schir, ils vous craindront, mais prenez garde de ne les pas attaquer ; car je ne vous donnerai rien de leur pays en héritage, pas même un pied de terre, parce que j'ai donné à Esau le mont de Schir. Vous achetez d'eux du pain & de l'eau pour votre argent. Ces paroles sont prises du Deutéronome, Chapitre 11. verset 1. & suivans, & du Chapitre 12. verset 14. & suivans.*

¶ 14. *MISIT INTEREA NUNTIOS.* Moïse envoya des Ambassadeurs. Ce fut par l'ordre de Dieu, comme il paroît par le Deutéronome Cha-

15. *Quomodo discederent patres nostri in Ægyptum, & habuerunt ibi multos temporis, afflicti suntque nos Ægyptu, & patres nostri*

16. *Et quomodo clamaverunt ad Dominum, & exaudivit nos, miserique angelum, qui educeret nos de Ægypto. Facti in urbe Cadés, que est in extremo juncus tui, posui,*

17. *Obsecravimus ut nobis transiret limit per terram tuam. Non ibimus per agros, nec per fontes, non bibemus a quas de pueri tui, sed gradimur via publica, nec ad dexteram nec ad sinistram declinantes, donec transierimus terminos tuos.*

18. *Cui respondit Edom : Non transibis per me, alioquin armatus occurrere tibi.*

15. De quelle sorte nos peres étant venus en Égypte, nous y avons habité long-temps, & les Égyptiens nous ont persécuté nous & nos peres :

16. Et comment enfin, ayant crié au Seigneur, il nous a exaucé, & a envoyé son Ange, qui nous a fait sortir de l'Égypte. A présent que nous sommes dans la ville de Cadés, qui est à l'extrémité de votre Royaume,

17. Nous vous prions de nous permettre de passer par votre pays. Nous n'irons point au travers des champs ni des vignes, & nous ne boirons point les eaux de vos puits. Nous marcherons par le chemin public, sans nous détourner ni à droit ni à gauche, jusqu'à ce que nous soyons passés hors de vos terres.

18. Mais Edom leur répondit Vous ne passerez point par mon pays : autrement je viendrais en armes à votre rencontre.

COMMENTAIRE.

pire 11 verset 4. Ils étoient alors à Cadés, auprès du Mont Hor, sur les frontières de l'Idumée (*).

¶. 16 MISERIT ANGELUM SUUM. Il a envoyé son Ange. On l'entend ordinairement de l'Ange du Seigneur, qui accompagna les Israélites depuis leur sortie de l'Égypte, qui apparut à Moïse dans le buisson ardent, & qui fit les miracles qui sont rapportez dans ces Livres. On croit que c'étoit l'Archange S Michel. Quelques-uns (†) veulent que Moïse se désigne ici lui-même par le nom d'Ange, ou d'Envoyé de Dieu pour délivrer son peuple. Le terme Hébreu, *Malach* (‡), signifie un Ange, un Envoyé, une personne suscitée de Dieu. L'Ecriture donne ce nom à un homme de Dieu (†) & aux Prophetes (*). Le Prophète Aggée (†) prend cette qualité d'Ange du Seigneur, & Malachie (‡) dit, que le Prêtre est l'Ange du Seigneur des armées. Mais il vaut mieux l'expliquer ici littéralement, d'un Ange du Seigneur. Moïse ne parleroit pas de soi même en ces termes au Roi d'Idumée.

¶. 18. CUI RESPONDIT EDM, NON TRANSIBIS PER ME. Edom lui répondit Vous ne passerez point par mes terres. Nous lisons dans le

(*) Vide Job 31 36 37.

(†) Græc. *Rab* Tal. & *Macum*.

(‡) מלאך.

(§) Judeus 31 1.

(*) 2. Par. XXXV. 16.

(†) Agg. 1 13. Dixit Aggæus EUNTIUM DOMINI, de novis domini.

(‡) Malach. 11. 7. Legem requiritis ex ore ejus (accidit) : quia angelus domini exercituum est.

Deutéronome (1) une chose qui paroît contraire à ce qui est raconté ici. Moïse y dit au Roi d'Éléon, que les Iduméens du Mont de Schir ont donné passage, & ont vendu des alimens aux Israélites, & ici il semble dire le contraire. Mais pour concilier ces deux endroits, il ne faut que considérer que les Iduméens avoient tout à la fois plusieurs Princes différens, & en divers endroits, comme on l'a fait voir sur la Genèse (2). Les Iduméens du Mont Hor, dont les Israélites n'étoient pas alors éloignés, leur refusèrent le passage, mais ceux du mont Schir le leur avoient accordé auparavant. On doit se souvenir que les fils d'Édom habiterent d'abord les monts de Schir, mais ils se répandirent ensuite dans le pays des Horréens. Les Israélites furent plusieurs années dans l'Arabie Pétrée, aux environs du pays de Schir, & en commerce avec les Iduméens qui l'habitoient. *Nous avons tourné long temps autour du pays de Schir*, dit Moïse dans le Deutéronome (3) *Circumimus montem Schir longo tempore*. Enfin on peut dire que les Iduméens refusèrent le passage aux Hébreux, mais qu'ils n'empêchèrent pas qu'ils n'achetassent des alimens dans leur pays.

On demande si les Iduméens pouvoient légitimement, & selon la rigueur du droit, refuser le passage aux Israélites dans leurs terres. Deux sçavans hommes, Grotius & Selden, sont sur cela dans des sentimens tout divers. Grotius (4) soutient, que les Iduméens commettoient en cela une injustice, & que Moïse auroit pu leur déclarer pour ce refus une juste guerre, si Dieu ne le lui eût défendu. Il montre que S. Augustin (5) a cru, que les Hébreux avoient eu raison de faire la guerre aux Amorrhéens, parce qu'ils ne voulurent pas leur permettre de passer dans leur pays, quoi qu'ils s'engageassent à n'y commettre aucun acte d'hostilité, ce qui est un refus contraire à toutes les loix de l'humanité. *Innoxium transitus negabatur, qui jure humana societatis acquissimus, patere debebat*. Or cette inhumanité doit paroître encore plus grande dans les Iduméens envers les Israélites, qui étoient leurs frères, & qui avoient des ordres exprés de ne leur pas faire la guerre : & de plus ceux-ci avoient fait dans cette occasion, tout ce qu'on pouvoit raisonnablement exiger d'eux dans la rigueur. Grotius ajoute qu'après cela il étoit permis aux Hébreux de prendre de force, ce qu'on leur refusoit injustement. Il remarque, qu'Hercule attaquait les Orchoménien, & que les Grecs firent la guerre au Roi des Mysiens, pour de semblables raisons. Et un des principaux motifs dont se servoient les Chrétiens, pour prouver la justice de leurs armes contre les Sarrasins dans les Croisades, fut que ceux-ci ne

(1) Deut. II. 29.

(2) Genes. 36. 6.

(3) Deut. 32. 8.

(4) Grot. lib. 2. c. 5. §. 13. de jure belli & pacis. *Ubi ejusdem ad nos laboravit*, l. 2. c. 6.

(5) Aug. quest. 44. in Rom.

19. *Dixeruntque filii Israel Per viam gradientur viam : & si biberimus aquas tuas nos & pecora nostra, dabimus quod iustum est nulla erit in prece difficultas, tantum velociter transibimus.*

20. *At illi respondit : Non transibit Stragum quia grossus est ubiuis, cum infesta multitudinis, & manus forti.*

19. Les enfans d'Israel lui répondirent : Nous marcherons par le chemin ordinaire ; & si nous buvons de vos eaux nous & nos bêtes, nous vous payerons ce qui sera juste. Il n'y aura point de difficulté pour le prix, souffrez seulement que nous passions vite.

20. Mais il répondit : Vous ne passerez point. Et aussitôt, il marcha à leur rencontre avec une multitude infinie, & une puissante armée.

COMMENTAIRE.

donnoient point un libre accès aux Chrétiens, qui alloient en pèlerinage dans la Judée.

Selden au contraire (*) soutient, que les Princes ont toujours droit de refuser aux troupes étrangères le passage dans leurs pays ; soit par précaution, pour ne pas exposer leurs Etats à être envahis, ou leurs sujets à être pillés, soit par raison morale, pour ne pas introduire des mœurs étrangères dans leurs terres, & pour ne pas mettre leurs peuples dans l'occasion de se corrompre, par le commerce avec les gens de guerre. Il cite Alberic Gentil, qui tient avec S. Augustin, qu'il n'y a qu'un seul cas auquel on ne puisse refuser l'entrée des étrangers dans un pays, qui est lorsqu'on sçait certainement qu'ils ne peuvent y faire de mal, ou qu'on est assuré, qu'ils n'y en feront point. Or quand peut-on avoir ces assurances ? Mais on peut dire, pour appuyer le sentiment de Grotius, que les Idumécens avoient sur cela toutes les assurances qu'ils pouvoient demander, & s'ils en souhaïtoient quelques autres, ils pouvoient les exposer à Moïse. La manière dont les Hebreux en avoient use envers ceux de Sébir, leur pouvoit servir d'exemple & de gage de celle dont ils agiroient envers eux. La corruption & les désordres pour les mœurs n'étoient point à craindre de la part d'un peuple conduit par des Loix toutes saintes, & par le plus sage des Législateurs.

¶ 19 NULLA ERIT IN PRECIO DIFFICULTAS, TANTUM VELOCITER TRANSEAMUS. Il n'y aura point de difficulté pour le prix ; souffrez seulement que nous passions vite. L'Hebreu à la lettre (*). *Seulement pas un mot, je passerai à pied. Ou, Seulement pas autre chose ; je passerai à pied. Je ne vous demande autre chose que le simple passage dans vos terres ; ou bien : Nous n'aurons pas un mot ensemble, pas la moindre difficulté, je passerai vite.* Louis de Dieu traduit : *Profectio non est verbum : pedibus meis transibo.* Ce n'est point une parole en l'air, ou une vaine promesse, je ne

(*) Selden. *marcklandum*, c. 10.

] (b) וְאֵין עִם הַיָּדָא אֲחֵרָהּ

21. *Nō voluit acquiescere deprecanti, ut consideret transiitum per finem suum. Quamobrem decessit ab eo Israel.*

22. *Cūque castra movissent de Cadès, venerunt in montem Hor, qui est in finibus terra Edom.*

23. *Ubi locutus est Dominus ad Moysen*

24. *Perge, inquit, Aarōn ad populum suum, ut cum venerit Terram, quā tibi dedi filius Israel, et quā d'icredulus fuerit tuis verbis, ad aquas contradicantibus.*

21. Et il ne voulut point écouter leurs prières, ni accorder le passage qu'ils lui demandoient. C'est pourquoi Israël se détourna de son pays.

22. Et ayant décampé de Cadès, ils vinrent à la montagne de Hor, qui est sur les frontières du pays d'Edom.

23. Et le Seigneur parla en ce lieu à Moïse,

24. Et lui dit : Qu'Aaron aille se joindre à les peuples, car il n'entrera pas dans la Terre que j'ai donnée aux enfans d'Israël, parce qu'il a été incrédule aux paroles de ma bouche dans les cas de contradiction.

COMMENTAIRE.

ferai que passer en simple voyageur ; je ne paraîtrai point en armes dans votre pays ; je passerai sans rien exiger, sans rien prendre, je payerai tout ce que je recevrai en passant. Le Caldeen. *On ne fera pas le moindre tort ; on ne demande que le passage.* Les Septante (*). *La chose que nous demandons n'est rien ; elle ne vaut pas la peine d'en parler, nous passerons le long de la montagne ; nous coulerons vite dans vos terres.*

ψ. 22. VENERUNT IN MONTEM HOR. *Ils vinrent au mont de Hor.* Ils reculèrent vers le Midv, pour faire le tour du pays des Iduméens, qui habitoient vers l'extrémité de la mer morte, & dont le pays s'étendait jusqu'au delà de Petra Capitale de l'Arabie Pétrée. Nous avons déjà vu par Eusèbe, que *Cadès* étoit assez près de cette Ville. Le Caldeen Onkelos & le Syriaque mettent positivement, que les Israélites décampèrent de *Rekem*, qui est la même que Petra, pour aller au mont de Hor. Cadès devoit donc être dans le territoire de cette Ville, & le mont de Hor lui-même y étoit enfermé, si l'on en croit Joseph (†), ce qui est encore confirmé par Eusèbe (‡), qui dit qu'un montroit près de la montagne de Hor, le rocher d'où Moïse avoit tiré de l'eau. On doit donc considérer le mont de Hor, non comme une simple & unique montagne, mais comme une chaîne de plusieurs montagnes, comme le Liban, l'Antiliban, le Taurus, & tant d'autres, qui sont composés d'un très-grand nombre de costaux. C'est apparemment ce mont de Hor, qui donnoit le nom aux Horréens, dont on a parlé dans la Genèse. La campagne qui étoit au pied de cette montagne, & où les Israélites camperent, s'appelloit Muzera, ou Mozerot (d).

(*) *et ad id mōrta vōb vō mōrta vōb*

(†) *Joseph. Ant. l. 4. c. 4.*

(‡) *In Isac, ad montem, ut.*

(d) *Dent. 2. 4.*

15. *Tolle Aaron & filios suos cum eo, & ducet eos in montem Hor.*

16. *Concepit nudaveris parvam vestis sua, induet eum Eleazar filius tuus : Aaron enligetur, & morietur ibi.*

15. Prenez donc Aaron, & son fils avec lui, & menez-les sur la montagne de Hor.

16. Et ayant depouillé le pere de ses habits, vous en revêtirez Eleazar son fils ; & Aaron se ceindra à ses peaux, & mourra en ce lieu.

COMMENTAIRE.

ψ. 14. *ED QUOD INCREDULUS FUERIT* Parce qu'il a été incrédule. L'Hebreu (*), & le Caldeen : *Parce que vous avez irrité ma bouche ; ou, Parce que vous vous êtes revoltés contre mes paroles, vous n'avez point écouté ma voix, vous avez contredit à ce que je vous avois ordonné. Les Septante (†).* *I'us m'avez aggr. aux yeux de contradiction.*

ψ. 16. *CUMQUE NUDAVERIS PATRIM VESTE SUA, INDUES EA ELEAZARUM.* Après que vous aurez dépouillé le pere de ses habits, vous en revêtirez Eleazar. Aaron monte sur la montagne, revêtu de ses habits Pontificaux, & avant que de mourir, il les remet à son fils Eleazar. Il lui donne ainsi l'investiture de sa dignité. Comme Eleazar avoit déjà reçu autrefois l'onction Sacerdotale de la main de Moÿse, on ne reitere point ici sur lui cette cérémonie (‡) Peut être néanmoins qu'on la suppléa à son retour dans le camp, avant qu'il commençât l'exercice public de sa Charge (¶). Aaron ayant vu son fils revêtu des habits sacrez, mourut tranquillement entre les bras de Moÿse, comme il y a tout sujet de le croire. Eleazar, qui selon les Loix ordinaires, n'auroit pu assister aux funérailles de son propre pere (‡), sans contracter une impureté légale, fut apparemment dispensé dans cette occasion, de cette formalité, & il lui rendit les derniers devoirs avec Moÿse.

Nous ne rapporterons point ici, ce qui est avancé sans aucune preuve, par les Rabbins, & par quelques Interprètes (‡), dont les uns croyent que Dieu avoit préparé une caverne dans la montagne, où ils trouverent une couche, une lampe allumée, & un tombeau, & qu'Aaron s'étant couché sur la couche, s'y endormit au Seigneur. D'autres veulent, qu'ayant dit adieu à Moÿse, & à Aaron, il se soit retiré à l'écart, & soit mort éloigné de leurs yeux, & qu'ensuite des Anges ayent pris le soin de sa sepulture. Joseph avance qu'Aaron mourut sur le penchant de la montagne, à la vue de tout le peuple. Mais il est dit dans ce chapitre, qu'il monta jusqu'au sommet, & qu'il y mourut. Cajetan conjecture, qu'il fut accompagné dans son départ, par un nombre des principaux des Israéli-

(*) *Et sic irritatus sum*

(†) *irritatus sum vel ibi vel alibi vis irritatus*

(‡) *Contra à Lapide.*

(d) *Joseph.*

(e) *Levitic. 21. 11.*

(f) *Vide apud Barad. Hier. Ezech. l. 2. v. 10.*

27. *Fecit Moyses ut praecepit Dominus
& ascendit in montem Har caran cum
multitudine*

28. *Cumque Aaron spoliasset vestitus fuit,
induitque Eleazar filium suum.*

29. *Ils montent in montem superiorem, dis-
cussis cum Eleazro.*

30. *Omni autem multitudine videns occu-
pavit Aaron, stetit super ea triginta dies
per omnes familias suas.*

17 Moÿse fit ce que le Seigneur lui avoit ordonné, & ils montèrent sur la montagne de Har, en présence de tout le peuple.

28 Et après qu'il eût dépouillé Aaron de tous ses vêtements, il en revêtit Eleazar son fils.

29 Aaron mourut donc sur le sommet de la montagne, & Moÿse en descendit avec Eleazar.

30. Et le peuple voyant qu'Aaron étoit mort, le pleura dans toutes les familles pendant trente jours.

COMMENTAIRE.

tes, qui lui rendirent les derniers devoirs, n'étant pas croyable que le Grand-Prêtre de la Nation, soit monté seul avec son frere & son fils, sans être accompagné par aucun autre de ses amis, & de ses plus proches. Mais il n'y a aucun fond à faire sur toutes ces conjectures.

Les Peres (*) remarquent ici, que ni Moÿse, qui représentoit la Loi, ni Marie, qui représentoit les Prophetes, ni Aaron, qui étoit revêtu du Sacerdoce de la Loi ancienne, ne purent introduire le peuple de Dieu dans la Terre promise. Ce privilege étoit réservé à Josue, figure de Jesus-Christ, & de son Eglise. Aaron a rassemblé dans sa personne, des caractères qui le rendent tout à la fois, la figure de la Synagogue & de l'Eglise, du Sacerdoce légal, & du Sacerdoce de J. C. mais sous divers regards. Il représente l'Eglise du Sauveur, en qualité d'Interprète, de Prophete, & de bouche de Moÿse. Ce Legislatateur demande à Dieu, qu'il envoie celui qu'il doit envoyer, & il s'excuse sur la pesanteur de sa langue, & sur la difficulté à s'enoncer, Dieu lui donne Aaron pour lui servir d'Orateur: dans tout cela, Moÿse représente la Loi, & Aaron l'Evangile. La Loi ne s'exprime qu'avec peine, Moÿse ne parle qu'obscurément, ses Lois sont couvertes de voiles & de ténèbres, l'Evangile dissipe ces ténèbres, J. C. explique ce que Moÿse a d'embarassé & de confus. C'est encore pour nous marquer le même mystere, qu'Aaron seul entre dans le Sanctuaire, où Moÿse n'avoit pas droit d'entrer, & il y entre avec le sang des victimes pour l'expiation de tout Israël, comme J. C. est entré dans le Ciel par la vertu de son propre sang, pour nous procurer la rémission de nos fautes.

Mais toutes ces prerogatives d'Aaron, qui le font regarder comme l'Image du Sauveur du monde, n'empêchent pas que sous une autre vue, il ne nous designe aussi la Loi, la Synagogue, & l'ancien Sacerdoce, avec

(*) Vide Hieron. Epist. ad Jacob. de 42. num. 10. 33 & alios.

tous leurs défauts. Aaron fait des chûtes, qu'on a de la peine à concevoir. Il consent à l'adoration du veau d'or ; il a la faiblesse de murmurer contre Moïse, sa foi est chancelante aux eaux de contradiction ; il est condamné à mourir dans le désert, sans avoir la consolation d'introduire le peuple dans la Terre promise ; il se dépouille même, avant que de mourir, des ornemens de sa dignité, pour en revêtir son fils. Tout cela ne nous représente-t-il pas les imperfections de la Loi, ses faiblesses, la reprobation de la Synagogue, & l'abrogation de son Sacerdoce ?



CHAPITRE XXI.

Victoire des Israélites contre le Roi d'Arad. Nouveau murmure du peuple contre Moïse. Dieu envoie contre eux des serpens. Moïse élève un serpent d'airain pour la guérison des Israélites. Guerre contre Schon, Roi des Amorréens, & contre Og, Roi de Basan.

†. 1. *Q*UOD CIEN AUDISIT CHANANÆUS REX Arad, qui habitabat ad meridien, venitque sollicit Israel per exploratores suos, pugnavit contra illum, & vicerit eum, deiecit ex eo prædæ.

†. 1. *L*E Roi d'Arad, Prince Cananéen, qui habitoit vers le Midy, ayant appris qu'Israel étoit venu par le chemin des espions, combattit contre lui, le vainquit, & en emporta des dépouilles.

COMMENTAIRE.

†. 1. *CHANANÆUS REX ARAD.* Le Roi d'Arad, Prince Cananéen. On ne sçait pas le nom de ce Roi Cananéen de la ville d'Arad. Cette ville étoit une des plus Meridionales du pays de Canaan, & située assez près de Cadés, selon Eusèbe, à vingt milles d'Hebron, & à quatre milles de Malathis. Les descendans d'Hobab possédèrent cette ville d'Arad, après l'entrée des Israélites dans le pays de Canaan. Elle étoit dans la Tribu de Juda.

La raison qui engagea le Roi d'Arad à venir attaquer les Israélites, fut la mort d'Aaron qu'il apprit, selon le Targum de Jerusalem & les Rabbins, qui avançaient faussement, qu'alors la nuée qui conduisoit les Israélites, disparut, que ce Roi d'Arad repoussa les Israélites à la longueur du chemin de sept campemens, depuis Hor, jusqu'à Mosera, qu'ils confondent mal à propos avec Hazerot. Mais le véritable motif, qui engagea ce Prince dans cette guerre, fut qu'il apprit que les He-

2. *At Israël vult se Dominum obligare ut : Si tradidit vii populum istum in manus meas, delebo urbes eius*

3. *Ex anathémis que Dominus posuit Israël. Et tradidit Chamoraim, quoniam illi iuraverant subterfuge urbes suas. Et vocavit nomen loci illius Horaim, id est, anathème.*

2. Mais Israël s'engagea par un vœu au Seigneur, en disant : Si vous livrez ce peuple entre mes mains, je détruirai ses villes.

3 Et le Seigneur étançâ les pères d'Israël, & lui livra et les Cananéens, qu'il fit mourir, détruisit ses villes, & appella ce lieu Horaim, c'est-à-dire, anathème.

COMMENTAIRE.

breux avoient dessein d'entrer dans son pays, ou même que quelques-uns d'eux y étoient déjà entrez.

VENISSE SCILICET ISRAEL PER EXPLORATORUM VIAM. *Qu'Israël tint venu par le chemin des Espions.* C'est-à-dire, qu'ils vouloient faire une irruption dans son pays sans lui déclarer la guerre, secrètement, furtivement, comme des espions, ou qu'ils vouloient y entrer par le chemin qu'avoient tenu autrefois les espions, qui y avoient été envoyez par Moïse (*), ou enfin qu'ils y venoient en suivant leurs propres espions, qui précédoient, dit on, toujours l'armée, & qui avoient soin de marquer les chemins. D'autres traduisent avec les Septante : *Qu'ils venoient par le chemin d'Atharim* (†). Ce terme signifie des espions, ou il se prend pour un nom de lieu. Quelques-uns le rapportent au Roi d'Arad. Ce Prince apprit par la voye des Espions, qu'Israël vouloit entrer dans son pays. Nous aimons mieux dire, que les Israélites s'étant avancés de Cades par le chemin d'Atharim vers Arad, le Roi de cette Ville les attaqua, & les vainquit.

VICTOR EXISTENS TULIT EX EO PRÆDAM. *Le vainquit, & en emporta des dépouilles.* L'Hébreu (*) & les Versions portent : *Il en prit des captifs.* Il prit sur lui des prisonniers, & par conséquent des captifs ; car par l'ancien droit de la guerre, les prisonniers perdoient leur liberté, & devenoient esclaves du vainqueur, on pouvoit même les mettre à mort :

Vendere cum possis captivum, occidere noli (‡)

¶ 2. DELEBO URBS EUS. *Je détruirai ses villes.* L'Hébreu à la lettre (*) *Je soumettrai ses villes à l'anathème* ; je les détruirai entièrement. On peut voir quelles étoient les loix des Villes dévouées à l'anathème, dans le Chapitre XXVII. du Lévitique, & au Chapitre XII. du Deutéronome. Les Israélites, en exécution de ce vœu, attaquèrent le Roi d'Arad, le firent mourir, mirent à mort tout ce qu'ils rencontrèrent, & brûlèrent les lieux qu'ils purent prendre : mais leur vœu ne fut enté-

(*) Num. XIII 3. & seq.

(†) וְיִשְׂרָאֵל יִשְׁמָר אֶת הַיָּם וְיִשְׂרָאֵל יִשְׁמָר אֶת הַיָּם

(‡) וְיִשְׂרָאֵל יִשְׁמָר אֶת הַיָּם

(d) Horat. Fidei Grat. l. 3. de fide bella & paci, cap. 7

(e) וְיִשְׂרָאֵל יִשְׁמָר אֶת הַיָּם

¶ 4. *Profecti sunt autem de monte Hor; per viam que ducit ad Mare rubrum, ut circumirent terram Edom. Et tunc cepit populus murmurare et laborare:*

4. Ensuite ils partirent de la montagne de Hor, par le chemin qui mène à la Mer Rouge, afin de tourner autour du pays d'Edom Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin & de la fatigue.

COMMENTAIRE.

rement accompli, qu'après l'entrée de Josué dans le pays de Canaan, & après la mort de Moïse: alors ils prirent le Roi d'Arad, & ruinèrent sa Capitale, qui fut ensuite rebâtie par les descendants de Hobab, beau-frère de Moïse. Voilà ce qu'on peut dire pour concilier ce passage avec ce qu'on lit dans Josué (*) du Roi Herod, ou d'Arad, qui est dénommé parmi ceux dont Josué & les Israélites avoient conquis le pays. Quelques-uns croyent (†), que la guerre des Israélites contre le Roi d'Arad, est rapportée ici hors de son lieu, & qu'elle n'arriva qu'après le passage du Jourdain. Les Israélites firent le vœu, dont nous parle Moïse, au lieu nommé *Horma*, anathème; apparemment après que le Roi d'Arad eut cessé de les poursuivre. Je pense que *Horma* est le nom d'une Ville nommée *Herma* dans Josué (‡), & qui se voit encore ci devant au Chapitre xiv 45 Son ancien nom étoit *Sephad* Judic. 1. 17

Tout ce Chapitre, jusqu'au verset 11 est extraordinairement embarrassé, soit à cause qu'on y ajoute quelques périodes, soit à cause qu'il s'y est glissé quelques termes qui y causent de l'obscurité, on a toutes les peines du monde à concilier ce que nous y lisons, avec ce qu'on lit ailleurs dans Moïse.

¶ 4. PROPECTI SUNT DE MONTE HOR, PER VIAM QUE DUCIT AD MARE RUBRUM, UT CIRCUMIRENT TERRAM EDM *Ils partirent de la montagne de Hor, par le chemin qui mène à la mer rouge, pour tourner autour du pays d'Edom.* Ils comptoient de passer au travers du pays d'Edom, pour entrer dans la terre de Canaan, mais le Roi d'Idumée leur ayant refusé le passage par ses terres, ainsi qu'on l'a vu ci-devant (d), ils furent obligez de tourner autour de son pays, & de reprendre d'abord le chemin qui conduit vers la mer rouge, qu'ils quittèrent bien-tôt, pour regagner les frontières de Moab Ils furent du mont Hor à Salmona, & delà à Phunon (e), où nous croyons qu'arriva le murmure marqué ici au Chapitre v. & les morsures de serpent, dont on parlera ci-après.

¶ 5. ANIMA MOSTRA IAM NAUSEAT SUPER CIBO ISTO LEVIS-SIMO *Cette chétive nourriture nous fait soulever le cœur.* Quelques-

(a) Josué 23. 14.

(b) Vide Num. 11.

(c) Josué 23. 14. Rex *Horma* natus, Rex *Herod*

nom. *Hydr* Rex *Chorma* natus, Rex *Harad* natus.

(d) Num. 21. 12.

(e) Num. 22. 21. 27. 47. 48.

5. *Locutusque contra Deum & Moysen, ait. Car eduxisti nos de Ægypte, ut moreremur in solitudine? Dicitque populus, non solum aqua, sed etiam nostra jam nascitur, super cibo isto levissimus.*

6. *Quemlibet misit Dominus in populo ignitos serpentes, ad quorum plagas mortui plurimissimi.*

5 Et il parla contre Dieu, & contre Moïse, en disant : Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte, pour nous faire mourir dans ce désert ? Le pain nous manque, nous n'avons point d'eau, cette chétive nourriture nous fait soulever le cœur.

6. C'est pourquoi le Seigneur envoya contre le peuple des serpens, dont la morsure brûloit comme le feu. Et comme plusieurs en furent blessés ou tués,

COMMENTAIRE

uns croyent, qu'ils veulent marquer par mépris la petite apparence de la manne, ou la légèreté, c'est une viande qui ne sustente point, qui est d'une trop facile digestion. La plupart traduisent (*) *Super cibo isto vilissimo, cette vile nourriture*. Les Septante (†) *Ce pain vuide, sans substance, sans force*.

¶ 6. IGNITOS SERPENTES. *Des Serpens brûlans*. L'Hébreu à la lettre (‡) : *Des Serpens seraphims*, ou, *des Serpens brûlans*. Car le terme, *seraphim*, signifie, ce qui brûle : d'où vient qu'on a donné le nom de *Seraphim*, à un des neuf chœurs des Anges, à cause de leur ardeur toute de feu. La plupart des Interprètes croyent, que sous le nom de Serpens brûlans, Moïse a voulu marquer le *Præster*, qu'on a quelquefois confondu avec le serpent *Dipsas*, celui-ci tire son nom de la soif qu'il cause, & il est nommé *Zimasson* par Moïse (§), d'un terme qui signifie la même chose en Hébreu, que *Dipsas* en Grec, c'est-à-dire la soif. Le nom de *Præster* signifie proprement la brûlure : ce serpent cause par sa morsure une enflure par tout le corps, & une grande inflammation sur le visage (¶).

Bochart veut, que le terme de l'original signifie un hydre, ou un chersydre. Ces serpens sont proprement appelez hydres, tandis qu'ils vivent dans l'eau, & chersydrès, lorsque leurs marais erant desséchés, ils sont obligés de vivre hors de l'eau : alors ils sont plus vénéreux ; leur morsure cause des inflammations, enflures, douleurs ardentes, meurtrissures, playes fangeuses, resolution des membres, vomissemens colériques & prians.

(*) עָלֵינוּ מִן הַיָּדֵינוּ מֵי מָוֶן

(†) ὁ ἐκ τοῦ ἀγίου πυρὸς ὄντων

(‡) שֶׁרָפָהּ הַשֵּׁרָפִים

(§) Deut. viii. 15. מִן הַיָּדֵינוּ

(¶) Lucan. l. 9.

Morsumque Marci cultrorem terridas a gri

Præsteris Præster : illi rubor ignem omni

Exscendit, undatque exitum, percutit figurâ,

Adhuc cuncta tumor, nec jam corpore majore,

Atamantique agrestis medani, super amica mœnibus

Efficitur sanies, laniatque venena,

7. *Ferment ad Mefse, neque dicuntur
Parcevolens, quia locuti sumus contra Do-
minum, & ita ore ut talis à nobis speramus
Omnemque Mefse pro populo.*

2. Et locutus est Dominus ad eum : *Ver-*
serpentes autem, & pueri cum pro frigus: qui
potius afflicti sunt, utique.

7. Le peuple vint trouver Moïse, & lui dit : Nous avons péché, en parlant contre le Seigneur, & contre vous ; priez le qu'il nous délivre de ces serpents. Moïse ayant donc prié pour le peuple,

8 Le Seigneur lui dit : Fais un serpent d'airain, exposez-le pour servir de signe. Quiconque étant blessé des serpents, le regardera, sera guéri.

COMMENTAIRE

Les Septante ont simplement traduit l'Hébreu par (*) *Des serpents qui donnent la mort*. Il y avoit autrefois dans la place du Marché à Rome, un serpent nommé Serapis, ou Serapsi, qui étoit adoré par les Egyptiens. On représentoit quelquefois le Dieu Serapsi, avec un serpent, qui enveloppoit une figure composée du lion, du chien, & du loup (*). Le nom de cette Divinité peut dériver du serpent Seraphi. Il paroît par Isaïe (*), que le Seraph, étoit un serpent ailé. Et l'Herodote (*) nous apprend, qu'étant en Egypte, on lui dit, qu'il y avoit des serpents volans, qui venoient de l'Arabie dans l'Egypte au commencement du Printemps, il fut expressément du *Bisam*, (c'est la même qu'Etham marque dans Moïse,) où il vit une quantité prodigieuse d'os de ces serpents, qui étoient arrêtés. Là par les oiseaux nommez Ibis, qu'ils devoient. Ces serpents, ajoute-t-il, sont semblables à l'hydre, leurs ailes ne sont point comme celles des oiseaux avec des plumes, mais elles ressembloit assez à celles de la chauve souris. Plusieurs Auteurs anciens (*) ont parlé de ces sortes de serpents ailés, & il y a toute sorte d'apparence que c'est cette espèce de serpent, dont Dieu envoya, par quelque vent qu'il fit lever, une nuée dans le camp des Israélites. Saint Jérôme dans le Deutéronne traduit *Seraph*, par, *un serpent qui brûle par son souffle. Sans adreurs.*

¶ 8 FAC SERPENTEM ANEUM, ET PONE EUM PRO SIGNO. Faites un Serpent d'éraux, & mettez le pour servir de signe. On peut traduire le Texte par: (1) Faites un Seraph, & mettez le sur un étendard. Mettez le sur la hampe d'une pique ou d'un étendard. La Vulgate met ici, que le Serpent étoit d'éraux, ce qui est pris du verset 9. Les enfans d'Israël conservèrent ce Serpent, & le portèrent dans la Terre promise. Nous lisons que jusqu'au tems du Roi Ezéchias (2) ils lui offroient de l'encens: mais ce

(a) $\frac{1}{2} \pi$ and $\frac{3}{2} \pi$ respectively.

(4) *Macrob. salmonis* L. n. r. 100.

(c) $I_1^2(\mathcal{M})$ ist ein \mathbb{Z} -Modul und $I_1^2(\mathcal{M}) \cong I_1^2(\mathcal{N}) \oplus I_1^2(\mathcal{L})$.

d' Herodotus i. 2. 78. thì ta thấy ở ngoài, trong thì ở trong và ta có những người, một số người và những người khác, như

(1) *Carex, Joseph, Mole, Arman, John.*[illegible]

1. 11.

(f) $\frac{1}{2} \pi$ and $\frac{3}{2} \pi$ are the only solutions.

[g] + Reg 2711 + Configurierungem a-
nomat, quem fecerat Moxer. Siquidem a quo ad
illud tempus, dimittat adhibere in iuramentum.

— *Phyllanthus* sp. (1990)

Prince pieux le fit mettre en pièces, pour empêcher cette superstition. On montre encore aujourd'hui dans l'Eglise de S. Ambroise à Milan, un Serpent d'airain, qu'on assure être celui de Moïse (a); mais ce ne peut être au plus que quelque Serpent fait pour conserver la mémoire de celui que ce Législateur fit élever.

Quelques Auteurs se servent de l'exemple de ce Serpent, pour prouver l'antiquité & la vertu des figures magiques & constellées, & des Talismans, pour guérir les maladies, & pour préserver des morsures de certains animaux, & sur-tout des serpents. On sçait qu'autrefois on se servoit de charmes pour charmer les serpents, & pour les apprivoiser. L'Ecriture elle-même nous l'apprend lorsqu'elle parle de l'aspic (b), qui se bouche les oreilles, pour n'entendre pas la voix de l'enchanteur.

Les Pîlles & les Marées étoient fameux par leur vertu de faire mourir, & de charmer les serpents, ils vendoient certaines lames d'airain, à qui les peuples attribuoient le pouvoir de guérir les morsures de ces animaux (c). Marsham (d) voudroit persuader que le Serpent d'airain étoit de la nature de ces Talismans, qui par une vertu cachée, causent des effets qui paroissent miraculeux.

Mais cette opinion est trop mal fondée, & trop contraire à l'Ecriture, pour mériter qu'on y ait égard. Toute la vertu des Talismans, & le pouvoir des charmes, des enchanteurs, & des figures magiques, ne peut être que l'effet d'un art diabolique, & trompeur; mais le Serpent que Moïse dressa pour guérir les morsures des serpents, étoit d'une nature toute différente. Dieu lui-même en donna l'ordre au Législateur, l'effet en étoit tout surnaturel & tout divin, l'Auteur du livre de la Sagesse l'a remarqué avec beaucoup de vérité (e). *Il est vrai, dit-il, que des bêtes féroces ont attaqué nos enfans, & que des serpents venimeux leur ont donné la mort; mais votre colère ne durera pas toujours... & vous leur donnâtes un signe de salut, pour les faire souvenir des commandemens de votre Loi. Car celui qui regardoit ce serpent n'étoit pas guéri par ce qu'il voyoit, mais par vous-même, qui êtes le Sauveur de tous les hommes.* Les Hébreux soutiennent, qu'en cette occasion Dieu employa des remèdes tout contraires à ceux qui naturellement auroient pu soulager ceux qui étoient mordus des serpents. L'Erain est, dit-on (f), contraire à ceux qui ont été mordus de ces animaux, & on sçait que dans les morsures véna-

(a) Moïse, Voyage, l. 2. c. 26.

(b) Psal. LVIII. 1. *Sicut aspidem surdum, & obmutum: auris suas, quæ non audiunt vocem meam, claudis.*

(c) Arab. l. 2. autre genre. *Adverbi: «Dus beatus, & venenatus colubrum morfus, remedia*

sapo conquevunt, & protegium sui lacuum»

Pf. 139. *Morsu, signu venenatorum, &c.*

(d) Marsham Canon. Chronol. Egypt. facul.

x. pag. 142. 143.

(e) Sap. XVI. 1. & 7.

(f) Virg.

meuses, le malade est en danger, si on lui montre l'animal qui l'a mordu, ou même son image (*). Le Paraphraste Jonathan reconnoît, qu'il n'y avoit que ceux qui élevoient leur cœur à Dieu, qui reçussent la guérison en voyant le Serpent.

Le fils de Dieu nous a averti dans l'Evangile, que ce Serpent élevé par Moïse, étoit une figure de son elevation sur la Croix (1). *De même que Moïse a élevé le Serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé.* S. Justin dans son Apologie, assure que Moïse fit une croix, sur laquelle il éleva ce Serpent, & qu'il le dressa dans le Tabernacle. En effet il n'y a point d'endroit plus propre, où l'on ait pu dresser ce signal, que devant le Sanctuaire. Et quand ce Saint parle d'une croix, on ne doit pas l'entendre d'une croix, de la manière que nous l'entendons, d'une potence à deux bras croisez. Les Auteurs Grecs & Latins mettent souvent le nom de croix, pour marquer une simple fourche, ou même un simple bois dressé. Les Peres ont remarqué dans les qualitez de ce Serpent, une figure toute mystique de Jesus-Christ élevé sur la Croix. De même que le Serpent d'airain, dit S. Ambroise (2), détruisoit la vertu du venin dans ceux qui étoient mordus, ainsi le Sauveur sur la Croix détruit toute la vertu du démon, cet ancien Serpent & comme le Serpent ayant trompé la première femme, répandit le venin de la corruption & de la mort dans tous les hommes, ainsi Jesus-Christ représenté par le Serpent d'airain, rend la vie à tous ceux qui le regardent, & qui mettent dans lui toute leur confiance (3). Le Serpent d'airain étoit sans venin, comme J. C. étoit sans péché (4). Le Sauveur avoit pris la chair d'Adam sans en prendre la corruption, comme le Serpent d'airain avoit la figure d'un animal venimeux & cruel, sans en avoir la malignité & la cruauté.

§. 8. *PONS HUM PRO SIGNO.* Exposez le pour servir de signe. Tertullien dit, dans plus d'un endroit, que le Serpent fut exposé sur un bois en forme d'un pendu ; *pendentis effigie*. comme c'étoient des serpents aîlez qui affligent les Hébreux, il est assez croyable que celui que Moïse fit faire, étoit à peu près comme ces serpents, ou ces dragons, que les Anciens mettoient quelquefois dans leurs étendards, & qu'il étoit élevé au haut d'un étendard ou d'une pique. On montre près du mont de Sinai une pierre fort longue, en forme d'une colonne, sur laquelle on prétend que Moïse éleva le serpent d'airain, mais il est certain que cela arriva fort loin du mont Sinai. Bochart veut qu'il soit arrivé à Phuson ou Famon, dont parle Moïse dans le Chapitre xxxiii. 43 de ce Livre, où il

(*) *Pede Fag. Mann. Simcha, Buxus, hyl*
serp. anu.

(1) *Joan. iii. 14.*

(2) *Ambros. l. 1. de Apolog. David. c. 3.*

(3) *Tertull. l. contra Jud. c. 10. & lab. 3.*
contra Marcion. c. 18.

(4) *T. vindicte qu. 38 in Eand. & Aug. l. 1. de peccator. meritis, c. 32.*

9. *Fecit ergo Moyses serpentem aspidem, & posuit eum pro signo, quoniam cum percussis asspicerent, sanabantur.*

10. *Profecti quoque filii Israël castrametati sunt in Obodh.*

11. *Unde egressi fuerunt tentoria in Je-Abarim, ut scirent, quid responset Moab contra orientalem plagam.*

9. Moïse fit donc un serpent d'airain, &c le mon pour servir de signe, &c ceux qui ayant été blessés, le regardoient, étoient guéris.

10. Les enfans d'Israël étant parés de combat, vinrent camper à Obodh.

11. Et en étant sortis, ils dressèrent leurs tentes à Je-Abarim, dans le désert, qui regarde Moab, vers l'Orient.

COMMENTAIRE.

dit que les Israélites allèrent de Phunon à Obot. Phunon est célèbre parmi les Profanes, pour ses mines de cuivre dans l'Idumée. D'autres placent l'histoire marquée ici, à Salmona, qui est la première mansion après le mont de Hor. On peut tirer le nom de *Salmona*, de l'Hebreu *zelem*, qui signifie une image, nom qui lui fut donné peut-être à cause de la figure du Serpent d'éraim.

¶ 10. PROIECTI CASTRAMETATI SUNT IN OBOOTH. *Etant partis de ce lieu, ils vinrent camper à Obodh.* Moïse ne marque point ici Salmona ni Phunon, qui sont deux stations dont il parle ailleurs (*), entre la montagne de *Hor & Obot*. Ce dernier lieu est connu des Anciens. Etienne (†) le place dans le pays des Nabatéens, c'est là où étoit adoré le Dieu Obodas, qui étoit un ancien Roi du pays, qu'on avoit divinisé. Tertullien (‡) le joint à Dufarès, autre Roi de ce pays. Pline (d) parle aussi de la ville d'Ebode dans l'Arabie, qu'il attribue aux Helmodéens.

¶ 11. FIXERE TENTORIA IN JE-ABARIM. *Ils campèrent à Je-Abarim.* Les Interprètes expliquent Je-Abarim, les uns, par les gués, des passages, ou des passans; les autres par les défilés d'Abarim, ou les monceaux d'Abarim. La première traduction est fondée, sur ce que Je-Abarim étoit près du torrent de Zared (*), ainsi on peut fort naturellement l'entendre du gué de ce torrent, par où les Israélites le passèrent. Mais ce qui fait contre l'autre opinion, qui l'explique des défilés ou des monceaux des montagnes d'Abarim, c'est qu'entre la station de Je-Abarim, & les monts dont on vient de parler, Moïse (f) met les campemens du torrent de Zared, de Mathana, de Nahaliel, de Bamor. Arnon, de Dibongad, & d'Helmondebataim, ce qui cloigne trop Je-Abarim des montagnes d'Abarim, à moins qu'on ne donne à ces montagnes une fort grande étendue dans toute la partie Orientale du pays de Moab, & c'est peut-être ce qu'on peut dire de plus juste. Car Eusebe & S. Jérôme (g) mettent la sta-

(*) Num. XXXIII. 41. 42.

(†) Euphr. c. 15. §. 2. §. 3. §. 4. §. 5.

(‡) Tertul. ad Marcum. l. 2. c. 1.

(d) Plin. l. 6. c. 15.

(e) ¶ 11.

(f) Num. XXXIII. 41. 42. & l. c. §. 11.

(g) Euseb. & Hieron. in locis sup. cit. vs. 150. Euseb. & Hieron. in locis sup. cit. vs. 150.

11. Et iuda movetur, veniunt ad Torrentem Zared.

12. Quon reliquimus castrametum suum contra Arnon, quæ est in deserto et prominet in finibus Amorrhæ. Significum Arnon terminum est Moab, dividens Moabitas & Amorrhæos.

11. Ayant décampé de ce lieu, ils vinrent au Torrent de Zared,

12. Ils en partirent pour aller camper vis-à-vis d'Arnon, qui est dans le désert, & qui touche à la frontière des Amorrhéens. Car l'Arnon est la limite de Moab, & sépare les Moabites, & les Amorrhéens.

COMMENTAIRE.

tion de (*) Gai, ou Haï, qui est la même que Jec près de la ville de Petra en Arabie. Et Moïse nous dit, qu'elle est à l'Orient du pays de Moab, *In solitudine qua respicit Moab contra Orientalem plagam* Je pense que Jec est la même ville de Gai, ou Haï dont parle Jérémie (†), & qu'il semble placer dans le pays de Moab : *Ulala Hesbon, quoniam vastata est Haï*

Le Samaritain ajoute en cet endroit : Dieu dit à Moïse *Né combattent point contre les Moabites, car j'ai donné aux fils de Lot le pays d'Ar pour leur héritage, & je ne vous donnerai rien de leur pays.* Ce qui est tiré du Deutéronome, chapitre II. verset 9.

¶ 12. VENERUNT AD TORRENTEM ZARED. *Ils vinrent au torrent de Zared.* Ce torrent prend sa source dans les montagnes qui sont à l'Orient du pays de Moab, & il va d'Orient en Occident, se décharger dans la mer morte. Les Israélites passèrent ce torrent, trente-huit ans après le mûriure de Cadés. Barné, comme Moïse le remarque au Deutéronome (†) Ce fut alors qu'étant prêts d'entrer dans le pays de Moab, Dieu dit à Moïse de ne point attaquer ni les Ammonites, ni les Moabites, comme le Samaritain le rapporte en cet endroit-ci. Les Septante traduisent ce passage par : *Ils campèrent dans la vallée de Zared.* En effet le mot Hébreu *nachal* signifie une vallée & un torrent. Mais ce qui nous détermine à le prendre dans le sens d'un torrent, c'est qu'au Deutéronome il est parlé du passage du Zared en plus d'un endroit (‡).

CASTRAMETATI SUNT CONTRA ARNON. *Ils campèrent vis-à-vis de l'Arnon.* Le torrent ou le fleuve d'Arnon, comme le nomme Joseph (†), après l'Ecriture (f), & comme il est appelé ici au ¶. 14. prend sa source dans les montagnes qui sont à l'Orient du pays des Moabites, il coule de l'Orient au Couchant, & après avoir séparé les anciens pays des Moabites & des Ammonites, il tombe dans la mer morte, assez près de l'embouchure du Jourdain dans cette mer. Les Israélites étant arrivés du

(*) עַיִן גַּי עַיִן גַּי, *gai en eï gai.*

(†) Jerem. II. 25.

(‡) Deut. II. 24.

(d) Ibidem, §. 13. 14.

(e) Joseph. Antig. I. 4. c. 4.

(f) 2. Reg. XXII. 5. 4. Reg. X. 13.

14. *Unde dicitur in libro bellorum Domini. Sic a fit in un Arnon rubro, sic facit un torrentium Arnon.*

14. C'est pourquoi il est écrit dans le livre des guerres du Seigneur: Il fera dans les torrents d'Arnon, ce qu'il a fait dans la Mer Rouge.

COMMENTAIRE

torrent de Zared à la solitude de Cademoth(*), avant que de passer l'Arnon, Moïse envoya demander à Sehon le passage sur ses terres. Sehon ayant refusé ce qu'on lui demandoit, Dieu ordonne à son peuple de passer l'Arnon (†) Voilà comme on peut concilier le Deutéronome avec cet endroit. L'Hebreu porte 14. *Les Israélites campèrent au delà de l'Arnon* (*). Ce qui est vrai par rapport à Moïse, qui n'écrivit ceci qu'après le passage de ce torrent. Quelques-uns traduisent: *Au delà del Arnon*, mais ils reviennent au même sens dans l'explication.

§ 14. UNDE DICTUR IN LIBRO BELLORUM DOMINI. D'où vient qu'il est dit dans le Livre des guerres du Seigneur. Ce Livre des guerres du Seigneur est une chose fort inconnue. S. Augustin (†) croit que c'étoit un livre de ces peuples, dans lequel ils avoient écrit l'histoire de leur nation, & en particulier la guerre dont il s'agit ici, qui leur avoit paru assez considérable pour être nommée la guerre du Seigneur. Il ajoute que Moïse, en citant un livre comme celui-là, ne lui donnoit pas plus d'autorité, que S. Paul en donnoit à un Poëte Grec, dont il empruntoit un passage. D'autres (†) ont cru que ce Livre étoit celui des Nombres, ou celui de Josué, ou celui des Juges. Cajetan s'imagine que Moïse veut marquer les Psaumes 135 & 136. Mais les Docteurs Juifs (†) ne reconnoissent ici aucun livre particulier, ils traduisent l'Hebreu *sepher*, par, narration, ou se dit d'où vient qu'il est dit dans le récit des guerres du Seigneur; d'où vient que dans la narration des guerres du Seigneur, on commence par celles que l'on fit contre les Amorrhéens, & les peuples de Basan. Toftat veut que le livre des guerres du Seigneur, & le livre des Justes cité dans Josué, 1, & dans les livres des Rois (†), soient les mêmes. Enfin il y en a (†) qui croient que ce passage a été mis ici depuis Moïse, par ceux qui ont revu ses Ouvrages. Voici les raisons qui peuvent favoriser ce dernier sentiment.

Il n'y avoit point de livre des guerres du Seigneur, écrit avant Moïse. Le peuple du Seigneur n'avoit point encore eü de guerres à soutenir, que celle des Amalécites (†), qui ne dura que peu de jours. & quand on di-

(*) Deut. 31. 14

(†) Ibid. 14.

(*) *Unde fit in un Arnon rubro.*

(†) *Aug. quæst. 66. in Num.*

(†) *Basan.*

(†) *Hebræus in Lev. Oloph. Vat. Gen.*

(†) *Jérém. 19.*

(†) *2. Reg. 1. 18.*

(†) *Correl. à Lapid.*

(†) *Fide Ezech. 37. 14.*

roit que cette guerre étoit contenuë dans un livre particulier, avec le commandement d'exterminer les Amalécites, soit que ce livre ait été écrit par Moÿse lui-même, ou par d'autres, il n'y a aucune apparence que ce Législateur eût voulu citer ces écrits dans ce qu'il nous raconte du passage de l'Arnon. Car lors qu'on rapporte le témoignage d'un Auteur pour appuyer la vérité d'un fait, ce n'est que quand on écrit des choses qui peuvent être contestées, & qui ne sont point connues de ceux à qui l'on parle, parce qu'elles sont trop éloignées du tems de l'Ecrivain qui les raconte. Mais ici il n'y a aucune de ces raisons qui aient pu porter Moÿse à citer un autre Auteur. Il écrivoit des choses qui étoient de notoriété publique, dont tout le peuple étoit témoin, il les écrivoit à mesure qu'elles arrivoient. De quel usage auroit pu être le témoignage d'un Auteur, ou étranger ou domestique, dans cette occasion ? En sçavoit-il plus que Moÿse, ou que les Israélites eux mêmes ?

Mais, dira-t-on, Moÿse a pu rapporter le témoignage d'un Auteur étranger, pour appuyer son récit, non à l'égard des Hébreux présents, mais à l'égard de ceux qui devoient venir après eux. Et qui auroit pu être cet Auteur étranger du tems de Moÿse, qui auroit conçu le dessein de donner à la postérité l'histoire des guerres du Seigneur, qui étoient alors à peine commencées ? Cela seroit bon pour les tems qui ont suivi Moÿse. Les guerres des Hébreux furent assez considérables, pour mériter l'attention des Étrangers : mais du tems de Moÿse on pouvoit à peine deviner quel seroit le succès de ces guerres, & quelle en seroit la suite.

Ce qu'on pourroit dire de plus plausible sur cette difficulté, en recevant ce passage comme étant de Moÿse, seroit que ce Législateur auroit écrit, ou fait écrire des mémoires de tout ce qui arrivoit au peuple du Seigneur, & que ne rapportant dans ce Livre, qu'en passant & fort en abrégé, ce qui se passoit, il renvoye à cet autre ouvrage plus étendu & plus circonstancié, pour y apprendre ce qui est rapporté ici. Par cette explication, on evite d'admettre une addition dans ce Livre, & on donne une idée assez juste du Livre des guerres du Seigneur. Mais d'un autre côté, si Moÿse renvoye simplement à ce Livre, pourquoi nous en rapporte-t-il ici les paroles ? S'il vouloit éviter le récit des circonstances, pourquoi en charger son ouvrage en ce seul endroit ?

Il seroit peut-être plus sûr de dire, que ce que l'Écriture nomme ici, les guerres du Seigneur, sont celles que les Israélites firent sous Moÿse & sous Josué, sous les Juges, & jusqu'au Règne de David. Saul disoit à David (*) : *Pursuete bella Domini. Faites les guerres du Seigneur.* Et lors-

(*) 1. Reg. xviii. 27.

qu'il est ordonné, que les Tribus de Ruben & de Gad passeront le Jourdain pour accompagner leurs frères dans la conquête du pays de Canaan, il est dit qu'ils marcheront armés, & qu'ils iront à la guerre en présence du Seigneur (*): *Armati ad bellum coram Domino*. Ce sont ces guerres qui étoient écrites dans le Livre des guerres du Seigneur. C'étoient apparemment des mémoires publics de ce qui arrivoit de plus considérable dans la Nation, de même que les Livres des Annales des Rois de Juda & d'Israël, qui sont si souvent citez dans les Livres des Rois. Il n'y a que les versets 14. & 15 de ce chapitre, qui soient tirez du Livre des guerres du Seigneur; & autant qu'on en peut juger, cet ouvrage étoit simplement écrit en prose; mais il entroit dans un fort grand détail. Ces sortes de Livres pouvoient être écrits par des particuliers non inspirés, mais ayant caractère & autorité pour cela, ou ils étoient écrits par des Auteurs inspirés pour d'autres choses, mais qui pouvoient écrire celles-ci par leur esprit particulier, comme le remarque S. Augustin (*), en parlant de certains Livres citez dans l'Écriture, quoy qu'ils ne soient pas reçus dans le canon des Livres saints.

Enfin quel que soit ce Livre des guerres du Seigneur, il est incontestable, qu'au moins à l'égard du passage rapporté en cet endroit, il est d'une certitude, & d'une autorité divine, quand même il auroit été mis dans les Livres de Moïse après sa mort: voici l'explication de ce passage.

SICUT FECIT IN MARI RUBRO, SIC FACIET IN TORRENTIBUS ARNON. *Comme il a fait dans la Mer rouge, il fera dans les torrents d'Arnon*. Il y en a qui croient que c'est une prophétie qui marquoit, qu'au passage de l'Arnon, on verroit en faveur des Israélites le même miracle qu'on avoit vu au passage de la Mer rouge, que les eaux s'ouvriroient pour leur donner entrée dans le Royaume de Schon. D'autres traduisent par le passé: *Comme le Seigneur a fait sur la Mer rouge, en combattant pour Israël contre Pharaon, ainsi il a combattu contre Schon sur le torrent d'Arnon*.

Mais l'Hébreu de ce passage, comme nous l'avons aujourd'hui dans nos Bibles, est d'une obscurité presque impénétrable, le voici à la lettre (*): *A Vabeb en Supha, & aux torrents d'Arnon*. Ou bien: *Contre Vabeb à Supha, &c.* Comme dans cet endroit il n'y a point de verbe, chacun y en supplée, comme il juge à propos. Plusieurs traduisent: *Il combattit contre Vabeb à Supha sur le torrent d'Arnon*. Ils veulent que Vabeb soit le nom du Roi de Moab, qui fut vaincu par Schon. D'autres: *Il vint*

[*] Num. XXII. 34.

[**] Aug. l. 15. de Civit. Dei, c. 41. *Existi autem ut si quibus ea que in autoritate esse debent, scilicet nunquam apostolus revocabat, alia,*

sicut homines, infirmos delegaverat, alia, sicut prophetas, inspiratione divina scribere potuisse.

[*] וְכַתּוּב בְּסֵפֶר מִלְחָמֹת יְהוָה אֲשֶׁר עָשָׂה לְיִשְׂרָאֵל בְּיַד שֹׁחַן

15. Scopuli torrentium inclinati sunt, ut
requiescerent in Ar, & recumberent in fini-
bus Moabitarum.

15. Les Rochers des torrens se sont incli-
nés, pour s'arrêter dans Ar, & pour se re-
poser dans les confins des Moabites.

COMMENTAIRE.

à Vahab, à Supha, &c. Grotius lit *Moab*, au lieu de *Vahab*; *Sehon com-
batus contre Moab à Supha*. D'autres enfin prennent *Supha* dans un
sens appellatif, & ils traduisent *Vahab*, par, *il fit*, ou, *il donna*, de cet-
te sorte: *Dedit turbinem in torrentibus Arnon*. Il a excité un tourbillon
dans les torrens d'Arnon.

Voici comme je traduis: *Ils campèrent au torrent de Zared, (& de là) ils
vinrent à Supha, & (ensuite) au torrent d'Arnon*. Je lis *Zared*, au lieu de *Va-
hab*(^a), qui ne fait aucun sens. Je supplée, *ils campèrent*, qui est un peu au-
paravant, ou si l'on veut: *ils passèrent le torrent de Zared à Supha*, ce qui
revient au même sens. Moïse a dit aux vers. 12. & 13 que les Israélites vin-
rent sur le torrent de Zared, & de là au torrent d'Arnon, qui sert de limi-
tes & de séparation entre le pays des Amorrhéens, & celui des Moabites.
Pour confirmer ce récit, on cite le livre des guerres du Seigneur, qui doit
par conséquent dire la même chose, que ce qu'on vient de raconter.
Il faut donc lire, *Zared*, au lieu de *Vahab*, & prendre *Supha*, pour un
nom de lieu, qui est encore marqué au Deuteronome chapitre 1. verset
1. & peut-être Num xxxii v. 35. d'où Grotius croit que les Sophanes
de Ptolomée ont tiré leur nom. & ainsi voila la confirmation du
verset 12. & du commencement du verset 13. de ce chapitre, tirée du
Livre des guerres du Seigneur: nous allons voir la suite du verset 13.
confirmée par le même Livre.

¶ 15 SCOPULI TORRENTIUM INCLINATI SUNT UT REQUIESCE-
RENT IN AR, ET RECUMBERENT IN FINIBUS MOABITARUM. *Les
Rochers des torrens se sont inclinés, pour s'arrêter dans Ar, & pour se re-
poser dans les confins des Moabites*. Le sens le plus naturel du passage est ce-
lui-ci. Les Rochers d'où l'Arnon prend sa source, s'avancent jus-
qu'à la ville d'Ar, & le fleuve sert de limites aux Moabites. Quelques-
uns (^b) avancent sans aucune autorité, que les Rochers qui sont sur
l'Arnon, se détachèrent, & écrasèrent les ennemis des Israélites, qui
vouloient leur disputer le passage de ce fleuve. D'autres veulent que les
Rochers, ou que le fleuve lui-même se soit ouvert pour leur donner en-
trée dans le pays. Mais pourquoy toutes ces fictions? Voici à la lettre tout
ce que porte le Texte (^c). *Etils campèrent sur le courant des torrens, qui*

(a) פה בן זרד

(b) c. Rab. apud Eyr. Monach. Basfrer.

Menach. 67.

(c) וישבו ויחננו על זרם נחל זרד ויחננו על זרם נחל זרד

16. *Ex eo loco apparuit puteus, super quo locutus est Dominus ad Moysen: Congrega populum, & dabo ei aquam.*

17. *Tunc cecinit Israel carmen istud: Ascendat puits.* *Concinebunt*

18. *Partus, quem fuderunt principes, & paraverunt duci multitudinem in davor legi. & in baculis suis. De salubritate, Marthana.*

16. Etant parti de ce lieu-là, on vit le puits dont le Seigneur parla à Moïse, en lui disant: Assemblez le peuple, & je lui donnerai de l'eau.

17. Alors Israël chanta ce Cantique: Que le puits s'élève, & ils chantoient:

18. C'est le puits que les Princes ont creusé, que les Chefs du Peuple ont préparé par l'ordre de celui qui a donné la Loi, & avec leurs bâtons. De cet endroit, le peuple vint à Marthana.

COMMENTAIRE.

s'incline (ou qui s'étend) *jusqu'à la demeure d'Ar, & qui s'appuie sur les frontières de Moab.* Moïse, comme nous l'avons remarqué ci-devant, avoit dit que le torrent d'Arnon séparoit le pays des Amorrhéens de celui des Moabites: on le prouve par le Livre des guerres du Seigneur, qui marque que les Israélites vinrent camper sur l'Arnon, & *sur le courant de ce fleuve qui s'incline*, (qui fait un détour) *vers la ville d'Ar*, située sur le fleuve: car après avoir coulé du Septentrion au Midy, il change son cours vers la ville d'Ar, & va de l'Orient au Couchant tomber dans la Mer morte, il sert de limites aux Amorrhéens & aux Moabites.

¶ 16. *EX EO LOCO APPARUIT PUTEUS De ce lieu-là on vit le puits* c'est à-dire, étant parti de ce lieu, du torrent d'Arnon, ils vinrent en un endroit où Dieu leur découvrit un puits. L'Hébreu porte: *Et delà ils vinrent au puits, à l'occasion duquel Dieu parla à Moïse.* Ce campement ne prit le nom de puits, qu'après que Dieu eut découvert celui-ci à Moïse. Nous croyons qu'ici finit la citation du livre des guerres du Seigneur, & recommence le récit de Moïse. Ce campement devoit être dans le pays de Sebon. Il n'en est pas parlé dans le dénombrement des stations des Israélites, ci-après au chapitre 33. à moins qu'il n'y soit marqué sous un autre nom.

¶ 17. *TUNC CECINIT ISRAEL CARMEN ISTUD: ASCENDAT PUTEUS. CONCINEBNAT.* *Alors Israël chanta ce Cantique. Que le puits monte, &c.* L'Hébreu porte: *Alors Israël chanta ce Cantique. Monte puits, répondex-lui.* Ou, *Chantez en son honneur avec refrain.* Il faut qu'il se soit passé quelque chose de bien remarquable dans ce campement, puisque le Seigneur parla à Moïse, & lui dit d'assembler la multitude, & de lui dire qu'il veut leur donner de l'eau, & qu'ensuite le peuple fit un Cantique pour célébrer la découverte du puits, & le travail des Anciens du peuple, qui avoient creusé ce puits avec leurs bâtons, par l'ordre du Législateur. Phi-

lou

lon (*) dit que le peuple ayant trouvé de l'eau dans ce puits, il commen-
ça à chanter un Cantique nouveau, & à danser autour du puits pour ren-
dre grâces à Dieu d'un si grand bien fait, il ajoute que les Princes vou-
lurent faire la dépense d'accommoder ce puits, afin qu'il fut d'une ma-
gnificence, & d'une beauté toute Royale. Mais nous nous défions des embel-
lissemens, dont cet Auteur revêt la narration de Moïse. Nous croyons
que le peuple s'étant trouvé sans eau dans ce campement, Dieu fit con-
noître à Moïse un puits, que les habitans du pays avoient caché sous
le sable, & que le Législateur l'ayant montré aux Princes de la multi-
tude, ils n'eurent pas de peine à se persuader de ce qu'il leur disoit, en
creusant en cet endroit avec leurs bâtons, & en les enfouissant dans le sa-
ble. On sçait que dans l'Arabie & dans les pays voisins, comme les eaux
y sont extrêmement rares, les habitans cachent souvent sous le sable
les puits de la campagne. On assure qu'encore aujourd'hui dans l'Idu-
mee, il y a un grand nombre de sources cachées qui ne sont connues
que des habitans du pays, & les voyageurs racontent que quelquefois
il y a des combats sanglans pour une source, ou un puits, que les Ara-
bes veulent défendre contre les passans.

ASCENDAT PUTEUS, CONCINNIANS. *Ils chantoient ce Cantique : Que le puits monte.* Les Paraphrastes Caldeens, suivis des Rabbins, enseignent que l'on chantoit ce Cantique, en conduisant l'eau qui étoit sortie du Rocher d'Oreb, & qui suivoit toujours le camp des Israélites, soit qu'ils montaïent sur les hauteurs, ou qu'ils descendissent dans les vallées, les Princes imprimoient, dit-on, dans le sable, ou dans la terre, des sillons avec leurs baguettes, que l'eau ne manquoit jamais de suivre ⁽¹⁾. mais nous mettrons tout cela au rang des fables Rabbiniques ⁽²⁾. Le Cantique dont il est parlé ici, fut chanté à l'occasion de la découverte du puits dont nous avons parlé. L'Hebreu porte ⁽³⁾, qu'il fut chanté avec refrain, ou que les Israélites, hommes & femmes, le chantèrent à plusieurs chœurs. *Montez, puits, chantez les louanges : montez, puits. Les Princes l'ont creusé, les Chefs de la multitude l'ont ouvert, par l'ordre du Législateur, & avec leurs bâtons. Montez puits, chantez, les louanges, &c.*

Par ces paroles, *monsez puits*, ils invitent l'eau à monter, ils excitent le puits à le remplir. Les Septante traduisent ainsi tout le verset : *Alors Israël chanta ce Cantique sur le puits ; commencez-luy* (commencez un Cantique en son honneur), *ce puits que les Princes ont creusé, que les Rois*

(a) *Phila.* lib. 1 de vna huf. pa. 6a m.

പ്രസ്തുത വിവരങ്ങൾ ഉൾക്കൊള്ളുന്ന ഫോറം വെബ്സൈറ്റ്.

(4) *Field Econ.* 1932. 6. 4. 67, 2. 4.

שָׁלוֹם בְּכָל עֵת וּבְכָל יוֹם (4)

המחיר הנמוך ביותר של המוצר

19. De *Matthana* ou *Nahal-el*, de *Nahal-el* à *Bamoth*.

19. De *Matthana* à *Nahal-el*, de *Nahal-el* à *Bamoth*.

COMMENTAIRE.

des Nations ont sailli dans le roc, durant leur règne, & durant leur empire.

ψ. 18. DE SOLITUDINE MATTHANA. *De la solitude à Matthana.* Moÿse reprend ici la suite de sa narration. Les Hebreux partirent de dessus l'Arnon, du desert dont il est parle ci devant au verset 13 & qui est sur les frontieres des Amortheens. De là ils vinrent à *Matthana*. Ce lieu est situé sur l'Arnon, à douze milles de *Medaba*, tirant vers l'Orient. Eusebe dit que de son temps on l'appelloit *Mafihana*. Moÿse ne parle point de *Matthana*, dans le denombrement qu'il nous donne des Stations, dans le chapitre trente trois de ce Livre mais on convient qu'il n'a pas marqué tous les campemens d'Israel dans le desert, & nous ne sommes point obligez de dire, que les lieux qu'il nomme ici, sont des campemens : il est assez crovable que ce sont seulement les noms des lieux par où les Hebreux passerent, pour se rendre aux stations marquées au chapitre trente-trois.

ψ. 19. DE MATTHANA IN NAHALIEL, DE NAHALIEL IN BAMOTH (ψ. 10) BAMOTH VALLIS EST IN REGIONE MOAB. *De Matthana à Nahaliel, de Nahaliel à Bamoth. Bamoth est une vallée dans le pays de Moab.* Ces endroits ne sont pas non plus marquez dans les denombrements des Stations. Eusebe nous apprend que *Nahaliel* est sur le torrent d'Arnon. L'Hebreu *Nahaliel*, signifie, *Dieu est mon torrent*. *Bamoth* signifie les hauteurs, ainsi il y a une espeece de contradiction de dire que *Bamoth* est une vallée. mais Eusebe nous dit que *Bamoth* est une ville de Moab sur l'Arnon, ainsi Moÿse a pu fort bien dire que *Bamoth*, ou passerent les Israelites, étoit une vallée la ville de *Bamoth* pouvoit être sur la hauteur, & le camp de *Bamoth* dans la vallée qui étoit au pied.

L'Hebreu porte (α). *De Nahaliel à Bamoth, de Bamoth dans la vallée, qui est dans la campagne de Moab, à la tête (au commencement, ou au sommet) du Phasga, qui regarde du côté de Jeshimon.* La montagne de *Phasga* étoit entre le pays de Ruben & celui de Moab, ce fut là où Moÿse monta par l'ordre de Dieu, pour considerer le pays de Canaan, & pour y rendre son ame au Seigneur (β). Ce fut sur la même montagne, que *Balaam* conduisit *Balaam*, pour maudire les Israelites (γ). Cette montagne se trouve aussi appelée *Abarim*, & *Nébo* (δ). Je pense que les mon-

(α) מִנְּהַלֵּי־עֵל מִבָּמוֹתֵי־וָאֵל מִבָּמוֹתֵי־וָאֵל
(β) מִנְּהַלֵּי־עֵל מִבָּמוֹתֵי־וָאֵל מִבָּמוֹתֵי־וָאֵל
(γ) דְּמִנְּהַלֵּי־עֵל מִבָּמוֹתֵי־וָאֵל מִבָּמוֹתֵי־וָאֵל

(1) Num. XXXIII. 14.

(2) Num. XXXIII. 49. *Montagne de Phasga*
qu'on appelle... se nomme Nébo, &c.

20. *In Bamoth, vallis est in regione Moab, in vertice Phasga, quod respicit contra desertum.*

21. *Misit autem Israel nuntios ad Sehon Regem Amorrhæorum, dicens*

20. Bamoth est une vallée dans le pays de Moab, sur le sommet de Phasga, qui regarde du côté du désert.

21. De la Israël envoya des Ambassadeurs, à Sehon Roi des Amorrhéens, pour lui dire;

COMMENTAIRE.

ragues d'Abarim, qui étoient à l'Orient du pays de Sehon, avoient divers noms, selon les différents endroits qu'elles occupoient, & les divers côteaux qu'elles formoient. L'endroit auprès duquel étoit le camp d'Israël portoit le nom de Nebo, & le sommet s'appelloit *Phasga*. Ce dernier terme signifie rompu, ou escarpe, & les Septante traduisent ainsi ce passage : *Ils vinrent dans la vallée (ou la forêt) qui est dans la plaine de Moab, du sommet (de la montagne coupée, qui regarde du côté du désert)*. Le Caldeen a pris de même les noms de Bamoth & de Phasga, en un sens générique *Ils vinrent de la hauteur dans la vallée, qui est dans les plaines de Moab, au sommet de la hauteur, du côté qui regarde des jésimon*. Ce dernier nom, qui se trouve aussi dans l'Hebreu, est une ville connue en plus d'un endroit de l'Ecriture, sous le nom de Ber-jesimor. Josue la met avec Phasga ⁽¹⁾, & Ezechiel en parle comme d'une des meilleures villes des Moabites ⁽²⁾. Moïse dans le chapitre xxxiii aux versets 43 46 47. ne met entre Je. Abarim jusqu'aux montagnes de Nebo ou Abarim, que deux campemens, sçavoir Dibongad, & Helmondeblataim.

† 21 MISIT AUTEM ISRAEL NUNTIOS AD SEHON. *Israël envoya des Ambassadeurs à Sehon*. Nous lisons dans le Deuteronomie ⁽¹⁾, que Moïse envoya ces Ambassadeurs, lorsque le peuple étoit à Cademoth. Eusebe croit que c'étoit un désert différent de la ville de Cademoth, qui est autrement appelée *Jesfon*. & en effet, il faut de nécessité distinguer ces deux lieux, puisque Jephthé nous apprend, dans le Livre des Juges, que Moïse ne voulut pas passer l'Arnon, qu'après avoir demandé le passage à Sehon Roi des Amorrhéens. Ce fut après son refus, que Dieu ordonna à Moïse de passer le Torrent d'Arnon. Mais la ville de Cademoth étoit assez avant dans le pays, on la place au milieu du mont Phasga.

Le Royaume de Sehon Roi des Amorrhéens, étoit borné à l'Orient & au Midy par le Torrent d'Arnon, au Septentrion par celui de Jeboc, & au Couchant par le Jourdain. Moïse n'avoit pas dessein d'attaquer ce Prince, il n'en vouloit qu'aux Cananéens de delà le Jourdain. Ce ne fut qu'après un ordre exprès de Dieu, qu'il prit les armes contre les Rois Sehon, & Og, quoi que leur pays fût compris dans la

(1) Josue xiii 13.

(2) Ezech 25 p. *Incipit nova, Hierosolima.* | (1) Dom. M. 14 15.

21. *Obsecro ut transire mēis licetis per terram tuam : non declinabimus in agris & vineas, non bibemus aquas ex puteis, sed regiam gradiemur, donec transierimus terminos tuos.*

22. *Qui considerat malitiam ut transiret Israël per fines suos : quoniam patiens exercitum congregavit, cressusque est obitum in desertum, & venit ad Jafā, pugnavitque contra eum.*

24. *A quo percussus est in ore gladius, & possessa est terra ejus ab Arnon usque Jeboc, & filios Ammon : quia forte presidio tenebantur termini Ammonitarum.*

21. Je vous conjure de me permettre de passer par votre terre : Nous ne nous détournerons ni dans les champs, ni dans les vignes ; nous ne boirons point de l'eau de vos puits, mais nous marcherons par la voye publique, jusqu'à ce que nous soyons sortis hors de votre pays.

22. Mais Schon ne voulut pas permettre qu'Israël passât par ses terres, & ayant même assemblé une armée, il marcha contre eux dans le desert, vint a Jafā, & livra la bataille.

24. Mais il fut taillé en pièces par Israël, qui se rendit maître de ses Et. 15, depuis l'Arnon, jusqu'au Jeboc, & jusqu'au pays des Ammonites, car les frontières des Ammonites étoient défendues par des fortes garnisons.

COMMENTAIRE.

promesse que Dieu avoit faite à Abraham (*), lors qu'il lui dit, qu'il lui donneroit tout le pays qui est depuis le fleuve de l'Egypte, jusqu'à l'Euphrate. Dieu prévoyoit l'endurcissement & l'injustice de ces Princes, qui devoient s'attirer la guerre que nous allons voir, & qui fut suivie de la perte de tout leur pays. On a examiné ailleurs (*), en parlant des Iduméens, ce qu'on doit penser de la conduite du Roi Schon, qui refuse aux Israélites le passage par ses terres.

§. 22. NON BIBEMUS AQVAS EX PUTEIS. *Nous ne boirons point l'eau de vos puits.* Nous n'en boirons point qu'en payant. ou même, nous n'en boirons point de vos puits, nous nous contenterons de celle des ruisseaux & des torrens, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au Jourdain. Le trajet n'étoit pas long. Du torrent d'Arnon au Jourdain, il n'y avoit qu'environ dix lieues.

§. 23. VENIT 14 JASÁ. *Il vint à Jafá.* La ville de Jafá étoit située entre les villes de Medaba & de Debus ou Dibon, comme le remarque Eusebe (c) Elle est connue dans les Prophetes d'Isaïe, & de Jeremie (d). Ce fut là où se donna le combat entre les Amorrhéens, & les Hebreux. Cette ville étoit près de l'Arnon, puisque Schon s'avança jusqu'à-là, pour empêcher que les Israélites ne pénétrassent dans ses terres.

§. 24. AB ARNON USQUE JEBOC, ET FILIOS AMMON, QUIA FORTI PRÆSIDIO TENEBANTUR TERMINI AMMONITARUM. *De-*

(*) Genes. 27. 18.

(b) Num. 22. 12.

(c) Euseb. in locis.

(d) Isaï. 27. 4. Jerem. 22. 11. 12.

15. *Talis ergo Israel omnes erudians quos
& habuimus in urbibus Amorrhæis, in His-
beon fortiter, & tandem quos*

16. *Urbs Hisbeon fuit Schon Regis Amor-
rheæ, qui pugnauit contra Regem Moab &
talis omnino uiribus, quæ dabant illam fortis-
simam Armon.*

15. Israël s'étant donc rendu maître de tou-
tes les places, habitées dans le pays des Amor-
rheens, c'est à-dire, dans Hésibon, & dans
les lieux de son territoire

16. Car la ville d'H. . . bon étoit à Schon
Roi des Amorrhéens, qui ayant combattu
contre le Roi de Moab, prit sur lui toutes les
terres qu'il possédoit jusqu'à l'Armon.

COMMENTAIRE.

puis le torrent d'Armon jusqu'à celui de Jéboe, & jusqu'au pays des Ammonites; parce que les frontières des Ammonites étoient défendues par de fortes garnisons. Les Hébreux par la défaite de Schon se rendirent maîtres de tout le Royaume de ce Prince, dont on a donné l'étendue, sur le verset 11. Ils ne pénétrèrent point dans les terres des Ammonites, non seulement parce que Dieu ne le leur avoit pas permis, mais aussi parce que ces peuples s'étoient fortifiés sur leurs frontières soit qu'ils se fussent prémunis depuis long temps contre les entreprises de Schon, soit qu'ils se fussent mis en défense contre les Israélites, dont les approches leur étoient suspectes. Les Septante lisent en cet endroit *15. Parce que Jaser est la frontière des Ammonites.* Mais cela ne parut point vrai dans la réalité. Jaser devoit être du Royaume de Schon. Eusebe met cette Ville à quinze milles d'Esébon. Il ne paroît pas, par ce qu'il en dit, qu'il ait été dans les Septante, ce que nous y lisons à présent.

§. 16. *URBS HESIBON FUIT SEHON. QUI PUGNAUIT CONTRA REGEM MOAB.* La ville d'Hésibon étoit à Schon, qui ayant combattu contre le Roi de Moab, &c. Moïse rapporte ici incidemment cette histoire de la conquête de la ville d'Hésibon faite autrefois sur les Moabites, par Schon Roi des Amorrhéens, comme pour justifier les Hébreux de ce qu'ils s'étoient rendus maîtres d'un pays, qui originairement appartenoit aux Moabites, contre lesquels Dieu avoit défendu de faire la guerre, & dont il avoit voulu qu'on épargnât le pays. Moïse remarque, que lorsqu'Israël se rendit maître de ces terres, elles n'étoient plus aux Moabites, mais aux Amorrhéens, & qu'ainsi ayant été prises sur ces derniers, dans une juste guerre, elles étoient acquises au vainqueur par le droit des gens ^(a), sans que les premiers possesseurs eussent aucun droit à les revendiquer. La précaution du Législateur n'étoit pas sans raison. On vit dans la suite sous Jephthé, cette difficulté agitée entre les Hébreux & les Moabites, ceux-ci prétendant que ce qui avoit été pris du temps

(a) *על פי דין* d'après le droit des gens. *Moab*
1027 י"ב י"ג י"ד י"ה

(b) *Vide Grot. de jure belli & pac. l. 2. c. 4.*

27. *Idcirco dicitur in Proverbo Venit in Hesibon, edificator, & construxit civitatem Schon :*

28. *Ignis egressus est de Hesibon, flamma de oppido Schon, & devoravit Ar Moabitaram, & habitatores excelsorum Armon.*

27. D'où vient qu'on dit en Proverbe : Venez à Hesebon : qu'on bâtit, & qu'on lieve la ville de Schon.

28. Le feu est sorti de Hesebon, & la flamme de la ville de Schon : Elle a dévoré Ar des Moabites, & les habitants des hauteurs de l'Armon.

COMMENTAIRE.

de Moïse, devoit leur être restitué (*) Ces terres conquises par Schon sur les Moabites s'étendoient depuis Hesebon, jusqu'au torrent d'Armon. La ville d'Hesebon est connue dans les Anciens, sous le nom d'Esbus. Elle étoit capitale du Royaume de Schon, & située dans les montagnes, vis à vis de Jericho, à vingt milles du Jourdain.

¶ 27. IDCIRCO DICTUR IN PROVERBIO: VENITE IN HESIBON, D'où vient qu'on dit en Proverbe Venez à Hesebon L'Hebreu porte (b) C'est pourquoi les Masibelim les diseurs de Proverbes & de Paraboles disent Venez à Hesebon Les Septante, Les faiseurs d'énigmes (ceux qui parlent en style figure & énigmatique) disent Venez à Hesebon, &c Ces diseurs de Proverbes étoient une espèce de Poëtes anciens, qui parloient d'une manière poétique, figurée, & sententieuse, & dont on conservoit les discours & les sentences, dans la mémoire des peuples. Ce style étoit fort familier aux Orientaux, ils faisoient consister en cela une partie de leur science & de leur sagesse, ils n'avoient rien de plus poli ni de plus élevé, que cette poésie naturelle. Le Proverbe que Moïse cite ici, avoit été fait par les Amorrhéens sujets de Schon, dans le tems que ce Prince conquit ce pays sur les Moabites. Cela paroît évidemment par la manière insultante dont les Amorrhéens parlent au peuple vaincu (d) Malheur à vous, Moab : vous êtes perdu, peuple de Chamos Il a laissé mettre en fuite ses fils : il a laissé prendre ses filles captives, par Schon Roi des Amorrhéens. Et de plus, les Soldats de Schon s'y ent'exhortent à venir rebâtir la ville d'Hesebon pour leur Roi Venez à Hesebon, & qu'on rebâtisse la ville de Schon Il n'est donc pas étrange que Moïse cite ces Proverbes, qui étoient déjà anciens de son tems. Voilà un des plus anciens Cantiques de triomphe & de victoire, dont on ait connoissance

¶ 28. IGNIS EGRESSUS EST DE HESIBON.... ET DEVORAVIT AR MOABITARUM, ET HABITATORIS EXCELSORES ARMON. Le feu est sorti d'Hesebon, & il a dévoré Ar des Moabites, & les habitants des

(a) Judei 12. 19.

(b) וְעַתָּה יָבִיאוּ בָנוּ

(c) אֵל מִיָּגִין אֵל אֲרֻמוֹתָיִם.

(d) 2. 12.

29. *V'a sibi Adiab peristi populo Chamos.*
Duo filios tuos in fugam, & filios in capti-
uitatem, Regi Amorrhæorum Sehon.

30. *Jugum ipsa non disperiit ab Hesibon*
usque Dibon. Lassi percursum in Nophé, &
in jugi Madaba.

29. Malheur à toi, Moab, tu es perdu, peup-
 le de Chamos, Chamos a mis ses enfans en
 fuite, & il a livré ses filles captives à Sehon
 Roi des Amorrhéens.

30. Leur joug a été brisé, depuis He-
 sebon, jusqu'à Dibon. Ils sont arrivés
 tout fatigués à Nophé, & jusqu'à Ma-
 daba.

COMMENTAIRE.

tion particulière, quel pouvoit être ce Dieu Chamos.

¶ 29. DEDIT FILIOS SUOS IN FUGAM. Il a mis ses enfans en fuite, Chamos Dieu des Moabites, a laissé son peuple à la merci des enne-
 mis, il les a laissé mettre en fuite, & il a abandonné le pillage des villes
 au vainqueur, qui a pris captives les filles & les femmes. Le Caldéen,
 le Synaque, & l'Arabe Il a mis ses fils en étag. Les termes de l'origi-
 nal (*) signifient ordinairement, ceux qui se sauvent après la perte d'une
 bataille. On pourroit traduire ainsi ce passage : Chamos a abandonné à
 Sehon les Moabites ses sujets, comme des fuyards, qui offrent leur li-
 berté au vainqueur pour conserver leur vie. Ou bien Chamos est ré-
 duit à n'avoir pour sujets, qu'une troupe de lâches, qui ont pris la fui-
 te devant Sehon.

¶ 30. JUGUM IPSORUM DISPERIIT, AB HESIBON USQUE DIBON.
 Leur joug a été brisé depuis Hesibon jusqu'à Dibon. L'Empire des Moabites
 est entièrement ruiné, depuis Hesebon, jusqu'à Dibon (*). Le joug est
 mis ici pour l'empire, & pour la domination, Hesebon étoit vers l'ex-
 trémité Septentrionale du Pays conquis par Sehon : ainsi naturellement
 Dibon devoit être à l'extrémité opposée vers le Midy, sur le torrent
 d'Arnon. Aussi Moïse (†) met-il Dibon-gad vers cet endroit, dans le dénom-
 brement qu'il fait des stations des Hébreux, il place Dibon-gad entre
 Je-Abarim, & Helman-dehlaïm. Ce qui est assez différent de ce qu'on
 nous marque dans les Cartes Géographiques.

L'Hébreu de ce passage est différent de la Vulgate : Le voici à la let-
 tre (‡) Leur lampe est perdue depuis Hesibon jusqu'à Dibon. Sous le nom de
 lampe, l'Écriture entend souvent la postérité, & les enfans. Par exem-
 ple, dans les Psaumes (§) : J'ai élevé la corne de David, j'ai préparé une lam-
 pe à mon oint. C'est à dire J'ai élevé la gloire de David, je lui ai pré-
 paré un fils, qui est le Messie. Et dans les Proverbes (¶) Celui qui mande
 son père ou sa mère, verra sa lampe s'éteindre au milieu des ténèbres. Les

(*) *עַדְיָהּ וְעַדְיָהּ* 170.

(§) *Ite Oculum.*

(†) *Num. XXXII. 44-45-46.*

(‡) *עַדְיָהּ וְעַדְיָהּ* 170.

(§) *Psalm. CXXXI. 17.*

(¶) *Prov. XX. 20.*

31. *Habitatores itaque Israel in Terra Amorrhæa.*

32. *Atque itaque Moyses qui exploraverunt Jazer: eorum explorum viculus, & possessorum habitaculus.*

33. *Portentumque fuit, & ascendit per viam Basan, & occurrit eis Og rex Basan, cum omni populo suo, pugnaturus in Edrai.*

31. *Israël demeura donc dans le pays des Amorrhéens.*

32. *Et Moïse ayant envoyé du monde pour considérer Jazer, ils prirent les villages qui en dépendoient, & se rendirent maîtres des habitans.*

33. *Ayant ensuite tourné d'un autre côté, & étant allé vers le chemin de Bazan, Og Roi de Basan vint contre'eux jusqu'à Edrai, avec tout son peuple, pour les combattre.*

COMMENTAIRE.

Septante (*) l'ont pris dans le sens qu'on vient d'exposer. Leur postérité périra depuis Hesebon jusqu'à Dibon. Le nom de *Lampe* se prend aussi quelquefois pour, le Royaume (†); & c'est peut-être ce que la Vulgate, & le Caldeen ont eu en vue dans leur Traduction.

LASSI PERVENERUNT IN NOPHE, ET USQUE MEDABA. *Ils sont arrivés, sont fatigués à Nophé, & jusqu'à Medaba.* On ne trouve point ailleurs dans toute l'Ecriture le nom de *Nophé*; ce qui nous fait conjecturer que ce pourroit être la ville de Nabo, dont il est parlé dans les Prophetes Isaïe (†) & Jérémie (‡), comme d'une des principales villes des Moabites, Isaïe la joint à Medaba, de même qu'elle y est jointe dans ce passage. Medaba est plus connue; elle étoit près d'Hesebon: les Moabites pour suivis par Sehon, se sauvèrent jusqu'à Medaba, & Nophé. Le Texte Hebreu porte (†) *Et leurs femmes (sont péries) jusqu'à Nophé, qui est près de Medaba.* L'ennemi a pillé, ravagé, emmené captifs les femmes & les enfans, depuis Hesebon, jusqu'à Nophé près de Medaba, en tirant vers le Midy dans les Terres de Moab. Le Caldeen: *Ils ont fait le ravage jusqu'à Nophé, qui est près de Medaba.* Les Septante (‡): *Leurs femmes ont encore allumé le feu dans Moab.* Ce qui ne fait aucun sens en cet endroit.

¶ 32. MISIT MOYSES QUI EXPLORARENT JAZER. *Moïse envoya du monde pour considérer Jazer.* Jazer étoit à la source de la rivière de même nom, à quinze milles d'Hesebon (†), c'est une ville fameuse dans l'Ecriture. Elle fut donnée aux Lévités, dans la distribution de ce pays. Elle étoit alors aux Amorrhéens, & Moïse en prit tous les habitans. L'Hebreu (†):

(*) a. & b. *Collega aram. συναρχα. ισραηλ. αιδ. Ιουδα.*

(†) 3. Reg. 22. 34. & 4. Reg. 22. 19. *Haec Dominus disperdetur Judam propter David servum suum, sicut promiserat ei, ut daret ei locum suum, & filius ejus caedebat duobus.*

(‡) *Isai. 16. 2. 2. 2.*

(d) *Jerem. 48. 11.*

(e) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמַח בְּכֹחַ יְהוָה*

(f) *et omnia aram in confusione sua.*

(g) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמַח בְּכֹחַ יְהוָה*

(h) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמַח בְּכֹחַ יְהוָה*

34. *Discegnat Dominus ad Adryfen. Ne times cum, qui in manu tua tradidi illon, & omnia populum ac terram ejus, faciesque illi sicut facies Schan, Regi Amorrhœorum, habitatori Hefebon.*

35. *Perdiderunt igitur & hunc cum filiis suis, universumque populum ejus, usque ad interitum, & possederunt terram illius.*

34. Et le Seigneur dit à Moÿse : Ne le craignez point ; parce que je l'ai livré entre vos mains avec tout son peuple , & son pays : & vous le traiterez comme vous avez traité Schan Roi des Amorrhéens , qui habitoit à Hefebon

35. Ils firent donc passer au fil de l'épée, ce Roi, avec ses enfans , & tout son peuple , sans qu'il en restât un seul ; & ils se mirent en possession de son pays.

COMMENTAIRE.

Il posséda l'Amorrhéen qui y demouroit. Ou, selon les Septante (*): *Il en chassa l'Amorrhéen.* Il mit à mort tous ceux qui résistèrent, & prit captifs tous ceux qui se rendirent.

† 33. OCCURRIT EIS OG REX BASAN... IN EDRAÏ. *Og Roi de Basan vint contre eux jusqu'à Edras.* Les Rabbins nous content cent fables de la personne d'Og Roi de Basan, dont Moÿse nous parle ici. Il étoit, disent-ils, de ces fameux géans qui vivoient avant le Déluge ; il se sauva de l'inondation universelle, ayant monté sur le toit de l'Arche de Noë : mais nous ne nous arrêtons point à ces rêveries. Ce géant étoit de la race des Rephaïm, & l'Ecriture nous dira ailleurs (†), quelle étoit la grandeur de sa taille. Le Pays de Basan étoit un des plus fertiles qu'aient possédé les Israélites : l'Ecriture parle souvent des troupeaux de Basan. Ce canton fut appelé dans la suite, Bathanée : il avoit à l'Orient & au Septentrion, les montagnes de Galaad, au Couchant le Jourdain, & au Midy le torrent de Jaboc. La ville d'Edrai étoit, dit Eusebe, à vingt-cinq milles de Botzra. On la place environ à cinq lieues du torrent de Jaboc, du côté du Septentrion.

(*) *יִשְׁכַּחֲמוּ אֶת אֲמֹרְתֵי*, &c. Ils ont lui, | *יָדָה*

(†) *Vide Deut. xxi. 23.*



CHAPITRE XXII.

Balac Roi des Moabites, envoie querir le devin Balaam, pour maudire les Israélites. Balaam se laisse gagner. Son asneffe lui parle. L'Ange menace de le tuer. Son arrivée auprès de Balac.

†. 1. *P* *Roschique castrametati sunt in campis Moab, ubi trans Jordanem Jericho sita est.*

†. 1. *E* T étant partis de ce lieu, ils campent dans les plaines de Moab, vis-à-vis de Jéricho, qui est située au delà du Jourdain.

COMMENTAIRE.

†. 1. *CASTRAMETATI SUNT IN CAMPSTREBIBUS MOAB, CUBI TRANS JORDANEM JERICO SITA EST.* Ils campèrent dans les plaines de Moab, vis-à-vis de Jéricho, qui est située au-delà du Jourdain. On ne sçait pas exactement l'étendue du Royaume des Moabites, ce qui seroit pourtant fort nécessaire dans tout ce que nous avons à dire ici, & dans toute la suite. Nous croyons que les Moabites avoient conservé les terres qui sont au-delà de l'Arnon. Ce fleuve est appelé *le terme du pays de Moab* (*). Leur capitale étoit Ar, nommée depuis *Arcopolis*, située sur l'Arnon. Les Hebreux avoient évité de passer dans leur pays, & s'étoient contentez de faire le tour de leurs frontières, sans y entrer. Après le passage de l'Arnon, & la victoire contre le Roi Sehon, les Israélites s'étoient campezz dans de grandes plaines, qui sont sur le Jourdain, vis-à-vis de Jéricho, dans le dessein de passer bien-tôt le Jourdain, pour entrer dans la Terre de Canaan. L'Ecriture nomme ces plaines, *Campes Moab*, non qu'elles fussent encore du Domaine des Moabites, mais parce qu'elles étoient de leur ancien pays, conquis sur eux par Sehon, & repris depuis par les Israélites. Les Moabites, ou jaloux de la prospérité des Hebreux, ou craignant que leur voisinage ne devint quelque jour fatal à leur pays, & craignant de se voir bien-tôt assujettis par un Peuple, à qui toutes les forces de Sehon n'avoient pu résister, se joignirent aux Madianites leurs voisins, qui possédoient un petit pays près de l'Arnon. Ces deux peuples jugeant bien que leurs forces, quoi qu'réunies, ne seroient point capables de vaincre les Hebreux, crurent qu'il falloit

(*) Num. XII. 13.

1. *Videtur autem Balac, filius Siphor, amicus qui fuerat Israel Amorrhæo,*
 2. *Es quid pertimesceret cum Moabitæ, et impetum qui ferre non possent,*

1. Or Balac fils de Séphor, ayant vu tout ce qu'Israël avoit fait aux Amorrhéens,
 2. Et considérant que les Moabites en avoient grand'peur, & qu'ils ne pouvoient pas leur résister,

COMMENTAIRE.

s'y prendre d'une manière plus cachée : ils résolurent donc d'envoyer querir un fameux Devin, pour maudire les Hebreux. C'est ce qui fut cause que Dieu déclara ennemis les Moabites, peuples qu'il avoit auparavant ordonné d'épargner ; mais qui depuis se rendirent indignes de cette grâce.

Les Septante, Theodotion, & les Grecs, traduisent ainsi l'Hebreu de ce passage (*). Ils comprennent au Couchant de Moab, le long du Jourdain, ou d'un de Jersicho. Cette maniere de traduire a cette commodité, qu'elle nous exempte d'expliquer pourquoi ces plaines sont nommées, plaines de Moab, quoi qu'elles ne soient point dans leur pays, mais elles sont véritablement à leur Occident.

‡ 1. BALAC FILIUS SEPHOR... (‡.4.) DIXIT AD MAIORES NATU MADIAN. *Balac fils de Séphor, dit aux Anciens de Madian.* Les pays des Moabites & des Madianites étoient voisins l'un de l'autre ; leur intérêt commun étoit d'éloigner les Hebreux, ou de ruiner leur puissance. Balac Roi de Moab, se joint aux Anciens, ou aux Princes des Madianites, dans ce dessein. Il paroît, par toute cette histoire, que les Madianites n'étoient point gouvernez par des Rois, mais par des Princes, qu'ils nommoient Anciens. Ces Madianites sont differens de ceux qui demeuroient à l'Orient de la mer rouge. Ceux-ci devoient être au Midy du pays de Sehon, & au Couchant des Moabites, dans l'Arabie Petree ; leur Capitale étoit sur l'Arnon, assez près d'Ar capitale des Moabites, comme nous l'apprend S. Jérôme (b), qui dit que de son temps on voyoit encore les ruines de cette ville. Ils s'étendoient à l'Orient & vers l'extrémité Septentrionale de la mer morte.

‡ 3. ET QUOD PERTIMESSENT ZUM MOABITÆ, ET IMPETUM EJUS TERRÆ NON POSSENT. *Que les Moabites en avoient grand'peur, & ne pouvoient pas leur résister.* Il sembleroit par là que les Hebreux se disposassent à attaquer les Moabites (c), ou du moins que ceux-ci craignissent qu'ils ne seroient point en état de leur résister, s'ils venoient les attaquer. Ils n'étoient point informez apparemment de l'ordre que Dieu avoit donné à Moïse de les épargner, mais comme ils se sentoient coupa-

(*) וַיֵּרָא בָּלָק בֶּן־שִׁפּוֹר מֶלֶךְ מוֹאב אֶת־כָּל־אֲשֶׁר־עָשָׂה לְיִשְׂרָאֵל אֶל־בְּנֵי־אֲמֹרִית
 וַיִּשְׁאַל בָּלָק אֶת־בְּנֵי־מִדְיָן וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו מִדְיָן וְכָל־בְּנֵי־הָעָרִים
 הַנִּשְׁבָּעִים לְיִשְׂרָאֵל הֵם הַנִּשְׁבָּעִים לְיִשְׂרָאֵל

(b) Hieron. in locis Hebr.

(c) Origén. homil. 13. in Numer.

mé Araméen. Le pays d'Aram comprend la Syrie, & la Mésopotamie. S. Pierre semble dire que Balaam étoit de Bofor (a). Le texte Grec met qu'il étoit fils de Bofor, & apparemment S. Pierre lisoit ainsi dans les Exemplaires. La tradition des Juifs étoit, du tems de S. Jérôme (b), que Balaam étoit descendu de Baz fils de Melcha, & qu'il étoit le même qu'Eliu un des amis de Job, lequel ayant été dans les commencemens un Saint & un Prophète du vrai Dieu, étoit devenu un simple Devin, étant déchû de sa première dignité par son avarice, & par sa delubérance.

On est assez partagé sur le jugement qu'on doit porter de la personne de Balaam. Philon (c), dit, qu'il étoit sorti des plus fameux Prophètes du Pays, & qu'il ne faisoit rien sans consulter le Seigneur. Mais ailleurs (d) il en parle avec beaucoup de mépris, comme d'un Sophiste qui abusoit de ses connoissances & de son art, d'un injuste, & d'un homme attaché aux augures, & à de fausses divinations. Origènes (e) remarque judicieusement, qu'il falloit que Balaam fût fort célèbre, & fort accredité parmi ces peuples, & qu'on eût souvent fait l'expérience de son pouvoir, pour avoir en lui la confiance que Balac lui marque, pour acheter si cher ses maledictions, & pour l'envoyer querir de si loin ; persuadé que les paroles de ce Devin auroient plus de force, qu'une armée entiere contre les Israélites. Mais tout le pouvoir de cet homme ne consistoit que dans la magie, & dans une magie qui n'avoit pour objet, que de donner des maledictions. *Non enim habebat potestatem, vel artem verborum ad benedicendum, sed habebat ad maledicendum* ; parce que le Devin, dont il employoit le pouvoir, ne sçait ce que c'est que bien, il n'a de vertu que pour maudire, & pour mal faire. *Artem enim magica non fuit benedicere, quia nec demones sciunt benefacere*. Origènes ne distinguoit donc pas Balaam des Magiciens & des faux Prophètes, & il ne croyoit nullement qu'il fût un adorateur du vrai Dieu. Théodoret paroît dans les mêmes sentimens (f). Il dit que Balaam ne consultoit pas le vrai Dieu, mais que ce Dieu, qu'il n'interrogeoit pas, lui répondit dans cette occasion, & lui mit dans la bouche des choses, qu'il n'avoit nulle envie de prononcer. Il ajoute, que l'idée que les peuples avoient de cet homme, étoit absolument fautive, que ses maledictions n'avoient par elles-mêmes aucune force. Il remarque, que quoique Balaam n'ignorât pas la Providence de Dieu, on le voit néanmoins ici qui s'efforce

(a) 1. Petri 21. 11. *Inveni nomen Balaam ex Bofor Grece & nomen Paraceti vi. 18. in Baruch.*

ou Buzig.

(b) *Nomen quoddam Hebræum in Græcis.*

(c) Philo in Job 1. v. 11.

(d) Job. *Quid dicitur. p. 11. in Epistola ad Hebræos.*

(e) Job. *Quid dicitur. p. 11. in Epistola ad Hebræos.*

(f) *Homil. 111. in Romanos.*

(g) *Epist. 12. ad Romanos. c. 12. v. 4.*

par son art diabolique, de faire changer les desseins de Dieu, & de lui faire quitter les résolutions, comme si le Seigneur étoit du nombre de ces fausses Divinités, que les Payens appellent muables & changeantes. Mais il s'apperçut bien tôt qu'il travailloit en vain, & que les volontés de Dieu ne sont point sujettes au changement, comme celles des hommes. Saint Cyrille d'Alexandrie (*) ne fait pas de difficulté d'avancer, que Balaam étoit un scelerat, un magicien, un idolâtre, un faux Prophète, qui ne dit la vérité en faveur des Israélites, que malgré lui, & contre son ordinaire. Saint Ambroise (†) le compare à Caïphe, qui prophétisa sans sçavoir bien ce qu'il disoit. Lorsque Dieu permit que Balaam prononçât des Prophéties, c'étoit plutôt pour l'éprouver, que pour lui donner des marques de son approbation, il étoit comme une cymbale retentissante, il n'avoit aucune part à ce qu'il prononçoit; en un mot, c'étoit un simple devin, & non pas un vrai Prophète.

Cette opinion qui veut que Balaam ait été un magicien, un faux Prophète, & un idolâtre, paroît la plus commune parmi les Pères, & parmi les Commentateurs (*), & on peut la confirmer par le témoignage même de l'Écriture, qui donne à Balaam le nom de devin (†), qui le prend toujours en mauvaise part dans l'Écriture; l'art de divination, & les augures, étant défendus dans la vraie Religion. De plus, Balaam va sur les hauteurs consacrées aux fausses divinités (*), il y fait des sacrifices; il cherche en quelque sorte à se dérober à l'impression de l'Esprit de Dieu, qui manioit la langue, & qui lui inspiroit des choses toutes contraires à son intention. L'Écriture nous parle par tout de Balaam, comme du plus grand scelerat. Saint Pierre compare les plus grands pécheurs à ce malheureux, qui aime avec excès la récompense de son iniquité (†). S. Jude le met avec Cain & avec Coré, qui sont les plus indignes reprovez dont parle l'Écriture (‡).

Nonobstant toutes ces raisons, quelques-uns veulent que Balaam ait été Prophète du vrai Dieu, quoique fort corrompu dans ses mœurs, & très dérangé dans sa conduite. Saint Jérôme nous a déjà appris ci devant, que les Hébreux croyoient qu'il avoit été vrai Prophète, jusqu'à ce que s'étant laissé aller à l'avarice, Dieu ne lui donne plus que le nom de Devin. Tostat croit, qu'on peut dire qu'il étoit véritablement Prophète. Il est constant qu'il a été inspiré de Dieu, & qu'il a prononcé d'excellen-

(*) Cyrill Alex lib. 4. & 6. de adorat. in spirit. & verb.

(†) Andros 17. 10. 1. claus. edit. nov.

(‡) Osee 12. 13. Jer. 23. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Ch.

(d) Josue 23. 14. Balaam. filius Beor.

arum, occiderunt, &c.

(*) Vide hoc cap. 9. 12. & 23. 1. 2. 3.

(†) 5. Petri 2. 14. 15.

(‡) Jud. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

6. *Veni igitur, & maledic populo huic, quia scire me est, si que modo posui perire, & quoniam tuus de terra mea natus es, qui te benedixit, tu cum benedixeres, & maledixisti, ut quoniam maledixisti, tu conessisses.*

6. Venez donc pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi, afin que je tente si je pourrai, par quelque moyen, le battre, & le chasser de mes terres. Car je sçais que celui que vous benissez, sera battu, & que celui que vous maudirez sera maudit.

COMMENTAIRE.

tes Prophetes. Il consulte le Dieu Jehovah, comme le marque expressément Moïse (*), & il l'appelle même son Dieu, au verset 13. *Non posero immutare verbum Domini Des mei.* Ce même Seigneur lui apparoit, & lui descend d'abord, mais lui permet ensuite, d'aller vers Balac. L'Ange du Seigneur lui apparoit, lui parle, l'arrête, lui donne ses ordres. Saint Augustin (†), quoiqu'il montre que toute la conduite de Balaam est celle d'un méchant, d'un scelerat, & d'un reprouvé, n'ose pourtant décider qu'il est un simple magicien, il paroit plutôt croire qu'il étoit inspiré d'un bon esprit, il se sert de son exemple, & de celui de Saul, pour prouver que Dieu se sert quelquefois des méchans pour prophétiser. Il ajoute que Balaam sera du nombre de ceux, qui diront au Jugement dernier. *Seigneur, n'avons nous pas prophétisé en votre nom ?* mais qui ne laisseront pas d'être reprouvés, pour avoir manqué de charité. Voyez encore le verset : du Chapitre xxiii.

† 6. *Veni igitur et maledic populo huic. Venez donc pour maudire ce peuple.* C'étoit une persuasion très ancienne parmi les peuples, que les malédictions & les bénédictions, les charmes, les enchantemens, & les dévouemens des hommes, qu'on croyoit inspirés d'un esprit supérieur, bon ou mauvais, avoient de très grands effets, non seulement sur les personnes particulières, sur le bétail, sur les fruits des champs, mais aussi sur les pays, les terres & les peuples entiers. C'est par ces enchantemens qu'on croquoit autrefois les Divinités tutélaires des Villes ennemies, & qu'on leur ottoit ainsi ce qu'on croyoit être leur principale défense. De là vient qu'on tenoit fort secret le nom propre des Villes (‡), & qu'on n'osoit le proférer, de peur que les ennemis ne s'en servissent dans les évocations, lesquelles n'avoient aucune force, si ce nom propre de la Ville n'y étoit exprimé. Les noms ordinaires qu'on donnoit aux Villes, en les appelant, par exemple, Rome, Carthage, Troie, n'étoient pas le nom véritable & secret de ces lieux. Rome s'appelloit, *Valentia*, d'un nom connu de très-peu de personnes, & on punit sévèrement Valerius Soranus, pour l'avoir découvert.

(*) § 8 9 11 18 19 20.

(†) Aug. l. 1. du *divers. quest.* ad 8. cap. 1.
art. 2. & quest. 43. in 26. m.

(‡) Vide Plin. l. 3. c. 1. & l. 2. c. 1. & 2. & 3. & 4. & 5. & 6. & 7. & 8. & 9. & 10. & 11. & 12. & 13. & 14. & 15. & 16. & 17. & 18. & 19. & 20. & 21. & 22. & 23. & 24. & 25. & 26. & 27. & 28. & 29. & 30. & 31. & 32. & 33. & 34. & 35. & 36. & 37. & 38. & 39. & 40. & 41. & 42. & 43. & 44. & 45. & 46. & 47. & 48. & 49. & 50. & 51. & 52. & 53. & 54. & 55. & 56. & 57. & 58. & 59. & 60. & 61. & 62. & 63. & 64. & 65. & 66. & 67. & 68. & 69. & 70. & 71. & 72. & 73. & 74. & 75. & 76. & 77. & 78. & 79. & 80. & 81. & 82. & 83. & 84. & 85. & 86. & 87. & 88. & 89. & 90. & 91. & 92. & 93. & 94. & 95. & 96. & 97. & 98. & 99. & 100.

7. *Portenturque facies Moab, & majores natu Madian, habentes divinationis spiritum in manibus. Cuiusque vinxit ad Balaam, & narravit in omnia verba Balac.*

7. Les anciens de Moab, & ceux de Madian, s'en alloient donc, portant avec eux de quoi payer le devin; & étant arrivés vers Balaam, ils lui exposèrent tout ce que Balac leur avoit dit de lui dire.

COMMENTAIRE.

Les Payens avoient aussi certaines imprécations solennelles, par le moyen desquelles ils devoient leurs ennemis à quelques Divinités, ou plutôt à des Démonz nuisibles & dangereux. Voici la formule d'une de ces imprécations, qui nous a été conservée par Macrobe (*): Dis-Pater, ou Jupiter, si vous aimez mieux être appelé de ce nom, ou de quelque autre nom, dont on peut se servir en vous invoquant, je vous prie de jeter la frayeur & l'effroy, & de mettre en fuite toute cette ville de Carthage, & cette armée que j'ai dessein de dire, & que vous teniez pour dévoués & maudits, que vous priviez de la lumière, & que vous éloigniez de ce pays, tous ceux qui porteront les armes, ou qui attaqueront nos Légions ou notre Armée, Que toutes leurs Armées, leurs Champs, leurs Villes, leurs Têtes, & leurs Vies, soient comprises dans ce dévouement, autant qu'ils peuvent y être compris par les dévouemens solennels. Ainsi je les devoue, je les charge de tout ce qui pourroit m'arriver, à moi, à mes Magistrats, au Peuple Romain, à nos Armées, & à nos Légions, afin que vous ayez pour agréable de me conserver, moi, ceux qui m'emploient, l'Empire, les Légions, & notre Armée, qui est occupée dans cette guerre. Si vous voulez faire ces choses, comme je les conjure & en. Je vous promets un sacrifice de trois brebis noires, à vous, Terre mère de toutes choses, & à vous grand Dieu Jupiter. Voilà quels étoient les dévouemens des Anciens: c'est apparemment de semblables maledictions, que Balac auroit souhaité que Balaam prononçât contre les Israélites.

7. *HABENTES DIVINATIONIS PRETIUM IN MANIBUS. Portant avec eux de quoi payer le Devin.* Ce sens paroît être celui des Septante, des Caldeens, de la plupart des Interprètes, & de l'Apôtre S. Pierre (†), qui dit, que Balaam aime trop la récompense de son iniquité. *Qui mercedem iniquitatis amavit.* L'Hebreu porte à la lettre (‡) *Ayant en main les Enchantemens.* Ce que quelques-uns (d) entendent, des Instrumens dont les Devins se servoient pour leur métier: Quelques autres, des mémoires

(*) Macrob. Saturn. l. 3. c. 9.

(†) 1. Pierre 21. 21.

(‡) אֵין בְּיָדוֹ עֲשֵׂי

(d) Origén. in Rom. Hom. 17. Divinationis in manibus istius. Ita et Græc. Malv. &c.

8. Ille respondit : *Manete hic nocte, & responseto quicquid dixerit vobis Dominus. Nam vobis illi apud Balaam, venit Deus, & ait ad eos :*

9. *Quid sibi volunt homines isti apud te ?*

10. Respondit : *Balac, filius Sephor, Rex Moabitarum, misit ad me,*

11. *Di vti : Ecce populus qui egreditur est de Aegypto, operans superfluum terra. Veni, & maledicis ei, si quo modo possim puniens abigere eum.*

12. *Discitque Deus ad Balaam. Noli ire cum eis, neque maledicas populo, quia benedictus est.*

13. *Qui enim confiterentur, dixit ad principes : Ite in terram vestram, quia prohibuit me Dominus venire vobiscum.*

14. *Reversis principibus, dixerunt ad Balac : Noluit Balaam venire nobiscum.*

15. *Rursum ille multis praeis & nobilibus quibus ante miserat, misit.*

16. *Qui cum venissent ad Balaam, dixerunt : Sic dixit Balac filius Sephor : Ne quaesieris venire ad me :*

17. *Paratus sum honorare te, & quidquid volueris dabo tibi : veni, & maledicis populo isti.*

8. Balaam leur répondit : Demeurez ici cette nuit, & je vous répondrai tout ce que le Seigneur m'aura dit. Ils demeurèrent donc chez Balaam ; & le Seigneur étant venu à lui, lui dit :

9. Que veulent dire ces gens qui sont chez vous ?

10. Balaam répondit : Balac, fils de Sephor, Roi de Moab, m'a envoyé

11. Dire : Voici un peuple sorti de l'Égypte, qui couvre toute la face de la terre. Venez le maudire, afin que j'essaye si je pourrai le combattre, & le chasser.

12. Dieu dit à Balaam : Gardez-vous bien d'aller avec eux, & de maudire ce peuple, parce qu'il est béni.

13. Balaam s'étant levé le matin, dit aux Princes de Moab & de Médian : Retournez dans votre pays ; parce que le Seigneur m'a défendu d'aller avec vous.

14. Ces Princes s'en étant retournés, dirent à Balac : Balaam n'a pas voulu venir avec nous.

15. Alors Balac lui envoya de nouveaux députés, en plus grand nombre, & de plus grande qualité que les premiers.

16. Qui étant arrivés chez Balaam, lui dirent : Voici ce que dit Balac fils de Sephor : Ne tardez point à venir vers moi.

17. Je suis prêt à vous combler d'honneurs, & à vous donner tout ce que vous voudrez : Venez, & maudissez ce peuple.

COMMENTAIRE.

sur lesquels on vouloit qu'il formât ses imprécations. D'autres enfin, des Magiciens ou des Enchanteurs, qui accompagnoient ces Députés, pour travailler ensemble, avec Balaam, dans cette importante affaire. La première explication est, sans difficulté, la meilleure de toutes.

§. 8. MANETE HIC NOCTE. *Demeurez ici cette nuit.* Ce Prophète ne recevoit apparemment, pour l'ordinaire, ses révélations que la nuit, & en songe. On verra ci-après, qu'il employoit certaines préparations pour attirer l'esprit de prophétie. Il se retiroit à l'écart, avant que de commencer à prononcer ses oracles, & de parler en Prophète : c'est ce qu'il appelle, *prendre sa parabole ; assumptâ parabolâ.*

18. *Respondit Balaam Si detere mihi Balac plenum domum suam argenti & auri, non poterò immutare verbum Domini Dei mei, ut vel plus, vel minus loquar.*

19. *Offertur ut hic manus viam hâc nocte, & forte quatenus quid nobis rât ion respondet Dominus.*

20. *Veni ergo Deus ad Balaam nocte, & ait ei: Si vocari te voverunt homines isti, surge & vade cum eis ut dominatus, ut quod tibi præcepit facias.*

21. *Surrexit Balaam mane, & stravit asinum suum profectum est cum eis.*

18. Balaam leur répondit: Quand Balac me donneroit plein sa maison d'or & d'argent, je ne pourrois pas pour cela changer la parole du Seigneur mon Dieu, pour dire plus ou moins qu'il ne m'a dit.

19. Je vous supplie de demeurer ici encore cette nuit, afin que je puisse sçavoir ce que le Seigneur me répondra de nouveau.

20. Dieu étant donc venu la nuit à Balaam, lui dit: Si ces hommes sont venus vous appeller, levez vous & allez avec eux: mais à condition que vous ne ferez que ce que je vous ordonnerai.

21. Balaam s'étant levé le matin, sella son âne, & se mit en chemin avec eux.

COMMENTAIRE.

ÿ. 18. NON POTERO IMMUTARE VERBUM DEI MEI, UT PLUS VEL MINUS LOQUAR. Je ne pourrai pas changer la parole du Seigneur mon Dieu, pour dire plus ou moins qu'il ne m'a dit. Il ne marque point si cette impuissance où il étoit de ne rien changer à ce que Dieu lui diroit, étoit une ferme résolution qu'il eût prise, de ne rien dire que ce que Dieu lui decouvriroit, ou si c'étoit une impuissance physique & involontaire, fondée sur ce qu'il se sentoit entraîné, & contraint malgré lui à dire ce que Dieu lui faisoit prononcer. Toute la suite de son histoire marque assez que c'est ce dernier qu'il vouloit dire. L'Hebreu porte: *Je ne pourrai changer la bouche de Dieu mon Seigneur, pour faire une chose petite ou grande.*

ÿ. 20. VADE CUM EIS. Allez avec eux. Dieu punit la cupidité de Balaam, en lui donnant une permission conforme à sa mauvaise inclination (*). On voit dans ce Prophète, toute la corruption du cœur humain, & toute la dépravation d'une volonté qui s'est laissé aller à une passion dominante. Après avoir une fois connu la volonté de Dieu, il ne s'en tient pas là: parce que la première réponse qu'il avoit reçue n'étoit pas conforme à ses desirs, il en demande une seconde, & il la suit avec ardeur, parce qu'elle flattoit sa passion. Philon (†) a cru que Balaam avoit feint cette seconde réponse de la part de Dieu, ou plutôt qu'il avoit faussement pris le prétexte d'une réponse favorable, pour se déterminer à suivre les Envoyez de Balac. La suite paroît confirmer cette opinion, puisqu'on voit, au verset suivant, le Seigneur, en colère de ce

(*) Auguſt. qu. 48. in Num.

(†) Philo, l. 2. de vita Moſ. *οὐκ ἐπὶ τῷ νόμῳ* | *ὡς δὲ οὐκ, ὡς ὁ νόμος.*

22. *Et intravit Dominus, frivique Angelus Domini in via contra Balaam, qui insiditibus asina, & dans pueris habebat secum.*

23. *Cernens asina Angelum stantem in via, evaginata gladio, avertit se de viam, & abiit per agrum. Quam cum verbis Balaam, & vestis adfrenum redierit.*

22. Mais Dieu entra en colère contre lui, & l'Ange du Seigneur se mit dans le chemin au devant de Balaam, qui étoit monté sur son ânesse, & qui avoit avec lui deux serviteurs.

23. L'ânesse voyant l'Ange qui étoit dans le chemin, ayant à la main une épée nue, se détourna du chemin, & alloit à travers des champs. Et comme Balaam la frappoit, & vouloit la faire rentrer dans le chemin,

COMMENTAIRE.

qu'il s'en alloit, l'arrêter en chemin, & le menacer de le tuer.

¶ 22. ET INTRAVIT DEUS: STETITQUE ANGELUS, &c. *Le Seigneur entra en colère, & son Ange se mit dans le chemin.* L'Hebreu porte: *Et le Seigneur entra en colère de ce qu'il s'en alloit; & l'Ange de Dieu se tint dans le chemin pour s'opposer à lui.* Ce qui semble insinuer, que Dieu n'avoit pas consenti à ce voyage. Mais la plupart des Interprètes croient que Balaam ayant en quelque sorte extorqué la permission d'aller vers le Roi de Moab, à condition qu'il ne maudiroit point Israël, s'étoit mis en chemin fort disposé à faire tout le contraire, c'est ce qui mit le Seigneur en colère contre lui. Dieu, en lui permettant de faire ce voyage, ne pouvoit approuver les mauvaises dispositions de son cœur.

Les Septante traduisent ainsi ce passage (*). *Le Seigneur se mit en colère de ce que Balaam s'en étoit allé, & l'Ange du Seigneur se leva dans le chemin pour le calomnier.* Ces Interprètes ont voulu rendre la force du verbe Hebreu *Satan* (†), qui signifie quelquefois, Calomnier, accuser, s'opposer, être ennemi, en le traduisant par, calomnier, en Grec *Diabolos*; d'où vient *Diabolus*, le Diable, le Calomniateur, *Diabolé*, la Calomnie. L'Ange du Seigneur, dont il est parlé ici, étoit l'Ange Protecteur d'Israël, dit Origène (‡). C'étoit S. Michel, qui dans toute l'Ecriture paroît établi pour la défense du peuple du Seigneur (§).

¶ 23. CERNENS ASINA ANGELUM STANTEM IN VIA... AVERTIT SE DE ITINERE, ET ABIIT PER AGRUM. *L'ânesse voyant l'Ange qui étoit dans le chemin, se détourna, & alla à travers des champs.* L'ânesse ayant aperçu l'Ange, qui étoit entre deux murailles par où elle devoit passer, voulut gagner la campagne, & rebrousser chemin en se retirant de ce sentier ferré où elle étoit: mais comme Balaam la frappoit pour l'obliger à suivre le chemin, elle se ferra contre un des deux murs, & lui

(*) 22. *Et intravit Dominus in ira contra Balaam, qui insiditibus asina, & dans pueris habebat secum.*

(†) *שָׂטָן*

(‡) Origène. *homil. 25. in Mattheum.*

(§) *Thobardus. qu. 41. in Mattheum.*

14. *Stetit Angelus in angustis duarum murarum, quibus vinea circumgebatur.*

15. *Quem videns asina, pavore se pariter, & alium se videns pedem. At illa iterum a videret eam :*

16. *Et minitanti Angelus ad locum angustiam transiens, ubi nec ad dextram nec ad sinistram poterat decedere, abruerit stetit.*

17. *Cumque vidisset asina stantem Angelum, cecidit sub pedibus se levans, qui iratus vehementius, cadentes fregit latera ejus.*

18. *Aperuitque Dominus os asine, & loquens est. Quid feci tibi ? Cur percutis me scis jam totum ?*

14. L'Ange se mit dans un chemin étroit entre deux murailles, qui enfermoient des vignes.

15. Et l'ânesse le voyant, se ferra contre le mur, & froissa le pied de celui qui la montoit. Mais comme il continuoît à la battre;

16. L'Ange étant passé dans un lieu si étroit, qu'il n'étoit pas possible de se détourner ni à droite ni à gauche, s'arrêta devant l'ânesse.

17. Qui voyant l'Ange arrêté devant elle, s'abattit sous les pieds de celui qu'elle portoit : & Balaam tout en colère commença à la frapper encore plus fort, avec un bâton, sur les flancs.

18. Alors le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse, & elle dit à Balaam : Que vous a-je fait ? Pourquoi m'avez-vous frappée déjà trois fois ?

COMMENTAIRE.

froissa la jambe. S. Augustin (*) croit que l'Ange étoit entre les rangs des sèps d'une vigne, près du chemin, lorsqu'il apparut à l'ânesse ; & que Balaam, avec son ânesse, étoit dans un chemin étroit entre les deux murailles des vignes. L'ânesse craignant cet Ange qui la menaçoit avec son épée flamboyante, se ferra contre la muraille, & froissa la jambe de Balaam. Alors l'Ange quittant le premier poste où il avoit d'abord paru, vint se mettre au milieu du chemin entre les deux murs (*), en sorte que l'animal ne pouvant plus ni avancer, ni reculer, fut obligé de s'arrêter : & comme Balaam continuoît à la frapper, elle commença à lui parler. En suivant la première explication que nous venons de proposer, il faut lire au verset 14. *L'Ange étoit mu dans un chemin étroit, entre deux murailles*, au lieu de, *il se mit*, &c. Balaam nous apprend ailleurs (*), qu'il n'aperçut rien de tout ce qui se passoit, jusqu'à ce qu'étant tombé de son ânesse, ses yeux s'ouvrirent, & il vit l'Ange qui le menaçoit. Voyez le verset 17.

¶ 18. *APERUIT DOMINUS OS ASINÆ. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse, & elle parla.* Voici un de ces faits miraculeux, contre lesquels les incrédules de les prétendus esprits forts se récrient. Quelques-uns, comme Maimonides, cité par Grotius, veulent que tout ce Dialogue se soit passé simplement dans l'esprit & dans l'imagination de Balaam.

(*) *Ang. qu. 90. in Num.*

(*) ¶ 14. *Stetit Angelus in angustis duarum murarum, quibus vinea circumgebatur.*

(*) Cap. XIII. 3. *Et erat homo cuius ob- caritate est oculis... Qui cecidit, & sic aper- ruitur oculis ejus.*

C'est de la même manière, que plusieurs expliquent le Dialogue de la première femme avec le serpent dans le jardin. S. Gregoire de Nyffe (*) semble croire que l'asneffe ne proféra aucune parole distincte & articulée, mais qu'ayant seulement rendu son cri ordinaire, le Devin qui étoit accoutumé à tirer des Augures du chant & du vol des oiseaux, & du cri des animaux, comprit aisément ce que son asneffe vouloit marquer par là. Moïse, pour faire comprendre la tute de cet art diabolique, qui crut tirer des connoissances de la voix des animaux sans raison, nous a raconté cette histoire, comme si véritablement l'asneffe de Balaam avoit parlé d'une voix articulée.

Mais la plupart des Interpretes reconnoissent que l'asneffe parla véritablement, le Demon, ou même l'Ange du Seigneur, ayant remué sa langue, & ayant modifié l'air qui l'environnoit, en sorte que le son en fut porté jusqu'aux oreilles de Balaam, & de ceux de la compagnie. L'Apôtre S. Pierre (†) parle de cet événement, comme d'une chose réelle & indubitable. *Cet animal muet parla d'une voix humaine* (& intelligible,) & reprit la folie du Prophete. S. Aug. (†) ne trouve rien de plus surprenant dans cette affaire, que la stupidité de Balaam, qui entend sans s'étonner son asneffe qui lui parle, & qui répond à cet animal comme s'il eut eu de la raison. Il faut que ce Devin fut accoutumé à de semblables prodiges, *Talibus monstris affectus*, pour n'être point surpris de ce lui-là : & que son ardeur de faire ce voyage, & de recevoir les récompenses du Roi de Moab, l'aveuglât étrangement, pour n'être point arrêté par un événement si extraordinaire. L'ame de l'asneffe ne fut point éclairée dans cette occasion, Dieu ne fit aucun changement ni dans la nature, ni dans la disposition des organes de cet animal ; il s'en servit simplement comme d'un instrument pour produire les sons & les paroles qu'il vouloit faire entendre à ce mauvais Prophete, & dans cela y a-t-il plus de difficulté ou de miracle, que dans ce que tout ce que le monde voit de si sans étonnement, un homme qui parle malgré lui, qui benit ceux qu'il auroit envie de maudire, & dont la langue est remuée par un esprit tout différent de celui qui le possède, & qui l'anime ? Si le Demon a pu autrefois faire parler des animaux, des arbres, des fleuves, pourquoi le Seigneur ne pourra-t-il faire la même chose ? Cela est-il plus difficile, que de voir l'asne de Bacchus qui lui parle ? Le belier de Phryxus, le cheval d'Achille, un agneau en Egypte, sous le regne de Bocchoris, l'éléphant du Roi Porus, des bœufs en Sicile, & en Italie, n'ont-ils pas autrefois parlé, si l'on en croit les Historiens ? Les arbres mêmes ont proféré des

(*) *Nyffe. in vita Mos.*
(†) *S. Petri 11. 16.*

(†) *Aug. qu. 81. q. 10. in Man.*

29. *Respondit Balaam. Quia tenueris-*
ti, & ille fuit tuus: cum tu haberes gladium,
ut te percerem.

30. *Dixit asina. Nunc animal tuum*
sum, cui semper sedisti: confregisti usque in
profundum domus? Dic quid simile unquam
fecerim tibi. At ille ait: Numquam.

31. *Protrahi aperuit Dominus oculos Ba-*
laam, & vidit Angelum stantem in via ve-
ginata gladio, adiacensque cum promi in ter-
ritum.

32. *Cui Angelus. Cur, inquit, servis vin-*
deris asinam tuam? Ego veni ut adverseror
tibi, quia perversa est via tua, mihiq; con-
traria:

29. Balaam lui répondit: Parce que tu l'as
 mètre, & que tu t'es moqué de moi: que
 n'ai-je une épée pour te tuer!

30. L'ânesse lui dit: Ne suis-je pas votre
 bête, que vous avez accoutumé de monter
 jusqu'aujourd'hui? Dites-moi si je vous ai
 jamais rien fait de semblable! Jamais, lui
 répondit-il.

31. Aussi tôt le Seigneur ouvrit les yeux à
 Balaam, & il apperçut l'Ange qui étoit dans
 le chemin, avec une épée nue, & il l'adora,
 s'étant jeté le visage contre terre.

32. L'Ange lui dit: Pourquoi avez-vous
 battu votre ânesse par trois fois? Je suis venu
 pour m'opposer à vous, parce que votre
 voyage est mauvais, & qu'il est opposé à
 moi;

COMMENTAIRE.

paroles: comme le chefne de Dodone, qui rendoit, dit-on, des oracles,
 & l'orme qui salua Apollonius de Thyance. On dit aussi, que le fleuve
 Caucafe salua Pythagore. Nous ne voudrions pas garantir tous ces événe-
 mens: mais qui oseroit les rejeter tous, puisqu'ils sont rapportez dans
 un très grand nombre d'Historiens, très-graves & très-judicieux (*): Et
 quand on douteroit de la vérité de ces Histoires, pourroit-on renvoier
 en doute ce qui nous est attesté par le S. Esprit même, dans Moïse, &
 dans l'Apôtre S. Pierre?

¶ 30. DIC QUID SIMILE UNQUAM FECERIM TIBI? Dites si je vous
 ai jamais rien fait de semblable. L'Hebreu est traduit diversément (†).
 La plupart le rendent par: Ai-je accoutumé de vous faire ainsi? D'autres -
 Ai-je en dessein, ai-je voulu vous traiter de cette manière? Lui-je cause
 de ce qui est arrivé? D'autres - Me suis-je jamais fermée, ou opposée à
 vous? Les Septante (*): Ai-je fait cela par mépris pour vous? J'aimerois
 mieux traduire l'Hebreu de cette sorte. Quel avantage me revient-il d'en
 agir ainsi? Le verbe *sacan*, signifie souvent, profiter, tirer de l'avanta-
 ge d'une chose.

¶ 32. PERVERSA EST VIA TUA, MIHIQUE CONTRARIA. Votre voya-
 ge est mauvais, & opposé à moi. Les Septante (†): Votre chemin n'est pas
 bonneté contre moi. Le Caldeen: Je sçais que vous voulez aller contre moi.

(*) Vide apud Boet. de animal. sacr. par. 1.
 l. 2. c. 14. Vide & Genes. l. 1.

(†) כן לי מעולם ונעצתי פני

(*) ai toujours opposé mon visage.

(d) va d'un é. é. é. est opposé à moi. Je crains
 qu'on ne l'ait lu, & l'ait, au lieu de, & l'ait, qu. ne
 l'ait point un bon sens en ce endroit.

35. *Et nisi asinus dachouisset de via, dans lacum resistens, et occidisset, & illa viveret.*

34. Dixit Balaam: *Pueri, nescitis quid in statum contra me. & nunc si displiceat vobis vadere, revertor.*

35. *At Angelus: Vultum istis, & ea in alium quam praecepit illi, loquens: Sicut ignis cum principibus.*

36. *Quod cum audisset Balac, reversus est in urbem suam, ubi oppido Moabitarum, quod situm est in extremis finibus Arnon.*

37. *Dixitque ad Balaam: Misi nuntios ut vocarem te, cur non statim venisti ad me? an quia mercedem adventus tui reddere nungues?*

38. *Cum ille responderet: Ecce asinus: nunc quid loqui parvo aliud, nisi quod Deus posuerit in ore meo?*

33. Et si votre ânesse ne se fût détournée du chemin, en me cédant lorsque je m'opposois à son passage, je vous aurais tué, & elle seroit demeurée en vie.

34. Balaam lui répondit. J'ai péché, ne sachant pas que vous étiez dans le chemin contre moi : mais à présent, s'il ne vous plaît pas que j'aille plus avant, je m'en retournerai.

35. L'Ange lui dit : Allez avec eux ; mais prenez bien garde de ne s'en dire, que ce que je vous ordonnerai. Il s'en alla donc avec ces Princes.

36. Balac l'ayant appris, alla au devant de lui jusqu'à une Ville d. s Moabites, qui est située à l'extrémité de l'Arnon.

37. Et il dit à Balaam : Je vous ai envoyé des Députés pour vous faire venir, pourquoy n'êtes-vous pas venus aussi tôt vers moi ? Est ce que je ne puis pas vous récompenser de votre voyage ?

38. Balaam lui répondit : Me voila arrivé. Mais pourtant je dire autre chose, que ce que Dieu mettra dans ma bouche ?

COMMENTAIRE.

Plusieurs traduisent l'Hebreu^(*) par : *Votre chemin se détourne en ma présence.* Vous suivez une route détournée, égarée. Bochart le traduit par : *Votre chemin est embarrassé en ma présence.* Oleaster *L'ânesse s'est détournée du chemin qui étoit devant moi.* Pourquoi la frappez-vous ? Elle n'a quitté le chemin, que pour éviter ma rencontre. Le terme de l'original ne se trouve qu'en deux endroits de la Bible^(†), & on en ignore la vraie signification.

‡ 33. *TE OCCIDISSEM, ET ILLA VIVERET.* Je vous aurais tué, & elle seroit demeurée en vie. Les Hebreux^(*) concluent de là, que l'ânesse tomba morte, aussi-tôt qu'elle eut parlé. Mais on ne peut pas nécessairement tirer cette conséquence de ce que l'Ange dit à Balaam, on peut l'entendre ainsi : Si elle ne se fût retournée du chemin, je vous aurais tué, sans lui faire aucun mal. Vous seriez mort à présent, & votre ânesse seroit aussi vivante qu'elle l'est.

‡ 36. *IN OPPIDO MOABITARUM, QUOD EST IN EXTREMIS FINI-*

(*) כ עס חדרך לנחיר
(†) Mic. & Job xix. 21.

(*) Heb. in Mons, Jeth, Bochar. &c.

39. *Parvenunt ergo simul, & venerunt in urbem, que in extremis regni ejus finibus erat.*

40. *Cumque occidisset Balac boves & ovcs, misit ad Balaam, & principes qui cum eo erant, munera.*

41. *Misit autem factis, duxit eum ad excelsa Baal, & intenuit est circumam partem populi.*

39. Ils s'en allèrent donc ensemble, & vinrent en une Ville qui est à l'extrémité de son Royaume.

40. Et Balac ayant fait tuer des bœufs, & des brebis, envoya des présents à Balaam, lui & les autres Princes qui étoient avec lui.

41. Et le lendemain dès le matin, il le mena sur les hauts lieux de Baal, & lui fit voir de la l'extrémité du camp du peuple d'Israël.

COMMENTAIRE.

BUS ARNON. Dans la ville des Moabites, qui est située à l'extrémité de l'Arnon. Eusèbe (*) croit que c'est la capitale du pays des Moabites, nommée *Ar*, ou *Arsepais*, ou ville de Moab, située sur l'Arnon. Balac étoit apparemment alors sur les frontières qui regardoient le camp d'Israël. C'est de là qu'il revint dans la Capitale, pour y recevoir Balaam.

ψ 39. *VENERUNT IN URBEM, QUE IN EXTREMIS REGNI EJUS FINIBUS ERAT.* Ils vinrent en une ville, qui est à l'extrémité de son Royaume. L'Hebreu à la lettre (†) : Ils vinrent à la Ville de Chuzai. La construction du Texte paroît demander qu'on prenne *Hufai* pour un nom propre de ville, mais nous n'en connoissons aucune de ce nom, dans le pays de Moab. Les Septante (•) : Dans les villes des demeurer, ou des camps, ou des tentes, ou des hôtelleries. D'autres, dans la ville des places publiques. D'autres enfin, dans la ville des confins, des frontières, des separations, qui sépare les Etats de Moab, de leurs voisins.

ψ 40. *MISIT AD BALAAM .MUNERA.* Il envoya des présents à Balaam. Le Caldeen dit, que Balac lui envoya de la chair des victimes qu'il avoit tuées. Mais l'Hebreu, & les Septante, portent simplement : *Qu'il envoya à Balaam.* Il l'envoya querir, & le fit monter sur le sommet de la montagne de Baal.

ψ 41. *DUXIT EUM AD EXCELSA BAAL.* Il le mena sur les hauts lieux de Baal. Les Septante (‡) : Il le fit monter à la colonne du Dieu Baal. Philon assure, qu'il y avoit là une statue érigée en l'honneur du Démon. L'Arabe : Il le mena à quelques Temples de son Dieu. Les hauteurs de Baal (•), étoient apparemment consacrées au Dieu Chamos, car nous ne connoissons point d'autre Divinité des Moabites. Le nom de Baal est commun à tous les Dieux de ces pays-là. On voit ici, & on verra souvent dans la suite, l'ancienne superstition d'aller adorer les faux Dieux,

(*) Eusèb. in locis, ante Moab.

(†) וָיָבִיאוּ לְעִיר חֻזַּי

(•) in urbibus habitantibus.

(‡) ἀνέβησαν αὐτὸν εἰς τὴν στήλην τοῦ θεοῦ Βαλ.

(•) ὄρη Βαλ

&c de leur consacrer des statues, ou d'autres monumens sur les hauteurs.

INTUITUS EST EXTREMAM PARTEM POPULI. *Il lui fit voir l'extrémité du camp d'Israël.* C'étoit une nécessité, dans les dévouemens & dans les imprécations magiques, de voir présens ceux qu'on devoit aux mauvais Démon. C'est pour cela que Balaam conduisit Balac sur ces hauteurs, afin qu'il pût découvrir de là le camp d'Israël. La Vulgate, & les Septante, le Caldéen, le Syriaque & l'Arabe, portent qu'il n'en voyoit qu'une partie: il semble même, par l'Hebreu du verset 10. du chapitre suivant, qu'il n'avoit sous les yeux que le quart de l'Armée: *Qui pourra compter la poussière de Jacob, & le nombre de la quatrième partie d'Israël?*

Mais plusieurs Interprètes (*) soutiennent, que Balaam voyoit tout le camp des Hebreux de dessus cette hauteur. Ils traduisent ainsi l'Hebreu (†): *Il vit tout le peuple, jusqu'aux extrémités.* Il considéra toute l'étendue du camp, depuis un bout jusqu'à l'autre. Le verset 13. du chapitre suivant paroît décisif pour cette opinion. Balac voyant que Balaam ne donnoit que des bénédictions au peuple d'Israël, croyant peut-être que le grand nombre de cette multitude l'avoit effrayé, lui dit: *Venez avec moi dans un autre lieu, d'où vous puissiez voir seulement une partie du camp, & d'où vous ne le voyiez pas tout entier.* Il y a d'habiles Critiques qui soutiennent que l'expression de l'original, marque le tout sans exception. Voyez ce qu'on a dit sur la Genèse, XLVII. 2.

CHAPITRE XXIII.

Sacrifices de Balaam sur les hauts lieux de Baal. Il donne des bénédictions aux Israélites, par deux diverses fois, au lieu des malédictions que Balac avoit voulu qu'il leur donnât.

†. 1. *D*ixitque Balaam ad Balac: *Ædifica mihi septem atri, & para ibidem vitulos, quicunque numerus erit.*

‡. 1. *A* Lors Balaam dit à Balac: *Faites-moi dresser ici sept autels, & préparez moi autant de veaux, & autant de moutons.*

COMMENTAIRE.

‡. 1. *ÆDIFICA MIHI SEPTEM ATRAS* *Faites-moi dresser sept autels.* A qui fit-il dresser sept autels? Ceux qui croient qu'il étoit Pro-

(*) Lyr. Tass. Cajet. Dierckf. Cartus.

† (†) וַיַּרְא כָּל עַמּוּל יִשְׂרָאֵל וְעַד

2. *Cinque fuerunt iuxta formam Balaam, impoſuerunt ſimul vitulum, & arietem ſuper a-am.*

3. *Diviſique Balaam ad Balac Stupantiper juxta holocauſtra tuam, domo tuam, ſi foret occurrat tibi. Domini, & quodcumque imperaveris, loquar tibi.*

4. *Cinque abiſſus velociter, occurre illi. Deus. Latuiſſique ad me Balaam. Septem, erant autem, & impoſui vitulum, & arietem deſuper.*

2. Et Balaam ayant exécuté ce que Balaam avoit dit, ils mirent enſemble ſur l'autel un veau & un bœlier.

3. Et Balaam dit à Balac : Demeurez un peu auprès de votre holocauſte, juſqu'à ce que j'aie vu ſi le Seigneur ſe préſentera à moi : & je vous dirai tout ce qu'il m'ordonnera de vous dire.

4. Et s'en étant allé promptement, Dieu ſe préſenta à lui : & Balaam lui dit : J'ai dressé ſept Autels, & j'ai mis un veau, & un bœlier ſur chacun.

COMMENTAIRE.

phère du vrai Dieu (*), ſoutiennent qu'il érigea ces autels au Seigneur du Ciel & de la terre, qui étoit adoré dans Israël ſous le nom de *Jehovah*. Ce qui favorise le plus ce ſentiment, eſt que Balaam s'adreſſe au vrai Dieu, qu'il le nomme ſon Dieu, & qu'ici même, au verſet 4. en parlant à Dieu, ou à ſon Ange, il lui dit : *Je viens de bâtir ſept Autels. & j'ai mis deſſus un veau & un bœlier*. Iroit-il dire au vrai Dieu, qu'il vient de dresser des autels aux Démonſ ? Ceux au contraire (†) qui tiennent Balaam pour un faux Prophète & un magicien, veulent qu'il ait offert ces Sacrifices aux Dieux de Balac, qui l'avoit mené expreſ ſur une montagne conſacrée à ces fauſſes Divinités, qui participoit à ces Sacrifices, & qui les offroit conjointement avec lui. C'eſt ce qui eſt marqué bien clairement dans l'Hebreu du verſet 2. *Balac fit ce que lui avoit dit Balaam : & Balac & Balaam offrirent en holocauſte ſur l'autel un veau & un bœlier*. Quant à ce que Balaam parle au Dieu *Jehovah*, qu'il l'appelle ſon Dieu, & qu'il lui dit qu'il a fait dresser ſept autels, on peut répondre que Balaam parloit au vrai Dieu ſans le connoître, il l'appelloit ſon Dieu, & il lui diſoit qu'il venoit de lui bâtir des autels, s'imaginant de parler au Démon. Moÿſe raconte la choſe conformément à la vérité, & à la certitude de l'événement ; mais non pas ſuivant l'idée, & l'intention du faux Prophète.

¶ 3. CINQUE ABIſſET VELOCITER. *Et s'en étant allé promptement*. Nous avons peu de termes Hébreux (°) plus inconnus que celui que la Vulgate a traduit par, *velociter*, promptement. Les Septante (†) : *il ſ'en alla le droit chemin*. Onkelos : *il ſ'en alla ſeul*. D'autres nouveaux (°) : *il alla ſur la hauteur* ; & c'eſt la traduction qui nous paroît la plus exacte. Nous trouvons le même terme employé pluſieurs fois en ce

(*) Oloph. Virin. &c.

(†) Origén. Ep. Baſil. Menoch.

(°) 188 177

(d) 5 Inguſti inſtrum.

(°) Kinech, Par. Jam.

3. *Domine autem posuit verbum in ore ejus, & ait. Revertere ad Balac, & hac loquere.*

4. *Reversus, invenit statum Balac juxta holocaustum suum, & omnes principes Moabitarum.*

7. *Assumptaque parabola sua, dixit De Aram adduxit me Balac rex Moabitarum, de montibus Orientis. Veni, inquit, & maledixi Jacob: propere, & detestare Israel.*

8. *Quomodo maledicam, cum non maledixit Deus? Quâ ratione detestor quem Dominus non detestatur?*

5. Alors le Seigneur lui mit la parole dans la bouche, & lui dit: Retournez à Balac, & dites-lui ces choses.

6. Balaam étant retourné, trouva Balac debout, auprès de son holocauste, avec tous les Princes des Moabites,

7. Et commençant à parler en paraboles, il dit: Balac Roi des Moabites, m'a fait venir d'Aram, des montagnes d'Orient. Venez, m'a-t'il dit, & maudissez Jacob. Hâtez-vous, & détestez Israël.

8. Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point maudit: comment détesterais-je celui que le Seigneur ne déteste point?

COMMENTAIRE.

sens dans l'Ecriture. Par exemple, Isaïe dit (*). *Dressez le signal sur une montagne élevée.* Et Jérémie (†). *Levez les yeux vers les lieux hauts.* Et ailleurs (‡) en parlant des lamentations qu'on alloit faire sur les hauteurs, il emploie le même terme. Enfin il dit que les ânes sauvages, dessechez par la faim, se tiennent sur les hauteurs, pour respirer un air plus frais. On voit dans tous ces endroits, l'Hébreu *Schephim*, que nous expliquons. Balaam monta donc sur une éminence plus haute que le plein-pied du lieu où étoient les autels, qu'il avoit fait dresser. Louis de Dieu soutient qu'il faut traduire ce passage par *Il alla dans la plaine*, ou dans la vallée; il tire cette signification de la langue Syriaque, où le terme en question (d) marque une plaine, & la situation du lieu où il étoit alors, demandoit plutôt qu'il descendît, que non pas qu'il montât. D'autres: *Il s'en alla triste; ou, Il s'en alla doucement.*

¶ 7. ASSUMPTAQUE PARABOLA SUA, DIXIT. *Commençant à parler en paraboles, il dit.* Il prit le style & le tour poétique, parabolique & figuré; il commença à parler dans son enthousiasme, il s'exprima en Prophète, & en homme inspiré.

DE ARAM ADDUXIT ME BALAC. *Balac m'a fait venir d'Aram.* Aram étoit fils de Sem, & petit-fils de Noé. Il peupla la Syrie, & la Mesopotamie (e). Aram, lorsqu'il est seul, signifie proprement la Syrie; mais lorsqu'il est joint à *Padan*, ou à *Nabaraïm*, il marque la Mesopotamie. Moïse marque positivement dans le Deutéronome (f), que Balaam étoit venu d'*Aram Nabaraïm*; ce qui ne permet pas de douter qu'il

(*) Isaï. XLII. 1. Super montem caliginosum.

Heb. מִן הַר עָנָן.

(†) Jérém. XII. 5. Leva oculos tuos in dorsum.

Heb. מִן הַר עָנָן.

(e) Idem, c. 24. 6. Sparsimus in ropibus.

עַל הַר עָנָן.

(d) Une plaine. *Septuaginta.* ὁρεῖς.

(e) Genes. X. 22.

(f) Deut. 34. 3.

9. De summis montibus cades tu, & de collibus tu-fiderabis illos. Populus solus habitabit, & inter gentes non reputabitur.

10. Qui dimittamur posui pulverem Jacob, & misse numerum super Israel? Memoratus sum animam meam morte iustorum, & factus quiescentis meae horum similia.

9. Je le verrai du haut des rochers, je le considèrerai du sommet des collines. Ce peuple habitera seul, & séparé, & ne sera point mis au nombre des Nations.

10. Qui pourroit compter la poussière de Jacob, & qui pourroit connoître le nombre de la postérité d'Israël? Que je puisse mourir de la mort des justes; & que la fin de ma vie ressemble à la leur.

COMMENTAIRE.

ne soit venu de la Mésopotamie. Balaam ajoute ici, qu'il est sorti des montagnes d'Orient, *de montibus Orientis*; de ces montagnes, qui sont dans la partie supérieure de la Mésopotamie, & qui sont à l'Orient du pays de Moab.

† 9. *POPULUS SOLUS HABITABIT.* Ce peuple demeurera seul. Les Juifs vivoient renfermez dans leur propre pays, évitant même la connoissance des étrangers. Comme le pays (*) qu'ils habitoient, étoit éloigné de la mer, & qu'ils ne s'appliquoient point au commerce, ils avoient peu de communication avec les autres Nations. Contens de la bonté de leurs terres, occupez à élever leurs enfans, ayant d'ailleurs des Loix & des Coutumes différentes de celles des autres Peuples, ils ne cherchoient point à se faire connoître au dehors. Quelques Critiques prétendent, que cette manière de parler, *Il demeurera seul*, signifie l'assurance, la tranquillité, la confiance d'un peuple qui ne craint rien, & qui n'a que faire du secours d'autrui. C'est dans ce sens que David disoit à Dieu (†): *Vous m'avez établi seul dans la confiance.* Moïse dit aussi (‡): *Qu'Israël habitera seul, & sans crainte. Habituabit Israël confidenter, & solus.* Et Jérémie (§) décrivant un peuple qui ne craint rien, dit qu'elle est tranquille, & assurée, qu'elle n'a ni portes ni barres, qu'elle demeure seule. C'est apparemment ce que vouloit marquer le Devin Balaam dans cet endroit.

INTER GENTES NON REPUTABITUR. Il ne sera point mis au nombre des Nations. C'est une Nation illustre, glorieuse, qu'on ne doit point regarder comme le commun des peuples: elle appartient au Seigneur par un titre particulier. Ou bien: C'est une Nation séparée des autres Nations, qui n'aura point de commerce avec elles. Ou enfin: C'est un peuple, qui, appuyé du secours & de la protection du Seigneur, ne recherchera l'alliance ni le secours des autres Nations.

(*) Josph. l. 1. cont. Apion cap. 4.

(†) Psal. 136. *Quoniam tu, Domine, solus gloriaris in spe confisusque me.*

(‡) Deut. XXXIII. 26.

(§) Jerem. XLV. 5.

11. Dixitque Balac ad Balaam: Quid est hoc quod agis? Ut male dicere inimicis meis, vocatis te, & in e contrario benedicas eis.

12. Cui illa respondit: Num aliud possum loqui, nisi quod iussit Dominus?

13. Dixit ergo Balac: Veni mecum in alterum locum, non in personam Israel videas, & totum videre non possis, inde maledicito ei.

11. Alors Balac dit à Balaam: Que faites-vous? Je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis; & au lieu de cela, vous les bénissez.

12. Balaam lui répondit: Puis-je dire autre chose que ce que le Seigneur m'a ordonné?

13. Balac lui dit donc: Venez avec moi en un autre lieu, d'où vous ne voyiez qu'une partie d'Israël, sans que vous le pussiez voir tout entier; & de là, vous le maudirez.

COMMENTAIRE.

†. 10. QVIS DINUM: RARE POSSIT PULVEREM JACOB, ET NOSSE NUMERUM STIRPIS ISRAEL? Qui pourra compter la poussière de Jacob, & qui pourra connaître le nombre de la postérité d'Israël? C'est-à-dire, qui pourra compter la postérité d'Israël, que Dieu a promis de multiplier comme la poussière de la terre (*). L'Hebreu porte: Qui pourra compter la pou; ère de Jacob, & le nombre de la quatrième partie d'Israël? soit qu'alors le Devin n'en vît que la quatrième partie, soit qu'il veuille dire qu'à peine pourroit-on en compter la quatrième partie; & à plus forte raison, ne pourroit-on pas faire le dénombrement de toutes ces troupes ensemble. Le camp d'Israël étoit divisé en quatre parties, composées de trois Tribus chacune (†), ayant un étendart commun pour toutes ces trois Tribus. C'est d'une de ces quatre parties dont veut parler Balaam.

MORIATUR ANIMA MEA MORTE JUSTORUM, ET FIANT NOVISSIMA MEA HORUM SIMILIA. Que je puisse mourir de la mort des justes, & que la fin de ma vie ressemble à la leur. On peut aussi prendre le Texte en un autre sens, comme ont fait les Septante: Que je meure parmi les justes, & que ma postérité soit comme celle-là. Ou autrement (*): Que mon ame meure de la mort des Israélites (†), (Hebreu *Yesharim*) & que ma récompense soit comme la leur. On voit ici, dans la personne de Balaam, une figure des méchants, qui désirent le bonheur du Ciel, par des desirs impuissans & par des vœux intéressés, mais qui font tout le contraire de ce qu'il faut pour y parvenir. Tout le monde veut jouir de la félicité que J. C. nous a promise, mais qu'il y en a peu qui veulent imiter celui qui nous y invite (*):

†. 13. VENI MECUM IN ALTERUM LOCUM, UNDE PARTEM ISRAEL VIDEAS, ET TOTUM VIDERE NON POSSIS. Venez avec moi en un autre

(*) Genes. 22. 16.

(†) Psal. 135. 11.

(*) *וְיָרֵם וְצִיּוֹנָא יֵרֵם, אִם ו' צִיּוֹנָא*

†. 13.

(*) *וְיָרֵם וְצִיּוֹנָא יֵרֵם, אִם ו' צִיּוֹנָא*

(*) Vide Bernard. in canon. ser. 26.

14. *Cumque duxisset eum in locum sublimem, super verticem montis Phasga, edificavit Balaam septem altaria, & imposuit super utrumque vitulum & arietem.*

15. *Dixit ad Balac: Sta hic iuxta holocaustum tuum, donec ego abruas peragrum.*

16. *Cui cum Dominus occurrisset, posuisti quæ verbum tuum erat, mihi: Revertens ad Balac, & hac loquens ei.*

17. *Reversus, invenit eum statum iuxta holocaustum suum, & principes Moabitarum cum eo. At quem Balac: Quid, inquit, locutus est Dominus?*

14. Et l'ayant conduit en un lieu élevé, au sommet du mont Phasga, Balaam y éleva sept Autels, & mit sur chacun d'eux un veau & un bœlier.

15. Et il dit à Balac: Demeurez ici auprès de votre holocauste, jusqu'à ce que j'aie cherché le Seigneur.

16. Et le Seigneur étant venu à la rencontre de Balaam, lui mit la parole dans la bouche, & lui dit: Retournez à Balac, & dites-lui ces choses.

17. Balaam étant de retour, trouva Balac debout auprès de son holocauste, accompagné des Princes des Moabites, & Balac lui demanda: Que vous a dit le Seigneur?

COMMENTAIRE.

lien, d'où vous ne voyiez qu'une partie d'Israël, sans que vous le puissiez voir tout entier. On a déjà remarqué sur le chapitre précédent (*), qu'il s'ensuit de ce passage, que Balaam voyoit tout Israël dans le premier poste où l'avoit conduit Balac, & qu'ainsi il faudroit corriger l'endroit qui porte, qu'il n'en voyoit alors qu'une partie. Mais sans recourir à cette solution, on peut traduire ce passage d'une manière qui n'aura rien de contradictoire à celui du chapitre précédent, & qui conciliera toute la difficulté. Voici cette Traduction (†): *Venez, avec moi en un autre lieu, d'où vous le verrez, (car vous n'en avez vu qu'une partie, & vous ne l'avez pas vu tout entier,)* & vous le manditez de là. Le Traducteur Samaritain, & Glassius, le prennent en ce sens, qui n'a rien de contraire à la construction & au génie de la Langue sainte, & qui sauve toute la contradiction apparente, qui paroît entre ces deux passages. D'autres lui donnent un sens différent, mais qui concilie encore le chapitre xxii. avec celui-ci: *Venez, je vous prie, avec moi en un autre lieu, d'où vous ne voyiez qu'une partie de ce que vous en avez vu d'abord, & que vous ne voyiez pas le tout.*

¶ 14. IN LOCUM SUBLIMEM, SUPER VERTICEM MONTIS PHASGA. *En un lieu élevé, au sommet du mont Phasga.* On peut traduire le Texte par (‡): *An champ des sentinelles, sur le sommet escarpé, ou sur la croupe du Phasga.* La coutume d'avoir des sentinelles sur le sommet des montagnes, d'où elles donnoient le signal aux gens de la campagne par des feux qu'elles allumoient, ou par d'autres choses qu'elles élevoient au haut

(*) Num. 22: 12

(†) לך נא אתי אל מקום אשר אשר תראה
סעם אםם קבור תרא וכלי לך תרא וקבור

לי סעם

(‡) עדר צלם אל ראש הפסגה (1)

18. *At ille offensa parabola sua, ait Seta, Balaam, & audivit, audi, fili Séphor:*

19. *Non est Deus quasi homo, ut mentiar: nec ut filius hominis, ut mutetur. Dixit ergo, & non fecit? Locutus est, & non implevit?*

20. *Ad benedictionem adductus sum, benedictionem prohibere non valeo.*

18. Alors Balaam commençant à parler en paraboles, dit: Demeurez debout, Balaac, & écoutez: prêtez l'oreille, fils de Séphor.

19. Dieu n'est point comme l'homme, pour mentir, ni comme le fils de l'homme, pour être sujet au changement. Il a dit: & ne le fera-t-il pas? Il a parlé, & n'exécutera-t'il pas?

20. J'ai été amené pour bénir: je ne puis empêcher les bénédictions.

COMMENTAIRE.

d'une grande perche. Cette coutume est connue dans les Prophetes (a). Quelques-uns traduisent l'Hebreu de ce verset, par: *ils le menèrent de Sédé Zophim, au sommet de Phasga.*

ψ. 18. AUDI FILI SEPHOR. *Écoutez, fils de Séphor.* Les Septante: *Ecce tu, témoin fils de Séphor.* Ils ont lu l'Hebreu un peu autrement que nous ne le lisons, il porte à la lettre (b) *Écoutez-moi, fils de Séphor.*

ψ 19. NON EST DEUS QUASI HOMO, UT MENTIATUR, NEC UT FILIUS HOMINIS, UT MUTETUR. *Dieu n'est point comme l'homme, pour mentir, ni comme le fils de l'homme, pour être sujet au changement.* Il y a quelque variété de leçons entre les exemplaires des Septante, & l'Hebreu de cet endroit. Le Texte à la lettre: *Dieu n'est pas homme pour mentir, ni fils de l'homme, pour se repentir.* Les Septante de l'Edition Romaine: *Dieu n'est pas comme un homme, pour être en suspens (c), ni comme le fils de l'homme, pour être effrayé par des menaces.* L'Interprète d'Origènes (d) lit: *Dieu n'est point comme un homme, pour être trompé, ni comme le fils de l'homme, pour être effrayé.* L'Auteur du Livre de Judith, porte: *Dieu ne menacera point comme un homme, & ne se mettra point en colère, comme le fils de l'homme.* Ou on suivant le Texte grec (e): *Dieu ne sera point ébranlé par des menaces, comme un homme, il ne sera point jugé, comme le fils de l'homme.*

ψ. 20. AD BENEDICTIONEM ADDUCTUS SUM, BENEDICTIONEM PROHIBERE NON VALEO. *J'ai été amené pour bénir, je ne puis m'empêcher de le bénir.* On ne voit pas pourquoi Balaam dit, qu'il est venu pour bénir, puis qu'au contraire on sçait que ce n'étoit ni son intention, ni celle de Balaac, qu'il donnât des bénédictions aux Hebreux: mais on peut dire, qu'étant venu avec promesse de ne rien prononcer que ce que le Sei-

(a) Isai. 22. Et Jerem. 21. 3. & 2. 2. & 2.

(b) *Ecce tu, témoin, fils de Séphor.* On voit là l'Hebreu, au lieu de, *audis*.

(c) *in suspensum.*

(d) Origén. homil. 16. in Mattheum. Non sicut

bonus Deus frustratur, nec sicut filius hominis recedat esse, ut sciam quelques exemplaires, recedat esse.

(e) *et de deo dicitur: et de filio hominis, et de deo dicitur: et de filio hominis.* Judith 13. 11.

21. *Non est Idolum Jacob, nec videtur simulacrum in Israel. Dominus Deus cum eum in ista, & clangor victoria Regis in illo.*

21. Il n'y a point d'idole dans Jacob, ni de statue dans Israël. Le Seigneur son Dieu est avec lui, & on entend dans son camp le son de la victoire du Roi.

COMMENTAIRE.

gneur lui inspueroit, il a été véritablement choisi pour benir, & non pour maudire; non pas par un choix qui vint de la part de Balac, ni de la sienne, mais de la part de Dieu. Dieu m'a amené pour benir, & je ne puis m'empêcher de suivre l'impression de son esprit. L'Hebreu peut recevoir un autre sens (*): *J'ai reçu la bénédiction, & je ne la revoguerai point.* J'ai reçu de Dieu l'inspiration pour les benir deux fois, & je ne rappellerai point mes bénédictions. On peut aussi traduire le Texte de cette manière: *J'ai été choisi pour benir; Dieu a beni, & je ne rendrai point les bénédictions; je ne les exprimerai point.* Les Septante (†): *J'ai été choisi pour benir; je benirai, & je ne cessai point.*

ψ. 21. NON EST IDOLUM IN JACOB, NEC VIDETUR SIMULACRUM IN ISRAEL. *Il n'y a point d'idole dans Jacob, ni de statue dans Israël.* Ce Texte est fort clair, & on peut fort bien prendre le Texte Hebreu en ce sens, comme a fait le Caldéen. Mais on peut aussi lui donner divers sens: par exemple. *Il n'y a point d'iniquité (ou de vanité) dans Jacob, ni de travail dans Israël.* Comme les Israélites vivent sans idolatrie, & sans impiété, on ne verra point de châtiment de Dieu contre eux. Autrement: *Il n'y a point d'enchantement contre Jacob, ni de prestiges contre Israël.* En vain employerai je le secret de mes charmes contre eux; mon art ne pourra leur nuire. Les Septante (‡): *Il n'y aura point de travail; de peine) dans Jacob, ni de douleur dans Israël.* C'est un peuple aimé & protégé de Dieu; il ne permettra point qu'il tombe dans les malheurs que vous lui souhaiteriez.

CLANGOR VICTORIÆ REGIS IN ILLO. *On entend dans son camp le son de la victoire du Roi, ou le son victorieux des trompettes de son Roi, c'est-à-dire, du Dieu d'Israël, dont la Majesté étoit dans son Tabernacle, au milieu du camp.* Balaam fait attention aux trompettes, dont on sonnoit dans le camp d'Israël, suivant l'ordre de Dieu, toutes les fois qu'on devoit décamper (¶). Les Rois d'Orient avoient la coutume, lorsqu'ils croient à l'Armée, de donner le signal de leurs tentes par

(*) עָלָיו בָּרַךְ לְקַדְשׁוֹ וְכִדּוּתוֹ וְיָהּ אֱלֹהֵינוּ מְבָרָכִים

(†) מִלְּפָנָיו מִגְּדָלָהּ מִלְּפָנָיו מִלְּפָנָיו מִלְּפָנָיו

(‡) וְיָהּ אֱלֹהֵינוּ מְבָרָכִים

(¶) וְיָהּ אֱלֹהֵינוּ מְבָרָכִים

Le mot *Regis* d'avec, signifie quelquefois des idoles,

comme dans Ésaïe LXVI 3 & 4. Reg 21 13

(d) va. *tem* aux. *hi* de l'armée, *וְהָיָה שְׁמִיעוֹתָם*

(e) *Vide* Num. 2. 11

11. *Dei eduxit illam de Aegypto, cuius fortitudo similis est rhinocerotis.*

11. Dieu l'a fait sortir de l'Égypte : sa force est semblable à celle du Rhinocéros.

COMMENTAIRE.

le son des trompettes (*). Dieu avoit ordonné quelque chose de pareil dans son Tabernacle.

Y. 11. *CUJUS FORTITUDO SIMILIS EST RHINOCEROTIS* Sa force est semblable à celle du Rhinocéros. Les Septante ont, le *Monoceros* ; & la Vulgate traduit quelquefois le terme de l'original (†), par *Unicornis*, une Licorne, en sorte qu'elle ne comprend qu'un seul animal sous ces noms, quoi qu'ils signifient en Latin trois sortes d'animaux différens l'un de l'autre. Le *Monoceros* est un poisson du genre des Cétacées, qui a une longue corne dans la mâchoire supérieure, qui est tournée, canelée, & terminée en pointe : on croit que la plupart des cornes qu'on montre dans les cabinets, & qu'on donne pour des cornes de Licornes, ou de Rhinocéros, sont de ce poisson, sur lequel Paul Sachs, Médecin de Hambourg, a fait imprimer un Livre en 1776 intitulé, de la Monocetologie.

Le Rhinocéros est un animal presque de la grosseur de l'Elephant, qui a pris son nom d'une corne qu'il a sur le nez. Pausanias lui donne deux cornes, l'une fort grande, sortant du nez, & l'autre plus petite, mais très-forte, qui pousse en haut. Les Anciens racontent des choses si extraordinaires de ces animaux, que plusieurs ont cru qu'ils étoient fabuleux, & certes, il faut avouer, que la plupart des particularitez qu'on nous en dit, paroissent tout-à-fait incroyables, mais il ne faut pas pour cela nier qu'il n'y ait eu des Rhinocéros.

Quoi que nous ne sachions pas bien distinctement ce que les Anciens entendoient par ce nom, nous savons au moins qu'il y a plusieurs sortes d'animaux qui n'ont qu'une corne, les uns sur le nez, les autres sur le front, ou sur la tête. On trouve dans les Indes, des Vaches, des Taureaux, des Chevaux, des Ânes, des Daims, des Chèvres, & d'autres animaux, qui n'ont qu'une seule corne. Dalechamp en a remarqué jusqu'à sept espèces (‡). Plin parle des Ânes, des Oryx, & des Taureaux qui n'ont qu'une corne. Le Moine Cosme, dont le P. D. Bernard de Montfaucon a publié les Ouvrages, nous a donné la description du Rhinocéros (§), comme d'un animal connu en Ethiopie. Les Pères Jésuites Portugais, qui ont été long-temps dans ce pays, racontent que non seulement ils ont vu de ces animaux, mais même qu'ils en ont nour-

(*) *Gen.* *Capit.* I. 5.

(†) *וְיָצְאָהּ מִן־מִצְרַיִם כִּי־הָיָה־קוֹרְנָהּ־כִּי־רִינֹסֶרֶס*

(‡) *Vide Dalechamp in Plin. l. 8. c. 31. et l. 11. c. 46.*

(§) *Jerns. 2. Colledium. nov. PP. pag. 338.*

ri chez eux un jeune , en sorte qu'il n'y a point lieu de douter de l'existence de ces animaux. On montre des cornes de Rhinoceros dans quelques cabinets de Curieux. Celles que j'ai vues, sont d'une couleur brune, toutes solides, & un peu recourbées, beaucoup moins longues que celles de la Licorne & du Monoceros. La corne de la Licorne est blanche, au milieu du front, de cinq palmes de longueur. celles du poisson nomme Monoceros, est plus longue. On en voit de cinq, six & sept pieds : mais celles du Rhinoceros, qui sont dans le cabinet de Monsieur Foucaut, & de Monsieur de Tournefort, sont beaucoup plus petites & plus épaisses; elles ne sont pas d'une grandeur uniforme, & j'ai peine à croire qu'elles soient toutes d'une même espèce d'animaux. Comme il y en a plusieurs dans les Indes & dans l'Ethiopie, qui n'ont qu'une corne, on a pu faire passer diverses cornes de ces différens animaux, pour des cornes de Rhinoceros.

Tout ce que nous venons de dire sur le Rhinoceros, ne nous apprend point quelle sorte d'animal Moïse a entendu sous le nom de *Réem*^(a), qu'il emploie dans son Texte. Les Interprètes qui ont travaillé avec soin à rechercher la signification de ce terme, ne sont point d'accord entre'eux. Les uns font pour le Monoceros, ou la Licorne : les autres, pour le Rhinoceros. D'autres, pour le bœuf nommé *Frus*; d'autres entendent, le Daim, ou le Chevreuil, ou l'Oryx. Bochart^(b) est pour l'Oryx, ou pour un Chevreuil d'Arabie, qui est fort gras, d'un poil blanc, & qui a de fort grandes cornes. Cet Auteur traduit ainsi Moïse : *Ce peuple est aussi élevé que l'Oryx*, ou que le Chevreuil, nommé *Rim* par les Arabes. Aristote ne donne qu'une corne à l'Oryx. Ceux qui veulent que l'Oryx des Anciens, soit le même que la Gazelle, reconnoissent qu'il a deux cornes noires, creusées, grosses par le bas, fort droites & pointues, & rayées en travers. Agatarcides^(c) assure, que les Ethiopiens combattoient avec les cornes de l'Oryx, comme les autres hommes avec des épées. Ce que nous pouvons dire de plus certain sur ce passage de Moïse, c'est que le *Réem* étoit un animal fort & généreux, comme il paroît par les paroles de Balaam, qui compare la force des Hebreux, à celle des *Réems*. *Cujus fortitudo ut Rhinoceros*. D'autres traduisent : *La grandeur*, ou l'élévation de ce peuple, *est semblable à celle du Réem*. Cet animal devoit être connu dans l'Arabie, & dans la Judée, puisque l'Ecriture en parle si souvent : il étoit farouche & indomtable. Dieu demande à Job^(d), si le Réem voudra s'appivoiser & manger dans son étable, comme une bête de service, & s'il l'attachera au joug pour la

(a) Orig. Réem.

(b) Bochart. de anim. sacra. part. 1. l. 3. c. 37.

(c) Agatharcides, cap. 16.

(d) Job. 22. 29. 30.

23. *Non est augurium in Jacob, nec divinationis in Israel. Temporibus suis dicetur Jacob & Israeli, quid operatus sit Deus.*

24. *Ecce populus mihi leonem excuset, & quasi leo erigetur: non accubabit domo drevum pradam, & occiderum sanguinem bibet.*

25. *Dixitque Balac ad Balaam. Nec maledicam ei, nec benedicam.*

26. *Et ille ait. Nunc dicit tibi quid quidquid mihi Deus imperaverit, hoc facerem?*

27. *Et ait Balac ad eum. Veni, & ducam te ad aliam locum: si forte placeat Deo ut inde maledicam ei.*

28. *Cumque duxisset eum super verticem montis Phogor, qui respicit salutem,*

29. *Dixit ei Balaam: Aedifica mihi septem aras, & para tendam vitulos, quidquidque numeraveris.*

30. *Fecit Balac ut Balaam diceret: imposituique vitulos & arietes per singulas aras.*

23. Il n'y a point d'augures dans Jacob, ni de devin dans Israël. On dira dans son temps à Jacob & à Israël ce que le Seigneur a fait.

24. Voilà ce peuple; il s'élève comme une Lionne, & il se dressera comme un Lion: il ne se couchera point qu'il ne dévore sa proie, & qu'il ne boive le sang de ceux qu'il aura tués.

25. Alors Balac dit à Balaam: Ne lui donnez ni bénédictions ni malédictions.

26. Balaam lui répondit: Ne vous avouez pas dit, que je serois tout ce que Dieu m'ordonneroit?

27. Et Balac lui dit: Venez, je vous mènerai en un autre lieu, pour voir s'il ne plairait point à Dieu que vous le maudissiez de cet endroit-là.

28. Et après qu'il l'eut conduit sur le sommet du mont Phogor, qui regarde le desert;

29. Balaam lui dit: Faites-moi dresser ici sept autels, & préparez autant de veaux & autant de bœufs.

30. Balac exécuta ce que Balaam lui avoit dit, & il mit un veau & un bœuf sur chaque autel.

COMMENTAIRE.

bourer la terre. Enfin, il semble que le Réem avoit deux cornes. Moïse (*) parlant de Joseph, dit, que sa beauté est comme celle d'un Taureau, & ses cornes comme celles du Reem: & David, dans les Psaumes (b), prie le Seigneur de le sauver de la gueule du Lion, & des cornes du Réem.

ψ. 23. NON EST AUGURIUM IN JACOB, NEC DIVINATIO IN ISRAEL: TEMPORIBUS SUIIS DICETUR JACOB... QUID OPERATUS SIT DOMINUS. Il n'y a point d'augure dans Jacob, ni de devin dans Israël. On dira dans son temps à Jacob ce que le Seigneur a fait. On pourroit aussi traduire: Il n'y a point d'augures ni de charmes contre les Israélites; tout cela ne servira de rien contre eux. On publiera dans les siècles à venir, les merveilles que le Seigneur a faites en leur faveur. Ou bien: Les Hébreux n'ont que du mépris pour les augures, ils ne s'appliquent point à cet art vain & trompeur. Dieu leur a promis de leur faire connoître à temps, ce qui devra leur arriver: il doit leur donner des Prophètes, qui

(a) Deut. XXXIII. 27.

(b) Psal. XXI. 22.

leur découvriront dans le temps, ce qu'ils auront à faire. C'est le sens des Septante (*), & d'Origènes (†), qui paroît la meilleure explication de ce passage.

¶ 24. *UT LEENA CONSURGET, ET QUASI LEO ERIGETUR. Il se lèvera comme une Lionne, & il se dressera comme un Lion.* Les nouveaux Interprètes traduisent ordinairement l'Hebreu de cette sorte (‡) : *Il se lèvera comme un Lion*, (d'un âge parfait & dans sa force) & *il se dressera comme un Lion*. Les Septante (‡) : *Il se lèvera comme un Lionceau, & se glorifiera comme un Lion*. Mais il est plus naturel de le prendre comme la Vulgate, pour conserver l'opposition entre la Lionne & le Lion, dans cette antithèse.



CHAPITRE XXIV.

Balaam bénit les Israélites pour la troisième fois. Prédications de la venue du Messie, & de la ruine des Amalécites, des Cnéens, & des peuples de de-là l'Euphrate.

¶ 1. *Cumque vidisset Balaam quid placuerit Domino ut benediceret Israël, nequaquam abiit ut ante porrexerat, ut augurios quæreret, sed dirigens contra desertum volens suum.*

2. *Et elevans oculos, vidit Israël in tentoriis commorantem per tribus suas. & veniens in se spiritus Dei.*

¶ 1. **E**T Balaam ayant vu qu'il plauroit au Seigneur qu'il bénît Israël, n'alla plus comme auparavant pour chercher à former les augures. Mais tournant son visage du côté du désert,

2. Et élevant les yeux, il vit Israël campé dans ses tentes, & distingué par Tribus. Alors l'esprit de Dieu étant tombé sur lui,

COMMENTAIRE.

¶ 1. **NEQUAQUAM ABIIT.** *Il ne s'en alla point.* Balaam jugeant bien qu'il seroit inutile de se retirer à l'écart, pour recevoir l'impression de l'Esprit de Prophétie, se contenta de regarder du côté du désert; c'est-à-dire, du côté de ces plaines de Moab (*), où étoient campees les Israélites, & alors se sentant transporté, malgré lui, par l'Esprit du Seigneur, il commença de nouveau à benir les Hebreux, d'une manière encore plus forte, qu'il n'avoit fait jusqu'alors.

(*) וְאֵלֶּיךָ יָשָׁבוּ יִשְׂרָאֵל מִבְּרֵית מוֹאָב... אֶת־בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל.

(†) Origen. contra Gels.

(‡) כלביו וקום ובריו יתבטא

(§) ὁ δὲ Θεὸς ἐνεπνεύσας, ὃς ὁς λέει γενέσθαι.

(*) Vide Num. xxi. 1.

3. *Assumpti à parabola au : Dixit Balaam filius Beor, dixit homo cuius obturatus est oculus.*

4. *Dixit auditor sermonum Dei, quo visio- nem Omnipotentis intuitus est, qui cadit, & sic aperiuntur oculi eius.*

5. *Quam pulchra tabernacula tua Jacob, & tentaria tua Israel!*

6. *Ut vallis memosa, ut horti iuxta fluvium irrigati, ut tabernacula que sicut Domus, quasi cedri propi aquas.*

3. Il commença à parler en paraboles en ces termes : Voici ce que dit Balaam fils de Béor, voici ce que dit l'homme qui a l'œil fermé.

4. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui a vu les visions du Tout-puissant : qui tombe, & dont les yeux s'ouvrent en tombant.

5. Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob : que vos tentes sont belles, ô Israël !

6. Elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres, comme des jardins le long des rivières, toujours arrosés d'eau, comme des tentes que le Seigneur même a affermies, comme des cedres plantés sur le bord des eaux.

COMMENTAIRE.

¶ 3. DIXIT HOMO CUIUS OBTURATUS EST OCLUS. *Voici ce que dit l'homme, qui a l'œil fermé.* C'est-à-dire, qui ne put voir ce qui lui apperçut par son ânesse. Le terme de l'original (*) ne se trouve que dans ce passage, & dans le chapitre 111. verset 8. des Lamentations de Jérémie, & dans tous ces deux endroits, il peut très-bien marquer celui dont les yeux sont fermés. Cependant les Septante (†), le Caldéen, le Syriac & l'Arabe, & les nouveaux Interprètes, l'expliquent dans un sens contraire à celui de la Vulgate, *Pour un homme qui a les yeux ouverts* ; un homme qui voit véritablement : un voyant, un homme qui a des visions, un Prophète.

¶ 4. QUI CADIT, ET SIC APERIUNTUR OCULI EIVS. *Celui qui tombe, & dont les yeux s'ouvrent en tombant.* Il fait allusion à ce qui lui arriva, lors qu'étant monté sur son ânesse, il n'apperçut pas l'Ange qui l'empêchoit d'avancer, jusqu'à ce qu'étant tombé avec sa monture, Dieu lui ouvrit les yeux, pour voir ce qui arrêtoit son ânesse. On peut traduire l'Hebreu (‡) par : *Celui qui est tombé, quoi qu'il eût les yeux ouverts.* Ou : *Celui qui se prosterne devant Dieu, & qui reçoit alors ses inspirations.* Ou bien : *Celui qui n'a ses visions que lorsqu'il est couché, & pendant son sommeil.* Il semble que ce dernier sens, est celui des Septante, qui portent (§) : *Celui qui a les yeux ouverts durant son sommeil.* D'autres traduisent (¶). *Celui qui est ravi en extase, & à qui Dieu ouvre les yeux.*

(*) חָסַד עַל עֵינָיו

(†) ἁλίσθη ἐξ ὧν, ou ἀπὸ τῆς ἐξουίας. Il semble qu'ils ont pris, ὡς, comme s'il faisoit deux tocs, & qui, &, ἐν, & par, qui a l'œil pu.

(‡) וְעַל עֵינָיו עָנָה

(§) οὐδὲν ἔτι ἀνέβλεπον ἐν ἰσχυρί

(¶) Juv. & Tremel & Menech.

Quelques Hébreux (*) veulent, qu'avant la chute, Balaam étoit véritablement aveugle, ou borgne.

¶ 6. UT VALLES NEMOROSA Comme des vallées couvertes de grands arbres. On peut donner plusieurs sens au Texte (†) Onkelos : Comme des torrens dans le désert. On a déjà pu remarquer ailleurs, que le terme Hébreu, qui signifie, un torrent, marque aussi, une vallée. Les Septante (‡) : Comme des vallons (ou des forêts) ombragés. On peut aussi rendre l'original, par : De vastes vallons, ou des torrens fort étendus. Torrens extensi.

UT TABERNACULA QUAM FIXIT DOMINUS Comme des tentes que le Seigneur a assezmées. Plusieurs Interprètes (†) croient, que le mot Hébreu *Ahalim*, qui est traduit par, des tentes, signifie ici, une sorte d'arbre. Le Texte porte à la lettre (†) : Comme des *Ahalim*, que le Seigneur a plantés. Ce verbe de planter, & les cédres qui sont mis dans le membre suivant, comme en parallèle avec *Ahalim*, favorisent beaucoup cette explication. Ajoutez que les Septante, & S. Jérôme, prennent quelquefois, *Ahalim*, pour une sorte d'arbres, qu'ils traduisent par *Stacten*, ou *Aloen* (f). Mais comme l'aloë n'est pas un arbre commun dans la Palestine, ni dans l'Arabie, & puisqu'il vient des Indes, & que d'ailleurs l'aloë est d'une mauvaise odeur, & ne peut entrer dans les parfums où l'on faisoit entrer l'*Ahalim*, il y a beaucoup de raison de douter que ce terme Hébreu signifie l'aloë que nous connoissons. Ceux qui entendent le Santal (g), ne paroissent pas avoir mieux rencontré : car le Santal a été inconnu aux anciens Hébreux, Grecs, Latins, & Arabes. Il n'y a que les Arabes modernes qui en parlent, & encore remarquent-ils qu'il vient des Indes.

L'aulne, qui est un grand arbre, qui vient aisément dans les lieux humides, a quelque rapport, par son nom, avec l'Hébreu, *Ahalim*, & avec ce qui est dit ici des arbres plantés sur les eaux. Mais je ne voudrois pourtant rien assurer sur cela. Si l'on veut conserver Aloë, dans la traduction de l'Hébreu, *Ahalim*, on pourra l'expliquer de l'aloë de Syrie, de Rhodes, ou de Candie, nommé Aspalare, qui est un arbrisseau hérissé d'épines, dont les parfumeurs emploient le bois après lui avoir ôté l'écorce, pour donner du corps aux parfums, qui serment autrement trop liquides. Cassiodore (h) remarque, que l'odeur de ce bois est très-douce, & qu'on le brûloit de son temps, en quelque en-

(*) Rab. Salom.

(†) כְּתוּלִים נֶסֶר

(‡) כְּתוּלִים נֶסֶר וְנֶסֶר.

(§) Pagn. Patah. Jan. Pife. Pag. alii.

(¶) כְּתוּלִים נֶסֶר וְנֶסֶר יְעָרִים

(f) Vide Psal. XLV. 9. Prov. vii. 17. Com. 1^{re} 3^o.

(g) Jan. Tremel. Pifrat. Buxtoff.

(h) Cassiodor. in Cantu. 1. 4.

7. *Flux aqua de fenda ejus, & fons ejus
 non erit in aquis multas. Tollerat proprias
 Agag rex ejus, & inferret regnum illius.*

7. L'eau coulera toujours de son fleuve, & la
 race s'augmentera comme de grandes eaux.
 Son Roi sera rejeté à cause d'Agag, & le
 Royaume lui sera ôté.

COMMENTAIRE.

droit devant les autels, au lieu d'encens. Mais tout cela ne peut être bon que pour les endroits où *Ahalim* signifie, un bois odoriférant. Pour ce passage où l'on compare les tentes des Israélites à des Ahalim, on doit chercher quelque arbre d'une hauteur, & d'une beauté remarquable.

QUASI CEDRI PROPE AQUAS. *Comme des Cèdres le long des eaux.* Le Cèdre est un arbre fort connu dans l'Ecriture. Voici comme le dépeignent ceux qui l'ont vu (*). C'est un arbre qui croît au plus haut du Mont Liban : il est plus élevé que le Pin, & si gros, que quelquefois cinq hommes ensemble ne pourroient pas l'embrasser. Ses branches ne s'élevent point en haut, mais elles s'étendent de tous côtés, en sorte qu'elles sont serrées l'une dans l'autre, mais avec un ordre & une liaison admirable & toute naturelle, de manière que l'on peut se coucher, & s'asseoir sur ces branches. Ses feuilles sont serrées, & épaisses, mais sèches & piquantes, & toujours vertes. Son bois est dur, incorruptible, noisetteux, & odorant, son fruit ressemble aux pommes de pin.

7. 7. *FLUX AQUA DE SITULA EJUS, ET SEMEN ILLIUS ERIT IN AQUAS MULTAS.* L'eau coulera toujours de son fleuve, & s'augmentera comme de grandes eaux. Les Hebreux auront dans leur pays, une si grande abondance d'eau, que leur puits, & leurs citernes en regorgeront : on la puisera à pleins sceaux, & leur postérité sera comme ces grands fleuves qui ne tarissent point, qui sont la richesse & l'abondance des Provinces par où ils passent. On peut aussi l'expliquer en ce sens. Leurs champs seront bien arrosés, & ils jetteront leurs semences dans des lieux fertiles, & pleins d'humidité. Mais il vaut mieux l'entendre, dans un sens figure & prophétique, de la naissance du Messie. Les Septante (†) l'ont expliqué de cette sorte : *Il s'ouvrira de la postérité d'Israël, un homme qui dominera sur plusieurs Nations.* Le Caldéen, le Syriaque, & plusieurs Interpretes l'entendent de même.

D'autres l'expliquent simplement des Israélites, dont la postérité est comparée à l'eau qui coule d'un sceau. Israël sera un peuple fécond, dont les enfans formeront comme un grand fleuve. L'Ecriture emploie

(*) Voyez l'Attabe de Gabriel Sene, c. 6. { §. 2. *capitulum libanensis.*

(†) *Exstinguere et arguere qui non est ignis, nec,*

en plus d'un endroit cette expression figurée d'une source qui produit ses eaux, pour marquer la production des enfans. Salomon exhortant son disciple à vivre dans le mariage, sans en violer les loix, lui dit (a) : *Buvez l'eau de votre citerne, & des ruisseaux de votre fontaine : Que les ruisseaux de votre fontaine coulent dehors, & répandez vos eaux dans les rues. Que votre source soit benie. Vivez dans la joie avec la femme que vous avez prise dans votre jeunesse.* Isaïe parlant aux Juifs, dit (b) : *Vous autres, dit il, qui êtes appelez du nom d'Israël, & qui êtes sortis des eaux de Juda.*

Quelques-uns traduisent ainsi le Texte original (c) : *L'eau décollera de ses branches, & sa graine tombera dans les eaux, ou sur les eaux.* Les arbres seront si chargez de rosée, que l'eau coulera de leurs branches, & que la graine tombant dans une terre humectée, germenera aisément & croîtra fort vite. L'Arabe : *L'eau décollera de ses rones.* C'est-à dire, les machines dont on se servira pour tirer l'eau, & pour la répandre sur les champs (d), seront toutes degouttantes, à cause de l'abondance de l'eau.

TOLLETUR PROPTER AGAG REX EJUS, ET AUFERETUR REGNUM ILLIUS. *Son Roi sera rejeté à cause d'Agag, & le Royaume lui sera ôté.* Saul Roi des Israélites, fut réprouvé de Dieu, & perdit enfin la vie & le Royaume, à cause de la fausse pitié qu'il avoit eu d'Agag Roi des Amalécites (e). Quelques-uns traduisent ainsi l'Hebreu (f) : *Le Roi d'Israël sera plus élevé qu'Agag, & c'étoit le nom des Rois Amalécites) & son Royaume s'élèvera de plus en plus.* Ou, en le rapportant à Saul : *Ce Prince sera élevé au dessus d'Agag, il remportera la victoire sur le Roi des Amalécites, mais Dieu le privera lui-même de son Royaume.*

Le Samaritain & les Septante, lisent (g) : *Son Royaume sera élevé au dessus de Gog, & son Royaume sera augmenté.* Quelques Exemplaires des Septante, lisent, Og, au lieu de Gog. On sçait que le Roi de Basan portoit le nom d'Og, mais ce Prince étoit alors défait & mis à mort, & tout son peuple assujetti aux Hebreux. Ainsi Balaam n'a pu prédire ici sa perte. Les anciens Interpretes Grecs ont lu, aussi bien que les Septante, Gog, ou, Og. Et quelques anciens Peres (h) ont expliqué ce passage des victoires, que le Fils de Dieu doit remporter sur Gog & Magog, qu'on explique assez souvent de l'Antechrist. S. Ambroise li-

(a) Prov. v. 11. 12.

(b) Isaïe. lxxviii. 1.

(c) קל שום פדלח בנים רבים

(d) Psal. D. ar. 21. 10.

(e) 1. Reg. xv. 27. 28.

(f) יום כבוד קלבו חבטת סלחט

(g) 1. John. viii. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(h) Orig. hom. 17. in Num. Exod. 1. 2.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

8. Deus edocet illam de Aegypto, cujus fortitudo similis est Rhinocerotis. Devorabunt gentes hostes illius, ossaque eorum confringent, & perforabunt sagittis.

9. Accubavit dormire ut leo, & quasi leona, quam suscitavit nullus audiret. Qui benedixit tibi, eris & ipse benedictus quia maledixeris, ut maledictionem repudietur.

10. Iratusque Balac contra Balaam, compulsi membra ait: Ad maledicendum vocatus meum vocavit te, quibus & contrario sentio benedixisti.

11. Revertere ad locum tuum. Deceveram quidem magnifice honorare te, sed Dominus privavit te bonis dispoſitis.

12. Respondit Balaam ad Balac. Notum mihi tuis quos misisti ad me, dixi:

13. Si dederis mihi Balac plenum domum suam argenti & auri, non possum preterire sermone Domini. Dicit mihi, ut vel bene quid vel mali proficere coram meo: sed quidquid Dominus dixerit, hoc loquar.

8. Dieu l'a tiré d'Egypte, & sa force est semblable à celle du Rhinoceros. Ils dévoreront les nations qui seront leurs ennemis; ils briseront leurs os, & les perceront de leurs flèches.

9. Il s'est couché pour dormir comme un lion & comme une lionne, que personne n'ose éveiller. Celui qui vous bénira, sera béni lui-même, & celui qui vous maudira sera regardé comme maudit.

10. Balac entrant en colère contre Balaam, frappa des mains, & lui dit: Je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis, & vous les avez bénis par trois fois.

11. Retournez en votre pays. J'avais voulu de vous récompenser magnifiquement, mais le Seigneur vous a privé de l'honneur que j'avais dessein de vous rendre.

12. Mais Balaam répondant à Balac, lui dit: N'ai-je pas déclaré aux Députés que vous m'avez envoyez:

13. Quand Balac me donneroit plein sa maison d'or & d'argent, je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu, pour dire de moi-même la moindre chose en bien ou en mal, mais que je dirai tout ce que le Seigneur m'aura dit.

COMMENTAIRE.

soit (*): *Attolletur regnum ejus in altum.* Philon dit de même (†): *Et seu regno suisque ubique de novis progressu, s'elevera de jour en jour à un plus haut degré de gloire.*

§. 8. DEVORABUNT GENTES HOSTES ILLIUS, OSSAQVE EORUM CONFRINGENT, ET PERFORABUNT SAGITTIS. Ils dévoreront les Nations, qui seront leurs ennemis; ils briseront leurs os, & les perceront de leurs flèches. On donne au Texte Hébreu un sens assez différent de celui-là. Le voici à la lettre (*): *Israël dévorera les peuples ses ennemis, & il brisera leurs os, & il rompra leurs flèches.* Le Caldéen: La maison d'Israël dévorera l'orgueil des peuples ses ennemis, elle jouira avec plaisir des dépouilles de leur Roi, & elle possèdera leur terre. Quelques-uns, au lieu de ces paroles de la Vulgate: *Ils les perceront de leurs flèches, tra-*

(*) Ambrosius ep. 10. non edit.

(†) Lib. 1. de vita Mos. §. Indarimon à videri Beniam. reflexio magis est: à quo agitur. Il faut lire dans l'Heb. gag, un toit, au lieu de

gag, pour justifier cette traduction: *Suo Regnum s'elevera sur le toit, il s'elevera en haut.*

(*) עַל כָּל עַמּוֹתָם יִדְּבֹר וְעַל כָּל חַיְיוֹתָם יִשְׁבֹּר עַל כָּל חַיְיוֹתָם יִשְׁבֹּר

14. *Forumitan pergens ad populum meum, dabo consilium quod populus tuus populo tuo facias ceteris temporibus.*

15. *Sumpta igitur parabola, variis ait : Dixit Balaam filius Beor : dixit homo cuius abstrusus est oculus :*

16. *Dixit audieris formosum Dei, qui novit delirium Alitismi, & visiones Omnipotentis videri, qui cadens apertis habet oculos.*

14. Néanmoins en m'en retournant vers mon peuple je vous donnerai un conseil, afin que vous connaissiez ce que votre peuple pourra faire contre celui-ci dans les derniers tems :

15. Et reprenant son discours parabolique, il dit : Voici ce que dit Balaam fils de Beor, voici ce que dit celui dont l'œil est fermé.

16. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui est instruit de la doctrine du Très Haut, qui voit les visions du Tout Puissant, & qui en tombant a les yeux ouverts :

COMMENTAIRE.

duisent l'Hébreu par : *Ils empoisonneront leurs flèches*, ou, *ils tireront des flèches de leurs carquois*. Mais les premières Traductions sont beaucoup meilleures.

¶ 10. *COMPLOSI MANIBUS.* *Frappant des mains*, pour l'interrompre, ou pour le faire taire, ou même par indignation, & par colère. Voyez Job, xxxvii. 13. & Jerem Lament. ii. 15.

¶ 14. *DABO CONSILIUM QUOD POPULUS TUUS FACIAT POPULO NOBIS EXTREMO TEMPORE.* *Je vous donnerai un conseil, afin que vous connaissiez ce que votre peuple pourra faire contre celui-ci dans les derniers tems.* Balaam, sur le point de s'en retourner en son pays, veut donner à Balac quelque avis particulier, par son propre esprit, c'est ce qui paroît par le commencement de son discours : mais aussi-tôt étant saisi de l'Esprit du Seigneur, qui le faisoit parler, il prononça encore, malgré lui, des bénédictions sur les Israélites. Le Caldéen a assez bien exprimé ce sentiment : *Je vais vous conseiller ce que vous avez à faire, & je vous dirai ce que ce peuple fera contre le vôtre dans le dernier tems.* Il est constant que ce Devin donna au Roi des Moabites, un conseil pernicieux contre les Hébreux ^(a) : mais ce ne fut point dans cette occasion, quoiqu'il plusieurs Interprètes l'aient cru ainsi ^(b).

L'Hébreu est fort différent de la Vulgate. *Je vous donnerai avis de ce que ce peuple fera contre le vôtre, dans les derniers tems.* Les Septante lient de même, aussi-bien que ceux qui les ont suivi. Il semble qu'Onkelos, dont nous avons rapporté la traduction plus haut, ait voulu joindre les deux sens. Origène l'explique aussi en deux manières : dans l'Homélie 18. sur les Nombres, il suit le sens de l'Hébreu, & des Septante :

(a) Vide Num. xxii. 16. & Apocalyp. ix. 14. | *vin. Benf. &c.*

(b) Jonathau Targ. Hierosol. Menoch. xi. |

17. *Fulgetis enim, sed non modo unumquemque vestrum, sed non prope ORIETUR STELLA ex Jacob, & confregit verga de Israel. & percutiet ducem Moab, & vagabundis omnes filios Sedi.*

17. Je le verrai, mais non pas si vite : je le comblerai, mais non pas de pecc. Une Etoile sortira de Jacob, une verge s'élèvera d'Israël, & elle frappera les Chefs de Moab, & ruinera tous les enfans de Sedi.

COMMENTAIRE.

& dans l'Homélie 20. il l'explique conformément au sens de la Vulgate. Quelques-uns (*) concilient ces deux sens en cette manière : *Avant que je m'en retourne, je veux vous donner un conseil mais auparavant, je vous déclarerai ce que les Israélites feront contre votre peuple.*

¶ 17. *VIDIBO LUM, SED NON MODò, &c. Je le verrai, mais non pas si tôt.* Rempli d'un enthousiasme divin, il designe le Messie, comme s'il en eût parlé immédiatement auparavant, quoi qu'il ne l'ait pas nommé dans le verset précédent. Mais comme toute cette prophétie le regarde, & qu'il en est le principal objet, il est aisé de comprendre qu'il ne peut s'expliquer que de lui. *Je le verrai ce grand Roi, mais non pas si tôt* Je le verrai, non pas par mes propres yeux, mais par les yeux de mes descendants. Ce qui fut exécuté à la lettre, quand les Mages vinrent adorer J. C. attiré par la vue de l'Etoile, que Balaam prédit ci-après. Quelques nouveaux Rabbins le rapportent à David, qui étoit une figure du Messie. On peut aussi traduire l'Hebreu de cette sorte : Je verrai ces choses que je vous ai prédites, ou, je les voi déjà, mais dans un grand éloignement. Je voi votre ruine, & la perte de votre pays, mais elle n'arrivera pas si-tôt. Les Septante : *Je lui ferai voir, mais non pas à présent ; je le rendrai heureux, mais non pas si-tôt.* J'exécuterai toutes ces promesses que je fais en faveur d'Israël, mais non pas à présent, je le comblerai de biens, mais non pas si tôt. Ce ne fut qu'au temps du Messie, que l'Israël de Dieu vit le parfait accomplissement de toutes les promesses des Prophetes.

ORIETUR STELLA EX JACOB. il sortira une Etoile de Jacob. Les Peres & les Interpretes Chrétiens, & même les anciens Interpretes Juifs (b) conviennent, que cette Prophétie regarde la venue du Messie. Mais les nouveaux Docteurs Hebreux, sont partagez sur le sens de la Prophétie. Les uns l'expliquent du Messie, dans le sens spirituel, de David, dans le sens littéral (c), & la plupart en demeurent à ce dernier sens. Ils soutiennent, que cette prédiction fut accomplie à la lettre, lorsque David subjuguâ les Moabites : *Occidet Principes Moab.* Mais comment appliqueront-ils à ce Prince, ce qui est dit au même endroit *Il*

(a) Pifcau.

(b) Onkel. Juch. Targ. Hierosol.

(c) Marmond.

svagvera tous les fils de Seth Vastabit omnes filios Seth ? Ce qui naturellement s'entend de tous les hommes, ou de tous les justes, dont David n'a jamais été ni le Roi, ni le Conquerant. Il faut donc l'expliquer dans son sens propre, littéral & naturel, du Messie, dont David a été la figure, en assujettissant les Moabites, & quelques autres peuples. Il paroît qu'on étoit convaincu, du temps de Notre Seigneur, que cet Astre, dont Balaam prédit ici le lever, marquoit la venue du Messie. C'étoit apparemment la persuasion des Mages qui vinrent adorer J. C. Plusieurs Auteurs (*) semblent avoir cru, que la Prophétie de Balaam regardoit l'Etoile maternelle qui parut alors. Mais cet Astre n'étoit point sorti de Jacob, il marquoit seulement cette lumière céleste qui s'étoit levée dans Israël. Au second siècle de l'Eglise, un séducteur nommé *Ben-Cusiba*, se voulant faire passer pour le Messie, prit le nom de *Bar-kosba*, ou fils de l'Etoile, par une allusion visible à l'Etoile de Jacob, dont parle Balaam. Il fut suivi d'un très-grand nombre de Juifs, qui ne doutoient nullement alors que la Prophétie que nous expliquons, ne regardât le Messie.

VASTABIT OMNES FILIOS SETH *il svagvera tous les fils de Seth*. L'Écriture ne nous apprend les noms que de trois fils d'Adam, sçavoir, Abel, Cain, & Seth. Nous ne sçavons rien de la postérité d'Abel. Cain est la souche d'où sont sortis les enfans des hommes, opposés aux enfans de Dieu, qui sont les descendans de Seth. De cette sorte, les enfans de Seth, peuvent fort bien signifier tous les Justes, & les Élus, les Chrétiens, les Enfans de Dieu par J. C. qui les a engendrés à son Père, & qui les a assujettis à son empire. Sous une autre idée, les enfans de Seth, marquent tous les hommes (*), qui sont venus de Noë, sorti du Patriarche Seth, & en ce sens la Prophétie convieut encore parfaitement à J. C. qui a soumis, ou qui soumettra tous les peuples à son empire, & qui les fera tous comparoître au jour du jugement devant son Tribunal.

Quelques nouveaux Interpretes (†) croient, que sous le nom d'enfans de Seth, il faut entendre quelques peuples particuliers, connus & voisins des Juifs. Grotius veut que Seth ait été un Roi célèbre parmi les Moabites. Le Rabbín Nathan (‡) enseigne, que Seth est un nom de ville dans le pays de Moab. Junius traduit *Les fils du derrière*, à cause de la honte de l'origine des Moabites, nez de Lot & de ses filles. Le Texte Samaritain (†) le peut traduire ainsi : *il percera les extrémités de Moab, & il renversera les murailles des fils de l'éducation*. Il y a apparence que la seconde partie du verset, ne veut dire que ce que dit

(*) & Maximum formæ descriptæ Hærmæ.

Drusius Præp. D. I. lib. 1. c. 1. apud Barod.

(†) 110. Thales. I. lib. 1. c. 1. & alia passim.

(‡) Olearii.

(§) Apud Lyra.

(*) 110. Thales. I. lib. 1. c. 1. & alia passim.
Puis dire qu'il faisoient leur sci, habité par les
summes, comme d'une terre, et que ce fut de la terre de
Moab, dont on ne trouve pas la racine. Et ce
est un nom de lieu, vu de Moab. J. 110. 110.

18. *Et erit Idumæa possessio eius hereditas. Sic cæcis summis suis. Israel vero fortiter ager.*

19. *De Jacob erit qui dominetur, & perdat reliquias.*

18. L'Idumée sera la possession, l'héritage de Seir passera à ses ennemis, & Israël agira avec valeur.

19. Il sortira de Jacob un Dominateur, & il perdra les restes des Villes.

COMMENTAIRE.

la première, comme il est ordinaire dans le style parabolique, & que ces fils de la hauteur ou de l'elevation, ne sont autres que les Moabites. Soit qu'on ait égard à la situation de leur pays, qui étoit fort montueux, soit qu'un regard leur orgueil, il sera aisé de justifier cette traduction. L'Ecriture leur reproche souvent leur vanité. *Abandonnez les villes, dit Jérémie (*)*, & demeurez dans les rochers, habitants de Moab; soyez comme la Colombe, qui fait son nid dans les plus hautes ouvertures des rochers. Voilà pour la situation du pays des Moabites: voici pour ce qui regarde son orgueil. *Nous avons appris l'orgueil de Moab*, dit le même Prophète, *il est extraordinairement superbe; nous connaissons son élèvement, son orgueil, son insolence, & la fièvre de son cœur altier. Je sais, dit le Seigneur, quelle est sa présomption, & que sa force ne répond pas à sa vanité.* Dans le même chapitre, Jérémie repétant ce que nous lisons dans le verset 18. du chapitre XXI. du 1^{er} Livre (*). *Le feu est sorti d'Hésébon, & a dévoré Ar des Moabites, & les maîtres (ou les habitants) des hauteurs de l'Arnon, il s'expande de cette sorte. Le feu est sorti d'Hésébon, & a consumé l'extrémité de Moab, & le sommet des fils de l'élevation, où l'on voit les habitants des hauteurs de l'Arnon, & les fils de l'élevation, ou de la hauteur, mis comme synonymes aux Moabites.*

ψ. 18. ERIT IDUMÆA POSSESSIO EIUS, HEREDITAS SEIR CÆDIS INIMICIS SUI; ISRAEL VERÒ FORTITER AGRY. *L'Idumée sera sa possession; l'héritage de Seir passera à ses ennemis; & Israël agira avec valeur.* Les Iduméens furent assujettis aux Rois de Juda, depuis David, qui les subjugué (*), jusqu'au règne de Joram, fils de Josaphat (*), sous lequel ils secouèrent le joug, & se donnèrent un Roi. Ils furent assujettis de nouveau par Hircan Maccabée (*), qui les obligea à recevoir la Circoncision, & la Loi des Juifs. Quant à Seir, on sçait qu'il marque le pays d'Edom, & que ces deux noms se mettent indifféremment l'un pour l'autre.

ψ. 19. DE JACOB ERIT QUI DOMINETUR, ET PERDAT RELIQUIAS

(*) Jerem. XLVIII. 12.

(*) 1^{er} Reg. XXIV. 22. *וַיִּשְׁבְּ דָוִד אֶת-עֲדוֹנֵי יִשְׁבָּע בְּיָדוֹ* Je vaincus, (non) par la raison, en le détruisant de sa force. Voyez Jerem. XLVI. 17. *וְעַתָּה תִּהְיֶה אֶרֶץ מוֹאָב אֶרֶץ מוֹאָב* maintenant, orgueil, se trouve dans le Genèse XLII. 3.

(*) 1^{er} Reg. VIII. 14. *וַיִּשְׁבְּ דָוִד אֶת-עֲדוֹנֵי יִשְׁבָּע בְּיָדוֹ*

(*) 4th Reg. VIII. 20. *וַיִּשְׁבְּ דָוִד אֶת-עֲדוֹנֵי יִשְׁבָּע בְּיָדוֹ* Je vaincus, (non) par la raison, en le détruisant de sa force. Voyez Jerem. XLVI. 17. *וְעַתָּה תִּהְיֶה אֶרֶץ מוֹאָב אֶרֶץ מוֹאָב* maintenant, orgueil, se trouve dans le Genèse XLII. 3.

10. Cinq mille Amalec, assomés parabolais, ou Principum gentium Amalec, cujus extrema perdentur.

10. Et Balaam ayant jeté les yeux sur le pays d'Amalec, il prit de nouveau son discours parabolique, & dit : Amalec a été le premier des peuples, & a la fin il périra.

COMMENTAIRE.

CIVITATIS. Il sortira de Jacob un Dominateur, & il perdra les restes des villes. Ce Dominateur est le Messie, qui par une perte heureuse & salutaire, tire de la ville de ce monde (*), & sépare du commerce du siècle, ceux qu'il choisit pour ses serviteurs, & pour ses amis. Le Texte original est assez différent de la Vulgate, il perle (†). *Il sortira de Jacob un Prince qui domiera, & il fera périr ceux qui seront sauxez de la ville.* Le Messie perdra tous les Gentils, il renversera leurs Temples, & ruinera leur Religion. Il perdra en particulier ceux qui seront sauxez de la ville, ceux qui quitteront la Religion dominante dans Rome (‡), & le Paganisme qui regnoit dans Rome, comme dans sa ville & dans son fort ; il en tirera ses Serviteurs & ses Fils. Ou autrement : Le Messie détruira le Paganisme dans tout le monde, dans toutes les villes (§), il exterminera tous les Gentils ses ennemis. Quelques uns le restreignent aux Iduméens, dont il est parlé auparavant, ou aux autres Peuples ennemis des Juifs. David détruira ceux-mêmes qui s'étoient échappés, & qui n'osant se renfermer dans les villes, avoient gagné les déserts, il s'en ira les y trouver pour les perdre. Nous lisons dans les Livres des Rois (¶), que ce Prince fit mettre à mort tous les mâles dans l'Idumée.

Je voudrois traduire l'Hebreu de ce passage de cette sorte, en changeant une seule lettre (‡). *Il sortira des Princes de Jacob, mais Seber périra de ses villes.* C'est une continuation de la prédiction contre les Iduméens, en faveur des Hébreux. L'accomplissement de cette prédiction prise en ce sens, est visible dans la naissance du Messie, figuré par ce nombre de Princes sortis de Jacob, & dans les diverses calamitez arrivées aux Iduméens, qui les ont tellement détruits, qu'on n'en connoît plus depuis long-temps.

ψ. 10. PRINCIPUM GENTIUM AMALEC, CUIUS EXTREMA PERDENTUR. Amalec a été le premier des Peuples, & à la fin il périra. Balaam de dessus la montagne où il étoit, avoit sous ses yeux les Peuples de l'Arabie, & de la Palestine, & à mesure qu'il se tournoit de tous côtez, & qu'il jettoit la vue sur les divers pays des environs, il se

(*) Orig. homi erit in Nam.

(†) ויד מוקם והפיר עיר מפר

(‡) Targ. Murofuyen. Muroch Tera.

(§) Pateb.

(¶) 2 Reg. vi. 15. 16

(‡) ויד מוקם והפיר עיר מפר

21. *Fidit quippe Cinam & semper
parabola est. Absistam quidam et habita-
colum suum: sed si tu parva posueris in domo
tua.*

21. Il vit aussi les Cinéens ; & parlant en paraboles, il dit. Votre demeure est forte d'assise, mais quand vous aurez établi votre demeure dans le roc,

COMMENTAIRE.

sentoit inspiré de Dieu, pour prédire ce qui leur devoit arriver. Il bém d'abord les Israélites, ensuite il parle des Moabites (*), des Iduméens (*), des Amalécites, des Cincéens, & enfin des Assyriens. Il dit ici que *les Amalécites sont les premiers des Peuples* ; c'est à-dire, les premiers qui aient attaqué Israël après sa sortie de l'Égypte (*), mais enfin ils seront détruits, Saul ruinera leur Royaume (*). D'autres l'expliquent ainsi. Amalec est le plus puissant & le plus considérable de tous les peuples des environs, mais enfin il périra, il sera ruiné comme les autres & avant les autres. J'aurois mieux l'expliquer, de l'antiquité des Amalécites. Ces peuples étoient beaucoup plus anciens que ni les Moabites, ni les Ammonites, ni les Iduméens, ni les Hébreux, s'il est vrai que dès le temps d'Abraham, Amalec fut déjà puissant, comme Moïse le semble dire dans la Genèse (*). J'ai peine à croire qu'Amalec, petit-fils d'Esau (*), soit père des Amalécites. Nous ne voyons pas que les autres fils d'Edom aient fait peuple à part, & il seroit difficile que dans si peu de temps le peuple des Amalécites ait pu être formé. On ne peut guères mettre plus de deux cens cinquante ans, depuis la naissance d'Amalec, jusqu'à la sortie de l'Égypte.

§. 21. *VIDIT QUOQUE CINAM. Il vit aussi les Cincéens.* Les Cincéens habitoient au Couchant de la Mer morte, joignant l'Idumée. Leur pays échut à la Tribu de Juda. Ils sont nommez dans la Genèse (1) parmi les peuples dont Dieu promit les terres à Abraham. Jetro beau-père de Moïse, eut Cincéens, en sa considération, on conserva la vie à tous ceux de sa famille, qui voulurent embrasser la Religion des Hébreux, & on leur assigna dans leurs propres pays, des terres pour leur demeure. Les autres Cincéens, ou se soulevèrent aux Israélites, ou se retirèrent parmi les Iduméens. On voit dans l'Histoire de Saul, que tous ce Prince, ils étoient mêlez avec les Amalécites (*). Le Paraphrase Caldeen traduit ordinairement les Cincéens, par, *Salomonéens*, peuples d'Arabie, connus dans les anciens Géographes.

SI IN PETRA POSUERIS NIDUM TUUM. Quand vous aurez établi

(*) Num. cap. xxxv. 27

(*) 2. 18. 19.

(*) It. Genes. l. vii. c. 32. v. 16. & 17.

Eze. l. vii. c. 26.

(*) 1. Reg. 27.

(*) Genes. l. vii. c. 7.

(*) Genes. xxxv. 28.

(*) Genes. 27. 26.

(*) 1. Reg. 27. 6.

21. Et fueris deflexus de stirpe Cin, quando poteris permorari? Affix eris caput te.

21. Et que vous seriez choisi dans la race de Cin, combien de tems pourrez-vous subsister? car Affix vous prendra.

COMMENTAIRE.

voire demeure & votre nid dans le roc, &c. Les Cincéens, de même que les autres peuples des montagnes de l'Idumée & de l'Arabie Petrée, creusoient pour l'ordinaire leur maison dans le roc. C'est à quoi Balaam fait allusion en cet endroit, aussi-bien qu'au nom de Cincéen, qui vient d'une racine, qui signifie un nid, en Hébreu. Les villages de ce pays-là ne consistent pas dans un nombre de maisons bâties & ramassées, comme parmi nous, mais dans un nombre de personnes, qui ont leur demeure sous un palmier, ou sous une roche, car leurs habitations sont sous terre (*).

¶ 22. ET FUERIS ELECTUS DE STIRPE CIN... ASSUR ENIM CAPLET TE. *Quand vous serez choisi dans la race de Cin... L'Assyrien vous prendra.* Fûtiez-vous les plus vaillans, les plus puissans de la race des Cincéens, l'Assyrien saura bien vous prendre, & vous emmener captifs; c'est ce qu'on vit arriver sous les Rois Sennacherib & Nabuchodonosor, & même sous Holofernes, qui firent de grands ravages non seulement dans le pays des Hébreux, comme nous le marque l'Écriture, mais encore parmi tous leurs voisins, comme il paroît par les Prophètes. Il n'est plus parlé de Cincéens, depuis le règne de Saül: je pense qu'ils furent confondus avec les Iduméens & les Arabes: ainsi il faut chercher l'accomplissement de cette Prophétie, dans ce qui arriva aux Iduméens sous les Rois Assyriens, dont nous avons parlé.

Le texte Hébreu de ce passage fait un autre sens (†), *Parce que votre nid ne servira qu'à brûler, jusqu'à ce qu'Assur vous emmène captif.* La situation avantageuse de votre pays n'empêchera pas qu'on n'aille vous brûler jusques dans vos rochers, jusqu'à ce qu'enfin les Assyriens vous prennent, & vous menent en captivité. Le Caldéen Si le Salméen est ruiné de fond en comble, l'Assyrien vous menera en captivité; c'est-à-dire: Quand vous serez réduits dans la dernière calamité, l'Assyrien n'en aura point de pitié, il vous emmènera captifs. Les Septante (‡). *Si Beor est un nid d'iniquité, les Assyriens vous feront captifs*, comme si Beor étoit la capitale des Cincéens. Les Juifs lisent, *Cain* en cet endroit, au lieu de *Cin*; mais c'est une erreur manifeste. Grotius traduit ainsi ce passage. Cependant le Cincéen sera exposé en proie à ses ennemis, &c.

(*) *Beor* *Assyri* l. 1. v. 11.

(†) *וְהָיָה כִּי יִבְרָךְ אֱשֶׁר יִבְרָךְ אֶת הָאֱשֶׁר יִבְרָךְ*

(‡) *ὅτι τὸ οἶκος τοῦ Βεὶρ οὐκ ἔστιν ἀσπίς αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔστιν ἀσπίς αὐτοῦ.*

23. *Assumptaque Parabolâ verum loquens est. Heu! quis victurus est, quando ista faciet Deus?*

24. *Veniunt in trieribus de Italia, superabunt Assyrios, vassalibus qui Hebreus, & ad extremum etiam ipsi peribunt.*

23. Et parlant encore en paraboles, il ajoute : Hélas ! qui sera en vie, lorsque Dieu fera toutes ces choses ?

24. Ils viendront d'Italie dans des vaisseaux, ils vaincront les Assyriens, & ils ruineront les Hébreux ; & à la fin ils périront aussi eux-mêmes.

COMMENTAIRE.

combien de tems pourrez-vous subsister : car l'Assyrien vous emmènera en captivité. Il croit que les Cincéens s'affoibliront, & se diminueront insensiblement, jusqu'à ce qu'enfin ils furent pris & menez en captivité, avec les Israélites, par les Rois Assyriens. Quelques-uns croient même que les Cincéens revinrent de Babylone avec les Juifs, sous Eldad, parce qu'on les trouve dans les Paralipomènes (*), parmi les descendants de Juda. Le Samaritain favorise cette opinion. *Quand votre nid, vos demeures, seroient toutes brûlées, vos habitans retourneront de l'Assyrie.*

¶ 23. HEU! QUIS VICTURUS EST, QUANDO ISTA FACIET DEUS? Hélas ! qui sera en vie, lorsque Dieu fera toutes ces choses ? Il marque l'extrême éloignement des choses qu'il vient de prédire, ou en le rapportant à ce qui suit : Hélas ! qui pourra vivre, après ce que Dieu fera souffrir aux Assyriens ? ou, lorsque le Seigneur exercera sa vengeance sur ces peuples. Ces termes, *Assumptâ parabolâ*, qui se lisent au commencement du verset, ne portent à croire qu'il faut commencer ici un sens nouveau, & le faire rapporter à ce qui se lit ci-après. Enfin, on peut, en changeant la ponctuation de l'Hebreu, le traduire ainsi (†) : Hélas ! qui vivra quand le Seigneur détruira, ou ravagera ces peuples ? Malheur à ceux qui vivront dans des tems si malheureux, comment conserveront-ils leur vie ?

24. VENIUNT IN TRIERIBUS DE ITALIA, SUPERABUNT ASSYRIOS. Ils viendront d'Italie dans des vaisseaux, & ils vaincront les Assyriens. Les Romains ont vaincu les Assyriens, c'est-à-dire, les peuples de la Syrie, de la Mésopotamie, & des autres provinces d'Orient, qui sont souvent comprises sous le nom d'Assyrie. Le sentiment que nous venons d'exprimer, conformément au texte de la Vulgate, est suivi par les Paraphrastes Caldeens, par les Rabbins, par plusieurs Commentateurs : & le docteur Bouchart a employé toute son érudition pour prouver que *Cithim*, qui est ici dans l'Hebreu, signifie l'Italie.

Mais plusieurs veulent que *Cithim* signifie divers peuples sortis de

(*) 1. PAR II 35.

(†) הוּא יִחְיֶה כִּי יִשְׁמַד אֵת אֵלֶּיךָ הוּא יִשְׁמַד אֵת אֵלֶּיךָ de eux détruire, dévaster.

25. *Survenitque Balaam, & reversus est in locum suum. Balac quoque vidit quod venisset, relict.*

25. Après cela Balaam, s'en retourna en son pays, & Balac aussi s'en retourna par le même chemin qu'il étoit venu.

COMMENTAIRE.

¶ 25. REVERSUS EST IN LOCUM SUUM. *Il s'en retourna dans son pays*, ou, dans sa maison. Il partit, après avoir donné aux Moabites les mauvais conseils, dont on verra les fâcheuses suites au chapitre suivant. Nous lisons ci-après (*), que Balaam fut mis à mort par les Israélites, dans le pays de Madian : soit que ce devin soit venu dans ce pays, après son retour en Mésopotamie (b), soit qu'en s'en retournant, il se soit arrêté chez les Madianites, & qu'il ait été enveloppé par les Hébreux, lorsqu'ils y vinrent faire la guerre. Quand Moïse dit ici que Balaam s'en retourna dans son pays, il peut marquer simplement que ce devin prit la résolution d'y aller, quoiqu'il ne l'ait pu exécuté; ou que s'étant mis en chemin pour cela, il fut arrêté par les Madianites dans leur pays. Souvent on dit dans l'Écriture qu'on a fait, ce qu'on a simplement eu dessein de faire.



CHAPITRE XXV.

Crime des Israélites avec les filles des Moabites. Ils tombent dans l'idolâtrie de Beelphegor. Moïse fait pendre les principaux des coupables. Zele de Phinéas, qui tue Zambrî, & qui arrête la colère du Seigneur. Dieu promet le sacerdoce à Phinéas & à sa postérité; & il ordonne à Moïse de faire la guerre aux Madianites.

¶ 1. *M*orabatur autem eo tempore Israel in Settim, & firmatus est populus cum filiabus Moab.

¶ 1. *I*sraélite étoit alors campé à Settim, & le peuple tomba dans la fornication avec les filles de Moab.

COMMENTAIRE.

¶ 1. *I*N SETTIM. *A Settim.* Ce lieu est dans les plaines de Moab, assez près du Jourdain Il est nommé ci-après (c) *Abel-Settim*, le *défilé de Settim*, à cause peut-être de la mort des vingt-quatre mille hommes,

(*) Num. XXI 2.
(b) Ita Græc. Boiss. Barab. &c.

(c) Num. XXXII 49.

2. *Qua tu accersit eis ad sacrificia sua. At illi comederunt & adorarent Deum tuum.*

3. *Initiatusque est Israël Beelphegor: & iratus Dominus.*

4. *At ad Moysen: Tolle cunctos principes populi, & suspende eos contra solem in patibulis: ne avertatur furor meus ab Israël.*

2. Elles appellèrent les Israélites à leurs sacrifices, & ils en mangèrent. Ils adorèrent leurs Dieux.

3 Et Israël se consacra au culte de Beelphegor. c'est pourquoi le Seigneur étant irrité,

4 Dit à Moïse: Prenez tous les Princes du peuple, & pendez-les à les potences en plein jour, afin de détourner ma fureur de dessus Israël.

COMMENTAIRE.

dont il est parlé ci-après. C'est le dernier campement des Israélites après la sortie de l'Egypte, avant leur entrée dans la terre de Canaan.

FORNICATUS EST POPULUS CUM FILIABUS MOAB. *Le peuple tomba dans la fornication avec les filles de Moab.* Balaam persuadé que les Hebreux seroient invincibles, tandis qu'ils demeureroient attachés à leurs Loix, & à la Religion de leurs Pères, conseilla aux Moabites & aux Madianites (*), de permettre à leurs filles de s'approcher du camp des Hebreux, pour engager ce peuple dans le crime. Il leur dit aussi, que quand ces filles verroient les Hebreux épris d'un amour impur, elles ne consentissent à leurs desirs, qu'après les avoir obligés de sacrifier à leurs fausses Divinités. Ce conseil ne fut que trop exactement suivi, & l'effet ne justifia que trop combien les avis d'un homme habile, mais méchant, sont capables de faire de grands maux.

¶ 3. INITIATUS EST POPULUS BEELPHEGOR. *Le peuple se consacra au culte de Beelphegor.* Nous avons tâché de montrer dans notre Dissertation sur Beelphegor, que ce Dieu étoit Adonis, ou le Soleil. On peut traduire l'Hebreu, par (†) : Ils s'attachèrent, ou : Ils se marièrent, ils se joignirent à Beelphegor. Le Psalmiste dit (‡) : *Qu'ils mangèrent les sacrifices des morts.* Ce que nous expliquons des sacrifices en l'honneur d'Adonis, ou d'Osiris, dont on pleuroit tous les ans la mort en cérémonie.

¶ 4. TOLLE CUNCTOS PRINCIPES POPULI, ET SUSPENDE EOS CONTRA SOLEM IN PATIBULIS. *Prenez tous les Princes du peuple, & pendez-les à des potences en plein jour.* C'est-à-dire, tous les plus coupables du nombre des Princes du peuple. On croit que la plupart de ceux qui avoient autorité sur le peuple, avoient donné dans ces désordres(§), ou au moins, ne s'y étoient point opposés comme ils le devoient. Mais

(*) Les Madianites sont exprimés avec verbiage à 17. 18. de ce chap. & au chap. 25. 16.

(†) וַיִּשְׁתַּחֲוּ יִשְׂרָאֵל לְבַעַל פְּגֶזֶר

(‡) Psal. cv. 18.

(§) יְרָא וְיָי שְׁמֹמֶתֶת & אֲנִי תְּהוֹדֵתֶנּוּ. Origen. Alenach. Talm. Rashi. Lysim. &c.

plusieurs habiles Interprètes traduisent le Texte dans un autre sens (a) : *Prenez tous les Princes du peuple, & faites pendre ces coupables en présence du Soleil, pour venger le Seigneur.* Dieu ordonne à Moïse de prendre avec lui les principaux Juges du peuple, pour faire le procez à ceux des Israélites, qui étoient tombez dans l'impureté & dans l'idolâtrie, & pour les faire pendre publiquement. Ce sentiment est suivi par les Paraphrastes Caldéens, & par la plupart des Anciens & des Nouveaux (b). On croit qu'en exécution de la sentence des Princes ou des Juges, on fit d'abord mourir les coupables, & qu'ensuite on pendit leurs cadavres, qui demeurèrent à la potence depuis le matin jusqu'au soir.

Mais on ne convient ni du genre de leur mort, ni de la nature de la potence sur laquelle ils furent attachés. Les Talmudistes enseignent qu'on les lapida comme idolâtres, & qu'ensuite on les pendit (c). D'autres soutiennent, que le terme de l'Original signifie proprement une extension violente, & un déshabillage des membres, comme quand on pend les criminels vivans, avec de gros poids aux pieds. D'autres veulent, qu'on les ait pendus tout vivans à des potences faites à peu près comme les nôtres (d), ou qu'on les ait crucifiés, ou enfin attachés tous en vie à des poteaux. Juste Lipse, Charles Sigonius, & le Cardinal Baronius (e) ont cru, que le supplice de la croix étoit ordinaire parmi les anciens Hébreux ; mais les Docteurs Juifs soutiennent le contraire, & que ce n'a jamais été chez eux la coutume de mettre des clous aux pieds & aux mains de ceux qu'on pendoit. Ils tirent de là une preuve contre la vérité du récit de la Passion de Jésus-Christ : comme si c'eussent été les Juifs, & non pas les Romains, qui le crucifièrent. On ne trouve en Hébreu aucun terme qui signifie crucifier, ou une croix de la manière que nous l'entendons. L'Ecriture dit seulement, pendre à un bois, ou, attacher à un bois. Les Hébreux soutiennent, qu'on ne pendoit jamais personne vivant parmi eux, & leur sentiment se peut confirmer par plusieurs passages de l'Ecriture. Par exemple, Jolué (f) fit mourir les Rois Cananéens, avant que de les faire attacher au poteau. Philon (g) dit, que Moïse ne pouvant assez punir les homicides par une seule mort, y ajouta une circonstance, pour la rendre plus honnête, qui fut d'exposer sur un poteau les corps des meurtriers, jusqu'au soir. Les Philistins ayant tué Saül & ses fils, à la bataille de Gelboé, prirent leurs corps, & les pendirent aux murs de Bethsan (h). Mais quoique cette sorte de punition

(a) כָּדָר בְּכִי רֹאשִׁי קָדָם מִן הַשֶּׁמֶשׁ
לְפָנֵי הַשֶּׁמֶשׁ

(b) Vide apud Selden de Synedrion, l. 1. c. 2.

(c) pag. 49.

(d) Græco-Babyl. ad Nabal. Ezechiel. 1. c. 4.

(e) Jansen. loc.

(f) Vide Casaub. advers. Baron. Exercitium
14. pag. 117.

(g) Jofue 1. 25. 26.

(h) Philo, de special. legib.

(i) 2. Reg. 21. 10.

5. Dixitque Moyses ad Judices Israel : Occidite unusquisque proximos suos , qui unguis sunt Baalpegor.

6. Et veni amici de filijs Israel intravit coram fratribus suis ad sortum Madianitarum : vidensque Aley's , & omni turba filiorum Israel , qui stabant ante fores Tabernaculi.

5. Moïse dit donc aux Juges d'Israël : Que chacun tue ceux de ses proches qui se sont consacrés au culte de Baelpégor.

6 En ce même temps il arriva qu'un des enfans d'Israël entra dans la tente d'une Madiantise, femme debauchée, à la vue de Moïse & de tous les enfans d'Israël, qui pleuroient devant la porte du Tabernacle.

COMMENTAIRE.

Être assez ordinaire, nous croyons qu'on crucifioit quelque fois des hommes tout vivans. Voyez notre Dissertation sur les supplices des Hebreux.

¶ 5. DIXIT AD JUDICES ISRAEL. Il dit aux Juges d'Israël. On croit que ce sont les mêmes qui sont nommez Princes d'Israël, au § précédent. C'est ce qui confirme l'opinion de ceux qui veulent, que Moïse n'ait pas fait mourir ces Princes, mais seulement, qu'il les ait assembles pour leur dire de venger l'honneur du Seigneur, en punissant ses ennemis. Les Septante lisentici (a) Dites aux Tribus d'Israël.

OCCIDAT UNUSQUISQUE PROXIMOS SUOS. Que chacun tue ceux de ses proches. L'Hebreu porte : Que chacun tue ses hommes ; que chaque Juge, ou chaque Prince mette à mort ceux des Israélites qui sont sous la Jurisdiction, qui sont de la Tribu, & qui se trouveront coupables.

¶ 6. INTRAVIT CORAM FRATRIBUS SUIIS AD SORTUM. Il entra dans la tente d'une Madiantise. Le Texte Hebreu d'aujourd'hui est différent. Il dit (b), que ces Israélites amenèrent une femme Madiantise à ses freres, à la vue de Moïse. Et les Septante (c) : Qu'il introduisît un des Israélites ses freres, dans la tente d'une femme Madiantise. On peut aussi traduire l'Hebreu de cette sorte : Un Israélite vint, & s'approcha de ses freres avec une Madiantise. Mais le texte Samaritain porte encore aujourd'hui, comme la Vulgate, & les anciens Exemplaires des Septante devoient lui être sensibles, puisque les Peres Grecs ont entendu ce passage, comme nous le lisons dans nos Exemplaires Latins. Joseph (d) n'a pas entendu cette Histoire, ou il l'a déguisée, contre la verité. Il dit que Zambrî ayant épousé Cozbi fille d'un des principaux des Madiantites, non seulement ne se cacha point d'une action si contraire aux Loix de Dieu, il s'en fit même en quelque sorte honneur, & il alla jusqu'à adorer publiquement les Idoles. Moïse ayant assemblé le peuple, leur parla en général, & sans nommer personne, il les reprit de la liberté

(a) וְאָמַרְתֶּם לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל. Et dicit ad apparentem, occidat unusquisque proximos suos.

(b) וַיָּבִיאוּ אֵת הַיְּהוּדִיּוֹת לְפָנֵי מֹשֶׁה. Et viderunt omnes filii Israel, et Moyses, et omnis turba filiorum Israel, qui stabant ante fores Tabernaculi.

(c) וַיְבִיאוּ אֶת הַיְּהוּדִיּוֹת לְפָנֵי מֹשֶׁה. Et viderunt omnes filii Israel, et Moyses, et omnis turba filiorum Israel, qui stabant ante fores Tabernaculi.

(d) Joseph Antiq. l. 4. c. 6.

7. *Quod cum vidisset Phinees filius Eleazar filii Aaron Sacerdotis, surrexit de medio multitudinis : & arrepto pueris.*

8. *Ingressus est post virum Israëlitem in lapinam, & percussit ambos simul, virum scilicet & mulierem, in locis genitalibus. Cuius fuitque plaga in filius Israël :*

7. Ce que Phinée fils d'Éléazar, qui étoit fils du Grand-Prêtre Aaron, ayant vu, il se leva du milieu du peuple ; & ayant pris un poignard,

8. Il entra après l'Israélite dans ce lieu infame, il les perça tous deux, l'homme & la femme, d'un même coup, dans les parties que la pudeur cache : & la playe dont les enfans d'Israël avoient été frappée, cessa aussitôt.

COMMENTAIRE.

qu'on se donnoit d'agir hautement contre les Loix de Dieu. Il les exhorta à animer leur zèle contre un si grand attentat. Zambri prit la parole, & parla à Moïse avec une impudence qui surprit toute l'assemblée, s'étant ensuite retiré chez lui, Phinée, piqué d'une ardeur & d'un zèle tout divin, entra dans la tente de Zambri, & le perça d'un seul coup, lui & sa femme. Il paroît que Philon (*) lisoit dans les Exemplaires, comme nous lisons dans la Vulgate, puisqu'il dit que Phinée ayant vu un Israélite, qui après avoir sacrifié aux Idoles, entroit chez une femme de mauvaise vie ; l'y suivre, & le perça avec cette malheureuse. Origènes a lu de même.

ψ. 7. ARREPTO FUGIONE. *Ayant pris son javelot.* On ne sçait pas exactement la signification de l'Hebreu *Romach* (†) ; on convient que c'étoit une arme offensive, mais on ignore si c'étoit une lance, un javelot, une épée, une pique, un bâton ferré. Les Septante ont employé et le nom de *Sromastis*, qui signifie proprement, un fer long & pointu, dont se servoient les Péagers, pour percer les sacs & les paniers, afin de sçavoir ce qui y étoit renfermé.

ψ. 8. IN LOCIS GENITALIIBUS *Dans les parties que la pudeur cache.* Le terme de l'Original (‡) est traduit dans le même verset par, *Lapinam*, un lieu de débauche. On croit qu'il signifie proprement une chambre, un lit, un lieu vouté & couvert, le ventre, une cisternne. Le mot d'*alcove* qui est en usage dans notre Langue, & qui vient de l'Arabe, dérive de la même racine que *kabah*, que nous lisons ici. On pourroit donc tra-

(*) Philo, lib. 1. de vita Mosi.

(†) רומח רומח. romach.

(‡) רכב ne signifie qu'ici, & au Deut. xxviii. 3. où il semble qu'il marque le ventre ou l'ethomach. Sans frôner dans la vie de Saint Paul, assure que *kaba*, dans la langue des Syriens, signifie un cisternne & *Gomus* nûmè que ce nom veut que quelquefois, d'une manière honnête, ce que la

pudeur ne permet pas de nommer. Voyez l'Is. 12. L. Apôtres Num. xxv. 7. Psal. lxxviii. 27. & Psal. v. 15. 16. & l'Is. xlviii. 1. Sans Epiphane croit dans Doulos, dit aussi que *par kaba* signifie, le lit d'une prostituée. Aquila usant, *kaba*, par. xlviii. un cabinet, une chambre. Symmaque, *meponi*, un foyer, on peut dire, *meponi*, un lit de débauche. Drus.

11. *Idcirco loquere ad eum* Ecce de si pater
tunc *ordis tui* ,

12. *Et erit tunc ipse quia semini tui pater*
Sacerdotis sempiternum, quia scilicet
est pro tuo suo, & exieris factus filium
Israel.

11. C'est pourquoi diras-lui que je lui donne
la paix de mon alliance;

12. Et que le Sacerdote lui sera donné à
lui & à sa race par un pacte éternel, parce
qu'il a été xélé pour son Dieu, & qu'il a expié
le crime des enfans d'Israël.

COMMENTAIRE.

d'or Sur quoi on peut voir ce qui a été dit sur l'Exode (*). La Tribu de Simeon fut la plus maltraitée dans cette occasion, parce qu'apparemment elle étoit la plus coupable. On remarque que dans le dernier dénombrement, dont on parlera ci-après, & qui arriva peu de tems depuis ce malheur, cette Tribu se trouva plus foible du nombre de trente-sept mille hommes, que dans le premier dénombrement dont on a parlé au chapitre second de ce Livre Le voisinage des Madianites, (car Simeon étoit campé du côté du Midi) (†) & l'exemple des principaux de cette Tribu, qui se laisserent aller au crime, contribuèrent sans doute à y engager la plupart des particuliers, sur lesquels la colere de Dieu tomba.

ψ. 11. *DO EI FACIEM FOEDERIS MEI.* Je lui donne la paix de mon alliance. Je fais avec lui une alliance pacifique, ou, je m'engage à le combler de biens & de faveurs, ou, je renouvelle en sa considération l'alliance que j'ai faite avec Israël, & je pardonne à mon peuple. La plupart l'entendent du Sacerdote, que Dieu lui promet, & à sa postérité. Il appelle cette promesse, un pacte, ou une alliance de paix, de bonheur, de prospérité; à cause des avantages, & de l'honneur du Sacerdote, & parce que les Prêtres sont les pacificateurs entre Dieu & les hommes. Ils ont l'honneur d'approcher de Dieu, comme ses amis, ses favoris, ses hommes de paix. Enfin on peut traduire l'Hebreu (‡) : *Je lui donne mon alliance ferme, stable, durable, je fais avec lui une alliance qui ne finira jamais.* C'est ce qui est marqué au verset suivant.

ψ. 12. *PACTUM SACERDOTIS SEMPITERNUM.* Le Sacerdote par un pacte éternel. Mais le Sacerdote n'appartenoit-il pas de droit à Phinéas, puisqu'il étoit l'ainé des enfans du Grand-Prêtre Eleazar ? Quel avantage Dieu lui promet-il donc ici ? Dieu ne promet pas simplement le Sacerdote à Phinéas; il le lui promet, & à sa postérité, & cela pour toujours. Il lui promet qu'il survivra à son père, & qu'il lui succédera sans obstacles: il lui promet une longue suite d'enfans, capables de

(*) Exod. xxxiv. 12.

(†) Vidi Num. 11. 30. 11.

(‡) דברו שלום

posséder la souveraine Sacrificature : car on sçait qu'il y avoit plusieurs défauts naturels qui en excluient Mais, dit on encore : comment vérifier cette promesse par l'Histoire ? On sçait que le Sacerdoce ne demeura dans la famille de Phinéés, que jusqu'au tems du Grand-Prêtre Heli Alors cette dignité passa dans la famille d'Ithamar, oncle de Phinéés. Quelques-uns veulent qu'Heli, de la famille d'Ithamar, ait succédé immédiatement à Phinéés ; mais la plupart mettent entre Phinéés & Heli, ceux-ci ; *Abiezar, Bocti & Uzi*. Le souverain Pontificat demeura dans la famille d'Ithamar, jusqu'au regne de David, ou même jusqu'au commencement du regne de Salomon. David donna Sadoc, qui étoit de la race de Phinéés (*), pour ajoint à Abiathar, cinquième Grand-Prêtre de la famille d'Ithamar. Mais Abiathar s'étant attaché à Adonias, fut disgracié, & Sadoc fut seul reconnu Grand Prêtre, sous le regne de Salomon. Ainsi voila la Prêtrise hors de la famille de Phinéés, pres de cent cinquante ans. On répond à cette difficulté, 1°. Que la promesse de Dieu en faveur de la famille de Phinéés, lui acqueroit un droit perpétuel au Sacerdoce, mais n'engageoit pas Dieu à lui en donner perpétuellement la possession réelle & actuelle (†). 2°. Les promesses de Dieu pour ces sortes de choses, sont ordinairement conditionnelles elles supposent que ceux à qui il les fait, ne s'en rendront point indignes, & ne mettront point d'obstacles à ses bontés, toujours disposées à se répandre, & à exécuter ce qu'il a promis (‡) 3°. Enfin, un nombre de quelques années, & une petite interruption, n'est comptée pour rien dans une suite de plusieurs siècles. Le Sacerdoce ne sortit pas de la famille de Phinéés, depuis Salomon jusqu'à la captivité de Babylone, & depuis le retour de la captivité, jusqu'à la persécution d'Antiochus Epiphane ; ce qui fait un espace d'environ neuf cens cinquante ans. On ne sçait pas distinctement si les Maccabées, qui posséderent la souveraine Sacrificature, depuis la persécution d'Antiochus, jusqu'au tems d'Hérodes, étoient de la race de Phinéés ; mais on n'a aucune preuve du contraire. On peut donc assurer que la promesse que Dieu fit à Phinéés, de lui donner le Sacerdoce, à lui, & à ses descendans, pour toujours, c'est-à-dire, pour un fort long tems, a été parfaitement accomplie.

ZELATUS EST PRO DEO SUO. Il a été zélé pour son Dieu. Il a vengé l'honneur de son Dieu. sans attendre qu'on le lui permît, ou qu'on le lui commandât, il se porte de lui-même à punir un crime,

(*) 1. Par vi. 30.

(†) *Cajet.*

(‡) *Dang. Corin. Tiro.*

14. *Erant autem nomina viri Israhelita, qui accusati essent a Malchus in la, Zambri filius Salu, dux de cogitatione & tribu Simeon.*

14. Or l'Israhélite qui fut tué avec le Madiante, s'appelloit Zambri fils de Salu, & étoit chef d'une des familles de la Tribu de Simeon.

COMMENTAIRE.

qui n'étoit que trop manifeste, & qui portoit avec lui la condamnation Il crut que dans de semblables occasions, tout homme sage est Magistrat (*), & que dans une cause commune, & contre un mal public & connu, tout homme est soldat (†), & peut s'armer contre les transgresseurs des Loix du Seigneur. Les Hebreux ont une maxime de droit, dont ils rapportent l'origine à Moÿse, & qu'ils confirment par l'exemple de Phineés, par laquelle ils se croyent permis de tuer de leur autorité privée, un homme qui s'abandonne publiquement à l'Idolatrie, ou qui commet un sacrilège, ou qui s'approche publiquement d'une femme étrangère, ou enfin un Prêtre, qui se présenteroit pour servir à l'Autel dans le tems de sa souillure. Ils appellent, comme ces crimes publiquement, lorsqu'ils sont commis en présence de dix personnes. On voit dans l'Ecriture divers exemples de ces sortes de jugemens de zèle (‡). Par exemple, lorsque Mathathias, pere des Maccabees, tua un Juif, qui se souilloit publiquement par l'Idolatrie (¶). C'est par la même raison que trois cens Juifs, furent mis à mort par leurs freres, comme il est rapporté dans le troisieme Livre des Maccabees (¶) Enfin, ce fut sous un semblable pretexte qu'on mit à mort S. Estienne (f), & que quelques Juifs s'obligèrent par serment à tuer S. Paul (g). On sçait les excès où se porterent les Zelez, qui s'étoient enfermés dans Jerusalem, dans le tems du dernier Siege. Mais cette liberté, que le droit, ou la coutume accordoient aux Hebreux à cet égard, ne peut être que pour eux, ou pour les peuples qui n'ont point de Loix qui leur défendent de venger par leur autorité privée, l'injure qu'ils prétendent être faite à Dieu, ou aux Loix.

EXPIAVIT SCELUS FILIORUM ISRAEL. Il a expié le crime des enfans d'Israel, non par une expiation proprement dite, mais en arrêtant l'effet sensible & extérieur de la severité de Dieu, & en détournant par cette action d'éclat & de vigueur, ceux qui auroient pu suivre Zambri dans le crime.

¶. 14. ZAMBRI FILIUS SALU. Zambri fils de Salu. Les Septante,

(*) Vide Græc. lib. 2. de juris belli & pac. c. 20. ver. 9.
(†) Tertull.
(‡) Vide Eiden. lib. 4. c. 4. de juris nat. & gent. & Græc. loco cit.

(§) 1. Macc. 11. 24.
(¶) 3. Maccab.
(f) Act. 7. 59.
(g) 1. Cor. 15. 12.

15. *Porro mulier Madianitæ quæ pariter interfecit eſt, vocabatur Cozbi, filia Sur principis nobiliſſimi Madianitarum.*

16. *Locutusque eſt Dominus ad Moſen, dicens*

17. *Hostes vos ſentiant Madianitæ, & percutite eos :*

18. *Quia & ipſi hoſtiliter egerunt contra vos, & acceperunt infidus per idolum Phogor, & Cozbi filiam duci Madianitarum ſuam, quæ percuſa eſt in diu plaga pro ſacrilegio Phogor.*

15. Et la femme Madianite qui fut tuée avec lui, ſe nommoit Cozbi, & étoit fille de Sur, l'un des plus grands Princes parmi les Madianites

16. Le Seigneur parla encore à Moïſe, & lui dit :

17. Faites ſentir aux Madianites que vous êtes leurs ennemis, & faites les paſſer au fil de l'épée :

18. Parce qu'ils vous ont auſſi traités vous-mêmes en ennemis, & vous ont ſéduits artificieufement par l'idole de Phogor, & par Cozbi leur ſœur, fille du Prince de Madian, qui fut frappée au jour de la playe, à cauſe du ſacrilege de Phogor.

COMMENTAIRE.

ſils de Salo, ou ſelon d'autres exemplaires, ſils de Salmat.

ŷ. 15. COZBI, FILIA SUR PRINCIPIS NOBILISSIMI. *Cozbi, fille de Sur, l'un des plus grands Princes.* Il eſt appelle Roi au chap. xxxi. ŷ. 8. de ce Livre. Il eſt dit au même endroit, qu'il étoit un des cinq Princes des Madianites.

ŷ. 17. HOSTES VOS SENTIANT MADIANITÆ. *Faites ſentir aux Madianites que vous êtes leurs ennemis.* On ne parle point ici des Moabites, quoiqu'apparemment ils fuſſent auſſi coupables que les Madianites; mais Dieu ne vouloit pas les exterminer, à cauſe de Lot leur pere. Voyez le chap. xxxi. 2.

CHAPITRE XXVI.

Troisième dénombrement qui fut fait du peuple dans le deſert.

† 1. *POSTQUAM NOXIORUM SANGUIS EFFUSUS Eſt, dixit Dominus ad Moſen & Eleazarum filium Aaron Sacerdotem :*

†. 1. **A** Près que le ſang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à Moïſe & à Eléazar Grand-Prêtre, ſils d'Aaron :

COMMENTAIRE.

†. 1. **P**OSTQUAM NOXIORUM SANGUIS EFFUSUS EST. *Après que le ſang des coupables eut été répandu.* L'Hebreu & les Sep-

4. *Aviginti annis & supra, fixa Dominus imperaverat, quorum iste est numerus:*

5. *Ruben primogenitus Israel hujus filius Henoch, à quo familia Henochitarum: & Phallu, à quo familia Phallutiarum:*

6. *Et Hefron, à quo familia Hefronitarum: & Charmi, à quo familia Charmitarum.*

7. *Ha sunt familiae de stirpe Ruben: quorum numerus inventus est, quadraginta tria milia, & septingenti triginta.*

4. Vingtrani & au dessus, selon que le Seigneur l'avait commandé, dont voici le nombre :

5 Ruben fut l'aîné d'Israël : ses fils furent Henoch, de qui sortit la famille des Hénochotes, l'hallu, de qui sortit la famille des Phallutes ;

6. Hefron, de qui sortit la famille des Hefronites ; & Charmi, de qui sortit la famille des Charmites.

7. Ce sont là les familles de la race de Ruben : & il s'y trouva le nombre de quarante-trois mille sept cents trente hommes.

COMMENTAIRE.

dix-huit cents & vingt personnes de moins que celui qui est marqué dans le premier chapitre de ce Livre.

Il y a des différences assez remarquables entre l'Hebreu & les Septante, dans les sommes particulières, mais ils conviennent dans la somme totale. Nous marquerons ici ces diversitez, avec celles qui se trouvent entre les deux textes, dans la manière de prononcer les noms propres. Dieu veut aussi qu'on fasse le dénombrement des Lévites, & cela depuis un mois, & au dessus ; parce qu'ils n'entroient pas en partage de la terre. Il semble que le dénombrement de ces derniers ne se fit pas avec une extrême exactitude : car on n'y parle que de cinq principales familles (a), quoiqu'il paroisse qu'il y en avoit un plus grand nombre dans cette Tribu (b) : le nombre des Lévites ne se trouva monter qu'à vingt-trois mille hommes.

§. 4. SICUT DOMINUS IMPERAVERAT, QUORUM ISTE EST NUMERUS. Comme le Seigneur l'avoit ordonné ; dont voici le nombre. L'Hebreu se peut traduire ainsi: Comme le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse, & aux enfans d'Israël, lorsqu'ils sortirent de l'Egypte. Cela ne peut regarder que l'âge de vingt ans & au dessus, auquel Dieu fixa ceux qui devoient entrer dans le dénombrement (c). Les Septante: Comme le Seigneur l'avoit commandé à Moïse. Or voici les noms des enfans d'Israël, qui sortirent de l'Egypte ; c'est-à-dire, voici les descendans de ceux qui en étoient sortis : car ceux qui en étoient sortis dans un âge fait, & qui s'étoient laissé aller aux murmures du peuple, étoient morts dans le desert, avant ce dénombrement. Voyez le verset 64.

§. 7. QUADRAGINTA TRIA MILLIA, ET SEPTINGENTI TRIGIN-

(a) § 18. *Vide Jansen ad § 19.*

(b) *Vide 1. Par. 23111. 6. 7. 8. & seq. &*

Exod. 21. 16. & seq.

(c) *Exod. 211. 16. & 221111. 16.*

8. Fils Phellu, Eliab, Hajar filii
Namsi, & Dathan, & Abiron.

9. Ils sont Dathan & Abiron principaux populi, qui se joignirent contre Moysen & Aaron in seditione Coré, quando adversus Dominum rebellaverunt :

10. Et aperit terra os suum devorans Coré, momentibus pluribus, quando combussit ignis dathan quinquaginta viros. Et factum est grande miraculum :

11. Ut, Coré periret, filii eius non perirent.

8. Eliab fut fils de Phallu, & eut pour fils Namuel, Dathan, & Abiron.

9. Ce Dathan & Abiron, qui étoient des premiers d'Israël, furent ceux qui s'élevèrent contre Moysè & contre Aaron dans la sédition de Coré, lorsqu'ils se révoltèrent contre le Seigneur,

10. Et que la terre s'entre'ouvrant dévora Coré, plusieurs étant morts en même tems, lorsque le feu brûla deux cens cinquante hommes. Il arriva alors un grand miracle,

11. Qui est que Coré périssant, ses fils ne périrent point avec lui.

COMMENTAIRE.

TA. Quarante-trois mille sept cens trente Ils étoient quarante-six mille cinq cens au premier dénombrement (*).

§. 9. PRINCIPES POPULI. Princes du peuple. L'Hebreu (¹): *Ceux qu'on appelloit à l'Assemblée* Les Princes des Tribus, qui avoient voix délibérative dans le Conseil; ou bien, des gens de distinction. Variable: du Conseil étroit. Voyez ci-devant, Num. xvi. 2.

§. 11. FACTUM EST GRANDE MIRACULUM, UT CORÉ PERIRENT, FILII ILLIUS NON PERIRENT Il arriva alors un grand miracle, qui est que Coré périssant, ses fils ne périrent point. En quoi consiste ce miracle? Lyran & les Rabbins enseignent que Coré s'étant retiré dans sa tente, & Moysè ayant commandé de la part de Dieu, à tous ceux qui étoient aux environs, de se retirer, & de s'éloigner des tentes de ces méchans, les fils de Coré y demeurèrent avec leur père, non pour favoriser sa révolte, mais pour le porter par leurs prières, à quitter ce mauvais parti: tout d'un coup, la terre s'étant ouverte, & ayant englouti Coré, Dieu préserva ses enfans, les soutint en l'air, leur donna même l'esprit de prophétie, & leur inspira le Pseaume 43. *Deus noster, refugium & virtus*, ou selon d'autres, le Pseaume 41. qui a pour titre: *Intellectus filius Coré* Mais toutes ces traditions, quelque anciennes qu'elles soient, doivent être fort suspectes. Voici l'Hebreu à la lettre: Le feu consuma les deux cens cinquante hommes (²), Et ils furent comme un signe (ou un exemple de la justice de Dieu). Et les enfans de Coré ne moururent point Les Septante, le Caldéen, & plusieurs Interprètes suivent ce sens, qui n'est pas éloigné de celui de la Vulgate, puisqu'en effet c'étoit un fort grand prodige, que Dieu eût vou-

(*) Num. 1. 51.

(²) וַיִּכְרַם אֵשׁ יְהוָה אֶת הָאֲנָשִׁים הָאֵלֶּם

(*) וַיִּכְרַם אֵשׁ יְהוָה אֶת הָאֲנָשִׁים הָאֵלֶּם

12. *Fili Simeon per cognationes suas : Namuel, ab hoc familia Nammelitaram : Jamia, ab hoc familia Jaminitaram : Jachim, ab hoc familia Jachimitarum :*

13. *Zaré, ab hoc familia Zareitarum : Saul, ab hoc familia Saulitarum.*

14. *Ha sunt familie de stirpe Simeon, quarum unus numerus fuit viginti duo milia ducenti.*

15. *Fili Gad per cognationes suas : Sephon, ab hoc familia Sephonitarum : Aggi, ab hoc familia Aggitaram : Suni, ab hoc familia Sunitarum.*

16. *Ozni, ab hoc familia Oznitaram : Her, ab hoc familia Heritarum :*

17. *Arod, ab hoc familia Aroditarum : Ariel, ab hoc familia Arielitarum.*

12. Les fils de Siméon furent comptez aussi selon leurs familles ; sçavoir Namuel, chef de la famille des Namoélites, Jamia, chef de la famille des Jaminites, Jachim, chef de la famille des Jachimites ;

13. Zaré, chef de la famille des Zareites ; Saul, chef de la famille des Saülites.

14. Ce sont-là les familles de la race de Simeon, qui faisoient en tout le nombre de vingt-deux mille deux cens hommes.

15. Les fils de Gad furent comptez par leurs familles ; sçavoir Séphon, chef de la famille des Séphonites, Aggi, chef de la famille des Aggites, Suni, chef de la famille des Sunites ;

16. Ozni, chef de la famille des Oznites ; Her, chef de la famille des Herites ;

17. Arod, chef de la famille des Arodites ; Ariel, chef de la famille des Arielites.

COMMENTAIRE.

Iu préserver les fils de ces séditeux, en ne permettant pas qu'ils entraissent dans les mauvais desseins de leur père. On peut aussi traduire avec le Samaritain : *Et ils s'enfuirent. Fugerunt fugam.*

§. 12. Nous ne voyons ici que cinq fils de Siméon, quoiqu'on lui en compte six dans la Genèse (*) & dans l'Exode (†). Apparemment qu'Abod mourut sans enfans ; puisque son nom ne paroît pas ici.

NAMUEL est appelé *Jamuel*, dans la Genèse, & dans l'Exode (‡) : mais dans les Paralipomènes (¶), il est nommé *Namuël*.

JACHIM. Les Septante, *Achim*. Il est appelé *Jarib*, dans les Paralipomènes (•).

§. 13. ZARE. Il porte ailleurs (f) le nom de *Zohar*.

§. 14. VIGINTI DUO MILLIA DUCENTI. *Vingt-deux mille deux cens.*

Ils étoient cinquante-neuf mille trois cens dans le dénombrement rapporté au premier chapitre de ce Livre, §. 24. Ainsi cette Tribu fut diminuée du nombre de trente-sept mille hommes. Voyez le verset 9. du chapitre xxv

§. 15. SEPHON, autrement *Ziphsan*. Genèse XLVI. 16.

§. 16. HER. Les Septante, *Addi*.

OSNI. Il est appelé *Eshin*, dans la Genèse XLVI. 16.

§. 17. ARAD. Genèse XLVI. *Arodi*.

(*) Genes XLVI. 10.

(†) Exod VI. 15.

(‡) Exod XLVI. 16.

(d) 1 Par IV. 24.

(e) Ibid.

(f) Genes XLVI. 18 & Exod VI. 15.

18. *Iste sunt familiae Gad, quarum census numerus fuit quadraginta millia quingenti.*

19. *Fili Juda, Her & Onan, qui ambo mortui, sunt inter Chanaan.*

20. *Fueruntque filii Juda per cognationes suas: Sela, à quo familia Selaitarum: Phares, à quo familia Pharesitarum: Zare, à quo familia Zareitarum:*

21. *Però filii Phares. Hesron, à quo familia Hesronitarum & Hamul, à quo familia Hamulitarum.*

22. *Iste sunt familiae Juda, quarum census numerus fuit septuaginta sex millia, quingenti.*

23. *Fili Issachar per cognationes suas: Thola, à quo familia Tholaitarum: Phua, à quo familia Phuaitarum:*

24. *Jasub, à quo familia Jasubitarum. Semran, à quo familia Semranitarum.*

25. *Ha sunt cognationes Issachar, quarum numerus fuit sexaginta quatuor millia trecenti.*

26. *Fili Zabulon per cognationes suas: Sared, à quo familia Sareditarum: Elon, à quo familia Elonitarum: Jalel, à quo familia Jalelitarum.*

18. Ce sont-là les familles de Gad, qui faisoient en tout le nombre de quarante mille cinq cents hommes.

19. Les fils de Juda furent Her & Onan, qui moururent tous deux dans le pays de Chanaan.

20. Et les autres fils de Juda distingués par leurs familles, furent Sela chef de la famille des Sélaïtes, Phares, chef de la famille des Pharesites; Zaré, chef de la famille des Zaréites.

21. Les fils de Phares furent Hesron chef de la famille des Hesronites; & Hamul chef de la famille des Hamulites.

22. Ce sont-là les familles de Juda, qui se trouvèrent au nombre de soixante & six mille cinq cents hommes.

23. Les fils d'Issachar distingués par leurs familles furent Thola, chef de la famille des Tholaïtes; Phua, chef de la famille des Phuaïtes;

24. Jasub chef de la famille des Jasubites, Semran chef de la famille des Semranites.

25. Ce sont-là les familles d'Issachar, qui se trouvèrent au nombre de soixante quatre mille trois cents hommes.

26. Les fils de Zabulon distingués par leurs familles, furent Sared chef de la famille des Saredites, Elon, chef de la famille des Elonites; Jalel, chef de la famille des Jalelites.

COMMENTAIRE.

¶ 18. QUADRAGINTA MILLIA QUINGENTI. Quarante mille cinq cents. Les Septante, quarante-quatre mille Il y en avoit quarante-cinq mille six cents cinquante, dans le dénombrement précédent (*).

¶ 21. HAMUL. Les Septante, Jamon, ou Jamuel, ou Jamul.

¶ 22. SEPTUAGINTA SEX MILLIA QUINGENTI. Soixante-seize mille cinq cents hommes. Ils étoient soixante-quatorze mille six cents, au dénombrement marqué au chapitre 1. de ce Livre (†).

¶ 24. JASUB. Il est appelé Job, Genèse XLVI. 13.

¶ 25. SEXAGINTA QUATUOR MILLIA TRECENTI. Soixante-quatre mille & trois cents hommes. On en trouve cinquante-quatre mille qua-

(*) Num. 1 25.

(†) Num. 1 27.

27. *Hæ sunt cognationes Zabulon, quarum numerus fuit sexaginta millia quingenti.*

28. *Fili Josph per cognationes suas, Manasse & Ephraim.*

29. *De Manasse ortus est Machir, à quo familia Machiritarum, Machir genuit Galaad, à quo familia Galaaditarum.*

30. *Galaad habuit filios Jazer, à quo familia Jazeritarum : & Helic, à quo familia Helicitarum.*

31. *Et Asriel, à quo familia Asrielitarum. & Sechem, à quo familia Sechemitarum.*

32. *Et Semida, à quo familia Semidarum : & Hephzer, à quo familia Hephzeritarum.*

33. *Fuit autem Hephzer pater Saiphaad, qui filios non habuit, sed tenuit à filiis, quarum ista sunt nomina : Malaa, & Noa, & Hegla, & Melcha, & Thersa.*

34. *Hæ sunt familiae Manasse, & numerus earum quinquaginta duo millia septingenti.*

27. Ce sont-là les familles de Zabulon, qui se trouvèrent au nombre de soixante mille cinq cents hommes.

28. Les fils de Joseph distinguez par familles, furent Manassé & Ephraïm.

29. De Manassé sortit Machir, chef de la famille des Machirites. Machir engendra Galaad, chef de la famille des Galaadites.

30. Les fils de Galaad furent Jazer, chef de la famille des Jazerites ; Heléc, chef de la famille des Helécites.

31. Asriel chef de la famille des Asrielites ; Sechem, chef de la famille des Sechemites ;

32. Semida chef de la famille des Semidaites, & Hephzer chef de la famille des Hephzerites.

33. Hephzer fut père de Saiphaad, qui n'eut point de fils, mais seulement des filles, dont voici les noms : Malaa, & Noa, Hegla & Melcha, & Thersa.

34. Ce sont-là les familles de Manassé, qui se trouvèrent au nombre de cinquante-deux mille sept cents hommes.

COMMENTAIRE.

tre cents dans le dénombrement précédent. Num. I. 29.

§. 27. SEXAGINTA MILLIA QUINGENTI. *Soixante mille cinq cents.* Dans le dénombrement qui précède celui-ci (*), ils étoient au nombre de cinquante-sept mille quatre cents.

§. 29. DE MANASSE ORTUS EST MACHIR. *De Manasse sortit Machir.* Dans les Paralipomènes (*), Manassé eut pour fils Ezriel & Machir. Voyez ci-après, chap. xxxi. 39. ce qu'on dit de la Généalogie de Manassé.

§. 30. JAZER, est appelé *Abihexer*, Josué xvii. 2. & I. Paral. vii. 18.

§. 32. SEMIDA. Les Septante, *Sameïr.*

§. 34. QUINQUAGINTA DUO MILLIA SEPTINGENTI. *Cinquante-deux mille sept cents hommes.* Au dénombrement précédent, ils étoient seulement trente-deux mille deux cents (*).

§. 35. BECHER. Son nom ne se trouve pas dans quelques exemplaires

(*) Num. I. 31.

(*) 2. Par. vii. 14. *Pater filius Manasse.* [Ezriel ; comenhiusque filius Syria, pater Machir.]

(*) Num. I. 31.

35. *Fili autem Ephraim per cognationes suas, fuerunt. Suthala, à quo familia Suthalatarum: Bicher, à quo familia Becheritarum. Thiben, à quo familia Thibentiarum.*

36. *Porro filius Suthala fuit Heran, à quo familia Herantiarum.*

37. *Illi sunt cognationes filiorum Ephraim, quarum numerus fuit, triginta duo milia quingenti.*

38. *Isti sunt filii Joseph per familias suas Fili Benjamin in cognationibus suis Bela, à quo familia Belatarum. Aibel, à quo familia Aibitarum: Ahram, à quo familia Ahramitarum:*

39. *Supham, à quo familia Suphamitarum. Hupham, à quo familia Huphamitarum.*

40. *Fili Bela Hered, & Noeman. De Hered, familia Hereditarum de Noeman, familia Noemanitarum.*

35. Les fils d'Ephraïm distingués par familles furent ceux-ci : Suthala chef de la famille des Suthalaites ; Bicher, chef de la famille des Becherites, Thèben, chef de la famille des Thèbenites.

36. Or le fils de Suthala fut Heran, chef de la famille des Herantites.

37. Voilà les familles des fils d'Ephraïm, qui se trouvèrent au nombre de trente-deux mille cinq cents hommes.

38. Ce sont là les fils de Joseph distingués par leurs familles. Les fils de Benjamin distingués par leurs familles, furent Bela chef de la famille des Belaites, Aibel, chef de la famille des Aibelites, Ahram, chef de la famille des Ahramites ;

39. Supham chef de la famille des Suphamites, Hupham, chef de la famille des Huphamites.

40. Les fils de Bela furent Hered & Noëman. Hered fut chef de la famille des Héredites, Noëman fut chef de la famille des Noëmanites.

COMMENTAIRE.

des Septante. Il est appelé *Bared*, dans les Paralipomènes (*).

†. 36. HERAN Les Septante, *Eden*.

†. 37. TRIGINTA DUO MILLIA QUINGENTI. *Trente-deux mille cinq cents hommes*. Ils étoient auparavant quarante mille cinq cents (b).

†. 38 AHIRAM, autrement *Echi* (c), & *Aharah* (d). Benjamin avoit dix fils, comme on le voit dans la Genèse ; mais apparemment qu'il lui en mourut cinq sans postérité ; puisque nous n'en trouvons que cinq ici. Béla dont il est parlé en cet endroit, fit deux branches, l'une des Héredites, & l'autre des Noëmanites (e).

ASBEL Les Septante, *Asuber*.

†. 39. SUPHAM. Les Septante, *Sopha*, ou *Sopham*. Dans la Genèse, (f) *Muphim*, & dans les Paralipomènes (g), *Suphim*.

HUPHAM, autrement *Chuphim*, ou *Huphim*, (h) ou *Huram* (i).

†. 40 HERED. Les Septante, *Hader*, ou *Hadar*. On lit de même, 1. Paral. VIII. 3.

(a) 1 Par VII 20.

(b) Num. I 35

(c) Genes XLVI 20.

(d) 1 Par VIII 1.

(e) Vide †. 40.

(f) Genes XLVI 22.

(g) 1 Par VII 22.

(h) Genes Ixxxviii.

(i) 1 Par VII 22.

41. *Hi sunt filii Benjamin per cognationes suas juas, quorum numerus fuit quadraginta quinque milia sexcenti.*

42. *Fili Dan per cognationes suas Suhani, à quo familia Suhannitarum. Ha sunt cognationes Dan per familias suas.*

43. *Omnes fuere Suhanniti, quorum numerus fuit sexaginta quatuor milia quingenti.*

44. *Fili Afer per cognationes suas : Jemna, à quo familia Jemnitarum ; Jethin, à quo familia Jethitarum. Bré, à quo familia Bréitarum.*

45. *Fili Bré : Heber, à quo familia Hebertarum ; & Melchiel, à quo familia Melchielitarum.*

46. *Nomen autem filie Afer, fuit Sara.*

47. *Ha cognationes filiorum Afer, & numerus eorum quinquaginta tria milia quingenti.*

48. *Fili Nephthali per cognationes suas : Jesiel, à quo familia Jesielitarum ; Guni, à quo familia Gunitarum :*

49. *Jeser, à quo familia Jesertarum : Sellem, à quo familia Sellemitarum.*

41. Ce sont là les enfans de Benjamin divisez par familles, qui se trouvèrent au nombre de quarante-cinq mille six cents hommes.

42. Les enfans de Dan divisez par familles, furent Suhani chef de la famille des Suhannites. Voilà les enfans de Dan divisez par familles.

43. Ils furent tous Suhannites, & se trouvèrent au nombre de soixante-quatre mille quatre cents hommes.

44. Les fils d'Afer distinguez par leurs familles, furent Jemna chef de la famille des Jemnites ; Jethin, chef de la famille des Jethites, Bré, chef de la famille des Bréites.

45. Les fils de Bré furent Heber chef de la famille des Hebertes, & Melchiel chef de la famille des Melchielites.

46. Le nom de la fille d'Afer fut Sara.

47. Ce sont-là les familles des fils d'Afer, qui se trouvèrent au nombre de cinquante-trois mille quatre cents hommes.

48. Les fils de Nephthali distinguez par leurs familles, furent Jesiel chef de la famille des Jesielites ; Guni chef de la famille des Gunites ;

49. Jeser chef de la famille des Jesertites, Sellem chef de la famille des Sellemites.

COMMENTAIRE.

¶ 41. QUADRAGINTA QUINQUE MILLIA SEXCENTI. *Quarante-cinq mille six cents.* Quelques éditions des Septante portent, trente-cinq mille cinq cents, d'autres, quarante cinq mille cinq cents, & d'autres lisent comme la Vulgate. Les Benjamites, dans le dénombrement qui précéda celui-ci, étoient trente-cinq mille quatre cents.

¶ 42. SUHANI nommé par les Septante *Samé*, & dans la Genèse (*) *Huthim*.

¶ 43. SEXAGINTA QUATUOR MILLIA QUADRINGENTI. *Soixante-quatre mille quatre cents hommes.* Dans l'autre dénombrement (b), les fils de Dan étoient au nombre de soixante deux mille sept cents.

¶ 47. QUINQUAGINTA TRIA MILLIA QUADRINGENTI. *Cinquante-*

(*) Genf. XLVI 33.

(b) Num. I 39.

50. *Ha sunt cognationes filiorum Nephtali per familias suas : quarum memoras. quadraginta quatuor milia quadringenti.*

51. *Ista est sexcenta filiorum Israel, qui recensiti sunt, sexcenta milia, & mille septingenti triginta.*

52. *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens*

53. *Isti dividetur terra juxta numerum vocabularum in possidentes suas.*

54. *Pluribus majorem partem dabis, & paucioribus minorem singulis, sicut nunc recensiti sunt, & tradetur possessio :*

50. Ce sont-là les familles des fils de Nephtali distinguez par leurs maisons, qui se trouverent au nombre de quarante cinq mille quatre cents hommes.

51. Et le dénombrement de tous les enfans d'Israel ayant été achevé, il se trouva six cents & un mille sept cents trente hommes.

52. Le Seigneur parla ensuite à Moysen, & lui dit :

53. La terre sera partagée entre tous ceux qui ont été comptez, afin qu'ils la possèdent selon leur nombre, & la destination de leurs noms & de leurs familles.

54. Vous en donnerez une plus grande partie à ceux qui seront en plus grand nombre, & une moindre à ceux qui seront en plus petit nombre ; & l'héritage sera donné à chacun, selon le dénombrement qui vient d'être fait ;

COMMENTAIRE.

trois mille quatre cents. Les Septante n'en mettent que quarante-trois mille quatre cents. Quelques exemplaires lisent, comme la Vulgate. Dans l'autre dénombrement, ils étoient cinquante-un mille cinq cents.

¶ 50. *QUADRAGINTA QUINQUE MILLIA QUADRINGENTI Quarante-cinq mille quatre cents.* Les Septante, selon quelques exemplaires, quarante mille trois cents. Selon d'autres, quarante mille quatre cents. D'autres sont conformes à la Vulgate. La Tribu de Nephtali avoit dans le premier dénombrement cinquante-trois mille quatre cents hommes⁽¹⁾.

¶ 51. *SEXCENTA MILLIA, ET MILLE SEPTINGENTI TRIGINTA Six cents & un mille sept cents trente hommes.* Les Septante lisent de même. Après le premier dénombrement marqué au premier chapitre de ce Livre, ils se trouverent au nombre de ^{trois mille} ~~cinquante~~ trois mille cinq cents cinquante⁽²⁾. Ainsi la différence entre les deux dénombremens, n'est que de dix-huit cents vingt hommes.

¶ 54. *PLURIBUS MAJOREM PARTEM DABIS, ET PAUCIORIBUS MINOREM. Vous en donnerez une plus grande partie à ceux qui seront en plus grand nombre, &c.* Le dessein de Dieu étoit d'introduire, autant qu'il se pourroit parmi son peuple, l'égalité des biens & des terres, que les anciens Législateurs ont tant estimée, & qu'ils ont procurée de tout leur pouvoir. Lycorgue réussit à l'établir à Lacédémone⁽³⁾.

(1) *Ibid.* § 41.

(2) *Nom.* 1, 43.

(3) *Nom.* 1, 46.

(4) *Plut.* in *Lycorgo.*

& Platon (*) ayant été prié par les Arcadiens & par les Thébains de leur donner une forme de gouvernement, pour une ville nouvelle qu'ils avoient bâtie, il ne put se résoudre à y aller, ayant appris que les peuples ne vouloient point de cette égalité de partage. Un juge bien que quand Moïse ordonne ici de donner un plus grand terrain à ceux qui étoient en plus grand nombre, & un moindre à ceux qui étoient moins, il faut l'entendre avec la juste considération de la valeur & des qualitez de terre, & non pas de leur étendue réelle & précise. La Tribu de Benjamin, par exemple, eut un terrain fort petit pour son grand nombre, si on ne regarde que l'étendue du terrain; mais sa fertilité en recompensoit la petitesse.

Mais comment accorder ce partage de la terre, à proportion du grand ou du petit nombre de sujets qui composoient les Tribus, avec ce qui est dit ci après (†), qu'on la partageoit par le sort (‡) ? Les Hebreux croyent que le Grand-Prêtre présidoit à cette cérémonie, revêtu de l'Urim, & prononçoit sur le partage des Tribus; après quoi on tiroit au sort le partage que chaque Tribu devoit avoir, & que Dieu conduisoit tellement les sorts par la providence, que chaque Tribu tiroit précisément un lot qui lui convenoit, suivant le nombre de personnes dont elle étoit composée, & suivant la prédiction du Grand-Prêtre. Mais de cette sorte, le sort n'auroit servi de rien, qu'à empêcher la jalousie & les querelles entre les Israélites. D'autres veulent (†) qu'avant que de tirer au sort, on eût déjà partagé la terre, suivant le nombre & la force des Tribus, & qu'ensuite ce partage fut confirmé par le sort, que Dieu permit qui tombât conformément à ce qui avoit été réglé auparavant. Mais il est bien plus croyable que l'on tira premièrement le nom d'une Tribu, d'une cruche où étoient les noms des Tribus qui n'avoient point encore reçu leur partage, & qu'ensuite on tiroit un autre billet, où étoit désigné un certain canton du pays, par exemple, les environs de Jericho, les montagnes du Midi de la Palestine, &c. Alors les Geometres faisoient l'arpentage du pays, & en estimoient la valeur, & suivant le plus grand, ou le moindre nombre des Israélites, qui devoient posséder ce canton, on leur assignoit un terrain plus ou moins grand. Mais (†) croit qu'il n'y avoit qu'une cruche où étoient les billets qui marquoient les partages, & que chaque Tribu en son rang tiroit son billet, & possédoit le terrain

(*) *Diogenes Laërtius, in Platone.*

(†) *ſ. 51. Ita dicitur, ut sortem veram tribus dederat, & famulis.*

(‡) *Robb. in Seder Olam c. 24. & Cod. Ba-*

rabbari, c. 8.

(d) *Tossac.*

(e) *Ita Hebraei apud Masium, in J'f'ot. 27. l. 1. l'ide Masij. Benfroy. 28.*

55. *Ita dividetur in sortem Terram Tribus
huius dividet & familias.*

56. *Quidquid sortem egerit, hoc vel plu-
rum accipiam, vel pauciora.*

57. *Hic quoque est numerus filiarum Le-
vi per familias suas Gerson, à quo familia
Gersonitarum Caath, à quo familia Caathita-
rum Merari, à quo familia Merarita-
rum.*

58. *Ha sunt familiae Levi. Familia Lo-
bi, familia Hebron, familia Moholi, fa-
milia Musi, familia Cori. At vero Caath
genuit Amram.*

59. *Qui habuit uxorem Jochabed, filiam
Levi, qua uxor est ei in Aegyptio. Hac ge-
nuit Amram uxor suo filios, Aaron & Moy-
sem, & Mariam sororem suam.*

55. Mais en sorte que la terre soit partagée
au sort entre les Tribus & les familles.

56. Et tout ce qui sera échû par le sort,
sera le partage ou du plus grand nombre,
ou du plus petit nombre.

57. Voici aussi le nombre des fils de Lévi,
distinguez par familles. Gerson chef de la
famille des Gersonites, Caath chef de la fa-
mille des Caathites, Merari chef de la fa-
mille des Merarites.

58. Voici les familles de Lévi: la famille
de Lobi, la famille d'Hebron, la famille
de Moholi, la famille de Musi, la famille de
Cori. Mais Caath engendra Amram,

59. Qui eut pour femme Jochabed fille
de Lévi, qui lui naquit en Egypte. Jochabed
eut d'Amram son mari deux fils, Aaron &
Moïse, & Marie leur sœur.

COMMENTAIRE.

qui lui étoit échû. Cette opinion se peut confirmer par ce que les Tri-
bus reçoivent leur partage, selon l'ordre de leur naissance.

On remarque dans la distribution du pays, qui se fit sous Josué, une
conformité admirable entre ce qui avoit été prédit par Jacob, & par
Moïse, & ce qui échut à chaque Tribu. Il semble qu'après les décla-
rations si précises & si claires de ces hommes divins, il n'étoit plus be-
soin du sort, le partage des terres étoit presque tout fixé: il ne falloit
plus que marquer leurs limites, & c'étoit plutôt une affaire de la justi-
ce, & de la sagesse des Anciens & des Chefs nommez pour cela, qu'u-
ne chose qu'on dût confier au sort. Mais il étoit nécessaire de persua-
der aux Israélites, que ce qui avoit été prédit venoit de Dieu: il fal-
loit leur donner des preuves incontestables de la vérité des Prophetes,
leur ôter jusqu'aux moindres pretextes d'incrédulité, & prévenir même
les soupçons qu'ils auroient pu concevoir contre la bonne foi & le desin-
térêt de ceux qui présiderent au partage du pays. C'est par une
semblable précaution, que Dieu ne juge pas à propos de confier le soin
de ce partage, ni à Josué, quoique chef de la nation, & rempli de son
esprit, & quoique d'une probité reconnue & éprouvée, ni au Grand-
Prêtre Eleazar, quoique revêtu de la première dignité de la Republi-
que pour le sacré, & ayant en main l'oracle de l'Urim & Tummim.
Dans tout cela un peuple incrédule, grossier, intéressé, jaloux, auroit
pu concevoir quelque soupçon de faveur & d'inégalité. Dieu, par un
trait admirable de sa sagesse, veut tout confier au sort, afin que son
peuple fût pleinement persuadé qu'il n'y avoit que celui qui avoit pu

lui

64. *Inter quos nullus fuit eorum qui ante
num. vii fuit à Moysè & Aaron in deserto
Sinai*

65. *Prædixerat enim Dominus, quid am-
mo crederetur in solitudinem. Nullusque remansit
ex eis, nisi Caleb filius Jephonæ, & Josue fi-
lius Nun.*

64. Entre lesquels il ne s'en trouva aucun
de ceux qui avoient été comptez auparavant
par Moysè & par Aaron dans le desert de Si-
nai

65. Car le Seigneur avoit prédit qu'ils
mourroient tous dans le desert. C'est pour-
quoi il n'en demeura pas un seul, hors Caleb
fils de Jephoné, & Josué fils de Nun.

COMMENTAIRE.

vingt-deux mille dans le denombrement qui se fit avant celui-ci (*).

¶. 64. NULLUS FUIT EORUM QUI ANTE NUMERATI SUNT. *Il ne s'en trouva aucun de ceux qui avoient été comptez auparavant, c'est à-dire, aucun des murmureurs, aucun des incrédules. Voyez ce qu'on a dit ailleurs (†) sur une expression semblable. Origenes (‡) nous fournit ici un sens spirituel fort solide, sur ce que tous ceux qui étoient sortis de l'Egypte, & qui avoient reçu la circoncision, sont morts dans le desert, & n'ont point été introduits dans la terre promise par Moysè. Ce peuple de circoncis, de murmureurs, de rebelles aux ordres de Dieu, conduits dans le desert par Moysè, nous marque visiblement le peuple Hebreu, qui va jusqu'aux frontieres de la terre promise, mais qui n'a pas l'avantage d'y entrer. Mais un peuple incirconcis, plus docile, & plus fidele que les peres, entre heureusement dans cette terre promise à ses ayeux; & il y entre sous la conduite, non de Moysè, qui marque la Loi, & l'esprit de servitude, mais sous Josué, qui est une figure de Jesus-Christ.*

(*) Num. III. 43.

(†) Num. XII. 25.

(‡) Origenes. homil. 22. in Num.



CHAPITRE XXVII.

Les filles de Salphaad demandent que les filles pussent hériter de leur pere, lorsqu'elles n'ont point de freres. Moÿse considère la terre de Canaan du haut du mont Abarim. Josué est nommé pour succéder à Moÿse dans le gouvernement du peuple.

¶ 1. *Accesserunt autem filia Salphaad, filii H. pher, filii Galaad, filii Machir, filii Manasse, qui sunt filii Joseph quorum sunt nomina, Maala, & Noa, & Hegla, & Melcha, & Thersa.*

2. *Sisterantque coram Moÿse & Eleazar sacerdote, & consiliis principibus populi, ad officium tabernaculi facienda, atque dicendum.*

3. *Pater noster mortuus est in deserto, nec fuit in seditione, que concitata est contra Dominum sub Coré, sed in peccato suo mortuus est: hic non habemus reares filios. Cur tollitur nomen illius de familia sua, qui non habuit filium? Date nobis possessionem inter cognatos patris nostri.*

¶ 1. *O*R les filles de Salphaad fils d'Hepher, fils de Galaad, fils de Machir, fils de Manassé, qui fut fils de Joseph, dont les noms sont Maala, Noa, Hegla, Melcha, & Thersa,

2. Se présentèrent à Moÿse, à Eleazar Grand Prêtre, & à tous les Princes du Peuple, à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance, & elles dirent :

3. Notre pere est mort dans le désert : il n'avait point eu de part à la sédition qui fut excitée par Coré contre le Seigneur ; mais il est mort dans son péché comme les autres. & si il n'a point eu d'enfans mâles. Pourquoi donc son nom périra-t-il de sa famille, parce qu'il n'a point eu de fils ? donnez-nous un héritage entre les parens de notre pere.

COMMENTAIRE.

¶ 1. *A*CCESSE^RUNT FILIÆ SALPHAAD. *Les filles de Salphaad se présentèrent.* On a déjà remarqué ailleurs (*) le peu de fondement qu'ont eu certains Interprètes, d'avancer que Salphaad étoit cet homme qui fut lapidé, pour avoir ramassé du bois le jour du Sabbat.

¶ 3. *IN PECCATO SUO MORTUUS EST.* *Il est mort dans son péché :* Il n'est point du nombre de ceux qui se sont attiré des châtimens extraordinaires par leurs murmures, ou par quelques crimes particuliers, comme sont les révoltes de Dathan & d'Abiron. Il a toujours mené une vie privée, & il est mort, comme tant d'autres, dans le désert, en exécution de la Sentence du Seigneur, qui condamna à mourir tous ceux qui murmurèrent à Cadés. Barné.

(*) Num. xv. 32.

4. *Retulitque Affegis causam coram ad iudicium Danu.*

5. *Qui dixit ad eum :*

6. *Fasce n. rem possidemus filia Salphaad de us possessionem inter cognatos patris sui , & n. in hereditatem succedant.*

7. *Ad filios autem Israël loquens hoc :*

8. *Homo cum mortuus fuerit absque filio, ad filiam suam transibit hereditas.*

9. *Si filium non habuerit, habebit successores fratres sui.*

4. Moïse rapporta leur affaire au jugement du Seigneur ,

5. Qui lui dit :

6. Des filles de Salphaad demandent une chose juste. Donnez-leur des terres à posséder entre les parens de leur pere , & qu'elles lui succèdent comme ses héritières.

7. Et voici ce que vous direz aux enfans d'Israël :

8. Lorsqu'un homme sera mort sans avoir de fils , son bien passera à la fille qui en héritera.

9. S'il n'a point de filles , il aura ses freres pour héritiers.

COMMENTAIRE.

¶ 3. CUR TOLLITUR NOMEN EIUS DE FAMILIA SUA ? Pourquoi son nom périra-t-il de sa famille ? L'usage des Hebreux étoit que les filles n'héritassent point dans les immeubles, lorsqu'elles avoient des freres. Salphaad n'avoit point laissé de fils , & jusques-là n'avoit point possédé d'immeubles, mais ses filles voyant qu'on alloit bientôt entrer dans la terre promise , & prévoyant qu'elles ne pourroient avoir aucune part dans le partage des terres de ce pays, puisqu'on n'avoit égard qu'aux mâles dans la distribution qu'on en devoit faire, elles s'adressent à Moïse , & lui remontrent que si on ne leur assigne pas un héritage dans la terre de Canaan, le nom & la famille de leur pere seront entièrement éteints, qu'elles passeront dans d'autres familles par le mariage, & que n'apportant aucun fonds à leurs maris, ceux-ci ne consentiront jamais de faire revivre le nom de Salphaad, ou de relever sa famille, en entrant comme par une espèce d'adoption dans sa Tribu, & dans sa parenté. Mais que s'il vouloit avoir égard à leurs remontrances, & leur accorder un héritage dans la terre où ils alloient entrer, qu'alors leurs maris ne pourroient se dispenser de faire revivre le nom de Salphaad, dont ils posséderoient l'héritage : Qu'elles le prient donc d'ordonner qu'elles posséderoient les fonds qui auroient pu échoir à leur pere, ou à leur frere, si elles en avoient eû.

¶ 9. SI FILIAM NON HABUERIT, HABEBIT SUCCESSORES FRATRES SUOS. S'il n'a point de fille, il aura ses freres pour héritiers. La succession alloit premierement aux fils, s'il y en avoit, & à leur défaut, aux filles. S'il n'y avoit point de filles, l'héritage passoit aux freres du défunt. Les Hebreux enseignent (*) que si le défunt avoit

• (*) Vide Selden. lib. de successione in bona, c. 12. § 13.

10. *Quod si & fratres non fuerint, dabitur hereditatem fratribus patris sui.*

11. *Sic autem nec patruos habuerit, dabitur heredi ei qui ei proximi sunt, utique deus filius Israel lege perpetua, sicut praecepit Dominus Moysi.*

12. *Dixit quoque Dominus ad Moysen : Ascende in montem istum Abarim, & contempera iuda terram quam daturus sum filius Israel.*

10. Que s'il n'a pas même de freres, vous donneriez la succession aux freres de son pere.

11. Et s'il n'a point non plus d'oncles paternels, la succession sera donnée à ses plus proches. Cette loi sera toujours gardée inviolablement par les enfans d'Israel, selon que le Seigneur l'a ordonné à Moïse.

12. Le Seigneur dit aussi à Moïse : Montez sur cette montagne d'Abarim, & considerex de la le pays que je dois donner aux enfans d'Israel.

COMMENTAIRE.

encore son pere, toute la succession lui retournoit au défaut des enfans. Moïse n'a pas exprimé ce cas, parce qu'il a quelque chose de triste & de fâcheux, n'étant pas naturel que le pere succède à son fils (*). Mais si la femme du défunt mort sans enfans, étoit en âge, ou en volonté de se remarier, elle pouvoit, avant que de rendre les biens de son mari, demander que le frere de son mari la prît pour femme (†), conformément à la Loi, que Moïse propose en un autre endroit. D'où vient que la Gémarré de Babylone fait ainsi parler les filles de Salphaad : Si nous sommes filles de Salphaad, qu'on nous donne la succession de notre pere ; si nous ne sommes pas ses filles, qu'on donne pour époux à notre mere, le frere de Salphaad.

†. 10. SI AUTEM NEC PATRUOS HABUERIT, DABITUR HEREDITAS HIS QUI EI PROXIMI SUNT. *Que s'il n'a point même d'oncles paternels, la succession sera donnée à ses plus proches.* Si le mort ne laisse ni enfans, ni freres, ni sœurs, (qu'on doit sous-entendre ici par l'analogie du verset précédent,) la succession retourne au pere, comme on l'a dit au verset précédent, ou à l'ayeul, qui est compris sous le nom de pere, ou aux freres du mort, ou enfin aux freres de son pere. Il ne parle point des fils de ses freres. Il veut que l'oncle leur soit préféré, comme étant plus proche de la source d'où les biens sont venus. Cette disposition passa dans l'Afrique, par le moyen des Phéniciens, selon la remarque de Grotius (†). Au défaut de freres, ou d'oncles paternels, la succession alloit aux fils de l'oncle, ou aux parens de la ligne paternelle, en remontant encore davantage, s'il étoit nécessaire : car ni la mere, ni les parens maternels n'héritoient point. Le mari héritoit de sa femme, hors la dot, qui étoit aux enfans. Les enfans nez d'une es-

(*) Deut. xxi. 1.

(†) Philo, l. 3. de vita Mos.

(†) Grot. hic vide eund. l. 2. c. 7. §. 14. de iure bello & pac.

13. *Cumque videret eam, israh & tu ad populum tuum, sicut vos fratres mei Aaron :*

14. *Quia offensisti me in deserto Sin in contradictionem malitiam meam, sicut fecit me vultus carum tu super aquas, hic sunt aqua contradictionis in Cadés deserti Sin.*

15. *Cui respondit Moyses :*

16. *Proinde Domine Deus spirituum omnis carnis, hominum, qui sit super malitiam hanc,*

17. *Et possit exire & intrare ante eum, & educere mihi vultu meum, ne sit populus Domini sicut ovem absque Pastore.*

13. Et après que vous l'aurez regardé, vous irez vous réunir à votre peuple, de même qu'Aaron votre frère y est allé ;

14. Parce que vous m'avez offensé tous deux dans le désert de Sin, au sujet de la contradiction du peuple, & que vous n'avez point voulu rendre gloire à ma puissance & à ma sainteté devant Israël au sujet des eaux, de ces eaux de contradiction, que je fis sortir à Cadés au désert de Sin.

15. Moïse lui répondit.

16. Que le Seigneur, le Dieu de la vie de tous les hommes, choisisse lui-même un homme qui veuille sur tout ce peuple,

17. Qui puisse marcher devant eux, & les conduire, qui les mène & les ramène : de peur que le peuple du Seigneur ne soit comme des brebis sans pasteur.

COMMENTAIRE.

elave, ou d'une femme étrangère, ne passaient point pour légitimes héritiers. Les Loix des Hébreux en ce point sont suivies par tous les peuples polices, dit Origènes (*).

ψ. 16. DEUS SPIRITUUM OMNIS CARNIS Dieu de la vie de tous les hommes. Dieu, qui donnez l'être & la vie à toutes les créatures : Dieu, qui pénétrez le fond des cœurs de tous les hommes, & qui savez les dispositions & les qualitez nécessaires à ceux que vous donnez pour chefs à votre peuple. Dans l'Ecriture on donne souvent à Dieu cette qualité de Dieu, ou de pere de tout esprit (†).

ψ. 17. ET POSSIT EXIRE ET INTRARE ANTE EOS. Qui puisse marcher devant eux, & les conduire, comme un pasteur qui conduit son troupeau. Comparaison que Jesus-Christ nous a aussi donnée dans l'Evangile, (‡) lorsqu'en peignant les devoirs d'un bon Pasteur, il dit qu'il conduit ses brebis, qu'il marche devant elles, qu'elles entendent sa voix, &c. Les Anciens (§) appellent ordinairement les Rois, Pasteurs des peuples Salomon demandoit à Dieu la sagesse (*), pour pouvoir entrer & sortir, devant son peuple, c'est-à-dire, pour pouvoir le conduire, le gouverner dans la justice & dans la sagesse. Souvent cette expression, entrer & sortir, se prend pour toutes les fonctions de la vie civile. Par exemple, les Apôtres (f) choisissent un homme qui ait été

(*) Origén. homil. xxii in Num. Vide &

Gen.

(†) Voyez ci-dessus xvi, 22. & Heb.

(‡) Jean.

(§) Homer. passim in Iliad. & Lat.

(*) 3. Reg. iii. 7. & 2. Par. 1. 20.

(f) Act. 1. 22.

18. *Disique Domine ad eum. Tollis Jo-*
su filium Num. virum in quo est Spiritus,
& ponis manum tuam super eum.

18. Le Seigneur lui dit : Prenez Josué fils
 de Nun, cet homme en qui l'esprit réside,
 & imposez-lui les mains.

COMMENTAIRE.

avec eux tout le tems que le Seigneur Jésus étoit entré & sorti parmi eux, c'est-à-dire, tout le tems qu'il avoit vécu & conversé parmi eux. Et dans les Pseaumes (a) : *Que le Seigneur conduise votre entrée & votre sortie*, c'est-à-dire, qu'il vous conduise dans toutes les actions de votre vie, dans la maison & au dehors, à la ville & à la campagne.

¶ 18. VIRUM IN QUO EST SPIRITUS. Un homme en qui l'esprit réside : Un homme qui est rempli de mon esprit ; ou, à qui j'ai donné l'Esprit saint, dans le tems que je vous ai fait choisir les Princes d'Israël, pour vous aider dans le gouvernement, & que je leur ai communiqué de votre esprit (b). Onkelos entend l'esprit de prophétie, & dans le Deutéronome (c), il est dit, que Josué fut rempli de l'esprit de sagesse : parce que Moïse lui imposa les mains. Enfin, être rempli de l'esprit, marque la plénitude de tous les dons du Saint-Esprit, propres à l'emploi auquel Dieu destine ceux à qui il fait cette grace, l'esprit de force, de conseil, de jugement, de discernement, les connoissances, & la sagesse nécessaires à celui qui gouverne un grand peuple.

PONE MANUM TUAM SUPER EUM. *Imposez-lui les mains.* Cette cérémonie figurative pouvoit marquer que Moïse resignoit à Josué, l'emploi que Dieu lui avoit confié, qu'il en chargeoit Josué, qu'il en transportoit sur lui tout le poids, toutes les prerogatives, & les graces qui y étoient attachées : d'où vient que l'Ecriture attribue à cette imposition des mains, la grace & l'esprit de sagesse, dont Josué fut rempli (d). De plus Moïse désignoit par-là, qu'il destinoit, qu'il consacroit Josué au service du Seigneur, qu'il le tiroit en quelque sorte du rang des choses communes, pour lui donner un degré de sainteté toute extraordinaire. On a remarqué ailleurs l'antiquité de cette coutume d'imposer les mains dans les bénédictions, qui sont données par des personnes d'autorité (e). Mais ici c'est une imposition des mains d'un ordre supérieur, qui charge d'un emploi relevé, & qui donne les moyens surnaturels, pour en remplir les devoirs. Nous voyons dans tous les tems de l'Eglise Chrétienne, depuis les Apôtres (f), jusqu'aujourd'hui, la même pratique pour les ordinations des Ministres & des Chefs de l'Eglise. on la voit même dans la confirmation des simples

(a) Psa. cxi. 1.

(b) Num. xi. 17.

(c) Deut. xxxiv. 9.

(d) Dont l'esprit étoit.

(e) Genes. xlviii. 14.

(f) Act. vi. 6. & 2. Timoth. iv. 14.

19. Qui stabis coram Eleazaro sacerdote,
& omni multitudinem :

20. Et dabis ei præcepta cunctis videntibus,
& partem gloriæ tuæ, ut audiat cum
omni synagoga filiorum Israël.

21. Pro hoc si quid agendum erit, Eleazar
sacerdos consulat Dominum. Ad verbum
autem spiritus & interpretis ipsi, & omnis
filius Israël cum eo, & cætera multitudine.

22. Fici Moyses in præceptis Domini.
Comme instruisit Josué, statim cum coram
Eleazaro sacerdote, & omni frequentia po-
puli.

23. Et imposuit capiti ejus manibus,
et illa explicavit que mandaverat Dominus.

19. En le présentant devant le Grand
Prêtre Eleazar, & devant tout le peuple

20. Donnez lui des préceptes à la vue de
tous, & une partie de votre gloire, afin que
toute l'assemblée des enfans d'Israël l'écoute,
& lui obéisse.

21. Et le Grand Prêtre Eleazar consulta
pour lui le Seigneur, lorsqu'il faudra en-
treprendre quelque chose. Et selon la réponse
d'Eleazar, Josué fera toutes choses, & avec lui
tous les enfans d'Israël, & le reste du peuple.

22. Moïse fit donc ce que le Seigneur lui
avait ordonné. Et ayant pris Josué, il le pré-
senta devant le Grand Prêtre Eleazar, & de-
vant toute l'assemblée du peuple.

23. Et après lui avoir imposé les mains
sur la tête, il lui déclara ce que le Seigneur
lui avait commandé.

COMMENTAIRE.

Fidèles, qui reçoivent le Saint-Esprit, par l'imposition des mains de
l'Evêque.

ψ. 19. DABIS EI PRÆCEPTA CUNCTIS VIDENTIBUS. Vous lui don-
nerez des préceptes à la vue de tous. Vous lui prescrirez de ma part ce qu'il
doit observer dans son emploi, ou, vous lui ordonnerez de ma part, en
présence du Grand-Prêtre, & de tout le peuple, de se charger du gou-
vernement, afin que tout le monde reconnoisse que c'est moi qui l'ai
élu, & qu'on ne fasse pas de difficulté de se soumettre à lui.

ψ. 20. ET PARTIEM GLORIÆ TUÆ Vous lui donnerez une partie de
votre gloire ; non pas cet éclat qui brilloit sur son visage, comme le veu-
lent quelques Hebreux (*), mais son autorité, son empire que de-
formais il agisse en Prince, & en chef de ce peuple : que tout le mon-
de le reconnoisse & lui obéisse. Enfin, communiquez-lui tout l'éclat dont
votre emploi peut être accompagné au dehors, tandis que je lui donne-
rai les grâces intérieures propres pour le gouvernement.

ψ. 21. PRO HOC, SI QUID AGENDUM ERIT, ELEAZAR SACER-
DOS CONSULET DOMINUM. Le Grand-Prêtre Eleazar consultera pour lui
le Seigneur, lorsqu'il faudra entreprendre quelque chose. Le texte Hebreu
de ce verset renferme quelque obscurité : il se présentera devant Eleazar,
& il le consultera par l'Urim, & selon sa parole, ils entrèrent & ils sortirent.
Lui & tous les enfans d'Israël. On ne sçait si c'est selon la parole & les or-
dres de Josué, que le Grand-Prêtre & tous les Israélites devoient se

(*) Onkelos, & Rabb.

conduire ; ou si c'est selon l'ordre du Grand-Prêtre, ou de Dieu par sa bouche, que Josué & le peuple devoient entreprendre, ou cesser la guerre. Ce dernier sens paroît le plus littéral. Rien ne fait mieux voir la nature du gouvernement des Juifs, & cette theocratie, ou gouvernement divin, dont nous parle Joseph (*), que l'autorité que Dieu donne ici au Grand-Prêtre, dont il veut qu'on respecte les oracles jusqu'au point de ne rien entreprendre, sans le consulter. On s'est étendu ailleurs (†) sur l'oracle del'Urim & de Tummim. Les Rablins (‡) sur ce passage, prétendent que leurs Rois, lorsqu'ils vouloient faire une guerre, qu'ils appellent, volontaire, c'est-à-dire, déclarer la guerre à quelqu'un des peuples auxquels le Seigneur n'avoit pas ordonné de la déclarer, étoient obligés de se présenter devant le Grand-Prêtre, & devant le Sanhédrin, pour obtenir leur consentement. Mais cette prétention ne paroît pas bien établie par la coutume & par l'usage des Rois des Juifs, sur-tout après le règne de David : car jusqu'alors, on voit peu de guerres entreprises, sans avoir consulté le Seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

Loix pour les Sacrifices de chaque jour, & pour les jours de fête.

†. 1. *D*ixit quoque Dominus ad Moy-
sin :

2. *Præcipe filiis Israël, & dices ad eos :*
Oblationem mearum, & panis, & incensum
odoris suavisissimi offerite per tempora sua.

†. 1. *L*E Seigneur dit aussi à Moïse :

2. *Ordonnez ceci aux enfans d'Israël, &*
dites leur : Offrez-moi dans les tems ordon-
nez mes offrandes, les pains & les hosties
d'une odeur tres-agréable, qui se brûlent de-
vant moi.

COMMENTAIRE.

†. 1. *PANES, ET INCENSUM.* Les pains, & l'encens ; ou, les pains
& ce qu'on brûle en mon honneur. L'Hebreu (*). *Mon pain*
pour les offrandes qu'on consume par le feu. Ce qui peut s'expliquer, ou des
sacrifices en général, qui sont quelquefois nommez le pain, & la nour-
riture du Seigneur (†), ou simplement, des offrandes de farine, de pains,
& de liqueurs, qui accompagnoient les victimes qui se brûloient sur
l'Autel.

(*) Joseph l. 2. c. 12. *consp. Appon.*

(†) Exod. XXVIII. 30.

(‡) Selden. l. 2. c. 12. *de Synedrino.*

(*) *לחם וקטרת*

(†) *לחם וקטרת*

(‡) *Psalm. Heb. Levit. III. 2. & Num. XXVIII.*

3. *Hæc sunt sacrificia quæ offerre debetis : agnos æqueales immaculatos duos quædam in holocaustum fœdæritatem :*

4. *Unum offeretis matutino, & alterum ad vespæram*

5. *Discrimen partem ophi similes, quæ conspersa sũt oleo purissimo, & habetis quatuor partem bon.*

6. *Holocaustum iuge est quod obtulistis in monte Sinai, in odoratum suavitissimum incensum Domini.*

3. Voici les sacrifices que vous devez offrir : Vous offrirez tous les jours deux agneaux de l'année sans défaut, comme un holocauste perpétuel.

4. L'un le matin, & l'autre le soir :

5. Avec un dixième d'éphra de farine, qu'on soit mêlée avec une mesure d'huile très pure, de la quatrième partie du hin.

6. C'est l'holocauste perpétuel que vous avez offert près de la montagne de Sinai, comme un sacrifice consommé par le feu, & d'une odeur très-agréable au Seigneur,

COMMENTAIRE.

Mais pourquoi répéter ici les Ordonnances, qui se trouvent déjà plus d'une fois dans les Livres précédens ? C'est peut-être parce que jusqu'alors on n'avoit point observé ponctuellement tout ce qui est ordonné à l'égard des sacrifices. Moïse veut ici rappeler le souvenir de ce qu'il avoit établi sur cela long-temps auparavant (a), & insinuer aux Israélites, qu'aussi-tôt qu'ils seroient en état de satisfaire à ce que Dieu demandoit d'eux, ils ne devoient plus y manquer, n'ayant point d'excuse qui les en dispensât.

¶ 3. AGNOS IMMACULATOS. *Des agneaux sans défaut.* Il falloit un agneau nécessairement. Dans quelques autres rencontres, on pouvoit indifféremment prendre un agneau, ou un chevreau, & l'Écriture employe souvent un terme, qui signifie indifféremment l'un ou l'autre. Mais ici le terme de l'original (b) ne se prend que pour un agneau. Il devoit être de l'année ; mais je ne sçai si on le pouvoit offrir, n'ayant que huit jours, comme il se pratiquoit à l'égard des autres hosties (c).

¶ 4. AD VESPERAM. *Sur le soir.* L'Hebreu : *Entre les deux Vespri.* Voyez Exode, xii. 6.

¶ 6. HOLOCAUSTUM IUGE EST QUOD OBTULISTIS IN MONTE SINAI. *C'est l'holocauste perpétuel que vous avez offert près de la montagne de Sinai.* Ce n'est point un nouveau sacrifice que je vous ordonne, c'est celui que vous avez déjà vu offrir près du mont Sinai, & dont je vous ai déjà donné les ordres & les cérémonies dans un autre endroit (d). Ce passage semble insinuer qu'alors on n'offroit plus l'holocauste perpétuel, & qu'on avoit interrompu ce sacrifice depuis le départ de Sinai.

(a) Gen. xlviii.

(b) אֶחָד

(c) Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode chap.

xxix. 19.

(d) Exod. xxx. 38.

7. *Et libabitis vinum quartam partem hin per agnos singulos in sanctuario Domini.*

8. *Aliter quoque agnos familiariter offeritis ad vesperam, sicut enim ritum sacrificii matutini & libaveritis vinum, oblationem suavitissimam odoribus Domini.*

9. *Die autem Sabbati offeritis duos agnos anniculos immaculatos, & circa decimas simila oleo confecta in sacrificio, & liba,*

10. *Qua rite funt bonum per singula Sabbata in holocaustum sempiternum.*

7. Et vous offrirez pour offrande de liqueur, une mesure de vin de la quatrième partie du hin pour chaque agneau, dans le sanctuaire du Seigneur.

8. Vous offrirez de même au soir l'autre agneau, avec toutes les mêmes cérémonies du sacrifice du matin, & les offrandes de liqueur, comme une oblation d'une odeur très-agréable au Seigneur.

9. Le jour du Sabbat vous offrirez deux agneaux de l'année sans défaut, avec deux dixièmes de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice, & les offrandes de liqueurs,

10. Qui se répandent selon qu'il est prescrit chaque jour de la semaine, pour servir à l'holocauste perpétuel.

COMMENTAIRE.

¶ 7. **LIBABITIS VINI QUARTAM PARTEM HIN.** *Pour répandre, la quatrième partie d'un hin de vin.* La quatrième partie du hin, étoit d'une pinte, un poillon, & cinq pouces cubes. Nous avons proposé ci-devant nos conjectures sur le *Sucre* (*). Quelques Commentateurs croient qu'on pouvoit quelquefois faire les libations avec du vin artificiel, comme celui de dattes de palmier, ou quelques autres semblables liqueurs. Ce vin étoit fourni par les Prêtres, & il étoit entièrement répandu sur l'hostie. Mais dans les sacrifices qui étoient offerts par les particuliers, on ne répandoit pas tout le vin qu'ils donnoient, il en demouroit une bonne partie pour les Prêtres.

IN SANCTUARIO DOMINI. *Dans le Sanctuaire du Seigneur.* C'est-à-dire, dans son parvis, dans son lieu saint, sur l'autel des holocaustes.

¶ 10. **IN HOLOCAUSTUM SEMPERITERNUM.** *En holocauste perpétuel.* L'Hebreu porte (†): *Outre les holocaustes perpétuels, & leurs libations.* Tous les jours de Sabbat on offroit deux agneaux de l'année, avec leurs libations, par dessus les deux agneaux, qui s'offroient tous les jours soir & matin, avec leurs libations: en sorte néanmoins que l'agneau du sacrifice perpétuel de tous les jours, s'offroit tous les matins avant tous les autres holocaustes & sacrifices, & que celui du soir s'offroit après tous les autres sacrifices. Jansénius écrit, qu'on offroit le matin de chaque jour de Sabbat, trois agneaux le matin, & un le soir: sçavoir, le matin, l'agneau pour l'holocauste perpétuel, & ensuite les deux agneaux mar-

(*) Num. vi. 3.

(†) וְלִבְיָנִים עִתִּים

11. *In Calendis an. ou offertur holocaustum Domino, viscus de armento dans, armentum unum, agnus immolatus septem immacula-
tor :*

11. Au premier jour du mois, vous offri-
rez au Seigneur en holocauste deux veaux de
troupeau, un bœuf, sept agneaux de l'an-
née sans défaut,

COMMENTAIRE.

quez au verset 9. & le soir on n'offroit que le seul agneau ordinaire pour l'holocauste perpétuel.

¶ 11. *IN CALENDIS* Au premier jour du mois. Dieu ordonne ici des sacrifices particuliers pour les premiers jours du mois : mais il n'ordonne point le repos pour ces jours là. Il n'a pas parlé de cette fête dans le Levitique (*), où il a marqué les solemnitez que les Hebreux doivent garder. Quelques Commentateurs (†) ont prétendu qu'on chommoit les Néoménies, mais nous n'en voyons aucune preuve, ni dans les Livres, ni dans la pratique des Hebreux. Les Juifs d'aujourd'hui regardent la Néoménie, comme une fête de Devotion, que chacun peut garder, ou ne peut pas garder, ils croient qu'elle regarde plutôt les femmes que les hommes (‡).

Spencer (d) dans sa Dissertation sur la Néoménie, ou sur le premier jour du mois, prétend montrer que la fête de la Néoménie est venue des Gentils aux Hebreux, & que ceux-ci commençoient leurs mois à la phase, ou à l'apparition de la nouvelle Lune : mais il ne nous paroît pas avoir bien prouvé ni l'un ni l'autre : car quant au second point, les raisons qu'il apporte pour montrer qu'on observoit l'apparition de la nouvelle Lune dans le commencement du mois, ne prouvent rien, si ce n'est tout au plus, que les Hebreux ont eu cette pratique dans les derniers temps de leur Republique, mais cela est bien éloigné du temps de Moïse, & nous croyons avoir assez prouvé ailleurs (e), que du temps de Moïse, & long-temps depuis, les Juifs suivoient l'année solaire, & avoient des mois égaux entr'eux.

Quant au second point qui regarde l'antiquité des Néoménies parmi les Payens, cet Auteur montre fort bien, que les Grecs & les Romains, les Egyptiens, les Arabes, & d'autres Barbares, ont fait des fêtes en l'honneur de la Lune, au commencement des mois. Demosthènes (f) dit, que ces jours là on monte à la Citadelle d'Athènes, pour prier les Dieux de combler la ville & les particuliers, de toutes sortes de biens,

(*) *Levit. xviii*

(b) *Tost. Saub. Terra*

(c) *Ruinart Synag. Jud. c. 17.*

(d) *Spencer de legib. Hebr. rituales. lib. 3.*

(e) *cap. 1. Dissert. 4.*

(f) *D. Sicard. sur la Chronologie, dans le cours de la Grèce*

(f) *Demosthen. orat. 1. in Aristogiton*

Aussi-tôt que Proclus ^(a) avoit aperçu la nouvelle Lune, il se déchauffoit au même lieu, pour adorer cette Déesse. Libanius ^(b) assure que c'étoit une loi dans Athènes, de faire des sacrifices les jours de Néoménie. Lucien dit, en raillant, à Empédocles ^(c) : Aussi-tôt que je serai de retour en Grèce, je me souviendrai de sacrifier dans mon foyer, & de faire pour vous des vœux à la Lune, en bâillant vers elle par trois fois.

Les Latins avoient les mêmes superstitions envers la Lune, que les Grecs. Anciennement, dit Macrobie ^(d), les Prêtres inférieurs étoient chargés d'observer l'apparition de la nouvelle Lune, & d'en donner avis au Roi des Sacrifices. L'on se réjouissoit alors ^(e), & l'on buvoit, comme pour saluer cet Astre naissant, on élevoit les mains vers le Ciel, & les Prêtres étoient obligés de sacrifier à Junon ^(f). Les Egyptiens avoient, dit-on ^(g), la même coutume, & les Turcs encore aujourd'hui honorent les premiers jours du mois, d'une façon particulière. Mais que peut-on conclure de tout cela, pour l'origine des Néoménies parmi les Hébreux ? N'est-il pas bien plus probable que c'est à l'imitation des Israélites, que les Gentils ont voulu honorer les premiers jours du mois ; & ne sçait-on pas que les Payens eux-mêmes railloient ceux d'entr'eux qui observoient cette fête, comme des imitateurs ridicules des Juifs ^(h) ?

——— *Hodie tricesima Sabbatha. Vin tu
Cursis Judæis oppedere ? Nulla mihi, inquam,
Religio est. At mi : sum paulo infirmior unus
Mulsorum.*

Nous croyons que la fête du premier jour du mois, & les sacrifices de ce jour-là, furent institués de Dieu pour conserver la mémoire de la création du monde ⁽ⁱ⁾, ou plutôt pour reconnoître la Providence, & la Sagesse du Seigneur qui gouverne l'univers, & qui est le maître absolu des temps & des saisons, dont la Lune nous marque les vicissitudes & les changemens. Il paroît par Amos, qu'un ne vendoit point, le premier jour du mois ^(j), on alloit ce jour-là voir les Prophètes, pour entendre la parole du Seigneur ^(k) : enfin on croit que plusieurs par dévotion s'abstenoient de travailler : on mangeoit ce jour-là avec ses amis &

(a) Macrobius in vita Procli. ὡς ὁπότε αὐτὸς εἶδεν τὴν ἀνατολὴν τοῦ ἡλίου ἐκείνην.

(b) Libani Declamatio 8.

(c) Lucianus in Icaromenippu.

(d) Macrobius Saturnal. l. 1 c. 15.

(e) Horat. l. 3 ode 19.

Da Luna propere vove,

Da mihi media pecunia.

Idem l. 3 ode 13.

Cursu superius si iulenti manas,

Nascente Luna.

(f) Macrobius l. 1 c. 15. Saturnal.

(g) Maimonid.

(h) Horat. serm. l. 1 Satyr. 9.

(i) Zyrus.

(j) D. Thom. 1. 2. qu. 104. art. 4. ad 10.

(k) Amos. 9. 11. Quando transibitis mensis, & venedicatis merces.

(m) 4 Reg. 18. 13.

11. *Et tres decimas simila oleo confersa in sacrificio per singulas viculas : & duas decimas simila oleo confersa per singulos aratu.*

13. *Et decimam decima simila ex oleo in sacrificio per singulas viculas : holocaustum suavis odoris atque incensum est Domino.*

14. *Libamenta autem viti, que per singulas fundenda sunt viculis, isti erunt : medius pars unius per singulas viculas, tertius per aratum, quarta per agrum. Hec erunt holocausta per omnes menses, qui sibi anno vertente succedunt.*

15. *Hircus quoque offeratur Domino pro peccatis in holocaustum sempiternum cum libamentis suis.*

16. *Mense autem primo, quartus decimus die mensis, Pascha Domini erit,*

17. *Et quinquagesima die solemnitas : septem diebus vacentur aragris.*

18. *Quartus dies prima venerabilis & sancta erit : omnes agni servile non faciemus in eo.*

12. Et trois dixièmes de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice de chaque veau, & deux dixièmes de farine mêlée avec l'huile, pour chaque bœlier.

13. Vous offrirez aussi la dixième partie d'un dixième de farine mêlée avec l'huile, pour le sacrifice de chaque agneau. C'est un holocauste d'une odeur très-agréable, & d'une oblacion consumée par le feu à la gloire du Seigneur.

14. Voici les offrandes de vin qu'on doit répandre pour chaque victime : une mesure du vin pour chaque veau, une troisième mesure pour le bœlier, & une quatrième pour l'agneau. Ce sera-là l'holocauste qui s'offrira tous les mois qui se succèdent l'un à l'autre dans tout le cours de l'année.

15. On offrira aussi au Seigneur un bœuf pour les péchez en holocauste perpétuel, qu'on s'offre avec ses oblacions de farine & de liqueurs.

16. Le quatorzième jour du premier mois se a la Pâque du Seigneur.

17. Et la Fête Solennelle sera le cinquante. On mangera pendant sept jours des pains sans levain.

18. Le premier jour sera particulièrement vénérable & saint : vous ne ferez point en ce jour-là d'œuvre servile.

COMMENTAIRE.

sa famille, comme il paroît par l'histoire de Saül, & de David (a). Quelques-uns veulent qu'on ait annoncé les premiers jours du mois par le son des trompettes.

¶ 13. DECIMAM DECIMAM SIMILAM. La dixième partie d'un dixième de farine, ou la centième partie d'une mesure, qu'il ne nomme pas. C'est un dixième ou un assaron d'éphi, qui contient environ trois pintes. L'éphi étoit la dixième partie du chore; & l'assaron, la dixième partie de l'éphi. On offroit cette mesure de farine pour chaque holocauste, & on offroit tous les holocaustes marquez ici, avec leurs libations, au commencement de chaque mois.

¶ 15. IN HOLOCAUSTUM SEMPITERNUM. En holocauste perpétuel. L'Hebreu porte (b) : *Onse l'holocauste perpétuel*. Les victimes pour le pe-

(a) 1 Reg. 22. 28. 29.

(b) על קורבן זממך

19. *Offeritisque incensum holocaustum Domino, vitulas de armentis duos, arietem unum, agnos armentales immaculatos septem :*

20. *Et sacrificia singulorum ex simila quæ confusa sit oleo : tres decimas per singulos vitulas, & duas decimas per arietem,*

21. *Et decimam decimæ per agnos singulos : id est, per septem agnos.*

22. *Et bircum pro peccatis vestris, ut expiatur pro vobis,*

23. *Præter holocaustum matutinum, quod semper offertur.*

24. *Ita facietis per singulos dies septem diurnis in foveam ignis, & in odorem suavissimum Domino, qui surgit de holocausto, & de libationibus singulorum.*

25. *Diebus quoque septemus celeberrimus & facturus eris vobis : unus quousque servile non facietis in eo.*

19. Vous offrirez au Seigneur en sacrifice d'holocauste deux veaux du troupeau, un bœuf, & sept agneaux de l'année qui soient sans défaut.

20. Les offrandes de farine pour chacun, seront de farine mêlée avec l'huile, trois dixièmes pour chaque veau, deux dixièmes pour le bœuf,

21. Et une dixième partie du dixième pour chaque agneau, c'est-à-dire, pour chacun des sept agneaux ;

22. Avec un bouc pour le péché, afin que vous en obteniez l'expiation :

23. Sans compter l'holocauste du matin, que vous offrirez toujours.

24. Vous ferez ces oblations pendant chacun de ces sept jours, pour entretenir le feu de l'Autel, & l'odeur très-agréable au Seigneur, qui s'élèvera de l'holocauste, & des oblations qui accompagneront chaque victime.

25. Le septième jour vous sera aussi très-célèbre & saint : vous ne ferez point en ce jour-là d'œuvre servile.

COMMENTAIRE.

ché ne s'offroient point en holocauste, & on n'y ajoutoit point les offrandes de vin & de farine.

¶ 23. PRÆTER HOLOCAUSTUM MATUTINUM. Sans compter l'holocauste du matin. Il y faut joindre celui du soir, qui ne s'interrompoit jamais, non plus que celui du matin. Il n'a parlé que de ce dernier, peut-être parce qu'il y avoit plus de danger qu'on ne l'oublîât, à cause du grand nombre d'autres sacrifices qui s'offroient pendant le jour (*), au lieu que l'holocauste du soir, s'offrant toujours le dernier de tous, on n'étoit pas exposé au même inconvénient.

¶ 24. IN FOMITEM IGNIS, ET IN ODOREM SUAVISSIMUM DOMINO, QUI SURGET DE HOLOCAUSTO Pour entretenir le feu de l'Autel, & l'odeur très-agréable au Seigneur qui s'élèvera de l'holocauste. Voici l'Hébreu à la lettre : On offrira au Seigneur un pain (une nourriture) qui brûlera en odeur agréable au Seigneur, sans y comprendre l'holocauste perpétuel, & ses libations. Ces sacrifices seront offerts au Seigneur, comme

(*) *A Lapid. Menoch.*

(*) לחם אשר ירין ביום כבוד ליהוה קרי עולה

16. *Dies etiam primivorum, quando offeretis novis frugibus Domino, expleti habundantibus, venerabilis & sancta erit omnis opus servile non facietis in ea.*

17. *Offertisque bolarum in odoratum suavitissimum Domino, vitulos de armento duos, arctem novam, & agnos avari ules immaculatos septem :*

18. *Atque in sacrificiis eorum, feni-la oleo confersa tres decimas per singulos vitulos, per arctem duos,*

19. *Per agnos decimas decimas, quo simul suis agni septem, hircum quoque,*

30. *Qui mactatur pro expiatione prae-re. bolarum sempiternum & liba sunt.*

31. *Immaculata offeretis omnia cum liba-mentis suis.*

16. Le jour des prémices, où après l'accomplissement des sept semaines, vous offrirez au Seigneur les nouveaux grains, vous serez aussi vénérable & saint : vous ne ferez aucune œuvre servile en ce jour-là.

17. Et vous offrirez au Seigneur en holocauste d'une odeur très-agréable, deux veaux du troupeau, un bœuf, & sept agneaux de l'année, qui soient sans défaut ;

18. Avec les oblations qui doivent les accompagner dans le sacrifice ; savoir, trois dixièmes de farine mêlée avec l'huile pour chaque veau, deux pour les bœufs,

19. Et la dixième partie d'un dixième pour les agneaux, c'est-à-dire, pour chacun des sept agneaux.

30. Vous offrirez aussi le bouc, qui est immolé pour l'expiation du péché, outre l'holocauste perpétuel accompagné de ses oblations.

31. Toutes ces victimes que vous offrirez avec leurs oblations, seront sans défaut.

COMMENTAIRE.

sa nourriture, comme son pain : c'est une manière de parler humaine ; comme si aux grands jours de fête, Dieu ordonnoit qu'on servit sur la table des mets plus abondans & plus délicats.

¶ 16. QUANDO OFFERETIS NOVAS FRUGES DOMINO. Lorsque vous offrirez au Seigneur vos nouveaux grains. Le jour de la Pentecôte on offroit au Temple des grains dont on faisoit des pains de propositions, selon quelques-uns (*), ou simplement deux pains (**), qui étoient présentés au Seigneur, & qui étoient ensuite servis à souper aux Prêtres (†).

¶ 17. VITULOS DE ARMENTO DUOS. Deux veaux du troupeau. Moïse n'exige qu'un veau, lorsqu'il parle de cette solennité dans le Lévitique (‡). Mais on croit qu'en cet endroit du Lévitique, il ne parle que du veau qu'on offroit avec les pains des prémices ; ou plutôt, qu'il ne parle que du veau qui s'offroit le matin avec les prémices, sans parler d'un autre veau, qui s'offroit le soir : ou enfin, le veau marqué dans le Lévitique, est différent des deux veaux marquez ici. On sçait que souvent il se rencontroit plusieurs hosties & plusieurs sacrifices de même nature en un même jour, & c'est une maxime du Rituel des Hébreux,

(*) Par. Reg.

(**) Manf. Clar. Jansen. &c.

(†) Voyez ce qu'on a dit sur le Lévit. XXII.

17.

(‡) Lévit. XXII. 18. Offertis cum panibus vitulos de armento novum.

que tous ces divers sacrifices doivent être offerts, sans préjudice l'un de l'autre.

CHAPITRE XXIX.

Sacrifices pour le fête des Trompettes, pour celle de l'Expiation & des Tabernacles.

¶ 1. *M*ensis etiam septimi prima dies venteribus & sanctis eris vobis. omne opus servile non facietis in ea, quia dies clargieris est, & tabernum.

2. Offeretisque holocaustum in odorem suavitissimum Dominis, vitulum de armento unum, arietem unum, & agnos anniculos iuncturalis septem.

3. Et in sacrificiis eorum facietis oleo confusa tres dec mas per singulos venteris, duas decimas per arietem.

4. Unum decimen per agnum, qui sinit sunt agni septem.

5. Et bicornem pro peccato, qui offeritur in expiationem populi.

6. Præter holocaustum Calendarum cum sacrificiis suis, & holocaustum sempiternum cum libationibus suis, usque carmen offeretis in odorem suavitissimum incensum Dominum.

¶ 1. *L* E premier jour du septième mois vous sera aussi vénérable & saint : vous ne ferez aucune œuvre servile en ce jour-là, parce que c'est le jour du son écla- tant, & du bruit des trompettes.

2. Vous offrirez au Seigneur en holocauste d'une odeur très agréable, un veau du troupeau, un bœuf, & sept agneaux de l'année, qui soient sans défaut,

3. Avec les oblations qui doivent les accompagner dans le sacrifice, savoir trois dixièmes de farine mêlée avec l'huile pour chaque veau, deux dixièmes pour le bœuf,

4. Un dixième pour chaque agneau, c'est-à-dire, pour chacun des sept agneaux,

5. Et vous sacrifierez le bouc pour le péché, qui est offert pour l'expiation des péchés du peuple,

6. Sans compter l'holocauste des premiers jours du mois, avec les oblations, & l'holocauste perpétuel avec les offrandes de farine & de liqueur accoutumées, que vous offrirez toujours avec les mêmes cérémonies, comme une odeur très agréable qui se brûle devant le Seigneur.

COMMENTAIRE.

¶ 1. *M*ENSIS SEPTIMI PRIMA DIES. Le premier jour du septième mois, est jour de fête solennelle, c'étoit le commencement de l'année civile, on l'annonçoit au son des trompettes. Moïse nous marque ici les sacrifices qu'on offroit dans cette fête. On offroit en holocauste un veau, un bœuf, & sept agneaux, avec leurs libations, & un bouc pour le péché; on immoloit outre cela les sacrifices ordon-

7. *Decima quoque dies mensis hujus septimi: erit vobis sancta atque venerabilis, & affligetis animas vestras. amittetis opus servile: non erit tunc in ea.*

8. *Offertisque holocaustum Domino in odorem suavisimum, vitulum de armento novum, arietem novum, agnos anniculos immaculatos septem:*

9. *Et in sacrificium artem, fume oleo consperit: tres decimas per singulos vasculi, duas decimas per arietem.*

10. *Decimam decime per agnos singulos, quoniam et simul agni septem:*

11. *Et hircum pro peccato, absque his quæ offerri pro delicto solent in expiationem, & holocaustum sempiternum, cum sacrificiis & libationibus eorum.*

12. *Quintadecima à veris die mensis septimi, quæ vobis sancta est atque venerabilis, amittetis opus servile non faciemus in ea, sed celebrabitis solemnitatem Domini septem diebus,*

7. Le dixième jour de ce septième mois vous sera aussi saint & vénérable : vous affligerez vos âmes en ce jour-là, & vous n'y ferez aucune œuvre servile.

8. Vous offrirez au Seigneur en holocauste d'une odeur très-agréable, un veau du troupeau, un bélier, & sept agneaux de l'année, qui soient sans défaut,

9. Avec les oblations qui doivent les accompagner dans le sacrifice ; savoir, trois dixièmes de farine mêlée avec l'huile pour chaque veau, deux dixièmes pour le bélier,

10. La dixième partie d'un dixième pour chaque agneau, c'est-à-dire, pour chacun des sept agneaux,

11. Avec le bouc pour le péché, outre les choses qu'on a accoutumé d'offrir pour l'expiation de la faute, & sans compter l'holocauste perpétuel, avec ses oblations de farine, & ses offrandes de liqueur.

12. Au quinzième jour du septième mois, qui vous sera saint & vénérable, vous ne ferez aucune œuvre servile, mais vous célébrerez en l'honneur du Seigneur une fête solennelle pendant sept jours,

COMMENTAIRE.

nez aux jours de Néoménies (*), qui sont deux veaux, un bélier, & sept agneaux, & apparemment encore un bouc pour le péché, ordonné dans le même jour. Enfin tous ces sacrifices ne devoient point déranger les sacrifices perpétuels des deux agneaux, dont l'un s'offroit le soir, & l'autre le matin.

§. 7. DECIMA DIES MENSIS SEPTIMI. *Le dixième jour du septième mois.* On a parlé au long, de la Fête de l'expiation solennelle, sur le Lévitique, chapitre xvi. 19. & xxiii. 17.

§. 11. ABSQUE HIS QUÆ OFFERRI PRO DELICTO SOLENT. *Outre les choses qu'on a accoutumé d'offrir pour l'expiation de la faute.* C'est-à-dire, sans les autres sacrifices marquez dans le Lévitique (†), savoir les deux boucs pour le péché, & le bélier pour l'holocauste; & outre cela encore, le veau pour le péché du Grand Prêtre, & le bélier pour l'holocauste (‡), sans compter aussi les sacrifices ordinaires de tous les jours, & leur libations.

(*) Voyez le chap. précédent, §. 11.

(†) Lévit. xvi. 5.

(‡) Le même, §. 1.

13. Offertisque holocaustum in odorem suavitissimum Decimo, vinctus de armato tredecim, arctus duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim.

14. Et in libaminibus coram, simile oleo confectis tres decimas per vinctus singulos, qui sunt simul vinctus tredecim. Et duas decimas arctus uno, id est, simul arctibus duobus.

15. Et decimas decime agni singulis, qui sunt simul agni quatuordecim.

16. Et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, & sacrificium, & libaminis ejus.

17. In die altero offerentis vinctus de armato duodecim, arctus duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim.

18. Sacrificiisque & libamina singulorum per vinctus, & arctus, & agnos rursus celebrabitis.

19. Et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificiisque & libaminis ejus.

20. Die tertio offerentis vinctus undecim, arctus duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim.

21. Sacrificiisque & libamina singulorum, per vinctus, & arctus, & agnos rursus celebrabitis.

22. Et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificiisque & libaminis ejus.

23. Die quarto offerentis vinctus decem, arctus duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim.

13. Vous offrirez au Seigneur en holocauste d'une odeur très-agréable, treize veaux du troupeau, deux béliers, & quatorze agneaux de l'année, qui soient sans défaut,

14. Avec les oblations qui doivent les accompagner, savoir, trois dixièmes de farine mêlée avec l'huile pour chaque veau, c'est à dire pour chacun des treize veaux; deux dixièmes pour un bœuf, c'est à dire, pour chacun des deux bœufs,

15. La dixième partie d'un dixième pour chaque agneau, c'est à dire pour chacun des quatorze agneaux,

16. Et le bouc qui s'offre pour le péché, sans compter l'holocauste perpétuel, & ses oblations de farine & de liqueur.

17. Le second jour vous offrirez douze veaux du troupeau, deux bœufs, quatorze agneaux de l'année, qui soient sans défaut.

18. Vous y joindrez aussi, selon qu'il vous est prescrit, les oblations de farine & de liqueur pour chacun des veaux, des bœufs & des agneaux,

19. Avec le bouc pour le péché, sans compter l'holocauste perpétuel, & ses oblations de farine & de liqueur.

20. Le troisième jour vous offrirez onze veaux, deux bœufs, quatorze agneaux d'une année, qui soient sans défaut.

21. Vous y joindrez aussi, selon qu'il vous est prescrit, les oblations de farine & de liqueur pour chacun des veaux, des bœufs, & des agneaux,

22. Avec le bouc pour le péché, sans compter l'holocauste perpétuel, & ses oblations de farine & de liqueur.

23. Le quatrième jour vous offrirez dix veaux, deux bœufs & quatorze agneaux de l'année, qui soient sans défaut.

COMMENTAIRE.

¶ 12. QUINTA DECIMA DIE. Le quinzième jour du septième mois de l'année sainte, qui étoit le premier mois de l'année civile, étoit la fête des Tentes ou des Tabernacles, laquelle duroit huit jours entiers, en mémoire du voyage des Israélites dans le désert. On a parlé plus au long de cette solennité, sur le Lévitique, chapitre xxiii. 34.

24. *Sacrificiâque & libamina singulorum, per vitulos, & arietes & agnos ritè celebrabitis.*

25. *Et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificiâque ejus & libamina.*

26. *Die quinto offeretis vitulos novem, arietes duos, agnos amictulos immaculatos quatuordecim.*

27. *Sacrificiâque & libamina singulorum per vitulos, & arietes, & agnos ritè celebrabitis.*

28. *Et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificiâque ejus & libamina.*

29. *Die sexto offeretis vitulos octo, arietes duos, agnos amictulos immaculatos quatuordecim.*

30. *Sacrificiâque & libamina singulorum per vitulos, & arietes, & agnos ritè celebrabitis.*

31. *Et hircum pro peccato absque holocausto sempiterno, sacrificiâque ejus & libamina.*

32. *Die septimo offeretis vitulos septem, & arietes duos, agnos amictulos immaculatos quatuordecim.*

33. *Sacrificiâque & libamina singulorum per vitulos, & arietes & agnos ritè celebrabitis.*

34. *Et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificiâque ejus & libamina.*

35. *Die octavo, qui est celeberrimus, omne opus servile non facietis,*

24. Vous y joindrez aussi, selon qu'il vous est prescrit, les oblations de farine & de liqueur pour chacun des veaux, des bœufs, & des agneaux,

25. Et le bouc pour le péché, sans compter l'holocauste perpétuel, & ses oblations de farine & de liqueur.

26. Le cinquième jour vous offrirez neuf veaux, deux bœufs, & quatorze agneaux de l'année qui soient sans défaut.

27. Vous y joindrez aussi, selon qu'il vous est prescrit, les oblations de farine & de liqueur pour chacun des veaux, des bœufs, & des agneaux,

28. Et le bouc pour le péché, sans compter l'holocauste perpétuel, & ses oblations de farine & de liqueur.

29. Le sixième jour vous offrirez huit veaux, deux bœufs, & quatorze agneaux de l'année, qui soient sans défaut.

30. Vous y joindrez aussi, selon qu'il vous est prescrit, les oblations de farine & de liqueur pour chacun des veaux, des bœufs, & des agneaux,

31. Et le bouc pour le péché, sans compter l'holocauste perpétuel, & ses oblations de farine & de liqueur.

32. Le septième jour vous offrirez sept veaux, deux bœufs, & quatorze agneaux de l'année, qui soient sans défaut.

33. Vous y joindrez aussi, selon qu'il vous est prescrit, les oblations de farine & de liqueur pour chacun des veaux, des bœufs, & des agneaux,

34. Et le bouc pour le péché, sans compter l'holocauste perpétuel, & ses oblations de farine & de liqueur.

35. Le huitième jour qui sera le plus célèbre, vous ne ferez aucune œuvre servile,

COMMENTAIRE.

§ 35. DIE OCTAVO, QUI EST CELEBERRIMUS. *Le huitième jour, qui sera le plus célèbre.* Les autres solemnitez ne duroient que sept jours, celle-ci en duroit huit, & le huitième jour, qui étoit le plus solennel de toute l'Octave, mais moins solennel que le premier jour, est notmé dans le Texte (*), *le jour de la Conclusion, ou de l'accomplissement, ou, selon*

(*) *אֵלֶּיךָ יָשׁוּבִים*

36. *Offerentes holocaustum in odorem suavis-
simum Domino, vitulum unum, arietem
unum, agnos anniculos immaculatos septem :*

37. *Sacrificique & libamina singulorum
per vota & arietis & agnorum celebra-
bit :*

38. *Et hircum pro peccato, absque holocau-
ste sempiterna, sacrificique eius & libamine.*

39. *Hæc offeretis Domino in sollemnitatibus
vestris : præter vota & oblationes spontaneas
in holocaustis, in sacrificis, in libaminis, &
in hostiis pacificis.*

36. Et vous offrirez au Seigneur en holo-
causte d'une odeur très-agréable, un veau,
un bœuf, & sept agneaux de l'année, qui
soient sans défaut.

37. Vous y joindrez aussi, selon qu'il vous
est prescrit, les oblations de farine & de li-
queur pour chacun des veaux, des bœufs, &
des agneaux ;

38. Et le bouc pour le péché, sans compter
l'holocauste perpétuel, & ses oblations de
farine & de liqueur.

39. Voilà ce que vous offrirez au Seigneur
dans vos fêtes solennelles, sans compter les
vœux & les oblations volontaires qu'on of-
fre en holocaustes, en sacrifices, en liqueurs,
& en hosties pacifiques.

COMMENTAIRE.

d'autres (*), le jour auquel on se tient renfermé, rélini, & retenu par res-
pect pour une si grande fête, & auquel on demeurait dans le repos, sans
faire aucune œuvre servile. On offroit ce jour-là un moindre nombre
d'hosties, parce qu'on alloit tous les jours en diminuant.

§. 39. *PRÆTER VOTA ET OBLATIONES SPONTANEAS.* Sans compter
les vœux & les offrandes volontaires. Tous les sacrifices spécifiez dans ce
chapitre, s'offroient, sans qu'on fût dispensé pour cela d'aucun autre
sacrifice, soit d'obligation, ou de dévotion, soit qu'ils fussent faits en
conséquence d'un vœu, ou autrement ; les obligations communes & gé-
nérales, ne diminuoient rien des obligations particulières & person-
nelles.

(*) *Id est tempus quo, SAMARIT. quidam dixerunt. Professores tantum.*



CHAPITRE XXX.

Loix touchant les vœux. Un pere avoit pouvoir de dégager sa fille, & un mari sa femme, des vœux qu'elles avoient faits, pourvu qu'ils s'y opposassent le même jour qu'ils l'apprennoient.

¶ 1. *N* Arraëlque Moÿse filius Israël amica quo c. Dominus imperavit:

2. *Et locutus est ad Principes Tribuum filiarum Israël: Iste est sermo quem precepit Dominus:*

3. *Si quis varonem votum Deo invoverit, aut se constrinxerit juramento, non faciet irritum votum suum, sed erunt quod pronovit, ut phibit*

¶ 1. *M* Oÿse rapporta aux enfans d'Israël tout ce que le Seigneur lui avoit commandé;

2. Et il dit aux Princes des Tribus des enfans d'Israël: Voici ce que le Seigneur a ordonné:

3. Si un homme a fait un vœu au Seigneur, ou s'est lié par un serment, il ne manquera point à sa parole, mais il accomplira tout ce qu'il aura promis.

COMMENTAIRE.

¶ 3. *S* I QUIS VIROBVM VOTVM DOMINO VOVERIT, &c. *Si un homme a fait un vœu au Seigneur.* La Religion du vœu & du serment est aussi ancienne que le monde; elle est fondée sur les principes naturels de la bonne foi & de la fidélité, qui obligent tous les hommes à tenir leur parole. Et quoi que dans la rigueur nous ne puissions rien promettre à Dieu qui ne soit à lui, il est vrai néanmoins que nous pouvons nous obliger pour sa gloire, à quelque chose de mieux, de plus élevé, de plus parfait, que ce qu'il exige de nous, suivant la rigueur de ses Loix; & lors que nous avons fait de telles promesses, il est sans contredit que nous ne pouvons y manquer, sans nous rendre coupables de prévarication, & d'infidélité envers Dieu.

Les Hébreux n'approuvent point les vœux: ils disent sans raison, qu'il suffit de bien observer la Loi; & que quiconque fait un vœu, c'est comme s'il bâtissoit un Autel sur les hauts lieux; & que celui qui le confirme, fait comme s'il immoloit des hosties sur cet Autel (*). Ces Docteurs enseignent aussi mal à-propos, que les vœux n'obligent point, à moins qu'ils ne soient exprimez par des paroles; suivant ce qui est dit ici, selon l'Hébreu: *Il exécutera tout ce qui est sorti de sa bouche.* Et dans le Levitique (6):

(*) *Apud Eng.*

[(6) *Levit. XXII. 25.*

4. *Mulier si quippiam voverit, & si cognoverit patrem, quæ est in domo patris sui, & in ætate adhuc puellæ, si cognoverit patrem suum, quod pollicita est, & juramentum quæ obligavit animam suam, & taceat, vovit rite rite :*

4. Lorsqu'une femme aura fait un vœu, & se sera lié ce par un serment, si c'est une jeune fille qui soit encore dans la maison de son père, & que le père ayant connu le vœu qu'elle a fait, & le serment par lequel elle s'est engagée elle-même, n'en ait rien dit, elle sera obligée à son vœu,

COMMENTAIRE.

Pour observer en tout ce qui est une fois sorti de vos lèvres. Il faut avouer que pour la solennité du vœu, & pour contracter une obligation qui oblige devant les hommes, il faut avoir exprimé ses promesses : mais cela n'est nullement nécessaire, par rapport à Dieu, à qui nous parlons dans le secret, & qui découvre nos desirs les plus cachés.

Enfin, les Rabbins font une grande distinction entre le vœu, & la promesse avec serment (*). Le vœu oblige toujours, même dans les choses qui sont ordonnées ou permises par la Loi, & on ne peut y manquer sans se rendre criminel, & sans s'exposer à la peine du fouet. Par exemple. Si un homme avoit fait vœu de ne pas se servir de phylactères ou de bordures d'habits ordonnez par Moïse, il seroit obligé de tenir son vœu, mais non pas, s'il en avoit simplement fait serment. La raison en est, selon eux, que le vœu change en quelque sorte la nature de la chose ; ce que ne fait pas le serment. Si quelqu'un avoit témérairement fait un vœu, il pouvoit s'en faire dispenser, en s'adressant au Tribunal des trois Juges, ou à quelque Sage & Docteur de la Loi, qui le déclaroit dégagé de son obligation, mais pour peine de sa légèreté, ils lui enjoignoient d'offrir le sacrifice pour les pechez d'ignorance. Voilà quelle étoit, selon les Hébreux, la jurisprudence pratique sur ce sujet.

ψ. 4. *SI COGNOVERIT PATER, ET TACUERIT... VOTI REA ERIT.* Si son père en ayant en connaissance, n'en a rien dit, elle sera obligée à son vœu. Quoique la Loi n'exprime ici que les filles en bas âge, & qui sont encore dans la maison de leurs pères, les Docteurs Juifs enseignent néanmoins, qu'on doit comprendre sous la même Loi les garçons en bas âge, & même les filles, quoi qu'âgées, qui demeurent dans la maison de leur père, & qui font partie de la famille. Sous le nom de père, on entend aussi l'aïeul, ou les tuteurs, & tous ceux qui tiennent lieu de pères aux enfans. Ils pouvoient consentir au vœu de leurs enfans, ou par leur silence, ou par un consentement exprès. Ils étoient censés y consentir, quand ils ne s'y opposoient point, leur silence passoit pour un aveu, &

(*) *Vide Baldem. de jur. nov. l. 7. c. 1.*

5. *Quidquid pollicens est & jurans, opere compleret.*

6. *Sin minus statim ut au toris, contradicere poterit & vult & juramenta que intra annu, nec obnoxia tunc obnoxia, in quid contradicere poterit*

5. Et elle exécutera tout ce qu'elle aura promis avec serment

6. Mais si le pere s'est opposé à son vœu aussi tôt qu'il lui a été connu, les vœux & les sermens seront nuls, & elle ne sera point obligée à ce qu'elle aura promis, parce que le pere s'y est opposé.

COMMENTAIRE.

ils n'avoient qu'un jour pour contredire (*). Si dans le jour qu'ils avoient connoissance du vœu, ils demeuroident dans le silence, ils ne pouvoient plus apres cela revenir à s'opposer à la volonté de leurs enfans. L'âge auquel on peut faire des vœux, est fixé parmi les Hebreux, à treize ans pour les garçons, & à douze pour les filles (†).

Dans toute cette matiere des vœux, on doit bien distinguer entre ce qui est de droit naturel, & ce qui est de droit positif. ce qui est de droit naturel, n'est point sujet au changement, mais ce qui est de droit positif, peut souffrir quelque exception, & quelque adoucissement. L'obligation de satisfaire à ses promesses, & à ses vœux, est un devoir indispensable, fonde sur le droit naturel. Mais comme il peut arriver qu'on s'oblige quelquefois mal-à-propos, & à des choses qui ne sont pas d'un plus grand bien, ni en notre pouvoir, la Loi ordonne à ceux qui sont les Juges naturels des personnes qui s'engagent, de juger de la qualite de leurs vœux, & de leur en permettre ou leur en défendre l'exécution, ou de les commuer en d'autres bonnes œuvres. C'est sur cela qu'est fonde le pouvoir des peres sur les vœux de leurs enfans, des maris sur ceux de leurs femmes, & en général les dispenses qui s'accordent par les Supérieurs Ecclesiastiques, auxquels le droit ou la coutume ont defere le jugement de ces sortes de choses.

Quant à la maniere dont on accorde les dispenses des vœux, comme c'est une chose de droit positif, on voit assez de diversité sur cela. Moïse ne donne qu'un jour aux peres, ou aux maris, pour s'expliquer sur les vœux de leurs enfans, ou de leurs femmes, il ne soumet à cette Loi les enfans que tandis qu'ils demeurent dans la maison de leurs peres, mais il n'en croit pas de même ailleurs. Parmi les Romains, les peres conservoient leur droit sur leurs enfans mariez & chefs de familles, jusqu'à ce qu'ils fussent mis en liberté. Les Peres avoient les mêmes pratiques, que quelques Auteurs Grecs ont traite de tyrannie (*).

7. 6. STATIM UT AUDIERIT. *Aussi-tôt qu'il lui a été connu. L'He-*

(*) Fide P. E. de 12.

(†) Gen. lxx.

(*) Idem, de jure belli & pac. l. 2. c. 5. m.

[7.

7. Si maritum habuerit, & voverit aliquid, & simul de ore eius verbum egressum animam eius obligaverit iuramento :

8. Quo die audierit vir, & non contraxerit, voti rei est, reddetque quodcumque promiserit.

9. Si autem audierit statim contradixerit, & irritas fuerit pollutiones eius, verbaque quibus obligaverit animam suam : propriis eis et Dominus.

10. Vidua & repudiata quodcumque voverint, reddunt.

11. Uxor in domo viri cum se voto confirmaverit & iuramento,

7. Si c'est une femme mariée qui ait son vœu, & qui le soit engagée par des paroles expresses qu'elle ait proférées,

8. Et que son mari ne l'ait point désavouée le jour même qu'il l'a sçû, elle sera obligée à son vœu, & elle accomplira tout ce qu'elle aura promis.

9. Que si son mari en ayant été informé, la désavoue aussitôt, & rend ainsi les promesses & les engagements vains & sans effet, le Seigneur lui pardonnera.

10. La femme veuve, & la femme repudiée accompliront tous les vœux qu'elles auront faits.

11. Si une femme étant dans la maison de son mari, s'est liée par un vœu & par un serment,

COMMENTAIRE.

breu : *Au jour qu'il en a eu connaissance* Les peres n'avoient qu'un jour pour délibérer sur les vœux de leurs enfans, comme on l'a déjà remarqué : on n'avoit pas égard au temps auquel le vœu s'étoit fait, mais à celui auquel le pere en avoit été informé.

ψ. 7. SI MARITUM HABUERIT.... ψ. 8. QUO DIE AUDIERIT VIR, ET NON CONTRADIXERIT, VOTI REA ERIT. *Si c'est une femme mariée, & que son mari ne l'ait point désavouée le jour même qu'il l'a sçû, elle sera obligée à son vœu.* Il s'agit ici d'une femme fiancée, qui demeure dans la maison de son pere, laquelle ne peut s'engager par aucun vœu, sans l'agrément de son futur époux (*). Quelques-uns (†) soutiennent que le pere & le mari ensemble devoient concourir à déclarer le vœu nul, & que sans cela la fiancée étoit obligée à ce qu'elle avoit voué. D'autres (‡) croient, qu'il ne s'agit point ici d'une simple fiancée, mais d'une femme mariée, laquelle demeure encore dans la maison de son pere : chose qui n'étoit pas rare parmi les Hebreux. Ces femmes ne dépendoient que de leur mari, selon les termes de la Loi, pour la ratification, ou pour la révocation de leur vœu. S. Augustin (¶) enseigne, qu'il s'agit ici d'une fille, qui étant encore dans la maison, & sous la puissance de son pere, a fait un vœu, qui aura été agréé & ratifié par son pere : si cette personne se marie après ce vœu, & que son époux ne consente pas à ce qu'elle a voué

(*) *In Rabb. & alijs recentioribus.*
(†) *Anf. ex Hebr.*

(‡) *Besfr.*
(¶) *Aug. qu. 59. in Numer.*

12. *Si mulieris vir, & tunc viri, nec contradixeris sponsioni, reddis quodcumque promiseris.*

13. *Si autem exemplis contradixeris, non tenebis promissionem tuam quia maritus contradixit, & Domini non propitiis eris.*

14. *Si uoveris, & iuramento se constrinxeris, ut per jejunium, vel ceterarum rerum abstinenciam, affligas animum suum, in arbitrio tui viri ut faciat, si vir non faciat.*

12. Et que le mari l'ayant sçû, n'en éle moe, & ne desavoué point la promesse qu'elle aura faite, elle accomplira tout ce qu'elle avoit promis.

13. Mais si le mari la desavoue aussitôt, elle ne sera point tenue à sa promesse, parce que son mari l'a desavouée, & le Seigneur lui pardonnera.

14. Si elle a fait vœu, & s'oblige par serment d'affliger son ame, ou par le jeûne, ou par d'autres sortes d'abstinences, il dépendra de la volonté de son mari, qu'elle le fasse, ou qu'elle ne le fasse pas.

COMMENTAIRE.

suparavant dans la maison de son pere, elle n'est point obligée à satisfaire à son vœu, & est exempte de faute.

¶ 11. *UXOR IN DOMO VIRI* Une femme qui est dans la maison de son mari. Voici un autre cas d'une femme mariée. On suppose celle-ci hors de la maison & de la puissance de son pere, & seulement assujettie à son mari, elle ne peut faire aucun vœu, que sous le bon plaisir de son mari. Ceux qui prennent le verset 7. comme s'il s'y agissoit d'une femme mariée, & simplement en la puissance de son mari, cherchent d'autres sens à ce qui est porté dans ce passage; & ils l'entendent, les uns (*) comme si une femme mariée faisoit un vœu du vivant de son mari, (*in domo viri*, c'est-à-dire, *vueux viri*), & que ce mari mourût avant de s'être expliqué sur le vœu, la femme n'étoit point obligée à l'exécution de ce qu'elle avoit promis. Les autres (b) veulent qu'il s'agisse ici d'un vœu fait par la famille d'un pere de famille: ce vœu ne peut avoir de force, sans l'agrément du maître. Mais ces explications sont trop violentes, & trop contraires au Texte. On peut s'en tenir à ce qu'on a dit ci-devant, qu'au verset 7. il s'agit d'une femme mariée, mais encore dans la maison de son pere, comme étoient Rachel & Lia chez Laban, & les versets 11. & 12. d'une femme, mere de famille, & dans sa propre maison.

¶ 14. *SI VOVERIT... UT PER JEJUNIUM, VEL CETERARUM RERUM ABSTINENTIAM AFFLIGAT ANIMAM SUAM.* Si une femme fait vœu d'affliger son ame par le jeûne, ou par d'autres sortes d'abstinences. Les Hebreux (c) restreignent le sens de cette Loi au seul jeûne & à l'abstinence. Ils soutiennent que le mari n'a droit que sur ces seules espèces de vœux, & il semble que S. Augustin (d) panche vers ce sentiment.

(a) *Vocat. Pag. in Hebraeo.*

(b) *Clar. Pag.*

[(c) *Hebr. apud Olshaf. & Juch.*
(d) *Aug. quæst. 39. in Num. 2. 4.*

15. *Quod si audieris vir, tacueris, & in alterum diem distuleris sententiam: quidquid veritas atque promiseris, reddes: quia statim ut audieris, tacuisti.*

16. *Si autem contradixeris, postquam resciveris, porabis ipse iniquitatem tuam.*

15. Que si son mari l'ayant scû, n'en a rien dit, & a différé au lendemain à en dire son sentiment, elle accomplira tous les vœux, & toutes les promesses qu'elle avoit faites; parce que le mari n'en a rien dit, aussi-tôt qu'il l'a appris.

16. Que si d'abord qu'il a scû le vœu de sa femme, il l'a desavouée, il sera lui seul chargé de toute sa faute.

COMMENTAIRE.

Il a peine à se persuader que Dieu donne pouvoir à l'homme sur tous les vœux que la femme pourroit faire sur la continence, par exemple, & qu'il n'accorde pas le même pouvoir à la femme sur son mari, au moins à cet égard; puisqu'il est certain que l'homme & la femme ont un pouvoir égal & réciproque sur les corps l'un de l'autre (*). Mais plusieurs habiles Interprètes (†) prétendent, que l'on doit entendre cette Loi dans toute l'étendue qu'elle peut avoir, & que le Législateur a mis ici les cas du jeûne & de l'abstinence, non pour limiter la Loi, mais pour donner des exemples dans une matière, qui est plus ordinaire & plus commune, & à laquelle les maris consentent plus difficilement. Voici l'Hébreu de ce passage, qui favorise assez la dernière explication qu'on vient de proposer (‡). *Le mari ratifiera, ou annulera son vœu, & sans jurement d'obligation; c'est-à-dire, tout vœu par lequel on sera lié, engagé, obligé.*

ψ. 15. SI AUDIERIS VIR TACUERIT, ET IN ALTERUM DIEM DISTULERIT SENTENTIAM. *Si son mari l'ayant scû, n'en a rien dit, & a différé au lendemain à en dire son sentiment.* L'Hébreu est un peu différent: *Si le mari s'est tu de jour en jour, ou d'un jour à un autre.* S'il ne s'est point expliqué le même jour, ou bien. S'il a différé quelques jours, sans avoir demandé du temps pour délibérer: car on assure qu'il pouvoit demander du temps avant que de prononcer son sentiment sur le vœu de sa femme, & dans ce cas il n'étoit point obligé de se déclarer qu'à la fin du temps demandé.

ψ. 16. SI AUTEM CONTRADIXERIT POSTQUAM RESCIVIT, PORABIT IPSE INIQUITATEM EIUS. *Si aussi-tôt qu'il a scû le vœu de sa femme, il l'a desavouée, il sera chargé de toute sa faute: il sera chargé de toute la faute que la femme peut commettre en n'acquittant pas son vœu: la femme en sera légitimement dispensée, ce n'est point par la*

(*) 1. Cor. VII. 4. *Utriusque sui corporis potestatem non habet, sed vos sicut et vos sui corporis potestatem non habet, sed alter.*

(†) Cornet Bepf. Men.

(‡) כל סוד וכל שפעת אשר לשנת נפש
ישור וקצב ואשר ישור
S f ij

17. *Iste sunt leges quas constituit Dominus Moysi, inter virum & uxorem, inter patrem & filium, quæ in puellâ adhuc atque est, vel quæ maritus in parentis domo.*

17. Ce sont-là les Loix que le Seigneur a données à Moïse, pour être gardées entre le mari & la femme, entre le père & la fille qui est encore toute jeune, ou qui demeure en la maison de son père.

COMMENTAIRE.

faute qu'elle ne satisfait pas à sa promesse. Quand Moïse dit, que le mari porte l'iniquité de sa femme, ce n'est pas à dire qu'il y ait quelque faute de la part de la femme, ni que le mari fasse un mal en usant de son droit; mais seulement que la femme ne doit avoir sur cela aucune inquiétude; que tout cela se fait aux risques du mari. D'autres (*) l'expliquent de cette sorte: Si le mari laisse passer le jour qui lui est donné pour se déclarer, & qu'après cela il veuille empêcher que sa femme n'accomplisse son vœu, il sera chargé de toute la faute qu'elle fera par cette omission. S. Augustin (b) revient au même sentiment, lorsqu'il dit, que si le mari a consenti d'abord par son silence au vœu de sa femme, comme il est porté au verset précédent, & qu'ensuite il veuille en empêcher l'accomplissement, le péché en retombera sur lui.

CHAPITRE XXXI.

Guerre contre les Madianites. Partage du butin entre ceux qui avoient été au combat, & ceux qui étoient restés dans le camp, & les Prêtres.

1. *Quicunque est Dominus ad Moysen, dicens*
2. *Vindex prius filios Israël de Madianitis, & sic colligens ad populum tuum.*

1. LE Seigneur parla ensuite à Moïse, & lui dit:
2. Vangez premièrement les enfans d'Israël des Madianites, & après cela vous serez réunis à votre peuple.

COMMENTAIRE.

1. **U**LISCERE FILIOS ISRAEL DE MADIANITIS. *Vengez les enfans d'Israël des Madianites.* Voici la dernière guerre qu'on ait fait sous Moïse. Elle se fit un peu avant l'onzième mois de la quarantième année depuis la sortie de l'Égypte, & environ un mois avant la mort de Moïse. Le Seigneur n'ordonne point de faire la guerre aux

(a) Cajet Doufr.

(b) Aug. qu. 39. in Num. 2.

3. *Statimque Moyses : Armatus, inquit, et vobis viri ad pugnam, qui possint subire Domini ceptum de Madianitis.*

4. *Mille viri de singulis Tribubus eligentur ex Israël, qui missi erunt ad bellum.*

5. *Dirigit enim vni militem de singulis Tribubus, id est, decem milia ceptum virum.*

6. *Quos misit Moyses cum Phinees filio Eleazar Sacerdotis, vasa quoque sancta, & tubas ad clangendum tradidit eis.*

3. Aussi-tôt Moysè dit au peuple : Faites prendre les armes à quelques-uns d'entre vous, afin qu'ils puissent exercer la vengeance du Seigneur contre les Madianites.

4. Prenez mille hommes de chaque Tribu d'Israël, pour les envoyer à cette guerre.

5. Ils choisirent donc mille soldats de chaque Tribu, c'est à dire, douze mille hommes prêts à combattre,

6. Qui furent envoyez par Moysè avec Phinéès fils du Grand Prêtre Eléazar, auquel il donna encore les vases saints, & les trompettes pour en sonner.

COMMENTAIRE.

Moabites, qui n'étoient apparemment pas moins criminels que les Madianites, puisque c'étoient eux qui avoient fait venir le mauvais Prophète Balaam, & que c'étoit à eux que ce méchant homme avoit donné le pernicieux conseil, qui attira les dernières calamitez aux Madianites. Dieu voulut conserver les Moabites, en considération de Lot leur pere, il ne jugea pas à propos de révoquer le commandement qu'il avoit fait auparavant (*), de les épargner, la mesure de leurs iniquitez n'étoit pas encore remplie. Il semble par le Livre de Josué (*), que les Madianites étoient entrez dans l'alliance avec Sehon Roi des Amorhéens contre les Israélites. On trouve les cinq Princes de Madian, nommez ci-après verset 8. au nombre des Princes ou des Chefs de l'Armée de Sehon.

§. 3. ULTIONEM DOMINI. *La vengeance du Seigneur.* La guerre que le Seigneur avoit ordonnée, pour tirer vengeance des Madianites, la vengeance de l'injure faite au Seigneur par les Madianites. La guerre qu'on fit à ces peuples, étoit une guerre purement de Religion. Le dessein des Madianites avoit été d'engager les Israélites dans l'idolâtrie, après les avoir fait tomber dans l'impureté, Dieu punit tout à la fois cette criminelle résolution, & ces deux crimes qui bleissoient sa gloire, & sa majesté.

§. 6. CUM PHINEES FILIO ELEAZARI. *Avec Phinéès fils d'Eleazar.* Phinéès fut choisi chef de cette guerre toute sainte & toute religieuse, en récompense du zèle & de la force qu'il avoit fait paroître contre les Hébreux qui s'étoient laissé aller au culte de Belphegor (*). Quelques Interprètes (*) soutiennent, que Josué conduisit les troupes dans cette expédition, & que Phinéès n'y fut envoyé que pour la garde des vases

(*) Deut. 12. 9.

(b) Josue 13. 12.

(c) Josue 1. 4. 2. Reg. 1. 6. & Phil. 1. 1.

(d) de veteri Moys. Lyr. Menoch. Cornet.

(e) Buxtorf Termin. Barad.

7. *Cinques pugnaſſint contra Maſſiſur, aliqui viciſſim, omnes muros occiderunt.*

8. *Et Reges normi, Evi, & Reem, & Sar, & Hur, & Ebi, quinque principes gentis Balan quinqu filium Beor, occiderunt gladio.*

7. Ils livrèrent le combat aux Maſſiſiens; & les ayant vaincus, ils paſſèrent tous les mâles au fil de l'épée.

8. Et tuèrent leurs Rois Evi, Reem, Sar, Hur, & Ebi, cinq Princes de la nation, avec Balaam fils de Beor;

COMMENTAIRE.

sacrez, dont on parlera ci-après. On appuie cette opinion ſur ce que Joſué qui étoit nouvellement créé chef du peuple du Seigneur, devoit naturellement avoir la conduite de cette guerre. cet emploi lui convenoit beaucoup mieux qu'à Phinéas. La guerre n'eſt point une affaire dont les Prêtres doivent prendre la conduite: il eſt vrai que Joſué ne paroît point dans cette guerre; mais il ne paroît point non plus au retour de l'expédition, lorſque Moïſe & le Grand Prêtre Eleazar viennent au devant des victorieux (*). Si Joſué eût alors été dans le camp, auroit-il manqué de ſe trouver avec eux, pour ſéliciter les troupes de leurs victoires? Mais toutes ces raiſons de convenance doivent-elles l'emporter contre un Texte, qui conduit naturellement à dire, que Phinéas fut Général de cette guerre? Et Moïſe auroit-il omis de nommer Joſué, ſi véritablement il ſ'y fût trouvé? Un Hiſtorien judicieux eſt-il capable de donner le recit d'une guerre, & d'oublier d'en marquer le Général?

VASAQUE SANCTA, ET TUBAS AD CLANGENDUM TRADIDIT EI
 Il lui donna les Vaſes ſaints, & les trompettes pour en ſonner. Les Hébreux, ſuivis de pluſieurs Commentateurs (†), croient que Phinéas ne fut chargé dans cette guerre, que du ſoin de conſerver l'Arche, qui fut, dit-on, portée dans cette expédition, comme dans quelques autres (‡) Phinéas fut accompagné des Prêtres & des Lévites, pour porter l'Arche avec le reſpect & la decence qui lui étoit due. D'autres (§) veulent, que les Vaſes ſacrez en ce paſſage, ne ſignifient autre choſe que les trompettes, dont Phinéas fut chargé, & dont il ſonnoit à l'Armée, ſuivant la Loi, qui donne cette commiſſion aux Prêtres (*). Ils traduiſent. *Moïſe lui donna les Vaſes*, (ou les Inſtrumens ſacrez) c'eſt à dire, *les trompettes pour en ſonner*. L'Hébreu favorife cette explication. *Moïſe envoya Phinéas à l'Armée, & les Inſtrumens de ſanteiſe, & les trompettes à ſonner, dans ſa main*. Ce ſentiment nous paroît le plus probable; mais nous ne voudrions pas

(*) 9. 13.

(†) Rabb. 1. 2. *Munſch* *Tag* *Buſſen* *Spem* *err* & *alijs* ſim.

(‡) Joſué 11. 1. 1. *Reg.* 4. 1. & 2. *Reg.*

11. 22.

(§) *Glaſſ* *Pat. Auguſt. Juſt.*

(*) *Num.* 10. 9.

9. *Ceperintque mulieres eorum, & parvulos, omniaque pecora & cunctam suppellectilem quodcumque habebat potuerunt, depopulati sunt :*

9. Et ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, tous leurs troupeaux, & tous leurs meubles. Ils pillèrent tout ce qu'ils avoient.

COMMENTAIRE.

borner l'emploi de Phinéés à celui d'un simple Trompette. Il étoit à la tête de l'Armée, & sonnoit lui-même, ou faisoit sonner par d'autres Prêtres, des Trompettes du Tabernacle. Nous verrons ci après (*), qu'il y avoit toujours un Prêtre à l'Armée : & les Docteurs Juifs enseignent, que l'un de ses emplois étoit de sonner de la Trompette.

§. 8. *REGES EORUM. LEURS ROIS.* C'étoit des Princes des Villes principales des Madianites, qui étoient absolus chacun dans sa cité, comme les petits Rois qu'on voit dans la Terre de Canaan sous Josué. Quelques-uns (†) soutiennent que c'étoit des Princes soumis au Roi de Madian, comme il étoit assez ordinaire dans l'Orient, de voir des Rois soumis à d'autres Rois. Ils sont nommez ailleurs, Princes de Madian, & *Princes de Sehon* (‡), comme si avant la mort de Sehon, ils lui eussent été assujettis, ou s'ils eussent été à la tête des troupes de ce Roi des Amorhéens.

Recem. La ville de Petra, capitale de l'Arabie Petrée, est appelée *Recem*, ou *Arsé*, ou *Racémé*. Le Prince nommé *Recem*, pouvoit prendre son nom de cette ville, & apparemment qu'il y régnoit alors. Cette ville devint ensuite capitale de l'Idumée, après la ruine, ou l'affoiblissement des Madianites.

Sar. C'est le pere de Cozbi, cette malheureuse qui fut tuée par Phinéés avec Zambri (‡).

Balaam. Ce faux Prophete étoit Madianite, selon quelques uns (*). Dieu permit que puisqu'il étoit la premiere cause de cette guerre, il fût enveloppé dans le malheur des autres Madianites. Mais nous avons montré ailleurs (f), qu'il étoit de Mesopotamie. Il y en a qui croient, que ce Devin, dont l'avarice paroît avoir été le vice dominant, s'étoit arrêté dans le pays de Madian, pour voir le succès des conseils qu'il avoit donnez, & pour en recevoir la récompense ; ou même que sur le bruit de ce qui en étoit arrivé de fâcheux aux Israélites, il étoit revenu (‡) exprès de son pays, pour en demander le salaire. Voyez ce qu'on a dit sur cela, au chapitre XXIV. 15.

(*) *Dent. II. 2.*

(†) *Gen.*

(‡) *Jesús XII. 21. Cum principibus Madian . . . Ducis Sehon, habitatoris terra.*

(§) *Num. XIV. 25.*

(*) *Oleas. Marins, quid. apud Tirm.*

(f) *Num. XXII 5.*

(‡) *Gen. & Deut. ex Rebe.*

10. *Tam urbes quàm viculos & castella, flamma consumpsit.*

11. *Et tulerunt prædā, & universa quæ erant, tam ex hominibus quàm ex jumentis.*

12. *Et adduxerunt ad Moysen, & Eleazarum Sacerdotem, & ad omnem multitudinem filiorum Israël reliqua autem utensilia portaverunt ad castra in campis Moab juxta Jordanem contra Jericho.*

10. Ils brûlèrent toutes leurs villes, tous leurs villages, & tous leurs châteaux

11. Et ayant emmené leur butin, & tout ce qu'ils avoient pris, tant des hommes que des bêtes,

12. Ils les présentèrent à Moïse, à Eleazar Grand Prêtre, & à toute la multitude des enfans d'Israël; & ils portèrent au camp dans la plaine de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho, tout le reste de ce qu'ils avoient pris qui pouvoit servir à quelque usage.

COMMENTAIRE.

¶ 9. QUICQUID HABERE POTUERUNT DEPOPULATI SUNT. Ils pillèrent tout ce qu'ils avoient. L'Hébreu (a), & les Septante. Ils dépouillèrent, ils pillèrent toute leur Armée, ou toute leur force, ou toutes leurs richesses. Il a dit plus haut, qu'ils mirent à mort tous leurs mâles, ils tuèrent tous les mâles qu'ils purent prendre, & pillèrent leurs camps, leurs villes, & toutes leurs richesses. Il y a assez d'apparence qu'ils ne pénétrèrent pas bien avant dans leur pays, ou qu'il s'en échappa un grand nombre par la fuite, puisque sous les Juges, on voit les Madizmites puissans (b), & redoutables à leurs voisins, opprimer les Israélites pendant sept ans.

¶ 10. CASTELLA. Leurs Châteaux. L'Hébreu, *Tiroz* (c), signifie, Une maison, un Palais, des demeures de Bergers, des Clos ou des Bergeries. Les Septante le traduisent par : Des Lieux de retraite (d), des Hottelleries, des Huttes de Bergers.

¶ 11. ET TULERUNT PRÆDAM... (¶ 12) ET ADDUXERUNT AD MOYSEN.... RELIQUA AUTEM UTENSILIA PORTAVERUNT AD CASTRA. Et ayant amené le butin, ils le présentèrent à Moïse, & ils portèrent au camp tout le reste. Il semble par le Texte, qu'on présenta une partie du butin à Moïse, qui étoit sorti hors du camp, & que le reste des dépouilles fut porté dans le camp, ce qui ne paroît point par le Texte Hébreu, le voici à la lettre. Ils prirent toutes les dépouilles, & tout le butin, en Esclaves, & en animaux, & ils amenèrent à Moïse, & au Grand-Prêtre Eleazar, & à l'assemblée des enfans d'Israël, tout ce qu'ils avoient pris de captifs, & de dépouilles, & de butin, au camp des plaines de Moab. On met tout le butin en commun, selon l'ancien usage, puis on le partage également à tous les soldats, même à ceux qui n'étoient point au com-

(a) כל חילם בזה. כל שלל יומם א'תם.

(b) Judic. 12. 1.

(c) תירוצ.

(d) עמלק.

13. *Egressi sunt autem Moyses & Eleazar Sacerdos, & omnes principes synagoga, in occisionem totius extra castra.*

14. *Itaque Moyses principibus exercitus, tribuni, & centurionibus qui venerant de bello,*

15. *Ait : Cur foeminas reservastis ?*

16. *Namque iste sunt, quae deciperunt filios Israel ad suggestionem Balaam, & pervertant vos faciem in Damna super peccato Phogor, unde & percussus est populus ?*

17. *Ergo mulieres interficite quodquid est generis masculini, cum in parvulis & mulieribus, quae noverunt vium in castris, jugulatis :*

18. *Puellas autem & omnes foeminas virgines reservatis vobis :*

13. Moïse, Eleazar Grand prêtre, & tous les Princes de l'assemblée, sortirent donc au devant d'eux hors du camp.

14. Et Moïse se mit en colère contre les principaux Officiers de l'armée, contre les Tribuns, & les Centeniers qui venoient du combat,

15. Et leur dit : Pourquoi avez vous sauvé les femmes ?

16. Ne font-ce pas elles qui ont séduit les enfans d'Israël, selon le conseil de Balaam, & qui vous ont fait violer la Loi du Seigneur, par le péché commis en adorant Phogor, qui attira la playe dont le peuple fut frappé ?

17. Tuez donc tous les mâles d'entre les enfans mêmes, & faites mourir les femmes mariées :

18. Mais réservez pour vous toutes les petites filles, & toutes les autres qui sont vierges ;

COMMENTAIRE.

bat. Ceux qui avoient été présens dans cette expédition, n'entrèrent pas dans le camp. car Moïse & Eleazar sortirent au devant d'eux, avant qu'ils entraissent, & avant qu'ils y eussent amené tout ce dont on vient de parler, & quand on dit, qu'ils les y amenèrent, cela marque seulement, qu'ils étoient en chemin pour cela, & qu'ils les conduisirent jusqu'à l'aller près du camp.

ψ. 13. *EGRESSI SUNT AUTEM MOYSES ET ELEAZAR.* *Moyse & Eleazar sortirent au devant d'eux ;* ou, pour leur dire, de ne pas entrer qu'ils ne se fussent purifiés, ou pour les féliciter de leur victoire, ou pour voir de quelle manière ils avoient exécuté les ordres du Seigneur.

ψ. 15. *CUR FOEMINAS RESERVASTIS ? Pourquoi avez-vous sauvé les femmes ?* Moïse n'avoit point donné d'ordre particulier de les faire mourir, & dans la guerre on réservait ordinairement les femmes & les enfans parmi le butin, au profit du victorieux ; mais dans cette occasion la conduite précédente des femmes Madianites, qui avoient été cause de tout le mal, auroit dû obliger les Hebreux de les traiter sans miséricorde, sans qu'il fût besoin qu'on le leur ordonnât.

ψ. 18. *PUELLAS, ET OMNES FOEMINAS VIRGINES.* *Les petites filles, & toutes les autres qui sont vierges.* L'Hebreu porte (a) : *Et parmi les*

(a) וּבְלִי הָנָּהּ כְּנָשִׁים אֲשֶׁר לֹא יָדָעוּ עֲשֶׂב־דָּבָר

19. *Et manet extra castra septem diebus.*
Qui occidit hominem, vel occisum tangens,
Logetur die tertio & septimo.

20. *Et de omni præda, sive vestimentum fuerit, sive vas, & aliquid in membris præparatum de capris, & pilis, & lignis, expulsetur.*

21. *Eleazar quoque Sacerdos, ad viros interfectis, & pugna reversis, sic locutus est: Hoc est præceptum legis, quod mandavit Dominus Moysi.*

22. *Aurum, & argentum, & æs, & ferrum, & plumbum, & stannum.*

19. Et demeurez sept jours hors de camp. Celui qui aura tué un homme, ou qui aura touché à un homme qu'on aura tué, le purifiera le troisième & le septième jour.

20. Vous purifierez aussi tout le butin, les habits, les vaisseaux, & tout ce qui peut être à quelque usage, soit qu'il soit fait de peaux, ou de poil de chevre, ou de bois.

21. Le Grand-Prêtre Eleazar parla aussi de cette sorte aux gens de l'armée qui avoient combattu: Voici ce qu'ordonne la Loi que le Seigneur a donnée à Moïse:

22. Que l'or, l'argent, l'airain, le fer, le plomb, & l'étain,

COMMENTAIRE.

femmes, tous les enfans qui n'ont point eu de commerce avec aucun homme, vous leur conserverez la vie.

¶ 19. MANETE EXTRA CASTRA SEPTEM DIEBUS. Demeurez hors du camp, pendant sept jours; Pour satisfaire à la loi, qui déclare souille tous ceux qui ont touché un mort, & qui les éloigne du camp pendant sept jours. Voyez Num. xix. 11. 12.

¶ 19. ET DE OMNI PRÆDA, (20.) SIVE VESTIMENTUM FUERIT, SIVE VAS, &c. Vous purifierez aussi tout le butin, (20.) les habits, les vaisseaux. L'Hebreu porte (20.) Vous, & vos captifs, les habits, & les peaux. . . seront purifiés. Non-seulement les Israélites, mais même les petites filles qu'on avoit réservées, & tout le butin qu'on avoit pris sur l'ennemi, étoient considérés comme impurs, parce qu'on les avoit touchés des morts, ou ils avoient été présens dans les tentes dans lesquelles on les avoit fait mourir (21), ou ils avoient touché quelque chose d'impur; il y avoit au moins présomption qu'ils étoient souillés, & dans cette incertitude, étant impossible d'examiner s'ils l'étoient, ou s'ils ne l'étoient pas véritablement, on les traite tous comme souillés.

¶ 21. HOC EST PRÆCEPTUM LEGIS QUOD MANDAVIT DOMINUS MOYSE. Voici le précepte que le Seigneur a donné à Moïse. C'est un précepte nouveau, dont on n'a encore rien vu jusqu'ici dans les livres précédens. On remarque néanmoins ailleurs, des Réglemens pour la purification des vases de métal, de bois, & de terre, qui ont quelque rapport à ce qui est dit ici. Voyez Lévit. vi. 28. xi. 33. & xv. 12.

(20) אדם ועליוט וכל בשר וכל כלי עור
 (21) Vide Levit. xi. 33. & Num. xix. 14. 21 et
 est lex hominum, qui moritur in tabernaculo. Om-

nes qui ingrediuntur tentorium illius, & omnes
 vasa que ibi sunt, polluta erunt septem diebus.

23. *Et omne quod potest transire per flammam, igne purgabitur, quicquid autem ignem non potest sustinere, aqua expiationis sanctificabitur.*

24. *Et lavabitis vestimenta vestra de stipite, & purificatis castra castra vestra.*

25. *Dixit quoque Dominus ad Moysen :*

26. *Tolle summas urum quæ capta sunt, ab homine usque ad pecus, ut & Eleazar Sacerdos, & principes vulgi :*

27. *Dividiteque ex æquo prædam inter eos qui pugnaverunt, egressique sunt ad bellum, & inter omnem reliquam multitudinem.*

23. Et tout ce qui peut passer par les flammes, soit purifié par le feu : & que tout ce qui ne peut souffrir le feu, soit sanctifié par l'eau d'expiation.

24. Vous laverez vos vêtements le septième jour, & après avoir été purifiés, vous rentrerez dans le camp.

25. Le Seigneur dit aussi à Moïse :

26. Faites un denombrement de tout ce qui a été pris depuis les hommes jusqu'aux bêtes, vous, le Grand-Prêtre Eleazar, & les Princes du peuple :

27. Et partagez le butin également entre ceux qui ont combattu, & qui ont été à la guerre, & tout le reste du peuple.

COMMENTAIRE.

ψ. 23. OMNE QUOD POTEST TRANSIRE PER FLAMMAS, IGNE PURGABITUR. *Que tout ce qui peut passer par les flammes, soit purifié par le feu.* L'Hebreu, les Septante & les autres versions portent, que tous les métaux passeront par les flammes, & qu'ensuite on les lavera dans l'eau d'expiation, dans laquelle on mêle de la cendre de la genisse rousse.

ψ. 17. DIVIDEQUE EX ÆQUO PRÆDAM INTER EOS QUI PUGNAVERUNT... ET INTER OMNEM MULTITUDINEM *Et partagez le butin également entre ceux qui ont combattu, & tout le reste du peuple.* On fit premièrement deux parties égales de tout le butin. La première partie fut pour ceux qui avoient été à cette guerre, & la seconde partie fut donnée à tout le peuple, qui étoit demeuré dans le camp. Après ce premier partage, ceux qui avoient été à cette guerre, prirent sur la totalité de leur lot une cinquantième partie, qui fut donnée au Grand-Prêtre Eleazar, & aux Prêtres inférieurs ; & du lot qui avoit été donné au peuple, on sépara aussi une cinquantième partie, qui fut donnée aux Lévites en forme de prémices. De cette sorte, la part d'Eleazar & des Prêtres, qui étoient en fort petit nombre, fut beaucoup plus grosse, à proportion, que celle de tous les autres ; & le lot des soldats, qui avoient été à la guerre, & qui n'étoient qu'au nombre de douze mille, se trouva plus abondante que celle des autres Israélites, d'environ la cinquantième partie, à proportion de leur nombre. Voilà ce qui s'observa dans cette rencontre, fort éloigné de ce qui se pratiquoit parmi les Hebreux, selon les règles communes de la guerre.

Ces règles étoient, selon les Rabbins (*), que l'on donnoit au Roi

(*) Vide Selden. de jure nat. & gent. l. 6. c. 26.

19. *Et manete extra castra septem diebus. Qui occiderit hominem, vel occisum tingeret, Lustrabitur die tertio & septimo.*

20. *Et de omni praeda, sive vestimentum fuerit, sive vas, & aliquid in mensuris preparatum de captivorum pretiis, & pile, & ligno, expiabitur.*

21. *Eleazar quoque Sacerdos, ad vos exiens is qui pugnaverunt, sic locutus est Hoc est præceptum legis, quod mandavit Dominus Moysi.*

21. *Aurum, & argentum, & aes, & ferrum, & plumbum, & stannum,*

19. Et demeurez sept jours hors du camp. Celui qui aura tué un homme, ou qui aura touché à un homme qu'on aura tué, se purifiera le troisième & le septième jour.

20. Vous purifierez aussi tout le butin, les habits, les vaisseaux, & tout ce qui peut être à quelque usage, soit qu'il soit fait de peaux, ou de poil de chevre, ou de bois.

21. Le Grand-Prêtre Eleazar parla aussi de cette sorte aux gens de l'armée qui avoient combattu : Voici ce qu'ordonne la Loi que le Seigneur a donnée à Moïse :

21. Que l'or, l'argent, l'airain, le fer, le plomb, & l'étain,

COMMENTAIRE.

femmes, sous les enfans qui n'ont point eu de commerce avec aucun homme, vous leur conserverez la vie.

ψ. 19. MANETE EXTRA CASTRA SEPTEM DIEBUS. Demeurez hors du camp, pendant sept jours ; Pour satisfaire à la loi, qui déclare souille tous ceux qui ont touché un mort, & qui les éloigne du camp pendant sept jours. Voyez Num. xix. 11. 12.

ψ. 19 ET DE OMNI PRÆDA, (20.) SIVE VESTIMENTUM FUERIT, SIVE VAS, &c. Vous purifierez aussi tout le butin, (20.) les habits, les vaisseaux. L'Hebreu porte (*) : Vous, & vos captifs, les habits, & les peaux . . . seront purifiés. Non-seulement les Israélites, mais même les petites filles qu'on avoit réservées, & tout le butin qu'on avoit pris sur l'ennemi, étoient considérez comme impurs, parce qu'on les avoit touchés des morts, ou ils avoient été présens dans les tentes dans lesquelles on les avoit fait mourir (†), ou ils avoient touché quelque chose d'impur ; il y avoit au moins présomption qu'ils étoient souillés, & dans cette incertitude, étant impossible d'examiner s'ils l'étoient, ou s'ils ne l'étoient pas véritablement, on les traite tous comme souillés.

ψ. 21 HOC EST PRÆCEPTUM LEGIS QUOD MANDAVIT DOMINUS MOYSE. Voici le précepte que le Seigneur a donné à Moïse. C'est un précepte nouveau, dont on n'a encore rien vu jusqu'ici dans les livres précédens. On remarque néanmoins ailleurs, des Réglemens pour la purification des vases de métal, de bois, & de terre, qui ont quelque rapport à ce qui est dit ici. Voyez Lévit. vi. 18. xi. 33 & xv. 12.

(*) אדם וחינוכיו כל בשר וכל בהמה
(†) Vide Levit. xi. 33. & Num. xix. 14. Hæc est lex hominum, qui moritur in tabernaculo. Om-

nes qui ingrediuntur tentorium illius, & omnesque vasa quæ ibi sunt, polluta erunt septem diebus.

23. Et omne quod potest transire per flammam, igne purgabitur, quicquid autem ignem non potest sustinere, aqua expiationis sanctificabitur.

24. Et lavabitis vestimenta vestra die septimo, & purificati positis castris intrabitis.

25. Dixit quoque Dominus ad Moysen.

26. Tollite summam coram qua capti sunt, ab homine usque ad pecus, ut & Eleazar Sacerdos, & principes viginti :

27. Dividesque ex æquo prædam inter eos qui pugnaverunt, & reliqua sunt ad bellum, & inter omnem reliquam multitudinem.

23. Et tout ce qui peut passer par les flammes, soit purifié par le feu : & que tout ce qui ne peut souffrir le feu, soit sanctifié par l'eau d'expiation,

24. Vous laverez vos vêtements le septième jour ; & après avoir été purifiés, vous rentrerez dans le camp.

25. Le Seigneur dit aussi à Moïse :

26. Faites un dénombrement de tout ce qui a été pris depuis les hommes jusqu'aux bêtes, vous, le Grand-Prêtre Eleazar, & les Princes du peuple :

27. Et partagez le butin également entre ceux qui ont combattu, & qui ont été à la guerre, & tout le reste du peuple.

COMMENTAIRE.

¶ 23. OMNE QUOD POTEST TRANSIRE PER FLAMMAS, IGNE PURGABITUR. *Que tout ce qui peut passer par les flammes, soit purifié par le feu.* L'Hebreu, les Septante & les autres versions portent, que tous les métaux passeront par les flammes, & qu'ensuite on les lavera dans l'eau d'expiation, dans laquelle on mêle de la cendre de la genisse rousse.

¶ 27. DIVIDESQUE EX ÆQUO PRÆDAM INTER EOS QUI PUGNAVERUNT... ET INTER OMNEM MULTITUDINEM. *Et partagez le butin également entre ceux qui ont combattu, & tout le reste du peuple.* On fit premièrement deux parties égales de tout le butin. La première partie fut pour ceux qui avoient été à cette guerre, & la seconde partie fut donnée à tout le peuple, qui étoit demeuré dans le camp. Après ce premier partage, ceux qui avoient été à cette guerre, prirent sur la totalité de leur lot une cinquantième partie, qui fut donnée au Grand-Prêtre Eleazar, & aux Prêtres inférieurs ; & du lot qui avoit été donné au peuple, on separa aussi une cinquantième partie, qui fut donnée aux Lévités en forme de prémices. De cette sorte, la part d'Eleazar & des Prêtres, qui étoient en fort petit nombre, fut beaucoup plus grosse, à proportion, que celle de tous les autres ; & le lot des soldats, qui avoient été à la guerre, & qui n'étoient qu'au nombre de douze mille, se trouva plus abondante que celle des autres Israélites, d'environ la cinquantième partie, à proportion de leur nombre. Voilà ce qui s'observa dans cette rencontre, fort éloigné de ce qui se pratiquoit parmi les Hebreux, selon les règles communes de la guerre.

Ces règles étoient, selon les Rabbins (*), que l'on donnoit au Roi

[*] Vide *Idem.* de jure nat. & gent. l. 2. c. 16.

premièrement, tout ce qui est compris sous le nom de trésor du Roi, c'est à-dire, tout ce qui avoit appartenu au Roi vaincu, la rente, les esclaves, les animaux, les dépouilles après quoi tout le reste du butin se partageoit en deux parties égales, dont le Roi avoit encore la moitié, & l'autre moitié étoit aux soldats. Cette dernière partie se distribuoit également entre les soldats qui avoient combattu, & ceux qui étoient demeuré dans le camp, & à la garde du bagage. Voilà le sens qu'ils donnent à ces paroles de David ^(a) *Celui qui aura combattu, & celui qui sera demeuré au bagage, auront la même part au butin, & ils partageront également. C'est ce qui s'est pratiqué depuis ce tems là, & il s'en est fait ensuite une règle établie dans Israël, & comme une loi qui dure encore aujourd'hui.* Ils prétendent que dès le tems d'Abraham, on observoit ces règles, mais j'ai beaucoup de peine à me persuader, que le sens qu'ils donnent à cette ancienne Loi de David, soit son explication naturelle.

On voit dans Homère ^(b) quelle étoit l'ancienne manière de partager les dépouilles chez les Grecs. Les soldats mettoient tout le butin en commun, puis le Roi, ou le General le partageoit également entre eux en sorte que le chef avoit toujours un lot plus gros que les autres, & une partie plus honorable du butin. *Lorsque nous aurons pris la ville de Troie, dit Achille à Agamemnon, vous n'aurez point une partie du butin pareille à la mienne la votre sera beaucoup plus grosse, & je me retirerai dans mes vaisseaux, avec ma petite part.* Et un peu plus haut : *Comment les Grecs vous donneront-ils quelque chose, pour vous dédommager de Chryseï, puisqu'à présent ils n'ont point de dépouilles prêtes à diviser, & qu'ayant partagé également celles des villes qu'ils ont prises, il n'est plus possible de les ramasser, pour en faire un nouveau partage.* Il est aisé de remarquer la même chose en cent endroits différens des Anciens. on assure même qu'on envoyoit aux absens leur part du butin gagné sur l'ennemi. Ainsi on envoya à Philoctète, à Lemnos, la part du butin qu'avoient fait Achille & Ajax ^(c). On donnoit aussi aux Dieux leur part des dépouilles. Numa avoit fait une loi, que l'on offriroit à Jupiter Phœbéus les premières dépouilles, à l'imitation de Romulus, les secondes, à Mars, & les troisièmes, à Quirinus ^(d).

Nous remarquons ici parmi les Hébreux la même discipline. L'Ecriture s'exprime par-tout d'une manière qui fait juger que les Princes divisoient également le butin entre leurs soldats Pharaon ^(e) se flatte de partager le butin qu'on prendra sur les Hébreux, entre les soldats : *Dividam spolia, implebitur anima mea.* L'époule de Sifara se console du

(a) 1. Reg. 22. 24. 25.

(b) Homer. Iliad. A.

(c) Diod. l. 2.

(d) Servantius ad Rom. vi. in hunc vers.

Tertiusque arma patri suspendit capta. &c. rion.

(e) Exod. 20. p.

33. *Bovum septuaginta duo milia,*
 34. *Asinorum sexaginta milia & milia,*
 35. *Amma hominum sexus femine, quæ non cognoverant viros, triginta duo milia.*
 36. *Dalique est mulier pars his qui in prælio fuerant, ovium tricenta triginta septem milia quingenta:*
 37. *Et quibus in partem Domini suppetente sunt ovium sexcenta septuaginta quingenta.*
 38. *Et de bobus et ginta sex milibus, bovum septuaginta & duo:*
 39. *De asinis triginta milibus quingentis, asinorum sexaginta ovium:*
 40. *De ammatibus hominum sedecim milibus, cessant in partem Domini triginta duo milia.*
 41. *Tranquillique Moyses numerum primitiarum Domini Eleazar Sacerdotem, sicut fuerat ei imperatum,*
 42. *Ex medio parte filiorum Israel, quorum separaverat his qui in prælio fuerant*
 43. *De media ve de parte que contingeret reliquis voluntadini, id est, de ovibus tricenis triginta septem milibus quingentis.*

31. De soixante & douze mille bœufs,
 34. De soixante & un mille ânes,
 35. Et de trente-deux mille personnes du sexe féminin, c'est-à-dire, de filles qui étoient demeurées vierges.
 36. La moitié fut donnée à ceux qui avoient combattu, savoir trois cens trente-sept mille cinq cens brebis,
 37. Dont on réserva pour la part du Seigneur six cens soixante & quinze brebis;
 38. Trente-six mille bœufs, dont on en réserva soixante & douze;
 39. Trente mille cinq cens ânes, dont on en réserva soixante & un,
 40. Et seize mille filles, dont trente-deux furent réservées pour la part du Seigneur.
 41. Moïse donna au Grand-Prêtre Eleazar, selon qu'il lui avoit été commandé, le nombre des prémices du Seigneur,
 42. Qu'il tira de la moitié du butin des enfans d'Israel, qu'il avoit mise à part pour ceux qui avoient combattu.
 43. Quant à l'autre moitié du butin qui fut donnée au reste du peuple, & qui se montoit à trois cens trente sept mille cinq cens brebis,

COMMENTAIRE.

tre ce que chaque particulier avoit amassé du butin en son particulier, il se trouva dans le commun ce nombre de brebis; ou, selon d'autres (*). Le restant des dépouilles qu'on avoit prises, après ce qu'on avoit consumé dans la guerre, & ce que les douze mille hommes avoient mangé pendant les sept jours qu'ils furent hors du camp, montoit à six cens soixante-quinze mille brebis. Le Caldéen & le Syriaque: le butin & les autres dépouilles que le peuple avoit amassées, se trouvent monter à six cens soixante quinze mille brebis.

¶ 41. NUMERUM PRIMITIARUM DOMINI ELEAZARO... (42.) EX MEDIA PARTE FILIORUM ISRAEL. Moïse donna le nombre des prémices commandé, à Eleazar... (42.) qu'il tira de la moitié du butin, &c. On peut voir le verset 27. Moïse donna à Eleazar, & aux autres Prêtres de la race d'Aaron, la cinquantième partie que le Seigneur leur avoit destinée, à prendre sur le butin qui étoit échû en partage aux douze

(*) Fun. Malv.

44. Et de bobus triginta sex milibus,
45. Et de asinis triginta milibus quin-
gentis.

46. Et de haminibus sedecim milibus,
47. Tule Moyse quinquagesimum caput,
& dedit Leuitis, qui excubabant in taber-
naculo Domini, sicut prescriptus Dominus.

48. Cümque accessissent principes exerci-
tus ad Moyse, & tribum, centurionisque,
dixerunt

49. Nos serui tui recognouimus numerum
pugnatorum, quos habuimus sub manu nos-
tra. & nunc quidem defuit :

50. Ob hanc causam offrimus in dona-
tione Domini singuli quod in preda auti posui-
mus inuener, persequides, & armillas, ar-
metus, & cinctus, ac murentas, ut do-
netur pro nobis Dominus.

44. Trente-six mille boeufs,
45. Trente mille cinq cens ânes,

46. Et seize mille filles ;

47. Moÿse en prit la cinquantième partie
qu'il donna aux Levites, qui veilloient à la
garde & aux fonctions du Tabernacle du Sei-
gneur, selon que le Seigneur l'avoit ordon-
né.

48. Alors les principaux Officiers de l'ar-
mée, les Tribuns & les Centeniers vinrent
trouver Moÿse, & lui dirent :

49. Nous avons compté, nous qui som-
mes vos serviteurs, tous les soldats que nous
commandions, & il ne s'en est pas trouvé un
seul de manque.

50. C'est pourquoi nous offrons chacun en
don au Seigneur ce que nous avons pu trou-
ver d'or dans le butin, en jarenetes, en ba-
gues, en anneaux, en bracelets, & en col-
liers, afin que vous offriez pour nous vos
prières au Seigneur.

COMMENTAIRE.

mille hommes qui avoient été à cette expedition. On peut traduire
l'Hebreu de cette sorte (a) : *Moyse donna le Tribus de l'offrande élevée au Sei-
gneur, à Eleazar, &c.*

¶ 49. NE UNUS QUIDEM DEFUIT. Il ne s'en est pas trouvé un seul de
manque. L'Hebreu à la lettre (b) : *Il n'y en a pas un seul qui n'ait été compté* :
Nous y avons trouvé le même nombre qu'auparavant dans la revue que
nous en avons faite. Les Septante (c) : *Il n'y en a pas en un seul qui ait été de
sentiment différent*. Origène l'explique du consentement unanime des
combattans ; mais dans les Septante cette expression se doit prendre dans
le sens de la Vulgate. Voyez Exode ch. xxiv. §. 11 suivant les Septante.

50. PERISCELIDES. Des jarretières, ou d'autres ornemens de jambes.
Les Orientaux y portent quelquefois de gros anneaux pretieux. On
ne sçait pas bien la signification du mot Hebreu (d), il vient d'une
racine qui signifie les pas, le marcher. Les Septante (e), & quelques
autres Interprètes, le prennent pour un ornement des bras, pour un
brasselet, & il est certain qu'il a cette signification dans le second li.

(a) וַיִּתֵּן מֹשֶׁה אֶת-טְרוּמַת הַכֹּהֵן לְעֵלְיָזָר בֶּן-אֹהֵרָן
70. וַיִּתֵּן מֹשֶׁה אֶת-טְרוּמַת הַכֹּהֵן לְעֵלְיָזָר בֶּן-אֹהֵרָן
(b) וְנִשְׁלֵט אֶחָד מֵהֶם

(c) ἡ ἑκάστη ἀπὸ τῶν ἑαυτῶν
(d) ἰσχυρίαι
(e) χερσαί.

vre des Rois, où l'Amalécite dit à David (*): *qu'il a pris le brasselet du bras de Saul*.

ARMILLAS. Des brasselets. Le nom Latin, *armilla*, signifie, des brasselets que les hommes portoient au haut du bras: on les nommoit autrefois, *virilia*, ou virolles (*). On les donnoit comme une marque & une récompense de valeur. Le terme Hebreu, *zamid* (*), signifie constamment un ornement de la main, comme on le voit dans les passages où il se trouve (*). Il signifie aussi, un joug: ce qui peut donner quelque ouverture, pour concevoir quelle pouvoit être la forme.

ANNULOS. Des anneaux, ou, des bagues. Tout le monde convient de la signification du terme de l'original (*): il signifie constamment, des anneaux. & comme il se prend dans un sens fort étendu, il n'est point aisé de déterminer, s'il faut l'entendre précisément, des anneaux qu'on met aux doigts.

DEXTRALIA. Des ornemens de la main droite. Le Sage parle des brasselets de la main droite, dans l'Ecclesiastique xxi. 14. Plusieurs entendent l'Hebreu *bagil* (f), d'un collier. Le Syriaque, des pendants d'oreilles. Ezechiel favorise beaucoup cette traduction: il met des *bagilims* sur les oreilles d'une femme (x). Je pense que c'étoit des anneaux qu'on attachoit au haut de l'oreille. Voyez ce qu'on a dit sur la Genèse, chap. xxxv. 4.

MUENULAS. Des colliers. Le Latin, *murenula*, signifie, des colliers d'or, ou d'argent, composés de plusieurs fils de ces métaux, entrelassez & tournez l'un dans l'autre. C'est l'idée que saint Jerome lui-même nous en donne, en écrivant à Marcelle (*). Les Septante ont apparemment entendu la même chose, par le terme dont ils se servent, & qui signifie, une chose entrelassée (*). Quant au mot Hebreu, *cummas* (*), il est entièrement inconnu aux Commentateurs. Les Septante, & l'Auteur de la Vulgate, le rendent dans l'Exode par, des ornemens de la main droite, & le Caldeen, par, une ceinture, ou une culotte à l'antique. On peut voir ce qu'on a dit sur l'Exode xxxv. 22.

On voit par tout cela, que les Madianites alloient à la guerre, parez de tout ce qu'ils avoient de plus riche & de plus beau. On peut remarquer la même chose dans la guerre que Gédéon fit contre eux.

(*) 1. Reg. i. 10.

(*) *Pipras Armilla propria virorum sunt, ab armamentis viribus, quæ quondam virilia dicebantur, ex lat. ex. tenentibus brachiales rotunda. Virilia est dicitur de vir, & armilla d. armus l'épaulé, le bras du bras.*

(*) תָּזַם

(*) Vide Genes. xxiv. 30. 47 & Exod. xxi. 11 & xxiii. 41.

(*) *Tababar, תַּבְבָּר*

(f) *bagil, בָּגִיל*

(x) *Isaiah. xxi. 16. קְנִימָה עַל אָזְנוֹתָיָהּ*

(*) *Aurum tellis sur, quod quidem murenulam vulgus vocat, quod scilicet metallo in virgulas latissime quodam ordinis flexuosi cautea contextitur, abique parentibus vendidit.*

(*) *quod non.*

(*) *בָּסָס*

51. *Superioresque Moyses & Eleazar
Sacerdotes, omnes aurum in diversis speciebus,*

52. *Pondo fidecim millia, septingentes
quingenta sicles, à tribuns & centurio-
nibus*

53. *Unusquisque enim quod in præda rapue-
rat, suum erat.*

54. *Et susceptum intulerunt in tabernacu-
lum testimonium, in monumentum futurum Is-
raelitarum Domini.*

51. Moïse & Eleazar Grand-Prêtre reçurent donc des Tribuns & des Centeniers tout l'or en diverses espèces,

52. Qui pésoit seize mille sept cents cinquante sicles.

53. Car chacun avoit eû pour soi le butin qu'il avoit pris.

54. Et ayant reçu cet or, ils le mirent dans le Tabernacle du témoignage, pour être un monument des enfans d'Israël devant le Seigneur.

* COMMENTAIRE.

Il ramassa une grande quantité d'ornemens précieux qu'ils portèrent. Les Turcs qui sont descendus d'Ismaël, & originaires d'Arabie, ont encore aujourd'hui cette coutume. Les Orientaux avoient autrefois tous les mêmes ornemens qu'on voit ici. Les Perses portoient même à la guerre des colliers, & de larges brassilets, aux pieds & aux mains, des pendans d'oreilles composez de perles, ou d'or & d'argent (*) Alexandre le Grand trouva encore toutes ces sortes d'ornemens dans le tombeau de Cyrus (†).

ψ. 51. *AURUM IN DIVERSIS SPECIEBUS.* L'or en diverses espèces. L'Hebreu : il reçut d'eux l'or, & tous les vases ouvrages (*). Moïse & Eleazar reçurent tout l'or qui étoit mis en œuvre, qui n'étoit point simplement en lingots, ou en monnoye de ce tems-là.

ψ. 52. *SEXDECIM MILLIA, &c.* Seize mille sept cents cinquante sicles, qui font vingt six mille livres, à 32. sols 5. deniers le sicle.

ψ. 53. *UNUSQUISQUE QUOD IN PRÆDA RAPUE-
BAT, SUUM ERAT.* Chacun avoit eu pour soi le butin qu'il avoit pris. On peut voir ci-devant le verset 32, où l'on distingue le butin que prirent les particuliers, d'avec celui qui fut mis en commun, & partagé par moitié. On laissa à chaque soldat le gain particulier qu'il avoit pu faire dans la guerre : On ne les obligea d'apporter en commun que les choses qui sont fort apparentes, comme sont le bétail & les esclaves ; l'or & l'argent en masse, en lingots, ou même en ornemens, leur fut abandonné. Ils le conservèrent, & n'en donnèrent aucune partie, ni à Moïse, ni à Eleazar. Il n'y eut que les Officiers de ces troupes qui firent cette libéralité.

(*) V. de Brillon de Reg. Prefat. l. 1.
(†) Arrian. lib. 6.

(*) כסף וזהב וכל עשיית יד... כלל
ois d'argent.

CHAPITRE XXXII.

Moyse donne le partage aux Tribus de Ruben, de Gad & de Manassé, à condition qu'ils passeront le Jourdain, pour accompagner leurs freres dans la conquête de la terre de Canaan.

†. 1. *Fili autem Ruben & Gad habitabant pecora multa, & erat illis in juvenibus infirma substantia. Cuiusque viduissent Jazer & Galaad aptas animalibus alendis terras,*

2. *Venerunt ad Moysen & ad Eleazarum sacerdotes, & principes multitudinis, atque dixerunt :*

3. *Ataroth, & Dibon, & Jazer, & Nemra, Hysibon, & Eleale, & Saban, & Nebo, & Beon,*

4. *Terra, quam percussit Dominus in conspectu filiarum Israel, regio uberrima est ad pastum animalium : & nos servi tui habemus jumenta plurima :*

†. 1. *O*R les enfans de Ruben & de Gad avoient un grand nombre de troupeaux, & ils possédoient en bétail des richesses infinies. Voyant donc que les terres de Jazer & de Galaad étoient propres à nourrir des bestiaux,

2. Ils vinrent trouver Moïse & Eleazar Grand-Prêtre, & les Princes du peuple, & ils leur dirent :

3. Ataroth, Dibon, Jazer, Nemra, Hésibon, Elealé, Saban, Nebo, & Beon,

4. Toutes terres que le Seigneur a dévotées sous la domination des enfans d'Israël, sont un pays très-fertile, & propre à la nourriture du bétail : & comme nous autres, vos serviteurs, avons beaucoup de bestiaux,

COMMENTAIRE.

†. 3. *A*TAROTH. Il y avoit deux villes de ce nom ; l'une nommée simplement *Ataroth*, & l'autre appelée *Ataroth Sophan*, dans l'Hebreu du verset 35. Quoique la Vulgate la nomme *Etheroth*, & la separe de *Sophan*, comme si c'étoit deux villes. Les Septante ont omis *Ataroth* au second endroit. On ignore la situation de la ville d'*Ataroth*, & d'*Etheroth*, ou d'*Etheroth Sophan*.

NEMRA. Elle est nommée *Beth-Nemra* au verset 36 de ce chapitre, & dans Josué XIII. 27. Elle étoit de la Tribu de Gad (*), & non pas de Ruben, comme le dit Eusebe. On la met ordinairement sur le Jourdain.

HESEBON. On en a parlé ailleurs (†), aussi bien que de *Dibon*, & de *Jazer*.

(*) Josué XIII. 24. 27.

(†) Num. XXI. 25. & 30. & 31.

5. *Presumimus si unquam gratiam cum it, ut des nobis famulas tuas cum in possessionem, nos facias nos transire Jordanem.*

6. *Quibus respondit Moyses: Numquid fratres vestri sicut ad pagum, & in hic subditi?*

7. *Cur subvertitis mentes filiarum Israël, ut transire ante te in locum, qui a te daturus est Domum?*

8. *Nunc ita egerunt patres vestri quando misit de Cades-Barne explorandum terram?*

5. Nous vous supplions, si nous avons trouvé grace devant vous, d'accorder à vos serviteurs cette terre en partage, sans que nous soyons obligés de passer le Jourdain.

6. Moïse leur répondit: Vos frères iront-ils au combat, pendant que vous demeurerez ici en repos?

7. Pourquoi jettez-vous l'épouvante dans les esprits des enfans d'Israël, afin qu'ils n'aient pas à passer dans le pays que le Seigneur doit leur donner?

8. N'est-ce pas ainsi qu'ont agi vos pères, lorsque je les envoyai de Cades-Barne pour reconnaître ce pays?

COMMENTAIRE.

ELEALE. Eusebe dit que c'étoit un grand village à un mille d'Hesebon, mais il ne dit pas de quel côté il étoit situé. Les Prophètes Isaïe (*) & Jérémie (†) ont parlé d'Eleale, dans leurs prophéties contre Moab.

SABAN, autrement *Sebam*, ou *Sabama*, connue par ses vignobles (*). On n'en sçait pas la vraie situation. Eusebe nous dit simplement qu'elle étoit de la Tribu de Ruben. Elle fut depuis reprise par les Moabites, comme il paroît par les Prophètes Isaïe & Jérémie.

NEBO, ou *Nabo*. Nous connoissons une ville & une montagne de ce nom. La montagne de *Nebo*, ou *Nebo*, faisoit partie du mont Abarim, la ville de *Nebo*, qui fut donnée à la Tribu de Ruben, n'étoit distante d'Hesebon, selon Eusebe, que de huit mille, du côté du Midi. Cette ville retourna ensuite aux Moabites; & nous voyons par Isaïe (†), qu'elle leur appartenoit de son tems.

BEON. Les Séprante l'appellent *Baian*: Eusebe ne nous en dit rien autre chose, sinon qu'elle fut donnée aux fils de Ruben. C'est peut-être la même que *Mehon*, ou *Baal-mehon* (†) ou *Bet-Mehon* (‡), ou *Bet-Baal-Mehon* (§): car ce n'est que la même ville. Eusebe met Béel-Mehon près d'une montagne de de-là le Jourdain, où il y a des eaux chaudes. Saint Jérôme ajoute qu'elles sont près de Baara en Arabie. *Beel Mehon* est éloigné d'Esebon, de deux mille pas.

§. 7. **CUR SUBVERTITIS MENTES, &c?** Pourquoi jettez-vous l'épouvante dans les esprits? Le terme Hébreu (b) se traduit assez diversément; mais ces diversitez reviennent à peu près au sens de la Vulgate. On

(*) Isaï. 27. 4 & 27. 9.

(†) Jerem. 21. 21 & 22.

(*) Isaï. 27. 2 & Jerem. 22. 21, 22.

(†) Isaï. 27. 2.

(*) Num. 22. 38 & Eséch. 22. 2.

(†) Jerem. 22. 21 & 22.

(‡) Jerem. 22. 21.

(§) Jerem. 22. 21.

(b) לִבְּכֵם תִּשְׁתַּחֲוֶה וְלִבְּכֵם תִּשְׁתַּחֲוֶה

V u ij

9. *Changés versificés jusqu'à l'aller bien, instruits dans les régions, subvertiront cor-fidencien Israël, ni non intrarunt finis, quos est Dominus dedit.*

10. *Qui arctus juratas, dicent :*

11. *Si videbunt homines isti, qui ascenderunt de Aegypto, à virginitatibus & supra, Terram, quam sub juramento pollicitus sum Abraham, Isaac & Jacob : & noluerunt sequi me.*

12. *Præter Caleb filium Jephonæ Cenezæ, & Josué filium Nun. isti impleverunt voluntatem meam.*

9. Car étant arrivés à la vallée du Rabin, après avoir considéré tout le pays, ils sentent la frayeur dans le cœur des enfans d'Israël, pour les empêcher d'entrer dans la terre que le Seigneur leur avoit donnée.

10. Et le Seigneur fit ce serment dans la coléte.

11. Ces hommes, dit-il, qui sont sortis de l'Egypte, depuis l'âge de vingt ans & au dessus, ne verront point la terre que j'ai promise avec serment à Abraham, à Isaac, & à Jacob, parce qu'ils ne m'ont point voulu suivre.

12. Excepté Caleb fils de Jephoné Cenezéen, & Josué fils de Nun, qui ont accompli ma volonté.

COMMENTAIRE.

fit cette même histoire au Deuteronome, chap. 1. 11. 12. 13. 18. mais on n'y voit ni ce détail, ni ces reproches.

ψ. 11. SI VIDEBUNT, &c. *Ils ne verront point.* A la lettre : *S'ils voyent.* C'est une expression qui s'emploie assez souvent dans les juremens, & qui marque quelque chose de sous-entendu. On a pu remarquer plus d'une fois dans l'Ecriture, que souvent on n'exprime pas les choses odieuses & funestes. On peut voir des formules de semblables sermens dans les Pseaumes (*) : par exemple : *Semel juravi in sancto meo, Si David mentiar.* Et ailleurs (b) : *Comme il a promis avec serment au Seigneur : Si j'entre dans ma maison, si je monte sur mon lit, &c.*

NOLUERUNT SEQUI ME. *Ils ne m'ont point voulu suivre.* L'Hebreu (c) : *Ils n'ont point rempli après moi, c'est-à-dire, ils ne m'ont pas suivi pleinement, parfaitement (d).* Voyez ce qu'on a dit sur une expression pareille, Num. xiv. 24.

ψ. 12. PRÆTER CALEB FILIUM JEPHONÆ CENEZÆUM. *Excepté Caleb, fils de Jephoné, Cenezéen.* D'où vient à Caleb le surnom de Cenezéen : c'est sur quoi on est extrêmement partagé : on lui donne le même nom dans le Livre de Josué (*), & on nomme Othoniel frere de Caleb, fils de Cenez, dans un autre endroit du même Livre (f). Tout cela conduit à dire que Jephoné pere de Caleb, étoit aussi appelé Cenez, mais on ne le trouve en aucun endroit, appelé de cette sorte. On pour-

(a) Psal. LXXXVIII. 36.
(b) Psal. CXXX. 5.
(c) לא עקבו אחרי

(d) Gen.
(e) Josue XIV. 1.
(f) Josue XV. 17.

13. *Testis que Domini aduersum Israel, circumduxit eum per desertum, quadraginta annis, donec consumeretur omnis generatio, quæ fecerat malum in conspectu eius.*

14. *Et ecce, inquit, vos successistis pro patribus vestris, incedentes & aliam hominum posteritatem, ut augetis furor Domini contra Israel.*

15. *Quid si nolueris sequi eum, insolentium populum derelinques, & vas causeris necis aeternæ.*

16. *At illi prope accedentes, dicunt: Caudas ovium fabricabimus, & stabula iumentorum, parvulis quoque nostris urbes ædificabimus.*

13 Et le Seigneur étant en colère contre Israël, l'a fait errer par le désert pendant quarante ans, jusqu'à ce que toute cette race d'hommes qui avoit ainsi péché en la présence, fût entièrement éteinte.

14 Et vous venez aujourd'hui, race de pécheurs & de méchans, & dignes successeurs de tels peres, augmenter encore la fureur de Dieu contre Israël !

15 Que si vous ne voulez point suivre le Seigneur, il abandonnera le peuple dans ce désert, & vous serez la cause de la mort de tout ce peuple.

16 Mais les enfans de Ruben & de Gad s'approchant de Moïse, lui dirent : Nous ferons des parcs pour nos bœufs, & des étables pour nos bestiaux, & nous bâtirons des villes fortes pour y mettre nos petits enfans :

COMMENTAIRE.

roit peut être croire que Caleb & sa famille, ayant eu son partage dans le pays qui avoit été possédé par les Cénézéens, en reçut le surnom de Cenezéen, comme un homme qui passeroit de Bretagne en Picardie, seroit nommé Picard par ses compatriotes. Mais si on adopte cette opinion, il faudra dire que le nom de Cénézéen a été ajouté en cet endroit, ou que Caleb prit ce nom dès le camp de Cadés-Barné, aussi-tôt que Dieu lui eût promis de lui donner pour héritage une partie des terres des Cénézéens (*).

¶ 15. QUOD SI NOLUERIS SEQUI EUM, &c. *Que si vous ne le voulez pas suivre.* L'Hébreu porte à la lettre : *Parce que vous ne voulez pas suivre le Seigneur, & il fera de nouveau arrêter le peuple dans le désert, & vous perdrez tout le peuple.* On peut aussi l'entendre dans le sens des Septante : *Es vous vous détournes du Seigneur pour l'abandonner de nouveau dans le désert, & vous commettrez une injustice contre tout le peuple.*

¶ 16. AT ILLI PROPE ACCEDENTES. *Et s'approchant.* Les fils de Ruben & de Gad, ayant remarqué de l'émotion dans Moïse, s'étoient d'abord retirés, croyant qu'ils ne devoient attendre de sa part qu'un refus, mais ayant ensuite aperçu dans son discours, qu'il ne leur refusoit ce qu'ils demandoient, que sur l'opinion où il étoit, qu'ils ne vouloient point passer le Jourdain avec leurs freres, ils se rapprochèrent, &

(*) Vide Josue XII. 6.

17. *Nos autem ipsi armati & accensū pergerimus ad prælium ante filiis Israël, donec introducāmus vos ad loca sua. Parvuli nostri & quidam habere possunt, erunt in urbibus munitis, propter habitatorum insidias.*

18. *Non revertentur in domos nostras, nisi quæ dum possideamus filii Israël hereditatem suam :*

19. *Nec quidquam queremus trans Jordanem, quia jam habemus nostram possessionem in orientali ejus plaga.*

17. Mais pour nous, nous marcherons armés & prêts, à combattre à la tête des enfans d'Israël, jusqu'à ce que nous les ayons mis en possession des lieux où ils doivent s'établir. Cependant nos petits enfans demeureront dans les villes ceintes de murailles, avec tout ce que nous pouvons avoir de bien, afin qu'ils ne soient point exposés aux insidies des gens du pays.

18. Nous ne retournerons point dans nos maisons, jusqu'à ce que les enfans d'Israël possèdent la terre qui doit être leur héritage :

19. Et nous ne demanderons point de part au-delà du Jourdain, parce que nous possédons déjà la nôtre, dans le pays qui est l'orient de ce fleuve.

COMMENTAIRE.

Ils dirent : Qu'ils étoient très-disposés à faire ce qu'il souhaiteroit d'eux.

¶ 16. PARVULIS NOSTRIS URBS MUNITAS. *Nous bâtirons des villes fortes pour y mettre nos enfans* Nous rétablirons les anciennes villes, qui étoient auparavant aux Amorrhéens ; nous réparerons ce qu'il y aura à rétablir. Les Hébreux n'ont point de verbes composés ; ils disent *bân*, pour *rebâtir*. Il auroit été impossible, en l'espace de deux mois, de bâtir de nouvelles villes, ni même d'en rétablir qui auroient été entièrement détruites ; celles des Amorrhéens n'étoient pas absolument démolies.

¶ 17. PROPTER HABITANTIUM INSIDIAS. *A cause des insidies des gens du pays.* Ils avoient à apprehender les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, & les restes des Madianites & des Amorrhéens. Il étoit même de la bonne politique de laisser des habitans dans ces nouvelles conquêtes, de peur que les ennemis ne s'en remissent en possession. Comme il ne passa que quarante mille hommes des Tribus de Ruben & de Gad, & de la moitié de Manassé, au delà du Jourdain (*), il en demeura encore dans le pays nouvellement conquis, soixante & dix mille cinq cents quatre-vingt hommes, outre les femmes, & les enfans au dessous de vingt ans, puisque ces Tribus se trouvèrent dans le dernier dénombrement contenir le nombre de cent dix mille cinq cents quatre-vingt hommes (†).

(*) *Vide Josue 17. 13.*

(†) *Num. 32. 32.*

20. *Quibus Moyſes ait : Si feceris quod promittis , expediet pinguis curam Domini ad pugnam*

21. *Et omnis vir bellator armatus Jordanem tranſeas , domus ſubvertas Domini inimicos ſuos ,*

22. *Et ſubjovetur ei omnis Terra : tunc erunt incolæ apud Damnum & apud Iſrael , & circumdabunt regiones , quas voluit , curam Domini.*

23. *Si autem quod dicitis , non feceris , nulli dubium eſt quin peccetis in Deum : & ſcitis quoniam peccatum vſtrum apprehendet vos.*

24. *Edificate ergo urbes parvulis vſtris , & caſas & ſtabula ovibus ac jumentis : & quod poſcitis eſſe impleri.*

25. *Duxeruntque filii Gad & Ruben ad Moyſen : Servi tui ſumus , faciamus quod jubet dominus noſter.*

26. *Parvulos noſtros , & mulieres , & pecora , ac jumenta reliſtimus in urbibus Galaad :*

20. Moïſe leur répondit : Si vous êtes ſeuls de faire ce que vous promettez , marchez devant le Seigneur tout prêts à combattre ,

21. Que tous ceux d'entre vous qui peuvent aller à la guerre, paſſent le Jourdain les armes à la main , juſqu'à ce que le Seigneur ait détruit ſes ennemis ,

22. Et que tout le païs lui ſoit aſſujetti : & alors vous ſerez irréprochables devant le Seigneur , & devant Iſraël , & vous poſſéderez , avec l'aſſiſtance du Seigneur , les terres que vous deſirez.

23. Mais ſi vous ne faites point ce que vous dites , il eſt indubitable que vous pechiez contre Dieu , & ne doutez point que votre péché ne retombe ſur vous.

24. Bâtiſſez donc des villes pour vos petits enfans , & faites des parcs & des étables pour vos bœufs & pour vos beſtiaux , & accompliſſez ce que vous avez promis.

25. Les enfans de Gad & de Ruben répondirent à Moïſe : Nous ſommes vos ſerviteurs , nous ferons ce que notre ſeigneur nous commande.

26. Nous laiſſerons dans les villes de Galaad nos petits enfans , nos femmes , nos troupeaux & nos beſtiaux :

COMMENTAIRE.

§. 19. TRANS JORDANEM. *Au delà du Jourdain.* L'Hébreu : *Au delà du Jourdain , & plus outre* , ni en ce pays là , ni ailleurs , au cas qu'on y faiſſe des conquêtes.

§. 20. CORAM DOMINO. *En préſence du Seigneur.* En préſence de ſon Arche , ſous la conduite , ſous la protection du Seigneur. Ou bien : Avec l'aide & le ſecours du Seigneur.

§. 21. OMNIS VIR BELLATOR. *Tous ceux qui peuvent aller à la guerre.* Il n'y en eut que quarante mille , comme nous l'avons déjà dit. Joſué n'en demanda pas apparemment un plus grand nombre. Ils compoſèrent l'avant-garde de l'Armée , & paſſèrent les premiers au delà du Jourdain.

§. 25. FILII GAD ET RUBEN. *Les fils de Gad & de Ruben.* On ne dit rien de la moitié de la Tribu de Manaſſé , ſoit que Moïſe l'ait compris avec les deux autres , ſoit que cette demi Tribu ne ſe ſoit jointe à Ruben & à Gad que depuis.

27. *Nos autem famuli tui omnes expediti pergemus ad bellum, sicut tu, ducunt, loquuntur.*

28. *Præcepit ergo Moyses Eleazarum sacerdotem, & Josue filio Nun, & principibus familiarum per tribus Israel, & dixit ad eos :*

29. *Si transierint filii Gad & filii Ruben vobiscum Jordanem, omnes armati ad bellum coram Domino, & vobis fuerit terra subjugata, date eis Galaad in possessionem.*

30. *Si autem noluerint transire armati vobiscum in Terram Chanaan, inter vos habundans accipiant loca.*

31. *Respondentesque filii Gad, & filii Ruben. Sicut locutus est dominus servus suus, ita facimus.*

32. *Ipsi armati pergemus coram Domino in Terram Chanaan, & possessionem jam suscepisse nos consuevit trans Jordanem.*

33. *Dedit itaque Moyses filiis Gad & Ruben, & dividit tribui Manasse filii Josue, regnum Ogredi Basan, & servum totum cum urbibus suis per circuitum.*

27. Et pour nous autres vos serviteurs, nous irons tous à la guerre prêts à combattre, comme vous, mon seigneur, nous le commandez.

28. Moïse donna donc cet ordre à Eleazar Grand Prêtre, à Josué fils de Nun, & aux Princes des familles dans chaque Tribu d'Israël, & leur dit :

29. Si les enfans de Gad, & les enfans de Ruben passent tous le Jourdain, & viennent armés à la main avec vous pour combattre devant le Seigneur, après que le pays vous aura été assujéti, donnez-leur Galaad, afin qu'ils le possèdent comme leur propre héritage.

30. Mais s'ils ne veulent pas passer avec vous en armes dans la Terre de Canaan, obligez les de recevoir leur partage au milieu de vous dans ce pays-là.

31. Les enfans de Gad & les enfans de Ruben répondirent : Nous ferons ce que mon seigneur a dit à ses serviteurs.

32. Nous marcherons les armes à la main devant le Seigneur dans le pays de Canaan, & nous reconnaitrons avoir déjà reçu au deçà du Jourdain, la terre que nous devions posséder.

33. Moïse donna donc aux enfans de Gad, & de Ruben, & à la moitié de la Tribu de Manassé fils de Josue, le royaume de Séhon Roi des Amorrhéens, & le royaume d'Œg-Roi de Basan, & leur pays, avec toutes les villes qui y sont comprises.

COMMENTAIRE.

¶ 26. IN URBIBUS GALAAD. *Dans les villes de Galaad.* On nomme ce pays, le pays de Galaad ; quoi qu'à vrai dire, il n'y en eût qu'une petite partie qui dût porter ce nom : mais ces sortes de dénominations sont assez arbitraires. Voyez ci après le verset 39.

¶ 30. SIN AUTEM NOLUERINT TRANSIRE. *Que s'ils ne veulent pas passer le Jourdain avec vous, ne permettez point qu'ils aient leur partage en deçà de ce fleuve, obligez-les d'entrer dans le pays de Canaan, qu'ils en fassent la conquête, & alors ils recevront, comme leurs frères, l'héritage qui leur est dû. Les Septante sont plus étendus que ni l'Hébreu, ni la Vulgate en cet endroit : Que s'ils ne passent point armés avec vous pour faire la guerre en présence du Seigneur ; faites passer devant vous*

leur

34. *Igitur extruxerunt filii Gad, Dibon, & Ataroth, & Aroer,*
 35. *Et Estroth, & Sophan, & Jazzer, & Jegbaa,*

34. Les enfans de Gad rebâtirent enfans les villes de Dibon, & Ataroth, d'Aroer,
 35. D'Estroth, de Sophan, de Jazzer, de Jegbaa,

COMMENTAIRE.

leur bagage, leurs femmes & leur bétail, dans la Terre de Canean, & qu'ils partagent avec vous le pays.

§. 34. ASTAROTH. Eusebe, & S. Jérôme (*), distinguent deux villes d'Astarot. L'une, nommée *Astarot Carnaim*, dont il est parlé dans la Genèse (†), & Astaroth dont il est parlé ici. L'une & l'autre étoit dans la Batanee, & du tems d'Eusebe il y avoit encore deux bourgades en ce pays-là, du nom d'Astarot. Elles étoient situées entre les villes d'Adara & d'Abila, éloignées l'une de l'autre de mille pas. S. Jérôme dit, qu'*Astarot* est éloignée d'Adra de six mille pas. Nonobstant l'autorité de ces deux grands hommes, Eusebe & S. Jérôme, on doute encore que Astaroth, & Astaroth Carnaim, soient deux villes différentes.

ARON, étoit située sur l'Arnon (†), ses premiers habitans furent les *Emim*. Ils en furent chassés par les Moabites, & ceux-ci à leur tour, furent dépouillés par les Amorrihéens. Les Israélites la reprirent sur ces derniers, & enfin, les Moabites y rentrèrent, après que les Tribus de Ruben & de Gad furent emmenées captives. On voit par Jérémie (‡), que de son tems elle étoit possédée par les Moabites.

§. 35. ET ROTH, ET SOPHAN. On peut voir ce qu'on a dit plus haut sur *Atharot*, verset 3. L'Hebreu ne fait qu'une ville d'Atharot ou *Estroth*, & de *Sophan*. On ignore la situation de cette ville d'Estroth-Sophan, ou de ces deux villes, si c'en sont deux. Je crois qu'*Estroth*, est la même qu'*Arharot*, & *Sophan*, la même que *Seban*, ou *Sebam*, ou *Sebama*. Voyez le verset 3. Elle est appelée *Zaphon*, dans Josué (†). Elle a pu prendre son nom de Saphon, fils de Gad, marqué ci-devant, Num. xxvi. 35.

JEGBA. Les Septante n'ont point parlé de cette ville, ni par conséquent Eusebe: ainsi on ne peut rien dire de sa situation. Il en est encore parlé dans l'Histoire de Gédéon (†), il la joint à *Nobé*. Si cette dernière étoit la même que *Nebo*, ou *Nabo*, on pourroit peut-être s'en servir pour marquer à peu près la situation de *Jegbaa*. Dans le même endroit des Juges, il est dit que Gédéon poursuivit les Madianites par le chemin qui conduit au pays des Arabes Scénites, qui habitent sous des

(*) Euseb. & Hieron. in locis Hebr.

(†) Genes. xxi. 3.

(‡) Deut. ii. 36 & 4 Reg. x. 33.

(*) Jeron. XLVIII. 39.

(†) Josue xviii. 29.

(‡) Judic. vii. 12.

36. Et Beth-nemra, & Betharan, *motus memas, & caulas pectoribus suis.*

37. Fils de Ruben adificaverunt Hesebon, & Eleale, & Cariathaim,

36. De Beth-nemra, & de Betharan, & les rendrent des villes fortes ; & firent des établis pour leurs troupeaux.

37. Les enfans de Ruben rebâtièrent Hesebon, Eleale, Cariathaim,

C O M M E N T A I R E.

tentes. Ces Arabes demeuroient à l'Orient de la mer morte. Voyez ce qu'on a dit ci-devant sur le verset 3. en parlant de Nebo. Je pense que *Jechaa*, est la même que *Beon*, du verset 3. Nous trouvons ici toutes les mêmes villes qu'on a déjà vues en cet endroit, avec quelques légères différences de nom.

ψ 36. BETH-NEMRA. C'est la même que *Nemra*. Voyez ci-devant le verset 3.

BETH-ARAN. Eusebe (*), & S. Jérôme, nous apprennent, que ce lieu fut rebâti par Hérodes le Grand, & nommé *Libias*, ou *Livias*, en l'honneur d'Auguste. Cellarius (b) montre fort bien, que cette ville étoit plus méridionale, que ne le marquent les Cartes Géographiques, & qu'il faut la placer au Midy d'Hesebon, & à l'Orient de la Mer morte. Le même Eusebe (c) semble distinguer Bethamnaram de Betharan. Il met la première à cinq mille de Livias, vers le Nord : mais je pense que tous ces lieux sont les mêmes.

ψ 37. ESEBON, ET ELEALE, ET CARIATHAÏM. Nous avons déjà parlé d'Hesebon & d'Eleale. Pour *Cariathaim*, Eusebe nous enseigne que de son tems, elle s'appelloit *Cariada* ; ou, selon S. Jérôme, *Caryatha*. Elle étoit toute peuplée de Chrétiens, & à dix mille de *Medaba*, vers l'Occident. Il est parlé de cette ville dans Jérémie, il lui donne l'épithète d'Elevée (d).

ψ 38 NABO ET BAALMEON, VERSIS NOMINIBUS, SEBAMA QUOQUE. *Nabo, Baalmeon, & Sebama, en changeant leurs noms.* Nous avons déjà remarqué en passant, quelque changement de noms de ces villes. Nabo, Nebo, & Nubé, sont apparemment les mêmes, nous en avons parlé auparavant. *Baalmeon*, est la même que *Baal-bet-meon*, *Beth-meon*, *Meon*, & peut-être que *Beon*, & *Baa*, ou *Jechaa*. On a parlé de toutes ces villes, ou plutôt de cette ville sous ces divers noms. Enfin, *Sebama* peut bien être la même que *Seban*, ou *Saban*, ou *Sophan*, qu'on a examiné ci-devant. Les Hébreux, comme victorieux, & maîtres absolus de ces villes qu'ils rétablissoient, leur imposèrent de nouveaux noms. Le Texte Hébreu (e) peut marquer, que chacun de ceux qui rebâti-

(a) in lacte ad Betharam, de libro Josue.

(b) Cellar. l. 5 c. 13.

(c) Euseb. in Beth-ammanum libri Num.

(d) Jerem. XLVIII. v. quarta Nabo.

(e) וְכָל־אֶחָד־מֵהֶם־שָׁם־שֵׁם־חָדָשׁ וְאֶסֶר

38. Et Nabo, & Baal-meon, versis nominibus - Sabama quoque, imperit vocabula urbium quas extruxerunt.

39. Perre filius Machir, filius Manasse, perrexit in Galaad, & vagabundum eam, inter filios Amorrhæos habitavit ejus.

40. Dedit ergo Moyses Terram Galaad Machir filio Manasse, qui habitavit in ea.

38. Nabo, Baal-meon & Sabama, en changeant leurs noms, & donnant des noms nouveaux aux villes qu'ils avoient bâties.

39. Et les enfans de Machir fils de Manassé, entrèrent dans le pays de Galaad, & le ravagèrent, après avoir tués les Amorrhéens qui l'habitoient.

40. Moïse donna donc le pays de Galaad à Machir fils de Manassé, & Machir y demeura.

COMMENTAIRE.

soient ces villes, leur donnoit son nom. C'est ainsi que l'explique le Targum de Jérusalem : *Ils leur donnèrent des noms semblables aux noms de ceux qui les avoient bâties*. Ce qui est confirmé par le verset 42. où l'on voit Nobé qui donne son nom à la ville, qui étoit auparavant appelée Chanath : *Apprehendit Chanath . . . vocavitque eam ex nomine suo Nobé*. On ne laissa pas pour cela d'appeler souvent dans la suite ces villes de leurs anciens noms (a).

§. 39. PERREXERUNT IN GALAAD. *Ils entrèrent dans le pays de Galaad*. Le pays où ils étoient alors, est quelquefois nommé le pays de Galaad. On trouve dans ce même chapitre (b), le nom de Galaad donné à tout l'héritage des enfans d'Israël, au delà du Jourdain. Mais dans la rigueur, le Canton de Galaad ne comprend qu'une partie du lot de la moitié de la Tribu de Manassé, & de celui de la Tribu de Gad, Masphad de Galaad étoit au milieu de la longueur de ces pays.

§. 40. DEDIT MOYSES TERRAM GALAAD, MACHIR FILIO MANASSE. *Moyse donna Galaad à Machir fils de Manassé*. Dans cet endroit, Galaad est pris dans un sens fort resserré, pour le Canton qui fut possédé par les enfans de Machir. Quand il est dit ici, que Moïse donna ce pays à Machir, il faut l'entendre de ses descendans : car si Machir eût été encore en vie, comme quelques-uns l'ont prétendu, il auroit dû avoir plus de deux cens cinquante ans, ce qui ne paroît pas fort croyable pour ce tems-là.

Il y a quelque difficulté sur la Généalogie de Manassé, qu'il est bon de débrouiller ici. Il est dit dans les Paralipomènes (c), que Manassés

(a) Benfr. Malv. Vide Jos. XII. Isai. XV. XVI. Jerem. XXVIII. Ezech. XXV.

(b) §. 6. & 25.

(c) 1 Par. VII. 24. Perre filius Manasse, Ephraim, cunctib. ling. ejus Eya. peperit Machir.

Patrem Galaad. §. 28. Et peperit Machir mater Machir filium, vocavitque nomen ejus Pharez. Perre nomen fratris ejus Saron, & filii ejus Olam & Riven. (27.) Filios autem Olam, Radan.

41. *Jair autem filius Manassé abui, & accepit uxores suas quas appellavit Havoth-Jair, id est, villas Jair.*

41. *Jair fils de Manassé étant entré en force dans le pais, se rendit maître de plusieurs bourgs, qu'il appella Havoth-Jair, c'est-à-dire, les bourgs de Jair.*

COMMENTAIRE.

est deux fils, sçavoir, Ezriel & Machir. Celui-ci eut pour fils Phares & Sares. Sares fut pere d'Ulam & de Recen, & Ulam engendra Badan. Voila ce que nous lisons au chapitre vii des Paralipomènes. Et au chapitre i du même Livre (*), on voit qu'Esron, de la Tribu de Juda, épousa une fille de Machir, dont il eut Segub, qui fut pere de Jair. Enfin, dans un autre endroit des Paralipomènes, il semble qu'on donne à Machir pour fils, Happhum, & Saphan, & Salphaad (†). *Machir autem accepit uxores suas suis Happhum, & Saphan, & habuit fratrem nomine Manach; nomen autem secundi Salphaad.* Quoi que dans les autres dénombrements genealogiques (*), Salphaad soit toujours nommé fils de Hephher, petit fils de Galaad, & arrière-petit-fils de Machir. Enfin, dans le dix-septieme chapitre du Livre de Josué, on compte jusqu'à sept ou huit fils de Manassé.

Pour concilier toutes ces differences apparentes, on doit remarquer que dans l'Ecriture le nom de fils se prend souvent pour les descendans, mêmes éloignez, pour les successeurs, les fils adoptifs, & les fils qui n'appartiennent pas au pere, selon l'ordre de la naissance, mais selon l'ordre de la Loi, comme lors qu'un homme étant mort sans enfans, son frere épouse la veuve, & suscite des enfans à son frere. Enfin quelquefois on donne le nom de fils, aux lieux habitez par les descendans d'un homme. Ainsi l'Ecriture donne pour fils à Manassé, tous ceux qui sont descendus de Machir son fils, & les mêmes qui sont nommez fils de Machir, sont aussi nommez fils de Manassé. Il est certain que Manassé n'a eu qu'un heritier qui fut Machir: il semble même qu'il n'eut jamais d'autre fils que celui-là, car pour Ezriel, dont il est parlé dans les Paralipomènes, ou il mourut sans lignee, ou il est simplement un des petits-fils de Machir, comme on le peut inférer des Nombres (d), & de Josué (e), où *Afriël*, ou *Efriël*, est mis comme fils de Galaad.

‡ 41. *JAIR FILIUS MANASSÉ. Jair fils de Manassé.* Voici une preuve de ce qu'on vient de dire, que souvent le nom de fils, signifie le petit-fils,

(*) 1. Par. i. 27. *Ingressus est Messem ad filium Machir patris Galaad, & accepit uxorem suam Esron uxorem Manassé, que peperit ei Segub.*
(†) 2. Par. 21. 22.

(*) Num. 26. 29. 31. & 27. 12. 1. & Josue 22. 3.
(d) Num. 26. 32.
(e) Josue 22. 6.

42. Nobé qu'onques percutit, & apprehendit Canath cum venisset Jair : vocavitque eam ex nomen suo, Nobé.

41. Nobé y entra aussi, & prit Canath, avec tous les villages qui en dépendoient ; & il lui donna son nom, l'appellant Nobé.

COMMENTAIRE.

ou l'arrière-petit-fils, ou simplement le descendant. Tout le monde convient que Jair étoit fils de Segub, petit-fils d'Efron, & arrière-petit-fils de Machir, fils de Manassé. Car Machir ayant donné sa fille à Efron de la Tribu de Juda, il en eut Segub, qui fut père de Jair : celui-ci suivit la Tribu de Manassé, d'où il tiroit son origine par sa mère ou son ayeule, & il se rendit maître d'une partie du pays de Galaad, qui étoit dans le lot de Manassé. Quelques-uns veulent qu'il ait épousé une fille de Machir, & que ce soit en vertu de ce mariage (*), qu'il eut les villes dont on va parler.

AVOT JAIR, ID EST VILLAS JAÏR. *Avoth Jair, c'est-à-dire, les bourgs de Jair.* Le nom d'*Avoth-Jair* (b), n'est pas purement Hébreu. Bochart (c) soutient que ce n'étoit que des tentes ramassées en rond, à la manière des Arabes. Ailleurs (d) il dit, que ce sont plusieurs maisons d'Arabes ramassées en rond. Louis de Dieu l'entend aussi de plusieurs cabanes de ces peuples. L'opinion de ces Auteurs est fondée sur la Langue Arabe, où l'on trouve l'origine du mot *Havot*. L'Hébreu porte : *Jair fils de Manassé alla (à Galaad) & prit leurs Havoth, & les appella Havoth de Jair.*

§. 42. NOBÉ APPREHENDIT CANATH. *Nobé prit Canath.* On trouve cette ville de Canath au nombre de celles de Jair, dans les Paralipomènes, soit que Nobé en ait fait la conquête sous la conduite de Jair, soit que depuis la mort de Nobé, elle soit venue aux descendants de Jair.

(*) Vide Selden. lib. de success. in bena, c. 18. | 44.

(b) נָחַל נֹבֶה

(c) Idem Phaleg. l. 4. c. 13.

(d) Bruch. de animat. sac. parte 1. lib. 2. c.



CHAPITRE XXXIII.

Campemens des Israélites dans le desert, depuis leur sortie de l'Egypte, jusqu'à leur arrivée dans les plaines de Moab. Dieu leur ordonne d'exterminer les Cananéens.

†. 1. *H* *Æ* *sunt mansiones filiorum Israel, quæ ingressi sunt in Ægyptum per terram suam in manus Moysi & Aaron.*

2. *Quæ descripsit Moyses juxta cæstrorum loca, quæ Dominus jussit instigare.*

3. *Pro illi signa de quibus mensi primo, quinquagesimo die mensi primo, altera Phasæ, filii Israel, i. mensi cæstris, videlicet cæstris Ægypti.*

†. 1. *V* *Oici les demeures des enfans d'Israel, après qu'ils furent sortis de l'Egypte en diverses bandes, sous la conduite de Moïse & d'Aaron,*

2. *Qui furent décrites par Moïse, selon les lieux de leurs campemens, qu'ils changeoient par le commandement du Seigneur.*

3. *Les enfans d'Israel partirent donc de Ramsès le quinzième jour du premier mois, le lendemain de la Pâque, par un effet de la main puissante du Seigneur, à la rde de tous les Egyptiens,*

COMMENTAIRE.

†. 2. *Q* *UAS DESCRIPSIT MOYSES. Que Moïse décrivit.* Voici ce que porte l'Hébreu de tout ce passage : *Et Moïse écrivit leurs départis & leurs marches, suivans l'ordre du Seigneur, & voici leurs marches & leurs départis.* C'est-à-dire, les lieux d'où ils partirent, & par où ils passèrent dans tous leurs voyages. On ne doit pas croire que Moïse ait marqué ici le nom de tous les lieux où les Israélites campèrent, & par où ils passèrent, il ne désigne que les campemens où il arriva quelque chose de mémorable, & le nom des villes, dans le territoire desquelles on campa. Dans un pays tel que l'Arabie Pétrée, où les villes sont très-rares, & donc les campagnes sont presque toutes désertes, on ne trouve pas tous les jours des lieux remarquables & d'un nom particulier. Moïse nous a marqué les noms de quelques déserts, & de quelques villes distinguées, près desquelles on avoit campé plus long-temps. On doit supposer que les Israélites alloient fort lentement, & chérchoient les eaux & les pâturages pour eux & pour leurs animaux. Dieu ne faisoit pas tous les jours des miracles en leur faveur.

La plus grande difficulté que nous trouvons ici, vient de la différence manière d'écrire & de prononcer le même nom de lieu. Cela a souvent fait confondre des lieux fort différens, & multiplier sans nécessité des villes qui étoient les mêmes. Nous travaillerons à concilier autant que nous pourrions les

4. *Et spiritibus primigeniis, quos percuterat Dominus (nam & in diis sermo exercitus ultionem.)*

5. *Castrametati sunt in Socoth.*

6. *Et de Socoth venerunt in Etham, quæ est in extremitate finibus solitudinis.*

7. *Inde egressi venerunt contra Phihahiroth, quæ respicit Bui-sophon, & castrametati sunt ante Magdalum.*

8. *Profectique de Phihahiroth, transierunt per medium mare in solitudinem : & ambulantes tribus diebus per desertum Etham, castrametati sunt in Mara.*

9. *Profectique de Mara venerunt in Elim, ubi erant duodecim fontes aquarum, & palma septuaginta : ibique castrametati sunt.*

4. Qui ensevelissoient leurs premiers nez, que le Seigneur avoit frappez, ayant exercé sa vengeance sur leurs Dieux mêmes.

5. Ils allèrent camper à Socoth.

6. De Socoth, ils vinrent à Etham, qui est dans l'extrémité du désert.

7. Etant sortis de là, ils vinrent vis-à-vis Phihahiroth, qui regarde Béal-gephon, & ils campèrent devant Magdalum.

8. De Phihahiroth, ils passèrent par le milieu de la mer dans le désert. & ayant marché trois jours par le désert d'Etham, ils campèrent à Mara.

9. De Mara, ils vinrent à Elim, où il y avoit douze fontaines d'eau, & soixante & dix palmiers ; & ils y campèrent.

COMMENTAIRE.

divers passages, où les mêmes noms se rencontrent, & à défricher cette partie de l'Ecriture, qui a été extrêmement négligée jusqu'ici.

§. 3. PROPECTI DE RAMESSE. *Etant parti de Ramsès.* Nous croyons que cette ville étoit une des principales du pays de Gessém : ce fut là où se rendirent tous les Israélites pour leur départ. Elle devoit être environ à vingt lieues de l'extrémité ou de la pointe de la Mer rouge. Voyez l'Exode chapitre 1. verset 11.

§. 4. IN DIIS EORUM EXERCUIT ULTIONEM. *Il exerça sa vengeance contre leurs Dieux.* Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode, chapitre 12. verset 12.

§. 6. SOCOTH, ET ETHAM. On a parlé de ces deux lieux, sur l'Exode, chapitre XIII. verset 20. Les Septante lisent : *Socoth, & Buthan.* Ce dernier est assurément la ville de Burum, dont parle Hérodote (*), & qu'il place dans l'Arabie, sur la frontière de l'Egypte, dans une plaine qui succède aux montagnes de l'Arabie.

§. 7. BEEL-SEPHON. Nous croyons que c'est la ville de Clyfma, ou Colzan, près de laquelle les Hébreux passèrent la Mer rouge.

§. 8. DESERTUM ETHAM. *Le désert d'Etham,* est nommé désert de Sur, dans l'Exode chapitre xv. verset 22.

MARA, où Moïse adoucit les eaux par le moyen d'un bois qu'il jeta dans la fontaine. Nous la mettons environ à vingt lieues au dessous de la pointe de la Mer rouge, vers le Midi.

§. 9. ELIM. On peut croire que c'est le bois de Palmier, dont parle Stra-

(*) Herodot. l. 2. c. 75.

10. *Sed & inde egressi, fixerunt tentoria super Mare rubrum. Proficilique de Mars rubro,*

11. *Castrametati sunt in deserto Sin.*

12. *Unde egressi venerunt in Daphca.*

13. *Proficilique de Daphca, castrametati sunt in Alus.*

14. *Egressique de Alus, in Raphidim fixerunt tentoria, ubi populo defuit aqua ad bibendum.*

15. *Proficilique de Raphidim, castrametati sunt in deserto Sinai.*

16. *Sed & de solitudine Sinai egressi, venerunt ad sepulcra concupiscentie.*

17. *Proficilique de sepulcra concupiscentie, castrametati sunt in Hazereth.*

10. De là ayant décampé, ils allèrent dresser leurs tentes près de la Mer rouge. Et étant partis de la Mer rouge,

11. Ils campèrent dans le désert de Sin.

12. De Sin, ils vinrent à Daphca.

13. De Daphca, ils vinrent camper à Alus.

14. Et étant sortis d'Alus, ils vinrent dresser leurs tentes à Raphidim, où le peuple ne trouva point d'eau pour boire.

15. De Raphidim, ils vinrent camper au désert de Sinai.

16. Étant sortis du désert de Sinai, ils vinrent aux sepulchres de concupiscentie.

17. Des sepulchres de concupiscentie, ils allèrent camper à Hazereth.

COMMENTAIRE.

bon, & qu'il place à cinq journées de Jéricho, dans l'Arabie Pétrée. Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode, chapitre xv. verset 27.

§. 10. *SUPER MARE RUBRUM.* Sur la Mer rouge. Ce campement n'est point marqué dans l'Exode, chapitre xvi.

Le Désert de Sin, dont il est parlé ici, & Exode chapitre xvi. verset 1. & chapitre xvii. verset 1. est différent de celui de Sin, ou Zin, marqué dans les Nombres, chapitre xx. verset 1. & dans le chapitre x. verset 36. & en plusieurs autres endroits. Celui de Zin étoit plus près de la Terre promise, & celui de Sin, plus près de Sinai. On a montré ailleurs, que Cadés, ou Cadesbarné, étoit situé dans le Désert de Zin.

§. 12. *DAPHCA.* Ce campement a été omis par Moïse dans l'Exode. Les Septante ont lu *Raphca*, & Eusèbe le marque sous ce nom dans son Livre des lieux Hébreux.

§. 13. *ALUS.* Ce nom ne se trouve pas dans l'Exode.

§. 15. *RAPHIDIM ET SINAI.* On peut voir ce qu'on a dit sur ces deux campemens dans l'Exode (*).

§. 16. *DE SOLITUDINE SINAI EGRESSI, VENERUNT AD SEPULCRA CONCUPISCENTIE.* Étant sortis du Désert de Sinai, ils vinrent aux Sepulchres de concupiscentie. Nous avons vu sur le chapitre x. verset 33. qu'ils voyagèrent trois jours, avant que d'arriver aux Sepulchres de concupiscentie; & qu'avant cela, ils campèrent apparemment au lieu appelé l'Embrasement, dont il est parlé au chapitre xi. verset 3. de ce Livre. On n'entreprend pas de fixer les lieux de ces campemens, ce seroit entreprendre l'impossible.

(*) Exod. xvii. 1. & xii. 2.

18. Et de Haseroth venerunt in Rethma.
 19. Profectique de Rethma, castrametati
 sunt in Remnomphares.
 20. Unde egressi, venerunt in Lebna.

18. De Haseroth, ils vinrent à Rethma.
 19. De Rethma, ils vinrent camper à Rem-
 nompharés ;
 20. D'où étant sortis, ils vinrent à Lebna.

COMMENTAIRE.

§. 17. HASEROTH. Ce lieu devoit être près de Cades-barné. Nous croyons que c'est le même qu'Aserim ; ou, comme portent les Septante, Hazeror, qui étoit la demeure des Hévéens, jusqu'à Gaza (*). Le mot Hebreu *Hazerim*, ou *Hazerot*, signifie les villages & les bourgades non murées, principalement celles des peuples de l'Arabie ; comme il paroît par plus d'un endroit de l'Ecriture (-). Et si l'on veut un lieu particulier nommé Hazor, ou Hazeror ; on peut assigner *Afor*, qui étoit la plus considérable de toutes les villes de tout le Canton du Midy de la terre de Canaan ('). Josué met *Afor* & Cadés, comme voisines (*). Cette ville est nommée autrement Efron (*), & elle fut donnée à la Tribu de Juda.

Moyse ne parle point icy de *Cadesbarné*, qui est pourtant une des mansions la plus célèbre apres celle de Sinaï. C'est de Cadesbarné d'où l'on envoya des Députés pour considerer le pays de Canaan. Moïse dit que les Israélites y arriverent après onze jours de marche, depuis le Mont Horeb ('). Il nous raconte au même chapitre, que le peuple demeura en cet endroit pendant un long temps ('). On s'est appliqué ailleurs à montrer que Cades & Cadesbarné sont les mêmes, situées dans le Desert de Zin, sur les frontieres de l'Idumée, près d'Afor.

§. 18. RETHMA. On ne trouve point ce terme dans les autres Livres de l'Ecriture. Ce nom de Rethma signifie, un Genievre ; les Septante lisent *Rathanum*. Aquila traduit un Genievre ; & Symmaque, un Couvert, (^b) *ambraculum*.

§. 19. REMNOM-PHARES. Ce lieu est inconnu, aussi-bien que le précédent.

§. 20. LEBNA. L'Ecriture parle souvent d'une ville de ce nom, qui étoit dans la partie Méridionale de la Tribu de Juda. Eusebe & saint Jérôme la mettent aux environs d'Eleuteropolis ; mais nous croyons qu'elle étoit plus avant vers le Midy. C'étoit une place de conséquence, puisque Sennacherib en forma le Siege ('). Nous ne voyons aucun inconvenient à dire que

(a) Deut. 33 53.
 (b) Genes. 22 v. 16 Isaac. 2211 26.
 (c) Josue 21 10. *Afor enim antiquitas inter
 omnia regna hac principatum tenebat.*
 (d) Josue 24 3 & 13 & 24 comparé à
 Deut. 3211 v. 4.

(e) Ibid. 25.
 (f) Ibid. §. 2.
 (g) §. 46.
 (h) Apud Euseb. in lxxii.
 (i) 4. Reg. 112 v. 8.

21. *De Lebna, castramentum fuit in Reffa.*
 22. *Egrégis de Reffa, voverunt in Cebelatha.*
 23. *Unle pre'sti, castramentum fuit in monti Sepher.*
 24. *Egrégis de monti Sepher, voverunt in Arada.*

21. De Lebna, ils allèrent camper à Reffa.
 22. Et étant parus de Reffa, ils vinrent à Cebelatha.
 23. De là ils vinrent camper au mont de Sepher.
 24. Et ayant quitté le mont de Sepher, ils vinrent à Arada.

COMMENTAIRE

Les Hébreux camperent dans les environs de cette ville; après ce que Moïse nous dit, qu'ils furent long-temps à tourner autour des Monts de Schur (*): & en considérant la situation des autres campemens voisins, Lebna étoit entre Cadesbarné & Gaza, comme on le voit par Josué (†).

§. 21. RESSA. On ne trouve ce nom en aucun autre endroit de l'Ecriture: ainsi il est mal-aisé d'en fixer la position. On trouve Geressa dans l'Arabie, & Caphar-orfa, qui ont quelque rapport à Reffa. Grous (†) croit que Caphar-orfa tire son nom des Caphorins qui habiterent depuis hazetot, ou hazetot, jusqu'à Gaza. Joseph (†) dit qu'Antigone ayant fait lever le Siège de Massada, prit le Château de Reffa, & on lit dans la vie de saint Hilarion, que ce Saint convertit toute la ville de Reffa, située entre Gaza & Cadès. Il y a une ville de Maresa, ou Mareffa, dans le canton nommé Schepaar, ou Schephiata, assez près de Horma (†). Ce fut à Mareffa, qu'Aza Roy de Juda, vainquit Zara Roy des Ethiopiens, ou plutôt des Arabes; il le poursuivit jusqu'à Gerate, vers l'Egypte.

§. 22. CEBELATHA. Ce lieu nous est entièrement inconnu; à moins qu'il ne soit le même que *Celzar*, dont il est parlé assez souvent dans les Livres des Rois (†). Mais cette dernière étoit un peu trop avant dans le pays. Eusebe la place à l'Orient d'Eleutropolis, en allant à Hebron.

§. 23. LE MONT SEPIER. Nous ne connoissons point cette montagne; l'Ecriture n'en parle en aucun autre endroit. Je croirois que Cariat-sepher, ou la ville de Sepher, étoit située sur cette montagne, s'il n'y avoit de la différence entre la manière dont ces deux noms sont écrits (†).

§. 24. ARADA. Nous croyons qu'Arada est le même qu'*Adar*. Josué nous parle d'Adar en décrivant les limites Méridionales de la terre de Canaan. Il dit que la ligne qui séparoit ce pays de l'Arabie de ce côté-là, passe (†) par Sina, Cades-Barné, Esron, (ou Hazetot) Adar, & Carcaa. Moïse la décrit à peu près de même (†); depuis l'entrée d'Acrahim, ou Af

(*) Deut. II. 1.

(†) Josué II. 19.

(*) Grot. in Deut. II. 13.

(†) De bello, I. 1. c. 15.

(*) Psal. 4. Parab. 379.

(†) 1. Reg. XXII.

(*) 2. Reg. XXI. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Sepher.

(†) 1. Sam. XX. 3.

(*) Josué XXI. 34.

25. *Unde profecti sunt, castrametati sunt in Macloth.*

26. *Profectique de Macloth, venerunt in Thahath.*

27. *De Thahath, castrametati sunt in Thare.*

28. *Unde egressi, fixerunt tentoria in Methca.*

29. *Et de Methca, castrametati sunt in Hesmona.*

30. *Profectique de Hesmona, venerunt in Moseroth.*

25. D'Arada, ils vinrent camper à Macloth.

26. Et étant sortis de Macloth, ils vinrent à Thahath.

27. De Thahath, ils allèrent camper à Tharé.

28. D'où ils vinrent dresser leurs tentes à Methca.

29. De Methca, ils allèrent camper à Hesmona.

30. Et étant partis de Hesmona, ils vinrent à Moseroth.

COMMENTAIRE.

castris Scorpionis, elle passe par Cadès-Barné, Adar, Aféniona. Josué appelle ailleurs *Hérad*, la ville qui est nommée icy Arada; & il la met près de Lebna. Je pense que c'est la même qui est appelée dans la Genèse (*) du nom de *Barad*. Moïse dit que le puits du Voyant & du Vivant est entre Cadès & Barad. Le Roy d'Arad attaqua les Israélites, lorsqu'ils vinrent dans le Desert de Cadès pour la seconde fois, & les poursuivit jusqu'à *Horma* (†). Eusèbe place Arad près du Desert de Cadès à vingt milles d'Hébron, & à quatre milles de Malari, ou Malata, qui est apparemment la même que Macloth, dont il est parlé dans le verset suivant.

¶ 25. *MACELOT*. Ce nom ne paroît point ailleurs dans l'Ecriture; mais Eusèbe & S. Jérôme parlent assez souvent (†) de *Malatu*, ou Malata, qui étoit à quatre milles d'Arad, & à vingt milles d'Hébron. Je pense que c'est cette même ville qui est nommée *Malada* dans Josué, & attribuée à la tribu de Juda (‡), & peut-être aussi la même que *Malsara* de Ptolomée. Voyez ce qu'on a dit sur Josué, en parlant de Bet-sefer.

¶ 26. *THAHATH*. Nous ignorons la situation de ce lieu.

THARE, lieu inconnu. Ptolomée parle de *Cesarra* dans ce pays.

METHCA. Ne seroit-ce pas *Moca*, ville de l'Arabie Petree, connu par une Médaille d'Antonin le Pieux (†)?

HESMONA. Cette ville étoit limitrophe entre l'Egypte & la Tribu de Juda (†), & située dans la partie la plus méridionale de cette Tribu. Moïse l'appelle Afmona au chapitre suivant, & elle est plus connue dans l'Ecriture, sous ce dernier nom (‡).

¶ 30. *MOSEROT*, *BENE-JAACAN*, *GADGAD*. Nous ne savons pas la situation de ces lieux, & nous les trouvons dans le Deutéronome marquez

(*) Gen. xvi 14.

(†) Num. xxi 1.

(‡) Vide Euseb. in locis Heb. ad Asa'sen Thahath & Arad.

(d) Josue xv 16.

(e) Apud Cellar. l. 3. c. 14. Arabia.

(f) Euseb. c. Hesmon. in locis Heb.

(g) Num. xxxiii. 4.

30. *Et de Moseroth, castrum in monte in Ben-jacan.*

31. *Proficiscitur de Ben-jacan, veniunt in montem Gadgad.*

32. *Unde proficiscitur, castrum in monte in Jethatha.*

33. *Et de Jethatha, veniunt in Habor.*

31. De Moseroth, ils allèrent camper à Benejacan.

32. De Benejacan, ils vinrent à la montagne de Gadgad.

33. D'où ils allèrent camper à Jethatha.

34 De Jethatha, ils vinrent à Habor.

COMMENTAIRE

dans un ordre différent de celui-ci (*). Les Israélites partirent des Fontaines des fils de Jacan, (ou de Beroth Bene-Jacan, & ils vinrent à Mosera, où Aaron mourut & fut enterré. De Mosera à Gadgad. On peut croire que dans l'un ou dans l'autre de ces deux endroits, il y a une transposition d'un mot. Nous apprenons ailleurs (†) qu'Aaron mourut au Mont de Hor; mais le campement pouvoit être appelé Mosera, & situé au pied de la montagne de Hor. Cene fut pas dans ce voyage que nous décrivons, que mourut Aaron, ce ne fut qu'au retour, lorsque les Hébreux se trouvant de nouveau au même campement de Mosera, ou plutôt dans le même canton de Moseroth; car il y a quelque apparence que pour cette fois-ci, ils n'approchèrent point si près du mont de Hor. Nous trouvons une ville de *Masara*, aux environs de *Petra* en Arabie. Ce pourroit bien être *Mosera*, ou *Mosera*. Nous supposons, avec le commun des Interprètes, que Mosereth de Mosera étoient ou voisins, ou les mêmes lieux.

§. 32. GADGAD. On ne sçait pas la vraie situation de cette montagne de Gadgad. L'Hébreu d'aujourd'hui porte (‡). *Autreux de Gadgad*. Mais les Septante ont lu comme la Vulgate Origènes lit *Galgat* (d) Eusebe distingue Gadgad & Gadgada, que nous croyons être le même lieu; mais il ne fixe la situation ni de l'un ni de l'autre. Il semble seulement qu'il confonde *Gadgada* avec *Jethatha*, lorsqu'il dit qu'il y a dans cet endroit des sources d'eau; ce que Moïse nous apprend d: Jethatha, qui est la station qui fut *Gadgad*.

§. 33. JETHATHA. Nous n'en sçavons rien autre chose, sinon que c'étoit un lieu où il y avoit abondance d'eau (e). Les Septante lisent *Thabata*.

§. 34. HEBRONA. Ce lieu nous est inconnu.

§. 34. HATION GABER. Il est important de fixer ce lieu, dont il est souvent parlé dans l'Écriture, afin que ce que nous en dirons ici, soit dû pour tous les passages où il se rencontrera. On a déjà remarqué ailleurs (f) l'opinion de quelques Auteurs qui mettent Hation-Gaber sur la mer méditerranée,

(*) Deut. 2. 8.

(†) Num. 33. 31. & JEHEM 13.

(‡) גִּדְגָד. Les Septante & la Vulgate, *Hor Gadga*, חֹר גַּדְגָּא.

(d) Hamei. 2871. in Num.

(e) Deut. 3. 7. *Castramentum fuit in Jethatha, in Petra aquarum atque fontium.*

(f) Voir la dissertation sur le pays d'Ophir, dans la Genèse, pag. 39.

35. *Egressique de Hebroma, castrametati sunt in Afiongaber.*

36. *Ind. p. yseli, venimus in desertum Sin, hoc est Cades.*

35. De Hebroma, ils allèrent camper à Afiongaber.

36. D'où étant partis, ils vinrent au désert de Sin, qui est Cadés.

COMMENTAIRE

Et qu'évidemment que cette ville est la même que *Gasson-Gaber* ou *Gabria* de Strabon, & *Bris Gabriela* de Ptolomée. Mais l'Écriture nous marque trop clairement Afion-Gaber dans l'Idumée & sur la mer rouge (*, pour vouloir l'al-
ler chercher ailleurs.

Eusebe & S. Jérôme la marquent près d'*Elas* sur la mer rouge. Elle s'appel-
loit de leur tems, *Asia*, ou *Esia* : mais quand ils parlent d'*Elas*, ils ne nous
expriment pas bien clairement si elle étoit sur le bras de la mer rouge nommé
Gulphe de Suez, qui s'avance du côté de l'Égypte, ou si elle étoit sur le bras
opposé, nommé communément Elanitique parus les Anciens. Joseph (†) as-
sûre que Afion-Gaber s'appelloit de son tems, *Berenice*, assez près de la ville
d'*Elana*, mais comme nous connoissons plusieurs villes du nom de Berenice,
& qu'il n'a point distinctement fixé la situation de celle dont il parle, nous n'en
sommes guères plus éclaircis. Isaac Vossius sur *Mela*, & après lui Berkelius
ont crû qu'Afion-Gaber, ou Berenice, étoit sur la côte orientale du golphe
de Suez, nommé *Heroopolite*, par les Anciens. Cellarius soutient au contraire
que la ville de Berenice dont parle *Mela*, est différente de celle que Joseph
nous donne pour Afion-Gaber : & que celle-ci devoit être sur le golphe Éla-
nitique, & celle de *Mela*, sur le golphe Heroopolite, & du côté de l'Égypte,
c'est-à-dire, sur la côte Occidentale de ce golphe.

Ce sentiment nous paroît le plus vrai-semblable, & nous croyons que les
Israélites vinrent de *Hebroma* à *Elas*, ou *Elan*, & de là à Afiongaber, qui
pouvoit être sur la pointe du Golphe Elanitique. Moïse ne marque pas ici
Elas, mais il la met positivement dans le Deutéronome (†). *Per viam cam-
pistern de Elat, & de Afiongaber venimus ad iter quod ducit ad desertum
Moab.*

¶ 36. IN DESERTUM SIN, HÆC EST CADES. Dans le désert de Sin, qui
est Cadés. On a déjà averti plus d'une fois, que ce désert de Sin, ou Zin,
étoit fort différent de celui de Sin, situé sur la Mer rouge. On a tâché
aussi de montrer, que Cadés est la même que *Cadés-barné*, ou du moins, que les
villes de Cadés, ou de Cadés-barné étoient dans le même désert de Zin.
Voici donc la seconde fois que les Israélites vinrent à Cadés : mais ils cam-
pèrent dans des endroits bien différens ces deux fois. La première, ils de-

(*) 2. Reg. 22. 16.
(b) Joseph. l. 2. c. 11.

(c) Dent. 11. 8.

37. *Egre'igna de Cadés, castrametari sunt in montis Hor, in extremis finibus Terræ Edom.*

38. *Ascenditque Aaron Sacerdos in montem Hor, jussuque Domini : Et ibi mortuus est aëre quadraginta quatuordecim filiorum Israël ex Ægypto, mensis quinti, prima die mensis.*

39. *Cum esset annorum centum viginti trium.*

40. *Andivirque Chanaan rex Arad, qui habitabat ad meridiem, in Terram Chanaan venisset filius Israël.*

41. *Ex profectis de monte Hor, castrametati sunt in Salmona.*

37. De Cadés, ils vinrent camper sur la montagne de Hor, à l'extrémité du pays d'Edom.

38. Et Aaron Grand-Prêtre étant monté sur la montagne de Hor, par le commandement du Seigneur, y mourut le premier jour du cinquième mois de la quarantième année, après la sortie des enfans d'Israël du pays d'Egypte.

39. Étant âgé de six-vingt-trois ans.

40. Alors Arad Roi des Chananéens, qui habitoient vers le Midi, apprit que les enfans d'Israël étoient venus dans le pays de Chanaan.

41. Étant partis de la montagne de Hor, ils vinrent camper à Salmona.

COMMENTAIRE.

meurèrent long-temps à Cadés-barné, sans manquer d'eau : la seconde fois, ils se portèrent au murmure, parce qu'ils en manquoient ; & Moÿse leur en tira d'un Rocher. C'est là le fameux campement des Eaux de Contradiction. Marie, sœur de Moÿse, mourut au même endroit (*), & Moÿse ayant envoyé demander le passage au Roi d'Idumée, ce Prince le lui refusa (†).

§. 37. LE MONT DE HOR, devoit être dans l'Idumée, & à peu près vers le passage de l'Arabie ou de l'Idumée dans le pays de Canaan. Le nom du campement où l'on étoit au pied du Mont de Hor, étoit *Mofera*, comme on le voit dans le Deutéronome (‡). Quelques Israélites étant entrés dans le pays du Roi d'Arad, ce Prince les attaqua & les poursuivit : mais les Israélites ayant dévoué son pays à l'anathème (†), ils remportèrent sur le Roi d'Arad une glorieuse victoire. En comparant ce passage avec le chapitre xiv. verset 45. & le chapitre xxi. verset 3. il paroît que les Israélites vouloient entrer dans le pays de Canaan cette seconde fois, par le même chemin qu'ils avoient pris la première. Il semble même que c'étoit alors la route ordinaire pour aller de la Terre de Canaan, dans l'Arabie, entre l'Idumée à l'Orient le Mont Seïr au Couchant, & les Amalécites plus bas vers la Mer rouge.

§. 41. SALMONA. Les Israélites ayant reçu ordre de Dieu, de ne pas attaquer les Iduméens, furent obligez de retourner en arrière sur leurs pas, par le chemin qui mène à la Mer rouge (†), c'est-à-dire à Afiongaber, d'où ils étoient partis peu auparavant, & de faire le tour du pays d'Edom, & des

(*) Num. xv. 1.
(†) Là même, §. 14.
(‡) Deut. x. 8.

(d) Num. xxi. 1. *Chap.*
(e) Num. xxi. 4.

42. *Unde egressi, venerunt in Phunon.*
 43. *Profectique de Phunon, castrametum fuit in Oboth.*
 44. *Et de Oboth, venerunt in Jue-abarim, quæ est in finibus Moabitarum.*
 45. *Profectique de Jue-abarim, fixerunt castrum in Dibon-gad.*
 46. *Unde egressi, castrametum fuit in Helmondeblathaim.*

42. D'où ils vinrent à Phunon.
 43. De Phunon, ils allèrent camper à Oboth.
 44. D'Oboth, ils vinrent à Jue-abarim, qui est sur la frontière des Moabites.
 45. Etant partis de Jue-abarim, ils vinrent dresser leurs tentes à Dibon-gad.
 46. D'où ils allèrent camper à Helmondeblathaim.

COMMENTAIRE.

Moabites, qui leur refusèrent aussi le passage. On croit que ce fut à Salmona où Dieu envoya des serpens contre ce peuple. On peut voir ce qu'on a dit sur cette station, sur le chapitre xxi. verset 6.

§. 42. PHUNON, autrement *Phenon*, ou *Phinon*, ou *Fana*, ou *Metalloftanon*. C'est un endroit fameux dans l'Idumée, situé entre les villes de Peetra & de Zegor, ou Zoara, où nous trouvons que quelques Martyrs ont été condamnés à travailler aux mines. Eusebe dit, que Phenon est au Midy de Dedan, à quatre milles de cette ville (*). Phunon prit apparemment son nom de Phunon, l'un des Princes de l'Idumée, marqué dans la Genèse (†).

§. 43. OBOTH. Voyez ce qu'on a dit de ce campement, Num. xxi. 10.

§. 44. JUE-ABARIM. On s'est aussi expliqué sur cet endroit, Num. xxi. 11.

§. 45. DIBON-GAD. Cette ville se trouve souvent appelée *Dibon*. On ne lui donna apparemment le nom de *Dibon-gad*, que depuis l'arrivée des Israélites en ce pays-là. Plusieurs anciens, & plusieurs nouveaux, distinguent *Dibon* de *Dibon-gad*, mais nous ne voyons pas la nécessité de cette distinction. Nous plaçons *Dibon-Gad* sur l'Arnon, de même qu'Eusebe & S. Jérôme y placent *Dibon*, & nous mettons entre *Obot* & *Dibon-gad*, les stations du Torrent de Zared, de Marana, & de Nahabiel. Voyez le chapitre xxi. vers. 19. 20. & 30. où l'on trouve ces divers campements, ou au moins ces divers lieux que Moïse a mis en cet endroit. *Dibon* appartient d'abord aux Moabites; Schon la conquit sur eux les Israélites la reprirent sur Schon, & (†) elle échut à la Tribu de Ruben (†). Elle est quelquefois attribuée à la Tribu de Gad (‡), apparemment parce qu'étant sur les confins des deux Tribus, les habitans étoient de l'une & de l'autre, de même qu'on vit dans la suite Jérusalem attribuée tantôt à Juda, & tantôt à Benjamin. Les Moabites la reprirent enfin, & ils la possédoient du temps des Prophètes Isaïe (†) & Jérémie (†).

§. 46. HELMONDEBLATHAIM. Nous mettons entre *Dibon-gad* & *Hel-*

(*) Vide Euseb. in locis ad Frum, & ad Dedan, & Buth. de annal. sacri. P. 2. l. 5. c. 13.
 (†) Collat. l. 3. c. 14.
 (‡) Genes. xxxv. 40.

(†) Josue xxi. 17.
 (‡) Num. xxxii. 34. Vide Euseb. in locis.
 (†) Isaï. xv. 2.
 (†) Jerem. xlviii. 13.

47. *Egréssus de Helmondeblataim, venerunt ad montem Abarim contra Nabo.*

48. *Præfilius de montibus Abarim, transierunt ad campestria Moab, sup. a Jordaniem contra foras.*

49. *Ibi que castrametati sunt de Bethsimoth usque ad Abelsatim in pluri-bus locis Moabitarum.*

50. *Ubi locutus est Dominus ad Moysen :*

51. *Præcipe filiis Israël, & dic ad eos Quando transieris Jordanem, intraveris Terram Chanaan,*

47. Ils partirent de Helmondeblataim, & vinrent aux montagnes d'Abarim, vis-à-vis de Nabo.

48. Et ayant quitté les montagnes d'Abarim, ils passèrent dans les plaines de Moab, sur le bord du Jourdain vis-à-vis de Jéicho,

49. Où ils campèrent dans les plaines du pays des Moabites, depuis Bethsimoth jusqu'à Abelsatim

50. Ce fut là que le Seigneur parla à Moïse, & lui dit :

51. Ordonnez ceci aux enfans d'Israël, & dites-leur : Quand vous aurez passé le Jourdain, & que vous serez entrés dans le pays de Canaan,

COMMENTAIRE.

mondeblataim, la ville ou la station de *Banet Arnon*, marquée dans le chapitre xxi. versets 19. & 20. On ne sçait pas la vraie situation de cette ville de *Deblatim*, ou *Bet-Deblatim*, comme elle est nommée dans Jérémie (*). Elle étoit aux Moabites, du tems de ce Prophète. Quelques-uns distinguent *Helmon de Deblatim*, comme deux lieux différens. *Helmon* peut être le nom du campement des Israélites, & *Deblatim*, le nom de la ville auprès de laquelle ils campèrent.

Y. 47. VENERUNT AD MONTEM ABARIM CONTRA NABO. *Ils vinrent aux montagnes d'Abarim, vis-à-vis de Nabo.* Ce ne fut qu'après avoir combattu contre Séhon, qu'ils s'avancèrent au pied du mont Abarim. Il faut comparer cet endroit avec ce qu'on a dit sur le chap. xxi. verset 19. 21. &c. de ce Livre.

Y. 48. TRANSIERUNT AD CAMPESTRIA MOAB. ... (Y. 49.) IBIQUE CASTRAMETATI SUNT DE BETHSIMOTH, USQUE AD ABELSATIM. *Ils passèrent jusqu'aux plaines de Moab, & ils y campèrent depuis Bethsimoth, jusqu'à Abelsatim* Moïse quitta les montagnes d'Abarim, qui s'étendoient dans le pays de Séhon, vint sur le Jourdain, dans la résolution de le passer au pluôt : mais comme on étoit campé dans les plaines qui sont au Couchant du pays de Moab (†), dans un lieu nommé ici *Abelsatim*, & dans le chapitre xxv. verset 1. simplement *Serim*; les Moabites & les Madianites firent venir le faux Prophète Balaam, qui donna occasion à une guerre qui les retint encore du tems en cet endroit. Moïse nous enseigne que le camp d'Israël s'étendoit depuis *Bethsimoth*, jusqu'à *Abelsatim* On a parlé ailleurs, de *Abelsa-*

(*) Jerem. 31. v. 11. 22.

(†) *Campestria Moab.* Heb. *Arabat Moab*

70. A l'Occident de Moab.

52. *Disperdistis caecitas habitatorum Terra
istius: confringite titulos, & statuas communi-
ni, nequa terra excelsa vastabit.*

53. *Mundantes terram, & habitantes in
ea: ego enim dabo vobis illam in possessionem.*

54. *Quem divideris vobis sorte. Pluribus
dabitur latiorum, & paucis angustiarum. Si-
gulus ut fors ceciderit, ut tribuatur hereditas.
Per tribus & familias possit dividere.*

52. Exterminez tous les habitans de ce
pays là ; brisez les pierres érigées en l'hon-
neur des fausses divinités, rompez leurs statues,
& ruinez tous leurs lieux élevez,

53. Pour purifier ainsi la terre, afin que
vous y habitiez : car je vous l'ai donnée, afin
que vous la possédiez ;

54. Et vous la partagerez entre vous par
sort. Vous en donnerez une plus grande par-
tie à ceux qui seront en plus grand nombre,
& une moindre à ceux qui seront moins.
Chacun recevra son héritage selon qu'il lui
sera échû par sort, & le partage s'en fera
par tribus & par familles.

COMMENTAIRE.

tim. Pour *Bethsimoth*, ou, comme lisent les Septante, *Bat-asimoth*, Eusèbe
dit, qu'il y avoit encore de son tems un bourg nommé *Isimus* au Midy, & à
l'opposite de Jéricho, dont il étoit éloigné de dix milles, sur la Mer morte.
Ainsi *Isimus*, ou *Bethsimoth*, ou *Betjesimot*, comme elle est appelée par Jo-
sue (*), & par Ezéchiel (†), étoit à la gauche ; c'est-à-dire, au Midy du camp
des Israélites, & par conséquent Setim devoit être à sa droite. *Bet jesimot* fut
donnée à la Tribu de Ruben.

§. 52. *CONFRINGITE TITULOS.* *Brisez les pierres érigées en l'honneur
des fausses divinités.* Le terme Hébreu (•) est rendu dans les Septante par (†),
Des gueristes, ou des lieux élevez, sur lesquels on plaçoit des sentinelles. D'au-
tres traduisent, Des peintures, ou des figures en relief. Le Caldéen : *Les tem-
ples où ils adorent leurs Idoles.* J'aurois mieux l'expliquer, comme la Vul-
gate, des pierres & des momumens qu'on dressoit dans des lieux élevez & dé-
couverts. Le terme de l'original signifie proprement ce qu'on voit de loin,
ou ce qui est à vûe.

STATUAS COMMUNITE. *Brisez leurs statues.* On peut traduire l'Hé-
breu de cette sorte (•) : *Perdez toutes leurs figures de fonte.*

OMNIA EXCELSA VASTATE. *Ruinez tous leurs lieux élevez.* Les Sep-
tante (†) : *Ruinez toutes leurs colonnes.* L'Hébreu peut signifier en général :
Vous ruinez tous les autels, les bous sacrez, & les autres momumens super-
stiteux, placez sur les hauteurs. A la lettre (‡) : *Toutes leurs hauteurs.*

§. 53. *MUNDANTES TERRAM ET HABITANTES IN EA.* *Purifiez le
pays, & vous y établissez.* L'Hébreu porte (•) : *Prenez possession du pays, &*

(a) יסוס ילי ים.

(b) ערש ים.

(c) ערש ים.

(d) ערש ים.

(e) את כל צללי סככותם ותבדו.

70 יסוס ילי ים, ערש ים, ערש ים.

f ערש ים, ערש ים, ערש ים.

(g) כל ערש ים.

(h) ותרשם את חרץ יסכותם בה.

55. *Sic autem vobis interficiet habitans Terra : qui transferent , erunt vobis quasi clavi in oculis , & lancee in lateribus , & auferent vobis in Terra habitations vestras.*

56. *Et quidquid illis cogitaverint facere , vobis facient.*

55. Que si vous ne voulez pas tuer *seuls* les habitants du pays, ceux qui en seront restés vous deviendront comme des clous dans les yeux , & comme des lances aux côtes ; & ils vous combattront dans le pays où vous devez habiter :

56 Et je vous ferai à vous-mêmes tout le mal que j'avois résolu de leur faire.

COMMENTAIRE.

demeurez-y. Ou bien, selon les Septante (*a*) : *Dépossédez , chassez les habitants du pays , & établissez-vous y.*

§. 54. Quidam DIVIDETIS SORTI. *Vous la partagerez par le sort.* On peut voir ce qu'on a dit ci-devant, chapitre xxvi. verset 54. sur la manière dont se fit ce partage , & comment on concilia la division faite par le sort , avec ce qui est ordonné de proportionner les partages , suivant le nombre de ceux qui composent les Tribus.

§. 55. ERUNT VOBIS QUASI CLAVI IN OCULIS , ET LANCEÆ IN LATERIBUS. *Ils vous deviendront comme des clous dans les yeux , & comme des lances dans les côtes.* Les Interprètes ne conviennent pas de la signification littérale des termes qui sont rendus ici par des cloux (*b*), & des lances (*c*) : mais ils sont parfaitement d'accord sur le sens du passage , qui contient une expression figurée & proverbiale des mauvais traitements qu'ils auront à souffrir de ceux de leurs ennemis , qu'ils auront épargnez. Les Septante traduisent (*d*). *Ils seront comme des éguillons dans vos yeux , & comme des javelots , ou des dards , dans vos côtes.* Ils vous exciteront , ils piqueront votre curiosité , comme par des éguillons , en vous montrant leurs cérémonies superstitieuses ; ils vous y feront venir en quelque sorte malgré vous , comme un cheval à qui on donne de l'éperon pour le faire marcher (*e*). Ou plutôt, ces ennemis que vous aurez épargnez par une fausse pitié , vous deviendront dans la suite aussi dangereux & aussi à charge , que des pointes d'épines dans les yeux , & des piquures continuelles d'éguillons dans vos côtes (*f*). Voyez, Josué xxiii. 13. & Ezechiel xxviii. 24. des expressions presque toutes pareilles à celle-ci.

(a) *וְהָיוּ אֵלַי כְּמַלְאָכָי בְּעֵינַי* , &c.

(b) *עֵצִים*

(c) *רִמְחֵי*

(d) *וְהָיוּ אֵלַי כְּמַלְאָכָי בְּעֵינַי* , & *בְּלִבִּי*

וְהָיוּ אֵלַי כְּמַלְאָכָי

(e) *וְהָיוּ אֵלַי כְּמַלְאָכָי* , &c.

(f) *וְהָיוּ אֵלַי כְּמַלְאָכָי* , & *בְּלִבִּי*



CHAPITRE XXXIV.

Limites de la terre promise. Noms de ceux qui la doivent partager.

†. 1. *L* Occasusque est Dominum ad Moy-
sen, dicens :

3. *Paras filius Israel, & dices ad eos :*
Cum ingressi fueritis Terram Chanaan, & in
possessionem vestram forte eecideris, his finibus
terminabitur

3. *Part meridiana incipit à solitudine Sin,*
quæ est juxta Edom : & habebit terminos
contra Orientem mare salissimum.

4. *Qui circuibunt australem plagam per*
ascensum Scorpionis, ita ut transierit in Sen-
na, & perveniant à Meridie usque ad Cades-
barné, unde egredientur confusim ad villam
nominis Adar, & stent usque ad Asmona.

†. 1. *L* E Seigneur parla encore à Moïse,
& lui dit :

2. *Ordonnez ceci aux enfans d'Israël, &*
dites-leur : Lorsque vous serez entrés dans
le pais de Canaan, & que vous y possède-
rez chacun ce qui vous sera échû par sort,
voici quels seront les limites :

3. *Le côté du Midy commencera au désert*
de Sin, qui est près d'Edom ; & il aura pour
limites, vers l'Orient, la Mer salée.

4. *Ces limites du Midy s'étendront le long*
du circuit que fait la montee du scorpion, pas-
seront par Senna, & s'étendront depuis le
Midy jusqu'à Cadesbarné. De là ils iront jus-
qu'au village nommé Adar, & s'étendront
jusqu'à Asmona.

COMMENTAIRE.

†. 3. *PARS MERIDIANA.* La partie Méridionale de la Terre de Ca-
naan, s'étendait en longueur de l'Orient au Couchant, depuis la
Mer morte, ou le Lac Asphaltite, nommé ici la Mer tres-salée, jusqu'au
fleuve de l'Egypte, & jusqu'à la Mer Méditerranée. On suppose une ligne ti-
rée depuis la pointe méridionale de la Mer morte, qui passe par l'*Ascensum*
Scorpionis, par *Senna*, par le désert de *Zin*, & *Cadesbarné*, le long de la
Terre d'Edom, par *Adar*, & par *Asmona*, & qui se termine à la Mer Mé-
diterranée, & au Nil. Mais il faut entrer dans un plus grand détail sur cha-
cun des lieux dont il est parlé ici.

INCIPIET A SOLITUDINE SIN. Commencera par le désert de Sin. Le
Texte Hebreu ne dit pas que ce partage commencera par le désert de Zin.
Il porte simplement, que cette partie méridionale s'étendra depuis le désert
de Zin, jusqu'au Lac Asphaltite d'un côté ; le désert de Sin occupant un
grand espace du milieu de l'étendue de cette partie Méridionale, & étant
d'ailleurs fort connu des Israélites qui y avoient été long-temps ; Moïse, pour
leur marquer les limites de ce côté-là, les transporte en quelque sorte en es-
prit dans le désert de Zin, & leur dit que de ce désert, la ligne s'étend jusqu'à
la Mer morte du côté de l'Orient, & que du côté d'Occident, elle va jusqu'à

5. *Ébique per gym terminus ab Asemona usque ad Torrentem Egypti, & mare magis litoris finem.*

5. D'Asemona, ils iront en traçant jusqu'au torrent de l'Égypte, & ils auront au bord de la grande mer.

COMMENTAIRE.

la Mer Méditerranée. J'écris ici le désert de *Zin*, pour le distinguer du désert de *Sin*, dont on a parlé ailleurs.

¶ 4. PER ASCENSUM SCORPIONIS. *Par la montée du scorpion.* L'Hébreu (*) : *Par la montée d'Akrabim*. Ce lieu étoit au Couchant de la Mer morte, & vers la pointe meridionale ; il ne devoit pas être fort éloigné de Petra capitale d'Arabie (*). L'Acrabatène, connue dans les Livres des Maccabées (*), & qui étoit un Canton au Midy du partage de Juda, l'Acrabatène prenoit son nom de la ville d'*Akrabim*. Il y a encore une autre Acrabatène dans la Samarie, dont parlent Plin (*), Joseph (*), & Eusèbe (†). On peut voir S. Jérôme sur Abdias, verset 9.

ITA UT TRANSEAT IN SENNA. *Passeront par Senna.* On pourroit traduire : *En sorte qu'il passe à Zin*, qui étoit apparemment une ville qui donnoit son nom au désert de *Zin*. Elle devoit être à l'Orient de Cadesbarné.

VILLAM NOMINE ADAR. *Le village d'Adar.* L'Hébreu : *Haser-Adar*, ou *Haser Adar*. Nous croyons que ce sont deux villes. *Haser* est connue, & Josué en décrivant les mêmes limites que nous voyons ici (†), met *Haser* ou *Efron* & *Adar*, comme deux lieux différens.

ASEMONA. Voyez le chapitre précédent, verset 29.

¶ 5 LE TORRENT D'ÉGYPTÉ, ou, comme il est appelé ailleurs (*): *Le fleuve d'Égypte*, ou, *Le Torrent du Désert*, comme l'appelle Amos (*), ou enfin, *Le fleuve trouble qui arrose l'Égypte*, ainsi qu'il est nommé dans Josué (*). Ce fleuve, ou ce torrent, n'est apparemment autre que le bras le plus oriental du Nil. C'est aussi que les Rabbins & le Targum l'expliquent (†) : Dieu donne aux Hébreux tout le terrain qui est compris entre l'Euphrate & le Nil. Ailleurs (*) l'Écriture donne à la Terre promise toute la longueur, depuis l'entrée d'Emath, jusqu'au torrent de l'Égypte. Ici Moïse fixe la largeur de la portion meridionale de ce pays, depuis la pointe de la Mer morte, jusqu'au Torrent de l'Égypte. Enfin, les terres des Philistins ont pour limites ce même fleuve d'Égypte (*). Nous ne connoissons aucun fleuve ni torrent dans

(*) סוּלַם עֲקִרְבִּים

(†) *Judas. 2. ult.*

(*) 1. *Macc. 7. 3*

(*) *Plin. l. 6. c. 24*

(*) *Joséph. l. 2. de bello Jud. c. 32.*

(†) *Eusèb. in locis.*

(*) *Josué 27. 3.*

(*) *Genes. 27. 12.*

(*) *Amos 7. ult.*

(*) *Josué 23. 3.*

(†) *Rabb. in Josue dista lita, & Targum in*

1. Par. 21. 1.

(*) 1. *Reg. 22. 57*

(*) *Josue 27. 47 & 21. 3.*

l'Égypte que le Nil, ni aucun fleuve entre les Philistins de l'Égypte, à qui l'on puisse donner le nom de fleuve d'Égypte. Le torrent de Rinocorure naturellement ne peut porter ce nom, il n'est point dans l'Égypte, & il n'est pas plus à l'Égypte qu'à la Palestine. Enfin, Strabon (a) donne pour limites à la béménie du côté de l'Égypte, la ville de Pelus, située sur le bras du Nil, que nous prenons ici pour le fleuve d'Égypte, & Ptolomée dit que la Palestine a pour bornes au Couchant cette partie de l'Égypte, qui s'étend jusqu'à la mer. Les Voyageurs ne reconnoissent point de fleuve entre Gaza & l'Égypte (f). Strabon n'y marque qu'une petite rivière, qui prend sa source dans le mont Casius. Les Septuagintes (g) suivis par Eusèbe (i), par S. Jérôme (d), & par la plupart des Commentateurs, ont pris le torrent d'Égypte, dont il est parlé ici, pour le torrent qui passe à Rinocorure entre la Palestine & l'Égypte, & la plus forte de leurs raisons, c'est que les Israélites n'ont jamais possédé ce pays, qui est au delà de Rinocorure. Mais on pourroit par le même raisonnement conclure, que Dieu n'avoit pas promis aux Hébreux tout le pays qui est au delà de l'Euphrate, parce qu'il ne paroît pas qu'ils l'aient possédé entièrement. Et de plus, ne voyons-nous pas que sous les Règnes de David & de Salomon (e), les Juifs étoient répandus jusqu'au fleuve d'Égypte ?

Enfin nous apprenons de l'Histoire des Rois (f), que Nabuchodonosor ayant pris tout ce qui étoit auparavant au Roi d'Égypte, entre le fleuve d'Égypte & l'Euphrate, le Roi d'Égypte n'osa plus sortir de son pays. Les Prophètes (i) qui parlent des villes de ce pays, mettent ordinairement *Peluse*, comme la première du côté de la Palestine, & les Auteurs profanes la décrivent, comme la barrière d'Égypte de ce côté-là. Le terrain entre Peluse & Rinocorure étant presque entièrement inculte, il n'est pas surprenant qu'on ne puisse pas prouver bien clairement, que les Israélites l'aient habité ; mais je ne crois point qu'on puisse montrer aucun endroit de l'Écriture, qui attribue, en Rinocorure, ni les environs à l'Égypte. On trouvera encore quelque chose dans Josué, sur ce point de critique.

LA GRANDE MER est la Mer Méditerranée, du consentement de tous les Interprètes. On lui donne le nom de *Grande*, par opposition à la Mer de Tybernade, & à la Mer Morte, qui ne sont proprement que des étangs. Les Hébreux appellent Mers, tous les grands amas d'eaux. La Méditerranée étoit au Couchant de la Palestine, & lui servoit de limites de ce côté-là.

AD SEPTENTRIONALIS PLAGAM. Du côté du Septentrion la Terre promise étoit terminée par le mont Liban, qui est nommé ici, *La tres-haute*

(a) Strabo, l. 16.
(b) 70. an. 1562. ERM. 12.
(c) Eusèbe en l'ant.
(d) 12. an. 11.

(e) 1. Par. VIII. c. 3. Reg. VIII. 45. 5. Ps. 135. 9.
(f) 4. R. g. XIII. 7.
(g) Rec. h. 122. 11. 12.

6. *Plaga autem Occidentis a mari magno incipit, & ipse finis eius.*

7. *Parvè ad Septentrionem plagam à mari magno incipit, parvè autem incipit ad orientem diffunditur.*

6. Le côté de l'Occident commencera à la grande mer, & s'y terminera pareillement.

7. Les limites du côté du Septentrion commenceront à la grande mer, & s'étendront jusqu'à la haute montagne.

COMMENTAIRE.

Montagne : & dans l'Hébreu : *La montagne de la montagne*, ou : *La montagne de Hor*. Ce dernier mot signifie une montagne en général, ou un coteau particulier du mont Liban, qui étoit, dit-on, sur la cote de Phénicie. Quelques-uns (*) veulent que ce soit la montagne de Hor, où mourut Aaron, mais cette montagne étoit au Midi, & non pas au Septentrion de la terre de Canaan. Les Habbous () ont porté les limites de leur pays de ce côté-là jusqu'au mont Taurus, ou jusqu'au mont Amanus sur les confins de la Cilicie. Ils croyent que c'est de cette montagne, dont Moïse parle ici. D'autres veulent que ce soit le mont Hermon, qui étoit au Nord de la terre de Canaan, & qui avoit plusieurs noms. Mais je ne vois rien de plus naturel, que de l'étendre du mont Liban, qui est nommé par excellence, la Montagne de la Montagne, & ailleurs, l'excellente Montagne, *Montem egregium* (*). L'ordre des lieux marqué par Moïse exige aussi ce lieu. *Tout ce qui est du côté du Septentrion Depuis la mer (médierranée) vous tirerez une ligne à la montagne de la montagne (au Liban), & de là à l'entrée d'Emath.*

Quelques Docteurs Hébreux (d) renferment dans les limites marquées ici, toutes les îles de la Méditerranée, qui sont vis-à-vis de la Phénicie & de la Palestine, & toute cette étendue de mer, qui est comprise dans une ligne qu'on tireroit depuis le promontoire du mont Amanus, qu'ils prennent pour la montagne de Hor, & où est située la ville de Céphalare, jusqu'au détroit de Gibraltar. Mais d'autres Rabbins l'entendent d'une manière beaucoup plus raisonnable, en tirant une ligne depuis le mont Amanus jusqu'à Peluse. Ils soutiennent que tout cet espace de mer, & toutes les îles comprises entre cette ligne & les côtes de la Palestine, étoient du partage des Juifs. Ils appuient leurs prétentions sur les paroles de Moïse en cet endroit, & au verset précédent; & sur ce qui est dit dans Ezechiel (e). *Le côté de l'Occident sera terminé par la mer méditerranée, depuis les confins, ou depuis le bras du Nil, qui est près de Peluse tirant tout droit jusqu'à Emat.* Mais il est aisé de voir la faiblesse de ces raisons; & Grotius a prétendu (f), que la mer n'étoit point une de ces choses que l'on pût partager, parce qu'elle n'a point de limites fixes,

(a) *Quodam in Pag. & Druf. Mont. Taur.*

(b) *Vide Hieron. in cap. 33. Ezech.*

(c) *Dant. lib. 3.*

(d) *Vide Selden. Mare clausum. l. 1. c. 6.*

(e) *Ezech. 47. 15.*

(f) *Vide Grot. Mare liberum. & l. 2. de jure belli & pacis, l. 2. art. 3. & l. 3. art. 2.*

8. *A quo veniunt in Emath, usque ad iter* |
monte Sedada.

8. De là ils vont vers Emath, jusqu'aux
 confins de Sedada ;

COMMENTAIRE.

Et que dans son immense étendue, elle suffit à tous les hommes, sans que personne en puisse manquer, non plus que d'air. Il soutient qu'avant le temps de Jussuren c'étoit une partie du droit des gens, de ne pas s'emparer d'aucune partie de la mer, même pour la pêche.

B. A QUO VENIUNT AD EMATH. *Dit à Emath* Il est important de fixer exactement la situation de cette Ville, qui est nommée si souvent dans l'Ecriture, & sur laquelle on forme tant de conjectures différentes. Emath est, selon quelques Interprètes (*), la même qu'Antioche Capitale de la Syrie, située sur l'Oronce, mais cette fameuse Ville est trop récente, pour avoir pu être connue à Moïse : c'est l'ouvrage des Rois de Syrie successeurs d'Alexandre le Grand. Seleucus Nicator (†) la fonda, & lui donna le nom d'Antioche, à cause de son pere Antiochus ; Callimachus & Antiochus Epiphane l'agrandirent & l'embellirent l'un après l'autre.

D'autres (†) prétendent qu'Emath dont il est parlé ici, est Epiphane. Josph (‡) paroît le principal auteur de cette opinion. Il dit qu'Emath, ou Amath fils de Canaan peupla la ville d'Emath, qui a été nommée Epiphane par les Grecs, à cause d'un de leurs Rois. Cette ville étoit, dit-on, située au Septentrion de la Terre-Sainte, & au pied du mont Liban : elle est nommée simplement *Emath*, pour la distinguer d'*Emath la Grande*, ou *Emat Rabba*, comme l'appelle Amos (*), à cause de sa grandeur. Mais on a déjà vu que la grande Antioche est bien plus récente qu'Amos ; & à l'égard d'Epiphane, quoiqu'on ne veuille pas nier que son ancien nom n'ait peut-être été Emath, il est pourtant difficile d'en trouver des preuves ; elle étoit sur l'Oronce, entre Larissa & Arethuse.

Nous croyons qu'il vaut mieux chercher Emath, qui servoit de limites à la Terre-Sainte, dans Emèse, ville fameuse de la Syrie sur l'Oronce, & assez près du mont Liban, comme on le voit par Avienus (†). Tous les caractères que l'Ecriture donne à Emath, conviennent à Emèse, aussi-bien que le nom ; car entre Emath & Emas, la différence n'est nullement considérable, surtout dans les langues Orientales, où le r, & la lettre s, se mettent assez souvent l'une pour l'autre. C'est cette Emath qui est nommée dans Amos, *Emat-Rabba*, & dans les Paralipomènes (‡), *Emath du pays de Soba* ; elle fut prise

(*) *116. f. mathan in Num. 31. 12. & Jerosol. Targ. in Genes. 2. 18. & Hieron. in Amos. 1. 1. & in Isaiam.*
 (†) *Serabo. l. 16.*
 (‡) *Vide Hieron. in Amos. 1. 1. & Buch. l. 4. c. 36. Canaan.*

(§) *Josph. antiq. l. 1. c. 2.*
 (¶) *Amos. 1. 1.*
 (†) *Avien. u. 2081. & seq. Vide Coller. l. 3. c. 15. Syron.*
 (‡) *2. Par. 21. 13.*

9. *Ibi est que confinia usque ad Zephrona, & villam Enan : ibi erant termini in parte A palen.*

10. *Inde metabantur fines usque ad Orientalem plagam de villa Enan usque Sephama,*

11. *Et de Sephama descendens terminus in Rebla contra fontem Daphnis : inde pervenies contra Orientem ad mare Cenereth.*

12. *Et tendens usque ad Jerichonem, & ad ultimum salissimum claudens in mari. Hinc habebitis Terram per fines suos in circuitu.*

9. Et ils s'étendront jusqu'à Zephrona, & au village d'Enan. Ce seront là les limites du côté du Septentrion.

10. Les limites du côté de l'Orient le mesureront depuis ce même village d'Enan, jusqu'à Sephama.

11. De Sephama, ils descendront à Rebla, vis-à-vis de la fontaine de Daphnis. De là ils s'étendront le long de l'Orient, jusqu'à la mer de Cenereth,

12. Et passeront jusqu'au Jourdain, & ils se termineront enfin à la mer salée. Voilà quels seront les limites & l'étendue du pays que vous devez posséder.

COMMENTAIRE.

par Salomon, qui bâtit quelques Forts dans son territoire : elle étoit capitale d'un pays dont il est parlé assez souvent dans l'Ecriture (*). Zacharie nous apprend, qu'elle étoit *frontière du pays d'Adrach, & de Damas* (†), ce qui convient parfaitement à Emèse, qui étoit au delà de Damas, & qui pouvoit être anciennement la Capitale de la Syrie de Soba. En sorte que quand l'Ecriture nous marque si souvent les limites d'Israël, *depuis le chemin d'Emath, jusqu'au torrent de l'Egypte*, il faut l'entendre depuis le chemin qui mène à Emath & dans la Syrie, à l'Orient du mont Liban, & vers Damas, jusqu'à l'Egypte. Reblata étoit aussi dans le pays d'Emath, comme nous l'apprend encore en plus d'un endroit, & Theodooret (‡) nous dit positivement, que Reblata étoit de la dépendance d'Emèse : ainsi il ne doutoit point qu'Emath ne fût la même, que cette dernière Ville.

SEDADA. Cette Ville est encore marquée dans Ezechiel (d), comme l'une de celles qui étoient au Nord de la terre de Canaan ; mais nous n'en savons pas la situation.

§. 9. ZEPHRON. Nous ne connoissons aucune Ville de ce nom.

VILLAM HENAN. La Ville de Henan. Ou selon l'Hébreu : *Hazer-Henan*. Elle se trouve dans Ezechiel (e) sous le même nom : & dans la Vulgate, sous celui, d'*Atrium Henon*, dans le territoire de Damas. Je pense que c'est la ville de GAZA au Septentrion de Damas (f), on sçait que, *le hain*, se prononce souvent comme un c : Au lieu de *Henan*, on peut dire, *Ganan* (g).

§. 10. CONTRA ORIENTALEM PLAGAM. Du côté de l'Orient. La Ter-

(*) Jerem. XXXII. 5. & XII. 9. 17 & I. 11. c.

(†) Zach. IX. 1. 2. Omne verbi Domini in terra Adrach & Damas. . . Henas quoque in terminis eius.

(‡) Jerem. XXXII. 5. & Theodooret. in eadem.

locum.

(d) Ezech. XLVIII. 21.

(e) Ibid. §. 17. & cap. XLVIII. 2.

(f) Ptolom. Geogr.

(g) Ibid.

13. *Præceptumque Moyses filius Israel dicens*
Hæc erit Terra, quam possidebitis forte, &
quam iussit Dominus dari Tribubus, & di-
midia Tribu.

14. *Tribu enim filiarum Ruben per fami-*
lias suas, & tribus filiarum Gad juxta cogna-
tuum numerum, media quoque Tribu
Manassæ,

15. *Id est, duæ scilicet tribus, acceperunt*
partem suam trans Jordanem contra Jericho
ad Orientalem plagam.

16. *Et ait Dominus ad Moysen*

17. *Hæc sunt nomina virorum qui Tir-*
ram vobis dividant, Eleazar Sacerdos, & Je-
sus filius Nun,

18. *Et singuli Principes de Tribubus sin-*
gulis,

19. *Quorum ista sunt vocabula. De Tri-*
bu Juda, Caleb filius Jephonæ.

20. *De Tribu Simeon, Samuel filius*
Ammod.

21. *De Tribu Benjamin, Elidad filius*
Chafalon.

22. *De Tribu filiarum Dan, Bocci filius*
Jogli.

13. Moïse donna donc cet ordre aux en-
 fans d'Israël, & leur dit. Voilà quelle sera la
 terre que vous posséderez par sort, & que le
 Seigneur a commandé que l'on donnât aux
 neuf Tribus, & à la moitié de la Tribu de
 Manassé.

14. Car la Tribu des enfans de Ruben
 avec toutes les familles; la Tribu des enfans
 de Gad, distinguée aussi selon le nombre de
 ses familles; & la moitié de la Tribu de Ma-
 nassé;

15. C'est à-dire, deux Tribus & demie,
 ont déjà reçu leur partage au-deçà du Jour-
 dain, vis-à-vis de Jéricho du côté de l'O-
 rient.

16. Le Seigneur dit aussi à Moïse.

17. Voici les noms de ceux qui partage-
 ront la terre entre vous: Eleazar Grand-Prê-
 tre, & Josué fils de Nun,

18. Avec un Prince de chaque Tribu,

19. Dont voici les noms: De la Tribu de
 Juda, Caleb fils de Jephoné.

20. De la Tribu de Simeon, Samuel fils
 d'Ammod.

21. De la Tribu de Benjamin, Elidad fils
 de Chafalon.

22. De la Tribu des enfans de Dan, Bocci
 fils de Jogli.

COMMENTAIRE.

re promise étoit bornée de ce côté-là par une ligne, depuis Enan, jusqu'à la mer morte. Cette ligne passoit par Sephama, Reblata, la Fontaine de Daphnis, à l'Orient de la mer de Tiberiade, & en descendant vers le Jourdain, elle alloit se terminer à la mer morte. Mais il faut examiner la situation de tous ces lieux en particulier.

SEPHAMA. Cette Ville ne nous est connue que par ce seul endroit de l'Écriture, & nous n'en pouvons rien dire autre chose, sinon qu'elle étoit à l'Orient de la Terre Sainte, & au Midr d'Enan. Le Targum entend par Sepham, la ville d'Apamée sur l'Oronte, dans la Syrie.

REBLATA étoit dans la terre, ou dans le pays d'Emath, tirant vers le Midr. Nous n'en connoissons pas la vraie situation. Saint Jérôme (*) l'a prise pour Antioche.

(*) Hieronym. in Isai. 222. 2. & in Jerem. 91. 2.

23. *Filium Joseph de Tribu Manasse, Hanniel filius Ephod.*

24. *De Tribu Ephraim, Camuel filius Septhian.*

25. *De Tribu Zabulon, Elisaphan filius Pharnach.*

26. *De Tribu Issachar, dux Phaltr filius Ozan.*

27. *De Tribu Aser, Abiad filius Salom.*

28. *De Tribu Nephthali, Phédacil filius Ammiad.*

29. *Hi sunt, quibus præcipit Dominus ut dividerent filius Israel Terram Chanaan.*

23. Des enfans de Joseph, *sepoir*, de la Tribu de Manassé, Hannuel fils d'Ephod.

24. Et de la Tribu d'Ephraïm, Camuel fils de Septhian.

25. De la Tribu de Zabulon, Elisaphan fils de Pharnach.

26. De la Tribu d'Issachar, le Prince Phaltriel fils d'Ozan.

27. De la Tribu d'Aser, Abiad fils de Salomi.

28. De la Tribu de Nephthali, Phédacil fils d'Ammiad.

29. Ce sont-là ceux à qui le Seigneur a commandé de partager aux enfans d'Israël, le pays de Canaan.

COMMENTAIRE.

LA FONTAINE DE DAPHNIS. L'Hébreu porte simplement : *Hain*, qui signifie une Fontaine. Les Targums l'entendent de la fontaine de Daphné proche d'Antioche ; & il est visible que S. Jérôme a eu la même idée, mais ce sentiment n'est pas soutenable. Ni Antioche, ni Daphné qui en étoit proche, ne sont pas à l'Orient de la Terre Sainte. On ne sçait pas au juste quelle est cette fontaine, ou ce lieu que Moïse a marqué ici, à moins qu'on ne la prenne pour la même ville d'*Enan*, dont on a parlé sur le verset 9. Car voici comme on pourroit traduire l'Hébreu : *Et vous aurez vos limites du côté de l'Orient, depuis Aser-Enan, jusqu'à Sépham, & de Sépham à Rebla, qui est vers l'Orient d'Hain*, ou d'Henan, ou de la Fontaine, car c'est la même chose, & delà à côté de la mer de Cénérèth, vers l'Orient, &c.

CONTRA ORIENTEM AD MARE CENERETH. *A l'Orient de la mer de Cénérèth.* Cette ligne ne descendoit pas jusqu'à cette mer, mais elle passoit assez loin au dessus, & à son Orient, car elle devoit enfermer un terrain considérable, qui étoit au delà de cette mer. On sçait que la mer de Cénérèth, est la même que le Lac de Tyberïade, ou de Génésareth, fort célèbre dans la Galilée.





CHAPITRE XXXV.

Quarante-huit villes données aux Lévites pour leurs demeures. Six villes d'asyle pour ceux qui ont commis un homicide involontaire. Ce qu'on doit observer envers ceux qui se retirent dans les villes de refuge.

¶. 1. *Heu quoque locutus est Dominus ad Moysen, in campis finibus Moab, supra Jordanem, contra Jericho :*

2. *Præcepit filius Israel, ut daret Levitis de possessionibus suis*

3. *Urbes ad habitandum, & suburbana earum per circuitum. ut ipsi in oppidis manerent, & suburbana fieri pecoribus ac jumentis :*

¶. 1. *Le Seigneur dit encore ceci à Moïse dans les plaines de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho :*

2. *Ordonnez aux enfans d'Israël, que des terres qu'ils posséderont, ils donnent aux Lévites*

3. *Des villes pour y habiter, & les faubourgs qui les environnent, afin qu'ils demeurent dans les villes, & que les faubourgs soient pour leurs troupeaux & pour leurs bêtes.*

COMMENTAIRE.

¶. 3. **U**RBES AD HABITANDUM, ET SUBURBANA EORUM PER CIRCUITUM. *Des Villes pour y habiter, & leurs Fauxbourgs aux environs.* Comme les Lévites ne devoient point entrer en partage du pays conquis, & à conquérir, Moïse ordonne qu'on leur donne quarante-huit Villes pour leurs demeures, avec les Fauxbourgs de ces Villes, c'est-à-dire, les maisons, les champs, les jardins qui pouvoient être dans leur territoire, en un mot, une Ville & sa ban-lieu, qui ne devoit pas s'étendre au delà de mille coudées de tous côtez, comme il est prescrite ci-après. Ce terrain étoit à la communauté de la Ville, qui en disposoit, selon que l'utilité publique, ou particulière, le demandoit. Au delà de ces mille coudées étoit, dit-on, le cimetière des Lévites (*). Plusieurs Commentateurs (†) enseignent, après les Juifs, que ce terrain devoit demeurer commun pour l'ornement de la ville, ou pour la pâture des animaux; sans qu'on y pût ni bâtir des maisons, ni labourer. Mais cette opinion est démentie par l'Ecriture même (*), qui nous parle des maisons de campagne, & des métairies construites dans cet espace.

(*) *Deus ad V. 2.*

(†) *Munß. Fag. Valab.*

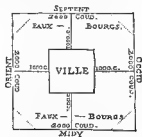
(*) *Jesus XII. II. 1. Par. VI. 19. 60. Vide Benfer.*

4. QUAE À MURIS CIVITATUM FORINSECIUS PER
CIRCUMTUS, MILLE PASSUUM SPATIO EXTENDENTUR.

4. Ces fauxbourgs qui seront au-dehors
des murailles de leurs villes, s'étendront tout
autour, l'espace de mille pas.

COMMENTAIRE.

§. 4. AMURIS CIVITATUM FORINSECIUS, MILLE PASSUUM SPATIO.
(§. 5.) CONTRA ORIENTEM DUO MILLIA ERUNT CUBITI. Ces Faux-
bourgs s'étendront au dehors des murailles tout autour, l'espace de mille pas.
Leur étendue sera de deux mille coudées du côté de l'Orient. Les mille pas,
ou les deux mille coudées dont il est parlé ici, ne sont que la même mesure.
Les Hébreux, & les Commentateurs anciens & nouveaux mettent ordinaire-
ment ces deux mesures comme équivalentes, en parlant du chemin qu'on
peut faire le jour du Sabbat; deux mille pieds, ou deux mille coudées, ou
mille pas (*). Mais le Texte Hébreu est fort embarrassé, & il semble même
enfermer de la contradiction. Verset 4. Depuis les murs de la Ville, les faux-
bourgs auront mille coudées tout autour & au dehors. §. 5. Et la mesure de la
Ville sera de deux mille coudées, tant du côté de l'Orient, que des trois autres
côtés. Comment accorder cela? S'il y avoit au dehors de la Ville, tout au-
tour, un espace de mille coudées, comment le même espace pouvoit-il être
de deux mille coudées? On répond (b) que dans le §. 4. Moïse ne parle que
de la profondeur de cet espace depuis les murs de la Ville, en s'avancant en
dehors, & qu'au verset 5. il parle de la même étendue, considérée selon sa
longueur, parallèle aux murs de la ville; cette longueur devoit nécessaire-
ment avoir le double de l'étendue de sa profondeur, comme il est aisé de
s'en convaincre en jetant les yeux sur ces figures.



(a) Vide Selden. l. 3 c. 9. de jure nat. &
gent. & Hieron. ad Algas qu. 9. Origen. Pe-
trarchen l. 4. c. 2. & Theophylast. in dial. l. 1. &

Bed. & Lyr. Op.

(b) Oleari. Serar. in Josue XXI. & Mas. in
Josue XIV.

5. *Centra Orientem duo mille erunt ca-
vites & contra Septentrionem similiter erunt duo
mille ad mare quod est, quod respicit ad Oc-
cidentem, eadem mensura erit, & Septentrio-
nis plaga equali se habeat finitior, crinque
erit in medio, & factus fuerit habitus.*

6. *De ipsi autem oppidis, quae Levitis
dabunt, sex erunt in fugitivorum auxilia se-
parata, ut fugiat ad ea qui fuerint sangui-
nem & occipitibus, alia quadraginta duo
oppida.*

5. Leur étendue sera de deux mille cou-
dées du côté de l'Orient, & de même de
deux mille du côté du Midy. Ils auront la mê-
me mesure vers la mer qui regarde l'Occi-
dent, & le côté du Septentrion sera terminé
par de semblables limites. Les villes seront
au milieu, & les faubourgs seront tant au
au-déhors des villes.

6 De ces villes que vous donnerez au
vites, il y en aura six de séparées pour
vire de refuge aux fugitifs, afin que
aura répandu le sang d'un homme, s'y
rature. Et outre ces six villes, il y en aura qua-
rante deux autres;

COMMENTAIRE.

Quelques-uns (*), pour se débarrasser de cette difficulté, ont prétendu qu'il y avoit parmi les Hébreux deux sortes de Coudées, l'une sacrée, & l'autre profane: celle-ci plus courte de la moitié, que la coudée sacrée. Moïse a, disent-ils, parlé de la première, au verset 5. & de la seconde au verset 4. ce qui est dit sans fondement, & contre toute sorte d'apparence: car outre que cette diversité de coudées, n'a jamais été bien prouvée, est-il croyable que dans la même proposition, & sur le même sujet, Moïse ait voulu employer le même terme dans deux sens tout différens, sans marquer cette différence, & sans en avertir? D'autres (†) veulent qu'il y ait faute dans le verset 4. & qu'il faille y mettre deux mille coudées, au lieu de mille qu'on y lit. Quelques exemplaires des Septante portent deux mille coudées dans l'un & dans l'autre passage, & on croit que Joseph (‡) & Philon (§) ont lu de même. Quelques Rabbins (¶) prétendent qu'il y avoit deux mille coudées de terrain destiné au labourage, au delà des mille coudées qui étoient autour de la Ville, & uniquement employé à loger, & à nourrir le bétail des Lévités. Mais tout cela paroît de l'invention des Hébreux. L'on peut s'en tenir à la première solution qu'on a proposée.

ÿ. 6. *SEX ERUNT IN FUGITIVORUM AUXILIA SEPARATA. Il y en
aura six de séparées, pour servir de refuge aux fugitifs.* Moïse avoit pro-
mis (f) d'assigner des lieux d'asyle, pour ceux qui auroient commis involon-
tairement quelque meurtre. Il avoit aussi parlé en passant, du droit d'asyle,
dont son Temple & son Autel devoient jouir. Voici l'exécution de ses pro-

(*) Capell. ad am. Dolévil, & alii.

(b) Amster.

(c) Joseph. antiq. l. 4. c. 4.

(d) Philo. de sacord. lib. 1.

(e) Vide Drusium.

(f) Exod. 21. 13. *Quod non est insidians.*
Constitutum tibi locum in quem fugere debeat.

14. *Si quis per inadvertentiam occiderit proximum suum, & per insidiam, ab altero meo evellat equum.*

meffes. Il ordonne qu'après la conquête du pays de Canaan, on établisse six villes d'afyle. Voici quelques remarques sur ce fujer, tirées des Rabbins (*), qui font les Juges naturels en cette manière. Nous ne garantissons toutefois pas toutes leurs explications.

Les meurtres commis par hafard, & dans l'exercice d'une chose commandée, n'étoient pas soumis à la nécessité de se retirer dans une ville de refuge, car comme les Loix ne permettoient pas de pourfuivre un tel homicide, elles n'obligeoient point aussi le meurtrier à se retirer dans l'afyle. On doit dire la même chose de celui qui auroit fausement bleffé, mais non pas tué sur la place, & de celui qui auroit caufé la mort par quelque cas fortuit fort extraordinaire, en forte qu'on ne pût pas même le foupçonner d'avoir voulu donner la mort à un autre, ou de n'avoir pas pris aflez de précautions pour éviter ce malheur, comme fi en montant fur une échelle, il venoit à tomber fur un autre, qui en fut écrasé.

Il y avoit d'autres cas dans lesquels l'afyle n'étoit pas permis, par exemple, lorsqu'un homme en tuant pour tuer un homme, en tue un autre contre fa première intention; ou celui qui tue au hafard dans une troupe de personnes, qu'il n'ignore pas qui feroient la, ni celui qui par hafard tue son ennemi. Ces fortes de gens ne profitem pas du privilège de l'afyle: parce qu'on prefume qu'il leur meurtre eft ou volontaire, ou fort approchant du volontaire. Or on juge que deux personnes font en inimitié, lorsqu'ils ont été trois jours fâchés & veulent parler. Voyez Deut. 19. 42.

Maimonide fur la traduction des Anciens, afiure que toutes les quarante-huit villes données aux Lévites, étoient autant de lieux d'afyle: toute la différence confiftoit en ce que les six villes déterminées, pour servir de refuge, étoient chargées de recevoir, & de loger gratuitement ceux qui s'y retiroient; au lieu que les autres quarante-deux villes pouvoient ne pas recevoir ceux qui s'y réfugioient, & que ceux-ci ne pouvoient exiger qu'on les y logeât. Les Talmudiftes enseignent que le Meffe doit ajouter trois villes de refuge, aux six que Moïfe a ordonnées: c'est en fens qu'ils expliquent ce que dit Moïfe dans le Deutéronome (†), qu'ils pourroient ajouter trois autres villes à celles qu'il a marquées, lorsque Dieu aura étendu leurs limites.

Joseph & Pharon ne parlent que de six villes de Refuge, & je ne fçay fi de leur tems, elles jouïffoient encore de ce droit. Mais pour l'afyle du Temple, il fubfifta jufqu'à la ruine de la Nation (‡). Les Hébreux enfeignent que pour jouir de ce privilège à l'Autel des Holocaustes, il ne fuffifoit pas d'en toucher les cornes, il falloit toucher la grille. On ne pouvoit pas y demeurer long-tems; car auffi-tôt que les Juges avoient prononcé que celui, qui

(*) *Vide Selden de jure nat. et gent. l. 4.*

(†) *Deut. 32. 8.*

(‡) *Philo, de legat. ad Caium. Vnde dista ad Rom. 122. 14.*

s'étoit réfugié dans le Temple, pouvoit jouir du droit d'asyle, on lui donnoit des Gardes pour le conduire en secreté dans une des villes marquées par Moïse : mais s'ils le déclaroient indignes de ce Privilège, on l'attachoit de l'Autel, & on le mettoit à mort hors du Temple. L'asyle de l'Autel n'étoit ordinairement que pour les Prêtres.

Ce Privilège des villes de Refuge n'étoit qu'en faveur des Juifs dans leur pays, les Etrangers n'y avoient point de part. Un Gentil qui en tuoit un autre, quoiqu'involontairement, n'avoit aucun Privilège. Les Profelytes de domicile, qui avoient tué un autre Profelyte de domicile, pouvoient se retirer dans une ville de Refuge, mais non pas s'ils avoient tué un Hébreu. Moïse semble dire tout le contraire dans le verset 15. de ce Chapitre. Il déclare que ces Villes de Refuge sont pour tous les Etrangers, comme pour tous les Israélites.

Les Villes d'asyle devoient être d'un accès aisé (*) & avec de bons chemins. Les Rabbins ont beaucoup subtilisé sur cette matière. Ils veulent que l'on ait mis sur tous les chemins fourchus, qui se rencontroient sur la route, des pierres pour en montrer les avenues aux fuyards. Ceux-ci se faisoient accompagner de deux ou trois Sages, pour appaiser les parens du mort, au cas qu'ils le poursuivissent dans sa retraite. La Ville devoit être bien fournie d'eau, & d'autres provisions. Il n'étoit pas permis d'y fabriquer des armes, de peur qu'on ne prit le prétexte d'en venir acheter, pour tuer celui qui s'y étoit réfugié. Il falloit qu'il fût un métier, pour n'être pas à charge à la Ville.

Il est bon d'examiner ici l'antiquité du droit d'asyle parmi les autres Nations. Ce Privilège est fondé sur le droit naturel, & il a pour but de conserver la vie à un innocent, qui a eu le malheur de tuer un homme sans le vouloir; l'asyle le met à couvert du ressentiment, & de la vengeance précipitée des parens du mort. L'asyle est aussi en faveur des esclaves & des foibles, il leur donne lieu de se défendre par les voyes de la Justice, contre les violences d'un maître déraisonnable, ou contre les injustes poursuites d'un ennemi puissant. Parmi les Juifs ce droit étoit limité aux seuls meurtriers involontaires. Parmi les autres peuples, il étoit plus étendu, il étoit presque pour toutes sortes de criminels, & de malheureux.

On ne voit rien de plus ancien ni de plus sacré chez les Grecs, que le droit d'asyle (†). Les petits fils d'Hercules dressèrent à Athènes l'Autel de la Miséricorde, si célèbre parmi les Anciens, & qui étoit un asyle inviolable pour tous ceux qui s'y retiroient. Thésée bâtit un Temple dans la même ville pour servir de refuge aux esclaves, & aux personnes de basse condition, contre l'oppression des puissans. Il y en avoit encore un autre dédié à Neptune avec

(*) *Deut.* 22. 3.

(†) *Vide* *Joon. Marsh. Chron. tom. second.* 211. pag. 337

la même p  rogative , dans l'  le de Calaurne. Sous Apludas Roi d'Athènes , l'Oracle de Dodone prédit , que les Laced  moniens viendroient ch  cher un asyle dans l'Aréopage. Les Temples d'Apollon    Delphes , de Junon    Samos , d'Esculape dans l'  le de Delos , de Bacchus    Ephèse , & qu'on d' autres , soit fameux dans l'Antiquité , par le droit d'asyle qu'on y donnoit , non seulement aux innocens en danger d'être opprimés , mais quelques fois même aux plus grands scélérats.

Le nombre des asyles étoit si fort augmenté parmi les Grecs , du tems de l'Empire de Tibère (*a*) , qu'il crut être obligé de révoquer , ou de supprimer ce privilège dans tous les lieux qui en jouissoient auparavant. La licence & la liberté d'établir de nouveaux asyles , s'augmentoient tous les jours , dit Tacite (*b*) , « Les Temples se remplissoient d' esclaves scélérats , les d  bitours se servoient du même privilège , pour se mettre à couvert des poursuites de leurs créanciers : on y recevoit même des personnes soupçonnées , & accusées des plus grands crimes. & l'autorité des Magistrats n'avoit point assez de force pour reprimer ces abus , qui étoient soutenus par les peuples , comme une partie de la Religion de leurs Dieux. » Sous l'Empereur Antonin on renouvela les anciennes plaintes contre les Villes Grecques , au sujet des asyles , mais l'ancien usage prévalut , & l'on voit , par les titres fastueux de Ville d'asyle , de Ville libre , de Ville consacrée au service d'un Temple , que les Capitales des Provinces de l'Asie continuèrent de prendre sur leurs Médailles , qu'elles demeureroient dans leur possession.

Les Romains ne furent pas moins religieux que les Grecs , sur le sujet des asyles. Romulus Fondateur de la ville de Rome , avoit accordé ce privilège à un bois , qui étoit joignant le Temple de Vejovis (*c*). Toute la Ville de Rome étoit elle-même un asyle ouvert à tous les Etrangers , selon la remarque de Saint Augustin (*d*). Il y en avoit divers autres en plusieurs endroits de l'Italie. Ovide (*e*) parle d'un bois sacré pres d'Os  ne , qui jouissoit de cette prérogative : & Polybe (*f*) assure , que ceux des Romains qui étoient condamnés à la mort , pouvoient se retirer à Naples ,    Préneste , ou à Tivoli , pour y demeurer en sécurité.

Ce droit passa du Temple de Jerusalem , & des Temples des Gentils , aux Eglises des Ch  r  tiens. Les Empereurs Gratien , Valentinien , & Théodose le Grand (*g*) , condamnerent à l'exil , au fouet , & à perdre les cheveux ,

(*a*) Tacite. in Tiber. Aboluit   que à me
tem asylorum qua usqueque erant.

(*b*) Annal. l. 3. c. 6.

(*c*) V. g. Aeneid. l. 6. 342.

Mit. locum ingentem , quem Romulus vocat asy-
lum.

Strabo.

Quid. Fast. l. 2.

Romulus asylos locum circumdedit alto.

Caeset. bar. dixit , confuge , tuum eris.

(*d*) Aug. l. 3. de civitate.

(*e*) Ovid. Fast. l. 1.

Tunc quoniam sacros locos celebravit asyle,

Qu   pertraxerunt adurna Tibris aquas

(*f*) Polyb. l. 6.

(*g*) Cod. Justin. l. 3. tit. 23.

7. *Id est, simul quadraginta alio cum subtribus suis.*

8. *Isaques arbes, qui dabatur de possessionibus filiarum Israël, ab his qui plus habent, plures asseruntur. Et qui minus, pauciores: singuli iuxta mensuram hereditatis sue dabuntur oppida Levitis.*

9. *Ad Deum ad Moysen.*

10. *Laguerre filius Israël, Et dicit ad eos: Quando transgressi fueritis Jordanem in Terram Chanaan,*

11. *De civitate qua arbes esse debent in profugia fugasorum, qui nolentes sanguinem suum.*

12. *In quibus cum fuerit profugus, cognatus occisi non poterit eum occidere, donec sit in conspectu multitudinis, Et causa illius judicetur.*

7. C'est-à-dire, qu'il y en aura en tout quarante huit avec leurs faubourgs.

8. Ceux d'entre les enfans d'Israël qui posséderont plus de terre, donneront aussi plus de ces villes: ceux qui en posséderont moins, en donneront moins; & chacun donnera des villes aux Lévités, à proportion de ce qu'il possède.

9. Le Seigneur dit aussi à Moïse:

10. Parlez aux enfans d'Israël, & dites-leur: Lorsque vous aurez passé le Jourdain, & que vous serez entrés dans le pays de Canaan,

11. Marquez les villes qui devront servir de refuge aux fugitifs, qui auront répandu contre leur volonté le sang d'un homme.

12. Afin que le parent de celui qui aura été tué, ne puisse tuer le fugitif lorsqu'il s'y sera retiré, jusqu'à ce qu'il se présente devant tout le peuple, & que son affaire soit jugée.

COMMENTAIRE.

& la barbe, ceux qui de leur autorité auroient tué un homme de l'Eglise. Honorius & Theodose le Jeune (*) ordonnent, qu'on punisse comme criminels de Lèze-Majesté, ceux qui auroient violé ce droit. Dans la suite on fut obligé de modérer ces privilèges (†), & d'excepter certains crimes du droit d'asyle. L'Empereur Justinien veut qu'on attache de l'asyle les homicides volontaires, les adultères, les ravisseurs, ou ceux qui enlèvent des vierges. Innocent III. excepte aussi les voleurs publics, & ceux qui ravagent les champs pendant la nuit. On met dans le même nombre les traîtres, les sacrilèges, les blasphémateurs, les hérétiques, les apostats.

§. 12. *COGNATUS OCCISI NON POTERIT EUM OCCIDERE, DONEC STET IN CONSPPECTU MULTITUDINIS.* Le parent de celui qui aura été tué, ne pourra pas tuer celui qui s'est retiré dans une Ville de refuge, jusqu'à ce qu'il se soit présenté devant tout le peuple. Le plus proche parent de celui qui avoit été tué, avoit droit de poursuivre la punition du meurtrier. L'Ecriture l'appelle, *Le Vengeur*; ou, *Le Racheteur* (†): parce que comme il étoit dans les droits du défunt, & qu'il pouvoit racheter les héritages aliénés, ainsi il devoit en quelque sorte racheter son proche parent, & le venger de ses ennemis. Quoique le meurtrier se fût retiré dans une Ville d'asyle, il n'é-

(*) Cod. Justin. l. 1. tit. 26.

(†) Vide Mas. ad Josue xx. 5. & Serr. | (c) *ibid.* qd. 8. p. 10.

toit pas pour cela exempt des poursuites de la Justice. On informoit contre lui; on le citoit devant les Juges, & devant le peuple, pour justifier que le meurtre étoit casuel & involontaire: s'il se trouvoit innocent, il étoit laissé en sûreté dans la Ville où il s'étoit retiré; mais s'il étoit convaincu d'avoir commis le meurtre volontairement, il étoit mis à mort, suivant la rigueur des Loix.

Moyse ne marque pas si l'affaire se jugeoit devant le peuple & les Juges de la Ville de refuge, ou devant ceux de la Ville, où le meurtre avoit été commis. Les Convaincus sont partagés sur cette difficulté; & les raisons de part & d'autre sont assez plausibles. Ceux qui veulent que le jugement du meurtrier se soit fait dans la ville de refuge (*), se fondent sur ce qui est dit dans le Deutéronome (†). *Si quelqu'un tue volontairement son prochain, & qu'il se retire dans une Ville de refuge, les Anciens de la Ville, où le meurtre a été commis, l'envoyeront prendre dans le lieu où il s'est sauvé, & le trouveront à celui qui est le plus proche parent du mort, pour le faire mourir.* Cela suppose, dit-on, que ce meurtrier avoit été jugé & condamné par les Juges de la Ville de refuge. On alléque encore ce qui est porté dans Josué (*): *Si un homicide involontaire se sauve dans une Ville de refuge, il se présentera devant la porte de cette Ville, & parlera aux Anciens, ou aux Juges, pour prouver son innocence; & alors il sera reçu pour y demeurer, jusqu'à ce qu'il comparoisse devant les Juges pour rendre compte de son action, & jusqu'à la mort du Grand Prêtre.*

Mais ceux qui sont d'une opinion contraire (†), se servent de ces mêmes autorités pour prouver que le meurtrier devoit comparoître devant les Juges du lieu, où le mal étoit arrivé. Le passage du Deutéronome regarde un meurtrier volontaire manifeste. Ses Juges naturels le condamnent, & obligent ceux de la Ville de refuge de leur rendre un sujet qu'ils ont reconnu & déclaré criminel. Dans l'endroit de Josué (*), il y a deux choses à remarquer. La première, est le Jugement provisionnel des Anciens de la Ville de refuge, qui avant que de recevoir un fugitif, jugent sommairement de son innocence sur son propre exposé; mais sans préjudice du jugement régulier & absolu des Juges de la Ville où il s'est sauvé, qui le font comparoître devant eux pour y justifier son action, comme Josué le marque expressément. On ajoute à tout cela le passage du verset 25 de ce Chapitre. *Et ils le feront reconduire dans la Ville de refuge où il s'étoit retiré, & il y demeurera jusqu'à la mort du Grand Prêtre.* Ce qui insinue clairement que le meurtrier étoit amené de la Ville de refuge, dans celle dont il étoit, pour y subir le jugement des Magistrats & du peuple. *Sers in conspectu multitudinis*, en présence de tout le peu-

(*) *Exod. 21. 13. Josué 20. 2. &c.*

(†) *Deut. 19. 12. 13.*

(‡) *Josué 20. 4. 5. 6.*

(§) *Boesfr. Tourn. Græc. Rabh. Tofar. Iyr. 700. 60.*

13. *De ipsi autem urbibus, quæ ad fugiendum subsidia separantur,*

14. *Tres erunt trans Jordanem, & tres in Terra Chanaan.*

15. *Tam filius Israël quàm advenis atque peregrini, ut confugas ad eos qui nolent sanguinem fundere.*

16. *Si quis ferro percusserit, & mortuum fuerit qui percussus est : erit eris homicida, & ipse morietur.*

17. *Si lapidem jecerit, & illum occiderit : similiter punietur.*

18. *Si quis percussus intemeris : percussor sanguinem vandabitur.*

19. *Propinquus occisi homicidam interficiet : statum ut apprehenderit eum, interficiet.*

13. De ces villes, qu'on séparera des autres, pour être l'asyle des fugitifs,

14. Il y en aura trois au-deçà du Jourdain, & trois dans le pays de Canaan,

15. Qui serviront, & aux enfans d'Israël, & aux étrangers qui seront venus de dehors, afin que celui qui aura répandu contre sa volonté le sang d'un homme, y trouve un refuge.

16. On pourra de mort quiconque aura frappé avec le fer, en sorte que celui qui aura été frappé, en meure, il sera coupable d'homicide, & il sera puni de mort.

17. S'il jette une pierre, & que celui qu'il aura frappé en meure, il sera puni de même.

18. Si celui qui aura été frappé avec du bois, meurt ; la mort sera vengée par l'effusion du sang de celui qui l'aura frappé.

19. Le parent de celui qui aura été tué, tuera l'homicide ; il le tuera aussi tôt qu'il l'aura pris.

COMMENTAIRE.

ple assemblé avec les Juges à la porte de la Ville. On donnoit une escorte au coupable pour venir en sûreté de la Ville de refuge, & pour s'y en retourner de même, s'il étoit déclaré innocent par les Juges.

¶ 15. TAM FILIIS ISRAEL, QUAM ADVENIS. *Aux enfans d'Israël, & aux étrangers.* Nous ne reconnoissons point les exceptions que les Docteurs Hébreux apportent à cette Loi, en la limitant aux seuls Hébreux, & aux Prosélytes. Nous croyons que ce privilège étoit général pour tous ceux qui se trouvoient dans le pays des Juifs. Voyez la même chose, Josué xx. 9.

¶ 19. PROPINQUUS OCCISI HOMICIDAM INTERFICIET. *Le proche parent de celui qui aura été mis à mort, tuera le meurtrier.* Si celui-ci étoit rencontré avant son jugement, & avant qu'il se fût retiré dans une ville de refuge, par le parent du mort, ce parent pouvoit impunément le mettre à mort. Mais si le meurtrier, après avoir été condamné par les Juges, étoit livré au parent de celui qui avoit été tué, ce parent ne pouvoit lui pardonner, ni recevoir de lui de l'argent, pour le garantir de la mort (*). Comme il n'étoit que l'exécuteur de la sentence des Juges, il n'avoit pas la liberté de le laisser vivre. Auparavant la Sentence des Juges, la Loi donne seulement l'impunité à celui qui venge la mort de son frère ; mais après la condamnation du

[a] Dicitur N. 12. 13. & hic. §. 11. & 32. Vide Aug. qu. 67 in Num. Resp. 28. Dist. 94.

10. Si per oculos qui homicidium impulerit, vel iuxta quippiam in eum per infidiam.

11. Aut cum esset inimicus, manu percussit, & illi mortem fecit: percussit, homicidium reus erat; cognatus vero si statim intervenit eum, supplicabit.

12. Quod si fortitius, & absque odio,

13. Et innocens, quidquam horum fecerit,

14. Et hoc audientes populus sacri comprobationem, atque inter percussorem & propinquum sanguinis quaestio versabitur.

15. Liberabitur innocens de manu manuum, & redierit per sententiam in urbem, ad quem confugerat, manebitque ibi, donec Sacrosanctas imagines, qui deo sacris iustis est, mutentur.

16. Si interfector extra fines urbium, qua exilibus deputata sunt,

10. Si un homme abbat son ennemi, ou qu'il lui jette quelque chose par un mauvais dessein,

11. Ou si étant son ennemi, il lui donne quelque coup de sa main, & qu'il en meure; celui qui aura frappé, sera coupable d'homicide; & le parent de celui qui aura été tué, le pourra tuer aussi-tôt qu'il l'aura trouvé,

12. Que si c'est par hazard & sans haine,

13. Et sans aucun mouvement d'inimitié qu'il a fait quelque-une de ces choses,

14. Et que cela se prouve devant le peuple, après que la cause du meurtre aura été agitée entre celui qui aura frappé, & le parent du mort;

15. Il sera délivré, comme étant innocent, des mains de celui qui veulent venger le sang répandu, & il sera ramené par sentence, dans la ville où il s'étoit réfugié, & y demeurera jusqu'à la mort du Grand-Prêtre, qui a été sacré de l'huile sainte.

16. Si celui qui aura tué, est trouvé hors les limites des villes qui ont été destinées pour les bannis,

COMMENTAIRE.

coupable, elle l'oblige de tirer vengeance du meurtrier. Les Loix d'Athènes (*) ne permettoient pas seulement la vengeance du meurtre commis en la personne d'un proche, elles l'ordonnoient même à ceux qui leur appartenoient, quand même la personne tuée, n'auroit été qu'un esclave.

LIBERABITUR INNOCENS. Il sera délivré comme étant innocent. L'Hébreu: La multitude, ou la troupe, le délivrera. Il falloit au moins onze Juges de vingt-un, qui le déclarassent absous (*). Il paroît par le Texte de Moïse, que le peuple assemblé avoit part à ces Jugemens. Les Anciens du peuple, & les Juges, prononçoient suivant la résolution & l'avis du peuple.

¶ 25. MANEBITQUE IBI, DONEC SACERDOS MAGNUS... MORIATUR. Il y demeurera jusqu'à la mort du Grand-Prêtre. Le meurtrier, même involontaire, étoit expié par une espèce d'exil dans une ville de refuge; & cet exil duroit jusqu'à la mort du Grand-Prêtre. Pourquoi cela? Les uns (†) croient que le Législateur vouloit par là donner le tems à la colère & à la haine des parens de celui qui avoit été tué, de se modérer, & de se rallentir,

(*) Demosthenes erat in Marathon. Atheni i' Eusebio 7.
videt nō meorum in eadem pñxiis avidebāt.
6 de vñ & vñ iacēzay, in eodem id, nō.

(b) Græc. en Hébr.

(c) Moïse et Aaron. Marc. 1. 1. 40.

27. *Filius innocens, & percussus ab eo qui*
adversus eum sanguis: ab eo qui nocet ei qui cum
occidit.

28. *Discedas cum profugas usque ad*
montem Parnassum in urbe refugio: postquam
autem iste venerit, hominem revertetur in
terram suam.

29. *Hec sumptuosa erunt, & legis in*
causis habitaculum vestrum.

27. Et qu'il soit tué par celui qui est le ven-
 geur du sang répandu, celui qui l'aura tué,
 ne sera point censé coupable ;

28. Car le fugitif devoit demeurer à la vil-
 le jusqu'à la mort du Ponce : & après sa
 mort, celui qui aura tué, retournera en son
 pays.

29. Ceci sera observé comme une Loi per-
 pétuelle dans tous les lieux où vous pourrez
 habiter.

COMMENTAIRE.

pendant la vie du Grand-Prêtre, & fournir à celui qui avoit eu le malheur de
 commettre le meurtre, un moyen d'appaier le ressentiment de leur vengeance,
 en ne sortant de la ville de refuge, que dans le tems que toute la Nation étoit
 en deuil pour la mort du Grand-Prêtre. Ce deuil, & cette douleur publique,
 devoit en quelque sorte effacer le souvenir de toutes les calamités particulières
 des familles. Mais ajoutée, que cette ordonnance pouvoit aussi marquer, d'un
 côté, le souverain respect qu'on avoit pour la personne du Grand-Prêtre ; &
 de l'autre, l'extrême aversion qu'on avoit de l'homicide ; celui qui l'avoit com-
 mis, ne pouvant paroître dans le public, & demeurant caché dans une ville,
 sans oser en sortir, jusqu'à ce que le Grand-Prêtre, qui représentoit la majesté
 de Dieu, fût sorti du monde par la mort. Mais peut-être que la principale
 raison de ce qui est commandé ici, étoit de nous donner une figure de ce qui
 devoit arriver à la mort de Jésus-Christ. Alors les pechez sont pardonnés,
 & les pécheurs sont mis en liberté ; chacun peut retourner dans sa patrie qui
 est le Ciel, sans craindre le ressentiment & la colère des vengeurs, qui sont
 les démons (*).

¶ 27. *ABSQUE NOXA ERIT, QUI EUM OCCIDERIT. Celui qui l'a-*
ra tué, ne sera point censé coupable. Si celui qui s'est retiré dans une ville
 de refuge, en sort inconsidérément, il peut être mis à mort impunément par
 le premier qui le rencontrera, dit Grotius : c'est ainsi que la coutume avoit
 fait interpreter cette Loi, qui prise à la lettre, ne donne cette liberté qu'au
 proche parent du mort. *Absque noxa erit. Il ne sera point censé coupable.* Le
 meurtre étoit-il permis en conscience dans cette occasion ? Il semble qu'on
 ne doit entendre cette Loi que d'une simple tolérance, & d'une impunité,
 par rapport au Tribunal des Juges de la terre ; mais que devant Dieu un sem-
 blable homicide ne pouvoit être excusé de péché ; sur-tout, puisqu'il se com-
 mettoit sur un homme, reconnu pour innocent dans un jugement public &
 solennel. Mais on peut dire, pour le sentiment contraire, que l'azyle n'ayant

(*) *Fide Theodori. qu. 30. & 31. in Num.*

30. *Homicida sub testibus morietur : et non testimonium nullius eundem debeat.*

31. *Non accipiet pecuniam ab eo , qui rem est sanguinis , flammæ & ipsi mortis.*

32. *Exules & profugo ante mortem Pontificis , nullis modo ut urbem suam reverti possunt*

30. On punira l'homicide, après avoir ouï 1^{er} témoins. Nul ne sera condamné sur le témoignage d'un seul.

31. Vous ne recevrez point d'argent de celui qui veut se racheter de la mort qu'il a méritée pour avoir répandu le sang , mais il mourra aussi-tôt lui-même.

32. Les bannis & les fugitifs ne pourront revenir en aucune sorte à leur ville, avant la mort du Pontife ;

COMMENTAIRE.

été accordé à cet homme , que sous la condition de ne pas sortir de la ville , le Législateur a pu permettre aux proches parens du mort de faire mourir le meurtrier , s'il n'exécutoit pas cette condition , soit en haine du meurtre , & pour en donner un plus grand éloignement , soit pour punir la débilité , ou la négligence du meurtrier , à observer ce qui lui est prescrit ; & dans ce cas , le parent qui le tue , est comme l'exécuteur de la Sentence implicite des Juges , & il peut ne pas offenser Dieu en cela , s'il ne se porte point à cette action par haine , & par un desir déréglé de se venger. Les Juifs remarquent que Dieu permettoit de tuer par soi-même la vengeance de l'impie faite à un autre qui étoit tué , mais non pas de se faire justice pour ses propres intérêts ; parce que , disent-ils , il est beaucoup plus mal-aisé de conserver la modération dans ce qui nous touche , que dans ce qui regarde notre prochain , sur-tout lorsqu'il est dans un état , où nous n'avons rien à craindre ni à espérer de sa part.

§. 30. *HOMICIDA SUB TESTIBUS MORIETUR.* On punira l'homicide après avoir ouï les témoins. Cette Loi est générale pour tous les homicides. Dieu ne permet pas de les mettre à mort , qu'après la Sentence des Juges , qui doit être fondée sur le témoignage des témoins. Il en falloit au moins deux pour pouvoir condamner : un seul suffisoit pour interdire action contre un homme (*) ; mais on ne condamnoit point sur le témoignage d'un seul.

§. 32. *EXULES ET PROFUGI ANTE MORTEM PONTIFICIS , &c.* Les bannis & les fugitifs , ne pourront revenir dans leurs villes , avant la mort du Pontife. L'Hébreu porte (¹) : Vous ne recevrez point d'argent pour se servir dans une ville de refuge , pour retourner dans son pays , jusqu'à la mort du Grand Prêtre. Il faut nécessairement suppléer quelque chose à ce passage pour le rendre intelligible. Les Septante (²) semblent l'avoir pris ainsi : Vous ne recevrez point d'argent pour permettre à un homicide volontaire , & digne

(*) Deut. 19. 15.

(¹) וְלֹא יִקְחָהּ כֶּסֶף עַל נַפְשׁוֹ עַל קֵד בֶּקֶשׁ
לְשׁוֹב לְשֹׁמֵר בְּאֶרֶץ עַד מוֹת הַכֹּהֵן

(²) ἢ ἀποδοῦναι ἀργύρου τῷ φονεῖ ἐν τῇ πόλει
ἐν ᾗ καταφυγὴν τῷ φονεῖ ἵνα ἐπιστρέψῃ εἰς τὴν πόλιν. ἵνα
ἐπιστρέψῃ εἰς τὴν πόλιν. &c.

33. *Ne polluatis terram habitationis vestrae, quae infonitum erroris maculat. nec aliter expiari potest nisi per sanguinem, qui alterius sanguinem fuderit.*

34. *Atque ita commendabitur vestra pietas, si, me commemorans vobiscum : ego enim sum Dominus, qui habito inter filios Israël.*

33. De peur que vous ne souillez la terre où vous habitez, & qu'elle ne demeure impure par le sang impur des innocens qu'on a répandus : parce qu'elle ne peut être autrement purifiée que par l'effusion du sang, de celui qui aura versé le sang.

34. C'est ainsi que votre terre deviendra pure, & que je demeurerai parmi vous. Car c'est moi qui suis le Seigneur, qui habite au milieu des enfans d'Israël.

COMMENTAIRE.

de mort, de se retirer dans une ville de refuge. Vous n'en prendrez point non plus d'un homicide involontaire, qui s'est retiré dans une ville d'azyle, pour lui permettre de s'en retourner dans sa ville, *après la mort du Grand-Prêtre* (*). Le Caldéen est plus court, & plus conforme au sens de la Vulgate : *Vous ne prendrez point d'argent de celui qui s'est sauvé dans une ville de refuge, pour lui permettre de se retirer dans le lieu de sa demeure.*

¶ 33. NE POLLUATIS TERRAM HABITATIONIS VESTRAE. Ne souillez point le pays de votre demeure. Ne laissez point l'homicide impuni, & ne permettez point que votre terre soit souillée par le sang répandu, purifiez-la par l'effusion du sang des coupables. Telle étoit l'idée & le préjugé des peuples; ils croyoient qu'un cadavre, quo du sang matériel répandu sur la terre, la souillait. Tout cela alloit à inspirer une horreur générale du meurtre & des violences. C'est par un reste de cette ancienne opinion, fondée sur le respect qui est dû à Dieu, & aux Lieux sacrés, qu'on regarde comme impurs, & qu'on expie solennellement les Temples, où l'on a répandu du sang, & où l'on a commis des actions honteuses.

CHAPITRE XXXVI.

Dieu défend aux filles, qui héritent dans leurs familles, au défaut des mâles, de se marier hors de leurs Tribus.

¶ 1. *Acassarunt autem & Principes familiarum Galaad, filii Machir, filii Manassé, de stirpe filiorum Joseph - locuti qui sunt Adonisi eorum Principibus Israël, utque dicerent :*

¶ 1. *A* Lors les Princes des familles de Galaad fils de Machir, fils de Manassé, de la race des enfans de Joseph, vinrent parler à Moïse devant les Princes d'Israël, & lui dirent :

(*) Ita Græc. Oleari. Benfr.

2. *Tibi domine nostro, praecepto Domini in Terram forte dederis filium Israel, & ne filium Salphaad fratris nostri, datus posses- sionem debeatam patri.*

3. *Quia si alterius Tribus homines nuptias acciperent, sequetur possessio sua, & transla- ta ad aliam Tribum, de nostra hereditate im- minuet.*

4. *Atque ita fiet, ut cum jubilaus, id est, quinquagesimus annus transierit adven- rit, confundatur sex. non distributa, & alio- rum possessio ad alios transeat.*

2. Le Seigneur vous a ordonné, à vous qui êtes notre seigneur, de partager la terre du Canaan par sort entre les enfans d'Israël, & de donner aux filles de Salphaad notre frere, l'héritage qui étoit dû à leur pere.

3. Que si elles épousent maintenant des hommes d'une autre Tribu, leur bien les suivra ; & étant transféré à une autre Tribu, il sera retranché de l'héritage qui nous appar- tient.

4. Ainsi il arrivera que lorsque l'année du Jubilé, c'est à-dire, la cinquantième, qui est celle de la remise de *tous* chag, sera venue, les partages qui avoient été faits par sort, se- ront confondus, & le bien des uns passera aux autres.

COMMENTAIRE.

§. 1. **PRINCIPES FAMILIARUM GALAAD.** *Les Princes des fami- les de Galaad.* On doit se souvenir ici de ce qui a été réglé ci-de- vant au chapitre xxvii. en faveur des filles orphelines & héritières dans leurs familles, à l'occasion des filles de Salphaad. Dieu avoit ordonné que ces filles recevroient un lot dans leurs Tribus, qui passeroit avec elles dans la fa- mille de leur mari, lorsqu'elles se marieroient. Mais comme cette ordonnance pouvoit encore causer quelque difficulté, Dieu n'ayant pas déclaré, si leur seroit permis de prendre des maris hors de leurs familles, les principaux de la Tribu de Manassé, s'adressent à Moïse, & lui proposent les inconve- niens qu'ils croyoient remarquer dans cette Loi. Dieu ordonne donc ici que les filles héritières se marient dans leurs familles & dans leurs Tribus.

Mais pourquoi appelle-t-on les chefs de la Tribu de Manassé, *Princes des familles de Galaad* ? On répond, que ce fut apparemment cette partie de la Tribu de Manassé, qui avoit déjà son passage au-delà du Jourdain dans les montagnes de Galaad, & aux environs, qui s'adressa à Moïse dans cette oc- casion. L'affaire regardoit toutes les Tribus, mais elle intéressoit principale- ment la famille de Joseph, ou les Tribus d'Ephraïm & de Manassé : & com- me les filles de Salphaad étoient descendues de Manassé par Machir (*), qui avoit son héritage dans le pays de Galaad, il n'est pas surprenant que cette partie de Manassé se soit adressée à Moïse plutôt qu'une autre, & on ne pou- voit guères donner alors d'autre nom aux Principaux descendans de Machir, que celui de *Princes de Galaad*.

§. 4. **ITA FIET UT CUM JUBILAUS... ADVENERIT, CONFUNDA-**

[*] Vide Josue xvii. 1. & 5.

5. *Respondit Moyses filius Israël, & Dominus precipiens, ait: Relle tribus filiorum Joseph locuta est.*

6. *Et hæc lex super filiabus Salphaad à Domino promulgata est: Nubant quibus voluerint, tantum ut sua Tribus hominibus.*

7. *Ne commiscetur possessio filiorum Israel de Tribu in Tribum. Omnes enim viri ducunt uxores de Tribu & cognatione sua:*

5. Moïse répondit aux enfans d'Israël, & il leur dit, selon l'ordre qu'il en reçut du Seigneur. Ce que la Tribu des enfans de Joseph a représenté, est très raisonnable:

6. Et voici la Loi qui a été établie par le Seigneur sur le sujet des filles de Salphaad: Elles se marieront à qui elles voudront, pourvu que ce soit à des hommes de leur Tribu,

7. Afin que l'héritage des enfans d'Israël ne se confonde point en passant d'une Tribu à une autre. Car tous les hommes prendront des femmes de leur Tribu & de leur famille:

COMMENTAIRE.

TUR SORTIUM DISTRIBUTIO. Il arrivera que quand le jubilé sera venu, les partages qui avoient été faits par sort, seront confondus. Dans l'année du Jubilé, les héritages retournent à leurs premiers maîtres, & rentrent dans la famille, d'où ils étoient sortis. Les fils de Manassé craignant, que si les filles de Salphaad prenoient des maris dans des Tribus étrangères, leurs biens ne demeurassent pour toujours dans la Tribu de leurs maris, représentent à Moïse, que cette soustraction diminuerait d'autant leur héritage, & seroit contraire à une Loi qu'on avoit publiée auparavant, qui ne permet pas que les héritages demeurent pour toujours dans une Tribu étrangère. Voici l'Hébreu de ce passage à la lettre: *Et lorsque le jubilé sera arrivé, si leur possession est jointe à celle de la Tribu, à laquelle elles se seront attachées, leur exclusion sera retranchée de celle de nos pères.*

¶ 6. **NUBANT QUIBUS VOLUNT, TANTUM UT SUÆ TRIBUS HOMINIBUS.** Elles se marieront à qui elles voudront, pourvu que ce soit à des hommes de leur Tribu. L'Hébreu. *Pourvu que ce soit dans la famille de la Tribu de leur père.* Les filles héritières devoient non seulement épouser des hommes de leur Tribu, mais encore de la famille de leur père, pour éviter la confusion dans les partages, autant qu'il étoit possible. Si elles vouloient renoncer à leur succession, il leur étoit permis de se marier à qui elles vouloient des autres Tribus d'Israël. Mais comme les filles ne recherchent point les hommes en mariage, il semble qu'en vertu de cette Loi, on devoit obliger les parens des filles héritières à un certain degré, de les épouser, comme il étoit ordonné parmi les Athéniens, où les filles orphelines & héritières ne pouvoient épouser que leurs proches; mais ceux-ci ne pouvoient se dispenser de les prendre pour femmes (*). *Lex est ut orba, qui sunt genere proximi, iis nubant, & eos ducere eadem hæc Lex jubet.*

(*) Terent. in Phormione.

8. *Et omnes feminae de eadem Tribu maritus accipiant : ut hereditas permaneat in familiis.*

9. *Nec filii nuptiarum Tribus sui sui maritus.*

10. *Ut à Domini separata sint. Faciantque filii Salphaad, ut fuerit imperatum :*

8. Et toutes les femmes prendront des maris de leur Tribu, afin que les mêmes héritages demeurent toujours dans les familles,

9. Et que les Tribus ne soient point mêlées les unes avec les autres, mais qu'elles demeurent

10. Toujours séparées entre-elles, comme elles l'ont été par le Seigneur. Les filles de Salphaad feroient ce qui leur avoit été commandé.

C O M M E N T A I R E.

¶ 7. OMNES VIRI DUCUNT UXORES DE TRIBU ET COGNATIONE SUA. Tous les hommes prendront des femmes de leur Tribu, & de leur famille. Le Texte Hébreu porte (*) : Chacun s'attachera à la possession de la Tribu de ses pères parmi les enfans d'Israël. Ce qui limite le sens de la Vulgate, à ceux qui épousent des filles héritières ; ils n'en peuvent prendre que de leur Tribu, & de leur famille. Mais pour les autres qui épousoient des filles qui n'étoient point héritières, & qui avoient des frères, il leur étoit permis d'en prendre de quelle Tribu ils vouloient ; ce qui est confirmé par la pratique commune, même des plus sages des Israélites ; & c'est en ce sens que les meilleurs Commentateurs (**) l'expliquent ordinairement.

Les Rabbins (***) l'entendent à la lettre, comme la Vulgate. Ils soutiennent que la Loi défend ces mariages, hors de la Tribu d'où l'on est. Mais ils croient que cette ordonnance ne regardoit précisément que le tems du partage de la terre de Canaan, pour éviter la confusion des familles, & l'embarras que cela auroit pu causer dans le tems de la distribution des terres. Mais dans les siècles suivans, on ne prit plus ces précautions, si ce n'est lorsque les filles étoient héritières. Le verset 8 donne un grand jour à ce verset, en l'interprétant selon l'Hébreu à la lettre : Et que toutes les filles qui possèdent un héritage dans les Tribus d'Israël, épousent un homme de la Tribu de leur père. Or l'on voit que cette ordonnance ne regarde que les filles qui ont un héritage dans leur Tribu ; car régulièrement les filles n'héritent point dans Israël, lorsqu'elles avoient des frères. De là vient que les Lévitiques, & les filles des Lévitiques pouvoient toujours épouser qui elles vouloient des autres Tribus ; parce qu'elles n'avoient jamais d'héritages, non plus que leurs frères. Aussi il n'est nullement surprenant que sainte Elisabeth, qui étoit de la Tribu de Levi, fut allée à la sainte Vierge, qui étoit de la Tribu de Juda ; parce que la mère, ou l'ayeule de sainte Elisabeth, pouvoient être de la Tribu de Juda, ou au

(*) וְכָל־אִישׁ יִשְׁתָּהּ מִתְּרֵיבּוֹ מִבְּנֵי־יִשְׂרָאֵל
 (**) O'assé. Term. Souff. Ephraïm, Alnach.

(*) *Mais que l'idée de Esch. Hoff. Esch. l. 1. c. 4. de Maimon. en l'item l. 4. c. 35.*

(*) *Selden. de Juref. l. 10. l. 1. c. 10.*

11. *Et nupserunt, Maala, & Therfa, & Hégla, & Melcha, & Noa, filii patris sui,*

12. *De familia Manassé, qui sunt filii Joseph & possessio, quæ illis fuerat assignata, moris in Tribu & familia patris eorum.*

13. *Hæc sunt mandata atque judicia, quæ mandavit Dominus per manum Moysi ad filios Israël, in campis tribus Moab supra Jordanem contra Jericho.*

11. Aussi Maala, Therfa, Hégla, Melcha, & Noa, épousèrent les fils de leur oncle paternel,

12. De la famille de Manassé fils de Joseph : & le bien qui leur avoit été donné, demeura dans la Tribu & dans la famille de leur père.

13. Ce sont là les loix & les Ordonnances que le Seigneur donna par Moïse aux enfans d'Israël, dans la plaine de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho.

COMMENTAIRE.

contraire la mère, ou l'aïeule de la sainte Vierge, être de la Tribu de Lévi.

¶ II. NUPSERUNT FILII PATRUI SUI. *Elles épousèrent les fils de leur oncle paternel.* On est partagé sur le sens de ce passage, quelques-uns le prennent à la lettre ; ils croient que les filles de Salphaad épousèrent leurs cousins germains. Ces mariages ne sont point formellement défendus par la Loi ; & quand dans toute autre occasion, ils auroient été regardez comme illicites, ils parent être permis dans celle-ci, pour conserver l'ordre des familles, & des biens dans la même Tribu. C'est par une semblable dispense, que la Loi permet, ou même ordonne au frere de celui qui est mort sans enfans, d'épouser la veuve, afin de faire revivre le nom de son frere, ce qui autrement auroit été considéré comme un inceste. Mais d'autres croient que sous le nom, *de fils de leur oncle paternel*, on doit entendre quelques-uns de leurs descendants ; Moïse n'ayant eu garde de permettre, que dans cette rencontre on agit contre la Loi. On sçait que le nom de fils, se prend dans l'Écriture dans une fort grande étendue. & le terme (*) qui est traduit ici, par : *L'oncle paternel*, se peut prendre pour le grand oncle, ou même pour le cousin. Au reste, nous n'avons sur cela aucune autorité irréfutable, les termes du Texte n'étant pas tout-à-fait décisifs, à cause de leur ambiguïté.

(*) תנן 70 *deipon*.

TABLE DES MATIERES

DU LIVRE DES NOMBRES.

*Le Chiffre Romain marque les pages de la Préface & des Dissertations :
& le Chiffre commun marque les pages du Texte & du Commentaire.*

A *ARON* Sa Gênéalogie, ses enfans, 16.
Sa famille d'après ses Sacrifices, et re-
venant en cette qualité avant l'édifica-
tion du Vieux-Ten, 19-20. *Aaron* Son fils
porte l'importance du sacerdoce, tant favoré
par les Loix, 216. Son ministère auprès
Moïse, 216. Pourquoy ne fut-il pas puni de sa
mort, 216. Son humilité, la même. Sa mort,
Circumstances qui l'accompagnent. Il meurt par
les coups de Mer, 219. *Arche* Son fin et son
sacerdote les rend les derniers devoirs avec kio-
phé. Tombeau d'Aaron, mortel et éternel de
Moïse, ou entre les bras, ou à la tête de tout le
peuple, la même. Aaron représente le sacerdoce
de l'ancienne Loi. Il est en même temps la
figure de T'el qui Christisme de la Loi nouvelle,
220. D'où qu'on se pour Aaron, 220-221.

Aaron M'a appris d'Abraham. Quand les He-
breux s'en vont en Égypte, 221. Ce nom est re-
nommé à l'Ordre du pape de Schéa, 221-222.

Arche Nom, 222.

Arche C'est un, ou le don de l'Arche. Ce n'est pas de ce
nom, 222-223.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 223-224.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 224-225.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 225-226.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 226-227.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 227-228.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 228-229.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 229-230.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 230-231.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 231-232.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 232-233.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 233-234.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 234-235.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 235-236.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 236-237.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 237-238.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 238-239.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 239-240.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 240-241.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 241-242.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 242-243.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 243-244.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 244-245.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 245-246.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 246-247.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 247-248.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 248-249.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 249-250.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 250-251.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 251-252.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 252-253.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 253-254.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 254-255.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 255-256.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 256-257.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 257-258.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 258-259.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 259-260.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 260-261.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 261-262.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 262-263.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 263-264.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 264-265.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 265-266.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 266-267.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 267-268.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 268-269.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 269-270.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 270-271.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 271-272.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 272-273.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 273-274.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 274-275.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 275-276.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 276-277.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 277-278.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 278-279.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 279-280.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 280-281.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 281-282.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 282-283.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 283-284.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 284-285.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 285-286.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 286-287.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 287-288.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 288-289.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 289-290.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 290-291.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 291-292.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 292-293.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 293-294.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 294-295.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 295-296.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 296-297.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 297-298.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 298-299.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 299-300.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 300-301.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 301-302.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 302-303.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 303-304.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 304-305.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 305-306.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 306-307.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 307-308.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 308-309.

Arche C'est un don de l'Arche. C'est un don de
l'Arche, 309

TABLE DES MATIERES

[illegible]

TABLE DES MATIERES

nom de Josué, 122
Jour le ouï quelques fois pour l'Empire, 131. On
 n'auroit communié avec des ennemis qui
 n'auroient pas porté le joug, 188 Les Egyptiens
 trouvoient que des animaux domestiques n'étoient pas
 propres au sacrifice, 198
Jours de Nombre, étoient six plusieurs jours, ou
 un petit nombre de jours, 204 25
Jeter de la Méditerranée, renfermé dans le portage
 des Israélites, 161
Jets, la même que Prescriptions, 200. Ils se glorifient
 d'être mère d'Oran, la même.
Jézus, leur ennemi contre le Roi d'Arab, 121
Jéhu Un ombreux de famille, 290
Jehanan Sis d'Azub, proposé par les Chérutims,
 17 et sur les Mox, 101, 116
Jéhu Dans le Judaïsme, les hébreux retournent à
 leurs premiers moeurs, et dans leurs Tribus,
 281
Juda Dénombrement de ses descendants, 200
Judas Machabée établi des Princes et des Chefs du
 peuple, 21
Juges Etablissement de l'usage de dix Juges dans
 le Desert, 19
Juges des Israélites dans l'Egypte, 19
Juges Qui étoient les Juges d'un même territoire,
 198
Juges du Sanhédrin, rang qu'ils tenoient entre eux,
 leurs places, Termes adoptés des astrologues,
 aux Juges quatre, leur science, six leur
 compagnie a-t-elle subsisté depuis Moïse jusqu'à
 Josué-Chiffi 121. Pourquoi ils questionnent
 Jérusalem, 201
Juges dans chaque ville suivant le décret de Moïse,
 21
Juges sœurs de Dieu, quelle étoit leur association,
 201
Jugement, forme des Jugemens durant la captivité
 de Babylone, 21
Jugemens criminels. En quel sens les Juifs perdis-
 sent-ils le droit de juger en causes criminelles,
 21
Jurisprudence antique du Sanhédrin, 271

L Amour d'ainé, à qui on auroit baillé le pouvoir
 de punir les ennemis des Juifs, 150
Lame hôte de la porte, 121 sur le Royaume, 121
Lévi, campement dans le Desert. Adresse la terre de
 ce nom dans la Palestine, 121. Sa situation, 121
Lévi le sacre d'été Mais le fil d'Israël, de quelle
 nature doit être 121. Et sur une légèreté inveni-
 tée, 121. My l'ère de cette Lévi, 121
Lévi et son camp, 15 41
Lévi le se avec des remises d'un veau immolé, 41
 avec le sang d'un cheval, 41
Lévi Dénombrement de cette Tribu, 21. Et 121,
 296 297 Le Ty de Lévi n'est point compris
 dans le dénombrement du reste du peuple, 41
 n'est pas le même que les charges de Lévi, 121

[illegible]

Naphf, quelle éroit la ville de Noph, 111
Nourissiers. A Jérusalem se trouvent des Nourissiers, 101
Nouvelle Lame. Sur ce se pose la muraille des Pevens, 101

Nous ne reposâmes pas les Israélites dans le Désert. Et
Elle se reposa sur le Tabernacle. Les Hébreux
acquirent d'adverses usages, la même. Les usages
d'aujourd'hui elle vendant la nuit.

O Bedar, Rot des Nebelsterns, 218
Über, Campement des Häschen-dans le Dé-
fert. 218, 219

Offenser des Princes du peuple au Tabernacle

SUR LE LIVRE DES NOMBRES.

| | |
|---|-----|
| Qu'une autre Tribu, | 385 |
| La Prince de Madian dans l'armée de Sédon, | 385 |
| Mort de ces Princes, | 386 |
| Préparation de Balaam, pour recevoir l'impression de l'esprit de prophétie, | 387 |
| Prophètes. Femmes prostituées en l'honneur de Phérog, | 387 |
| Prophètes composés, dit-on, par les fils de Coé, | 388 |
| Prophètes. Peuples fameux par leur vertu de faire mourir les hommes, | 388 |
| Prophète, qui fut consulté par les Princes, & où le Seigneur donna de l'eau à son peuple, | 389 |
| Prophète, ou élève des cachées dans l'Arabie, | 389 |
| Pyraie, ou Pyraethia. Endroit où l'on voloit tout un fou étendu en l'honneur du Soleil, | 389 |

| | |
|---|-----|
| R abbon, Culs sacrés de leur prétendue Sanhédrin, | 389 |
| Racem, Prince de Madian, donna son fils le nom de Racem Capitale des Arabes Petites, | 389 |
| Racim, précoce pour les dévotions des Israélites établies dans la terre promise, | 389 |
| Racim, d'une grande fertilité produisant dans certaines Provinces d'Afie, | 389 |
| Racim, dans la vallée d'Helmon, | 389 |
| Racim, Myrte du racim cultivé par les dévotions des Israélites, | 389 |
| Racim, Campement des Israélites dans l'Egypte, | 389 |
| Raphidim, Station des Hébreux dans le désert, | 389 |
| Rabata, de la dépendance d'Emar, ou d'Emec, | 389 |
| Racem, C'est la ville de Petra, | 389 |
| Racem, Quelle sorte d'animal c'étoit. Enon-ce l'oyseau N'avait-il qu'une corne? | 389 |
| Racem, ou Basil-Racem, le successeur. El-octie Dieu Phérog, | 389 |
| Racem, Villes de refuge, ou d'asile, | 389 |
| Racempharia, Camp dans le désert, | 389 |
| Racem, ou Racempharia. Nom générique d'une idole, | 389 |
| Racempharia des Hébreux. Sa forme, son gouvernement, | 389 |
| Racempharia, se met souvent pour l'action elle-même, | 389 |
| Racem, Station des Hébreux dans le désert. Ville de Actis brésilienne Gaza à Cadix. Château de Racem, au même pays, | 389 |
| Racempharia. Comment elles se faisoient, & si elles étoient-elles aux hermines du moût, ou au Seigneur, | 389 |
| Racem, dans le désert de Phérog, | 389 |
| Racempharia. Le Grand-Père avec l'impératrice ou les rois des Hébreux, | 389 |
| Racempharia. Quelle sorte d'animal c'est, | 389 |
| Racempharia. Ce qu'étoient les Anciens sous le nom de Rabbonpharia. Y avoit-il de ces animaux l'Corps de Racempharia, | 389 |

| | |
|---|-----|
| Racempharia. Le torrent de Racempharia est-il le torrent d'Egypte? | 389 |
| Racem. Situation de cette ville, | 389 |
| Racem. Sorte d'arme offensive dont se servent Racempharia, pour tuer Zambou, | 389 |
| Racem. In ont vaincu les Assyriens. Est-ce des Romains que parle Balaam? | 389 |
| Racem. Donner le droit d'asile à toute la ville de Racem, & peuplement d'un nouveau temple de Racem, | 389 |
| Racem. Quel? Son diabolisme. C'est quelque dévotion, ement dans la police des Hébreux, | 389 |
| Racem. Il y a de séigneurs pour la cour de Racem, | 389 |
| Les Racem des Juifs ne peuvent rien faire sans l'avis des Racempharia, | 389 |
| Racem des Malheureux. Quel? C'est leur pouvoir de Racempharia, | 389 |
| Racem d'Egypte. C'est du nombre des Racempharia, | 389 |
| Racem, ou boues sur ces coins des racempharia des Hébreux, | 389 |
| Racem. Usage moderne des Hébreux sur ces racempharia, | 389 |
| Racempharia de Sebem. Son diabolisme, ses racempharia, | 389 |
| Racem. Ses racem. Sa racempharia, | 389 |
| Racem. La racempharia de Racem, & celle de Gad, & la moins de Racempharia, demandant des racempharia de la racempharia, | 389 |
| Racem. La racempharia de Gad s'est enracimé le Jourdain à la tête de jours Racempharia, | 389 |
| Racempharia, en parla-t-il de ces Tribus, & combien en parla-t-il au de-là du Jourdain, | 389 |

| | |
|--|-----|
| S aban, ou Sabana. Ville au de-là du Jourdain, | 389 |
| Sabbat. Histoire de la passion d'un homme qui amalla tout du bouc le jour du Sabbat, | 389 |
| Sabbat. En quel temps arriva cette affaire, | 389 |
| Sabbat. Cet homme s'appelloit-il Salphard, | 389 |
| Sabbat. Condamné dans la famille de Phérog, | 389 |
| Sabbat. Solemnité de toute la nation, accompagnée du son des trompettes, & de sacrifices qu'offroient les Nazaréens, après-cette de leur Nazareth, | 389 |
| Sabbat. Sacrifices perpétuels. Les offrirent-ils durant le voyage du désert, | 389 |
| Sabbat. Sacrifices des morts, offerts en l'honneur d'Adonis, | 389 |
| Sabbat. Sacrifices dans la famille de Phérog, | 389 |
| Sabbat. Prince de S'moon, | 389 |
| Sabbat. Station du désert, | 389 |
| Sabbat. Maréchal des Hébreux dans le désert. L'histoire de qu'arriva l'histoire du serpent d'émou, | 389 |
| Sabbat. Peuples d'Arabie, les mêmes que les Canéens, | 389 |
| Sabbat. Rendit le justice par lui-même. Il bâtit un Temple au Dieu des Moabites, | 389 |
| Sabbat. Les Hébreux de Salphard ne peuvent se marier hors de leur Tribu, | 389 |

TABLE DES MATIERES

garage dans le pays de Galaad, 184. Elies de-
marquent d'hérédité dans leur famille, 199. Dieu
ordonne qu'un leur accorde leur demande, 200
Samuel Comment il gouverna ses Israélites, 701
San Iser Moïse reprit de s'avoir par similitude
L'Éto. sur ceux du conseil d'Éto, 103. Dieu est
finché à la malice de son peuple, dans cette oc-
casion, 104
Sanhedrin, fesi Tribunal où l'on procède des
causes de justice d'un bonne cause la femme, 40
Son établissement selon les Rabbins, 104 Qual-
ité et nombre de ses Juges, 211 Succèsion de
Sanhedrin, xv. L'Éto ou s'y assemblent, 211
Sarkas signifié, calomnieux, éternel, 244
Saal Quel fut son gouvernement, 119. Arrêté
à cause de la faiblesse compassion pour Agg. 201
des Amalecites, 201
Sarcophages. Armes comparées à une malice de
l'Éternel, 192
Serpente, marque la Trais, le Royaume, l'avarice,
174. Les anciens Rois & les Méchants peuvont
le seigneur, 177
Serpens. Mémorial du seigneur. L'Éto dans le desert,
164.
Sephama, Ville au de-là du Jourdain, 166
Sephada, Ville au Nord de sa terre promise, 168
Sephara de Codi. Comment, quand, en quel lieu,
ou quel tems, & pour quelle raison arriva-t-elle à
168.
Seph. Limite & étendue de son Royaume, 127.
Ce Prince a entra la guerre par le refus injuste
qu'il fit de donner pasture aux Israélites, 127 Il
est vaincu, & mis à mort, & les Étois pers, 128
Sef. Symbole de la sagesse, de la discrétion, de l'in-
terieur, 181
Sefphaad Ancienness de Horma, 235
Senna, éurs le desert de Sina, 304
Sephama Limite de la terre promise, 168 169
Sephre. Le moce Sepher, campement des Hébreux,
174. Carii Sepher, éurs elle érudite sur cer-
te monnaie, 319
Sephra femme de Moïse éurs Madiane. Du-
quel appelé l'Éthiopienne, 114. Cause de mon-
te d'Éto & d'Armo contre elle, 114. Moïse
l'éto - 122 mal le de l'épouseur, ou de la re-
pousser, l'Éto elle fut érudite par l'Éto, 114
Sephra - 124. Armo & l'Éto érudite par Moïse
l'Éto elle de l'Éto, 115
Sephra - 124. L'Éto érudite. Pourquoi l'Éto donné
ce nom à un campement des Hébreux, 19. Com-
ment & demeurent les Éto. Qu'il est que arriva dans
cet érudite, 19
Serp. ou Sarpas. Serpent enroulé contre les Is-
raélites, pour punir leur murmure, 174. Ce ser-
pent éurs 172, & érudite une ardeur brûlante,
111
Serpas, ou Sarpas, quelcunefois représenté avec
un serpent, 111. Il est le même que l'Éto

[illegible]

Terre connue aux Anciens sous l'idée d'une liqueur capable d'éteindre, 16. 17
Sapience de la croix étonn. il usât pareux les Hébreux, 178
Sar, Prince de Madian, pere de Corbi, 187. 117
Syndrion, dans l'évangile & dans les Actes, 21.

T

Tabernacle Feste des Tabernacles au quinzième jour du septième mois. Sacrifices de ce jour-là, 318

Tabat. Campement des Hébreux dans le desert, 411

Talisman. Verres des Talismans. Le serpent d'émail en étoit il un ? 106

Taur, Capitale de la basse Egypte, plus défective que la ville d'Hebron, 126

Taurus La Terre promise s'étend eñe jusqu'au mont Taurus, 102

Témou. Nestor ne s'est condamné lui le témoinnage d'un seul témoin, 982

Tamper. où l'on a répandu le sang, sont censés souillés, 183

Tantatons diverses par lesquelles les Hébreux ont comblé le Seigneur, 119. 140

Terre promise Ses limites, 161

Terre qui dévota les tabernacles. Signification de cette expression, 113

Thamouze. Le même qu'Adous, 200.

Tharab, fille du Roi d'Assyrie, a-t-elle été femme de Moïse ? Est-ce à son occasion qu'arriva le murmure de Marie & d'Aaron, 1. 1

Thare. Campement dans le desert, 111

Théocrate des Hébreux, 101

Thisee bête au ayele à Athènes, 125

Tiberte supprime le droit d'asyle, 176

Tombereaux des Hébreux hors des villes, étoient désignés par quelque monogramme, 194

Torrent de Kassin, ou vallée du caulin, 126. 117

Torrent d'Egypte. Est-ce le Nil ? 164

Tr. Annuaire de deux foras parmi les Hébreux, 12.

Trampettes d'argent, pour donner le signal des Assemblées, & pour camper & décamper, 36.

Quelle étoit leur forme ? 38. Combien en faisoit-on sous Moïse, & quel étoit leur usage alors, & dans la suite ? 37. 89. Leur son différait selon les diverses circonstances, 38. Le privilège de sonner de la trompette, réservé aux frères Israhél, 35.

Les trampettes sont elles nommées les vases saints dans la cour des Madianites, 126.

Ceux de Lycurgue ne voulaient point s'en servir de trampettes, parce qu'ils s'en étoient en quelque sorte le béat des aïeux, 188

Trampettes. Fêtes des Trampettes au septième mois. Sacrifices de cette solennité, 11

Typhon étoit roux. On lui immoloit des animaux, & même des hommes de même poil, 188

V

Vache rousse. Sacrifices de la vache rousse, 187. Quelques de cette victime. Devoit-elle être

entièrement rousse, sans mélange d'aucun autre poil, 187. D'où vient cette assésion du poil roux dans cette victime ? Est-ce à cause d'Ug de Typhon ? 187. Mystère de ce poil roux, 188. Haute des Egyptiens pour les animaux roux, 188. On l'immoloit sur le mont des Olives, vu à vu du Temple, 189. Ce sacrifice figure : Jésus-Christ dans son agonie, qui verse une sueur de sang, 189. Cerimonies du sacrifice de la vache rousse, 190. L'immolait-on tous les ans, 189. Faut-il toujours le Grand-Prieur qui l'immoloit, 189. Elle étoit une figure de Jésus-Christ dans la Passion, dans la mort, dans la Résurrection, 197.

Vabé. Est-ce le nom d'un Roi de Moab, vaincu par Schoua ? 111

Vaurie se prend quelquefois pour une idole, 157

Velmia. Nom secret de la ville de Rome, 148

Vases. Tous les vases creux, qui se servoient pour braver, jusqu'à un homme vint à mourir dans la maison, étoient impurs, 191

Vase. Etioit-il connu du temps de Moïse, 41. 49

Vengeance d'un meurtre promise aux parents du mort, 178. 182

Vengeur. Qui étoit le vengeur d'un homme tué ? 177

Vege qui poussa les caillies dans le Camp des Hébreux. Quel étoit ce vege ? 119

Vege d'Aaron, figure de la Croix, de la sainte Vierge, de Jésus-Christ dans la Résurrection, 174. Cette vege fut-elle mise dans l'Arche ? 177

Vege avec laquelle Moïse frappa le rocier. Est-ce celle d'Aaron ? 101

Vege qui sort de Jacob, c'est le Messie, 148

Verger des principaux de chaque Tribu, données à Moïse, pour les mettre devant le Seigneur, 171. 175. Verge d'Aaron mise avec e les ? On faisoit sur chacune des Verges, un anneau d'une Tribu, ou le nom du Prince de la Tribu, 171. Ces Verges étoient-ils tous de bois d'amandier, 172.

Celle d'Aaron fleurit & produisit des amandes, 171. Conserva-t-elle toujours la verdure, 174.

Mystère de cette verge, 174

Verger des Israhélites dans le desert, 118

Verge. La sainte Vierge figurée par la verge d'Aaron, 174

Vases données aux Lévites, pour y habiter, 171

Vases de Refuge données aux Lévites, 171

Village des peuples de l'Arabie Heureuse, considéré dans un nombre de familles, qui descendent sous des palmiers, ou dans des rochers, 171

Vin qu'on offroit avec les holocaustes de tous les jours. Pouvoit-on offrir du vin avec e, 127.

Mesure qu'on en offroit dans les sacrifices, 128

Vin blanc. C'est le Secar, selon Jona ben, 11. 14

Vin artificiel, leur comestibles dans l'Orient, 11

Vin de palmier, ou cece de goeres au vin de caulin, 11

Vierge dans un ulon pour boire, en même so-

TABLE DES MATIERES DU LIVRE DES NOMBRES.

trefois, défendu par Moïse, 57
Vaux. Longue espérance les vœux, 318 Religion du
 veu. Son caractère. Peut-on faire des vœux à
 Dieu. Les Juifs n'approuvent pas les vœux, 318.
 Les vœux n'obligent pas, (Gén. les Hébreux, qui n'en
 font même exprimer par paroles, 319 Vœux des
 femmes & des enfans, soumis à leurs pères & à
 leurs maris, 320 Pouvoir des pères sur leurs en-
 fans, à cet égard, chez les Romains & les Perses,
 320.
**Vœux de jeûneurs d'abstinence que les femmes au-
 roient faits, sont au pouvoir de leurs maris, pour
 les rompre, ou pour en empêcher l'accomplis-
 sement, 322.**

Y Eau des Princes, font les Conseillers Moïse dit
 à Hobab, qu'il fera comme les yeux des He-
 breux, 2

Z Abules. Dénombrement de ses descendants,
 190.
 Zambri mort à mort avec Corbi, fille d'un Prince
 de Madian, 179 184
 Zared. Terroir de Zared sa situation, 189
 Zile Jugement de zèle parmi les Hébreux. En quel
 il consiste, 184
 Zelen. qui s'emparent du Temple de Jérusalem,
 184
 Zephrean, Ville sur les frontières de la Terre pro-
 mise, 188

Fin de la Table des Nombres.

ERRATA DU LIVRE DES NOMBRES.

P Age 115. des Dissertations, ligne 14. afo entres, lisez, afo d'entres p. 2 l. 26 l'ordre, lisez l'ordre.
 p. 20. l. 6. dem. Benjamin, lisez Benjamin p. 225. l. 24. de quel, lisez de laquelle. Page 12. du
 Commentaire, ligne 40. וְיָדָהּ לְיָדָהּ lisez, וְיָדָהּ לְיָדָהּ p. 17 l. 41. de quibus, lisez de quibus p.
 76. l. 6. dem. בְּנֵי מִדְיָן lisez בְּנֵי מִדְיָן p. 101. l. 14. d'endront, lisez d'endront p. 122. l. 20. la se, lisez
 la douzième. p. 112. l. 25. une espace, lisez un espace p. 119. l. 43. d'entres, lisez d'entres. p. 122. l. 37.
 d'Éphraïm, lisez de Lévi p. 129. l. 25. Zozna, lisez Zozna p. 172. l. 42. Carina Rabb lisez Carina Rabb
 ère p. 178. l. 41. תְּרִמְסִי lisez תְּרִמְסִי p. 180. l. 41. redemeri, lisez redemeri p. 221. l. 11. Zail, lisez
 Zail p. 230. l. 37. exel'ferum, lisez exel'ferum p. 237. l. 18. סִימָן lisez סִימָן p. 241. l. 42. macerisum.
 lisez macerisum p. 251. l. 37. un peuple, lisez une nation p. 251. l. 2. Phelga, lisez Phelga p. 251. l.
 42. וְיָדָהּ lisez וְיָדָהּ p. 251. l. 42. rono, lisez rono p. 262. p. 42. סִימָן lisez סִימָן p. 262. l. 40. Macerisum
 lisez Macerisum p. 276. l. 26. exel'ferum, lisez exel'ferum p. 300. l. 31. Caranum, lisez Caranum p. 302. l. 41.
 Jean... l. 18. Jean. l. 2. &c. p. 347. l. 25. Malphad, lisez Malphad p. 380. l. 42. Mervach, lisez
 Mervach.

COMMENTAIRE
L I T T E R A L
SUR LE DEUTERONOME.



P R E F A C E

SUR LE DEUTERONOME.

LES Juifs appellent ce Livre (*) *Fel' Haldeharu*, parce qu'il commence par ces mots dans l'Hébreu Les Rabbins le nomment quelquefois (**) *Misne*, comme qui diroit le double, ou la répétition de la Loi. D'autres lui donnent le nom de Livre (c) *des Reprehensions*, parce que Moÿse y fait des reproches aux Israélites. Les Grecs & les Latins le nomment, *Deut' nomie*, c'est-à-dire, la 2^e onde Loi, parce qu'il comprend l'abrégé des Loix promulguées auparavant. Ces Loix sont rapportées dans ce Livre, avec des explications & des additions, en faveur de ceux qui n'étoient pas encore nés, ou en âge de raison, lorsqu'elles furent données la première fois. Moÿse y rend compte de la conduite de Dieu, & de la sienne envers les Israélites. Ce Livre contient l'histoire de ce qui s'est passé dans le Désert, depuis le commencement de l'onzième mois de la quarantième année de la sortie d'Egypte, jusqu'au septième jour du douzième mois de la même année, c'est-à-dire, l'histoire de cinq ou six semaines.

Quelques-uns (d) ont douté que cet Ecrit fût de Moÿse ; parce qu'on y lit (e) la mort de ce Législateur ; & parce qu'il semble que celui qui l'écrivoit, étoit au couchant du Jourdain, & qu'il parloit de ce qui étoit arrivé au camp des Israélites, comme d'événemens qui s'étoient passés de l'autre côté de ce fleuve (f), *Trans Jordanum*. On a voulu attribuer cet Ouvrage à Josué, ou à Esdras.

Mais il porte des marques si évidentes qu'il est de Moÿse, qu'on ne peut raisonnablement le révoquer en doute. Ce Législateur marque lui même qu'il écrit le Cantique (g) qui en fait partie, & qu'il rédigea aussi toutes les Loix qu'il y avoit proposées (h) & qui sont tellement jointes avec tout le reste du Livre, qu'on ne peut

(a) חֻקֵּי וּדְבָרִים

(b) מִשְׁנָה

(c) סֵפֶר תּוֹכַחֹת

(d) Vide *Sancti. Prefat. & Comment. hujus.*

in cap. 3. v. 2.

(e) Deut. XXXIV. 5.

(f) Vide *Sancti. l. 7. c. 1.*

(g) Deut. XXX. 22.

(h) Ibid. II. c. 14.

naturellement les en séparer. A l'égard du *Trans Jordanum*, au delà du Jourdain, les meilleurs Interprètes conviennent que le terme hébreu (*) signifie *en de* & *au delà*, & qu'il n'y a que la suite du discours, qui en doit fixer la signification. Quant au récit de la mort de Moïse, nous convenons qu'il n'a point été écrit par ce Législateur, & nous en donnerons même des preuves dans notre Commentaire (*).

Voici le précis de tout ce Livre. Moïse dans un long discours qu'il prononça dans une assemblée générale du peuple, le premier jour de l'onzième mois de la quarantième année de leur voyage dans le Désert, fait une récapitulation de tout ce qui s'est passé depuis la sortie de l'Egypte, jusqu'à leur campement dans les plaines de Moab, après les victoires remportées sur les Rois de Basan, des Amorrhéens, & des Madianites. Cette harangue va jusqu'au chapitre xv. verset 41. Ce verset, & les suivans jusqu'à la fin du chapitre, sont historiques. Moïse y marque le partage qu'il fit alors des pays conquis, & les trois villes de refuge qu'il établit, il semble que c'est un supplément tiré du Livre des Nombres, pour finir le récit que Moïse n'avait pas achevé dans son discours. Il a pu mettre ici lui même ce supplément, ou il y a été ajouté par ceux qui ont retouché les Ecrits. Ce morceau ne paraît pas de la main d'un Auteur qui écrit des choses connues & passées seulement depuis quelque mois, & qu'il aurait déjà écrites auparavant dans le même ouvrage, dans un grand détail. Voyez notre Commentaire. Il faut, ce me semble, faire le même jugement de ce qu'on lit au chapitre x. versets 4. 5. 6. 7. & 9. qui paraissent visiblement cousus en cet endroit.

Au chapitre v. dans une autre assemblée de tout le peuple, Moïse reprend plus en particulier ce qui s'était passé au campement de Sinai, il expose les Loix qu'il reçut alors, à quoi il ajoute diverses exhortations, & diverses ordonnances. Il continue ce discours jusqu'au chapitre xxvii. Alors on voit les Anciens du peuple joints à Moïse, exhorter le peuple à observer tout ce que le Seigneur leur avait ordonné par son serviteur, & en particulier d'élever un Autel dans la terre de Canaan, au delà du Jourdain, pour y immoler des victimes, dans la cérémonie du renouvellement de l'alliance de Dieu avec Israël (*), & pour écrire sur cet Autel les termes & les conditions de cette alliance (*). Ils ordonnent de prononcer à haute voix des malédictions & des bénédictions de dessus les montagnes d'Hebal & de Garizim, où tout le peuple devra s'assembler, six tribus sur l'une, & six tribus sur l'autre de ces deux montagnes, & de répondre aux bénédictions, ou aux malédictions que les Prêtres devront prononcer.

Après avoir donné ces ordres, Moïse continue à exhorter le peuple à demeurer fidèle à Dieu (*). Il leur promet toute sorte de bonheur pour récompense de leur fidélité, & il les menace des plus grands maux, s'ils manquent à leur devoir. C'est ce que l'on voit au chapitre xxviii. qui est écrit d'un style extraordinairement fort & pathétique.

Après ce discours, Moïse assemble tout le peuple (*); ce fut apparemment une continuation de la première assemblée. Il renouvelle avec Israël, au nom du Seigneur, l'alliance faite quarante ans auparavant à Horeb. Il continue ses exhortations dans le chapitre xxx. où mêlant les menaces avec les promesses, il rappelle dans l'assemblée du peuple, tous les bienfaits de Dieu. Il leur déclare ensuite (*), que pour lui

(*) *Hebr.* 720.
(b) *Deut.* 2727. h.
(c) *Cap.* 2715.
(d) *¶* 15. 26.

(e) *Cap.* 2710.
(f) *Cap.* 2710.
(g) *Cap.* 2725.

étant âgé de cent vingt ans, & ne pouvant plus s'acquiescer des devoirs de chef de de conduire de la multitude, & d'ailleurs le Seigneur ne jugeant pas à propos qu'il entrât dans la Terre promise, il établit de la part de Dieu Josué en sa place. Cette assemblée étant cong. d.ée (*), Moïse écrit (†), ce qu'il avoit dit au peuple, & tout est écrit entre les mains des lévites, & des Anciens de la nation. Il leur ordonna d'en faire le livre tous les sept ans dans l'assemblée générale, à la Fête des Tabernacles.

Peu de jours avant la mort de Moïse, Dieu lui ordonna de venir au Tabernacle avec Josué (*), pour donner les ordres à ce dernier, comme ils y furent, le Seigneur leur présenta les infidèles du peuple, & il leur commanda d'écrire un Cantique, qui demeurât dans la mémoire des Israélites, & qui fût un monument de leurs obligations envers Dieu, & un motif qui excitât leur ferveur par la considération des bienfaits dont il les avoit comblés, & des maux dont il les menaçait. Moïse récita donc ce Cantique (†) en présence de tout le peuple, & le jour même, Dieu lui dit de monter sur le Mont de Nebo pour y mourir. Avant que de monter, il donna, comme un bon père, des bénédictions à chacune des Tribus d'Israël (*), & leur présenta séparément ce qui devoit leur arriver. Ensuite étant monté sur le sommet de Nebo, il y rendit son âme à Dieu (†). Voilà le précis de ce qu'on lit dans le Deutéronome.

Il y a beaucoup d'apparence, que les additions qu'on y remarque, & que le rendent si difficile en quelques endroits, viennent de ce qu'on le copioit plus souvent que les autres Livres de Moïse. Non seulement les Prêtres, à qui Dieu avoit ordonné de le décrire (*), mais encore les particuliers, en roblèrent avant des copies. Les Écrivains substituerent quelquefois des noms connus à ceux qui ne l'étoient pas de leur temps, & supprimèrent quelques périodes, où ils jugèrent qu'elles étoient nécessaires pour l'éclaircissement du Texte. Une partie de ces additions & de ces suppléments, paroissent du temps de David, ou des temps voisins de son Règne, parce qu'apparemment alors l'étude de la Loi & de l'Écriture, se renouvelloit parmi les Hébreux, comme il est ordonné sous les Rois d'Israël, & de Juda, & de Juda.

Moïse commença à répéter la Loi au peuple, le premier jour de l'octobre mois de la quarante-neuvième année du voyage du Désert, & il mourut le premier jour du douzième mois de la même année, âgé de cent vingt ans, l'an du monde 1555.

On fera sans doute bien aise de trouver ici un abrégé de toutes les Lois de Moïse, rassemblées de rangées dans leur ordre naturel. Les fréquenteres interruptions, & les répétitions des mêmes Lois dans les Livres, dont on a donné l'explication, partagent trop l'esprit, pour pouvoir aisément se les rappeler, & les ranger toutes dans la mémoire, sans le secours de quelque abrégé & méthodique.

Dieu Créateur du Ciel & de la terre, (*), choisit la race d'Abraham pour son peuple particulier (*). Il fait avec lui une alliance solennelle à Sinai, il lui donne la Loi, & déclare qu'il est le seul Dieu (*), qu'il veut être seul adoré, aimé (*), & servi (*). Il demande tout l'amour, toute l'application, tout le cœur de ceux qui sont à lui. Aussi jaloux de sa gloire, & aussi sévère à punir, qu'il est miséricordieux envers

(*) Cap. 1. 1. 2.

(*) 9. 9. 10.

(*) Cap. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

(*) Cap. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

(*) Cap. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

(*) Cap. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

(*) Deut. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

(*) Gen. 1. 1. 2.

(*) Lev. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(*)

(*) Exod. 1. 1. 2.

(*) Deut. 1. 1. 2.

(*) Deut. 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

effort de marquer de Dieu même ¹, de défendre et y parler de les mêmes vides. Qu'on prenne garde de soutenir les Caracoles dans le calice qui lui rend, de l'un et de l'autre des flancs, ou des Autels, de de plonger les bois confuses, même autour de l'Autel du son Temple ². Il veut que son peuple y apporte les prémices et les dîmes qui il a destinées pour le nourrir et de l'entretien de les levitiques et des Prêtres, de que pour marquer de leur dépendance de de leur servitude, ils viennent faire cette de. clatation, en les présentant aux Maîtres du Seigneur ³. Je reconnais aujourd'hui les promesses du Seigneur ⁴ et ce que il jure avec dans la terre qui il a promise à moi pour être fermement. Et lorsque le Prêtre avoit par le pain, où croûtes les prémices, il s'écrit comme. HONORE. Le Seigneur par ses mains mais par qui il est obligé de défendre et de s'opposer. Et y a avec plus de grande mais s'estes nombreux les il exprime les persécution, et le charbon de l'ardente souffrance. Et le Seigneur nous croûtes au Seigneur au Dieu de moi pour qui nous croûtes, et nous l'ont de cet étonnement par une ordonnance de prodiges. Et nous me redonne dans le pays, ne sembler de souffrance de cet étonnement. C'est pourquoi je lui offre aujourd'hui les promesses de la terre qui il m'a données.

Outre les dévotion & les prières qu'on lui présentoit, il vouloit qu'on vint tous les ans faire dans son Temple des feux de Religion ¹⁾, où l'on le voyoit en la présence de son oncle, on y vint le levite, le pauvre, la veuve & l'orphelin. Dans ces feux, on faisoit cette prière, ou cette dévotion devant le Seigneur, ²⁾ *Fais jeppi dans ma maison ce que tu es, am-³⁾ & j'en ai fait part des Levites à l'étranger à la veuve & à l'orphelin, comme vous me l'avez ordonné je n'en ai point mangé dans mon don je n'en point reçu dans ma maison, je n'en ai rien mangé mais l'avez-⁴⁾ je ai été à la table du Seigneur mon Dieu. Regardez dans la house du Ciel, & de votre Saint-huier sur votre peuple, & ben-⁵⁾ je vous envoie dans votre don, & vous enverrez ces gens au milieu des rois de la terre & de moi Tous les jours que, un lieu de venue faire les feux dans le Temple, on prout les faire chacun dans le lieu de la résidence.*

Les Prêtres du Seigneur avaient plusieurs prérogatives, & différents emplois fort honorables. Ils les voient seuls à l'Autel, offraient le sang & la graisse de les autres parties des sacrifices que se consumaient sur le feu de l'Autel, et brûlaient entièrement dans le Sacer, pour y faire brûler le parfum, pour y à brûler les lampes, & pour y brûler les pains de proposition sous les pains de Sabbath. Ils avaient le droit de tous les sacrifices pacifiques, de de toutes les victimes pour le péché & pour les offrandes de pain, de de liquides, aussi tout ce qui on en avait pris sur le feu de. avec, une autre partie quand, le reste appartenait au Prêtre levite. Dans les hosties pacifiques, le Prêtre avait l'épaule droite, & la poitrine (*). Il on brûlait sur le feu, les graisses de la & chaire, de l'on répandait son sang au pied de l'Autel, le reste de la chair étant à crâe qui donnait la victime. Dans les sacrifices pour le péché, on offrait au Seigneur, les reins, la queue du mouton, la graisse qui couvrait les entrailles, enveloppe du foye, de le sang, tout le reste étant aux Prêtres (*). Les hosties autres étaient entièrement consumées sur le feu, & le Prêtre ne profitait que de la peau de la victime. La chair des hosties pacifiques se mangeait dans les maisons particulières, ou dans le Temple, on n'en pouvait offrir que le jour du sacrifice, ou le lendemain.

(a) Dues §12, vi. 10.

(b) Date: 1991.10.16.

(c) Local copy of file. Dept 1001, 1 to

(d) Denture & f

(c) Dem. 249 $\alpha_1, \alpha_2 \in \mathcal{F}_q$.

1 (f) Date used is 10/2/99

1. (a) $\frac{1}{2}$ (b) $\frac{1}{2}$ (c) $\frac{1}{2}$ (d) $\frac{1}{2}$ (e) $\frac{1}{2}$ (f) $\frac{1}{2}$ (g) $\frac{1}{2}$ (h) $\frac{1}{2}$ (i) $\frac{1}{2}$ (j) $\frac{1}{2}$ (k) $\frac{1}{2}$ (l) $\frac{1}{2}$ (m) $\frac{1}{2}$ (n) $\frac{1}{2}$ (o) $\frac{1}{2}$ (p) $\frac{1}{2}$ (q) $\frac{1}{2}$ (r) $\frac{1}{2}$ (s) $\frac{1}{2}$ (t) $\frac{1}{2}$ (u) $\frac{1}{2}$ (v) $\frac{1}{2}$ (w) $\frac{1}{2}$ (x) $\frac{1}{2}$ (y) $\frac{1}{2}$ (z) $\frac{1}{2}$

(1) Learn me p 68-70.

(*) $\Psi = 10$

[(6) *Exempl. VII.* 1 0 0]

maux : s'il en restait quelque chose au troisième jour, on la brûlait (*). Les Prêtres ne pouvaient le nourrir de la chair des hosties pour le péché, que dans le Temple, il n'était pas permis d'en emporter au dehors (†) : mais pour leur part des victimes pacifiques, ils pouvaient en manger dans leurs maisons, avec leurs femmes et leurs enfants, de même que des prémices, des dîmes, des premiers nés, des choses votées, de des offrandes qu'on faisait au Seigneur (‡), il n'y a que les hosties pour le péché, qui étaient réservées aux seuls Prêtres, servant actuellement dans le Temple, de exemples de justiciers. Si un Prêtre avait mangé quelque chose de sainte pendant son impureté, il eût paru du dernier supplice (§), ou le mortuaire, travaillant chez le Prêtre, ni aucun étranger n'y pouvaient participer : mais l'esclave du Prêtre en pouvait manger. La sœur du Prêtre, dès qu'elle était mariée à un homme qui n'était point de la race sacerdotale, n'était plus des vandes saintières, mais elle en pouvait manger aussi bien qu'elle était veuve, ou répudiée. Sous le nom de choses saintes, on n'entend que les parties des hosties pacifiques, ou des autres offrandes faites au Temple immédiatement, & séparées de ce qui a été offert sur l'autel : car les dîmes & les prémices, qui étaient proprement le fond des Prêtres, pouvaient être regardées indistinctement comme toute autre nourriture commune & ordinaire : autrement, de quoi se seraient nourris les Levites & les Prêtres durant leurs impuretés corporelles, ou naturelles ?

Tous les premiers nés (¶), tant des hommes, que des animaux domestiques, étoient au Seigneur. Les premiers nés des hommes se rachetaient pour la somme de cinq sicles †. On rachetait de même les premiers nés des animaux immoindes par leur nature, comme l'âne, & le chameau. Le premier né de l'âne s'échangeait contre deux brebis : on pouvait aussi le racheter pour la valeur de cinq sicles (§) : si on ne le rachetait point, il fallait le tuer. Les animaux purs, tels que tout le bœuf, la brebis, la chèvre, ne se rachetaient pas : on les tuait, on en offrait la graisse sur le feu, & on en repandait le sang au pied de l'autel, tout le reste demeurait aux Prêtres (§). Les fruits des arbres nouvellement plantés, passaient pour impurs, pendant les quatre premières années après la quatrième année, tout le fruit étoit au Seigneur : de la cinquième, le propriétaire commençait à en posséder (¶).

Le Seigneur, en vertu du droit par lequel il se réserve les premiers nés de tout Israël, prit la Tribu de Lévi pour son service. Cette Tribu lui fut donnée comme en échange, & en compensation des premiers nés de toutes les autres Tribus (§) : de parmi les Levites, il choisit la famille d'Aaron pour exercer son Sacerdoce. Les autres branches de la Tribu de Lévi, étoient subordonnées aux Prêtres, & employées selon les besoins que ceux-ci en avoient dans l'exercice de leurs ministères. Ainsi les Prêtres servoient immédiatement à l'autel, & dans le Saint & le Sanctuaire : ils devoient consacrer le feu perpétuel sur l'autel des holocaustes : de l'office des Levites étoit de garder les portes du Temple, de jouer des instruments, de dépouiller les victimes, de préparer & d'apporter le bois à l'autel.

Le Grand-Prêtre avait le privilège particulier d'entrer dans le Sanctuaire, et qui n'étoit accordé à aucun autre. Il n'y entrait qu'un jour de l'année, qui étoit celui du

[a] Lévit. 12. 12.

[b] Lévit. 22. 28. 11. & Num. 17. 11. p.

[c] Lévit. 6. 14. & Num. 15. 12. 13. & sag.

[d] Lévit. 22. 12. & p. & sag.

[e] Num. 18. 1. & p. & sag. 12. 10. 11.

[f] Num. 18. 12.

[g] 17. 12.

[h] Lévit. 22. 13. 14. 15.

[i] Num. 18. 12.

[k] Lévit. 22. 10. 11. 12.

Prestation solennelle (*). Il étoit par la charge Chef de la Justice (†), & l'ambro de toutes les choses qui regardoient le culte de Dieu & la Religion. Il devoit être son d'une femme de la Tribu, & de la race, que son pere auroit épousée vierge (*). Il devoit être exempt des défauts de corps, qui excluoient de la dignité de Grand-Prêtre (*). Dieu avoit voulu attacher à sa personne l'oracle de la vérité. & lorsque le Grand-Prêtre étoit revêtu des ornemens de la dignité, & répondoit au nom du Seigneur, par le moyen d'Urim & Tummin, qui étoient dans son Rational (*). Le seul point les morts, lui étoit défendu (†), il n'y avoit pas même d'exception pour son propre pere. Il n'entrou jamais dans un lieu où il y avoit un mort, de peur de contracter quelques souillures. Les Prêtres inférieurs (†) pouvoient assister aux funérailles de leurs peres & meres, de leurs enfans & de leurs freres; mais non pas des autres personnes, même du Prince de leur peuple. Pour les Lévites, ils ne sont point distingués des autres Israélites à l'égard des funérailles. Les Prêtres vivoient dans la continence, tout le tems qu'ils étoient occupés au service du Temple; ils s'abstenoient alors de vin (*), & de toutes souillures. Ils étoient nuds pieds dans le Temple (*), ils y couchaient, ils y mangeoient & ne portoient pas leurs habits de cérémonie au dehors. Cet habit étoit, pour les simples Prêtres, & pour les Lévites, une tunique de lin qui leur venoit jusqu'aux pieds (†), & un bonnet aussi de lin, qui leur couvroit la tête; ils ne portoient point de cheveux, ni de barbe sur la levre d'en haut. Leur ceinture, & leurs caleçons étoient de lin, comme le tulle.

L'habit du Grand-Prêtre étoit plus magnifique (*). Il avoit sur les reins un caleçon de fin lin, & sur la chair une tunique aussi de lin, & d'une teneur particulière. Sur la tunique, il portoit une longue robe couleur de bleu céleste; elle étoit apparemment sans manche, & toute liée. Au bas on voyoit une bordure de sonnettes d'or, & de pommes de grenades de fils de différentes couleurs, disposées les unes auprès des autres, une pomme, puis une sonnette, & ainsi de suite. Cette robe étoit fermée d'une ceinture de différentes couleurs, travaillée par l'art du lacordier. C'est ce que l'Ecriture appelle Ephod. Cet Ephod consistoit en deux rubans d'une matière précieuse, & d'un ouvrage recherche, qui descendoient du dessus les épaules, par devant & par derrière, & qui se réunissant au devant de l'estomac, servoient à ceindre la Robe dont on a parlé. L'Ephod étoit orné sur les épaules, de deux pierres précieuses, sur chacune desquelles on avoit gravé un nom des Tribus d'Israël & par devant la poitrine, à l'endroit où les deux rubans se croisoient, l'on voyoit le Rational, qui étoit une piece quarrée, large de dix pouces, à laquelle étoient attachées douze pierres précieuses, sur chacune desquelles étoit écrit le nom d'un des douze fils d'Israël, suivant l'ordre de leur naissance.

Les Prêtres ne pouvoient épouser une femme de mauvaise vie, ni une prostituée, ni une femme repudiée par un autre (*). Si la fille d'un Prêtre tomboit dans l'impureté, elle étoit brûlée vive (*), parce qu'elle violoit le nom de son pere. Il n'étoit pas permis aux Prêtres d'offrir de l'encens avec un feu étranger. On feroit en

(*) Levit. xvi.

(†) Deut. xviii. 12. 15.

(*) Levit. xxi. 13.

(†) Lev. xxi. 17. 18.

(*) 1. Reg. xxi. 6. & 22. 57.

(†) Levit. xxi. 10. 11. 12.

(†) Levit. x. 6 & xii. 2. 3. 4.

(*) Levit. x. 6.

(†) Vide infra ad Exod. xi. 19. 20.

(*) Exod. xxi. 10. 11. 12.

(†) Levit. xxi. 13.

(*) Levit. xxi. 7. 8.

(*) 1. 2.

qu'il en coûta à Nadab & Abiu, pour l'avoir voulu faire (4). Dans tous les sacrifices, les Prêtres employoient le sel (5), mais on n'y offroit ni huile, ni levain (6). C'étoit eux qui fournissoient la matière des pains de proposition : ils les servoient tous les jours de Sabbat sur la table d'or dans le Saint (7), ils les pastrifioient & les cuisoient eux mêmes, & mangeoient les vieux, lors qu'on y en mettoit de nouveaux (8). C'étoit aussi à leurs frais que s'offroit l'holocauste perpétuel du soir & du matin (9), & les libations qui l'accompagnoient. On compte plusieurs défenses de corps, qui excluoient du Sacerdoce (10), & plusieurs défauts dans les victimes, qui les rendoient impures pour les Sacrifices (11). On les peut voir dans le Commentaire.

Dieu n'avoit point assigné de partages en fonds & en terres aux Prêtres ni aux Lévites (12), mais il avoit fourni à leur subsistance, par les dîmes, les prémices, les offrandes & les parties des victimes, dont on a parlé, & qu'on leur donnoit. Cela leur tenoit lieu de fond, & les mettoit fort à leur aise. Il pourvut aussi à leur logement, en leur assignant quarante-huit Villes pour leurs demeures. Ils ne possédoient, dans la banlieue de ces Villes, que la longueur de mille coudées au delà des murailles (13); les maisons de ces Villes, qui appartenoient aux Lévites, suivoient la nature des champs des Israélites, on les pouvoit racheter à perpétuité, & dans l'année du Jubilé, elles retournoient à leurs premiers maîtres, si on ne les avoit point rachetées auparavant (14). Des quarante-huit Villes des Lévites, il y en eut six destinées pour servir d'asyle à ceux qui avoient commis un meurtre involontaire (15). Les Prêtres en eurent treize pour leur part, toutes les autres furent pour les Lévites (16). Dieu ordonne aussi que dans toutes les Villes, on donne aux Lévites quelque partie de la pâte qu'on pastrit. Les Sages avoient fixé cette portion au dessus de la quarantième, & au dessous de la soixantième partie de la masse qu'on cuisoit. De plus, on leur faisoit présent, lorsqu'on tuoit quelques animaux, de l'épaulé, du ventricule & des machoues (17); ils avoient aussi une partie de la laine des chevrons qu'on tondoit (18); & dans les expéditions militaires, on leur donnoit toujours honne part au butin, quand même ils n'auroient pas été au combat (19). Il se trouvoit ordinairement quelques Prêtres dans les armées des Hébreux; ils étoient chargés de sonner des trompettes (20), & de prononcer à la tête de l'armée, ces paroles (21): *Écoutez, Israël, vous allez combattre vos ennemis, ne craignez point, parce que le Seigneur est au milieu de vous, pour combattre contre vos ennemis, & pour vous délivrer du danger.* Lors qu'on portoit l'Arche d'Alliance au camp, c'étoit les Prêtres, qui en étoient chargés, & qui la gardoient (22); souvent le Grand-Prêtre s'y trouvoit avec les ornemens sacrés, pour pouvoir consulter le Seigneur sur ce qui se présentoit à faire.

Lorsque les particuliers faisoient quelques festins dans le Temple, on dans les

(4) *Levit.* 24. 10.

(5) *Levit.* 21. 19. & *Nom.* 28.

(6) *Levit.* 11. 10.

(7) *Levit.* 24. 5. & *seq.*

(8) *Mat.* 23. 18.

(9) *Exod.* 29. 38. *Nom.* 28. 3. 4.

(10) *Levit.* 21. 17. 18.

(11) *Levit.* 22. 18. 19. 20.

(12) *Nom.* 27. 10. 20. 21.

(13) *Nom.* 35. 2. 3.

(14) *Levit.* 25. 34.

(15) *Nom.* 35. 7. *Josue* 21. 7. 8.

(16) *Josue* 21. 19. & *seq.*

(17) *Deut.* 18. 1. 2.

(18) *Ibid.* 18. 4.

(19) *Nom.* 31. 20.

(20) *Nom.* 10. 8. 9.

(21) *Deut.* 20. 3. 4.

(22) *1. Reg.* 17. 4. & *2. Reg.* 18. 2. *3. Reg.* 17.

14. 15.

Villes particulières, les Lévites y étoient ordinairement invités. Le Seigneur commande en vingt endroits, aux Hébreux, de ne pas oublier les Lévites dans leurs réjouissances : Souvenez-vous, leur dit-il, du Lévite qui est dans l'enceinte de vos Villes, & faites attention qu'il n'a point de partage dans la terre (*). Ils recevoient la dîme non seulement des grains & des fruits de la campagne, mais aussi des animaux (**). On prenoit la dixième piece de bétail qui venoit, quelle qu'elle fût ; on ne choisissoit point. Si quelqu'un vouloit racheter sa dîme, il ajoutoit à la valeur de la chose, la cinquième partie par dessus (†).

Après que les Lévites avoient reçu toutes les prémices & les dîmes, ils en séparoient la dixième partie, pour les Prêtres (*). Les Prêtres & les Lévites servoient par quartier dans le Temple. Ils entroient dans le sacré ministère à l'âge de vingt-cinq ou trente ans, & en sortoient à cinquante (†). Du temps de David, cet ordre fut changé, on les reçut dans le Temple dès l'âge de vingt ans (†). Si un Lévite jugeoit à propos de quitter le lieu de sa demeure, pour s'attacher pour toujours au service de la maison de Dieu, on l'y recevoit, & il y étoit entretenu des revenus & des offrandes communes & journalières (†).

Une des principales fonctions des Prêtres & des Lévites, après les sacrifices & le service du Temple, étoit l'instruction des peuples. Ils étoient obligés de lire solennellement la Loi dans l'assemblée de toute la Nation, au jour de l'expiation solennelle (**). Le Roi nouvellement élevé à la Royauté, recevoit de leur main (*), le volume de la Loi, qu'il faisoit transcrire pour son usage. C'étoit aux Prêtres, à qui on avoit recours dans la décision des affaires épineuses & difficiles (*). Il étoit ordonné dans ces occasions, d'obéir au Grand Prêtre, sous peine de mort (*). La distinction des différentes sortes de lèpre (*), l'expiation d'un meurtre dont on ignore l'auteur (*), les causes de divorce, les eaux de jalousie (*), tout ce qui regardoit les vices des Hébreux (*), étoient de leur ressort. Ils bénissoient le peuple solennellement, & invoquoient sur lui le nom du Seigneur (*).

Les Hébreux avoient de plusieurs sortes de sacrifices, l'holocauste étoit le plus parfait. On y brûloit toute la chair de l'animal, après qu'on l'avoit vué & déposé. Le sacrifice pacifique étoit pour obtenir des grâces, ou pour remercier de celles qu'on avoit reçues, ou simplement pour reconnaître la grandeur & le souverain donateur de Dieu. L'on offroit à Dieu le sang & les graisses de l'hostie pacifique, le Prêtre avoit l'épaulé & la poitrine, & on rendoit au particulier le reste de sa victime. Dans le sacrifice pour le péché, il n'y avoit rien pour celui qui fournisoit l'hostie. On brûloit sur l'Autel les graisses qui couvrent les intestins, la taye du foye, & les reins, le sang étoit répandu au pied de l'Autel, le reste étoit au Prêtre. On n'offroit que des Taureaux, des Vaches, ou des Veaux, des Bœufs, des Brebis, ou des Moutons, des Boeufs, des Chèvres, ou des Chevreux. Il y avoit aussi certains sacrifices d'expiation, où l'on immoloit des oiseaux. Dans ces rencontres, ordinairement

(*) Deut. 12. 18. 19. & 26. 12.

(*) Lévit. 22. 26. 27. 28.

(*) V. 31.

(*) Num. 18. 26.

(*) Num. 18. 24. & Num. 18. 25.

(*) 1. Par. 23. 24. & 2. Par. 23. 27. &

2. Esdr. 11. 8.

(*) Deut. 17. 9.

(*) Deut. 17. 10. 11.

(*) Deut. 17. 12.

(*) Deut. 17. 13. 14.

(*) Deut. 17. 15. 16.

(*) Lévit. 18. 21. & 19.

(*) Num. 18. 25.

(*) Num. 7. 14. 15.

(*) Num. 7. 16. 17.

(*) Num. 7. 18. 19. 20.

on en tuoit l'un, & on laissoit envoler l'autre. Ces sortes de sacrifices n'avoient lieu que dans l'expiation d'un lépreux guéri (*), & dans celle d'un homme qui ayant juré témérairement de faire quelque chose, avoit oublié de la faire (*). Il seroit presque impossible d'entrer ici dans tout le détail des cérémonies des sacrifices. On peut voir sur cela les premiers chapitres du Lévitique.

Les trois principales Fêtes des Israélites, & auxquelles tous les mâles devoient assister depuis l'âge de douze ans, étoient celles de Pâque, de la Pentecôte, & des Tabernacles, ou des Tentes. La première (†) étoit instituée en mémoire du passage de l'Ange exterminateur, qui tua les premiers-nés des Egyptiens, & épargna ceux des Hébreux, la nuit de la sortie de l'Égypte. Le nom de *Pâque* signifie passage, ce qui distingue cette Fête, et où la gerbe des premiers d'orge qu'on présentait en cérémonie dans le Temple, comme les prémices de la moisson des orges, qui devoit commencer aussitôt après la Fête (*). On n'usait point d'autre pain que du pain sans levain, pendant les sept jours de la Solennité (*), & le jour auquel commençoit la Fête, on mangeoit dans chaque famille, ou dans chaque assemblée de dix ou de quinze personnes, un agneau ou un chevreau de l'année (*), avec des herbes amères. C'étoit un sacrifice d'une forme particulière, on n'en présentoit que le sang au pied de l'Autel. On ne pouvoit le manger que cuit, & il n'étoit pas permis d'en rompre les os, pour en tuer la moelle. Il étoit en même temps sacrifice d'action de grâces, & il s'appelloit dans la mémoire des Hébreux, la délivrance de l'Égypte. Il y avoit plusieurs sacrifices propres à cette Fête, que nous n'exprimerons point ici en particulier (*). La Pâque avec toutes ses formalités, étoit ordonnée sous peine d'être exterminé de son peuple (*). Si quelques particuliers ne se trouvoient point en état de célébrer la Pâque au quatorzième du premier mois, à cause de quelque souillure, qui les en empêchoit, ou parce qu'ils étoient absens & en voyage, on leur permettoit de la faire au quatorzième jour du second mois (*); ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne pratiquassent l'abstinence du pain levé, dans le temps de la première Pâque, en quelque endroit, & en quelque état qu'ils fussent.

La Pentecôte se célébroit cinquante jours après la Fête de Pâque (*). On présentait dans cette solennité deux pains de nouveau froment (*), comme les prémices de la moisson qu'on commençoit après cette cérémonie. Elle étoit instituée pour conserver la mémoire de l'alliance solennelle, que le Seigneur avoit faite avec Israël à Sinai, en leur donnant la Loi. Les sacrifices extraordinaires qu'on y offroit (*), étoient les mêmes que ceux qu'on présentait dans la Fête de Pâque.

La troisième Fête solennelle des Hébreux, étoit celle des Tentés, ou des Tabernacles (*), qui se célébroit à la fin de l'année civile, en action de grâces de toutes les faveurs obtenues de Dieu, pendant le cours de l'année, & sur-tout des moissons, & des vendanges (*). Tout le peuple logeoit alors sous des tentes faites de branches d'arbres, en mémoire de leur voyage du Désert (*), où leurs pères avoient paillé

[a] Lévit. xiv 4.
[b] Lévit. x 6 7.
[c] Lévit. xiv 14 & XIII 13 & Num.
xviii 16 & Deut. xv.
[d] Lévit. xxi 10.
[e] Lévit. xii 19 10.
[f] 1° 2° 3° & 4°.
[g] Num. xviii 14 & 15.
[h] Num. ix. 13. Lévit. xxi 15.

[i] Num. ix 4.
[k] Lévit. xviii 16 & xvii 11.
[l] Lévit. xxi 17.
[m] Vide Num. xviii 14 15. collatione sup.
xviii 16 17.
[n] Num. xviii 16.
[o] Lévit. xxi 14.
[p] Lévit. xxi 16. 17.

quarante ans, sans avoir d'autre demeure que leurs pavillons. Il y avoit des sacrifices particuliers pour cette Fête (*), qui duront sept jours.

Le dixième jour du septième mois de l'année sainte, qui étoit le premier de l'année civile, étoit un jour solennel, qui se passoit dans le jeûne, dans la pénitence, dans la mortification⁽¹⁾. Il étoit ordonné sous peine de mort, d'affliger son ame par le jeûne ce jour-là. On y expioit tout le peuple par des sacrifices particuliers, entre autres, de deux boucs (**), dont l'un étoit renvoyé en liberté, & le nommoit, *Azazel*. & l'autre étoit sacrifié pour les péchés du peuple, & brûlé hors du camp. Ce jour-là, le Grand-Prêtre entroit dans le Sanctuaire pour le purifier, avec le sang d'un jeune taureau qu'il avoit immolé, & ensuite avec celui d'un bouc offert pour le péché du peuple⁽⁴⁾. On croit que c'étoit le même jour que se faisoit le sacrifice de la vache rousse, pour en tirer de la cendre, qui servoit à purifier ceux qui s'étoient souillés par des fantaisies.

Tous les premiers jours du mois, étoient jours de Fête; mais on n'étoit point obligé à y observer le repos. On y offroit quelques sacrifices particuliers (*), & on les commençoit au son des trompettes. Le premier jour du premier mois de l'année civile, qui étoit le septième de l'année sainte, est nommé en particulier, la Fête des Trompettes^(f); parce qu'on y publioit le commencement de l'année au son des trompettes, avec une solennité particulière.

Le jour du Sabbat est la plus ancienne de toutes les Fêtes, qu'on connoisse par l'Ecriture. Dieu sanctifia ce jour-là, après l'ouvrage de la création⁽¹⁾. Moïse en publia l'ordonnance peu de temps après la sortie d'Egypte⁽⁴⁾, & avant qu'on fût arrivé à Sinai. Dieu y commande le repos, sous peine de la vie^(*), il ne permet pas même d'allumer du feu, & de préparer à manger⁽⁴⁾, & il étend le commandement du repos aux esclaves humains, & aux animaux. Il veut que tout ce jour-là soit employé à son service, à le louer, & à étudier sa Loi sainte^(f). Il y avoit des sacrifices particuliers pour le Sabbat, comme pour les autres Fêtes^(*).

Entre toutes ces Fêtes, qui se faisoient dans le cours de l'année, & qui ne duroient pas plus que sept jours, il y en avoit d'autres, qui duroient bien plus long-temps, & qui ne se célébroient qu'au bout d'un certain nombre d'années. La première de ces Fêtes étoit l'année Sabbatique, dans laquelle il étoit défendu de cultiver la terre, & on ordonne d'abandonner les fruits des champs, à l'étranger au pauvre, à l'orphelin, & à tous animaux sauvages, de mettre les esclaves Hébreux en liberté^(*), de faire la remise des dettes^(f), de lire solennellement la Loi cette année-là⁽¹⁾. Cette Loi sembloit contre la bonne politique; mais Dieu avoit des vues supérieures. Il vouloit conserver l'égalité des biens & des conditions parmi les Hébreux, à empêcher l'oppression des faibles, à conserver la mémoire de la création du monde, qui commençoit à s'effacer de l'esprit des hommes, à faire sentir à son peuple sa souveraine dépendance à l'égard de son Dieu. C'est dans le même dessein qu'il ordonna une

(a) Lévit. xxv. 1. & Num. xxxv. 15. 16.

(b) Num. xv. 7.

(c) Lévit. xxv. 6. 7.

(d) Num. xxxv. 16.

(e) Num. xxxv. 17.

(f) Num. xxxv. 1. & sup.

(g) Gen. ii. 2.

(h) Lévit. xxv. 13. 14.

(i) Lévit. xxv. 17. Num. xxv. 34.

(k) Lévit. xxv. 3.

(l) Lévit. 19. 11.

(m) Num. xxxv. 9.

(n) Lévit. 25. 12. 13. & Exod. xxv. 1. 2. &

sup.

(o) Deut. 15. 1.

(p) Lévit. 25. 1.

(q) Deut. xxxv. 12.

exquisantisme, on plantait une quarantaine d'arbres, qu'on nommait *année du Jubilé* (1), dont les privilèges étaient encore plus grands, que ceux de l'année Sabbarique. Dans l'année du Jubilé, non seulement on donnait le repos à la terre, en ne la cultivant pas, on mettait les esclaves en liberté, on remettait les dettes, mais aussi on reposait les terres, sous les bérédictons renouvelées dans la tribu, dans la famille, & dans la paroisse de ceux qui avaient été obligés de les acheter. Cette année se commençait vers le mois de Septembre & se finissait de même. On l'annonçait par le son des trompettes, d'une manière fort solennelle. Dans l'année suivante par là qu'il y eût le maître abandonné de la terre & du pays, des personnes, & de la liberté de son peuple. Et pour ne pas mettre la confiance à de trop fortes épreuves, on lui défendait de cultiver la terre pendant toute une année & en ordonnant que tout ce qu'elle produirait elle-même, sans culture à son usage aux animaux (2), il s'engage à donner à la fin de l'année, & à la quarantaine huitième une si grande bérédiction, qu'elle fût pour la nourriture de trois ans.

Les règles que Moïse prescrivait au Roi, que les Hébreux se pourraient chanter (3), sont d'ailleurs de celles que Samuël appelle, *les lois du Roi* (4). Le Roi, selon Moïse, devait être & à par le peuple le on que le Seigneur l'eût désigné, on le devait prendre du nombre de ses frères & non pas des étrangers. Désigné à ce Prince de multiplier le nombre de ses chevaux, & d'engager le peuple à reconstruire en Egypte, pour y acheter, d'avoir un trop grand nombre de femmes, qui l'élevaient son cœur, & qui le rendaient maître de son empire, d'amasser beaucoup d'or & d'argent, & de s'élever d'orgueil par dessus les frères. Mais Dieu lui ordonne de tirer une copie de la Loi, de la lire tous les jours de sa vie, & de ne point s'en éloigner ni à droit, ni à gauche. Samuël parlant du droit du Roi, dit aux Israélites : « Le Roi que vous choisirez, prenez du nombre de vos frères pour conduire les chariots, il en fera les cavaliers, & les principaux de ses chariots, il en établira Tribuns & Centeniers, il en fera d'autres chefs de chariots, les honneurs de ses maisons, & artisans pour faire les armes de ses chariots. Il prendra ses filles pour les faire les parfumeuses, les eunuques, & les boulangères. Il vous Meta vos champs, vos vignes, & vos meilleurs oliviers, pour les donner à ses serviteurs, il lèvera la dîme de vos moissons & de vos vendanges, & les livrera à ses eunuques & à ses esclaves. Il nommera vos serviteurs & vos levantes, vos jeunes gens & vos lions, & les emploiera à son service. Il prendra la dîme de vos troupeaux, & vous fera les serviteurs.

La guerre était le principal devoir des Rois d'Israël, il y avait une grande différence entre les guerres commandées contre les Cananéens, & les guerres entreprises pour faire des conquêtes, ou pour d'autres raisons d'Etat, contre des pays étrangers. On offrait d'abord la paix à ceux que l'on voulait attaquer, on leur proposait des conditions justes & équitables, selon la nature des affaires & des circonstances. Si ils refusaient ces conditions, on leur faisait la guerre. Si c'était une Ville qu'on assiégeait, lorsque le siège était long, & qu'il fallait l'envelopper de fossés & la prendre par le moyen des tours & terrasses qu'on élevait contre ses murailles, comme c'était alors la coutume, il était défendu de couper les arbres fruitiers (5), & de ravager la campagne, pour faire ces machines & ces terrasses. Si la Ville était prise d'assaut, on faisait passer au fil de l'épée tous les hommes, & on réservait les femmes,

(1) *Levi* v. 11. & *sep*
(2) *Moïse* 9. 3.
(3) *Deut* 17. 16. 17. 18.

(4) *1 Reg* 10. 12.
(5) *Deut* 20. 19.
(6) *1 Reg* 10. 12.

les enfans, les animaux, & les meubles, qui étoient tous aux vainqueurs, & qu'on partageoit à toute l'armée. Mais le c'étoit une Vallée des Cabaniers, ou même à mort généralement tout ce qui avoit vie, hommes, femmes & enfans (*).

Si l'on avoit à se battre en bataille rangée, avant le combat, un Prêtre à la tête de l'armée, exhortoit ceux qui devoient combattre, en leur promettant le secours de Dieu (†). Ensuite les Chefs & les Officiers alloient chez eux, à la tête de chaque troupe, que ceux qui avoient bâti une maison nouvelle, ou planté un nouveau plan de vigne, ou épousé depuis peu une femme (‡), s'en retournaient chez eux, de peur que venant à mourir à la guerre, on n'eût pu de leurs travaux, ou ne pût la femme qu'ils avoient épousée. Après les déclarations faites à chaque troupe, on disoit à toute l'armée (§), que si quelqu'un manquoit de cœur, & craignant le danger, qu'il pût venir à en retourner, de peur qu'il ne répandît la frayeur, dans il étoit lui-même dans l'esprit de ses frères.

Le butin pris sur l'ennemi, se partageoit par le Général également à tous les Soldats, tant à ceux qui avoient combattu, qu'à ceux qui n'avoient point été au combat, & qui étoient demeurés à la garde du camp & du butin (*). Moïse voulut même que les dépouilles qu'on avoit prises sur les Madianites, se partageassent entre les Soldats qui avoient combattu, & tout le peuple, qui étoit alors dans les plaines de Moab, parce qu'alors tout Israël n'étoit regardé que comme une seule armée. On partitionna le butin, avant que de l'apporter au camp, cela se faisoit de cette sorte. Les métaux, & tout ce qui pouvoit résister au feu, passoit par les flammes, les habits de les autres choses, qu'on ne pouvoit exposer à la flamme, étoient gardés par l'un des troupeurs. Les femmes qui on prenoit dans les guerres qu'on faisoit contre des peuples qui n'étoient point Cananéens, devenoient esclaves du vainqueur. Si un Soldat vouloit prendre pour femme une de ses captives (§), il la conduisoit chez lui, elle coupoit ses cheveux, & ses ongles, & quittoit les habits qu'elle avoit lors qu'elle fut prise, & demeurait un mois entier dans le deuil, pleurant la perte de son père & de sa mère, après quoi l'Israélite pouvoit la prendre pour femme. Mais s'il venoit ensuite à s'en dégoûter, il étoit obligé de la renvoyer libre, sans la vendre, ni la tenir asservie par force, en qualité d'esclave.

Le Dieu d'Israël, & ses Prêtres, avoient leur part des dépouilles gagnées sur l'ennemi. Dans la guerre contre les Madianites, Dieu ordonna qu'on mit à part un animal, de cinq espèces, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, pris dans la partie de ceux qui avoient combattu, & qu'on le donnât aux Prêtres, & qu'outre cela on choisît dans la part des dépouilles données à tout le peuple, le cinquantième de tous les animaux, pour les Levites. Le Général avoit aussi sa part distinguée, comme on le voit par l'exemple de David (§), & de Gédéon (*). Dans la même guerre des Madianites dont on vient de parler, les Généraux Israélites furent présents au Seigneur, de ce qu'ils avoient pris de brasselets, & d'anneaux d'or, apparemment pour le reconnaître comme chef & conducteur de cette entreprise (§).

On gardoit dans le camp d'Israël beaucoup d'ordre & de discipline. On voit dans le décret, la manière dont les Tribus étoient disposées autour du Tabernacle, & l'ordre qui s'observoit dans les marches (§). On y avoit sur-tout un grand soin de la

(*) Deut. II, v. 17.

(†) Deut. II, v. 1.

(‡) P. 2. §. Deut. XX, v. 5.

(§) Deut. XX, v. 5.

(*) Psal. CXXIII, v. 5. §. L. Reg. III, v. 14.

(†) Deut. VII, v. 12. §. 14.

(‡) 1. Reg. VII, v. 1.

(§) Jud. VII, v. 14.

(*) Num. XXXI, v. 48-50.

(§) Num. 10.

pureté, les femmes en étoient bannies dans les expéditions; & ceux mêmes à qui il arrivoit quelque chose en dormant, étoient obligés de sortir du camp, & n'y rentraient qu'au soir, après s'être purifiés, en se lavant eux & leurs habits (*). Chaque Soldat portoit à la ceinture, un poquet, pour faire un creux dans la terre, lorsqu'il sortoit du camp pour ses nécessités naturelles (*). Après le combat, les Soldats ne rentraient dans le camp qu'après sept jours, à cause des sollicitudes qu'ils avoient contractées en touchant des morts (*). Ils se purifioient, & lavent leurs corps & leurs habits avant que de rentrer. C'est ce qui se pratiqua dans la guerre contre les Midianites, & apparemment dans toutes les occasions semblables. Mais lorsque toute l'Armée avoit été dans la bataille, ce précepte ne pouvoit s'observer, puisqu'ils étoient tous entez & souillés, & qu'on ne pouvoit distinguer le pur d'avec l'impur.

La police des anciens Hébreux ne nous est pas parfaitement connue. Nous avons parlé dans une Dissertation faite exprès, de la manière dont ils rendoient la justice, de quels étoient leurs principaux Tribunaux. Le Roi, & le Grand-Prêtre, étoient les deux premiers Juges de la Nation (*). *Donnez-moi un Roi qui me juge*, disoient les Israélites à Samuël. Le Grand-Prêtre est établi par Moïse, comme le Juge en dernier ressort de toutes les affaires les plus difficiles (*). Outre cela il y avoit des Juges dans toutes les villes, ou dans toutes les portes (*), suivant l'expression de l'Écriture (*), parce qu'on rendoit la justice aux portes des Villes. Moïse veut qu'on ait un grand respect pour les Juges & les Magistrats. *Nous ne porteront pas mal des Juges*, dit l'Écriture (*), & vous n'arrangerez point le Prince de votre peuple. On appelloit les Princes, les Juges & les Magistrats, *Elders*, qui est un nom qu'on donne quelquefois à Dieu. On regardoit les Juges comme les Lieutenans du Seigneur, & le Seigneur comme aïlls au milieu d'eux.

Que les Juges soient incorruptibles, & qu'ils ne reçoivent point de présents, car sont capables de corrompre les plus justes, & de pervertir les plus gens de bien (*). Qu'ils ne suivent point la foule pour faire le mal (*), & qu'ils n'acquiescent point au sentiment du grand nombre pour faire l'injustice. Que la compassion du pauvre ne les empêche pas de s'acquiescer de leur devoir. Qu'ils ne fassent point de tort à l'innocent, ni à l'étranger. Qu'ils jugent sans acception de personne (*). Que ni la crainte du riche, ni la compassion du pauvre, ne les touchent point, quand il s'agit de porter un jugement équitable. Qu'on ne punisse pas le père pour son enfant, ni l'enfant pour le père (*). Dans les châtimens qu'on impose, qu'on évite la souveraine rigueur. Qu'on ne laisse les corps des suppliciez sur la potence, que jusqu'au coucher du Soleil (*). Que ceux qu'on condamne à être battus de verges, ou à coups de bâtons, ne reçoivent pas au delà de quarante coups (*). Qu'on punisse avec severité les faux témoins, & les calomnieux. Qu'on leur fasse souffrir la peine du crime qu'ils imputoient à leurs freres (*). Qu'on le traite sans miséricorde,

{a} Deut. 17. 10. 1. 2. 3.

{b} Ibid. 19. 14.

{c} Num. 35. 19. 20. 24.

{d} 1. Reg. 7. 12. 5.

{e} Deut. 17. 10. 12. 13.

{f} Deut. 17. 18.

{g} Levit. 24. 15.

{h} Psal. 119. 1. Deut. 17. 10. 12. 13.

Deorum, ou modes anciens des (ou Deorum) Juifs.

{i} Levit. 24. 15.

{j} Levit. 24. 15. 17. 18.

{k} Levit. 24. 15. 17. 18. 19. 20. 21. 22.

{l} Deut. 24. 15.

{m} Deut. 24. 15.

{n} Deut. 24. 15.

{o} Deut. 24. 15.

{p} Deut. 24. 15. 17. 18. 19. 20. 21. 22.

une pour une, dent pour dent, œil pour œil. Que personne ne soit condamné sur le témoignage d'un seul, si fait toujours deux ou trois témoins pour pouvoir porter sentence contre un accusé (*).

Les pères & mères, jusqu'au terme de la Loi, avoient été les seuls juges de leurs enfans. Moïse laisse cette autorité, & la transporte aux Juges. Mais il ordonne à ceux-ci de faire mourir les enfans qui outragent de paroles leurs pères & mères (*), ceux qui les frappent (*), & ceux qui sont rebelles, désobéissans, & débauchés (*). Sur les enfans, & sur ceux de leurs parents, ils étoient mis à mort. La Loi n'a rien établi contre les parricides, comme si elle avoit cru ce crime impossible. Défenses aux pères de faire brûler leurs enfans par le feu, en l'honneur du faux Dieu Moloch (*). Ordre aux enfans d'avoir une parfaite soumission pour ceux qui leur ont donné la vie (†). Le père peut vendre ses enfans pour esclaves, en cas d'une extrême nécessité. Lorsqu'il vendoit sa fille, c'étoit toujours dans la présomption qu'elle deviendrait femme du celui qui l'achetoit, ou de son fils (‡). Si cela n'arrivoit point, le maître ne pouvoit la garder simplement comme esclave : il la mettoit en liberté, si elle ne lui étoit point. En général, les pères vendoient ordinairement leurs filles, à ceux qui les épousaient. Acheter une femme, & se marier, étoit la même chose.

Le meurtre volontaire étoit puni du dernier supplice (‡) : mais pour le meurtre casuel & involontaire, la Loi avoit ordonné des Villes d'asyle, où ceux qui étoient tombés dans ce malheur, pouvoient se retirer. Il y avoit trois de ces Villes d'asyle, au delà, & trois, au deçà du Jourdain. Celui qui s'y étoit retiré, rendoit d'abord compte de ce qui étoit arrivé, aux Juges de la Ville, où il s'étoit retiré (*). Ensuite, si les parens du mort le demandoient, il étoit renvoyé sous escorte, dans le lieu où l'affaire s'étoit arrivée, & s'il étoit trouvé coupable, & que le meurtre fût déclaré volontaire, il étoit livré aux parens du mort, pour être puni, si non il étoit renvoyé à la Ville de Retraite, où il demeurait, sans en sortir, jusqu'à la mort du Grand-Prêtre. S'il étoit trouvé hors de la ville, par un des parens du mort, celui-ci le pouvoit tuer impunément. Ces Loix sont en faveur de l'Israélite & de l'étranger (†). Le meurtre volontaire étoit mis à mort sans rémission, le parent du mort le pouvoit tuer impunément lui-même, s'il le trouve (†). On ne recevoit point d'argent pour lui épargner la vie (*), on l'attachera même de l'Autel, s'il s'y est réfugié (*).

Si deux hommes étant en querelle, l'on blesse son compagnon, en sorte qu'il soit obligé d'en garder le lit, & qu'ensuite il marche avec son bâton, celui qui l'auroit frappé, en sera quitte en payant les Medecins, & en dédommageant le blessé, du temps qu'il a perdu (*). Celui qui tuera son esclave, sera puni comme homicide : mais s'il le blesse simplement, & que l'esclave survive en ou deux jours à sa blessure, le maître n'en portera point de peine, puisque l'esclave est à lui, & que s'il le perd, il perd son argent. Si dans une querelle de deux hommes, une femme enceinte venant à la traverser, est blessée, en sorte qu'elle fasse une fausse couche, sans qu'elle

(a) Deut. 19. 16. 17.

(b) Levit. 24. 9.

(c) Deut. 21. 17.

(d) Deut. 22. 18. 19.

(e) Levit. 24. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(f) Deut. 2. 12.

(g) Psal. 137. 7-8. 31.

(h) Deut. 22. 17. 18. 19.

(i) Num. 35. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(j) 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(k) 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(l) 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(m) 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(n) 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(o) Deut. 22. 17. 18. 19.

en meurtre ; celui qui aura causé cet accident , sera condamné à une amende , au jugement du mari , & des arbitres nommés pour cela. Mais si la mère en meurt , le meurtrier donnera vie pour vie , œil pour œil , dent pour dent. Si un maître fait perdre un œil , ou une dent , à son esclave , ou à sa servante , il sera obligé pour cela de les renvoyer libres. Si une femme , dans une querelle que son mari aura avec un autre homme , porte la main sur l'adversaire de son mari , dans un endroit que la pudeur oblige de cacher , elle aura la main tranchée (*).

Si un bœuf tue un homme ou une femme avec les cornes , il sera accablé de pierres , & on ne mangera point de sa chair (*). Que si le bœuf frappe des cornes des comparaisans , & qu'on en ait averti son maître , & qu'il ne l'ait pas renfermé , si ce bœuf tue un homme ou une femme , le maître & le bœuf seront tous deux mis à mort , si le maître veut racheter la vie , il le pourra , en donnant tout ce qu'on lui demandera. Si le bœuf tue un esclave de l'un ou de l'autre sexe , le maître de l'animal donnera trente sicles au maître de l'esclave , & le bœuf sera lapidé. Si un bœuf en tue un autre , on vendra le bœuf vivant , & on en partagera le prix également entre les maîtres des deux bœufs , & ils partageront aussi la chair du bœuf qui aura été tué. Mais si le maître du bœuf agresseur , sçavoir qu'il frappe des cornes , & qu'il ne l'ait point renfermé , il rendra bœuf pour bœuf , & l'animal tué sera à lui. Si un homme creuse un puits , ou une citerne , & qu'il ne la couvre point , s'il y tombe un bœuf , ou un âne , le maître de la citerne payera le bœuf noyé , mais la chair sera pour lui.

L'adultère étoit puni de mort dans l'homme , comme dans la femme (*). Si on s'ille promise en mariage , est violée à la campagne par un homme , celui-ci mourra seul ; mais si cela arrive dans la ville , l'un & l'autre seront punis de mort ; la fille n'a point d'excuse , elle pouvoit crier , & demander du secours contre la violence.

L'inceste étoit aussi puni de mort , aussi-bien que la Sodomitie (*), & les crimes abominables contre nature (*). La prostitution de l'un & de l'autre sexe étoit sévèrement condamnée dans Israël (*), & il étoit très expressément défendu d'offenser le sein des commerces honteux , au Temple du Seigneur (*). Celui qui aura deshonoré une fille , sera tenu de la prendre pour femme , ou , si le père de la fille ne la veut pas donner , il lui payera autant que la fille peut s'espérer de dot. Si l'affaire est portée devant les Juges , & qu'il y ait eu quelque violence de la part de celui qui l'a corrompue , le garçon payera cinquante sicles d'amende au père de la fille , il la prendra pour femme , & ne pourra jamais la répudier (*). Défense au mari d'approcher de sa femme durant ses incommodités ordinaires , sous peine de la vie , si la chose est portée devant les Juges (*).

Quoique la Loi le consente pour l'ordinaire de régler l'extérieur , & de retenir la main , elle ne laisse pas de défendre les mauvais desirs , elle ne permet pas de soulever le bien d'autrui , la femme , les animaux , elle tolère le divorce , & permet aux parties séparées , de se marier , mais non pas de se reprendre , après que la femme aura été mariée à un autre (*) : les impudicités abominables & contraires à la nature ,

(*) Dans 2287 15.
(*) Exod. 21. 17. & 22.
(*) Exod. 22. 16. Levit. 22. 10. Deut. 22. 28.
(*) 2281 61 22 25 26.
(*) Levit. 24. 17. & 25 17.
(*) Rom. 22. 19. Levit. 24. 17. 25. 17.

(*) Levit. 24. 19. Deut. 22. 28.
(*) Exod. 22. 16.
(*) Deut. 22. 28.
(*) Levit. 22 28. avec Levit. 24. 19.
(*) Exod. 22 29. Deut. 22. 28.
(*) Deut. 22. 28.

sont apparemment marquées d'une manière énigmatique, sous ces paroles (*) : *Nous ne vous formeront point d'un coiffeur de fil & de laine, vous ne jureront pas dans votre champ devant les cornes de gramin, vous ne labourerez, vous avez le bœuf & avec l'âne, & celle qui descend à l'homme de prendre les habits de la femme, & à la femme de se revêtir de ceux de l'homme* (*).

La Loi défendait toute sorte de vol en général (*), mais la manière dont on satisfaisait dans les différentes espèces de vol, est fort diversifiée. Le vol qu'on fait d'un homme libre, pour le rendre esclave, ou pour le vendre en cette qualité, étout soumis au dernier supplice (*). Le vol d'un bœuf, se rendoit cunq fois au double, & celui d'une brebis, quatre fois (*). Mais si on trouve ces animaux encore vivans chez le voleur, il les rendra simplement au double. On peut tuer impunément un voleur nocturne, s'il parvient à percer une muraille, mais si on le tue en plein jour, le meurtrier est traité selon la rigueur des Loix contre les homicides. Si le voleur n'a pas de quoi faire la restitution, on le pourra vendre pour cela (/). Celui qui aura fait don-nage, dans le champ, ou dans la vigne d'un autre, rendra de son champ ou de sa vigne le toet qu'il aura fait (/). Il satisfera de même, s'il arrive par la faute que le feu se prenne aux moissons de la campagne, ou aux gerbes dans l'aire. Si ce qu'on a mis en dépôt chez un autre, vient à se perdre, il sera restitué au double. Si celui à qui la chose a été confiée, ignore qui est celui qui l'a prise, il sera cru sur son serment, devant les Juges : autrement, il rendra la chose au double. Celui aussi à qui on a confié quelque bœuf pour le garder, en doit répondre si la chose se perd par sa faute, ou par sa négligence, il la restituera si elle meurt entre ses mains, ou si elle est prise par les ennemis, il sera tenu d'affirmer par serment, qu'il n'y a point de sa faute, & sera déchargé de la restitution si elle a été volée, il rendra la valeur si elle a été prise par les bêtes sauvages, que le preneur porte quelque partie du corps au toet de l'animal, & il sera déchargé de restituer. Si l'animal est simplement emporté ou volé, & qu'il meure entre les mains du propriétaire, le preneur n'est tenu à rien. Si le propriétaire est absent, l'emprunteur restituera la chose.

L'usure des Israélites envers leurs frères, est sévèrement condamnée par la Loi, mais elle leur est tolérée envers les étrangers (*). Si le créancier veut prendre des gages de son débiteur, il ne pouvoit pas entrer dans sa maison, mais attendre devant la porte, que le débiteur lui apportât quelque chose (*). Il ne pouvoit pas prendre en même tems les deux roeules, dont on se servoit pour mouler le grain(*), ni l'induit de la veuve s'il avoit peu ou habit, ou une couverture, il devoit la rendre au fort, afin que son frère eût de quoi se couvrir pendant la nuit(*) Ceux qui prenoient des ouvriers à la journée, les payeront avant la nuit(*). Que les riches ne refusent pas de prêter aux pauvres, sous prétexte qu'ils ne tarent point de profit de leur prêt (*). Que les Hebreux s'entendassent si bien, qu'il n'y ait point de pauvres dans Israël (*). Que personne ne touche aux bornes du champ de son voisin (*).

(*) Deut. 218. 9. 10. 11. Levit. 222. 29. 30.

(*) Deut. 221. 1.

(*) Psal. 72. 11.

(*) Exod. 222. 10. & Deut. 222. 8.

(*) Exod. 221. 1. 2. 3. 4.

(*) Levit. 221. 4. 1.

(*) Exod. 220. 1. & sup. 10.

(*) Exod. 221. 15. Levit. 227. 27. Deut.

221. 29. 30.

(*) Deut. 222. 20.

(*) Deut. 222. 6.

(*) Exod. 222. 10.

(*) Deut. 222. 10. 11. Levit. 222. 29.

(*) Deut. 22. 8.

(*) Ibid. 22. 4.

(*) Deut. 221. 10.

Que dans la moisson & dans la vendange , on ne fust pas si exact à cueillir les épis, & à cueillir les grappes , qu'il n'en restât rien aux pauvres, qui vont après les moissonneurs & les vendangeurs . Qu'on ne recueille pas que ce qui se gâte , qu'on aura oublié dans le champ . Que dans les repas de Religion, on ne néglige pas le pauvre, l'étranger , la veuve, l'orphelin, & le Lévitte (*) . L'étranger sur tout est fort recommandé aux Hebreux . Ayez soin de l'étranger , dit Moïse , puisque vous avez été vous mêmes étrangers dans l'Egypte , & que vous sçavez quels sont les sentimens des étrangers hors de leur pays (*) . Dieu veut qu'ils aiment & qu'ils secourent non seulement leurs freres , & leurs amis , mais même leurs ennemis , qu'ils évitent la vengeance, & qu'ils la célebrant à Dieu (*) . S'ils voyent l'animal de leur ennemi tombé sous sa charge, qu'ils lui aident à le relever , s'ils trouvent son bétail égaré , qu'ils le retiennent dans leur maison (*) . Il n'y a que les Cananéens envers qui ils doivent exercer leur haine & leur vengeance : point d'amitié, d'amour, d'alliance avec eux , ordre de les exterminer , de les mettre à mort sans quartier . Les Hebreux en cela sont les vengeurs de la gloire de Dieu , & les exécuteurs de sa vengeance (*) . permissus aut passim d'entrer dans une vigne , & d'y manger du raisin , & de prendre des épis dans un champ & d'en manger , mais non pas d'en emporter (*) .

Il y avoit parmi les Israélites des esclaves de deux sortes des esclaves Hebreux , & des esclaves des Nations étrangères . Ceux ci étoient esclaves pour toujours ; mais les esclaves Hebreux étoient mis en liberté dans l'année Sabbatique (1) . S'ils ne jugeroient pas à propos de profiter du privilège de la Loi , ils le prétendoient devant les magistrats, faisoient leur déclaration , & leur maître les ramenant à sa maison, & leur perçant l'oreille d'une aléine , à la porte de son logis . Si l'esclave est entré en esclavage avec la femme & ses enfans , il en sortira avec eux si son maître lui a donné une femme durant sa servitude , la femme & les enfans qui en seront sortis, demeureront au maître, mais l'esclave pourra sortir, s'il le veut . Si un Hebreu est contraint par la pauvreté , de se vendre à un étranger , qui ne soit pas Israélite . Que les parents , s'ils sont en état de le faire , le rachètent , si non , que tout Israélite le puisse racheter , ou qu'il se rachete lui même , on rendra à son maître ce qu'il lui coûte , en déduisant le service qu'il lui a rendu , & en égard au tems qui reste jusqu'au Jubilé ; car les étrangers , de même que les Hebreux , doivent relâcher leurs esclaves , & rendre les héritages aux légitimes possesseurs , dans l'année du Jubilé . Si un esclave contraint par la violence de son maître , se retire dans le pays des Hebreux , qu'on ne le livre point à son maître , & qu'on le laisse demeurer dans quelle ville du pays il voudra (*) .

Pour insinuer de l'humanité envers les hommes , la Loi ordonne qu'on en eût même pour les bêtes . Elle ordonne que les jours de Sabbat , on ne les fust point travailler (*) , & que dans l'année Sabbatique , ils aient libre pâture par tout (*) . Il semble même , que l'indulgence s'étend jusqu'aux animaux sauvages . Elle défend de cuire le chevreau dans le lait de sa mère (*) , de prendre la mère dans le nid avec les

(a) Lévit. XXV. 9. 10. Deut. XXII 3. Deut.

Deut. 19. 10.

(b) Deut. XXII 21. Deut. 22. 26. Lévit. XXV. 35. 36.

Deut. 9. 18.

(c) Lévit. XXII. 28. & Deut. XXII 27.

(d) Deut. XXIII 6. 7. Lévit. XXV. 17. Deut.

XXV. 1. & 19.

(e) Lévit. XXV. 34. 35. & XXVII. 24. & Num.

Deut. 31. 36. & Deut. VII. 2. 16.

(f) Deut. XXII 26. 27.

(g) Psal. CXIII. 6. & Lévit. XXV. 35.

64. & 19.

(h) Deut. XXIII 25. 26.

(i) Lévit. XXIII 24.

(k) Lévit. XXV. 7.

(l) Deut. XXIII. 26. & XXVII. 24. & Deut.

XXV. 24.

petits, on les *crufe* (*), de *cooper* les animaux (*), de lier la queue à un bœuf qui loule le grain (*), d'accoupler ensemble des animaux de différentes espèces (*). On doit rapporter à la même fin la défense de parler mal d'un soud (*), &c. de mettre quelque chose devant un aveugle, pour le faire tomber (f).

Les Israélites ne mangèrent point indifféremment de toutes sortes d'animaux, d'oiseaux & de poissons, il y en avoit un grand nombre qui passoient chez eux pour impur, & dont ils n'osoient jamais. Des animaux à quatre pieds, tous ceux qui n'ont pas la corne qui pousse & se retire, & qui ont le pied sec & non palmé. Parmi les poissons, ils ne mangèrent que ceux qui ont des écailles, & des scales. Il y avoit aussi plusieurs autres animaux à quatre pieds, qui les étoient permis. Ce sont ceux qui ont des cornes, & qui se retirent, mais qui ne se retirent pas tout d'un coup, & qui ont le pied palmé, & qui ont le pied sec & non palmé. Les oiseaux, qui ne se retirent pas, ne se mangent point. La seule bête de la cour de Jacob, qui n'est pas, ne se mange point. La seule bête de la cour de Jacob, qui n'est pas, ne se mange point. La seule bête de la cour de Jacob, qui n'est pas, ne se mange point.

Les confessions de sa vue et de sa peur, furent à l'usage d'Abraham, et le étoit d'obligation à tous les Juifs, car, sans peine, toute cette nation se laissa persuader. Il y avoit plusieurs qui étoient déjà, dans les ténèbres du paganisme, des hommes saints, et les autres devenus de ces hommes. Avec ces deux hommes, à l'instigation dans la maison où il étoit, avec sa femme et des frères, rendit le séjour pour sept jours, et on étoit obligé de le faire avec le grand expiation, le sacrifice de la vie. La lepre n'est pas la même que la commodité et la nature des festes et l'impression d'une vue à ceux qui croient en Dieu, avec le sacrifice de leur vie. On dit, et apaisé leur nature, la gloire et une hostie d'expiation, comme pour faire saire à Dieu des fautes des humains qu'ils surmontent pu faire un sacrifice. Ceux qui apprennent des peines au monde, ou qui touchent à ce qui n'est pas, avoient même, ou fait, ou elles venoient assés, contractant aussi une souffrance, mais qui ne la font qu'un jour. Une femme nouvellement accouchée étoit aussi en ce sens, qu'elle n'est pas après la naissance d'un enfant, et, en suite, après la naissance d'un enfant. Pendant tout ce temps elle ne pouvait aller à aucune chose, mais elle se fait, et se fait par le parvis du Tabernacle, après ce temps, elle venoit offrir pour son expiation un agneau, une chèvre, ou un grand agneau. Si elle étoit pauvre, elle offroit un agneau de deux ans, et deux personnes.

Tous les peuples du monde ont pu se reconnaître, puis s'unir pour imposer parmi les hommes une loi commune, pour donner le droit à tous. Les Chamanes et les Amérindiens ont eu le sens de la loi. Les conquérants, les barbares, et ceux qui se vantent d'être les premiers chrétiens, n'étaient pas de l'Eglise du Seigneur, mais de la même dénationalité. Ils n'ont donc pas reçu

- [illegible]

dans la communication des privilèges des Israélites. Les Ammonites & les Moabites n'y entrèrent pas, même à la dixième génération (*). Il étoit défendu de faire la paix, & de vivre en amitié avec ces peuples (*). Les Iduméens & les Egyptiens pouvoient être reçus dans Israël, après la troisième génération; les premiers, en considération d'Esau, frère de Jacob, & les seconds, parce que les Israélites avoient vécu chez eux comme étrangers.

Moyse défend toute sorte de fraudes & de tromperies dans le commerce. Que l'on ait des mesures égales pour vendre, & pour acheter, pour recevoir, & pour débiter (*). Qu'on honore les vieillards, & qu'on se tienne debout en leur présence (*). Que tous les Israélites portent des boucres aux quatre coins de leurs manteaux, & de la frange au bord de leurs habits, afin que cela les fasse souvenir de la Loi du Seigneur (*). Les filles n'ont point qu'un défaut des garçons (*). Les filles héritières épousent des maris de leur Tribu, afin que les héritages d'une Tribu ne passent point dans une autre (*). Si un homme meurt sans enfans, ses frères hériteront de ses biens (*). Si n'a point de frères, la succession ira à ses oncles paternels, & si n'a point d'oncles paternels, elle ira aux plus proches parens.

Lorsqu'un homme meurt sans enfans, son frère étoit obligé d'épouser la veuve, & de faire revivre la mémoire de son frère, dont il recevoit la succession(*). Si la résurrection de la femme le étoit à la porte de la Ville, lui étoit le tourier du pied, lui crachoit au visage, & lui disoit : *C'est ainsi que sera traité celui qui refuse d'adopter la loi de son frère d'Israël*. Si un homme avoit conçu contre la femme quelque soupçon, il pouvoit lui faire boire les eaux de jalousie (*), & Dieu avoit en cette circonstance pour la durée des Juifs, de leur accorder cette éprouve, pour prévenir les plus grands maux. Il toléroit aussi que le mari accusât la femme (*), comme n'ayant pas trouvé dans elle les marques de virginité; mais si l'accusation se trouvoit fautive, le mari étoit condamné à être battu à coups de verges, ou de bâton, à cent fieses d'amende au profit du père de la femme, & à ne la pouvoir jamais répudier. Un mari qui avoit deux femmes ne pouvoit pas non plus transférer les droits du premier-né, à l'enfant de celle de ces deux femmes qu'il aimoit le plus, il ne pouvoit dépouiller de ce privilège, le fils de celle qui étoit la moins aimée (*).

Le pays de Canaan devoit être partagé par le sort entre toutes les Tribus également, autant qu'il étoit possible, eu égard au nombre de ceux qui composoient la Tribu (*). Lorsque les Israélites bâtissoient une maison, ils devoient mettre tout autour du toit une espèce de mur, ou de couronnement, pour empêcher que ceux qui alloient sur le toit, qui étoit en plaque forme, ne tombassent, & ne se tuassent (*).

Il y avoit plusieurs sortes de vœux, que pouvoient faire les Hébreux. Ils pouvoient se vouer eux-mêmes, ou dévouer une autre personne (*). Les personnes ainsi dévouées, se rachetoient moyennant une certaine somme. Un homme depuis l'âge de vingt ans, jusqu'à soixante, donnoit pour son rachat cinquante sicles, & la femme trente. Un garçon, depuis cinq ans, jusqu'à vingt, donnoit vingt sicles, & une fille de même âge, dix. Un homme au dessus de soixante ans, donnoit quinze sicles,

(*) Deut. 22 v. 1.

(*) V. 4.

(*) Levit. 19. 31. Deut. 22 v. 28.

(*) Levit. 22 v. 32.

(*) Num. 36 v. 38. Deut. 22 v. 30.

(*) Num. 27 v. 8. & 28 v. 3. & 29 v. 3.

(*) Num. 27 v. 8. & 28 v. 3.

(*) Deut. 22 v. 1 & 2.

(*) Num. 27 v. 32.

(*) Deut. 22 v. 34. 35.

(*) Deut. 22 v. 36. 37.

(*) Num. 27 v. 32. 33. Deut. 22 v. 34.

(*) Deut. 22 v. 38.

(*) Deut. 22 v. 39. & 40.

une femme dit. Les pauvres donnent, selon leurs facultés, la taze qui leur avoit été imposée par le Prêtre. Un animal propre à être sacrifié, qu'on aura voulu, ne le rachetera point, mais sera immolé. Un animal impur sera estimé par le Prêtre, & si le propriétaire le veut racheter, il y ajoutera une cinquième partie de la valeur par-dessus. Si c'est une maison, on en fera l'estimation, & elle sera vendue au profit des Prêtres. Si le propriétaire la veut racheter, il en donnera un cinquième par-dessus la taze du Prêtre. Un champ qu'on aura voulu, sera de même prisé par le Prêtre, suivant la valeur de son revenu, & suivant le tems qui reste jusqu'au Jubilé. Le propriétaire le pourra racheter, en y ajoutant un cinquième. Mais si le propriétaire ne rachète pas son champ, & qu'il soit vendu à un autre, celui-ci n'y pourra plus rentrer, même dans l'année du Jubilé, parce qu'il est sanctifié, & qu'il est devenu comme un fond acquis aux Prêtres, & est à eux à qui il retourne dans l'année du Jubilé. Les peccatiens ne appartenant au Seigneur, ne sont point matière de vau.

Les choses & les animaux de vau à l'anathème, ne se rachètent point, mais donnent mis à mort, & c'est ainsi des animaux; ou demeurent aux Prêtres, & c'est ainsi des maisons, ou des héritages⁽¹⁾. Les dîmes de la terre & des animaux se peuvent racheter, en y ajoutant une cinquième partie par-dessus leur valeur. Chacun est obligé d'acquiescer exactement & promptement les vau⁽²⁾. Si une fille, qui est encore dans la maison de son père, fait un vau, & que son père en ayant eu connoissance, n'en ait rien dit, elle accomplit son vau. Si au contraire son père ne consente pas à sa promesse, elle sera nulle & sans effet. Si c'est une femme mariée, son mari annulera ses promesses, par son consentement, ou par son désaveu. Il n'a qu'un jour pour contester⁽³⁾ : si au bout du second jour il n'est pliqué, la femme sera obligée à son vau. Une femme répudiée, & une veuve, seront tenues à toutes les promesses qu'elles auront faites.

Les Nazaréens étoient une sorte de gens qui se consacrent au Seigneur, & qui s'abstiennent de vin, & de tout ce qui peut enivrer, qui ne se faisoient point couper les cheveux, & n'assistoient à aucune funéraille, pendant tout le tems de leur Nazaréat⁽⁴⁾. Après ce tems accompli, le Prêtre le présentera à la porte du Tabernacle, & offrira un agneau en holocauste, une brebis pour le péché, & un bœuf pour sacrifice pacifique. Lorsque ces victimes seront immolées, l'on coupera les cheveux du Nazaréen, & on les jettera sur le feu de l'Autel, ensuite le Prêtre mettra sur la main du Nazaréen une épaule du bœuf, & des offrandes de pain & de gâteaux, & le Nazaréen les ayant rendues au Prêtre, celui-ci les élèvera en présence du Seigneur. & alors le Nazaréen pourra boire du vin. Si pendant le tems de sa consécration, il meurt par hasard devant lui une personne, il sera obligé de recommencer de nouveau toutes les cérémonies de son Nazaréat, & d'offrir deux pécariens pour l'expiation de sa folie⁽⁵⁾.

Tout le pays de Canaan étant plongé dans l'idolâtrie, lorsque les Hébreux y entrèrent, Dieu leur ordonna de détruire toutes les marques de la fausse Religion qu'ils y rencontreroient, bois sacrés, autels, pierres, colonnes, statues élevés en l'honneur des faux Dieux⁽⁶⁾. Il fit d'abord ériger en son honneur un Autel de gazon, au pied de Sinaï⁽⁷⁾. Ensuite il fit faire un de bois, couvert de lambeaux de cuir, & crent par dedans, pour le Tabernacle. On faisoit le feu sur une grille de même matière, en-

(1) Lévit. xxv. 28.

(2) Num. xix. 15.

(3) Num. xxx. 12. & seq.

(4) Lévit. xxi. 1. & Num. vi. 1-3.

(5) Num. vi. 10.

(6) Exod. xxxiv. 13.

foucée à la monté de la profondeur de cet Autel (*). Il défendit de monter à cet Autel par des degrés (†), de peur que les Prêtres en montant, ne découvriussent quelque chose d'indécent, & de contraire à la pudeur. Il ordonna aussi, qu'aussitôt qu'on seroit entré dans la sette promise, on se transportât sur les montagnes d'Hébal & de Garizim. Une partie des Tribus devoit se placer sur Garizim, pour y prononcer des bénédictions sur ceux qui prauquoient les Lois du Seigneur, & une autre partie, sur la montagne d'Hébal, pour prononcer des malédictions contre ceux qui les négligeroient (‡). On y devoit ériger un vaste & grand Autel, endint de chaos, sur lequel on pût écrire les paroles de la Loi du Seigneur. C'est ce qui fut exécuté par Josué (§).

DISSERTATION

SUR LE DIVORCE.

LES peuples qui n'ont envisagé le mariage du côté de la politique, que comme un simple contrat qui joint l'homme & la femme, pour vivre ensemble dans une union de corps & de biens, ont cru que comme cette société étoit formée par le consentement mutuel des deux parties qui la composent, aussi le divorce qui rompt cette union, consistoit dans la simple révocation de ce consentement, ou dans la renonciation mutuelle des parties, ou de l'une d'entre elles, aux droits de cette société, & aux obligations de cet engagement, ce qui leur a fait regarder le divorce comme une chose permise sans restriction, & comme faisant partie du droit naturel, mettant l'homme & la femme dans la même liberté à cet égard, & leur permettant de se quitter réciproquement, pour toutes les raisons qu'ils jugeroient à propos, & de contracter ensuite de nouveaux mariages, selon leur bon plaisir. Ils ont même poussé cette liberté, jusqu'à permettre à l'une des parties, de se séparer de l'autre, sans son agrément, ce qu'on ne pourroit regarder que comme une véritable injustice, si cette faculté n'eût pas été égale dans toutes les deux, & si ce n'eût pas été une clause tacite de leur contrat.

Mais le mariage considéré selon les vûes de la Religion, & suivant l'intention du Créateur, étant une société de l'homme & de la femme, liée par un nœud indissoluble, pour vivre ensemble dans la communication du même droit divin & humain (¶) le mariage, suivant cette idée, étant une fois légitimement contracté, ne peut plus être dissous, & la liberté du divorce, de la manière dont elle se pratiquoit parmi les Payens, ne peut passer que pour un dérèglement, & une infraction de la Loi inviolable du Créateur.

Cependant le Législateur des Juifs ayant toléré le divorce parmi ces peuples, & tanté de la dureté de leur cœur; & Jésus-Christ dans l'Evangile, l'ayant permis dans

(a) Exod. XXVI. 2.

(b) Exod. XX. 24.

(c) Deut. XX. 19. & XXVI. 23.

(d) Josue. VI. 26. 27.

(e) *Matrimonium est societas conjugalitatis, indissolubilis nisi consensum conjugum, de quo & homines sunt communiter.*
L. 2. de lit. nuptiar. & can. 1. 27. c. 1. & 2. quelques

quelques cas, & dans un certain sens, nous avons cité qu'il seroit à propos de rapporter ici de suite, & de rassembler sous les yeux du Lecteur, tout ce que nous avons à dire sur cette matière, pour ne pas trop partager les faits & les preuves, dont nous nous servirons, pour donner du jour à cette question.

Dans le tems qui a précédé la Loi de Moïse, l'Histoire ne nous fournit que peu d'exemples de Divorce. Abraham répudia Agar la servante, ou la femme du second rang, à cause de son insolence, & il retint Sara, quoiqu'elle fût stérile (*). Onkios, & le Paraphrase Jérolýmite, suivis d'une foule de Rabbins, croient que la cause du murmure d'Aaron & de Marie contre Moïse (*), étoit fondée sur ce que ce Législateur avoit répudié son épouse, que les uns veulent être Tharbis, fille du Roi d'Éthiopie, dont Joseph (†) nous conte le mariage avec Moïse, d'autres prétendent que c'est été Séphora. Mais on peut assurer que ce n'est ni l'une ni l'autre, & que jamais Moïse ne fit divorce avec personne. Il est vrai qu'il renvoya Séphora chez Jetro (†), mais seulement pour un tems, & il la reprit aussitôt que son beau-père la lui eut ramennée au camp de Sinai (†). On ne peut pourtant pas douter qu'avant la Loi, le divorce ne fût en usage, & que les Hébreux ne fussent accoutumés à cette liberté, puisque le Fils de Dieu nous assure que Moïse ne la toléra parmi eux, qu'à cause de la dureté de leur cœur (†), & pour éviter de plus grands maux.

Ce ne fut qu'après tard, que le Législateur des Hébreux publia la Loi du Divorce. On ne la trouve que dans le Deutéronome (†), & dans ce discours qu'il fit aux Hébreux peu avant sa mort. *Si un homme* dit-il, *épouse une femme, & qu'après l'avoir eue, elle ne trouve pas grâces à ses yeux, à cause de quelque chose de honteux, il lui écrira une lettre de divorce, la lui mettra au main, & la renverra ainsi hors de sa maison. Que si après être sortie de chez son premier mari, elle en épouse un autre, & que celui-ci la renvoie morte, & la donne ensuite hors de divorce, ou qu'il ne s'en vienne à mourir, le premier mari ne la pourra reprendre pour femme, parce qu'elle est souillée, & abominable devant le Seigneur.*

Les anciens & les nouveaux Interprètes ont formé de grandes difficultés sur le sens de ces paroles, pour qu'il y ait chose de honteux l'Hébreu à la lettre (*). *Pour une chose, ou une parole de nudité, ou de honte.* Le terme de nudité, marque ordinairement tout ce qui est contraire à la pudeur. *Nous ne découvrirons point la nudité (†), ou la honte de votre mari, ou de votre sœur* dit Moïse. *Gardez-vous bien de la nudité* dit Jérémie (†). *Je déshonorerai votre nudité aux nations*, dit un autre Prophète (†). Les Septante, en cet endroit, l'entendent d'une action honteuse, Tertullien (†) l'explique *impudicicia negatione*. &c. les meilleurs Commentateurs l'expliquent en ce sens en sorte que selon leur avis, le divorce n'étoit permis aux Juifs que dans le seul cas de l'adultère, ou de quelque autre action honteuse, & encore falloit il que cette action fût réelle : car pour les simples soupçons, Dieu avoit ordonné le remède des Eaux de Jalousie, dont on a parlé dans le Commentaire (*).

La pratique des anciens Israélites étoit tout-à-fait conforme à ces sentimens. Nous ne lisons aucun exemple clair & formel de répudiation sous la Loi. Les Juifs (†) en-

(*) Genes. 16. 14.

(†) Vide Num. 12. 1.

(†) Joseph. Antiq. l. 2. c. 2.

(†) Exod. 17. 14.

(†) Exod. 27. 12. 2.

(†) Deut. 22. 19.

(†) Deut. 21. 1. & seq.

(†) דבר רצון גמ. & מן המעשר.

(†) Vide Levit. 18. 6. 7. &c.

(†) Jerem. 31. 21.

(†) Nahum. 1. 11.

(†) Contra Marcum l. 4.

(†) Num. 27. 14. 17. &c.

(†) Rab. Schama. Berakot. de Othar Berakot. adin. Sanhedr. 2. 10.

mêmes enseignent, qu'on ne permit pas à David de répudier aucune de ses femmes, pour épouser Absag (*), & qu'il fut contraint de la prendre à titre de concubine, ou de femme du second rang, ne pouvant pas l'avoir autrement, parce qu'il avoit, dit-on, déjà eu huit femmes, & qu'il ne lui étoit pas permis d'en prendre davantage. Mais sans nous arrêter à ces opinions Rabbiniques, nous sçavons que David n'a répudié ni les femmes, que son fils Absalon avoit publiquement déshonorées. Il se contenta de les tenir enfermées dans le Palais, jusqu'à leur mort (**). Salomon combla de demeurer avec la femme qu'on a prise dans la jeunesse (*); & il déclara que celui qui garde une femme adultère, est un infâme & un impie (*), comme si il vouloit marquer que c'est le seul cas, où il croit le divorce permis. Malachie loua Abraham, de n'avoir pas répudié Sara, quoiqu'elle fût stérile, & il reproche aux Juifs leur facilité à faire divorce avec leurs femmes (*). *Vous vous plaignez que si on ne peut pas vous faire divorce, & vous ne devez point, pourquoi est-ce ? C'est parce que le Seigneur a été avec vous, & vous savez que la femme de vous-même est avec vous, & vous savez que vous ne pouvez pas vous séparer d'elle. & la femme de vous-même est avec vous, & vous savez que vous ne pouvez pas vous séparer d'elle. & la femme de vous-même est avec vous, & vous savez que vous ne pouvez pas vous séparer d'elle.* Et le Prophète Michée (f). *Vous ne changez la femme de vous-même que pour vous en aller de la terre d'Israël, & vous ne changez la femme de vous-même que pour vous en aller de la terre d'Israël.* Enfin Moïse ne marque-t-il pas assez l'idée qu'il a du divorce, lorsqu'il défend à celui qui a répudié sa femme, de la reprendre après la mort du mari qu'elle a épousé depuis la répudiation, *Parce que dit-il, il n'est pas permis.* & au divorce des deux d'Israël. Il met les femmes répudiées au nombre des femmes publiques, infâmes & souillées, lorsqu'il fait défense aux Prêtres d'en épouser (g). Les Prophètes qui nous parlent de l'ouïe de la réprobation des Juifs, sous l'idée d'un divorce **, en marquent toujours le motif, que c'est l'infidélité, l'idolâtrie, les crimes des Israélites. Salomon nous représente une femme qui a quitté son mari, sous l'idée la plus affreuse. *Gardez-vous de la femme étrangère, qui adore ses parents, & qui a gardé le cœur de sa jeunesse, & qui a méprisé le pailleur de son Dieu. Sa maison est punie pour la mort, & ses voyes tendent à l'effroy, on ne s'en retourne point.* Tout cela qui y est, n'est pas sans motif.

Les Rabbins, tous relâchés qu'ils sont sur le sujet du divorce, remarquent que les plus sages & les plus pieux de leur nation, n'ont point usé de l'indulgence de la Loi sur cet article, ou qu'ils l'ont fait avec de grandes précautions, & beaucoup de réserve, sur tout avec leur première femme, qu'ils appellent avec l'écriture, *l'épouse de leur jeunesse*. Celui qui répudie la première femme, & se repend des larmes même à l'heure, dit le Rabbun Eliezer. On cite aussi parmi ces maximes du Rabbun Ben-Sira, cette Sentence. *Repentez-vous, si vous ne savez pas ce que vous faites, & si vous ne savez pas ce que vous faites, & si vous ne savez pas ce que vous faites.* Un Ancien dit tout à cet effet. Il faut qu'un mari corrige, ou qu'il supporte les défauts de la femme. S'il les corrige, il la rend plus traitable, s'il les souffre, il devient plus homme de bien. *Un homme qui ne corrige pas sa femme, & qui ne souffre pas ses défauts, & qui ne souffre pas ses défauts, & qui ne souffre pas ses défauts.* Varron.

Enfin ce que nous persuade encore plus fortement, que parmi les Hébreux les divorces n'étoient pas si aisés ni si connus, c'est qu'on voit dans Moïse des Loix, qui supposent le contraire. Il dit, par exemple, que si un homme cherche quelque occa-

(*) 1. Roy. 3. 16.
(**) 1. Roy. 3. 16.
(*) Prov. 5. 18. 19.
(d) Prov. 27. 18. 19.
(e) Malachie 2. 15.

(f) Mich. 2. 13.
(g) Levit. 21. 7. 14. Exode 22. 16.
(h) Psal. 119. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

tion ou quelque prétention contre une femme qu'il a épousée (*), & de qu'il lui reproche des choix connoissables à son honneur, en disant qu'elle n'est pas vierge lorsqu'il l'a prise, les pères de la femme prendront la même partie devant les Juges, & si elle est trouvée innocente, le mari accusateur sera condamné à être battu, & à une amende de cent sicles, au profit du père de la h. e., & il ne pourra jamais répudier la personne qu'il a si injustement accusée. Si le divorce est été laïcé, que ne répudie-t-il la femme sans donner ces cérémonies ? J. n. des autans de celui qui avoit de violens soupçons contre la fidélité de son épouse, & l'on ne lui donne contre elle point d'autre action, que l'opprobre des deux parties. Il ne paroit donc pas qu'il l'ait pu répudier sur de simples conjectures. Enfin le même Législateur ne donne, que à un homme à deux femmes, dont il a une, une plus qu'à l'autre, si le fils de cette dernière est l'aîné, le père ne pourra le priver de ses droits, ni faire le fils de la femme bien aimée son héritier.) Encore une fois, si le divorce est été laïcé, pourquoi demeurerait-il avec cette femme qu'il n'aime point, & que ne la renvoyoit-il avec son fils ? Le divorce étoit interdit pour joindre à celui qui avoit été condamné par Sentence des Juges, à épouser une fille qu'il avoit déshonorée : (†), comme si après cette tache qu'il avoit faite à la réputation de sa femme, il n'y eût plus rien qui put l'obliger à la quitter.

On assure que dans les derniers temps de la République des Juifs, c'est-à-dire, peu avant la venue de Jésus Christ **, les crimes s'étoient multipliés, & le divorce étoit devenu plus commun de plus à la mode, il s'éleva parmi les plus fameux Docteurs Hébreux une fort grosse dispute, sur le sens des paroles de Moïse, que nous avons rapportées sur les causes du divorce, renfermées dans ces termes. *Pour quelques chefs de loupes*. Les Ecoles de *Abai* & de *Samma* Docteurs célèbres, qui florissoient peu avant que le Sauveur parût, & qui sont connus dans les Ecris de *Joseph* (†), & de *Saint Justin* (‡), ces deux Ecoles se partageoient sur ce sujet. *Samma* second Chef du grand Sanhédrin, soutenoit que pour pouvoir séparer légitimement de la liberté de faire divorce, il falloit une raison fondée sur quelque action honteuse, ou sur quelque qualité emportant l'honneur, dans la personne qu'on répudioit.

Mais *Hillel*, autre Rabbim fort accrédité, maître de *Samma*, & Chef d'une grande & nombreuse Ecole, enseignoit au contraire, que les moindres raisons fussent pour pouvoir répudier la femme, comme seroit, par exemple, d'avoir trop fait cuire les viandes qu'elle sert à son mari, ou parce qu'il en trouve une autre mieux faite, & qui lui convient mieux. Il prenoit le Texte de Moïse, comme s'il y étoit eu une disjonctive, parce qu'il a vu, & en est quelque chose au mot *chafé* dérivé. Ce sentiment, tout mal fondé qu'il étoit, & quoiqu'il renfermât une corruption visible du sentiment du Législateur, ne laissa pas de trouver bien des défenseurs. Ah ba, donc le sentiment est rapporté dans la Misne, se déclara pour lui. Ce Rabbim fut encore plus indulgent que *Hillel*. Il crut que pour annuler le divorce, & être assés qu'une femme n'agrée point à son mari. Il prenoit dans ce sens le Texte de Moïse, *Si un homme ayant pour une femme* &c. que l'on ne voit pas qu'il se trouve pas grand à sa place, ou qu'il croit dans elle quelques chefs de loupes, il peut lui donner des lettres de divorce. Il reconnoissoit deux raisons

(*) Deut. xxi. 10. 11. & seq.

(b) Matt. v. 32.

(c) Deut. xxi. 10. 11. 12.

(d) Deut. xx. 1. 2.

(e) *Prolo. Salm.* Quest. Misn. l. 3. p. 15.

(f) *Joseph. Antiq. l. 10. c. 17. & lib. 11. c. 11.*

(g) *Misn. m. Ischa cap. viii. Samma & Hillel non audit probo quibus Divorcium deserviant, nisi sunt infestissimi.*

légitimes pour la répudiation , la première , *Ne pas trouver grand aux yeux de son mari ;* la seconde , *d'avoir par dessein fait quelques choses de honteuses*

Cette explication, soutient le nom de ces deux grands hommes , & favorise pour la concupisance à qui elle s'achète la bride , par tellement le dessein , qu'enfin elle fut la seule et que dans l'usage des Juifs , & qu'encore aujour d'hui , elle est l'opinion dominante des Rabbins

Du tems de notre Sauveur il sembleroit que la chose étoit encore en balance , & que le parti de Samaria n'étoit pas entièrement abandonné , puisque les Pharisiens viennent demander à Jésus Christ ^(a) , s'il est permis de répudier la femme pour quelque raison qu'on voudra : *Si licet hominem dimittere uxorem suam quocumque et eam se habere* peu de tems après , c'est à dire , du tems de Joseph & de Philon , on ne doutoit plus que le divorce ne se pût faire pour les moindres causes Philon ne fait pas difficulté d'expliquer en ce sens les Loix de Moïse ^(b) : *Si quis hominem dixit , est repudius et postea non res- sinit quare* fait Joseph en parole de même ^(c) : *Cuius qui vult se separare de sua uxore , propter aliquam causam que ei sit , sicut et in ceteris d'ordinatur per eos homines quod si hoc dicitur de hoc et affirmatur quod si ne la vult plus reprendre* Et dans l'histoire de sa vie , il marque qu'il le pratiquoit ainsi en répudiant la femme , dont l'honneur ne lui plaisoit point ^(d)

Les Juifs d'aujourd'hui sont dans les mêmes sentimens Quand une femme , dit Leon de Modène ^(e) , ne donneroit à son mari aucun sujet de plainte , il pourroit la répudier , pour peu qu'il en fût dégoûté Mais quant à la pratique , les Rabbins ont chargé la Loi du divorce de tant de clauses & de conditions embarrassantes , qu'il est presque impossible que dans ce long délai , les parties ne se raccommodent , ou que la parenté ne trouve moyen de les réunir

On a pu remarquer que les termes de la Loi qui tolèrent le divorce , sont tous en faveur des hommes , & qu'il n'y a rien qui favorise les femmes Chers les Orateurs , comme les femmes ont peu de pouvoir , & qu'on ne les considère que comme des aides nécessaires , & comme une partie du domaine des hommes , on a peu d'égard à elles dans la société , & les Loix leur sont d'ordinaire assez peu favorables Mais l'usage des Grecs & des Romains , chez qui les femmes avoient le même privilège que les hommes à l'égard du divorce , fit naître aux femmes Juives l'envie d'être de la même liberté , & les porta enfin à répudier leurs maris La Loi ne leur donna pas à la vérité cette permission , mais aussi ne la leur refusa-t-elle pas , & pour la contenance il n'étoit pas mal aisé de l'introduire , il ne falloit qu'une personne d'autorité qui en donnât l'exemple

On avoit vu quelques femmes qui avoient quitté leurs maris , mais cela ne passoit point pour un vrai divorce La femme que Samson avoit épousée , se maria avec un autre , sans attendre des lettres de divorce ^(f) , mais comme elle étoit Philistine , on ne peut rien conclure de sa conduite pour l'usage des Juifs D'ailleurs la vengeance que Samson , & les Philistins eux mêmes en tirent , fait assez voir que son action fut considérée au moins , comme contraire aux Loix du pays La femme du Léviite dont il est parlé dans le Livre des Juges ^(g) , & qui fut l'occasion d'une guerre sanglante

(a) Mat. ix. 3.

(b) Philon de Spinate legib. ad præcep. 4. p.

(c) Joseph. Antiq. l. 2. c. 8. parol. 10. & 11.

(d) Joseph. Antiq. l. 2. c. 8. parol. 10. & 11. de divorce. & 12. de la Loi. & 13. de la Loi. & 14. de la Loi. & 15. de la Loi. & 16. de la Loi. & 17. de la Loi. & 18. de la Loi. & 19. de la Loi. & 20. de la Loi. & 21. de la Loi. & 22. de la Loi. & 23. de la Loi. & 24. de la Loi. & 25. de la Loi. & 26. de la Loi. & 27. de la Loi. & 28. de la Loi. & 29. de la Loi. & 30. de la Loi. & 31. de la Loi. & 32. de la Loi. & 33. de la Loi. & 34. de la Loi. & 35. de la Loi. & 36. de la Loi. & 37. de la Loi. & 38. de la Loi. & 39. de la Loi. & 40. de la Loi. & 41. de la Loi. & 42. de la Loi. & 43. de la Loi. & 44. de la Loi. & 45. de la Loi. & 46. de la Loi. & 47. de la Loi. & 48. de la Loi. & 49. de la Loi. & 50. de la Loi. & 51. de la Loi. & 52. de la Loi. & 53. de la Loi. & 54. de la Loi. & 55. de la Loi. & 56. de la Loi. & 57. de la Loi. & 58. de la Loi. & 59. de la Loi. & 60. de la Loi. & 61. de la Loi. & 62. de la Loi. & 63. de la Loi. & 64. de la Loi. & 65. de la Loi. & 66. de la Loi. & 67. de la Loi. & 68. de la Loi. & 69. de la Loi. & 70. de la Loi. & 71. de la Loi. & 72. de la Loi. & 73. de la Loi. & 74. de la Loi. & 75. de la Loi. & 76. de la Loi. & 77. de la Loi. & 78. de la Loi. & 79. de la Loi. & 80. de la Loi. & 81. de la Loi. & 82. de la Loi. & 83. de la Loi. & 84. de la Loi. & 85. de la Loi. & 86. de la Loi. & 87. de la Loi. & 88. de la Loi. & 89. de la Loi. & 90. de la Loi. & 91. de la Loi. & 92. de la Loi. & 93. de la Loi. & 94. de la Loi. & 95. de la Loi. & 96. de la Loi. & 97. de la Loi. & 98. de la Loi. & 99. de la Loi. & 100. de la Loi.

(d) ad d'questionem 66. d'non. Joseph. de vita. & 10. ad d'non.

(e) Leon de Modène. Comment. Judææ part. 4. c. 8.

(f) Juges. xix. 20.

(g) Juges. xiv. 1.

peuvent contracter un nouveau mariage, que trois mois après leur divorce. Le Juge connoît des causes de répudiation, qui sont pour l'ordinaire, ou les mauvaises mœurs, ou la stérilité de la femme.

Les Grecs, les Romains, & les peuples barbares étoient encore dans une plus grande liberté, & dans de plus grands abus sur le mariage & sur le divorce, que tout ce que nous venons de voir. Comme ils n'avoient aucune Loi divine sur ce sujet, ils se croyoient permis de se quitter réciproquement, avec une égale facilité, & de se marier ensuite à qui ils vouloient, sans observer en cela beaucoup de formalitez, & sans se mettre en peine de chercher de bonnes raisons de leur divorce. Les Lettres de divorce étoient ordinaires, mais il y avoit aussi d'autres manières de se séparer : par exemple, en se servant de paroles contraires à celles qu'on avoit employées dans la cérémonie du mariage, ou de celles-ci (*). *Condivine tua res mea* (†), *Res mea tu habes* prenez ce qui vous appartient, ou faites vos affaires. Le mari étoit quelquefois le chef à la femme, ou la femme les renvoyoit à son mari, si elle faisoit le divorce de son chef (‡); enfin d'autres fois on cassoit la Lettre du contrat de mariage.

Quant aux causes, & aux motifs du divorce, souvent il se faisoit du consentement des deux parties, & quelquefois par la seule volonté de l'une des deux, & sans autre raison que leur bon plaisir. On l'étoit la réponse que fit Paul Emile (d) à ceux qui s'étonnoient qu'il eût répudié Papiria. Il leur montra son fouhet, & leur demanda s'il n'étoit pas beau & bien fait, mais personne de vous ne sent l'endroit où il m'a blessé, ajouta-t-il.

Quoi que le divorce fût permis aux Romains par les Loix des douze Tables, l'on n'en trouve cependant aucun exemple avant l'an cinq cents onze (e), ou cinq cents vingt (f) de la fondation de Rome. Spurius Carvilius Ruga, fut le premier qui répudia son épouse, parce qu'elle étoit stérile. Mais dans la suite, on ne garda presque plus aucune mesure pour le divorce, on le regarda en quelque sorte, comme un fruit du mariage, (selon la vive expression de Tertullien, *Repudium jam non fecit. Et quasi matrimonium fructus* (g)). L'abus alla si loin, que l'Empereur Auguste (h) fut obligé d'y apporter quelque tempérance, il ordonna que le divorce n'auroit aucune force, à moins qu'il ne fût fait en présence de sept témoins qui fussent en âge de puberté, & Romains, & Citoyens (i). Mais quoi que les honnêtes gens blâmassent la trop grande facilité de répudier, & que les Censeurs eussent même une fois exclus du Sénat un Sénateur qui avoit répudié sa femme, qu'il avoit épousée vierge, sans avoir consulté auparavant aucun de ses amis (k), on ne laissa pas de continuer dans cette licence. *Tout-à-jour d'hui aux femme qui n'ont pas d'amour font divorce*, dit Sénèque (l),

(*) L. 1. *de divorc.*

(†) L. 2. § 1. *de divorc.*

(‡) *Ubi, in jure uxoris m' est.*

(§) Plautarch. in *Amul.*

(e) Divortium primum Roma fecit Spurius Carvilius Ruga, anno quingentesimo undecimo post urbem conditam. *Ant. Gell. l. 16. c. ult.*

(f) Valer. Max. l. 2. c. 1. *Repudium inter matrem & uxorem, à condita urbe, usque ad nostrum ævum, & quingentesimum annum, nullum intercessit.*

(g) Tertull. *advers. Graec.* c. 6.

(h) *Ensen. in Aug. Divortium antequam imponeretur.*

(i) *Cicero septem testibus Romanos puberibus ac civibus. Paul. l. Nullum divorcium. D. de divorc.*

(k) Valer. Max. l. 2. c. 4. *L. Antonium divortium moverunt, quid quatuorviginti in matrimonium duxerat, repudiasse, velle antequam in consilium adiret.*

(l) *Ensen. de benef. l. 9. c. 28.*

après que des femmes d'une noblesse illustre ont passé leurs années non pas sur le remède des Contumes, mais sur le noyau des mœurs qu'elles ont vu¹ & les ont faites divorcer pour se marier, & elles font pour faire de cet usage une loi civile, un usage nouveau. On peut voir le mariage puissant dont les Sytyriques (*) saillent les trop fréquents divorces.

Voilà l'état où étoient les choses sur ce sujet parmi les Hébreux, les Grecs & les Romains, lorsque Jésus-Christ parut, & éleva le mariage à la dignité de Sacrement, si on ne connaitre la sainteté, & les devoirs, en le rappelant à son origine, & à la première institution, il déclara que selon l'intention du Créateur, le mariage étoit indissoluble, que le divorce n'étoit permis que dans un seul cas, qui étoit celui de l'adultère, & que encore ce divorce ne rompoit pas le lien du mariage. Que l'homme & la femme ont un droit égal à se séparer dans le cas dont on a parlé. Il a dit des deux auteurs du Sauveur (*), si quel qu'un répudie sa femme qu'il lui donne des lettres de divorce, mais non je vous le dis que quiconque répudie sa femme hors le cas de la fornication s'expose au crime d'adultère. Si celui qui répudie une femme répudie son mariage lui-même & le crime. Et une autre fois¹, les Pharisiens lui ayant demandé, si il étoit permis à un homme de répudier sa femme pour quelque cause qu'il voudrait, il répondit, que le Créateur ayant créé l'homme & la femme, il dit. L'homme quittera son père & sa mère & s'attachera à sa femme. & ils ne feront qu'un dans ce mariage. Ainsi il ne me plus d'un mariage une seule chose. Que l'homme ne se sépare donc pas de son Dieu & de son Dieu. Qui dit. Mais si l'un d'eux se sépare de son Dieu & de son Dieu. Il leur répète ensuite ce qu'il leur avoit dit auparavant, touchant le divorce, il ne le permet que pour les raisons, & avec les modifications qu'on a marquées.

Mais comme le Sauveur dans cette occasion ne parloit qu'aux Juifs, il n'exprime point un autre cas qui rend le divorce permis, c'est lorsque l'une des parties le contracte au Christianisme, pendant que l'autre demeure dans l'adoration de dans l'idolâtrie. L'Apôtre S. Paul nous a donné là-dessus les règles qu'on doit suivre. Quant à une femme mariée, dit-il (*), et n'est pas mariée au Seigneur, qu'elle se sépare de son mari, si elle se sépare point de son mari. Que si elle se sépare point de son mari, qu'elle demeure sans se marier, car qu'elle se remarie à son mari. Jusqu'ici l'Apôtre ne fait qu'expliquer la pensée de Jésus Christ sur le divorce. Que l'on ne fasse point divorce non pour cause d'adultère, & dans ce cas, si on fait divorce, qu'on demeure sans se marier. Pour ce qui est des autres, c'est à dire des Payens, ou de ceux qui se convertissent, & n'est pas le Seigneur, mais c'est ceux qui le sont, qui se séparent de son Dieu, & qu'elle demeure sans se marier, car qu'elle se remarie à son mari. Que si elle se sépare point de son Dieu, & qu'elle demeure sans se marier, car qu'elle se remarie à son mari. Que si elle se sépare point de son Dieu, & qu'elle demeure sans se marier, car qu'elle se remarie à son mari.

Quant à ces Textes paroissent d'une clarté qui n'a que faire d'explication, cependant on a fort de fort grandes difficultés sur la manière dont on les doit entendre, & on a vu sur ce sujet non plus célèbres Docteurs dans des sentimens assez opposés, soit que la coutume où étoient les Juifs & les Payens qui se convertissent au Christianisme, fût naître de trop grands embarras sur la pratique de ces règles, soit qu'on eût que la réponse de Jésus Christ ne regardait que les Juifs auxquels il parlait, & non pas l'Eglise Chrétienne, que l'on jugea devoir jouir d'une plus grande liberté, soit enfin que le terme de fornication, donnant lieu à l'équivoque, il est certain

(*) 1^{re} Jean. 1. 20. 21.

(*) 1^{re} Cor. 7. 10.

(*) 1^{re} Cor. 7. 10.

(*) 1^{re} Cor. 7. 10.

que pendant assez long-tems, il y eut dans l'Eglise assez de diversité dans l'entendement de l'indissolubilité du Sacrement.

Comme dans le N. V. de l'Ecriture, les noms de fornication & d'adultère s'expliquent en deux sens d'éternels, tantôt à la lettre, pour un péché horreur, de consommer à la pudeur, & tantôt dans un sens figuré, pour l'idolâtrie, le crime, & l'infidélité de la cité envers son Dieu, les uns prennent ces paroles de Jesus Christ (*), *Quicumque repuerit a se me hoc est de fornicatione* ou d'adultère, dans toute l'étendue de ces deux sens, tant pour les crimes contraires à la chasteté, que pour les autres défordres, que l'Ecriture comprend sous le nom d'adultère. les autres les interprètent à la lettre, & suivant leur signification rigoureuse, ce qui produisant des proportions proportionnelles aux diverses acceptions de ce terme.

Origènes (†), semble croire que Moïse, en touchant le divorce pour un chef tantôt, l'entendait de tous les défordres, & de toutes les fautes dans lesquelles une femme peut tomber. Mais, ajoute-t-il, le Sauveur nous a précisé des Lais bien plus réfléchés, en ne permettant le divorce que pour cause de fornication. Il changeant ensuite, à son ce dernier nom, on ne peut pas comprendre aussi d'autres plus grands crimes par exemple, si la femme est une empoisonneuse, si elle a tué moult ses enfans, si elle est homicide, si elle vole son mari. certes il paraît que l'indissolubilité de tout les crimes dans une femme, tandis qu'on la répudierait pour l'adultère, Je crois donc, dit Origènes, qui indique le Fils de Dieu à qui il ne faut point faire divorce que pour cause de fornication, il ne prétend pas en restreindre la liberté à ce seul cas, mais il propose seulement cet exemple, comme un de ceux qui peuvent autoriser un homme à se séparer de la femme, sans qu'on lui puisse imputer les défordres où elle pourra tomber après la répudiation.

A l'égard des mariages contractés par des personnes qui ont fait divorce, ces Auteurs dit que quelques Evêques ont permis à ces sortes de personnes de contracter un nouveau mariage, en quoi ils ne agissent contre les termes de l'Ecriture, qui le défendent. mais si on ne condamne pas les contractans, pour qu'ils puissent avoir des raisons particulières d'en agir ainsi, pas la crainte d'un plus grand mal, comme est celui de l'innocence. Les Lais & Empereurs Chrétiens en permirent divers cas, outre celui de l'adultère, dans lesquels le divorce est permis, de le véritable Bede† J'avoue que plusieurs ont quitté leurs femmes, non les ennuis à cause de l'adultère, mais encore pour le service de Dieu & est a-dire, pour ne pas perdre leur foi & leur Religion. S. Augustin (‡), dans ses Retractions, fait voir que de son tems on était partagé sur les sens des paroles de Jesus Christ, & que quelques uns prenaient le nom de fornication dans toute l'étendue que nous lui avons vu donner par Origènes.

Mais le sentiment le plus universel, & le mieux fondé, est sans doute celui qui prend les paroles de l'Evangile dans leur acception littérale, précise & rigoureuse. La plupart des Pères, de presque tous les Commémorateurs, les ont expliqués de cette sorte, & n'ont point fait de difficulté de dire, que si les Lais des Princes, & même la Loi de Moïse, ont souffert, permis ou toléré le divorce pour d'autres causes, que pour l'adultère, elles ne l'ont pas pour cela rendu légitime, & permis en conscience.

(*) *Matth. 5. 32. Quicumque repuerit a se me hoc est de fornicatione*
(†) Origène dans 7. in *Matth. Vnde Gregorius* in hunc locum.

(‡) Bede in *Matth. 5. 32. ubi non in hunc sensum sed in Censum ab ipso 3. ubi plene manifestum est*

causa fornicationis una interpretatio. Item Bede, ubi non determinatur sicut multi. Reliqui autem sensu leguntur.

(§) *Aug. Retrad. l. 1. c. 19.*

Néanmoins comme on desireroit à conjoints prétrahens, qu'on que sursum proficere a nostra summa pulchre, dit S. Hilaire ().*

Il y a encore une difficulté, qui consiste à sçavoir, si dans le cas du divorce peut naître d'adultère, les parties peuvent contracter un nouveau mariage. La Loi de Moïse ne le défendait pas, comme on l'a pu remarquer, les Loix des Empereurs Chrétiens le permettoient; & on ne peut nier que dans les premiers siècles plusieurs Chrétiens ne l'aient pratiqué; comme il se pratique encore aujourd'hui dans l'Eglise Grecque. Tertullien dans plus d'un endroit, marque assez clairement qu'il croyoit que le lien du mariage étoit dissous par le divorce selon les loix de l'Evangile, & en vertu de la permission de Jésus-Christ (*): *Pour ce cas d'adultère nos Créateur dit-il, quand les époux conjoints, de Origènes, comme on l'a vu, remarque que de son tems, quelques Evêques permettoient à ceux qui avoient fait divorce, de se marier à d'autres. Le Concile d'Elvire (*) suppose cet usage, mais il le désapprouve & le condamne comme un crime & un abus. Que les femmes qui sont causés le divorce, ont quitté leurs maris, & ont été épousés d'autres, ne reprennent pas la Communion, même à la mort. Et, si une femme Chrétienne quitte son mari fidèle, mais adultère, & qu'elle vive en époux avec un autre, qu'on l'en empêche. Que si elle l'épouse, qu'on ne lui accorde pas la Communion, qu'après la mort de son premier mari, ou dans le cas de maladie. Le premier Concile d'Arles (*), veut qu'on excommunie avant qu'on permette les maris jeunes & fidèles, de se pas contracter un nouveau mariage pendant la vie de leur première femme continueuse d'adultère. Saint Ambroise (*) parlant aux maris, & les exhortant à ne pas faire divorce, & à ne pas ôter de la liberté que donne l'Evangile, C'est une folie à violer la promesse divine, s'il y a encore des traces d'ouvrage de Dieu. Pourrez-vous vous résoudre à voir vos enfans de se ravissant, sans un beau-père, ou des parents du vivant de leur mère, sans un marocri? Mais peûs que la femme qui vous répudie, n'est plus pure, pourrez-vous avoir des enfants pour une perdue, qui vous garde la fin, tout honteux que vous vous en rendez par un mariage criminel? Et si elle en épouse un autre, le crime de son adultère se renouvellera-il pas sur vous, pour que vous ne l'obligiez par votre injustice à en agir de même? On cite plusieurs Conciles (*), sur-tout de l'Eglise de France, qui supposent, & qui semblent même autoriser l'usage de se marier de nouveau à d'autres, après le divorce.*

Mais ces pratiques & ces sentimens n'ont jamais été universellement reçus; & on a des preuves que dans tous les siècles, & dans la plupart des Eglises, ils ont été désapprouvés par de très habiles Prélats. Les Canons attribués aux Apôtres (*), défendent expressément à celui qui a répudié la femme, d'en épouser un autre du vivant de la première. Les Papes Sirice (*), Innocent (*), & Leon (*), Etienne (*), & Zacharie (*), dans leurs Epîtres Décretales, condamnent formellement ces mariages, & les traitent d'adultère. L'Eglise Romaine s'est toujours tenue constamment attache

(*) Hilar. in Mant. l. vi. c. 22. Fido & Chrysof. tom. 2. for in de libello repudi. Theodor. 149. 2. ad Cor. Clem. Alex. l. v. Strom. ad finem.

(*) Tertull. l. 4. contra Marcion.

(*) Council Elvire. c. 17. & 28.

(*) Council Arles. l. can. 20.

(*) Ambrosius in Luc. lib. 8. art. 5. Fido etiam P. Aug. 1. de bono conjugio. c. 7.

(*) Fido Council Arlesian. c. 4. 11. Council

Veron. c. 1. & 2. & 17. & 18. Council Compend. c. 16. Synod. Nicaenus 8. Papien. ad 314. c. 18.

(*) C. 40. c. 2.

(*) Sirice ep. ad Himerium Tarracon.

(*) Innoc. ep. ad Lupum Thulif.

(*) Les Papes ad Probum.

(*) Stephan. 11. art. 1.

(*) Zachar. 17. 7. ad Papen. cap. 20.

chue aux règles proposées par ces saints Papes, & n'a jamais approuvé les mariages contractés après le divorce, du vivant des deux parties. & depuis le huitième siècle, l'Eglise de France s'est toujours expliquée de même sur cet article (*). Le Pape Grégoire II. écrivant à Boniface Evêque d'Utrecht, avoue dit qu'un homme, à qui la femme ne peut rendre le devoir conjugal, à cause de ses infirmités corporelles, quelque homme peut se marier à une autre, sans toutefois refuser les secours à cette femme ainsi malade (†). Mais Gratien (‡) remarque qu'en cela le souverain Pontife est contraire aux saints Canons, & même à la Doctrine de l'Evangile & des Apôtres. Enfin, le sentiment de l'Eglise Latine est, que le lien du mariage subsiste malgré le divorce le plus légitime. Dans le Concile de Florence, les Evêques Latins ayant demandé aux Grecs, pourquoi ils permettoient à ceux qui avoient fait divorce, de se marier de nouveau, les Grecs ne purent répondre pertinemment à cette difficulté. On ne rompt pas pour cela l'union, mais on les avertis de corriger ces abus. Et le Concile de Trente a voit formé un Canon sur ce sujet, qui prononçoit anathème sans distinction, contre tous ceux qui croient le lien du mariage rompu par le divorce, & qu'on en peut contracter un nouveau.

Il est vrai qu'on lit dans l'Histoire de ce Concile (†), que les Ambassadeurs de Venise représentèrent, que leur République possédant les îles de Chypre, de Candie, de Corfou, de Zante, & de Cephalonie, toutes peuplées de Grecs, où depuis plusieurs siècles on étoit dans l'usage de répudier les femmes adultères, & de se remarier à d'autres, il n'étoit pas juste de condamner ces peuples absents, puisqu'ils n'avoient point été appelés au Concile. Qu'il plût aux Pères de dire si ce Canon de telle sorte, que ces Grecs n'en souffrirent aucun préjudice. On jugea à propos d'avoir égard aux remontrances des Vénitiens, sur-tout ce Concile n'étant point assemblé pour condamner les erreurs ni les pratiques des Grecs, mais seulement pour censurer les opinions des Protestans, & d'ailleurs, quelques Théologiens ayant fait remarquer, qu'il y avoit des Pères qui avoient cru qu'on pouvoit se remarier après le divorce: on trouva donc un expédient, qui fut de dire (¶) *Anathème à tous ceux qui osent dire, que l'Eglise enseigne, que le lien du mariage n'est pas dissous par l'adultère de l'un ou de l'autre partie, & que l'un & l'autre partie, ou celle qui est innocente est obligée de demeurer dans le célibat, durant la vie de l'autre partie, & que celui ou celle qui se marie après le divorce, commet un adultère.* Ce qui prouve que l'Eglise Romaine n'a voulu ni favoriser, ni approuver l'opinion & la pratique des Grecs & des Orientaux sur cet article.

Quoiqu'on convienne que le crime d'adultère est égal dans l'homme & dans la femme, & que le privilège que le Fils de Dieu donne aux personnes mariées de quitter ensemble ou celle qui tombera dans ce crime est commun, cependant la pratique n'a pas été uniforme sur cela dans toutes les Eglises. Dans quelques endroits on ne laissoit point aux femmes la liberté de répudier leurs maris quoiqu'adultères, & saint Basile dans son Epître Canonique à Amphiloque (†), dit qu'on observe rigoureusement la Loi du divorce envers les femmes convaincues d'adultère, mais que l'usage veut que les

(*) Concil. Compend. ann 746. tom. 18. Essai sur l'Esprit des Loix, tom. 10. Capire des Loix des Pers, c. 3. de bar qui pro lege habundantia sunt.

(†) Greg. II. ep. 13. ad Bonif. art. 2. tom. 4. Concil.

(‡) Grat. 32. qu. 7. c. 18. Grand prépos. sup.

(d) Bro. Paolo, Inj. Cons. Trid. lib. 8.

(e) Anna Concil. Florent. pag. 146. Can. 6.

(f) Epist. canon. Basil. ad Amphiloche. c. 3.

femmes retiennent leurs maris, quoique coupables des mêmes déreglemens. Il n'y a rien que si un homme, qui a été ainsi abandonné par la femme, contracte un autre mariage, on donne à la femme qui a pris, est coupable d'adultère, puisque la fautes de ce mariage doit retomber plutôt sur celle qui a répudié son mari, que sur celle qui l'a épousé après ce divorce. Et si dans cette occasion on doit traiter le mari avec indulgence, on doit à plus forte raison, avoir égard à la femme qui l'a épousé. Mais si c'est l'homme qui a fait divorce, & qu'en suite il se marie de nouveau, on ne peut l'accuser d'adultère, non plus que la femme qui après avoir quitté son mari, en prend un autre. Les Grecs qui ont expliqué les Canons des Apôtres (*), prétendent que c'est un usage qui a toujours été observé parmi les Chrétiens, qu'une femme ne peut pas quitter son mari, pour la seule cause d'adultère (*).

Mais il est aisé de montrer le contraire dans la pratique de l'Eglise Latine. Saint Justin le Martyr (†), en parlant au Sénat Romain, raconte qu'une femme Chrétienne avait vécu dans la dissolution avec son mari, avant qu'elle fût convertie, voulut après la conversion, lui persuader de quitter le désordre & l'erreur où il étoit. Mais le mari n'ayant point d'égard à ses remontrances, elle voulut le repudier. Elle en fut empêchée par les prières & les remontrances de la parenté, & se vit contraindre de demeurer avec lui, quoiqu'il y eût peu d'espérance qu'il dût revenir de ses erreurs. Enfin cet homme ayant entrepris un voyage à Alexandrie, & la femme apprenant qu'au lieu de vivre d'une manière plus réglée, il se plongeait plus avant dans la débauche, elle lui envoya une lettre de divorce. On a vu ci-devant l'exemple de sainte Tabule. Saint Jérôme (‡) rapporte assez au long celui de Fabiola, qui quitta son mari à cause de ses infirmités, & qui en épousa un autre du vivant du premier. Il n'est guér'al-ais de tant Jérôme de justifier le divorce de Tabule, mais pour son mariage, il est obligé d'avouer, qu'elle viola en ce point les Loix de l'Eglise, dont elle n'étoit point encore informée, & de la pénitence qu'elle en fit à la porte de l'Eglise de Latran, après avoir quitté les fidèles, que son second mariage avoit été les scandales. On voit par là, que les femmes usent de la liberté de repudier leurs maris adultères, de la même manière que les maris en usent à l'égard de leurs femmes, & qu'apparemment la coutume, dont nous parlent les Grecs, n'a été en pratique que dans l'Orient.

Quant à ce que S. Paul conseille à la femme fidèle de demeurer avec son mari infidèle, & réciproquement au mari infidèle, de ne pas quitter son épouse fidèle, s'ils s'accordent ensemble, & si leur cohabitation ne porte point préjudice à la foi, & à la Religion de la partie fidèle; on doit remarquer en premier lieu, que ce conseil de l'Apôtre ne regarde que ceux & celles qui se convertissent au Christianisme après leur mariage: car pour les autres, il a toujours été défendu dans l'Eglise aux fidèles, d'épouser des infidèles, & ces mariages ont été déclarés nuls. Secondement, l'Apôtre veut, que pour rendre le divorce, ou la séparation légitime, il y ait un danger raisonnable que la partie fidèle ne se pervertisse, & ne perde la foi. *Quoniam aliquando infidelis occidit animam, utrum autem occidat animum Christi, dei sancti Augustini* (††). Troisièmement enfin, le divorce de l'homme, ou de la femme fidèle, d'avec l'infidèle, dans le cas que nous avons exposé, non seulement les sépare de corps & d'habitation; mais rompt même le nœud du mariage, & met les parties dans une parfaite liberté.

(*) *1^{er} canon ad Apostol.*

(†) *2^{de} de Licit. ad Mat. c. 9.*

(‡) *Justin. Mart. Apolog. 1. ad Sen. Rom.*

(§) *Marci. ad Corin. ap. 10.*

(†) *Aug. ap. 17. sup. citat. p. 11.*

de se marier où ils voudront, le mariage qu'ils avoient contracté dans l'infidélité n'étant point un Sacrement, mais un simple contrat, ne doit point être regardé comme indissoluble (*) ; il n'est pas d'une autre nature que les mariages des infidèles. Mais l'herésie de l'une des parties, n'est pas une raison légitime pour rompre le lien du mariage, quoiqu'elle puisse pour autoriser le divorce, & la séparation (†).

Quelques Anciens ont cru que dans le cas d'adultère, le mari ne pouvoit demeurer avec la femme, ni la femme avec le mari, & que la partie sùile & innocente devoit faire divorce avec celui qui avoit violé la foi conjugale. Cette opinion étoit principalement fondée sur ce que dit le Sage (‡) *Celui qui ga de son femme adultère, s'il au n'èst si & au moue*. Le Concile de Neocésaire (§) commande à un Evêque de répudier sa femme, si elle tombe dans l'adultère, après l'ordination de son mari, & saint Augustin (¶) semble avoir cité, que le passage des Proverbes que nous avons rapporté, enseigne un précepte, qui oblige à faire divorce avec une femme convaincue d'adultère. Saun Jérôme sur saint Matthieu, semble avoir en la même pensée. Mais l'Apôtre nous fait assez voir quelle étoit l'instruction de Jésus Christ, en permettant le divorce, lorsque il dit (‡) *Qui si la femme quere son mari fidèle, qu'ils de moue sans se marier, au q. elle se remède avec lui*. Et la plupart des Pères n'ont point marqué avec moins de clarté, que le divorce n'étoit qu'une indulgence, & non pas un précepte. Ils ont toujours dissuadé le divorce, & ne l'ont considéré que comme le remède à un mal, & une extrémité fâcheuse, où l'on ne devoit venir qu'avec répugnance. Ils ont conseillé la réconciliation, & c'est la pratique de la doctrine commune de l'Eglise.

Après avoir exposé succinctement les ordonnances de Moïse, de Jésus Christ, des Apôtres, & des Pères sur le divorce, il est bon de parler ici des Loix Impériales sur la même matière. Il faut avouer que rien n'a plus altéré la vraie discipline de l'Eglise sur le divorce, que les Loix des Empereurs. Elles sont si opposées pour la plupart, à la règle que Jésus Christ prescrit dans l'Evangile, qu'on a de la peine à concevoir que les Evêques, sans l'avis desquels on ne publioit point ces sortes de réglemens, y aient pu consentir.

Il faut, ou que l'abus sur ce sujet ait été si fortement affermi, qu'un ne crût point qu'il fût possible de le détruire, ce qui auroit contraint les Evêques de consentir malgré eux à ces Loix ; ou que ces réglemens étant faits pour les Payens, qui étoient encore en très grand nombre dans l'Empire, & pour les Chrétiens, dont le nombre s'augmentoit tous les jours, on fût obligé de les tempérer pour le civil, de manière qu'ils convinsent aux uns & aux autres, en laissant toutefois aux Evêques le droit, l'autorité, & l'obligation de conduire dans le gouvernement Ecclesiastique les peuples fidèles, conformément aux Loix de l'Eglise, & aux usages louables établis par les Chrétiens, les Princes se contentant de prescrire les Loix qu'on devoit suivre dans les Tribunaux séculiers. Et en effet, on ne laisse pas de remarquer dans l'Eglise Grecque, & même depuis ces Loix des Empereurs, des pratiques & des sermens tout-à-fait conformes à l'esprit du Sauveur, & aux Loix de l'Evangile (‡). Mais il faut raporter les Loix des Empereurs,

(*) *Andréas* in *Loc. l. 8. art. 2. ch. 8. Dile*
est unum conjugium, *san. De. deo. est*
(†) *Pide l'interprétation ad 1. ad Corinth. 7. 12.*
(‡) *Prov. 9. 13.*
(§) *Can. 1.*

(*) *Aug. l. 1. Retract. c. 29.*

(†) *1. Cor. 7. 15.*

(‡) *Pide Chrysost. in Matth. Theophylact. Constant. cap. 10.*

Le Grand Constantin en 331 (*) ordonna qu'il ne seroit pas permis aux femmes de répudier leurs maris sous des prétextes recherchés, en les accusant, par exemple, d'être adonnés au vin, au jeu, ou aux femmes, il défendit à: même aux maris de répudier leurs épouses, pour quelque sujet qu'il leur plût. Les femmes repoussèrent d'inanités la séparation d'avec leur mari, sinon au cas qu'ils soient homicides, empoisonneurs, &c. violateurs des tombeaux. Et les maris ne pouvoient répudier leurs épouses, qu'elles ne soient convaincues d'adultère, ou de poison, ou de corruption de la jeunesse: *Su mulierum, vel de homicidiis, vel concubinariis*. Environ six ans après, le même Empereur déclara qu'une femme, après quatre ans d'absence de son mari engagé à la guerre, dont elle ne pouvoit avoir de nouvelles, en pourroit prendre un autre. La première Constitution de Constantin fut confirmée par Honorius, Théodose le Jeune, & Constance, en 451. Mais en 459. les Empereurs Théodose le Jeune, & Valentinien III, abrogèrent la Loi de Constantin, & établirent l'ancienne liberté du divorce. Voici leur Constitution.

Imper. Theod. & Valens Aug. Flavianus P. P. P. Confessio Sent. matrimonium post amictum, contracta non nisi in se repudio diffinitu præcipimus. Subsecutus enim matrimonium dissolutum debet esse soluti imperat. Libertatem Sed in repudio culpæque devertit per quendam, datus est legem v. trinus undecim annos. Ideo Constitutionibus abrog. in, que sunt matrimonium, non mulierum, matrimonium solum præcipimus per quod sitis certum, hoc Constitutionibus repudio, culpæ, quodamque rebus Theod. ad veteres leges, respiciamus quod prædictum revocari consuevit.

L'on ne tarda guères à voir l'inconvénient de cette trop grande liberté du divorce. Quelques années après, savoir en 449. les mêmes Empereurs (†) y apportèrent un empêchement, qui fut qu'une femme ne pourroit répudier son mari, à moins qu'il ne fût adultère, homicide, empoisonneur, ou qu'il ne commit quelque chose contre l'Eglise, qu'il ne fût convaincu de faux, d'être violateur des sépultures, voleur des Eglises, sectateur de larrons, pillard, plaçant, s'il a commerce avec des femmes de bauchers, au mépris de la femme en sa présence, s'il maltraite son épouse, s'il amène à sa vie par le poison, par l'épée, ou autrement. Les causes du divorce de l'homme envers la femme, sont les mêmes à proportion, que celles qu'on vient de lire. Il étoit permis à ceux qui avoient fait divorce pour quelque-une de ces raisons, de se marier ailleurs, un an après le divorce, mais si la femme avoit quitté son mari, sans quelque-une de ces raisons, elle perdoit sa dot, & les présents qu'elle avoit reçus avant les noces, & ne pouvoit contracter un nouveau mariage, que cinq ans après son divorce.

L'Empereur Anastase en 497 confirma la première Constitution du Jeune Théodose, à l'égard de la liberté du divorce, & revoca la restriction que ce même Empereur avoit apportée dans la seconde Constitution. Il ordonna que dans les divorces faits par le consentement mutuel des deux parties, la femme ne seroit pas obligée d'attendre cinq ans pour se remarier, mais qu'elle pourroit le faire dans un an. Voilà quelle fut la pratique du divorce, depuis le grand Constantin, jusqu'à Justinien.

Cet Empereur ajouta aux raisons du divorce, dont on a parlé (*), celle d'impense.

{ a } *Placet Constitutio Aug. ad Altorum Pref. Prætoris, tit. 14 de repud. Cod. Theod. Altorum non licet proprio suis prætoris impendat, nec, necque repudium certum, et quod caput, velut abrog. aut aliorum, aut malitiosorum, nec vero aliorum, per quodamque occasionem,*

nonnulli sunt divortii.

{ b } *L. Confessio l. sent. fuit, §. 11. cod. de repudium.*

{ c } *en 528 (2). de repud. l. in. Novell. 12. c. 3. §. 18.*

force, après deux ans de mariage. Si une femme va aux bains avec des hommes, si elle se procure un avortement, si elle a cherché un autre mari, du vivant du premier, il établit comme un principe, que dans les choses humaines il n'y a rien d'indissoluble, & par conséquent les mariages peuvent être dissous, les uns, du consentement des deux parties, les autres, pour quelque occasion raisonnable. *Per manifestam necessitatem, quæ non habet prorsus videri les autres, sans aucune cause, ab eis non potest commoventur, et les autres, pour cause raisonnable. Cum causa manifestabit.* Il restreint la liberté du divorce à certaines causes (*), & révoque toutes les Lois qui le peignent, soit, ou sans raison légitime, ou seulement, par un consentement mutuel, cette dernière raison ne vaut, que supposé que l'une des parties veuille embrasser la vie Religieuse, ou faire vœu de chasteté.

L'Empereur Justin, petit-fils de Justinien (*), renouvella les décrets qui se faisoient du gré des parties, *Et habet prorsus.* Les Lois du divorce demeurèrent en cet état, durant environ 140 ans, jusqu'au Règne de l'Empereur Léon le Philosophe, vers l'an 900. de Jésus Christ. Cet Empereur fit faire la compilation des Lois, qu'il nomma *Basiliques*, où l'on ne mit pas la Loi de Justin, qui permet le divorce sans un consentement mutuel.

La pratique de l'Eglise Grecque d'aujourd'hui, est parfaitement conforme à cette disposition des Lois civiles. Mais l'on ne peut marquer au juste, quand elle a commencé à embrasser cette discipline si peu conforme à l'Evangile, & à la doctrine des anciens Pères de l'Eglise d'Orient. Car enfin, quelque effort que fasse Arcandus (*), pour justifier la conduite de son Eglise, & pour attirer les anciens Pères dans son parti, l'on voit bien que si les divorces étoient communs de leur temps, on les regardoit comme contraires à la Loi, on ne les approuvoit point, quoiqu'on fût obligé de les tolérer, à cause de l'autorité des Lois des Empereurs. Si quelques personnes, après avoir fait divorce, se marient, on regardoit leur action comme criminelle, mais l'on s'est relâché peu à peu, & enfin l'on ne s'est plus contenté sur cela.

Les mêmes pratiques se remarquent aussi chez la plupart des peuples de la continuation des Grecs. Les Russiens ou Moscovites, répudent souvent pour des causes légères (*), & l'Evêque leur donne même des lettres de divorce. Ils avouent il n'y a pas long-temps la coutume, dans les lieux, où ils ne pouvoient pas commodément aller trouver l'Evêque, de s'en aller, l'homme & la femme, qui voulaient faire divorce, sur un chemin solitaire, & tirant entre eux une serviette, la diviser, & croyoient ainsi leur mariage dissous. L'on trouve néanmoins parmi les Canons d'un certain Jean, leur métropolitain, qu'ils nomment le Prophète, qu'on ne reçoit point à la Communion ceux de celles qui se sont mariés, après avoir fait divorce. Les Ethiopiens, au moins les laïcs, fontent librement divorce, avant que les Missionnaires qu'on y a envoyés, leur eussent fait quitter cette coutume (*).

Les Lois civiles des Occidentaux ne sont pas uniformes sur le sujet du divorce; les uns ont été sur cela d'une sévérité excessive, & les autres d'une trop grande facilité, & si on est parvenu à avoir varié selon les temps & les conjonctures, jusqu'à ce qu'enfin le Concile de Trente a fait deux ceux qui sont demeurés attachés à l'Eglise Romaine.

(*) Novell. 107. § 130.

(2) An. 116. Novell. 140.

(3) *Deus de Concord.* Dist. 20. c. 1.

Ann. 1747. 8.

(4) Pide Galopon de descript. Imperii Europ.

(5) Voyez les Edits des Missionnaires d'Ethiopie.

ne, tandis que ceux qui s'en sont séparés, se sont fait des routes & des lois à leur volonté.

Les anciens Français répudiaient leurs épouses, ou plutôt ils se séparoient d'elles d'un commun consentement, & ces sortes de divorces passoient pour légitimes; à plus forte raison ceux qui se faisoient pour des causes raisonnables. L'on trouve des formules de Lettres du divorce fait d'un commun consentement, dans Marculfe (*), qui vivoit vers le milieu du septième siècle. L'on voit dans ces Lettres, que ceux qui s'étoient séparés, pouvoient après se remarier à qui ils vouloient. *Placuit utrisque volumus ut si à consortio separare debuerit, quod ita & fecerint, ut unusquisque ex ipso sit ad fornicum. De in iustitia, aut copula Matrimonii facere si voluit, licetiam habeam.* &c.

Les Loix Romaines ayant été reçues sous les Règnes de Charlemagne & de Lothaire le Debonnaire (†), ne rendrent pas le divorce plus aisé, parce que l'on s'en tint à cet article, les Loix Ecclesiastiques des Conciles d'Afrique, & les Decretales des Papes, qui défendoient le divorce hors le cas d'adultère. Ainsi l'on refusa en France la liberté des anciens Français, & l'on ne reçut pas celle des Romains, dont on a parlé plus haut.

Les Mariages des Esclaves Chrétiens, dans la France, comme ailleurs, se pouvoient annuler par leurs maîtres, sur-tout quand ils s'étoient mariés sans leur agrément. Un Esclave mis en liberté, quittoit la femme qu'il avoit épousée dans la servitude, & en épousoit un autre; & celui ou celle qui avoient épousé des Esclaves, qu'ils croyoient libres, les pouvoient quitter, & se marier à des personnes libres (‡). Et quoique les règles du Droit Ecclesiastique (§) eussent ensuite défendu de séparer les Esclaves, cet usage fut assez fréquent, encore depuis le neuvième siècle.

Selden croit que dans la Grande Bretagne, ceux qui étoient sujets aux Romains, & qui suivent leurs Loix, conservèrent dans l'usage celles du divorce, depuis même qu'ils eurent embrassé le Christianisme. Il le prouve par d'anciennes Loix du Roi Henri II. qui permettent à un homme de répudier son épouse, pour quelques actions trop libres avec un autre homme, & de prendre une autre femme après son divorce. Mais il parolt par les Lettres du Pape S. Grégoire le Grand (¶) à S. Augustin, comme l'Apôtre d'Angleterre, & par les Loix des Rois Anglo-Saxons, que l'on ne reçut des Loix la discipline & les Loix Romaines chez les Anglois, qui les ont toujours depuis observées.

En Italie, le Roi Theodoric confirma une Loi ancienne des Saxons (§), toute pareille à celle que nous avons rapportée plus haut de l'Empereur Constantin. Les Visigoths en Espagne (¶) avoient des Loix fort sévères pour le divorce. Celles du Roi Euric les défendoient absolument, hors le cas d'adultère. Les Bourguignons (**) ne permettoient jamais le divorce aux femmes, pour quelque cause que ce fût. Et aux hommes, on ne le leur permettoit que dans les cas marquez dans la Constitution de Constantin.

Les Allemands pouvoient répudier une femme qu'ils avoient prise sans solennité.

(*) Lib. 2. formul. 90.
(b) Capitul. Caroli Ch. Loderici, l. 1. c. 43.
(c) l. 6. c. 43. (p. 1. p. 1. 53)
(d) Capit. Ferrar. l. 6. ch. 10.
(e) Capit. 25. q. 1.
(f) Selden. Diss. Hist. l. 3.

(f) Greg. Borgin. l. 2. ep. 31. Vide & Brodum, hist. Angl. l. 1.
(g) Cap. 16.
(h) Leges Visigot. l. 3. tit. 6. c. 1.
(i) Leges Burgund. c. 34.

té, en déclarant devant cinq personnes désignées, & sept Avocats (*), *Quinque Nominum, & septus Advocatus*, que ce n'étoit pour aucun défaut, ni qu'il l'eût trouvée vicieuse, mais qu'il la quittoit, parce qu'il en aimoit davantage une autre. Ces Loix sont du sixième siècle, & par conséquent avant que ces peuples fussent Chrétiens.

Le Synode second d'Irlande, Canon 16. permet à ceux qui ont fait divorce avec leur femme, pour cause d'adultère, d'en prendre une autre, de même que si leur première femme étoit morte : *Si duxit alteram, videt post mortem priorem non veniunt.*

La licence des peuples de ce pays-là, à l'égard du divorce, est connue par les Lettres du Pape Grégoire VII. à Lanfranc Archevêque de Cantorbery, & par celles du même Lanfranc à Gotric, & à Terdevralc Roi d'Irlande : & par celles d'Anselme Archevêque de Cantorbery, à Muziartac Roi du même pays. Ils reprochent à ces peuples, que parmi eux il y a une même facilité à faire un mariage, & le défaire. Jusqu'à aujourd'hui les Irlandois sont à peu près les mêmes qu'autrefois, comme Camden (†) le remarque.



DISSERTATION

SUR LES SUPPLICES DONT IL EST PARLÉ dans l'Ecriture.

LA singularité de la matière que nous allons traiter, n'est pas la seule chose qui y doit intéresser les Lecteurs ; la Religion que nous défendons contre les mauvaises explications des Juifs ; & les éclaircissemens que nous apportons au genre de supplice de Jesus-Christ, & des saints Martyrs de l'ancien Testament, sont encore de motifs qui doivent attirer leur attention.

Il y avoit plusieurs especes de supplices usitez parmi les anciens Hebreux, & en général parmi les peuples Payens ; qui sont ou entièrement abolis, ou très-rarement employez parmi nous. Ils châtoient les coupables par la prison, les liens, la croix, la lapidation, l'épée, les fouets, la scie, le feu, le cheval, les pois & les chaudères bouillantes, les roues, & par divers autres sortes de tourmens qui ont rapport à ceux qu'on vient de décrire. Ils les écrasient quelquefois sous les pieds des animaux, sous des épines, sous des trémons à battre le grain ; sans parler des peines du bannissement, du retranchement, & de l'excommunication, qui étoient particulieres aux Hebreux.

Si les Docteurs Juifs étoient des Auteurs d'une doctrine plus solide, & d'une autorité plus reconnue, nous nous contenterions de rapporter ici leur sentiment sur les manières de supplices usitez chez leurs ancêtres. Ils ont eu soin de nous donner sur cela d'amples instructions, de ranger avec une exactitude scrupuleuse sous cha-

(*) *Leges Allemann. cap. 13.*

(†) *Camden. Britan. pag. 761. & 731.*

que supplice, les fautes qui y étoient soumises par les termes de la Loi, & de débiter dans un grand détail la manière dont on exerçoit ces tourmens sur les coupables. Mais le nom de ces Docteurs est si décrié, & leurs sentimens sont si éloignés de la vraisemblance, qu'on est surpris que quelques habiles gens (*) se soient laissés prévenir de leurs sentimens, & remplir de leurs idées.

Quoi qu'il semble que les erreurs sur une matière comme celle-là, soient assez peu de conséquence, les ennemis de notre Religion ne laisseroient pas de s'en prévaloir, si on ne s'appliquoit à les réfuter. Les Juifs ne manqueroient pas de nous conseiller toutes les Prophéties que nous entendons du crucifiement de Jésus Christ, ils foudroieront que leurs peres n'ont eu aucune part à son supplice, qu'il étoit inconnu & inusité parmi eux. Que dans leur Langue, on n'a pas usé de terme propre pour signifier une croix, ni crucifier un homme en vie, qu'à la vérité on pendoit quelquefois les criminels, mais seulement après leur mort, & jamais lorsqu'ils étoient vivans. Qui pourra se persuader que les Prophètes aient prédit que le Messie doit souffrir la mort par un supplice inconnu aux Juifs, & qu'ils l'aient pied à comme devant être exécuté par les Juifs, quoi que ce tourment ne fût point en usage dans leur Nation ? Qu'il est clair que le Fils de Dieu ait voulu choisir un supplice extraordinaire & étranger, & différent de celui qu'on faisoit ordinairement souffrir aux criminels, au nombre desquels il a bien voulu se réduire dans la Passion (**). Et com

me il est dit : *Ecce homo* : etc.

J'avoue que ces raisons sont peu solides : Quel inconvenant y a-t-il que les Prophètes aient prédit que le Messie souffrirait un supplice étranger, & qu'il le souffrirait de la part des Juifs ? Pour justifier ces prédictions, il n'y a qu'à avouer que la Croix étoit inusitée aux Juifs, & dire que les Romains firent les exécutions de Jésus Christ, mais que ce furent les Juifs qui le crucifièrent par les mains des Soldats, ennemis de la Sentence qu'ils avoient émanée de Palate. De cette sorte on comble toute la difficulté.

Mais nous ne croyons pas même devoir faire cet avou, tout indifférent qu'il paroisse, nous soutenons que le genre de la mort de Jésus Christ a été clairement prédit dans l'Écriture, & que la coutume de crucifier les hommes vivans, étoit ordinaire parmi les anciens Hébreux, aussi bien que parmi les autres peuples. Quand nous n'aurions, pour prouver ce sentiment, que le fameux passage du Psaume vingt un, verset 17. *Il a été percé mes poins & mes mains, & ils ont coupé tous mes os* : il n'en faudroit pas davantage pour en persuader toutes les personnes judicieuses & désintéressées. Le Psaume regarde visiblement le Messie, les Juifs ne peuvent pas le nier, toute l'antiquité a été de cet avis ce passage, comme nous le lisons dans nos Bibles Grecques & Latines. Ce n'est que depuis quelques siècles, que les Juifs modernes, ayant corrompu quelques-uns de leurs exemplaires, y ont substitué une lettre en la place d'une autre, ce qui a produit une leçon qui ne fait aucun sens. Ils lisent (*) : *Comme au Lion mes poins & mes mains, & ils ont coupé tous mes os*. On trouve encore d'anciennes Bibles Hébraïques qui conservent la manière de lire primitive, ce qui étant joint au consentement des Juifs anciens, forme contre eux un préjugé très-avantageux, & confirme parfaitement notre opinion.

Le Prophète Zacharie n'est pas moins expès, lorsqu'il dit, qu'on jout du Juge-

(*) *Vide Colossas. Revoc. de Berronius*
Declar. L. 6. de Syrach. c. 19. Substant. per Reg.

(b) *Luc. 24. 37*
 (c) *Luc. 24. 38*

taion au fil de mâture à l'égard de son Echanfon ; mais pour son Panneau, après l'avoir tiré du nombre des autres, qu'il laissa dans les prisons, il ordonna qu'on le fît mourir, & les *la son du defus* (1) c'est à dire, il le tira du denombrement pour le faire mourir. Le préfixion de l'original peut marquer qu'il le tira, en sorte qu'il ne fut plus, qu'il ne parut plus au nombre des vivans. Ainsi nous pouvons mettre encore ce malheureux, parmi ceux qui ont été mis en croix, ou attachés au poteau, tous vivans.

On en peut remarquer d'autres exemples, tant dans l'Ecriture, que dans les Auteurs profanes par exemple (*). Aman & ses enfans furent attachés aux mêmes croix qu'ils avoient préparées pour Mardochée, & pour les Juifs. Artaserès ordonna que tous ceux de ses Officiers, qui étoient dans la Terre de Canaan, qui ne voulaient contribuer au bâtiment du Temple de Jerusalem, soient crucifiés sur un bois qu'on prendra dans leur maison (2). Philon parle de plusieurs Juifs mis en croix dans Alexandre (3). Alexandre le Grand, fit crucifier deux mille Tyriens sur le bord de la mer (4). La même suplice étoit fort commun chez les Perses (*), les Romains, les Egyptiens, les Africains le pratiquoient tout communément. Ces derniers avoient pris cet usage des Phéniciens, dont ils tiennent leur origine, & on remarque qu'il étoit plus fréquent parmi eux, qu'en aucun autre endroit. On sçait qu'ils crucifioient même quelquefois jusqu'à des Lions, pour arrêter la fureur de ces animaux par le supplice de leurs semblables. Tous ces peuples, dans les diverses manières de crucifier, qui étoient usitées parmi eux, convenoient en ce point, de mettre les hommes en croix tout en vie, & qui pouvoit se persuader que les Hebreux seuls en ont tous les peuples se soient abstenus de crucifier des hommes vivans, eux dont la cruauté & l'horreur sanguinaire & violente ne sont que trop connues.

On n'a garde de voir que quelquefois, après avoir été la vie à un homme, on ne le pendit à un poteau, ou à une croix. On sçait que les Rois Cananéens, vaincus par Jussu, furent mis à mort, avant que d'être attachés à la Croix (5), ou au bois. On voit aussi que les Rois de Juda, après avoir été vaincus par Sennacherib, furent mis à mort, avant que d'être attachés à la Croix (6). Les Macabbes attachèrent à un poteau, ou à un croix de Jerusalem, la tête de la main de Nicanor, cette main unique qu'il avoit élevée contre le Temple du Seigneur (*). Les Soldats d'Antiochus Epiphane, pendirent au col & aux mains des croix, leurs enfans à qui elles avoient donné la circoncision, & les précipitèrent ensuite au bas des murailles (7). Jules-César (8) ayant été pris par des Pirates, les menaçait souvent, en disant, que si jamais il étoit en liberté, il les poursuivroit, & les feroit pendre. Il tint sa parole : dès qu'il fut racheté, il équipa une flotte, & attaqua les Corsaires, mais pour les récompenser en quelque sorte de la manière pleine de civilité, dont il avoit été traité, son vaillant, il voulut, sans manquer à la parole, leur épargner la honte de la douleur de mourir sur la croix, il les fit mettre à mort avant de les crucifier, en quoi il s'éloigna de la coutume des Romains, qui crucifioient les hommes tout en vie. Tarquin l'Ancien (9), par un principe opposé, faisoit attacher à la croix les cadavres de ceux qui étoient tués eux-mêmes,

(1) *la son du defus* p. 20

(2) *la son du defus* p. 20

(3) *la son du defus* p. 20

(4) *la son du defus* p. 20

(5) *la son du defus* p. 20

(6) *la son du defus* p. 20

(7) *la son du defus* p. 20

(8) *la son du defus* p. 20

(9) *la son du defus* p. 20

pendus sur des croix, ou sur des poteaux

(1) *la son du defus* p. 20

(2) *la son du defus* p. 20

(3) *la son du defus* p. 20

(4) *la son du defus* p. 20

(5) *la son du defus* p. 20

(6) *la son du defus* p. 20

(7) *la son du defus* p. 20

(8) *la son du defus* p. 20

(9) *la son du defus* p. 20

& les y laissoit expoſés, pour ſervir de pâture aux bêtes & aux oiſeaux ; afin d'arrêter par cette infamie, ceux qui auroient pu imiter ce dangereux exemple. Cléomène (*) fut traité de la même ſorte par Ptolémée Roi d'Égypte.

Les Rabbins (†) enſeignent, qu'après avoir lapidé un criminel, on le hoit par les mains, & on le tiret avec des cordes au haut d'une potence dreſſée eſprès, où il étoit expoſé juſqu'au ſur ; alors on le deſcendoit, & on lui donnoit la ſépulture avant le coucher du Soleil, pour obéir à cette Loi de Moïſe (‡) : *L'ſeu un homme aura ſeu un arbre deſus de terre, & qu'il aura été attaché à un poteau, vous n'y laſſerez point ſon cadavre, mais on l'entertera le même jour. parce que celui qui eſt pendu à un poteau, eſt maudit de Dieu.* On voit la pratique de cette ordonnance dans le corps du Roi de Haſ (§), & des cinq Rois Cananéens (¶), & enſin de Jeſus-Chriſt, & des deux voleurs, qu'on déſacha de la croix avant la nuit (||).

Quelquefois, pour des cauſes particulières, & pour inſpirer une plus grande horreur du crime, on laſſoit les corps des ſupplicés pluſieurs jours, ou même pluſieurs mois ſur le poteau. C'eſt ainſi qu'on en uſa envers ceux des deſcendants de Saül, qui les Gabaonites crucifièrent (x). Il ſemble que le Sage ſait alluſion à cette coutume, lorsqu'il dit (y) : *Que ſes carbonnes du torrent aient leur les yeux de celui qui a mépriſé ſon pere, & que celui qui ſe raille de ſa mere, ſoit mangé par les aigles.* On ſçait que quand on ſouhaitoit à quelqu'un qu'il ſe pendre ou crucifier, on lui diſoit ſimplement : *Ad corpus, Va aux arbres.* Et Horace (z) :

Non tu manu aſidi. Non poſes in crucem tuam.

On a pu remarquer la même choſe dans la prédiction de Joſeph au Pannetier de Pharaon : *Suſpendis te in cruce, & lacrahunt volucres carnis tuæ.* Quelquefois on mettoit des gardes à la potence, pour empêcher que les parents du mort ne vinſſent enlever ſon corps (4). On ſçait l'hiſtoire de la Matrone d'Ephèſe (5) Théodote de Cyrene diſoit ainſi à Lyſimaque, qui le menaçoit de la croix : Ce ſupplice pourra peut-être effrayer vos Courtiſans, mais pour moi, que m'importe que je pourſuive ſur la terre, ou élevé en l'air (6) :

Le nom de croix n'eſt nullement équivoque en notre Langue, ni celui de *crux*, en Latin. Parmi ce grand nombre de croix différentes que nous connoiſſons, on conſervoit que ce qui diſtingue la croix de toutes les autres figures, eſt qu'elle eſt compoſée ou tout au haut, ou au milieu, ou à quelque diſtance de ſa hauteur, par une partie qui la croiſe, & qui la tranſverſe. Mais le mot Grec, *ſtauros*, ne ſe prend pas toujours en ce ſens, ſouvent il ſignifie un ſimple poteau, ou un pieu, & le terme (7) que les Hébreux employent pour ſignifier la croix ou la potence, eſt encore plus vague, il marque ſimplement un bois ou un arbre. Ainſi on ne peut pas prouver d'une manière démonſtrative, que la croix telle que nous la concevons, ait été employée parmi les anciens Hébreux. Nous ne doutons pourtant pas que la figure, comme la ſupplice de la croix, ne leur ayent été parfaitement connus. Les plus anciens monumens, tant les marbres que les médailles, nous repréſentent la croix de la manière

(*) Plutarque, in Cleomene.

(§) Helas Juſtade l. 2.

(†) Deut. 21. 22. 23.

(‡) Joſue 8. 29.

(§) Joſue 8. 29.

(¶) Joſue 8. 29.

(||) 1. Reg. 31. 3. 4.

(x) Prov. 22. 28.

(y) Horat. lib. 1. ep. ad Ciceronem.

(z) Horat. l. 2. s. 113.

(4) Vide Fœder. ſupra.

(5) Fœder. M. an. l. 6. s. 1. cetero 1.

(6) 1. Reg. 31. 3. 4.

(7) 1. Reg. 31. 3. 4.

que nous avons accoutumé de la peindre. Lucien (*) fait le procès à la lettre T, de ce qu'elle a donné occasion par la figure aux Tyrans, d'inventer la croix pour punir les hommes. Les anciens Peres composent unanimement la croix de Jesus-Christ à la lettre T, de sorte qu'il n'y a aucun lieu de former des doutes sur cela.

Les Rabbins l'ordonnent que parmi eux, on ne pendoit jamais un homme après un arbre vivant, & ayant encore les racines & ses branches, parce que, disent ils, on devoit toujours enterrer l'arbre ou le poteau, avec le criminel ('). On ne pouvoit dans le même lieu avec son corps, mais dans la prison, où il avoit été gardé avant son supplice. Mais ce dernier est démenti par l'exemple de J. C. Christ, & des deux voleurs, dont les croix furent enterrées dans le lieu de leur supplice, & s'il y avoit quelque raison de ne pendre pas, ou de ne pas crucifier des hommes, après des arbres entiers & vivans, c'étoit plutôt de peur de souiller ces arbres, & les sems qui en pouvoient venir.

Quelquefois on attachoit le criminel à la croix avec des sangles cordes, & quelquefois avec des clous. Notre Sauveur, & les deux Larrons qui furent crucifiés avec lui, furent attachés avec des clous, mais on dit que saint Andrie y fut lié avec des cordes, ain- qu'il y languit plus long tems ('). On dispute sur le nombre des clous qu'on employa pour attacher Jesus-Christ. L'opinion qui paroît la mieux fondée, y en reconnoît quatre. Pour l'ordinaire on dressoit la croix, avant que d'y attachât le patient. Les termes dont se servent les Auteurs Grecs & Latins pour signifier ce supplice, conduisent à ce sentiment ('). On dit, élever un homme à la croix, courir à la croix, pendre à une croix, monter sur la croix. Galba fit dresser une croix blanche, & beaucoup plus élevée que les autres, pour y attacher un homme, qui étoit qu'il étoit citoyen Romain (*). Bassus, ayant pris un Juif nommé Eleazar, au siège de Macheron, fit dresser une croix, comme s'il eût voulu le crucifier aussi tôt ('). Nomsinus ('), & saint Gregoire de Nazianze ('), croient que Jesus-Christ fut de même élevé, & attaché à la croix déjà dressée, & c'est le sentiment qui paroît le plus naturel, & le plus vraisemblable. Si l'on trouve quelques exemples d'hommes attachés à la croix ou au poteau, avant que ces instrumens fussent dressés, comme on le raconte des saints Praxe & Metrodore à Smyrne ('), c'est qu'on les attachoit simplement aux poteaux pour les brûler, & que ces bois étoient fort bas, en comparaison des croix, qu'il auroit été presque impossible d'élever en haut avec les corps des patients, sans exposer ceux-ci à se détacher, & à tomber, par les secousses & les ébranlemens qui étoient inséparables de cette action.

(*) Lucien in saturnal. lib. 2. où il se moque de la lettre T, qu'il appelle un arbre, & dit qu'elle a donné occasion aux Tyrans d'inventer la croix pour punir les hommes.

(') Pide Malat. c. 15.

(') Abdiar, l. 3. de hist. Apostol. Proconsul mandait qu'on attachât les esclaves criminels au poteau, non clous à l'arbre, mais pendus à lui, quoiqu'ils fussent encore vivans.

(') Pide Epist. l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent.

(') Idem lib. 3. de bello, c. 15.

(') Histoire de Cléopâtre.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

(') Idem in l. 3. de sentent. c. 7.

SUPPLICA DE LA CORDE.

LE Gypsose de la corde n'a point succédé aux anciens Hébreux, mais les Rab-
bins (*) l'expliquent d'une manière assez différente, de ce que nous entendons
par ces termes. Il y en a qui veulent, que lorsque l'on n'exprime pas le genre du
sujet du coupable, on l'entende de ce gypsose. Ils enignent que le coupable suc-
cède dans le fumer, puisqu'ils ont le genre, & qu'en suite on lui tresse le cou avec un linge
qu'on tire à deux, jusqu'à ce qu'il expirât. Mais ce qui nous rend cette description
suspecte, c'est que nous ne la remarquons n. dans l'Ecriture, ni dans Joseph. Nous
lisons que Bernadai Roi de Syrie, avoit été vaincu par Achab Roi d'Israel (*), & que
grâce de ce premier Prince, lui dirent. On dit que les Rois d'Israel ont vaincu un certain
dix fois sur un autre. C'est ce qu'ils ont fait, & ailleurs on voit que le Roi d'Israel a été vaincu
plus de dix fois. On croit que ces cordes qu'ils ont tirées sur leur tête, ou sur leur col,
étaient des démonstrations qu'ils se reconnoissaient dignes de mort, ou qu'ils ven-
aient se rendre les esclaves, & des signes du vainqueur. Le rabbin Achabriel (**),
dit son interprète Judas d'Uzerich (*), le perdus ses armes, & furent les bou-
reaux de leur porteur. Nous apprenons de Jérémie **, que les Princes d'Israel fu-
rent suspendus par le bras. Plusieurs nous apprennent que l'on fit à cause qu'on les avoit
décapés à partaver, tout qu'on les eût pendus en cette sorte, pour les y faire souff-
rir un plus long impitoyable, comme on agitait quelques fois avec les Martyrs du Chri-
stianisme, dont plusieurs ont été pendus par les mains, avant de leur donner la mort,
qui les eussent en bas. Voilà ce que nous avons à dire sur les divers les manières du
gypsose, & de rendre les coupables.

Lorsqu'il s'agissait de condamner un homme à mort, on y procédait avec une extrême exactitude, suivant les Docteurs Juifs. Après que les témoins avaient été ouïs, & qu'on avait décidé la question, on renvoyait le jugement de fin de semaine. Les Juges se réunissaient chez eux, séparément, pour, & ne s'y occupaient point de rien. Ils s'affablaient en particulier deux à deux, pour examiner de nouveau plus à loisir les circonstances du procès. Le lendemain matin on pouvait encore recommencer le jugement, mais de manière que celui qui la veille avait condamné, pouvait absoudre, mais celui qui avait opiné à l'absolution, ne pouvait plus changer de leur avis. La sentence étant confirmée de ce moment, le criminel était conduit au lieu du supplice, vers le couchant du Soleil. Un Hébreu marchant à cheval, criant Un tel est condamné pour un tel crime, si quelque'un peut produire quelque chose pour la défense, qu'il parle. Si le peccentout que qu'un, le libérait faisant signe qu'on ramènerait le coupable. Deux Juges marchaient à ses côtés, afin d'entendre les raisons qu'il pourrait produire lui-même pour la défense. Le jugement de leur poids & de leur valeur, & qui pouvait ramener le coupable, jusqu'à cinq fois.

Il n'en est plus beau que cette déesse pour qui nous est représentée dans le 31. n. Elle lui manque qu'un peu plus de coiffure de deesse, tout cela paraît au moins à plaisir, & après coup, on ne voit aucune trace de ces formalités, in 4. n. Le reste, est dans les anciens failli. On remarque au contraire dans le Tableau des 4. n. des manières d'ordres opposées. Un personnage qu'on conduisait au supplice, déclaré

(10) *Verh. f. Naturf. Forsch. de Symbole*, 1: 1
 (11) *J. Mag. Nat.* 1: 12.

(c) *Reg. 1912-41*
(d) *Memorandum 1912-41*
(e) *Form 100-10-11*

avec serment qu'il étoit innocent, les témoins se retractèrent; cependant les Juges n'y eurent aucun égard. *Que les fautes révoqués peussent disoient-ils, sauons au Juge si nous pouvons le faire; qu'il se prononce (*).* Ces Juges, qu'on veut faire passer pour si équitables, & si ennemis du sang, aiment les procès jusqu'à la fureur, & en proposent par milliers, s'il est permis d'accabler les parties qui plaident. Le Rabbin Eliezer décide, que celui qui fait la paix, pêche; & que ceux qui déniaient le pacificateur, blasphémaient; le Jugement doit percer les monarches. Voilà les sentimens de ces Juges si humains.

LA PRISON.

La prison parmi les Hébreux, de même que parmi les autres peuples, étoit quelquefois simplement pour la garde de ceux qui étoient accusés ou soupçonnés de crimes. Joseph voulant s'assurer de ce que lui disoient ses frères touchant son père Jacob, & son frère Benjamin, retint Simeon en prison (*), & le laissa aller les autres frères. Le blasphémateur qu'on amena à Moïse (*), & celui qu'on surprit à amasser du bois le jour du Sabbat (*), furent mis en prison, en attendant que le Seigneur eût déclaré sa volonté sur le genre de leur supplice. Jérémie (*), & saint Jean Baptiste (*), y furent mis, pour les empêcher de parler trop librement au peuple. Le Prophète Michée (*) ayant prédit au Roi Achab, que son entreprise contre Rahab, ne réussiroit pas, fut retenu par ordre de ce Prince, jusqu'à son retour.

Mais souvent aussi la prison étoit un châtimement, & un châtiment ignominieux & rigoureux, par les peines dont il étoit accompagné. Joseph injustement accusé par sa malice, fut mis en prison, & chargé de chaînes (*). On fit le même traitement aux deux Officiers du Roi d'Egypte (*). Samson fut traité d'une manière encore plus cruelle, puisqu'on lui creva les yeux, & qu'on l'enferma dans un cachot, où on le contraindroit de tourner la meule (*). Les Rois captifs étoient pour l'ordinaire mis dans les liens, & jetés dans une fosse. C'est ainsi qu'Osée, Roi d'Israël, fut traité par Salmanassar (*). Joachas Roi de Juda, par Nécus Roi d'Egypte (*), Manassé Roi de Juda, par le Roi de Babylone (*), & Sédécias, par Nabuchodonosor (*), mais Sédécias fut aveuglé & demeura dans les liens, jusqu'à la mort; au lieu que Jochan en fut tiré par Evilmerodach, & remis en liberté. David relevant la valeur d'Abner, mis à mort en trahison par Joab, lui dit dans sa dernière sentence: Abner n'est point mort comme les lâches, ses mains n'ont point été liées, & ses pieds n'ont point été chargés de chaînes (*). Enfin Artabaner dans l'Ordonnance pour le rétablissement du Temple de Jérusalem, ordonna qu'on punisse de mort, ou de prison, ceux qui contreviendroient à ses ordres (*).

Pour l'ordinaire les prisonniers criminels, & les captifs, étoient chargés de chaînes. On leur mettoit les entraves aux pieds (*), & on leur chargeoit le col de les

(*) Voyez Basnage, hist. des Juifs, t. 3, p. 1.

(*) Gen. 42, 27.

(*) Gen. 42, 27.

(*) Lev. 24, 12.

(*) Num. 15, 34.

(*) Jer. 37, 37.

(*) Matth. 23, 35.

(*) 1 Reg. 18, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) Gen. 42, 27 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17 & 2 Par. 20, 17.

(*) Gen. 42, 27.

(*) Jer. 37, 37.

(*) 1 Reg. 18, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

(*) 2 Par. 20, 17.

maîns de colliers & de menottes (*), leur nourriture étoit le pain & l'eau, & enco-
tre avec mesure (†). Qu'on le nourrisse de pain de tribulation, disoit Achab, en parlant de
Michas, & qu'on lui donne de l'eau d'angoisse, jusqu'à nous venir. On peut remarquer
diverses sortes de prisons. Les unes, étoient des lieux où l'on gardoit les esclaves ;
d'autres étoient des cachots, où l'on mettoit les criminels dans l'obscurité (*), &
dans le resserrement. Jérémie nous donne l'idée de trois endroits différens, où il fut
mis successivement en prison. Il fut d'abord enfermé dans le parvis de la prison, ou
autre carcer. c'étoit un lieu ouvert & public, où il étoit visité de ses amis (†), il y
jouissoit de la même liberté que ceux, qui chez les Romains étoient en *libera custodia* ;
c'est dans cet endroit qu'il passa le contrat pour l'achat du champ de son oncle Hana-
nibel, en présence de plusieurs personnes. Mais ensuite il fut reserré dans le cachot,
ou *custodia carceris* (*), d'où Sédécias le fit tirer, pour le mettre de nouveau dans le
parvis de la prison ; mais comme il ne cessoit de prédire la ruine de Jérusalem, les
Princes le firent descendre dans une cisterne, qui étoit dans la cour de devant la pri-
son. On l'y descendit avec des cordes, & il y demeura quelque temps dans la boue &
dans la puanteur ; car il n'y avoit point d'eau dans la cisterne (†).

LIENS DES PRISONNIERS.

IL y avoit diverses sortes de liens, d'entraves, ou de chaînes, dont on chargeoit
les prisonniers, les capifs, & les criminels. Quelquefois on leur mettoit au col
des espèces de jougs, qui consistoient en deux pièces de bois, assez longues & assez
larges, dans lesquelles on faisoit une entaille pour passer le col du criminel ; c'est ce
que les Romains appelloient *Nancla* (†). Jérémie reçut ordre de Dieu, de se faire
des liens de ces jougs (*), & de se les mettre sur le col, & d'en envoyer aux Rois
d'Édou, de Moab, d'Ammon, de Tyr & de Sidon, par les mains des Envoyés de
ces Princes, qui étoient venus à Jérusalem ; Dieu vouloit par là leur démontrer leur
captivité future, sous le Roi Nabucodonosor. Hananias, faux Prophète, ayant rompu
le joug de bois qui enveloppoit le col de Jérémie, ce Prophète lui dit de la part
de Dieu, qu'au lieu d'un joug de bois, il en mettroit un de fer sur le col de toutes les
Nations qui assujettiroient à Nabucodonosor (*).

C'est peut être aussi de ces mêmes espèces de liens, ou de colliers, qu'on mettoit
au col des criminels, que parle le même Prophète (†) : Dieu vous a établis pour servir
en prison & dans les liens, vous hommes possédés, & qui faites le Prophète. Le terme de l'original
a quelque rapport à celui qui est employé pour marquer l'action d'Archiphele, qui
s'écroula (*). Quelques-uns (**) l'entendent d'un autre supplice usité autrefois dans

(*) *Levit. XXV. 15. Jerem. XXVII. 1. Fac tibi
vincula & catenas, & ponas in collo tuo. Et
XX. 4. Et in te habes de catenis quæ sunt in manibus
tuis. Ab. XII. 7. Cæderunt autem de manu
eius.*

(b) *1. Reg. XXII. 17.*

(c) *Isa. XXV. 12. & XXII. 7.*

(d) *Jerem. XXII. 1. 12.*

(e) *Jerem. XXVII. 1. 14. 20.*

(f) *Jerem. XXVIII. 4. Vnde etiam Ezech. 12
עֲבֹדוּ תְּיָוֹן וְיָתִיר*

(g) *Nemo illos esse maxime ligatos gerens.*

*ad uxoris distraxerunt utrum parvi solent, quo
& collum & pedes spoliis immutabant antiqui.*

(b) *Jerem. XXVII. 1. וְיָתִיר עֲבֹדוּ*

(c) *Jerem. XXVII. 10. Voyez aussi Levit.
XXVI. 13. Ezech. XXXIV. 17. Ps. 11. 5. où l'on parle
de ces jougs, ou de ces liens, qu'on mettoit au col
des captifs.*

(d) *Jerem. XXII. 16. populi tui captivi in
in manu, & in carcerem.*

(e) *1. Reg. XXI. 17. populi*

(f) *Platerus in Aristoteli, Rhetor. lib. II.
dicit. Gallus de Crumet Marcy. c. 1.*

l'Orient, qui consistoit à mettre un homme entre deux espèces de nasselles, *Sophie*, ou de cerceaux, tellement joints l'un à l'autre, que les pieds & les mains du criminel passaient par des ouvertures au dehors, & que son visage demeurait à découvert. On contraindroit celui qui étoit ainsi enfermé, à avaler beaucoup de miel & de lait, & on lui en frottoit le visage, tourne au Soleil, afin que les mouches s'attachant à son visage, lui causassent de vives douleurs, dont il ne pût se défendre étant enfermé; & qu'étant rempli de lait & de miel, & venant à se lâcher, il se formât autour de sa chair une infinité de vers, qui lui rongeaient petit à petit tout le corps jusqu'aux entrailles. Mais je ne doute nullement que Jérémie, ou le Prophète dont il rapporte les paroles, n'ait plutôt entendu quelque espèce de liens, dont on chargeoit les criminels dans la prison.

Outre les jougs qu'on mettoit au col des prisonniers, nous trouvons aussi des entraves qu'on leur mettoit aux pieds (*): je pense que c'étoit de ces machines dont on nous parle souvent dans les Histoires de nos Martyrs (*), ils avoient les jambes étendues & passées par des trous à une distance plus ou moins grande, selon qu'on vouloit les contraindre avec plus ou moins de violence (*).

*Ligatus plantis inferis
Distantium cruribus.*

L'Ecriture se sert souvent de cette expression (*), *mitti in verum*, mettre en prison, ou dans les entraves: & le Prophète parle des liens de fer, avec lesquels Dieu liera les Rois & les Princes des Nations (*). C'est aussi apparemment de ces cercles ou anneaux aux pieds, dont il est parlé dans l'Histoire de Manassé Roi de Juda, qui fut mené garotté à Babylone (*).

Enfin, nous voyons des menottes, ou des liens, dont on serroit les mains. Jérémie fut déchargé par Nabuzardan, des chaînes dont il avoit les mains serrées (*). Dieu promet de livrer à Cyrus les peuples de l'Egypte & de l'Ethiopie, & de les faire marcher après lui les mains chargées de chaînes. La matière ordinaire des chaînes & des cercles, dont on serroit les pieds & les mains des prisonniers, étoit l'airain: d'où vient que dans l'Ecriture, on dit, être chargé d'airain (*), comme en Latin & en François, être chargé de fer; c'est-à-dire, avoir les pieds & les mains liées avec des chaînes.

PEINE DU TYMPANUM.

Parmi les supplices dont les saints Martyrs de l'ancien Testament ont été couronnés, l'Auteur de l'Eplre aux Hebreux (*), met premièrement le *Tympanum*, ou Tympanisme. Ces termes fournissent de grands sujets de contestation aux Interprètes. L'Auteur de la Vulgate, qui a rendu le Grec *τροχασπις*, par *distensi sunt*, ils ont été étendus, a donné lieu à quelques habiles gens (*) de l'expliquer du Cho-

(*) Job. XLII. 17. XXXII. 21. Prov. VII. 22.

70 & 729

(*) Ezech. I. 6. c. 32. Inf. & Lib. 9. c. 25. 22.

24 & Nicéph. l. 7. c. 9.

(*) Prudent. *lymnus* 4.

(*) 2 Par. XVI. 10. 1 Sam. XX. 2. XXXI. 57.

ROMANUS

(*) Psal. CXXIX. 8. *Ad alligandas Reges terram in quae pedibus, & nobilibus virum in manus servas.* Psal. CXXIX.

(*) 2 Par. XXXII. 27. *OMNIS*

(*) Jerem. XL. 1. 4. *OMNIS* On trouve également *troch* dans ces endroits. Job. XXXVI. 8.

Psal. CXLII. 8. *Isa.* XLV. 14. *Nabum* 111. 10.

(*) *OMNIS* Vide 2. Reg. III. 24. *Judas* VI.

13. 4. *Reg.* XXV. 7. & 2. Par. XXXII. XXXVI. 6. 12.

2. 11. & 1.

(*) *Heb.* XI. 35

(*) D. Thom. Capet Hammond. in *ep. ad Heb. Hirtus.* *Mag. libello de Exquis.* c. 10. &c.

volet, autre supplice fort usité autrefois parmi les Latins, mais assez inconnu aujourd'hui, & qui a beaucoup partagé les Savans. Les Grecs, à qui il semble qu'on doit s'en rapporter plutôt qu'aux Latins, dans l'explication d'un terme de leur Langue, l'ont pris dans un autre sens. Les uns l'ont entendu, de trancher la tête d'autres, d'écorcher vifs d'autres, de fraper de coups de bâtons d'autres enfin (*), l'expliquent dans une signification générale de toute sorte de mort violente; & si paroit en effet, que quelquefois le terme Grec se prend dans ce sens, mais est-il croyable que l'Apôtre ait voulu simplement marquer un supplice en général, dans ces endroits où il s'applique à rapporter en particulier les divers genres de tourmens dont les Juifs ont été assaillis?

S. Jean Chrysostome (*), suivi de Theophylacte & d'Oecuménus, & de quelques nouveaux Commentateurs, a voulu que S. Paul ait eu principalement en vue dans ce passage, la mort de S. Jean Baptiste, & celle de l'Apôtre S. Jacques, qui furent décapités. On peut ajouter à ces autorités celle d'Eusèbe, qui semble avoir pris le verbe *τυπάζειν*, pour, trancher la tête & est le sens qu'il lui donne dans l'Histoire des Martyrs de Lyon (*). L'Empereur avant ordonné qu'on mit en liberté ceux qui renonceroient la foi, & qu'on parla du supplice dont il s'agit ici, ceux qui persisteroient dans la confession de la Foi de Jesus Christ, le Juge fit décapiter ceux des Confesseurs, qui étoient Citoyens Romains, & fit exposer aux bêtes ceux qui n'avoient point cette qualité. Mais il semble que cet exemple prouveroit plutôt, que le terme dont nous cherchons ici la signification, signifie en général le dernier supplice, qu'aucun tourment en particulier, puisqu'on décapite les uns, & qu'on expose les autres aux bêtes, & cela en conséquence de l'Arrêt de l'Empereur.

Mais trouvons quelque chose qui paroît plus clair dans les Notes de Calaubon sur Athènes (*). Ephoron de Calcide raconte que chez les Romains, on proposoit quelquefois cinq mines de récompense, à celui qui voudra soustraire la peine du *Typanion*, à condition qu'après sa mort, on en donnera la récompense à ses héritiers. Il se trouve souvent, dit cet Auteur, plusieurs personnes qui disputent à qui aura cet avantage, & qui donneront leur tête, pour recevoir la récompense promise. La peine du *Typanion* en ce passage, est donc la même que, trancher la tête, comme la remarque aussi Eusèbe (*), après avoir cité le même endroit d'Athènes. Mais je laisse à juger aux Lecteurs, si dans cet endroit d'*ἀποκτείναντες*, n'est pas mis en général pour une mort violente, dont la manière est déterminée par la suite, qui fait voir qu'il s'agit ici de trancher la tête.

Quant à ce que S. Chrysostome, & d'autres Interprètes, appliquent à S. Jean Baptiste, & à l'Apôtre S. Jacques, le supplice dont parle S. Paul dans l'Épître aux Hébreux, nous sommes beaucoup mieux, avec Theodoret, & la plupart des Commentateurs, en faire l'application aux Juifs Martyrs Maccabées, persécutés que

(*) *Compositum. Capitis. Graec. Gaster.*

(b) *Chrysost. in hunc locum addidit ad dicitur de Socrate a. 4. dicitur, quod Socrates, philosophus, post hunc innoxius moritur.*

(c) *Epiph. lib. 1. cap. 1. §. 1. dicitur, quod S. Paulus, post hunc innoxius moritur.*

(d) *Idem. L. 4. dicitur, quod S. Paulus, post hunc innoxius moritur.*

Chalcedon. ubi dicitur, quod S. Paulus, post hunc innoxius moritur.

(e) *S. Paulus, post hunc innoxius moritur.*

TURCS (*). Ils font coucher sur le ventre, le visage contre terre, celui sur qui l'on veut faire cette exécution. Il a les pieds élevés en haut, & attachés à un bâton qui s'appelle *Fathala*, & qui est soutenu par les Soldats. On le frappe avec un bâton, sur la plante des pieds, & même sur les épaules & sur le dos, & on lui donne quelquefois jusqu'à cinq cents coups. l'ordinaire est de cent coups, ceux à qui on en donne mille, survivent rarement à ce supplice. Le Juge est présent à l'exécution, & compte sur son chapelet à la Turque, le nombre des coups qu'on donne au condamné. Après l'exécution de la sentence, il se fait payer de ses peines, & il a un piastre pour chaque coup de bâton. Les Romains faisoient de même ordinairement coucher par terre ceux qu'ils condamnoient au fouet, ou à la bastonnade. *Exprimemus vos, fratrum homines, pueri ad manus vestras ut*, dit Suétone en parlant de Tibère (*).

LA PEINE DU FOUET.

LA peine du fouet a assez de rapport au supplice, dont on vient de faire la description. Mayse ordonne (*) que lorsqu'un homme se trouve coupable de quelque faute digne du fouet, les Juges le fassent marcher par terre, & hors du verges en leur présence, que la peine soit proportionnée à la faute, ou forte néanmoins qu'on ne puisse pas le punir de quarante coups, afin que votre force ne force pas de devant vous aucunement déchoir. Quoiqu'on puisse entendre ce Texte, des verges on des bâtons, dont on frappoit les criminels, cependant on l'explique communément du fouet, & les Docteurs Juifs assurent que c'estoit le supplice le plus ordinaire & le moins ignominieux, qui fût en usage dans leur pays. Ils comptent jusqu'à cent foisante & huit sautes (oumies) à cette peine (*). Ils croyent que toutes les transgressions punissables, auxquelles la Loi n'attache pas la peine de mort, se châtent par le fouet, jusques la même qu'il y a soixante-treize-neuf crimes, que Dieu défend sous peine de retranchement, ou d'excommunication. Il a plu à ces Docteurs de dire, que la Loi n'ayant pas clairement exprimé le genre de supplice, dont ces crimes devoient être punis, on devoit simplement condamner les coupables au fouet, suivant ce principe, que dans les choses incertaines, on doit toujours prendre ce qui est de plus favorable, & restreindre ce qui est de trop rigoureux.

Lorsqu'un homme étoit condamné au fouet, les exécuteurs de la justice le dépouilloient depuis les épaules jusqu'à la ceinture, & déchiroient même ses habits, s'il étoit nécessaire. Ils frappoient sur son dos avec un fouet de cuir de bœuf, composé de quatre lanières, & assez long pour atteindre jusqu'à la poitrine (*). Il y en a même qui veulent qu'on ait frappé six coups sur le dos, puis trois sur la poitrine à l'alternative. Le patient étoit attaché fortement par les bras, à une colonne assez basse, afin qu'il fût panché, & celui qui frappoit, étoit derrière lui, monté sur une pierre. Pendant l'exécution, les trois Juges étoient présents, & l'un d'eux crioit (/) : Si vous n'observez point les paroles de cette Loi, le Seigneur vous frappera de playes énormes sur votre visage, & sur vos enfants. Le second comptoit les coups, & le troisième exhortoit le lâcheur à faire son devoir. On croyoit que ce châtiment avoit la vertu de dé-

(*) Voyez Jean de Mandeville, *Road Tercet* & le P. Longueval, l. 2. c. 17. p. 146. de la Tour d'Auvergne.

(*) Sueton sur Tibère 2. 40.

(*) Dent. 25. 2.

(*) Fide Zelden. l. 2. c. 1. de Synodis, Richard de Jure Reg. & Theoret. 7. Gra. ad Dent. 25.

(*) Fide Maimonid. Halak. Sanhedr. c. 17.

(/) Dent. 32. 18.

dourner les effets de la colère de Dieu, pourvu que le coupable confesse sa faute ; & en conçoit de la douleur. Ceux qui demeureroient incorrigibles, & qui après avoir souffert tous les puns de la peine du fouet, confidés à leur, ou quatre fois pour de moindres fautes, retomberoient ensuite dans leurs premiers péchés, on les retournait dans une prison de la honte d'un homme, & l'on leur, qu'on ne s'y pouvait coucher. Là on leur faisoit observer un grand rigoureux au pain & à l'eau ; & quand on les voyoit extrêmement ennuies, on les réduisant à ne manger que de l'orge jusqu'à la mort.

Il y en a (*) qui soutiennent, qu'on ne donnait jamais ni plus ni moins de trente-neuf coups, & que pour obéir à la Loi, on frappoit avec plus ou moins de force, suivant la qualité de la faute, & l'ordonnance des Juges. Mais Schikardon (**) prétend montrer, que dans les simples fautes, on donnait souvent moins, & jamais plus de trente-neuf coups de fouet, selon la force du coupable, & la nature de son péché ; mais que dans les fautes plus graves, & lorsque il avoit mérité plus d'une fois ce châtiment, soit en faisant plusieurs fautes semblables à la peine du fouet, soit en retournant plusieurs fois dans le même péché, alors on pouvoit excéder le nombre de quarante-neuf coups, ou les réitérer plus d'une fois.

Saint Paul nous apprend qu'il a reçu à cinq occasions dix-sept, trente-neuf coups de la part des Juifs (*). Le même Apôtre distingue fort bien, au même endroit, le supplet des verges d'avec celui du fouet. Il n'avait souffert ce dernier que deux fois, & le premier jusqu'à trois fois. *Terni usque sum*. Les verges étoient des baguettes moins grosses que les bâtons ou perches (**). Les Synagogues qui étoient répandues dans l'Empire Romain, avoient adopté ce dernier châtiment, quoiqu'on ordonnât aux Romains, mais celles de la Judée ordonnoient le fouet, suivant l'ancien usage (*).

On peut remarquer dans l'Ecriture, plus d'une sorte de verges. Le Prophète parle de la verge de fer (†). *Regis in virga ferrea*. Roboam, fils de Salomon, ditait à son peuple, qui lui demandoit quelque diminution des charges dont son père les avoit chargés : *Alia per vos a fregisset, aut de singulis virgis*. & moi je vous frapperai avec des corbeaux. Le terme Hébreu (‡), *Ar-shon*, signifie véritablement des scorpions, & l'on a voulu marquer par ce terme, des fouets chargés de pointes & d'épines, qui pouvoient comme le scorpion. La plupart des Rabbins prétendent, qu'en cet endroit il signifie proprement des branches d'églantier ou de quelque autre arbrisseau, hérissé d'épines de charge de nerfs. Le Paraphraste Chaldéen traduit l'Hébreu *ar-shon* par *mar-gous* qu'on s'en sert le même que *mar-gous* en Grec, qui signifie un fouet fait de courtoises de cuir de bœuf (*). Nous connoissons plusieurs Martes qui ont été tourmentées par ces sortes de scorpions, que Saint Jérôme décrit de cette sorte (†) : *Se nodosa vel arida virga sit scorpis rursu sine ulla virgata quia ariditate volucri in corpus aspicitur*.

On frappoit ordinairement les criminels condamnés au fouet, sur le dos : *La virga de correctione fit fore fuisse sur le dos de l'usager*, dit Salomon (†). Et le Prophète préditait

[a] *Vide Altemura, Brief Toldos Isaac citato*
[b] *Schikard, de jure Reg. c. 1. de decem. 7*
en *Manuensis*.

[c] *1. Cor. 2. 14. Quinquaginta quadragenas*
aut minus accepit.

[d] *Vide Galen. de cruentatib. Medico c. 2.*

[e] *Belanger, hist. des Juifs, liv. 1. ch. 17.*

[f] *Psalm. 118.*

[g] *1. Reg. 22. 25. Patet enim ex eo quod*

Psalm. 118. patet autem ex eo quod scilicet.

[h] *Psalm. 118.*

[i] *Psalm. 118. Kimchi, Loci. Ben - Gerson.*

Capitulum 2.

[k] *Vide Hefych. & Pollux. & Suid. de verbis*

mal. fac. 1. 1. 1. 1. 1.

[l] *Expositio 1. 1. 1. 1. 1.*

[m] *Psalm. 118. 1. 1. 1. 1. 1.*

la cruelle flagellation du Messie, dit que les pecheurs ont frappe, en l'honneur sur son dos * Supra dicitur quod cum esset nudus propter alios Joseph **, racontant le supplice du saint vieillard et Isaac, dit qu'avant ete depose, on commenca a estrappe de deux cotes a coups de verges, en un instant libere les ordres du Roi da chair en fut toute detruite, & se leva des deserteurs, & vint en frappant sur les reins. Ne frappez point de fapper celui qui jure le serment d'un mortel de creder d'el Auteur de l'Eucharistique *** Que certains meisme ont frappé à ce village Le sang permutant moineau l'eau font dit Michée **** Pour être le Jernme veut masquer la croix choie de sa vieillage, est au nom yda s'a Voiese ***** Il est une grande en France que U peutra lire l'elebre par Helms, & dans toutes les ans dor nos lui des coups de cation l'ia malade Ces Pouples s furent accomplis dans la Passion de Jesus Christ, dont il a dit frappaient sa tete avec le baton de roseaux, qu'il lui avoient fait. Peux strappas et amener ?

Au reste, la peine du fouet n'étoit point ignominieuse parmi les Hebreux, si l'on en croit les Rabbins. On se pouvoit la reprocher comme une tache, à ceux qui avoient souffert. Tous les Juifs, sans exception, y étoient soumis, lorsqu'ils étoient tombés dans les fautes que la Loi, ou la coutume, punissent de ce châtiment. Le Grand Prêtre même, & le Roi, n'étoient point exceptés, ils étoient passibles du grand Sanhedrim, dont l'autorité n'étoit autre que celle de l'empereur. C'est ce qu'on figura les Doctes à Jafy, suivis de quelques hautes Commentateurs, qui remarquent que la peine du fouet n'étoit pas regardée parmi le peuple des peuples d'Orient, comme un grand opprobre. La coutume de se le souffrir, & châtiment, non seulement aux esclaves, mais aussi aux personnes libres, a persisté chez les Mahométans, jusqu'à nos jours. On assure qu'il y auroit des Rois de Perse fonctionnaires, qui n'alloient point de quelques tiers, égales les Officiers, qui ils avoient ordonné à manger, & que ceux-ci les en remercioient, comme d'une marque du souvenir du Roi, & comme d'une faveur singulière. On nous a dit parmi les Grecs quelques grands hommes, qui après avoir subi ce châtiment, n'ont pas honte de paroître avec honneur dans les plus importants emplois de leur patrie. Thémistocle, Aristide, souffrirent la peine du fouet par la main du Licteur, pour avoir fait quelque chose de contraire à l'ancienne manière de combattre, lorsqu'ils furent vaincus avec beaucoup de courage dans l'Asie. Il fut en suite envoyé Aristide avec des Argiens. On ajoute, que si le Roi subit cette peine, c'est dans un esprit de pénitence, & qu'il s'excuse, & qu'il se doit souffrir ce châtiment, de même qu'on a vu Henri II. Roi d'Angleterre, se résoudre à recevoir la discipline, pour espier le meurtre commis sur la personne de saint Thomas de Cantorbery.

Mais la l'autorité des Rabbins, ni tous ces exemples, ne nous persuaderont jamais, que la peine du fustet ne fût pas ignominieuse parmi les Juifs, & beaucoup moins, que le Roi & le Grand Prêtre y faisoient tout à la fois la ténue, & le sacrifice. Nous voyons que les Rois de Juda & d'Israël ne le croient si fier, et si sacré.

(a) *Real curves* 9.

(b) *Joseph de Marmontel* e. o.

(c) **Basic unit** p

(d) April 18 19

¶ 1 Jerem 31 29

(f) Move to 10

(5) *Polyporus* sp.

Από: Παναγιώτης Ζήσιμος, υπάλληλος στην Εταιρεία
 για την προστασία του περιβάλλοντος, μέλος της Εταιρείας
 για την προστασία του περιβάλλοντος, 15 Ιουλίου 2011, 10:00 π.μ.
 Αποστολή: 15 Ιουλίου 2011, 10:00 π.μ.
 Αποστολή: 15 Ιουλίου 2011, 10:00 π.μ.
 Αποστολή: 15 Ιουλίου 2011, 10:00 π.μ.

462

(4) Threaded by β .

bles de leurs actions, qu'à Dieu seul : *Tibi soli peccavi* (*). J'ai péché contre vous seul, dit-on David, après le meurtre d'Urie, & son crime avec Bethsabée. A-t-on quelques exemples que les Juges du peuple aient jamais exercé leur juridiction sur la personne du Roi, ou du Grand-Prêtre, & n'a-t-on pas vingt exemples de l'autorité suprême de ces Princes, & de l'impunité de leurs plus grands crimes ? Que les Rois de Perse aient fait autrefois fouetter leurs premiers Officiers, qu'en peut-on conclure pour le droit du Sanhedrin, de faire subir ce châtiment au Roi d'Israël, ou au Grand-Prêtre du Seigneur ? Les Rois de Perse regardoient & traitoient tous leurs sujets indifféremment comme des esclaves. Les Rois des Juifs n'avoient guères moins d'autorité sur leur peuple, comme il paroît par toute l'histoire de leur Nation ; & on veut que des Juges les sujets se soient donné la liberté de les faire fouetter, comme les derniers de la populace. Il faudroit être bien crédule, & bien ennéi du Rabbinnisme, pour donner dans ce sentiment.

Lorsque Jésus-Christ prédit les souffrances, & celles de ses Disciples, il nous donne bien une autre idée de la peine du fouet, il nous la représente comme un supplice ignominieux & douloureux, en parlant de la Passion, il met toujours la flagellation au premier lieu (**). Saint Paul n'oublie pas ce châtiment, parmi ceux qu'il a soufferts pour Jésus-Christ (*). Philon (**) nous fait assez voir l'idée qu'on en avoit parmi les Juifs, lorsque rapportant la manière indigne, dont Flaccus traita les Juifs d'Alexandrie, il dit qu'on leur fit souffrir la peine du fouet, qui n'est pas moins insupportable à un homme libre, que la mort même. Antoine ayant fait fouetter Antigone, Roi des Juifs, attaché à un poteau, & lui ayant ensuite fait trancher la tête, cette action fut regardée de tout le monde, comme un effet de la violence d'Antoine, & comme une chose qui ne s'étoit jamais pratiquée par les Romains, envers aucun Roi (**).

On a déjà remarqué que les Docteurs Juifs soumettent à la peine du fouet, les crimes condamnés dans la Loi sous peine de retranchement. C'est sur quoi il nous faut faire quelques réflexions. On peut distinguer trois espèces de retranchement. La première est, suivant les Rabbins, la peine du fouet, ordonnée par les Juges, contre les crimes dont on parlera ci après. La seconde est une peine secrète envoyée de Dieu, contre ceux que les Juges n'auroient point condamnés au fouet, pour les fautes qui sont soumises au retranchement. Enfin la troisième manière, est l'excommunication.

PEINE DU RETRANCHEMENT.

LES fautes soumises à la peine du Retranchement, sont au nombre de trente-six. Il y en a quinze rapportées dans l'endroit du Lévitique (f), où les conjonctions incoïncueses sont défendues. Les vingt & une autres sont ; 1. De consulter les Magiciens (g). 2. De Sacrifier hors du camp, ou du tabernacle (h). 3. Ne pas présenter

(a) Psal. 51.

(b) Matt. 23. 35. Marc. 13. 34. Luc. 23. 35.

(c)

(d) 1. Cor. 11. 34.

(e) Philon in Flaccum, & de special legib. où il dit qu'on lui fit souffrir une autre peine que celle du fouet.

(f) Deut. 17. 17. où il est dit qu'on ne doit pas se faire

consulter les Magiciens, & sacrifier hors du camp, ou du tabernacle. Vide & Joseph de bello Jud. 1. 1. c. 15.

(g) Levit. 24. 17. Vide Selden. l. 2. c. 7. de Synedr. veter. Hebr.

(h) Levit. 24. 16.

(i) Levit. 24. 16.

les victimes à la porte du Tabernacle (*). 4. Faire de l'huile sainte (*), ou du parfum sacré (*), pour son usage particulier, ou pour celui d'un autre. 6. Réparer l'huile d'onction. 7. Travailler le jour du Sabbat (*). 8. Manger des choses sacrées dans le tems de la souillure (*). 9. Entrer souillé dans le Temple (*). 10. Manger de la graisse (*). 11. Manger du sang (*). 12. Manger des restes du sacrifice, trois jours après qu'il est offert (*). 13. Manger des chairs du sacrifice hors du lieu ordonné (*). 14. Manger du levain durant la fête de Pâque (*). 15. Rompre le jeûne de l'Expiation solennelle (*). 16. Faire quelque œuvre servile le jour de l'Expiation (*). 17. Ne pas observer la Fête de Pâque (*). 18. Négliger de recevoir la circoncision (*). 19. Le blasphème (*). 20. L'idolâtrie (*). 21. Offrir ses enfans à Moloc (*). Voilà les crimes soumis à la peine du Retranchement.

Nous avons examiné ailleurs (*), les sentimens des Interprètes sur la manière dont Dieu punissoit, par un jugement secret, les personnes que la Loi condamne à être retranchées de leur peuple, ou à être exterminées du milieu d'Israël. Nous cherchons ici quel étoit le châtimement, dont les Juges punissoient ceux qui étoient convaincus des mêmes crimes. Sans nous arrêter aux sentimens des Rabbins, il paroît & par la nature & la qualité des fautes dont il s'agit, & par la signification naturelle & littérale des termes du Texte, qu'on mettoit à mort, & qu'on exterminoit les coupables de ces fautes.

Le violement du Sabbat, l'idolâtrie, le blasphème, offrir ses enfans à Moloc, &c. étoient constamment des crimes, qui se punissoient par le dernier supplice; comme la Loi le marque en termes formels: Or les mêmes crimes sont condamnés par la même Loi au retranchement, ou à être exterminés. On peut donc conclure que la peine d'extermination, & la peine de mort, sont les mêmes. Peut-on se persuader que l'Ecriture condamne à la mort un adultère, un homme qui s'approche d'une femme souillée, ou qui consulte les Magiciens, & l'enfant qui déshonore son père & à sa mère; & qu'elle condamne simplement au fouet celui, qui par argumens, & par mensonges (*) des Loix de Dieu, péche la main élevée contre le Seigneur, car ce crime est seulement condamné au retranchement: *Celui qui commettra un péché d'orgueil & de mépris contre les ordres du Seigneur, sera exterminé du milieu de son peuple, son iniquité donnera sur lui.* Est-il convenable qu'une expression si forte, & une menace si terrible, se termine à faire condamner un homme au fouet, c'est-à-dire, au plus léger & au moins honnête de tous les supplices? Lorsque l'Ecriture nous parle de la destruction totale des Cananéens (*), ou de la perte de la famille de Jéroboam, qui fit pécher Israël (*), ou de la peine des plus grands scélérats, dont la mémoire est effacée de dessous le Ciel (*), ou de la ruine des nations criminelles, dont Dieu jure l'extinction (*), ou

- (a) Levit. XVII. 9.
- (b) Exod. XXX. 35.
- (c) Exod. XXX. 38.
- (d) Exod. XXXI. 14.
- (e) Levit. VII. 20.
- (f) Num. XII. 13.
- (g) Levit. VII. 25.
- (h) Ibid. 27 & XVII. 10.
- (i) Levit. XII. 6.
- (k) Levit. VII. 18.
- (l) Exod. XII. 15.
- (m) Levit. XXII. 29.

- (n) Levit. XXIV. 10.
- (o) Num. XII. 13.
- (p) Genes. XVII. 14.
- (q) Num. XV. 30. 37.
- (r) Ibid.
- (s) Levit. XVII. 25.
- (f) Vide Exod. XII. 15.
- (t) Num. XV. 31.
- (u) Deut. VII. 29.
- (x) 5. Reg. XIV. 10.
- (y) Psal. XIII. 17. XXVI. p. 28. &c.
- (z) Zach. VIII. 7. Jerem. XLV. 1.

le divorce que Dieu fait avec son peuple ingrat, insouciant, & infidèle (*), l'Écriture, dans toutes ces occasions, ne se sert pas d'autres termes, que de ceux qu'elle emploie pour marquer le *Renoncement* d'un homme du malin de son peuple. C'est donc ce divorce, cette destruction, cette abolition, cette perte totale, cette mort, qui est marquée dans l'Écriture par ces termes. *Il sera séparé du malin de son peuple.*

DE L'EXCOMMUNICATION ET DES CENSURES.

On ne voudrait pourtant pas assurer que toutes les fautes, dont on a vu le dénombrement, fussent toujours soumises à la peine de mort. Quoiqu'en puissent dire les Rabbins, nous ne doutons point qu'autrement dit parus les Hébreux l'excommunication n'ait été en usage. *Esdras* (*), retranché de la congrégation d'Israël, ceux qui ne voulaient pas renvoyer les femmes étrangères qui s'étaient épousées. Un *Cariste* (ne pas Seiden **), assure que l'excommunication commença à être mise en usage, lorsque la Nation eut perdu le droit de chasser les coupables, sous le règne des impériaux. Balaïage (*); c'est, que le Sanhédrin avait été établi par les Maccabées, attribua la connaissance des causes Ecclesiastiques à la possession des coupables. Ce fut alors que le mélange des Juifs avec les nations infidèles, rendit nécessaire de ce point ou plus fréquent, afin d'empêcher le commerce avec les Payens, & l'objection du Judaïsme. Il y avait donc déjà quelques exemples de l'excommunication des avant les Maccabées. Et pourquoi les anciens Hébreux n'auraient-ils pas exercé le même pouvoir, & ordonné les mêmes peines que lui *Esdras*, puisque ses mêmes Loix l'abolissent, & qu'il y avait de temps en temps des transgresseurs. Ne présumons pas qu'une Loi est en vigueur, tant qu'on n'a point de preuves du contraire.

On voit, excommunication toute établie du temps de Jésus Christ, puisqu'il avertit ses Apôtres qu'on les chassera des Synagogues (*), & qu'on les condamnera au fouet. *Joseph* parlant des *Éthiopiens* (†) dit, « qu'aussi bien qu'ils ont surpris quel-
« celui qui est aussi châtié, méritent souvent d'une mort malheureuse. Car comme il est
« lui par des sermens & des vœux, qui empêchent de recevoir la nourriture des
« étrangers, & qu'il ne peut plus avoir de commerce avec ceux dont il est séparé, il
« se voit contraint de se nourrir d'herbages comme une bête, jusqu'à ce que son corps
« se corrompt, & que les membres tombent, & le détachent. Il arrive quelquefois,
« que les Éthiopiens les voyant prêts à périr de misère, tous hors de compassion, les reti-
« rent de les recevoir dans leur société, craignant que c'est pour eux une assez grande
« punition, d'avoir des réduits à ceux étrangers, pour l'expulsion de leurs foyers.

Mais les Rabbins nous donnent une idée de l'excommunication, fort différente de celle qui est pratiquée par les Éthiopiens. L'excommunication, selon eux, consiste dans la privation de quelque droit, dont on jouissait auparavant dans la communion, ou dans la société, dont on est membre (‡). Cette peine regardé ou les choses saintes, ou les communes, ou les uns & les autres ensemble, elle est imposée par une sentence humaine, point quelque chose de réel, ou apparente, avec existence du serment dans l'usage des choses, dont cette sentence nous a privé.

(a.) *Esdras* 10. 1. *Jerem* 31. 2.

(b.) *Esdras* 10. 2.

(c.) *Sabbat* du *Principe*.

(d.) *Méthode des Juifs*, livre 1. c. 11. 213. 2.

(e.) *Matth* 23. 27. *Joan* 11. 26. 27. 28.

(f.) *Esdras* 10. 1.

(g.) *Esdras* 10. 1. c. 1. p. 2. de *Esdras*.

Les Hébreux avoient deux sortes d'excommunications ; l'excommunication majeure, & l'excommunication mineure. La première élignoit l'excommunié de la société de tous les hommes, qui composent l'Eglise : la seconde, le séparoit seulement d'une partie de cette société, & c'est à-dire, de tous ceux de la Synagogue : en sorte que régulièrement personne ne pouvoit s'assembler auprès de lui, plus près qu'à la distance de quatre coudées, excepté la femme & les enfans. Il ne pouvoit être plus pour composer le nombre de dix personnes, nécessaires pour faire certaines affaires, l'excommunié n'étoit comploté pour rien, il ne pouvoit ni boire, ni manger avec les autres.

Il y avoit vingt-quatre causes d'excommunication. 1. Traiter avec mépris un Sage, ou un Maître, même après la mort. 2. Outrages de paroles un Ministre public de la Justice. 3. Appeler Esclave, un homme de condition libre. 4. Faire défaut en Justice. 5. Mépriser un précepte de la doctrine des Scribes, ou de la Loi. 6. Ne point acquiescer à un Jugement rendu. 7. Garder chez soi une chose sainte, comme un mauvais chien. 8. Vendre son champ à un Gentil, à moins qu'on ne dédîmât ce qui de cette vente peut être préjudiciable. 9. Rendre témoignage comme un Israélite, devant des Gentils, pour obliger ces Israélites au paiement d'une chose qui n'est pas suivant les coutumes d'Israël. 10. Un Prêtre qui use, sans avoir mis de part ce qui est dû aux autres Prêtres. 11. Profaner un pain de l'Ébre, de second rang dans la captivité, quand même cela seroit autorisé par la couronne. 12. Travailler la veille de la Fête de Pâque, après midi. 13. Prononcer le nom de Dieu d'une manière haïe, ou hyperbolique, sans y penser, sans y joindre. 14. Donner occasion au peuple de profaner le nom de Dieu. 15. Être cause que le peuple mange les choses saintes hors du lieu saint. 16. Observer, & s'appuyer les mois & les années hors de la terre sainte, autrement qu'on ne les y observe & autrefois. 17. Mettre une pierre d'achoppement, pour faire tomber un aveugle. 18. Empêcher le peuple d'observer quelques commandemens. 19. Sacrifier après avoir permis qu'on offrit un animal pris, ou déchiré, par une bête. 20. Sacrifier sans avoir éprouvé son contrat en présence d'un Sage. 21. Ne donner pas l'application nécessaire pour apprendre. 22. Avoir commerce avec la femme répudiée, & donner lieu par là à établir par la Sentence des Juges le mariage dissous. 23. Un Sage qui a mauvaise réputation. 24. Excommunier quelqu'un injustement.

L'excommunication est précédée par la censure (*). Elle se fait d'abord en secret ; mais si le coupable ne se corrige pas, le *maïor du Synagogue*, c'est à-dire, l'assemblée des Juges, lui dénonce avec menaces, quel air à se corriger. On rend ensuite la censure publique dans quatre Sabbats, où l'on proclame le nom de la racine de la faute des coupables, afin de leur faire honte, & de les rendre incorrigibles, ou les excommunier. On prétend que Jésus-Christ fait allusion à cette pratique (**), lorsqu'il ordonne d'avertir notre frère secrètement, entre nous & lui, puis, de prendre quelque témoin avec nous, & enfin d'en avertir l'Eglise. Que si après cela, il ne retourne point dans son devoir, de le regarder comme un Pagan & un Publicain.

La Sentence d'excommunication étoit conçue en ces termes : *Qu'on ne s'en donne la signification, ou dans l'excommunication, ou bien, qu'on tel soit séparé.* On portoit la Sentence d'excommunication, ou disant la veille, ou dans le lendemain. Les Juges, ou l'Assemblée, ou même les particuliers, avoient le pouvoir d'excommunier, pourvu

(*) *Matth. 18. 17.* | (**) *Matth. 18. 17.*

qu'il y eût quelques-uns des vingt-quatre caissons marqués plus haut, & que précédemment on eût averti celui qui l'excommunioit, qu'il eût à se corriger bien régulièrement à l'éton la Maison du Jugement, ou la Cour de Justice, qui portoit la Sentence de l'Excommunication solennelle.

Un particulier pouvoit excommunier un autre, & il pouvoit pareillement s'excommunier lui-même comme, par exemple, ceux dont il est parlé dans les Actes (*), & dans Ézéchiël (†), qui s'engagèrent eux-mêmes, sous peine d'excommunication, les uns à observer la Loi de Dieu, & les autres à prendre Paul mort, ou vé. On excommunia même quelquefois les bêtes, & les Maîtres enseignant que l'excommunication faisoit son effet même sur les chiens.

L'Excommunication qui arrivoit pendant le sommeil, étoit lorsqu'un homme en songe voyoit les Juges, qui par une Sentence juridique, ou même un particulier, qui l'excommunioient. Alors il se tenoit pour véritablement frappé de cette peine, parce que, disoit-il, il se peut faire que Dieu, ou par son ordre, ou par quelqu'un de ses Ministres, l'ait fait excommunier. Les effets de cette excommunication, sont tous les mêmes que ceux de l'excommunication régulière, qui se fait pendant la veille. Si l'excommunié d'une moindre excommunication n'obtenoit pas son absolution dans un mois après l'avoir encourue, on la renouvelloit encore pour l'espace d'un mois, & si après ce terme expiré, il ne cherchoit point à se faire absoudre, on le soumettoit à l'excommunication majeure, & alors tout commerce lui étoit défendu avec les autres. Il ne pouvoit ni étudier, ni enseigner, ni louer, ni louer à louer, &c. il étoit réduit à peu près dans l'état de ceux auxquels les anciens Romains interdisoient l'eau & le feu, il pouvoit seulement recevoir la nourriture d'un petit nombre de personnes. & ceux qui avoient quelque commerce avec lui, durant le temps de son excommunication, étoient soumis aux mêmes peines, ou à la même excommunication, selon la Sentence des Juges. Quelquefois même les biens de l'excommunié étoient confisqués, & employés à des usages sacrés, par une sorte d'Excommunication nommée *Chon* dont on parlera ci après. Si quelqu'un mouroit dans l'excommunication, on ne faisoit point de deuil pour lui, & l'on enterrait le lieu de la sépulture, ou d'une grosse pierre, ou d'un amas de pierres, par l'ordre de la Justice.

Il y en a (*) qui distinguent trois sortes d'Excommunications, par ces trois termes (†) *Nida*, *Chon*, & *Schamma*. Le premier marque l'excommunication minime, le second, la majeure, le troisième signifie une excommunication au dessus de la majeure, à laquelle on veut qu'ait été attachée la peine de mort, & dont personne ne pouvoit absoudre. L'excommunication *Nida* dure trente jours, le *Chon* est une espèce de réaggravation de la première, il chasse l'homme de la Synagogue, & le prive de tout commerce civil. Enfin le *Schamma*, se publie au son de quatre cent trompettes, & ôte toute espérance de retour à la Synagogue.

Mais Selden soutient que ces trois termes sont tous synonymes, & qu'il n'y a jamais eu, à proprement parler, que deux sortes d'excommunications chez les Hébreux, & que si l'on trouve les termes de l'excommunication, d'absolution dans les Livres de la Loi, ils ne doivent pas s'y prendre, dans le sens que nous avons marqué, pour une forme particulière de Jugement qui ait été en usage avant

(*) *Act. xviii. 12.*

(†) *Ez. i. 16.*

(*) *Paul. Barlaam. Bibl. Rab. t. 2 p. 414.*

(†) *Gen. xxi. 17.*

L'excommunication n'excluoit pas les excommuniés de la célébration des fêtes, ni de l'entrée du Temple, ni des autres cérémonies de Religion. Les repas qui se faisoient dans le Temple, aux Fêtes solennelles, n'étoient pas du nombre de ceux, dont les excommuniés étoient exclus. Le Talmud dit seulement, que les excommuniés entroient au Temple par le côté gauche, & sortoient par le droit; au lieu que les autres entroient par le droit, & sortoient par le gauche.

Nous faisons le même jugement de toute cette jurisprudence Rabbinique, que de tout ce que nous en avons rapporté jusqu'ici. Rien de certain, ni de fondé sur l'antiquité & sur la pratique des anciens Hébreux, beaucoup de formalités & de remarques frivoles, mêlées peut-être avec quelques vérités, & quelques usages nouveaux établis depuis le Sanhédrin.

SUPPLICE DE L'ÉPÉE.

LE supplice de l'épée ne fournit rien à nos remarques, parce qu'il n'a rien d'extraordinaire. On coupoit simplement la tête au coupable avec une épée, ou une hache. Chez les Romains, la hache passoit pour moins ignominieuse que l'épée (*), mais chez les Hébreux on ne faisoit point, que l'on sçache, cette distinction. Nous avons un exemple fameux de cette exécution, dans les soixante & dix fils de Gédéon, qu'Abimelec leur frère fit décapiter sur une même pierre (†); & dans les soixante & dix fils d'Achab, à qui l'on coupa la tête dans Samarie, & dont on envoya les têtes à Jéhu dans des corbeilles (‡).

SUPPLICE DU FEU.

LE supplice du feu étoit en usage parmi les Hébreux, dès avant la Loi. Judas ayant appris que sa belle-fille Thamar étoit enceinte, voulut la faire brûler (d) comme adultère, mais on ne sçait pas quelle cérémonie on observoit dans ce supplice. Les Rabbins attachés aux traditions, nous apprennent qu'on enterrait le coupable dans le fumier jusqu'aux genoux; qu'on lui enveloppoit la gorge d'un grand linge qui étoit tiré à deux, tant que le patient ouvrit la bouche, alors on lui jettoit dans l'ouverture, du plomb fondu, qui lui brûloit les entrailles. Mais on lit dans les écrits mêmes de ces Docteurs, un fait qui leur est entièrement contraire. Le Rabbín Eléazar raconte, qu'une fille d'un Sacrificateur étant tombée dans la fornication, elle fut condamnée au feu, & qu'on amassa autour d'elle des branches pour la brûler, conformément à la Loi (e). Mais sans recourir au témoignage des Rabbins, nous trouvons dans les paroles du Texte de Moïse, & dans les exemples dont nous parle l'Écriture, des preuves constantes que le supplice du feu étoit le même chez les Juifs, que chez les autres peuples.

Les Juifs idolâtres, qui offroient leurs enfans à Moloc, les faisoient, dit-on, rebattre entre les bras de l'idole, on les mettoit sur ses bras, d'où ils tomboient dans un feu allumé à ses pieds. Nabucodonosor fit jeter Daniel & ses compagnons dans une fournaise ardente (f), & on dit qu'Abraham fut délivré de ce même supplice (g).

(*) Vide Galen. de cruentatibus Martyrum, c.

(†) Judic. ix. 21.

(‡) 4. Reg. 2. 7.

(d) Genes. xxxv. 11. 24.

(e) Levit. 24. 9.

(f) Dan. 3. 6.

(g) Genes. 22. 31. & 2. 2. 2.

parlant de l'Enfer, sous le nom de *gehennas*, il a dit que la vers des damnés ne montera point, & que leur feu ne s'étendra point (*). Être aussi privé de la sépulture, étoit un des plus grands & des plus ignominieux châtimens, qu'eussent les Juifs. Comme rien n'étoit plus recommandé que la sépulture & les funérailles des morts, aussi rien n'étoit plus odieux ni plus triste, que d'être abandonné, pour servir de pâture aux oiseaux, & aux bêtes sauvages. Dieu menace son peuple de ces malheurs, parmi les autres dont il doit punir leurs crimes (†). Joseph assure, qu'on ne refusoit l'honneur de la sépulture, qu'à ceux qui s'étoient donné la mort (‡); on les enterrait la nuit, après les avoir laissés tout ce jour à la voir. Jérémie prédit au Roi Joakim, fils de Josias (⁂), qu'il n'aura que la sépulture des ans; c'est à dire, que son corps sera abandonné dans la campagne, pour servir de pâture aux animaux de carnage. Il est pourtant à remarquer, que Moïse n'ordonne ce châtiment contre aucune sorte de crimes, & qu'il veut même qu'on donne la sépulture à ceux, qui pour leurs crimes ont été attachés à la croix, sans qu'on puisse lauler leurs cadavres au poteau plus d'un jour, à moins que pour quelque cause particulière, on ne juge à propos d'en agir autrement, encore ce dernier cas n'est point exprimé dans la Loi; c'est une explication de ceux qui sont venus depuis Moïse.

DE LA LAPIDATION.

LES Docteurs Hébreux sont aussi visionnaires sur le sujet de la lapidation, que sur les autres supplices, dont nous avons parlé (*). Lapidier, n'étoit point parmi eux la même chose, que parmi tous les autres peuples. Celui qui étoit condamné à ce supplice, étoit conduit sur une éminence de la hauteur de deux hommes. Les deux témoins le précipitoient de la sur des cailloux, s'il n'étoit point mort de la chute, tout le peuple l'accablait de coups de pierres. Ils comptent dix huit crimes capitaux soumis à la lapidation, ce sont ceux que la Loi punit du dernier supplice, sans exprimer le genre de mort, dont les coupables doivent être châtiés. C'étoit un des plus ignominieux supplices que les Hébreux employassent. Moïse veut qu'on lapide un bœuf qui aura tué un homme avec ses cornes (†). Il raconte le supplice du blasphémateur (‡), & de celui qui amassait du bois le jour du Sabbat (⁂), lesquels furent accablés de pierres par tout le peuple. Le juste Nabot souffrit le même supplice par les ordres de Jézabel (⁂), aussi-bien qu'Adoram, établi par Salomon pour assaillir les tributs (⁂).

Mais dans tous ces exemples en vain chercheroit-on des preuves de ce que nous avons rapporté des Rabbins, on y remarque tout le contraire. Moïse reçut ordre de Dieu à Sinai, de dire au peuple de ne pas approcher de la montagne: Si quelqu'un est assez hardi pour en approcher, que tout le peuple le lapide, ou le perce à coups de traits, mais que personne ne le touche de la main (†): *Admans non tangat man.* &c. ne s'avance pour le tuer du lieu où il sera. Ni Joseph, ni Phylon, ne nous disent rien des formalités dont les Rabbins nous entretenent. On a voulu souvent lapider Jésus-

(*) *Matt.* ix. 43. 47.

(†) *Deut.* xxxii. 14.

(‡) *Lev.* 24. de balles, c. 10.

(⁂) *Jerem.* xxi. 19.

(*) Voyez *Seldus, de Synedrion*, &c. et que nous avons dit, *loc.* xli. p. 161.

(†) *Exod.* xxi. 12. 13.

(‡) *Levit.* xxiv. 14.

(⁂) *Num.* xv. 32. 37.

(*) *1 Reg.* xxi. 14.

(†) *2. Par.* ii. 18.

(‡) *Exod.* xxi. 13.

Christ, même dans le Temple (*). Saint Etienne fut accablé de pierres hors de Jérusalem (*). Saint Paul faillit à être tué à coups de pierres dans la ville de Lystris (*). Les Juifs ayant présenté à Jesus-Christ une femme surprise en adultère, il leur dit, dans le Temple même, Que celui d'entre eux qui étoit sans péché, lui jetât la première pierre (*), mais dans tout cela, pas un mot qui nous représente les criminels précipités d'un rocher, comme le veulent les Juifs.

Les exemples du blasphémateur, du violateur du Sabbat, d'Achan, de saint Etienne, nous font juger qu'ordinairement l'on conduisoit les criminels hors de la Ville, pour les lapider. Moïse (*) veut qu'on en agisse de cette sorte envers celui, qui porte les peuples à l'idolâtrie; ce qu'on étendoit apparemment à tous les autres coupables, qu'on exécutoit ordinairement hors les Villes, comme nous voyons que nôtre Sauveur voulut souffrir au dehors des portes de Jérusalem, mais nous ne croyons pas que cela ait été général, sur-tout dans la lapidation qui se faisoit par le jugement que les Hébreux appellent de *kab*, sans attendre la sentence des Juges.

PRECIPITATION EN BAS D'UN ROCHER.

ON remarque dans l'Ecriture quelques personnes précipitées du haut d'un rocher, ou d'une tour; mais il ne paroît pas que parmi les Hébreux c'ait jamais été un supplice ordinaire, commandé par la sentence des Juges. Amasias, Roi de Juda fit sauter à bas d'un rocher, dix mille Iduméens qu'il avoit pris à la guerre (*). Il y en a qui croient, qu'on précipita de même du rocher d'Oreb, le Roi de même nom, qui fut pris dans la défaite des Madianites par Gédéon (*). Jézabel fut précipitée du haut du mur de Jexrael, par l'ordre de Jéhu (*). Les Juifs de Nazareth vouloyent précipiter Jesus-Christ, du haut de leur montagne (*). Saint Jacques le Juif fut précipité de l'endroit le plus élevé du Temple, dans la vallée qui étoit au pied. Zacharie fils de Baruc fut mis à mort au milieu du Temple par les Zélés, &c ensuite précipité dans la profondeur, qui étoit au pied des murailles du Temple (*). Mais nous ne voyons ce supplice ni ordonné dans Moïse, ni pratiqué dans aucun jugement réglé.

SUPPLICE DE LA SCIE.

LE Prophète Isaïe nous fournit dans sa personne un supplice des plus extraordinaires; c'est celui de la Scie. L'Apôtre parlant des Saints de l'ancien Testament, qui ont vaincu les tourmens par leur mort & par leurs souffrances, dit qu'il y en a qui ont été sciez (*). *Sicilicet* . ce que toute la Tradition des Juifs & des Chrétiens, entend d'Isaïe, qui fut, dit-on, puni de ce supplice par Manassé, Roi de Juda, parce qu'il se vantoit d'avoir vu le Seigneur assis sur son Trône (*). Toitôt s'est avisé de revouer en doute ce sentiment de la mort d'Isaïe, sur le principe que ce Prophète, au

(*) Jean. viii. 59.

(*) Act. xii. 17.

(*) 2. Cor. xi. 23. & Act. xiv. 19.

(*) Jean. vi. 7.

(*) Rom. xviii. 2.

(*) 2. Par. xxv. 14.

(*) Jéré. vii. 23.

(*) 4. Reg. ix. 33.

(*) Luc. ix. 59.

(*) Joseph de bello, l. 1. c. 2.

(*) 1. Rob. xi. 37. *compromissum*.

(*) Isaï. vi. 1. *Pidi Dominum sedens super solium excelsorum*, &c.

commencement de la Prophétie, ne parle point de Manaïé, quoiqu'il y nomme tous les Rois, sous lesquels il a prophétisé. Mais il est aisé de faire voir la faiblesse de cette raison, puisqu'il n'est peut avoir été mis à mort au commencement de règne de ce Prince. Sans avoir prononcé aucune Prophétie de son temps.

Non seulement les Juifs, & les anciens Peres, ont enseigné qu'il étoit mort par la scie, mais même qu'il avoit été scié avec une scie de bois. Saint Justin le Martyr (*), saint Jérôme (*), l'Auteur du Poëme contre Marcion (*), & plusieurs autres, l'ont avancé ainsi, & ce sentiment est aujourd'hui tellement autorisé dans l'Eglise, qu'il y auroit de la témérité à le nier. Si l'on prétendoit simplement, qu'il a été coupé en deux par le milieu, avec une scie de fer, comme quelques uns de nos Martyrs (*), que les Tyrans ont fait scier en deux, en séparant le corps par la moitié de la hauteur, la chose ne paroîtroit point si incroyable, mais qu'avec une scie de bois on ait coupé le corps d'un vieillard depuis la tête jusqu'aux cuisses, ou depuis les cuisses jusqu'à la tête (*), c'est ce qui semble repugner à la raison : car comment les os, qui sont d'une dureté que le fer à quelquefois de la peine à surmonter, ont-ils pu céder à du bois ? Et qui est jamais avisé de faire une scie de bois ? A quel usage pourroit servir un tel instrument ? A scier de la pierre, du marbre, des os ? Il faut donc essayer de sauver la certitude de la Tradition, qui veut qu'Isaïe ait été scié avec une scie de bois, sans tomber dans les incongruités, qui semblent suivre de cette opinion.

Les Septante, & saint Jérôme, appellent quelquefois du nom de *sepes*, certaines machines dont on se servoit anciennement, pour battre le grain, & pour le faire sortir de l'épi. C'étoient de gros rouleaux de bois, armés de pointes de fer, ou de pierres, qu'on faisoit passer sur les gerbes, ou c'étoient des espèces de chariots armés de fer, qui servoient au même usage. C'est ce que Virgile exprime par ces vers (1) :

Tarila me Elisena Materu valvatus plantae.

Tribolium, tribolium.

Mise (2) décrit ainsi ces machines : *Ni cuirasse, point, ô Israël, je vous ai rendus comme un instrument à battre le blé, une roue et des arrets de poutres, ce font des fers. Pour montrer les instruments en poudre, &c. Et ailleurs (3) On ne battra pas le grain avec les fers. Le grain, est une sorte de grains, trop foible pour soutenir le poids de ces machines, dont on vient de parler. Les Livres des Rois nous fournissent la même expression, dans un passage qui fait beaucoup plus à notre dessein. David ayant remporté une grande victoire sur les Ammonites, &c s'étant rendu maître de la ville de Rabbah, Capitale de leur pays, l'Ecriture dit qu'il fit ferrer ce peuple, & fit passer sur eux des chariots à des roues armées de fer (4) : *Populum addux in ferrum, & circumiecit super eos ferrata carmina.* Les Septante lisent à peu près de même (5) : *Il se fit armer le peuple de roues &c.**

(a) *Jussieu on Dialoy con Tryphone*, p. 349.
ed. Paris an 1836 imp. de l'Imprimerie Royale, 11
pages En 4-vo. n° 1071

(4) *Murena mellea* L. et *ad form.*

(c) 2 y contra *Maccus*

*Quem populus scilicet liquet, sine labe reprobatus,
Immortalem deorum crudelis morte percutit.*

(4) *Fidei Regem*, in *mensis ad Martini*: Rom.

B. Julez. — Ce Gai-lin de rucolat de marte e miit

(*) Vide *Exame de Verificação* ser. 13 de 1961

(f) *Ferd. George L. Steinhilber, Jr.* (born 1925).

Trabala, genus cubitali, cum ex parte denig-
rum, medi terribus frumentis, quo maxime in
Africa abundat *Trabes*, volucris sine variis.

(g) Iste est Polus et quare plurimum
necesse habetis vestra sententia. Pa. utriusque

(b) *Not in (even translated) English* (p. 27111.7).

(16) a. *Reg. 201-11*

[illegible]

ECRASER SOUS DES EPINES, OU SOUS LES
pieds des animaux.

LE supplice que Gédéon fit souffrir à ceux de Socot (*), a beaucoup de rapport avec celui que David exerça envers les Ammonites, & Manaïm envers Isac. L'Écriture nous apprend que Gédéon étant de retour de la poursuite des Madianites, écrasa sous les épines & les sonces du Désert, les principaux de la Ville, il mit apparemment de gros bois, ou de grosses pierres, sur les épines qui couvroient ces malheureux, afin de les écraser, & de les faire mourir. C'est ainsi à peu près qu'en usèrent les Romains envers ceux qu'ils faisoient mourir sous la claye : *Sub mas aucari*. On mettoit le patient sous une claye, qu'on chargeoit de grosses pierres. Ce supplice étoit commun, non seulement parmi les Romains (*), & les Carthaginois (*), mais aussi parmi les anciens Germains. Ces derniers enfonçoient dans la boue, ou dans un marais, ceux qui avoient commis une lâcheté dans la guerre, on souffroit une action honorable sur leurs corps, & mettoient une claye par dessus leurs corps, pour les empêcher de sortir du boueier : *Ignem & umbellæ, & corpora infamæ, autem ac palude, inestis infuper erant, mergant*.

On doit rapporter à quelques-uns des genres de mort, dont on a parlé, ce que David fit souffrir aux Moabites, après les avoir vaincus : *Il les abbata*, dit l'Écriture (*), & on fit mourir les uns, pour donner la vie, & les deux autres, pour les faire mourir. Mais de quelle manière les fit-il mourir ? On ne peut former la-dessus que des conjectures, l'Écriture ne nous en ayant rien dit, cependant comme elle dit qu'il les fit coucher par terre, on peut croire qu'il usa envers ceux qui le sort tomba, de la même rigueur qu'il avoit employée contre les Ammonites, ou qu'il les fit écraser aux pieds des animaux, car cette espèce de supplice, se remarque aussi chez les Anciens. Ptolomée Philcon, Roi d'Égypte, voulut faire écraser les Juifs d'Alexandre sous les pieds de ses éléphants (*). Amibcar, General des Carthaginois, en usa de même envers quelques soldats de son pays, & envers quelques étrangers, qui avoient déserter & abandonné le parti de la République (†). Le Prophète Michée fait allusion à ce genre de mort, lorsqu'il dit (‡) : *Le Seigneur a amassé les nations, comme les gerbes dans l'ore. Levez vous, fils de Sion, battez le grain, parce que j'en rendrai l'ongle de vos pieds aussi dur, que le fer, & vous n'en serez pas si fiers que l'arsen, vous foudroyez, & vous écraserez plusieurs peuples, &c* Ohi das, Roi d'Arabie, écrasa sous les pieds de ses chameaux, l'armée d'Alexandre, Roi des Juifs, après l'avoir fait tomber dans une embuscade, en des lieux pierreux & impraticables (‡).

PRECIPITER DANS LA CENDRE.

On voit dans les Livres des Macrabées une autre sorte de supplice, qui consistoit à précipiter les hommes dans la cendre. Il y avoit des tours fort hautes, au dedans des-

(*) Judas viii 6

(†) Est. lvi. § 4. *Ad transfigurationem eorum*

quos sub cruce beatorum iusserat, concursu factis.

(‡) Plantæ in Parnaso, Item. Ann. xi. c. 40.

Ag. Quid agis ante arat. expedit.

M. Sub cruce ut iudeus sese apponi, atque ad lapides impetu multos, ut sese nocet.

(d) 1. Reg. viii. 2.

(e) Vide Joseph. l. 2. contra Appian. in Bar. c. 10.

(f) Vide Porphy. de abst. l. 2. p. 227.

(g) 2. Mach. vi. 25.

(h) Joseph. Antiq. l. 12. p. 240.

envers les Martyrs de notre Religion ; quelquefois on ne les saisoit qu'à moitié. Saint Cyrien parlant à des Martyrs à qui l'on avoit fait ce traitement, leur dit (*) : *Quamquam huius rei sunt tibi iusti, a cunctis de fœderibus de huius christi a domo coepit, si dixerint se scire quod fœderis Christi et huius Christiani, huius rei non potest non digne accipere de huius rei, des qu'il porte la marque du son de fœderis Christi. Les Martyrs, pour répondre à ce saint Evêque sur cet article, lui dirent qu'il a sçû redresser l'inégalité de leur chevelure, par le discours qu'il leur avoit adressé, pour leur consolation. Semper enim caput nostrum adiecit.*

LES HEBREUX AVOIENT-ILS DES BOURREAUX?

Pour achever cette Dissertation, il faut dire un mot sur les exécuteurs de la Justice, parmi les Hébreux. L'Ecriture ne nous parle en aucun endroit de l'ancien Testament que je sçache, des bourreaux parmi les Israélites, comme d'une profession particulière, odieuse, & méprisée. Les *Sarims* (†) que l'on donne ordinairement pour adjoints aux Juges, étoient, selon plusieurs Interprètes, les ministres & les exécuteurs des sentences des Juges. On les voyoit auprès des Tribunaux, armés de fouets & de bâtons, à peu près de même que les Lieutenants qui accompagnent les Magistrats Romains, toujours prêts à châtier sur le champ, ceux qui se trouvoient coupables.

Mais bien loin que la fonction de *Sarim* fût vile, infame, odieuse parmi les Hébreux, elle étoit au contraire honorée, & distinguée. On les prenoit souvent de la famille de Lévi, ils publioient les ordres des Princes & des Magistrats, & les faisoient exécuter par le peuple, ils faisoient des commandemens au nom & par l'autorité des Puissances, & contraignoient par la force les particuliers à obéir, & les châtoient, s'ils se rendoient désobéissans.

Dans certaines occasions, les témoins parmi les Hébreux étoient les premiers exécuteurs de la sentence des Juges. La Loi (‡) veut, que s'il se rencontre dans Israël un homme ou une femme, qui veuille porter le peuple à l'idolâtrie, on mène le coupable à la porte de la Ville, & qu'il y soit lapidé par tout le peuple, après que les témoins lui auront jeté la première pierre. *Adversus istum primum interfici eum, & omnis reliqui populi eum remittent.* C'est ainsi qu'on en usa envers saint Etienne (§), dont les accusateurs mirent leurs habits auprès de Saul, qui fut depuis le grand Apôtre, pour le mettre plus en état de le lapider, sans être embarrassé de leurs habits. Jésus Christ dit aux accusateurs de la femme surprise en adultère, qu'on lui présente (¶), que celui d'entre eux qui étoit sans péché, lui jetât la première pierre. On voit la même pratique dans la punition du blasphémateur (//), & du violateur du Sabbat (‡), qui furent lapidés dans le Désert ; & dans Achan (†) & Nabot (†), qui furent lapidés de tout le peuple. Moïse livre au plus proche parent du mort, le meurtrier volontaire de son prochain, pour le faire mourir (‡). Le même Législateur ordonne aussi, que

(*) Cyrien ep. 22

(†) Voyez le Commentaire sur le Deut. 3. 27.

(‡) Deut. 22. 14.

(§) Act. 7. 58.

(¶) Joan. 8. 12.

(//) Joan. 8. 12.

(*) Levit. 24. 14.

(//) Num. 15. 34.

(‡) Joan. 8. 12.

(†) 1. Reg. 22. 11.

(‡) Num. 32. 19. Deut. 22. 14.

les Anciens de la Ville frappent eux-mêmes, & punissent le mari qui accuse injustement la femme de ne l'avoir pas trouvée vierge (*). Dans toutes ces sortes d'exécutions, il n'y avait aucune honte ni infamie, on n'y avait point attaché d'idée odieuse, rien dont on eût horreur.

Dans le supplice du feu, selon les Rabbins, c'étoient aussi les témoins qui tiroient, chacun de leur côté, le linge dont on serroit le col au coupable, pour l'obliger à bailler, afin qu'on lui jetât du plomb fondu dans la bouche. Et pour étrangler un criminel, les témoins tiroient de même la corde, dont on lui enveloppoit la gorge, pour l'étrangler. Sous Josué (*), on croit que ce furent les soldats qui coupèrent la tête, & qui attachèrent à un poteau les cinq Rois de Canaan. Samuel tua de sa main, & mit en pièces Agag, Roi des Amalécites, que Saul avoit épargné (*). Saul ayant ordonné à ses gens de se jeter sur les Prêtres du Seigneur, & de les mettre à mort, voyant qu'ils n'osent par respect pour le Sacerdoce, exécuter cet ordre impie, Dorg l'Iduméen l'exécuta sur le champ (*). David fit tuer & pendre par ses gens, les deux assassins qui lui apportèrent la tête d'Isboseth (*), & celui qui lui apporta la nouvelle de la mort de Saul (*). Les Gabaonites cruchèrent eux-mêmes devant le Seigneur, ceux de la race de Saul qui leur furent livrés, en représailles de la cruauté que ce Prince avoit exercée contre eux (*). Salomon envoie Banaias, fils de Joab, tuer Joab de l'asyle de l'Autel, où il s'étoit retiré, avec ordre de le faire mourir (*). Sous les Rois de Juda & d'Israël, ce sont ordinairement les soldats, qui font ces sortes d'exécutions. Le genereux Mathathias, pere des Maccabées, faillit & tua de sa propre main, un Juif qui vouloit sacrifier aux Idoles (*). Saint Jean-Baptiste fut décapité dans la prison, par un des Gardes du Roi Herodes (*). Enfin Jesus-Christ fut mis en croix, par les soldats Romains (*). Joseph raconte que les Zélex, pendant le dernier siège de Jérusalem, ayant mis en prison Antipas & Sophna, tous deux de race Royale, ils les condamnèrent à mort, & envoyèrent un nommé Jean, de leur corps, avec dix autres, pour les exécuter (*).

Les Lieuteurs chez les Romains, ne passoient pas pour infames, quoiqu'anciennement leur office fût, non seulement de lier & de frapper les criminels, mais aussi de leur trancher la tête, & de les pendre; d'où vient cette ancienne formule (*): *Allez, Lieuteur, luez-les les mains, enveloppez-les la tête, & attachez-les à un arbre malheureux*. Chez les Mahométans, encore aujourd'hui, on ne voit point de bourreaux (*); ce sont les soldats, ou des serviteurs du Juge, qui châtiennent, ou qui font mourir les coupables; ils se tiennent à la porte de la salle, où se rend la justice, & paraissent les condamnés sur le champ, & en la présence des Juges. Il y a une infinité d'exemples de la même chose exercée par les soldats, dans l'Histoire Romaine (*), quoique pour l'ordinaire

(*) Deut. XXI. 18.

(b) Josue x. 26.

(c) 1 Reg. ix. 33.

(d) 1 Reg. XXI. 10.

(e) 1 Reg. xv. 16.

(f) 1 Reg. i. 7.

(g) 1 Reg. xxi. 9.

(h) 1 Reg. xi. 28.

(i) 1 Mach. ii. 24. 25.

(j) Mach. vi. 27.

(k) Mach. XXVII. 37.

(m) Joseph. lib. 4. de bello, c. 7. Lucie. 11. Orac.

(n) Pede Gall. lib. 16. cap. 7. 1. lictor, solitig manu, caput obducere, arboris infelices suspendere.

(o) Voyez le P. Rogee, Terre Sainte, t. 2. c. 17 p. 346.

(p) Sueton. in Caligula, c. 28. Flagellatus, ueste detracta, subiectusque miserrime pedibus, quo ferreis verberatus suffragatus idem, c. 32. Miles duellando occisus, quouscumque c. confidens caput amputant.

on employoit des bourreaux, pour exécuter les criminels (*). L'Empereur Claude étant à Tivoli, fut curieux de voir l'exécution d'un criminel, qu'on devoit punir d'un supplice extraordinaire, & usité chez les Anciens. Comme il ne se trouvoit point de bourreaux dans le lieu, il attendit jusqu'au soir, qu'on en eût fait venir un de Rome.

(*) Sueton. in Claudio, c. 54. Cum & spectare | delictis ad palmam nostris Carnifex desisset, acce-
antiqui more supplicium Tiburi concupisset, & | tum ab nocte, caeterum usque operis perseveraret.



10 2-140



COMMENTAIRE LITTÉRAL

SUR

LE DEUTERONOME.


CHAPITRE PREMIER.

Récit abrégé de ce qui est arrivé aux Israélites, depuis leur sortie d'Horeb, jusqu'à leur arrivée à Cadésbarné. Députation de douze hommes, pour aller considérer le pays de Canaan. Murmure du peuple au retour de ces Envoyez. Dieu condamne tous les murmureurs à mourir dans le desert, sans entrer dans la terre promise.

¶. 1. **H**ÆC sunt verba, quæ locutus est Moyses ad omnes Israël, trans Jordanem, in solitudine campestris, contra mare rubrum, inter Pharan, & Tophel, & Laban, & Hazereth, ubi autem est plurimum :

¶. 1. **V**OICI les paroles que Moïse dit à tout le peuple d'Israël au-delà du Jourdain, dans la plaine du desert, vis-à-vis de la mer rouge, entre Pharan, Tophel, Laban & Hazereth, où il y a beaucoup d'or ;

COMMENTAIRE.

2.  RANS JORDANEM, IN SOLITUDINE CAMPESTRIS, CONTRA MARE RUBRUM, INTER PHARAN, ET TOPHEL, ET LABAN, ET HAZEROT, UBI AURI EST PLURIMUM. Au delà du Jourdain, dans la plaine du Désert, vis-à-vis de la Mer rouge, entre Pharan, & Tophel, & Laban & Hazerot, où il y a beaucoup d'or. On ne doute point que le discours de Moïse, que nous lisons ici, n'ait été prononcé dans les plaines de Moab, près du Jourdain, vis-à-

vis de Jéricho, dans le dernier campement des Israélites, au-delà du Jourdain. Toute la suite du discours nous confirme dans ce sentiment. Moïse y parle des guerres contre les Rois Sihon & Og, & même de la distribution du Pays conquis aux Tribus de Ruben & de Gad : en sorte qu'on ne peut pas former de difficulté sur cela. Mais il est mal-aisé d'accorder cette situation, avec ce que nous lisons dans ce premier verset : car Moïse, sans doute, n'aurait pas écrit, qu'il fut ce discours au-delà du Jourdain, puisqu'il est constant qu'il ne passa jamais ce fleuve, ni qu'il le fit vis-à-vis de la Mer rouge, puis qu'alors il en étoit plus éloigné, qu'il ne l'eut jamais été. Il faut donc chercher quelques tempéramens pour lever ces difficultés.

Le moyen le plus aisé & le plus naturel, est de reconnoître que les deux premiers versets de ce Livre, y ont été ajoutez par Elzéar, ou par ceux qui ont partagé l'ouvrage de Moïse en cinq Livres. Ils ont cru que pour mettre le Lecteur au fait, & pour fixer son attention, il falloit insérer ici ce préambule, qui détermine l'endroit où étoit alors Moïse avec les Israélites. On a montré ailleurs, que la division des Ecrits de Moïse étoit arbitraire, & qu'elle n'a été faite que depuis lui. Et nos meilleurs Critiques ne font pas difficulté de reconnoître, qu'il y a dans ses Livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs, ou pour suppléer ce qu'on croyoit y manquer, pour une parfaite intelligence. Ce qui peut le plus favoriser cette conjecture, c'est que les deux versets dont il s'agit, n'ont point de liaison naturelle avec la fin du Livre des Nombres, ni avec le commencement du discours de Moïse. On peut fort bien retrancher ces deux passages, sans aucune diminution du sens. Voici la fin du Livre des Nombres. *Ce sont là les préceptes & les ordonnances que le Seigneur donna aux Israélites dans les plaines de Moab, qui sont sur le Jourdain, vis à vis de Jéricho.* Et voici le commencement du Deutéronome : *Ce sont là les paroles que Moïse dit à tous Israël au delà du Jourdain, dans la plaine du Désert, vis-à-vis la Mer rouge entre Pharaon & Saphel... à onze jours de chemin d'Oreb, par la route du mont Sébir, jusqu'à Cadis-barnef.* On voit aisément, que ces paroles ne sont nullement nécessaires, après ce que Moïse a dit à la fin des Nombres, & qu'ainsi ce ne peut être que pour donner une espèce de préambule au Deutéronome, qu'on les a placés ici : & on les en ôtera, on joint d'une manière très-naturelle le verset 1. de ce Livre, avec la fin du Livre des Nombres. Moïse après avoir conclu tout ce qu'il avoit dit jusqu'alors, depuis le chapitre xxv. des Nombres, & ayant marqué le li.ii ou tout cela s'étoit dit & rédigé, il commence un nouveau discours, dans lequel il rappelle dans la mémoire du peuple les principaux événements de leur voyage, & il leur dit : *La quarante-septième année, le premier jour de l'onzième mois, Moïse parla aux Israélites, &c.* Expliquons à présent les paroles du Texte.

TRANS JORDANEM *Au delà du Jourdain.* L'Hebreu à la lettre (*) *Au passage du Jourdain.* C'est-à-dire, près le lieu où l'on passoit le Jourdain. Les Septante, & la Vulgate, traduisent ordinairement ce terme, par *Au delà du Jourdain* expression qui ne convient pas à Moïse en cet endroit, puisque, comme on va le remarquer, il étoit au delà, & non au delà d'un fleuve. Quelques Grammairiens font même, que les Hebreux n'ont point le terme, pour signifier *au delà*, & *en delà* de quel que chose de distant, qui peut faire juger en quel sens on le doit prendre dans les divers endroits où il le trouve. Quelques-uns l'ont même pris à l'ignorance de ces usages des paroles, & ont dit, ou *à distance* ou *à une autre* au lieu de le faire dans son acception, & dans la signification vague & incertaine.

D'autres part, disent que le terme *Hilans*, *hiles*, signifie toujours *au dedans*, que les auteurs l'ont employé à cet égard, pour toutes les fois, & qu'ils l'ont mis impérativement de lui donner deux significations, à savoir, *celles de dedans & de dehors*, comme s'ils étoient persuadés que le terme *hilans*, qui, d'après la construction de la langue, ne peut signifier que *celui qui est dedans*, il doit signifier toujours, & on doit en conclure que les géographes ont tout le rendez-vous dans la prétendue ignorance de *dedans* sont associés au l'exté par des Auteurs précédant aux que Mevius, qui ont paru de la situation des lieux, & cela n'est pas à l'endroit où la trouve.

D'autre côté, et pour éviter ces difficultés, en disant que le terme Hébreu, *Héber*, ne signifie proprement, ni *en de là*, ni *au de là*, mais simplement, *du côté*, à l'opposé. On prouve cette opinion par quelques passages de l'écriture. Par exemple, *vous êtes au peuple*, *opposé vous en deux parties*, *vous êtes d'un côté*, Hébreu, dit Héber, *et moi c'est Jeonathan moi*, *vous êtes d'un autre côté*, Hébreu, dit Héber. Ou l'on voit que ce terme Héber, ne signifie pas plus *de là* que *de là* (construire ne nie que plus en droite, ou en telle que ce terme d'ivoire pousse à gauche), *en de là*, *qu'en de là*. Par exemple, il est dit que, *sa maison possédait tout*, *les pays qui ont depuis*, *l'Éphraïm*, l'Hébreu, Héber (l'Éphraïm), *depuis l'été*, *jusqu'à l'été*. On ne peut donc pas conclure, en inférant de ce passage, que le mot qui nous explique, ait été usité depuis Moïse, jusqu'à la fin de l'écriture. Il est tout aussi bien possible qu'il ait été, surtout dans la construction où il est employé, à la lettre, il signifie simplement, *du côté*, *en l'autre sens*, *du côté*, *Héber*, *et Jeonathan*.

plaine qui s'appelle Moab. C'est la même plaine que l'on a appelée, les plaines de Moab ou, selon les Septante, le désert de Moab. L'Hebreu de cet endroit se peut traduire

(*) **שם חידון**

(b) Trade Door to ea. 31 sq. Inches 4. 10

[illegible]

(1) 7 Aug 87 con.

(a) $\frac{1}{2}$ May 19 1964

[#] Name: 0000 & ☞ Wave : ☞ Sample off.

2. *Undecim diebus de Horeb, per viam
monis Seir, usque ad Cadisbarne.*

3. A onze journées de chemin depuis la
montagne d'Horeb, en venant jusqu'à Ca-
disbarne, par la montagne de Seïr.

COMMENTAIRE.

par (*) : *Dans le désert, dans la plaine.* Ou : *Dans le désert, dans la solitude.*
Les Septante (†) : *Dans le désert, au couchant.* Le Caldéen sépare ces deux
mots : Il entend par le premier, le désert où les Israélites péchèrent contre
le Seigneur, & par le second, les campagnes qui sont sur la Mer rouge : il le
joint à ce qui suit.

CONTRA MARE RUBRUM. *Vis-à-vis de la Mer rouge.* Les Caldéens,
les Septante, & plusieurs Interprètes entendent ici la Mer rouge, aussi-bien
que la Vulgate : mais on ne voit pas quel rapport peut avoir cette mer, avec
l'endroit où Moïse étoit alors. L'Hébreu porte simplement (‡) : *Après de
Seph,* qui est apparemment le même que *Sepha*, dont il est parlé dans l'Hé-
breu du chapitre XXI. verset 14. des Nombres. Le terme de *Seph*, signifie *de
jam*, & quand il est joint au terme générique de *Mer*, il marque la Mer
rouge, mais il ne nous paroît pas qu'on puisse lui donner ce sens en cet
endroit.

INTER PHARAN ET TOPHEL. *Entre Pharan & Tophel.* On connoît
un lieu & un désert du nom de Pharan : mais il est trop éloigné du Jourdain
& des plaines de Moab. Cette ville de Pharan, dont il est parlé ici, nous est
entièrement inconnue, si ce n'est la même dont il est parlé dans la Genèse,
chapitre XIV. verset 6.

TOPHEL. Autre ville inconnue. Quelques-uns (§) veulent qu'elle ait été
appelée *Pella*, & ensuite, *Libias*, ou *Livias*. Ces deux dernières sont fort
célèbres : & la situation de *Livias* convient fort bien à l'endroit où étoit alors
Moïse. Car elle étoit sur le Jourdain, & près de la pointe Septentrionale de
la Mer morte. Mais *Pella* étoit bien éloignée de cet endroit ; on la place
dans la Décapole, vers Gétasâ. Ainsi nous sommes obligés d'avouer que *Top-
pHEL* nous est absolument inconnue.

LABAN. Nous ne trouvons rien de cette ville, non plus que de *Hazereth*,
Car il ne faut pas confondre celle-ci, avec la ville de *Hazeret*, située au Mi-
di de la Tribu de Juda, & dont on a parlé sur les Nombres, chapitre XXXIII.
verset 17.

UBI AURI EST PLURIMISM. *Où il y a beaucoup d'or.* Quelques-uns
croient qu'il y avoit là des mines d'or. Les Septante semblent l'avoir voulu
marquer dans leur traduction (¶). Mais la plupart des Interprètes prennent

(*) כסדר כסדר

(†) ὡς καὶ ἰσχυρὸν ὄρεος Σεμίου

(‡) סוף סוף

(§) *Malvered. Anifo.*

(¶) αὐτὴν καὶ χρυσόν.

3. *Quadragesimo mense, undecimo mense, prima die mensis, locutus est Moyses ad filios Israël omnia quæ præceperat illi Dominus, ut doceret eis.*

4. *Postquam percussit Sêbon regem Amorrhæorum, qui habitabat in Hêsébon : & Og regem Basan, qui mansit in Astaroth, & in Edrai,*

3. En la quatrième année, depuis la sortie d'Egypte, le premier jour de l'onzième mois de cette année, Moïse dit aux enfans d'Israël tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné de leur dire,

4. Après la défaite de Sêbon, Roi des Amorrhéens, qui habitoit à Hêsébon, & d'Og Roi de Basan, qui demouroit à Astaroth & à Edrai,

COMMENTAIRE.

L'Hébreu (*) *Di-sabab*, pour un nom propre de lieu, dont on ignore la situation.

Ÿ. 2. UNDECIM DIEBUS DE HOREB PER VIAM MONTIS SEHIR, USQUE AD CADES-BARNE'. *A onze journées de chemin d'Horeb, par le chemin du mont Schir à Cadés-barné.* Ce Texte marque naturellement, que les campagnes de Moab, où étoit alors Moïse, sont à onze journées de chemin du mont Horeb, en suivant la route qui va à Cadés-barné, le long des montagnes de Schir. On peut aussi l'expliquer, en disant que d'Horeb à Cadés-barné, il y a onze journées de chemin. Mais ce dernier sentiment n'est pas vrai dans la rigueur : ainsi il vaut mieux suivre la première explication. Les Cartes Géographiques mettent environ cent lieues de Sinai, jusqu'au passage du Jourdain.

Ÿ. 3. QUADRAGESIMO ANNO, UNDECIMO MENSE, PRIMA DIE MENSIS. *Le premier jour de l'onzième mois de la quarantième année, &c.* C'est-à-dire, un mois avant sa mort, Moïse rappella au peuple le souvenir de tout ce que Dieu avoit fait en sa faveur, & lui fit une espèce de récapitulation de toutes les Loix qu'il avoit reçues du Seigneur.

Ÿ. 4. IN ASTAROT, ET IN EDRAÏ. *A Astarot, & à Edrai.* Astarot est, dit Eusèbe, une ancienne ville d'Og Roi de Basan, qui échut à la Tribu de Manassé. Elle étoit à six milles d'Adar, ou d'Adraa, qui est une ville d'Arabie. Et le même Eusèbe, en parlant d'Astarot-Carnaim, dit qu'on voyoit de son tems, deux bourgs du nom d'Astarot, au delà du Jourdain, éloignés seulement de neuf milles, entre Adara & Abila : enfin, en parlant d'Adraa, il dit qu'elle est au dessus d'Astarot-Carnaim. Tout cela joint ensemble, nous fait croire qu'Astarot, est la même qu'Astarot-Carnaim. Les Rabbins enseignent, qu'Astarot sont de grandes montagnes, ainsi nommées à cause de la quantité de bœufs qui y païssoient. Voyez Num. xxxii. 34.

Quant à Edrai, elle est fort connue dans l'Ecriture ; c'étoit une des meilleures villes du Royaume d'Og. L'Hébreu de ce passage porte : *il battit Og*

(*) דסבב

5. *Trans Jordanem, in terra Moab. Cumque Moyses explanare legem, & diceret.*

6. *Domini Deus mister locutus est ad nos in Horeb, dicens: Sufficit vobis quod in hoc monte manifestus.*

7. *Revertimini, & venis ad montem Amorrhæorum, & ad caetera que a proximo sunt, campisivia atque montana, & humilia loca contra Moabim, & juxta latus maris, terram Chananaeorum, & Libani, usque ad flumen magnum Euphratem.*

5. *Villes situées au-delà du Jourdain, dans le pays de Moab; & il commença à leur expliquer la Loi, & à leur dire.*

6. *Le Seigneur notre Dieu nous parla à Horeb, & il nous dit: Vous avez assez demeuré le long de cette montagne:*

7. *Mettez-vous en chemin, & venez vers la montagne des Amorrhéens, & en sons les lieux voisins: dans les campagnes, les montagnes, & les vallées vers le midi, & le long de la côte de la mer: possit dans le pays des Chananéens & du Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate.*

COMMENTAIRE.

qui demouroit à Astarot, à Edras. Dieu frappa, ou défit, par la main des Israélites, le Roi Og, qui demouroit dans la ville d'Astarot: il le frappa à Edras. En effet, nous voyons dans le Livre des Nombres (4), que ce fut à Edras que se donna le combat, où Og fut vaincu. La demeure ordinaire de ce Prince étoit apparemment à Astarot.

ψ. 5. *COEPITQUE MOYSES EXPLANARE LEGEM.* Moïse commença à expliquer la Loi. Moïse fut ici la méthode, qu'il a suivie dans tout le reste de son ouvrage. Il commence par proposer les merveilles que Dieu a faites en faveur de son peuple, & à lui faire comprendre combien il s'étoit rendu indigne de la continuation de ses bontés; de là il vient à exposer les Loix, & à expliquer le Commandemens. Ce Livre peut être regardé comme un supplément des autres Livres de Moïse.

MONTEM AMORRHÆORUM. Les montagnes des Amorrhéens, Sont celles qui sont au Midy de la Terre de Canaan, principalement en tirant vers la Mer morte; car celles qui étoient depuis Hazenim jusqu'à Gaza, étoient apparemment occupées par les Héthéens, & les Hévéens (5), jusques sur les bords de la Mer Méditerranée.

HUMILIORA LOCA. Les vallées. L'Hébreu porte, *Schaphela*; ce qui marque les lieux creux, & bas. On trouve ce terme dans les Livres des Macchabées (1), pour marquer un Canton dans la partie Méridionale de la Tribu de Juda. Il est dit que *Simon bâtit Adjada, dans la Sephela*. Voyez ce qu'on dira sur Josué, chapitre x. verset 40.

TERRAM CHANANAËORUM ET LIBANI. Le pays des Cananéens & du Liban. C'est-à-dire, la Phénicie, les Pays de Sidon, & des Côtes de la Méditerranée, depuis les Philistins, jusqu'au mont Liban. On sçait que souvent

(4) Num. XII. 39.

(5) Vide Dent. II. 13.

(1) 2. Macch. XII. 32. *Simon adificavit Adjada in Sephela & moravit cum.* Vide Boissier.

8. *En, inquit, tradidi vobis : ingredi mini, & possideam eam, super qua juravit Dominus patribus vestris, Abraham, Isaac & Jacob, ut daret illam tui, & semini tuo post te.*

9. *Dixique vobis illo in tempore.*

10. *Non possum solus sustinere vos : quia Dominus Deus vester multiplicavit vos, & vltis hoc die sicut stella celi, plurima.*

11. *(Dominus Deus patrum vestrorum addidit ad hunc numerum multa millia, & benedixit vobis, sicut lacrimis est.)*

12. *Non vales solas negotia vestra sustinere, & pendus ac iurgia.*

13. *Dat ex vobis viros sapientes & gnaros, & quarum conversatio sit probata in tribubus vestris, ut parum eis vobis principes.*

14. *Tunc respondistis mihi : Bonum est, quam vis facere,*

8. *Voua, dit-il, que je vous l'ai livrée : entrez-y, & mettez-vous en possession de la terre que le Seigneur avoit promis avec serment de donner à vos peres, Abraham, Isaac & Jacob, & à leur posterité après eux.*

9. *Et moi en ce même tems, je vous dis :*

10. *Je ne puis seul suffire à vous tous : parce que le Seigneur votre Dieu vous a tellement multipliés, que vous égalez aujourd'hui en nombre les étoiles du ciel.*

11. *(Que le Seigneur le Dieu de vos peres, ajoute encore à ce nombre plusieurs milliers, & qu'il vous benisse, selon qu'il l'a promis.)*

12. *Je ne puis porter seul le poids de vos affaires & de vos différends.*

13. *Choisissez d'entre vous des hommes sages & habiles, qui soient d'une probité reconnue dans vos Tribus, afin que je les établisse pour être vos juges & vos commandans.*

14. *Vous me répondîtes alors : C'est une très-bonne chose que vous voulez faire.*

COMMENTAIRE.

Le nom de Cananéen, est mis pour celui de Phénicien.

¶ 9. DIXIQUE VOBIS. *Je vous dis*, par le conseil de Jetro. Voyez Exod. XVIII. 18.

¶ 12. NEGOTIA VESTRA. *Vos affaires*. L'Hébreu (*) : *Votre charge*, l'embarras que vous me causez, la fatigue, la peine. Le terme de l'original *Tarca*, signifie, le trouble, l'embarras.

¶ 13. VIROS SAPIENTES ET GNAROS, QUORUM CONVERSATIO SIT PROBATA IN TRIBUBUS VESTRIS. *Des hommes sages & habiles, qui soient d'une probité reconnue dans vos Tribus*. L'Hébreu porte (b) : *Des hommes sages, & prudents, & connus dans vos Tribus*. Des hommes d'une sagesse & d'une prudence reconnue dans tout le peuple. Les Septante : (c) *Des hommes sages, & habiles, & intelligens*. Les Hébreux demandent dans un bon Juge toutes ces qualitez : l'humilité, la crainte de Dieu, le désintéressement, l'amour de la vérité, l'humanité, une bonne réputation, un âge fort, des biens raisonnablement (d).

¶ 15. VIROS SAPIENTES ET NOBILES. *Des hommes sages & nobles*.

(*) אֵלֶּיךָ יָבוֹאוּ עִמָּךְ

(b) וְהָיוּ לְךָ עֹשֵׂי דִבְרֵי

(c) אֵלֶּיךָ יָבוֹאוּ עִמָּךְ

(d) גִּבּוֹרִים

15. *Talique de Tribus vestris viri sapientes & nobles, & constitui in Principes, Tribunos, & Centuriones, & quinquagenarios ac decanos, qui doceant vos singula.*

16. *Præcipue vobis, dicens: Audite illi, & quod iustum est iudicatis, sicut eris sit illi, sicut peregrinus.*

15. Et je pris de vos Tribus des hommes sages & nobles, je les établis pour être vos Princes, vos Tribuns, vos commandans de cent hommes, de cinquante, & de dix, pour vous instruire sur chaque chose.

16. Je leur donnai ces avis en même tems, je leur dis: Ecoutez ceux qui viendront à vous, domestiques, ou étrangers, & jugez-les selon la justice.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu (a): *Sages & connus.* Les Septante: *Des hommes sages & intelligens.* Voyez le verset 13.

PRINCIPES TRIBUNOS. *Des Tribuns.* L'Hébreu: *Des Princes de mille.* Voyez Exode XVIII. 21.

QUI DOCEBANT VOS SINGULA. *Vous instruire sur chaque chose.* L'Hébreu (b): *Des Soterims sur vos Tribus.* Les Septante: *Des Ecrivains à vos Juges.* On croit que ces *Soterims* étoient des espèces d'Huissiers ou de Sergens, qui publioient & faisoient exécuter les ordres des Juges. On nous les représente armés de fouets & de bâtons, qui se tiennent en la présence des Juges, & punissent, par leurs ordres, ceux qui se trouvent coupables, ou qui font la ronde dans les places publiques, & dans les boutiques, pour y maintenir l'ordre & la police, frappant ceux qui causent du trouble, & faisant venir devant les Magistrats ceux qu'ils trouvent en faute. C'est aussi qu'encore aujourd'hui, parmi les Turcs, les Gardes des Villes vont armés d'un bâton dans les rues, & frappent tous ceux qu'ils rencontrent hors de leurs devoirs.

Les Rabbins (c) enseignent, qu'on prenoit ordinairement les *Soterims*, de la race des Cincés, descendans de Jéthro, comme ils le prouvent par les Paralipomènes (d). Mais on voit par les mêmes Livres (e), qu'on en tiroit aussi du nombre des Lévites. Dans l'Exode (f), on donne le nom de *Soterims*, aux Officiers qui étoient établis pour faire travailler les enfans d'Israël dans l'Egypte. Il y en a (g) qui prétendent que ce soient une sorte de Juges d'une grande autorité parmi le peuple, & ce sentiment est appuyé sur un passage de ce Livre (h), où Dieu ordonne d'établir dans chaque ville, des Juges & des *Soterims*, pour juger le peuple. Dans les Livres suivans, on les voit ordinairement

(a) כְּסִימִים וְדָעִים

(b) שֹׁטְרִים לְעִשְׂתֵּי הַטְּרִיבִּים וְשֹׁטְרִים לְעִשְׂתֵּי הַטְּרִיבִּים

(c) *supra*

(d) *Vide Eudem de Synedrion, l. 1. c. 24.*

(e) 1. Par. 12. 11. *Cognationis Scribarum.*

(f) *Hebr. soterim* habitantibus in Iudea, &c.

(g) 2. Par. 26. 11. *Habebitis iudices.* (Hebr.

soterim) *Lavatos erant vestri. Ita & 2. Esdr.*

vult. 12.

(f) Exod. v. 6. *Præcepit . . . excellerebus*

populi.

(g) *Rabb. Tereb. Bethas. Item Bethraam de*

Rep. Hebr.

(h) *Dicit 371. 12.*

17. *Nulla eris distantia personarum, ita parvum audient ut magnum nec accipietis cuiusquam personam, quia Dei iudicium est. Quod si difficile vobis visum aliquod fuerit, referet ad me, & ego audiam.*

18. *Præcepit enim quæ facere debemus.*

19. *Profecti autem de Horeb, transivimus per eremus terribilem & maxum, quoniam vidistis per viam montis Amorrhæi, sicut præcepit Dominus Deus noster nobis. Cuiusque vestigia in Cadesbarnæ,*

17. Vous ne mettez aucune différence entre les personnes : vous écouterez le petit comme le grand, & vous n'aurez aucun égard à la condition de qui que ce soit, parce que c'est le jugement de Dieu que vous exercez. Si vous trouvez quelque chose de plus difficile, vous me le rapporterez, & je l'écouterai.

18. Et je vous ordonnai alors tout ce que vous aviez à faire.

19. Etant partis d'Horeb, nous passâmes par ce grand & effroyable désert, que vous avez vu, par le chemin qui conduit à la montagne des Amorrhéens, selon que le Seigneur notre Dieu nous l'avait commandé. Et étant venus à Cadesbarné,

COMMENTAIRE.

rement joints aux Anciens, & aux Juges (), & quelquefois même ils sont mis devant les Juges. Les Septante traduisent l'Hébreu *Sotetim*, par des Scribes, ou des Ecrivains, quoi qu'on ne voye pas bien clairement dans l'Ecriture, qu'on les employât à écrire : mais on remarque aisément, qu'ils avoient autorité pour commander (^b), & pour publier les ordres aux peuples (^c), soit qu'ils les publiassent, comme Hérauts des Juges, & des Princes, soit qu'étant eux-mêmes Princes & Juges, ils publiassent leurs propres ordonnances. C'est peut-être en ce sens, que l'Auteur de la Vulgate leur donne ici, & en quelques autres endroits (^e), la charge d'enseigner le peuple, & qu'il les appelle *Doctores*, ou *Præceptores* (^e).

§. 17. *NEC ACCIPIETIS CUIUSQUAM PERSONAM, QUIA DEI IUDICIUM EST.* Sans faire acception de personnes, parce que c'est le jugement de Dieu que vous exercez. Rendez la justice, sans vous mettre en peine des qualitez personnelles de ceux que vous jugez : ne faites attention qu'à la justice de leur cause. Soyez d'une intégrité en quelque sorte aussi incorruptible que celle de Dieu même, dont vous tenez la place, & dont vous n'êtes que les Ministres. Souvenez vous que vous jugez les jugemens de Dieu : *Dei iudicium est*, que vous êtes revêus de son autorité, mais aussi que vous devez imiter sa justice. Ou bien : *Dei iudicium est* Le Jugement des personnes appartient au Seigneur : pour vous, ne jugez que du mérite de leur bonne cause. Ou enfin : Le Seigneur juge au milieu de vous, son Tribunal est au dessus

(a) Vide Deut. XXIX. 20. XXX. 24. Infus VII. 33. & XXIV. 1. & 1. Par. XXIII. 4. & XXV. 19. (d) Deut. XXIX. 20. 1. Par. XXVI. 29. & 31. & XXV. 17. (b) Deut. XX. 1. (c) Infus I. 10.

20. *Dati vobis. Venistis ad montem Amorrhæum, quem Dominus Deus noster daturus est vobis.*

21. *Vide terram, quam Dominus Deus tuus datus tibi. Ascende, & posside eam, si enim locutus est Dominus Deus noster patribus tuis, nobis tunc, nec quidem parvum.*

22. *Et accessisti ad me omnes, atque dixistis. Mittamus viros qui considerent terram: & remittimus per quod iter debeamus ascendere, & ad quas pingere civitates.*

23. *Cumque mihi sermo placuisset, misi ex vobis duodecim viros, singulos de tribubus suis.*

24. *Qui cum pertransissent, & ascendissent in montana, venerunt usque ad Vallem botri & consideravi terram.*

25. *Sapientes de fratribus tuis, ut ostenderent ubertatem, attulerunt ad nos, atque dicebant: Bona est terra, quam Dominus Deus daturus est vobis.*

10. Je vous dis : Vous voilà arrivés à la montagne des Amorrhéens, que le Seigneur notre Dieu nous doit donner.

21. Considérez la terre que le Seigneur votre Dieu vous donne : montez-y, & vous en rendez maître, selon que le Seigneur notre Dieu l'a promise à vos pères: ne craignez point, & que rien ne vous étonne.

22. Alors vous vîntes tous me trouver, & vous me dîtes : Envoyons des hommes qui considèrent le pays, & qui nous marquent le chemin par où nous devons entrer, & les villes où nous devons aller.

23. Ayant approuvé cet avis, j'envoyai douze hommes d'entre vous, un de chaque Tribu :

24. Qui s'étant mis en chemin, & ayant passé les montagnes, vinrent jusqu'à la vallée de la grappe de raisin; & après avoir considéré le pays,

25. Ils prirent des fruits qu'il produisoit, pour nous faire voir combien il étoit fertile, & nous les ayant apportés, ils nous dirent : La terre que le Seigneur notre Dieu nous veut donner, est très-bonne.

COMMENTAIRE.

du vôtre; prononcez, comme si Dieu parloit par votre bouche. Voyez le Psaume LXXXI, 1.

ÿ. 22. *MITTAMUS VIROS, QUI CONSIDERENT TERRAM.* Envoyons des hommes, pour considérer le pays. Comme s'ils ne vouloient pas s'en rapporter au Seigneur, ou qu'ils craignissent qu'il ne les abandonnât dans le danger. Moïse leur reproche ci-après (*), d'avoir méprisé le commandement du Seigneur, qui leur ordonnoit d'entrer dans le pays de Canaan, & d'avoir manqué de foi à ses promesses, & de soumission à ses ordres, dans cette occasion. En effet tout ce qu'ils disent ici, n'est qu'un effet de leur timidité, de leur défiance, & d'une prudence de la chair, qui ne peut être agréable à Dieu. Voyez ce qu'on a dit, sur les Nomb. XIII, 1. Il semble, par le ÿ. suivant, que Moïse ne se défia pas de la demande du peuple, & qu'il ne pénétra pas le fond de leur intention. Il dit que leur proposition lui plut. *Cumque mihi sermo placuisset.* L'Hébreu à la lettre: *Vos discours parurent bons à mes yeux.* Et dans le Livre des Nombres, il nous raconte cette députation, comme ve-

(*) *Deut. IX, 24.*

26. *Et nobiscum ascendere, sed increduli ad sermonem Domini Dei vestri,*

27. *Murmurastis in tabernaculis vestris, atque dixistis. Odio nos Dominus, & idcirco adduxit nos de terra Ægypti, ut traderet nos in manum Amorrhæi, atque deserti.*

28. *Quid ascendemus? manus terrarum cor nostrum, dixerunt. Maxima multitudo est, & viribus superius præcedit: urbes magnæ, & ad castrum usque murata: filii Enacim viri invicem.*

29. *Et dixi vobis: Nolite metere, ne timeatis eos.*

30. *Dominus Deus, qui duxit vos, pro vobis ipse pugnabit, sicut fecit in Ægypto, cum eis vadentibus.*

31. *Et in solitudine (ipse vidisti) portavit te Dominus Deus tuus, ut solus homo gresseris per videri filium suum, in tenui via per quam ambulasti, donec venires ad locum istum.*

32. *Et nec sic quidem credidistis Dominum Deo vestro,*

33. *Qui præcessit vos in via, & mutatus est locum, in quo tentaria figere debueris, neque ascendere: vobis iter per ignem, & de percolationem meam.*

26. Mais vous ne voulûtes point y aller : & étant incrédules à la parole du Seigneur votre Dieu,

27. Vous murmurâtes dans vos tentes, en disant : Le Seigneur nous hait, & il nous a fait sortir de l'Égypte, pour nous livrer entre les mains des Amorrhéens, & pour nous exterminer.

28. Où irons nous ? Ceux que nous avons envoyez, nous ont jeté l'épouvante dans le cœur, en nous disant : Les ennemis sont en très grand nombre : les hommes y sont d'une taille beaucoup plus haute que nous : leurs villes sont grandes & fortifiées de murs qui vont jusqu'au ciel : nous avons vu là des gens de la race d'Enac.

29. Et je vous dis alors : N'ayez point de peur, & ne les craignez point.

30. Le Seigneur votre Dieu, qui est votre conducteur, combattrait pour vous, ainsi qu'il a fait en Égypte, à la vue de tous les peuples :

31. Et vous avez vu vous-mêmes dans ce desert, que le Seigneur votre Dieu vous a portez dans tout le chemin par où vous avez passé, comme un homme a accoutumé de porter son petit enfant entre ses bras, jusqu'à ce que vous soyez arrivez en ce lieu.

32. Mais tout ce que je vous dis alors ne vous put point engager à croire le Seigneur votre Dieu,

33. Qui a marché devant vous dans tout le chemin ; qui vous a marqué le lieu où vous deviez dresser vos tentes ; qui vous a montré, la nuit, le chemin par la colonne de feu, & le jour, par la colonne de nuée.

COMMENTAIRE.

nant de Dieu, & ordonnée de sa part : mais Dieu la permet seulement, il y consent, par des viés qui nous sont cachées.

¶ 26. SED INCREDULI AD SERMONEM DEI VESTRI. *Étant incrédules à la parole de votre Dieu.* Le Texte à la lettre (*) : *Vous avez irrité la bouche du Seigneur votre Dieu.* Ou, vous vous êtes revolté contre l'ordre de votre Dieu, ou, vous avez changé les paroles de votre Dieu ; vous avez

34. *Cumque audisset Dominus vocem sermonum vestrorum, iratus juravi, & ait :*

35. *Non videbit quispiam de hominibus generationis hujus possidere terram bonam, quam sub juramento pollicitus sum patribus vestris.*

36. *Præter Caleb filium Jephonæ : ipse enim videbit eam, & ipsi dabo terram quam calcavit, & filius ejus, quia secutus est Dominum.*

37. *Nec miranda indignatis in populum, cum omni quoque iratus Dominus propter vos dicere : Nec tu ingredieris illuc :*

38. *Sed Josue filius Nun misisset tuos, ipse utroque præ te. Hunc hortari & robora, & ipse forte terram dividet Israël.*

39. *Parvuli vestri, de quibus dixisti, quod captivi ducerentur, & filii qui hodie boni ac mali ignorant discrimina, ipsi ingrediantur, & ipsi dabo terram, & possidebunt eam.*

34. Le Seigneur ayant donc entendu vos murmures, entra en colère, & dit avec serment :

35. Nul des hommes de cette race criminelle, ne verra cet excellent pays que j'ai juré de donner à vos pères ;

36. Excepté Caleb, fils de Jephoné. Car celui-là le verra, & je lui donnerai à lui, & à ses enfans, la terre où il a marché, parce qu'il a suivi le Seigneur.

37. Et on ne doit pas s'étonner de cette indignation du Seigneur contre le peuple, puisque s'étant mis en colère contre moi-même, à cause de vous, il me dit : Vous-même, vous n'y entrerez point non-plus :

38. Mais Josué, fils de Nun, votre serviteur, y entrera, au lieu de vous. Exhortez-le, & le fortifiez ; car ce sera lui qui partagera la terre par sort à tout Israël.

39. Vos petits enfans, que vous avez dit que seroient emmenez captifs, & vos fils qui ne savent pas encore discerner le bien & le mal, seront ceux qui entreront en cette terre. Je la leur donnerai, & ils la posséderont.

COMMENTAIRE.

fait le contraire de ce qu'il vous avoit commandé. Ou, vous avez rendu vains & inutiles les commandemens du Seigneur, ou enfin, vous avez rempli d'amertume la bouche du Seigneur ; vous l'avez irrité.

§. 37. *NEC MIRANDA INDIGNATIO IN POPULUM. Et on ne doit pas s'étonner de cette indignation du Seigneur contre le peuple.* Ceci n'est pas dans l'Hébreu ; Moïse dit simplement, *Que le Seigneur se sâche aussi contre lui.* Ce qui semble marquer que ce fut dans cette même occasion, que le Seigneur irrita contre Moïse, le condamna à mourir dans le desert, comme les autres. Mais nous apprenons par le Livre des Nombres, que ce ne fut que plusieurs années après cet événement, que Moïse tomba dans la défiance, aux Eaux de Contradiction, ce qui attira sur lui la colère de Dieu. Il faut donc mettre ce passage comme en parenthèse, & l'expliquer en ce sens : Votre conduite pleine d'ingratitude & de défiance, irrita Dieu contre vous ; & il vous condamna à ne voir jamais le pays, qu'il vous avoit promis. Moi-même, j'ai été si souvent témoin de vos murmures & de vos infidélitez, qu'ensin étant tombé dans la défiance & dans le trouble, j'ai encouru la même sentence que vous ; & le Seigneur irrita contre moi, à cause de vous, ne veut pas me permettre d'entrer dans ce pays.

40. *Vos autem revertimini, & abite in solitudinem, per viam maris rubri.*

41. *Et respondi tuis verbis: Peccavimus Domini - & vendimus & pugnavimus sicut praecepit Dominus: Deus noster. Cuiusque instruxit armis pergeret in montem.*

41. *Aut michi Dominus: Dixit ad eas: Ne sitis ascensores, neque pugnetis, non enim sum vobiscum: ne cadatis coram inimicis vestris.*

40. Mais pour vous, retournez, & allez vous-en dans le desert, par le chemin qui conduit vers la mer-rouge.

41. Vous me répondîtes alors: Nous avons péché contre le Seigneur. Nous montâmes, & nous combattîmes, comme le Seigneur notre Dieu nous l'a ordonné. Et lorsque vous marchiez les armes à la main vers la montagne,

41. Le Seigneur me dit: Dites leur: N'entreprenez point de monter & de combattre, parce que je ne suis pas avec vous, de peur que vous ne succombiez devant vos ennemis.

COMMENTAIRE.

Ÿ. 39. FILII QUI HODIE IGNORANT BONI AC MALI DISTANTIAM, Vos fils qui ne connoissent point la différence du bien & du mal. Les enfans qui n'ont point encore un parfait usage de leur raison, qui ne sont point capables de se conduire, ni de rendre compte de leurs propres actions; enfin qui n'ont point eu de part à votre murmure, entreront dans le pays que je vous avois promis. *Discerner le bien & le mal*, s'employe souvent dans l'Ecriture, pour marquer l'usage de la raison. Voyez Isaïe VII. 14. & XV. 16. & ce qu'on a dit sur la Genèse, III. 5.

Ÿ. 40. REVERTIMINI ET ABITE IN SOLITUDINEM PER VIAM MARIS RUBRI. Retournez, & allez-vous-en dans le desert, par le chemin qui conduit à la mer rouge. C'est-à-dire, retournez vers Horeb par les mêmes solitudes que vous avez passées, pour venir d'Horeb à Cadès-Barné. Voyez le verset 19. Cet ordre ne fut point si-tôt exécuté. Les Israélites demeurèrent près de Cadès-Barné pendant long-tems, comme il est marqué à la fin de ce Chapitre, & de là ils s'avancèrent en avant vers le Couchant, le long des montagnes de Séhur, qui séparoient la terre de Canaan de l'Arabie, jusqu'à Esmona, qui étoit une des Villes les plus avancées vers l'Egypte: de là ils vinrent à Haliogaber sur la mer rouge; mais ce ne fut que long-tems après.

CUMQUE INSTRUCTI ARMIS PERGERETIS IN MONTEM. Et comme vous marchiez en armes vers la montagne. Les termes Hébreux se traduisent assez différemment (*). Les Septante (†): *Et vous étant assemblés, vous montâtes sur la montagne*. D'autres: Vous voulûtes monter; ou, vous commençâtes à monter. Ou bien, vous dîtes: Nous voici prêts à monter. D'au-

(*) חזרתי לעלות חוררתי

(†) *et vultis ascendere discedetis de castris* Il semble qu'ils ont la racine en la dérivant de חזרתי Il y a campé - comme si l'on disoit Vous

campés, vous vous assemblâtes pour monter tout ensemble. C'est peut-être aussi la manière dont la Vulgate a 10 ces endroits.

43. *Lorum sum, & non audivi, sed adversantes mecum Domine, & timentes superbiam, affectuque in montem.*

44. *Itaque effusus Amorrhæus, qui habitabat in montibus, & obviavit ventis, persecutus est vos, sicut solent apes persequi & cadit de Serrâque Horma.*

45. *Chaque reversé plusieurs comme Domine, non audient vos, nec vici vestra vobis adversari.*

43. Je vous le dis, & vous ne m'écomâtes point : mais vous opposant au commandement du Seigneur, & étant enflés d'orgueil, vous montâtes sur la montagne.

44. Alors les Amorrhéens, qui habitoient les montagnes, ayant paru, & étant venus à votre rencontre, vous poursuivirent comme les abeilles poursuivent celui qui les irrite, & vous taillèrent en pièces depuis Séir jusqu'à Horma.

45. Etant retourné de-là, & ayant présenté devant le Seigneur, il ne vous écouta point, & il ne voulut point se rendre à vos prières.

COMMENTAIRE.

tres : Vous vous efforçâtes de monter. Le Syriaque : Vous vous excitâtes l'un l'autre à monter. L'Arabe : Vous montâtes à la hâte. Louis de Dieu : Vous méprisâtes ce que je vous dis de ne pas monter. On ne trouve l'Hébreu *tahinn*, que dans ce seul endroit de la Bible.

§. 43. TUMENTES SUPERBIA. *Enflés d'orgueil.* L'Hébreu (*) se traduit ainsi : *Et vous vous portâtes témérairement*, avec présomption, à monter. Les Septante (†) : *Vous fîtes violence pour monter.* Le Caldean : *Vous eûtes l'impétuosité de vouloir monter.*

§. 44. SICUT SOLENT APES PERSEQUI. *Comme les abeilles poursuivent celui qui les irrite.* Cette similitude marque la vivacité, l'impétuosité, le grand nombre, le courage des ennemis, qui rechassèrent les Hébreux. Le Psalmiste, pour marquer le grand nombre d'ennemis, dont il s'étoit vu environné, se sert d'une expression semblable (c) : *Ils m'ont environné, comme des abeilles.* Et Isaïe voulant exprimer les ravages que les Egyptiens & les Assyriens devoient faire dans la Judée, fait parler Dieu de cette sorte (d) : *Je sifflerai, j'appellerai, comme par un coup de sifflet, la mouche qui est à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, & l'abeille d'Assyrie.* On peut se souvenir de ce qu'on a dit, en parlant de la playe des mouches dans l'Egypte (e), & des mouches que Dieu dit qu'il enverra, pour chasser les Cananéens de leur pays, de devant les Israélites (f).

DE SERRÂ USQUE HORMA. *Depuis Séir jusqu'à Horma.* Le lieu nommé Horma, ne prit ce nom que long-temps après, lorsque le Roi d'Arad ayant attaqué les Israélites, ils dévouèrent son pays à l'anathème, dans le lieu qu'ils appellèrent alors *horma*, ou anathème. Voyez Num. xxi. 3.

(*) יָמַת
(†) ἐν ἐκτασίᾳ.
(c) Psal. cxxx. 12.

(d) Isac. xlii. 18.
(e) Exod. viii. 12.
(f) Exod. xxiii. 18. & Deut. vii. 20.

46. *Sedistis ergo in Cadés-Barne multo tem-*
pore.

46. Ainsi vous demeurâtes long-tems à
 Cadésbarné.

COMMENTAIRE.

§. 46. SEDISTIS IN CADES-BARNE MULTO TEMPORE. *Vous demeurâtes long-tems à Cadés-Barne.* L'Hebreu à la lettre: *Vous demeurâtes à Cadés plusieurs jours, selon (le nombre) des jours que vous y demeurâtes.* Les Hébreux (*) disent que leurs peres y demeurèrent dix-neuf ans après le premier murmure, par lequel ils déclarèrent, qu'ils ne vouloient pas entrer dans le pays. & ensuite encore dix-neuf ans, après la tentative qu'ils firent contre l'ordre du Seigneur, en combattant contre les Amalécites, & les Amorrhéens. Mais tout cela se dit sans fondement: il n'est nullement croyable, qu'ils aient été trente-huit ans dans un même endroit. Moïse lui-même nous donne ailleurs une liste des lieux qu'ils parcoururent depuis leur campement à Cadés-Barne, & il nous avertit dans le Chapitre suivant, verset 14. qu'ils mirent trente-huit ans à venir de Cadés-Barne, au torrent de Zared. Ainsi on peut traduire ce passage, par: *Vous demeurâtes à Cadés-Barne aussi long-tems que vous voulûtes.* Ou plutôt: Vous demeurâtes dans Cadés-Barne, tout le tems que vous fûtes dans cet endroit-là du désert.

CHAPITRE II.

Voyage des Israélites depuis Cadésbarné, jusqu'au pays de Sehon. Dieu leur défend de combattre les Iduméens, les Moabites & les Ammonites. Défaite de Séhon, Roi des Amorrhéens, de de-là le Jourdain.

†. 1. *Profectus inde, veniens in*
itudinem, que ducit ad mare rubrum, sic et mihi dixit Dominus: & cir-
cūvimus montem Serr longo tempore

†. 1. **N**ous partîmes de ce lieu là, & nous vîmes au désert qui mène à la mer rouge, selon que le Seigneur me l'avoit ordonné, & nous tournâmes long-tems autour du mont de Séir.

COMMENTAIRE.

†. 1. **P**ROFECTI INDE. *Etant partis delà.* Etant partis de Cadés-Barne, ils tournèrent long-tems dans les montagnes de Séir, comme il est dit dans ce verset, & de là ils revinrent à Mozerot, pour prendre la

(*) Hebra: in Seder-Olam, apud Genebrard. Munst. Pag. 64.

2. *Domineque Dominus ad me.*

3. *Sufficit vobis circumire montem istum, ite contra Aquilonem.*

4. *Et populo præcipe, dicenti: Transibitis per terminos fratrum vestrorum filiorum Esau, qui habitant in Seir, & subvertet eos.*

5. *Videte ergo, diligitur ne moveamini: cum autem inquit terram Libi vobis de terra eorum quoniam potest vobis pedis calca: & vigilem, quia non possidemus Esau dedit montem Seir.*

6. *Cibos emetis ab eis pecuniâ, & convertetis aquam capream hircorum & ibetis.*

1. Le Seigneur me dit alors:

3. Vous avez assez tourné autour de cette montagne, allez maintenant vers le septentrion;

4. Et ordonnez ceci au peuple, & lui dites: Vous passerez aux extrémités des terres des enfans d'Esau vos freres, qui habitent en Seir, & ils vous craindront.

5. Prenez donc bien garde de les attaquer. Car je ne vous donnerai pas un seul pouce de terre dans leur pays, parce que j'ai abandonné à Esau le mont Seir, afin qu'il le possédât.

6. Vous achèterez d'eux pour de l'argent tout ce que vous mangerez, & vous payerez l'eau que vous boirez.

COMMENTAIRE.

route de la mer rouge, par le même chemin qu'ils avoient suivi, en venant d'Horeb à Cades-Barné. Voyez le verset 40. du Chapitre précédent.

§. 3. SUFFICIT VOBIS CIRCOIRE MONTEM ISTUM, ITE CONTRA AQUILONEM. Vous avez assez tourné autour de cette montagne, allez maintenant vers le Septentrion. Ce fut apparemment à Elat ou à Asiongaber, que Dieu ordonna ceci à Moïse. Les Hébreux, après avoir roulé long-tems autour du pays de Seir, & dans les montagnes de l'Arabie Pétrée, ils reviennent enfin d'Asiongaber vers Cades, du Septentrion au Midi, suivant toujours les montagnes de Seir, & prenant de ces peuples, des vivres, & de l'eau, en payant. Mais quand ils furent arrivés à Cadès, ils voulurent se présenter de nouveau pour entrer dans le pays de Canaan par la route d'Atarim, ou des espions, d'où ayant été repoussés, ils demandèrent le passage aux Iduméens qui sont à l'extrémité meridionale de la mer morte; & ceux-ci leur ayant refusé le passage, avec menace de les repousser par la voye des armes, s'ils entreprenoient d'entrer dans leur pays, alors Dieu leur ordonna de faire le tour du pays d'Edom, & de ne point attaquer ces peuples fils d'Esau. C'est ce que Moïse nous apprend dans le Livre des Nombres (*); mais en cet endroit il ne le touche qu'en passant.

§. 5. NE MOVEAMINI CONTRA EOS. Donnez-vous bien de garde de les attaquer. On peut traduire l'Hebreu (*), par: Ne vous mêlez point avec eux dans le combat, ne les irritez point; ou: Ne prenez point de manières hautes à leur égard. Le Texte original se sert du mot *gur*, qui est la racine de notre mot François, guerre.

(*) Num. II. 24. 331. 1. 4.

1 (6) אל תתעורר בם

7. Dominus Deus tuus bene dicit tibi in omni opere manuum tuarum, novis iter tuum, quomodo transferas solitudinem hanc magnam, per quadraginta annos habitant tuum Dominus Deus tuus, & nihil tibi defuit.

8. Cümque transfissemus fratres nostros filios Esau, qui habitabant in Seir, per viam campestrum de Elath, & de Asiongaber, venimus ad iter quod datur in desertum Moab.

7. Le Seigneur votre Dieu vous a benis dans toutes les œuvres de vos mains : le Seigneur votre Dieu a eu soin de vous dans votre chemin, lorsque vous avez passé par ce grand desert : il a habité avec vous pendant quarante ans, & vous n'avez manqué de rien.

8. Après que nous eûmes passé les terres des enfans d'Esau nos freres, qui habitoient en Seir, marchant par le chemin de la plaine d'Elath & d'Asiongaber, nous vîmes au chemin qui mène au desert de Moab.

COMMENTAIRE.

¶ 6. AQUTAM EMPTAM HAURIETIS. *Vous payerez l'eau que vous boirez.* On a déjà souvent remarqué, que l'eau étoit extrêmement rare dans l'Idumée. La multitude des Israélites, & de leurs bestiaux, auroit épuisé toutes les sources & toutes les cysternes de l'Idumée, si chacun en eût pris à sa dévotion. On voit par le Livre des Nombres (*), que les Iduméens avoient refusé d'abord aux Hébreux tout ce qu'ils avoient demandé : mais à l'égard des alimens & de l'eau, il est très-croyable qu'ils leur en donnèrent en payant, des qu'ils virent qu'ils n'en vouloient plus à leur pays, & qu'ils avoient pris une autre route. Et en effet, on voit ci-après au verset 29. que les Iduméens avoient accordé quelque chose aux Hébreux, de ce qu'ils leur avoient d'abord refusé absolument. Ils leur promirent de passer tranquillement sur leurs frontières, & d'acheter les choses nécessaires pour leur nourriture.

¶ 7. NOVIT ITER TUUM. *Il a eu soin de vous dans votre chemin.* A la lettre : *Il a connu votre chemin*, il a pris un soin particulier de vous conduire ; il vous a comblé de faveurs dans tout votre chemin. Dans l'Ecriture cette expression marque la bienveillance, la bonté : *Le Seigneur connaît la voie des justes*, dit le Psalmiste (†). Et ailleurs (‡). *Il connaît les jours de ceux qui vivent dans l'innocence*. C'est dans le même sens qu'on dit (§), que les yeux de Dieu sont attachez sur ceux qui l'aiment, sur les pauvres, sur ceux qui le craignent, &c.

¶ 8. PER VIAM CAMPESTREM DE ELAT, ET DE ASION-GABER. *Par le chemin de la plaine d'Elat, & d'Asion-Gaber.* On peut entendre l'Hébreu en ce sens : *Et nous passâmes nos freres, les fils d'Esau, qui demeurent dans Seir, depuis le chemin de la plaine, ou du desert, depuis Elat, & depuis Asion-Gaber.* C'est-à-dire, en venant d'Elat, & d'Asion-Gaber, nous passâmes le long du pays de Seir, qui habitoit les montagnes qui s'étendent

(*) Num. 22. 20.

(†) Psal. 1. 6.

(‡) Psal. 22. v. 12.

(§) Psal. 7. 10. 2VL 2. XXXII 15 XXXIV 16.

6c.

9. *Dirique Dominus ad me Non pugnes contra Moabitas, nec cum adversariis tuis praelium. non enim dabo tibi quodcumque de terra tuorum, quia filius Loth tradidi Ar in possessionem.*

10. *Emim primi fuerunt habitatores eius, populus magnus, & validus, & tam excelsus, ut de Emim super.*

9. Alors le Seigneur me dit : Ne combattez point les Moabites, & ne leur faites point la guerre, car je ne vous donnerai rien de leur pays, parce que j'ai donné Ar aux enfans de Loth, afin qu'ils la possèdent.

10. Les Emims qui ont habité les premiers ce pays, étoient un peuple grand & puissant, & d'une si haute taille, qu'ils passoient pour des géans de la race d'Enac.

COMMENTAIRE.

du Nord au Midi, depuis la frontière du pays de Canaan, jusqu'à Sinaï; & jusqu'à la mer rouge. De là après avoir été jusqu'à Cadès, & après avoir tourné autour du pays des Iduméens, nous arrivâmes au pays de Moab. Moïse est fort concis dans cette narration, & il faut beaucoup suppléer à son Texte.

§. 9. NON PUGNES CONTRA MOABITAS. *Ne combattez point les Moabites.* L'on voit ci-après par le §. 19. que ces peuples laisserent passer les Israélites sur leurs frontières, & qu'ils ne les empêchèrent pas d'acheter des vivres : mais on leur reproche ailleurs (*), de n'être pas venus offrir des alimens & des rafraichissemens aux Israélites, ce qui fait juger que les Moabites ne traitèrent pas les Hébreux avec plus d'humanité, qu'ils auroient fait d'autres étrangers, & qu'ils ne voulurent pas leur donner passage dans leur pays. Ce dernier fait est formellement marqué par Jephthé, dans le Livre des Juges (†).

FILIIS LOT TRADIDI AR. *J'ai donné Ar aux fils de Lot.* La ville d'Ar étoit Capitale des Moabites, comme on le voit en plus d'un endroit de l'Ecriture. Elle étoit située sur l'Arnon. Elle est quelquefois nommée *Rabba-Moab.* (*), la grande ville de Moab, du tems d'Eusebe, on l'appelloit *Arceopolis.* Elle étoit sur le rivage de l'Arnon, opposé à celui sur lequel étoit bâti Aroër, qui étoit du Royaume de Séhon. Cette dernière échut à la tribu de Gad (†), & les Moabites la reprirent dans les derniers tems de la République des Juifs. Elle leur appartenoit du tems de Jérémie (*).

§. 10. EMIM PRIMI FUERUNT HABITATORES EIVS. *Les Emims qui ont habité les premiers ce pays.* Ces peuples furent apparemment détruits dans la guerre que leur fit Cadorlahomor avec ses Alliez (f), quelques années avant la naissance de Moab, pere des Moabites. Lot fut s'établir dans leur pays, après le renversement de Sodome, & il le laissa en héritage à ses fils. Quelques-uns croient, que le nom d'Emim leur fut donné par les Moabites, à cause qu'ils étoient formidables à tous leurs voisins. Le nom, *Emim*, peut signifier, *Ter-*

(*) Deut. XXXII. 3. 4.

(b) Judas. xi. 17.

(c) Jofue XXI. 25. Vide Ensch. in locis.

(d) Jofue XXI. 25. Num. XXXII. 34.

(e) Jerem. XLVIII. 19.

(f) Vide Genes. xiv. 5.

17. *Quasi gigantes crederentur, & essent similes filiorum Enacim. Dunque Moabites appellavit eos Emim.*

12. *In Seir autem prius habitaverant Horreus quibus expulsi atque delati, habitaverant filii Esau sicut fecit Israel in terra possessionis sue, quam dedit illi Dominus.*

11. Et qu'ils ressembloient aux fils d'Enac. Enfin les Moabites les appellent Emims.

12. Quant au pays de Seir, les Horréens y ont habité autrefois. mais en ayant été chassés & exterminés, les enfans d'Esau l'habitèrent, comme le peuple d'Israël s'est établi dans la terre que le Seigneur lui a donnée pour la posséder.

COMMENTAIRE.

ribles (*). D'autres dérivent leur nom d'*Ammash* (†), une coudée, comme qui dirait des hommes de plusieurs coudées de haut, dans le même sens que Moïse nomme dans d'autres endroits, des géans, *Vires mensurarum* (‡), des hommes de plusieurs mesures.

¶ 11. QUASI GIGANTES CREDERENTUR, ET ESSENT SIMILES FILIORUM ENACIM. *Qu'ils passaient pour des géans, & qu'ils ressembloient aux fils d'Enac.* L'Hébreu à la lettre: *Ils passaient pour Rephaim, & certes ils ressembloient aux Enacims.* Grotius veut que le nom de Rephaim, soit un nom de la Langue primitive, lequel se conserva dans l'Ecriture, & dans quelques endroits de la Syrie, nommez Rapharées. On ne peut nier que les Rephaim ne se prennent quelquefois dans un sens générique, pour des géans (†), & d'autres fois pour les morts (‡), qui sont dans l'Enfer, à cause de l'extrême antiquité des Rephaim. Enfin dans la terre de Canaan, & dans les environs, les Rois liguez avec Codorlahomor (§), défirent les Rephaim à Aslarod-Carnaim. Le Roi Og étoit un des descendans de ces Rephaim (¶), & il possédoit le même pays, qu'avoient possédé ses pères, du temps d'Abraham. Sous David, on voyoit encore parmi les Philistins, quelques géans de la race des anciens Rephaim (‡). L'Ecriture parle en plus d'un endroit de la vallée des Rephaim (¶), & Dieu promet à Abraham de lui donner le pays des Pherezéens, & des Rephaim (†). Quant aux *Enacims*, voyez ce qu'on a dit sur les Nombres XIII. 23.

¶ 12. IN SEIR PRIUS HABITAVERT HOREÆ. *Les Horréens ont habité autrefois le pays de Seir.* On s'est étendu sur la Genèse (†) à marquer les pays des Horréens & de Seir.

SICUT FECIT ISRAEL IN TERRA POSSESSIONIS SUÆ. *Comme Is-*

(*) Dérivé de l'Hébreu גִּימָשׁ *gimash* terreur.

(†) מִשְׁכָּנֵי

(‡) Num. XIII 33. *Præterea statuerunt. Moab. VI.*

¶ 11. *mensurarum* מִשְׁכָּנֵי מִשְׁכָּנֵי

(†) Job XXVI. 5 & Isai XLVI. 19.

(‡) Isai XXXIIII. 12. Prov. IX. 18. Isai.

XXV. 26.

(§) Genes. XIV. 5.

(¶) Deut. III. 11. & Josue XII. 4 & XIII.

11. 2. Reg. XXI. 16. 18. 20. 22.

(†) Josue XV. 8. XVII. 16.

(‡) Genes. XV. 20.

(§) Genes. XIV. 6.

13. *Surgentes ergo ut transiremus torrentem Zared, venimus ad eum.*

14. *Tempus autem, quo ambulavimus de Cades-Barni, usque ad transitum torrentis Zared, triginta & octo annorum fuit : dum consummavimus omnes generatio hominum bellatorum de castris, sicut juraverat Dominus.*

15. *Cajne manus suis adversum eos, ut interirent de castrorum medio.*

16. *Postquam autem universi occiderunt paganos,*

17. *Locutus est Dominus a l' mt, dicens :*

18. *Tu transibis hodie torrentem Moab, artem nomen Ar.*

19. *Et accidis in vicina filiarum Ammon, cave ne pugnes contra eos, nec movearis ad praelium : non enim dabo tibi de terra filiarum Ammon, quia filius Loth dedit eam in possessionem.*

13. Nous nous disposâmes donc à passer le torrent de Zared, & nous vîmes puis de ce torrent.

14. Or le temps que nous mîmes à marcher depuis Cades-Barné jusqu'au passage du torrent de Zared, fut de trente huit ans, jusqu'à ce que tous ceux qui étoient en âge de porter les armes dans le camp, fussent consumés, comme le Seigneur les en avoit menacés avec serment.

15. Car la main s'éleva sur eux, pour les faire tous mourir au milieu du camp.

16. Et après que tous les hommes qui étoient alors capables de porter les armes, furent morts,

17. Le Seigneur me parla, & me dit :

18. Vous passerez aujourd'hui les confins de Moab, & la ville d'Ar,

19. Et lorsque vous approcherez des frontières des enfans d'Ammon, prenez bien garde de ne les combattre point, & de ne leur point faire la guerre : car je ne vous donnerai rien du pays des enfans d'Ammon, parce que je l'ai donné aux Israhélites de Loth, afin qu'ils le possèdent.

COMMENTAIRE.

raël s'est établi dans la terre qu'il possède. Moïse a ramassé ici ce nombre d'exemples de peuples qui avoient été dépossédés de leurs pays, peut-être pour encourager les Hébreux à faire la conquête du pays de Canaan : ou pour les justifier du reproche qu'auroient pu leur faire les Moabites & les Iduméens, de venir troubler ces anciens habitans dans leurs demeures. Pourquoi ne leur seroit-il pas permis, ce qui a été permis à leurs voisins ? Les Moabites eux-mêmes possédoient le pays des Énimis ; les Iduméens, celui des Horréens, & ainsi des autres. Les Israhélites possédoient déjà tout le Royaume de Sehon & d'Og. ainsi le Législateur a pu dire : *Comme Israël s'est établi dans le pays, que le Seigneur lui a donné pour le posséder.* On peut traduire : *Comme Israël doit s'établir ou. Comme si a commencé de le faire.* Quelques-uns croient, que cet endroit a été ajouté ici depuis Moïse. Le passage pris dans un sens absolu, comme les paroles le marquent, ne convient pas au tems de ce Législateur.

ÿ. 14. *TRIGINTA ET OCTO ANNORUM FUIT. Fut de trente-huit ans.* A ce compte, ils furent près d'un an à Cades-Barné ; car ils avoient été un an à Horcô, ajoutant un an de demeure à Cades-Barné, aux trente-huit ans de voyage dans le désert, jusqu'à leur arrivée au torrent de Zared, peu de

20. *Terra gigantum reputata est, & in ipsa olim habitaverunt gigantes, quos Ammonite vocant Zomzommim.*

21. *Populus magnus & multus, & procer longipendens, sicut Enacim, quos dicitur Dominus à facie carnis, & fecit illos habitare pro eis.*

22. *Sicut fecerat filius Esau, qui habitavit in Seir, delens Horreos, & terram eorum illis tradens, quam possident usque in præsens.*

23. *Hæc quoque, qui habitabant in Hazerim usque à Gazam, Cappadoces expulerunt qui egressi de Cappadocia, deleverunt eos, & habitaverunt pro illis.*

20. Ce pays a été considéré autrefois comme le pays des géans, parce que les géans, que les Ammonites appellent Zomzommim, l'ont autrefois habité.

21. C'étoit un peuple grand & nombreux, & d'une taille fort haute, comme les Enacins. Le Seigneur les a exterminés par les Ammonites, qu'il a fait habiter dans leur pays en leur place.

22. Comme il avoit fait à l'égard des enfans d'Esau qui habitent en Seir, ayant exterminé les Horréens, & donné leur pays à ces enfans d'Esau, qui le possèdent encore aujourd'hui.

23. Les Hévéens de même, qui habitoient à Hazerim jusqu'à Gaza, en furent chassés par les Cappadociens; qui étant sortis de la Cappadoce, les exterminèrent, & s'établirent au lieu d'eux en ce pays-là.

COMMENTAIRE.

jours avant la guerre contre Séhon, il en résultera le nombre de quarante ans.

ψ. 19. ACCEDENS IN VICINA FILIORUM AMMON. Lorsque vous approcherez des frontières des enfans d'Ammon. Après la défaite de Séhon, les Israélites s'avancèrent jusqu'au pays des Ammonites; mais ils n'y entrèrent pas, non seulement parce que Dieu le leur avoit défendu, mais aussi parce que leurs frontières étoient très-bien gardées (*).

ψ. 20. TERRA GIGANTUM. Le pays des Géans. Hébreu: Le pays des Re-phaims. Voyez ci-devant le verset 11.

QUOS AMMONITE VOCANT ZOMZOMMIM. Les Ammonites les appellent Zomzommim. On croit que ce sont les mêmes que les Zuzim, dont il est parlé dans la Genèse. Les Zomzommim, selon la force littérale de ce terme, signifie des hommes scélérats, abominables. Les Septante les appellent simplement Zommim; & le Caldéen, Chusbanim.

ψ. 22. HORREOS. Les Horréens. On peut voir ce qu'on a dit sur la Genèse xiv. 6. Quelques-uns soutiennent que le nom des Horréens vient, de ce que ces peuples avoient leurs demeures dans des cavernes, à peu près comme les Troglodytes, dont nous parlent les Anciens. La plupart des montagnards de ce pays-là, n'avoient point d'autres maisons que des cavernes, comme le remarquent Strabon, S. Jérôme, & plusieurs autres.

ψ. 23. HÆC QUOQUE QUI HABITABANT IN HAZERIM, USQUE IN GAZAM CAPPADOCES EXPULSERUNT. Les Hévéens qui habitoient

(*) Num. xxi. 24.

24. *Surgite, & transite torrentem Arnon : nec traisti quid minus tua Séhon regem Hésébon Amorrhéum, & terram ejus in te posse dare, & communis adversus eum produci.*

25. *Hodie ne parum muneris tui, utique formidinis tuum in populo, qui habitant sub omni caelo - ut audire memini tua parvas, & in merem perturbationem evadunt, & dolore tenentur.*

26. *Misi ergo muros de solitudine Cademot ad Séhon regem Hésébon, verba pacis, dicens.*

27. *Transibimus portem tuam, publicè gradimur viâ : non declinabimus neque ad dexteram, neque ad sinistram.*

24. *Levez-vous donc, vous dit alors le Seigneur, & passez le torrent d'Arnon ; car je vous ai livré Séhon Amorrhéen Roi d'Hésébon : commencez à entrer en possession de son pays, & combattez contre lui.*

25. *Je commenterais aujourd'hui à jeter la terreur & l'effroi de vos armes dans tous les peuples qui habitent sous le ciel, afin qu'au seul bruit de votre nom, ils tremblent, & qu'ils soient pénétrés de frayeur & de douleur, comme les femmes qui sont dans le travail de l'enfantement.*

26. *J'envoyai donc du désert de Cademot des Ambassadeurs vers Séhon Roi d'Hésébon, pour lui porter des paroles de paix, en lui disant :*

27. *Nous ne demandons qu'à passer par vos terres, nous marcherons par le grand chemin ; nous ne nous détournerons ni à droite ni à gauche.*

COMMENTAIRE.

à Hazerim jusqu'à Gaza, en furent chassés par les Cappadociens. L'Hébreu : *Par les Caphthorims*. On a travaillé dans la Genèse (*) à montrer que les Caphthorims étoient des anciens habitans de l'isle de Chypre. Ces Caphthorims chassèrent les Hévéens, qui demeuroient au Midi de la terre de Canaan, depuis Hazerim jusqu'à Naza. Nous croyons que Hazerim est le même que Hazeroti, dont on a parlé ci-devant Num. xxxiii. 17. Pour Gaza, c'est une ville des Philistins, fort célèbre dans l'Ecriture. Les Hévéens de cet endroit sont déçus autrement, que ceux de la Genèse (†) ; mais nous ne doutons pas qu'ils ne soient les mêmes. Il n'est pas fort extraordinaire dans ces Livres, de voir la même personne & les mêmes lieux, écrits assez différemment.

§. 24. *SURGITE, ET TRANSITE TORRENTEM ARNON. Levez-vous, & passez le torrent d'Arnon* Les Hébreux ne passèrent ce torrent, qu'après avoir envoyé des Députés au Roi Séhon, pour lui demander le passage, comme on le voit dans les Nombres, & dans le Livre des Juges (c), & comme il paroît assez par le verset 26. de ce Chapitre.

§. 26 *DE SOLITUDINE CADEMOT. Du désert de Cademot.* C'est du désert près de la ville de Cademot, qu'on envoya des Ambassadeurs à Séhon ; & comme on y envoya avant que de passer l'Arnon, comme l'Ecriture nous l'apprend expressément, il s'ensuit que ce désert étoit au delà de ce fleuve.

(*) Genes. 1. 14.

(†) Genes. 1. 17.

(c) Num. xxi. 22 & Judas. xi. 18.

28. *Alimenta pretis vende nobis, ut vescamur. Aquam pecunie imbuere, & sic bibemus. Tamen est ut nobis cunctas transigamus.*

29. *Sicut fecerunt filii Esau, qui habitant in Sur, & Moabita, qui morantur in Ar : donec venimus ad Jordannem, & transigamus ad terram quam Dominus Deus noster daturus est nobis.*

30. *Noluitque Sehon Rex Hésébon dare nobis transiitum quia vidit quod Dominus Deus tuus spiritum eius, & obfirmaverat cor illius, ut traderetur in manus tuas, sicut nunc videtis.*

31. *Dixitque Dominus ad me : Ecce cepi tibi tradere Sehon, & terram ejus, incipe possidere eam.*

32. *Egressusque est Sehon obviam nobis cum omni populo suo ad prælum in Jafa.*

33. *Et tradidit eum Dominus Deus noster nobis per assensumque eum cum filijs suis, & cum populo suo.*

34. *Cunctisque nobis in tempore illo cepimus, interfectis habitatoribus ejusdem, viris ac mulieribus, & parvulis, non reliquimus ibi eis quidquam :*

28. Vendez-nous tout ce qui nous sera nécessaire pour manger, donnez-nous aussi de l'eau pour de l'argent, afin que nous puissions boire : & permettez-nous seulement de passer par votre pays,

29. Comme ont bien voulu nous le permettre les enfans d'Esau qui habitent en Seir, & les Moabites qui demeurent à Ar ; jusqu'à ce que nous soyons arrivés au bord du Jourdain, & que nous passions dans la terre que le Seigneur notre Dieu nous doit donner.

30. Mais Sehon Roi d'Hésébon ne voulut point nous accorder le passage ; parce que le Seigneur votre Dieu lui avoit enduré l'esprit & le cœur, afin qu'il fût livré entre vos mains, comme vous voyez maintenant qu'il l'a été.

31. Alors le Seigneur me dit : J'ai déjà commencé à vous livrer Sehon avec son pays ; commencez aussi à entrer en possession de cette terre.

32. Sehon marcha donc au-devant de nous avec tout son peuple, pour nous donner bataille à Jafa,

33. Et le Seigneur notre Dieu nous le livra, & nous le déstinâmes avec les enfans & tout son peuple.

34. Nous primes en même tems toutes ses villes, nous en tuâmes tous les habitans, hommes, femmes, & petits enfans, & nous n'y laissâmes rien du tout en vie.

COMMENTAIRE.

La ville de Cademot pouvoit être au deçà de ce fleuve ; elle appartenoit à Séhon, & son nom marque assez sa situation avancée vers l'Orient. Elle fut ensuite donnée à la tribu de Ruben. Josué (a) la met entre *Jafa* & *Mephas*. Cademot fut une ville des Lévites (b).

ψ. 29. SICUT EXCERUNT FILII ESAU. *Comme ont fait les enfans d'Esau.* Ils accordèrent non pas le passage par leur pays, mais par leurs frontières ; & ils permirent aux Israélites de prendre, en payant, du pain & de l'eau, c'est-à-dire, des rafraichissemens. Voyez le verset 6.

ET MOABITÆ. *Et les Moabites.* Voyez ci-devant le verset 9.

ψ. 32. IN JASA. *A Jafa.* Voyez Num. xxi. 13. Cette ville étoit près du

(a) Josué VIII. 18.

(b) 1. Par. vi. 72.

35. *Abſque jumentis, quæ in partem vestre prædæ sunt : & spoliis urbium quas cepimus.*

36. *Ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnou, oppido quod in valle situm est, usque Galaad. Non sunt vicus & ciuitas, quæ nostras effugeret manus : omnes tradidit Dominus Deus noster nobis.*

37. *Abſque terra filiorum Ammon, ad quam non accessimus & ciuitas quæ adiacent torrenti Jébec, & urbibus montium, universi qui loci à quibus nos prohibuit Dominus Deus noster.*

35 Excepté les bestiaux qui furent abandonnez au pillage, & les dépouilles des villes que nous prîmes,

36. Depuis Aroer, qui est une ville située dans la vallée sur le bord du torrent d'Arnon, jusqu'à Galaad. Il n'y eut ni village ni ville qui pût échapper à nos mains ; mais le Seigneur notre Dieu nous les livra toutes,

37. Hors le pays des enfans d'Ammon, dont nous n'avons point approché, & tout ce qui est aux environs du torrent de Jébec, & les villes situées sur les montagnes, avec tous les lieux où le Seigneur notre Dieu nous a défendu d'aller.

COMMENTAIRE.

torrent d'Arnon, que les Hébreux venoient de passer.

ÿ. 36. AB AROER QUÆ EST SUPRA RIPAM TORRENTIS ARNON, OPPIDO QUOD IN VALLE SITUM EST, USQUE GALAAD. *Depuis Aroer, qui est une ville située dans la vallée sur le bord du torrent d'Arnon, jusqu'à Galaad.* La ville d'Aroer étoit dans la vallée, où couloit le fleuve, ou le torrent d'Arnon, comme l'Ecriture le marque en plus d'un endroit (*). Elle étoit sur le bord de ce torrent, vis à-vis de la ville d'Ar, comme on l'a déjà remarqué ci-devant, verset 9.

ÿ. 37. ABSQUE TERRA FILIORUM AMMON. *Hors le pays des enfans d'Ammon ;* nous prîmes tout le reste ; tout ce qui étoit sous la puissance de Séhon. Dieu ne permit pas d'attaquer les Ammonites ; mais il n'ordonna pas qu'on leur rendit ce qui leur avoit appartenu auparavant, & ce qui avoit été usurpé sur eux par les Amorrhéens, c'est de quoi ils se plaignent à Jephthé, du tems des Juges (^b). *Israël, disent-ils, m'a pris mon pays depuis l'Arnon, jusqu'au Jébec, & jusqu'au Jourdain, rendez-le-moi maintenant, & demeurons en paix.* Mais Jephthé se défend par plusieurs raisons ; premièrement, par le droit de conquête ; secondement, par la prescription, & par une possession tranquille & de bonne foi pendant plusieurs siècles, & enfin par la concession que le Dieu d'Israël en avoit faite à son peuple. Voyez cet endroit des Juges, où l'on examine cette difficulté plus à fond.

(*) *Josue* XIII. 9. & 16. & 2. *Reg.* XIV. | (^b) *Judic.* XI. 13.

CHAPITRE III.

Guerre contre Og Roi de Basan. Longueur de son lit, qui étoit à Rabbat des Ammonites. Passage des Tribus de Ruben, de Gad, & de la demie Tribu de Manassé. Moïse ne peut obtenir de Dieu d'entrer dans la Terre promise.

¶. 1. *[Taques conversi ascedimus per iter Basan, & ingressique est Og rex Basan in occursum nobis cum populo suo ad bellandum in Edrai.]*

1. *Dixitque Dominus ad me: Ne timeas eum, quia in manum tua traditus est, cum omni populo ac terra sua: facisque ei sicut fecisti Sehon regi Amorrhæorum, qui habitavit in Hysdon.*

3. *Tradidit ergo Dominus Deus noster in manus nostras etiam Og regem Basan, & universum populum ejus: percussimusque eos usque ad interitum.*

4. *Passantes euclias evocatis illius non temporis, non fuit oppidum quod nos effugeret: sexaginta urbes, omnem regionem Argob regis Og in Basan.*

¶. 1. **A**YANT donc pris un autre chemin, nous allâmes vers Basan: & Og Roi de Basan marcha au devant de nous avec tout son peuple, pour nous donner bataille à Edrai.

2. Alors le Seigneur me dit: Ne crains point, parce qu'il vous a été livré avec tout son peuple & son pays: & vous le traiterez comme vous avez traité Sehon Roi des Amorrhéens, qui habitoit à Hésébon.

3. Le Seigneur notre Dieu nous livra donc aussi Og Roi de Basan, & tout son peuple: nous les tuâmes tous sans en épargner aucun.

4. Et nous ravagâmes toutes leurs villes en un même tems. Il n'y eut point de ville qui pût nous échaper: nous en prîmes soixante, tout le pays d'Argob, qui étoit le Royaume d'Og en Basan.

COMMENTAIRE.

¶. 1. **O**G Roi de Basan étoit le seul, qui restât de la race des anciens Rephaims habitans du pays. L'on peut juger de la grandeur de sa taille, par celle de son lit qu'on gardoit à Rabbat. Les Rabbins croient qu'il étoit dès avant le déluge universel; & qu'il se sauva de ce danger, en se mettant à cheval sur l'Arche. Ils ajoutent qu'à l'approche des Israélites, il s'étoit chargé d'un rocher, dont il devoit écraser toute leur armée; mais que cette lourde masse ayant été heureusement percée par un oiseau à l'endroit de sa tête, elle lui tomba sur les épaules, & lui enveloppa le col comme un collier. C'est en cet état qu'il fut pris, & tué par Moïse. Digne invention d'esprits abandonnez à leur sens réprouvé.

IN EDRAI. *A Edrai.* Voyez, Num. XXI. 33. ce qu'on a dit de la situation de cette Ville.

9. *Can. 7a* *urbes erant munitæ muris altis*
fimis, por. ifque & velibus, abique oppidis
aut munitis qua non habebant muros.

9. Toutes les Villes étoient fortifiées de
 murailles très hautes, avec des portes & des
 barres, outre un très-grand nombre de
 bourgs qui n'avoient point de murailles.

COMMENTAIRE.

ψ. 4. OMNEM REGIONEM ARGOB. *Tout le pays d'Argob.* L'Hébreu à la lecture : *Toute la corde d'Argob*, ou, *Toute la mesure d'Argob*. On sçait par l'Ecriture, & par les Profanes, que les Egyptiens & les Hébreux, mesuroient leurs terres au cordeau. Les Livres saints font souvent allusion à cette ancienne manière de mesurer. Par exemple (a) *Jacob est le cordeau du Seigneur* ; c'est-à-dire, son héritage. Et le Psalmiste (b) : *Mon cordeau est tombé dans un excellent endroit*. Et Amos, menaçant les Israélites d'une captivité, leur dit (c) : *Votre terre sera mesurée au cordeau*, c'est-à-dire, les ennemis le la partageront. Pour les Egyptiens, on peut voir Herodote (d), qui dit que le *Schenuis*, ou le cordeau, étoit une mesure de soixante stades, ou de sept mille quatre cents pas, qui peuvent faire deux bonnes lieues. Ainsi cette mesure n'étoit point pour mesurer les héritages des particuliers, mais seulement la longueur des Provinces, ou des Cantons.

Quant au terme *Argob*, Eusèbe nous apprend que Symmaque l'avoit traduit par, une mesure. Les Paraphrastes Onkelos, & Jonathan, l'ont apparemment entendu de la Trachonite, puisqu'ils le rendent par *Tarchena*, ou *Targans*. D'autres veulent, qu'Argob ait été le nom d'un homme qui avoit donné son nom à ce pays. Quelques Geographes y mettent une ville de même nom, mais nous n'avons rien de certain sur cela. Variable étoit, que Basan, Argob, & la Trachonite, font un même pays. Cellarius (e) ne peut se persuader, que la Trachonite, qui étoit un pays sauvage, dont la plupart des maisons étoient dans des rochers, fût le pays d'Argob, où Moïse assure, qu'il y avoit soixante bonnes villes, & bien fortifiées. On peut dériver le nom d'Argob, de l'Hébreu *Arreb*, qui se trouve deux fois dans Job (f) pour signifier une terre grasse & arrosée ; ce qui convient assez à la fertilité du pays de Basan.

ψ. 5. ABSQUE OPPIDIS INNUMERIS, QUÆ NON HABEBANT MUR-
 ROS. *Sans un très grand nombre de bourgs, qui n'étoient point fermés de mu-
 railles.* L'Hébreu (g) : *Sans les villes (ou les bourgs) des parsons, qui étoient*
en très-grand nombre. Les Septante (h) : *Sans les villes des Phérezéens,*

(a) Deut. XXXII 9.

(b) Psal. LV 4.

(c) Amos. VII. 17.

(d) Herodot. I. 3. c. 6.

(e) Cellar. I. 3. c. 13.

(f) Job. XI. 33. & XXXVIII. 18.

(g) לְבֵרֵי בְנֵי הַדֶּשֶׁת הָרִבָּה

(h) ἄνευ πόλεων τῶν φερεζαίων, τῶν παρὰ τοὺς ὄρους.

6. *Et destruximus eos, sicut feceramus Saron regem Haleb, disperdimus omnem cruentum, viri, & mulieres, & parvulos :*

7. *Instrumenta autem & spolia subieci divitiis.*

8. *Tulimusque illos in tempore sermone de manu duorum regum Amorrhæorum, qui erant trans Jordanem à torrente Arnon, usque ad montem Hermon,*

9. *Quem Sidonii Saron vocant, & Amorrhæi, Saur.*

6. Nous exterminâmes ces peuples, comme nous avions fait Saron Roi d'Hélebon, en ruinant toutes leurs villes, en tuant les hommes, les femmes, & les petits enfans.

7. Et nous prîmes leurs troupeaux avec les dépouilles de leurs villes.

8. Nous nous rendîmes donc maîtres en ce tems-là du pays des deux Rois des Amorrhéens, qui étoient au delà du Jourdain, depuis le torrent d'Arnon, jusqu'à la montagne d'Hermon,

9. Que les Sidoniens appelloient Saron, & les Amorrhéens, Saur ;

COMMENTAIRE.

qui étoient en très-grand nombre. On peut l'expliquer, des maisons séparées à la campagne, ou des villages qui ne sont point murés. Tacite (*) parlant de la Judée : *Magna pars Judea vicis dispergitur ; habens & oppida.*

¶ 6. DISPERDENTES OMNEM CIVITATEM. *Ruinant toutes les villes, &c.* L'Hébreu (†) : *Nous avons soumis à l'anathème toutes les villes où il y avait des hommes, &c.* Ou plutôt : Nous avons dévoué à une perte entière tous les hommes, les femmes, & les enfans, des villes que nous avons prises.

¶ 8. DUORUM REGUM AMORRHÆORUM. *Des deux Rois des Amorrhéens.* L'Hébreu à la lettre : *Des deux Rois de l'Amorrhéen.* Comme pour marquer que le peuple étoit Amorrhéen, mais non pas les Princes, qui étoient descendus des anciens Géans, premiers habitans du pays. *Trans Jordanem.* Voyez ce qu'on a dit sur le verset 1. du chapitre 1.

A TORRENTE ARNON, USQUE AD MONTEM HERMON. (¶ 9.) QJEM SIDONII SARION VOCANT, ET AMORRHÆI SAUR. *Depuis le torrent d'Arnon, jusqu'à la montagne d'Hermon, que les Sidoniens appellent Saron, & les Amorrhéens Saur.* Moïse, par la défaite de Saron & d'Og, se vit maître de tout le plat pays, qui étoit depuis le torrent d'Arnon, jusqu'au mont Hermon, mais il ne paroît pas qu'il se soit avancé beaucoup au-delà du torrent de Jéboç : il envoya apparemment des troupes, qui réduisirent tout le pays à son obéissance, jusqu'aux montagnes d'Hermon, qui sont à l'Orient du Liban, & qui ne sont connues, dans les Profanes, que sous le nom d'Antiliban, étant une partie de cette montagne du côté de l'Orient. On voit dans Josué (†), que le Roi Og régnoit dans les montagnes d'Hermon ; c'est-à-dire, dans la partie méridionale de cette montagne, & dans les cam-

(*) Tacit. l. 5. c. 2.

(†) חרם כל עד כהם ונשים וילדים

(†) 14. ne XII 5

10. *Omnes civitates quæ sitæ sunt in planitie, & universam terram Galaad & Basan, usque ad Seicha & Edrai, civitates regni Og in Basan.*

11. *Solus quippe Og rex Basan restiterat de stirpe gigantum. monstratur lectus ejus fortius, qui est in Rabbath filiarum Ammon, novem cubitos habens longitudinis, & quatuor latitudinis ad singulorum cubitos versus moenia.*

10. Et nous prîmes toutes les villes qui sont situées dans la plaine, & tout le pays de Galaad & de Basan, jusqu'à Seicha & Edrai, qui sont des villes du Royaume d'Og en Basan.

11. Car Og Roi de Basan étoit resté seul de la race des géans. On montre encore son lit de fer dans Rabbath, qui est une ville des enfans d'Ammon, il a neuf coudées de long, & quatre de large, selon la mesure d'une coudée ordinaire.

COMMENTAIRE.

pagnes voisines. Les Hévéens étoient aux environs des mêmes montagnes^a mais plus avant du côté du Septentrion & de l'Orient, depuis Baal Hermon, jusqu'au passage d'Emath (*). Dieu permit qu'ils subsistassent en ce pays, pour l'instruction des Israélites, dit l'Écriture.

Moyse remarque ici, que les Phéniciens donnent au mont d'Hermon, le nom de Sarion, & les Amorrhéens, celui de Sanir, & dans le chapitre suivant (°), il lui donne encore le nom de Sion; ou, comme lisaient les Grecs, Seon. Le Psalmiste (°) parle du mont d'Hermon en nombre pluriel, parce que c'étoit plusieurs montagnes jointes l'une à l'autre. Il semble que Baal-hermon, Sanir, & la montagne d'Hermon, sont les noms de trois coteaux différens de la même chaîne de montagnes, puisqu'on les marque comme trois lieux divers dans les Paralipomènes (°). Quelques-uns veulent, que le mont de Her, dont il est parlé dans les Nombres, chapitre xxxiv. verset 7. fût encore partie du mont Hermon.

§. 10. OMNES CIVITATES QUÆ SITÆ SUNT IN PLANITIE. Toutes les villes qui sont situées dans la plaine. Les Septante ont conservé le nom Hébreu (°): Toutes les villes de Misor. Ce terme signifie, une plaine. Nous croyons qu'il a la même signification qu'Argob, verset 4.

§. 11. SOLUS OG ... RESTITERAT DE STIRPE GIGANTUM. Og étoit resté seul de la race des Géans. C'étoit le dernier des Rephaim. L'Hébreu (f) se peut traduire simplement de cette sorte: Or le Roi Og étoit un de ceux qui étoient restez de la race des Rephaim. Josué fait la même remarque (g). Les Septante: Mais parce qu'Og étoit resté de la race des Géans. Il y avoit encore d'autres Géans de la race des Rephaims (h), mais non pas dans ce même pays. les autres étoient parmi les Philistins, & au delà du Jourdain; ils ne régnoient point, & n'avoient point de pays qui fût à eux. Og étoit le

(a) Jude 111 g.

(b) Deut. iv. 48.

(c) Psal. xli. 3.

(d) 1. Par. v. 13.

(e) הכּוּס הַיָּמִינִי כָּל קִדְרֵי הַיָּמִינִי.

(f) כִּי רַק הוּא נִשְׁתַּר מִכָּל הַרְפָּאִים.

(g) Josué 1211 16. Part de reliquias Rephaim. Hec iste reliquias sunt de reliquiis Rephaim.

(h) 1. Jude Josué 1213. 15. 1. Reg. 123. 16. 12. 10. 1. Par. 22. 27.

dermier Roi de cette race, qui régna dans le pays de ses ancêtres.

MONSTRATUR LECTUS EIUS FERREUS, QUI EST IN RABBAT. On montre encore son lit de fer dans Rabbat. Rabbat est la capitale du pays des Ammonites, connue dans Eusèbe sous le nom de Philadelphie. Elle est nommée dans l'écriture, *Rabbat Ammon*, ou *Rabbat des fils d'Ammon*, ou simplement *Rabbat*. Polybe l'appelle Rabatamana. Eusèbe & Etienne simplement, Ammana. Il dit qu'elle porta ensuite le nom d'Astarte, & enfin celui de Philadelphie, qui lui fut donné par Ptolémée Philadelphe. Cette ville étoit à dix milles de Jazer, vers l'Orient, assez près des sources du fleuve d'Arnon (*).

Pour ce qui est du lit d'Og, il étoit de fer, & avoit neuf coudées de long, & quatre de large: les neuf coudées font quinze pieds quatre pouces & demi, en prenant le pied à douze pouces, & la coudée à vingt pouces & demi: mais comme les lits sont d'ordinaire plus longs que ceux qui y couchent, on peut réduire la hauteur d'Og entre quatorze & quinze pieds: ce qui est fort au dessus de la grandeur des hommes d'aujourd'hui, dont les plus grands vont à peine à six pieds. L'écriture nous dit ici, que la coudée dont elle parle, étoit de la grandeur ordinaire de la coudée d'un homme, *ad mensuram cubiti virilis manus*. A la lettre (†): *Selon la coudée de l'homme*, c'est-à-dire, selon la longueur ordinaire, depuis le coude, jusqu'à l'extrémité de la main étendue. Plusieurs l'expliquent de la coudée du Roi Og, *selon la longueur de la coudée de ce homme*, ou de ce Prince. Le Syriaque. *Selon la coudée des Géans*. Le Caldeen: *Selon la coudée du Roi*. Mais nous aimons mieux nous fixer à la longueur de l'ancienne coudée des Hébreux, que nous croyons avoir été de vingt pouces & demi, à peu près.

Mais pourquoi remarquer ici que ce lit étoit de fer, & qu'il se voyoit dans la ville de Rabbat? A l'égard du premier, ce n'est point une chose fort extraordinaire dans l'antiquité, de voir des lits de métal. L'écriture & les Profanes nous parlent de lits d'or & d'argent. Salomon (*), & Esther (†), nous en décrivent de cette sorte. Il y avoit un grand nombre de lits de table d'or & d'argent, au festin d'Assuérus. Herodote (†), & Diodore (†) de Sicile décrivent aussi des lits & des tables de mêmes métaux, qui se remarquoient dans certains Temples. Alexandre le Grand (†) trouva dans le tombeau de Cyrus un lit d'or. Sardanapal (†) brûla avec lui, cent cinquante lits d'argent, & autant de tables de même prix. Les Rois des Parthes (†) couchoient ordinairement dans des lits d'or, & c'étoit un privilège attaché à leur qualité. Au temps de la guerre de Troie, Agamemnon avoit plusieurs lits d'ai-

[a] Psal. CXXXI. l. 3. v. 16.

[b] 1000 PIEDS.

[c] Prov. XXV. 11.

[d] Esdr. 1. 6.

[e] Herodot. l. 1. c. 101.

[f] Diodor. l. 4. c. 10.

[g] Arrian. l. 8. de exped. Alex.

[h] Crisost. apud Athenag. l. 11.

[i] 12. 1/2 ph. Antiquit. l. 10. c. 10.

12. *Territima possidemus tempore illi ab Aruer, qua est super ripam torrentis Arnon, usque ad mediam partem montis Galaad. Et civitates illius dedit Ruben & Gad.*

13. *Reliquam autem partem Galaad, & omnem Ba, an ripam Og, tradidi media Tribui Manasse omnem regionem, cuiusque Basan, vocatur terra G'.*

12. Nous entrâmes donc alors en possession de ce pays-là, depuis Aroer, qui est sur le bord du torrent d'Arnon, jusqu'au milieu de la montagne de Galaad : & j'en donnai les villes à la tribu de Ruben & de Gad.

13. Je donnai l'autre moitié de Galaad, & tout le pays de Basan qui étoit le Royaume d'Og, & le pays d'Argob, à la moitié de la tribu de Manassé. Tout ce pays de Basan, est appelé la terre des géans.

COMMENTAIRE.

rain (*). Tite-Live⁽¹⁾, & Saint Augustin⁽²⁾ parlent aussi des lits d'airain, que les Romains avoient apporté d'Asie dans Rome, après les guerres qu'ils avoient faites dans ces pays-là. Alexandre le Grand, à son retour de la guerre des Indes, fit faire à ses soldats des lits de cinq coudées de long, qu'il fit abandonner dans le camp, pour laisser aux peuples de ce pays, une preuve de la taille avantageuse des soldats de son armée. C'est peut-être par un semblable vanité, que le Roi Og se fit faire un lit de fer. Les Rabbins qui se plaisent à nous conter leurs rares traditions, assurent que ce lit d'Og, qui avoit neuf coudées de long, n'étoit que le berceau de ce Prince, & que pour lui, il parvint jusqu'à la hauteur de dix vingt coudées.

Moyse ne nous dit point comment les Ammonites avoient eu le lit d'Og; il n'est pas croyable qu'ils aient pu s'en rendre les maîtres pendant la vie de ce Prince; mais après sa mort, il put aisément tomber entre leurs mains. Ce qui paroît de plus extraordinaire dans ce récit, c'est que Moyse s'applique à décrire la taille de ce géant, & à prévenir les doutes qu'on pouvoit former sur cela, comme s'il eût écrit pour des étrangers, & dans un tems où personne n'eût aucune connoissance de la personne, & de la grandeur d'Og; au lieu qu'il écrivoit dans un tems, où tout le peuple avoit vu de ses yeux le géant en question, n'y ayant que fort peu de tems que la guerre, qu'on avoit faite contre lui, étoit terminée. Il ajoute, qu'on montre encore ce lit dans la ville de Rabbat: expression qui ne paroît pas être d'un Auteur contemporain, & qui raconte des choses récentes, & connues de tout le monde. Ces raisons ont fait juger à quelques Commentateurs, que cette circonstance du lit d'Og, avoit été ajoutée ici, & qu'apparemment ce lit fut trouvé dans la ville de Rabbat, du tems que David la prit sur les Ammonites⁽³⁾.

§. 12. *AB AROER ... USQUE AD MEDIAM PARTEM MONTIS GALAAD.* Depuis Aroer, jusqu'au milieu de la montagne de Galaad. Voici le

(*) *Therapsis penta*, apud Aboen. l. 13. c. 2. [(1) *Aug. l. 3. c. 21. de civit. Dei.*
(2) *Tit. Liv. l. 39.* [(2) *2. Reg. 23. 30. 2.*

14. *Jair filius Manasse possedit omnem regionem Argob, usque ad terminos Gessuri & Machati, Vocavitque unum nomen sui Basan, Havoth-Jair, id est, villas Jair, usque in præsentem diem.*

15. *Machur quoque dedit Galaad.*

16. *Et tributus Ruben & Gad dedit de terra Galaad, usque ad torrentem Arnon medium torrentis, & confinium usque ad torrentem Jiboc, qui est terminus filiorum Ammon:*

14. *Jair fils de Manassé est entré en possession de tout le pays d'Argob, jusqu'aux confins de Gessuri & de Machati, & il a appelé de son nom les bourgs de Basan, Havoth-Jair, c'est à dire, les bourgs de Jair, comme ils se nomment encore aujourd'hui.*

15. *Je donnai aussi Galaad à Machur*

16. *Et j'assignai aux Tribus de Ruben & de Gad la partie de ce même pays de Galaad, qui s'étend jusqu'au torrent d'Arnon, jusqu'au milieu du torrent, & les confins jusqu'au torrent de Jeboc, qui est la frontière des enfans d'Ammon.*

COMMENTAIRE.

sens de ce verset, selon l'Hébreu: *Nam avens præsens tout le pays depuis Arar; & j'ai donné la moitié du pays de Galaad, & ses villes, à Ruben, & à Gad.* (V. 13.) *Et j'ai donné l'autre moitié de Galaad, à la moitié de la Tribu de Manassé.* Moïse prend ici le nom de Galaad dans un sens fort étendu, pour marquer tout le pays qui avoit été conquis au-delà du Jourdain.

Y. 14. JAIR... POSSEDDIT OMNEM ARGOB, USQUE AD TERMINOS GESSURI, ET MACHATI. *Jair est entré en possession de tout le pays d'Argob, jusqu'aux confins de Gessuri, & de Machati.* Si ce Jair est le même que le Juge d'Israël du même nom, dont il est parlé dans le Livre des Juges (*), à qui on attribue, comme à celui-ci, d'avoir donné le nom à *Avoth-Jair*. on ne peut se dispenser de regarder tout ce qui est dit dans cet endroit, comme ajouté au Texte de Moïse. En effet, ce détail, & ces remarques historiques, ne paroissent pas fort nécessaires dans un discours comme celui que Moïse faisoit aux Israélites. Ce peuple ne pouvoit ignorer rien de tout ce que le Législateur leur dit, & les expressions qui sont employées en cet endroit, portent naturellement à croire, que celui qui parle, vivoit un tems considérable après les choses qu'il raconte. Il y a de bonnes raisons qui nous portent à croire, que le Juge d'Israël est fort différent de celui-ci; mais ces raisons ne détruisent pas ce que nous venons de dire, touchant les particularitez ajoutées en cet endroit depuis Moïse.

Pour ce qui est de *Gessuri* & de *Machati*, c'étoit deux Villes situées sous les montagnes d'Hermon, à l'extrémité du partage de la moitié de la Tribu de Manassé.

VOCATIVIT EX NOMINE SUO BASAN, AVOTH-JAIR... USQUE IN PRÆSENTEM DIEM. *Il a donné à Basan le nom d'Avoth-jair... jusqu'aujourd'hui.* Voyez Num. XXXII. 41. On parlera encore de ces bourgs de Jair,

(*) Indit. T. 4.

17. *Et planities solitudinis, atque Jordain, & terminus Cenereth usque ad mare deserti, quod est salissimum, ad radices montis Phasga, contra Orientem.*

18. *Præcipique vobis in tempore isto, dicit Dominus Deus vestrus, ut vobis se teneat hæreditatem, expeditis præcedis fratres vestros filios Israel, inveniunt vobis robusti :*

19. *Atque accubitus, & parvulus, atque jumentis. Novi enim quid plana habeatis pecora, & in arvis ruminare debetis, quam tradi vobis.*

17. Avec la plaine du désert, le long du Jourdain, & depuis Cénérèth jusqu'à la mer du désert, appelée la mer salée, & jusqu'au pied de la montagne de Phasga, qui est vers l'Orient.

18. Je donnai en ce même tems cet ordre aux trois Tribus, & je leur dis : Le Seigneur votre Dieu vous donne ce pays pour votre héritage. Marchez donc en armes devant vos frères les enfans d'Israël, tant que vous êtes d'hommes robustes & courageux ;

19. En laissant chez vous vos femmes, vos petits enfans & vos troupeaux. Car je sçai que vous avez un grand nombre de bestiaux, qui demeureront dans les villes que je vous ai données,

COMMENTAIRE.

& de celui qui leur a donné ce nom, sur le Livre des Juges, chapitre x. verset 4.

ÿ. 16. DE TERRA GALAAD, USQUE AD TORRENTEM ARNON, MEDIUM TORRENTIS, ET CONFINIUM USQUE AD TORRENTEM JEBOC. *Le pays qui est depuis Galaad, jusqu'au torrent d'Arnon, jusqu'au milieu du torrent, & ses confins jusqu'au torrent de Jeboc.* Le partage de Ruben étoit borné au Septentrion, pour le torrent de Jeboc, & par les montagnes de Galaad : & au Midi, pour le torrent d'Arnon, qui passe au milieu de la vallée de même nom. ou bien, la moitié du lit de ce fleuve étoit à Ruben, & l'autre moitié aux Moabites qui habitoient son rivage méridional.

ÿ. 17. ET PLANITIEM SOLITUDINIS, &c. *Et la plaine du désert.* C'est cette plaine dont il a parlé au chapitre x. verset 1. de ce Livre, & qui est souvent appelée ailleurs, les Plaines de Moab. Moïse donne à la Tribu de Ruben, pour borne du côté du Couchant, le Jourdain, depuis la Mer morte, en tirant vers la Mer de Cénérèth, appelée autrement, le Lac de Tibériade.

AD RADICEM MONTIS PHASGA, CONTRA ORIENTEM. *Jusqu'au pied de Phasga, qui est à l'Orient.* Les montagnes de Phasga étoient les limites orientales du partage de Ruben. L'Hébreu porte (*) : *Deffous Afidos de Phasga à l'Orient.* On a vu ailleurs, que Phasga étoit une montagne attenante à Nebo, ou à Abarim, & apparemment que ces trois côteaux n'étoient que des divers sommets de la même chaîne de montagne. *Afidos de Phasga* étoit une ville au pied de la montagne de ce nom, comme il paroît par Josué (). Eusèbe

(*) תחת אפידוס דהמסגה פורתא

(b) Josue xii. 3.

10. *Donce requiem tribuit Dominus fratribus vestris, sicut vobis tribuit : & possideatis ipsi arum terram, quam darurus est eis trans Jordanem : tunc revertetur unusquisque in possessionem suam, quam dedi vobis.*

21. *Josue quaque in tempore isto precepit, dicens : Oculi sui viderant quæ fecit Dominus Deus vestrorum duobus his regibus sic faciet omnibus regibus, ad quæ transieritis.*

22. *Ne timeat eis Dominum enim Deus vestrorum pugnat pro vobis.*

23. *Præcavitque suum Dominum in tempore isto, dicens :*

10. Jusqu'à ce que le Seigneur mette vos frères dans le repos où il vous a mis, & qu'ils possèdent aussi eux-mêmes la terre qu'il leur doit donner au-delà du Jourdain : alors chacun de vous reviendra pour jouir des terres que je vous ai données.

21. Je donnai aussi alors cet avis à Josué : Vos yeux ont vu de quelle manière le Seigneur votre Dieu a traité ces deux Rois : il traitera de même tous les Royaumes dans lesquels vous devez entrer.

22. Ne les craignez donc point, car le Seigneur votre Dieu combattrait pour vous.

23. En ce même temps je fis cette prière au Seigneur, & je lui dis :

COMMENTAIRE.

& S. Jérôme, semblent avoir pris *Asedot*, & *Phasga*, comme deux villes différentes. Voyez Num. xxi. 19. 20.

¶ 25. TRANSIBO IGITUR, ET VIDEBO MONTEM ISTUM EGREGIUM, ET LIBANUM. *Permettez donc que je passe, & que je voie cette excellente montagne, & le Liban.* Moïse croyait apparemment, que ce que Dieu lui avoit dit, qu'il n'entrerait point dans la Terre promise, n'étoit qu'une simple menace, ou un Arrêt conditionnel, dont il pourroit obtenir la révocation par ses prières, & par son humiliation. Mais le Seigneur demeure inflexible dans sa résolution ; & quoi qu'il eût pardonné à son serviteur la faute qu'il avoit commise aux Eaux de Contradiction, il voulut, pour accomplir le mystère, dont on a parlé ailleurs, que ce Conducteur d'Israël, cedât à Josué l'honneur d'introduire son peuple dans la Terre promise.

Moïse souhaita de voir ces excellentes montagnes, qui étoient sous ses yeux dans le tems qu'il parloit au Seigneur. il voyoit tout ce pays qui est entre le Jourdain & la Méditerranée, coupé par des montagnes fertiles & cultivées. Ce terrain est tout différent de l'Égypte, qui est un pays plat, uni, & enfoncé, & de l'Arabie Pétrée, où les Hébreux avoient été quarante ans, dont les montagnes sont stériles, & les terres brûlées ; la terre de Canaan étoit un objet tout à fait desirable à Moïse, dans l'âge où il étoit, & après les fatigues qu'il avoit essuyées. Quelques-uns entendent, sous le nom de cette excellente montagne, le mont de Sion, où le Temple fut bâti par Salomon. Il y en a même (*) qui veulent, que Moïse n'ait marqué qu'une même chose, par cette excellence montagne dont il parle, & par le Liban. Et il est con-

(*) Onkelos, Tenth. Hebr.

26. *Insuperque est Dominus mihi propitius, ne excederis mihi, sed dicat mihi: Sufficit tibi: nequaquam ultra loquar de hoc in ad me.*

27. *Ascende cacumen Phasga, & oculos tuos circumfer ad occidentem, & ad aquilonem, austrinumque & orientem, & asperis: nos enim transivimus Jordanem fluvium.*

28. *Præcipio Josue, & corrobora cum atque confortia: quia ipse præcedet populum istum, & dividet eis Terram quam visurus es.*

29. *Mansionisque in valle, contra fanum Phogor.*

26. Mais le Seigneur étant en colère contre moi à cause de vous, ne m'exauça point, & il me dit: C'est assez, ne me parlez plus jamais de cela.

27. Montez sur le haut de la montagne de Phasga, & portez vos yeux de tous côtés, & regardez vers l'Occident, vers le Septentrion, vers le Midy, & vers l'Orient; car vous ne passerez point ce fleuve du Jourdain.

28. Donnez mes ordres à Josué, affermissez le, & fortifiez le, parce que c'est lui qui marchera devant ce peuple, & qui lui partagera la terre que vous verrez.

29. Nous demeurâmes donc en cette vallée, vis-à-vis du temple de Phogor.

COMMENTAIRE.

§. 29. CONTRA FANUM PHOGOR. *Vis-à-vis du temple de Phogor.* L'Hébreu (*) : *Vis-à-vis Bet-Phogor.* On voit par Josué, que Bet-Phogor étoit une ville du Royaume de Schon, laquelle fut donnée à la Tribu de Ruben. Il y avoit apparemment là un temple du Dieu Phogor, adoré par les Moabites. Je pense que cette ville étoit au pied de Phasga, sur les frontières du Royaume de Schon, & que ce que Moïse vient de dire, depuis le verset 23. arriva avant la défaite des deux Rois. Il mêle dans son récit plusieurs circonstances, qui ne reviennent pas toutes au même tems.

(*) כל בית פגור

CHAPITRE IV.

Exhortation à observer les divins préceptes. Menaces contre ceux qui les violent. Trois villes de refuge au delà du Jourdain.

§. 1. *E* T nunc Israel, audi præcepta & judicia, quæ ego doctus te: ut faciam ea, ut vivas, & ingreditum possideas terram, quam Dominus Deus patrum vestrorum daturus est vobis.

§. 1. *M*aintenant, ô Israël, écoutez les loix & les ordonnances que je vous enseigne; afin que vous trouviez la vie en les observant, & qu'étant entrez dans la terre que le Seigneur, le Dieu de vos pères vous doit donner, vous la possédiez comme votre héritage.

2. *Non addetis ad verbum quod vobis loquitur, nec auferatis ex eo : custodite mandata Domini Dei vestri, quæ ego præcipio vobis.*

3. *Oculi vestri videant omnia quæ fecit Dominus contra Bael-phegor, & de quelle sorte interverti omnes cultus ejus de medio vestro.*

4. *Vos enim qui adheretis Domino Deo vestro, tenetis invicem usque in præsentem diem.*

5. *Scitis quid docuerim vos præcepta atque justitias, sicut mandavi mihi Dominus Deus meus : sic facitis ea in terra, quam possidistis ejus :*

2. Vous n'ajouterez, ni n'ôterez rien aux paroles que je vous dis. Gardez les commandemens du Seigneur votre Dieu, que je vous annonce de sa part.

3. Vos yeux ont vu tout ce que le Seigneur a fait contre Bael-phegor, & de quelle sorte il a exterminé tous les adorateurs de cette idole du milieu de vous.

4. Mais vous qui vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu, vous avez tous été conservés en vie jusqu'aujourd'hui.

5. Vous sçavez que je vous ai enseigné les loix & les ordonnances, selon que le Seigneur mon Dieu me l'a commandé : vous les pratiquerez donc dans la terre que vous devez posséder ;

COMMENTAIRE.

§. 1. **PRÆCEPTA ET JUDICIA.** *Les Loix & les Ordonnances*, ou les préceptes qui regardent la Religion & le culte divin, & les réglemens qui regardent la police & les affaires civiles.

§. 2. **NON ADDETIS.** *Vous n'ajouterez rien.* Vous n'y ajouterez rien de ce que Dieu a défendu, & vous n'en ôterez rien de ce qu'il a ordonné. Vous ne vous donnerez pas la liberté d'interpréter mes préceptes selon votre propre esprit, vous vous attacherez à l'observation exacte & précise de ma Loi, sans vous en détourner, & sans vous faire un culte à votre volonté. Quelquefois cette expression (*) *Ajouter quelque chose au précepte*, signifie, le pratiquer autrement qu'il n'est commandé. Dieu ne défend pas de suivre les traditions bien fondées, ni les explications conformes à la Loi divine, ni les ordonnances émanées des Puissances établies de Dieu, il ne défend que celles qui vont à détruire, & à substituer l'esprit & l'invention de l'homme, à la volonté, & aux Loix du Créateur. Les Hébreux se sont toujours extrêmement vanté de leur attachement à l'observation littérale de la Loi ; mais quelquefois ils ont porté cet attachement jusqu'à la superstition ; & on a raison de leur reprocher d'en avoir souvent abandonné l'esprit & le fond, pour n'en prendre que la lettre & les dehors : ils y ont mêlé tant de fausses traditions, qu'on ne peut guères considérer la Loi de Moïse, de la manière dont ils l'observent, que comme un corps sans âme, & un joug accablant.

Démophilène (†) raconte, que les Locriens avoient tant d'attachement à leurs Loix, qu'il n'étoit permis à personne d'en proposer de nouvelles, qu'avec cette cérémonie. Celui qui vouloit proposer quelque chose de nouveau,

(*) Deut. xii. 32.

(†) Orat. advers. Timotheum.

6. Et observabitis & sapientibus operi. Hæc est enim vestra sapientia & intellectus coram populo, ut audientes novæ, & præcepta hæc, dicant : En populus sapiens & intelligens, quæ magna.

7. Nec est alia Natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis observationibus nostris.

8. Quæ est enim alia gens sic inclinata habere ceremonias, iustitias iudicia, & universam legem, quam ego præponam vobis ante oculos vestros ?

6. Vous les observerez & vous les mettez en pratique. Car c'est en cela que vous ferez paroître votre sagesse & votre intelligence devant les peuples, afin qu'entendant parler de toutes ces loix, ils disent : Voilà un peuple vraiment sage & intelligent, voilà une Nation grande & illustre.

7. Il n'y a point en effet d'autre Nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait les dieux aussi proches d'elle, que notre Dieu est proche de nous, & présent à toutes nos prières.

Car qui est le peuple si célèbre, qui ait comme vous des cérémonies, des ordonnances pleines de justice, & toute une loi semblable à celle que j'exposerai aujourd'hui devant vos yeux ?

COMMENTAIRE.

se presentoit à l'assemblée du peuple, la corde au col : si ce qu'il proposoit étoit agréé, on le délioit, si non il étoit étranglé sur le champ.

ψ. 6. HÆC EST ENIM VESTRA SAPIENTIA, ET INTELLECTUS CORAM POPULIS. C'est en cela que vous ferez paroître votre sagesse & votre intelligence devant les peuples. C'est l'attachement & la fidélité à observer les Loix de votre Dieu, qui vous attirera l'estime & la considération des autres peuples : c'est ce qui vous méritera la réputation de sagesse & de prudence. Ces maximes sont souvent répétées dans Salomon. Ce Prince si éclairé fait consister la vraie sagesse à connoître, à aimer, à pratiquer la Loi de Dieu (*). Les Auteurs profanes (†), qui n'avoient pas d'ailleurs beaucoup d'estime pour les Juifs, n'ont pu s'empêcher de louer leur fidélité à observer les lois de leur Dieu, & la pureté de leur culte : & il faut convenir, que la vraie connoissance & la pratique exacte des Loix du Seigneur, ne peuvent être que les effets d'une profonde sagesse, & un don particulier du Ciel (‡).

ψ. 7. NEC EST ALIA NATIO TAM GRANDIS, QUI HABEAT DEOS APPROPINQUANTES SIBI. il n'y a point de Nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait ses Dieux aussi proches d'elle, &c. L'Hébreu porte (d) : Quelle est la Nation, quelque grande qu'elle soit, qui ait les Dieux. Et les Septante, suivis de quelques habiles Interprètes, traduisent : Quelle est la Nation qui ait un Dieu qui soit aussi près d'elle que le Seigneur est près de nous ? Mais

(*) Prov. 1. 7. XAVIUS 7 Eccl. 1. 34. &c.

(†) Vide Isai. 46. 1. bell. Jud. c. 1. & Strab.

(‡) 16. T. acut. bell. 1. 1.

(c) Philo, lib. Quædam sunt probus lib. 2. ad.

וְהָיָה כִּי יִשְׁמְעוּ אֶת הַמִּצְוֹת הַאֵלֶּה, וְיִשְׁמְעוּ

וְיִשְׁמְעוּ אֶת הַמִּצְוֹת הַאֵלֶּה, וְיִשְׁמְעוּ אֶת הַמִּצְוֹת הַאֵלֶּה, וְיִשְׁמְעוּ

(d) וְיִשְׁמְעוּ אֶת הַמִּצְוֹת הַאֵלֶּה, וְיִשְׁמְעוּ אֶת הַמִּצְוֹת הַאֵלֶּה, וְיִשְׁמְעוּ

וְיִשְׁמְעוּ אֶת הַמִּצְוֹת הַאֵלֶּה, וְיִשְׁמְעוּ אֶת הַמִּצְוֹת הַאֵלֶּה, וְיִשְׁמְעוּ

9. *Custodi regnum semper sum, & ammon-
tam solliciti. Ne obliviscaris verborum, que
viderunt oculi tui, & ne exilium de corde
tuo exierit distans tua terra. Docuisti ea filii
me nepotes tui.*

10. *A die in qua fecisti coram Domino
Deo tuo in Horeb, quando Dominus lo-
cutus est mihi, dicens : Congrega ad nos populum,
ut audiamus fir eam vocem, & dicam tibi
me omni tempore que vivam in terra, docu-
erunt filii tui.*

11. *Et accessisti ad radicem montis, qui
ardet usque ad caelum : erasque in ne-
bula, & nubes, & caligo.*

9. Conservez-vous donc vous-mêmes, &
gardez votre ame avec un grand soin. N'ou-
bliez point les grandes choses que vos yeux
ont vues, & qu'elles ne s'effacent point de
votre cœur tous les jours de votre vie. En-
seignez-les à vos enfans & à vos petits en-
fans.

10. Toutes ces choses qui se sont passées depuis
le jour que vous vous présentâtes devant le
Seigneur votre Dieu à Horeb, lorsque le
Seigneur me parla, & me dit : Faites assem-
bler tout le peuple devant moi, afin qu'il en-
tende mes paroles, & qu'il apprenne à me
craindre tous le temps qu'il vivra sur la terre,
& qu'il donne les mêmes instructions à ses
enfans.

11. Vous approchâtes alors du pied de cet-
te montagne, dont la flamme montait jus-
qu'au ciel ; & qui étoit environnée de téné-
bres, de nuages, & d'obscuritez,

COMMENTAIRE.

on l'explique ordinairement des Dieux des Gentils, qui, supposé qu'ils mé-
ritent le nom de Dieux, ce qui n'est pas, ne sont ni si prêts à nous exaucer, ni
si puissans à nous secourir, ni si voisins de nous pour nous protéger, comme
l'est le Seigneur notre Dieu. Les Dieux des Payens n'étant que des Démons,
ne pouvoient excéder leur pouvoir, que pour la perte & le malheur de ceux
qui leur rendoient leurs services. Mais le Seigneur Dieu d'Israël est toujours
disposé à donner ses grâces à ceux qui les lui demandent : il est toujours au
milieu de nous, ou plutôt, nous sommes toujours dans lui (*). *In ipso enim
vivimus, & movemur, & sumus.* Et ces prérogatives sont encore plus sensi-
bles & plus étendues dans la nouvelle alliance, que dans l'ancienne. Les gra-
ces y sont plus abondantes, les Sacrements plus efficaces, & Dieu en quelque
sorte plus présent, depuis que J. C. a paru revêtu de notre chair, & s'est don-
né à nous dans le Sacrement de son amour.

§. 9. *NE OBLIVISCARIS VERBORUM QUÆ VIDERUNT OCULI TUI.*
N'oubliez point les grandes choses que vos yeux ont vues. A la lettre : Les
paroles que vos yeux ont vues. Les Hébreux se servent du verbe, *voir*, pour
marquer tous les sens, & du mot, *parole*, pour marquer toutes sortes de
choses. On a déjà vu dans l'Exode (*), que Moïse disoit : *Le peuple vit
les voix*, & ci-après au verset 12. il dit, que le peuple *ne vit aucune figure,
mais seulement des voix*, comme si les voix étoient une chose qui pût être

(*) *Alt.* XVII. 18.

§ (b) *Exod.* XII. 18.

11. *Locutusque est Dominus ad vos de medio ignis. Vocem verborum ejus audistis, & formam patinis non vidistis.*

12. *Et ostendi vobis patibulum suum, quod præcepit vni faciemus, & decem verba, quæ scripsit in duabus tabulis lapideis.*

13. *Adhuc mandavit in illo tempore ut docerem vos ceremonias & judicia, quæ facere debetis in terra, quam possiduri estis.*

14. *Culpo sine igitur solent animas vestras. Non vidistis aliquam similitudinem, in die quæ locutus est vobis Dominus in Horeb de medio ignis :*

15. *Ne forte decepti faciatis vobis sculpturam similitudinem, aut imaginem masculi vel femine,*

16. *Similitudinem omnium jumentorum quæ sunt super terram, vel avium sub celo volantium,*

11. Le Seigneur vous parla du milieu de cette flamme. Vous entendîtes la voix qui proféroit les paroles ; mais vous ne vîtes en lui aucune forme.

12. Il vous fit connoître son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, & les dix commandemens qu'il écrivit sur les deux tables de pierre.

13. Il m'ordonna en ce même temps de vous apprendre les cérémonies & les ordonnances, que vous devez observer dans la terre, que vous allez posséder

14. Appliquez-vous donc avec grand soin à la garde de vos ames. *Souvenez-vous* que vous n'avez vu aucune figure ni ressemblance, au jour que le Seigneur vous parla à Horeb du milieu du feu ;

15. De peur qu'étant séduits, vous ne vous fassiez quelque image de sculpture, quelque figure ou d'homme ou de femme,

16. Ou de quelque une des bêtes qui sont sur la terre, ou des oiseaux qui volent sous le ciel,

COMMENTAIRE.

aperçue par les yeux. Les Auteurs profanes s'expliquent souvent de la même manière. Eschyle (*) : *J'ai vu du bruit. Et ailleurs : Dans un lieu, où vous ne verrez ni figure, ni voix d'aucun homme.*

¶ 12. DECIM VERBA QUÆ SCRIPSIT IN DUABUS TABULIS LAPIDEIS. Les dix préceptes qu'il écrivit dans les deux Tables de pierre. Chacune des deux Tables renfermoit cinq préceptes, dit Joseph, (1) ; & il y avoit deux préceptes & demi, sur chaque page (2). Les Hébreux veulent qu'il n'y ait eu que quatre préceptes dans la première Table, & six dans la seconde (3). Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode, chapitre xx. verset 1. Nous avons dit dans la Dissertation des Livres anciens, qu'il y en avoit deux copies sur les deux Tables, ou plutôt qu'elles étoient décrites deux fois ; une fois sur chaque Table.

¶ 13. MASculi VEL FOEMINÆ SIMILITUDINEM. *Quelque figure d'homme ou de femme.* Moïse explique ici avec plus d'étendue qu'il n'avoit

(d) Eschyl. Thebaid. vers. 1020. Idem. } une des deux idées, & l'autre le même.
Prometh. vers. 1020. Idem. }
Apud Gatach. } (e) Idem Cap. 6. vers. 10. Idem. }
(b) Antiqu. l. 3. c. 4. des choses... etc. } (d) Dros. Centur. Mystellus. c. 19.

18. *Atque reptantia quæ moventur in terra, sive pisces quæ sub terra non sunt in aquis.*

18. *Ou des animaux qui rampent & se remuent sur la terre, ou des poissons qui sont sous la terre dans les eaux ;*

COMMENTAIRE.

Juste auparavant, quelles sont les choses dont Dieu défend de faire des Images & des représentations & on voit, par le détail où il entre, combien l'idolâtrie étoit alors répandue parmi les peuples. Il défend les figures de l'homme ou de la femme ; des animaux de toute sorte, des oiseaux, des poissons, des astres. Les Egyptiens adoroient Isis & Osiris. Ils les représentoient, tantôt sous des figures humaines, tantôt sous des figures d'animaux, & tantôt sous une forme composée de l'homme, & de la bête. Le culte des astres est peut-être le plus ancien de tous les cultes superstitieux des Payens. Le Soleil, la Lune, & les Etoiles, étoient adorées sous divers noms, & sous diverses figures dans tout l'Orient. Job (*) parle de cette ancienne superstition, & il l'appelle une très-grande impiété. Les Dieux Baal, Astarte, Moloch, Phégor, & Chamos, n'étoient autre que le Soleil & la Lune.

C'est principalement dans l'Egypte où l'on adoroit les animaux : & l'on ne peut douter que Moïse n'en voulût principalement au culte superstitieux qu'on leur rendoit dans ce pays, lorsqu'il défend les figures de toutes sortes d'animaux. Toute l'Egypte adoroit le Bœuf ou le Taureau on l'adoroit vivant, & en figure, & on ornoit, des cornes de Taureau, la tête de la première de leur Divinité, qui étoit Isis. Le Chien & le Chat étoient de même des Divinités communes à tout le pays, mais il y en avoit d'autres qui étoient particulières à certains cantons. Par exemple, à Thèbes, & à Saïs, on adoroit la Brebis ; à Lycopolis, le Loup, à Leontopolis, le Lion ; à Mendés, le Bœuf ; à Héraclée, l'Ichneumon ; à Babylonne, près de Memphis, le *Cebus*, qui est une espèce de Saire, qui tient du Chien, & de l'Ours.

A l'égard des oiseaux & des poissons, le culte de l'Epervier & de l'Ibis étoit répandu dans tout le pays : à Thèbes, on adoroit l'Aigle & le Serpent Créeur, qui étoit de symbole de l'Immortalité. Les poissons Lepidetus & Oxyrinque étoient adorés universellement par toute l'Egypte ; mais le *Larus* l'étoit particulièrement à Latopolis, & que n'adoroit-on pas ? L'Anguille, le Crocodile, l'Hippopotame, & presque tous les Animaux étoient divinisés dans l'Egypte. Voilà ce que Moïse défendait aux Hébreux. Il leur dit que Dieu n'est semblable à aucune de ces choses, qu'ils n'ont vu aucune figure sensible, lorsque le Seigneur leur a apparu à Sinai, & qu'ils ne pourroient le représenter sans lui faire injure, & sans le des-honorer.

(*) Job III 16, 17.

19. Ne fersis divinis oculis ad celum, videas Salem & Lanaan, & omnia astra celi, & errare deceptus adores ea, & solas que creavit Dominus Deus tuus in munusfirum oculis tuis, que sub celo sunt.

20. Vei autem tuis Dominus, & educes de fornace ferrea Ægypti, ut haberes populum cruciatum, sicut est in presentis die.

19. Ou qu'élevant vos yeux au Ciel, & y voyant le Soleil, la Lune, & tous les Astres, vous ne tombiez dans l'illusion & dans l'erreur, & que vous ne rendiez un culte d'adoration à des créatures que le Seigneur votre Dieu a faites, pour le service de toutes les Nations qui sont sous le Ciel.

20. Car pour vous, le Seigneur vous a tirés & fait sortir de l'Egypte, comme d'une fournaise où l'on fond le fer, pour avoir en vous un peuple dont il fait son héritage, comme on le voit aujourd'hui.

COMMENTAIRE.

¶ 19. QU'IL CRAVIT... IN MINISTERIUM CONCTIS GENTIBUS. Qu'il a créé pour le service de toutes les Nations. Le Législateur inculque ce qu'il a déjà établi au commencement de la Genèse (*), que le Soleil & la Lune, & les autres Astres, étoient créés de Dieu, pour servir aux hommes à discerner les temps, & à régler les saisons. Rien ne devoit être plus efficace pour détourner les peuples du culte des astres, que cette considération; puisque les plus stupides connoissent parfaitement, que Dieu n'est pas fait pour le service de ceux qui l'adorent. Le Texte Hébreu porte à la lettre (†). Vous n'adorez, & vous ne rendrez aucun culte à ces choses, que le Seigneur a données en partage à tous les peuples, qui sont sous tous les Cieux. Les Septante ont traduit de même; & c'est mal-à-propos que les Talmudistes leur reprochent d'avoir ajouté, que les astres ont été donnés pour donner de la lumière. Les Anciens ont lu dans ces Interprètes, comme nous y lisons: mais plusieurs d'entre eux (‡) ont mal expliqué ce passage, comme si Dieu avoit permis, ou du moins toléré le culte des Astres, parmi les Nations, qui n'avoient pas reçu la Loi. Quelques Rabbins (§) l'expliquent dans le même sens: Le Seigneur a donné les Astres pour partage aux Nations; il les leur a donnés pour leurs Dieux. Mais pour lui, il est le partage de son peuple. Voyez le Deutéronome, chapitre xxix. verset 26.

¶ 20. EDUXIT DE FORNACE FERREA ÆGYPTI. Il vous a tiré de l'Egypte, comme d'une fournaise où l'on fond le fer. Les Hébreux conviennent, que le terme de l'original (*) signifie, un creuset dans lequel on fond, & on épure les métaux. On peut l'entendre, ou d'un creuset fait de fer, ou d'un fourneau où l'on fond le fer. ce dernier sens paroît le plus juste. Ezechiel nous dépeint un creuset (Hebr. *Chur*) où l'on fond de l'or, de l'argent, de

(*) Genes. 1. 14.

(†) אשר ואלק דתח אתם לכה חקשש וזו

(‡) Vide Gen. hic. Justin Dialog. cum Try-

phone Clem. Alexand. Strom.

(§) Vide Drusium, hic.

(*) כור החרס

21. *Iratusque est Dominus contra me propter sermones vestros, & juravit ut non transirem Jordanem, nec ingrederer terram optatum, quam daturus es vobis.*

22. *Ego morieris in hac humo, non transibis Jordanem - vas transibitis, & possidebitis terram egyptiorum.*

23. *Certe ut quando obdormiscaris possis Dominum Deum tuum, quod pepigisti tuum : & facias tibi sculptam similitudinem terram, qua fieri Dominus prohibuit.*

24. *Quia Dominus Deus tuus ignis consumens est, Deus emulatur.*

21. Pour moi, j'ai encouru la colère du Seigneur, à cause de vos murmures, & il a juré que je ne passerois pas le Jourdain, & que je n'entrerois point dans cet excellent pays qu'il vous doit donner.

22. Je vais donc mourir en ce lieu-ci, & je ne passerai point le Jourdain : mais pour vous, vous le passerez, & vous posséderez ce beau pays.

23. Prenez garde de n'oublier jamais l'alliance que le Seigneur votre Dieu a faite avec vous, & de ne vous faire en sculpture l'image d'aucune des choses, dont le Seigneur a défendu d'en faire ;

24. Parce que le Seigneur votre Dieu est un feu dévorant, & un Dieu jaloux.

COMMENTAIRE.

l'airain, du fer, de l'étain, & du plomb. Dans l'Orient (*), les creusets des Orfèvres, sont au milieu de leurs boutiques, à terre, & sans cheminée. Ils travaillent assis, & n'ont qu'un soufflet de figure ronde, avec quoi ils soufflent en le haussant & l'abaissant. C'est ce que nous apprennent les Voyageurs, & ce qui paroît aussi dans l'Ecriture (†). Les Marchaux eux-mêmes travaillaient assis, à peu près comme nos Tailleurs d'habits (‡). La dureté de la servitude d'Egypte, est souvent marquée par cette expression exagérée d'une fournaise de fer (§).

ψ. 21. IRATUS EST DOMINUS CONTRA ME, PROPTER SERMONES VESTROS. *Le Seigneur entra en colère contre moi à cause de vos murmures.* Dieu n'impute pas à Moïse les murmures du peuple ; mais ces murmures ayant aigri & ému Moïse, Dieu permit qu'il tombât dans la défiance, ce qui lui attira le châtement dont il parle, & qu'il leur rappelle souvent dans la mémoire, pour leur faire comprendre combien le Seigneur est jaloux de la fidélité de ses plus chers serviteurs, & avec quelle sévérité il les punira eux-mêmes, s'ils manquent à ce qu'ils lui doivent.

ψ. 24. DRIS TUTIS IGNIS CONSUMENS EST. *Votre Dieu est un feu dévorant.* C'est la même chose que ce qu'il dit immédiatement après : *Votre Dieu est un Dieu jaloux.* La colère, la jalousie, l'indignation du Seigneur, est comparée à un feu dévorant en une infinité d'endroits de l'Ecriture. *Toute la terre sera consumée par le feu de sa jalousie*, dit un Prophète (*), *le feu s'est allumé dans son visage, le feu a dévoré ses ennemis, le feu marchera devant*

(*) Vide Bellou. observant. l. 2. c. 114.

(†) Zach. III. 2. & Eséch. XXXI. 20. Eséch. XLVIII. 29.

(‡) Bellou. l. 3. c. 49.

(§) 3. Reg. VIII. 11. & Jerem. XL. 4.

(*) Sophon. I. 18. & 19. 2.

15. Si generatus filius ac nepos, & morati fueritis in terra, deceptique fueritis vobis aliquam similitudinem, patentes malam consuetudinem Domini Dei vestri, ut cum ad iracundiam provocetis :

16. Testes invoco hodie coelum & terram : cum perjuraveris vos esse de terra, quom transivisti Jordanem possessoris tui : non habitabitis in ea longo tempore, sed delibabit vos Dominus :

15. Si après avoir eu des enfans, & des neveux, & avoir demeuré long tems dans ce pays, vous vous laissez séduire, jusqu'à vous former quelque figure, en commettant devant le Seigneur votre Dieu, un crime qui attire sur vous sa colère ;

16. J'atteste aujourd'hui le Ciel & la terre, que vous serez bien-tôt exterminés de ce pays, que vous devez posséder après avoir passé le Jourdain. Vous n'y demeurerez pas long-temps, mais le Seigneur vous détruira ;

COMMENTAIRE.

lui, & consumera tous ses adversaires. Ces expressions sont fréquentes dans les Livres saints. Le Seigneur paroît dans la nuée (=) ; il fait voir sa majesté dans le feu qui paroît sur le sommet de Sinai (b). Il passe comme une flamme, au milieu des animaux qu'Abraham lui sacrifie dans l'alliance qu'il fait avec le Seigneur (c). Il apparôit à Moïse dans le buisson, comme un feu ardent (d) : il apparôit aussi à Elie (e), à Ezechiel (f), à Daniel (g) au milieu du feu. Ses paroles sont souvent comparées au feu dans l'Ecriture (h). Sa Loi est nommée une Loi de feu (i) Il dit lui-même qu'il est un feu qui dévore ses ennemis (k). Et ailleurs (l) : Qu'il épure ses amis, comme le feu épure les métaux dans le creuset. Les Payens (m) n'ont rien trouvé de plus propre que le feu, pour en faire le symbole de la Divinité.

§. 25. ET MORATI FUERITIS IN TERRA, DECEPTIQUE FECERITIS VOBIS ALIQUAM SIMILITUDINEM. Si après avoir demeuré long tems dans ce pays, vous vous laissez séduire, jusqu'à vous former quelque figure. Les Docteurs Hébreux rapportent ceci au tems qui s'est écoulé depuis Moïse, jusqu'au tems de la captivité de Babylone ; ils y mettent le nombre de 852 ans, qui sont renfermez dans le mot Hébreu, *Naschanetem*, qui signifie, si vous vieillissez. Voici ce que porte le Texte de ce passage à la lettre (=) : Et que vous vieillissiez dans le pays, & que vous vous corrompiez, & que vous fassiez des idoles en sculpture de toute figure.

§. 26. TESTES INVOCO HODIE COELUM ET TERRAM. J'atteste au-

(a) Exod. XIII. 21.

(b) Exod. XXIV. 16 & XXV. 17.

(c) Genes. XV. 17.

(d) Exod. III. 2.

(e) 2. Reg. XXI. 12.

(f) Ezech. I. 4. 15.

(g) Dan. VII. 2.

(h) 2. Reg. XXII. 9. & Jerem. XXXIII. 17. &

alibi passim.

(i) Deut. XXXII. 4.

(k) Deut. XX. 3.

(l) Malach. III. 2.

(m) Voyez Porphyre, de abstin. & ce qu'on dira sur le Paganisme XVII.

(=) וְשִׁנְיִתֶם עֲצָמוֹתֵיכֶם וְעִשְׂתֶּם מִסֻּלִּים מִכָּל צֶלֶם וְשִׁנְיִתֶם כֹּה וְכֵן

27. *Atque disperget in omnes gentes, & remanebitis pauci in nationibus, ad quas vos docturus est Dominus.*

28. *Atque servietis diis, qui hominibus manus fabricaverunt, ligno & lapidi qui non vident, nec audiunt, nec sentiunt, nec odorantur.*

27. Il vous dispersera dans tous les peuples, & vous serez réduits à un petit nombre au milieu des Nations où le Seigneur vous aura conduites.

28. Vous adorierez là des dieux qui ont été faits par la main des hommes ; du bois & de la pierre, qui ne voyent point, qui n'entendent point, qui ne mangent point, & qui ne sentent point.

COMMENTAIRE.

aujourd'hui le Ciel & la terre. On peut traduire l'Hébreu par (*) : *J'atteste contre vous ;* OR, *J'atteste en votre présence le Ciel & la terre.* Ces expressions sont vives & animées ; & Moïse s'adresse encore au Ciel & à la terre ci-après (b), dans le Cantique qu'il recita peu avant sa mort. Quelques-uns (c) veulent, qu'il s'adresse aux Anges & aux hommes, qui sont seuls capables d'être témoins de ce qu'il dit : ou, qu'il conjure les Israélites, par tout ce qu'il y a de plus saint & de plus respectable dans le Ciel & sur la terre, de ne se pas rendre dignes des maux dont il les menace.

§. 27. *DISPERGET IN OMNES GENTES. Il vous dispersera parmi tous les peuples.* Érat présent des Juifs, qui sont dispersés par tout le monde, odieux & méprisés par-tout : d'autant plus malheureux, qu'ils sont assujettis à un plus grand nombre de maîtres, & qu'ils n'en ont pas un seul, qui soit de leur Religion, ou de leur Nation.

REMANEBITIS PAUCI. Vous ne resterez qu'en petit nombre. L'Hébreu à la lettre (d) : *Vous resterez des hommes de nombre.* C'est-à-dire : Vous serez tellement détruits, qu'il ne restera de vous que peu de personnes. Non seulement vous ne serez pas capables de former un peuple entier, à peine occuperez-vous une seule ville.

§. 28. *SERVIENTIS LIGNO ET LAPIDI QUI NON VIDENT, &c.* Vous aurez là des Dieux du bois & de la pierre, qui ne voyent point. Erreur ridicule des Idolâtres, qui adorent des choses qui sont plus imparfaites, plus impuissantes, plus méprisables qu'eux-mêmes. Les plus sages d'entre les Payens ont reconnu la vanité des Idoles, & la folie de ceux qui vouloient représenter Dieu sous une forme sensible. Empédoclés (e) dit, que Dieu n'est point un composé, qui ait des membres humains, il n'a ni tête, ni épaules, ni pieds, ni genoux, ni barbe, c'est un esprit tout pur & ineffable, qui

(*) כִּי אֶתְּיָדָי

(b) Deut. XXXII 1

(c) Hieron. & Basil. in cap. 2. §. 2. 1/2e. *Lyran. Jans.* &c.

(d) וְהָיוּ כְּמִנְיָן אֲנָשִׁים Voyez ce qu'on a remarqué sur une pareille expression, Genes. XXXIV 30.

(e) Apud Arist. in §. 13.

19. *Cumque quæsieris ibi Dominum Deum tuum, invenies eum : si tamen tuo corde quæsieris, & non tribulatione animæ tuæ.*

19. Que si dans ces lieux-là même vous cherchez le Seigneur votre Dieu, vous le trouverez ; pourvu toutefois que vous le cherchiez de tout votre cœur, & dans toute l'innocence & l'affliction de votre ame.

COMMENTAIRE.

gouverne le monde par sa profonde sagesse. Anciphanes (*) disoit, qu'il étoit impossible de parvenir à la connoissance de la Divinité, par le moyen des images, & des figures sensibles, parce qu'elle n'est semblable à aucune des choses que nous voyons. Plutarque (†) assure, que Numa ne permit point aux Romains de représenter Dieu sous des images d'hommes, ou d'animaux ; & que pendant les cent soixante & dix premières années, qui suivirent la fondation de Rome, on vit bien des Temples & des Chapelles, ou des loges sacrées dans cette Ville, mais non pas des figures. Numa ne croyoit pas, qu'on pût représenter une chose aussi excellente que la Divinité, par des formes qui sont bien au dessous d'elle ; tout cela en conformité des sentimens de Pythagore, dont il suivoit les maximes. On peut croire que les Phéniciens n'avoient point anciennement de statues, puisqu'on n'en voyoit point dans le Temple d'Hercule à Gadès, où l'on suivoit le rit de la religion Phénicienne (‡).

*Nulla effigies, simulacraque nota Deorum
Majestate locum, & sacro implevere timore.*

Les Perses (§) n'avoient point autrefois d'images de leurs Dieux ; & les Mages condamnoient ceux qui leur dressaient des statues, ou qui leur bâtissoient des Temples, & sur-tout ceux qui les distinguoient par le sexe. Les Germains, tout grossiers qu'ils étoient, avoient une idée assez juste de la Divinité, pour croire que c'étoit la rabbaïsser, que de lui donner une forme humaine (¶). *Neque in ullam humanæ oris speciem assimilare ex magnitudine celestium arbitrantur.*

¶ 19. CUMQUE QUÆSIERIS IBI DOMINUM. *Que si dans ces lieux-là même vous cherchez le Seigneur* C'est une Prophétie de ce qui doit arriver aux Hébreux. Après toutes ces disgrâces, après même vous être abandonnez aux Idoles, ayant appris par votre propre expérience, qu'il n'y a pour vous de vrai bonheur, que dans le service de votre Dieu, vous retournerez à lui. L'Hébreu à la lettre. *Et vous chercherez de là* (du lieu où vous étiez, ou en quittant l'idolatrie où vous étiez engagés), *vous chercherez le Seigneur votre Dieu, & vous le trouverez, lorsque vous le chercherez de tout votre cœur, & de toute votre ame, (30.) dans l'oppression où vous serez.*

(*) *ὅτι ἡδυνάμει καὶ ἡδυνάμει αὐτῶν ἐστὶν ὁ Θεός, οὐκ ἔστιν ὅτις αὐτῶν ὅτις αὐτῶν ἐστὶν ὁ Θεός.*

(†) Plutarque.

(‡) *Silvanus Instaur. l. 3.*

(§) Herodotus l. 2. c. 31. *Dionys. Lacrt. m. p. 100.*

(¶) *Tacit. hist. l. 5.*

30. *Postquam te inspicieris omnia que prodita sunt, novissima tempore revertaris ad Dominum Deum tuum, & ad loca vocem ejus.*

31. *Quia Deus misericors, Dominus Deus tuus est: non dimittes te, nec omnino delebit, neque oblitus, tuos peccata, ut qui juraveris patribus tuis.*

32. *Interroga de diebus antiquis qui fuerunt ante te, ut dicat quæ creavit Deus hominem super terram à summo caelo usque ad summum ejus, si scila est aliquando iniquitatem eorum, aut nunquam cognoscere est.*

33. *Ut audires populus vocem Dei loquentis de medio ignis, sicut tu audisti, & videris:*

30. Après que vous aurez expérimenté tous les maux que je viens de vous prédire, vous reviendrez enfin au Seigneur votre Dieu, & vous écouterez sa voix.

31. Parce que le Seigneur votre Dieu est un Dieu plein de miséricorde: il ne vous abandonnera point, & ne vous exterminera point entièrement, & n'oubliera point l'alliance qu'il a jurée, & qu'il a faite avec vos pères.

32. Informez-vous dans les siècles les plus reculés qui vous ont précédé, depuis la création de l'homme sur la terre, & depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre, s'il est jamais rien arrivé de semblable, & si jamais on a osé dire,

33. Qu'un peuple ait entendu la voix de Dieu, qui lui parlait du milieu des flammes, comme vous l'avez entendu, sans qu'il vous en ait coûté la vie;

COMMENTAIRE.

†. 30. **NOVISSIMO TEMPORE REVERTERIS.** *Vous reviendrez enfin.* Vous retourneriez au Seigneur dans les derniers tems, après la captivité de Babylone, ou plutôt, à la fin du monde. Les Juifs ne sont plus retombés dans l'idolâtrie depuis cette longue captivité de Babylone; mais ils ne s'étaient parfaitement convertis, que lorsque (*) *la multitude des Nations étant entrée dans l'Eglise, tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Il sortira de Sion un Libérateur, qui bannira l'impie de Jacob.*

‡. **INTERROGA DE DIEBUS ANTIQUIS...** **EX DIE QUO CREAVIT DOMINUS DEUS HOMINEM, A SUMMO COELO USQUE AD SUMMUM JEJUS, &c.** *Informez-vous dans les siècles les plus reculés, depuis la création de l'homme sur la terre, depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre.* Parcourez par la vue de l'esprit tous les tems & tous les lieux. considérez les histoires des diverses Nations, qui sont répandues depuis une extrémité du monde jusqu'à l'autre, si jamais Dieu a fait en faveur de qui que ce soit, ce qu'il a fait pour vous. Cette expression, *Depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre*, marque simplement les extrémités de la terre, étant que nos sens nous la représentent comme bornée par le Ciel, qui semble s'appuyer sur ses extrémités; ou, comme dit Variable, depuis l'Orient jusqu'au Couchant. C'est dans le même sens qu'il est dit dans l'Evangile (†), qu'au second avènement de Jésus-Christ, les Anges assembleront les Elus depuis une extrémité du

(*) Roman. 11. 25.

(†) Matth. 23. 21.

34. Si facis Deus ut ingredierer, & tollerem fili Israel de medio nationum, per tentationes, signa, atque portentis, per pugnam, & robustum manum, extensionemque brachium, & horribiles visiones, iuxta omnia quæ fecit precebus Domini Deus vester in Ægypto, videntibus oculis tuis :

35. Ut scires quoniam Dominus ipse est Deus, & non est alius præter eum.

36. De caelo ita fecit audire vocem suam, ut daret ei, & in terra ostendit tibi ignem suum maximum, & audisti verba illius de medio ignis :

37. Quia dilexisti patres tuos, & elegisti seminem tuum post eos. Educisti quæ te, præcedens in virtute sua magna, ex Ægypto,

34. Qu'un Dieu soit venu prendre pour lui un peuple au milieu des nations, en faisant éclater sa puissance par des tentations, des miracles, & des prodiges, par des combats où il s'est signalé avec une main forte & un bras étendu, & par les visions horribles, que le Seigneur votre Dieu a fait paroître dans l'Égypte en votre faveur, & que vous avez vûs de vos yeux ;

35. Afin que vous sçussiez que le Seigneur est le véritable Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.

36. Il vous a fait entendre sa voix du haut du Ciel pour vous instruire, & il vous a fait voir son feu sur la terre, un feu effroyable, & vous avez entendu sortir ses paroles du milieu de ce feu ;

37. Parce qu'il a aimé vos pères, & qu'après eux il a choisi pour lui leur postérité. Il vous a tirés de l'Égypte, & vous a conduits avec sa grande puissance,

COMMENTAIRE.

Ciel jusqu'à l'autre; ou, comme dit S. Marc (*), depuis l'extrémité de la terre, jusqu'à l'extrémité du Ciel.

34. PER TENTATIONES, SIGNA, ATQUE PORTENTA. *Par des tentations, des signes, & des prodiges.* Ces tentations (*), & ces épreuves par où Dieu a fait passer les Israélites, avant que de les prendre pour son peuple, se peuvent expliquer, des tentations d'Abraham; lors, par exemple, que Dieu lui ordonna de lui sacrifier son fils, des épreuves qui ont rendu si célèbre la constance de Jacob, la fidélité de Joseph, la vertu de Moïse, & les maux auxquels les Hébreux furent assujettis dans l'Égypte, & ceux qu'ils souffrirent dans le Désert. Quoiqu'un grand nombre d'Israélites ayant succombé à ces tentations, on peut dire qu'elles ont beaucoup servi au grand dessein de Dieu, qui étoit de former un peuple fidèle, & qui par la pratique des bonnes œuvres, & par la souffrance des tentations, arrivât enfin à la gloire qui lui est préparée. Le Caldéen & l'Arabe, par ces tentations, entendent les prodiges, qui servirent à affermir les Hébreux dans leur foi.

HORRIBILES VISIONES. *Les visions horribles* qui effraierent les Égyptiens dans l'Égypte (†); ou plutôt ce spectacle formidable de la montagne toute en feu, du bruit éclatant des tonnerres, & de la majesté de Dieu, qui

(*) Marc. XIII 37.

(†) Deut.

(*) Vide Sap. XVII. 2. & 20.

38. *Ut deleat nationes maximas & fortiores te in terram tuam : & introducat te , dicensque tibi terram tuam in possessionem , sicut terram in possessionem dicit.*

39. *Siste ergo hodie , & arguere in corde tuo quid Dominus ipse sit Deus in cor's firmitate , & in terra deorum , & non sit alius.*

40. *Custodi praecepta & ius atque mandata , quae ego praecepi tibi : ut bene sis tibi , & filius tuus possit , & permanens multo tempore super terram , quoniam Dominus Deus tuus dicitur esse tibi.*

41. *Tunc separavit Moyses tres civitates trans Iordanem ad Orientem aliam plagam ,*

38. Pour exterminer à votre entrée de grandes nations , qui étoient plus fortes que vous , pour vous faire entrer dans leur pays , & vous faire posséder leur terre , comme vous le voyez vous-mêmes aujourd'hui.

39. Reconnaissez donc en ce jour , & que cette pensée soit toujours gravée dans votre cœur , que le Seigneur est Dieu , & au haut du ciel , & au plus profond de la terre , & qu'il n'y en a point d'autre que lui.

40. Gardez les préceptes & les commandemens , que je vous prescris aujourd'hui , afin que vous soyez heureux , vous , & vos enfans après vous , & que vous demeuriez long-tems dans la terre , que le Seigneur votre Dieu vous doit donner.

41. Alors Moïse destina trois Villes au delà du Jourdain vers l'Orient ,

C O M M E N T A I R E.

jetta l'effroi dans le cœur de tous les Israélites. Voyez les versets 33. & 36. de ce Chapitre , & le Chapitre v. 22. 24. 25. & suivans. Quelques-uns traduisent l'Hébreu (*) , par : *Des terres , des craintes horribles.*

¶ 39. DOMINUS IPSE SIT DEUS IN COELO SURSUM , ET IN TERRA DEORSUM , ET NON SIT ALIUS. *Le Seigneur est Dieu , & au haut du Ciel , & au plus profond de la terre , & qu'il n'y en a point d'autres que lui.* Le Seigneur votre Dieu n'est pas de ces Divinités bornées , dont vous avez entendu parler parmi les Nations , de ces Dieux d'un pouvoir limité , qui ne sont que pour un peuple , ou une Province , ou une Ville ; qui n'exercent leur empire que sur les eaux , les fleuves , les campagnes , les montagnes , ou les forêts ; notre Dieu est un Dieu infini , qui regne dans le Ciel & dans la terre ; c'est le seul véritable Dieu.

¶ 41. TUNC SEPARAVIT MOYSES TRES CIVITATES. *Alors Moïse destina trois Villes.* Cette destination de trois Villes de refuge au delà du Jourdain , n'est point ici dans la place naturelle. Moïse marque dans le Chapitre xxxv des Nombres , l'ordre qu'il reçut de Dieu sur cela , & il y a toute apparence qu'il désigna les trois villes , dont il parle ici , dans le même tems qu'il assigna le partage des terres aux tribus de Ruben & de Gad. Il y a même lieu de croire , que celui qui a inséré ce récit en cet endroit , y a mis quelques termes qui ne sont pas de Moïse. Par exemple , ce qu'il dit , *Que ces Villes étoient au delà du Jourdain du côté de l'Orient ;* & ce qu'on lit aux versets 44. 45. 46. *Voilà les Ordonnances que Moïse proposa aux enfans d'Israël qui étoient sortis*

(*) עַל־הַיָּם וְעַל־הַרְרִים En le disant de mer & de montagnes.

42. *Ut confingatur ad eos, qui occideris nobilem proximum suum, nec sibi fuerit inimicus ante unum & alterum diem, & ad eorum aliquam urbem possit evadere :*

43. *Beſor in ſolitudine, qua ſua eſt in terra campeſtris de Tribu Ruben. & Ramoth in Galaad, que eſt in Tribu Gad & Golan in Baſan, que eſt in Tribu Manaſſe.*

44. *Iſta eſt lex, quam propoſui Moſes coram filiis Iſrael.*

45. *Et hæc iſtimonia & ceremonie acque judicia, quæ locutus eſt ad filios Iſrael, quando egreſſi ſunt de Ægypte,*

42. Afin que celui qui aurait tué son prochain contre la volonté, sans qu'il eût été son ennemi un ou deux jours auparavant, pût se retirer en quelque'une de ces villes, & y être en sûreté.

43. Ces Villes furent Beſor dans le désert, située dans la plaine appartenante à la tribu de Ruben, Ramoth en Galaad, qui est de la tribu de Gad, & Golan en Baſan, qui est de la tribu de Manaſſe.

44. C'est là la Loi que Moſe propoſa aux enfans d'Iſrael.

45. Ce ſont-là les préceptes, les cérémonies & les ordonnances qu'il preſcrivit aux enfans d'Iſrael, après qu'ils furent ſortis de l'Egypte,

COMMENTAIRE.

de l'Egypte, au delà du Jourdain, vis-à-vis le Temple de Phogor, dans la terre de Séhon Roi des Amorrhéens, qui regnoit à Héſébon, que Moſe avoit vaincu ; & les enfans d'Iſrael qui étoient ſortis de l'Egypte, poſſédèrent ſon pays, &c. Tout cela ne me paroît nullement convenir à un homme qui écrivoit dans le tems même où tout cela venoit de ſe paſſer aux yeux de ceux à qui il parloit. Au reſte, ſur les villes de Refuge, on peut voir ce qu'on a dit, Num. xxxv. 11.

Y. 42. ANTE UNUM AUT ALTERUM DIEM. Un ou deux jours auparavant. Les Rabbins prennent ceci à la lettre : Ils enſeignent qu'on jugeoit que deux perſonnes étoient ennemies, lorsque depuis trois jours, elles n'avoient pas voulu ſe parler par un motif d'orgueil (*).

Y. 43. BEſOR IN SOLITUDINE. Beſor dans le désert. Cette ville étoit ſituée dans les plaines du pays de Ruben, que l'Ecriture appelle quelquefois, les Plaines de Moab. Joſué marque expreſſément, qu'elle étoit dans la plaine, vis-à-vis de Jéricho. Ainſi elle eſt fort différente de la ville de Bozor, ou Bozra dans l'Idumée, dont parle Iſaïe en ces termes (**): *Qui eſt celui-ci qui vient de Bozra, avec des habits teints de rouge ?* Cette dernière ville eſt fort connue dans les Auteurs profanes, ſous le nom de Baſſra ; mais Bozor, ou Beſer, du Canton de Ruben, ne paroît pas beaucoup, même dans l'Ecriture. On la place ordinairement dans les Cartes, vers l'embouchure du Jourdain, dans la Mer morte.

RAMOT IN GALAAD. Ramot dans le pays de Galaad. Cette ville étoit

(*) Rabb. apud Seldem. de jure nat. l. 9. c. 1. [4, Iſai. lxxiii. 1.

46. *Trois Jourdain en vallée contre fanum Phogor in terra Séhon regis Amorrhœorum, qui habitavit in Hésibon, quem percussit Moyses. Fils quoque Israël egressi ex Ægypto,*

47. *Possederunt terram ejus, & terram Og regis Basan, domum regum Amorrhœorum, qui trans trans Jordanem ad salu orientem.*

48. *Ab Aroer, que sita est super ripam torrentis Arnon, usque ad montem Sion, qui est & Hermon,*

49. *Omnes pluvies trans Jordanem ad Orientem plagam, usque ad mare salubendum, & usque ad radices montis Phasga.*

46. Etant au deçà du Jourdain dans la vallée qui est vis-à-vis du temple de Phogor, au pays de Séhon Roi des Amorrhéens, qui habita à Hésibon, & qui fut défait par Moïse. Car les enfans d'Israël, qui étoient sortis de l'Égypte,

47. Possédèrent ses terres, & les terres d'Og Roi de Basan, qui étoient les deux Rois des Amorrhéens, qui regnoient au deçà du Jourdain vers le Levant,

48. Depuis Aroer, qui est située sur le bord du torrent d'Arnon, jusqu'au mont Sion, qui s'appelle aussi Hermon,

49. C'est-à-dire toute la plaine au delà du Jourdain vers l'Orient, jusqu'à la mer du désert, & jusqu'au pied du mont Phasga.

COMMENTAIRE.

ou la principale, ou une des principales du pays de Galaad. Eusèbe dit que de son tems, c'étoit un bourg situé à quinze mille de Philadelphie, vers le Couchant. On voit par les Livres des Rois (*), que les Syriens s'étant emparés de cette ville sur les Israélites, Achab Roi d'Israël, & Josaphat Roi de Juda, se mirent en campagne pour la leur reprendre; mais le succès de cette guerre ne fut pas heureux: Achab y reçut un coup de flèche, dont il mourut.

GOLAN IN BASAN. *Golan dans le pays de Basan.* La ville de Golan, ou Gaulan, étoit dans le pays de Basan, & dans le lot de Manassé. Elle fut toujours fort considérable, & elle donna le nom à cette partie de la Bata-née, qu'on appella Gaulanite. La Gaulanite étoit la partie la plus méridionale du pays de Gad. Elle étoit divisée en haute & basse Gaulanite, vers l'Orient de cette partie, & Gaulan en étoit la capitale. La basse Gaulanite étoit sur le Lac de Génésaret, & avoit Gamala pour capitale (').

§. 46. **FANUM PHOGOR.** *Le Temple de Phogor.* C'est la ville de Bet-Phogor, dont on a parlé ci-devant (*).

§. 48. **USQUE AD MONTEN SION.** *Jusqu'à la montagne de Sion.* Cette montagne est fort différente de la fameuse montagne de Sion, sur laquelle on bâtit le Temple de Jérusalem. Celle-ci étoit dans la Tribu de Juda, & s'écrivit avec un *Téadé* ('): mais la montagne de Sion, dont Moïse parle ici, s'écrivit avec un *Sin* (*), & est située à l'extrémité Septentrionale de la Terre Sainte, & fait partie des monts d'Hermon. Voyez, Deut. III. 8.

(*) 3. Reg. XIII. 3. 4. & seq.

(*) Vide Cellar. L. 9. c. 13.

(*) Deut. III. 8.

(d) פִּיגְוֹר

(e) סִינ

¶ 49. USQUE AD MARE SOLITUDINIS. *Jusqu'à la mer du désert.* C'est la Mer morte, le Lac Asphaltite, le Lac de Sodome. Moïse l'appelle ordinairement : *La Mer du sel* ; apparemment à cause de l'Asphalte, que les Hébreux comprennent sous le nom de sel. On lui donne ici le nom de *Mer du Désert*. En Hébreu (^a), *Mer d'Araba*, parce qu'elle étoit à l'extrémité de ces campagnes, ou de ces déserts qui sont au-delà du Jourdain, & vis-à-vis de Jéncho, & qui sont nommez dans l'Ecriture *Arabot*, ou *Araba de Moab*. S. Jérôme traduit ordinairement par, *une plaine*, le mot Hébreu, qu'il rend ici par, *un désert*, il entend, une plaine qu'on ne laboure point, & qui ne produit que des pâturages.

CHAPITRE V.

Harangue de Moïse à tout le peuple. Il leur répète le Décalogue, & raconte de quelle frayeur ils furent saisis, lorsque Dieu leur fit entendre sa voix de dessus la montagne de Sinaï.

¶ 1. *V*OCABIT OMNEM ISRAELEM. *Moyse appela tout Israël, & dit à tout : Audi Israel carmenis atque iurata, que ego loquor in auribus vestris hodie : discite ea, & operi compiete.*

2. *Domine Deus noster pepigit nobiscum fœdus in Horeb.*

3. *Non cum patribus nostris inivit pactum, sed nobiscum qui in presentem sumus, & vivimus.*

¶ 1. *M*OÏSE ayant donc fait venir tout le peuple d'Israël, lui dit : Ecoutez, Israël, les cérémonies & les ordonnances que je vais vous exposer aujourd'hui ; apprenez-les, & les pratiquez.

2. Le Seigneur notre Dieu a fait alliance avec nous sur Horeb.

3. Il n'a point fait alliance avec nos pères ; mais avec nous qui sommes, & qui vivons aujourd'hui.

COMMENTAIRE.

¶ 1. *V*OCABIT OMNEM ISRAELEM. *Il fit venir tout Israël.* Plusieurs Interprètes (^b) croient que ce ne fut pas sans un miracle évident que Moïse pût faire entendre sa voix à tout le peuple. Ce n'est pas seulement en cet endroit, où il remarque que tout le peuple étoit présent, lorsqu'il parloit. Il le dit encore au commencement de ce Livre (^c). Et ailleurs (^d), il dit expressément, qu'il n'en manqua pas un seul.

¶ 3. NON CUM PATRIBUS NOSTRIS INIIT PACTUM, SED NOBIS-

(a) מִשְׁמַחַן הַיָּם

(b) Tost. Bosph. Terra Menach. Jans. &c.

(c) Deut. 1. 1.

(d) Deut. XXX. 15. Vos statui hodie cum-

Et veram Dominum. annis populus Israel, le-

heri & nuncius vestra, &c.

4. *Facies ad faciem locutus est nobis in monte, de medio ignis*

5. *Ego sequester & medius fui inter Deum et vos in tempore illi, ut annuntiarem vobis verba eius. Transiisti cum ignem, & non descendisti in montem : & ait :*

6. *Ego Domini Deus tuus, qui reduxisti de terra Egypte, de domo servitutis.*

4. Il nous a parlé face à face sur la montagne du milieu du feu.

5. Je fus alors l'entremetteur, & le médiateur entre le Seigneur & vous, pour vous annoncer ses paroles. Car vous appréhendez ce grand feu, & vous ne montâtes point sur la montagne, & il dit :

6. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous avez tirés de l'Egypte, de ce séjour de servitude.

COMMENTAIRE.

CUM. Il n'a point fait alliance avec nos pères, mais avec nous. Ce n'est pas seulement avec nos pères, mais aussi avec nous qu'il a fait alliance (*). Ou bien : Il n'a pas fait avec nos pères, les anciens Patriarches, une alliance pareille à celle qu'il a faite avec nous (†). Il ne leur a pas donné une Loi comme à nous ; il ne les a pas choisis comme nous : l'alliance qu'il a faite avec eux n'étoit ni si publique, ni si solennelle. Autrement : L'alliance que Dieu a faite avec nos pères, qui sont morts dans le désert, en punition de leurs murmures, cette alliance a été à leur égard comme non avenue (‡) : ils ne l'ont point observée de leur part, & Dieu n'a pas jugé à propos de leur donner les récompenses qu'il n'avoit promises qu'à leur fidélité. C'est nous seuls, à proprement parler, qui jouirons du fruit de cette alliance, en entrant dans le pays que Dieu s'est engagé de nous faire posséder ; c'est là où nous observerons la Loi du Seigneur dans sa perfection.

ψ. 4. **FACIES AD FACIEM LOCUTUS EST NOBIS.** Il nous a parlé face à face. L'Hébreu, & les Septante ; il vous a parlé face à face. Le Caldéen : Il vous a parlé comme dans un entretien entre deux personnes. Dieu parla, & fit entendre sa voix d'une manière intelligible à tout le peuple, lorsqu'il prononça le Décalogue, mais pour tout le reste, il ne parla qu'à Moïse seul ; & il s'entretenoit (§) avec lui face à face, & comme un ami parle à son ami. Quelques-uns prennent ces paroles, face à face, comme s'il y avoit familiarité, intelligiblement, en notre présence, sans danger de notre part ; ou, comme dit S. Augustin, il nous a parlé d'une manière qui ne nous a pas permis de douter de sa présence, car on sçait d'ailleurs, que les Israélites ne virent dans cette occasion, aucune figure sensible & corporelle (*).

ψ. 5. **EGO SEQUESTER ET MEDIUS.** Je fus l'entremetteur & le médiateur. Après que Dieu eut publié le Décalogue, il continua à faire entendre sa voix à Moïse. Ce Législateur fut le médiateur de l'alliance, & l'interprète des

(*) *Vat Eb Sag Carol. Draf & Norique*

(†) *Amsu Menach Terin Or*

(‡) *Thibidet qu. 1. in Deus Ita fere &*

Aug. qu. 9.

(§) *Exod xxxvii 11.*

(*) *Dant 12. 15.*

7. *Non habebis Deos alienos in conspectu meo.*

8. *Non facies tibi sculptile, nec similitudinem omnium, que in celo sunt disuper, & que in terra desuper, & que versantur in aquis sub terra.*

9. *Non adorabis ea, & non colas. Ego enim sum Dominus Deus tuus. Deus zelator, vultis & iniquitatem patrum super filios in terram & quartam generationem his qui odierunt me.*

10. *Et facies misericordiam in multa millia diligendum me, & custodientibus precepta mea.*

11. *Non usurpabis nomen Domini Dei tui frustra : quia non erit impunitus, qui super se venia nomen tui assumptum.*

12. *Observa diem Sabbati, ut sanctifices eum, sicut præcepit tibi Dominus Deus tuus.*

13. *Sex diebus operaberis, & facies omnium operatum tuum.*

7. Vous n'aurez point en ma présence de Dieux étrangers.

8. Vous ne vous ferez point d'image de sculpture, ni de figures de tout ce qui est ou en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou qui vit sous terre dans les eaux.

9. Vous ne les adorerez & ne les servirez point. Car je suis le Seigneur votre Dieu ; un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfans, jusqu'à la troisième & quatrième génération de ceux qui me haïssent ;

10. Et qui fais miséricorde jusqu'à mille & mille générations, à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes préceptes.

11. Vous ne prendrez point le nom du Seigneur votre Dieu en vain ; car celui qui aura attenté la sainteté de son nom sur une chose vaine, ne sera point impuni.

12. Observez le jour du Sabbat, & ayez soin de le sanctifier, selon que le Seigneur votre Dieu vous l'a ordonné.

13. Vous travaillerez pendant six jours, & vous y ferez tous vos ouvrages.

COMMENTAIRE.

volontez de Dieu. Il rapprocha en quelque sorte, par sa médiation, deux choses infiniment éloignées, Dieu, & le peuple. S. Paul faisoit allusion à cet endroit, lorsqu'il disoit (*) : *Que la Loi a été donnée aux Juifs par les Anges, par l'entremise d'un Médiateur* ; & en cette qualité, Moïse étoit la figure de J. C. qui est nommé par le même Apôtre (b), le Médiateur entre Dieu & les hommes : *Mediator Dei & hominum*. Le médiateur d'une meilleure alliance (c) : *Melioris Testamenti mediator est*, le médiateur du nouveau Testament (d) : *Novi Testamenti mediator est*.

§. 7. NON HABEBIS DEOS ALIENOS IN CONSPPECTU MEO, *Vous n'aurez point en ma présence de Dieux étrangers.* Les Septante : *Vous n'aurez point d'autres Dieux que moi.* Le Caldéen : *Vous n'aurez point un autre Dieu que moi.* On peut rendre l'Hébreu de la même sorte ; le mot *Elohim*, qui signifie, des Dieux, se prend souvent pour Dieu lui-même. Voyez ci-devant chapitre iv. 7. & le verset 26. de ce chapitre, où *Elohim* joint à un pluriel, se prend pour le vrai Dieu. Pour l'explication du Décalogue, on peut voir l'Exode, chapitre xx.

(*) Galat. iii. 9.
(b) 1. Timoth. ii. 5.

(c) 1. Hebr. viii. 6.
(d) 1. id. xii. 15. & xii. 24.

14. *Septimus Dies Sabbatus est, ut est, requies Domini Deus tui. Non facies in eo quodquam opus, in, & filius tuus, & filia, servus & ancilla, & boi & asinus, & animalium tuorum, & peregrinus qui est intra portas tuas: ut requiescat servus tuus, & ancilla tua, facti & in.*

15. *Memento quod & ipsi servieris in Egypto, & educeris deinde Dominus Deus tuus in manu forti, & brachio extenso. Idcirco praecepit tibi ut observares diem Sabbati.*

16. *Honora patrem tuum & matrem, secundum praeceptum Domini Deus tuus, ut longus vivas tempore, & bene sis tibi in terra quam Dominus Deus tuus daturus est tibi.*

17. *Non occides.*

18. *Neque machaberis.*

19. *Furtivum non facies.*

20. *Nec loquaris contra proximum tuum falsum testimonium.*

21. *Non concupisces uxorem proximi tui: non domum, non agrum, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, & omnia quae illius sunt.*

14. Mais le septième jour est celui du Sabbat, c'est-à-dire, le jour du repos du Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez aucune œuvre servile en ce jour-là, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre serviteur, ni votre servante, ni votre bœuf, ni votre âne, ni aucune de vos bêtes, ni l'étranger qui est au milieu de vous, afin que votre serviteur & votre servante se reposent comme vous.

15. Souvenez-vous que vous avez vous-mêmes été esclaves dans l'Égypte, & que le Seigneur votre Dieu vous en a tirés par la main toute puissante, & en déployant toute la force de son bras. C'est pourquoi il vous a ordonné d'observer le jour du Sabbat.

16. Honorez votre père & votre mère, selon que le Seigneur votre Dieu vous l'a ordonné, afin que vous viviez long-temps, & que vous soyez heureux dans la terre, que le Seigneur votre Dieu vous doit donner.

17. Vous ne tuerez point.

18. Vous ne commettrez point d'adultère.

19. Vous ne déroberez point.

20. Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain.

21. Vous ne désirerez point la femme de votre prochain, ni sa maison, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui lui appartient.

COMMENTAIRE.

§. 15. IDCIRCO PRAECEPTUM TIBI UT SERVARES DIEM SABBATHI. C'est pourquoi il vous a ordonné d'observer le jour du Sabbat. La fin première & générale de l'institution du Sabbat, étoit de conserver la mémoire de la création du monde : mais le dessein de Dieu, en tirant son peuple de l'Égypte, & en faisant alliance avec lui, étoit de l'obliger à l'observation de cette Fête, & à conserver dans toutes ses races la vraie Religion, & les monuments sur lesquels devoit être fondé le Nouveau Testament, & la Religion que J. C. a établie dans le monde. C'est à quoi toute l'ancienne Loi devoit se terminer.

§. 20. FALSUM TESTIMONIUM. Faux témoignage. On lit ici le mot Hébreu (*) *Schave*, qui se traduit ordinairement par, *vain*. Par exemple :

21. *Hæc verba locutus est Dominus ad omnes milites ignis vestri, et montes de medio ignis, & nubes, & caligines vocis magnæ, nihil addens amplius : & superpos. 22 in duabus tabulis lapideis, quas tradidit mihi.*

22. *Vos autem postquam audistis vocem de medio tenebrarum, & montem ardere visistis, accessistis ad me omnes principes tribuum & maiores natæ, atque dixistis*

23. *Eccè ostendit nobis Dominus Dum noster magnificatorem & magnitudinem suam; vocem quæ audivimus de medio ignis, & proximimus nobis, quod loquens Deus cum homine, cæciet hominem.*

21. Le Seigneur prononça ces paroles à haute voix devant vous tous, sur la montagne, du milieu du feu, de la nuée, & de l'obscurité, sans y ajouter rien davantage, & il les écrivit sur les deux tables de pierre, qu'il me donna.

22. Mais après que vous eûtes entendu la voix du milieu des ténèbres, & que vous eûtes vu la montagne toute en feu, vous me vîntes trouver, tous les Princes des Tribus, & tous les Anciens, & vous me dîtes :

23. Le Seigneur notre Dieu nous a fait voir sa majesté & sa grandeur ; nous avons entendu sa voix du milieu du feu ; & nous avons éprouvé aujourd'hui que Dieu a parlé à un homme, sans que l'homme en soit mort.

COMMENTAIRE.

Vous ne prenez point le nom de Dieu en vain. Nous avons déjà fait voir que ce terme signifioit souvent, la fausseté, le mensonge ; & dans le passage parallèle de l'Exode, on lit (*) *Schaker*, qui signifie, *le mensonge*.

¶ 22. *HÆC VERBA*, &c. Avant ce verset, le Samaritain met ici une longue addition, prise du chapitre xxviii. verset 2. & suivans de ce Livre, touchant l'érection d'un Autel sur le mont Garizim. On a déjà rapporté cette addition, sur l'Exode, chapitre xx. verset 27.

NIHIL ADDENS AMPLIUS. Sans y ajouter rien davantage. Dieu ne prononça d'une voix intelligible que le Décalogue, il n'en dit pas davantage. tout le reste des Loix fut donné à Moïse seul dans le secret. Le Caldéen, suivi de quelques Interprètes, traduit l'Hébreu (b) par : *Et il ne cessa point.* Dieu continua à nous découvrir ses volontés, pendant les quarante jours que je fus sur la montagne, où il n'a pas cessé depuis ce tems là ; il a continué à nous faire connoître ses volontés, & à nous parler.

¶ 23. *ACCESSISTIS AD ME OMNES PRINCIPES TRIBUTUM.* Vous me vîntes trouver, tous les Princes des Tribus. Ou plutôt, Vous m'envoyâtes tous les Princes des Tribus : ou, Vous vîntes avec tous les Princes des Tribus, pour me prier de parler au Seigneur : car on voit dans l'Exode (c), que le peuple parla à Moïse, mais il lui parla ayant les Princes des Tribus à la tête ; il lui parla par leur bouche.

¶ 25. *CUR ERGO MORIEMUR ?* Pourquoi donc mourrons-nous ? Pour-

(*) שָׁכַר Exod. 21. 16.

(b) וְלֹא נִפְסָה

(c) Exod. 17. 19.

25. *Cui ergo moriemur, & devorabit nos
ignis hic maritus? Si enim audierimus ultra
vocem Domini Dei nostri, moriemur.*

26. *Quid est enim caro, ut audiat vo-
cem Dei viventis, qui de medio ignis loquē-
tur, sicut nos audierimus, & possit vivere?*

27. *Tu magis accede, & audi omnia
que dicunt Dominus Deus noster tibi: loquē-
tisque ad nos, & nos audientes faciemus ea.*

28. *Quid cum audisset Dominus, ait ad
me: Audisti vocem verborum populi hujus
que locuti sunt tibi: bene omnia feci locuti.*

29. *Qui dei talem vos habere mentem, ut
timeant me, & custodiant universa mandata
mea in omni tempore, ut bene sit vobis, & filius
earam in sempiternum?*

30. *Vade, & dic eis: Revertimini in ten-
tentia vestra.*

31. *Tu vero hic sta mecum, & loquar
tibi omnia mandata mea, & carumque ai-
que iudicia, que dabo tibi ut facias in ter-
ris, quem dabo illis in possessionem.*

32. *Custodite igitur & facite que prae-
cepit Dominus Deus vobis: non declinabitis
neque ad dexteram, neque ad sinistram.*

25. Pourquoi mourrons-nous donc, & fe-
rons-nous dévorer par ce grand feu? Car si
nous entendons davantage la voix du Sei-
gneur notre Dieu, nous mourrons.

26. Qu'est-ce que l'homme revêtu de
chair, pour pouvoir entendre la voix du Dieu
vivant, & parlant du milieu du feu, comme
nous l'avons entendue, sans qu'il en perde
la vie?

27. Approchez-vous donc plutôt vous-
même de lui, & écoutez tout ce que le Sei-
gneur notre Dieu vous dira, vous nous le
rapporterez ensuite; & quand nous l'aurons
appris, nous le ferons.

28. Ce que le Seigneur ayant ouï, il me
dit: J'ai entendu les paroles que ce peuple
vous a dites: il a bien parlé dans tout ce qu'il
a dit.

29. Qui leur donnera un tel esprit & un
tel cœur, qu'ils me craignent, & qu'ils gar-
dent en tout tems tous mes préceptes, afin
qu'ils soient heureux pour jamais, eux &
leurs enfans?

30. Allez, & dites-leur: Retournez en vos
tentés.

31. Et pour vous, demeurez ici avec moi,
& je vous proposerai tous mes commande-
mens, toutes mes cérémonies, & mes ordon-
nances; & vous les leur enseignerez, afin
qu'ils les observent dans la terre que je leur
donnerai en héritage.

32. Observez donc & exécutez ce que le
Seigneur ~~notre~~ Dieu vous a commandé. Vous
ne vous ~~de~~ tournerez ni à droite ni à gauche

COMMENTAIRE.

pourquoi nous exposer de nouveau au danger de mourir, & d'être dévorés par le
feu? N'est-ce pas assez que nous ayons entendu la voix du Seigneur, sans être
frappés de mort? Trop heureux d'être échappés de ce péril.

29. *QUIS DEI TALEM EOS HABERE MEN- TEM, ET TIMEANT ME?*
Qui leur donnera un tel esprit qu'ils me craignent? Pourraient-ils demeurer
dans de si bons sentimens? C'est une manière de parler humaine, dit Litus,
& il ne faut pas l'entendre, comme si Dieu n'avoit pas le pouvoir de con-
vertir le cœur de l'homme; il marque ce qu'il souhaite de nous, & combien
un cœur droit, & un esprit pénétré des sentimens de la crainte, & fidèle à
observer ses commandemens, lui sont agréables.

33. *Sed per viam quam præcepit Dominus Deus vestrum, ambulate, ut vobis & domui vestræ, & prosperetur illi in terra possessionis vestræ.*

33. Mais vous marcherez par la voie que le Seigneur votre Dieu vous a prescrite, afin que vous viviez, que vous soyez heureux, & que vos jours se multiplient dans le pays que vous allez posséder.

COMMENTAIRE.

§. 32. NON DECLINABITIS NEQUE AD DEXTERAM, NEQUE AD SINISTRAM. Vous ne vous détournerez ni à droit, ni à gauche. Comme celui qui suit un bon chemin, ne peut s'en écarter ni à droit, ni à gauche, sans s'égarer : ainsi dans la pratique de la Loi de Dieu, il faut demeurer dans ce qui est prescrit. C'est la même chose que ce qu'il a exprimé plus haut (*): Vous ne diminuerez, ni n'ajouterez rien aux préceptes que vous avez reçus.

CHAPITRE VI.

Exhortation à aimer le Seigneur de tout son cœur, à lui être toujours fidèle, & à n'oublier jamais ses loix, & les graces qu'il a faites à son peuple.

* 1. *Hæc sunt præcepta, & ceremonie, acque judicia, quæ mandavit Dominus Deus vestrum ut docerem vos, & faciatis ea in terra, ad quam transgredimini possidendam.*

2. *Ut timeat Dominus Deus tuum, & custodias omnia mandata & præcepta eius, quia ego præcipio tibi, & filiis, ac nepotibus tuis, cunctis diebus vite tue, ut prolongentur illi die.*

§. 1. *V* Oici les préceptes, les cérémonies & les ordonnances, que le Seigneur votre Dieu m'a commandé de vous enseigner, afin que vous les observiez dans la terre, dont vous allez vous mettre en possession.

1. Afin que vous craigniez le Seigneur votre Dieu, & que tous les jours de votre vie vous gardiez tous ses commandemens & ses préceptes, que je vous donne à vous, à vos enfans, & aux enfans de vos enfans; & que vous viviez long-tems sur la terre.

COMMENTAIRE.

§. 3. *A*UDI, ISRAEL. Ecoutez, Israël. Les Juifs ont une dévotion particulière pour ces paroies, & pour les suivantes, jusqu'au verset 10. de ce chapitre. Ils les écrivent sur un velin fait de la peau d'un animal pur; ils les portent sur eux, & les recitent tous les jours avec un respect singu-

3. *Andi, Israël. & obsecra ut facias
qua precepit tibi Dominus, & bene sit tibi,
& multiplicet te amplius, sicut pollicitus est
Dominus Deus patrum tuorum tibi terram
lactis & mellis manantem.*

4. *Andi, Israël, Dominus Deus noster,
Dominus unus est.*

5. *Diligas Dominum Deum tuum ex toto
corde tuo, & ex tota anima tua, & ex tota
fortitudine tua.*

6. *Et inque verba hac, qua ego praecep-
ti tibi habeo, in corde tuo :*

3. Ecoutez, Israël. & ayez grand soin de faire ce que le Seigneur vous a commandé, afin que vous soyez heureux, & que vous vous multipliez de plus en plus, selon la promesse que le Seigneur le Dieu de vos pères vous a faite de vous donner une terre, où couleront des ruisseaux de lait & de miel.

4. Ecoutez, Israël, le Seigneur notre Dieu, est le seul & unique Seigneur.

5. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces.

6. Ces commandemens que je vous donne aujourd'hui, seront gravez dans votre cœur.

COMMENTAIRE.

lier, dans un lieu pur. Ils croyent qu'elles leur servent d'un puissant préservatif contre toutes sortes de maléfices (*).

§. 5. *DILIGES DOMINUM DEUM TUUM EX TOTO CORDE TUO, EX TOTA ANIMA TUA, ET EX TOTA FORTITUDINE TUA.* Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces. Aimer Dieu de tout son cœur, c'est l'aimer sans partage (*). il ne permet point que nous lui donnions une partie de notre affection, & une partie à la créature; nous ne pouvons, sans injustice, donner à d'autres, ce qui n'est dû qu'à Dieu seul. S'il nous ordonne d'aimer notre prochain, il veut que cet amour se rapporte & se termine à son Dieu, l'homme ne doit jamais tirer ailleurs un filet d'eau de cette source de l'amour de Dieu, qui la puisse diminuer (†). *Nullum à se revulum extra se duci patitur, cujus derivatio minuetur.* Enfin, aimer Dieu de tout son cœur, c'est l'aimer d'une manière dévouée, se porter à le servir pour l'amour de lui-même, c'est attacher son cœur à Dieu, parce qu'il est notre souverain bien, & notre dernière fin: c'est avoir l'esprit occupé, & le cœur pénétré de ses grandeurs, & de sa bonté.

Aimer Dieu de toute son ame, c'est employer sa vie, ses sentimens, ses soins, sa santé, ses qualitez de corps & d'esprit à son service, & vivre dans la disposition de lui sacrifier son sang, sa fortune, ses biens, son repos, sa réputation; en un mot, tout ce qu'on estime le plus dans la vie. Enfin, l'aimer de toutes ses forces, peut signifier la manière pleine de vivacité, d'ardeur, de force, de résolution avec laquelle on doit entreprendre & exécuter tout ce que Dieu demande de nous, selon les circonstances où il nous

(*) Vide Eng. Monst. Clar.

(†) Theodor. qu. 5. in Num.

(‡) Aug. l. 1. de doct. Christ. c. 22.

7. Et narrabis ea filiis tuis, & medita-
buntur in eis sedens in domo tua, & ambulans
in viis, dormiens, & te conforgens.

7. Vous en instruerez vos enfans, vous les
méditerez aussi dans votre maison, & mar-
chant dans le chemin, lorsque vous vous
coucherez pour dormir, & le matin, à votre
réveil.

COMMENTAIRE.

mer : ou bien, employer toutes nos forces d'esprit & de corps, à le connoître, à l'aimer, à le servir, & à le faire connoître, aimer, & servir de tous ceux qui en sont capables : en sorte que ce précepte de l'amour de Dieu, avec celui de l'amour du prochain, comprend dans la vérité toute la Loi & les Prophètes (*), comme le dit notre Sauveur, & qu'il renferme généralement tous nos devoirs, sans nous laisser la moindre chose qui soit en notre disposition (†). L'entendement, la mémoire, la volonté, les sentimens du cœur, les forces du corps, les pensées de l'esprit, les connoissances de l'entendement, enfin tous les appetits & les desirs de l'homme, sont heureusement fixés par ce précepte ; & si on a le bonheur de le bien remplir, on peut s'assurer d'avoir rempli tous les devoirs de la vie, & d'avoir exécuté toute la Loi.

IN TOTA FORTITUDINE TUA. De toutes vos forces. L'Hébreu à la lettre (‡) : *Ex toto valde tuo*. Comme s'il vouloit marquer par cette expression extraordinaire, qu'il n'a point de termes pour bien exprimer la grandeur de l'amour qu'on doit à Dieu ; la manière pleine d'ardeur, de force, de véhémence, & en quelque sorte l'excès avec lequel nous devons nous porter vers lui. Le Caldéen (§), le Syriaque, & quelques autres (¶), l'entendent des biens temporels & des richesses. Vous l'aimerez plus que tout ce que vous possédez, & vous souffrirez plutôt la perte de tous vos biens, que celle de l'amour que vous devez à Dieu.

¶. 7. NARRABIS EA FILIIS TUIS. Vous en instruerez vos enfans. L'Hébreu peut avoir plusieurs significations (‡) : Vous les enseignerez, vous les ferez entrer dans l'esprit de vos enfans, comme une chose qu'on sème en terre à force de coups (‡) : ou, Vous serez à leur égard comme une pierre à éguiser (‡) ; vous leur répéterez souvent mes préceptes, afin qu'ils ne les oublient jamais. Enfin, on peut traduire : Vous les leur mâcherez, comme une nourriture qui mâche tout ce qu'elle donne à ses enfans. On voit par les Auteurs,

(a) Matth. xxii. 40.

(b) Vide Aug. loc. citato.

(c) מוֹדִיד מוֹדִיד

(d) מוֹדִיד מוֹדִיד

(e) Ita Hier. apud idem.

(f) מוֹדִיד מוֹדִיד

(g) End de Dieu.

(h) L'Hébreu à la lettre Vous les enseignerez. Mais on le sert de la même comparaison.

— Pungat vasa vestra, acutum
Reddere quæ novæ ferrum, enses ipsa ferunt.

8. Et ligabis ea quasi signum in manu tua, etiamque & movibuntur inter oculos tuos.

9. Scribesque ea in limine & ostis domus tue.

10. Cumque introduxerit te Dominus Deus tuus in terram, pro qua juravi patribus tuis, Abraham, Isaac, & Jacob : & dederit tibi civitates magnas & opulenti, quas non aedificasti.

11. Domus plenas cisternarum aquarum, quas non excavasti, cisternas quas non fodisti, vineas & oliveta, que non plantasti.

8. Vous les lierez comme une marque dans votre main, vous les porterez suspendus entre vos yeux ;

9. Vous les écrirez sur le seuil & sur les portes de votre maison.

10. Et lorsque le Seigneur votre Dieu vous aura fait entrer dans la terre, qu'il a promise avec serment à vos pères, Abraham, Isaac & Jacob, & qu'il vous aura donné de grandes & de très-bonnes villes que vous n'aurez pas fait bâtir,

11. Des maisons pleines de toutes sortes de biens, que vous n'aurez point fait faire, des citernes que vous n'aurez point creusées, des vignes & des plans d'oliviers, que vous n'aurez point plantés,

COMMENTAIRE.

Grecs (*), que les enfans ne recevoient aucune nourriture que le lait de leurs nourrices, ou ce qu'elles leur donnoient, tiré de leur bouche, après l'avoir mâché : c'est à quoi Moïse semble faire allusion en cet endroit.

MEDITABERIS. Vous les méditez. L'Hébreu (†) : Vous vous entretiendrez dans ces préceptes. Souvent dans l'Ecriture, meditari, est mis pour, parler. Par exemple (‡) : La bouche du juste méditera la sagesse, c'est-à-dire, il s'en entretiendra, il en parlera : ou, il la répètera, il la dira souvent pour se l'imprimer dans la mémoire, comme les choses qu'on apprend par cœur.

DORMIENS, ATQUE CONSURGENS. Lorsque vous vous coucherez pour dormir, & le matin à votre réveil. A la lettre : En dormant, & en vous levant. On ne médite, ni on ne parle point en dormant : mais lorsqu'on est fortement occupé d'une chose en se couchant, & qu'on a intention de se la rappeler à son réveil, elle repasse souvent dans l'esprit pendant le sommeil, & on peut dire en quelque sens, qu'on y pense tout en dormant.

ψ. 8. LIGABIS EA QUASI SIGNUM IN MANU TUA. Vous les lierez comme une marque dans votre main. Lors qu'on veut se souvenir de quelque chose, on met quelquefois une marque dans sa main, ou sur son bras, pour ne la pas oublier. L'Epoux disoit à l'Epouse du Cantique (‡) : Mettez moi comme un sceau, comme une marque, sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras. Peut-être aussi qu'il fait allusion à l'ancienne manière de cacheter les lettres ; on les lioit, & on les enveloppoit de lin, puis on y imprimoit

{a} Theophrastus Carali & Anthonan. Equat. Καταμαρτυρεῖ ἡ πότις τοῦτο τὸ ποιεῖν. Μουσωναὶ μὲν, τὰ μὲν ἐκείνωντος, ἄλλοι δ' ἐκείνωντος ἐκείνωντος.

{b} כָּסָה בְּכָסוּתָא. אֲנִיכָא עַל אֲנִיכָא. {c} פָּסַל אֲנִיכָא בְּכָסוּתָא. Vozes et qu'on a dit sur l'Exode 111 p. {d} Cant. 1111 6.

12. Et comederis, & saturatus fueris :

13. Cave diligenter, ne obliuiscaris Dominum, qui educauit te de terra Ægypti, de domo servitutis. Dominum Deum tuum timebis, & illi soli serviris, ac per nomen illius iurabis.

14. Non obis possi Deum alium constituto gentium, quæ in circuitu vestro sunt :

15. Quem Deus amulator, Dominus Deus tuus in medio tui, nequando irascatur super Deum Dei tui contra te, & auferat te de superflua terra.

11. Et que vous vous ferez nourris & rassasiés de toutes ces choses ;

13. Prenez bien garde de ne pas oublier le Seigneur, qui vous a tirés du pays d'Égypte, de ce séjour de servitude. Vous craignez le Seigneur votre Dieu, vous ne servirez que lui seul, & vous ne jurez que par son nom.

14. Vous ne suivrez point les dieux étrangers d'aucune des nations qui sont autour de vous ;

15. Parce que le Seigneur votre Dieu, qui est au milieu de vous, est un Dieu jaloux ; de peur que la fureur du Seigneur votre Dieu ne s'allume contre vous, & qu'il ne vous extermine de dessus la terre.

COMMENTAIRE.

le cacher. Moïse veut qu'on lie ces préceptes, qu'on les enveloppe sur sa main, & qu'on y imprime le sceau. Variable veut que ce soit une métaphore prise des Archers, qui tirent contre un but, & qui ne le quittent point de vûe. Les Juifs prennent ceci à la lettre, & se font des brâclelets de parchemins, chargés des Commandemens de Dieu.

MOVEBUNTUR INTER OCULOS TUOS. Vous les porterez suspendus entre vos yeux. L'Hébreu porte (a) : ils seront comme des *tsaphos* entre vos yeux. Les Septante (b) : ils seront immobiles devant vos yeux. Le Caldéen : ils seront comme des *Tephulin* devant vos yeux. Olearius, & Grotius : ils seront comme des lunettes devant vos yeux. Les Juifs prennent les *tsaphos* pour ces bandes de parchemin, dont on a parlé, qu'ils portent sur le front. Nous croyons que Moïse entend ici certains ornemens, qui pendoient entre les yeux (c). Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode; xii. 9.

§. 13. ILLI SOLI SERVILS. Vous ne servirez que lui seul. L'Hébreu ne met pas, à lui seul. Mais les Septante l'ont mis, aussi-bien que J. C. dans S. Matthieu (d) ; & on ne peut nier que ce ne soit le vrai sens de ce précepte : l'homme ne peut servir à deux maîtres ; Dieu demandant tout notre amour, exige aussi tous nos services.

PER NOMEN EIUS JURABIS. Vous ne jurez que par son nom. Dieu n'ordonne pas le jurement ; J. C. nous le défend même dans l'Evangile (e) ; mais comme il peut y avoir des occasions où l'on est contraint de jurer, le Seigneur ne permet pas qu'on jure par d'autre nom que par le sien (f). Jurer, c'est prendre Dieu à témoin de la vérité. Jurer par le nom d'un autre que de

(a) וְיָשְׁבוּ כִּינֵי תַּפְּחוֹת עַיִן

(b) ὅς ἐστιν ἡ ἀμετακίνητος ἐν ὀφθαλμοῖς σου.

(c) *Uta-Pefcar hic.*

(d) *Matth. iv. 10.*

(e) *Matth. v. 34. Jactabo v. 12.*

(f) *Theodoret. qu. 4. 2^o. Lyr. Var. Menoc.*

16. *Non tentabitis Dominum Deum vestrum, sicut tentasti in locis tentationis.*

17. *Custodi præcepta Domini Dei tui, ac testimonia & ceremonias quas præcepit tibi :*

18. *Et fac quod placitum est & bonum in conspectu Domini, ut bene sit tibi : & universis possideas terram optinens, de qua juravit Dominus patribus tuis,*

19. *Ut dilares omnes inimicos tuos circum te, sicut locutus est.*

20. *Cumque interrogaveris te filius tuus eras, dicens Quod sibi voluit testimonium hoc, & ceremonias, atque judicia, qua præcepit Dominus Deus noster nobis ?*

21. *Dices tibi : Servus tuus Pharaonis in Ægypto, & eduxit nos Dominus de Ægypto in manu forti :*

16. Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu, comme vous l'avez tenté au lieu de la tentation.

17. Gardez les préceptes du Seigneur votre Dieu, les ordonnances & les cérémonies qu'il vous a prescrites.

18. Faites ce qui est bon & agréable aux yeux du Seigneur, afin que vous soyez heureux, & que vous possédiez cet excellent pays, où vous allez entrer, que le Seigneur a juré de donner à vos pères,

19. En leur promettant d'exterminer de devant vous tous vos ennemis.

20. Et lorsque vos enfans vous interrogeront à l'avenir, & vous diront : Que signifient ces commandemens, ces cérémonies, & ces ordonnances, que le Seigneur notre Dieu nous a prescrites ?

21. Vous leur direz : Nous étions esclaves de Pharaon dans l'Égypte, & le Seigneur nous a tirés de l'Égypte avec une main forte :

COMMENTAIRE.

Dieu, c'est en quelque sorte reconnoître un Dieu différent du véritable. Jurer avec respect, avec religion, avec jugement, avec vérité, & lorsque la nécessité le demande, non seulement n'est point une mauvaise action, mais c'est une action religieuse & méritoire. Employer le serment pour assurer la fausseté, c'est en quelque sorte vouloir rendre Dieu complice du mensonge. Jurer sans raison, & sans nécessité, c'est mépriser le nom redoutable du Seigneur. Les Juifs (*) dans leurs sermens faits devant les Juges (car c'est de ceux-là qu'ils expliquent ce passage) ne prononçoient jamais le nom sacré de Jehovah, mais seulement quelques autres des noms de Dieu : & lors que les Juges exigeoient le serment, ils déclaroient que celui qui juroit, le devoit faire suivant l'intention des Juges, ou de la partie, & non pas suivant leurs propres pensées, pour éviter les restrictions secrètes, & les explications qu'on pourroit ensuite donner à son serment, en disant qu'on l'a entendu d'une autre manière.

¶ 16. *IN LOCO TENTATIONIS.* Dans le lieu de la tentation. C'est-à-dire, dans cette station du désert, où les Israélites tentèrent le Seigneur, en demandant de l'eau avec emportement (b). Moïse frappa le Rocher d'O-

(a) Vide Selden. de Synedr. l. 2. c. 32. art. 7. (b) Exod. 17. 7.

21. *Faci que signa atque prædicia magna & pessima in Ægypto contra Pharaonem, & omnem domum illius, in conspectu nostro.*

22. *Et educa nos inde, ne introducat daret terram, super qua iuravit patribus nostris.*

24. *Præcipi que nobis Dominus, ut faciamus omnia legitima hæc, & teneamus Dominum Deum nostrum, ut bene sit nobis cunctis diebus vite nostre, sicut est hodie.*

25. *Erit que nostri misericors, si custodierimus & fecerimus omnia præcepta que coram Domino Deus noster, sicut mandavit nobis.*

21. Il a fait sous nos yeux dans l'Égypte de grands miracles, & des prodiges terribles, contre Pharaon & contre toute sa maison.

22. Et il nous a tirés de ce pays-là, pour nous faire entrer dans cette terre, qu'il avoit promis avec serment à nos pères de nous donner.

24. Et le Seigneur nous a commandé ensuite d'observer toutes ces loix, & de craindre le Seigneur notre Dieu, afin que nous soyons heureux tous les jours de notre vie, comme nous le sommes aujourd'hui.

25. Le Seigneur notre Dieu nous fera miséricorde, si nous observons, & si nous pratiquons devant lui tous ses préceptes, selon qu'il nous l'a commandé.

COMMENTAIRE.

reb, & leur en donna ; & il appella cet endroit *Massa*, c'est-à-dire, *Tentation*.

¶ 22. *SERVI ERAMUS. Nous étions esclaves.* Moïse apporte ici trois raisons, qui obligent les Israélites à obéir au Seigneur. La première, c'est qu'ils avoient reçu de lui le plus grand de tous les biens, qui est la liberté. La seconde, parce que Dieu leur avoit promis un excellent pays, & de très-grands biens. Et la troisième, parce que la pratique des Loix de Dieu, devoit leur attirer sa faveur, & ses bonnes grâces (1).

¶ 24. *UT BENE SIT NOBIS CUNCTIS DIEBUS VITÆ NOSTRÆ, SICUT EST HODIË. Afin que nous soyons heureux tous les jours de notre vie, comme nous le sommes aujourd'hui.* L'Hébreu porte (2) : *Afin que nous soyons heureux tous les jours, & que nous vivions, comme nous vivons aujourd'hui.* Afin que nous ayons un bonheur permanent dans cette vie, & que nous y jouissions de la vie, comme nous en jouissions aujourd'hui. Ce bonheur & cette vie, sont pour les justes, des figures & des arches du bonheur de la vie future.

¶ 25. *ERIT QUE NOSTRI MISERICORS. Il nous fera miséricorde.* L'Hébreu (3) : *Nous serons justifiés.* Le Caldéen (4) : *Nous serons récompensés.* La pratique des Commandemens de Dieu, nous rendra justes & agréables à ses yeux, elle nous attirera les effets de sa miséricorde, & les récompenses de sa justice. Dans l'Écriture, la justice est souvent mise pour la bonté que

(1) *Gros.*

(2) לשב לט כל הימים לחיות כיום חורר

(3) נזקקת חורר לנו

(4) נזקקת חורר לנו

Dieu exerce envers ses serviteurs, & pour la justice qu'il leur rend, en les récompensant, & en punissant ceux qui les persécutent (*).



CHAPITRE VII.

Ordre d'exterminer les Cananéens, & de détruire toutes les marques de leur Religion. Assurance de la protection du Seigneur, si l'on observe ses Loix.

¶. 1. *C* Unque intrudunt in Dominum
Deus tuus in terram, quam posi-
sisti tuis in hereditatem, & destruent gentes multi-
sas cananéas, Hithaïim & Gergézim, &
Amarthaim, Chananéim, & Phérezim,
& Hévéim, & Jebusim, septem gen-
tes multo majores numero quam tu es, & res-
bassures es.

¶. 1. *L* Orsque le Seigneur votre Dieu
vous aura fait entrer en cette terre
que vous allez posséder, & qu'il aura ex-
terminé devant vous plusieurs nations, les
Héthéens, les Gergézéens, les Amorthéens,
les Cananéens, les Phérezéens, les Hé-
véens, & les Jebuséens, qui sont sept peu-
ples, beaucoup plus nombreux & plus puis-
sants que vous n'êtes :

COMMENTAIRE.

¶. 1. *E*T DELEVERIT. Et qu'il aura exterminé. L'Hébreu met seule-
ment (b) : *Lorsqu'il aura chassé*. La Vulgate se sert souvent du ver-
be *Deleo*, pour exprimer, chasser ou déposséder ces peuples.

SEPTEM GENTES. *Sept Nations*. On en trouve dix bien marquées dans
la Génèse (*). Il faut donc, ou que quelques-uns de ces peuples aient été dé-
truits, depuis le tems d'Abraham jusqu'à Moïse ; ou que Moïse lui-même
regardât déjà les Amorthéens, les Phérezéens, & les Rephaïms, comme dé-
truits depuis la défaite des Rois Og & Schon. Schon étoit Roi des Amor-
rhéens (†) ; Og étoit le dernier des Rephaïms (‡) : & enfin l'Hébreu, & les
Septante, nous marquent clairement que Moïse avoit conquis un grand nom-
bre de villes des Phérezéens (§), ainsi en ôtant ces trois peuples du nombre
de dix, il est visible qu'il n'en restoit que sept à assujettir, dans le tems que
Moïse parloit aux Israélites. Enfin, on peut dire que ce nombre de dix peu-
ples se peut réduire à sept, en comprenant sous le nom des principaux, quel-
ques-uns des moindres, qui s'étoient mêlez avec les autres, ou qui avoient

(*) Vide 1. Reg. XVI. 5. & 1. Sam. XIV. 17.
Jah. XXXIII. 24. Psal. XXII. 11. &c.
(b) כְּשֶׁיִּכְרֹס
(c) Genes. XI. 19. 20.

(d) Deut. VII. 9.
(e) Là-même § 18.
(f) Deut. III. 5.

2. *Tradidistis eos Domini Deus vestri
in, percutis eis n'que ad internecionem.
Non talis cum eis fueris, nec misereberis
eorum.*

2. Lorsque le Seigneur votre Dieu vous
les aura livrés, vous les ferez tous passer
au fil de l'épée, sans qu'il en demeure un seul.
Vous ne ferez point d'alliance avec eux, &
vous n'aurez aucune compassion d'eux.

COMMENTAIRE.

été détruits, comme souvent dans l'Ecriture, on renferme sous le nom de Cananéens, & d'Amorrhéens, tous les peuples de ce pays : & il est rare, dans les dénombremens qu'on en fait, de les marquer tous. Dans l'endroit de la Genèse, où l'on en trouve dix, les Hévéens y manquent : ailleurs, ce sont les Gergéséens, ou les Phéréseens.

2. PERCUTIES EOS USQUE AD INTERNECIONEM. Vous les ferez passer au fil de l'épée, sans qu'il en reste un seul, de peur que leur mauvais exemple ne vous engage dans l'idolâtrie, & que venant à vous allier avec eux, ils ne vous corrompent, par la diversité de leur vie & de leurs mœurs. Enfin, vous ne pardonnerez à personne, je veux que vous soyez envers eux les exécuteurs de ma sévérité & de ma justice. De cet endroit, où Moïse ordonne de la part de Dieu, aux Hébreux, de traiter les Cananéens sans miséricorde, & de ne pas faire alliance avec eux, les Auteurs profanes ont pris occasion de décrier les Israélites, comme un peuple cruel & insouciable, qui faisoit profusion de refuser aux Etrangers, les secours les plus communs, que l'humanité ne permet pas de refuser à personne. *Apud ipsos fides alienata, dit Tacite (*)*, misericordia in promptu, sed adversus omnes alios, hostile odium. Mais il ne faut que jeter les yeux sur les Loix de Moïse, pour juger combien ces reproches sont mal fondés. Joseph, & Pharon, se sont appliqués fort sérieusement à détruire ces préjugés où l'on étoit contre leur Nation. Si les Hébreux vivoient d'une manière singulière, & sans avoir beaucoup de commerce avec les Etrangers, c'est que leur manière de vie, leur nourriture, leurs pratiques, étoient différentes des leurs. Et s'ils ont traité les Cananéens, comme des peuples dévoués à l'anathème, sans vouloir faire ni paix ni alliance avec eux, c'étoit en exécution de la sentence de Dieu, qui en qualité de Maître absolu de la vie des hommes, dispoisoit souverainement de tout ce qu'il avoit donné à ces peuples criminels.

NON INIBIS CUM IIS FOEDUS. Vous ne ferez point alliance avec eux. Etoit-il donc défendu aux Hébreux de faire alliance avec les Etrangers ? On doit distinguer des Etrangers de deux sortes ; ceux dont Dieu n'avoit rien dit en particulier, & ceux sur le sujet desquels il s'étoit expliqué. Il falloit exécuter à la lettre, ce qu'il avoit ordonné à l'égard de ces derniers ; mais pour les autres, on peut encore distinguer des alliances de plusieurs sortes : les unes

(*) Tacit. Vnde Græc. his, & lib. 4. de jure belli & pacis, c. 11 § 2.

3. *Nique feceritis cum eis conjugia. Filium tuum non dabis filiis eorum, nec filium illum accipies filio tuo.*

4. *Quia seduxit filium tuum, ut signaretur tibi, & ut magis irruas dum dixeris : utique si quisque super Dominum, & delictis tuis.*

3. Vous ne contracterez point de mariage avec ces peuples. Vous ne donnerez point vos filles à leurs fils, ni vos fils n'épouseront point leurs filles ;

4. Parce qu'elles séduiront vos fils, & leur persuaderont de m'abandonner, & d'adorer des dieux étrangers plutôt que moi. Aussi la fureur du Seigneur s'allumera contre vous, & vous exterminera dans peu de temps.

COMMENTAIRE.

sont simplement pour le commerce, & pour la société de la vie, telle qu'étoit l'alliance entre David & Hiram ; & d'autres pour la guerre, telles qu'ont été celles d'Asa (*) Roi de Juda, avec Benadad Roi de Syrie, & celle d'Achaz avec Teglarphalasar : d'autres enfin, pour la seule protection, comme celles des Asmonéens avec les Romains & les Spartiates. Les alliances qui se font avec danger d'altérer ou de perdre la Religion, comme lorsque dans les conditions de l'alliance il y a quelques articles contraires à la Religion, ou que le commerce avec les Étrangers engage à l'idolâtrie ou à l'infidélité, ou enfin à transgresser les Loix du Seigneur. Ces sortes d'alliances ne sont jamais permises, & les Prophètes ont toujours fortement marqué l'horreur que Dieu vouloit qu'on en eût. Pour les autres alliances, il n'y a aucune Loi qui les défende, & les plus zélés observateurs de la Loi, n'ont pas cru qu'elles lui fussent contraires. On pourra s'expliquer ailleurs plus au long sur ces sortes d'alliances. L'alliance que Josué fit avec les Cananéens, semble prouver que toute sorte d'alliance n'étoit pas condamnée avec les Étrangers, mais seulement celles qui auroient laissé ces peuples dans leur liberté, dans leur Religion, & dans la possession d'une partie de leur pays, avec danger pour les Israélites d'être un jour séduits par l'exemple de leurs superstitions, & assujettis par l'opposition & la révolte de ces peuples. Voyez ce qu'on a dit sur le chapitre xx. verset 10. & xxiii. 6. de ce Livre.

3. *NIQUE SOCIABIS CUM EIS CONIUGIA.* Et vous ne contracterez point de mariages avec eux. Quelques-uns soutiennent (*), qu'il n'étoit jamais permis aux Israélites d'épouser des Cananéennes, non pas même lorsqu'elles se convertissoient au Judaïsme. Ils veulent aussi, que la défense absolue de prendre des femmes de ces peuples, doive s'étendre à tous les peuples étrangers. Et en effet, on voit qu'Esdras obligea tous ceux qui avoient pris des femmes étrangères, de les quitter (†). Mais il paroît par les paroles mêmes de la Loi, qu'il n'étoit défendu de prendre ces femmes, que pendant qu'elles étoient dans l'idolâtrie, de peur qu'elles n'engageassent leur mari

(*) 3. Reg. ix. 18.

(†) Gen. xlv. en Hébr.

(*) 1. Esdr. x. 1. 2.

3. *Quia potius has facies sis : Aras tuas subvertite, & confringite statuas, lucif. qui succedat, & sculptura comburent.*

6. *Quia populus sanctus es Dominus Deus tuus. Te elegit Dominus Deus tuus, ut sis a populo peculiari de cunctis populis, qui sunt super terram.*

3. Voici au contraire la manière dont vous agirez avec eux : Renversez leurs autels, brisez leurs statues, abbattez leurs bois profanes, & brûlez toutes leurs idoles en sculpture ;

6. Parce que vous êtes un peuple saint & consacré au Seigneur votre Dieu, Le Seigneur votre Dieu vous a choisis, afin que vous fussiez le peuple qui lui fût propre & particulier, d'entre tous les peuples qui sont sur la terre.

COMMENTAIRE.

dans le crime ; mais si elles se convertissoient au Judaïsme, la cause de cette défense cessant, l'effet devoit aussi cesser. L'usage des Israélites est tout-à-fait conforme à ce qu'on vient de dire. Salmon épousa Rahab (*), après la prise de Jéricho, les deux fils de Noemi épousent des femmes Moabites (†), Boos prend pour femme Ruth (‡), qui étoit une de ces femmes, veuve de Mahalon. David & Salomon, & les autres Rois de Juda & d'Israël, avoient des femmes étrangères ; Moïse lui-même permet expressément aux Israélites de prendre pour femmes, des Étrangères prises à la guerre contre leurs Ennemis (§), sans faire aucune distinction, des femmes Cananéennes, ou autres. Et ailleurs (¶), il permet de conserver les femmes, & les enfans des villes que le Seigneur leur livrera.

§. 5. ARAS EORUM SUBVERTITE. *Renversez leurs autels.* On voit par tout ce Livre, un usage public & universel des temples, des autels, des statues ; en un mot, une idolâtrie déjà ancienne dans le pays de Canaan. Joseph a voulu flatter les Romains (‡), lorsqu'il a dit, qu'il n'étoit pas permis aux Juifs, de prendre les Dieux des Nations, ni de dépouiller leurs temples des présens qu'on y avoit fait. Moïse défend ci-après (z) de prendre l'or & l'argent qui couvroit les statues des Idoles, pour les convertir à son profit ; mais cette ordonnance n'étoit que pour le tems de la conquête du pays de Canaan. Dans la suite, on ne s'est fait aucun scrupule là-dessus ; & David ne fesoit point de se faire une couronne avec l'or de celle, qu'il avoit prise à Moloc Dieu des Ammonites (b).

§. 6. POPULUS PECULIARIS. *Le peuple qui lui fût propre & particulier.* Voyez ce qu'on a dit sur cela dans l'Exode, chapitre XIX. versets 5. & 6. Le peuple Juif a été choisi de Dieu, comme son partage ; il a en quelque sorte

(a) Matth. 23.

(b) Ruth 2. 4.

(c) Ruth 1. 9. 10.

(d) Deut. 20. 16. 17.

(e) Deut. 22. 24.

(f) Joseph 1. 4. Antiquit. c. 8.

(g) 1. 21. 26.

(h) 1. Par. 22. 2. Tunc autem David coronatus Melchior de capite ejus . . . facieque sibi in de dandem.

7. *Non quia cunctas gentes numeris viceratus, vobis prius est Dominus, & elegit vos, cum omnibus suis populus pauciores.*

8. *Sed quia dilexit vos Dominus, & custoditis juramentum, quod juraverat patribus vestris: utique vos in manu forti, & rediens de domo servientis, de manu Pharaonis regis Ægypti.*

9. *Et scitis, quia Dominus Deus vester, ipse est Deus fortis & fidelis, custodiens pactum & misericordiam diligenter se, & his qui custodiunt præcepta ejus, in mille generantibus :*

10. *Et reddens odientibus se statim, ita ut disperdas eos, & ultra non differas, propterea ut respiciens quod meruerit.*

7. Ce n'est pas que vous surpassiez en nombre toutes les nations, que le Seigneur s'est uni à vous, & vous a choisi pour lui, puisqu'au contraire vous êtes en plus petit nombre que tous les autres peuples :

8. Mais c'est parce que le Seigneur vous a aimez, & qu'il a gardé le serment qu'il avoit fait à vos peres, en vous faisant sortir de l'Egypte, par sa main toute-puissante, en vous rachetant de ce séjour de servitude, & en vous tirant des mains de Pharaon, Roi d'Egypte

9. Vous sçavez donc que le Seigneur votre Dieu, est un Dieu fort & fidèle, qui garde son alliance, & qui fait sentir les effets de sa miséricorde jusqu'à mille générations, envers ceux qui l'aiment, & qui gardent ses préceptes ;

10. Et qui au contraire punit promptement ceux qui le haïssent, en sorte qu'il ne diffère pas de les perdre entièrement, & de se leur rendre sur le champ ce qu'ils méritent.

COMMENTAIRE.

abandonné les autres peuples ; mais il s'est réservé Israël, pour en faire une Nation sainte, un peuple prophétique, *Speciali quodam Mystério gens prophetica fuit* (*).

ψ. 7. **FORTIS ET FIDELIS, Fort & fidèle.** L'Hébreu (^b). Le Seigneur votre Dieu, est le Seigneur Dieu véritable, ou Dieu fidèle, ou fort, fidèle. Le nom *El*, signifie, Dieu, & fort. La vérité, ou la fidélité de Dieu, consiste à exécuter exactement ses promesses, & à exiger l'exécution de celles qu'on lui a faites. Ses promesses, ses alliances, ses paroles, ne sont ni vaines, ni trompeuses, ni fausses : il veut que nous l'imitions dans la vérité, autant que nous en sommes capables.

ψ. 10. **REDDENS ODIENTIBUS SE STATIM.** Il punit promptement ceux qui le haïssent. Dieu n'attend pas toujours à punir les méchants dans la vie future ; souvent il les châtie dès celle-ci. L'Hébreu (*) : *Il rend à ceux qui le haïssent devant sa face, pour les perdre ; il ne diffère pas envers ceux qui le haïssent devant sa face, il leur rendra.* Ce texte est assez obscur : il paroît néanmoins que toutes les deux parties de ce passage, ne disent que la même chose, sçavoir : que Dieu punira sans différer ceux qui sont ses ennemis. Ce

(*) *Aug* ip. 102. qu. 2. n. 17.

(b) *עַתָּה מַלְחָמָה וְחַי הָאֱלֹהִים הָאֵל הַחַיִּים*

(*) *כִּשְׁלֹם לְשׁוֹנְאֵי אֵל מְנִי לְהַחֲדִיף לֹא יִחְדֹּר*
לְשׁוֹנֵי אֵל כִּי כִּי יִשְׁמֹר לוֹ

11. *Custodi ergo præcepta & commanda, atque judicia, quæ ego mando tibi hodie ut facias.*

12. *Si postquam audieris hæc judicia, cõfideris ea, & facies, custodies & Dominus Deus tuus partem tibi, & misericordiam quam juravit patribus tuis.*

13. *Et diliget te, ac multiplicabit, benedicetque fructus ventris tui, & fructus terra tue, frumento tuo atque vinetis, oleo & armentis, gregibus ovium tuarum super terram, pro quæ juravit patribus tuis, ut daret eam tibi.*

14. *Benedictus eris inter omnes populos. Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus, quam in gregibus tuis.*

15. *Auferit Dominus à te omnem linguam : & infirmitates Egypti pessimas, quas misisti, non inferet tibi, sed cunctis hostibus tuis.*

11. Gardez donc les préceptes, les cérémonies & les ordonnances que je vous commande aujourd'hui d'observer.

12. Si après avoir entendu ses ordonnances, vous les gardez & les pratiquez, le Seigneur votre Dieu gardera aussi à votre égard l'alliance & la miséricorde qu'il a promise à vos pères avec serment.

13. Il vous aimera & vous multipliera, il bénira le fruit de votre ventre, & le fruit de votre terre, votre blé, vos vignes, votre huile, vos bœufs, & vos troupeaux de bœufs, dans la terre qu'il a promis avec serment à vos pères de vous donner.

14. Vous serez béni entre tous les peuples. Il n'y aura point parmi vous de stérile de l'un ni de l'autre sexe, ni dans les hommes, ni dans vos troupeaux.

15. Le Seigneur éloignera de vous toutes les incommodités, & il ne vous frappera point des playes très-malignes, dont vous savez qu'il a frappé l'Egypte ; mais il en frappera au contraire tous vos ennemis.

COMMENTAIRE.

qui cause l'obscurité de cet endroit, ce sont ces paroles : *Devant sa face* ; que les uns rapportent à Dieu, & d'autres au pécheur. Dans le premier sens, on peut traduire : Il rendra la pareille à ses ennemis, par la coïère de son visage irrité. Et dans le second sens : Il punira ses ennemis en face, il les reprendra en face, il s'opposera à eux. Le Caldéen, & quelques autres, l'expliquent autrement : *Le Seigneur récompense ses ennemis des biens qu'ils font en cette vie, pour les perdre dans l'autre vie ; & il ne diffère point de leur faire du bien pour les bonnes actions qu'ils pratiquent, mais il les punira (de leurs crimes) dans une autre vie.* Le Paraphraste de Jérusalem, & quelques Rabbin, l'expliquent dans ce sens ; mais la plupart des Interprètes le prennent comme la Vulgate.

¶ 13. **ET DILIGET TE, ET MULTIPLICABIT, BENEDICETQUE FRUCTUS VENTRIS TUI.** Il vous aimera, & il vous multipliera, & il bénira le fruit de votre ventre. L'Hébreu à peu près de même : Il vous aimera, & il vous bénira, & il multipliera le fruit de votre ventre. La seconde est une des plus grandes bénédictions de Dieu, dans l'ancien Testament, c'est celle qui a été le plus souvent promise aux Patriarches, & on ne pouvoit qu'on n'en fût très-jaloux, parmi un peuple qui devoit voir sortir le Messie de sa race.

16. *Devorabis omnes populos, quos Dominus Deus tuus daturus est tibi. Non poteris oculis tuis, nec servare, nec curare, ne sint in ruinam tui.*

17. *Si dixeris in corde tuo : Plures sunt gentes ista quam ego, quando poteris devorare eas ?*

18. *Noli memora, sed recordari quae fecerit Dominus Deus tuus Pharaon, & caeteris Aegyptiis.*

19. *Plagas maximas, quas viderunt oculi tui, & signa atque portenta, mirabiliaque rebus istis, & extentione brachiorum, ut diceretis : Dominus Deus tuus : sic faciet caeteris populis, quos memas.*

16. Vous exterminerez tous les peuples que le Seigneur votre Dieu vous doit livrer. Votre œil ne sera touché d'aucune compassion pour les épargner, & vous n'adorerez point leurs Dieux, de peur qu'ils ne deviennent le sujet de votre ruine.

17. Si vous dites en votre cœur : Ces nations sont plus nombreuses que nous, comment pourrions nous les exterminer ?

18. Ne craignez point, mais souvenez-vous de la manière dont le Seigneur votre Dieu a traité Pharaon & tous les Egyptiens.

19. De ces grandes playes dont vos yeux ont été témoins, de ces miracles & de ces prodiges, de cette main forte & de ce bras étendu, que le Seigneur votre Dieu a fait paroître, pour vous tirer de l'Égypte. C'est ainsi qu'il traitera tous les peuples, que vous pouvez craindre.

COMMENTAIRE.

§. 15. INFIRMITATES ÆGYPTI PESSIMAS. *Les playes malignes dont il a frappé l'Égypte.* On peut l'entendre en général, des playes dont Dieu frappa l'Égypte, avant que les Israélites en fortissent ; ou en particulier, des ulcères qui leur survinrent alors, ou plutôt, des maux & des maladies qui étoient particulières à ce pays-là. L'Hébreu semble plutôt demander ce dernier sens (*). *Toutes les langueurs & les maladies, les incommoditez de l'Égypte.* Il y avoit certains maux propres à ce pays (†). Par exemple, la lèpre nommée *Elephantiasis*, étoit un mal particulier à l'Égypte : *Ægypti peculiare hoc malum*, dit Pline (‡). Les Anciens attribuoient à la colère de la Déesse Isis, d'autres incommoditez des Egyptiens (§) : par exemple, l'aveuglement, la phthisie, les ulcères, les maux des jambes. Thévenot a fait un chapitre express, des Maladies particulières du Caire (¶).

§. 19. PLAGAS MAXIMAS. *De ces grandes playes.* L'Hébreu (‡) : *De ces grandes sensations.* De ces playes, dont Dieu frappa l'Égypte, pour l'éprouver ; ou plutôt, pour punir son endurcissement, pour l'obliger à laisser sortir les Israélites ; pour voir jusqu'où isoient son obstination & sa malice.

(*) כל הוי וכל מרח מרחים וימים

(†) Vide Paan. Eteris in hunc loc.

(‡) Plin l. 16 c. 1

(§) Juvenal Satyr 15 v. 92.

Dammida, vel tuncis, tuncis quas abago namos.

Et phthisis, & varicis putres, & demidiam cras sunt tanti.

Oron l. 1. Eleg. 1. de Poena.

Vidi ego longera nomen volasse potentum

Ipsos, 2. facis antefacere facis

Alter et hunc similem privatus lumine culpam

Clamabat modis se interfecta vob.

(¶) Voyage d'Oron, l. 1 c. 80.

(‡) תפוחי הברזל

24. *Traditque reges terram in manus suas, & disperdes nomina eorum sub celo: nullus poterit resistere tibi, domus contritas eis.*

25. *Scorpilia eorum igne combures: non concupisces argentum & aurum, de quibus facta sunt; neque assumes ex eis tibi quidquam, ne offendas: propterea quia abominatio est Dominus Deus tuus.*

26. *Nec inferes quidquam ex idolo in domum tuam, ne fias anathema, sicut & illud est. Quasi spurcissimum detestaberis, & velut inquinatissimum ac sordidum abominatum habebis, quia anathematizasti.*

24. Il vous livrera leurs Rois entre les mains; vous les détruirez, en sorte qu'il n'en soit jamais parlé, & nul ne pourra vous résister, jusqu'à ce que vous les ayez entièrement exterminés.

25. Vous jetterez dans le feu les images taillées de leurs Dieux: Vous ne désirerez ni l'argent ni l'or dont elles sont faites, & vous n'en prendrez rien du tout pour vous, de peur que ce ne vous soit un sujet de rancune, parce qu'elles sont l'abomination du Seigneur votre Dieu.

26. Il n'entrera rien dans votre maison qui vienne de l'Idole, de peur que vous ne deveniez anathème, comme l'Idole même. Vous la détesterez comme de l'ordure, vous l'aurez en abomination, comme les choses les plus sales, & qui sont le plus d'horreur, parce que c'est un anathème.

COMMENTAIRE.

ni l'or dont elles sont faites L'Hébreu: *Ni l'argent, ni l'or qui est sur elles*; les lames d'or & d'argent, dont on couvroit les statues de bois & de pierres, dont on faisoit les Idoles. Voyez le verset 5.

§. 26. *NE FIAS ANATHEMA.* De peur que vous ne deveniez anathème. Ce n'est pas une simple menace; on devoit véritablement à l'anathème, & on faisoit mourir celui qui avoit détourné pour lui, quelque chose d'une ville dévouée à l'anathème. On en voit un exemple célèbre dans la personne d'Achan, qui avoit pris quelque chose dans la ville de Jéricho (*). On lit aussi dans les Livres des Maccabées (†), que quelques Soldats de Judas Maccabée, furent trouvés après la bataille, ayant encore sous leurs habits des présents qu'ils avoient pris dans les temples de Jamnia; & qu'on ne douta pas que leur mort ne fût une punition, de ce qu'ils avoient gardé ces choses consacrées aux Idoles, ce qui est défendu aux Juifs par la Loi. *Invenerunt sub vestibus interfectorum de danariis Idolorum quæ apud Jamniam fuerunt, à quibus lex prohibet Judeos.*

(*) Jofue III. 2.

(†) 2. Macc. III. 40.



CHAPITRE VIII.

Récit des bienfaits de Dieu envers les Israélites, pendant les quarante ans de leur voyage dans le desert. Menace de les perdre entièrement, s'ils oublient toutes ses bontés, & s'ils défobéissent à sa Loi.

¶. 1. *O* *Mne mandatum, quod ego præcipio tibi hodie, curæ diligenter ut facias. ut possis vivere, & multiplicemini, ingresque possideatis terram, pro qua juravit Dominus patribus vestris.*

1. *Et recordaberis cunctis ieiuniis, per quod adduxit te Dominus Deus tuus quadraginta annis per desertum, ut affligeret te atque tentaret, & nota sit tui que in tuo animo versabatur, utrum custodieris mandata illius, an non.*

¶. 1. *P*renez bien garde d'observer avec grand soin tous les préceptes que je vous prescris aujourd'hui, afin que vous puissiez vivre, que vous vous multipliez de plus en plus, & que vous possédiez le pays où vous allez entrer, que le Seigneur a promis à vos pères avec serment.

2. Vous vous souviendrez de tout le chemin par où le Seigneur votre Dieu vous a conduit dans le désert pendant quarante ans, pour vous punir & vous éprouver, afin que ce qui étoit caché dans votre cœur, fût découvert, & que l'on connût si vous seriez fidelle ou infidelle à observer ses commandemens.

COMMENTAIRE.

¶. 1. *UT POSSIS VIVERE.* Afin que vous puissiez vivre. Afin que l'observation de ces préceptes vous procure une longue vie. On a vu souvent dans ce qui précède, que Dieu promet une longue vie à ceux qui lui sont fidèles; & qu'il menace de mort, ceux qui sont rebelles à ses volontés. Sous ce nom de vie, on entend la santé, la tranquillité, & les autres biens, sans lesquels la vie est moins à souhaiter qu'à haïr. Cette vie & ces biens, sont le partage des Juifs charnels: mais les vrais Israélites se privent volontiers de toutes ces choses, pour mériter une autre vie, & des biens plus solides.

¶. 2. *UT AFFLIGERET ATQUE TENTARET.* Pour vous punir & pour vous éprouver. Pour vous éprouver par les diverses afflictions qu'il a permis qui vous soient arrivées, pour vous faire sentir votre propre faiblesse, en vous exposant à des peines & à des fatigues, que vous avez souffertes si impatiemment, & qui vous ont si bien fait connoître que de vous-mêmes vous n'avez aucune force pour le bien, & que tout ce que vous avez, vient de Dieu. On verra ci-après, que les prospérités ne sont pas une moindre ten-

4. *Vestimentum tuum quo operiebaris, nequaquam vetustate defecit, & per totum tempus est fabricatus, in quadraginta annis est.*

4. Voici la quarantième année que vous êtes en chanaan, & cependant les habits dont vous étiez couverts ne se sont point rompus par la longueur de ce temps, & vos pieds n'ont point été foulés.

COMMENTAIRE.

la plus générale de toutes les expressions, & le Verbe de Dieu est au dessus de tout le monde, plus ancien, & plus étendu dans son universalité, que tout ce qu'il a fait.

Mais le plus grand nombre & les plus habiles des Commentateurs, attachés à la lettre, l'expliquent communément de cette sorte: Ce n'est pas seulement avec le pain que Dieu peut nourrir l'homme, il le peut faire aussi avec tout ce qu'il juge à propos. Il n'y a rien dont il ne puisse nous nourrir, lorsqu'il le voudra. *Verbum* est mis dans l'Evangile, & dans cet endroit, pour, toutes sortes de choses. Quelques-uns lui donnent cet autre sens, qui paroît assez naturel. Ce n'est pas seulement la nourriture corporelle, qui donne & qui conserve la vie à l'homme, c'est aussi l'observance de la Loi de Dieu. Qui-conque observera ce que le Seigneur ordonne, y trouvera la vie, & évitera tous les maux, & les châtimens dont Dieu punit les méchans. Voyez le verset premier de ce chapitre.

§. 4. VESTIMENTUM TUUM... NEQUAQUAM VETUSTATE DEFECIT. *Vos habits ne se sont point rompus par la longueur du tems.* S. Justin le Martyr (*), les Hébreux, & quelques Interprètes enchéûsèrent encore sur ce miracle, en disant que non seulement les habits des Israélites ne s'usèrent point pendant tout ce long voyage; mais encore, que ceux des enfans croissoient avec eux, & prenoient miraculeusement la forme de leurs corps, à mesure qu'ils avançaient en âge. S. Jérôme dit quelque chose encore de plus incroyable; il assure que ni leurs ongles ni leurs cheveux ne crûrent point (†).

Mais d'autres (‡) croient, qu'on peut expliquer ce passage d'une manière plus commode, en disant que Dieu pourvut si abondamment aux besoins des Hébreux, qu'il ne permit pas que dans tout ce long voyage, ils aient jamais manqué d'habits. Abenezra croit qu'ils en avoient apporté d'Egypte en assez grande quantité, pour n'en pas manquer dans le désert.

Cosme l'Egyptien (§), dont on nous a donné depuis peu les ouvrages, traite de fables tout ce que les Juifs nous débitent touchant les habits des Hébreux. Il soutient que Moïse n'a voulu rien dire autre chose, sinon qu'ils

(*) Justin. in dialogo cum Tryphone. Rabb. Gen. Justin. Beusfren.

(†) Hieronymus ep. 58. nov. edit. pag. 324. Trupha conspersit & arctifera didicerunt, sicutus

israelitarum populum per quadraginta annos, nec unquam, nec capillarum incrementa sensisse.

(‡) Fides Ebraica hic Joan. Clerici Jun. Drus. Cosmas Metastach. l. 5. pag. 105.

n'ont manqué de rien dans le désert, parce que les Marchands Arabes leur fournoient toutes choses. On peut traduire l'Hebreu de cette sorte (*). Votre habit n'a point vieilli, de sorte que vous en avez manqué pour vous couvrir. *Vestis tua non veteravit desuper te*

N'étoit-ce pas en effet une marque bien sensible de la Providence, de fournir aux Israélites, au milieu de cette solitude, tout ce qui étoit nécessaire pour leur nourriture, & pour leur vêtement. Ils avoient du bétail, de l'argent, des ouvriers rien ne les empêchoit de faire profit des laines & des peaux de leurs bêtes, & d'acheter auprès des peuples voisins, tout ce qui pouvoit leur manquer. On sçait avec quelle profusion (**) ils apporteroient au Tabernacle, tout ce qui étoit nécessaire pour ses ornemens. Ils étoient dans les déserts, sur le même pied que la plupart des autres peuples de ce pays, sans demeure fixe & sans maisons : ils vivoient comme dans une très-grande République ambulante ; ils ne différoient des Arabes, qu'en ce qu'ils étoient un plus grand nombre qu'eux, & qu'ils avoient leur vie assurée par le moyen de la manne, mais cela n'empêchoit pas qu'ils n'usassent d'autres nourritures. On les voit qui demandent aux Moabites, aux Amorrhéens, & aux Iduméens, du pain & de l'eau en payant (*). Si on veut qu'ils aient observé la Loi cérémonielle dans le désert, il faut convenir qu'ils étoient en commerce avec leurs voisins, quand ce ne seroit que pour avoir la farine & les pains qui accompagnoient les sacrifices, & pour faire les pains de proposition, & pour acheter le vin & l'huile pour les libations.

Si on admet cette explication, il sera assez inutile de demander après cela, pourquoi les habits ne s'usent point ; si c'étoit à cause de la manne, dont la substance étoit si excellente, disent les Rabbins, qu'elle ne transpiroit point, mais se changeoit toute en la nature de celui qui la prenoit : comme si les habits ne s'usent que par la transpiration, & par les sueurs, & non pas par l'action & le mouvement ? Inutilement aussi s'embarrassera-t-on de sçavoir, ou l'on prenoit des habits pour ceux qui naissoient : si on leur en donnoit de neufs, ou si on leur ajustoit les habits de ceux qui étoient morts ? Si ces miracles & ces faveurs étoient générales pour tous les Israélites, ou si elles étoient bornées simplement pour les justes, & pour ceux qui étoient agréables à Dieu ? L'iran croit que ce miracle n'étoit qu'en faveur des justes, mais si la malice des méchans étoit un motif pour les priver des faveurs de Dieu, pourquoi ne pas restreindre aussi la Manne, l'eau du Rocher, le passage de la Mer rouge aux seuls justes ? Le vêtement est il moins nécessaire à l'homme, que la nourriture ? On est obligé de reconnoître ici une providence singulière de Dieu sur son peuple, mais non pas de multiplier les miracles sans nécessité.

(*) *וְהַבִּיטָה אֶת הַבְּשָׂמִים וְלֹא יָשֵׁנָה*

(*) *Exod. XXXV 5 Plus offert populus quoniam*

miraculum est

(*) *Vide Deut. 32. 6. 33. 34.*

5. *Ut pronas in corda tua, quæ fuerit cræ-
dia filium suum habeo, sic Dominum Deum
suum tradidit is.*

6. *Ut castè has mandata Domini De-
ti, & ambules in eis quæ, & servas eam.*

7. *Dominum enim Deum tuum introduce-
ris in terram bonam, terram rivorum, aqua-
runtque & fontium, in cuius campis & mon-
tibus erantque fluviorum abissi.*

5. Pensez donc en vous-même, que le Sei-
gneur votre Dieu vous a instruits, comme un
père instruit son fils,

6. Afin que vous observiez les comman-
demens du Seigneur votre Dieu, que vous
marchiez dans ses voies, & que vous soyez
pénétrez de sa crainte,

7. Car le Seigneur votre Dieu est prêt de
vous faire entrer dans un excellent pays,
dans une terre pleine de ruisseaux, d'étangs,
& de fontaines, où les sources des fleuves
sortent des plaines & des montagnes;

COMMENTAIRE.

PES TUUS NON EST SUBTRITUS. *Vos pieds n'ont point été foulés.* Le
Texte Hébreu est traduit diversément (a). Les Septante (b): *Vos pieds n'ont
point eu de calus.* La plupart traduisent: *Vos pieds n'ont point été déchaux.*
Vous n'avez pour manque de souliers; vos souliers ne se sont point déch-
rez. C'est ainsi que Moïse lui-même l'explique dans un passage parallèle
de ce Livre (c); & le Caldéen le prend ici en ce sens. D'autres traduisent:
Votre pied n'a point été foulé, enflé, blessé. Le terme de l'original s'employe
ordinairement pour *paître*: & comme la pâte étant paître, se lève & s'en-
fle, on a cru que Moïse avoit voulu marquer par cette expression, l'enflure,
ou la foulure des pieds. J'aurois mieux traduit tout simplement: *Votre
pied n'a point paître* (d), n'a point marché dans la boue, n'a point été fan-
gué à broyer la terre, à marcher nud pied. Cette métaphore étoit sensible
aux Hébreux à qui Moïse parloit. Ils sçavoient que dans l'Egypte, on pai-
tne la farine avec les pieds, & la terre avec les mains (e). On trouve le ter-
me hébreu *Bazak* dans Esdras (f), pour signifier, être déchaux.

§. 5. SICUT ERUDIT FILIUM SUUM HOMO. *Comme un père instruit
son fils*, ou, comme il le châtie (g). Dieu punit en père; il châtie pour instrui-
re, pour rendre meilleur, pour procurer de plus grands biens, ses châtimens
sont souvent des marques de sa bonté. Malheur à ceux qu'il abandonne sans
correction: ses punitions sont accompagnées de douceur, comme celles
d'un père qui corrige ses enfans (h). *Quem delegit Dominus corripit, & quasi
pater in filio complacet sibi.*

§. 7. TERRAM RIVORUM, &c. *Une terre pleine de ruisseaux.* Il faut
remarquer les avantages de la Terre de Canaan par dessus l'Egypte, qui n'a-

(a) חנך לו בצהר

(b) ἵ. ἡ δὲ ὅτι ὡς ἡ ἀλλοτρίω.

(c) Deut. XXXI 1 *Ne calcamenta pedum
vestrorum consumptæ sunt.*

(d) Ita Malv.

(e) Herodot. l. 2. cap. 38. & Strabo, l. 17

(f) 2. Esdr. 12. 21.

(g) כּוּסֵר

(h) Prov. 13. 24.

8. *Terram frumenti, herbarum, ac vinetorum, in qua ficus, & malagranata, & alia nascuntur : terram oleo ac melle.*

9. *Ubi abique ulla pecunia comeditur pecunia, & rerum omnium abundantia perficitur : cuius lapides ferream sunt, & de montibus ejus erit metallum fodientur :*

8. Dans une terre qui produit du froment, de l'orge & des vignes, où naissent les figuiers, les grenadiers, les oliviers, dans une terre abondante en huile & en miel ;

9. Où vous aurez de quoi manger, sans que vous en manquiez jamais, où vous serez dans une abondance de toutes choses, dont les pierres sont du fer, & dont les montagnes sont pleines d'airain ;

COMMENTAIRE.

voit qu'un seul fleuve. Ce fleuve couvrait tout le plat pays pendant environ six semaines, au plus fort de l'été, & pendant qu'il rendoit toute la plaine impenetrable, par son inondation, il laissoit dans la stérilité & dans la sécheresse, toutes les hauteurs, & les lieux où les eaux ne pouvoient parvenir : le pays n'étant d'ailleurs arrosée d'aucune pluie. L'Arabie où les Hébreux avoient été pendant quarante ans, étoit un pays sans comparaison encore plus incommode ; pays inculte, aride, brûlé, où l'eau est tout ce qu'il y a de plus rare. Moïse relieve donc aux Hébreux la terre où ils alloient entrer, par ses belles eaux, qui sortoient dans les vallées & dans les montagnes, & qui par là ne laissoient aucun terrain inutile, ni entièrement abandonné. Cette opposition devoit être fort sensible aux Israélites. Les Profanes ont loué les eaux de la Palestine (). *Judea illustris est aquis : sed natura non eadem aquarum omnium. Jordanes amam eximia suavitatem... regiones præterfluit amantissimas.* Voici comme porte l'Hébreu de ce verset à la lettre. *Le Seigneur votre Dieu, vous fait entrer dans une bonne terre, dans une terre de torrents, d'eaux, de fontaines, d'abîmes, qui sortent (ou qui coulent) dans la plaine & dans la montagne ; dans le plat pays, & dans le pays de montagnes.* Sous ce nom d'*abîmes*, on peut entendre ces grands amas d'eaux, qui sont nommez Mers dans d'autres endroits ; comme la Mer de Tibénade, & la Mer morte ; ou enfin, la grande Mer, la Méditerranée. L'Écriture donne souvent le nom d'*abîme*, à la Mer, & aux grandes eaux. Le Caldéen l'explique ainsi : Un pays où coulent des torrents d'eaux, & des fontaines, qui ont leur origine dans les abîmes (), & qu'on voit foudrir dans les champs & dans les montagnes.

¶ 9. *CITRIS LAPIDES FERRUM SINT.* Dont les pierres sont du fer. On trouve dans les pierres & dans les rochers de ce pays, de la mine de fer, dont on fait quantité de ce métal ; ou plutôt, dont les pierres sont d'une dureté & d'une solidité égale à celle du fer. Isae () décrivant le bonheur d'a-

(a) *Isaie* 43.

(b) *Vida* *Isaie* 1. 7.

(c) *Isaie* 43. 17.

10. *Ut cum comederis, & satiatus fueris, benedicat Dominus Deus tuus pro terra operum, quam dedit tibi.*

11. *Obferua, & cave nequanda obliuifcere. Dilectum Dei tui, & nequias mandata eius, acque iudicia, & sermones quos ego præcepit tibi hodie.*

10. Afin qu'après avoir mangé, & vous être rassasiés, vous bénissiez le Seigneur votre Dieu, qui vous aura donné une si excellente terre.

11. Prenez garde avec grand soin de n'oublier jamais le Seigneur votre Dieu, & de ne point négliger ses préceptes, ses lois, & ses cérémonies, que je vous prescris aujourd'hui.

COMMENTAIRE.

tir de son peuple, dit, que Dieu leur donnera de l'or, au lieu d'airain; de l'argent, au lieu de fer; & du fer, au lieu de pierre. Il semble qu'il veuille marquer l'usage qu'on faisoit autrefois des pierres pour couper, & pour d'autres usages, auxquels nous employons aujourd'hui le fer.

DE MONTIBUS EIUS ERIS METALLA FODIUNTUR. *Des montagnes desquelles on tire des métaux d'airain.* On assure qu'il y avoit beaucoup de mines de fer & d'airain dans le mont Liban: mais soit que ces mines aient été épuisées ou négligées, on ne remarque pas que les Auteurs Grecs & Latins en aient eu connoissance; on a même assez de peine de trouver dans l'Ecriture des preuves, qui nous persuadent qu'anciennement ces métaux aient été communs dans la Palestine. David avoit fait des amas prodigieux de fer & de cuivre pour la construction du Temple (*). Nous lisons dans les Livres des Rois (†), qu'il prit une grande quantité de cuivre dans les villes de Tahac & de Cun, dans la Céléfyrie, où l'on préparoit apparemment la mine qu'on tiroit du Liban. Homère, qui est le plus ancien Auteur profane que nous ayons, appelle Sidon, *Riches en airain* (‡). Ezechiel (§) dit, que *Dauid* apportoit à Tyr du fer façonné. Moïse, ci-après, dans les bénédictions qu'il donne à Aser, prédit, que le fer & l'airain seront sa chaussure (¶); ce qu'on peut expliquer de l'abondance de ces métaux dans son partage. Quelques Auteurs croient, que la ville de *Sarepta* avoit pris son nom des métaux qu'on y fondoit. *Zarephia* en Hébreu, vaut autant qu'une fonderie. Plin nous enseigne, que Cadmus fonda dans la Grece, des métaux d'or, & qu'il apporta cette invention de la Phénicie (‡).

¶. 10. CUM COMEDERIS... BENEDICAS DOMINO, &c. *Afin qu'après avoir mangé, vous bénissiez le Seigneur.* Rien n'est plus recommandé dans l'Ecriture, que les bénédictions & les actions de grâces, pour les biens que nous recevons de Dieu. S. Paul veut que nous rendions grâces en toutes cho-

(*) 1. Par. XVII 3. 14.

(†) 3. Reg. XVII 8.

(‡) Πάριος. Odyss. IV. v. 428.

(§) Ezech. XXVII 19.

(¶) Deut. XXXIII 25.

(‡) Plin. l. 7. c. 36.

12. *Ne possim comederu, & satietas fuerit, domus pulchra edificaveru, & habitaveru in ea,*

13. *Habueru, qui e-menda bonu, & omniu pregu, argenti, & auri, metallarumque rerum cupiunt,*

14. *Elevetur cor tuum, & non revertis- caris Dumri. Des toi, qui educes te de terra Egypti, de domo servitutis,*

15. *Et dicitur tuu fait in salutem magna atque terribili, in qua erant serpentes flatu adurens, & scorpia, ac dyspas, & mille om- nium aqua: qui educes rivu de petra durissi- ma,*

12. De peur qu'après que vous ayez mari- gé, & que vous vous serez rassasiés, que vous ayez bâti de belles maisons, & que vous vous y serez établis,

13. Que vous ayez eu des troupeaux de bœufs, & des troupeaux de brebis, & une abondance d'or, & d'argent, & de toutes cha- ses,

14. Votre cœur ne s'élève, & que vous ne vous souveniez plus du Seigneur votre Dieu, qui vous a tirés du pays d'Égypte, de ce sé- jour de servitude,

15. Qui a été votre conducteur dans ce vaste & affreux desert, où il y avoit des ser- pents qui brûloient par leur souffle, des scor- pions, & des diables, & dans des lieux où il n'y avoit point d'eau, il en a fait sortir des plus durs rochers;

COMMENTAIRE.

ses (*) : & l'Eglise accompagne de prières & d'actions de grâces, toutes ses actions publiques & solennelles : c'est par là qu'elles sont sanctifiées. Les Juifs anciens avoient beaucoup de bénédictions, comme nous le voyons même par l'Évangile ; & les nouveaux n'en ont pas moins. Ils benissent, dans les grandes Fêtes, le pain & le vin séparément ; & on remarque, que notre Sei- gneur se conforma à cette pratique dans son dernier souper (†). Voici la formule (†) dont les Juifs se servent dans leurs bénédictions ordinaires, avant que de prendre la coupe : *Soyez beni, Seigneur, qui créez le fruit de la vi- gne* ; & avant le pain : *Soyez beni, Seigneur, qui produisez le pain de la terre*. A la fin du repas, celui à qui l'on défère cet honneur, tenant en main une coupe pleine de vin, dit ces mots : *Benissons celui qui nous a nourri de ses biens, & qui nous donne la vie par sa bonté*. A quoi les assistans répon- dent : *Beni soit celui dont nous recevons la nourriture, & par la bonté du- quel nous vivons*. Après cela, suit une longue prière, remplie d'un grand nombre de bénédictions. C'est apparemment pour obéir à cette ancienne pratique, que J. C. prit le Calice après souper (‡), & qu'il le distribua à ses Disciples : & S. Matthieu remarque, qu'il sortit *après avoir dit l'Hymne* (¶), ou après avoir fait les actions de grâces accoutumées.

ψ. 15. IN QUA ERAT SERPENS FLATU ADURENS, ET SCORPIO AC

(*) 1. Thesol. v. 18. In omnibus gratias agit. hoc est enim voluntas Dei. Vide & Timoth. II. 4.

(†) Matth. XXVI. 26. & Luc. XXII. 17. & 19.

(‡) Rab. apud Fagium.

(§) Luc. XXII. 20. Similiter & calicem, post- quam canavit, &c.

(¶) Matth. XXVI. 30. Et hymno dextis exoravit ut monum Oliveri.

16. Et cibatis et manna in solitudine, quod insciatis patris sui. Et postquam afflicti sunt de probentia, ad extremum infirmus est tu.

16. Qui vous a nourris dans cette solitude de la manne inconnue à vos pères, & qui après vous avoir punis, & vous avoir éprouvés, a eu enfin pitié de vous ;

COMMENTAIRE.

DIPSAS. Où il y avoit des serpents qui brûloient par leur souffle ; des scorpions, & des dipsades. Il veut apparemment parler de ce qui arriva dans la station, où Moïse éleva au haut d'un étendart, le serpent d'airain. Dans l'endroit des Nombres (*), où cette histoire est racontée, il n'est fait mention que des serpents brûlans, ou seraphims. Moïse ajoute ici, les scorpions, & les dipsades (†). On s'est expliqué, dans le Commentaire sur les Nombres, sur les serpents brûlans, ou seraphims. A l'égard du Dipsade, c'est un serpent de la nature des vipères, qui se trouve aux lieux maritimes, & qui est marqué par tout le corps de taches rousses & noires, & qui a la tête fort petite. Il cause par sa morsure, une tumeur lâche & flasque, & engendre une altération si grande, qu'il n'est pas possible de désaltérer ceux qui en sont mordus, quoi qu'ils ne rendent point d'eau ni par la bouche, ni par l'urine, ni par les sueurs. C'est cette fois qui lui a fait donner le nom de *Dipsas*, en Grec ; & de *Zimmon*, en Hébreu.

Quant au scorpion, c'est un insecte qui a le corps en ovale, & la queue longue, faite en manière de grains de chapelets, attachez bout à bout l'un à l'autre : la tête paroît jointe & continue avec la poitrine, il y a deux yeux au milieu, & deux à l'extrémité de la tête entre lesquels sortent deux bras faits à peu près comme des pattes d'écrevisses. Il a huit jambes, qui sortent de sa poitrine, comme les petites pattes d'écrevisses. Cet animal pique par la queue, où il a quelquefois deux éguillons, qui sont creux, & remplis d'un venin froid, qu'il jette dans la partie qu'il attaque.

Plusieurs Commentateurs (‡) ne reconnoissent, dans le passage que nous expliquons, que le serpent Saraph, & le scorpion. Ils traduisent : *il vous a conduits dans ce grand & terrible désert, (où étoit) le serpent Saraph, & le scorpion ;* & (dans le lieu nommé) *la sus, où il n'y avoit point d'eau, si vous en a fait trouver.* Soit que *Zimmon*, ou la sus, soit un nom propre de lieu, comme il semble que le veut marquer Isae (⁂), soit que ce nom se prenne pour tous les lieux arides & dépourvus d'eau ; on peut également bien l'entendre en cet endroit, de la manière qu'on vient d'exprimer.

DE PETRA DURISSIMA. Des plus durs rochers. A la lettre (•). D'une

(*) Num. xxi 6

(†) נחש סוף וקנינים זכאון

(‡) Onkelos. Syr. Manian. Ansu. Tag. Tor

Syr. Malu. &c.

(⁂) Et sicca est in fonte aquarum Isai.

xxv 2

סור והלשם

17. *Ne diceres in corde tuo : Fortitudo mea & robur manūs meae, haec mihi omnia praestiterunt :*

18. *Sed recorderis Domini Dei tui, qui d'ipſe vires tibi praeberit, ut impleres pactum suum, super quo iuraviſti patribus tuis, sicut praestans iudicis dicit.*

19. *Sic autem abiit Domini Dei tui, secutus fueris deos alienos, colentesque illos & adorantes : ecce nunc praedico tibi, quod omnino deſiſ peras.*

17. Afin que vous ne diſiez point dans votre cœur : C'est ma propre puissance & la force de mon bras, qui m'ont procuré toutes ces choses ;

18. Mais que vous vous souveniez que c'est le Seigneur votre Dieu, qui vous a rempli de force, afin qu'il accomplisse l'alliance qu'il a jurée avec vos pères, comme il paroît par ce que vous voyez aujourd'hui.

19. Que si oubliant le Seigneur votre Dieu, vous suivez des Dieux étrangers, & que vous les serviez & les adoriez, je vous prédis des maintenant que vous serez tout-à-fait détruits.

COMMENTAIRE.

Pierre de roche la plus dure. Jussus : D'une pierre de diamant. Les Septante : D'un rocher escarpé ()*.

†. 17. *HÆC OMNIA PRÆSTITERUNT.* *M'ont procuré toutes ces choses.* L'Hébreu : C'est la force de ma main (*) qui m'a fait cette force, cette valeur, ces biens, cette opulence. Je me suis donné tout ce que je possède. c'est par un effet de ma force, ou de mon industrie, que j'ai acquis tout cela. Il faut prendre dans le même sens ce qui est dit au verset 18. *Recorderis... quid ipſe vires tibi praeberit.* *Souvenez-vous qu'il vous a donné toute votre force,* tous vos biens, toutes vos richesses : c'est lui qui vous a mis en possession de ce pays, & de tout ce qui peut vous y faire plaisir.

†. 19. *SI SECUTUS FUERIS DEOS ALIENOS .. ECCE NUNC PRÆDICO TIBI QUOD OMNINO PEREAS.* L'Hébreu est beaucoup plus fort. *J'atteste aujourd'hui contre vous, que vous périrez assurément.* Les Septante : *J'atteste aujourd'hui contre vous le Ciel & la terre, que vous périrez, par une perte certaine.* Ce n'est point une simple prédiction comminatoire, c'est une déclaration positive & absolue, de faire périr tous ceux qui abandonnent le Seigneur. Dieu avoit défendu le culte étranger dans le Livre de l'Exode (†), mais il n'y avoit attaché aucune peine temporelle : il déclare ici, & en plusieurs autres endroits, qu'il punira avec la dernière rigueur, ceux qui l'abandonneront, pour suivre les Idoles, & pour adorer des Dieux étrangers, nouveaux, inconnus à leurs pères (‡) : *Novi recentisque venerunt, quos non coluerunt patres eorum.* L'idée naturelle de la Religion, qui est gravée dans l'esprit de tous les hommes, leur a fait regarder comme un crime, d'abandonner le Dieu, le culte, & les cérémonies de sa patrie. Si les Chrétiens qui ab-

(*) *in manu meorum.*

(‡) *וְאֵלֵּינוּ יָדוּעַ הָיָה לָנוּ*

(†) *Exod. 34. 3.*

(‡) *Deut. xxxii. 17.*

20. *Sicut gentes quas dilexit Dominus in mercedibus, ita & vos perdetis, si inobedientes fueritis voci Domini Dei vestri.*

20. Vous périrez misérablement, comme les nations que le Seigneur a détruites à votre entrée, si vous êtes désobéissans à la voix du Seigneur votre Dieu.

COMMENTAIRE.

juoindre le Paganisme, pour suivre la Religion de J. C. n'eussent pas eu des preuves évidentes de la fausseté de la Religion Payenne; & si les Persécuteurs, en agissant de bonne foi, avec connoissance, & sans passion, eussent pû croire la Religion de J. C. mauvaise, nous ne pourrions blâmer leur conduite. C'est un attentat parmi toutes les Nations, dit Aristote (*), de violer les Coutumes Religieuses de son pays. Les Athéniens avoient sur cela tant d'exacritude, qu'on ne laissoit pas unpuni un mort-lâché contre les Dieux, dit Joseph^(†). Que personne n'ait en particulier des Dieux nouveaux, disent les Loix Romaines, rapportées dans Cicéron (†), & qu'aucun ne révère d'un culte supérieur des Dieux étrangers, même dans le secret, à moins qu'ils n'aient été reçus publiquement dans la Republique. La manière dont Dieu a puni si souvent les Juifs, par les malheurs publics qui sont arrivez à leur Nation, ne justifie que trop la vérité des menaces que Dieu leur fait en cet endroit.

(*) *τὸ μὴ ἔχειν ὅτε κατὰ τὴν ἀρχαίαν ἀδελφότητα ἔσται.*
not. Iren. Arist. Rhetor. ad Alex.

(†) *Joseph. l. 2. contra Apionem dicit ὅτι τὸ ἵσταναι μὴ ἢ κατὰ τὴν ἀρχαίαν ἑκαστὴν φέρειν ἑαυτοῦ θεοῦ.*

Deus, à singulis non datur.

(‡) *Cicero, l. 2. de Legib. Separatim unus habet suos Deos, nec novos, sed ne adveniat, nisi publicè assensu, proinde in colonia.*

CHAPITRE IX.

Dieu promet aux Israélites de leur faire passer bien-tôt le Jourdain, & de leur assujettir les Cananéens. Reproches qu'il leur fait de toutes leurs infidélitez passées, afin qu'ils ne se flattent pas que c'est pour leur propre mérite, qu'ils ont acquis ces avantages.

†. 1. *A* *Vide, Israël Tu transgredieris Jordanem, ut possideas nationes magnas & fortiores te, civitates ingentes & ad caelum usque muratas.*

†. 1. *E* *Contez, Israël : Vous passerez aujourd'hui le Jourdain, pour vous rendre maîtres de ces nations, qui sont plus nombreuses & plus puissantes que vous, de ces grandes villes, dont les murailles s'élèvent jusqu'au Ciel.*

2. *Populum magnum atque sublimem, filios Enacim, quos ipse vidisti & audisti, quibus nullus potest ex adverso resistere.*

3. *Scies ergo hodie quid Dominus Deus tuus ipse transibit ante te, ignis devorans atque consumens, qui conterat eos, & delens atque deperdit ante faciem tuam velut cinis, sicut locutus est tibi.*

4. *Ne dicas in corde tuo, cum deleverit te Dominus Deus tuus in conspectu tuo : Propter justitiam meam introduxit me Dominus ut ter eam habere possiderem, cum proper impugnavi filios istius delens sint nationes.*

2. De ce peuple d'une taille haute & avantageuse, de ces enfans d'Enac que vous avez vus vous-mêmes, & dont vous avez entendu parler, & à qui nul homme n'est capable de résister.

3. Vous sçavez donc aujourd'hui que le Seigneur votre Dieu passera lui-même devant vous comme un feu dévorant & consumant, qui les réduira en poudre, les perdra, les exterminera en peu de tems devant votre face, selon qu'il vous l'a promis.

4. Après que le Seigneur votre Dieu les aura détruits devant vos yeux, ne dites pas dans votre cœur : C'est à cause de ma justice, que le Seigneur m'a fait entrer dans cette terre, & qu'il m'en a mis en possession ; puisqu'au contraire c'est à cause de leur impiété, qu'elles ont été détruites.

COMMENTAIRE.

† 1. **TU TRANSGREDIERIS HODIE JORDANEM.** *Vous passerez aujourd'hui le Jourdain.* L'Hébreu (a), le Caldéen, les Septante. *Vous passerez aujourd'hui le Jourdain ;* vous êtes sur le point de passer ce fleuve ; vous le devez bien-tôt passer. C'est à cette fois que vous passerez le fleuve. Ils le passèrent environ un mois après.

‡ 2. **ET AUDISTI, QUIBUS NULLUS POTEST EX ADVERSO RESISTERE.** *Et dont vous avez entendu parler, à qui nul homme n'est capable de résister.* Ce sont ces mêmes géans, dont vos peres eurent si grand' peur, lorsque les espions vinrent leur faire le rapport de ce qu'ils avoient vu dans le pays de Canaan, qu'ils disoient communément, que personne ne pourroit jamais leur résister. C'est ce peuple, ce sont ces Géans, que je vais détruire devant vous. L'Hébreu porte : *Dont vous avez ouï dire : Qui pourra paroître devant les fils d'Enac.* Comme si c'eût été une espèce de proverbe parmi les anciens Hébreux. *Qui résistera aux Enacims ?*

‡ 3. **DEUS TUUS IPSE TRANSIBIT ANTE TE, IGNIS DEVORANS.** *Votre Dieu passera devant vous, comme un feu dévorant.* Voyez ce qu'on a dit ci devant (b) sur cette comparaison de Dieu avec le feu. Quelques-uns l'expliquent de l'Ange conducteur des Israélites, qui les protégea dans la Colonne de nuée, & de feu, pendant le voyage du Désert ; & qui après le passage du Jourdain, devoit, comme un tourbillon de feu, ravager & consumer tous les Cananéens. Cette expression est figurée : ce feu marque la

(a) 729 NUB 70, in Acta 11.

(b) Dent. IV 24. Vide & Plato, in Phædo.

1. *Neque enim propter justitias tuas, & aequitatem cordis tui, ingredieris, ut possideas terram carum : sed quia egerunt impij, intraverunt et delata sunt : & ut compleres verbum suum Dominus, quod sub juramento pollicitus est patribus tuis, Abraham, Isaac, & Jacob.*

6. *Scitis ergo quid non propter justitias tuas Dominus Deus tuus delerit tibi terram hanc optimam et possibillimam, cum durissime servivis suis populis.*

7. *Memento, & ne obliviscaris, quomodo ad iracundiam provocaveris Dominum Deum tuum in solitudine. Ex eo die, quo egressus es ex Aegypto, usque ad locum istum, semper ad Dominum contendisti.*

8. *Nam & in Horeb provocasti eum, & iratus delata te voluit,*

9. *Quando ascendisti in montem, ut acciperem tabulas lapideas, tabulas pectus quod prępigit vobiscum Dominus : & perseverasti in monte quadraginta diebus ac noctibus, panem non comedisti, & aquam non bibisti.*

5. Car ce n'est ni votre justice, ni la droiture de votre cœur, qui sera cause que vous entrerez dans leur pays pour le posséder ; mais ces peuples seront détruits à votre entrée, parce qu'ils se sont comportez d'une manière impie, & que le Seigneur vouloit accomplir ce qu'il a promis avec serment à vos peres Abraham, Isaac & Jacob.

6. Sçachez donc que ce ne sera pas pour votre justice que le Seigneur votre Dieu vous fera posséder cette terre si excellente, puisqu'il vous êtes au contraire un peuple d'une tête très dure & inflexible.

7. Souvenez-vous, & n'oubliez jamais, de quelle manière vous avez excité contre vous la colère du Seigneur votre Dieu dans le desert. Depuis le jour que vous êtes sortis de l'Egypte, jusqu'à ce lieu où nous sommes, vous avez toujours été opposé au Seigneur.

8. Car vous l'avez irrité dès le tems que nous étions à Horeb ; & s'étant mis en colère contre vous, il vouloit vous perdre delors.

9. Ce fut quand je montai sur la montagne, pour y recevoir les tables de pierre, les tables de l'alliance que le Seigneur fit avec vous, & que je demeurai toujours sur montagne pendant quarante jours & quarante nuits, sans boire ni manger.

COMMENTAIRE.

colère du Seigneur ; il détruisit, il consuma ce pays par l'épée des Israélites.

¶ 5. NEQUE ENIM PROPTER JUSTITIAS TUAS INGREDIERIS. Car ce n'est pas votre justice qui sera cause que vous entrerez. Rien n'est plus odieux à Dieu que l'ingratitude & la présomption, il veut que les Hébreux comprennent qu'ils doivent tout à sa bonté toute gratuite, & rien à leur mérite, ni à eux-mêmes. Il exterminera les Cananéens pour leurs péchez ; il introduit dans leur pays les Israélites, pour sa gloire ; il exige de ceux-ci une reconnaissance & une fidélité parfaite. Rien n'est plus digne de la justice & de la magnificence de Dieu, que cette conduite envers son peuple.

¶ 7. SEMPER ADVERSUS DOMINUM CONTENDISTIS. Vous avez toujours été opposé au Seigneur. L'Hébreu à la lettre (*) : Vous avez toujours

(*) כרים חיותם עם ייחודי

10. *Deditque mihi Dominus duas tabulas
Lapideas scriptas digito Dei, & continentes
omnia verba que volui locutus est in monte, de
medio ignis, quando cuncta populi congregata
esset.*

11. *Cumque transissent quadraginta dies,
& redirent moyses, dedit mihi Dominus duas
tabulas lapideas, duas tabulas federis.*

12. *Dixitque mihi Surge, & descende
hinc cito: quia populus tuus, quem eduxisti
de Aegypto, deservit velociter tuam quam
demonstrasti tui, fratrisque tui consuetudinem.*

13. *Rursusque ait Dominus ad mo: Certe
quid populus iste dure cervicis sit:*

14. *Dixitque mihi non contemnas eum, & desceam
nunc cum de sub celo, & constituam te super
gentem, quia hac major & fortior sis.*

15. *Cumque de monte ardente descende-
rem, & duas tabulas federis utraque ten-
erem manibus,*

16. *Vidissetque vos peccasse Domino Deo
vestro, & fuisse vobis ventum confusionis,
ut deserassetis velociter tuam quam, quem vobis
ostenderam.*

17. *Projeci tabulas de manibus meis, con-
fregi quoque eas in conspectu vestro.*

10. Le Seigneur me donna alors deux ta-
bles de pierre, écrites du doigt de Dieu, qui
contenoient toutes les paroles qu'il vous
avoit dites du haut de la montagne, du mi-
lieu du feu, lorsque tout le peuple étoit as-
semblé.

11. Après que les quarante jours & les qua-
rante nuits furent passés, le Seigneur me
donna les deux tables de pierre, les tables
de l'alliance;

12. Et il me dit: Levez-vous, descendez
vite de cette montagne; parce que votre
peuple, que vous avez tiré de l'Egypte, a
abandonné aussitôt la voye que vous lui
aviez montrée: ils se sont fait une idole jet-
tée en fonte.

13. Le Seigneur me dit encore: Je voi que
ce peuple a la tête dure:

14. Laissez-moi faire, & je le réduirai en
poudre: j'effacerai son nom de dessous le
ciel, & je vous établirai sur un autre peuple,
qui sera plus grand, & plus puissant que ce-
lui-ci.

15. Je descendis donc de cette montagne,
qui étoit toute en feu, tenant dans mes deux
mains, les deux tables de l'alliance;

16. Et voyant que vous aviez péché contre
le Seigneur votre Dieu, que vous vous
étiez fait un veau de fonte, & que vous
aviez abandonné si-tôt la voye, qu'il vous
avoit montrée;

17. Je jetai de mes mains les tables, & les
brisai à vos yeux:

COMMENTAIRE.

arriva le Seigneur. Les Septante (*): *Vous persévérez dans l'incrédulité contre
le Seigneur.* Le Caldéen: *Vous avez été rebelles au Seigneur.*

ÿ. 12. *QUIA POPULUS TUUS QUEM EDUXISTI... DESERVIERUNT
VELOCITER.* Et parce que le peuple que vous avez tiré de l'Egypte, a bien-
tôt abandonné. L'Hébreu (†): *Parce que le peuple que vous avez fait sortir de
l'Egypte, s'est corrompu, ils se sont bien-tôt retirés du chemin, &c.* Les Sep-
tante: *Le peuple... a péché; ils ont transgressé, &c.*

ÿ. 16. *VIDISSEMQUE PECCASSE VOS DOMINO.* Voyant que vous aviez
péché contre le Seigneur. Ce péché contre le Seigneur, est proprement l'ido-

(*) אִתְּמַלְתִּים לַיהוָה בְּכִלְכִּל וּבְעִלְזָה.

(†) כִּי הָיָה עַם הַזֶּה שֶׁעָלָה מִן הָעֵצָה.

18. *Et proci di ante Dominum sicut prius, quadragesima diebus, & noctibus, panem non comedis, & aquam non bibes, propter omnes peccata vestra quæ commisistis contra Dominum, & tunc ad iracundiam provocasti.*

19. *Tremis enim indignationem & iram illius, quæ adversum vos concitata, delictis vos voluit; & exardescit mihi Dominus etiam hactenus.*

20. *Adversum Aaron quoque valde iratus, voluit eum conerere, & pro illis famularetur depressus sum.*

18. Je me prosternai devant le Seigneur, comme j'avois fait auparavant, & je demeurai quarante jours & quarante nuits sans boire ni manger, à cause de tous les péchez que vous aviez commis contre le Seigneur, & par lesquels vous aviez excité sa colère contre vous.

19. Car je craignois les effets de l'indignation & de la fureur qu'il avoit conçue contre vous, & qui le portoit à vouloir vous exterminer, Et le Seigneur m'exauça encore pour cette fois.

20. Il fut aussi extrêmement irrité contre Aaron, & il voulut le perdre; mais je l'appaisai de même, en priant pour lui.

COMMENTAIRE.

latrie. L'Ecriture appelle ce crime, *le péché* par excellence, parce qu'il renferme en quelque sorte éminemment tous les péchez. L'Ecriture ne reproche autre chose à Jeroboam fils de Nabat, que *d'avoir fait pécher Israël*, c'est-à-dire, de l'avoir engagé dans l'idolatrie des veaux d'or.

ψ. 18. PROCI DI ANTE DOMINUM, SICUT PRIUS, QUADRAGINTA DIEBUS ET NOCTIBUS. *Je me prosternai devant le Seigneur, comme j'avois fait auparavant, & j'y demeurai quarante jours & quarante nuits.* Nous avons déjà remarqué sur l'Exode (*), que plusieurs Commentateurs soutiennent, que Moïse passa trois quarantaines devant le Seigneur, sans prendre aucune nourriture. Voici, selon ces Auteurs, la seconde quarantaine. Moïse fut tout ce temps pour obtenir de Dieu le pardon de l'idolatrie du veau d'or. Il est, disent-ils, encore parlé de cette seconde quarantaine au verset 25. de ce chapitre, & au chapitre x. verset 10. Après cette longue prière, Moïse ayant obtenu de Dieu la réconciliation de son peuple, & reçu ordre de préparer de nouvelles Tables, il monta de nouveau sur la montagne de Sinai, & y demeura quarante autres jours, pour recevoir le Décalogue. C'est cette troisième quarantaine qui est marquée au chapitre xxxiv. de l'Exode (†). Plusieurs reconnoît les trois quarantaines, comme les autres Hébreux: mais il croit que Moïse passa la seconde dans le Tabernacle du témoignage. Ceux qui n'admettent que deux jeûnes de quarante jours, veulent que Moïse n'ait été que quarante jours après l'adoration du veau d'or, tant pour obtenir le pardon du peuple, que pour recevoir les nouvelles Tables. Le Texte de Moïse, pris à la lettre, favorise assez l'opinion des trois quarantaines. Mais il y a beaucoup d'apparence que le Législateur a usé de répétition dans

(*) Exod. xxxiv. 18.

(†) Exod. xxxiv. l. 1. ... 28.

21. *Peccatum autem vestrum quod fecistis, id est videlicet, arripistis, ignis combussit, & in frusta comminuit, omninoque in pulverem redigens, prope in terram, qui de montibus descendit.*

22. *In incendio, & in tentatione, & in sepulchris concupiscentiae provocastis Dominum.*

21. Je pris alors votre péché, c'est à dire, le veau que vous avez fait, & l'ayant jeté dans le feu, je le brisai en morceaux, je le réduisis en poudre, & je le jettai dans le torrent qui descend de la montagne.

22. Vous avez aussi irrité le Seigneur dans les trois lieux, dont l'un fut appelé l'Embrasement, l'autre la Tentation, & le troisième, les Sepulchres de la Concupiscentie.

COMMENTAIRE.

cet endroit, & que les quarante jours des versets 18. & 25. de ce chapitre, sont les mêmes que ceux du verset 10. du chapitre suivant : ajoutez à cela que Moïse ne parle point dans l'Exode, de cette prétendue seconde quarantaine. Enfin l'opinion, qui n'en admet que deux, est la plus commune parmi les meilleurs Interprètes & Chronologistes (*).

¶ 21. PECCATUM AUTEM VESTRUM. Je pris alors votre péché. L'on appelle *Péché*, dans l'Ecriture, non seulement l'action mauvaise, mais aussi le penchant au mal, l'objet du péché, la manière, l'occasion qui nous y engage, la peine dont Dieu le punit, & la victime dont on l'expie. Moïse parle ici du veau d'or, sous le nom de *péché des Israélites*.

ET IN FRUSTA COMMINUENS, OMNINOQUE IN PULVEREM REDIGENS. Je le brisai en morceaux, & je le réduisis en poudre. L'Hébreu porte (†). *Je le brisai en le moulant bien, jusqu'à ce qu'il fut réduit aussi menu que la poussière*. La plupart croient, que l'ayant mis en pièces à coups de masse, il le brisa sous la meule, & l'y réduisit en poudre. Le Caldeen dit, qu'il le broya dans un mortier. L'Arabe, qu'il le mit en poudre avec la lime. Voyez ce qu'on a remarqué sur l'Exode (*).

¶ 22. IN INCENDIO, ET IN TENTATIONE, ET IN SEPULCHRIS CONCUPISCENTIÆ. Dans les trois lieux, dont l'un fut nommé l'Embrasement, l'autre, la Tentation; & le troisième, les Sepulchres de concupiscentie. L'Embrasement, en Hébreu, *Tabéira*, peut son nom du feu que Dieu alluma dans l'extrémité du camp, pour purer les murmures des Israélites, qui se plaignoient de la faim du chemin (*). On croit que sous le nom de *Tentation*, Moïse a voulu marquer la station où les Israélites demandèrent de l'eau à Rapihidim (*), ce qui fut suivi du miracle arrivé à Oreb, lorsque le rocher s'ouvrit pour leur donner de l'eau. Quelques-uns veulent, que le campement appelé ici, *la Tentation*, soit le même que celui qui porte le nom d'*Em-*

(*) Tarniel Vsser. Bonferr. Cornet. Trem.
28 & 29

(†) פתח ויהי עשן ויהי עשן ויהי עשן

(*) Exod. 27. 21. 10.

(*) Num. 21. 1. 1.

(*) Exod. 27. 1. 7.

brasement,

23. Et quando misit vos de Cade-barne , dicens : Ascendite , & possidete terram , quam dedi vobis , & contempsistis imperium Domini Dei vestri , & non credidistis ei , neque vocem eius audistis volens .

24. Sed semper fuistis rebelles , à die quâ misit vos cepi .

23. Et lorsque le Seigneur vous a envoyé de Cade-barne , en vous disant : Montez , & allez prendre possession de la terre que je vous ai donnée , vous avez méprisé le commandement du Seigneur votre Dieu ; vous n'avez point été ce qu'il vous disoit , & vous n'avez point voulu entendre sa voix ,

24. Mais vous lui avez toujours été rebelles , depuis le jour que j'ai commencé à vous connaître .

COMMENTAIRE.

braquemens , & qu'on pourroit traduire : Dans le lieu nommé l'Embrasement ; c'est-à-dire , à la Tentation arrivée en cet endroit . Mais j'aurois mieux dire , que la tentation signifie ici , le murmure du peuple , qui demande de la chair , aux Sepulchres de concupiscence . Le Psalmiste favorise visiblement cette opinion , lorsqu'il dit que le peuple ayant vu que le Seigneur avoit tiré de l'eau d'un Rocher à Horeb , voulut encore tenir sa puissance (*) , en lui demandant de la nourriture . Ils dirent dans leur cœur , Dieu pourra-t-il nous préparer une table dans le Désert ? Et après nous avoir donné de l'eau , pourra-t-il nous fournir de la nourriture ? Ce fut alors que Dieu leur envoya des caillies pour un mois de tems , & qu'ensuite il les frappa de mort , comme ils avoient encore cette nourriture dans la bouche , ce qui fit donner à cet endroit le nom de *Sepulchres de concupiscence* . (†)

On doit remarquer , que la tentation dont parle David , arriva long-tems après celle qui est décrite dans l'Exode , & qui fut suivie du miracle d'Horeb . De plus , l'ordre du récit de Moïse , ne peut guères souffrir un autre sens . Pourquoi rappeler ici la tentation arrivée à Raphidim , & la placer entre ce qui se passa au lieu nommé l'Embrasement , & ce qui arriva aux Sepulchres de concupiscence , quoi qu'elle fût arrivée si loin de là , & si long-tems auparavant ? Je crois que c'est aussi de la même tentation , dont veut parler Moïse , Deut. xxxiii. 8. à moins qu'il n'entende ce qui arriva aux eaux de contradiction .

¶ 23. CONTEMPSISTIS . Vous avez méprisé . Dans l'Hébreu , c'est le même terme qui est traduit au verset 7. par , *Contendistis* ; vous avez contesté , ou murmuré ; ou , vous vous êtes opposé . & au verset 24. par , *Rebelles fuistis* ; vous avez été rebelles . Les Septante . Vous avez été incrédules .

24. A DIE QUITO NOSSE VOS COEPI . Depuis le jour que j'ai commencé à vous connaître . Les Septante (†) Depuis le tems qu'il a été connu de vous . Or , qu'il s'est fait connaître à vous . On peut donner ce sens au Texte (†) : Depuis

(*) Psal. lxxviii. Et transierunt Deum in partem suam , ut peterent eis animalibus suis .

(†) Num. xi. 34.

(†) אף כי יצאנו ממצרים

(†) אף כי יצאנו ממצרים

25. *Et facta est ante Dominum quadraginta diebus ac noctibus, quibus enim suppliciter deprecabar, ne diceret vobis, ut faceretis vobis.*

26. *Et erant dicti: Dominus Deus, ne disperdas populum tuum, & hereditatem tuam, quam reduxisti in magnitudine tua, quos edu-xisti de Aegypto in manu forti.*

27. *Recordare servorum tuorum Abraham, Isaac, & Jacob: ne aspicias duritiam populi sui, & impietatem, atque peccatum.*

28. *Ne foris dicant habitantes terre, de qui edu-xisti nos: Non poterat Dominus introducere eos in terram, quam pollicitus est eis, & oderat illos. Idcirco eduxit in interfectum eos in solitudine.*

29. *Qui sunt populus tuus, & benedixisti tui, quos edu-xisti in fortitudine tua magna, & in brachio tuo extenso.*

25. Je me prosternai donc devant le Seigneur quarante jours & quarante nuits, le priant & le conjurant de ne vous point perdre, selon la menace qu'il en avoit faite ;

26. Et je lui dis dans ma prière : Seigneur mon Dieu, ne perdez point votre peuple & votre héritage, ne perdez point ceux que vous avez rachetés par votre grande puissance, que vous avez tirés de l'Égypte par la force de votre bras.

27. Souvenez-vous de vos serviteurs, Abraham, Isaac, & Jacob ; ne considérez point la dureté de ce peuple, ni leur impiété, & leur péché ;

28. De peur que les habitants du pays d'où vous nous avez tirés, ne disent : Le Seigneur ne pouvoit les faire entrer dans le pays qu'il leur avoit promis ; mais comme il les haïssoit, il les a tirés de l'Égypte, pour les faire mourir dans le desert.

29. Cependant ils sont votre peuple & votre héritage ; & ce sont eux que vous avez fait sortir de l'Égypte par votre grande puissance, & en déployant toute la force de votre bras.

COMMENTAIRE.

que j'ai bien voulu vous reconnoître pour mon peuple, & me déclarer votre Dieu. C'est ainsi qu'il est dit dans l'Exode (*) : *Que Dieu regarde Israël, & qu'il le connut.* Et ailleurs : *Le Seigneur connoît ceux qui sont à lui.* Et parlant à Jérémie (b) : *Je vous connois dès avant votre naissance.* Et à Moïse (c) : *Je vous connois par votre nom.* Et dans un sens contraire : *Je ne vous connois point ;* c'est-à-dire, je n'ai nulle liaison avec vous. Isaïe (d) : *Seigneur, vous êtes notre Père ; Abraham ne nous connoît point, & Israël nous ignore : c'est vous, Seigneur, qui êtes notre Père & notre Rédempteur.*

¶ 25. QUADRAGINTA DIEBUS. Quarante jours. C'est la même quarantaine dont il a parlé au verset 18. & qu'il répète encore au verset 30. du chapitre suivant. Voyez ce qu'on a du sur le verset 18.

(a) Exod. 34. 15.

(b) Jerem. 2. 5.

(c) Exod. 33. 15. 17.

(d) Isaïe. 63. 16.



CHAPITRE X.

Secondes Tables de la Loi. Arche de l'Alliance. Campemens depuis Béné-jacan, jusqu'à Jethébata. Vocation des Lévites. Exhortation à observer la Loi du Seigneur.

ψ. 1. *IN* tempore illis dixit Dominus ad moysen : Dala tibi duas tabulas lapideas, sicut prius fuerant, & ascende ad montem sinai, ut faciamus arcam legum.

2. *Et scribam in tabulis verba quae fuerunt in his quas ante conserpsi, postquam fui in arie.*

ψ. 1. *E*N ce tems là, le Seigneur me dit : Taillez deux tables de pierre, comme étoient les premières ; & montez vers moi sur la montagne, & faites une arche de bois.

2. J'écrirai sur ces tables les paroles qui étoient sur celles que vous avez composées auparavant, & vous les mettez dans l'arche.

COMMENTAIRE.

ψ. 1. *IN* TEMPORE ILLO. *En ce tems-là.* Après l'adoration du veau d'or, Dieu fléchi par les prières de Moïse, ayant bien voulu pardonner à Israël, commande à Moïse de préparer deux Tables de pierres, semblables à celles qu'il avoit cassées, & de monter de nouveau sur la montagne, pour y recevoir le Décalogue. Dieu lui réitéra l'ordre qu'il lui avoit donné auparavant, de faire une Arche, ou un coffre, pour enfermer ces Tables, lors qu'elles seroient gravées de la main de Dieu (*). Moïse exécuta ces ordres, mais non pas en même tems ; car il ne fit faire l'Arche de bois de setim, qu'après son retour (b).

Quelques Commentateurs (c) soutiennent, que l'Arche que Dieu ordonna ici à Moïse, est toute différente de celle qui fut faite par Béséléel, & dont nous voyons la description dans l'Exode. Celle de Béséléel fut commandée à Moïse, la première fois qu'il monta sur la montagne, & avant le péché du Veau d'or ; & ne fut exécutée que quelque tems après qu'il eût reçu les secondes Tables. Mais l'Arche qui est marquée dans ce Chapitre, fut, disent-ils, faite par Moïse, avant qu'il montât sur la montagne pour la seconde fois. Elle étoit de simple bois de Settim, & sans autre ornement, c'étoit seulement

(*) Exod. 25. 10.

(b) Vide Exod. 23. 32. &c.

(c) Vide Rab. & Druf & Malv.

3. *Feci igitur arcam de lignis Saron, Cuiusque dolabam duas tabulas lapideas costis prioribus, ascendis in montem, habuisti eas in manibus.*

4. *Sempiternæ in tabulis, iuxta id quod præscepisti, verba decem, quæ locutus est Dominus ad nos in monte, de medio ignis, quando populus congregatus est: Et dedit eas mihi.*

5. *Reversusque de monte, descendi, et posui tabulas in arcam quam feceram, quæ hucusque ibi sunt, sicut mihi præcepit Dominus.*

6. *Fili autem Israël moverunt castra ex Beroth filiorum Jacan, in Mosera, ubi Aaron mortuus ac sepultus est, pro quo sacerdos factus est Eleazar filius tyri.*

3. Je fis donc une arche de bois de Saron ; & ayant taillé deux tables de pierre, comme les premières, je montai la montagne, les tenant entre mes mains.

4. Et le Seigneur écrivit sur ces tables, comme il avoit fait sur les premières, les dix commandemens, qu'il vous fit entendre en vous parlant du haut de la montagne, du milieu du feu, lorsque le peuple étoit assemblé, & il me les donna.

5. Je revins ensuite, & étant descendu de la montagne, je mis les tables dans l'arche que j'avois faite, où elles sont demeurées jusqu'aujourd'hui, selon que le Seigneur me l'avoit commandé.

6. Or les enfans d'Israël décampèrent de Beroth, qui appartenoit aux enfans de Jacan, & ils allèrent à Mosera, où Aaron est mort, & a été enseveli, Eleazar son fils lui ayant succédé dans les fonctions de son Sacerdoce.

COMMENTAIRE.

en attendant qu'on en fit une plus riche, & plus précieuse. Ils veulent qu'après que Beseleel eut fait l'arche qui fut couverte d'or, celle que Moïse avoit faite auparavant, soit devenue inutile, & ait été enfermée dans celle de Beseleel. Mais tout cela se dit sans beaucoup de fondement : rien n'est plus naturel que de concilier Moïse avec lui-même, comme on a fait dans l'article précédent.

¶ 3. *FECI Igitur ARCAM.* Je fis donc une Arche. Je la fis, mais non pas en ce tems ; je la fis faire par Beseleel. Moïse put donner ordre, avant que de monter sur la montagne, de faire cette Arche, ou ce coffre, pendant son absence, afin qu'au retour on ne fût pas obligé d'attendre, ou de chercher à placer les Tables.

¶ 4. *QUANDO POPULUS CONGREGATUS EST.* Lorsque le peuple étoit assemblé au pied de la montagne de Sinai, & qu'il entendoit la voix de Dieu, qui prononçoit distinctement le Décalogue. Voyez Exod. xix. 17. & Deut. x. 10.

¶ 6. *FILII AUTEM ISRAEL MOVERUNT CASTRA EX BERTH FILIORUM JACAN, IN MOSERA.* Or les enfans d'Israël décampèrent de Beroth, qui appartenoit aux fils de Jacan, & ils allèrent à Mosera. D'où vient ce changement si prompt de personnes dans le discours de Moïse ? Il parloit directement au peuple qui l'écoutoit ; & tout d'un coup, comme s'il oublioit

7. *Ils vinrent en Gadgad, de que les
en profeta, castroum au fons in Jeshabha, in
terra apertum etque terrarum.*

7. Ils vinrent de là à Gadgad, d'où étant
partis, ils campèrent à Jeshabha, qui est une
terre où il y a des eaux, & des torrens.

COMMENTAIRE.

qu'il harangué, il prend le caractère & le style d'Historien, & nous raconte trois ou quatre campemens des Israélites dans le desert, en un tems où l'esprit n'étoit préparé à rien moins; & puis, rentrant dans son premier genre de discours, il continue sa harangue au peuple, dans le verset 10. Il est sans doute assez difficile de déviner ce qui a pu porter Moïse à mettre ce recit en cet endroit. Mais il ne nous est pas permis de pénétrer les dessein de l'Esprit de Dieu, il suffit que toutes ces Ecritures soient canoniques dans toutes leurs parties, pour mériter de notre part un souverain respect.

Moïse dit ici, que le peuple partit de *Beroth des fils de Jacan*, pour aller à *Mosera*, & que de *Mosera*, où mourut Aaron, il alla à *Gadgad*, & de là à *Jeshabha*. Mais dans le Livre des Nombres (1) il dit au contraire, que les Israélites allèrent de *Mozeroth*, qu'on croit être la même que *Mosera*, à *Béné-Jacan*, l'appelle ici, *Les puits des fils de Jacan* & de *Jacan* à *Gadgad*, & de *Gadgad* à *Jeshabha*. En vain les Commentateurs se tourmentent pour concilier cette diversité, en recourant, les uns, à multiplier les stations d'un même nom, les autres, à donner plusieurs noms à une seule station. Il est, ce me semble, de meilleure foi d'avouer, qu'il y a ici une transposition d'un terme, & que les Copistes ont mis les puits des fils de Jacan, avant *Mosera*, au lieu de mettre *Mosera*, ou *Mozeroth*, avant les puits des fils de Jacan. Il est naturel de suivre l'ordre des stations, que Moïse s'est appliqué de nous donner dans le Livre des Nombres, plutôt que de s'attacher à un passage écarté, où il ne parle qu'en passant d'une partie de ces stations. Le Samaritain est ici parfaitement semblable au Livre des Nombres, mais les Septante & la Vulgate y mettent les puits des fils de Jacan, avant *Mozeroth*, de même que l'Hebreu.

§. 6. IN MOSERA, UBI AARON MORTUUS EST. Nous lisons dans le Livre des Nombres, qu'Aaron mourut sur le mont de Hor (2), & Moïse le marque encore dans le Deuteronome (3). Nous croyons donc que ce Grand Prêtre mourut sur le mont Hor, pendant que le peuple étoit campé à *Mosera*. Le même campement est nommé dans les Nombres, *Le mont de Hor*, parce qu'il étoit au pied de cette montagne, & ici on lui donne le nom de *Mosera*, parce qu'il étoit au voisinage de la ville de *Mosera*. Aaron ne mourut pas dans le voyage qu'on fit de *Mozeroth* à *Béné-Jacan*, mais dans un second voyage qu'on fit de *Mozeroth* à *Salmona*, & de là à *Pliaon* (4).

(1) Num. XVIIII 31. 32. 33.
(2) Num. XXXIII 38.

(3) Deut. XXXII 50.
(4) Num. XXVIII 38. 40.

8. *En tempore separavit tribum Levi, ne portaret arcem sacrorum Domini, & staret coram eo in ministerio, ac benediceret in nomine illius, usque in presentem diem.*

9. *Quemadmodum non habuit Levi partem, neque possessionem cum fratribus suis quia ipsi Deum possiderunt : tunc est, sicut promissum est Dominum Deum tuum.*

8. En ce tems-là le Seigneur sépara la tribu de Lévi, des autres tribus, afin qu'elle portât l'Arche d'Alliance du Seigneur, qu'elle assistât devant lui dans les fonctions de son ministère, & qu'elle donnât la bénédiction au peuple en son nom, comme elle fait encore jusqu'aujourd'hui.

9. C'est pourquoi Lévi n'a point eu part avec ses frères au pays qu'ils possèdent, parce que le Seigneur est lui-même son partage, selon que le Seigneur votre Dieu le lui a promis.

COMMENTAIRE.

§. 7. IN GADGAD. *En Gadgad* Dans les Nombres (*), la Vulgate porte : *A la montagne de Gadgad*. Et l'Hebreu : *Au creux de Gadgad*.

JETEBATHA, IN TERRA AQVIARUM ATQUE TORRENTIUM. *A Jétabatha, qui est une terre où il y a des eaux & des torrens*. L'Hebreu, le Caldéen, & les Septante (†) : *Qui est une terre de torrens d'eaux*. C'est-à-dire, de torrens, ou de ruisseaux qui ne tarissent point.

§. 8. EO TEMPORE SEPARAVIT TRIBUM LEVI. *En ce tems-là Moïse sépara la tribu de Lévi*. Il y a ici une transposition visible des faits. Moïse reçut ordre de Dieu de séparer la tribu de Lévi des autres tribus, dès la première fois qu'il fut sur la montagne (*). Et on peut assurer qu'à son retour, il déclara aux Lévités l'honneur que Dieu leur avoit fait ; & c'est apparemment ce qui les rendit si zélés à venger l'honneur du Seigneur, blessé par l'adoration du veau d'or (†). Après la seconde quarantaine, qui est celle dont il est parlé ici, Moïse fit travailler au Tabernacle ; & quand il fut achevé, il en fit la consécration : il consacra aussi Aaron, & les autres Prêtres. Mais tout cela est bien éloigné du campement de Jétabatha. On peut donc rapporter, en tempore de ce verset, au tems qui suivit le retour de Moïse de dessus la montagne, pour la première fois ; ou peut-être qu'il nous insinue que ce fut à Jétabatha, qu'arriva la révolte de Coré, car nous avons déjà remarqué que l'Ecriture ne nous marque en aucun endroit, le lieu où cette révolte éclata. Mais nous voyons qu'après l'horrible châtimement de Coré, Dieu ayant confirmé le Sacerdoce dans la famille d'Aaron, par le miracle de la verge qui fleurit ; il lui donna de nouveaux ordres pour son service (†) ; lui assigna les prémices, & les dîmes pour l'entretien des Prêtres ; leur défendit de posséder des fonds dans la terre promise ; les sépara du reste d'Israël, & les chargea de

(*) Num. XXXIII. 38.

(†) עַם לֵוִי פָּקַד

(c) Exod. XXXIII. 3.

(d) Exod. XXXIII. 26. Et quis est Dominus, qui

gesserit nobis. Congregatque fecit ad eum omnes filii Levi

(e) Vide ad Num. XVI. XVII. & XVIII.

10. *Ego autem steti in monte, sicut prius, quadraginta diebus ac noctibus : exaudisti qui me Dominus unum hoc vice , & te perderi noluit*

11. *Dirigam tibi. Vade, & precede populum, ut ingrediaris, & possideas terram, quam jurovi patribus tuis ut traderem ei.*

12. *Et nunc Israël, quid Dominus Deus tuus petit à te ; nisi ut timeas Dominum Deum tuum, & ambules in viis ejus, & diligas eum, ac servias Domino Deo tuo, in toto corde tuo, & in tota anima tua :*

10. Et pour moi, je demeurai encore sur la montagne quarante jours & quarante nuits, comme j'avois fait la première fois, & le Seigneur exauça encore mes prières pour cette fois, & ne voulut pas vous perdre.

11. Il me dit ensuite : Allez, & marchez à la tête de ce peuple, afin qu'ils entrent en possession de la terre, que j'ai promise avec serment à leurs pères de leur donner.

12. Maintenant donc, Israël, qu'est-ce que le Seigneur votre Dieu demande de vous, sinon que vous craigniez le Seigneur votre Dieu, que vous marchiez dans ses voies, que vous l'aimiez, que vous serviez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur & de toute votre ame,

COMMENTAIRE.

nouveau du soin de ses cérémonies ; ce qui convient parfaitement à tout ce qui est dit ici.

AC BENEDICERE IN NOMINE ILLIUS. *Afin qu'elle donnât la bénédiction au peuple en son nom.* On l'explique pour l'ordinaire, des bénédictions solennelles que les Prêtres donnoient au peuple, au nom du Seigneur, dans les grandes cérémonies (*). Mais Castalon aime mieux traduire : *Afin que les Lévites célèbrent son nom*, chantent ses louanges. C'étoit un des principaux emplois des Prêtres & des Lévites ; & les bénédictions solennelles étoient réservées aux Prêtres. Le verbe, *Bénir*, se prend souvent dans l'Ecriture, pour, chanter les louanges de Dieu (†).

Y. 10. EGO AUTEM STETI IN MONTE, SICUT PRIUS. *Et pour moi, je demeurai encore sur la montagne quarante jours.* Il avoit dit au verset 5. qu'il étoit descendu de la montagne avec les deux Tables de la Loi, & qu'il les avoit mises dans le coffre qu'il avoit fait ; & ici il reprend ce qu'il fit sur la montagne, comme s'il n'en avoit encore rien dit. Il ne s'est point assujéti à suivre l'ordre des temps, & des événements, dans sa narration. Comme tout le monde sçavoit ce qu'il disoit, il s'appliquoit moins à faire un récit suivi, qu'à choisir les faits principaux, & à les faire repasser devant leurs yeux ; pour en prendre occasion de les instruire, ou de les exhorter à être fidèles au Seigneur. Les quarante jours, dont il parle ici, sont les mêmes qu'il a déjà marquez au chapitre précédent, versets 18. & 15.

Y. 12. QUID DOMINUS PETIT A TE, NISI UT TIMEAS DOMINUM ? *Qu'est-ce que le Seigneur demande de vous, sinon que vous craigniez le*

(*) Vide Num. vi 23. 24. 25.

(†) 1. Par. xxiii. 13.

13. *Cessetis ergo mandata Domini, & sacramenta eius, quia ego hodie precipio vobis, ut bene vobis sit?*

14. *En Domini Dei tui Caelum est, & Caelum Caeli, terra, & omnia quæ in ea sunt :*

15. *Et tamen patribus tuis conglutinatus est Dominus, & amavit eos, elegitque seminem suum post eos, id est vos, de cunctis gentibus, sicut hodie comprobatur.*

13. Et que vous observiez les commandemens & les cérémonies du Seigneur, que je vous présente aujourd'hui, afin que vous soyez heureux :

14. Vous voyez que le Ciel, & le Ciel des Cieux, la terre, & tout ce qui est dans la terre, appartiennent au Seigneur votre Dieu.

15. Et cependant le Seigneur a fait une étroite alliance avec vos pères, les a aimés, & a choisi leur postérité après eux, c'est-à-dire, vous-mêmes, d'entre toutes les nations, comme il paroît visiblement en ce jour.

COMMENTAIRE.

Seigneur ? Voilà à quoi se réduit tout ce que le Seigneur demande de vous, pour tout ce qu'il a fait en votre faveur. Il veut que vous le craigniez, que vous l'aimiez, que vous le serviez de tout votre cœur, & que vous obéissiez à ses Loix. Vous demande-t-il trop ; pouvez-vous vous plaindre que ces charges sont trop fortes, & ces conditions trop onéreuses ? Il y ajoute des récompenses : il vous promet toute sorte de biens, *Ut bene sit vobis*, verset 13. Ce n'est pas qu'il ait besoin de vos services ; puisque tous les Cieux, toute la terre, & toutes les créatures sont à lui, verset 14. *En Domini Dei tui Caelum est, & Caelum Caeli, & terra, & omnia quæ in ea sunt.* Ce n'est donc que par un pur effet de sa bonté, qu'il a voulu choisir vos pères, & vous-mêmes, en vous séparant de toutes les nations, par une distinction toute gratuite, verset 15. *Et tamen patribus tuis conglutinatus est, & amavit eos, &c.* Voyez donc ce que la reconnaissance demande de vous, pour toutes ces grâces.

¶ 14. *COELUM ET COELUM COELI.* *Le Ciel, & le Ciel des Cieux.* L'Écriture nous parle de trois Cieux. Le premier est l'air, dans lequel vivent les oiseaux du Ciel, & où se forment les nuées & les pluies. Le second, est celui où nous concevons les astres, comme dans une voûte de crystal incorruptible, & impénétrable. Le troisième, est le lieu de la demeure du Très-haut. C'est dans ce troisième Ciel, où l'Apôtre fut ravi, & où il apprit des Mystères, dont n'est pas donné à l'homme de pouvoir parler (*).

¶ 15. *CIRCUMCIDITE IGITUR PRÆPUTIUM CORDIS VESTRI.* *Prenez donc sur vous-mêmes la circoncision du cœur.* Les Hébreux regardoient la circoncision, comme la chose du monde qui leur faisoit plus d'honneur ; tous les peuples qui n'étoient point circoncis, passaient pour des profanes à leur égard ; & pour marquer quelque chose d'impur & de souillé, ils em-

ployoient les termes d'*incircuncis*. C'est dans ce sens, qu'ils appellent incircuncis (a) les fruits des arbres, pendant les trois premières années qu'ils sont plantés. On disoit que les oreilles (b), que l'esprit (c), que le cœur (d) étoient incircuncis, lorsqu'ils étoient fous, endurcis, aveugles, impurs. S. Paul nous marque par-tout une circoncision intérieure (e) fort différente de la circoncision de la chair. C'est celle que Moïse recommande ici aux Juifs, elle consiste à ôter de leur cœur, tout ce qui est contraire à l'amour, à la crainte, à la fidélité qu'on doit à Dieu. *Le Seigneur circoncira votre cœur*, dit-il dans un autre endroit (f), *& le cœur de vos enfans, afin que vous aimez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur & de toute votre ame*. Le S. Esprit semble dire, que cette *incircuncision* du cœur regarde principalement l'opposition à la parole de Dieu, & la résistance aux lumières & à la grace du S. Esprit. *Incircumcisi cordibus & auribus vos semper spiritus sanctus resistitis*. Les Hébreux avoient interrompu l'usage de la circoncision dans le desert. Le Législateur leur marque ici, que ce que Dieu demande principalement d'eux, est une autre sorte de circoncision, qui est celle du cœur. Il les élève, autant qu'il lui est possible, dans cette harangue qu'il fit peu avant sa mort, à des sentimens plus purs, & plus dégagés de la chair, qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il leur inculque le précepte de l'amour de Dieu, qu'il n'avoit pas déclaré d'une façon bien positive auparavant.

DEUS DEORUM, ET DOMINUS DOMINANTIUM. *Le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs*. Dieu ne peut pas se déclarer Dieu des faux Dieux, puisque les faux Dieux, & les idoles ne font rien (g). *Nihil est idolum in mundo*. Il sembleroit leur donner quelque réalité, en se disant leur maître, & leur Seigneur. Il faut donc, dit Théodore (h), entendre sous le nom de *Dieux*, les Princes, les Grands, les Juges, les Magistrats, & dire que Dieu est le Dieu de tout ce qu'il y a de plus grand, de plus puissant dans le monde. Mais ne pourroit-on pas dire, que Dieu supposant la fautive idée des Gentils sur le pouvoir de leurs Dieux, se dit le Dieu des Dieux, pour marquer son domaine absolu & infini sur tout ce qui porte le nom de Dieu, sur tout ce qui a un pouvoir supérieur, vrai ou chimérique?

DOMINUS DOMINANTIUM. *Le Seigneur des Seigneurs*, ou plutôt : *Le Seigneur des Monarques, des Puissances temporelles*. *Le Seigneur des Rois*, disent Onkelos, & Jonathan. Quelques Hébreux entendent aussi tout le verset : *Le Seigneur d'Israël est le Dieu des Anges, & le Dominant des Astres*,

(a) *Levit. xv. 17. & auribus propinqua eorum.*
 (b) *Ab. vii. 31. Data servati. & incircum-*
cisi cordibus & auribus.
 (c) *Levit. xxi. 4. Dominus erat sicut incircum-*
cisi animi eorum.
 (d) *Psalm. lv. 4. Circumcidamini Domino.*

& auribus propinqua eorum.
 (e) *Rom. ii. 28. 29.*
 (f) *Deut. x. 16.*
 (g) *1 Cor. x. 14.*
 (h) *Theodore qui in Deut.*

16. *Circumdate igitur praepectum cordis vestri, & circum vestram ut indurati amplius.*

17. *Quia Dominus Deus vestrum, ipse est Deus deorum, & Dominus dominacionum, Deus magnus & potens, & terribilis, qui personam non accipit, nec matrem.*

18. *Facit judicium pupillis & viduae. amant peregrinum, & datur utilitatem atque vestitum.*

19. *Et vos ergo amate peregrinos, quia & ipsi fratres advenae in terra Aegypti.*

20. *Domino Deum tuum timebis. & ei soli servies: ipsi a barbaris, jurabisque in nomine illius.*

16. Prenez-donc sur vous-mêmes la circonspection du cœur, & ne vous endurcissez pas davantage,

17. Parce que le Seigneur votre Dieu est le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs, le Dieu grand, puissant, & terrible; qui n'a point d'égal à la qualité des personnes, qu'on ne gagne point par les présents;

18. Qui fait justice à l'orphelin, & à la veuve; qui aime l'étranger, & qui lui donne de quoi vivre, & de quoi se vêtir,

19. Aimez donc aussi les étrangers, parce que vous l'avez été vous-mêmes dans l'Égypte.

20. Vous craignez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servez que lui seul. Vous lui demeurerez attachés, & vous ne jurez que par son nom.

COMMENTAIRE.

ou de l'Armée du Ciel, à laquelle ils attribuent un grand pouvoir sur les choses d'ici-bas, par la force de ses influences.

ψ. 18. *FACIT JUDICIUM PUPILLO ET VIDUA.* Il fait justice à l'orphelin & à la veuve. Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode xxxi. 22. Dieu met les injures qu'on fait à la veuve & à l'orphelin, au rang de ses propres injures; il s'en réserve le jugement & la vengeance.

ψ. 20. *ET SOLI SERVIES.* Vous ne servirez que lui seul. Les Septante, & la Vulgate, n'avoient point assez exprimé la force du précepte de l'original, s'ils n'y avoient ajouté *soli*, à lui seul, qui ne se lit pas dans le Texte.

JURABIS IN NOMINE ILLIUS. Vous ne jurez que par son nom, lorsque vous en serez requis en justice. Voyez Deut. vi. 13.

ψ. 21. *IPSE LAUS TUA.* Il est votre gloire, ou votre louange. Il doit être l'objet de vos louanges, comme il est la source de votre bonheur. Toute votre gloire, tous vos avantages, tout votre mérite consiste en ce que Dieu vous fait l'honneur de vous prendre pour son peuple, on ne vous considère qu'autant que vous avez l'honneur de lui appartenir & de lui plaire. C'est en cela que vous devez faire consister votre gloire, c'est-à-dire à lui être fidèles. Les peuples étrangers ne connoissent guères les Hébreux que par leur attachement à la Religion d'un seul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre. On ne louoit dans eux que leur attachement à son culte. *De tous les peuples du monde (*),*

(*) *Apud Justin. Mart. Exhort. ad Græcos.*
Μὴν ἰσχυρὸν ἡσυχίας ἡδονῆς, ἢ τῆς ἐξέστης.

Αὐτοῦτον ἄνευ πειρασμοῦ ὄντι ἀπὸ τοῦ.

21. *Ipse est laus tua, & Deus tuus, qui fecit tibi hæc magna & terribilia, que viderat oculi tui.*

22. *In septuaginta animabus descenderunt patres tui in Ægyptum : & ecce nunc multiplex est Dominus Deus tuus sicut æstra celi.*

21. Puisqu'il est votre gloire & votre Dieu & que c'est lui qui a fait en votre faveur ces merveilles si grandes & si terribles, dont vos yeux ont été témoins

22. Vos peres n'étoient qu'au nombre de soixante & dix personnes, lorsqu'ils descendirent en Egypte ; & vous voyez maintenant que le Seigneur votre Dieu vous a multipliés comme les étoiles du Ciel.

C O M M E N T A I R E.

dic un ancien Oracle cité dans S. Justin le Martyr , *si n'y a que les Caldéens & les Juifs qui pussent se vanter d'être sages , puis qu'ils adorent d'un culte pur & saint , un Dieu incréé.*

¶. 22. IN SEPTUAGINTA ANIMABUS. *Au nombre de soixante & dix personnes.* Quelques Exemplaires des Septante, & saint Etienne dans les Actes, lisent, soixante & quinze. On a vu la même variété de leçon dans la Génèse, où nous avons tâché de montrer, qu'il falloit s'en tenir à la Vulgate & au Texte Hébreu (*).

C H A P I T R E X I.

Continuation du Recit des bienfaits de Dieu envers son peuple, & des devoirs des Israélites envers leur Dieu. Dieu ordonne de prononcer des malédictions sur le mont Hebal, contre les transgresseurs de ses Loix, & des bénédictions sur le mont Garisim, envers ceux qui en feront les fideles observateurs.

¶. 1. *A* Ma itaque Dominum Deum tuum, & observa præcepta ejus & ceremonias, judicia atque mandata omni tempore.

¶. 1. *A* Imitez donc le Seigneur votre Dieu, & gardez en tout tems ses préceptes & ses cérémonies, ses loix & ses ordonnances.

C O M M E N T A I R E.

¶. 1. **O**Bserva præcepta ejus. *Gardez ses préceptes.* L'Hébreu (b) : *Gardez ce qu'il vous a ordonné de garder, ses ordonnances, ses jugemens, & ses préceptes.*

(*) *Vide ad Genes. XLVI. 26*
(b) *שמעו ושמרתם את כל מצותיו אשר יאמר*

1. *Cognoscite hodie quæ ignoravi filii vestri, qui non viderunt disciplinam Domini. Dixerunt, magna est vis, & robustum manum, extoliturque brachium;*

3. *Signa & opera quæ fecit in medio Ægypti Pharaon Regi, & universæ terre ejus.*

4. *Omnique exterminii Ægyptiarum, & equi ac currus. quemadmodum operuerunt eis aqua maris rabi, cum vos persequerentur, & deleverit eas Dominus usque in præsentem diem;*

1. *Rappelez aujourd'hui dans votre mémoire ce que vos enfans ignorent, eux qui n'ont point vu les châtimens du Seigneur votre Dieu, les merveilles, & les effets de sa main toute-puissante, & de la force de son bras;*

3. *Les miracles, & les œuvres prodigieuses qu'il a faites au milieu de l'Égypte sur le Roi Pharaon, & sur tout son pays;*

4. *Sur toute l'armée des Égyptiens, sur leurs chevaux & leurs charriots, de quelle sorte les eaux de la mer rouge les ont enveloppés, lorsqu'ils vous poursuivoient; le Seigneur les ayant exterminés, comme vous le savez encore aujourd'hui.*

COMMENTAIRE.

§. 2. **COGNOSCITE HODIE QUÆ IGNORANT FILII VESTRI, QUI NON VIDERUNT DISCIPLINAM DOMINI.** *Rappelez aujourd'hui dans votre mémoire ce que vos enfans ignorent, eux qui n'ont point vu les châtimens du Seigneur.* Rappelez dans votre esprit, & considérez attentivement ces grands objets dont vous avez été témoins, dans le tems de la sortie de l'Égypte; du passage de la Mer rouge, des circonstances qui accompagnèrent la venue du Seigneur, lorsqu'il parut à Sinai; ces merveilles que vos enfans n'ont pu voir, eux qui sont nez dans ce desert, depuis quarante ans. Que le souvenir de ces choses passent de votre esprit dans le leur, & que de race en race on en conserve la reconnaissance que l'on doit. L'Hébreu se peut traduire un peu différemment (*): *vous savez aujourd'hui, (car je ne parle point à vos enfans, qui n'ont ni vu, ni connu,) vous savez les châtimens que votre Dieu exercez; sa grandeur, sa main puissante, son bras étendu.* Ou autrement: *Appliquez-vous aujourd'hui, (car enfin je n'ai point affaire à vos enfans, qui sont sans lumière & sans expérience) appliquez-vous à remarquer les châtimens dont Dieu punit les impies, &c.* D'autres lui donnent ce sens: *sachez aujourd'hui que ces merveilles que vous avez vues, n'arriveront plus. ce ne sont point des choses dont vos enfans puissent être témoins dans la suite, ils n'auront pas, comme vous, l'avantage de les voir.* Enfin, faites réflexion, que ce ne sont point vos enfans qui ont vu les effets de la vengeance de Dieu, sa grandeur; & ce qui suit, jusqu'au verset 7. mais que c'est vous qui avez été témoins de tout cela. *Oculi vestri viderunt omnia opera Domini magna quæ fecit.*

§. 4. **DELEVIT EOS DOMINUS USQUE IN PRÆSENTEM DIEM.** *Le Seigneur les ayant exterminés, comme vous le savez encore aujourd'hui.*

(*) וידעתם היום כי לא את בניכם אשר לא ידעו ואשר לא ראו את כבוד ייחודי

3. *Vobisquæ quæ fecerit in solitudine, domus vestra ad hunc locum.*

6. *Et Dathan atque Abiron filius Eliab, qui fuit filius Ruben quæ sunt aperta ori suo coram absortibus, cum domibus & tabernaculis, & universa substantia eorum, quam habebant in medio Israël.*

7. *Oculi vestri viderunt omnia opera Domini magna quæ fecit.*

8. *Ut custodiamus universa mandata illius, quæ ego hodie præcipio vobis, & possitis vivere, & possidete terram, ad quam ingressi sumini.*

9. *Multisquæ in ea vivetis temporibus, quam sub juramento pollicitus est Dominus patribus vestris, & semini vestro, lacte & melle manentem.*

3. *Souvenez-vous aussi de tout ce qu'il a fait à votre égard dans ce désert, jusqu'à ce que vous soyez arrivés en ce Lieu-ci.*

6. Et de quelle sorte il puna Dathan & Abiron, qui étoient fils d'Eliab fils de Ruben, la terre s'étant entr'ouverte, & les ayant abîmés avec leurs maisons, leurs tentes, & tout ce qu'ils possédoient au milieu d'Israël.

7. Vous avez vu de vos yeux toutes ces œuvres merveilleuses, que le Seigneur a faites.

8. Afin que gardant tous ses préceptes que je vous prescris aujourd'hui, vous puissiez entrer dans le pays, & vous en mettre en possession.

9. Et que vous viviez long-tems en cette terre, où coulent des ruisseaux de lait & de miel, & que le Seigneur vous promisse avec serment à vos pères, & à leur postérité.

COMMENTAIRE.

Nous supposons, *vous le sçavez*, du verset 2. sans cela cette phrase n'auroit point de sens. La chose n'est pas si ancienne, que vous l'ayez pu oublier : vous la sçavez, vous l'avez vûe ; elle est connue de tout le monde encore aujourd'hui.

§. 6. CUM DOMIBUS ET TABERNACULIS. *Avec leurs maisons & leurs tentes.* On ne peut pas l'entendre, des maisons matérielles, puis qu'alors ils n'avoient que des tentes, mais il faut traduire, *Avec leurs maisons, c'est-à-dire, leurs tentes, ou, avec leurs familles, & leurs tentes.* La maison se prend pour, les femmes, les enfans, les domestiques (*).

ET UNIVERSA SUBSTANTIA FORUM, QUAM HABEBANT. *Tout ce qu'ils possédoient au milieu d'Israël.* L'Hébreu (†) : *Tout ce qui étoit debout, ou subsistant à leurs pieds, au milieu de tout Israël.* C'est-à-dire, selon quelques Interprètes, tous les corps vivans qui étoient sous leur puissance ; tout ce qui leur obéissoit. On trouve cette expression dans l'Exode (‡) : *Sortez, dit Pharaon, avec tout le peuple qui est à vos pieds, qui vous suit, que vous conduisez.* Il semble marquer ici les révoltez, à la tête desquels Coré s'étoit mis.

(*) Ita Onkel. Jomab. Hebrai. Vide Dent. xij. 7. פֶּה וְדָמוֹ וְעֵצָא וְכָל־פְּסָמוֹ, domus, Israel.

(†) כֹּל וְדָמוֹ אֲדָר בְּרִגְלֵיהֶם בְּקֶרֶב כָּל.

(‡) Exod. xi. 2. Egredere tu, & omnis populus, qui sub pedibus tuis est. Hebr. Qui est in pedibus tuis.

10. *Terra enim a d quon ingressi sis possidetis eam, non est sicut terra Egypti, de qua existi, ubi jacto semine, in hortorum morem, aqua ducuntur irrigue :*

11. *Sed montus a est & campestris, de cu lo expletur pluvias*

12. *Lux a Domini Deus tuus semper invisit, & oculi istius in te sunt à principio domi nique ad finem dñs.*

13. *Si ergo obedieris mandatis meis, que ego hoc tempore dico vobis in die istis Domini Deus vestrus, & servatis in toto corde vestro, & in tota anima vestra.*

10. Car la terre dont vous allez entrer en possession, n'est pas comme la terre d'Egypte, d'où vous êtes sortis, où après qu'on a jeté la semence, on conduit des eaux pour l'arroser, comme on fait dans les jardins,

11. Mais c'est une terre de montagnes & de plaines, qui attend les pluyes du ciel,

12. Parce que le Seigneur votre Dieu la visite toujours, & qu'il a les yeux sur elle depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin

13. Si donc vous obéissez aux commandemens que je vous fais aujourd'hui, d'aimer le Seigneur votre Dieu, & de le servir de tout votre cœur & de toute votre ame,

COMMENTAIRE.

¶ 10. *NON EST SICUT TERRA ÆGYPTI DE QUA EXISTI, UBI JACTO SEMINE, IN HORTORUM MOREM, AQUAM DUCUNTUR IRRIGUE.* Elle n'est pas comme la terre d'Egypte, d'où vous êtes sortis, où après qu'on a jeté la semence, on conduit des eaux pour l'arroser, comme on fait dans les jardins. L'Hébreu porte (*): *Ce pays où vous allez entrer, n'est pas comme cette terre de l'Egypte, d'où vous êtes sortis, où vous semez vos terres, & où vous les arrosez, avec vos pieds, comme un jardin potager.* Pour bien comprendre ce texte de Moïse, on doit remarquer que l'Egypte n'est arrosée que par les eaux du Nil, la pluye ne tombant jamais dans ce pays, & n'y ayant point d'autres rivières ni d'autres russeaux que le Nil. Il se déborde tous les ans vers le commencement du mois de Juin, son inondation dure environ six semaines, & les eaux débordées montent quelquefois jusqu'à la hauteur de seize coudées : si elles ne vont pas au-delà de douze coudées, c'est une marque certaine de la disette qui suivra (†). Ces inondations font toute l'espérance de l'Egypte; les terres ne sont arrosées d'aucune autre eau, à moins qu'à force de bras, & de machines, on n'en fasse venir du lit du fleuve pour la répandre sur les champs. Et l'on juge bien quelle est la difficulté d'arroser de cette sorte les terres, dans un pays très-fertile à la vérité, mais très-exposé aux ardeurs du Soleil, & où les eaux, quelque hautes qu'elles soient, ne peuvent pas atteindre à tous les endroits.

Moïse fait donc remarquer ici aux Hébreux, que la terre de Canaan a toute la fertilité de l'Egypte, tous ses avantages, sans en avoir les inconvénients. Elle est arrosée du Jourdain, qui est un fleuve considérable; & de plu-

(*) *אֵל כְּאֶרֶץ מִצְרַיִם הָיְתָה הָאֶרֶץ אֲשֶׁר יֵשְׁבוּ בָהּ כִּי יִשְׂתָּקוּ בְּרַגְלֵם בְּהִנְיָתָהּ כְּגַרְדֵּן שִׂטְוִי* *s. scilicet, sicut terra est in qua morantur, sicut fundetur in camporum.*

(†) *Elu. l. 12. & duodecim cubiti non ex-*

16. *Caveat ne forte decipiamur cor vestrum, & recedatis à Domino, servatisque diis alienis, & adoretis eos*

17. *Iratusque Dominus claudat coelum, & pluviam non descendat, nec terra des germes faciat, poratisque velociter de terra spem, quam Dominus daturus est vobis.*

16. Prenez bien garde que votre cœur ne se laisse pas séduire, & que vous n'abandonniez pas le Seigneur, pour servir & adorer des dieux étrangers ;

17. De peur que le Seigneur ne se mette en colère, & ne ferme le ciel, & que les pluies ne tombent plus, que la terre ne pousse point les germes, & que vous ne soyez exterminés en peu de tems de cette terre excellente, que le Seigneur s'en va vous donner.

COMMENTAIRE.

75. FOENUM EX AGRIS AD PASCENDA JUMENTA. *Et du foin de vos champs pour nourrir vos bêtes.* On doit remarquer dans l'Ecriture, du foin de deux sortes : l'un est le foin des montagnes ou du désert, qui servoit de pâturage aux animaux qu'on y menoit paître, l'autre est le foin des champs, qu'on semoit & qu'on recueilloit, comme on sème & on moissonne le froment & l'orge. Car dans la Palestine, non plus que dans l'Egypte, dans tout le Levant, & dans l'Espagne, il n'y a point de prairies ; on y sème le foin, & on le vend par bottes dans les Villes, à ceux qui se mettent en voyage dans des lieux stériles (*). La nourriture ordinaire du bétail étoit la paille & l'orge, comme il paroît par toute l'Ecriture, on amassoit pourtant de l'herbe, tant des montagnes, que des champs qu'on avoit semez de sainfoin, ou de trefle. Je pense que c'est cette dernière espèce de nourriture, que l'Hébreu appelle *mishbo*, & qu'on portoit en voyage sur sa monture (†). Il est certain que ce n'étoit pas de la paille. Il est souvent parlé du foin des montagnes. Job (‡) dit, *Que les montagnes produisent du foin aux animaux.* Et le Psalmiste (§) loué le Seigneur, *qui produit du foin sur les montagnes, & de l'herbe pour les animaux, qui servent l'homme.* Salomon nous apprend qu'on recueilloit ce foin des montagnes (¶) : *Collecta sunt prata de montibus.*

¶ 16. NE DECIPIATUR COR VESTRUM. *Que votre cœur ne se laisse pas séduire.* L'Hébreu à la lettre (†) : *Que votre cœur ne devienne pas fat.* Les Septante : *Que votre cœur ne se dilate (‡)*

¶ 17. IRATUSQUE DOMINUS CLAUDAT COELUM. *De peur que le Seigneur ne se mette en colère, & ne ferme le Ciel.* Dans tout ce que Moïse a dit jusqu'ici de la fertilité du pays de Canaan, il semble avoir voulu marquer que cette fertilité étoit plutôt un effet surnaturel de la puissance & de la

(*) *Beilan observat. l. 2. c. 71.* & Spon, Voyage d'Aschénaz, pag. 209 & 210.
(b) *Genes. XLIII. 17. & Judic. XII. 19.*
(c) *Jah. XI. 11.*
(d) *Psalm. CXXVII. 2.*

(e) *Prov. XXVII. 25.*

(f) *יִשְׁבּוּ לְרִגְלֵי בְּרִי*

(g) *אִם וְהָיָה כִּי יִשְׁבּוּ לְרִגְלֵי בְּרִי.* Je pense qu'il faut lire, *אִם וְהָיָה כִּי יִשְׁבּוּ לְרִגְלֵי בְּרִי*, conformément au verset :

18. *Posite hæc verba mea in cordibus & in auribus vestris, & suspendite ea pro signo in manibus, & inter oculos vestros collocatis.*

19. *Docete filios vestros ut illa meditentur quando sederint in domo sua, & ambulaverint in via, & accubaverint ut qui surrexerint.*

20. *Scribe ea super postes & jannei domus tue.*

18. Imprimez ces paroles que je vous dis, dans vos cœurs & dans vos esprits, tenez-les attachées à vos mains, & mettez-les entre vos yeux, pour vous en souvenir.

19. Apprenez-les à vos enfans, afin qu'ils les méditent, *occupent* vous-même lorsque vous êtes assis en votre maison, ou que vous marchez, lorsque vous vous couchez, ou que vous vous levez.

20. Ecrivez-les sur les jambages & sur les portes de votre logis ;

COMMENTAIRE.

bonne de Dieu, qu'une suite de la nature & des qualités de cette terre ; & que les Israélites la devoient nous attendre de leur industrie, & de la bonté de leur terroir, que de leur attachement aux Loix de Dieu, & de la miséricorde de leur Seigneur. C'est ce qui paroît dans tout ce discours. En effet, si l'on considère la terre de Canaan dans son état naturel, & telle qu'elle nous paroît aujourd'hui, on aura peine à y reconnoître ces ruisseaux de lait & de miel, & cette admirable fécondité, que l'Écriture nous y représente. Quelques voyageurs racontent, qu'à l'exception de certains cantons qui sont assez fertiles, tout le reste du pays est extrêmement sec, pierreux, stérile. Toute la partie méridionale de Juda, & tous les environs de Jérusalem sont, non seulement presque entièrement incultes, mais presque incapables de rien produire ; & on a de la peine à concevoir, que ce terrain ait jamais pu nourrir ces prodigieuses quantitez de personnes, qui l'habitoient autrefois ; ce ne pouvant être que par les influences des regards favorables du Seigneur sur son peuple, & par le travail opiniâtre de ses habitans. On peut voir ce que nous avons dit ailleurs (*) de la fertilité de ce pays, ce qui n'est point contradictoire à ce qu'on lit ici. Rien de plus fertile que le pays de Canaan béni du Seigneur ; rien de plus stérile que ce même pays, dénué de ces bénédictions. On voit dans l'état où il se trouve aujourd'hui, l'effet de la malédiction qu'on lit dans Moïse (b). *Je vous donnerai un ciel d'airain & une terre de fer.*

ψ. *INTER OCULOS COLLOCATE. Et mettez-les entre vos yeux.* L'Hébreu : *Elles serviront comme des tatouans entre vos yeux.* Voyez ce qu'on a dit sur cette expression, Exod. XIII 9. & Deut. VI 9.

ψ. 20. *SCRIBES EA SUPER POSTES. Vous les écrirez sur les portes.* Les Juifs prétendent que la lettre, ils écrivent sur deux morceaux de parchemin certaines paroles de la Loi, & enferment séparément ces deux rouleaux de parchemin dans deux tuyaux de bois, & ils les attachent en cérémonie aux deux montans de la porte. On écrit sur l'un de ces rouleaux les versets 4.

[a] Exod. III 2.

[b] Deut. XXVIII 23.

21. *Ut multiplicentur tui, & filiarum tuarum, in terra, quam juravi Dominus patribus tuis, ut daret eis quandoque calum imminet terræ.*

22. *Si enim custodieritis mandata que ego precipio vobis, & feceritis ea, ut diligatis Dominum Deum vestrum, & ambulatis in omnibus viis ejus, adhaerens ei,*

23. *Dispenset Dominus omnes gentes istius ante faciem vestram, & possidebitis eas, que majores & fortiores vobis sunt*

24. *Omnis locus, quem calcaverit pes vester, vester erit. A deserto, & à Libano, à fluminat magno Euphrati, usque ad mare occidentale, trinit terminus vestri.*

25. *Nihil, scilicet contra vos, terrarum vestrarum & fructuum dabit Dominus Deus vester super omnem terram quam calcationis ejus, sicut locutus est vobis.*

21. Afin que vos jours, & ceux de vos enfans se multiplient, dans la terre que le Seigneur a promis avec serment de donner à vos peres, pour la posséder tant que le ciel sera suspendu au dessus de la terre.

22. Car si vous observez & si vous pratiquez les commandemens que je vous fais, d'aimer le Seigneur votre Dieu, de marcher dans toutes ses voyes, & de demeurer très-étroitement unis à lui;

23. Le Seigneur exterminera devant vos yeux toutes ces Nations, qui sont plus grandes & plus puissantes que vous, & vous posséderez leur pays.

24. Tout lieu où vous aurez mis le pied, sera à vous. Les confins de votre pays seront depuis le désert, & le Liban, depuis le grand fleuve d'Euphrate jusqu'à la mer occidentale.

25. Nul ne pourra subsister devant vous. Le Seigneur votre Dieu répandra la terreur & l'effroi de votre nom sur toute la terre où vous devez mettre le pied, selon qu'il vous l'a promis.

COMMENTAIRE.

5. 6. 7. 8. & 9. du Chapitre vi. du Deutéronome; & dans l'autre, les versets 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. & 21. de ce Chapitre xi.

¶ 21. Q^UAMDIU COELUM IMMINET TERRÆ. *Tant que le Ciel sera suspendu au dessus de la terre.* C'est-à-dire, pendant toute la durée du monde. Le Psalmiste parlant du regne du Messie (*), dit que Dieu établira son Trône, & qu'il subsistera autant que le Ciel. Et Baruch (†) exhorte les Juifs de prier Dieu, de conserver Nabuchodonosor, & son fils Balshasar, aussi long-tems que le Ciel sera sur la terre; c'est-à-dire, de leur donner un regne long & heureux. Les Profanes se servent souvent de pareilles expressions. Sénèque (‡):

*Nulla te terræ rapit vetustas,
Tu comes Pharbo, comes ibis affris.*

¶ 24. OMNIS LOCUS QUEM CALCAVERIT PES VESTER, VESTER ERIT. *Tout lieu où vous aurez mis le pied, sera à vous.* Mettre le pied dans un lieu, en faire le tour, est une espèce de prise de possession. J'étendrai

(*) Psal. XXXVIII 30. Penam in sæculum
facula sumam ejus, & trocum ejus fecit dies calis. (†) Baruch 2 11.
(‡) Sénec. Tread. Vide adag. Delriti.

26. *En propoſo in conſpectu veſtro bœdictionem & maledictionem.*

27. *Benedictionem, ſi obedieritis mandatu Domini Dei veſtri, quæ ego hœc præcipio vobis.*

28. *Maledictionem, ſi non obedieritis mandatu Domini Dei veſtri, ſed tranſſeritis de via, quæ ego nunc aſtendo vobis, & ambuletis poſt divi alienos, quos ignoratis.*

26. Je vous propoſe aujourd'hui la bœdiction & la malediction ;

27. La bœdiction, ſi vous obediez aux commandemens du Seigneur votre Dieu, que je vous præſcis aujourd'hui,

28. Et la malediction, ſi vous n'obediez point aux ordonnances du Seigneur votre Dieu, & ſi vous vous retirez de la voye que je vous montre maintenant, pour courir après des dieux étrangers, que vous ne connoiſſez pas.

COMMENTAIRE.

mon pied, ou ma chaudière, juſques dans l'Idumée, dit David (*), c'eſt-à-dire, ſelon les Commentateurs, je n'en rendrai le maître, j'en prendrai poſſeſſion. Dieu cède & transporte, par ces paroles, la propriété de la terre de Canaan aux Hébreux. Ils y entrent après cela, comme dans leur propre héritage, comme dans une terre ſans maître & ſans ſeigneur, abandonnée au premier ſaiſiſſant. Tout ce que vous pourrez conquérir dans ce pays, ſera à vous.

A DESERTO ET LIBANO. *Depuis le déſert & le Liban*. Quelques - uns traduiſent : *Depuis le déſert, ou le Liban* : comme ſi l'on ne vouloit marquer qu'une même choſe par ces deux mots. D'autres (†) : *Depuis le déſert, juſqu'à Liban*. Depuis le déſert de Sin dans l'Arabie Pétrée, au Midi de la Paſteſtine, juſqu'au Liban, au Septentrion du même pays (‡). C'eſt toute la longueur de la Terre-Sainte.

MARE OCCIDENTALE. *La Mer Occidentale*. C'eſt la Méditerranée, qui eſt à l'Occident de la Paſteſtine. L'Hébreu : *La Mer de derrière*. Les Hébreux parloient de la ſituation reſpective des parties de l'univers, ſuivant la poſture d'un homme, qui a le viſage tourné à l'Orient, ſon dos regarde l'Occident, ſa droite le Midi, & ſa gauche le Septentrion (‡). Les Hébreux n'ont point poſſédé cette vaſte étendue de pays marquée ici, ſi ce n'eſt ſous les roges de David, & de Salomon.

¶ 26. PROPONO IN CONSPPECTU VESTRO BENEDICTIONEM ET MALEDICTIONEM. *Je vous propoſe aujourd'hui la bœdiction, & la malediction*. J'vais vous expoſer le bonheur qui doit accompagner ceux qui ſont fidèles au Seigneur, & les malheurs qui ſuivront ceux, qui ſeront déſobediſſans ; c'eſt à vous à choiſir, & à vous déterminer. La bœdiction & la malediction ſont miſes pour les effets, les ſuites de la bœdiction, ou de la malediction de Dieu.

(*) *Psalm. lxx. 10.*

(†) *עַד הַיַּרְדֵּן וְעַד הַלִּבָּנוֹן*

(‡) *Par Malu. Anſu.*

(§) *Vide ad Genes. xlii. 9 & xlii. 15.*

29. *Cum verò introducere ti Dominus Deus tuus in terram a qua pergis habundantiam, ponis benedictionem super montem Garizim, maledictionem super montem Hebal.*

30. *Qui sunt trans Jordanem, per viam qua vergis ad solis occubum, in terram Chanaan, qui habitant in campis, frons contra Gulgala, qui est iuxta vallum tendentem & intra eum proced.*

29. Mais lorsque le Seigneur votre Dieu vous aura fait entrer dans la terre que vous aller habiter, vous ferez publier la bénédiction sur la montagne de Garizim, & la malédiction sur la montagne d'Hebal.

30. Qui sont au delà du Jourdain, à cet du chemin qui mène vers l'occident, dans les terres des Cananéens, qui habitent dans les plaines vis à vis de Gulgala, près de la vallée qui s'étend & qui s'avance bien loin.

COMMENTAIRE.

¶ 29. PONES BENEDICTIONEM SUPER MONTEM GARIZIM, MALEDICTIONEM SUPER MONTEM HEBAL. Vous ferez publier la bénédiction sur la montagne de Garizim, & la malédiction sur celle d'Hebal. Vous placerez six Tribus sur la montagne de Garizim, pour prononcer les bénédictions sur ceux qui observeront les Loix du Seigneur, & six autres Tribus sur la montagne d'Hebal, pour prononcer les malédictions contre ceux qui abandonnent le culte de Dieu. Moïse explique la manière dont tout cela se devoit faire, dans un plus grand détail, ci-après, Chap. xxviii. & xxviii. & on en voit l'exécution sous Josué, après le passage du Jourdain. Josué viii. 30. 31.

Quant à Hebal & Garizim, Eusèbe (*) & après lui S. Jérôme, ont soutenu, que ces montagnes étoient situées dans la plaine de Jéricho & que les Samaritains se trompoient lourdement, en les plaçant près de leur ville de Sichem, ou de Naplouse. Mais nos Géographes (b) & nos Commentateurs prétendent qu'Eusèbe se trompe lui-même, & que Garizim étoit tout voisin de Sichem. Il y en a une preuve démonstrative dans le Livre des Juges (c) Abimelech fils de Gédéon, s'étant emparé du Gouvernement, & ayant fait mourir tous ses frères, à l'exception de Joathan, qui échappa à sa cruauté, celui-ci monta sur la montagne de Garizim & élevant sa voix, cria aux citoyens de Sichem, & leur reprocha leur ingratitude envers son père; Garizim étoit donc sans doute fort près de cette Ville, puisque de là il put y faire entendre sa voix. Un voyageur moderne (d) dit, que ces deux montagnes sont d'une longueur, d'une hauteur, & d'une forme semblables. Elles se terminent par le champ de Jacob, qui est à leur pied, & elles ont au plus une demi lieue de longueur. Leur figure est en demi cercle, & elles ne sont séparées que par une vallée d'environ deux cens pas de largeur. Dans cette vallée est située la ville de Sichem. Elles sont si escarpées du côté de la Ville, qu'elles n'ont aucun talu.

¶ 30. QUI SUNT TRANS JORDANEM, POST VIAM QUÆ VERGIT

(a) Eusèbe. in locis.

(b) V. de Samoy, Adribon. C. 1. 3. r. 13.

(c) Juges ix. 7.

(d) Montau, Voyages, t. 1. c. 10.

31. *Postquam transibitis Jordanem, ut possideatis terram, quam Dominus Deus vester dicitur et vobis, ut habitetis & possideatis eam.*

32. *Proinde ergo ut impleatis ceremonias atque iustitias, quas ego hodie ponam in conspectu vestro.*

31. Car vous passerez le Jourdain, pour posséder la terre que le Seigneur votre Dieu vous doit donner, afin que vous en soyez les maîtres, & qu'elle soit votre héritage.

32. Prenez donc bien garde à accomplir les cérémonies & les ordonnances que je vous proposerai aujourd'hui.

COMMENTAIRE.

AD SOLIS OCCUBITUM. *Qui sont au delà du Jourdain, à côté du chemin qui mène vers l'Occident.* Voici ce que porte l'Hébreu de tout ce verset à la lettre () : *Ces deux montagnes ne sont-elles pas au delà du Jourdain, derrière le chemin de l'Occident, dans le pays du Cananéen, qui demeure dans la plaine vis-à-vis de Galgal, près du bois de Moré.* Elles sont situées au delà du Jourdain, à la droite, & à côté du chemin qui va du Jourdain à la mer Méditerranée, vis-à-vis le pays des Cananéens qui habitent les plaines de Jéricho, qui s'étendent depuis Galgal jusqu'au bois, ou à la chênaie de Moré. C'est apparemment ce passage, qui a fait croire à Eusèbe, que les montagnes d'Hebal & de Garizn n'étoient dans les plaines de Jéricho, & près de Galgal. En effet, on ne peut guères entendre autrement le Texte des Septante⁽¹⁾, qu'Eusèbe suivoit : *Ces montagnes ne sont-elles pas situées au delà du Jourdain, derrière le chemin de l'Occident, au pays du Cananéen, qui habite à l'Occident, & qui est maître de Galgal, & près du haut Chefne ?* Si ces montagnes sont dans le pays de Cananéen, qui habite à Galgal, & près du haut Chefne, elles sont sûrement elles-mêmes près de Galgal, & du chemin de Moré.

31. IUXTA VALLEM TENDENTEM ET INTRANTEM PROCUL. *Près de la vallée qui s'étend, & qui s'avance bien loin.* L'Hébreu simplement : *Près des Chênes ou de la Chênaie de Moré*, ou, en conservant les mots de l'Original : *Près d'Elon-Moré.* C'est ce même endroit, qui est nommé dans la Genèse (), *La Vallée Illustre* ; elle étoit près de Sichem, ou au moins, elle s'étendoit jusques près de là ; & par conséquent, l'opinion de ceux qui la confondent avec la vallée de Mambré, située près d'Hebron, ne peut se soutenir.

(1) הלא חסם בכפר הירדן אחרי דרך סוכות, וחסם ישיש כדאין וסוכות הישוב בשומרון סוף הגליל אחר ארץ סרחה

(2) ut. 31. vallem tendentem et intrantem procul, id est usque ad locum Sichem, id est usque ad convallem illustrem.

הלא חסם בכפר הירדן אחרי דרך סוכות, וחסם ישיש כדאין וסוכות הישוב בשומרון סוף הגליל אחר ארץ סרחה

(1) Genes. xli. 6. Usque ad locum Sichem, usque ad convallem illustrem.

CHAPITRE XII.

Dieu ordonne de ruiner l'idolâtrie dans le pays de Canaan ; de payer les dixmes & les premières, & les offrandes volontaires ; de ne sacrifier que dans le lieu qu'il aura choisi ; de ne pas manger de sang.

¶ 1. *HÆC SUNT PRÆCEPTA AUGUSTI JUDICIA, quæ facere debent in terra, quam Dominus Deus patrum meorum daturus est tibi, ut possideas eam cum cunctis diebus quibus super humum gradiaris.*

2. *Subvertite omnia loca, in quibus coluerunt gentes, quas possideris ista, domos suas ; super montes excelsos, & cæles, & sub arboribus lignum frondeum.*

¶ 1. *V* OICI les préceptes & les ordonnances que vous devez observer, dans le pays que le Seigneur le Dieu de vos pères vous doit donner, afin que vous le possédiez pendant tout le tems que vous serez sur la terre.

2. Renversez tous les lieux, où les Nations dont vous posséderez le pays, ont adoré leurs dieux, sur les hautes montagnes, & sur les collines, & sous tous les arbres couverts de feuilles.

COMMENTAIRE.

¶ 1. *HÆC SUNT PRÆCEPTA.* Voici les préceptes. Après avoir parlé des obligations générales des Israélites, & sur-tout du devoir de l'amour de Dieu, qu'il a inculqué dans les Chapitres précédens, il entre dans le détail des pratiques particulières, que les Israélites doivent observer dans la terre promise.

¶ 2. *SUBVERTITE OMNIA LOCA.* Renversez tous les lieux, les temples, les bois, les autels, tous les momens & les signes de l'idolâtrie, par tout où vous les trouverez. On a parlé ailleurs (*) de l'antiquité de la Religion des bois profanes.

¶ 2. *DISPERDITE NOMINA EORUM.* Effacez la mémoire de leur nom. Abolissez les marques extérieures du culte profane, & déracinez-en la fausse Religion, tant qu'il n'en soit jamais parlé, qu'il n'en reste pas même de vestige, ni de mémoire. Ou bien, n'en parlez jamais, oubliez jusqu'à leur nom, que leur nom ne sorte jamais de votre bouche dans ce pays-là, ce qui est conforme à ce qu'on lit ailleurs (†) : *Vous ne jurez point par les Dieux étrangers, & leur nom ne sortira point de votre bouche.* Enfin il semble que perdre le nom de quelque chose, signifie proprement lui faire changer de demeure, de nature, de maître, la détruire absolument. De même, mettre son nom en quelque

(*) Genes. III. 35.

(†) Exod. XXXII. 13.

3. *Dissipate aras eorum, & confringite statuas, hanc rem comburite, & idola comminuite de jherosolima eorum de locis illis.*
 4. *Non facietis ita Domino Deo vestro.*

5. *Sed ad locum, quem elegerit Dominus Deus vestrus, de civitatibus tribubus vestris, ut ponat nomen suum ibi, & habitet in eo, ut nuncietur.*

3. Détruisez leurs bois profanes, réduisez en poudre leurs idoles, & effacez de tous ces lieux la mémoire de leur nom.

4. Vous ne vous conduirez pas de même, à l'égard du Seigneur votre Dieu;

5. Mais vous viendrez au lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi au milieu de toutes vos Tribus, pour y établir son nom, & pour y habiter,

COMMENTAIRE.

endront, signifie, dans un sens contraire, s'en mettre en possession, s'y établir, s'y faire rendre des hommages & des services, comme on lit ci-après (*): *Vous viendrez, dans le lieu que le Seigneur aura choisi, pour y mettre son nom.*

STATUAS EORUM. Leurs statues. Les Septante traduisent ordinairement le mot hébreu (¹), *Matzebah*, par *une colonne*. Les anciennes Idoles n'étoient point travaillées en sculpture; ce que nous connoissons de plus ancien en ce genre, n'étoit que des pierres brutes, ou des colonnes (²). Artuobe (³) parlant de la Déesse de Phrygie, qu'Antalus envoya à Rome, & qu'on y voyoit encore de son tems, dit que ce n'étoit autre chose qu'une pierre de couleur sombre ou noire, & toute raboteuse, qui étoit si petite, qu'un homme la pouvoit aisément porter, sans en être chargé. Heliogabale (⁴) voulut enlever du Temple de Diane de Laodicée, les pierres sacrées qu'Orestes y avoit mises. La Vérité des Arabes, n'étoit qu'une pierre en forme de pyramide.

¶ 4. **NON FACIETIS ITA DOMINO DEO VESTRO. Vous ne vous conduirez pas de même, à l'égard de votre Dieu.** Vous ne lui dresserez point de statues; vous ne lui planterez point de bois profanes; vous ne lui érigerez point différens autels; vous ne lui dédierez pas divers Temples; vous ne le représenterez point sous des figures sensibles; vous ne lui rendrez point un culte impur & superstitieux, comme les peuples ont fait à l'égard de leurs Dieux. Voyez le verset 31.

¶ 5. **DE CUNCTIS TRIBUBUS VESTRIS. Parmi toutes vos Tribus.** Les Septante, dans quelques Exemplaires, lisent (⁵): *Dans une de vos Villes, & de même, au verset 4.* Dieu ne voulut pas fixer sa demeure dans aucune Tribu particulière, jusqu'au règne de David. Avant ce tems, il avoit été tantôt dans une Tribu, tantôt dans une autre.

UT PONAT NOMEN SUUM IBI, ET HABITET IN EO. Pour y établir son nom, & pour y habiter. L'Hébreu: *Pour y mettre son nom, & pour*

(*) § 1.

(1) מַצֵּבָה *mazzebah* d'מָצָב.

(2) Voyez ce qu'on a dit sur le Genèse XXVIII.

19.

(3) *Arnob. contra gentes, l. 3. circa finem.*

(4) *Lampid. in Heliogabalo.*

(5) *ne quis unum tantum dixerit. Dans d'autres Exemplaires, & plus tôt qu'on a vu.*

6. Et offerent in loco illo holocausta & victimas vestras, & decimas, & primitias manuum vestrarum, & vota atque donaria, prout iugiter bonum & iustum.

7. Et comedatis ibi in conspectu Domini Deo vestro ac latibimini in castris, ad quam infertur manum, vos & domus vestra, in qua benedixerit vobis Dominus Deus vestrus.

6. Et vous offrirez dans ce lieu-là vos holocaustes & vos victimes, les dîmes & les prémices des ouvrages de vos mains, vos vœux & vos dons, les premiers-nés de vos bœufs & de vos brebis.

7. Vous y mangerez en la présence du Seigneur votre Dieu, & vous y goûterez avec joie, vous & vos familles, de tous les fruits des travaux de vos mains, & de ce que le Seigneur votre Dieu vous aura donné.

COMMENTAIRE.

y habiter, vous le chercherez, & vous y viendrez. Les Septante: *Pour y mettre son nom, pour y être invoqué: vous l'y chercherez, & vous y viendrez.* Le nom du Seigneur marque sa majesté, sa présence, son arche, son temple, le lieu qui portera le nom de demeure du Seigneur; de lieu saint, de ville sainte. On appelloit communément la ville de Jérusalem, de ce nom (*). Le Seigneur est grand, & digne de louange, dans la Ville de notre Dieu, dans sa sainte montagne: C'est la Cité de ce grand Roi... La Ville du Seigneur des vertus: La Ville de notre Dieu (†). Dans le style de l'Ecriture (‡), Mettre son nom dans quelqu'un, c'est le revêtir de son autorité, pour agir en son nom. Mon nom sera invoqué sur vous (§), c'est-à-dire, vous passerez pour être à moi; où vous appellera mon ami, mon serviteur, mon peuple. Mettre son nom dans un lieu, c'est le choisir pour sa demeure, pour son héritage. L'Ecriture se sert souvent de cette expression, pour marquer les endroits où l'Arche a demeuré (¶), & la Ville où l'on bâtit le Temple.

¶. 6. PRIMITIIS MANUUM VESTRARUM. Les prémices des ouvrages de vos mains. L'Hébreu à la lettre (f): *Élévation de vos mains*, ou *l'offrande élevée de vos mains*. Les Septante semblent l'avoir entendu (g) ici des lotianges du Seigneur, & des prières qu'on faisoit en élevant les mains vers le ciel, dont il est parlé dans les Pseaumes (h), & dans saint Paul (i). Mais aux versets 11. & 17. ils le traduisent, comme la Vulgate, par, les prémices de vos mains: il vaut mieux l'entendre, des offrandes qu'on faisoit au Seigneur, de quelque nature qu'elles fussent. On emploie le terme *crumab*, pour toutes sortes d'offrandes, soit de dévotion, ou d'obligation: on les appelle,

(a) Ph. son la nomme souvent, *legimus*.

(b) Psal. 121. 1. & 2. 9.

(c) Exod. 22. 10. 21.

(d) Deut. 27. 11. 10.

(e) Jerem. 21. 12. & 2. Par. 21. 5. Voyez Chap. 12. 11. & 12. & 13. & 14. & 15. & 16. & 17. & 18. & 19. & 20. & 21. & 22. & 23. & 24. & 25. & 26. & 27. & 28. & 29. & 30. & 31. & 32. & 33. & 34. & 35. & 36. & 37. & 38. & 39. & 40. & 41. & 42. & 43. & 44. & 45. & 46. & 47. & 48. & 49. & 50. & 51. & 52. & 53. & 54. & 55. & 56. & 57. & 58. & 59. & 60. & 61. & 62. & 63. & 64. & 65. & 66. & 67. & 68. & 69. & 70. & 71. & 72. & 73. & 74. & 75. & 76. & 77. & 78. & 79. & 80. & 81. & 82. & 83. & 84. & 85. & 86. & 87. & 88. & 89. & 90. & 91. & 92. & 93. & 94. & 95. & 96. & 97. & 98. & 99. & 100.

(f) וְהָיָה שֵׁם יְהוָה

(g) *in laudibus eius*. Car ces termes ont un rapport visible à l'Hébreu, quoiqu'ils ne fassent pas tout à fait dans le même ordre que *crumab*.

(h) Psal. 121. 1. *Elevatis manibus vocatum sacrificium usquequoniam item, Ps. 121. 1. 2. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.*

(i) 1. Timoth. 2. 8. *Levantes manus prius oratione, etc.*

8. *Non facietis ibi quæ nos hic facimus hodie, sicuti quod filii illam videtur.*

8. Vous ne ferez point alors ce que nous faisons aujourd'hui ici, où chacun de nous fait ce qui paroît juste à ses yeux.

COMMENTAIRE.

offrandes de vos mains ; parce qu'on les offroit soi-même, ou plutôt, parce qu'on offroit ce qu'on avoit, ou ce qu'on pouvoit. La main est mise pour le pouvoir ; d'où vient qu'il est dit ailleurs (a). *Si sa main ne trouve pas deux colombes, ou deux tourterelles, il offrira de la farine, &c.*

§. 7. *IN CUNCTIS AD QUÆ MISERITIS MANUM.* De tous les fruits des travaux de vos mains. A la lettre (b). Dans toutes les choses auxquelles vous étendrez votre main. Expression qui signifie ordinairement, vos entreprises, vos travaux. Voyez ci-après les chapitres xv. 10. xxiii. 10. xxviii. 20. On peut aussi l'expliquer en cet endroit, de ce qui est servi à table, & de ce qu'on peut manger, ou, de toutes les choses, de toutes les chairs des victimes, auxquelles il vous est permis de toucher. On sçait que dans les sacrifices pacifiques, les particuliers pouvoient manger les chairs de leurs victimes, après avoir offert sur l'Autel, & après avoir donné aux Prêtres, ce que la Loi ordonnoit.

§. 8. *NON FACIETIS IBI QUOD NOS HIC FACIMUS HODIE, SINGULI QUOD SIBI RECTUM VIDETUR.* L'un ne fera point alors ce que nous faisons aujourd'hui ici, où chacun de nous fait ce qui paroît juste à ses yeux. Il semble par ces paroles, que dans le desert on n'observoit point les loix cérémonielles, ou du moins, qu'on avoit sur cela une grande liberté : que chacun y suivoit son penchant & la dévotion ; & qu'on se contentoit de quelques sortes de pratiques, sans se croire obligé à l'observation de toute la Loi. Nous sçavons que le Sabbat s'y gardoit rigoureusement, l'exemple de cet homme qui fut lapidé pour avoir travaillé ce jour-là, en est une preuve incontestable (c). Il semble même qu'on y sacrifioit, à la porte du Tabernacle, tous les animaux dont les Israélites vouloient manger (d), & qu'on y entretenoit sur l'Autel le feu perpétuel, puisque Moïse dit qu'on étoit les cendres de l'Autel, lorsqu'on vouloit décamper (e). Il ordonne ailleurs, que les pains de proposition seroient toujours sur la table, devant le Seigneur (f). Il remarque aussi qu'on brûloit hors du camp, au lieu où l'on met les cendres, le corps de la victime offerte pour le péché (g). Il y a cent autres loix cérémonielles, qu'on ne peut douter qu'on ne se soient observées dans le desert. Il y en a même quelques-unes qui ne sont faites que pour le tems de ce voyage, & qu'on n'a pu

(a) Levit. v. 11.

(b) ככל שדעתו יראה

(c) Num. xv. 32.

(d) Levit. xvii. 3.

(e) Num. ix. 13.

(f) Num. xv. 7.

(g) Levit. xv. 14.

9. *Nique enim usque in presens tempus
vovistis ad requiem, & possessionem, quam
Dominus Deus vester daturus est vobis.*

10. *Transibitis Jordanem, & habitabi-
tis in terra, quam Dominus Deus vester daturus
est vobis, ut requiescat à curis vestris
per cursum, & absque ulla timore habi-
tationis*

9. Car vous n'êtes point encore entres
jusqu'à ce jour, dans le repos & l'héritage
que le Seigneur votre Dieu vous doit don-
ner.

10. Vous passerez le Jourdain, & vous ha-
biterez dans le pais que le Seigneur votre
Dieu vous donnera, afin que vous y soyez
en repos du côté de tous les ennemis qui
vous environnent, & que vous y demeuriez
sans aucune crainte,

COMMENTAIRE.

que très-difficilement observer dans le pays de Canaan : Par exemple, ce qui
concerne l'ordre des jugemens (*), & quelques autres regles qui regardent la
pureté du camp, pour les immondices (†), & les impuretez légales (‡), con-
traictées pour avoir assisté à des funérailles, ou pour d'autres causes naturel-
les (§), ou celles qui sont ordinaires aux femmes, & qui les obligent de se
présenter au Tabernacle, lorsque leur incommodité est cessée (¶), & celles
des femmes accouchées, qui doivent aussi venir au Tabernacle, quarante
jours après la naissance d'un fils, pour se purifier.

Mais il y avoit un grand nombre d'autres Loix, qui ne pouvoient s'observer
durant le voyage du desert. Les Israelites n'y donnerent pas la circoncision à
leurs enfans. ils n'y firent pas la Pâque, ni les autres solemnitez ordonnées dans
Moïse. Il ne paroît pas non plus, qu'on ait pû suivre les réglemens pour les sa-
crifices perpetuels; si ce n'est peut-être dans les campemens, où le peuple de-
meura plus long-tems : par exemple, au campement de Sinai, où nous sca-
vons certainement qu'on offrit l'holocauste du soir & du matin, avec toutes
ses libations & ses cérémonies, comme il est marqué au livre des Nombres (§).
La plupart des Commentateurs (†) reconnoissent que plusieurs pratiques de
la Loi cérémonielle, ne s'observèrent point dans le desert; & les Prophètes
Jérémie (‡) & Amos (§) remarquent que Dieu ne leur demanda point de
sacrifices dans le desert. Ces Prophètes leur reprochent même leur idolâtrie
dans ce voyage; & il semble qu'avant le réglemant qui les obligeoit à venir
présenter à la porte du Tabernacle, tous les animaux qu'ils tuoient (¶), ils sa-
crifioient où ils jugeoient à propos dans les champs. Les Juifs (‡) prétendent
même que cette liberté dura tout le tems que l'Arche ne fut point dans un lieu

(*) Exod. xviii. 15.

(†) Deut. xviii. 13.

(‡) Num. v. 2.

(§) Deut. xviii. 10.

(¶) Levit. xv. 13. 31.

(‡) Num. xviii. 3. . . Holocaustum

frange est quod obtulit in monte Sinai, in odorem

suavissimum interitui Domini.

(§) Vide Reg. Paral. Græc. Dros. Jansen.

Vide Ch. Mos. & Levit. in Josue v. 10.

(†) Jerem. vii. 22.

(‡) Amos v. 25. 26.

(§) Levit. xviii. 4. 5.

(¶) Vide Reg. & Paral.

11. *In loco quem elegerit Dominus Deus vestrus, ut sit nomen ejus in eo. L'Éc. enseigne que præcipio conferens, holocausta, & hostias, ac decimas, & priusulas manuum vestrarum. & quicquid præcipuum est in muneribus, que volentibus Domino.*

12. *Ibi epulabimini coram Domino Deo vestro, vos & filii ac filie vestre, famuli & famula, atque Levites qui in urbibus vestris commorantur, neque enim habet aliam partem & possessionem inter vos.*

13. *Certe ne offeras holocausta tua in omni loco, quem videris.*

11. Et vous offrirez dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir son nom, vos holocaustes, vos hosties, vos dîmes, & les prémices des ouvrages de vos mains, & tout ce qu'il y a de meilleur dans les offrandes que vous aurez fait vœu d'offrir au Seigneur, comme je vous l'ordonne aujourd'hui.

12. C'est là que vous ferez des festins de réjouissance devant le Seigneur votre Dieu, vous, vos fils, & vos filles, vos serviteurs, & vos servantes, & les Léuites qui demeureront dans vos villes; car ils n'ont point d'autre part, & ils ne possèdent point autre chose parmi vous.

13. Prenez bien garde de ne point offrir vos holocaustes dans tous les lieux où il vous plaira;

COMMENTAIRE.

fixe & arrêté: ce qui n'arriva, selon eux, que pendant le tems qu'elle fut à Silo, mais depuis qu'elle eût été prise par les Philistins, on continua à offrir où l'on vouloit, des sacrifices au Seigneur: ce qui dura jusqu'à la construction du Temple de Jérusalem.

Quelques Interprètes (c) limitent ce que dit ici Moïse de la liberté où étoient alors les Hébreux, aux seuls sacrifices, qu'il leur étoit, disent-ils, permis d'offrir par-tout où ils vouloient: ce qui de leur fut plus libre aussi-tôt que l'Arche fut arrêtée à Silo. Mais cette explication, qui est tirée des Rabbins, nous paroît trop bornée (d); il faut entendre Moïse, dans un sens plus étendu, d'un grand nombre d'observances touchant les sacrifices, les dîmes, les prémices, les oblations, les fêtes, & plusieurs autres cérémonies qu'ils n'observoient point alors, & qu'ils ne commencèrent à pratiquer qu'après leur conquête du pays de Canaan.

11. *PRIMITIAS MANUUM VESTRARUM.* Les prémices des ouvrages de vos mains. Voyez le verset 6. Les anciens Interprètes Grecs avoient traduit (e): Vos offrandes volontaires.

QUICQUID PRÆCIPUUM EST IN MUNERIBUS. Tout ce qu'il y aura de meilleur dans les dons. L'Hébreu (d). Toute l'église de vos vœux, tout ce que vous aurez voué de meilleur & de plus excellent. Les vœux se doivent faire, de tout ce qu'il y a de plus exquis, disent les Docteurs Juifs.

(a) *Ministi Reg. Paral. Grec.*

(b) *Menach. Bevr.*

(c) *אל יענה.*

(d) *כל סגור נדריכם.*

14. *Sed in eo, quem elegit Dominus, in una tribuum tuarum offeris hostias, & facies quacunque præcipia tibi.*

15. *Si autem comedere volueris, & si es carniū delectaveris, accide, & comede juxta desiderium Domini Dei tui, quem dedisti tibi in utero matris: si ve immundum fuerit, hoc est, maculatum & debile, si ve mundum, hoc est, integrum & sine macula, quod offerri licet, sicut caprum & cervum, amodo.*

14. Mais offrez vos hosties dans celui que le Seigneur aura choisi en l'une de vos Tribus, & observez-y tout ce que je vous ordonne.

15. Que si vous voulez manger de la viande, si vous aimez à vous nourrir de chair, tuez des bêtes, & mangez-en selon la bénédict. Et on que le Seigneur votre Dieu vous aura donnée dans vos villes, soit que ces bêtes soient impures; c'est à dire, qu'elles ayent quelque défaut ou quelque incommodité: soit qu'elles soient pures, c'est-à-dire, entières & sans défaut, comme celles qui peuvent être offertes à Dieu, mangez-en, comme vous mangiez du chevreuil & du cerf.

COMMENTAIRE.

¶ 14. OFFERES HOSTIAS. Vous offrirez vos hosties. L'Hébreu: Vos holocaustes.

¶ 15. SI AUTEM COMEDERE VOLUERIS, ET TE CARNIUM ESUS DELECTAVERIT. Que si vous voulez manger, &c. L'Hébreu met simplement (*): Mais dans sont le desir de votre ame. C'est-à-dire, si vous avez envie de manger de la viande, de quelque manière que ce soit, & autant que vous le souhaiterez.

S VE IMMUNDUM FUERIT, HOC EST, MACULATUM, &c. Soit que les bêtes soient impures, c'est-à-dire, qu'elles ayent quelque défaut. L'Hébreu est plus court, & fait un autre sens: Impur, & pur, vous en mangerez, comme du chevreuil & du cerf. Ceux qui suivent le sens de la Vulgate, l'expliquent de la pureté, ou de l'impureté des animaux. Mais comme il n'est jamais permis de manger d'un animal impur, on a pris le nom d'impur, en un sens extraordinaire, pour les défauts qui pouvoient empêcher qu'on n'offrit un animal en sacrifice. La Vulgate a traduit les mêmes termes de l'Original, & dans un passage tout semblable, ci-après au verset 21. par, Soit que vous soyez purs ou impurs, vous en mangerez. Et c'est la manière dont l'entendent presque tous les Commentateurs, dans ces deux endroits. Dans l'usage des viandes communes & ordinaires, quand on les avoit présentées à la porte du Tabernacle, pour y être égorgées, & pour en offrir le sang au Seigneur (*), il étoit permis à tout Israélite d'en manger, quand même il auroit contracté quelqueune des souillures, qui l'empêchoient de participer aux hosties pacifiques (†). L'offrande des animaux à la porte du Tabernacle, n'obligeoit à

(*) רַק כָּל תַּחֲמוֹת בְּשָׂרָא

(†) Levit. 22. 3. 4. 5.

(*) Levit. 22. 10.

16. *Abſque uſu domus ac ſanguinis, quem ſuper terram quaſi aquam effundes.*

17. *Non poteris comedere in oppidis tuis decimam frumenti, & vini & olei tui, primæ quotæ arctiorum & pœoris tui, & omnia quæ verberis, & pœoris offerre volueris : & primitias manuum tuarum.*

16 Abſtenez-vous ſeulement de manger du ſang, & ayez ſoin de le répandre ſur la terre, comme de l'eau.

17. Vous ne pourrez manger dans vos villes la dîme de votre froment, de votre vin, & de votre huile, ni les premières des bœufs & des autres beſtaux, ni rien de ce que vous autres volûz, ou que vous voudrez de vous-mêmes offrir à Dieu, ni les premières des ouvrages de vos mains :

COMMENTAIRE.

rien autre choſe. Cette cérémonie n'étoit ordonnée, que pour obvier au danger de l'idolâtrie, elle n'imprimoit point une ſanctité extraordinaire aux animaux, que chacun avoit pour ſon uſage.

Fagnus veut, que ces animaux ainſi préſentéz à la porte du Tabernacle, fuſſent de la nature des hoſtias pacifiques, & qu'il n'y eût que ceux qui étoient purifiés, qui en puſſent manger, & que Moÿſe déclare ici, que dans la Terre promiſe on ſera déchargé de cette ſujction, & que chacun pourra manger de ſes animaux, ſoit qu'ils ſoient purs, ou impurs, ſans être obligé de les préſenter au Tabernacle. On ne peut nier, qu'au moins les verſets 20. 21. & 22. ne le doivent prendre en ce ſens. Mais j'ai peine à croire que les animaux qu'on préſentoit ſimplement au Tabernacle dans le deſert, & qu'on continua peut-être d'y préſenter dans le lieu où étoit l'Arche dans la Terre promiſe, conſtituèrent par là une ſanctité, qui empêchât que tous les Iſraelites, purs ou impurs, n'en uſaſſent indifféremment. Je ne vois rien dans Moÿſe, qui favoriſe Fagnus en ce point. J'ai dit que peut-être on continua de préſenter au Temple, ou au Tabernacle, les animaux qu'on avoit dans les Villes de la Paſteſtine, où étoient l'Arche & le Tabernacle, c'eſt ce qu'on examinera ſur le verſet 22.

¶ 16. *ELIſINDEZ. Vous le répandrez ſur la terre.* On couvroit de terre le ſang qu'on répandoit, LEVIT. XVII. 13. Mais on le répandoit ſans cérémonie, & comme une choſe commune, comme de l'eau.

¶ 17. *NUN POTERIS COMEDERE IN OPPIDIS TUIS DECIMAM FRUMENTI...* ¶ 18. *SED CORAM DOMINO DEO TUO COMEDES EA. Vous ne pourrez manger dans vos Villes la dîme de votre froment...* ¶ 18. *Mais vous la mangerez devant le Seigneur* Sous ce nom de dîmes de froment, de vin, & d'huile, on ne doit pas entendre ici les dîmes ordinaires, qui appartenoient ſeulement aux Lévites (*), & auxquelles les ſimples Juifs n'avoient aucun droit : mais on doit l'expliquer d'une autre ſorte de dîmes (†), qu'on transportoit au lieu que le Seigneur avoit choiſi, pour en faire des fêtes & des re-

(*) Num. XVIII. 22.

(†) Vide Theodoret. qu. 10. in Drom.

18. *Sed circa Dominum Deo tuo comedes et, in locis quibus elegit Dominus Deus tuus, tu & filius tuus & filia tua, & servus & ancilla, atque Levites qui manent in urbibus tuis : & lataberis & reficiaris coram Domino Deo tuo, in quibus ad quæ extendit manuum suam.*

19. *Cave ne derelinquas Levitem, in omni tempore quæ versaris in terra.*

20. *Quando dilataverit Dominus Deus tuus terminos tuos, sicut locutus est tibi, & volueris visere carniem, quæ desideras animæ tuæ.*

18. Mais vous mangerez de ces choses devant le Seigneur votre Dieu, dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi, vous, votre fils & votre fille, votre serviteur, & votre servante, & les Lévites qui demeurent dans vos villes ; & vous prendrez votre nourriture avec joie devant le Seigneur votre Dieu, en recueillant le fruit de tous les travaux de vos mains.

19. Prenez bien garde de ne pas abandonner le Lévite, pendant tout le temps que vous serez sur la terre.

20. Quand le Seigneur votre Dieu aura étendu vos limites, selon qu'il vous l'a promis, & que vous voudrez manger de la chair dont vous aurez envie ;

COMMENTAIRE.

pas, en présence du Seigneur. Il est encore parlé de ces dîmes extraordinaires, au Chapitre xiv. 22. 23. de ce Livre ; on en a déjà parlé sur le Chapitre xxvii. 30. du Lévitique (a).

PRIMOGENITA ARMENTORUM. *Les premiers nez des bœufs.* On sçait que tous les premiers-nez étoient aux Prêtres, & que les propriétaires n'en avoient rien du tout pour eux (b) ; ainsi ce passage ne peut s'expliquer des premiers-nez, qu'on étoit obligé d'offrir au Temple, mais seulement des premiers-nez d'une autre sorte ; par exemple, le second fruit de l'animal, dont le maître pouvoit disposer, ou des premiers-nez qui n'étoient pas mâles, & qu'on n'offroit point au Seigneur ; ou enfin des premiers-nez, qui naissent avec quelque défaut, & qui étoient rachetés par le maître, qui en donnoit l'argent au Prêtre ; le propriétaire pouvoit s'en servir, pour régaler les amis. J'aimerois mieux comprendre sous le nom de *premiers nez*, tout ce qu'on vouloit à Dieu. Nous avons montré dans l'Exode (c), que souvent sous le nom de premier-né, l'Ecriture entend ce qu'il y a de meilleur & de plus estimé ; & nous avons vu dans le même Chapitre (d), que l'on ne vouloit que les plus excellentes choses au Seigneur. Ainsi on pourroit traduire : *Vous mangerez en présence du Seigneur les premiers-nez*, les plus gras, les meilleurs de vos animaux, que vous vouerez, ou que vous offrirez volontairement au Seigneur.

OMNIA QUÆ VOVERIS. *Tout ce que vous aurez voué.* On pouvoit vouer & consacrer quelque chose au Seigneur, absolument & sans réserve ; & alors ce qui avoit été voué, étoit aux Prêtres sans restriction, & sans aucun profit

(a) Vide Hieronymum in Ezech. c. 41. & Joseph. Antiqu. l. 4. c. ultimum, & Benfey. hic.
(b) Num. 27114. 15.

(c) Exod. 22. 28.
(d) V. 11.

21. *Locus autem, quem elegit Dominus Deus tuus ne sit unum qui ibi, si procul fuerit, vocatus de armento & pascuis, quibus habueris, sicut praecepit tibi, & comedas in oppidis, ne ibi places.*

22. *Sicut comeditis caprea & cervas, ita vescitis eis & mundus & immundus in commune vescantur.*

23. *Hac solum cave, ne sanguinem comedas : sanguis enim totius pro anima est & idcirco non debetis cum eo comedere cum carnibus.*

24. *Sed super terram fundas quasi aquam,*

21. Si le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir son nom, est éloigné, vous pourrez tuer des bœufs & des brebis que vous aurez, selon que je vous l'ai ordonné, & vous en mangerez dans vos villes, comme vous le désirerez.

22. Vous mangerez de cette chair, comme vous mangerez de celle des chevreuils & des cerfs, & le pur & l'impur en mangeront indifféremment.

23. Gardez-vous seulement de manger du sang de ces bêtes; car leur vie est dans leur sang : & ainsi vous ne devez pas manger avec leur chair ce qui est leur vie.

24. Mais vous répandez ce sang sur la terre, comme de l'eau,

COMMENTAIRE.

pour celui, qui avoit fait le vœu. Mais lorsqu'on vouloit seulement de faire des sacrifices pacifiques, ou d'employer à traiter, en l'honneur de Dieu, les Lévites, ou sa famille, avec la chair de quelques animaux qu'on offroit à Dieu, dans ces cas, on ne devoit autre chose aux Prêtres, sinon ce que la Loi leur assignoit pour leur honoraire, tout le reste étoit pour celui qui soumettoit la victime. C'est de ces dernières espèces de vœux, dont la Loi parle ici.

PRIMITIAS MANUUM TUARUM. Voyez le verset 6.

21. *SI PROCL FUEBIT. Si le lieu est éloigné.* L'opposition de ce passage avec les versets 11. 12. & 13. fait juger à quelques Commentateurs (*), que Moïse a prétendu obliger les Israélites à venir présenter au Tabernacle, ou au Temple, tous les animaux qu'ils avoient pour leur usage, dans les lieux qui en étoient voisins; de même que dans le désert on venoit de tout le camp amener les animaux qu'on vouloit tuer, à la porte du Tabernacle, pour en offrir le sang au Seigneur. Mais il est mal-aisé de prouver cet usage; pour le tenu de la demeure des Hébreux dans la Palestine: ainsi on peut l'entendre simplement de cette sorte: Si le lieu est éloigné, vous en agirez, comme il a été dit ci-devant (†): vous mangerez de la chair des animaux, dont il est permis de manger, soit que vous soyez purs, ou impurs; pourvu que vous vous absteniez du sang. On peut voir le Levitique, xvii. 3. 4.

¶ 22. *MUNDUS ET IMMUNDUS IN COMMUNE VESCENTUR. Le pur & l'impur en mangeront indifféremment.* Cela s'entend de ceux qui sont simplement impurs d'une souillure légère, qui sans éloigner du commerce ordinaire des hommes, exclut de la participation des choses saintes. Mais ceux

(*) Jansen. ad v. 13.

(†) v. 15. 16. Vide Benfer.

15 *Ut bene sis tibi, & filius tuus post te, cum fructus quod placeat in conspectu Domini.*

16 *Que autem sanctificaveris & uideris Domino, isrlis, & ueneris ad locum, quem elegit Dominus :*

17 *Et offeres oblationem carum & sanguinem super altari Domini. Du tui : sanguinem hostiarum fundis in altari. carnes autem ipse vesceris.*

18 *Obserua & audi uerba quæ ego precipio tibi, ne bene sis tibi, & filius tuus post te, in seculum, cum feceris quod bonum est & placitum in conspectu Domini. Ut tu.*

19 *Quando disperdideris Domini Deus tui ante faciem tuam gentes, ad quas ingressi es, & possideris eas, neque habitaueris in terra earum :*

30 *Carne ne imiteris eas, postquam te fuerint introitus subuersæ, & requiescerint eas cum, dicent. Sicut colauerunt gentes istæ deos suos, ita & ego eorum.*

15. Afin que vous soyez heureux, vous & vos enfans après vous, ayant fait ce qui est agréable aux yeux du Seigneur.

16. Quant aux choses que vous aurez sanctifiées, & vouées au Seigneur, vous les prendrez, & étant venus au lieu que le Seigneur aura choisi,

17. Vous présenterez en oblation la chair & le sang sur l'autel du Seigneur votre Dieu. Vous répandrez le sang des hosties autour de l'autel ; & vous en mangerez la chair.

18. Observez & écoutez bien toutes les choses que je vous ordonne, afin que vous soyez heureux pour jamais, vous & vos enfans après vous, lorsque vous aurez fait ce qui est bon & agréable aux yeux du Seigneur votre Dieu.

19. Quand le Seigneur votre Dieu aura exterminé de devant vous les Nations dont vous allez posséder le pays, que vous en serez actuellement en possession, & que vous habiterez dans leurs terres ;

30. Gardez-vous bien d'imiter ces Nations, après qu'elles auront été détruites à votre entrée, & de rechercher leurs cérémonies : en disant : Je veux suivre moi-même le culte dont ces Nations ont honoré leurs dieux.

COMMENTAIRE.

qui étoient souillés de ces autres sortes d'impuretez, qui se communiquoient, & qui éloignoient de la société des hommes ; il ne leur étoit pas permis de manger de ces viandes en la compagnie des autres, mais seulement séparés, & en leur particulier.

§. 27. *OBATIONES TUAS. Vos oblationes.* L'Hébreu : *Vos holocaustes.* Ils étoient consumés tout entiers sur le feu, & leur sang étoit répandu sur l'Autel ; mais pour les simples sacrifices pacifiques, on offroit le sang au Seigneur, en le répandant au pied de son Autel ; & les particuliers en mangeoient les chairs, en donnant aux Prêtres quelques parties, que la Loi leur assignoit.

§. 30. *CAVE NE IMITERIS EAS. Gardez-vous bien de les imiter.* L'Hébreu (A) : *Prenez garde de ne vous point prendre après elles, & de ne donner pas dans leurs pièges.*

(A) כן תוקם אחריהם

31. *Non facies similiter Domino Deo tuo. Omnes enim abominabiles, quas everfavit Dominus, fecerunt dies suos, offerentes filios & filias, & comburentes igni.*

32. *Quod præcipio tibi, hoc tantum facite Domino: nec addas quod quævis, nec minuas.*

31. Vous ne rendrez point de semblable culte au Seigneur votre Dieu. Car elles ont fait, pour honorer leurs dieux, toutes les abominations que le Seigneur a en horreur, en leur offrant en sacrifice leurs fils & leurs filles, & les brûlant dans le feu.

32. Faites seulement en l'honneur du Seigneur ce que je vous ordonne, sans y rien ajouter ni en rien ôter.

COMMENTAIRE.

¶ 31. NON FACIES SIMILITER. Vous ne rendrez point de semblable culte, &c. Voyez le verset 4.

COMBURENTES IGNI. En les brûlant dans le feu. Voyez ce qu'on a dit sur les sacrifices d'hosties humaines, Levit. XVIII. 21.

¶ 32. NEC ADDAS QUIDQUAM, NEC MINUAS. Sans y rien ajouter, ni en rien ôter. Voyez ci-devant Deut. IV. 2. N'y ajoutez rien, en faisant le contraire de ce qu'elle commande; & n'en ôtez rien, en négligeant ce qu'elle ordonne. Jésus-Christ n'a point contrevenu à cette Règle; il n'a point agi contre l'esprit & l'intention du Législateur, en ajoutant quelque chose de moins parfait à la Loi, ou en retranchant quelque chose de plus parfait. C'étoit pour la perfectionner, & pour l'établir, & non pas pour la détruire, & pour la renverser, qu'il a fait ces additions, ou ces retranchemens. Joseph dans ses livres contre Apion (*), dit ces mémorables paroles, en parlant des Livres sacrés de la Nation. » Depuis tant d'années, dit-il, personne n'a jamais été assez » osé pour entreprendre d'en ôter, ni d'y ajouter, ni d'y changer la moindre » chose: nous les considérons comme divins; nous les nommons ainsi; nous » faisons profession de les observer inviolablement, & de mourir avec joye, s'il » en est besoin, pour les maintenir.

CHAPITRE XIII.

Ordonnances contre les fausse Prophetes, & contre ceux qui veulent porter le peuple à l'idolatrie, & à abandonner le culte du Seigneur.

¶ 1. *Si surrexerit in medio vestrum propheta, aut qui somnium viderit, & prædixerit signum aut portensum,*

¶ 1. S'il s'élève au milieu de vous un Prophete, ou quelqu'un qui dise qu'il a eu une vision en songe, & qui prédise quelque chose d'extraordinaire & de prodigieux,

(*) Lib. I. contra Apion. c. 2.

1. Et encore quand l'autre est, & dit
 ain : *Examine & s'acquiesce des choses que
 j'aurai, & serviras me*

2. Et que ce qu'il avoit prédit soit arrivé,
 & qu'il vous dise en même temps : Allons,
 suivons les dieux étrangers, qui vous étoient
 inconnus, & servons-les :

COMMENTAIRE.

¶ **SI SURREXERIT IN MEDIO TUI PROPHETES.** *Si s'élève
 au milieu de vous un Prophète* Ces avertissements & ces ordon-
 nances sont des suites de ce qui est dit à la fin du chapitre précédent. *Vous
 observerez tout ce que je vous ai dit, sans y rien ajouter, ni sans en rien ôter ;*
 & quand même il s'élèveroit au milieu de vous un Prophète ; un homme qui
 se donneroit pour inspiré, qui feroit des prodiges, & qui produiroit des cho-
 ses, dont vous verriez même l'accomplissement ; s'il veut vous porter à quitter
 le culte du Seigneur, gardez-vous bien de le suivre. c'est un faux Prophète,
 c'est un séducteur. Après les miracles que vous avez vus pour l'établissement
 de votre Religion, après toutes les preuves que vous avez de sa bonté, de sa
 vérité, de sa pureté, rien ne doit faire impression sur vous. il n'y a ni prodiges,
 ni prophéties, ni autorité, qui puissent contrebalancer la certitude que vous de-
 vez avoir de votre Religion. *Et quand un Ange viendrait vous annoncer le con-
 traire de ce que vous avez appris, dites-lui anathème* Ces dernières paroles
 sont celles que S. Paul *, disoit aux Galates, dans une occasion presque pa-
 reille. En vain les Juifs nous citent ce passage contre Jésus-Christ. Ce divin
 Maître avoit tous les caractères d'un vrai Prophète, & bien loin de porter le
 peuple Juif à quitter son Dieu, & sa Religion, il ne leur prêchoit que l'obser-
 vance plus parfaite, plus pure, plus relevée de cette Loi, qu'il étoit venu ac-
 complir dans toute la perfection. *Non veni solvere, sed adimplere*

Quant à la manière de procéder contre ces séducteurs, qui veulent éloigner
 les peuples de leur Dieu, les Rabbins (1) enseignent, que leur jugement étoit
 réservé au Sanhedrin, & il semble que J. C. ait voulu marquer cette coutume,
 lorsqu'il a dit dans l'Evangile (2) *Il est impossible qu'un Prophète meure hors
 de Jérusalem* Et ailleurs (3) *Jérusalem, Jérusalem, qui tués les Prophètes,
 & qui lapides ceux qui vous font envoyer* On croit que ce fut en qualité de
 faux Prophète, qu'il fut conduit devant Caïphe (4), & devant le Sanhé-
 drin. Enfin, on voit dans l'Evangile, que les Juifs étoient fort attentifs à dé-
 couvrir, si J. C. étoit véritablement Prophète ; d'où vient qu'ils lui deman-
 doient un prodige (5) *Salomus a te signum videre*

Dans ces sortes de jugemens, il n'étoit pas nécessaire que le coupable eût
 été averti auparavant, ce qui s'observoit toujours dans toutes les autres cau-

(*) Galat. 3. 8

(*) Maimon. in Tract. Sanhedrin, cap. 11.

(*) Luc. 11. 30.

(4) Matth. 26. 3.

(5) Matth. 23. 37.

(6) Matth. 23. 37.

3. *Non auditis verba propheta illius aut
fuit amoris quia tenuit rem Domini. Item
v. 17, ut palam fiat ut non ligatur cum, an
ma, in tuo corde, & in tua anima v. 18.*

3. Vous n'écouteriez point les paroles de
ce Prophète, ou de cet inventeur de visions
& de longes, parce que le Seigneur votre
Dieu vous éprouve, afin qu'il paroisse éla-
cement si vous l'aimez de tout votre cœur &
de toute votre ame, ou si vous ne l'aimez
pas de cette sorte.

COMMENTAIRE.

ses capitales. Le faux Prophète étoit condamné sur la simple déposition des témoins. L'excuse d'ignorance n'avoit pas de lieu dans ce cas, le coupable étoit étranglé, par la Sentence du Sanhédrin.

Pour reconnoître les faux Prophètes, voici les règles que nous donnent les Rabbins. Il falloit premièrement que le faux Prophète parlât & agit en Prophète, qu'il se donnât pour homme inspiré, qu'il prétendît à la qualité de Prophète, & qu'il en affectât les manières. Car s'il prédisoit simplement l'avenir, ou s'il faisoit des choses surprenantes, seulement par la force de son génie, ou par une adresse acquise ou naturelle, il n'étoit point jugé comme faux Prophète, on le punissoit simplement, comme séducteur, s'il employoit son esprit, & son industrie à détourner le peuple du culte du vrai Dieu. Secondement, on tenoit un homme pour faux Prophète, lorsqu'il enseignoit des choses contraires à la Loi, à moins que ce ne fût un homme connu d'ailleurs pour vrai Prophète, & pour homme de bien, qui commandât, dans certaines circonstances, quelque chose de contraire à la Loi de Dieu, comme Elie, par exemple, qui offrit un sacrifice sur le Mont Carmel, pour confondre les adorateurs de Baal (*). Troisièmement, on ne tenoit pas pour faux Prophète, celui qui avoit prédit des maux futurs, qu'on ne voyoit point arriver, parce que Dieu est plein de miséricorde, & que souvent il diffère de punir les hommes, ou qu'il leur pardonne, à cause de leur pénitence. Mais si ce Prophète avoit prédit beaucoup de biens, & qu'on n'en vit arriver que peu, il étoit censé faux Prophète. Enfin, on présumoit qu'un homme étoit vrai Prophète, lors qu'un autre vrai Prophète lui rendoit témoignage. On peut voir notre Dissertation sur les vrais & sur les faux miracles. On s'étendra davantage sur ce qui regarde les Prophètes & la Prophétie, dans la Préface sur les Prophètes.

ψ. 2. *ET FVNERIT QUID LOCUTUS EST. Et que ce qu'il avoit prédit,
fuit arrivé.* L'événement d'une prédiction, n'est pas toujours une preuve, que celui qui l'a faite, soit un vrai Prophète. Le hazard, une longue expérience, beaucoup d'habileté, la connoissance que l'homme ou le démon peuvent avoir de certains effets futurs, par la disposition présente qu'ils voyent dans les cau-

4. *Dominum Deum vestrum sequimini, & ipsum amate, & mandata illius custodite, & audite vocem ejus ipsi servavit, & ipsi adhaerent.*

5. *Propheta autem iste, aut filius sumorum interficietur quia locutus est in vos adversariis à Domino Deo vestro, qui adducit vos de terra Ægypti, & redemit vos de manu servitutis ut servatis faciat de vobis, quam talis praecepit Dominus Deus vester. & interfici malum de medio tu*

4. Suivez le Seigneur votre Dieu, craignez-le, gardez ses commandemens, écoutez sa voix, servez-le, & attachez vous à lui seul :

5. Mais que ce Prophète, ou cet inventeur de songes, soit puni de mort, parce qu'il vous a parlé pour vous détourner du Seigneur votre Dieu, qui vous a tirés de l'Égypte, & qui vous a rachetés de ce séjour de servitude, & pour vous détourner de la voye que le Seigneur votre Dieu vous a prescrite, & vous occrez ainsi le mal du milieu de vous.

COMMENTAIRE.

ses naturelles ; tout cela peut contribuer à vérifier une prédiction d'un faux Prophète. Un vrai Prophète peut changer, & devenir un scélérat & un faux Prophète, mais ce qu'il a prédit d'abord, comme vrai Prophète, pourra arriver, nonobstant son changement qui a suivi. Enfin, Dieu, pour des raisons qui lui sont connues, peut permettre qu'un faux Prophète, comme Balaam, ou qu'un méchant, comme Caïphe, prophétisent quelque fois véritablement ; mais tout cela ne doit point nous déterminer à suivre les conseils de ces faux Prophètes, s'il arrivoit qu'ils voulussent nous détourner du culte du Seigneur. On en doit dire autant à proportion des miracles. Un séducteur peut faire des choses qui paroissent miraculeuses, le Démon peut changer les verges des Magiciens de Pharaon, en serpens. Judas peut faire des prodiges avant son apostasie : mais quelque séduisant, quelque apparemment, quelque vrais que paroissent ces miracles, on n'y doit plus avoir d'égard, aussitôt qu'on veut s'en servir pour nous engager à abandonner Dieu.

ψ. 3. *QUIA TENTAT VOS DOMINUS. Parce que le Seigneur vous tente.* Dieu ne tente personne pour le mal (a) : *Deus intentator malorum est* : Il ne peut tenter personne, pour le tromper, pour l'induire au mal. Il ne nous tente pas même, pour savoir quelles sont nos dispositions ; puisqu'il connoit parfaitement ce qui est au fond de notre cœur. Mais il veut souvent nous faire connoître à nous-mêmes ce que nous sommes, afin de guérir notre orgueil ; ou il veut faire connoître aux autres qui nous suivent, afin que notre force les édifie, ou que notre faiblesse les rende plus humbles & plus circonspects.

ψ. 5. *PROPHETA ISTE, AUT FACTOR SOMNIORUM, INTERFICIETUR.* Ce Prophète, ou cet inventeur de songes, sera puni de mort. L'inventeur de songes, ou, comme porte l'Hébreu à la lettre (b) : *Le fauteur de songes*, est, dit-on (c), celui à qui Dieu fait connoître, la nuit, en songe, ses révélations ; au lieu que le Prophète, est celui à qui Dieu se communique pen-

(a) *Jerem. 17.*
(b) *utrum utrum*

(c) *Tag.*

6. Si tibi vultis persuadere frater tuus, filius matris tue, aut filius tuus, vel filius, frater tuus que est in sinu tuo, aut amicus, quem diligis ut amicum tuum, clam dicis : Eamus, & servemus diti alienis, quos ignoras, tu, & pater tuus.

7. Cunctarum in circuitu gentium, que intra vel preceps sunt, ab una usque ad finem terre.

8. Non acquiescas ei, nec audias, neque parcas ei oculis tuis, ne miseraris & recedes ab eo.

9. Sed statim interficiet. Sit primus manus tua super eum, & postea omnis populus mittat manum.

6. Si votre frère fils de votre mère, votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui vous est si chère, ou votre ami que vous aimez comme votre vie, vous veut persuader, & vous vient dire en secret : Allons, & servons les dieux étrangers, qui vous sont inconnus, comme ils l'ont été à vos pères.

7. Les dév. de toutes les Nations, dont nous sommes environnés, soit de près, ou de loin, depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre :

8. Ne vous laissez point aller à ses discours, & n'y prêtez point l'oreille : & que la compassion ne vous porte point à l'épargner, ou à lui donner retraite.

9. Mais tuez-le aussi-tôt. Qu'il reçoive le premier coup de votre propre main, & que tout le peuple le frappe après vous.

COMMENTAIRE.

dant la veille. Ces sortes de séducteurs étoient punis de mort, de la manière que nous l'avons marqué sur le premier verset, suivant les Rabbins. Mais Philon (*) dir, que sans forme de procès, & sans délai, on doit courir sus à ces malheureux, & les faire mourir.

AUFERENS MALUM DE MEDIO TUI. Vous ôterez le mal du milieu de vous. L'Hébreu (b) se peut expliquer, du mal, d'une mauvaise chose ; ou d'un méchant, d'un scélérat. Les Septante (c), & S. Paul (d) l'ont pris dans ce dernier sens : Vous ôterez le méchant du milieu de vous.

6. UXOR QUÆ EST IN SINU TUO. Votre femme qui vous est si chère. A la lettre (e) : Qui est dans votre sein. Onkelos : La femme de votre alliance. Quelques-uns (f) rapportent l'expression de l'original, à la manière dont les femmes étoient à table, couchées dans le sein de leur mari ; mais on ne peut pas prouver que du temps de Moïse, on se couchât sur des lits à table ; & dans toute l'Ecriture, on donne sans emphase particulière à la femme, cette épithète ; la femme de votre sein (g).

ÿ. 8. NEQUE PARCAT EI OCLUS TUIS. Que la compassion ne vous porte point à l'épargner. Dans ce seul crime, on permettoit aux Juges d'employer l'adresse & l'artifice, pour découvrir le coupable ; on pouvoit recourir à l'accusé de nouveau, même après l'avoir déclaré une fois absous. On ne s'informoit point de ses raisons, & des motifs qui l'avoient fait agir : aussi-

(d) Philo, de victimis effrenat. hoc. אֲנִימָהוּ
 תוֹמַת רָאִי, וְאֵת אֲדִיגְלִי אֲנִימָהוּ וְאֲנִימָהוּ
 פִּינִימָהוּ, וְאֲנִימָהוּ וְאֲנִימָהוּ וְאֲנִימָהוּ

(e) וְאִשְׁתּוֹ
 (f) אֲנִימָהוּ וְאֲנִימָהוּ

(d) 1. Cor. v. 13.

(e) וְאִשְׁתּוֹ וְאִשְׁתּוֹ Uxor sinu tuo.

(f) Diluv. Adag. 115

(g) Dan. xxiij. 14. 2. Reg. ix. 18. Jer. ix. 1. Jer. x. 1.

10. *Latidibus abstratus natusque quod velut se abstrahere a Domino visum, qui aduersus te de terra Ægypti, de domo servitutis.*

11. *Ut omnes Israel audirent timent, & nequaquam ulterius faceret quippiam huius rei simile.*

10. Et il mourra accablé de pierres, parce qu'il a voulu vous arracher du culte du Seigneur, votre Dieu, qui vous a tiré de l'Égypte, ce séjour de servitude,

11 Afin que tout Israël eût dans cet exemple, soit saisi de crainte, & qu'il ne se trouve plus personne qui ose entreprendre rien de semblable.

COMMENTAIRE.

et qu'il étoit convaincu, il étoit mis à mort sans quartier (*).

UT MISEREARI ET OCCULTES EUM. *A séparer, ou à lui donner retraite* Vous n'aurez aucune pitié, aucune indulgence pour ce crime ; & vous ne vous croirez point obligés à lui garder le secret, dans une affaire dont les suites peuvent être si funestes. Vous le dénoncerez, vous vous rendrez témoin contre lui, vous ne lui donnerez ni secours, ni avis, ni retraite. Vous ne différerez point son supplice, comme on avoit accoutumé de faire celui des autres criminels. Les Juifs, dans toute leur injuste procédure contre J. C. le traitèrent en séducteur public & reconnu, & en faux Prophète.

§. 9. STATIM INTERFICIES *Tuez-le aussi-tôt* Ce terme, *aussi-tôt*, n'est pas dans le Texte, il y a seulement (†) : *Vous le ferez mourir de mort* Il falloit auparavant l'accuser, le convaincre, & le condamner, comme le montre tout ce qui précède, & tout ce qui suit. Nous avons vu que Philon enseigne, qu'on le mettoit à mort sur le champ. Mais il veut parler apparemment de ceux qui excitoient publiquement le peuple à quitter la Religion du Seigneur ; à l'égard de ceux-là, on les pouvoit mettre à mort, sans forme de procès. Les Rabbins (‡) enseignent, qu'au lieu qu'on donnoit aux autres criminels un jour & une nuit après leur condamnation, on n'accordoit rien de pareil aux faux Prophètes, & que chaque particulier pouvoit, sans attendre le Juge, mettre en exécution la sentence, pourvu qu'il y eût au moins dix personnes, qui fassent, selon ces Docteurs, ce que l'Écriture appelle, une assemblée (‡).

Les Septante traduisent aussi cet endroit (*) : *Vous le dénoncerez, ou, vous en donnerez avis*, ce qu'il faut joindre à ce qui précède : *Vous ne le cacherez point, mais vous le dénoncerez.* Ils ont lu dans le Texte autrement que nous.

SIT PRIMUM MANUS TUA SUPER EUM. *Qu'il repose le premier coup de votre propre main.* Le délateur, l'accusateur, ou le témoin, lui jectera la première pierre, si c'étoit un homme qui sollicitât le peuple à l'idolâtrie (f).

(*) Gen. loc.

(†) ימיתו ידיו

(‡) Vide Gen.

(§) Vide ad Num. 27. 30.

(*) *אשר יספור אנשיהוה נאם אליו ויאמר לו*

(†) *ידיו ימיתו*

(‡) *ידיו ימיתו*

(§) *ידיו ימיתו*

12. *S. audieris in una urbiu tuarum, quæ Dominus Deus tuus loquitur tibi ad habundantiam, dicentes aliquos :*

13. *Egressi sunt filii Belial de medio tui, & auertimus habitatores urbis sue, atque dixerunt Eamus, & seruiamus deos alienos quos ignoramus :*

14. *Quare subisti, & distuleris in veritate prophetia, si interitus certum esse quid dicitur, & abominacionem hanc aperte peccatum,*

12. Si dans quelque-une de vos villes, que le Seigneur votre Dieu vous aura données pour les habiter, vous entendez dire à quelques-uns,

13. Que des enfans de Bélial sont sortus du milieu d vous, & ont perverti les habitans de leur ville, en leur disant : Allons, & servons les dieux étrangers qui nous sont inconnus,

14. Informez-vous avec tout le soin possible, de la vérité de la chose, & après l'avoir connue, si vous trouvez que ce qu'on vous a dit est certain, & que cette abominacion a été commise effectivement,

COMMENTAIRE.

Mais comme on étrangloit le faux Prophète, suivant les Rabbins ; les deux témoins tenoient le linge dont on l'étrangloit. Il faut joindre à ce qui est dit ici, l'ordonnance, qui veut qu'on mène le coupable hors de la ville (*). On vit la pratique de ce que Moïse ordonne, que les témoins jettent la première pierre au coupable, & qu'on le conduise hors de la ville, dans la mort de S. Etienne, (†), premier Martyr de J. C.

ψ. 12. IN UNA URBIUM TUARUM. Dans quelques-unes de vos villes. Non seulement les particuliers, mais aussi les villes & les communautés étoient soumises aux derniers châtimens, si elles vouloient éloigner les autres du culte du Seigneur, mais on devoit avertir auparavant les habitans des villes, ditent les Rabbins.

ψ. 13. FILII BELIAL. Des enfans de Belial. Le terme Hébreu (†) *Belial*, peut signifier des gens (‡) qui ne valent rien, ou (§), des hommes sans joug, sans loi, sans dépendance, des gens qui ont secoué le joug, des apostats. C'est en ce dernier sens que le démon est nommé *Belial*, comme étant le chef & le maître de tous ceux qui abandonnent le Seigneur, & qui secouent le joug de sa Loi. Il n'y a peut-être aucun endroit, où *Belial* ne signifie le Diable. On l'emploie aussi pour signifier, l'Antechrist, les Idoles, & même les méchans, comme Sennacherib dans Nahum (f). S. Jérôme (g) remarque aussi, que dans l'ancienne Loi, lorsqu'on trouve le nom d'Enfans Pestiférés, ou Enfans de Peste, on doit entendre, les Enfans de Bélial ; les Septante ayant ordinairement traduit *Belial* de cette sorte (h). Mais aussi ils rendent quel-

(*) Deut. xviii 4-5 6.

(b) Act. vii 58.

(c) בליעל

(d) *Profanus*, חסר נא

(e) *Jugum*, חסר נא

(f) Hieron. in Nahum c. 1. & in Isai. c. 17.

(g) Idem, lib. 1. in epist. ad Ephes.

(h) 1. Reg. 12. 12. 2. 27. 2. Reg. 17. 323 12

quelques

13. Statim percutes habitatores urbis illius in ore gladii, & delibis eam, ac omnia quæ in illa sunt, usque ad pecora.

13. Vous ferez passer aussi-tôt au fil de l'épée les habitans de cette ville, & vous la détruirez avec tout ce qui s'y rencontrera, jusqu'aux bêtes.

COMMENTAIRE.

quelque ce terme par, injuste (a), impie (b), prévaricateur (c), rebelle (d), insensé (e). Et S. Jérôme, par impie, sans joug, méchant, prévaricateur, apostat, diable, injuste.

§. 13. STATIM PERCUTES HABITATORES URBS ILLIUS... USQUE AD PECORA. Vous ferez passer aussi-tôt au fil de l'épée les habitans de cette ville, jusqu'aux bêtes. Les termes de cette Loi sont evidens, pour marquer une perte entière de toute la ville, de tous ses habitans, de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs esclaves, de leur bétail, de leurs meubles. Car si l'on doit faire mourir tous les habitans, jusqu'aux bêtes, à plus forte raison fera-t-on mourir tout ce qu'il y a de personnes raisonnables. Cependant les Rabins, & après eux un nombre d'Interprètes (f), sur le principe, que l'on doit moderer, & limiter autant qu'on peut les Loix pénales, & en manière odieuse, font tous leurs efforts pour trouver des adoucissmens & des exceptions à cette Loi. 1°. Ils restreignent la peine qui y est portée, aux seuls hommes, en sorte que ni les femmes, ni les enfans au dessous de treize ans, n'y sont pas soumis. 2°. Ils veulent qu'elle ne regarde que les villes qui sont au centre du pays (g), & non pas celles qui sont frontières, ou maritimes. 3°. Il falloit que ceux qui avoient engagé cette ville dans l'idolâtrie, fussent de la même ville, & de la même Tribu, & au nombre au moins de deux. Si elle avoit été séduite par un seul homme, ou par des étrangers, ou par des femmes, elle n'étoit point soumise à l'anathème, ni au feu : mais on condamnoit seulement les coupables à être lapidez, ce qui étoit la peine ordinaire des Idolâtres. 4°. Il devoit y avoir un nombre considérable de citoyens engagés dans l'idolâtrie, par exemple, cent, ou davantage. 5°. Il falloit que ce fût une ville, & non pas un village, ou une bourgade. 6°. La ville de Jérusalem, & les villes d'azyle, étoient exceptées de la Loi commune, à cause appartenir au grand nombre d'Étrangers qui y étoient. 7°. Si plusieurs villes tomboient dans l'apostasie, on ne les soumettoit pas à l'anathème, mais aux autres peines portées contre les Idolâtres. 8°. Enfin, c'étoit au Sanhédrin de connoître de l'apostasie d'une ville entière, ou de sa plus grande partie. Mais ces exceptions sont trop visiblement contraires, & aux termes, & à l'intention de la Loi.

(a) Mic. ch. vi. & ch. Jude. vers. 10.

(b) Jude vers. 11.

(c) 2. Reg. xxiij. 2.

(d) 3. Reg. xxi. 13.

(e) Prov. vi. 12. ch. xvi. 17.

(f) Vide Selden de Synodis, l. 3. c. 4. &

Grot. h. c.

(g) In medio. 2. 13.

16. *Quidquid enim sapientissimis fuerit, congregabis in me de placentem qui, & cum ipsa civitate accideret, ita ut universa consumas Domine Deus tuus, & sis tumulus sepulchri non edificabitur amplius.*

16. Vous amasserez aussi au milieu de la place publique tous les effets qui s'y trouveront, & vous les brûlerez avec la ville, consumant tout en présence du Seigneur votre Dieu, en sorte que cette ville demeure éternellement ensevelie sous ses ruines, & qu'elle ne soit jamais rebâtie.

COMMENTAIRE.

ET OMNIA QUÆ IN ILLA SUNT. *Et tout ce qui s'y rencontrera* ; Même les biens des innocens ; mais ce qui appartenait au coupable, en quelque lieu qu'il se trouvât, étoit enveloppé dans cette Sentence, & soumis à l'anathème. Dieu, par une suite de son domaine absolu sur la vie & sur les biens de tous les hommes, permet que dans ces rencontres on enveloppe l'innocent avec le coupable. Il veut par là inspirer une plus grande horreur de ce crime, & animer par la vue de leurs propres intérêts, ceux qui n'auroient point d'ailleurs assez de zèle pour s'opposer à ce désordre, à le réprimer, dans la crainte de tomber dans le dernier malheur : il punit leur indolence à soutenir ses intérêts contre les impies, & leur attachement à une ville & à un peuple infidèle, qu'ils auroient dû fuir, aussi-tôt qu'ils se sont aperçus de leur apostasie.

Un Auteur (*) soutient, que par le droit naturel on peut réprimer & punir, au nom de la société humaine, ceux qui ruent l'existence de Dieu, ou sa providence ; mais non pas ceux qui pourroient être dans quelques erreurs moins dangereuses, & moins contraires à la lumière naturelle. Il montre, contre Covarruvias, que les Rois peuvent punir les crimes qui se commettent contre Dieu, & entreprendre des guerres pour exterminer les impies, ou du moins pour les convertir. Il fonde son sentiment sur la liaison nécessaire qui se rencontre entre la Religion & la société humaine : comme la Religion est le lien de la société ; ainsi l'impiété & l'irréligion, en sont la ruine & la source de l'injustice, des violences, & de toute sorte de désordres. Job (†) sous la Loi naturelle, parle de l'adoration des Astres, comme d'une très-grande iniquité, qui étoit sans doute punie parmi les descendans d'Eau, du nombre desquels il croit qu'étoit Job. Il dit ailleurs, que Dieu soumet les violateurs du Sabbat à la peine de mort, parce que ce violent est comme si on nioit que Dieu fût Créateur du Ciel & de la terre. C'est par une suite des mêmes principes, que la Loi soumet à l'anathème, les villes qui tombent dans l'apostasie, & dans l'idolâtrie.

(*) Græc. l. 2. de jure belli & pac. cap. 22. art. 1. (†) Job. xxxi. 26. 27. 28.

44. 45. 46. 47

17. *Et non adheretis de illo anathematis quodquam in manu tua, ut aueriatur Dominus ab ira furoris sui, & miseretur tui; multiplicaque te, sicut juravit patribus tuis;*

18. *Quando audieris vocem Domini Dei tui, cussideris omnia precepta ista, quæ ego præcipio tibi hodie, ut facias quod placitum est in conspectu Domini Dei tui.*

17. Il ne demeurera rien dans vos mains de cet anathème, afin de détourner la colère & la fureur de Dieu, qu'il ait pitié de vous, & vous multiplie, comme il l'a juré à vos pères,

18. Tant que vous écouterez la voix du Seigneur votre Dieu, & que vous observerez toutes ses ordonnances, que je vous prescris aujourd'hui, afin que vous fassiez ce qui est agréable aux yeux du Seigneur votre Dieu.

COMMENTAIRE.

§. 16. IN MEDIO PLATEARUM EJUS. *Dans ses places publiques*, ou dans ses carrefours, ou dans ses rues (*).

UNIVERSA CONSUMAS DOMINO DEO SUO. *Consumant tout en présence du Seigneur votre Dieu.* Vous en ferez une espèce de sacrifice à la justice de votre Dieu, c'est comme une victime d'expiation, pour effacer ce crime. Vous obéissez à votre Dieu, vous lui marquez par là votre zèle pour sa gloire, & votre horreur de l'apostasie des impies. On conservoit, sans doute, ceux d'entre les citoyens, qui bien loin de consentir au crime, ou de le dissimuler, l'avoient découvert, & s'y étoient opposés.

SIT TUMULUS SEMPITERNUS. *Elle demeurera éternellement ensevelie sans ses ruines.* Elle sera inhabitée pour toujours, disent les Septante (b), elle sera un monceau de ruines, selon l'Hébreu & le Caldéen. L'exacritude Rabbinnique va jusqu'à douter, si on pourra jamais en faire des jardins (c).

CHAPITRE XIV.

Défense de se faire des incisions, & de se couper les cheveux dans le deuil. Règlemens pour la distinction des animaux purs & impurs; touchant les dixmes, & les repas qu'on devoit faire en la présence du Seigneur.

†. 1. *Fili estote Domini Dei vestri non vos incidatis, nec faciatis calvitium super mortuo.*

†. 1. *M*ontrez-vous les enfans du Seigneur votre Dieu. Ne vous faites point d'incisions, & ne vous coupez point les cheveux, pour faire le deuil d'un mort.

(*) מִן הַמִּזְבֵּחַ הַזֶּה לֹא יִהְיֶה בְּיָדְךָ אֲנִימָה אֶחָדָה
(b) לֹא יִהְיֶה מִן הַמִּזְבֵּחַ הַזֶּה לֹא יִהְיֶה מִן הַמִּזְבֵּחַ הַזֶּה
(c) גְּמִינָה.

Y. L. **F**ILIUS ESTOTE DOMINI. *Montrez, vous les enfans du Seigneur.* L'Hebreu (*), le Caldéen, & les Sepeante. *Vous êtes les enfans du Seigneur.* Ce qu'on peut fort bien joindre à la fin du chapitre précédent. *Afin que vous sachiez, ce qui est juste aux yeux du Seigneur votre Dieu ; vous êtes les enfans du Seigneur votre Dieu.* Mais ce sera revirer toujours pour le fond, à celui de la Vulgate.

NON VOS INCIDETIS. *Ne vous faites point d'incisions.* Vous ne vous déchirez point le visage ou la poitrine dans le deuil, comme il étoit assez ordinaire aux peuples barbares & infidèles (†), qui n'avoient point d'autre esperance après cette vie, & qui permettoient à leur douleur, tout ce que la passion lui inspiroit. Voyez ce qu'on a dit sur le Levitique, XIX. 28 On peut aussi l'entendre, des incisions qu'on se faisoit en l'honneur de quelques Divinités profanes. Les Hebreux ont toujours pratiqué les ceremonies ordinaires du deuil pour leurs morts, de même que leurs voisins ; mais la Loi leur interdit les incisions en l'honneur du Mort, c'est-à-dire, en l'honneur d'Osiris, ou d'Adonis, qu'on pleuroit comme un mort, ainsi que nous le montrerons dans la Dissertation sur Chamos.

Les Septante (*), dans la plupart des exemplaires, ne sont point differens de la Vulgate, mais les anciens Peres, comme Theodoret, & S. Cyrille, & les exemplaires du Vatican, lisent (*), *l'om ne vous purifierez point, & vous ne vous rendrez pas chauve entre les yeux, pour un mort ;* ce qui ne peut s'entendre que de quelques purifications superstitieuses, puisque la Loi ordonne des purifications, pour ceux qui ont assisté aux funeraillies.

Le terme Hébreu (†) peut signifier à la lettre. *Vous n'irez point en troupe ;* ce qui marque apparemment la maniere ancienne dont les Egyptiens, les Babyloniens, & d'autres peuples faisoient leur deuil (†). Ils alloient par troupes, & en cérémonies dans les rues, & dans les places publiques, pour pleurer leurs morts, comme il se pratique encore aujourd'hui dans plusieurs endroits de l'Orient & de la Grece. Mais souvent aussi, le même terme de l'original, se prend pour, se couper, se faire des incisions, soit dans le deuil (‡), soit dans d'autres cérémonies profanes, pour appaiser les Dieux, comme le pratiquoient les Prêtres de Baal, qu'Achab avoit assemblez sur le Mont Carmel pour y sacrifier (†).

NEC FACIETIS CALVITIUM SUPER MORTUO. *Et ne vous coupez point les cheveux pour un mort.* On a montré ailleurs, que dans le deuil on se coupoit ordinairement les cheveux. Mais Moïse s'exprime ici d'une manière qu'

(*) וְלֹא תִכְתְּבוּ אֵת עֵינֵיכֶם

(b) & Theodoret in 12. *Ne vous couvrez point.*

(c) & 12. *Ne vous couvrez point.*

(d) & 12. *Ne vous couvrez point.*

(e) & 12. *Ne vous couvrez point.*

(f) & 12. *Ne vous couvrez point.*

(f) Vous et cy-on a de sur la Genèse 2. 9.

(g) Jerem 21. 5 & 22. 27

(h) 3. *Ne vous couvrez point.* *Ne vous couvrez point.* *Ne vous couvrez point.*

2. *Quoniam populus sanctus est Dominus Deus tuus, & te dicit ut sis ut populum peccatorem, de caulis gentibus qui sunt, super terram.*

3. *Ne comedatis quæ interius la front.*

1. Parce que vous êtes un peuple saint & consacré au Seigneur votre Dieu, & qu'il vous a retirés de toutes les Nations qui sont sur la terre, afin que vous fussiez particulièrement son peuple.

3. Ne mangez point de ce qui est impur.

COMMENTAIRE.

faut croire, qu'il veut marquer une cérémonie non commune. Il défend (a) de se couper les cheveux entre les yeux à cause d'un mort. C'est-à-dire, les cheveux du front, qui pendoient entre les yeux; ou simplement, les cheveux qui viennent en pointe au milieu du front, ou même les sourcils. On a parlé dans le Lévitique de la coutume des Arabes, & de quelques autres peuples qui se coupoient les cheveux en rond, & qui ne laissoient point croître le poil des extrémités, ou, des coins de leurs têtes, comme parle Moïse (b). Pline (c) parlant des mêmes Arabes, dit, qu'ils se coupoient les cheveux par devant, & Théodore de Mopsueste (d) assure, que les Sarrasins ne coupent que les cheveux de devant. Homère (e) raconte aussi, que les Abantes, qui habitoient l'Eubée, n'avoient des cheveux que par derrière. Cette manière de tonsure étoit fort semblable à celle des anciens Ecclésiastiques Ecoffés, qui se coupoient les cheveux au-dessus du front par devant, & continuoient le long des temples en demi-cercle jusqu'aux oreilles, en sorte que tout le derrière & le haut de la tête demouroient couverts de cheveux. Ils prétendoient tenir cette coutume de S. Jean l'Apôtre.

On peut enfin prendre cette expression : *vous ne vous rendrez point chauves*; ou, vous ne vous coupez point le poil entre les yeux, comme si elle marquoit une défense de se couper les sourcils. Artémidore dit, que les Egyptiens se les coupoient dans le deuil, & S. Ambroise (f) nous apprend, que quand ils se faisoient initier aux mystères d'Ishis, ils se coupoient les cheveux de la tête & les sourcils, c'étoit pour marquer la part qu'ils prenoient à la douleur de cette Déesse, dans le deuil de son époux Osiris. Tout cela nous détermine à expliquer ce passage, des incisions, & de la tonsure superstitieuse, qu'on prenoit en l'honneur d'Osiris, ou d'Adonis, dont on pleuroit la mort. La suite est encore très-favorable à ce sentiment.

§. 2. *QUONIAM POPULUS SANCTUS ES.* Parce que vous êtes un peuple saint & consacré au Seigneur votre Dieu, ne prenez donc pas les marques de la consécration à une fausse Divinité, à un mort. Quelle proportion en-

(a) וְלֹא יִגְדְּלוּ בֵּין עֵינֵיכֶם לְשַׁבְּץֵיכֶם

(b) Levit. 19. 27.

(c) *De gentibus autem Arabibus et Syris. Plinius lib. 6.*

(d) Theop.

(e) Theod. Mopsuest. apud Græc. in Levit. 19. 27.

(f) *id est, ut non facias uti facit deus in sacris.*

(g) *id est, ut non facias uti facit deus in sacris.*

(h) *id est, ut non facias uti facit deus in sacris.*

(i) *id est, ut non facias uti facit deus in sacris.*

(j) *id est, ut non facias uti facit deus in sacris.*

4. *Hic est enim quod capere debemus*,
bovum, & ovem, & caprum.

5. *Corvum & caprum, bubulum, tragela-
phum, pygargum, oryxem, camelopardalium.*

6. *Ovis animal, quod in duas partes sin-
dit ungulam, & ruminat, camelus.*

4. Voici les animaux dont vous devez
manger: le bœuf, la brebis, la chèvre,

5. Le cerf, le chevreuil, le buffe, le che-
vre-cerf, le pygargue, l'oryx, le giraffe.

6. Vous mangerez de tous les animaux
qui ont la corne divisée en deux, & qui ru-
minent.

COMMENTAIRE.

tre le Dieu Jéhovah, le Dieu vivant, & tout-puissant; & un Dieu qui n'a
pu se garantir de la mort: Et quelle différence entre votre consécration au
Très-Haut, & la ridicule consécration à un Dieu foible & impuissant, &
dont vous célébrez tous les ans les funérailles?

§. 4. BOVEM ET OVEM, ET CAPRAM. *Le bœuf, la brebis, & la chèvre.*
L'Hébreu (*): *Le taureau, l'agneau des brebis, & le chevreau des chevres.*

§. 5. BUBALUM. *Le Buffe.* L'Hébreu (†): *jachmar.* Les Arabes donnent
ce nom à un animal qui se trouve vers l'Euphrate. Il est assez semblable au
cerf, ayant des cornes, & le poil roux. On voit par les Livres des Rois (‡),
qu'on servoit de ces *jachmar* sur la table du Roi Salomon. Quelques-uns
croient, qu'il s'agit ici de l'asie sauvage, ou du daim. Il n'est point parlé de
cet animal, non plus que de quelques autres marquez ici, dans l'endroit du
Lévitique (§), où l'on trouve le dénombrement des animaux purs &
impurs.

TRAGELAPHUM. *Le Chevre cerf* (*), ou *Tragelaphus*, tire son nom du
Grec, *Tragus*, un Bouc, & *Elaphus*, un Cerf, parce qu'il tient de ces deux
animaux. Il a, dit Scaliger (†), la tête & les cornes du Bouc, & le corps du
Cerf: on assure qu'il est commun dans l'Arabie. Plin (‡) dit, que le Tragé-
laphus ne vient que sur le Phafe, & qu'il ne diffère du Cerf, que par la barbe,
& par la grandeur du poil. Diodore de Sicile (§) en met aussi dans l'Ar-
bie. Bochart soutient, après l'Arabe, que l'Hébreu, *Acro*, signifie, un Bouc
sauvage. Quelques Anciens, comme Origènes, & S. Grégoire de Nazianze,
ont cru que le Tragelaphus étoit fabuleux.

PYGARGUM. On connoit un Aigle de ce nom: mais il signifie ici, un ani-
mal à quatre pieds. Plin (†) marque une espèce de Chevreuil appelée Pygargue,
que les Septante & la Vulgate ont apparemment eu en vue dans cet endroit.
Le mot de *Pygargus*, signifie en Grec, un animal, qui nous est décrit par Bel-
lon (‡), sous le nom de *Tragelaphus*, avec des taches cendrées sur les cô-

(*) חֵרִיץ מִן הַבְּרֵייתִים כְּשֶׁנֶּחֱמָה

(†) חֵרִיץ

(‡) 3 Reg. 10. 23.

(§) Lévit. 11.

(*) חֵרִיץ אֶרֶץ.

(†) Exercit. 207. in Cardan.

(‡) Plin. l. 33. c. 8.

(§) Diodor. l. 3. & alii apud Boet. de animal.
part. 2. l. 6. c. 1.

(*) Plin. l. 8. c. 13.

(†) Obferuat. l. 6. c. 31.

7. De his autem qui ruminant, & ungula non sunt in unguibus, nec debent in equis, leporum, & caprarum, hoc qui ruminant, & non dividunt ungulam, immunda erunt vobis.

7. Mais vous ne devez point manger de ceux qui ruminent, & dont la corne n'est point fendue, comme du chameau, du lièvre, du porc-épi. Ces animaux vous seront impurs, parce qu'encore qu'ils ruminent, ils n'ont point la corne fendue.

COMMENTAIRE.

tez; ou même, il dépeint le vrai Tragélaphus, qui a une partie du dos cendrée. L'Hebreu, *Dishon* (*), dériv. de *Desheben*, la Cendre.

OXYGÈME. L'Oryx est mis par les Naturalistes (†), au nombre des Chèvres sauvages. Il est présentement inconnu, à moins qu'on ne veuille suivre l'opinion de ceux qui le veulent faire passer pour la Gazelle. Aristote (‡) donne à l'Oryx, une seule corne au milieu du front. Appian sensible lui en donner plusieurs. Plin. dit, qu'il a le poil à rebours, & tourne vers la tête. On voit par Juvenal (§), que l'on mangeoit autrefois de cet animal.

Et Gerulus Oryx hebet latissima cornu.

Horus l'Egyptien, dans ses Hieroglyphes (*), dit, que cet animal a le Soleil en horreur, & que c'est le seul de tous les animaux dont les Prêtres Egyptiens osent manger, sans le sceller.

La plupart des nouveaux Interprètes (†) traduisent l'Hebreu, *Tho* (‡), par, un *Beaufauvage* mais Bochart croit que c'est plutôt une sorte de Chèvre sauvage. Il a pour lui les Interprètes Grecs, la Vulgate, le Syriaque, & plusieurs autres, qui l'expliquent de l'Oryx.

CAMELOPARDUM. *Le Giraffe*. Voici ce qu'on nous dit de cet animal. Il approche de la Biche, par la figure de la tête, son col est long d'environ une toise, & fort menu: il a les oreilles & les piedsendus, la queue ronde, qui ne passe point les jarrets, les jambes élevées plus qu'aucun autre animal, surtout celles de devant: ce qui l'empêche de boire, à moins qu'il n'écarte les jambes: on lui donne deux petites cornes, longues d'un pied, ou environ. Quelques-uns enseignent, qu'on n'en trouve que dans l'Inde Orientale, au delà du Gange. D'autres disent, qu'on n'en voit que dans l'Ethiopie; mais plusieurs croient, que c'est un animal chimérique. Il y en a qui traduisent le Texte, par, *Camelopard*. Ils disent, qu'il se trouve dans l'Abyssinie. Il a, dit-on, la tête & le col comme un Chameau, & la peau tachetée, comme un Leopard; mais les taches sont blanches, sur un fond roussâtre. Bochart (§) ne croit pas que Moïse parle ici ni du Camelopard, ni du Giraffe: car ces animaux étoient inconnus aux Hébreux, & ils ne se trouvent que dans des pays

(*) עֲרִיב
(b) Plin. l. 8. c. 15. & l. 21. c. 46.
(c) *Arif* hebr. anim. l. 2.
(d) *Juvenal. Satyr. 11.*
(e) *Lob. i. Hieroglyph. 46.*

(f) *Varab. Pagan. Perser. Manf. Arif.*
(g) *Arif*
(h) *וְהָיָה עֲרִיב דָּאִרְיָא* dans *Saïx*, c. 31. 20.
(i) *Boch. de animal. part. 2. l. 3. c. 11.*

8. *Sus quoque, quem non dividit ungulam, & non ruminat manduca est, carnis est turpis non utitur, & cadaveris non tangitur.*

9. *Haec comeditur ex omnibus que moriuntur in aquis. Quae habent pinnulas & squamas, comedite.*

10. *Quae absque pinnulis & squamis sunt, ne comedatis, quia immunda sunt.*

11. *Omnis avis manduca comeditur.*

12. *Immundas ne comedatis: aquilonifolius, & gryphos, & haliaetos,*

8. Le pourceau aussi vous sera impur, parce qu'encore qu'il ait la corne fendue, il ne ruminé point. Vous ne mangerez point de la chair de ces animaux, & vous n'y toucherez point lorsqu'ils seront morts.

9. Entre tous les animaux qui vivent dans les eaux, vous mangerez de ceux qui ont des nageoires & des écailles.

10. Vous ne mangerez point de ceux qui n'ont point de nageoires ni d'écailles, parce qu'ils sont impurs.

11. Mangera de tous les oiseaux qui sont purs;

12. Mais ne mangez point de ceux qui sont impurs, qui sont l'aigle, le griffon, l'aigle de mer,

COMMENTAIRE.

fort éloignez de la Judée. A quoy on peut ajoûter, que le Chameau étant un animal impur, il n'y a pas d'apparence que l'on permit l'usage du Camelopard, qui est une espèce de Chameau. Cet Auteur entend donc l'Hébreu, *Samer*, d'une Chèvre sauvage, qui aime à sauter, & à bondir, selon la signification de l'original. Quelques-uns le traduisent, par, l'Elan, ou le Chamois.

§. 7. CAMELUM. Le Chameau est impur, comme on l'a déjà remarqué sur le Lévitique. On servoit autrefois de ces animaux à table. L'Empereur Héliogabale en présentoit quelquefois à ses conviez, aussi-bien que des Autruches, disant qu'il étoit commandé aux Juifs d'en manger; ce qui est une insigne fausseté (*).

§. 7. CHOEROGRYLIUS. Le Porc-épi. Voyez Levit. xl. 5. L'Auteur de l'Epiure qu'on a donnée sous le nom de S. Barnabé^(b), & S. Clement d'Alexandrie (*), joignent l'*hyène*, au lièvre, comme ayant été défendue par Moïse, quoiqu'on ne trouve son nom ni au Lévitique, ni en cet endroit. On a cru que cet animal changeoit de sexe tous les ans, & qu'il étoit un symbole de l'incontinence, de l'inconstance, & de la légèreté. C'est cela principalement, à ce qu'on croit, qui en a fait défendre la chair aux Hébreux^(c).

§. 10. QUAE ABSQUE PINNULIS ET SQUAMIS SUNT, NE COMEDATIS. Ne mangez point ceux qui n'ont ni écailles ni nageoires. Moïse ne spécifie en particulier aucune espèce de poissons, purs ou impurs, ni ici, ni dans le Lévitique chapitre xl. 9. 10. Mais S. Barnabé dans son Epitre (*), cite com-

(a) Lamprid. in Heliogab. Struonius & samelae existunt in cunctis aliquoties, dicens, praecipuum Judaeis ne comederent.

(b) Epist. S. Barnab. pag. 37.

(c) Clem. Alex. l. 1. judic. c. 10.

(d) Vide Hagen Marnard in epist. Barnab. pag. 164.

(e) Epist. Barnab. pag. 37. edit. Paris. an. 1645. l. iii. c. lxxi. quod, Cnigros, vbi marmore, vbi omnia.

11. *Ixiou, & vulturum, ac milvum, iuxta genus suum :*

14. *Et omni caruui generi,*

15. *Et Struthionem, ac nothum, & larum, aique accipitrem, iuxta genus suum.*

16. *Hierodion, ac cygnon, & ibis.*

17. *Ac mergulim, porphyriatrem, & nycticoracem,*

18. *Omoetotalem, & charadrium, singuli in genere suo, nequam quousque & verpessimion.*

13. L'ixion, le vautour, & toutes les espèces de milan ;

14. Les corbeaux, & tout ce qui est de la même espèce ;

15. L'autruche, la chéniette, le larus avec l'épervier, & tout ce qui est de la même espèce ;

16. Le heron, le cygne, l'ibis,

17. Le plongeon, le porphyrio, le hubou,

18. L'omoetotalus, & le charadrius, chacun selon son espèce, la hupe & la chauve-souris.

COMMENTAIRE.

me de l'Écriture ces paroles : *Vous ne mangerez ni la murène, ni le polype, ni la sèche.* Ces trois sortes de poissons n'ont ni écailles, ni nageoires, & demeurent ordinairement au fond de l'eau, & sont par conséquent compris dans la défense de Moïse.

§. 13. Ixion, ET VULTUREM, ET MILVUM. *L'ixion, le vautour, & le milan.* On a déjà parlé dans le Lévitique (*), d'un animal qu'on croit être le même que l'ixion ; il est nommé ici *Rah*, & dans le Lévitique *Dab*(^b), par un changement d'une lettre en une autre, qui est assez ordinaire dans l'Hébreu, à cause de la grande ressemblance du *Dalet*, & du *Resch*. La Vulgate rend ici par ixion, ce qu'elle a traduit par un milan, dans le Lévitique. L'ixion (c) est une espèce de vautour, qui est blanc, & dont la vue est fort perçante. Le vautour étoit regardé parmi les Egyptiens, comme le symbole d'une bonne vue. Nous ne connoissons aucun oiseau du nom d'ixion.

MILVUM. *Le milan* est assez connu. L'Hébreu *Daiah* (d) est traduit, selon les uns, par un vautour, selon les autres, par, un milan. Bochart est pour les vautours, parce que dans Isaïe (e), les oiseaux nommez *Daiah*, vont en troupes, ce qui ne convient pas au milan, qui est un animal qui va seul.

§. 15. ET STRUTHIONEM. *L'autruche.* Voyez ce qu'on a dit de cet animal, sur le Lévitique (f). L'Hébreu porte (g), *La fille de Jaana* ; parce qu'on ne mangeoit point des vieilles autruches, à cause de la dureté de leur chair, mais seulement des jeunes, disent les Rabbins (h). Mais je ne sçai si les Arabes, les Africains, les Perses, les Ethiopiens qui en usent autrefois (i), avoient la délicatesse de n'en manger que des jeunes.

(a) Lévit. XI. 14.

(b) דַּבִּי ... דַּבִּי

(c) Zyr. Albert. Mag. Hebr. in Psal.

(d) דַּיָּהּ

(e) Isai. XXXIV. 15.

(f) Lévit. XI. 16.

(g) הַיָּתָּהּ הַיָּתָּהּ

(h) *Hebraica apud Dros.*

(i) Vide apud Boet. de anom. fact. part. 2.

(j) c. 14.

19. *Et omne quod reptat & pennulas habet, immundum erit, & non comedetur.*

20. *Omne quod manducatur est, comedetur.*

21. *Quidquid autem morticinum est, ne vestrum sit, &c. 18. Porcinos, qui intra portam sunt, & non comedat, aut vendat, quæ autem populus dicitur Deo in Porcum est. Non coquas hircum in lacte matris sue.*

19. Tout ce qui rampe, & qui a des ailes, sera impur, & on n'en mangera point.

20. Mangez de tout ce qui est pur.

21. Ne mangez d'aucune bête qui sera morte d'elle-même ; mais donnez-la, ou vendez-la à l'étranger, qui est dans l'enceinte de vos murailles, afin qu'il en mange, parce que pour vous, vous êtes le peuple saint du Seigneur votre Dieu. Vous ne cuirez point le chevreau dans le lait de sa mère,

COMMENTAIRE.

§ 19. OMNE QUOD REPTAT, ET PENNULAS HABET. *Tout ce qui rampe, & qui a des ailes.* L'Hébreu à la lettre () *Tout reptile, volatile* ; comme les mouches, les guêpes. Voyez Lévit. xi. §. 10. & suivans. On pourroit étendre ce qui est dit ici, aux poissons, qui sont ordinairement compris sous l'espèce des reptiles, & dont les nageoires peuvent bien être appelées des ailes ; mais Moïse s'explique sur le sujet des poissons, au verset 9. de ce chapitre.

§ 21. PEREGRINO DA UT COMEDAT. *Donnez-la à l'étranger, afin qu'il en mange.* Vous pourriez vendre ou donner le corps d'un animal impur mort de lui-même, à un étranger Gentil, ou à un Prosélyte simplement de domicile, mais non pas à un Prosélyte de justice, & converti au Judaïsme, car ce dernier avoit les mêmes obligations, que les Juifs naturels. On infère (a) de ce passage, que les Hébreux pouvoient nourrir dans leur pays des animaux impurs, & même en faire commerce, pourvu qu'ils ne mangeassent pas de leur chair. Ces animaux étant en vie, n'imprimoient point de souillure, mais seulement après leur mort. Il semble que sous le nom de *morticinum*, *animal mort de lui-même*, on doit entendre les animaux qui étoient étouffés (c), ou morts d'une façon violente, en sorte que les étrangers en pussent, ou en voulussent manger. Car qui voudroit user d'un animal mort de lui-même, & par maladie ?

NON COQUES HIRCUM IN LACTE MATRIS SUÆ. *L'on ne fera point cuire le chevreau, lorsqu'il sera encore.* Les Hébreux, & plusieurs habiles Interprètes, (d) prennent ceci à la lettre, l'on étend cette défense au veau, & aux agneaux, qu'il n'est point permis de faire cuire avec le lait de leur mère. Les Arabes mettent du lait dans presque tous leurs ragoûts, & lorsqu'ils veulent faire quelque fête, ils font cuire de la chair de mouton pilée, & réduite en forme de balles, dans du lait aigre (e). Quelques Anciens (f) l'expliquent d'une

(a) כל שרץ דומה

(b) Jansen.

(c) Eng. hic.

(d) Pat. Græc. &c.

(e) P. Eng. Roger, l. 2. c. 2. Terre sainte.

(f) Philo, Lib. 1. de humanitate C'um ad 2.

l. 2. Jerom. Theodoret qu. 36. in Exod. D. Thom.

l. 2. qu. 102.

11. *Decimam partem separabis de cunctis fructibus tuis, qui nascuntur in terra, per annos singulos.*

12. *Et comedes in conspectu Domini Dei tui, in loco quem elegerit ut in eo nomen illius innotet, decimam frumenti tui, & vini, & olei, & primitias de arboribus & rubis tuis: ut dicam (scilicet) Dominum Deum tuum annis temporis.*

13. *Cum autem longior fuerit tibi, & locum quem elegerit Dominus Deus tuus, ubique benedixerit, nec poteris ad eum hanc emissa portare,*

14. *Vendes omnia, & in pecuniam rediges, parabisque manu tua, & proferes ad locum quem elegerit Dominus Deus tuus.*

11. Vous mettrez à part chaque année, le dixième de tous vos fruits, qui naissent de la terre,

12. Et vous mangerez, en la présence du Seigneur votre Dieu, au lieu qu'il aura choisi afin que son nom y soit invoqué, la dixième partie de votre froment, de votre vin, & de votre huile, & les premiers-nez de vos bœufs & de vos brebis, afin que vous appreniez à craindre le Seigneur votre Dieu en tout temps.

13. Mais lorsque vous aurez un trop long chemin à faire, jusqu'au lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi, & que le Seigneur votre Dieu vous ayant ben, vous ne puissiez lui apporter toutes ces dîmes,

14. Vous vendrez le tout, & vous en apporterez l'argent, au lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi;

COMMENTAIRE.

manière figurée, comme un précepte qui défend la cruauté & l'inhumanité. D'autres veulent qu'il soit défendu de faire cuire & de manger des animaux encore tout tendres, pendant qu'ils sont en quelque sorte paîtris du sang & du lait de leur mère, & avant qu'ils aient goûté une nourriture plus solide. Juvenal, Satyre xi.

Infidulus, & toto grege mollior, inscius herba,

Necdum ausus virgas humilis mordere salusti.

Qui plus lactis habes, quam sanguinis...

Mais nous croyons que Dieu défend de lui offrir la victime Paschale, tandis qu'elle tête encore. Voyez Exod. xxiii. 19. On pouvoit offrir à Dieu les premiers-nez au bout de huit jours, Exod. xxii. 30. On pouvoit aussi faire d'autres offrandes d'animaux de cet âge, Levit. xxii. 27. mais l'agneau, ou le chevreau Paschal, devoit être sévré, *Masilus, anniculus*, Exod. xii. 5.

§. 11. DECIMAM PARTEM SEPARABIS. Vous mettrez à part la dixième partie. Nous avons déjà parlé ci-devant (*) de ces dîmes extraordinaires, & différentes de celles qu'on donnoit en espèce aux Lévitcs, Joseph les marque, & les distingue clairement (†). » Outre les décimes, dit-il, qui sont « dûes aux Sacrificateurs & aux Lévitcs, vous en réserverez d'autres, que vous « vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent, pour « l'employer dans la Ville Sainte, aux Festins sacrez que vous ferez en ces jours « de Feste; puisqu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'hon- »

(*) Deut. xii. 17. 18. & Levit. xxvii.

(†) Lib. 4. Antiqu. c. 8.

26. Et omnes ex eadem pecunia quod quid sit
in plebem, sicut ex armentis, sicut ex ovibus,
quoniam quousque & ficeram, & annis quod si de-
fiderat annu na tua & co medet curam Domini
Deo tuo, & epulabere, tu & de amo tuo,

27. Et Levites qui intra portas tuas est.
certi ne dicant iniquam rem, quia non habetis aliam
partem in possessione tua.

28. Anno tertio separabis aliam decimam,
ex omni bus que nascuntur tibi eo tempore
& repones intra domum tuam.

29. Et cumque Levites qui aliam non ha-
bet partem ne possiderint terram, & peregre-
rentur, ac pupuli, & ei qui intra portas tuas
sunt, & come lent & saturabuntur : ut bene
dicat tibi Deo tuum Deus tuum in conspectu ope-
ribus manuum tuarum, quia fecisti.

26. Et vous achèterez de cet argent tout
ce que vous voudrez, soit des bœufs, soit des
brebis, du vin, ou d'autres liqueurs ; & vous
en mangerez devant le Seigneur votre Dieu,
vous réjouissant, vous & votre famille,

27. Avec le Lévite qui est dans l'enceinte
de vos murailles : prenez bien garde de ne le
pas abandonner, parce qu'il n'a point d'autre
part dans la terre que vous possédez.

28. Tous les trois ans vous séparerez en-
core une autre dîme, de tout le revenu de
cette année là, & vous le mettrez en réserve
dans vos maisons ;

29. Et le Lévite qui n'a point d'autre part
dans la terre que vous possédez, l'étranger,
l'orphelin, & la veuve qui sont dans vos vil-
les, viendront en manger & se rassasier, afin
que le Seigneur votre Dieu vous bénisse, dans
tout le travail que vous ferez de vos mains.

COMMENTAIRE.

neur de Dieu, de ce qui provient des terres que nous tenons de sa libéralité.
Il parle dans le même chapitre, de la troisième dîme qu'il prétend qu'on of-
froit tous les trois ans (*). Il dit qu'après avoir donné toutes ces dîmes, les
particuliers alloient se présenter à la porte du Tabernacle, avant que de s'en
retourner chez eux, pour y déclarer qu'ils avoient satisfait à ce que Dieu de-
mandoit d'eux ; pour lui rendre grâces de tant de biens qu'ils avoient reçu de
lui, & pour lui en demander la continuation.

§. 28. ANNO TERTIO SEPARABIS ALIAM DECIMAM. Tous les trois
ans vous séparerez encore une autre dîme. L'Hébreu à la lettre (*) : *A la
fin de trois ans, &c.* Ce qui est expliqué par quelques-uns, comme si on ne
payoit cette troisième di ne qu'à la fin de l'année, & après la récolte ; & com-
ment auroit-on pu la payer avant ce tems ? Mais il semble que le dessein du
Législateur n'étoit pas qu'on payât tout à la fois les trois dîmes ; il suffisoit
que dans le cours de la troisième année on satisfît à ce devoir, sur-tout à l'é-
gard des dîmes, qui ne se donnoient point en espèce. Nous avons vu sur le
verset 22. que Josué reconnoit trois espèces de dîmes, qui se payoient cha-
que trois ans, mais nous n'en reconnoissons que de deux sortes ces années-là,
non plus que les autres, & nous croyons (*), que ce n'est que la même espèce
de dîmes, qui est ordonnée ici aux versets 22. 23. 24. & aux versets 28. & 29.
& Deut. xxvi. 12. 13. Toute la différence qui est entre elles, c'est que pendant

(*) Voyez le §. 28. de ce chap. & Deut. xxvi.
N. 13.

(*) שנה שיש תרומה
(*) Fide Græc. loc.

Ils deux premières années qui suivoient l'année Sabbatique, on portoit la seconde décime au Temple, pour y faire des festins; & qu'en la troisième & sixième année, on consommoit ces décimes sur les lieux, comme il est marqué aux versets 28. & 29. Voyez-en la pratique dans Tobie 1. 7. Cette troisième année se prenoit depuis l'année Sabbatique, mais sans y comprendre cette année Sabbatique, dans laquelle on abandonnoit tout au Seigneur, sans que les propriétaires recueillissent plutôt que d'autres, les fruits de leurs arbres, ou de leurs champs.



CHAPITRE XV.

Année sabbatique. Affranchissement des esclaves. Usure tolérée envers les Etrangers, défendue envers les Juifs. Conduite qu'on doit garder envers les pauvres. Premiers-nez qu'on doit offrir au Seigneur.

¶ 1. *S* EPTIMO ANNO FACIES REMISSIONEM,

1. *Qua hoc ordine celebratur. Cui debetur aliquid ab amico, & ei proximo, ac fratri suo, repetere non poterit, quia annus remissionis est Domini.*

¶ 1. *L* A SEPTIÈME ANNÉE, VOUS FEREZ LA REMISSION.

1. Elle se fera en cette manière: Un homme à qui il sera dû quelque chose par son ami, ou son prochain & son frere, ne pourra le redemander, parce que c'est l'année de la remission du Seigneur.

COMMENTAIRE.

¶ 1. *S* EPTIMO ANNO FACIES REMISSIONEM. *La septième année vous ferez la remission.* L'Hébreu à la lettre (a), *Depuis l'extrémité de la septième année, vous ferez la remission*, ou le renvoi, ou la remise; ou, *Après sept ans, vous quitterez vos dettes*, ou, vous mettrez vos champs, votre terre, vos esclaves en liberté. Quelques-uns (b) se sont faussement imaginé, que les dettes n'étoient remises qu'à la fin de la septième année, ou de l'année Sabbatique. Mais tout ce qu'il y a de meilleurs Interprètes (c), conviennent que la liberté, la remise, l'affranchissement, s'exécutoit dès le commencement de la septième année, & on remarque qu'en Hébreu souvent le même mot qui signifie l'extrémité, signifie aussi le commencement. Il marque le terme qui commence, aussi-bien que celui qui finit.

¶ 2. *CUI DEBETUR ALIQUID AB AMICO ... REPETERE NON PO-*

(a) קצן שבע שנים תעשה שמיטה
(b) R. Meïsses de Corbeil apud Munk.

(c) *Aben Ezra, Vat. Græc. Romæ. Eng. Drog.*
etc.

3. *A peregrino & advena exigit exen*
& propinquum repensum non habebis pos-
sum.

3. Vous pourrez exiger ce qu'on vous doit, de l'étranger, & de celui qui est venu de dehors en votre pays ; mais vous n'aurez point le pouvoir de le redemander à vos citoyens & à vos proches ;

COMMENTAIRE.

TERIT. *Un homme à qui il fera dû quelque chose par son ami, ne pourra le redemander.* Quelques Commentateurs (*) soutiennent, que les dettes n'étoient point éteintes pour toujours en l'année Sabbatique ; mais qu'on se contento pendant cette année, de laisser les débiteurs en repos, sans les presser pour le paiement de leurs dettes. Comme on ne travailloit point cette année, & qu'on ne recueillait rien de la terre, ceux qui devoient n'étoient point en état de la faire à leurs créanciers. Le Texte semble favoriser un peu cette opinion, il porte à la lettre (†) : *Puis la manière dont se fera cette remission : Tout créancier relâchera sa main, dans ce qu'il a prêté à son prochain. & il ne pressera pas son prochain ou son frère.* Ce qui se noble insinuer que l'action du créancier étoit si nplement suspendue & arrêtée pendant l'année Sabbatique, mais qu'après cela il pouvoit se faire payer ; à moins que les débiteurs ne fussent insolvables (‡). car alors dans la crainte que le désespoir ou l'extrême pauvreté ne les engageât à quitter le culte de Dieu, ou à se retirer par mi les Nations idolâtres, on leur quittoit absolument & pour toujours.

Grotius croit que dans les contrats qui portoient la clause d'une dette perpétuelle, on avoit droit d'en poursuivre le paiement, devant, comme après l'année Sabbatique, mais non pas dans les simples contrats. Menochius soutient, que le privilège de la Remission étoit général pour les dettes, les ventes, les choses prêtées & aliénées, mais non pas pour le simple prêt, *commodatum*, où le propriétaire ne transfère que le simple usage de la chose, sans en abandonner la propriété ; ni pour les choses qu'on a mises en dépôt, & confiées à un autre. Enfin, le sentiment le plus commun (4) est celui qui veut que dans l'année Sabbatique, toutes les dettes généralement, de quelque nature qu'elles fussent, étoient entièrement éteintes, aussi tôt qu'on avoit atteint l'année Sabbatique. Et certes, la mauvaise précaution des riches, que Moïse prévient ci-après au verset 9 & qui ne vouloient pas prêter à leurs frères, quand la septième année approchoit, prouve assez, ce me semble, qu'après cette année, ils n'espéroient plus rien de leurs débiteurs.

§. 3. *A PEREGRINO ET ADVENA EXIGIT.* Vous pourrez l'exiger de l'étranger, & de celui qui est venu de dehors habiter parmi vous. Le privilège de la Remission, n'étoit que pour les Juifs naturels, & pour ceux qui pro-

(*) *Cajet. Barten' Pstl. alii.*

(†) *וְכָל חֵבֵר עִמָּךְ כִּי יִשְׁכַּח לְךָ אֶת הַכֶּסֶף*
 וְלֹא תִשְׁכַּח לְךָ אֶת הַכֶּסֶף כִּי יִשְׁכַּח לְךָ אֶת הַכֶּסֶף

(‡) *Eyr. Vat. Eij*

(4) *Mab. in Druf Eij Gernard. alii.*

4. *Et amicus indigent & mendicus non erit inter vos: ne benedicat vobis Dominus Deus vester in terra, quam tradidimus est vobis in possessionem.*

5. *Si tamen audieris vocem Domini Dei tui, & custodieris omnia quae jussit, & quae ego hoc die praeparavi tibi, benedicat tibi, ut possideas eam.*

4. Et il ne se trouvera parmi vous aucun pauvre ni aucun mendiant, afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse dans le pays qu'il vous doit donner pour le posséder.

5. Si toutefois vous écoutez la voix du Seigneur votre Dieu, & que vous observiez ce qu'il vous a commandé, & ce que je vous prescris aujourd'hui: c'est alors qu'il vous bénira, comme il vous l'a promis.

COMMENTAIRE.

fessoient la Religion des Juifs, qu'ils appellent Profélytes de Justice. Tous les autres étrangers, de quelque condition qu'ils fussent; même les Profélytes de domicile, qui avoient quitté l'Idolâtrie, sans toutefois embrasser le Judaïsme, n'avoient aucune prérogative en l'année du Jubilé. Les Hébreux accordoient à tous les Etrangers, ce que le droit naturel veut que les hommes se donnent les uns aux autres, à cause de l'union que la nature a mise entre eux: mais ils ne se croyoient point obligés d'étendre jusqu'à eux, tout ce que la Loi ordonne par une plus grande surabondance de bonté, envers ceux de la même Nation, & de la même Religion. Par exemple, les épis qu'on laisse dans le champ, & les raisins qu'on abandonnoit dans la vigne, les festins qu'on fait avec les décimes, & quelques autres choses qui n'étoient qu'en faveur des Hébreux entre eux, ou de ceux qui étoient entrés dans les mêmes droits, par la profession d'un même culte (*).

†. + OMNINO INDIGENS ET MENDICUS NON ERIT INTER VOS. *Il ne se trouvera parmi vous aucun pauvre, ni aucun mendiant.* Le Texte Hébreu (*), ou les Septante (†), ne mettent point ici de mendiant. Les Septante joignent ce verbe au précédent de cette sorte. *Vous recevrez à votre frère ce qu'il vous doit, parce qu'il n'y aura parmi vous aucun indigent.* Comme s'il disoit: Parce que je ne veux point qu'il y ait de pauvres parmi vous, faites en sorte qu'il n'y en ait point (†). J'ordonne l'égalité des biens & des conditions, autant qu'il est possible, pour éviter qu'il n'y ait des malheureux parmi vous. Mais ce passage même ne prouve-t-il pas, que les pauvres n'étoient que trop communs dans Israël, & Dieu ne dit-il pas expressément ci-après au verset 11. Qu'il y aura toujours des pauvres dans le pays? *Non derunt pauperes in terra habitationis vestra?* Dieu pouvoit, sans doute, rendre tous les hommes également riches, & mettre parmi son peuple une parfaite égalité de biens & de condition, s'il l'eût voulu. Mais toute la disposition de la Loi montre assez que ce n'étoit pas là son intention, ou du moins qu'il n'a pas jugé que cela dût jamais arriver;

(*) Gen. liv.

(†) וְכִי יִשְׁכַּח אֶת הַלֵּוִי בְּיָמָיו

(c) *aliquis memini te dixisse* Os. lvi. v. 10.

ut sit videtur.

(d) *Yerem. l. 4. contra Marcum c. 16. Eft. Tiber. Alenich. Bonf. alii plerique.*

6. *Favorebit gentibus misericordia tua & ipse à nobis accipiet munusculum. Domus autem nobis placuit, & tui nomen dominabitur.*

6. Vous prierez à beaucoup de peuples, & vous n'emprunterez rien vous-même de personne ; vous dominerez sur plusieurs Nations, & nul ne vous dominera.

COMMENTAIRE.

puisque'il y a tant d'ordonnances en faveur des pauvres. Il est vrai que si les Hébreux eussent été fidèles à observer leur Loi, il n'y aurait jamais eu parmi eux de pauvres réduits à la dernière misère, ni qui manquaient des secours nécessaires dans leurs besoins. Mais Dieu prévoyoit que la durée du cœur des Juifs n'exécuteroit jamais parfaitement cette ordonnance. Ainsi on peut donner ce sens au passage que nous expliquons : Ne craignez point que la Loi que je vous donne pour le repos de la septième année, & pour la remise des dettes, soit pour vous un poids (*), & que cela vous appauvrisse, & vous prive de vos biens : Je vous donnerai une bénédiction si abondante, que vous ne manquerez de rien, non seulement je ne veux point par là réduire dans la pauvreté ceux qui ont du bien ; je veux rendre tout le monde heureux, & mettre les pauvres mêmes à leur aise. Observez seulement mes Lois, & vous sentirez les effets de ma bénédiction, & vous verrez la vérité de ma promesse.

Quelques-uns (†) donnent un autre sens à cette Loi : Vous remettrez les dettes à vos concitoyens, supposé qu'ils soient pauvres. *Mais non pas s'ils sont riches ; il n'est pas juste que vous perdiez votre bien.* Ils traduisent. *Si ce n'est lorsqu'il n'y aura point de pauvres dans votre terre :* alors vous ne quitterez rien de ce qui vous est dû. Mais ce sens nous paroît trop éloigné de l'intention du Législateur. On voit dans toute la Loi, qu'il avoit pris toutes les précautions que la prudence peut inspirer, pour empêcher que le même peuple ne fût jamais opprimé par les riches, ni réduit dans la dernière indigence. Chacun avoit son champ, qui ne pouvoit être aliéné au delà de l'année du Jubilé ; les dettes & la servitude ne s'étendoient point au delà de l'année Sabbatique : on avoit fait ces Réglemens en faveur des pauvres, qui ne tenoient qu'à leur procurer des secours qui les missent hors de la nécessité au moins de mendier. Les Juifs ont toujours marqué beaucoup d'humanité envers leurs frères, mais on leur reproche avec quelque justice, d'en avoir trop peu pour les Étrangers ; quoi que la Loi, dans plusieurs occasions, ordonne d'en avoir.

UT BENEDICAT TIBI DOMINUS. *Afin que le Seigneur vous bénisse ; qu'il vous comble de biens, qu'il vous favorise dans vos entreprises. La charité que vous exercerez envers les pauvres, vous attirera mes bénédic-*

(*) *Masseh* Pag. *Yasak* *Oussé*.

(†) *Apud* *Sachs*.

7. Si unus de fratribus tuis, qui morantur intra portas civitatis tue, in terra quam Dominus Dñs tuus dederis est tibi, ad pauperitatem venerit : non obdurabis cor tuum, nec contrahes manus.

8. Sed apèris eis orem pauperi, & dabis mutuum quo cum indigeret possideret.

7. Si étant dans le pays que le Seigneur votre Dieu vous donnoit, un de vos frères qui demeurerait dans votre ville, tombe dans la pauvreté, vous n'endurcirez point votre cœur, & vous ne retiendrez point votre main ;

8. Mais vous l'ouvrirez, pour donner au pauvre, & vous lui prêterez ce dont vous verrez qu'il aura besoin.

COMMENTAIRE.

tions. Ne permettez point qu'il y ait des misérables dans votre pays, si vous voulez que je vous bénisse.

¶ 6. FULNERABIS GENTIBUS MULTIS. Vous prêterez à beaucoup de peuples. Il y a deux sortes de prêts : le simple prêt, *commodatum*, & le prêt usuraire, *mutuum*. C'est par une mauvaise explication de ce Texte, que les Juifs se croyent l'usure permise envers les Etrangers, comme si Dieu étoit capable de vouloir récompenser la piété dont us devoit user envers leurs frères, en leur permettant une chose aussi injuste, que l'est toute sorte d'usure envers les Etrangers. Il faut donc l'expliquer ainsi : Vous serez en état de prêter aux autres, & vous ne serez point obligés d'emprunter. Vous vivrez dans l'abondance, & les peuples vos voisins viendront chez vous, pour y trouver du secours dans leurs besoins. Le terme de l'original signifie proprement, recevoir, ou donner en gage (*) : vous ne serez point obligés d'engager vos biens ou vos meubles pour payer vos dettes, vous recevrez vous-mêmes des gages des peuples qui vous devront. Les Septante (†) l'ont pris, du prêt à usure, comme si l'on disoit : Vous serez si riches, que vous pourrez prêter à usure, &c. mais ce n'est point à dire, qu'ils le pussent, ni qu'ils le pussent faire.

¶ 8. APERIS EAM MANUM, PAUPERI, ET DABIS MUTUUM. Vous ouvrirez la main à pour donner au pauvre, & vous lui prêterez. Les Docteurs Juifs (†) entendent ceci, non du prêt, qui oblige à rendre ; ni encore moins du prêt usuraire, mais du simple don. Ils croient que la Loi les oblige à l'aumône, non seulement envers leurs frères, mais encore envers les Etrangers & les Profelytes de Justice, & de domicile. mais non pas envers les Idolâtres : si ce n'est peut-être que ceux-ci se trouvent mêlés parmi les pauvres Israélites : alors on leur faisoit l'aumône, mais seulement par principe d'humanité, & non pas par devoir. Les Talmudistes enseignent, qu'il n'est pas permis à un Israélite, de mander, ni de recevoir l'aumône des Payens, si ce n'est en secret, & seulement lors que les aumônes qu'il reçoit des Hebreux,

(*) תקבצת ביום רבים וחתך ולא תחבש
(†) Δανόμενους ἑταίρους, ou δὲ ἀδελφούς.

(†) Vide Selden de jure nat. & gent. l. 6. c. 6.

9. *Cave ne forte subrepat tibi cupra cogitatio, & dicas in corde tuo: Appropinquas septimus annus remissionis, & aueris oculos à pauperi fratre tuo, melius est quod postulet murmur commedat: ne clamet contra te: et dñm, & fiat tibi in peccatum.*

9. Prenez garde de ne vous point laisser surprendre à cette pensée impie, & de ne pas dire dans votre cœur: La septième année, qui est l'année de la remission, est proche; gardez vous bien de détourner vos yeux de votre frère qui est pauvre, & de refuser de lui prêter ce qu'il vous demande, de peur qu'il ne crie contre vous vers le Seigneur, & que vous ne vous rendiez coupable d'un très grand péché.

COMMENTAIRE.

ne lui fussent pas pour ses nécessitez. Il y a même quelques Auteurs (*) qui assurent que les vrais Juifs ne mendoient jamais, & qu'encore aujourd'hui, ils ne mendoient point auprès de ceux qui ne sont point de leur Religion; & il est vrai qu'on ne les voit que très-rarement mander, & qu'ils exercent entr'eux une très-belle discipline pour les aumônes. Mais il est certain aussi, qu'il n'y a parmi eux ni Loi, ni Coutume, qui leur interdise la mendicité; & que les riches ne sont obligez par aucune ordonnance particulière, que par celle de la charité & de l'humanité, à donner l'aumône. Il y a dans la Loi quelques préceptes en faveur des pauvres, mais cela ne s'fit pas pour les mettre entièrement hors de besoin. Les Saryriques parlent souvent des Juifs qui mendoient à Rome. Juvenal (†),

— *Cophino fenique relicto,
Arcanum judae tremens mendicat in anrem.*

¶ 9. ET AVERTAS OCULOS TUOS, A PAUPERE FRATRE TUO. Gardez-vous bien de détourner vos yeux de votre frère qui est pauvre. L'Hébreu à la lettre (*). *Et que votre œil ne soit pas mauvais envers votre frère pauvre.* Cette expression marque une ame lâche, envieuse, jalouse, sordide, avare, *Votre œil doit il être mauvais, parce que je suis bon?* dit Jésus-Christ (†). C'est-à-dire, faut-il que ma libéralité vous cause de la jalousie & du dépit? Salomon (‡). *Ne mangez point avec un envieux.* L'Hébreu: Avec un homme dont l'œil est mauvais: Et Moïse dans le Deut. xxviii. versets 54. 56. pour dire, que le mari enviera à sa femme, & la femme au mari, les chairs de ses enfans, que l'extrémité de la famine les obligera de manger, dit. *Que l'œil du mari sera mauvais envers son épouse, & l'œil de la fem-*

(*) Scaliger, in Elench. trichas 1. 28. Ver. 74. *dañ non mendicabit, neque mendozant bodie, perperit filium suum. Ecce Facit Vide Bax. triff Synag. Jud. c. 7. & 31.*

(†) Juvenal Satyr. 6. v. 541. Martial. l. 11. Epigr. 57.

Res turba cessat Enbata Brilana,

A matre deditur nec regere Judam.

(*) תימה עין אל אחיך ענין 70. 2. *neque enim*

(†) Matth. 22. 11.

(‡) Prov. 22. 11. 6.

10. Sed dabo ei : nec agis quippiam calidè in ejus necessitatibus sublevari : ut benedicat tibi Dominus Deus tuus in omni tempore , & in cunctis ad quæ manum miseris.

11. Nam dabo pauperes in terra habitatus tua : idcirco ego præcipio tibi , ut operiās manum fratris tuo egredi & pauper , qui tecum versatur in terra.

10. Mais vous lui donnierez ce qu'il desire ; & vous n'userez d'aucune finesse lorsqu'il s'agit de le soulager dans sa nécessité, afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse en tout tems , & dans toutes les choses que vous entreprendrez.

11. Il y aura toujours des pauvres dans le pays où vous habiterez. C'est pourquoi je vous ordonne d'ouvrir votre main aux besoins de votre frère qui est pauvre & indigent , & qui demeure avec vous dans votre pays.

COMMENTAIRE.

me envers son mari , &c. C'est un ancien proverbe (*) : *L'œil du voisin* , pour marquer l'envie qui régné entre les personnes d'une même profession , entre les voisins. Dieu veut que les Hébreux fassent l'aumône de bonne foi , & libéralement , puisqu'ils les a comblé de ses bénédictions : il veut qu'ils imitent sa miséricorde.

ψ. 10. NEC AGES QUIDPIAM CALIDE IN EJUS NECESSITATIBUS... UT BENEDICAT TIBI DOMINUS. Vous n'userez d'aucune finesse , lorsqu'il s'agit de le soulager dans sa nécessité , afin que le Seigneur vous bénisse. L'Hébreu est un peu différent (b) : *Voire cœur ne fera point mauvais en lui donnant , parce que c'est pour cela que le Seigneur vous a benî*. N'ayez point de regret de lui donner une partie des biens que Dieu vous a départi si libéralement , puisque c'est son dessein , en vous les envoyant , que vous en fassiez part à ses serviteurs , à vos frères. Un *cœur mauvais* , en cet endroit , est à peu près la même chose , qu'un *mauvais œil* , au verset précédent. Donner avec un mauvais cœur , signifie , donner malgré soi , avec chagrin , avec peine.

IN OMNI TEMPORE , ET IN CUNCTIS AD QUÆ MANUM MISERIS. En tous tems , & dans tous ce que vous entreprendrez. Quelque Exemplaires Latins portent : *In omni opere* , dans tout votre ouvrage. Mais la Vulgate est parfaitement conforme à l'Hébreu. Cette expression : *In cunctis ad quæ manum miseris* : Dans toutes les choses où vous mettrez la main , marque naturellement toutes les entreprises , tous les travaux. Elle peut aussi signifier , les biens , les richesses. On dit dans le style de l'Ecriture , qu'un homme est *fort de la main* , ou , *faible de la main* ; pour dire , qu'il est riche ou pauvre. Ainsi , pour exprimer , que Dieu a benî vos biens , vos récoltes ; on peut dire , qu'il a benî les choses où vous avez mis les mains.

(*) *עין חמד* *ḥemad* *ḥemad* *ḥemad*.

(b) *ולא יעש כחש בלבו* *ve'lo yash kachash b'libo* *ve'lo yash kachash b'libo* *ve'lo yash kachash b'libo*.

והוא יעש כחש בלבו *ve'hu yash kachash b'libo* *ve'hu yash kachash b'libo* *ve'hu yash kachash b'libo*.

ps 11. Cum tibi venditus fuerit frater tuus Hæbreus, aut Hæbræa, & sex annis servaveris tibi, in septimo anno dimittis eum libèrè :

13. Et quem libertate dowereris, nequam quam vacuum abire patieris

14. Sed dabis viaticum de gregibus, & de arvis, & serventibus tuis, quibus Dominus Deus tuus benedixerit tibi.

15. Memento quòd & ipse servavit te terra Ægypti, & liberavit te Dominus Deus tuus, & idcirco ego nunc præcipio tibi.

11. Lorsque votre frere Hébren, ou votre sœur de même nation, vous auront été vendus, ils vous serviront pendant six ans, & vous les renvoyerez libres la septième année.

13. Et vous ne laisserez pas aller les mains vuides, celui à qui vous donnerez la liberté ;

14. Mais vous lui donnerez de quoi subsister pendant son voyage quelque chose de vos troupeaux, de votre grange, & de votre pressoir, comme des biens que vous avez reçus par la bénédiction du Seigneur votre Dieu.

15. Souvenez-vous que vous avez été esclaves vous-même dans l'Égypte, & que le Seigneur votre Dieu vous a mis en liberté : c'est pour cela que je vous ordonne ceci maintenant.

COMMENTAIRE.

ψ. II. NON DEERUNT PAUPERES. Il y aura toujours des pauvres. Voyez le verset 4. de ce chapitre.

APERIAS MANUM TUAM FRATRI TUO EGRO ET PAUPERI. D'ouvrir votre main aux besoins de votre frere, qui est pauvre & indigent. L'Hébreu est plus étendu & plus expresseif (*). Vous ouvrirez efficacement votre main à votre frere, à votre pauvre, à votre indigent dans votre pays. Il marque l'ordre qu'on doit garder dans la distribution de ses aumônes. Donnez premièrement à votre frere, à ceux qui vous sont liés par les liens du sang : ensuite aux plus pauvres & aux plus malheureux ; & enfin à ceux de vos concitoyens, qui peuvent se trouver dans l'indigence.

ψ. 12. CUM TIBI VENDITUS FUERIT. Lors que votre frere vous aura été vendu. Les Hébreux pouvoient vendre leur liberté, lors qu'ils se trouvoient dans la dernière nécessité ; le pere pouvoit vendre ses enfans ; les Juges faisoient vendre un voleur qui n'avoit pas de quoy restituer son vol : mais ils ne pouvoient ni se vendre, ni être vendus qu'à des Hébreux d'origine, & non pas à des étrangers. On peut voir ce qu'on a dit sur cela, Exod. xxi. 2.

ψ. 14. DABIS VIATICUM. Vous lui donnerez de quoy subsister dans son voyage. L'Hébreu à la lettre (b) : Vous lui chargerez son col de provisions ; ou vous lui en ferez comme un collier. Vous lui donnerez abondamment du pain, du vin, de la viande. Dans l'Exode, où nous lisons au long cette Loi

(*) חנה חנה את יד אחיו לנכד (b) חנה חנה לו
לאכיל

16. *Sin autem dixeris : Nolo egredi de domo tua , & domum tuam , & benedicat tibi Deus tuus*

17. *Assumes subulum , & perforabis aurem tuam in juncum domus tue , & servies tibi usque in aeternum. Ancilla quique similiter facies.*

18. *Non auferas ab eis oculos tuos , quatenus dum servus tui liberus , quatenus puera mercenarii mercenarius per sex annos seruat tibi : ut benedicat tibi Dominus Deus tuus in cunctis operibus quae agis.*

16. Que si votre serviteur vous dit , qu'il ne veut pas sortir , parce qu'il vous aime , vous & votre maison , & qu'il trouve son avantage à être avec vous :

17. Vous prendrez une alène , & vous lui percerez l'oreille à la porte de votre maison , & il vous servira pour jamais. Vous ferez de même à votre servante.

18. Ne détournez point vos yeux de dessus eux , après que vous les aurez renvoyez libres ; puisqu'ils vous ont servi pendant six ans , comme vous auriez servi un mercenaire : afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse dans toutes les choses que vous ferez.

COMMENTAIRE.

de l'affranchissement de l'esclave Hébreu , il n'est point parlé de la provision.

§. 17. ASSUMES SUBULAM. Vous prendrez une alène. On voit par l'Exode (*), que le maître & l'esclave alloient ensemble se présenter devant les Juges , & que l'esclave faisoit par devant eux sa déclaration , qu'il reconnoît au privilege de la Loi , à l'égard de son affranchissement. L'on croit que ceci ne regarde que ceux qui avoient été vendus par Sentence des Juges , ou qui s'étoient vendus eux-mêmes (†).

USQUE IN AETERNUM. Pour jamais. Quelques-uns le prennent à la lettre : comme s'il devoit demeurer esclave toute sa vie. Mais la plupart des Commentateurs (‡), après les Rabbins , l'expliquent d'un long tems , c'est-à-dire , jusqu'en l'année du Jubilé. Voyez, Exod. xxi. 6.

ANCILLA QUOQUE SIMILITER FACIES. Vous ferez de même à votre servante. Il y a des Interprètes (§) qui soutiennent qu'on perçoit l'oreille aux femmes esclaves , comme aux hommes , & avec les mêmes cérémonies. Mais la plupart (¶), nient qu'on perceût l'oreille aux femmes ; ce qu'on lit ici , ne regarde que l'affranchissement de la femme esclave , & les provisions qu'on lui donnoit pour son voyage. Il y avoit des Loix particulières pour les filles esclaves , qui avoient été vendues sous espérance de devenir les femmes de leurs maîtres , sur quoi on peut voir l'Exode , chapitre xxi. verset 7.

§. 18. QUONIAM IUXTA MERCEDEM MERCENARII PER SEX ANNOS SERVIVIT TIBI. Puisqu'ils vous ont servi pendant six ans , comme vous auriez servi un mercenaire. Vous ne devez point regarder comme une charge & un assujettissement pénible , de le renvoyer libre après le tems de son service :

(*) Exod. xxi. § 6.

(†) Vide Fag. loc.

(‡) Idem. l. 2. Ep. vi. Pisan. &c.

(§) Anst. Malz.

(¶) Menach. Baus. Fag. Draf. &c.

10. *In confpectu Domini Dñi tui compedis per singulis annis, in loco quem elegit Dominus, tu & domus tua.*

11. *Si autem habuerit maculam, vel claudum foret, vel cecum, aut in aliqua parte difforme, vel debile, non immolabitur Domino Deus tuus.*

10 Mais vous les mangerez chaque année, vous & votre maison, en la présence du Seigneur votre Dieu, au lieu que le Seigneur aura choisi.

11. Que si le premier-né a quelque défaut, s'il est boiteux ou aveugle, s'il a quelque difformité ou quelque incommodité, il ne sera point immolé au Seigneur votre Dieu :

COMMENTAIRE.

on les obligeoit de servir tout leur tems, & sans en rien diminuer.

Onkelos traduit l'Hebreu autrement : *il vous a servis pendant six ans, plus qu'il n'auroient fait deux mercenaires* ; comme s'il vouloit marquer le travail dont on surchargeoit les esclaves, beaucoup plus qu'on ne faisoit les mercenaires, qu'on prenoit à la journée (*). D'autres le prennent du côté de la fidélité, & de l'affection d'un esclave Hébreu, qui servoit son maître avec un zèle tout différent de celui d'un mercenaire. Enfin, on peut l'expliquer du travail, de l'humiliation, des difficultés de la servitude, pour un homme, qui est d'une condition libre : on peut dire en quelque sens, qu'il sert au double de ce que serviroit un autre, par rapport à la pesanteur de ce joug à son égard.

¶ 19. *DE PRIMOGENITIS QUI NASCUNTUR. Des premiers-nez, qui naissent* On a déjà remarqué ailleurs (*), qu'il y a des premiers-nez qui appartiennent aux Prêtres, & auxquels les particuliers ne peuvent rien prétendre. Dieu ne permet pas même qu'on les lui voue (**), ni qu'on les employe à des usages pieux, ils ne sont point aux simples Israelites, Dieu se les est réservés. Il y a d'autres premiers-nez, qu'il ordonne qu'on employe à des festins de Religion, dans le lieu que le Seigneur aura choisi. Et c'est de cette dernière espèce de premiers-nez, dont il veut parler ici. On s'est expliqué sur cela ci-devant, Deutéronome XII. 17.

NON OPERABERIS IN PRIMOGENITO BOVIS. S'en ne labourerez point avec le premier-né du bœuf ; soit qu'on l'entende du premier-né pris à la lettre, pour le premier fruit d'un animal ; ou, pour le premier-né, en un autre sens, pour le second fruit d'un animal, ou pour le meilleur, le plus gras, un animal engraislé exprès pour être tué, il n'étoit pas permis de le faire travailler pour en tirer du profit, non plus que de tondre une brebis aussi destinée pour ces festins.

¶ 21. *SI AUTEM HABUERIT MACULAM . . . NON IMMOIABITUR DOMINO. Mais s'il a un défaut, il ne pourra être immolé au Seigneur. On*

(*) Ketschi, apud Masch.

(b) Deut. XII. 17

(c) Levit. XXII. 26. Primogenita que ad

Domino pertinent, non sacrificare poteris & versere.

22. *Sed intra portas urbis tue comedas illos tam mundus quam immundus solummodo vescitur eis, quasi capra & cervus.*

23. *Hec solum observabis, ut sanguinem eorum non comidas, sed effundas in terram quasi aquam.*

22. Mais vous le mangerez dans l'enceinte des murailles de votre Ville, le pur & l'impur en mangeront indifféremment, comme on mange du chevreuil & du cerf.

23. Vous prendrez garde seulement de ne manger point de leur sang, mais vous le répandrez sur la terre comme de l'eau.

COMMENTAIRE.

ne doit pas entendre ceci, comme si ces premiers-nés, dont on vient de parler, devoient être immolez comme des hosties pacifiques; Moïse n'ordonne rien de semblable dans le chapitre XIII. versets 15. 16. & 17. il dit au contraire, que l'on pouvoit les manger, soit qu'ils fussent exempts de défauts, ou non, suivant la Vulgate; ou soit que ceux qui les mangeoient fussent purs ou impurs, suivant l'Hebreu en cet endroit: & au verset 22. du même chapitre, & ici au verset 22. Ce qui montre clairement, qu'on ne les offroit pas en hosties pacifiques; car tout le monde sçait, que ceux qui étoient souillezz, ne participoient point aux sacrifices, de quelque nature qu'ils fussent. Il faut donc dire, que Moïse en ce passage ne veut rien dire autre chose, (non, que si quelqu'un vouloit offrir des agneaux en sacrifices, il ne l'empêche pas, pourvu qu'ils eussent les qualités requises pour cela. C'est comme s'il disoit: Il vous est permis de les manger, soit qu'ils aient des défauts, ou non, & soit que vous soyez purs, ou souillezz. Mais il ne vous est pas permis pour cela de les offrir en sacrifices, à moins qu'ils n'aient les conditions que la Loi demande.



CHAPITRE XVI.

Des trois fêtes de Pâque, de la Pentecôte, & des Tabernacles. Des Juges, & des Officiers de la justice. Regles pour leur conduire. Défense de planter des bois près de l'Autel du Seigneur, & d'ériger des statues aux faux Dieux.

1. *O* *Bisita mecum necearem frugum, & terra primaria temporis, ut facias Psa't Domini Deo tuo, quoniam in isto mense visitavit te Dominus Deus tuus: de 23. tonalle.*

1. *O* *Bérez le mois des grains nouveaux, qui est au commencement du Printems, en célébrant la Pâque en l'honneur de Seigneur votre Dieu, parce que c'est le mois où le Seigneur votre Dieu vous a fait sortir de l'Egypte pendant la nuit.*

2. *Immolez l'agneau Pâque* *Donnez Du pain de azyme, & de bled, un peu pour chaque homme. Donnez Du lait, et du beurre avec du miel.*

1. Vous immolerez la Pâque au Seigneur votre Dieu, en lui offrant des bœufs & des brebis, dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi, pour y établir la gloire de son nom.

COMMENTAIRE.

§. I. **O**BSEVA MENSEM NOVARUM FRUGUM, ET VERNI PRIMUM TEMPORIS. *Observez le mois des grains nouveaux, qui est au commencement du printemps.* L'Hebreu porte seulement (*) *Observez le mois d'Abib, ou, le mois de l'épi verd*, c'est celui qui répond à notre mois de Mars, & à une partie d'Avril. On l'appelle le mois des épis verts, parce qu'en ce mois les épis de l'orge avoient leur grosseur, & mûrissent, & ceux du froment étoient en core verts. La moisson des orges, se faisoit sur la fin de Mars, & on en offroit les prémices au Temple, le second jour de la Fête de Pâque †) Ce mois de l'épi verd, fut ensuite nommé *Nisan*, ou le mois des Etendars, peut-être parce qu'alors les Armées se mettoient en campagne. Ce furent les Caldeens qui lui imposèrent ce nom, les Hebreux le requerront d'eux, durant leur captivité de Babylone, & l'ont conservé jusqu'aujourd'hui. Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode, chapitre XIII verset 4.

EDUXIT TE DOMINUS DE ÆGYPTO, NOCTE. *Le Seigneur vous a fait sortir de l'Egypte pendant la nuit.* Comment accorder cela, avec ce qui est dit ailleurs (*), qu'ils sortirent de l'Egypte le matin, & le lendemain de la Pâque, ou du Passage de l'Ange exterminateur; avec ce qu'on lit ci-après (†), qu'ils en sortirent le soir? On répond, que les Israélites ayant fait le souper de la Pâque au soir, qui commençoit, selon leur manière de compter, le jour de leur départ: & ayant reçu ordre, ou permission de Pharaon, de partir pendant cette nuit, ils se mirent en chemin de grand matin, pour se rendre à Ramsès, où étoit leur rendez-vous général. Ainsi on peut dire, en considérant l'action de leur départ, selon les diverses circonstances prochaines & éloignées, qu'ils partirent le soir, la nuit, le matin, & en plein jour: selon que cette action fut commencée, & avancée, achevée, & exécutée. Ils se disposèrent à partir dès le soir, en mangeant l'Agneau Pascal; on les contraignit de hâter leur départ vers le milieu de la nuit, après la mort des premiers-nés. Ils marchèrent une partie de la nuit pour se rendre à Ramsès, où ils se devoient trouver tous ensemble: enfin, ils se mirent en pleine marche le matin, vers le tems du lever du Soleil, ainsi ils partirent le soir, la nuit, le matin, en plein jour.

(*) אֶת־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יִצְאָנוּ מִן־מִצְרָיִם

(†) *Exodus* 12:11. 10.

(*) *Exodus* 12: 22. *Et duxit vos dominus ex aegypto nocte* *De Num.* 33:38

3. *Profitez de l'occasion, allez des Pharis.*

(*) *Exodus* 12: 11. *Adjuvatis occasum, quando egredietur ex aegypto.*

3. *Non comedis in eo panem fermentationis*
Secundum dictum sanctus et qui facit aff-
lictum panem quoniam in parvo effus-
is de Egypte ad invenirem deo effugium
panis de Egypte, omnibus diebus tui et tui.

3. Vous ne mangerez point pendant cette
 Fête, du pain avec du levain : mais pendant
 sept jours vous mangerez du pain d'afflic-
 tion, du pain sans levain, parce que vous
 êtes sortis de l'Égypte dans la crainte, afin
 que vous vous souveniez du jour de votre
 sortie d'Égypte, tous les jours de votre vie.

COMMENTAIRE.

¶ 2. IMMOLABIS PHASE DOMINO.... DE OVIBUS ET BOBUS. Vous
 immolerez la Pâque au Seigneur, en lui sacrifiant des brebis & des bœufs.
 Moïse marque ici deux sortes d'hosties (*), qui s'immolaient le jour de Pas-
 que, & pendant la Fête. Les premières sont l'Agneau ou le Chevreau Pascal,
 qui s'immolait, & qui se mangeoit par tous les Israélites le soir auquel com-
 mençoit cette Fête. Les autres hosties, sont des bœufs ou des taureaux,
 qu'on immolait le jour de la Fête, & pendant l'octave, & qu'on offroit en
 holocauste, ainsi qu'il est ordonné dans les Nombres chapitre XXVIII. 19.
 23. 24. & comme on en voit la pratique bien marquée dans les Paralipomé-
 nes (†), sous Zacharias. Quelques uns (‡) croient que Moïse parle ici des victimes
 pacifiques, & de devotion, qu'on immolait pendant l'octave de Pâque, &
 auxquels les particuliers pouvoient participer. C'est, dit-on, de ces sacrifices
 pacifiques dont veut parler l'Évangile (§), lors qu'il dit que les Prêtres qui
 amenèrent Jésus à Pilate, ne voulurent pas entrer dans le Prétoire, de peur de
 contracter quelque souillure, & afin qu'ils pussent manger la Pâque. On
 suppose qu'alors l'Agneau Pascal étoit mangé dès la veille, & qu'aussi ce ne
 pouvoit être que des hosties pacifiques auxquelles ils pouvoient participer pen-
 dant la Fête. Le Levitique (¶) nous marque clairement les hosties pacifiques,
 dont on brûloit les graisses sur l'holocauste de tous les jours, pendant cette Fête,
 & nous lisons dans les Paralipomènes (//), que sous Josias on donna aux Prêtres,
 pour faire la Pâque, deux mille six cents tant chèvres que brebis, & trois cents
 bœufs : & le Roi Josias donna au peuple trente mille tant moutons que che-
 vreaux, & trois mille bœufs : tout cela pour être immolé en sacrifices pa-
 cifiques, pour faire la Pâque, & pour être distribué au peuple, & aux
 Prêtres. Ces deux opinions n'ont rien de contradictoire, ni d'incompatible.

¶ 3. AFFLICTIONIS PANEM. Du pain d'affliction. Du pain sans levain,
 qui est une preuve & un monument de l'affliction que vous avez souffert dans
 l'Égypte, ou du pain mal fait, insignifiant, qui ne flatte point le goût, & qui char-

{ a } Gen. Rab. Salom. Mattan. Anso. Psal.
 & Ang. ps. 124 in David
 { b } 1. Par. XXXII. 25. Immolaverunt Phase
 & ceteros quosque desiderant holocaustis in domo
 Domini.

* c } Bœufs & chèvres. Menach. Tivim. &c.
 d } Psal. 124. 12.
 e } Levit. 22. 22.
 f } 1. Par. XXXII. 7. 8.

4. Non apparet formentum in omnibus terminis tuis septimo diebus, & non remanebit de carnibus tuis quod immolatum est vespere usque ad primum, usque mane.

5. Non poteris immolare Pascha in qualibet urbe tua, quia Dominus Deus tuus dicitur esse solus.

4. Il ne paroitra point de levain dans toute l'étendue de votre pays, pendant sept jours, & la victime qui aura été immolée le soir du premier jour, sera consommée, en sorte qu'il n'en demeure rien jusqu'au matin.

5. Vous ne pourrez pas immoler la Pâque indifféremment dans toutes les Villes, que le Seigneur votre Dieu vous doit donner;

COMMENTAIRE.

ge l'estomac. Quelques-uns (*) traduisent l'Hébreu (†), par : *Du pain de pauvreté* ; parce que les pauvres sont souvent obligés de manger leur pain sans levain, de le cuire à la hâte, n'ayant ni le loisir, ni la commodité de le faire lever. Les Juifs, pour conserver ces sentimens, ne servent le pain de la Pâque que coupé par morceaux, comme les pauvres qui n'ont point de pains entiers, mais seulement divers morceaux ramalés de différens endroits. Le Synaque traduit : *Du pain d'humilité*. L'Arabe : *Du pain de faiblesse*. Les Septante (‡) : *Du pain de mauvais traitement*.

QUONIAM IN FAVORE EGRESSUS ES DE ÆGYPTO. *Parce que vous êtes sortis de l'Égypte dans la crainte* ; avec une précipitation mêlée de crainte. vous appréhendez que Pharaon ne vous poursuivait, ou qu'il ne se rencontrât dans cette grande entreprise des obstacles fâcheux. On lit dans les Psaumes (¶), que *la Seigneur ira son peuple de l'Égypte dans une extrême joye*. Mais leur joye étoit mêlée de crainte, comme il arrive dans des bonheurs extraordinaires & inespérés. On craint de perdre, ou au moins de ne pas conserver assez long-temps, ce qu'on a beaucoup souhaité, & ce qui a beaucoup coûté à acquérir. Les Septante (•) traduisent ici l'Hébreu, par : *Vous êtes sortis de l'Égypte en grand hâte* ; & il semble que c'est la vraie signification du Texte (f).

¶. 5. NON POTERIS IMMOLARE PHASE IN QUALIBET URBUM TUARUM. *Vous ne pourrez pas immoler la Pâque indifféremment dans toutes vos Villes*. Il n'étoit pas permis d'immoler la Pâque ailleurs, que dans le lieu que le Seigneur avoit choisi : on n'immoloit l'Agneau Pascal que dans le Parvis du Temple (‡), c'étoit un vrai sacrifice, dont le sang, & peut-être les graisses, devoient être offertes sur l'Autel du Seigneur (¶). Le grand nombre de ces victimes qu'on devoit immoler entre les deux Égypres, c'est-à-dire,

(*) Page Olsab. Malu.

(†) חֶמֶץ חֵמֶץ

(‡) חֶמֶץ חֵמֶץ

(§) Psal. cix. 47. Reducit populum suum in exultatione, & electos suos in lætitia.

(•) חֶמֶץ חֵמֶץ 70 de חֶמֶץ חֵמֶץ חֵמֶץ.

(f) Vide Exod. xii. 11. Isai. lvi. 12. &c.

(g) Menach. Berfs. Boch. de animal. sacr.

parce x. l. 2. & 30.

(h) Ita Maxim. & Misna de Pascha, c. 1.

4. apud Boch. loc. citato.

6. *Sed in loco quem eligit Dominus Deus
voster, ut habitetis in eo, ut ibi immolabitis
Pascha: et erit ad Solis occasum, quando
egressus eritis de Aegypto.*

6. Mais seulement dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir son nom, & vous immolerez la Pâque au soir, vers le coucher du Soleil, dans le tems de votre sortie de l'Égypte.

COMMENTAIRE.

pendant l'espace d'environ quatre heures, peut faire quelque difficulté: mais on sçait que du tems de Joseph, les Prêtres suffisoient à tout ce grand nombre. Leur habileté & leur grand usage dans leur profession; la vaste étendue du parvis, la grandeur extraordinaire de l'Autel des Holocaustes, l'ordre qu'on gardoit dans toute cette cérémonie, contribuoient à faire aisément & en peu d'heures, ce qui autrement auroit demandé beaucoup plus de tems.

Il y a des Commentateurs (*) qui soutiennent, que le précepte que nous lisons ici, ne regarde que le tems de paix, & lors que tout le peuple peut se trouver dans le lieu que le Seigneur a choisi, mais que dans les tems de trouble, on pouvoit faire la Pâque ailleurs, & là où se trouvoit l'Arche. Par exemple, sous le règne d'Amon, prédécesseur de Josias, les Prêtres n'ayant point d'exercice de leur ministère dans le Temple de Jérusalem, avoient tiré l'Arche du Sanctuaire, & l'avoient emportée avec eux. Josias étant monté sur le Trône (*), & voulant faire une Pâque solennelle, il leur ordonna de remettre l'Arche dans sa place ordinaire, & leur défendit de l'en ôter à l'avenir. Dira-t-on que pendant tout le tems de l'absence de l'Arche, & des Prêtres de Jérusalem, on ne célébra point la Pâque dans aucune des villes de Juda? C'est ce qui est assez difficile à croire, mais on n'a pourtant aucune preuve qu'on l'ait célébrée, & des cas aussi extraordinaires que ceux-là, ne pourroient être considérés que comme des exceptions, qui confirmeroient la Loi commune.

§. 6. AD SOLIS OCCASUM, QUANDO EGRESSUS ES DE ÆGYPTO. Vers le coucher du Soleil, dans le tems de votre sortie de l'Égypte. Nous avons expliqué sur le verset 1. en quel sens on peut dire que les Israélites sont sortis de l'Égypte au soir, vers le coucher du Soleil. Ils se disposèrent à leur départ sur le soir. L'Hébreu se prend dans un autre sens (*): Vous immolerez la Pâque au soir, vers le coucher du Soleil, dans le tems même de votre sortie, ou dans la saison, dans le mois, dans le jour précis qui répond à celui de votre sortie. Le terme de l'original se prend pour marquer les tems fixes & réglés des fêtes & des solennitez, & non pas pour désigner l'heure du jour.

(*) *San. Malu.*

(*) *Ex. XXXI. 2. Pomerit occasum so san*
Quarto Templo. *Nequaquam enim così alia*

portabatur: non; autem immolabatur Domino, &c.

(*) *בשרי פסחא בערב קרבן ערב*
הוא היום הזה

7. Et coquoit, & comédoit en les jours de fête. Domine Deus tuus, mandavit tui fargens, vades in tabernacula tua.

7. Vous ferez cuire l'hostie, & vous la mangerez dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi; & le lendemain au matin, vous pourrez vous en retourner dans vos maisons.

COMMENTAIRE.

§. 7 COQUEZ. Vous la ferez cuire. On sçait que l'Agneau Pascal se mangeoit rôti, & il étoit même défendu d'en manger rien de crud, ni de bouilli: () cependant le terme Hebreu, qui est employé ici, signifie, faire bouillir de la viande, & il est mis en ce sens, dans le passage même de l'Exode, où est la défense de faire bouillir la chair de la victime Pascal. Il faut donc dire, avec quelques Interprètes (1), que le verbe *Bafibal* (2), signifie simplement, cuire de la viande, lorsqu'il est mis seul, & qu'en cet endroit, comme en quelques autres, il signifie, faire rôti. Moïse s'étant expliqué ailleurs sur la manière de cuire l'Agneau Pascal, il a pu ne pas être si exact en cet endroit. Les Septante traduisent (3): *Vous le ferez bouillir, & vous le rôtirez*, ce qui paroît absurde. Le Caldéen employe le même terme que l'Hebreu. Quelques Interprètes (4) croient, qu'il ne s'agit pas ici de l'Agneau Pascal, mais des autres victimes qu'on offroit durant la Fête de Pâque, & dont on a parlé ci-dessus (5). Il paroît par les Paralipomènes (6), qu'on faisoit cuire dans l'eau la chair de ces autres victimes. Mais le Texte ne peut naturellement s'entendre ici que de la victime qu'on immoloit au soir de la Pâque, c'est-à-dire, de l'Agneau Pascal.

MANÈQUE CONSURGENS, VADES IN TABERNACULA TUA. Et le lendemain au matin, vous pourrez vous en retourner dans vos maisons. Le premier sens qui se présente à l'esprit, en lisant ces paroles, est que le jour même de la Pâque, & le matin qui suivoit l'immolation & la manducation de l'Agneau Pascal, chacun pouvoit partir du lieu de l'assemblée, & se retirer chez soi. Il semble que du tems de J. C. on étoit encore dans cette pratique, puisque les deux Disciples qui alloient à Emmaüs (), étoient partis de Jérusalem le jour de Pâque. Il est vrai que des lors le chemin qu'on pouvoit faire le jour du Sabbat, étoit fixé (7), & qu'apparemment il en étoit de même pour tous les jours de Fête: mais au moins est-il constant qu'on ne demeureroit pas à Jérusalem pendant tout l'octave de Pâque, & qu'on ne se faisoit pas même de scrupule de partir le premier jour de la Fête. Et à l'égard de

(1) Exod. xii. 9. Edunt eam in nocte, & non coquant, nec comedent in eo crassum quid, nec coctum aqua, sed tantum asum igni.

(2) *Rak Salom. Alimara, Kamebi, apud Buchart. Vade n. Par. xxi. 19.*

(3) *ἡρώ*

(4) *ἡρώ 3. i. i. i. i.*

(5) *ἡρώ*

(6) *ἡρώ 1. 1.*

(7) *1. Par. xxv. 13.*

(8) *ἡρώ*

(9) *ἡρώ 22. 2.*

8. *Sex diebus comedis azyma, &c. in die septima, quia illud est Dominus Deus tuus, non facies opus.*

8. Vous mangerez des pains sans levain pendant six jours, & le septième jour vous ne ferez point d'œuvre servile parce que ce sera le jour de l'assemblée solennelle instituée en l'honneur de Seigneur votre Dieu.

COMMENTAIRE.

la longueur du chemin qu'on pouvoit faire ce jour-là, l'Evangile nous apprend que J. C. seignit d'aller encore plus loin qu'Emmaüs, qui étoit environ à deux lieues, ou à six ou sept stades de Jérusalem, sans qu'il pour l'arrêter, les deux Voyageurs employassent d'autres raisons, que celle de l'heure avancée qu'il étoit, & les deux Disciples eux mêmes revinrent à Jérusalem le même soir après souper, dans le tems que le second jour de la Fête commençoit, selon leur manière de compter les jours, d'un soir à l'autre.

Les Rabbins & plusieurs Interpretes (*), pour concilier ce passage avec leur tradition, qui leur défend les voyages aux jours de Fêtes, expliquent ce *mane confargens*, du lendemain du septième jour de la Fête. Encore veulent-ils que ce jour-là-même fût appelé, *le jour de la retenue* (†), parce que le peuple étoit, disent-ils, arrêté à Jérusalem, pour y faire ses aumônes & les offrandes, qu'on avoit attendu à recueillir jusqu'alors. Ils prétendent prouver qu'on demouroit sept jours entiers à la Fête de Pâque, par ce qui est dit dans les Paralipomènes (‡), *Que le peuple fit la solennité de la Pâque pendant sept jours*. Mais cela prouve-t-il que tout le peuple fût obligé à demeurer là ce nombre de jours, ou qu'il y demeurât ordinairement tout ce tems-là? Ne suffisoit-il pas qu'il y en demeurât un grand nombre? ou peut-être qu'extraordinairement ils y furent pendant sept jours dans ces deux occasions, qui étoient plus solennelles que l'ordinaire, parce que sous Ezéchias & sous Josias, on recommença à faire la Pâque, qu'on avoit interrompue auparavant.

D'autres Commentateurs (†) enseignent que le premier jour de la Solennité étoit jour solennel, on ne sortoit point de Jérusalem, mais seulement le lendemain, auquel il étoit permis de se retirer chacun chez soi. Mais il faut avouer que ni les uns ni les autres de ces Auteurs, n'apportent point d'autorité, qui détruise la clarté du Texte du passage de Moïse, ni l'exemple de notre Sauveur & des Disciples qui alloient à Emmaüs le jour même de la Pâque, & le premier jour de la Solennité.

§. 8. SEX DIEBUS COMEDIS AZYMA. Vous mangerez du pain sans levain pendant six jours. Moïse ordonne ailleurs (†) de manger des pains sans

(*) Ribb. de Menas. Tirm. Bañe & H. b. in Pas. & Man. l. c.

(†) 7. 1. *Quia illud est Dominus Deus tuus, non facies opus servile, quia illud est Dominus Deus tuus.*

(‡) 2. Par. 32. 37. 17. *Perfecerunt filii Sion.*

Phase in tempore isto, & solennitatem azymorum septem diebus. Vide & 3. Par. 32. 31.

(§) 7. 1. *Quia illud est Dominus Deus tuus, non facies opus servile.*

(†) 2. Par. 32. 37. 17.

9. *Septem hebdomadas numerabis tibi, ab eo die qua falces in segetem miseris.*

10. *Et celebrares diem festum hebdomadarum Domino Deo tuo, oblationem spontaneam manuum tuarum quam offeris juxta benedictionem Domini Dei tui.*

9. Vous compterez sept semaines, depuis le jour que vous aurez mis la faucille dans les grains,

10. Et vous célébrerez la Fête des Semaines en l'honneur du Seigneur votre Dieu, en lui présentant l'oblation volontaire du travail de vos mains, que vous lui offrirez, pour reconnoître la bénédiction que le Seigneur votre Dieu vous aura donnée

. COMMENTAIRE.

levain pendant sept jours. c'est-à-dire, pendant les six jours qui suivent la Fête de Pâque, & le jour même de la Fête, qui fait le nombre de sept. Comme on pouvoit s'en retourner dans sa maison, après avoir sacrifié l'Hostie Pâschale, le Législateur avertit qu'il n'est pas permis pour cela de manger du pain levé.

IN DIE SEPTIMA, QUIA COLLECTA EST DOMINI, NON FACIES OPUS. Et le septième jour, vous ne ferez aucune œuvre servile, parce que c'est le jour de l'assemblée. On a examiné sur le Lévitique, chapitre XXII verset 36. un passage pareil à celui-ci. On peut traduire l'Hébreu par : (a) C'est le jour de la disense, ou de la retente, ou plutôt, de la Fête, ou de l'Assemblée ; parce que tout le peuple devoit se trouver au Temple, & paroître devant le Seigneur, comme le sujet devant son maître, pour lui rendre ses hommages. Les Septante (b) : Le septième jour de la fesse est une Fête consacrée au Seigneur.

§. 9. SEPTEM HEBDOMADAS NUMERABIS AB EA DIE QUA FALCEM IN SEGETEM MISERIS Vous compterez sept semaines depuis le jour que vous aurez mis la faucille dans les grains. Le second jour de la Fête de Pâque, on offroit au Temple les prémices des orges, par du grain d'une gerbe qu'on avoit cueilliée exprès ; & le second jour de la Pentecôte, à sept semaines de là, on offroit pareillement les prémices du froment, en apportant au Temple une gerbe de nouveau froment, cueilliée exprès. Voyez le Lévitique XXIII. 10.

§. 10. OBLATIONEM SPONTANEAM MANUS TUÆ. L'oblation volontaire du travail de vos mains. Vous offrirez les prémices dont on vient de parler, qui seront comme une offrande libre & volontaire des travaux de vos mains. D'autres l'expliquent des viâmes volontaires & des sacrifices pacifiques, que chacun offroit pendant ces Fêtes selon sa dévotion, pour en faire des festins en la présence du Seigneur (c). Le Texte Hébreu (d) se peut traduire ainsi : C'est un tribut volontaire que vous rendrez à Dieu du travail de

(a) שבתון יום

(b) וְהָיָה יוֹם שַׁבָּת לַיהוָה

(c) וְהָיָה יוֹם שַׁבָּת

(d) וְהָיָה יוֹם שַׁבָּת

11. *Et epulaberis cum Domino Deus tuus, tu, filius tuus, & filia tua, servus tuus, & ancilla tua, & Levites qui est intra portas tuas, advenas ac pupilles, & viduas, qui morantur vobiscum, in loco quem elegeris Dominus Deus tuus, ut habitet nomen eius ibi.*

12. *Et recordaberis quoniam servus fueris in Ægypto: cujuslibet ac facis quæ præcepta sunt.*

13. *Sollemnitatem quoque tabernaculi vocabis: per septem dies, quando castris de arva & tentaculis frugis tuas.*

14. *Et epulaberis in festivitate tua, tu, filius tuus, & filia, servus tuus & ancilla, Levites quoque & advena, pupilles ac viduas, qui intra portas tuas sunt.*

11. Et vous ferez devant le Seigneur votre Dieu d. s. sans de réjouissance, vous, votre fils & votre fille, votre serviteur, & votre servante, le Levite qui est dans l'enceinte de vos murailles, l'étranger, l'orphelin, & la veuve qui demeurent avec vous, dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir son nom.

12. Vous vous souviendrez que vous avez été vous-même des esclaves en Égypte, & vous aurez foi : d'observer & de faire ce qui vous a été commandé.

13. Vous célébrerez aussi la Fête solennelle des Tabernacles pendant sept jours, lorsque vous aurez recueilli ce qui vient de la terre, & du pressoir,

14. Et vous ferez des festins de réjouissance en cette Fête, vous, votre fils, & votre fille, votre serviteur, & votre servante, avec le Levite, l'étranger, l'orphelin, & la veuve, qui sont dans vos Villes.

COMMENTAIRE.

vos mains Ou : *C'est une offrande volontaire de votre travail, que vous élèverez en présence du Seigneur.* Ou enfin (*) : *Offrez au Seigneur une oblation volontaire, autant que vos facultez le pourront porter.* Les Septante (†) : *Offrez au Seigneur, selon que vos mains pourront, selon votre pouvoir.*

¶ 11. *EPULABERIS.* Vous ferez des festins de réjouissance. L'Hebreu (*), & les Septante (†), ont simplement : *Vous vous réjouirez.* Les Juifs croient beaucoup honorer les jours de Fête & de Sabbat, par la bonne chère, & par tous les plaisirs permis. Ils appliquent à ce sujet, le passage d'Isaïe, qui dit que le Sabbat est délicieux *Sabbatum delicatum* (*). Mais le dessein du Législateur, en ordonnant ces festins de réjouissances, n'étoit que de les éloigner des fêtes profanes des Idoles, & de les élever peu à peu à goûter les vrais plaisirs du cœur & de l'esprit. Ce peuple grossier, sans pénétrer le vrai sens des Loix, s'attache toujours à tout ce qui peut flatter ses sens & sa concupiscence. C'est dans ces jours de Fêtes principalement, qu'on amenoit à Jérusalem, de toutes les villes du pays, des animaux premiers-nés, choisis, engraissez exprès, pour en faire des festins en présence du Seigneur. Voyez ci-devant le chapitre XII. 17. & XIV. 23.

(*) שבת est un mot Cald. qui signifie la fête ou chose que l'on en Hebreu. Voyez Exode 31. 4. Prov. 31. 8. c'est à dire, la félicité, ce qui s'offre pour une oblation volontaire. Gros.

(†) אכלו ביום הזה עד שבעה ימים. 11a. Vat. Gros.

Rob. Salom. & Kimchi.

(*) שבת.

(†) in Transl. sup.

(*) 11a. LXXII. 23. Vide Buxinsf. Synagog.

Jud. c. 20. & 31.

15. *Septem diebus Dominus Deus tuus festa celebrabis, in loco quem elegerit Dominus. benedictus qui tibi Dominus Deus tuus in cunctis frugibus tuis, & in omni opere manuum tuarum, usque in lætitia.*

16. *Tribus vicibus per annum apparebit ante me, cum tu es in conspectu Domini Dei tui, in loco quem elegerit in solennitate agnitionis, in solennitate hebdomadarum, & in solennitate tabernaculorum. Non apparebit ante Dominum vacuus.*

17. *Sed offe et noli quasi propter modum quod habueris, juxta benedictionem Domini Dei sui, quem dedisti ei.*

15. Vous célébrerez cette Fête pendant sept jours en l'honneur du Seigneur votre Dieu, dans le lieu que le Seigneur aura choisi; & le Seigneur votre Dieu vous bénira dans tous les fruits de vos champs, & dans tout le travail de vos mains, & vous ferez dans la joye.

16. Tous vos enfans mâles paroîtront trois fois l'année devant le Seigneur votre Dieu, dans le lieu qu'il aura choisi: à la Fête solennelle des pains sans levain, à la Fête solennelle des semaines, & à la Fête solennelle des Tabernacles. Ils ne paroîtront point les mains vuides devant le Seigneur,

17 Mais chacun offrira à proportion de ce qu'il aura, selon la bénédiction que le Seigneur son Dieu lui aura donnée.

COMMENTAIRE.

¶ 15. ERISQUE IN LÆTITIA. *Et vous ferez dans la joye.* L'Hébreu se peut traduire aussi (*): *Vous ne ferez, occupez qu'à vous réjoir.* Vous n'aurez aucune inquiétude qui trouble votre joye. Les Rabbins fondent sur ce passage, la coutume qu'ils ont de ne pas faire des mariages aux jours des Fêtes, parce que, disent-ils, il ne faut point mêler une joye mondaine, à la joye des Fêtes du Seigneur; la joye de celles-ci doit être sans aucun mélange de tristesse, ni même d'aucune autre joye.

¶ 16. NON APPAREBIT ANTE DOMINUM VACUUS. *Ils ne paroîtront point les mains vuides devant le Seigneur.* Quiconque venoit à la Fête, y apportoit ou des prémices, ou des premiers-nez, ou des hosties pour le sacrifice, ou des animaux pour faire des festins de réjouissance. Ces fêtes étoient toujours belles & agréables, & par le grand nombre de personnes qui s'y rencontroient, & par l'abondance de toutes choses qu'on y apportoit de toutes parts. Aussi il n'est pas étrange qu'on se fît un plaisir d'aller dans la Ville sainte, quand même la Religion n'auroit point eu de part à ces voyages. Voyez ce qu'on a dit sur un passage pareil, dans l'Exod. xxiii. 15.

¶ 17. JUXTA BENEDICTIONEM DOMINI. *Selon la bénédiction que le Seigneur son Dieu lui aura donnée.* Chacun portera dans la maison du Seigneur, selon ses facultez, & à proportion des biens qu'il aura reçu de sa main. Dieu n'exige rien par force, il ne fixe pas même la quantité de ce qu'il veut qu'on lui offre; il laisse tout cela à la volonté & à la reconnaissance de son peuple.

(*) *REUS TH. ARN.*

17. *Judices & Magistratus cum omnes in omnibus portu sint, quoniam Dominus Deus tuus deditur tibi, per singulos tribus tuos, ut judicetis populum in iusto iudicio,*

18. Vous établirez des Juges & des Magistrats à la porte de toutes les Villes que le Seigneur votre Dieu vous aura données, en chacune de vos Tribus, afin qu'ils jugent le peuple selon la justice,

COMMENTAIRE.

§. 18. JUDICES ET MAGISTROS CONSTITUTES. *Vous établirez des Juges & des Magistrats.* L'Hebreu (*) *Des Juges & des Sacerdotes.* Nous avons examiné ailleurs (†) ce que c'étoit que cette dernière sorte d'Officiers. Les Rabbins enseignent, que c'étoit des Hérauts, ou des Huissiers, qui portoient le bâton, & qui obligeoient le peuple à obéir à la Sentence des Juges, & à l'observance des Loix. Ils étoient soumis aux Juges, & exécutoient leurs ordres. Voici ce que les Docteurs Juifs (‡) nous enseignent sur le sujet de leurs Officiers de Justice. Il y avoit parmi eux trois sortes de Tribunaux. Le premier de tous, étoit le Sanhedrim, composé d'un Prince & de soixante & dix Juges. Le second Tribunal étoit de vingt-trois Juges, qu'on établissoit dans les villes considérables. Le troisième étoit seulement de trois Juges, & on ne les mettoit que dans des lieux, où il y avoit moins de cent vingt ou cent trente habitans. On dit, qu'il n'entroit dans ces charges que des Anciens, établis par l'imposition des mains, ou prétendant à l'honneur d'Anciens; des Levites, ou des Israélites nobles, & disciples des Sages, qui fussent sans défaut de corps, sages, riches, & bons Magiciens, pour pouvoir détruire les effets de la Magie. Il falloit que de ce nombre de vingt-trois, il y en eût au moins deux qui sussent soixante & dix Langues, afin que leur Compagnie n'eût jamais besoin de Truchement: on n'y recevoit ni ceux qui étoient trop vieux, à cause de leur foiblesse, ni les Eunuques, à cause de leur cruauté (d).

Adde quod Eunuchus nullâ pietate movetur;

Neque generi nascitur carere. Clementia canis

In similes, animosque ligant consuetudo domus.

ni le Grand-Prêtre, s'il n'étoit homme sage, ni le Roi, parce qu'on ne pourroit librement contester avec lui. Chaque Juge avoit deux Secrétaires à ses deux côtés, dont l'un n'écrivoit que les Sentences d'absolution, & l'autre celles de condamnation. On vouloit dans ces Compagnies, un Médecin, un Chirurgien, un Boucher, un Pedagogue, un Ecrivain, deux Hérauts, ou Huissiers, & deux Collecteurs d'aumônes. Outre cela, il devoit y avoir dans la ville dix hommes, à qui ils donnoient le nom d'oisifs, ou gens de loisir, qui

(*) עֲשֵׂה שֹׁפְטִים

(†) Deut. 1. 17.

(‡) Vult Rabbini apud Maim. & Fog. &

Græc. Luc. & Selden de Synedr. l. 1. c. 5.

(d) Claudian. in Eutrop. l. 1.

19. *Nec in alteram partem declinas. Non accipias personam, nec numerum : quia numerus te accipit oculus sapientum , & numerus verba iustorum.*

20. *Fisſe quod iustum est persequeris, ut treas & possideas terram, quam Dominus Datus tuis dederis tibi.*

19. Sans se détourner ni d'un côté ni d'un autre. Vous n'aurez point d'égard à la qualité des personnes , & vous ne recevrez point de présents ; parce que les présents aveuglent les yeux des plus sages , & corrompent les sentimens des plus justes.

20. Vous exercerez la justice avec intégrité , afin que vous viviez , & que vous possédiez la terre que le Seigneur votre Dieu vous aura donnée.

COMMENTAIRE.

puissent se trouver à la Synagogue le soir & le matin.

Les vingt-trois Juges avoient leurs Tribunaux à la porte de la Ville , & à leurs pieds étoient trois rangs de Disciples , qui faisoient une étude particulière de la sagesse , & qui apprennent la pratique , pour être en état de succéder , chacun à leur tour , aux Juges qui venoient à mourir.

Dans les petits lieux qui avoient moins de cent vingt habitans , il n'y avoit que trois Juges , ainsi qu'on l'a déjà remarqué. Ils exerçoient la Justice dans les lieux de leur Jurisdiction , avec la même autorité que les vingt-trois Juges : on leur conseilloit toutefois , pour une plus grande sûreté , de prendre des Conseillers , ou Assessors , qui fussent jusqu'au nombre d'onze , ou de vingt & un , les trois y compris. Quelquefois les parties choisissoient trois Juges pour arbitres de leurs différens , même dans les Villes où il y avoit une Chambre de vingt-trois Juges ; mais ces trois Juges ainsi choisis , n'étoient que pour l'exercice d'une Jurisdiction volontaire , & dans des cas singuliers. Croua qui voudra ces Remarques Rabbiniques : nous y ajoutons d'autant moins de créance , que Joseph (a) ne nous donne pas cette idée du gouvernement des Juifs. Il dit seulement , que Moïse établit dans chaque Ville , sept Juges , qui avoient chacun deux Officiers de la Tribu de Levi , ce qui fait en tout vingt & une personnes : au lieu que les Talmudistes nous donnent dans chaque Ville considérable , vingt-trois Juges , & deux fois autant d'Huissiers , qui leur obéissoient. On peut voir notre Dissertation sur la manière dont les anciens Hébreux administroient la Justice.

§. 20. JUSTE QUOD JUSTUM EST PERSEQUIERIS. *Vous exercerez la Justice avec intégrité.* L'Hébreu à la lettre (b) : *Vous suivrez la Justice, la Justice.* Vous n'aurez rien autre chose en vue , vous vous y attacherez uniquement : ou , vous vous attacherez à l'exacte justice , à tout ce qu'il y a de plus juste. Il ne suffit pas à un Juge de rendre la justice , il la doit rendre pour la Justice , dans la vue de la Justice : & il pèche , si par des vûes d'intérêts , de polai-

(a) Joseph. l. 4. Antiq. c. ult.

(b) הָרַחֵם פְּרַח פְּרַח

21. *Non plantabis lucum, & omnes arbores, juxta alt. ar. Domini Dei tui.*

22. *Nec facies tibi, neque conficietis statuas, quæ oblat. Domini Dei tui.*

21. Vous ne planterez ni de grand bois, ni aucun arbre, auprès de l'Autel du Seigneur votre Dieu.

22. Vous ne vous ferez, & ne vous dresserez point de statue ; parce que le Seigneur votre Dieu hait toutes ces choses.

COMMENTAIRE.

que, de vanité, il souille la pureté de cette vertu. Pour les devoirs des Juges, on peut voir Exod. xxxiii. 1...9.

Y. 21. NON PLANTABIS LUCUM ET OMNEM ARBOREM, JUXTA ALTARE DOMINI. *Vous ne planterez, ni de grand bois, ni aucun arbre auprès de l'autel du Seigneur.* On peut traduire ainsi l'Hebreu : *Vous ne vous planterez, point de bois d'aucune sorte d'arbre, auprès de l'autel de votre Dieu.* Les Payens avoient consacré à chacun de leur Dieu, une sorte d'arbre, & ils ne battoient gueres de temples, ni d'autels, qui ne fussent accompagnés de bois de haute fustaye. L'ombrage, le silence, la grandeur de ces arbres, inspiroient un certain respect, & souvent aussi servoient à couvrir les abominations qui se commettoient dans les fêtes profanes. On verra dans l'Histoire des Rois, que cette partie de la Loi de Moïse fut mal observée, & qu'on planta plusieurs bois profanes pour y adorer des idoles. Il est vrai que Dieu n'a pas permis qu'on en ait jamais planté dans le Temple de Jérusalem ; ce qui a été observé par les Auteurs Payens (*), comme une chose extraordinaire à ce Temple.

Y. 22. NON FACIES TIBI... STATUAM. *Vous ne vous ferez point de statue.* On peut prendre les termes de l'original (†), pour signifier toutes sortes de monuments religieux, soit autel, colonne, amas de pierres, statue, tout cela étoit absolument défendu aux Israélites. Avant la Loi, les Patriarches ne s'étoient point fait de scrupule d'ériger des autels au Seigneur ; & même depuis la Loi, on en voit quelques-uns d'ériger par des Israélites fort pieux : par exemple, les divers autels sur lesquels Samuël a sacrifié, & le monument qu'engèrent sur le Jourdain (‡) les Israélites, qui avoient leurs demeures au delà de ce fleuve. Les Rabbins (§) enseignent, que les Profélytes de Justice peuvent ériger de semblables monuments, même avec métal, pourvu que la superstition & le faux culte en soient bannis.

(*) Notations de Jerofoly. 415. 416. 417.

(†) *וְלֹא תִּפְסֵךְ לְךָ אֵלֶּיךָ אֲבִיבָהּ, לְעֹלָה אֲבִיבָהּ, לְעֹלָה אֲבִיבָהּ.*

(‡) *וְהָיָה לְךָ אֵלֶּיךָ אֲבִיבָהּ.*

(§) *Idem 2111. 10.*

(d) *Apud Seldem. de jure nat. l. v. c. 8.*



CHAPITRE XVII.

Juifs qui tombent dans l'idolâtrie, punis de mort. Juges supérieurs auxquels on rapporte les causes les plus difficiles. Election d'un Roi, ses devoirs.

9. 1. *N*on immolabis Domino Deo tuo ovem & bovem, in quo est malicia, aut quippiam vitium, quia abominatio est Domino Deo tuo.

2. *Comproberis fuerint apud te intra annum portaverim tuarum, quas Dominus Deus tuus dabit tibi, ut aut mulier qui facit malum in conspectu Domini Dei tui, & transgrediantur pactum illius,*

3. *Ut valeant & servent diis aliis, & adorent eos, solum & lunam, & omnia militum cultu, quæ non præcepti*

9. 1. *V*ous n'immolerez point au Seigneur votre Dieu une brebis, ni un bœuf, qui ait quelque défaut, ou quelque mal ; parce que c'est une abomination devant le Seigneur votre Dieu

2. Lorsque l'on aura trouvé parmi vous, dans une des villes que le Seigneur votre Dieu vous doit donner, un homme ou une femme qui commettent le mal devant le Seigneur votre Dieu, & qui violent son alliance,

3. En servant les dieux étrangers, & les adorant ; savoir, le soleil & la lune, & toute l'armée du ciel, contre le commandement que je vous ai fait ;

COMMENTAIRE.

9. 1. *O* VEM AUT BOVEM. Une brebis ou un bœuf. Sous le nom de brebis, sont compris les beliers, les agneaux, les chèvres, les chevreaux, & les boucs ; & sous le nom de bœuf, le taureau, les vaches, les veaux. On n'offroit jamais de bœufs. La mutilation étoit un des défauts qui rendoient l'animal incapable d'être offert au Seigneur. On a marqué ailleurs (*), les qualités qui excluient les animaux des sacrifices.

QUIPPIAM VITIUM. *Quelque mal.* L'Hébreu (b) : *Toute sorte de mal*, toute victime où il y a quelque chose à redire, soit que cela vienne de sa part, ou de la part de celui qui l'offre.

9. 2. *T* R A N S G R E D I A N T U R P A C T U M. Qui violent l'alliance du Seigneur, en quittant son culte, pour prendre celui des Idoles. L'alliance entre Dieu, & Israël, consistoit principalement en ce que Dieu seul vouloit être adoré parmi son peuple.

9. 3. *S* O L E M E T L U N A M, E T O M N E M M I L I T I A M C O E L I. Le Soleil

(*) Vide Exod. 22. & Levit. 22.

(b) כל דבר רע

4. *Et hoc rito fuerit numeratum, & audient
qui impiorum diligenter, & verum esse re-
pererunt, & abominatum facta est in Israel.*

5. *E lucis vident ac mulierum, qui re-
fectorum suorum perpetraverunt, ad portas civi-
tatis eae, & lapidibus obruantur.*

4. Et que l'on vous en aura fait rapport ; si après vous être informé exactement de la vérité de ce rapport, vous reconnaissez que la chose est véritable, & que cette abomination a été commise dans Israël,

5. Vous amèneriez à la porte de votre ville l'homme ou la femme, qui auront fait une chose si détestable, & ils y feroient lapider.

COMMENTAIRE.

Et la Lune, & toute l'armée du Ciel. Le culte des Astres est la plus ancienne idolâtrie du monde ; c'est à ce culte que presque toute la Religion des Orientaux s. bonheur. Le Soleil & la Lune sont considerez comme le Roi & la Reine du Ciel, & toutes les Etoiles sont en quelque sorte leur armée, ou leur garde. Platon (1) nous marque l'idée que les Payens avoient sur cela, lorsqu'il dit, que le Soleil marche à la tête des Dieux, avec un chariot allé, & que chacun des onze autres grands Dieux, conduit comme autant d'escadrons de Demons, ou de génies. Les Anciens tenoient les Astres pour autant de génies.

§. 3. *AD PORTAS CIVITATIS TUÆ, ET LAPIDIBUS OBRUENTUR.*
A la porte de votre Ville, & ils y feront lapider. On exécutoit les criminels hors des Villes, & assez près de la porte (2) où l'on s'assembloit, pour rendre la Justice. On lapida hors du camp cet homme, qui avoit amassé du bois le jour du Sabbat (3). Jésus-Christ fut crucifié hors de la Ville (4) ; on fit sortir saint Étienne hors de Jérusalem pour le lapider (5). La connoissance du crime, dont il est parlé ici, appartenoit aux vingt-trois Juges, qu'on a vu au verset 18. du chapitre précédent. Le coupable étoit lapidé, & ses biens demeuroient à ses héritiers. Mais lorsque toute la Ville, ou une grande partie de ses habitants, abandonnoient la Religion de leurs pères ; on devoit à l'anathème & la Ville, & les biens des coupables (6). Pour être condamné à cette peine, il falloit, disent les Rabbins (7), que ces coupables fussent convaincus d'avoir adoré, ou offert des sacrifices & des libations aux idoles ; en un mot, il falloit une idolâtrie formelle, & exercée ; sans cela on ne les lapidoit point, mais on les punissoit par d'autres peines. Lorsque toute une Tribu, ou la plus grande partie de ceux qui la composoient, tomboient dans l'idolâtrie, & qu'il y avoit danger d'une perversion universelle ; c'étoit au Sanhédrin d'en connoître, & d'ordonner les peines contre les coupables. Voilà ce que nous apprennent les Juifs sur cette matière.

(1) Platon, in *Phædro*.

(2) *Donfr. Menach.*

(3) *Nom. iv. 31.*

(4) *Hebr. 1221. 12.*

(5) *Act. vii. 57.*

(6) *Deut. xviii.*

(7) *Selden de Synedr. l. 3. c. 4. & 5.*

8. *In ore duorum aut trium testium paribus qui interfecerit. Nonne secundum, non autem si duorum testimonium.*

7. *Manus testium prima interfecit eum, & omnes reliqui populi exterruit tantum, ut auferret malum de medio sui.*

6. On ne le condamnera à la mort, que sur la déposition de deux ou trois témoins : nul ne mourra sur le témoignage d'un seul.

7. Les témoins lui jetteront les premiers la pierre, & ensuite tout le reste du peuple le lapidera, afin que vous ôtiez le mal du milieu de vous.

COMMENTAIRE.

¶. IN ORE DUORUM AUT TRIUM TESTIUM PERIBIT. *Il ne sera condamné à la mort, que sur le témoignage de deux ou trois témoins.* Il est visible qu'il ne s'agit ici que de celui qui est accusé en Justice, & donc l'idolâtrie n'est pas notoire, car ceux qui avoient adoré publiquement les Idoles, pouvoient être mis à mort, sans forme de procès (). Parmi les Juifs on ne condamnoit jamais personne sur le témoignage d'un seul homme (*) : *Non stabit testis unus contra aliquem*, dit Moïse, quel que fut le crime dont il étoit accusé, il falloit nécessairement deux témoins, & encore parmi les Juifs, on ne recevoit point en Justice la déposition des fous, des enfans avant l'âge de treize ans, des Publicains, de ceux qui vivoient des jeux de hazard, des voleurs, des pasteurs de chèvres, des esclaves, ni des femmes (†). On ajoute (‡) à ceux-là les sourds, les aveugles, les muets, les parens, & les ennemis des parties, les impudens, les impies : sous le nom d'impies, on entend les ravisseurs, les voleurs, les usuriers, les témoins convaincus de faux, & ceux qui avoient commis quelques crimes dignes de la mort, ou du fouet : enfin on exclut ceux qui ignoroient la Loi, la Miséricorde, & la discipline des mœurs. On souhaiteroit pouvoir rapporter quelque chose de plus certain sur cette matière, car on doit toujours être en garde contre tout ce qui vient des Rabbins.

¶. 7. MANUS TESTIUM PRIMA INTERFICIT EUM. *Les témoins lui jetteront les premiers la pierre*, comme pour ôter aux autres l'apprehension qu'ils pourroient avoir de le frapper. Les accusateurs témoignent parla, qu'ils ne doutent point de la justice de sa condamnation, & qu'ils ne craignent point de se charger de la peine de son sang, au cas qu'il ne soit pas justement condamné. Les Hébreux nous enseignent, que le criminel étoit conduit au-dessus d'un précipice, on lui lioit les mains, & les témoins étoient derrière lui, les yeux bandés. Le premier des témoins pouffoit le condamné au bas du précipice, s'il n'étoit pas mort de sa chute, le second témoin rouloït sur lui une grosse pierre, que si après cela il respiroit encore, toute la multitude, qui étoit présente, l'accabloit de pierres. Quelques Rabbins (†) disent

(a) Deut. xxi. 9.

(b) Deut. xxi. 15.

(c) Josephus l. 4. c. ult.

(d) Selden. de Synedr. l. 1. c. 15. art. 11. Fide

† Gen. lvi.

(†) *Alia apud Pag. & Moammedes apud*

saudem. v. 10.

8. Si difficile & ambiguum apud te judicium iste perperam inter sanguinem & sanguinem, causam & causam, leprosum & leprosum. Et juxta eam videri potest rati videri, quia dicitur Dominum Dominum, quia dicitur Dominum Dominum.

8. Lorsqu'il se trouvera une affaire embrouillée, & où il soit difficile de juger & de discerner entre le sang & le sang, entre une cause & une cause, entre la lèpre & la lèpre, si vous voyez que dans les assemblées qui se tiennent à vos portes, les avis des juges soient partagés; allez au lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi,

COMMENTAIRE.

qu'on reservoit à faire mourir les criminels aux jours de grandes Fêtes, afin que l'exemple de leur supplice fut d'un plus grand poids en présence d'une grande multitude; mais d'autres Rabbins soutiennent le contraire.

ψ. 8. SI DIFFICILE ET AMBIGUUM APUD TE JUDICIUM. *Lorsqu'il se trouvera une affaire embrouillée, et qu'il soit difficile de juger.* L'Hebreu porte: (a) *Lorsque l'affaire sera trop difficile à juger pour vous.* Ou, selon les Septante: (b) *Lorsque la chose dont il s'agit, vous est impossible dans le jugement.* On peut aussi traduire l'Hebreu de cette sorte: *Si l'affaire est partagée par vous en jugement.* Si les sentimens des Juges se trouvent partagés, ou bien, *Si l'affaire vous est cachée, s'il s'y rencontre des obscuritez, des difficultez que vous ne puissiez pénétrer.* Il ne s'agit point ici, dit Grotius (c), des difficultez qui regardent le fait, mais de celles qui regardent le droit. Les questions de fait s'examinent tousjours mieux sur les lieux & par les Juges ordinaires, que par des Juges éloignés. Mais il n'en est pas de même des questions de droit: les Loix divines étant énoncées d'une manière humaine, ne peuvent éviter les obscuritez inséparables des Loix humaines; quand les Loix sont conçues en des termes généraux, on dispute dans les cas particuliers, si les faits dont il s'agit, sont compris dans les termes de la Loi; & lorsqu'elles sont énoncées d'une manière plus particulière, on doute s'il faut étendre le particulier au général, & s'il faut raisonner de même dans tous les cas qui paroissent semblables.

ψ. 8. INTER SANGUINEM ET SANGUINEM. *Entre le sang & le sang.* Entre les diverses sortes de meurtres, ou entre les diverses causes qui ont du rapport à l'homicide, comme les embûches, les batteries, les blessures; on peut douter si un certain meurtre est permis, ou n'est pas permis. Il faut discerner entre le meurtre casuel & volontaire, entre celui qui est commis pendant la nuit, & en se défendant, & celui qui se fait de guet-à-pens. Il y a de plus cent circonstances qui peuvent rendre le crime plus ou moins grand, & qui demandent qu'on y proportionne les châtimens. Il y a certains meurtres

(a) *וְכִּי יִהְיֶה לְךָ דִּינִי קָשֶׁה*

(b) *וְכִּי יִהְיֶה לְךָ דִּינִי קָשֶׁה*

(c) *Grot. lib.*

qui méritent le pardon, & pour lesquels la Loi ordonne des villes d'asyle, & d'autres qui doivent être punis irrémissiblement, en sorte que les meurtriers qui se seroient retirés dans les villes de refuge, & même dans le Temple, en sont arrachés pour être mis à mort.

L'Auteur de la Vulgate a traduit ailleurs (*) par : *Entre parent & parent*, les mêmes mots qui sont ici dans l'Original. Ainsi on pourroit, suivant ce sens, expliquer le passage de cette sorte. Vous jugerez entre les divers degrés de parenté, ce qui cause souvent de grands embarras, soit pour les mariages, soit pour les successions (†). Les Hébreux l'entendent autrement : Lorsqu'il s'agira de disputer entre le sang pur & impur, entre le sang qui cause l'impureté aux femmes, ou celui qui est pur (*). Voyez Lévit. XII 4-5.

INTER CAUSAM ET CAUSAM. *Entre une cause & une cause*. Dans les matières pécuniaires, & dans les procès pour réparation d'injures, dont la peine étoit arbitraire, ce qui pouvoit causer de la diversité dans les opinions des Juges, les uns voulant condamner à une plus grande, & les autres à une moindre peine (d). Ou bien, *Entre une cause & une cause*, les sentences étant partagées, les uns étant pour condamner, & les autres pour absoudre. L'Hébreu (†) : *Entre jugement & jugement*, entre les causes criminelles, & les causes civiles (f) ; ou enfin, entre la cause du demandeur, & celle du défendeur, en général dans toute sorte de causes, dont le droit est difficile à démêler, & où l'on doute si elles sont de la compétence des Juges laïcs, ou si elles appartiennent au jugement des Lévites. Les Rabbins n'accordent au Tribunal des Lévites que trois sortes de causes, la première, ce qui regarde le sacrifice de la vache rouille (g), la seconde, ce qui concerne une femme accusée par son mari jaloux (i) ; la troisième, touchant la gessée qu'on devoit immoler pour un meurtre, dont on ignoroit l'auteur (†).

INTER LEPRAM ET LEPRAM. *Entre lèpre & lèpre*. La connaissance de la lèpre appartenoit aux Prêtres, comme on l'a vu au long au chapitre XIII. du Lévitique. Il y avoit bien des formalités à observer pour déclarer un homme, un habit, ou une maison infectée, ou exemte de lèpre. Et entre les diverses espèces de lèpre, il y avoit encore bien de la difficulté pour décider, si une telle sorte de lèpre étoit dangereuse, ou non, & si elle devoit exclure du commerce des hommes, celui qui en étoit attaqué. On pouvoit d'abord accuser un homme, soupçonné d'avoir ce mal, devant les Juges ordinaires ; mais ceux-ci devoient renvoyer aux Prêtres l'examen de cette affaire, pour peu qu'elle fût de difficulté.

(a) 1. Par XII 10.

(b) Tirm.

(c) Vide Druf & Eym. hic.

(d) Græ.

(e) Psa. lxxv.

(f) Jomoth.

(g) Num. XIX

(h) Num. x. 14. 11

(i) Dent. XX 1

9. *V'émisq' ad fateri. Iuxta Leviticum genus, & ad iudicium qui fuerit ille temporis quare que ab eo, qui iudicabunt tibi iudicis veritatem.*

9. Et adressez vous aux prêtres de la race de Lévi, & à celui qui aura été établi en ce tems-là le juge du peuple : vous les consulterez, & ils vous rendront un bon jugement sur l'affaire dont il s'agit.

COMMENTAIRE.

Quelques-uns traduisent l'Hébreu par (a) : *Entre playe & playe*, entre blessure & blessure, entre les peines qu'on devoit imposer, pour les blessures qu'on avoit faites. Les Loix du Talion emportoient de grands embarras pour la pratique, & il n'étoit pas aisé de régler les intérêts de ceux qui avoient reçu quelque blessure. Nous croyons (b) que sous ces paroles, *Entre sang & sang*, on doit comprendre toutes les causes criminelles. sous celles-ci, *Entre cause & cause*, toutes les causes civiles, & moins importantes, & enfin sous ces dernières, *Entre lépre & lépre*, toutes les Loix cérémonielles concernant les impuretés, ou les purifications légales.

ET JUDICUM INTRA PORTAS TUAS VIDERIS VERBA VARIARI. *Et que dans les assemblées qui se tiennent à vos portes, les avis des Juges soient partagés.* On peut donner cet autre sens à l'Hébreu (c) : S'il y a quelque jugement difficile entre le sang & le sang, la lépre & la lépre, qui sont les sujets ordinaires de contestations dans vos portes : *Levez-vous, & allez au lieu que le Seigneur aura choisi.*

§. 9. VENIES AD SACERDOTES LEVITICI GENERIS. *Vous vous adressez aux Prêtres de la race de Lévi.* Moïse ne marque pas distinctement si ces appels des Tribunaux inférieurs aux Prêtres de la race de Lévi, étoient de la part des parties, qui pouvoient n'être pas concutées du Jugement rendu par les Juges inférieurs ; ou, s'ils venoient de la part des Juges eux-mêmes, qui trouvant de l'embarras dans l'affaire qu'on portoit à leur Tribunal, jugeoient à propos d'en réserver le jugement définitif à un autre. Voici ce que les Docteurs Hébreux enseignent sur cette matière (d). La cause étoit portée d'abord au Tribunal de la Ville, d'où étoient les parties. S'il n'y avoit point de Juge ordinaire dans le lieu, on alloit dans une Ville voisine. Lors qu'il se rencontroit des difficultés dans l'affaire, elle étoit renvoyée aux Juges d'une autre Ville voisine. Et si ceux-ci ne se trouvoient point encore assez éclairés pour la juger, alors elle étoit portée au Tribunal des vingt-trois Juges, qui étoient à Jérusalem, au pied de la montagne du Temple. De là elle pouvoit aller à un autre Tribunal de vingt-trois Juges, qui tenoient leurs séances à l'entrée du Parvis du Temple : & enfin si l'affaire ne s'y terminoit pas, elle

(a) וְעָמַדְתָּ לְפָנֵי הַכֹּהֲנִים

(b) *Iuxta Genesim & Jans.*

(c) וְעָמַדְתָּ לְפָנֵי הַכֹּהֲנִים

(d) *Vide Selden. de Synedr. l. 3. c. 2. art. 2.*

étoit portée par devant le Sanhédrin, par tous les Juges inférieurs ensemble, & par les parties ; & ils étoient obligés, sous peine de mort, à se soumettre à l'Arrêt de ce Conseil souverain. Voyez le v. 17. 18.

ET AD JUDICEM QUI FUERIT ILLO TIMORE. *Et à celui qui aura été établi en ce sens le Juge du peuple.* Les Rabbins, & la plupart des Commentateurs (*), croyent que ce Juge étoit le Grand-Prêtre. Jos. p. 11. (*) & Philon (†) l'ont entendu en ce même sens, & l'Ecriture le confirme en plus d'un endroit. Par exemple, ci-après au chapitre XXI. verset 5. il est dit, que les Prêtres sont Juges de toutes les affaires, & de tout ce qui regarde les impuretés du peuple. *Ad verbum eorum omne negotium, & quicquid mandum vel immundum est, judicetur.* Et dans Ezechiel (‡), Dieu marque que ses Prêtres doivent juger dans tout ce qui regarde les Jugemens, c'est-à-dire, toutes les choses qui concernent la Religion. Moïse ordonne ici la peine de mort contre ceux qui seroient rebelles à la sentence de ce Juge, il veut qu'on lui réserve toutes les causes qui demandent une lumière & une connoissance extraordinaire, & celles qui regardent l'explication des Loix du Seigneur : il dit, que ce Juge demeurera dans le lieu que le Seigneur aura choisi, tout cela ne convient qu'au seul Grand-Prêtre, à qui Dieu découvroit ses volontés dans son Tabernacle, lorsqu'il étoit revêtu de l'Ephod, & qu'il portoit l'Urim & Thummim.

Quelques Auteurs nouveaux (*), qui ont intérêt à rabaisser l'autorité des Prêtres de la Loi ancienne, afin de détruire, s'il étoit possible, la Jurisdiction Ecclesiastique, veulent qu'on distingue dans ce verset, deux sortes de Juges. Les premiers sont marquez par ces paroles : *Pons vobis adfresseris aux Prêtres de la race de Lévi.* Voilà le Jugement sacerdotal, pour les affaires de Religion ; & l'autre Juge, est désigné ici par ce qui suit. *Et au Juge qui sera établi en ce sens-là.* C'est, disent-ils, le Juge des affaires temporelles, tels qu'ont été les Juges qui succédèrent à Josué, & qui avoient sur Israël une autorité peu différente de celle des Rois. Au lieu de la particule, &, ils lisent, ou, par une disjunctive : Ils s'adresseront aux Juges Ecclesiastiques, ou aux Juges Laïques, selon la nature des affaires. D'autres prétendent, que le Juge dont Moïse parle ici, & les Prêtres, ne faisoient qu'un seul Tribunal, qui est celui du Sanhédrin. Mais nous croyons, avec la plupart des Commentateurs, que le souverain Juge, marqué par Moïse, est le Grand-Prêtre. L'ordre de la République des Israélites étoit fort singulier : comme Dieu en étoit le chef, il vouloit que les affaires de la plus grande conséquence, se rapportassent à

(*) Voy. Mosé. Menach. Tera. Souf. Jan. fin. Gen. 1. 2.

(†) Joseph. l. 2. contra Apion. à 302. instit. mores & dicitur quod adfresseretur eorum in 2. Gen.

(*) Vide Philo lib. de princip. constitutis.

(‡) Ezech. 44. 1. 4. Et cum fuerit contraversio, statuerent iudices tui, & iudicabunt.

(*) Calvus. Gen. Genes. 1. 2.

10. *Et facies quodcumque dixerint qui præsentent loco quomodo dixerint, & dixerint 10.*

11. *Juxta legem quam, siquid, qui sententiam dixerint, nec declinabit ad dexteram, neque ad sinistram.*

12. *Qui autem superbiunt, nolens obedire sacerdotibus imperio, qui se tempore ministrant Domino Deo tuo, & decretis judicis, moritur bonis illis, & auferit malum de Israel.*

10. Vous ferez tout ce qu'auront dit ceux qui président au lieu que le Seigneur aura choisi, & tout ce qu'ils vous auront enseigné,

11. Selon la loi, & vous suivrez leurs avis, sans vous détourner ni à droite, ni à gauche.

12. Mais celui qui s'enflant d'orgueil, ne voudra point obéir au commandement du Pontife, qui en ce temps-là sera le ministre du Seigneur votre Dieu, ni à l'arrêt du juge, sera puni de mort, & vous ôterez le mal du milieu d'Israël,

COMMENTAIRE.

son Tribunal, à son Tabernacle, à lui-même. Il avoit eu la bonté de promettre de révéler ses volontés au Grand-Prêtre qui le consultoit : mais cet ordre ne tenoit point la Jurisdiction de la Justice Laïque & Séculière, puisqu'il y avoit dans chaque Ville, il y avoit des Tribunaux Laïcs (*), où toutes les affaires se débattaient en première Instance.

¶ 10. ET FACIES QUODCUMQUE DIXERINT. *Et vous ferez, tout ce qu'auront dit ceux qui président au lieu que le Seigneur aura choisi.* C'est principalement sur ce passage, que les Juifs fondent la profonde soumission qu'ils ont pour l'autorité de leurs Rabbins (†). Quelques-uns d'entre eux ont porté cette déférence si loin, qu'ils n'ont point fait de difficulté de soutenir, que si un Rabbín enseignoit que la main gauche est la droite, il ne faudroit pas hésiter de le croire, & ils condamnent à de très-grandes peines dans l'Enfer, quiconque manque à cette soumission. L'autorité que le Fils de Dieu donne aux Prêtres de son Eglise, & à ceux qui sont les légitimes successeurs de ses Apôtres, dans les affaires qui regardent la doctrine & les mœurs des Fidèles, n'est pas moindre que celle que Moïse donne ici aux Prêtres de l'ancienne Loi. Il veut qu'on ait pour eux une parfaite soumission, dans tout ce qui n'est point visiblement contraire à ce que lui-même nous enseigne. Hors ce cas, il ne laisse pas aux particuliers le droit de juger des décisions de leur Juge ; il exige une obéissance parfaite. Si chacun vouloit s'ériger en Juge, & en Censeur des Loix & des décisions de l'Eglise, que deviendroient ces Loix & ces décisions (‡) ? Il y a seulement cette différence, qu'au lieu que le Législateur des Hébreux ordonne qu'on punisse de mort, ceux qui sont rebelles au Jugement du Grand-Prêtre, & de ses Aides ; Jésus-Christ ordonne, qu'on separe de l'Eglise par l'excommunication, & regarde comme des

(*) à Par 1025

(†) *Matth. Synag. Jud. c. 1.*

(‡) *Vide Grat. & Jansen. ibi.*

17. *Confilis qui populos audiam, rumbis, et milis damaps unanquos fupcribid.*

17. Afin que tout le peuple entendant ce jugement, soit saisi de crainte, & qu'à l'avenir nul ne s'élève d'orgueil.

COMMENTAIRE.

Etrangers & des Publicains, ceux qui n'écouteront point l'Eglise, ni les Ministres (*). *Hec nunc agit in Ecclesiis excommunicatis, quod agebat tunc interfectis*, dit S. Grégoire.

§. II. QUI AUTEM SUPERBIBIT, NOLENS OBEDIRE SACERDOTIS IMPERIO. . ET DECRETO JUDICIS, MORIETUR HOMO ILLI. *Mais celui qui s'enflant d'orgueil, ne voudra point obéir au commandement du Prêtre, & à l'arrêt du Juge, sera puni de mort.* Les Juifs enflant d'orgueil, qu'en vertu de cette ordonnance, les Juges des Tribunaux intérieurs, étoient obligés à se soumettre à l'arrêt du Sanhedrin, sous peine de mort : mais pour mériter ce châtimement, il falloit que le Juge intérieur nait sciemment déclaré qu'il étoit d'un autre avis que le Sanhedrin, mais encore qu'il agit, ou qu'il portât les autres à agir contre cet arrêt, & cela dans des affaires de conséquence, comme sont toutes celles dont la transgression est soumise à la peine du retranchement. Alors celui qui étoit desobéissant, étoit mis à mort, un jour de Fête, & dans Jérusalem, parce qu'il est écrit (1), *que tout le peuple entendra ce châtimement, & sera saisi de frayeur.* Et comme le Texte n'exprime pas le genre de mort auquel le Contumace devoit être soumis, les Rabbins prétendent qu'on l'étrangloit. C'est parmi eux une maxime, que quand la Loi ne dit rien du genre de supplice qu'un homme doit souffrir, on doit l'expliquer de la peine d'être étranglé. Si la Contumace étoit moins considérable, on se contentoit d'une moindre peine : comme de l'excommunication, de l'anathème, de la suspension de son emploi, du fouet.

Plusieurs Exemplaires Latins (2) portent : *Qui autem superbiens . . . ex decreto judicis morietur.* Mais celui qui étant enflé d'orgueil, ne voudra point obéir, sera mis à mort par la Sentence du Juge. Ce qui fait un sens assez différent de celui de la Vulgate, car il sembleroit qu'il y eût un Juge Laïque, dont la principale fonction auroit été, de faire observer & exécuter les ordonnances du Sanhedrin, & de contraindre les Contumaces, par la crainte des supplices. Mais l'Hebreu porte, qu'on doit mettre à mort celui qui ne voudra pas obéir (3) au Prêtre, au Juge : c'est-à-dire, au Grand-Prêtre (4), qui est le Juge souverain, auquel tous les Tribunaux doivent rapporter leur Jugement dans les affaires épineuses & embarrassées.

(*) *Mat. xviii. 17. Aug. in Rom. qu. 38.*

(b) *Selden. de Synedr. l. 3. c. 2.*

(c) *2. 19.*

(d) *Edic. Euseb. P. Regis, & Joviano. Parif.*

(*) *id.*

(e) *Gen. lvi. 10.*

(f) *Cyp. ep. 18.*

14. *Cum ingressi fueris terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, & possideris eam, habebis eam, qui in illa, & dices: Constitutum super me regem, sicut habebis omnes per circumcisos gentes.*

15. *Eum constitues, quem Dominus Deus tuus elegerit de numero fratrum tuorum. Non poteris alterius gentis hominem regem facere, qui non sis frater tuus.*

14. Quand vous serez entré dans le pays que le Seigneur votre Dieu vous doit donner, que vous en ferez en possession, & que vous y demeurerez, s'il vous prend envie de dire: Je veux choisir un Roi pour me commander, comme en ont toutes les nations qui nous environnent:

15. Vous établirez celui que le Seigneur votre Dieu aura choisi du nombre de vos frères. Vous ne pourrez prendre pour Roi un homme d'une autre nation, & qui ne soit point votre frère.

COMMENTAIRE.

ÿ. 14. *CONSTITUAM SUPER ME REGEM. Je choisirai un Roi pour me commander.* Dieu prévoyant que son peuple voudra un jour se donner un Prince, comme les Nations voisines en avoient toutes, il leur permet d'en établir un, mais il se réserve le droit de le désigner, & il montre par-là, que ce Roi ne doit être qu'un Lieutenant, & l'exécuteur de ses ordres. Il lui prescrit des loix, & borne son autorité, pour le contenir dans les sentimens de dépendance & de soumission qu'il doit à son Dieu, qui est l'auteur de son pouvoir, & la source de son autorité, comme celui duquel vient toute puissance, au Ciel & en la terre.

Ma s pourquoi Dieu marque-t-il tant d'indignation contre son peuple, lorsque les Israélites prirent la résolution d'établir un Roi sur leur Nation, & qu'ils en parlèrent à Samuel (*)? *Ce n'est point vous qu'ils ont rejeté*, dit alors le Seigneur, *c'est moi même.* Les Israélites n'usèrent-ils pas d'une liberté, que le Seigneur leur avoit donnée? Le mal que le peuple fit dans cette occasion, n'étoit pas de demander simplement un Roi, mais de le demander d'une manière tumultueuse, & dans un tems où ils avoient un Juge suscité de Dieu, dont la vie & la conduite étoient irréprochables, & dont ils ne pouvoient ignorer le mérite, & les lumières. C'étoit une insulte contre Samuel, & qui retomboit sur Dieu lui-même, qui l'avoit choisi, & qui le leur avoit donné.

Les Hébreux (†) remarquent, que l'on devoit établir un Roi, avant qu'on eût déterminé le lieu où devoit être le Temple, afin que le Prince par son autorité retînt les esprits, & empêchât que les Tribus ne tombassent dans la division, & ne causassent une guerre civile, chacune prétendant à cette prérogative, de fournir un lieu pour le Temple du Seigneur.

ÿ. 15. *EUM CONSTITUES, QUEM DOMINUS... PIEGERIT. Vous établirez celui, que le Seigneur aura choisi*, celui que le Seigneur aura désigné par son Prophète, comme il fit dans la personne de Saül, de David, & de Sa-

(*) 1 Reg. VIII 7.

(†) Psal. CXX. & 2 Reg.

16 *Cumque fuerit confilium, non multiplicabis sibi equos, nec reducet populum in Ægyptum, equitatus numerum sublevatus, propterea cum Domino præcipit nobis, ne nequaquam amplius per consilium nostrum revertamur.*

16. Et lorsqu'il sera deslé Roi, il n'amassera point un grand nombre de chevaux, & il ne reviendra point le peuple en Egypte, s'appuyant sur le grand nombre de la cavalerie, principalement après que le Seigneur vous a commandé de ne retourner plus à l'avenir par la même voye.

COMMENTAIRE.

Ionon. Les Princes qui succéderent à Salomon, selon le droit de la naissance ne le firent qu'en faveur de la promesse que le Seigneur avoit faite à David de lui donner le Royaume & à ses descendants pour toujours. Ce fut Dieu même qui déclara ce Royaume successif, & qui changea, de son autorité, la première disposition qu'il avoit faite.

§. 16. *NON MULTIFICABIT SIBI EQUOS.* Il n'amassera point un grand nombre de chevaux. Les chevaux étoient assez rares parmi les Israélites, & dans les pays voisins, & on ne s'en servoit guères qu'à la guerre. Dieu ne vouloit pas que les Princes de son peuple fissent toujours de grandes expéditions militaires; l'observance de ses Loix étant presque incompatible avec le tumulte de la guerre; de plus une cavalerie nombreuse auroit ruiné le peuple, & donné au Prince trop de fierté, & trop de confiance en ses propres forces. Moïse ajoute encore une autre raison ci-après.

NEC REDUCET POPULUM IN ÆGYPTUM, EQUITATUS NUMERO SUBLEVATUS. Et il ne reviendra point le peuple en Egypte, s'appuyant sur le grand nombre de sa Cavalerie; comme si Moïse craignoit qu'il ne prit envie au Roi de son peuple, de faire la conquête de l'Egypte, ou de reprendre le pays, qui avoit été auparavant aux Israélites. Mais le Texte Hébreu nous offre un autre sens (*) *Et il ne reviendra point le peuple en Egypte, pour multiplier les chevaux.* Il ne donnera point occasion aux Israélites de retourner en Egypte, pour lui acheter des chevaux; ou pour y en acheter pour eux-mêmes à l'imitation de leur Roi^(b). L'Ecriture dit quelque fois, qu'on fait quelque chose, lorsqu'on donne occasion à un autre de la faire: ainsi Dieu dit aux Prêtres, *de ne pas faire mourir les fils de Caath* (*), c'est-à-dire, de ne permettre pas qu'ils s'exposent à mourir, en touchant à nud les Vases sacrés.

Philon^(d) dit, que Dieu défend au Prince de son peuple, de faire passer ses sujets d'un pays en un autre, & de lui faire mener une vie errante & vagabonde, sous prétexte de les enrichir, & de leur donner de meilleurs & de plus riches pays; & en effet pour les dépouiller de ce qu'ils ont.

Il paroît par cet endroit de Moïse, qu'alors l'Egypte étoit seconde en

(*) *וְלֹא יִשְׁתָּחֲוֶה בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לְבָנֵי מִצְרָיִם*

(b) *Beuf. Bechove.*

(c) *Num. 35. 10*

(d) *Philo, de consuetudine principis.*

17. *Non habebit uxores plurimas, quæ
distrahant animum quæ in super argenti & au-
ri inanis fa pendera.*

17. Il n'aura point une multitude de
femmes, qui se rendent maîtresses de son
esprit, ni une quantité immense d'or & d'ar-
gent.

COMMENTAIRE.

chevaux, & apparemment (*) que dès lors l'on y en faisoit déjà commerce, pour en envoyer dans les autres Provinces. Du tems de Salomon (), ce tra-
fic faisoit un grand revenu des Rois d'Egypte, mais dans les tems postérieurs, l'Egypte n'a plus été si renommée par ses chevaux, apparemment qu'on quitta
cette grande ardeur pour en avoir, depuis qu'ils furent devenus presque inu-
tiles dans ce pays, à cause des divers canaux dont on le coupa, pour y repen-
dre les eaux du Nil. Ce fut, dit on, le Roi Sésostrius qui fit faire tous ces ca-
naux, & depuis son Règne, les chevaux furent plus rares en Egypte (*).

On remarque, qu'on observa assez cette ordonnance de Moïse, jusqu'au
tems de Salomon. Les Juges d'Israël, qui avoient une autorité égale à celle
des Rois, ne se font jamais servi de chevaux ni dans la guerre, ni pour leur mon-
turer; on les voit qui vont sur des ânes, aussi-bien que leurs enfans (*). on ne
conservoit pas même les chevaux pris à la guerre, & on sçait que David coupa
les jarrets à tous les chevaux, qu'il prit dans la guerre contre *Adarazer*, Roi de
la Syrie de Soba (†). Josué (†), en fit tuer aux chevaux des Rois Cananéens,
qui l'avoient attaqué près de Mèrom.

¶ 17. *NON HABEBIT UXORES PLURIMAS. Il n'aura pas une multitude
de femmes*, de peur qu'elles ne le rendent trop efféminé, qu'elles ne le dé-
tournent de vaquer aux affaires de ses Etats, & que le grand nombre de ses
femmes & de ses enfans, ne l'engagent à des dépenses, qui deviennent à charge
à ses peuples, enfin de peur que s'emparant de son esprit, elles ne dominent
sous son nom. C'est apparemment ce qu'il veut dire par ces paroles, *Quæ al-
littant animum eius, quæ se rendent maîtresses de son esprit*, ou, selon l'Hé-
breu (‡): *Es que son cœur ne se détourne pas, ne se pervertisse pas, ce que la plus-
part entendent, du danger de quitter la Religion, & de se livrer à de faux
cultes par une malheureuse complaisance; comme il arriva à Salomon, & à
d'autres Princes, que le Législateur semble avoir voulu désigner par un esprit
de Prophète.*

Les Jurisconsultes Hébreux (‡) enseignent, que le Roi ne peut avoir plus

(*) *Rabbon Salom. Aben Ezra, Buchan, Nachmann. &c.*
(†) *Vidend. Reg. 2. 12.*
(‡) *Marham. Can. Reg. 17. fol. 13. & 14.*
(§) *Judei 2. 4. & 11. 14.*
(¶) *2. Reg. 102. 4.*

(f) *Josue 11. 6. 9.*
(g) *יְהוֹשֻׁעַ וְכָל הָעָם*
(h) *Paraphrase Jussab. Orator. Rabbi. apud
Selden. Usser. Mich. l. 4. c. 8. & 9. Vole & Grut.
& Dreyf.*

de dix-huit femmes. Ils soutiennent, que David & Roboam n'en eurent pas davantage. Ils veulent (*), que si le Roi en eût épousé une au-delà de ce nombre, il auroit été soumis à la peine du fustet, & tout de même, s'il avoit eu plus de chevaux qu'il ne lui en falloit pour ses chariots, & plus d'or qu'il n'en avoit de besoin, pour le paiement de ses Officiers. Mais tout cela est très-difficile, soutenu simplement par les Rabbins, sans autorité, sans raison, & sans exemple. Car à l'égard de Roboam, sur l'exemple duquel ils se fondent, il avoit dix-huit femmes, & outre cela, soixante concubines (†) Salomon en avoit un bien plus grand nombre; & ce qui est assez particulier, ces Docteurs ne limitent pas le nombre des femmes, que pouvoit avoir chaque particulier. Ils n'ont sur cela des restrictions, que pour les deux premières dignitez de leur République, qui sont celles du Roi, & du Souverain Pontife. Chacun peut prendre autant de femmes, qu'il en peut nourrir, disent les Talmudistes, quoique les sages conseillent de n'en prendre pas au-delà du nombre de quatre; ce qui est aussi observé par les Mahométans.

La liberté de la Polygamie a subsisté parmi les Juifs, sous les Empereurs Romains, jusqu'au tems des Empereurs Theodose, Arcade, & Honore, qui la leur défendirent en l'an 553. (‡) S. Julien le Martyr (d), dit que de son tems, leurs Rabbins leur permettoient encore d'avoir quatre & cinq femmes à la fois. Leoni de Modène dit fausement, qu'aujourd'hui les Juifs qui vivent dans l'Italie & dans l'Allemagne, prennent une seconde femme avec la première, lorsque celle-ci est stérile, & cela avec le consentement du Pape. Ce dernier article de l'*Judeus*, ou du consentement du Pape, se lit dans le manuscrit de cet Auteur, cité par Selden, au Livre inutile, *Uxor Hebraea* (e). Ceux qui ont voyagé parmi les Turcs, qui, comme on sçait, le permettent la polygamie, n'ont pas manqué de nous en décrire les abus & les inconveniens: car sans parler des jalousies, des querelles, & des divisions domestiques, qui en sont comme des suites nécessaires, les Tribunaux ne sont presque occupés qu'à terminer les différens qui naissent des divorces fréquens, & de la restitution de la dot aux femmes. Les enfans, sortis de ces mariages, sont souvent exposés aux dernières misères, lorsqu'il arrive que leurs mères leur répudient: en sorte que non seulement l'intérêt de la Religion, mais aussi celui de l'Etat, demandent que les choses soient établies sur le pied où Jésus-Christ a dit qu'elles doivent être.

NEQUE ARGENTI ET AURI IMMENSA PONDERA. *Ni une quantité immense d'or & d'argent* Les trop grandes richesses dans les Princes, nourrissent quelquefois la mollesse, la fierté, l'ambition, l'orgueil, l'insolence, la cruauté,

(*) *Maimonid Halac. Molochum, c. p. Vido* | *Jussu omnes retineant, ne juxta legem suam au-*
Richard de jure regis, c. 6. | *ptas fortentur*
 (†) *1. Par. 31. 31.* | (d) *Justin in Dialog. cum Tryphone*
 (‡) *Ne quis Judaeorum uxorem suam in con-* | (e) *Judeus. l. 1. c. 1. Uxor Hebr-*

18. *Persequamur autem fideles in solo regni sui. Interbet fidei Dei omnium leges huius volumine, accipiam exemplar à sacerdotibus Leviticis tribui.*

19. *Et heredes faciam, legibus illud omnibus. Hoc tota fidei, in dicitur totum Deumum Deum suum, et custodire verba et commanda eius, quia in lege præcepta sunt.*

18. Après qu'il sera assis sur le trône, il écrira pour lui, dans un volume, ce Deutéronome & cette Loi, & il le prendra sur la copie qui lui en sera fournie par les Prêtres de la Tribu de Lévi.

19. Il gardera toujours ce livre, & il le lira tous les jours de sa vie, pour apprendre à craindre le Seigneur son Dieu, & à garder les paroles & les cérémonies, qui sont prescrites dans la Loi.

COMMENTAIRE.

le luxe, qui sont les pestes des Etats, & le malheur des Princes & des Sujets. Il est difficile que les Rois fassent de ces amas d'or & d'argent, sans fouler leur peuple. L'on a vu des Rois très-pieux, & très-justes, qui ont possédé des richesses immenses, mais il y en a très-peu à qui elles n'aient été un scandale & un piège. Si David en a amassé de si extraordinaires, ce n'étoit que pour les employer au bâtiment du Temple. Salomon, pour soutenir les grandes dépenses auxquelles il s'étoit engagé, fit sur ses peuples des impositions, qui lui attirèrent bien des peines sur la fin de son règne, & qui séparèrent enfin dix Tribus de son Royaume, après sa mort. On sçait combien il en coûta à Ezechias, pour avoir montré ses trésors aux Ambassadeurs du Roi de Babylone (*).

§. 18. DESCRIBET SIBI DEUTERONOMIUM LEGIS HUIUS. *Il écrira pour lui dans un volume ce Deutéronome.* Il prendra pour son usage une copie de cette Loi; c'est-à-dire, ou simplement ce qui regarde son devoir de Roi, ou le Deutéronome entier, ou tout le Livre de la Loi, car on n'est pas d'accord sur cet article. Plusieurs Auteurs (†) soutiennent, qu'il devoit faire transcrire tout le Pentateuque, qui alors ne faisoit qu'un seul Livre, qu'on entendoit sous le nom de la Loi. D'autres (‡) croient, qu'il n'écrivoit que le Deutéronome, parce qu'il comprend l'abrégé de toutes les autres Loix, & qu'il lui étoit plus aisé d'en faire souvent la lecture. On voit dans Josué (§), que dès lors on comprenoit sous le nom de Deutéronome, ou seconde Loi, le dernier discours de Moïse, qui fait la plus grande partie de ce Livre.

Le Texte Hébreu à la lettre, porte (*). *Lors qu'il s'assiera sur le trône de son Royaume, il écrira pour lui le double de cette Loi.* Ce qui favorise beaucoup l'opinion de ceux qui veulent que le Roi ait copié toute la Loi. car na-

(*) 4. Reg. xx. c. 17

(†) Rabbins pieux, & ex Christian. Græc.

Dehaver, Schreder

(‡) Munch. Bæf. V. Jansen. Græc.

(§) Josué 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40.

Deuteronomium legem, quod ille digressus transmissit Israel.

(*) *וְכִשְׁבֵּנוּ עַל כִּסֵּינוּ נִכְתֹּב לָנוּ כְּתוּבָה שְׁנִייתָ לְחֻקֵּי הַתּוֹרָה*

§. 20. NEC ELEVETUR COR EJUS IN SUPERBIAM SUPER FRATRES SUOS. *Que son cœur ne s'élève point d'orgueil au dessus de ses frères.* L'Hébreu n'exprime point l'orgueil, mais il est clair que ce ne peut être que de l'élévation de cœur, & de la présomption, dont Moïse parle en cet endroit, puisque par leur état les Princes sont élevez au dessus de leurs frères. C'est la première, & peut-être la plus difficile des vertus d'un Prince, de ne point s'élever au milieu de l'éclat qui l'environne, & par là la foule des flatteurs qui ne leur inspirent que des sentimens contraires à ce qui leur est commandé ici (*).

IPSE ET FILII EJUS. *Lui & ses fils.* C'est comme une prophétie de ce qui doit arriver dans la famille de David, où le Royaume devint successif, par un effet de la bonté de Dieu envers ce Prince, & par des vûes plus élevées, en faveur de son Christ.

CHAPITRE XVIII.

Partage des Prêtres & des Lévites. Défense de consulter les Devins. Grand Prophète que Dieu doit susciter. Marques pour distinguer les faux Prophetes.

§. 1. **N**ON HABEBUNT SACERDOTES & LEVITA, & OMNES QUI DE EADEM TRIBU SUNT, PORTEM & HEREDITATEM CUM RELIQUA ISRAEL, QUIA SACRIFICIA DOMINI, & OBLATIONES IPSI COMEDENT,

§. 1. **L**ES PRÊTRES, ni les LÉVITES, ni aucun de ceux qui sont de cette tribu, n'auront ni partage ni héritage avec le reste d'Israël, parce qu'ils seront nourris des sacrifices du Seigneur, & des oblations qui lui seront faites,

COMMENTAIRE.

§. 1. **Q**UIA SACRIFICIA DOMINI ET OBLATIONES EJUS COMEDENT. *Parce qu'ils seront nourris des sacrifices du Seigneur, & des oblations qui lui seront faites.* On ne doit pas étendre ceci aux Lévites; il se regarde que les Prêtres, qui avoient pour leur nourriture une partie des chairs des holies pacifiques, & des offrandes de farine, de vin, d'huile, & d'autres choses, qui se présentoient au Temple; les simples Lévites n'avoient aucune part à cela. Le Texte Hébreu à la lettre, porte (b); *Ils mangeront ce qui se brûle sur l'Autel du Seigneur, & son héritage.* C'est-à-dire: Ils auront pour leur nourriture, les parties des victimes, & des offrandes de farine,

(*) Vide Aug. l. 1. de civit. c. 24.

(b) אשר יעלה ויחלה יאכלו

2. Et nihil aliud accipiant de possessione fratrum suorum. Dominus enim ipse est hereditas eorum, sicut locutus est illis.

3. Hoc erit iudicium sacerdotum à populo, & ab eis qui offerunt victimas: sive bovem, sive ovem immolaverint, dabitur sacerdoti armum ac ventriculum.

2. Et ils ne prendront rien autre chose de ce que leurs frères posséderont; parce que le Seigneur est lui-même leur héritage, selon qu'il le leur a dit.

3. Voici ce que les Prêtres auront droit de prendre du peuple, & de ceux qui offrent des victimes. ceux qui immoleroient un bœuf ou une brebis, donneront au Prêtre l'épaule & la poitrine.

COMMENTAIRE.

de gâteaux, de vin, qui se jetoient sur le feu de l'Autel, & les dixmes & les prémices, qui sont l'héritage du Seigneur; ou le revenu, le tribut, que les Israélites payent au Seigneur, comme à leur Souverain & à leur Roi. Les premières espèces d'offrandes n'étoient que pour les Prêtres; mais les dixmes étoient aux Lévites: & Septante (*) traduisent ainsi: *Les offrandes du Seigneur sont leur héritage; & ils les mangent.*

¶ 3. HOC ERIT IUDICIUM SACERDOTUM A POPULO. *Voici ce que les Prêtres auront droit de prendre du peuple.* Moïse marque ici seulement une partie des droits des Prêtres. Il s'est assez expliqué ailleurs (b), sur ce qui leur est dû de la part des Israélites. Il dit donc que ceux qui offrent des hosties pacifiques, donneront aux Prêtres, qui sont actuellement de service, ce qui suit.

ARMUM ET VENTRICULUM. *L'épaule & la poitrine.* L'Hébreu porte (c): *L'épaule, les machoires, & la cassolette*; c'est le plus gras, le plus épais & le dernier des quatre ventricules qu'on voit dans les animaux qui ruminent. Il est appelé par les Latins, *omasum*, & étoit fort estimé des Anciens pour sa délicatesse (d). Dans tous les autres endroits (e) où l'on marque ce que les Prêtres devoient avoir dans les sacrifices pacifiques, il n'est jamais parlé que de l'épaule droite, & de la poitrine de l'animal. Ainsi pour concilier ce passage avec tous les autres, où Moïse assigne aux Prêtres ce qui leur est dû, les uns disent, que Moïse supplée ici ce qu'il n'avoit pas assez expliqué ailleurs, & qu'il donne aux Prêtres les machoires & la langue de l'animal, outre la poitrine & l'épaule droite, qu'il avoit déjà marquées auparavant. Jansénius croit, que Moïse ne dit ici que la même chose qu'il a dite dans l'Exode & dans le Lévitique, & que ce qu'il appelle ici les joues, ou les machoires, & le ventre, sont la même chose que la poitrine; parce que quand on a sépa-

(a) *regimini unusquisque domum suam, & c.* *unusquisque domum suam*

(b) *Levit. vi. 22. 23. 24.*

(c) *מִן הָאֵזְרָא וּמִן הַכֶּסֶל*

(d) *Vide Jnn. Nomenclat. Aristophan. Equo-*

lib. AB. 1. Item 1. & AB. 2. Item 1. Vide Bo-

chart. de animal. sac. parte 1. l. 1. c. 41.

(e) *Vide Ruth. 2. 17. 28. Levit. 1. 32.*

34. & 1. 35.

3. *Ipſum enim elegit Dominus Deus tuus, de omnibus tribubus tuis, unum ſum, & miniſtrum tuum. Dominus, ipſe & filii qui in ſempiternum.*

6. *Si exierit Levites ex una urbem tuam, ex omni l'noſi in qua habitas, & voluerint venire, deſideram locum quem elegerit Dominus,*

3. Car le Seigneur votre Dieu a choiſi les Prêtres d'entre toutes vos Tribus, afin qu'ils paroiffent devant le Seigneur, & qu'ils le ſervent eux & leurs enfans, pour toujours.

6. Si un Lévitte ſort d'une des villes d'Iſraël, & d'un lieu de ſa réſidence, & qu'il ſouhaite aller demeurer au lieu que le Seigneur aura choiſi,

COMMENTAIRE.

tie; & ceux qui en donnoient le plus, n'excédoient pas la quarantième partie de leurs revenus. Voyez ce qu'on a dit ſur l'Exode, xxii. 29.

§. 5. *UT STET ET MINISTRET NOMINI DOMINI. Afin qu'il paroiffe devant le Seigneur, & qu'il le ſerve.* A la lettre: *Afin qu'il ſoit debout, & qu'il ſerve le nom du Seigneur.* Les Hébreux (*) enſignent, que dans le Temple les Prêtres étoient toujours debout, pendant le tems de leur ſervice; & que s'ils auſſent ſervi dans une autre poſture, leur ſervice auroit été nul & impur. Il y en a même qui étendent cela à ceux qui prient; ils ne doivent régulièrement prier que debout. Le Texte Samaritain, & les Septante, portent dans quelques Exemplaires: *Afin qu'il ſe tienne debout en préſence du Seigneur, qu'il le ſerve, & qu'il beniffe en ſon nom.*

§. 6. *SI EXIERIT LEVITES . . . ET VOLUERIT VENIRE, DESIDERANS LOCUM QUEM ELEGERIT DOMINUS. Si un Lévitte ſort du lieu de ſa réſidence, & qu'il ſouhaite d'aller demeurer au lieu que le Seigneur aura choiſi.* Il ſemble qu'avant le tems de David, tous les Lévitte ſervirent enſemble au Tabernacle; ou plurièr, que chacun d'eux y venoit pour ſervir, ſelon ſa dévotion, & ſe retiroit quand il jugeoit à propos. Moïſe pour les engager à y venir plus volontiers, leur propoſe des conditions avantageuſes. Il voit qu'ils trouvoient dans le Lieu ſainct, abondamment de quoi ſe ſuſtenter; qu'ils y ſoient bien reçus, & qu'on leur donne les émolumens, comme à ceux qui y ſont déjà. Dans la ſuite, David voulant régler l'ordre du miniſtère avec plus d'exaſtitude, qu'il ne l'avoit été juſqu'alors; & jugeant que le trop grand nombre des Miniſtres pourroit apporter de la conſuſion; & craignant peut-être que chacun ſe reposant ſur ſes Collègues, le Temple ne fût quelquefois mal ſervi, & le ſacre miniſtère négligé, il ordonna que les Prêtres & & les Lévitte ſervirent par quartier (†), & partagea toute la multitude des uns & des autres en diverſes claſſes, qui étoient obligées à ſe trouver au Temple dans les tems marquez. En quoi il dérogea en quelque manière aux Loix de Moïſe; mais il ne fit rien que très-conforme à leur deſſein; & nous ne doutons pas, que même depuis la diſpoſition de ce Prince, on ne reçût au Temple, conformément à l'ordonnance de Moïſe, ceux des Lévitte qui vou-

(*) *Vide quod Guttman. de ſacerdot. l. i. c. 6* | (†) *l. Par. xxxii. xxxv. xxxv. & ſeq.*

7. *Ministrabitis in nomine Domini Deus vestri omnes fratres qui Levi, qui stabunt ad tempus coram Domino.*

8. *Partem ciborum tandem accipiet, quam et cæteri. Excepto eo, quod in urbe sua, ex paterna ei successione debetur.*

7. Il sera employé au ministère de Seigneur votre Dieu, comme tous les Lévitiques frères, qui demeurent pendant ce temps-là en présence du Seigneur.

8 Il recevra la même part que les autres, des viandes qui seront offertes, outre ce qui lui appartient dans sa ville, de la succession aux biens de son père

COMMENTAIRE.

loient y venir par dévotion, & qui s'y engageoient pour toute leur vie, ou pour un long-temps.

7. *PARTEM CIBORUM TANDEM ACCIPIET, QUAM ET CÆTERI.* Il recevra la même part que les autres, des viandes. On ne voit pas dans la Loi, quel pouvoit être le fond, d'où l'on prenoit la nourriture ordinaire des Lévitiques dans le Temple, à moins qu'on ne la prit sur la totalité des dîmes qui leur appartenoit, & si l'Ecriture, ni les Interprètes, ne nous marquent pas de quelle manière on en faisoit la distribution, pour en donner à chaque Levite sa quote-part, & pour en mettre dans le Temple en commun, autant qu'il en falloit, pour tous les Levites occupés actuellement au saint Ministère. Olcafter a cru, que les Lévitiques pouvoient avoir quelque part aux chairs des Sacrifices, mais l'Ecriture ne leur en assigne aucune portion. Tout ce qu'elle ordonne au sujet des hosties pacifiques, étoit au profit des Prêtres. D'autres (*) croient, qu'on leur fournissoit la nourriture sur le revenu du trésor du Temple, ou sur les dîmes attribuées au Grand-Prêtre.

*EXCEPTO EO QUOD IN URBE SUA, EX PATERNA EI SUCCESSIO-
NE DEBETUR.* Outre ce qui lui appartient dans sa ville, de la succession de son père. Quoiqu'il reçût dans le Temple sa subsistance journalière, il ne laissoit pas pour cela de jouir de ses biens de patrimoine, & des dîmes qui lui revenoient dans le lieu de sa résidence ordinaire. L'Hebreu à la lettre (†): *Sans ses ventes, (ou ses achats) au dessus de ses pères.* Sans y comprendre ce qu'il a pu acheter, & ajouter aux biens de ses pères. Autrement, selon le Caldeen, *il aura la même portion de nourriture que les autres Lévitiques, sans y comprendre ce qui lui liberra chaque samedi, suivant ce qui a été ordonné par les Anciens.* On croit que les Anciens de la Tribu de Lévi avoient ordonné, qu'outre les distributions journalières, chaque Lévitique qui servoit le jour du Sabbat, avoit les émolumens particuliers qui lui tomboient ce jour-là, mais nous ne voyons rien de particulier sur ces réglemens dans l'Ecriture.

Il y en a (*), qui expliquent l'Hebreu en ce sens: Il recevra la même por-

(*) *Benf. Menach.*

(†) *למנוח יום ויום יום*

(*) *Olcaft. Cajet. Lyran 3 ac Benf. Fog. An'y. & alii plerique.*

9. Quando ingressus fueris terram, quam Domini Deus tuus dabit tibi, certum memento, nulli abominacionum illarum gentium,

10. Nec venenatorum et qui bestias filium suum aut filiam, ducunt per ignem. aut qui suffocant arbori, & observant somnia augurum : aut sic maleficus.

9. Lorsque vous serez entré dans le pays que le Seigneur votre Dieu vous donnera, prenez bien garde de ne pas vouloir imiter les abominations de ces peuples ;

10. Et qu'il ne se trouve personne parmi vous qui prétende purifier son fils & la fille, en les faisant passer par le feu ; ou qui consulte les devins, ou qui observe les songes & les augures, ou qui use de maléfices,

COMMENTAIRE.

tion que les autres Léuites, sans avoir égard à ce qu'il peut avoir de son héritage, ou de la maison provenant de ses Ancêtres qu'il a vendue. On sçait que les Léuites pouvoient vendre leurs maisons, avec droit de rachat à perpétuité, parce qu'elles leur tenoient lieu de tout héritage, & qu'elles ne pouvoient être entièrement aliénées. D'autres (*) expliquent le Texte de cette manière : *Ils recevoient leur nourriture, suivant l'ordre de leur Généalogie* Les Méharites, avec les Méharites, les Gersonites, avec les Gersonites, & ainsi des autres, sans avoir égard à ce qu'ils peuvent avoir tiré de la vente de leur succession. Enfin on peut donner cette explication à l'Hebreu. *Il restera la même portion de nourriture qu'un autre Léuite, à moins qu'il n'ait vendu la succession de ses peres.* Ou, à moins que ses peres n'aient vendu & aliéné leur droit aux offrandes, comme si ce droit étoit aliénable. Peut-être aussi que Moïse veut prévenir un abus, qui auroit pu arriver parmi les Léuites, dont quelques-uns auroient vendu leurs maisons, sans se mettre en peine de conserver l'héritage de leurs peres ; étant toujours assurés de trouver dans le Temple de quoi subsister (†). Mais cette explication paroît un peu forcée ; la première est la plus vrai-semblable, & la plus conforme à la Vulgate.

¶ 10. Q'U' IUSTRET FILIUM SUUM AUT FILIAM, DUCENS PER IGNEM. Qui prétend purifier son fils ou sa fille, en les faisant passer par le feu. On a parlé assez au long sur le Léuitique chap. xviii. 21. & dans la Dissertation sur le Dixu Moloc, de la coutume de faire passer les enfans par le feu. Grocius dulorgue entre faire passer par le feu, & brûler par le feu, le premier est puni de mort dans le Léuitique, chapitre xx. 2. Mais le second, dont il est parlé ici, & au chapitre xviii. 21. du Léuitique, n'est soumis à aucune peine corporelle. Cet Auteur montre avec étendue, que l'un & l'autre a été en usage, & parmi les Hébreux, & parmi les Cananéens, les Phéniciens, les Africains, & d'autres peuples ; mais qu'enfin le second devint plus commun, & qu'en en vit autrefois des vestiges, même parmi les Chrétiens. On ne

(*) Malo. en Junon.

(†) Rab. Salom Kimchi. & Aben Ezra sur
102.

31. *Nec incantator, nec qui Pythias consulat, nec divinos, aut quorum a mortuis orationem.*

31. De sortilèges & d'enchantemens ; ou qui consulte ceux qui ont l'esprit de Pythie, & qui se mêlent de deviner, personne enfin qui interroge les morts, pour apprendre d'eux la vérité.

COMMENTAIRE.

&c à Rome (*) ; & c'est peut-être de là, qu'est venue la superstition dont parle S. Chrysostome (*), qui se pratiquoit en sautant par dessus des feux allumés, superstition que Theodoret (*), & le Concile in Trullo condamnent avec raison, comme un reste des anciennes impietéz du Paganisme ().

AUT QUI ARIOLOS SCISCITATUR. *On qui consulte les Devins.* Toute sorte de divination étoit interdite aux Hébreux. Le terme de l'Original (r) a été pris par les Septante (f), & par quelques autres Interprètes (r), pour un terme général, qui renferme toutes les espèces de divinations, dont il est parlé ci-après. Mais d'autres (b) veulent, qu'il s'agisse ici d'une manière superstitieuse de prédire l'avenir par le moyen de quelques bâtons. Hicuni dit, que celui qui veut deviner de cette sorte, prend en sa main un bâton, & le mesurant avec son doigt, ou avec sa main, dit la première fois, *J'irai*, & la seconde, *Je n'irai point* ; & que si la dernière fois il se rencontre qu'il faille dire, *J'irai*, alors il entreprend le voyage, pour lequel il consulte. On s'est étendu sur la superstition des Baguettes, dans le Commentaire sur Ezéchiel xxi. 11. où l'on trouve le même terme dans l'Hébreu, qu'en cet endroit. Il y en a (*) qui le prennent, non pas pour celui qui consulte un Devin, mais pour celui qui est consulté. Dieu défend à son peuple de faire le métier de Devin.

AUT OBSERVET SOMNIA. *On qui observe les songes.* On dispute toujours la vraie signification de l'Hébreu (*), *Mémo*. Nous nous sommes déjà expliqués sur cela dans le Lévitique, xix. 26. On peut l'entendre des Devins par l'inspection des nues, ou de ceux qui usent de prestiges ; ou enfin des ceux qui seignent des oracles, & des révélations.

ATQUE AUGURIA. *Et des augures.* Les Septante (r) l'entendent, aussi bien que la Vulgate, des divinations qui se font par le vol, ou par le chant des oiseaux. D'autres le prennent pour la divination par les serpents.

NEC SIT MALEFICUS. *Qui use de maléfices.* Les Septante (=) ; Un empoisonneur, ou un homme qui emploie les maléfices, les enchantemens, la

(a) Seeleff Horegu. Palsha (aut apud) *proficiscit, ut cum sanctis consuetis stipulis ignem magnum effluat, his palishas se capere credentes*

(b) Chrysost. in Nativ. sancti Joann.

(c) Theodoret. in q. Reg. i. tit. q. 47.

(d) Synod. Trull. can. 65.

(e) 1700p 100p

(f) *marripure au traip.*

(g) *Almeza. Komeh.*

(h) *Rabb. Salom. Nefra, Drif Ovat.*

(i) *Gerard.*

(k) *1700 70 1000 1000.*

(l) *1700 1000 1000.*

(m) *Quintus 1700.*

12. *Omnia cum his abominatur Dum-
pni, & propriis sibi modis scelera delictis
in iurata sua.*

12. Car le Seigneur a en abomination
toutes ces choses, & il exterminera tous ces
peuples à votre entrée, à cause de ces crimes
de crimes qu'ils ont commis.

COMMENTAIRE.

magie, la sorcellerie, pour nuire. Les Rabbins enseignent, que la Loi ne condamne pas à la mort ceux qui usent simplement de fascinations & de prestiges, ou qui prédisent l'avenir par l'inspection des choses naturelles, mais seulement ceux qui usent de maléfices pour nuire aux autres.

§. II. *NĒC INCANTATOR NĒ d'enchantemens.* On entend les termes de l'Original, de ceux qui enchaînent les serpens, les scorpions, & les autres animaux venimeux, par le moyen de quelques paroles. Voyez le Pseaume LVII. 6 où se trouvent les mêmes termes hébreux qu'on lit ici. On peut traduire l'Hébreu (*), par : Celui qui a un pacte, une alliance avec un mauvais esprit, ou celui qui lie quelques ligamens. La superstition des ligatures est conçue.

NĒQUE PYTHONES CONSULAT. *On qui consulter ceux qui ont l'esprit de Pythones.* On sçait que Python signifie proprement le serpent qui fut tué par Apollon : c'est de la qu'on a donné à ce faux Dieu le surnom de *Python*, & à sa Prêtresse, le nom de *Pythienne*, & à ceux qui prédisent l'avenir, le nom de *Pythones*. Ce terme peut dériver de l'Hébreu *Patah*, qui signifie, séduire ; parce que le serpent séduit la première femme, & qu'ordinairement les Devins trompent ceux qui les consultent. Le Texte Original signifie à la lettre (†), *Celui qui consulte un autre, ou, qui interroge par le moyen d'un autre.* Les uns veulent qu'on ait donné ce nom aux Devins, parce qu'ordinairement ils parlent du creux de leur estomach, comme s'ils tiraient leur voix du fond d'un tonneau. Isaïe (‡) parlant à Jérusalem, & prédisant l'état où elle devoit être réduite pendant un siège, lui dit. *Vous serez humiliée, vous parlerez, comme de dessous la terre, vos paroles en sortiront à peine pour se faire entendre, votre voix sera semblable à celle d'une Pythonesse, vous gémirez dans le fond de vous-même, sans oser faire éclater vos plaintes.* Les Hébreux (†) croyent, que ces sortes de Devins avoient un esprit d'un mort sous leurs aisselles, qui parloit lourdement de cet endroit. Pensée ridicule.

NĒC DIVINUS. *Ceux qui se mêlent de deviner.* L'Hébreu à la lettre (‡) *Des connaisseurs, ou, Des sçachans.* Je pense que ce sont les discours de bonne aventure, & en général tous ceux qui promettent la science des choses futu-

(*) *וְנִי וְנִי יוֹ יִשְׂרָאֵל.*

(†) *וְנִי וְנִי יוֹ יִשְׂרָאֵל.*

(‡) *Isaïe. XLV. 14.*

(†) *Apud Druf. lat.*

(‡) *וְנִי וְנִי*

13. *Perfectus eris, & absque macula, cum Domino Deo tuo.*

14. *Graviteris, quoniam possidebas terram, augures & divinos instituit tu autem a Domino Deo tuo aliter institutus es.*

13. Vous serez parfait & sans reproche, avec le Seigneur votre Dieu.

14. Ces nations dont vous allez posséder le pays, écoutent les augures & les devins : mais pour vous, vous avez été instruit autrement par le Seigneur votre Dieu.

COMMENTAIRE.

res, par les secrets de la cabale, ou de la magie. Quelques Rabbins (-) croyent, qu'ils portent dans la bouche l'os d'un animal nommé *Jaddua*, qui leur fait prononcer des prédictions. Réveries.

ET QUÆRAT A MORTUIS VERITATEM. *Et qui interroge les morts, pour apprendre d'eux la vérité.* Les Nécromanciers qui consultent les morts, ou même qui les font apparôître, comme la Pythonisse, dit l'Ecriture, fit apparôître Samuel à Saül (4). Les Rabbins enseignent, que le Devin prenoit un os d'un mort, & qu'ensuite il avoit des visions en dormant, & même en veillant, qui lui découvroient l'avenir. D'autres (-) disent, qu'on prenoit le crâne d'un mort, & qu'on suscitoit celui à qui étoit le crâne, en sorte que le Magicien le voyoit sans l'entendre. Celui qui consultoit pour soi, entendoit le mort sans le voir, & ceux qui étoient simplement pour l'accompagner, ne le voyoient, ni ne l'entendoient. Ainsi la Pythonisse qui fit paroître Samuel, le vit sans l'entendre; Saül l'ouït, sans le voir; Abner & Amasa, Généraux de Saül, ne le virent, ni ne l'entendirent. Tout cela mérite peu de créance: il y a toute apparence, que les évocations des morts, causées par les Magiciens, étoient de purs prestiges, causés par l'opération des Démon. Ces désordres devoient être fort communs dans le pays de Canaan, dès le tems de Moïse.

¶ 13. PERFECTUS ERIS, ET ABSQUE MACULA, CUM DOMINO DEO TUO. *Vous serez parfait, & sans reproche, avec le Seigneur votre Dieu.* L'Hébreu porte simplement (4). *Vous serez parfait avec votre Dieu.* L'Auteur de la Vulgate a ajouté, *Sans reproche, ou, sans tache*, par forme d'explication. Dieu veut que son peuple le serve d'un culte droit, pur, sincère, sans mélange de superstition, de culte étranger, d'hypocrisie. Toute magie, & toute divination sont contraires à la pureté de la Religion, & à la fidélité qu'on doit à Dieu. C'est en quelque sorte nier que Dieu soit Dieu, que de reconnaître un autre principe que lui, capable de découvrir le futur.

¶ 14. TU AUTEM A DOMINO DEO TUO ALITER INSTITUTUS ES. *Mais pour vous, vous avez été instruit autrement par le Seigneur votre Dieu.* La Loi de Dieu vous donne d'autres voies, pour sçavoir l'avenir. Dieu

(a) Rabb Saïem apud Druf

(b) 1. Reg. xxviii. 7.

(c) Vide Druf. les Baal Aruch. Rabb. Saïem. Abmaïra.

(d) וְאַתָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ אֵל אֵלֹהֵינוּ. Os que par les Prophètes. אֵל. אֵל. que אֵל est opposé au fautive & au trouvant.

15. *Prophétam de gente tua, & de fratribus tuis, sicut me, suscitant ibi Dominus Deus tuus: ipsius amicus,*

15. Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophète comme moi, de votre nation & d'entre vos frères: c'est lui que vous écouteriez.

COMMENTAIRE.

vous a donné d'autres principes de Religion, qu'à ces peuples impies & superstitieux. Vous êtes instruits du vrai culte, & de la vraie manière d'adorer & de servir Dieu. Le Texte Hébreu porte *2*, . *Mais pour vous, le Seigneur ne vous l'a pas ainsi accordé*, ou plutôt, Dieu vous défend toutes ces vaines superstitions, il ne vous permet pas de vous adresser aux Devins, ni par leur moyen, aux Demons. Il y en a qui l'entendent ainsi. *Mais pour vous, il n'en fera pas de même le Seigneur votre Dieu vous a donné leur pays*, gardez-vous bien d'imiter leurs dérèglements. *Au contraire. Mais ceux que le Seigneur vous donnera, ne seront pas comme ces Devins trompeurs, & sans Religion: ce seront de vrais Prophètes, des hommes remplis de mon esprit.*

§. 35. *PROPHÉTAM DE GENTE TUA. . SICUT ME, SUSCITABIT TIBI DOMINUS.* Le Seigneur vous suscitera un Prophète comme moi, de votre Nation. Vous ne devez point appréhender de manquer de personnes qui vous découvrent les choses futures, & inconnues, Dieu suppléera, au défaut des Devins, & Magiciens, des En charmeurs, & des Augures, par des Prophètes qu'il suscitera du milieu de vous, & qui vous instruiront de ses volontés. Vous n'aurez qu'à faire d'en chercher dans les Nations étrangères, vous en trouverez au milieu de vos frères. & bien loin que ces Prophètes vous détournent de la Loi & du culte du Seigneur, ils vous y entretiendront, & vous expliqueront vos devoirs. Moïse prévient deux objections, que les Israélites lui pouvoient faire: Vous nous défendez de consulter les Devins, vous ne voulez pas qu'il s'en trouve dans notre pays; il faudra donc que nous nous servions de ceux des autres peuples, & que nous les allions chercher loin de chez nous, ou il faudra nous en passer absolument, pendant que les Nations voisines usent librement de tous ces moyens de découvrir l'avenir. Mais le Législateur leur fait voir, que bien loin que Dieu veuille priver son peuple d'un avantage aussi considérable, que celui de la prophétie, & des prédications, & l'exposer par là à la tentation d'aller consulter des Devins dans les pays éloignés, il veut au contraire leur donner un Prophète suscité du milieu d'eux, qui n'aura pas moins de connoissance, que lui Moïse, & qui les instruira de tout ce qu'ils pourroient raisonnablement demander.

On doit remarquer qu'il se fait d'une expression qui porte naturellement à nous faire reconnoître le Messie, dans la promesse qu'il nous fait ici d'un

(*) *וְיִשְׁכָּחֵם יְהוָה אֱלֹהֵינוּ*

Prophète. Il dit, qu'il sera *comme lui* ; c'est-à-dire, Prophète, Législateur, Roi, Médiateur, Chef du Peuple de Dieu. en un mot, qu'il sera la réalité de ce dont lui Moïse n'étoit que la figure ; qu'il paroitra autant élevé au dessus des autres Prophètes, & de Moïse lui-même, que cet ancien Législateur l'étoit sur tous ceux qui l'avoient précédé, & sur ceux qui le devoient suivre. Et comme, selon l'Écriture, il ne s'est jamais élevé dans Israël aucun Prophète semblable à Moïse (*) : *Non surrexit ultra in Israel sicut Moyses, quem nosse Dominum facie ad faciem* ; il s'ensuit que celui qui est promis par Moïse, ne peut être que le Messie, qui a rassemblé dans lui-même toutes les qualités, qui ont pu rendre Moïse si recommandable, & qui a possédé éminemment tout ce que les Saints & les Prophètes de l'ancien Testament, ont eu de plus glorieux & de plus grand.

Aussi les Juifs du tems de Jésus-Christ, ne doutoient point que ce ne fût du Messie, dont Moïse parloit en cet endroit. Les Apôtres supposent dans le peuple cette opinion, comme un sentiment commun & universel. S. Pierre dans sa première Harangue, qu'il fit dans le Temple de Jérusalem, après la guérison du Boiteux (*), ne fait point de difficulté d'avancer, qu'on voit enfin dans la personne de Jésus, l'accomplissement de la promesse que Moïse leur avoit faite autrefois, que Dieu leur susciteroit un Prophète comme lui, du milieu de leurs frères. S. Etienne (†) relève le même passage, en faveur de Jésus-Christ. Le Sauveur ayant appelé à sa suite S. Philippe (‡), celui-ci fut trouver Nathanaël, & lui dit, qu'il avoit rencontré le Prophète, dont Moïse a parlé dans la Loi : *Quem scripsit Moyses in lege, & Propheta, invenimus Jesum à Nazareth*. Enfin, les troupes ayant vu le Miracle de la multiplication des cinq pains, ne doutèrent plus que Jésus ne fût ce grand Prophète promis par Moïse (††). *Discebas, quia hoc est verè Propheta, qui venturus est in mundum*.

Les anciens Pères de l'Eglise ne l'ont pas entendu autrement. Tertullien (†) étoit que le Pere Eternel faisoit allusion à cette promesse qu'il avoit faite par Moïse, lorsqu'il fit entendre cette voix à tous les Apôtres : *Pater enim Filius benedictus, fraterque* (†) : Comme s'il disoit. Voilà celui que je vous ai annoncé par Moïse, celui que je vous ai ordonné d'écouter. S. Cyprien (‡), après avoir appliqué le passage que nous expliquons, à Jésus-Christ, ajoute, que le Sauveur vouloit marquer cet endroit, lorsqu'il disoit aux Juifs (††). *Si vous croyiez à Moïse, vous me croiriez aussi ; puisque c'est de moi, dont il a écrit*. S. Athanasie (‡) regarde comme une grande erreur celle des Juifs, qui vou-

(*) Deut. xxxiv. 10.

(†) Act. iii. 22.

(‡) Act. vii. 37.

(§) Joan. i. 45.

(¶) Joan. vi. 14.

(†) Tertull. l. 4. contra Marcion. c. 16.

(‡) Luc. ix. 37.

(§) Cyprien. l. 2. contra Judæos, c. 12.

(¶) Joan. v. 46.

(††) Athanas. l. 2. contra Arianos.

17. *Es ait Dominus mihi. Bene omnia sunt locuti.*

18. *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum sicutum ius. Et ponam verbum meum in ore eius, loquaturque ad eos nomina que praeceperam illi.*

19. *Qui autem verba eius, qua loquatur in nomine meo, audire noluistis, ego ultor existam.*

20. *Propheta autem qui arrogantia depravatus, noluistis loqui in nomine meo, que ego non precipi illi ut diceret, aut ex nomine alienigenarum diceret, interficietur.*

21. *Quod si tacita cogitatione responderis : Quomodo possum intelligere verbum, quod Dominus vni est locutus ?*

17. Et le Seigneur me dit : Tout ce que ce peuple vient de dire, est raisonnable.

18. Je leur susciterai du milieu de leurs frères, un Prophète semblable à vous, je lui mettrai mes paroles dans la bouche, & il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.

19. Que si quelqu'un ne veut pas entendre les paroles que ce Prophète prononcera en mon nom, ce sera moi qui en ferai la vengeance.

20. Si un Prophète corrompu par son orgueil, entreprend de parler en mon nom, & de dire des choses que je ne lui ai point commandé de dire, ou s'il parle au nom des dieux étrangers, il sera puni de mort.

21. Que si vous dites en vous même : Comment puis-je discerner une parole que le Seigneur n'a point dite ?

COMMENTAIRE

véritez ont une si parfaite liaison, si Jésus est le vrai Prophète, il est aussi le vrai Fils de Dieu.

¶ 16. *UT PETISTI A DOMINO DEO TUO IN OREB.* Selon la demande que vous fîtes au Seigneur, près du Mont Oreb, lorsque la majesté redoutable de Dieu ayant paru sur Sinai, & le Seigneur ayant parlé d'une manière intelligible, vous en fûtes si effrayé, que vous me priâtes de vous parler au nom de Dieu, mais que le Seigneur ne vous parlât pas lui-même, de peur que vous ne mourussiez (*). Dieu aura pour vous la condescendance que vous souhaitez, vous aurez un Médiateur, qui vous expliquera ses volontés ; il fera Dieu, mais il se dépouillera en quelque sorte de cet éclat de majesté qui vous trouble, il naîtra au milieu de vous, & paraîtra comme l'un de vous. Nous ne lisons pas dans l'Exode, cette promesse d'un Médiateur qui devoit succéder à Moïse, quoi qu'elle eût été faite dès le tems de l'apparition de la gloire du Seigneur sur Sinai.

¶ 19. *EGO ULTOR EXISTAM.* Ce sera moi qui en ferai la vengeance, S. Pierre dans les Actes (*); & après lui, quelques anciens Pères (*), lisent ainsi ce verset : *Tout ce qui n'écouterait point ce Prophète, sera exterminé du milieu du peuple.*

¶ 22. *QUIOD IN NOMINE DOMINI PROPHETA ILLI PRÆDIXERIT, ET NON EVENERIT, HOC DOMINUS NON EST LOCUTUS.* Si ce que ce

(*) Exod. xx. 19.

(*) Act. iij. 25.

(*) Tertull. contra Marcion. l. 4. c. 24.

22. *Hec habebis signum : Quod si nomen Domini Propheta istius produxerit, & non evenerit, hoc Domini non est locutus, sed per hominum nomen, in Prophetia confusus. & nescitis non nomen eius.*

22. Voici le signe que vous aurez pour le connaître. Si ce que ce Prophète a prédit au nom du Seigneur, n'arrive point, c'est une marque que ce n'étoit point le Seigneur qui l'avoit dit, mais que ce Prophète l'avoit inventé par l'orgueil & l'endure de son esprit. C'est pourquoi vous ne le craignez point.

COMMENTAIRE.

Prophète avoit prédit au nom du Seigneur, n'arrive point, c'est une marque que ce n'étoit point le Seigneur qui l'avoit dit. L'événement qui suit la prédiction, n'est pas toujours une marque qu'elle vienne de Dieu, comme on l'a vu sur le Deutéronome chapitre XIII. verset 2. Mais c'est une preuve uncontrollable, qu'une prédiction absolue ne vient point de Dieu, lorsqu'elle n'est point suivie de l'événement. Il n'en est pas ainsi des prédictions conditionnelles, comme leur effet dépend de la détermination des volontez libres des hommes, il n'est pas étrange qu'elles n'arrivent pas toujours, parce que la condition peut être ôtée, & que la cause a pu changer de détermination. C'est ainsi que la Prophétie de Jonas contre Ninive (*), n'eut point d'effet, & que tant de promesses faites en faveur des Israélites, n'ont point été exécutées, parce que les Ninivites firent pénitence de leurs crimes, & que les Israélites ne furent point fideles à l'observation des Loix de Dieu, à laquelle ces promesses étoient attachées comme une récompense. Enfin, aussitôt qu'un Prophète parle au nom des faux Dieux, & qu'il veut engager à un faux culte, il le faut mettre à mort sur le champ, fut-il le plus grand de tous les faiseurs de miracles : il ne faut pas même examiner ses prétendus prodiges ; ce qu'il fait ne peut être qu'une tentation, dont Dieu veut éprouver ses serviteurs. Celui au contraire qui nous porte à Dieu, & à l'observation de ses Loix, n'a que faire de miracles pour se faire recevoir, l'objet qu'il nous propose, est une preuve plus forte que tous les miracles ; ou plutôt, tous les miracles qui se font faits, sont autant de preuves qui appuyent sa mission, & son dessein.

NON TIMEBIS EUM. *Vous ne le craignez point.* L'Hebreu (†) : *Vous ne craignez rien de sa part.* N'appréhendez point les effets de ses prédictions, ni de ses menaces ; ne craignez point de vous opposer à lui, & de le faire mourir. Ou bien : Vous n'aurez point de respect pour lui, point de considération. Les Septante (‡) : *Vous ne vous abaissez.*

(*) Jonas III. 10. *Et vidit Domini opera operum, quia conversi sunt de via sua mala, & misericordia est Deus super malitiam hominum, quoniam locu-*

tus fuerat ut faceret eis, & non fecit.

(†) *לֹא תִירָא מִיּוֹ*

(‡) *non abasculis tui dunt.*

point de lui ; c'est-à-dire , nulle considération ne doit vous empêcher de le faire mourir.



C H A P I T R E X I X.

Villes de refuge. Homicide volontaire & involontaire. Défense de changer les limites. Châtiment contre les faux témoins.

† 1. *C*um disperderit Dominus Deus tuus gentes , quarum tibi traditurus est terram , & possideas eam , habueris tibi in urbibus tuis , & in adibus :

1. *Tres civitates separabis tibi in medio terra , quam Dominus Deus tuus dabit tibi in possessionem ,*

3. *Sternens diligenter viam : & in tres aequalis partes totam terram tuam provinciam divides , ut habeas è vicino qui propter homicidium profugus est , quò possit evadere.*

† 1. *Q*Uand le Seigneur votre Dieu aura exterminé les peuples dont il vous doit donner la terre , que vous la posséderez , & que vous demeurerez dans les villes & dans les maisons du pays ;

1. Vous destinerez trois villes , au milieu du pays dont le Seigneur votre Dieu vous doit mettre en possession

3. Vous aurez soin d'en rendre le chemin aisé , & de séparer en trois parties égales toute l'étendue du pays que vous posséderez , afin que celui qui sera obligé de s'enfuir pour avoir tué un homme , ait un lieu proche , où il puisse se retirer en sûreté.

C O M M E N T A I R E.

† 2. *T*RES CIVITATES SEPARABIS. *Vous destinerez trois Villes.* Moïse avoit déjà destiné trois Villes de Refuge , dans le pays qu'on avoit conquis sur les Rois Og & Schon , comme on l'a vu ci-devant (*). Il ordonne ici , qu'outre ces trois Villes qu'il avoit marquées à l'Orient du Jourdain , on en établit encore trois autres , au couchant de ce fleuve , lors qu'on auroit fait la conquête de la Terre de Canaan. Il parle au verset 8. de trois autres Villes de Refuge , qu'on auroit pu destiner dans les pays qui sont depuis les limites de la Terre de Canaan , jusqu'à l'Euphrate ; mais il y a apparence , que le règlement de Moïse , à l'égard de ces trois dernières Villes , n'eut jamais de lieu.

‡ 3. *STERNENS VIAM DILIGENTER.* *Vous aurez soin d'en rendre le chemin aisé* On a déjà parlé sur le chap. xi. ‡. 6. des Nomb. des précautions qu'on apportoit pour rendre l'abord des Villes de Refuge , aisé & sûr. On avoit soin que les chemins en fussent bien entretenus ; & que sur les chemins four-

(*) Deut. iv. 41. & Num. xxxiv. 26.

4. *Hec trië lex homicida fugiens, cuius vita servanda est: Qui percussit proximum suum neciens, & qui veri & iudicaverint nullum contra eum aduim habuisse comprehendatur,*

5. *Sed abussu eum eo simpliciter in silvum, ad ligna cadenda, & in succisionem lignorum securis fugerit manum, ferientem lapsum de membris, amicum ejus percussit, & occiderit, hoc ad unum supradictarum urbium confugiet, & vivet:*

6. *Ne fursum proximus ejus, cuius offensu est sanguis, dolore stimulatns, persequatur, & apprehendat eum, si sanguis tua fuerit, & percutiat animam ejus, qui non est reus mortis quia nullus contra eum qui occisus est, aduim prius habuisse monstratur.*

4. Voici la loi qui s'observera envers un homicide, qui se sauvera dans une ville de refuge, pour y conserver sa vie. Si quelqu'un a frappé son prochain par mégarde, & qu'il soit prouvé qu'il n'avoit aucune haine contre lui, quelques jours auparavant;

5. Mais qu'il s'en étoit allé avec lui simplement en une forêt pour couper du bois, que le fer de sa cognée, lorsqu'il en vouloit couper un arbre, s'est échappé de sa main, & sortant du manche où il étoit attaché, a frappé son ami, & l'a tué; il se retirera dans l'une de ces trois villes, & sa vie sera en sûreté;

6. De peur que le plus proche parent de celui dont le sang a été répandu, étant emporté par sa douleur, ne poursuive l'homicide, & ne l'atteigne, si le chemin est trop long, & ne tue celui qui n'est point digne de la mort; parce qu'il ne paroît point qu'il ait eu auparavant aucune haine contre celui qui est tué.

COMMENTAIRE.

ehus il y eût des poteaux, qui marquassent la route qu'on devoit prendre. Oleaster dit, qu'on y écrivoit le mot (*) *Meklas*; c'est-à-dire, salut, évafion.

IN TRES ÆQUALITER PARTES, Vous séparerez en trois parties égales, toute l'étendue de votre pays, depuis le Midy, jusqu'au Septentrion; afin que ceux qui sont dans la nécessité de recourir aux Villes d'asyle, se trouvent plus à portée de se sauver en un lieu de sûreté. On voit dans Josué (*), que les trois Villes de Refuge de deçà le Jourdain, furent Hébron, Sichem, & Cédés.

§. 6. PERCUTIAT ANIMAM EJUS, QUI NON EST REUS MORTIS. Ne tue celui qui n'est pas digne de mort. Le parent de celui qui avoit été tué par mégarde, pouvoit impunément, dans le premier transport de sa colère & de sa douleur, tuer le meurtrier, quoi qu'innocent. La Loi toléroît cette vengeance, toute injuste qu'elle est. Elle ne crut pas y pouvoir mettre d'autres barrières, qu'en désignant des Villes de Refuge, où les parens ne pussent entrer, & où les homicides involontaires, fussent en sûreté sous la foi publique. Le Législateur a soin que l'on assigne pour l'asyle, des lieux qui soient d'une distance à peu près égale l'un de l'autre. Dans la longueur de la Terre de Canaan, du Nord au Midy, les trois Villes de Refuge pouvoient être à

(*) *ὁλπο*| (4) *Josue* xx 7.

7. *Idcirco precipio tibi, ut tres civitates equalis inter se spatii dividas.*

8. *Cum autem dilaveritis Dominus Deus tuus terminos tuos, sicut jurejur patribus tuis, & dederis tibi conlcam terram, quam eis pollicens est,*

9. *(Si tamen custodieris mandata ejus, & feceris quæ hodie precipio tibi, ut diligas Dominum Deum tuum, & ambules in viis ejus ut tempus,) addis tibi tres alias civitates, & supradictarum trium urbium numerum dupli cabis*

10. *Ut non effundatur sanguis innocent in medio terre, quem Dominus Deus tuus debet tibi possidendam, ne sit sanguis reus.*

11. *Si quis autem odio habens proximum suum, insidiatus fuerit viam ejus, surgensque percussit eum a latere, & mortuus fuerit, fugerisque ad unam de supradictis urbibus,*

7. C'est pourquoi je vous ordonne de mettre ces trois villes dans une égale distance de l'une à l'autre.

8 Mais lorsque le Seigneur votre Dieu aura étendu vos limites, (selon qu'il en a assuré vos peres avec serment, & qu'il vous aura donné toute la terre qu'il leur a promise,

9. (Au cas néanmoins que vous gardiez les ordonnances, & que vous fassiez ce que je vous prescris aujourd'hui, qui est d'aimer le Seigneur votre Dieu, & de marcher dans ses voyes en tout tems) vous ajouterez trois autres villes à ces premières, & vous en doublerez ainsi le nombre,

10. Afin qu'on ne répande pas le sang innocent au milieu du pays que le Seigneur votre Dieu vous doit faire posséder, & que vous ne deveniez pas vous-mêmes coupables de l'effusion du sang.

11. Mais si quelqu'un porté par haine contre un autre, a dressé des pièges pour lui ôter la vie, & qu'il l'ait attaqué & mis à mort, & qu'en suite il se soit enfui dans l'une de ces villes,

COMMENTAIRE.

quinze lieues de distance l'une de l'autre ; au delà du Jourdain, elles étoient plus proches, parce que l'étendue du pays n'étoit pas si longue.

¶ 7. TRES CIVITATES EQUALIS INTER SE SPATII DIVIDAS. *Trois Villes dans une égale distance l'une de l'autre.* L'Hébreu met simplement : *Vous vous séparerez. trois Villes.* L'addition de la Vulgate, est fondée sur le verset 3. de ce chapitre, où il est ordonné de partager tout le pays en trois parties égales, pour y désigner trois Villes de Refuge.

¶ 9. ADDES TIBI TRES ALIAS CIVITATES. *Vous ajouterez. trois autres Villes à ces premières.* Outre les trois Villes de Refuge de deçà le Jourdain, & les trois de delà ce fleuve, Dieu permet à son peuple d'en établir encore trois autres dans le pays qui est entre les montagnes d'Hermion, & de Galaad, & l'Euphrate. Mais il semble insinuer qu'ils ne seroient jamais en la peine de faire cet établissement, par la condition qu'il met ici : Supposé que vous soyez fidèles à observer les Loix de Dieu. En effet, quoi que ce pays ait été assujéti par les Rois David & Salomon, on ne voit pas qu'on y ait jamais établi des Villes de Refuge ; parce que ces Princes y laisserent les anciens habitans, & que les Israélites n'y furent jamais établis. Or le privilège de l'a-

12. *Mittent seniores civitatis illius, & accipiant eum de loco effugæ, tradantque in manus proximæ, cuius sanguis effusus est, & occisus.*

13. *Nou transferes terminos quos, & auferes innoxium sanguinem de Israël, ut bene sit tibi.*

12. Les anciens de cette ville-là l'enverront prendre, & l'ayant tiré du lieu où il s'étoit mis en lûreté, ils le livreront entre les mains du parent de celui dont le sang aura été répandu, & il sera puni de mort.

13. Vous n'aurez point pitié de lui, & vous ôterez du milieu d'Israël le crime commis par l'effusion du sang innocent, afin que vous soyez heureux.

COMMENTAIRE.

zyle, étoit principalement en faveur des Israélites, & ces conquêtes ne demeurèrent pas long-tems sous la domination des Rois des Juifs.

¶ 12. MITTENT SENIORES URBIS ILLIUS. *Les Anciens de cette Ville l'enverront prendre* Lorsque l' homicide s'étoit retiré dans la Ville de Refuge, il n'étoit pas pour cela délivré des poursuites de la Justice : ç'auroit été un trop grand abus, d'ouvrir indifféremment un azyle à tous les meurtriers. Dieu ordonne qu'on ne laisse pas de faire le procès à celui qui s'étoit sauvé dans l'azyle, & qu'on l'oblige à se présenter devant les Juges, pour justifier que l'accusé qui est arrivé, est tout à fait casuel & involontaire de sa part. Il comparoitroit par devant les Juges du lieu où le meurtre avoit été commis, & on observoit pour sa sûreté les formalitez dont on a parlé ailleurs (*). Mais si le meurtre étoit manifestement volontaire, & que les parens du mort prouvaient que le meurtrier s'y étoit porté par haine, & avec délibération, on l'attachoit du lieu de son azyle, & on le livroit aux parens du mort, pour être par eux mis à mort. On aura peine, sans doute, à concevoir cette disposition de la Loi de Dieu : il nous paroît fort extraordinaire qu'on abandonne à la discrétion des parens, l'exécution de la Sentence des Juges, & la vengeance de leur propre injure. Mais on doit considérer ces condescendances comme accordées à la dureté du cœur des Juifs, fortifiées par l'usage, & tolérées, pour éviter de plus grands maux.

¶ 13. AUFERES INNOXIMUM SANGUINEM DE ISRAEL. *Vous ôterez du milieu d'Israël le crime commis par l'effusion du sang innocent* Il y a un grand nombre d'Exemplaires Latins, qui portent : *Auferes innoxium sanguinem*. Mais cela ne change rien au sens du passage : en répandant le sang du coupable, on venge le sang innocent ; on expie Israël, du sang injustement répandu dans le pays.

¶ 14. NON TRANSFERES TERMINOS PROXIMI TUI, QUOS FIXERUNT PRIORES. *Vous ne transporterez point les bornes de votre prochain, qui auront été plantées par vos prédécesseurs*. On peut entendre ce passage, des

(*) *Num XXXV 12.*

14. *Non a fines. Et transforti terminos proutum tu, qui fuerint proutum in possessione tua, quoniam Dominus Deus tuus dabit tibi in terra, quoniam accipies possidendum.*

14. Vous ne levez point, & vous ne transporterez point les bornes de votre prochain, qui auront été plantées par vos prédécesseurs dans l'héritage que le Seigneur votre Dieu vous donnera, dans le pays que vous devez posséder.

COMMENTAIRE.

bornes du partage de chaque Tribu, qui ont été fixées par les chefs du peuple de Dieu, par Josue, par Eleazar, & par les chefs des Tribus. Cette distribution, & ce partage des Terres, fut exactement observé, tant que les Tribus ne furent point confondues. Mais depuis le retour de la captivité, on n'y eut plus d'égard. La plupart entendent cet endroit, des bornes des héritages des particuliers (*). Les Législateurs (†) ont toujours eu un grand soin d'empêcher qu'on ne changât les limites des champs. c'est une partie de la loi publique, & du droit commun des peuples (*). Les Hébreux soumettoient ceux qui tomboient dans cette faute, à une double peine du fouet : premièrement, à cause du vol de l'héritage d'autrui, & secondement, à cause de la violation de la Loi marquée ici.

Les Jurisconsultes Romains (d) n'ont point de peine fixe contre ceux qui sont convaincus d'avoir changé les bornes. Les Esclaves qui l'avoient fait à mauvais dessein, & à l'insçu de leur maître, étoient punis de mort. Les personnes de condition étoient quelquefois exilées, & les particuliers étoient punis selon les circonstances du crime, ou par des châtimens corporels, ou par des amendes pécuniaires. Joseph (e) a pris cette Loi dans un sens assez singulier. Il dit, *qu'il n'est pas permis de changer les bornes ni de la terre des Israélites, ni de celle de leurs voisins, avec qui ils sont en paix ; mais qu'il faut les laisser dans l'état où elles sont, comme ayant été placées par l'ordre de Dieu même. Car l'envie que des hommes avares ont d'étendre leurs limites, est une source de guerres & de divisions ; & quiconque est capable de braver les bornes des terres, n'est pas éloigné de la disposition de transgresser toutes les autres Lois.*

La Religion & le respect des Anciens envers les bornes des héritages, a été si loin, qu'ils leur ont offert des sacrifices & des offrandes. Denys d'Halicarnasse nous apprend, que Numa Pompilius Roi des Romains, ordonna qu'on présentât aux bornes, de la bouillie, des gâteaux, & des prémices des fruits. Ovide assure qu'on leur immoloit un agneau, & qu'on les arrosoit de son sang (f) :

(*) *Tag. in Orre & Rab. apud Eodem. de Jure nat. & gent. l. 4. c. 5.*

(†) *Vide Moys. l. 8. de legib.*

(d) *Vide Isid. lib. 2. de legibus translu-*

lione, de quæstionibus grecis. c. 5.

(e) *Dig. 8. l. 47. tit. 22. de testibus instit.*

(*) *Joseph. Antiq. l. 4. c. 8.*

(f) *Ovid. Fastor.*

15. *Non stabit testis unus contra aliquem, quidam illud pieceti & facinora suavi : sed in ore duorum aut trium testium stabit omne verbum.*

16. *Si steterit testis mendax contra hominem, accusatus non prævaricationis,*

15. Un seul témoin ne suffira point contre quelqu'un, quelle que soit la faute ou le crime dont il l'accuse, mais tout sera confirmé par la déposition de deux ou trois témoins.

16. Si un faux-témoin accuse un homme de prévarication,

COMMENTAIRE.

Spargiant & casu communis terminus agno.

Juvénal nous parle d'un large gâteau, & de la bouteille, qu'on mettoit tous les ans sur les bornes (*).

Et sacrum effodis medio de limite saxum,

Quod mea cum patulo coluit pulis annua libo.

Il semble, par ce que dit Tibulle, qu'on les ornoit quelquefois de fleurs & de couronnes.

Nam veneras seu stipem habes desossus in agro,

Sen vetus in struvis florida ferta lapis.

§. 15. NON STABIT TESTIS UNUS CONTRA ALIQUEM. Un seul témoin ne suffira point contre quelqu'un, pour le faire condamner : mais il suffira pour faire enquête contre l'accusé ; & dans les affaires d'intérêt pécuniaire, pour obliger l'accusé de faire serment, qu'il ne doit rien (†).

SED IN ORE DUORUM AUT TRIUM TESTIUM, STABIT OMNE VERBUM. Mais tout sera confirmé par la déposition de deux ou trois témoins. L'accusation sera reçue, l'affaire sera terminée, & l'accusé censé convaincu. En général, il semble que cette expression étoit connue passée en proverbe, & qu'on disoit, pour marquer une chose certaine & indubitable, qu'elle étoit soutenue de deux ou trois témoins (‡). Un seul témoin peut plus aisément être corrompu, & est plus difficilement convaincu de mensonge ; il soutiendra mieux la calomnie, ne craignant pas que son complice le démentisse : deux faux témoins s'accorderont mal-aisément. La Loi prend les précautions que la prudence peut inspirer ; & dans les choses humaines, elle tient pour certain, ce qui passe moralement pour tel.

§. 16. SI STETERIT TESTIS MENDAX CONTRA HOMINEM, ACCUSANS EUM PRÆVARICATIONIS. Si un faux témoin accuse un homme de prévarication. Il semble donc que ce cas étoit privilégié, & qu'un seul témoin étoit reçu contre celui qui avoit abandonné la Loi du Seigneur par l'apostasie, & par l'idolâtrie (¶). Il est vrai qu'il étoit reçu pour accuser ; mais sur son seul témoignage, on ne condamnoit point l'accusé. Le terme de Foriginal (•), qui est traduit par *prævarication*, peut s'entendre en général

(*) Juvénal Satyr. 16.

(†) Maxim. apud Græc. Inn.

(‡) 1. de 2. Cor. 1311. & Matth. 23117. 16.

(§) Inn.

(¶) כִּי יִקַּח עַד הַסֵּם בְּיָמֵינוּ כִּי שָׁחַד

17. *Stabunt ambo, quorum causa est, ante Dominum, in conspectu Sacerdotum & Judicum qui facient in delictis illis.*

18. *Cumque diligenter se persequentes, invenerint falsum testem dixisti contra fratrem suum mendacem.*

19. *Reddatur tibi sicut frater tuus fecit tibi cogitare, & auferas malum de medio tui.*

20. *Ut audientes ceteri timorem habeant, & nequaquam talia audeant facere.*

17. Dans ce démêlé qu'ils auront ensemble, les deux parties se présenteront devant le Seigneur, en la présence des prêtres & des juges, qui seront en charge en ce temps-là.

18. Et lorsqu'après une très-exacte recherche, ils auront reconnu que le faux-témoin a avancé une calomnie contre son frère,

19. Ils le traiteront comme il avoit dessein de traiter son frère, & vous ôterez le mal du milieu de vous;

20. Afin que les autres entendant ceci, soient dans la crainte, & qu'ils n'osent entreprendre rien de semblable.

COMMENTAIRE.

de toutes les fautes considérables contre la Loi, mais il semble qu'ici il marque principalement l'apostasie, & les crimes contre Dieu. La Loi qui défend de condamner sur la déposition d'un seul témoin, est générale, & ne souffre aucune exception; elle doit s'entendre des crimes contre Dieu, de même que des injustices contre le prochain: *Quicquid illud peccati & facinoris fuerit*, quelle que soit la faute ou le crime, §. 15. On peut voir dans Demosthènes (*) les étranges cérémonies qu'on employoit, avant que de recevoir le serment d'un homme en matière criminelle. Il faisoit serment sur les chairs d'un sanglier, d'un belier, & d'un Taureau; & prononçoit contre lui-même, & contre sa famille, les plus affreuses imprécations, s'il ne disoit pas la vérité.

§. 17. STABUNT AMBO... ANTE DOMINUM, IN CONSPPECTU SACERDOTUM ET JUDICUM. *Les parties se présenteront devant le Seigneur, en présence des Prêtres & des Juges.* On voit ici la confirmation de ce qui a été remarqué ailleurs (b), que les Prêtres étoient Juges de toutes les matières contentieuses, les plus difficiles. La suite fait voir que l'accusation dont il s'agit, n'est pas seulement de l'idolâtrie ou de l'apostasie, puisque le faux témoin y est condamné aux mêmes peines qu'il vouloir faire souffrir à l'innocent; & qu'on veut qu'il donne ame pour ame, dent pour dent, œil pour œil. On remarque aussi (c), qu'il est dit que les parties se présentent devant le Seigneur, lors qu'elles comparoissent devant les Juges qu'il a établis, & qui rendent le Jugement en son nom.

§. 20. UT AUDIENTES CÆTERI TIMOREM HABEANT. *Afin que les autres entendant ceci, soient dans la crainte.* On voit ici le dessein de Dieu dans les Loix pénales (d). Il veut premièrement, qu'on satisfasse à celui à

(a) Demosthen. orat. advers. Aristocram.

(b) Deut. xxi. p.

(c) Psal.

(d) Gen. de jur. bil. & par. l. 2. c. 26. art. 9.

21. *Non misereberis ejus, sed animam pro animis, oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede exiges.*

21. Vous n'aurez point de compassion du coupable, mais vous ferez rendre vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.

COMMENTAIRE.

qui l'injure est faite, & ensuite, qu'on mette les méchans hors d'état de nuire, & qu'on arrête les effets du mauvais exemple, en punissant les coupables; de peur que les méchans se flattent de l'impunité, ne voullent imiter ceux qui ont fait le mal avant eux. Un ancien Philosophe (*) disoit, qu'on devoit se porter à faire mourir les méchans, dans le même esprit qu'on tue les vipères & les renards, de peur qu'ils ne nous nuisent. *Cum cervicibus noxia praeclidi curabo*, dit Sénèque (†), *eo vultu animoque ero, quo serpentes & animalia venenata percussio.*

ψ. 11. ANIMAM PRO ANIMA. *Vie pour vie.* Il semble, par ce qui précède, qu'on doit entendre tout ceci à la lettre, & sans adoucissement: *Vous n'aurez nulle compassion de lui*, dit Moïse, vous le traitez, comme il a voulu traiter son frère (*). Les Rabbins (†) enseignent, que la Loi ne s'exécutoit dans sa rigueur, que lorsque l'un des deux avoit été tué: alors on faisoit mourir celui qui lui avoit ôté la vie, mais pour le reste, on se contentoit de punir par une amende pécuniaire, celui, par exemple, qui avoit fait perdre un œil à son prochain (*). On peut voir ce qu'on a remarqué sur une semblable Loi, Exod. XXI. 24.



CHAPITRE XX.

Loix pour la guerre. Qui sont ceux qui doivent être renvoyez de l'Armée. Comment on doit déclarer la guerre. Traitement envers les Cananéens. Ordonnance pour les sièges des villes.

ψ. 1. *Si extiteris ad bellum contra hostes meos, & videris equitatus & exercitus, & majorem quàm tu habebas, adversarius exercitus multitudinem, non timabis eos, quia Dominus Deus tuus tecum est, qui eduxit te de terra Aegypti.*

ψ. 1. **L**orsque vous irez faire la guerre contre vos ennemis, & qu'ayant vu leur cavalerie & leurs chariots, vous trouverez que leur armée sera plus nombreuse que la vôtre, vous ne les craindrez point, parce que le Seigneur votre Dieu qui vous a tirés de l'Egypte, est avec vous.

(*) Democritus apud Græcos loca citato.

(†) Lib. 2. de ira.

(*) Lyran. & Corneille, Pat. Draf.

(d) Hebræi apud Ainsu.

(*) Rabb. Salom. Jonathan, & alii apud Zeg.

2. *Appropinquante autem jam proles, stabit Sacerdos ante aciem, & sic loquatur ad populum :*

3. *Audi, Israël : Non habet contra nos invicem vestros pugnam committentes cum provisione cor vestrum, milite metuenti, nolite audire, ne fornicemini cum :*

2. Et quand l'heure du combat sera proche, le Prêtre se présentera à la tête de l'armée, & il parlera ainsi au peuple :

3. Écoutez, Israël, vous devez aujourd'hui combattre contre vos ennemis : que votre cœur n'appréhende point, ne craignez point, ne reculez point devant eux, & n'en ayez aucune peur,

COMMENTAIRE.

ψ. 2. **STABIT SACERDOS ANTE ACIEM.** *Le Prêtre se présentera à la tête de l'armée.* Les Docteurs Juifs (*) enseignent, qu'il y avoit toujours dans l'armée un Prêtre destiné pour faire les déclarations marquées ici, & qui avoit reçu pour cela une consécration particulière, mais il n'étoit pas perpétuel, & sa dignité ne passoit pas par succession à ses enfans. Son emploi étoit aussi de sonner de la trompette, & il avoit sous lui d'autres Prêtres, qui alloient, à la tête des Corps, annoncer & répéter ce qui avoit été publié par ce premier, qui étoit destiné d'office à la guerre. Eléazar qui fut envoyé pour faire la guerre aux Madianites, sonnoit apparemment lui-même de la trompette, quoiqu'il fût Souverain Pontife. Cet office n'avoit rien qui fût au dessous de sa haute dignité. Ce Prêtre donc on a parlé, faisoit la publication marquée ci-après, versets 5. 6. 7. à toute l'armée, avant qu'elle eût pris ses rangs, & qu'elle fût rangée en bataille. Lorsqu'elle étoit rangée, le même Prêtre les assuroit du secours de Dieu, en disant qu'ils ne craignissent point, & que le Seigneur étoit au milieu d'eux (†), ce qui étoit répété par les autres Prêtres. Tout cela est peut-être un peu embelli par les Rabbins, mais on ne peut disconvenir, que les choses ne se passassent comme le dit Moïse, quoique n'en voyions pas la pratique dans les guerres des Israélites, les Historiens sacrés n'ayant pas jugé à propos de nous informer de cette particularité.

Les Juifs soutiennent (*), que tout ceci ne s'observoit que dans les guerres volontaires, & entreprises sans un ordre exprès de Dieu ; car dans les guerres commandées, comme dans celles contre les Cananéens & les Amalécites, tout le monde étoit obligé de s'y trouver. Moïse ne marque pourtant pas cette exception. Les Rabbins ajoutent, qu'après toutes les publications marquées ici, on plaçoit à la queue de l'armée les plus vaillans des Officiers subalternes, qui étoient armés de haches ou de faux, pour couper les jambes au premier qui voudroit prendre la fuite. Tout cela, comme on voit, paroît assez inventé à plaisir.

(*) *Maimonid. in Talmud. apud Pag.*

(†) ψ. 4.

(‡) *Maimonid. apud Grot. & ad ψ. 7. &*

*Droz. ad ψ. 4. & Pag. blé. Pade & Schindler
just. Reg. 4. 5.*

4. *Quia Dominus Deus vestrum in medio vestri est, & pro vobis contra adversarios dimicabit, ut eruat vos de periculo.*

5. *Ducis quoque per singulos turmas, adiuventi exercitum, proclamabunt. Quis est homo qui edificavit domum novam, & non de-dicavit eam? vadat, & revertatur in domum suam, in fovea morietur in bello, & alius dedicet eam.*

4. Car le Seigneur votre Dieu est au milieu de vous, & il combattra pour vous contre vos ennemis, afin de vous délivrer du pétil.

5. Les officiers crieront ensuite chacun à la tête de leur troupe, dans toute l'armée: Y a-t-il quelqu'un qui ait bâti une maison neuve, & qui ne l'ait pas encore habitée? Qu'il s'en aille, & retourne en sa maison, de peur qu'il ne meure dans le combat, & qu'un autre ne loge le premier dans sa maison.

COMMENTAIRE.

ψ. 3. NON PERTIMESCAT COR VESTRUM.... NOLITE CEDERE. *Que votre cœur n'apprehende point.... Ne reculez point.* L'Hébreu à la lettre (A). *Que votre cœur ne s'amoilisse point, ne se brise point, ne s'attendrisse point, Et ne vous troublez point, ne vous ébranlez point, ne vous précipitez point, ne lâchez point le pied.*

ψ. 4. DEUS VESTER IN MEDIO VESTRI EST. *Votre Dieu est au milieu de vous.* Les Rabbins veulent qu'on portât l'Arche dans l'armée; mais il ne paroît point que cela ait été ordinaire. Dieu marque dans tout ceci, qu'il est le seul Roi, & le seul Chef de son peuple; & rien ne donne une plus belle idée de cette admirable Théocratie, ou Gouvernement Divin, que ces Loix qui veulent que tout se fasse au nom & par l'autorité de Dieu, & de ses Ministres.

ψ 5. DUCES. *Les Officiers.* On s'est appliqué ailleurs (b) à découvrir la vraie signification de l'Hébreu *Soterim*. L'Hébreu porte simplement (c): *Que les Soterims crient au peuple: Qui est celui qui a bâti une maison neuve, &c.* On ne sçait pas au juste, si ces Soterims étoient des Officiers d'armée, ou de simples Héraults, qui portoient & qui publioient les ordres des Généraux. Ce pouvoient être des Maréchaux de Camp, ou de Bataille.

QUI AEDIFICAVIT DOMUM NOVAM, ET NON DEDICAVIT EAM. *Qui ait une maison neuve, & qui ne l'ait pas encore habitée. A la lettre: Qui n'en ait pas encore fait la dédicace.* L'Hébreu (d): *Qui ne s'en soit pas encore servi pour la première fois.* Lorsque le maître d'une maison neuve y entroit la première fois pour y loger, il faisoit, dit-on (e), un festin à ses amis. On voit dans le livre de Néhémie (f), qu'à la dédicace des murs de Jérusalem,

(A) וְלֹא תִירָא לִבְכֶּם... אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל עִמָּכֶם
וְעַל יְהוָה יִשְׁתָּדְּרוּ וְיִשְׁמְרוּ אֶתְכֶם
(B) Dans 1. 11.

(C) דְּבַר הַסּוֹתֵרִים אֶל הָעָם הָיָה כֵּן
(D) וְלֹא הָיָה בָּהֶם לְעִשְׂתָּם אֶתְכֶם

(E) *Jejun. lxx.*
(F) *Jejun. lxx.*

(f) 2. Esdr. xii. 17. In dedicationem murorum Jerusalem, requisierunt Levitas de omnibus locis suis, ut adducerent eis in Jerusalem, & facerent dedicationem & iacturam, in alitione gratiarum, & cantu. s. cymbalis. psalterii & cytharis.

6. *Qui est homo qui p'us ait vineam , & necdum fructu eam effe comestum , de quo vestri omnesque hinc ? valet & reservatur in domum suam , ut faciat munerat in bello , & homo ipse fructuatur officio.*

6 Y'a-t-il quelqu'un qui ait planté une vigne , & qui ne l'ait pas encore mis en l'état où tout le monde puisse manger de son fruit ? Qu'il s'en aille , & retourne en sa maison , de peur que s'il vient à mourir dans le combat , un autre ne faile ce qu'il devoit faile.

COMMENTAIRE.

on fit venir des Lévites de tous côtez , pour en faire la dédicace avec plus de pompe , & avec toutes les marques d'allégresse & d'actions de grâces , au son des voix , & de toutes sortes d'instrumens. Il semble que le Pseaume xxxix. a été composé , pour être chanté à la dédicace des maisons particulières. Il porte pour titre : *Psalms Cantici in dedicatione domus* ; & on n'y remarque rien qui détermine à l'expliquer de la Dedicace du Temple , qui est souvent nomme , *la Maison* , par excellence.

Joseph dit , qu'on ne pouvoit contraindre personne à aller la guerre , qu'un an après qu'il avoit commencé à loger dans sa nouvelle maison ; c'est aussi le sentiment des Rabbins (*), qui se fondent sur ce qui est dit ci-après au Chapitre xxiv. verset 5. de ce Livre , que le nouveau marié demeurera un an avec sa femme , sans être obligé à aller la guerre ; ils en infèrent , que celui qui a bâti une maison neuve , a le même privilège. Ces Docteurs ajoutent (†) , que cette grace s'étend à tous ceux qui ont acheté une maison , qui l'ont acquise par d'autres voyes légitimes , à qui elle a été donnée , qui en ont hérité , à moins qu'ils ne l'aient louée pour un an , à prix comptant ; car alors , ils étoient censés en avoir joui un an entier. Le Paraphraste Jonathan donne ce sens à cet endroit : Qui est celui qui a bâti une maison , & qui n'a pas encore attaché aux montans de la porte , le parchemin où sont écrites les paroles de la Loi , dont on a parlé ailleurs (‡) ?

Les anciens Grecs tenoient pour un grand malheur , de quitter sa maison imparfaite , & sa nouvelle épouse , pour aller à la guerre. Homere (†) remarque , que Protesilaüs partit pour le Siège de Troie , laissant sa femme désolée , & sa maison imparfaite.

¶ 6. *PLANTAVIT VINEAM , ET NECDUM FECIT EAM ESSE COMMUNEM. Qui ait planté une vigne , & qui ne l'ait pas encore mise en l'état où tout le monde puisse manger de son fruit* On sçait que les fruits des nouveaux arbres & des nouvelles vignes , passoient pour impurs les trois premières années qu'elles étoient plantées ; on n'en recueilloit point les fruits. La quatrième année tout le fruit étoit consacré au Seigneur , & on le lui présentoit ,

(*) *Græc. Fag. ex Maimonid.*

(†) *Apud Selden. l. 3. de Synedrui. c. 13.*

art. 1. & 2.

(‡) *Dant. vi. 9. & 12. 10.*

(§) *Hom. Ilia. 11.*

Τοις τρις ετησις αλωχενται οινος και ορυζος και σιταρις.

Et q. 3. per 3. annos.

7. *Quis est homo qui desponsat uxorem, & non accipit eam? modus & reuertatur in domum suam, ne forte morietur in bello, & alius homo accipiat eam.*

7. Y a-t-il quelqu'un qui ait été fiancé à une fille, & qui ne l'ait pas encore épousée? Qu'il s'en aille, & s'en retourne en sa maison, de peur qu'il ne meure dans le combat, & qu'un autre ne l'épouse.

COMMENTAIRE.

ou à ses Ministres, après cela le maître en pouvoit user, comme du reste de ses biens. La vigne & les fruits étoient mis alors au rang des choses communes & ordinaires, par opposition à la souillure des trois premières années, & à la sainteté de la quatrième. Jonathan, & quelques Rabbins traduisent. *Qui a planté une vigne, & qui ne l'a pas rachetée*, c'est-à-dire, qui n'en a pas payé à Dieu les premiers fruits, qu'il s'est réservés comme maître absolu & foncier de tout le pays d'Israël. Les Septante (*). *Qui a planté une vigne, & qui ne s'en est pas rejoui*, ou qui n'en a pas rigalé ses ans. On faisoit apparemment quelque fête aux premières vendanges que le maître faisoit à son profit. On étend ce privilège à tous ceux qui ont planté, ou greffé des arbres fruitiers, qui en ont achetés, ou acquis par quelque autre voie (b).

7. 7. *QUI RESPONDIT UXOREM, ET NON ACCEPTIT EAM. Qui ait fiancé une fille, & qui ne l'ait pas encore épousée.* La pratique des Hébreux étoit, de laisser la fiancée assez long-tems dans la maison de son père, avant que l'époux la conduisît chez lui, pour consommer son mariage. Cette dernière cérémonie se faisoit avec beaucoup d'éclat & de réjouissance, & ordinairement le soir, ou même la nuit, comme il paroît par quelques endroits de l'Ecriture (c). Tout le tems que la fiancée étoit chez son père, elle étoit appelée épouse; & l'on punissoit les fautes qu'elle pouvoit commettre alors contre son honneur, comme des adultères (d). Celui qui avoit corrompu une fille promise en mariage, étoit puni de mort, aussi-bien que la fille si cela étoit arrivé dans la Ville (e), ces sortes de fiançailles ne pouvoient être rompues, non plus que le mariage, que par des lettres de divorce.

Les Rabbins (f) enseignent, qu'on donnoit au moins un an aux filles promises ou fiancées, avant qu'elles fussent conduites chez leurs époux, à compter du jour qu'on les demandoit en mariage; & on ne les accordoit jamais, qu'elles n'eussent du moins 12. ans accomplis, & qu'elles ne fussent en âge de puberté. Si la fille avoit 13. ans accomplis, lorsqu'on la demandoit, elle n'étoit obligée d'acquiescer que trente jours (g). Le privilège qui exceptoit les nouveaux mariés

(*) 3. m. *deponit*. E. *dom. Hebraici*, *ut* *pro* *et* *non* *profuerit* *eam*. L'Auteur de la Vulgate a ajouté par licence d'explication. De qua *uxore* *compos* *locutus* *est*.

(b) *Vide* *Schubert* *Jus* *Reg.* *l.* *2.*

(c) *Matth.* *XXV.* *l.* *10.* *seq.*

(d) *Genes* *XXXIV.* *24.* *Judas.* *XXV.* *25.* *Leuit.* *XXIV.* *17.* *Matth.* *1.* *18.*

(e) *Deut* *XXII.* *29.* *30.*

(f) *Vide* *Selden.* *Uxor. Hebraic.* *l.* *2.* *c.* *1.* *et* *2.*

(g) *Vide* *infra* *ad* *cap.* *XXV.* *p.*

8. *Hiis dedit, a illo est risu, & loquatur ad populum. Quis est homo formidolosus, & corde perditus? vadit & revertitur in domum suam, ne pauper faciat corda fratrum suorum, sicut ipse homo & peritibus est.*

9. *Cumque siluerint duci exercitus, & finem la jactu fecerint, unusquisque suus ad bellandum cuneos preparabit.*

8. Après avoir dit ces choses, ils ajouteront encore ce qui suit, & ils diront au peuple : Y a-t-il quelqu'un qui soit timide, & dont le cœur soit frappé de frayeur ? Qu'il s'en aille, & retourne en sa maison, de peur qu'il ne jette l'épouvante dans le cœur de ses frères, comme il est déjà lui-même tout effrayé & saisi de crainte.

9. Et après que les officiers de l'armée auront cessé de parler, chacun rangera ses bataillons pour le combat.

COMMENTAIRE.

d'aller à la guerre, s'étendoit aussi aux fiancées selon Joseph (*): mais Philon (†) ne l'accorde qu'à ceux qui épousent une fille vierge, & non pas à ceux qui prennent une veuve, ou une femme répudiée. Outre cela, les nouveaux mariés ne payent ni tribut, ni imposition, & ne faisoient aucune garde pendant la première année de leur mariage, comme l'ordonne Moïse ci-après (‡). *Nec es quicquam necessarius injungetur publicè.* Au reste cette exemption d'aller à la guerre, n'avoit lieu que dans les guerres qu'on entreprenoit volontairement pour l'utilité de l'État, & non pas dans celles qui étoient commandées de Dieu, disent les Rabbins (§). Voyez ci-devant, le verset 1. Mais ceux qui en jouissoient, étoient exempts généralement de toutes les charges qui regardoient l'armée: non seulement ils ne portoient pas les armes, mais on ne pouvoit pas même les obliger à fournir des vivres, à raccommorder les chemins, ni à faire garde, ni à aucune autre action onéreuse.

§ 8. *QUI EST HOMO FORMIDOLOSUS? Y a-t-il quelqu'un qui soit timide?* Ceux qui manquent de résolution & de courage, sont plus capables de jeter les autres dans le découragement, & de faire perdre les batailles, que les plus courageux ne le font de les faire remporter. On raconte qu'Alexandre le Grand renvoya tous ceux qui ne se trouvoient pas assez résolus, pour le suivre dans ses expéditions (*). Les Rabbins enseignent, qu'on obligeoit ces soldats timides, à fournir & à porter l'eau & les vivres nécessaires à l'armée, à préparer les chemins, & les campemens.

§ 9. *UNUSQUISQUE SUOS AD BELLANDUM CUNEOS PRÆPARABIT.* Chacun rangera ses bataillons pour le combat. Quand tous ceux qui ne devoient point combattre, s'étoient retirés du corps de l'armée, alors on la rangeoit en bataille. Le Texte Hébreu porte seulement (†). *Les Princes de l'armée feront le dénombrement, ou la revue, à la tête du peuple.* Les Septante (§):

(*) Joseph. Antiq. l. 4. c. 8.

(†) Philon. lib. dei. ad. Calpurn.

(‡) Deut. XXII. 1.

(§) Deut. Hebr. l. 3. c. 5.

(*) Arrian. l. 7. Rumi. Curt. lib. 10. cap. 1.

Grec

(f) ὅσοι τῶν στρατιωτῶν φοβούμενοι

(g) ὅσοι τῶν στρατιωτῶν φοβούμενοι τὸν πόλεμον

10. Si quanto accettato ad espugnando
divulgaro, offetti di primario partito.

10 Quand vous vous approchez d'une ville pour l'assiéger, d'abord vous lui offrez la paix.

COMMENTAIRE

Et alors ils établissent des Princes pour commander l'armée, & pour être à la tête du peuple. L'Hébreu se peut prendre en ce sens, en négligeant la ponctuation des Massorètes, mais il sembleroit qu'il seroit un peu tard de choisir seulement des Généraux & des Chefs, pour commander l'armée, à moins qu'on ne dise, que Moïse supposoit que tout ceci se fait à loisir dans une assemblée générale de tout le peuple, & dans un tems où il n'y a point de Prince désigné & en charge.

¶ 10. SI QUANDO ACCESSERIS AD EXPUGNANDAM CIVITATEM, OFFERES EI PRIMUM PACEM. *Quand vous approcherez d'une ville pour l'assiéger, & d'abord vous lui offrirez la paix.* Cette Loi est-elle universelle, & doit-elle s'observer envers toute forte d'ennemis, même envers les Cananéens? C'est sur quoi les Commentateurs ne s'accordent pas. Les uns y joignent, que l'on n'étoit point obligé de déclarer la guerre, ni d'offrir la paix aux peuples dévoués à l'anathème, & condamnés de Dieu, on ne devoit observer envers eux aucune formalité : il falloit les traiter sans miséricorde. D'autres les ayant condamnés à l'anathème sans restriction, ou exception ^(b), & les Hébreux n'étant que les exécuteurs de la sentence & de ses ordres, ce n'étoit point à eux à donner des bornes à sa vengeance. Enfin l'opposition qui se remarque entre les versets 10. 11. 12. 13. & 14. de ce chapitre, avec les quatre versets suivans, fait bien voir que Dieu mettoit une grande différence entre les peuples éloignés de la terre de Canaan, & les Cananéens. Il veut qu'on offre la paix aux premiers, & qu'au cas qu'ils s'opiniâtrent à faire la guerre, on mette à mort tous les mâles qu'on prendra dans leur pays, mais qu'on réserve tout le bétail, les femmes, & les enfans.

Mais pour les Caanéeux, il ne dit pas un mot qui infinue qu'il prétende, qu'on leur offre la paix. Il dit qu'on leur fera une guerre sanglante, qu'on fera mourir tout ce qui a vie, femmes, enfans, bestiaux. Il défend de faire alliance avec eux (*), d'épouser de leurs filles; enfin peut-on rien de plus clair, que ce qu'on lit ici au verset 15. Après avoir dit qu'on offrira la paix aux villes qu'on voudra assiéger, & après avoir prescrit la manière, dont on usera envers elles, Moÿse conclut ainsi: *C'est aussi que vous en offrez, envers toutes les villes qui sont fort élevées de vous, & qui ne sont pas du nombre de celles*

(a) *Vida Jovachan & Jovite Lyran. Me
steb. fauln. Mau. Ger.*

(6) David Smith, Jr. is David Smith, Jr.

6. (c) **Answer:** 2014 33. More studies have not been

Das. 126. 6. 1877. 37. Ne anserpallium cum homi-
nibus regimini aliis. V. 16. Nec anserum de
fluctibus aeris aeris. Ita 6. 1877. 37. 1. 1.

que Dieu vous doit donner : mais quant à ces villes que vous devez posséder, vous ne laisserez la vie à une vivante, &c. Les Gabaonites perhuraient qu'on ne leur ferait point de quartier, crurent qu'il falloit ufer d'artifice () ; & lorsqu'ils le présentèrent dans le camp, on leur dit : Vous êtes peut-être du nombre des peuples dont la terre nous est promise, & avec lesquels nous ne pouvons faire d'alliance.*

Voyez les raisons qu'on propose pour appuyer le sentiment contraire, qui veut que la Loi qui ordonne de prêter la paix, soit générale, & s'étende atoutte sorte d'ennemis, même aux Cananéens. La Gemara de Jérusalem ² dit, que Josué envoya dans tout le pays ces trois conditions, la fuite, la paix, & la guerre. Les Gergésiens prirent la fuite, & se retirèrent en Afrique ; les Gabaonites acceptèrent le parti de la paix & de l'alliance, & les treize & un Rois des Cananéens voulurent faire la guerre. Mais Moïse & Moïse de Coetz enseignent, qu'il n'est jamais permis de faire la guerre, qu'après avoir proposé des conditions de paix. Grotius appuie ce sentiment dans ses livres du droit de la guerre & de la paix (*). Il croit que les ordonnances qui veulent qu'on extermine les Cananéens, soient conditionnelles, & suppose qu'ils ne se rendent pas aussitôt. Il le prouve par l'exemple de Rahab & de la famille qu'on épargna, & des Gabaonites qu'on reçut sous certaines conditions, même après qu'on eut appris, qu'ils étoient. Enfin Salomon ⁴), assujettit les restes des Cananéens, sans se croire obligé de les exterminer, ni de les traiter sans aucune miséricorde. Les Israélites eux-mêmes, à la vue de Josué, donnèrent quartier à quelques Cananéens qu'ils laissèrent dans le pays, sous des conditions onéreuses. Si Dieu soumet tous ces peuples à l'anathème sans exception, & sans restriction, c'est qu'il sçavoit la mauvaise disposition de leur cœur, & leur endurcissement, qui les devoit porter à une guerre opiniâtre, sans vouloir recevoir la clémence du vainqueur, ni se soumettre aux conditions, que les Israélites voudroient leur imposer. C'est ce que Josué lui-même nous marque assez clairement (*): *Le Seigneur nous a permis que ces peuples endurcissent leur cœur, qu'ils combattissent contre Israël, qu'ils fussent vaincus, & qu'ils ne méritassent aucune miséricorde.* Ils auroient donc pu mériter quelque clémence, s'ils ne s'étoient point endurcis, & s'ils s'étoient voulu soumettre à quitter l'idolâtrie, à observer les préceptes de la Loi naturelle, & à demeurer tributaires : car voilà les seules conditions qu'on pouvoit exiger d'eux, selon les Hébreux. & Josué ne leur en demanda pas davantage, lorsqu'il eut reconnu qu'ils étoient Cananéens ; les autres charges qu'il leur imposa, étoient en punition de leur fraude, & de leur mauvaise foi.

(*) Josué ix. 4. & 7. *Ne forti in terra que vos debetis debere, & non possitis fieri in terra vestram.*

(2) Gemara. ad tent. folio 67, v. 4. Vide Sal

den. de puri nat. & post l. 4. c. 23.

(3) De jure belli & pac. l. 2. c. 19.

(4) 2. Reg. 10. 4. & 2. Par. viii. 7.

(5) 24. m. 21. 20.

On confirme encore cette opinion par ces principes , qu'il n'y a rien de plus injuste , que d'attaquer des peuples qui ne nous nuisent pas (*). que rien ne semble plus à un vrai brigandage , que de porter la guerre dans des pays , sur lesquels nous n'avons aucun droit , dans la seule vue de dominer , & d'étendre nos conquêtes. Et peut-on dire que Dieu puisse ou commander , ou approuver une semblable conduite ? Qu'est-ce que les hommes se proposent en faisant la guerre , union de trouver la paix , ou de la rétablir , ou de continuer dans le dessein ceux qui la troublent ? *Non enim pax queritur ut bellum existeret , sed bellum geritur , ut pax acquiratur* , dit S. Augustin (†). Le premier objet de la volonté doit être la paix , il n'y a que la nécessité , qui puisse rendre la guerre permise. *Pacem habere debes voluntas , bellum neque jias . ut liberes Deus si necessitas , & conservet in pace*.

Mais on peut répondre à ces raisons , que l'Ecriture nous marque trop clairement la différence qu'elle met entre les guerres contre les peuples dévoués à l'anathème , & les autres peuples éloignés , pour ne pas reconnoître que l'intention de Dieu est de prescrire des loix différentes , pour les uns & pour les autres. Et n'avoue-t-on pas cette différence , lorsqu'on reconnoît que l'endurcissement des peuples de Canaan , les a empêché de profiter des offres de paix qu'on leur auroit faites , s'ils ne se fussent pas opiniâtres à soutenir la guerre ? On ne demande pas ce qu'on auroit pu faire en ce cas , il s'agit de savoir ce qu'on fit en effet , & si la Loi qui ordonne de présenter des conditions de paix aux peuples qu'on attaque , regarde les Cananéens. Nous sçavons que non ; & tout ce que nous lisons dans Moïse & dans Josué , nous persuade qu'on ne leur fit aucune proposition , qu'on les traita dans la dernière rigueur , & qu'on n'observa à leur égard , aucune des règles qui sont prescrites pour les autres guerres. Et quant à l'injustice qu'on trouve à attaquer des peuples , qui ne nous ont point fait de mal , & des pays qui ne sont point à nous , il est aisé de répondre avec S. Augustin (‡) , qu'une guerre commandée de Dieu , qui est la souveraine justice , ne peut manquer d'être juste , qu'il sçait la mesure du châtimen que chaque pecheur doit souffrir , & qu'enfin les Israélites dans cette rencontre , furent moins les auteurs de la guerre , que les exécuteurs de la volonté de Dieu.

Voici les raisons particulières qui pouvoient engager les Juifs à faire la guerre à des peuples étrangers , ou même à leurs propres frères. Ils pouvoient attaquer une Ville des Israélites , qui avoit quitté la Loi de Dieu par l'apostasie , ou qui avoit adoré les Idoles , ou qui soutenoit un crime , comme la tribu de Benjamin , qui défendoit l'action abominable de ceux de Gabaa (¶) : ou qui avoit

(*) Ang 1. 4. de civ. c. 6. *Infero bella sine timore & rido . n. contra procedere , ac populos sine timore molestari . (sola regni cupiditate auctores , quod aliud quàm grande invidiosum munusculum est)*

(†) Ang ep. 129. ad Bonifac. anno 6. servat.

(‡) Ang in Inim. qu. 20. *Non gravis bellis sine dubitatione utitur is . quod Deus imperat . quod quærit non est iniquitas . & qui novit quod culpam ferri debeat . ut qui exortatus non tam auctor belli , quam minister judicantis est.*

(¶) Jud. 20.

10. Si respice, & aperueris sub portas, emittis populum, qui in te, &c. *substantiam, & formam sub tributo.*

11. Si autem feceris iuxta subitum, & cursum contra te bellum, oppugnaveris eum.

11. Si elle l'accepte, & qu'elle vous ouvre ses portes, tout le peuple qui s'y trouvera aura la vie sauve ; mais il vous demeurera assujetti & tributaire.

12. Que si elle ne veut point faire d'alliance avec vous, & qu'elle commence à vous faire la guerre, vous y mettez le siège.

COMMENTAIRE.

cause une rébellion dans le pays. C'est pour une semblable raison, qu'on assiégea *Achéla* (*), laquelle avoit reçu *Scha* fils de Bochri, qui s'étoit mis à la tête de ceux qui ne vouloient pas reconnoître David pour Roi. On peut attaquer des peuples étrangers, ou pour venger une insulte faite au Roi, comme lorsque le Roi des Ammonites fit couper la barbe aux Ambassadeurs de David (†), ou pour punir un peuple qui se soustrait de l'obéissance qu'il doit au Roi, comme quand le Roi de Moab secoua le joug des Rois de Juda (‡), ou pour reprendre ce qui appartient à l'Etat, ou pour prévenir, ou repousser un ennemi, ou pour défendre un allié, ou pour combattre l'allié de nos ennemis ; ou pour se délivrer de la tyrannie. Dans toutes ces guerres il falloit observer ce qui est ordonné ici par la Loi, offrir des conditions de paix, déclarer la guerre, & la faire dans les règles prescrites. Dans les guerres que Dieu commandoit, c'étoit lui qui en prescrivait les conditions.

§. II. SERVIENT TIBI SUB TRIBUTO. *Il vous demeurera assujetti & tributaire.* Les Loix de la guerre (d), permettent d'assujettir les vaincus à payer quelques tributs, non seulement en compensation des frais que le vainqueur a fait dans la guerre, mais encore pour l'assurance du vainqueur pour l'avenir. Le vainqueur prévient par là les révoltes, en mettant son ennemi hors d'état de se soustraire à son obéissance ; il s'assure la conquête qu'il a faite de son pays, il se met en état de lui résister, au cas qu'il renue, & qu'il veuille se soulever. Les tributs étoient ordinairement en bétail, ou en denrées. Les Rois de Moab (e) donnoient par an aux Rois de Juda cent moutons, & auxans de bœufs : on comprend aussi, sous le nom de tribut, les services personnels que les peuples rendoient aux Princes. On assujettit les Gabaonites à porter l'eau & le bois dans la maison de l'Eternel (f). Hiram donnoit à Salomon cent vingt talens d'or, par forme de tribut (g). Salomon employa aux ouvrages qu'il faisoit faire, les restes des Cananéens & des Amorhéens qu'il avoit assujettis (h).

(a) 1. Reg 22 27.

(b) 1. Reg 2 4.

(c) 1. Reg 11 15.

(d) Gen. de jure belli & pacis, l. 3. c. 15.

not. 4.

(e) 4. Reg 11 4.

(f) 1. Sam 7 8.

(g) 2. Reg 12 11.

(h) 1. Par. 1 101. 8.

13. *Cumque tradideris Domine Deus tuum illam in manu tua, percutes eam quod in ea generis masculini est, in ore gladii.*

14. *Abique mulieribus & infantibus, jumentis, & ceteris quae in evitate sunt. Omnia praedam exortum dederis, & omnes de spoliis in partem tuam, quae Domine Deus tuus dederis tibi.*

15. *Ne facies civitati cruciatus, quae à te percuti valde sunt. Et non facis de his urbibus, quae in possessionem accepturae sūt.*

16. *De his autem cruciatibus quae dabo super eos, nullum omnino permittis vivere :*

13. Et lorsque le Seigneur votre Dieu vous l'aura livrée entre les mains, vous ferez passer tous les mâles au fil de l'épée,

14. En réservant les femmes, les enfans, les bêtes & tout le reste de ce qui se trouvera dans la ville. Vous distribuerez le butin à toute l'armée, & vous vous nourrirez des dépouilles de vos ennemis, que le Seigneur votre Dieu vous aura données.

15. C'est ainsi que vous en userez à l'égard de toutes les villes, qui seront fort éloignées de vous, & qui ne sont pas du nombre de celles que vous devez posséder.

16. Mais quant à ces villes qui vous seront abandonnées, vous ne laisserez en vie aucun de leurs habitans,

COMMENTAIRE.

ψ. 12. *OPPUGNABIS EAM. Vous l'assiégerez.* Les Docteurs Hébreux (*) tiennent par une ancienne tradition, que dans la guerre contre les Madianites, qui se fit du vivant de Moïse (†), on n'assiégera pas la ville de Madian de toute part, mais qu'on se contentera de l'envelopper, en sorte qu'on laissera un quartier libre, pour ceux qui voudroient se retirer de la Ville. Ce qui fut, disent-ils, dans la suite observé comme une Loi, dans toutes les villes qu'ils assiégèrent. Mais nous ne voyons rien de tout cela dans l'Écriture.

ψ. 14. *ABSQUE MULIERIBUS ET INFANTIBUS, JUMENTIS. En réservant les femmes, les enfans, & les bêtes.* Ceci ne regarde que les villes des peuples étrangers, qui n'étoient pas du nombre de ceux qui sont dévoués à l'anathème. Car pour ceux-ci, on faisoit mourir tout ce qui avoit vie, ψ. 16. Les règles communes de la guerre, veulent qu'on n'emploie le fer, que contre ce qui est capable de faire résistance, & de porter les armes. L'âge des enfans, le sexe & la foiblesse des femmes, les excusent, & les mettent à couvert de la vengeance du vainqueur. On peut joindre aux femmes & aux enfans, les esclaves, à cause du défaut de choix, & de liberté; & les vieillards, à cause de leur foiblesse, à moins que la guerre n'ait été entreprise, ou soulevée par leur conseil. *Cum captivi & feminae gerere bellum non solum*, disoit Alexandre (‡), *armatus sit oportet, quem oderim.*

ψ. 16. *NULLUM OMNINO SINES VIVERE. Vous ne laisserez en vie aucun de leurs habitans.* L'Hébreu est plus express (†) : *Vous ne laisserez en vie aucune chose qui respire.* Vous mettez à mort tout ce qui a vie, hom-

(*) Massem Malae Malae c. 6 & Mes
Cetera, ex lib. Zephri. praecipit affirmat. vii.
(†) Num. XIII.

(c) Curs. l. i.

(d) רצח כל נפש אשר תהיה in Zephania
non quiescit.

17. *Sed interficiet in ore gladii. Herbeum videlicet, & Amaribaeum, & Chamaecum, Pheretum, & Herum, & Jethum sicut præcipit tibi Dominus Deus tuus :*

18. *Ne forte decens vos facere cunctas abominaciones, quas ipsi operati sunt dum facit : & peccatis in Dominum Deum vestrum.*

19. *Quando obsideris civitatem multo tempore, & medicamentis circumdederis ut expugnes eam, non succides arboribus de quibus vis ci possit, nec facies ne per circumum debetis rursus regrediri : quoniam lignum est, & non homo, nec possit bellantium contra te augere numerum.*

17. Mais vous les ferez tous passer au fil de l'épée : c'est à dire, les Héthéens, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Hévéens & les Jéthusiens, comme le Seigneur votre Dieu vous l'a commandé,

18. De peur qu'ils ne vous apprennent à commettre toutes les abominations, qu'ils ont commises eux-mêmes dans le culte de leurs dieux, & que vous ne péchiez comme le Seigneur votre Dieu.

19. Lorsque vous mettrez le siege devant une ville, & que le siege sera long, & que vous l'aurez environnée de machines pour la détruire, vous n'abaissez point les arbres qui portent du fruit dont on peut manger, & vous ne renverserez point à coups de cognées, tous les arbres du pais d'alentour, parce que ce n'est que du bois, & non pas des hommes, qui puissent accroître le nombre de vos ennemis.

COMMENTAIRE.

mes, femmes, enfans, animaux. Quelques Rabbins (*) veulent, qu'en vertu de cette Loi, il n'étoit pas permis de recevoir à composition, ceux qui ne s'étoient pas d'abord soumis. Mais d'autres (†) croyent, que la Loi permet, mais ne commande pas, de faire mourir tous ces peuples, s'ils ne se rendoient sous la promesse de quitter l'idolâtrie, & de devenir Prosélytes de domicile. Je ne vois rien dans l'Ecriture, qui favorise cette dernière explication des Rabbins, non plus que les autres adoucissmens qu'ils veulent apporter à ces Loix. Joseph (‡) les a entendues sans exception ; & quelle justice y auroit-il de faire mourir les femmes & les enfans, pendant qu'on pardonneroit aux hommes faits, & qu'on les recevroit aux mêmes conditions, que les autres ennemis des Juifs, qui ne sont point soumis à l'anathème de la part de Dieu ?

¶ 17. HETHA'IM, &c. *Les Héthéens.* L'Hébreu ne met point ici les Gergéséens, qui se trouvent dans le Texte Samaritain, & dans les Septante.

¶ 19. Q'ONIAM LIGNUM EST, ET NON HOMO, NEC POTEST BELLANTUM CONTRA TE AUGERE NUMERUM. *Parce que ce n'est que du bois, & non pas des hommes, qui puissent accroître le nombre de vos ennemis.* Ce sens est fort clair & fort aisé, & il est suivi par le Caldéen, les Septante, Joseph (d), & Philon (e), & par les meilleurs Interprètes. Le

(a) *Selden l. 4. c. 16 de juri nat. & gent.*

(b) *Idem ibid. & Menesius.*

(c) *Joseph Antiq. l. 4. c. 2.*

(d) *Joseph Antiq. l. 4. c. 2.*

(e) *Philo, de Creat.*

Tout l'Hebreu peut aisément recevoir ce sens. Voici ce qu'il porte à la lettre (*): *Parce que les arbres de la campagne sont des hommes, pour venir se devant vous au siège.* Ce qu'on peut expliquer de plusieurs manières. Les arbres sont comme autant d'hommes qui viennent à votre secours, pour vous aider dans le siège, ils vous fournissent leurs fruits, & mille autres secours, que vous auriez de la peine à trouver sans eux. Autrement: *L'arbre de la campagne est l'homme*, c'est-à-dire, il nourrit l'homme, il lui donne une subsistance, sans laquelle l'homme ne sauroit vivre. C'est ainsi que Moïse dit ailleurs, que le salaire d'un ouvrier, *est sa vie* (†). Ou bien Vous ne couperez point les arbres fruitiers, *Parce que les arbres de la campagne* (les arbres sauvages) *viendront à votre secours pour faire le siège.* Coupez, si vous voulez, les arbres sauvages, ils ne font là que pour vous servir dans le siège mais épargnez les arbres fruitiers. Ce dernier sens me paroit assez naturel, & je ne vois pas que les Interprètes aient assez fait attention à la différence qu'il y a entre l'arbre fruitier & domestique, & l'arbre du champ ou l'arbre sauvage. L'Ecriture emploie toutefois assez souvent cette manière de parler, pour marquer les arbres stériles par exemple, Isaac (‡) dit, que les montagnes & les collines chanteront ses louanges, & que les bois des campagnes battront des mains. Ezechiel (§) comparant l'Assyrien à un grand cedre, dit qu'il est devenu beaucoup plus grand que tous les autres arbres de la campagne. Il est vrai que les arbres des champs se peignent aussi pour les arbres fruitiers: mais quand on les oppose aux arbres fruitiers, nous croyons qu'on les doit entendre des arbres sauvages & stériles qui sont dans les champs, distingués des arbres des forêts, dont il n'est pas question ici. La Vulgate, & les Septante, ont lu l'Hebreu, avec une interrogation, qui vaut une forte negation.

Les Auteurs Hebreux croient que cette Loi doit s'étendre à tout ce qui ne nuit point à ceux qui font la guerre, comme les edifices, les grains, les eaux, & toutes les autres choses dont on peut se servir dans la guerre. Ces maximes ont été suivies par plusieurs grands Generaux. Pythagore defendoit de couper, ou d'endommager les arbres fruitiers (*). Dans les guerres bien réglées, on épargne les Laboureurs, les Artisans, & les gens de la campagne qui ne portent point les armes, & qui font d'un grand secours aux armées. Dans quelques cas particuliers, Dieu a ordonné d'abattre les arbres des Ennemis, par exemple, dans la guerre contre les Moabites (†). mais ce sont des exceptions aux règles générales, & Dieu est toujours au dessus des Loix communes (‡). On suppose dans tout ceci, que ces choses ne soient point contraires aux ennemis d'un Royaume, car autrement il peut s'en servir contre

(*) כִּי הָיוּ עֵץ מְסֻבִּים כְּאִישׁ וְהָיוּ לְפָנֶיךָ בְּהִלָּה
(†) Deut. 24. 15. *Paulus Fuit Malis Corard*
(‡) Isaac 27. 12.
(§) Ezech. 31. 3.
(*) *Deinde quoniam, & linguas patris Christiani,*

אשר הם עֵץ מְסֻבִּים Apud Iamblicum.

(†) 6 Reg. 11. 19.

(‡) *Y-de Dieu de faire batis & par. L. 2. c. 18.*
art. 1. & 2. art. 11.

20. Si qua autem ligna non sunt ponite-
re, sed agris, & in castris aptamini, jus-
ciis, & infirmis machinas, donec capias cre-
dunt, quæ contra te demant.

20 Que si ce ne sont point des arbres fruitiers, mais des arbres sauvages qui servent aux autres usages de la vie, vous les abattrez pour en faire des machines, jusqu'à ce que vous ayez pris la ville, qui se défend contre vous.

COMMENTAIRE.

eux, ou les mettre hors d'état de s'en servir contre lui.

¶ 20. INSTRUE MACHINAS. *Pour en faire des machines.* L'Hébreu à la lettre (*) : *Vous en ferez des fortifications contre la ville.* Le terme *Machur*, se dit également des fortifications d'une ville, & des moyens qu'on employe pour la prendre. Un des principaux moyens, étoit alors de l'envelopper, en sorte qu'il n'en pût rien sortir, qu'on n'y pût porter du secours, & que le peuple de la ville sans espérance de secours, & pressé de la faim, fût obligé à se rendre. Ce sont proprement les fossés, les murs, les palissades, les terrasses, dont on environnoit la ville, qui sont appelez *Machur*, tout cela ne se pouvoit faire, sans y employer les arbres de la campagne. L'Hébreu, pour dire, assiéger une ville, dit, *la resserrer*. Jésus-Christ parlant du dernier siège de Jérusalem, dit, qu'elle sera environnée de palissades, & resserrée de toutes parts (†). *Circumdabunt te inimici tui vallo, & circumdabunt te, & coangustabunt te undique.* On voit par Joseph (‡), que Titus exécuta parfaitement cette Prophétie, ayant fait en trois jours un mur tout autour de Jérusalem, avec treize forts pour le défendre. On coupa tous les arbres de la campagne dans une grande distance, pour tous ces grands ouvrages. On peut voir dans l'Ecriture, les sièges de Samarie, par Benadad Roi de Syrie (§), & par les Rois des Assyriens (*), & les sièges de Jérusalem (f), & de Tyr (g), par Nabuchodonosor. Dans tous ces sièges, on environnoit la ville par des fossés & des murailles, & on faisoit des terrasses, pour faciliter l'assaut, en mettant sur les terrasses, des Archers, qui écartoient les ennemis de dessus la brèche. Voilà quelle a été la manière d'assiéger, jusqu'à ces dernières siècles.

(*) *וַיַּעַשׂ מַחֲנִי* 2023

(†) *Luc. 21. 43.*

(‡) *De bello Jud. l. 5 c. 31.*

(§) 4 *Reg. vi. 24.*

(*) 4. *Reg. 20. 1.*

(f) 4. *Reg. 23.*

(g) *Ezech. 26. 7 & 8.*



CHAPITRE XXI.

Expiation d'un meurtre dont on ignore l'auteur. Loix touchant le mariage avec une femme faite captive dans la guerre; touchant les droux des premiers-nex; contre un fils défobéissant & débauché; pour les corps qui ont été attachez à la potence.

¶ 1. *Q*UANDO INVENTUM FUERIT IN TERRA, quem Dominus Deus tuus dixerit tibi, hominis cadaver occisi, & ignotus tibi cadus tuus.

2. EGREDIENTUR MAJORES NATU, & iudicent tui, & metentur à locis cadaveris singulorum per circuitum spatia circumstantium :

¶ 1. *L*orsque dans le pays que le Seigneur votre Dieu vous doit donner, il se trouvera le corps d'un homme qui aura été tué, sans qu'on sache l'auteur de ce meurtre, 2. Les anciens & vos juges se transporteront sur le lieu, & mesureront l'espace qui se trouvera depuis le corps mort jusqu'à toutes les villes d'alentour ;

COMMENTAIRE.

¶ 1. *Q*UANDO INVENTUM FUERIT... HOMINIS CADAVER OCCISI. Lors qu'on trouvera le corps d'un homme, qui aura été tué. Tout ce qui est ordonné ici à l'égard d'un homme qui aura été mis à mort dans les champs, nous fait voir l'idée qu'on avoit du meurtre; combien ce crime étoit en horreur; la crainte où l'on étoit que Dieu ne le vengeât sur tout un pays; & les sollicitudes que ce pays étoit censé contracter par le sang qui y étoit répandu; à moins qu'on ne l'expiât, ou qu'on ne le vengât sur celui qui en étoit auteur. Les Docteurs Hébreux, sur ce principe, que les Loix pénales sont toujours odieuses, & qu'on doit les restreindre, autant qu'on le peut, *Odia sunt restringenda*, croyent que celle qui est ordonnée ici n'a point de lieu, lorsque l'on trouve un homme noyé, ou pendu, ou caché dans le sable; ni lorsque la ville la plus voisine, est une ville des Gentils; on présume que ce sont eux qui ont commis le meurtre. Ils ont sur cela vingt autres exceptions frivoles; & leur exaltitude va jusqu'à disputer, si c'est du nez ou du nombril du mort, qu'on doit mesurer les distances (*).

¶ 2. EGREDIENTUR MAJORES NATU, ET JUDICES TUI. Les Anciens & vos Juges se transporteront sur les lieux. Qui sont ces Anciens & ces Juges? Joseph (†) dit, que si après toutes les informations & les recherches pour découvrir l'auteur du meurtre, personne ne vient à révélation, les Ma-

(*) Selden. de Synedr. l. 3. c. 7.

(†) Joseph. Antiq. l. 4. c. 8. lla & Aben Ezra gultat.

3. *Ac utiqueque Sacerdotes filii Levi, quos elegit Dominus. Dedit tunc ut minister ei, & benedicant in nomine ejus, & ad verbum verbum, sicut imperium, & quicquid mandatum, vel immunitatem est, judicatur.*

3. Les prêtres enfans de Lévi, que le Seigneur votre Dieu aura choisis pour exercer les fonctions de leur ministère, afin qu'ils donnent la bénédiction en son nom, & que toute affaire qui survient, tout ce qui est pur ou impur, se juge par leurs avis, s'approchent :

COMMENTAIRE.

crifierai une genisse d'un an, au large front, indomptée, que personne n'a encore mise au joug.

Ÿ. 4. DUCENT EAM AD VALLIS ASPERAM ATQUE SAXOSAM. *Ils la mèneront dans une vallée toute raboteuse & pleine de cailloux.* Les termes de l'original peuvent signifier, une vallée déserte, ou d'un accès difficile ; ou un torrent rapide ; j'aurois mieux le prendre en ce dernier sens. L'Hebreu *Eshan*, ne se dit guères que d'un lieu de difficile accès, comme les rochers des montagnes (*), ou des eaux rapides, & violentes (†) ; & *nachal* se dit des vallées & des torrens. Il semble qu'on jettât le corps de la genisse dans l'eau, après que les Anciens avoient lavé leurs mains sur elle.

QJÆ NUMQUAM ARATA EST, NEC SEMENTEM RECEPIT. *Qui n'est jamais été ni labourée, ni semée.* Ceci ne peut s'entendre du torrent ; mais de la terre d'auprès, ou de son rivage. On mènera la genisse dans un endroit voisin du torrent, où l'on n'aura jamais ni labouré, ni semé ; ou, suivant plusieurs nouveaux Interprètes (‡), où l'on ne labourera, ni ne semera jamais. L'endroit où la genisse aura été immolée, demeurera éternellement en friche ; comme pour marquer que c'est un lieu souillé & maudit.

ET CADENT IN EA CERVICES VITULÆ. *Et ils couperont là le col à la genisse.* On lui donnoit un coup au dessus du col, & non pas dans la gorge, comme il étoit ordinaire aux victimes ; on lui coupoit les tendons du corps, mais je ne sçai si on lui coupoit entièrement la tête : on traitoit cette victime comme si c'eût été le meurtrier lui-même ; on transportoit sur elle toute la faute, & on exploit ainsi le sang par son sang. On a déjà remarqué plus d'une fois, que c'étoit là la principale vûe des sacrifices sanglans. C'est ce que vouloient marquer les Egyptiens (§), en imprimant sur les cornes des hosties qu'on alloit immoler, un scea, où étoit représenté un homme à genoux, & ayant les mains liées derrière le dos, comme prêt à recevoir le coup de la mort.

Ÿ. 5. ACCEDENTQUE SACERDOTES FILII LEVI. *Les Prêtres enfans de*

(*) Vide Num. 23. 11. & Prov. 23. 29. & Jerem. 23. 19.

(†) Psal. 124. 3. Amos. 2. 4. Eccl. 27. 27.

27.

(‡) Ita Rabbi & alii plures. *וְהָיָה כִּי יִשְׁחַט וְהָיָה כִּי יִשְׁחַט*

(§) Dintarch. de Isido.

4. *Et venient maiores natæ civitatis illius ad interfecionem, levabuntque manus suas super victimam, quæ in valle portensa est.*

7. *Et dicent : Manus nostras non effuderunt sanguinem hunc, nec oculi viderunt.*

8. *Propitius esto populo tuo Israël, quem memento Domine, quia non repperis sanguinem innocentem in medio populi tui Israël. Et accipietur ab eis manus sanguinis :*

6. Et les anciens de cette ville-là viendront près du corps de celui qui aura été tué ; ils laveront leurs mains sur la gemme qu'on aura immolée dans la vallée,

7. Et ils diront : Nos mains n'ont point répandu ce sang, & nos yeux ne l'ont point vu répandre.

8. Seigneur, soyez favorable à votre peuple d'Israël, que vous avez racheté, & ne lui imputez pas le sang innocent qui a été répandu au milieu de votre peuple. Ainsi le crime de ce meurtre ne tombera point sur eux ;

COMMENTAIRE.

mais que pour les affaires de Religion, qui étoient de conséquence, elles se rapportoient au Sanhédrin, en sorte qu'il ne restoit aux Prêtres, qu'une Jurisdiction très-bornée, sur un petit nombre d'affaires de Religion de moindre importance, enfin que dans cette affaire de l'expiation pour un meurtre secret, ils ne s'y trouvoient que pour réciter la prière qui se trouve au verset 8.

§. 6. LAVABUNT MANUS SUAS. *Ils laveront leurs mains sur la gemme.* Ils marquoient par cette cérémonie, qu'ils étoient innocens de ce meurtre, & qu'auant qu'il étoit en eux, ils en transportoient la peine sur cette victime. Laver ses mains, étoit une preuve d'innocence parmi les Juifs (*). Pilate voulut apparemment donner cela à leur goût & à leur idée, lorsqu'après avoir condamné Jésus-Christ, il lava ses mains (†), pour montrer qu'il se déchargeoit sur eux de l'injustice, s'il y en avoit à faire mourir ce Juste, puisqu'il n'étoit coupable qu'à leur dire, & selon leurs accusations. Nous ne remarquons pas cet usage parmi les Payens : on voit seulement qu'ils se purifioient, en s'arrosant d'eau de mer, ou en s'exposant à des fumigations (‡). Achilles ayant fait punir les Grecs qui étoient au Siège de Troie, fit jeter dans la mer, comme quelque chose de souillé, ce qui avoit servi à cette lustration (§). Timalchidas (¶) dit, qu'Astetius fut frappé de la foudre pour avoir touché l'Autel de Jupiter, sans avoir lavé les mains.

§. 7. MANUS NOSTRÆ NON EFFUDERUNT SANGUINEM HUNC. *Nos mains n'ont point répandu ce sang.* Les Magistrats sont en quelque façon responsables des maux qui arrivent dans les chemins publics, lorsque par leur négligence, on n'y jouit point de la sûreté, qui fait une partie du droit des gens.

(*) Vide Psal. xlv & Psal. lxxv. 14.

(†) Matth. xxvii. 24.

(‡) Theocris. idyl.

(§) Hæm. lib. 4.

(¶) O. 2. ἐπιλαμπήρ, ὃ ἐν ἀλαλόμενῳ ἔκειτο.

(*) Natal. Mythol. l. 1. c. 10 & 14.

Ἰαγὰς ἀνιέμεναι οὐκ ἐστὶν ἄξιον ἄνθρωπου

Τὸ ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνθρώπου κατὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ.

9. Tu autem alienus eris ab innocentis cruore. *Pour m'aurez aucune part à l'effusion de ce sang innocent. Vous marquerez par là combien vous avez d'éloignement pour ce sang répandu.* L'Hébreu à la lettre (a) : *Pour étendre, ce sang innocent du milieu de vous.* Vous étoufferez la voix de ce sang, qui crie vers le Seigneur. Voyez Génèse, 17. 10.

10. Si egressus fueris ad pugnam contra inimicum tuum, & tradideris eum Deo tuo. *Si vous sortez à la guerre contre votre ennemi, & que vous l'aurez livré entre les mains, & que vous aurez fait des prisonniers de guerre,*

11. Et videris inter numero captivorum mulierum pulchram, & ademeris eam, voluisti quæ haberi videtur.

9. Et vous n'aurez aucune part à cette effusion du sang innocent, lorsque vous aurez fait ce que le Seigneur vous a commandé.

10. Si lorsque vous ferez la guerre à vos ennemis, & que le Seigneur vous les livrera entre les mains, & que vous aurez fait des prisonniers de guerre,

11. Vous voyez parmi les captifs une femme qui soit belle ; que vous conceviez pour elle de l'affection, & que vous vouliez l'épouser,

COMMENTAIRE.

¶ 9. TU AUTEM ALIENUS ERIS AB INNOCENTIS CRUORE. *Pour m'aurez aucune part à l'effusion de ce sang innocent.* Vous marquerez par là combien vous avez d'éloignement pour ce sang répandu. L'Hébreu à la lettre (a) : *Pour étendre, ce sang innocent du milieu de vous.* Vous étoufferez la voix de ce sang, qui crie vers le Seigneur. Voyez Génèse, 17. 10.

On peut remarquer dans ce Sacrifice pour un meurtre secret, un symbole de Jésus-Christ. Cette hostie toute divine & toute pure, qui n'a jamais été assujettie au joug du péché, souffre la mort pour un crime, qui non seulement lui est étranger quant à la personne, n'ayant jamais été capable de commettre la moindre faute ; mais en quelque sorte étranger, même à ceux pour qui il souffre ; puisque le crime de notre premier père, qui est passé dans toute la postérité, n'est point une faute dont nous soyons les auteurs, quoique nous n'en soyons que trop réellement coupables.

¶ 10. SI EGRESSUS FUERIS AD PUGNAM. *Lorsque vous ferez la guerre à vos ennemis.* Mais à quels ennemis ? Ce n'est pas aux ennemis à qui Dieu avoit ordonné de faire la guerre, & qu'il vouloit qu'on détruisit sans ressource, disent les Rabbins, & plusieurs Commentateurs, il n'étoit pas permis, dans ces guerres, d'épargner les femmes, & de les épouser, pas même si elles changeoient de Religion. Mais cela étoit permis dans les guerres qu'ils appellent volontaires, & qui n'étoient point ordonnées de Dieu. On a proposé dans le Chapitre précédent, les raisons qui peuvent favoriser ce sentiment, & le sentiment contraire. Nous croyons que si ces femmes changeoient de Religion, on pouvoit les épouser, de quelque nation qu'elles fussent. Ainsi cette Loi est une exception à celles qui défendent les mariages avec des femmes étrangères (b), & à l'ordonnance, qui veut qu'on mette à mort toutes les femmes Cananéennes (c) ; cela s'exécutoit, suppose qu'elles ne quittaient pas leur fautive Religion, ainsi que fit Rahab.

¶ 11. SI VIDERIS INTER CAPTIVOS MULIEREM PULCHRAM. *Si vous*

(a) וְהָיָה כְּעַלְמָא דְּמִלְחָמָא

(b) Rom. XIII. 1. Deut. 22. 16.

(c) Deut. 20. 14. 17.

la plupart des Interprètes, soutiennent que le Texte original qui porte (*) : *Elle se fera les ongles*, signifie qu'elle se laissera croître les ongles, pour marquer par-là plus de douleur & plus d'indifférence, pour tout ce qui peut la rendre aimable. On sçait, disent-ils, que porter de grands ongles, étoit une marque de rusticité & de mal-propreté. On en voit des preuves dans les anciens Auteurs Grecs & Latins (*).

Mais nous croyons avec les Septante (*), la Vulgate, Philon (*), Origènes (*), S. Clément d'Alexandrie (*), S. Jérôme (*), & plusieurs autres anciens & nouveaux (*), que la Loi ordonne à ces femmes captives de se couper les ongles, & que c'étoit alors une de leurs cérémonies dans le deuil. L'expression de l'Hebreu conduit à ce sens, faire ses ongles, se prend naturellement pour se les couper, de même que faire sa barbe, faire ses cheveux, signifie se raser la barbe & les cheveux. Il est dit, par exemple, que Mithoboléc (*) *n'avait point fait sa barbe*, pendant tout le tems que David fut hors de Jérusalem; c'est-à-dire, qu'il ne l'avait point fait couper à l'ordinaire. On ne doit pas juger du goût des Anciens par le nôtre : ils faisoient consister la beauté, & ils employoient pour l'augmenter, des choses que nous regarderions aujourd'hui comme ridicules, & toutes propres à défigurer. Les femmes, dans l'Amérique, portent de grands ongles, c'est parmi elles une marque de beauté, & de noblesse. Dans la Chine on porte aussi de grands ongles à la main gauche, & on les coupe dans le deuil (*). Dans ce pays-là, il n'y a que les personnes de qualité qui les laissent devenir grands, & en plusieurs endroits du Levant, les femmes se les peignent d'une couleur de pourpre. Pourquoi du tems de Moïse, les femmes n'auroient-elles pas aussi porté de grands ongles & de grands cheveux, comme une marque de beauté & de propreté; puisqu'en tout cela, il n'y a que l'imagination & la mode qui y fassent ? Les cheveux ne sont pas moins produits par des excréments, que les ongles. L'usage de porter de grands ongles, étoit en usage dans l'Europe, il n'y a pas plus de deux siècles. L'Histoire remarque qu'on distinguait parmi les morts, le Duc de Bourgogne qui fut tué devant Nancy, entre autres choses (*) *à ses grands ongles*, qu'il portoit plus que nul autre homme de sa Cour, ni autre personne. Anciennement (*) dans les voyages de mer, on ne coupoit pas les ongles ni

(*) *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*
 (*) *Thophraël* mol. *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*, *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*
וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ. — *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*
וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ.
 (*) *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*
 (*) *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*
 (*) *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*
 (*) *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*
 (*) *וְהָיָה לָהּ אֶת הַצְּמִיחַ*

(*) *Clem. Alex. l. 1. Strom. ch. 1. 2.*
 (*) *Hieron. ad Rom. l. 4. pag. 109. nov.*
 (*) *Patak. Olesch. Cajet. Pagius. Syr. Buns.*
 (*) *Rob. Blazer in Talmud, etc.*
 (*) *1. Reg. 11. 22. 23. 24. 25. 26.*
 (*) *1. Reg. 11. 22. 23. 24. 25. 26.*
 (*) *Chiron. de Loma XI. pag. 918.*
 (*) *Peiron. Sary. Andes non licet onguam*
moraliu in nave neque ungues, neque capillos
depicere, nisi sicut Pelago vultus orificium.

13. *Et depouss vestim, in qua capta est : sedes paron & materis suae non morse & postea uenit ad eam, dormijque cum eâ, & ora uxor tua.*

14. *Si autem postea non feceris auctori tuo, dimittes eam liberam, nec uendere poteris pecunia, nec opprimeris per potentiam, quia humiliasti eam.*

13. Elle quittera la robe avec laquelle elle a été prise, & se tenant en votre maison, elle pleurera son pere & sa mere un mois durant, après cela vous l'épouserez, & elle sera votre femme.

14. Que si dans la suite du tems, elle ne vous plaît pas, vous la renvoyerez libre, & vous ne pourrez point la vendre pour de l'argent, ni l'opprimer par violence, parce que vous l'avez humiliée.

COMMENTAIRE.

ses cheveux, si ce n'est lorsqu'il survenoit quelque tempête; alors on prenoit cette marque de deuil (*):

Hinc fluitus uros radicibus abstulit unguet.

Voici ce que nous apprennent les Docteurs Juifs (†) touchant les formalitez qu'on observoit dans les mariages, dont il est parlé ici. Si la femme captive vouloit se faire Profélyte de Justice, c'est-à-dire, embrasser le Judaïsme, on la baptisoit d'abord, & après son Baptême, on lui donnoit un mois pour faire le deuil de ses proches qu'elle quitoit, & qu'elle avoit pu perdre à la guerre. Après ce tems de deuil, on lui accordoit encore deux autres mois de liberté avant le mariage, afin, disent les Docteurs, que l'on pût discerner, de qui étoit le fruit qui pourroit naître après son mariage; si c'étoit de son premier mari, ou de l'Israélite. Que si elle ne vouloit être que simple Profélyte de domicile, c'est-à-dire, renonçât seulement à l'Idolatrie, & se soumettre à l'observation du droit naturel, le maître ne pouvoit ni l'épouser, ni la faire mourir, ni la réserver en qualité d'esclave, si la mettoit en liberté, à cause de l'insulte qu'il avoit d'abord faite à son corps, après la victoire: *Quia humiliasti eam*. Enfin si cette femme refusoit obstinément de se faire Profélyte, ni de Justice, ni de domicile: après lui avoir donné un an pour délibérer, si elle persistoit dans sa résolution, elle étoit mise à mort sans miséricorde. Mais tous ces réglemens, que nous ne voyons ni dans Moïse, ni dans les anciens Auteurs Juifs, mais seulement dans les Rabbins, nous sont fort suspects.

§. 14. *NEC OPPRIMERE PER POTENTIAM, QUIA HUMILIASTI EAM. Ni l'opprimer par violence, parce que vous l'avez humiliée.* On a déjà vu que les Hébreux expliquent ceci, de ce que le vainqueur lui avoit fait souffrir après la victoire, & avant qu'elle se fût coupé les cheveux & les ongles; mais nous aimons mieux l'entendre, de ce qui a suivi cette cérémonie

(*) Proprié à 3.

(†) Vide Selden. de jure mar. & gent. l. 1. c.

[1] Vide & Eschard jure Reg. c. 3. Theor. 17.

14. Si habuerit homo uxores duas, unam dilectam, & alteram odiosam, generatoremque se habens, & fuerit filius odiosa primogenitus :

16. Volueritque substantiam inter filios suos dividere : non poterit filium dilecti facere primogenitum, & praferat filio odiosi,

15 Si un homme a deux femmes, dont il aime l'une & n'aime pas l'autre, & que ces deux femmes ayant eu des enfans de lui, le fils de celle qu'il n'aime pas soit l'aîné ;

16 Lorsqu'il voudra partager son bien entre ses enfans, il ne pourra pas donner au fils de celle qu'il aime, les droits des premiers-nés, ni le préférer au fils de celle qu'il n'aime pas ;

COMMENTAIRE.

du détail. Si le soldat ayant pris cette femme, vient à s'en dégoûter, il peut la quitter sans autre façon ; mais il doit la remettre en liberté, sans prétendre l'opprimer par sa puissance, après avoir contenté sa passion ; il lui rend la liberté, en récompense de l'humiliation qu'il lui a fait souffrir. Rien ne fait mieux comprendre la faiblesse & l'imperfection des Israélites, que cette liberté de prendre & de quitter si légèrement une femme prise à la guerre. Moïse vouloit éviter des maux encore plus grands, la cruauté, qui auroit pu les mettre à mort ; & l'intempérance, qui se seroit portée à commettre toutes sortes de dissolution & de désordres.

¶ 15. Si HABUERIT HOMO UXORES DUAS. Si un homme a deux femmes. Moïse ne permet nulle part la polygamie ; mais il la tolère en plusieurs endroits. La coutume, l'exemple des Patriarches, la tolérance de la Loi, la grossièreté des Juifs, excusotent l'usage d'une chose que la Loi de l'Evangile a abrogée, comme contraire à la première institution du mariage, & au premier dessein de Dieu.

¶ 16. VOLUERITQUE SUBSTANTIAM INTER FILIOS DIVIDERE. Lorsqu'il voudra partager son bien entre ses enfans. Moïse en cet endroit semble ôter aux pères la liberté de disposer de leurs biens, en faveur de qui il leur plaît d'entre leurs enfans. Il veut que celui qui est l'aîné, jouisse de toutes les prérogatives attachées à sa naissance, quand même son père auroit plus d'inclination pour un autre de ses enfans, né d'une mère pour qui il auroit plus d'affection. Il prévient par-là les divisions qui pouvoient arriver dans les familles, où il y avoit plusieurs femmes ; chacune travaillant à l'envi, à se rendre la maîtresse de l'esprit du père, pour faire déclarer son fils premier-né ; & employant pour cela tout ce que l'artifice, l'envie, & la mauvaise foi, peuvent suggérer pour détruire ses rivaux. Nous voyons dans l'Ecriture, que Jacob donna les prérogatives de premier-né à Joseph (*) qui n'étoit pas son aîné, que David déclara Salomon son successeur (†), quoiqu'il fût plus jeune qu'Ado-

(*) Genes. 27.28. 27. & 1. Par. 7. 2. Primogenitus repulsa fuit Joseph.

(†) 2. Reg. 1. 17. 28.

Il donnera une double portion, dans tout ce qu'il possède. Les principales prérogatives des premiers-nés, étoient déjà apparemment établies par la coutume, avant que la Loi les eût fixées. L'emprêtement que Jacob te moigna pour acquiescer ce droit contre Ésaü, à qui il appartenait par sa naissance, montre l'estime qu'on en faisoit. Nous avons déjà touché, sur la Genèse, en quoi consistoient ces prérogatives, & nous avons montré que ce qu'on dit du sacerdoce attribué aux aînez, n'est pas sans difficulté. Depuis Moïse, voici à quoi se terminoit tout le droit du premier-né (*). Il prenoit par-tout un double lot, c'est-à-dire, le double de ce qu'avoit l'un de ses frères. Si un pere avoit laissé, par exemple, six fils, on faisoit sept parts égales, l'aîné en avoit deux, & chacun de ses frères en avoit une. Si l'aîné étoit mort, & avoit laissé des enfans, son droit passoit à ses enfans, & à ses héritiers. Les filles n'avoient point de part à ces privilèges, quand elles auroient été les aînez de leurs frères, ou de leurs sœurs. On donnoit cette double portion à l'aîné, à cause des dépenses qu'il étoit, dit-on (†), obligé de faire en sacrifices, & en festins solennels.

Quant aux biens maternels, le premier-né n'y avoit aucun droit particulier en cette qualité, ni dans les choses que son pere ne possédait pas actuellement à sa mort. Ce qui pouvoit lui échouer après sa mort, se partageoit également entre tous ses héritiers, parce que la Loi porte : *Il donnera à l'aîné le double, dans tout ce qui se trouvera lui appartenir.* Comme il avoit double portion, il portoit aussi le double des charges & des dettes, selon quelques Rabbins, car ils ne sont pas d'accord sur cet article, les dettes actives du pere, quoiqu'hypothéquées, ne sont point comprises dans ce qu'il possède actuellement, ni un vaisseau qui est en mer. Mais les gages, & la somme pour laquelle on les a donnés, font du nombre des choses, où l'aîné a double part. Voilà la doctrine des Rabbins.

Il y a des Commentateurs qui soutiennent, que l'aîné avoit le double dans toute la succession, en sorte que l'on faisoit deux lots égaux de tous les biens du pere. Le premier étoit à l'aîné, & l'autre se partageoit également entre tous les frères, en quelque nombre qu'ils fussent. Mais le sentiment qu'on a proposé d'abord, est plus suivi. On croit qu'Élisée faisoit allusion au droit des premiers-nés, lorsqu'il demandoit à Élie, *le double de son esprit* (‡). Comme il étoit l'aîné de ses Disciples, & le premier de ses enfans, selon l'esprit, il souhaitoit que son Maître lui laissât le double lot par dessus les autres frères, le double de l'esprit de Prophète, par dessus les autres enfans des Prophètes.

PRINCIPUM LIBERORUM LXX. *Le premier de ses enfans.* L'Hébreux (‡) : *Le principe de sa force.* La première production de sa vigueur. Voyez Genèse, XLIX. 3.

{ a } *Soldan, de fustiff. le bono, c. 3. c. 8* | { c } 4. Reg. II. 9.
{ b } *Gen. loc.* | { d } *Gen. II. 9.*

18. *Si puerus homo filium contumacem
et perversum, qui non audit precepta aut ma-
gistra sapientum, et exierit ab oculis matris
sue.*

19. *Apprehendent eum, et ducunt ad vi-
ros seniores civis, et ad primum patrem.*

18. Si un homme a un fils rebelle et inso-
lent, qui ne le rendra au commandement et
de son père, ni de la mère, & qui en ayant
été repris, refuse avec mépris de le lui obéir ;

19. Ils le prendront et le mèneront aux
Anciens de la ville, & à la porte où se ren-
dent les Juges ;

COMMENTAIRE.

¶ 18. SI GEMERIT QUI FILIUM CONTUMACEM. *Si un homme a un
fils rebelle.* Les Juifs (*) enseignent, que les enfans ne sont en état d'offenser
Dieu, & soumis à l'observation des préceptes de la Loi, qu'à l'âge de treize
ans. Alors ils les appellent, *Fils des Commandemens* ; & s'ils y contrevien-
nent, ils sont punis des peines divines ou humaines, prescrites par la Loi. Mais
tout le mal qu'ils font avant cet âge, est imputé au père, & il en porte la pen-
se. Quand donc un jeune homme est parvenu à l'âge de treize ans, son père
assemble des Juifs, en présence desquels il déclare que son fils a atteint l'âge
compétent, qu'il a instruit des préceptes de la Loi, & des coutumes de son
peuple, qu'il s'est vu les marnes de bém, & de prier chaque jour, qu'il le met
en liberté, & qu'il ne veut plus à l'avenir répondre des fautes qu'il pourra fa-
ire. Après quoi il fait une courte prière, par laquelle il rend grâces à Dieu de
l'avoir délivré des pechés de son fils, & il le prie d'accorder à ce fils, la grâce
de le servir long-temps dans l'exercice des bonnes œuvres. Il est bon de s'a-
voir ces choses, pour comprendre les explications que les Rabbins donnent à la
Loi que nous lisons ici.

¶ 19. DUCENT EUM AD SENIORES. *Ils le conduiront aux Anciens de
sa ville.* Par ce nom d'Anciens, les Juifs entendent les Juges. Il y avoit dans
les Villes considérables deux Tribunaux, l'un de trois Juges, & l'autre de
vingt-trois. L'enfant rebelle étoit d'abord présenté au Tribunal des trois Ju-
ges, & condamné par eux à la peine du fouet. Si retombait dans la premiè-
re faute, il étoit conduit devant les vingt-trois Juges, & condamné à être la-
pé. Moïse ordonne que le père & la mère peccent eux mêmes leur en-
fant l'un ou l'autre, séparément, avant qu'il se conduise par la passion (†) ;
mais s'il est atteint d'un péché par son père & que mère soit présente à per-
dre leur fils.

1. Rabbins. * Il est paymable d'apporter des adhésions à cette
Loi. Les Juifs saturent l'avis de pieux. Il y a le malheur, & les
orphelins & ceux qui ne sont pas les fils de la Loi, et autres s'attachant
qu'ils sont les Juifs. La Loi est la Loi de la Loi, et les autres s'attachant
à la Loi de la Loi.

(*) Rabbins. * Il est paymable d'apporter des adhésions à cette

(†) Rabbins.

(*) Rabbins. * Il est paymable d'apporter des adhésions à cette

(†) Rabbins.

20. *Distinque ad eos. Filius tuus iste protervus & contumax est, montes nostros audens contemnere, consuetudines vocis, & laudibus acque convitiis :*

21. *Lapidibus tam obstrictis populis civitatis : & muretur, ne asperius melius de me die vestro, & universis Israël audient permissum.*

20. Et ils leur diront : Voici notre fils qui est un rebelle & un insolent, il méprise & refuse d'écouter nos remontrances, & il passe sa vie dans les débauches, dans la dissolution, & dans la bonne chère :

21. Alors le peuple de cette ville le lapidera, & il sera puni de mort ; afin que vous sachiez le mal du milieu de vous, & que tout Israël entendant cet exemple, soit saisi de crainte.

COMMENTAIRE.

faute, & qu'on lui eût donné le tems de se corriger : il n'étoit pas soumis à la lapidation, s'il n'avoit desobéi qu'à son ayeul, ou à son ayeule. Nous ne pouvons nous résoudre à rapporter toutes les impertinences, qu'ils rapportent sur cette Loi. Joseph (*) nous apprend, que les pere & mere de l'enfant desobéissant mettoient leurs mains sur sa tête, & qu'après cela, tout le peuple le lapidoit. Il n'étoit pas nécessaire d'attendre pour cela la sentence du Juge. Les Loix anciennes des Grecs, qui donnoient aux peres le droit de faire mourir leurs enfans, n'avoient pris aucune précaution pour modérer cette liberté, persuadé que personne ne pouvoit être, ni plus modéré, ni plus équitable qu'un pere, dans le châtimement des fautes de son enfant (†).

On a déjà remarqué ailleurs, que Moïse n'a fait aucune Loi contre les parricides ; mais on peut juger de la rigueur dont il les auroit punis, par celle qu'il ordonne contre les enfans rebelles & desobéissans. Les anciennes Loix Romaines (‡) ordonnoient qu'on noyât les parricides, simplement enfermés dans un sac de cuir : mais dans la suite, on ajouta quelque chose à cette rigueur. La Loi de Pompée (§) vouloit, qu'après les avoir fustigés avec des verges hérissées de pointes, *vergis sanguineis*, on les enfermât dans un sac de cuir, avec un chien, un singe, un coq, & une vipere. On les mettoit, ainsi enfermés, sur un chariot conduit par des bœufs noirs, & on alloit le précipiter en pleine mer, ou dans le courant d'un fleuve, suivant la situation des lieux. Salomon semble dire, que les enfans qui méprisent leurs peres, sont attachez à un poteau, ou à une croix, & qu'ils y demeurent, pour servir de pâture aux

(*) Joseph, Antiq. l. 16. c. 17.

(†) Epictet. apud Grot. l. 1. §. 1. ubi dicitur idcirco de iuribus patris ad filium, ut non possit occidere.

(‡) Cicero, l. 2. de inventione. Si quis patrem occiderit, aut verberaverit, et damnatus ob voluunt ut sollicitus lupus, solus lignis pedibus adpascatur, & in carcerem ducatur, ibi sit tantum-

per, dum pariter canes, in quem conjiciunt, in flumen precipiantur.

(§) Lex Pompei. Justinian. tit. de publicis Judiciis §. Alia danda. Si confessus fuerit, *vergis sanguineis verberatur*, deinde in sacrum infans cum canis, gallis gallinatis, viperis & fimo, deinde in mare profundum cuiusque possit.

21. *Quando puerum homo quod mortis pœnitentia est, & ad iudicium mortis appropinquat, sicut in potestatem*

21. Lorsque l'ou homme aura obtenu en estime digne de mort, & qu'ayant été condamné à mourir, il aura été attaché à une potence,

22. *Non permanebit cadaver eius in ligno, sed in cadavere dei sepelietur quia maledictus est deus qui pendet in ligno & nequaquam concommunionem servavit iudaei, quoniam Dominus Deus vester debet esse in possessionem*

22. Son corps mort ne demeurera point à cette potence, mais il sera enseveli le même jour, parce que celui qui est pendu au bois, est maudit de Dieu. Et vous prendrez garde de ne pas souiller la terre que le Seigneur votre Dieu vous aura donnée pour la posséder.

COMMENTAIRE.

OSÉAUX (*). *Oculum qui sublevari patrem, & qui despicit partum matris sue, effodiens eum viscus de torrentibus, & comedans eum sicut aquila*

¶ 21. *ET ADJUDICATUS MORTI, APPENSUS ERIT IN PATIBULO. Et qu'ayant été condamné à mourir, il aura été attaché à une potence. L'attachoit-on à la potence, pour l'y faire mourir, ou si on ne l'y attachoit qu'après la mort, comme le prétendent les Rabbins? C'est ce qu'on a examiné dans la Dissertation sur les supplices des anciens Hébreux.*

¶ 22. *NON PERMANEBIT CADAVÉR EIUS IN LIGNO, SED EADEM DIE SEPELIETUR: QUIA MALEDICTUS A DEO EST, QUI PENDET IN LIGNO. Son corps mort ne demeurera point à cette potence, mais il sera enseveli le même jour, parce que celui qui est pendu, est maudit de Dieu. On ne laisse pas ordinairement plus d'un jour, les corps morts de ceux qui étoient pendus ou crucifiés, à la croix ou à la potence, parce qu'on regardoit ces cadavres comme une chose abominable aux yeux de Dieu, & capable de souiller tout le pays, d'où vient qu'il est dit immédiatement après: Et vous ne souillerez point la terre que le Seigneur votre Dieu vous aura donnée. Telle étoit l'idée du peuple, que la présence d'un corps mort souilloit une maison, une ville, un pays, d'où vient qu'on les cacheoit bien-tôt sous la terre. Cette impureté est nommée (*), *Malediction de Dieu*, comme une chose extraordinairement odieuse, une abomination qu'on ne peut qualifier d'une manière assez forte. On dit qu'une ville est grande devant Dieu, qu'un homme est méchant en la présence du Seigneur, qu'un enfant est divinement béni, qu'un crime est un honneur de son Dieu, pour en augmenter la grandeur, une victoire est une grande, une récompense est une honneur à son Dieu. C'est dans le même sens que l'ame d'un homme est un honneur devant Dieu, c'est à dire qu'il y a une main qui a posé son regard de pitié sur cet objet d'honneur & d'abomination. (Ex quibus dicitur*

(*) *Dei maledictio*

(*) *Dei honor*

l'entendent ainsi : On ne laissera pas les corps des crucifiés à la portence, parce que ces sortes de gens sont en horreur devant Dieu. On ne soumettoit à cette peine que de grands scélérats, des blasphémateurs, & des idolâtres, disent les Rabbins (*). Qu'on les ôte de la présence & de devant les yeux de cette souveraine majesté, comme un objet odieux & abominable. C'est en ce sens que l'explique le Caldéen : *Fame ensevelissez, le jour même, ce-lui qui aura été attaché à la portence, parce qu'il y a été attaché pour avoir péché contre Dieu.* C'est aussi le sens du Syriaque, qui porte : *Car celui qui aura blasphémé, sera pendu.* Symmaque (†), & l'Arabe : *Enterrez-le le jour même, parce qu'il a blasphémé contre le Seigneur.*

D'autres l'expliquent du genre de mort, du supplice lui-même, qui est une chose abominable, & qu'on ne peut assez détester. Qu'on enterre ce cadavre le même jour, parce que ce genre de supplice est en abomination devant Dieu ; c'est une mort honteuse, infame. Que celui qui l'a soufferte, ne demeure pas plus d'un jour sur la terre ; qu'un objet, comme celui-là, ne souille pas plus long-tems le pays (‡) : qu'on l'ôte de devant les yeux des hommes, qu'on le cache, qu'on l'oublie.

Il y en a (§) qui le prennent dans un sens contraire : Qu'on ne laisse pas un homme, qui est fait à l'image de Dieu, dans cet état honteux ; la honte & l'infamie de ce supplice, retombe en quelque sorte sur Dieu même ; il a cet objet en horreur ; il ne veut pas qu'on insulte à ce cadavre après sa mort ; c'est assez qu'il ait souffert une peine aussi ignominieuse que celle-là. Qu'on ne souille pas la terre, en abandonnant ce corps sans sépulture ; & que son infection ne tombe pas sur la terre, qui est en quelque sorte touchée de l'état où il est. Homère parlant de l'inhumanité d'Achille, qui traînoit le corps mort d'Hector après son chariot, dit, qu'il insultoit, qu'il outrageoit la terre par cette conduite (¶).

Enfin, quelques habiles Interprètes (‡) l'expliquent tout simplement de cette sorte : Que le corps du supplicié ne demeure pas plus d'un jour à la portence, parce qu'il a satisfait à Dieu & aux Lois par ce supplice ; qu'on ne pousse pas plus loin la vengeance, & qu'on ne le prive pas de l'honneur de la sépulture. Cet homme, ou plutôt ce cadavre, est la malédiction de Dieu ; c'est-à-dire, il a porté la punition de la colère, & de la malédiction de Dieu ; on doit le considérer comme une victime immolée à sa sévérité, & à la justice ; qu'on l'épargne donc, & qu'on en ait compassion. *Res sacra miser.*

(*) Hebr. apud Mont. Tag. Grec.

(†) Apud Hieron. in Epist. ad Galat. c. iii. § 15.

(‡) Id. apud Mont. Tag. in.

(§) Tostat. Menoch. & Jérôme dans son Commentaire sur l'Épist. aux Galates, de qui Eusebe traduisoit ce passage par, *En s'éloignant de nous, ne nous souille pas.*

Et qu'on l'enterre dans la dispute de Jason & de Philopar, *Ανδρες & θεοι & αγαπητοι.* C'est une injure la ne à Dieu, qu'en hommes pendus.

(¶) Homér. *Ilad.* vi.

Καὶ ἐπὶ τοῖς Νεῖσιν ἐκένθη πυρρὸν πυρ.

(‡) Par. Malu. Grec. *Epist.*

Les Hébreux avoient un très-grand soin de donner la sépulture aux morts. Ils ne la refusoient qu'à ceux qui s'étoient tuez eux-mêmes. (*) Les Egyptiens & les Phéniciens avoient accoutume de laisser pourrir les cadavres sur le poteau. La Loi de Dieu deserte cette inhumanité. S. Paul (b), nous a decouvert un sens caché de ce passage, en le rapportant à la mort ignominieuse de Jésus-Christ. *Il nous a rachete, dit-il, de la malediction de la Loi, s'étant rendu lui-même malediction pour nous, selon qu'il est écrit. Maudis est quiconque est pendu au bois.* L'Apôtre a suivi les Septante dans la citation de ce passage, en ajoutant, *omnis, & in ligno*, qui ne sont point dans l'Hébreu, mais il s'est en grec & de l'Hébreu, & des Septante, en omettant à *Deo*, qui est dans l'un & dans les autres. Il ne s'est point assujéti à suivre les paroles, mais à rendre le sens de l'Écriture en cet endroit; non plus que dans quelques autres, selon la Remarque de S. Jérôme (c). Ce même saint Docteur remarque, après Tertullien (d), que la Loi ne prononce pas malediction contre tous ceux indifféremment qui sont attachez à la potence, mais contre ceux qui y sont attachez pour les crimes. Et comme Jésus-Christ ne souffroit point pour expier les propres fautes, n'ayant jamais été capable d'en commettre, mais s'étant volontairement livré, pour nous délivrer, & pour satisfaire à la justice de son Père, on doit dire, que dans le même tems qu'il a voulu paroître comme un objet de la malediction de Dieu, il étoit véritablement le bien & le bien-aimé du Père, le Sauveur & la bénédiction de tous les peuples, le Mediateur qui nous réunit, qui nous reconcilie, & qui nous ménte la grace de l'adoption. C'est pour appaiser Dieu justement irrité, à cause du péché de notre premier Père, & de nos pechez, que J. C. a repandu son sang sur la Croix, sa mort est la destruction de la mort, l'abolition du péché, & le sacrifice qui nous rend Dieu favorable. *Injuria Domini, nostra gloria est, ille mortuus est, ut nos viveremus.* Enfin, la malediction dont le Fils de Dieu a bien voulu se charger, est la source de toutes les bénédictions dont Dieu nous a comblé.

(*) *Joséph. de bel. 1. 3. c. 25.*

(b) *Galat. 3. 13.*

(c) *Hieron in ep. ad Galat. l. 1.*

(d) *Tertull. advers. Judaeos, c. 20.*





CHAPITRE XXII.

Charité envers le prochain; lui remener & lui rendre ce qui est égaré ou perdu. Ne pas changer d'habits pour se déguiser. Défense de prendre la mere avec ses petits dans un nid; de laisser un coit sans clôture; de semer dans les vignes; de labourer avec un bœuf & un âne, de porter des habits faits de laine & de lin. Ordonnance de porter des boupes aux quatre coins du manteau. Manière de procéder, quand un mari dit qu'il n'a pas trouvé sa femme vierge. Peine de mort contre les adultères. Différens châtimens contre ceux qui auront violé une fille fiancée, ou non-fiancée, à la ville, ou à la campagne.

¶. 1. *N*ON VIDEBIS BOVEM FRATRIS TUI, AUT
OVEM ERRANTEM, & PRATERIBIS: SED
REDUCES FRATRIS TUO.

2. *ETIAM SI NON EST PRATERIBIS FRATER TUUS,
MEC NOSSI TUO: DUCES IN DOMUM TUAM, &
ERUNT APUD TE, QUAMDIU QUERAT EA FRATER TUUS,
& RECIPIAS*

¶. 1. *L*ORSQUE VOUS VERRZ LE BŒUF OU LA
BREBI DE VOTRE FRERE ÉGARÉ, VOUS
NE PASSEREZ POINT VOTRE CHEMIN, MAIS VOUS
LES RAMÈNEREZ À VOTRE FRERE.

2. Quand il ne seroit point votre parent,
& quand même vous ne le connoîtrez pas:
vous les mènerez à votre maison, & ils y de-
meureront jusqu'à ce que votre frere les
vienne chercher, & que vous les lui ren-
diez.

COMMENTAIRE.

¶. 1. *B*OVEM FRATRIS TUI. Le bœuf de votre frere. Sous le nom de bœuf, qu'il donne ici pour exemple, on doit entendre toute sorte de bétail, & en général toute autre chose, qui peut appartenir à un autre; comme il est marqué au verset 3. Et sous le nom de frere, on doit entendre toute sorte de personnes. parent, compatriote, étranger, indifférent, & les ennemis mêmes; comme il est dit ci-après au verset 2. & dans le passage parallèle de l'Exode, chapitre XXII. 4. & comme Jésus-Christ veut que nous l'entendions, Luc. x. 30. & suiv.

ET PRATERIBIS. Vous ne passerez point. L'Hébreu (*): Vous ne vous achetez point pour ne le pas voir. Vous ne dissimulerez point, vous ne pas-

(*) אַתָּה לֹא תִקְנֶה לְךָ עֵינַיִם

3. *Sommes faits de aino, & de vestimen-
te, & de omni re fratri tui, qua perierit : si
invenies eam, ne negi gas quasi alienam.*

3. Vous ferez le même à l'égard de l'ainé,
ou du vêtement, ou de quoi que ce soit que
votre frère ait perdu ; & quand vous l'aurez
trouvé, vous ne le négligerez point, sous pré-
texte qu'il n'est point à vous, mais à un autre.

COMMENTAIRE.

seriez point comme un homme qui n'en tient compte, & qui ne s'en met pas en peine ; vous les remettrez chez celui à qui ils appartiennent.

γ. 2. ETIAMSÍ NON EST PROPINQUUS. *Quand il ne ferait point vo-
tre parent.* On peut l'expliquer d'une proximité de sang, ou de lieu (*). Quand même cette personne ne ferait pas du voisinage, quand elle seroit d'un lieu éloigné, ne laissez pas de retirer chez vous son bétail, & de le rendre à son maître. N'attendez pas qu'il vienne vous le redemander, & ne vous l'appropriez point, comme une chose trouvée & abandonnée.

γ. 3. DE OMNI RE FRATRI TUI QUÆ PERIERIT, SI INVENERIS EAM, NE NEGLIGAS, QUASI ALIENAM. *Tout ferez le même à l'égard de quoi que ce soit que votre frère ait perdu : quand vous l'aurez trouvé, vous ne le négligerez point, sous prétexte qu'il n'est point à vous.* L'Hebreu porte (†) : *À l'égard de tout ce qui est perdu, vous ne pourrez point le cacher ; ou, vous ne pourrez point dissimuler, ou déguiser que vous ne l'ayez trouvé.* Il faut donner ici quelques règles sur les choses trouvées. L'on sçait que ce qui n'a plus de maître, ce qui est perdu & laisse par le propriétaire, ce dont il a abandonné la propriété & le domaine, ou expressément ou tacitement, est au premier saisissant. Mais les choses qui sont simplement perdues, dont le propriétaire n'a point quitte la propriété, & dont il est censé vouloir récupérer le domaine, ces choses n'appartiennent point à celui qui les a trouvées. La simple trouve n'est point toujours un titre suffisant pour s'approprier une chose (‡). & il est contre la nature, de vouloir s'enrichir, & tirer son profit des malheurs d'autrui, dit Cicéron. Moïse veut donc ici, que celui qui a fait une trouve, ne la cache point, ne nie point de l'avoir trouvée ; il veut qu'il déclare ce qu'il a trouvé, & qu'il le rende au vrai possesseur.

Les Rabbins (4), ont corrompu cette Loi, comme quantité d'autres, par leurs mauvaises explications. Ils enseignent, que si un Juif a trouvé quelque chose qui appartient à un autre Juif, il est obligé de la lui rendre, à moins que celui qui l'a perdue, ne désespère de la retrouver, & qu'ainsi il n'en abandonne en quelque sorte la propriété. Mais si la chose perdue est à un Gentil, un Chrétien, ou un Juif prévaricateur, & qui méprise la Loi de Dieu, on n'est pas obligé de la lui rendre. De plus, ils distinguent entre les choses trouvées,

(*) וְעַל כָּל דָּבָר אֲחֵיךָ

(†) אֲלֵכֶם וְלֹא תִסְתִּיר

(‡) Vide Gros de jure bello et pac. l. 1 c. 10.

(4) Eodem. de jure nat. et gent. l. 1 c. 4.

4. Si videris asinum fratris tui, aut bovem, evadisse in via; non dispuas, sed sublevaris cum eo.

5. Non induetur mulier vestis virili, nec vir utitur vestis femineæ abominabile est enim apud Deum est qui facit hoc.

4. Si vous voyez l'âne ou le bœuf de votre frère tombé dans le chemin, vous n'y ferez point indifférent; mais vous l'aideriez à le relever.

5. Une femme ne prendra point un habit d'homme, & un homme ne prendra point un habit de femme; car celui qui le fait, est abominable devant Dieu.

COMMENTAIRE.

celles qui ont des marques sûres pour les faire reconnoître, de celles qui n'en ont point. Celles-ci demeurent à celui qui les a trouvées, parce qu'on présume que le propriétaire les a abandonnées. Mais pour les autres, on les faisoit publier dans un faubourg de Jérusalem, où il y avoit une haute pierre, qui servoit comme de Tribune au Crieur public, & qui étoit nommée (^a), *La pierre de ceux qui s'égareront*. Là on crioit à haute voix : *Lui est celui qui a perdu un cheval, un habit, ou autre chose ? & après la troisième & quatrième publication, si le maître ne comparoissoit pas, la chose étoit censée abandonnée, & demouroit à celui qui l'avoit trouvée.*

Les habitans de la ville de Curnes, avoient une Loi, qui condamnoit chacun à restituer ce que son voisin avoit perdu; comme s'il l'eût pris lui-même, ou que par sa négligence il n'eût pas empêché qu'un autre ne la prit. Hesiodé (^b) dit fort judicieusement, que difficilement on perdra quelque chose, si on n'a point de mauvais voisins.

NON DESPICIES, SED SUBLEVABIS. Vous n'y ferez point indifférent, mais vous lui aiderez à le relever. L'Hébreu (^c) : Vous ne vous cacherez point, mais vous le releverez avec lui. C'est ce même terme, qui est traduit au verset 1. par : Vous ne passerez point outre. Et au verset 3. Ne le négligez point. On a expliqué cette Loi sur l'Exode, xxiii. 4. 5.

¶ 5. NON INDUETUR MULIER VESTIS VIRILI, NEC VIR UTETUR VESTIS FEMINEÆ. Une femme ne prendra pas un habit d'homme, & un homme ne prendra pas un habit de femme. On donne plusieurs sens à cette Loi. Quelques-uns la prennent simplement à la lettre : Il est contre la décence & l'honnêteté, que l'homme se déguise en femme, & que la femme se déguise en homme. Ce changement d'habit est contre l'ordre naturel, qui veut que l'homme soit distingué de la femme, & la femme de l'homme. Ces déguisemens pourroient donner occasion à divers désordres, que la sagesse du Législateur a dû prévenir. Une femme vêtue en homme, ne sera plus si retenue par la pudeur de son sexe (^d); & un homme vêtu en femme, pourra

(a) אבן שפיט

(b) Hesiod. opera & dies, v. 348

(c) תתעללם עמו ותרומם

(d) Maluit eam veste, ut non pudorem exuisset

se trouver impunément, & sans honte, dans des lieux où l'honnêteté ne lui permettoit point de paroître avec ses propres habits. Tout le monde sçait le bruit que fit à Rome, parmi les honnêtes gens, l'action de Clodius, qui se travestit en femme, pour se gliser parmi les Dames Romaines, qui célébroient la fête de la bonne Déesse.

Il y en a qui croient que Moïse vouloit principalement éloigner les désordres & les superstitions qui se commettoient dans quelques fêtes des fausses Divinités. S. Ambroise (*) remarque, que dans certains Temples des Infidèles, on regarde comme une chose sainte, & une cérémonie religieuse, de changer d'habits, & qu'on y voit des hommes qui se revêtent d'habits de femmes, & qui en imitent les manières & les gestes. Il fait apparemment allusion aux fêtes de Bacchus, où les hommes se travestissoient, comme on en le voit par Lucien (*). On en faisoit de même dans les fêtes de Venus & de Mars. Dans les premières, les hommes prenoient des habits de femmes; & dans la seconde, les femmes prenoient des habits d'hommes (*). Dans l'Orient, les hommes sacrifioient ordinairement à la Lune, en habits de femmes, & les femmes en habits d'hommes; parce qu'on adoroit cet Astre sous le nom de Dieu & de Déesse, & qu'on lui donnoit les deux sexes. On gardoit la même cérémonie dans les sacrifices de Venus de Cypré, au rapport de Servius (*).

Joseph (*), le Caldéen, & plusieurs habiles Interprètes (*), veulent que la Loi défende ici aux hommes de prendre des habits de femmes, & aux femmes de se servir des armes des hommes, & de se mêler avec eux dans les armées. L'on a vu autrefois dans l'Orient, des femmes faire la guerre; Sémiramis est célèbre par ses conquêtes; & on sçait qu'elle obligea ses sujets à prendre le même habillement qu'elle (*). Les Amazones ne sont pas moins connues, & l'Histoire, ou plutôt la Fable, dit, que l'armée de Bacchus étoit en partie composée de femmes. Voilà ce qu'on peut dire en faveur de cette opinion, qui veut que le Législateur éloigne les femmes des fonctions militaires, & les hommes des occupations des femmes. Le Texte Hébreu lui est assez favorable; il porte à la lettre (*): *Les vases, ou les instrumens de l'homme, ne seront point sur la femme, & l'homme ne se revêtira point des habits de la femme.*

Albert Gentil, sçavant Jurisconsulte, a cru que Moïse a voilé sous ces pa-

(*) Ambros. ep. 89. secund. class. nov. edit. Hic, affumet viras vestem muliebrem, gestumque mulierum, sacrum putatur.

(*) Lucian. adim. lib. 2. cum puerum vel instituit, & ea convocat.

(*) Maximus apud Græc. & Tal. Formæ. c. 4.

(*) Servius in Æneid. 3. Ego in Cypro mulierum habitu Venus, corpore & veste mulie-

bre, cum strepro & natura virilis, quod à Deo dedit vocant. cui viri in veste muliebri, & mulieres in veste virili sacrificant.

(*) Joseph. Antiq. l. 4. c. 7.

(*) Aug. qu. 31. Lyræ. Manf. Ego Vatab.

(*) Judith l. 1.

(*) לא יחית בלי גבר, וישע ולא ילכש
גבר שכולה אשה

6. Si ambulavit per vineam, in arboribus vel in terra videtur aversus matrem, & matrem pulchra vel vici de super nuda aurum. non tenebis eam cum filiis.

7. Sed aliter paravit, caput tenens filium. et bene se vide, & longo tempore sapienter.

6. Si marchans dans un chemin, vous trouvez sur un arbre, ou a terre, le nid d'un oiseau, & la mere qui est sur ses petits ou sur ses œufs, vous ne retiendrez point la mere avec ses petits,

7. Mais ayant pris les petits, vous la laisserez aller, afin que vous soyez heureux, & que vous viviez long-tems.

COMMENTAIRE.

voies la condamnation d'une impudicité abominable, qu'il craignoit de faire trop connoître, en la marquant par son nom. Cette abomination est défendue fort clairement dans d'autres endroits de ses Livres (*). Et c'est apparemment la même chose qui est marquée obscurément dans le Livre de la Sagesse (†), sous le nom de *changemens de nature*, & dans saint Paul, d'une manière plus évidente, dans l'Épître aux Romains (‡). Moïse condamne à la mort, ceux qui commettent ce crime. & certes, il semble qu'il veuille marquer quelque chose de plus qu'un simple changement d'habits, lorsqu'il dit que cette action est abominable aux yeux de Dieu. *Abominabilis enim apud Deum est qui facit hoc.*

§. 6. NON TENEBIS EAM CUM FILIIS. Vous ne prendrez point la mere avec ses petits. Il est aisé de voir que cette Loi est symbolique, & que Dieu veut que son peuple s'accoutume à exercer l'humanité envers ses semblables, en l'exerçant même envers les bêtes. La promesse d'une longue vie, qu'il a jointe à l'observation de cette pratique, montre assez qu'elle enferme quelque chose de plus que ce qui est porté dans la simple lettre. Dans l'Écriture (d), *prendre ou tuer la mere avec ses enfans*, marque une cruauté barbare.

Guillaume Evêque de Paris (e), croit que Moïse veut donner aux Israélites de l'éloignement de quelques maléfices, qui se pratiquoient, lors qu'on pouvoit attraper la mere dans son nid, avec ses petits, ou avec ses œufs : on croyoit que cela apportoit la fécondité, & le bonheur dans une famille. D'autres superstitieux enseignoient, que trouver des nids avec la mere & les petits, ou des œufs, étoit une bonne aventure, & qu'il ne falloit pas toucher ni au nid, ni à tout ce qui y étoit, si l'on ne voulait ruiner la fortune, & son bonheur. On peut voir S. Thomas (f), qui apporte ces mêmes raisons.

Mais tout cela n'empêche pas qu'on ne puisse fort bien prendre la Loi dans le sens naturel & littéral. C'est une chose qui mérite l'attention d'un Législateur, de conserver les espèces des animaux, de procurer la multiplication

(*) Lévit. XXII. 28. & 30. 29. Qui dormiit cum masculo, cum femina, utique operatus est nefas, & operis mercedem.

(†) Sap. 13. v. 26.

(‡) Rom. 1. 26. 27.

(d) Genes. XXII. 28. & Osee 2. 14.

(e) Gu. Evêq. Paris l. de legib. c. 4.

(f) D. Thom. 2. 2. q. 100. art. 6. ad 8.

8. *Cum edificaveris domum novam, facies murum istum per circuitum : ne effundatur sanguis in domum tuam, & sit rem laboris alio, & in preceptis tuis.*

8. Lorsque vous aurez bâti une maison neuve, vous ferez un petit mur tout autour du toit, de peur que le sang ne soit répandu en votre maison, & que quelqu'un tombe de ce lieu élevé en bas, vous ne soyez coupable de sang.

COMMENTAIRE.

de ceux qui sont utiles, & d'empêcher qu'on ne les détruise. Il permet de prendre les petits, mais il veut qu'on laisse aller la mère. Le Poète Phocildes ne veut pas même qu'on prenne tous les petits d'une nichée. *Ne prenez pas tous les oiseaux d'un même nid, & laissez aller la mère, afin que vous en ayez encore des petits.* (*).

§. 8. *FACIES MURUM TECTI PER CIRCUITUM.* Vous ferez un petit mur tout autour du toit. Les maisons de la Judée, étant ordinairement bâties en plate-forme, & ayant des toits plats, on faisoit tout autour de cette plate-forme une balustrade, ou un petit mur, qui devoit être haut d'environ trois pieds & demi, pour empêcher qu'on ne tombât du toit, où l'on fréquentoit beaucoup; car souvent l'on y mangeoit, & l'on y couchoit (b). Samuel mit Saul coucher sur le toit de sa maison (c); David se promenoit sur le toit de son Palais, lorsqu'il apprit que Bersabée (d). Le Roi Ochozas tomba de dessus son toit (e). On reproche aux Juifs, d'avoir sacrifié sur les toits, à la milice du Ciel (f). Rahab cacha sur le toit de sa maison, sous de la paille, les Envoyés des Juifs (g). Enfin, Jésus-Christ dit à ses Disciples, qu'on prêchera sur les toits, ce qu'il leur a dit à l'oreille, & dans le secret (h). Les termes de l'original (i), qui sont traduits dans la Vulgate, par : *Un petit mur*, sont marquez dans les Septante, par une couronne (k); & dans le Caldéen, par, *Theca* (l), qui est un nom pris du Grec (où, il signifie quelquefois, ce qu'on met autour d'un tombeau. Il marque aussi, une boîte; & Munster dit, que comme une boîte a quatre parois, ainsi le toit doit être environné de toutes parts. Steuchus croit que Moïse ordonne ici de faire quelque espèce d'échaffaut, quand on bâtit une maison, pour empêcher que ce qui tombe d'en haut, ne blesse quelqu'un : ou bien, qu'il veut qu'on fasse une palissade autour de la maison qu'on bâtit, de peur que ce qui tombe du toit, ne blesse quelqu'un. Mais le premier sens est plus clair, & suivi par presque tous les Interprètes.

(*) Phocild.

Μὴ καὶ ἐπὶ οὗτοι οὗτοι ἀπὸ τοῦ οὐνοῦ ἐκείνου, καὶ ἐκείνου ἀπὸ τοῦ οὐνοῦ ἐκείνου.

(b) Hieron. ep. 135. ad Eusebium & Eustachium.

(c) 1. Reg. 18. 17.

(d) 2. Reg. 11. 16.

(e) 4. Reg. 1. 18.

(f) 4. Reg. 1. 18.

(g) Jerem. 38. 25. Jerem. 38.

(h) Matth. 23. 34.

(i) מִן הַתֵּימָנִים

(k) מִן הַתֵּימָנִים

(l) תֵּימָנִים

9. Non sēs vinēam tuam altero semine. *tu n'as sēmeras point divers sort, & tu n'as sēmeras point divers sort, & que sēs vinēam tuam, p. sēs vinēam tuam*

9. Vous ne sēmeres point divers sort, & de grain dans votre vigne, de peur que le grain que vous aurez sēmé, & le fruit de votre vigne, ne soient impurs en même tems.

COMMENTAIRE.

¶ 9. NON SĒRES VINĒAM TUAM ALTERO SEMINE. *Tu n'as sēmeras point divers sortes de grains dans votre vigne ; ou, Vous ne sēmeras aucun grain dans votre vigne.* Le terme Hebreu (* ; qu'on a traduit par, *altero semine*, peut signifier un mélange de diverses graines ; comme les Septante (†), & le Syriaque, l'ont pris ici. On trouve ce même terme dans le Levitique (‡), où Dieu défend de sēmer diverses graines dans le même champ, & d'accoupler des animaux de différentes espèces, & de faire un tissu de laine & de lin. Dans tout cela l'Écriture emploie le mot, *Celam*, qu'on lu ici.

NE ET SEMENTIS... ET QUÆ NASCUNTUR IN VINEA, PARITER SANCTIFICENTUR. *De peur que le grain que vous aurez sēmé, & le fruit de votre vigne, ne soient impurs en même tems.* On peut prendre ceci comme une menace, & une peine contre ceux, qui sēmeront différentes choses dans le même champ. Si vous faites cela, & votre grain, & votre vin, seront sanctifiés & consacrés au profit du Temple, ils seront perdus pour vous. D'autres l'expliquent ainsi. Ne plantez pas différentes choses dans vos champs & dans vos vignes, de peur que la terre épuisée par la trop grande variété, & par la trop grande quantité de fruits (d), ne devienne en quelque sorte impure & souillée, & ne puisse plus rien produire dans la suite, ou plutôt, ne sēmez pas diverses sortes de grains dans vos vignes, parce que tout ce mélange de fruits, de grains, de raisins, est sanctifié, & appartient au Seigneur, si vous devient inutile, comme vous ne pouvez en user, que vous n'ayez présentée les prémices au Seigneur, & que vous ne pouvez les présenter toutes ensemble, parce qu'elles mûrissent en différents tems, vous planterez, & vous sēmerez inutilement (e). Si vous présentez, par exemple, les prémices du froment, & non pas celles des raisins : vos prémices, & votre champ seront tout à la fois pur & impur. il sera pur, par rapport au froment dont vous aurez donné les prémices ; & impur, par rapport aux raisins qui ne seront pas encore mûrs ; ainsi vous perdriez tout, en voulant faire un petit profit.

Maimonides (f) veut que cette défense soit contre les superfluités des Zabais, qui sēment, dit-on, dans leurs champs de l'orge, & des raisins secs ; voulant par-là honorer Cérès, & Bacchus. Guillaume de Paris (g) ne

(*) עֲשֵׂהָ כְּשֵׁם אֶחָד

(†) 5. *De decimis et primitiis in agro*

(‡) Levit. 19. 19.

(d) *Théodoret. qu. 29. & Jansen. Op. ad*

Levit. 19. 19.

(e) *Vide Ludovic. de Decim.*

(f) *Mores Hebraeos part. 3. c. 37.*

(g) *De legib. c. 25.*

10. *Non arabis in bove & asino.*

11. *Non indueris vestimenta, quod ex lana haiput contraxum est.*

12. *Funiculos in fimbriis facies per quatuor angulos pedis tui, qui aperti sūt.*

13. *Si duxeris uxor uxorem, & possis adu laborare eam,*

10. Vous ne labourerez point avec un bœuf & un âne aueles ensemble.

11. Vous ne vous revêtirez point d'un habit qui soit tissu de laine & de lin.

12. Vous ferez avec de petits cordons, des franges que vous mettrez aux quatre coins du manteau dont vous vous couvrirez.

13. Si un homme ayant épousé une femme, en conçoit en suite de l'aversion,

COMMENTAIRE.

douter pas, qu'ouïre la raison littérale, prise de l'intérêt du propriétaire, dont il est parlé dans la Loi, il n'y en ait encore une autre, tirée du culte superstitieux de Cérès & de Bacchus, qu'on regardoit comme les Divinités des moissons & des vendanges. Comme on y joignoit souvent leur culte, on ne se paroit point aussi ce qui leur étoit consacré, & ce qu'on regardoit comme des dons de leur bonté. On peut rapporter à cette Loi, ce qu'on a dit ci-devant, du dessein de Moïse, qui veut sous des Loix symboliques, éloigner son peuple des crimes contraires à la nature.

§. 10. *NON ARABIS IN BOVE SIMUL ET ASINO. Vous ne labourerez point avec un bœuf & un âne*, ou avec un bœuf & un cheval, à cause de l'inégalité des forces, & de la viciété de ces animaux, ou à cause que l'un est pur, & que l'autre est impur, selon la Loi. On sçait que l'âne est déclaré impur, (a), mais il n'est pas seul que le cheval soit pur, aussi cette raison n'est pas bien forte. Quelques-uns croient, que par ces paroles il est défendu d'accoupler des chevaux & des ânes, pour avoir des mulets, & que c'est la même Loi qui est marquée ailleurs sous ces termes (b) : *Vous n'accomplirez point votre animal, avec un animal d'une autre espèce*. Le verbe, *Labourer*, se prend quelquefois dans le sens que nous venons de marquer (c). Saint Paul nous a découvert le sens symbolique de cette Loi, lorsqu'il a dit, (d) : *Ne vous attachez point à un homme jong avec les infidèles ; car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'impureté ?* On peut aussi l'entendre, selon quelques Pères (e), en ce sens : N'appliquez point au Ministère Ecclésiastique, le sage & le zélé, avec le faible & l'imprudent ; de peur que l'un ne détruise ce que l'autre édifiera, & que le faible n'empêche les progrès du fort.

§. 11. *NON INDUERIS VESTIMENTO QUOD EX LANA LINOQUIT. Vous ne vous revêtirez point d'un habit, qui est fait de laine & de lin*. Cette Loi s'explique à peu près dans le même sens, que les précédentes. On peut

(a) Exod. 22. 13.

(b) Levit. 22. 27.

(c) Jodas. 22. 28. Si non crederis in uisita

tionem.

(d) 2. Cor. 13. 14.

(e) Basil. in 1. 1. 1. Aug. contra Faust. l. 2.

1. 2. Greg. 14. 1. 1. Moral. c. 16.

14. *Quelques occasions qu'on lui donne, elle n'a point de nom propre, & dit-on : On ne l'a acceptée, & on ne l'a adonnée sans autres verges.*

14. Et que cherchant un prétexte pour la répudier, il lui impose un crime honteux, en disant : J'ai épousé cette femme ; mais n'ayant approché d'elle, j'ai trouvé qu'elle n'étoit point vierge ;

COMMENTAIRE.

voir ce qui a été dit sur le Lévitique, chapitre XIX. 19.

§. 12. FUNICULOS IN TIBRIBUS FACIES. *J'ay ferré, avec de petites cordons, des franges.* On a parlé des houppes que les Juifs portoient aux quatre coins de leurs manteaux, Num. xv. 38.

§. 14. *QUÉLQUES OCCASIONS. Cherchant un prétexte pour la répudier.* Voici l'Hebreu à la lettre (a) : *Et qu'il lui impose des occasions de discours, ou des inventions, des causes, des prétextes de diverses choses, & qu'il répande contre elle des choses infamantes, pour la décrier, pour la calomnier, pour satisfaire sa haine, pour se dispenser de lui payer sa dot, ou pour avoir un prétexte de la répudier.* Mais n'y avoit-il pas d'autres raisons qu'on put alléguer pour la répudier, s'il l'eut voulu ? Il n'y avoit qu'à dire qu'elle lui déplaisoit, selon quelques Hebreux, ou chercher un autre prétexte, qui n'exposât le mari à aucun peine, & dont on ne lui demandât point de preuves. Aussi ils croyent (b) que c'étoit pour pouvoir la répudier, sans être contraint de lui donner sa dot entière. Ils ajoutent, qu'au lieu de cinquante sicles, le mari ne lui en donnoit que vingt-cinq, s'il affirmoit avec serment qu'il ne l'avoit pas trouvée vierge, & qu'elle ne put prouver le contraire, mais cela n'avoit lieu, que lorsque l'accusation n'étoit pas capitale, & que le mari n'accusât pas la femme un criminel pour la faire lapider, mais seulement pour se décharger de la dot.

NON INVENI RAM VIRGINEM. *Je ne l'ai point trouvée vierge.* Je n'ai point trouvé en elle les marques de virginité (c). Voyez le verset suivant. Les Rabbins (d) ont apporté un très grand nombre de modifications à la Loi que nous lisons ici. Ils ne veulent pas qu'une fille au dessous de douze ans, ni au dessus de douze ans & demi, puisse être accusée, pour n'avoir pas trouvé en elle les marques de virginité. De plus ils restreignent cette Loi aux seules filles d'Israël, & à celles qui se sont volontairement laissées corrompre, dans le tems d'être leurs fiancées & leurs noces. Car ce tems étoit assez long, comme on l'a remarqué ailleurs. Le Tribunal où ces causes se plaidoient, étoit celui des vingt-trois Juges, ou Anciens de la Ville. La femme accusée, & les témoins qui déposent en sa faveur, étoient entendus & confrontés, contre ceux que l'accusateur avoit produits. Si la femme étoit condamnée, on la lapidoit à la porte de son père, si c'étoit la fille d'un Prêtre, elle étoit brû-

(a) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע הָאִישׁ אֶת הַשְׁמוּנִים הַלֵּזִים הַלֵּזִים* | *Var. H. de l'J*

(b) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע הָאִישׁ אֶת הַשְׁמוּנִים הַלֵּזִים הַלֵּזִים* | *(c) וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע הָאִישׁ אֶת הַשְׁמוּנִים הַלֵּזִים הַלֵּזִים*

(d) *Maunier. More Nibich. p. 3. & c. c. c. c.* | *(e) וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע הָאִישׁ אֶת הַשְׁמוּנִים הַלֵּזִים הַלֵּזִים*

15. *Tollent nam pater & mater eius, & ferebunt signa virginitatis eius ad Seniores urbis qui se porta sunt :*

16. *Et dicit pater : Filium meum dedi hunc uxorem : quam quis collit,*

15. Son pere & sa mere la prendront, & ils représenteront aux Anciens de la ville qui seront au siege de la justice, les signes de la virginité de leur fille ;

16. Et le pere dira : J'ai donné ma fille à cet homme pour sa femme, mais parce qu'il en a voulu pour l'aveuison,

COMMENTAIRE.

léc vive (*). Si au contraire la femme étoit déclarée innocente, le mari étoit condamné au fouet, & à donner au pere de la fille cent sicles d'amende, & les voisins qu'il avoit fait entendre, étoient lapidez.

La principale preuve dont les parens se servoient pour justifier leur fille, étoient les marques de sa virginité. Mais les Docteurs Hébreux enseignent, que souvent on ne produisoit autre chose que des témoins, apparemment des Matrones, qui deposeroient en sa faveur. Et certes, ni Philon (*), ni Joseph ne marquent point qu'on apportât devant les Juges aucune chose, qui pût choquer la pudeur. Les plus habiles Médecins & Anatomistes modernes ne disent rien, ou nient expressément tout ce qu'on avance, pour justifier cette conduite, & pour favoriser ce qui lui a donné lieu. Et le Sage a marqué assez clairement, qu'il n'y avoit point de marques bien certaines de la virginité, par ces paroles (†) : *Quarum penitus ignoro... viam viri in adolescentia*, l'Hébreu : *in adolescentia*.

Mais les Commentateurs Catholiques (‡), pour l'ordinaire, expliquent ces Loix dans le sens naturel, que le Texte de Moïse présente à l'esprit. Ils croient que les parens de la fille conservoient ce qui prouvoit sa virginité. Et quelques Docteurs Juifs (§) assurent, que la nuit des noces, les amis de l'époux passent la nuit à veiller à la porte de l'époux, & que le lendemain ils donnoient à la mere de l'épouse, les preuves de sa virginité. François Valart (||) appuie cette opinion. Jean Leon (§), & quelques autres, racontent qu'en Afrique on a encore aujourd'hui une coutume à peu près semblable. Avicenne & les autres Arabes, aussi-bien que quelques Latins, ont reconnu des marques de virginité. Mais c'est assez parlé de cette matière (b).

¶. 15. *TOLLUNT NAM PATER ET MATER EIUS. Son pere & sa mere la prendront*, & ils présenteront aux Anciens de la Ville les signes de sa virginité. Le Texte Hébreu ne porte pas que la fille ait comparu devant les Juges. Il met simplement, que le pere prendra les signes de la virginité de sa fille, & les fera voir aux Juges. Toute la suite fait croire, que l'accusée n'étoit pas pré-

(*) Levit. xxi. 9. Joseph. Antiq. l. 4. c. 8.

(b) Philo, de specialib. legib.

(c) Prov. xxx. 19.

(d) Vido Lyran. hic. Olas. Menach. Bousf. Tiron. Jamb. &c.

(e) Mos. Nachman apud Fay.

(f) Francis. Valart de sacra Philosophia c. 22.

(g) Jean. Leo, de script. Africa, l. 3. c. 36.

(h) Vido Leovici-Palanti, de amicis virginitatis supressi.

17. *Impure a nomen pessimum, ne dicat : Non mecum filium tuum uxorem : & sic hoc fuit signum uxoris : Et mea : respondit vestimentum in coram Samaritanis circumcis :*

18. *Apprehenditque Sicut arbo illum virum, & verberabunt eum.*

19. *Condamnantur insuper totum si lu arguit, quos dabit parricello : quoniam diffamaverit nomen pessimum super uxorem Israel : huiusmodi nam uxorem, & non potest dimittere eam, omnibus debet vita sua.*

20. *Quid si verum est quod obicit, & non est in puella virginitas corrupta.*

17. Il lui impute un crime honteux, en disant : Je n'ai pas trouvé que votre fille fût vierge : Et cependant voici les preuves de la virginité de ma fille. Ils représenteront en même tems les vêtemens devant les Anciens de la ville,

18 Et ces Anciens de la ville prenant cet homme, lui feront souffrir la peine du fouet,

19. Et le condamneront de plus à payer cent sicles d'argent, qu'il donnera au père de la fille ; parce qu'il a deshonoré par une accusation d'infamie, une vierge d'Israël ; & il la reprendra pour sa femme, sans qu'il puisse la répudier tant qu'il vivra.

20 Que si ce qu'il objecte est véritable, & s'il se trouve que la fille, quand il l'épousa, n'étoit pas vierge,

COMMENTAIRE.

sente au Jugement ; & le §. 11. insinué, qu'elle étoit dans la maison de son père, ou plutôt de son époux, tout le tems de la procédure. Aussi-tôt qu'elle sera condamnée, on la fera sortir de la maison, & on la lapidera à la porte de son père, dit Moïse. On remarque que le père, ou en sa place les parens, ou les tuteurs de la fille, la défendent en jugement, parce qu'apparemment il n'étoit pas permis aux femmes d'y comparoitre (*).

§. 18. ET VERBERABUNT ILLUM. *Ils lui feront souffrir la peine du fouet*, ou simplement, *On le fera battre*, on le frappera. Joseph dit (b), qu'on lui donnoit trente-neuf coups de fouet. Philon (c) dit aussi qu'on le fouettoit ; & il ajoute, que si la femme ne vouloit pas demeurer avec lui, il lui étoit libre de le quitter. Le Texte Hébreu (d), & les Septante, peuvent s'entendre d'une simple repemende, ou correction qu'on lui eût faite.

§. 19. CENTUM SICLIS. *Cent sicles*. Joseph ne met que cinquante sicles. Comme on présumoit que ce n'étoit que pour se dispenser de payer la somme de cinquante sicles de dot, qui étoit due à la fille qu'il avoit accusée, la Loi le condamne à lui en payer le double. Saint Augustin (e) remarque ici l'imperfection de la Loi dans cette matière, elle condamne la femme à la mort, si elle se trouve coupable ; & elle ne condamne son accusateur qu'à la peine du fouet, si elle se trouve innocente ; quoique dans tous les autres cas, le faux témoignage, ou les fausses accusations fussent punies de mort, ou de la peine du talion. Cela montre aussi, que les femmes parmi les Juifs, n'étoient pas consi-

(a) Vide Sap. 12.

(b) Joseph. l. 4. c. 8.

(c) Philo, de special. legib.

(d) *וְהָיָה יָדוֹ עַל הָאִשָּׁה* 70. 3. *undecim docti*

(e) *Aug. quæst. 55. in Dent.*

21. *Ejicient eam extra fores domus patris sui, & lapidebus obruent eam etiam illius, & maritus quoniam fecit eam in Israël, ut fornicaretur in domo patris sui & auferet malum de medio sui.*

22. *Si dormierit vir cum uxore alterius, uterque morietur, id est, adulter & adultera : & auferet malum de Israël.*

23. *Si puellam virginem deflowera vir, & uxorem tam ali quis in civitate, & concubuit cum ea,*

24. *Eduxit utrumque ad portam civitatis illius, & lapidebus obruentur : puella, quia non clamavit, cum esset in civitate vir, quia homicidius uxorem proximi sui, & auferet malum de medio sui.*

21. On la chassera hors la porte de la maison de son père, & les habitants de cette ville la lapideront, & elle mourra, parce qu'elle a fait une action indigne dans Israël, étant tombée en fornication dans la maison de son père : & vous ôterez le mal du milieu de vous.

22. Si un homme corrompt la femme d'un autre, l'un & l'autre sera mis à mort, l'homme adultère & la femme adultère ; & vous ôterez le mal du milieu d'Israël.

23. Si après qu'une fille vierge a été fiancée, quelqu'un la trouve dans la ville, & la corrompt,

24. Vous les chasserez l'un & l'autre à la porte de la ville, & vous les y lapiderez, la fille, parce qu'étant dans la ville, elle n'a pas crié, & l'homme, parce qu'il a abusé de la femme de son prochain : & vous ôterez le mal du milieu de vous.

COMMENTAIRE.

détérées comme d'une condition beaucoup au dessus de celles des servantes.

ÿ. 21. *EJICIENT EAM EXTRA FORES DOMUS PATRIS, ET LAPIDIBUS OBRUENT.* On la chassera hors de la maison de son père, & on la lapidera. L'Hébreu porte (*) : *Qu'on la fera sortir à la porte de son père, & qu'on l'accablera de pierres*, sans exprimer si elle étoit chez son père, ou chez son époux. Elle étoit punie comme d'adultère, parce qu'on présuinoit qu'elle s'étoit laissée corrompre depuis ses fiançailles ; si elle étoit tombée dans cette faute avant ses fiançailles, on la réduisoit simplement à la dot de vingt-cinq sicles, au lieu de cinquante, mais si elle affirmoit avec serment d'avoir été forcée depuis ses fiançailles, on lui conservoit sa dot de cinquante sicles. Voilà comme l'entendent les Rabbins, ce qui paroît assez juste. Éschunes (†) raconte, qu'un père Athémén voulant punir sa fille, qui s'étoit laissée corrompre avant son mariage, l'enferma avec un cheval dans une maison abandonnée, afin que cet animal pressé de la faim, la dévorât.

ÿ. 22. *UTERQUE MORIETUR.* L'un & l'autre mourra. L'homme adultère, dans toute sorte de cas, étoit étranglé ; la femme, si elle étoit de la race Sacerdotale, étoit brûlée vive, soit qu'elle fût mariée, ou fiancée. Une simple femme Israélite étoit lapidée après les fiançailles ; mais après son mariage, elle étoit étranglée ; tout cela, suivant les Rabbins.

(*) אֶת הַבַּיִת אֵל פֶּתַח בֵּית אָבִיהָ וְשָׁם יִלְקְחוּ אֶת הַבָּתּוּלָה

(†) *Eschén. nat. in Timarch.*

25. *Si autem in agro repereris vir puellam, quæ de pensata est, & apprehenderis concubens cum ea, ipse morietur solus :*

26. *Puella nihil patietur, nec est rea mortis quoniam sicut lupo confurgit contra fratrem suum, & occidit animam suam, ita & puella perperam est.*

27. *Sola eras in agro clamans, & nullus affuit qui liberaret eam.*

28. *Si invenerit puellam virginem, quæ non habet sponsam, & apprehenderis concubens cum illa, & res ad iudicium veniunt :*

29. *Dabit qui dormivit cum ea, pater puellæ quinquaginta siclos argenti, & habebit eam uxorem, quia humiliavit illam : non poterit dimittere eam cunctis diebus vite suæ.*

30. *Non accipiet homo uxorem patris sui, nec revocabit operimentum eius.*

25. Si un homme trouve à la campagne une fille fiancée, & qu'il lui fasse violence, & la deshonne, il fera lui seul puni de mort :

26. La fille ne souffrira rien, elle n'est pas digne de mort ; parce qu'elle a souffert violence, comme un homme qui est attaqué tout d'un coup par un voleur, qui lui ôte la vie.

27. Elle étoit seule dans un champ, elle a crié, & personne n'est venu pour la délivrer.

28. Si un homme trouve une fille vierge qui n'a point été fiancée, & que lui faisant violence, il la deshonne, les Juges ayant pris connoissance de cette affaire,

29. Condamneront celui qui l'a deshonorée, à donner au pere de la fille cinquante sicles d'argent, & il la prendra pour femme, parce qu'il en a abusé, & de là vie il ne pourra la répudier.

30. Un homme n'épousera point la femme de son pere, & il ne découvrira point dans elle ce que la pudeur doit cacher.

COMMENTAIRE.

¶ 25. IPSE MORIETUR SOLUS. *Il fera lui seul puni de mort.* Philon (*), & après lui quelques Commentateurs remarquent, que Moïse suppose ici que la fille, qui a été corrompue dans la Ville, y a consenti, & qu'au contraire, celle qui l'a été dans les champs, n'a pas consenti à cette action. Le contraire peut néanmoins être arrivé ; & c'est à quoi les Juges doivent faire beaucoup d'attention. La Loi propose les cas qui arrivent le plus communément.

¶ 29. DABIT... QUINQUAGINTA SICLOS, ET HABEBIT EAM UXOREM. *Il lui donnera cinquante sicles, & il la prendra pour femme.* On voit dans l'Exode (†) une Loi assez pareille à celle-ci. Moïse y ordonne, que celui qui aura séduit une fille par caresses, ou par tromperie, la dottera, & la prendra pour femme. Ici il parle d'un homme, qui auroit séduit une fille ; il veut qu'il soit condamné à l'épouser, & à donner cinquante sicles au pere de la fille. Les Rabbins (‡) apportent quelques exceptions à cette ordonnance, 1°. Celui qui a corrompu une fille à la campagne, ou dans un lieu fort écarté, étoit censé l'avoir forcée ; mais non pas, s'il l'avait corrompue dans la Vil-

(*) Philo, de speciali legib.

(†) Exod. XXII 16.

(‡) Vide Selden. Voss. Rab. l. 1 c. 16.

le, à moins qu'il n'y eût des preuves du contraire. 2°. Si l'homme vouloit bien l'épouser, & que cela se fît avec l'agrément du pere, il n'y avoit point d'amende de cinquante sicles au profit du pere, seulement il étoit obligé de doter la fille à l'ordinaire. 3°. Si le pere, ou la fille, ne consentoient pas au mariage, l'homme n'étoit tenu qu'à l'amende de cinquante sicles pour le pere. 4°. Si l'homme étoit condamné par les Juges à épouser la fille, & qu'elle & son pere se soumissent à la sentence, il étoit obligé de la prendre pour femme, quelque incommodité, ou difformité qu'elle pût avoir, sans qu'il pût la répudier; & outre cela il payoit les cinquante sicles au pere, mais il ne devoit pas la fille. Si le pere étoit mort, l'amende étoit à la fille. Les mêmes Docteurs enseignent de plus, que si un homme avoit été forcé à quelque action incestueuse, il étoit soumis à la rigueur des Loix, quoiqu'une fille violée, ne fût soumise à aucune peine de la part des Juges, & qu'en général les Loix ne punissent point les actions forcées. Ils prétendent qu'un homme doit se défendre jusqu'à la mort, pour éviter une telle injure.



CHAPITRE XXIII.

Qui étoient ceux qui n'entroient point dans l'assemblée du Seigneur. Pureté du camp d'Israel. De l'esclave qui se sera retiré dans le pays des Hebreux. Des personnes de mauvaise vie. Défense de recevoir leur offrande. Usure défendue. Des vœux. Il est permis de cueillir des raisins dans la vigne, mais non pas d'en emporter.

†. 1. **N** On interdit Eunuchus, *castratus* vel *amputatus testiculos*, & *abscisso* *virgine*, *scilicet* *Domini*.

†. 1. **L** 'Eunuque, dans lequel ce que Dieu a destiné à la conservation de l'espèce, aura été ou coupé, ou froissé, ou retranché, n'entrera point en l'assemblée du Seigneur.

COMMENTAIRE.

†. 1. **EUNUCHUS.** L'Eunuque. L'Auteur de la Vulgate nous parle de trois sortes d'Eunuques, aussi-bien que l'Hébreu (*). Mais les Septante (†)

(*) *לֹא יָבֹא עֲבָד וְחֵיטָא וְחֵיטָא שְׂמֵינִי בְּקֹדֶשׁ* (†) *Stultus & immundus.*

& le Caldéen (*), n'en marquent que deux. L'Ecriture ne parle pas ici des Eunuques naturels, & elle ne les exclut pas de l'Assemblée du Seigneur. Il paroît par cet endroit, que la coutume de faire des Eunuques, est très-ancienne dans l'Orient. On assure (†) qu'elle vient des Perses, ou des Assyriens. Quelques-uns veulent, que Sémiramis soit la première, qui ait fait cet ouvrage à la nature (‡).

NON INTRABIT IN ECCLESIAM DOMINI. *N'entrera point en l'Assemblée du Seigneur.* Cette manière de parler se prend différemment, dans l'Ecriture. Quelquefois elle marque l'entrée du Temple du Seigneur comme dans cet endroit de Jérémie (§). Elle a vu les nations, à qui vous avez défendu l'entrée de votre Assemblée, entrer jusques dans votre Sanctuaire. Et Philon (¶) a cru, que véritablement les Eunuques ne pouvoient entrer dans le Parvis du Temple, avec les autres Israélites. Autrement, *Entrer dans l'Assemblée du Seigneur*, se prend pour être reçu dans la société & dans la Religion des Hébreux, & devenir Profélytes : comme lorsque Dieu dit : *Que si un étranger veut manger la Pâque, & entrer dans l'Assemblée de son peuple, il doit premièrement se faire circoncire (¶)*. Mais ce qui fait qu'on ne peut l'entendre ici en ce sens, c'est que non seulement les Eunuques, mais encore les Ammonites & les Moabites sont exclus de l'Assemblée du Seigneur. Or on ne peut pas dire qu'il soit défendu à ces peuples de se convertir, & de retourner au Seigneur par la profession de la vraie Religion.

Il y en a (§) qui croient que par cette Loi, il est défendu aux Eunuques de se marier à des femmes Israélites ; on veut qu'autrefois les Eunuques se soient mariés, & on le prouve par l'exemple de Putiphar (¶). Mais cet exemple ne paroît pas bien fort pour confirmer cet usage, puisque Putiphar avoit des enfans. Enfin, plusieurs Interprètes (¶) soutiennent que Dieu défend de mettre des Eunuques dans l'emploi, & dans les charges de Magistrature. L'Assemblée des Juges est appelée dans l'Ecriture (§), *La compagnie des Dieux, Deus sedit in Synagoga Deorum*. Les Eunuques sont en réputation de cruauté (¶), & par conséquent ne sont point propres au commandement.

On peut, ce me semble, prendre cette ordonnance, comme une défense de faire des Eunuques parmi les Israélites, & d'introduire ces sortes de gens

(*) *Inter pro Paulus Arguit tres modos assignat fatiendi eunachos. Quidam sibi autem esse homo testium, quidam vereri etiam cum testium compariatione, qui coniungunt per sibi autem etiam, quidam sibi autem testium attribuit. In verbis erat, puerum in balneo demisso paulorum testiculos attulerunt, aliquodque, velut dissoluti, transierunt, ut quo sita contraherent, ut videretur alimennum illis deservire, velut nuda interpretatur, atque ita illi tabesceverunt.*

(b) Hieronim. l. 6. c. 2.

(c) Ammon l. 14.

(d) Jerem. Lament. 2. 10.

(e) Phile, de vitiis afferentib.

(f) Exod. xlii. 48. Vide & Levit. xxv. 28. & Num. 18. 19.

(g) Lyran. Rob. Salom. Reg. Pal. Rob. d. b. v. 2. 2. 2.

(h) Genes. xlii. 18. Vide Grot. ad 2. 2.

(i) Totin. Benf. Grot. Mus. Jan.

(j) Psalm. lxxvii. 1.

(k) Adde quod eunachos nulli potest invenire.

1. *Nem ingreditur mamlah, hoc est, de
femina nata, in ecclesiam Domini, usque ad
decimam generationem.*

3. *Anamoni & Moabites non poss
derunt generationem, nec introibunt eccle-
siam Domini in aeternum :*

2. Celui qui est bâtarde, c'est-à-dire qui est
né d'une femme prostituée, n'entrera point
en l'assemblée du Seigneur, jusqu'à la dixi-
ème génération.

3. L'Anmonite & le Moabite n'entrèrent
jamais dans l'assemblée du Seigneur, non plus
même après la dixième génération,

COMMENTAIRE

parmi son peuple, pour jouir de ses prérogatives & de ses droits : non pas
qu'on les exclue absolument du salut, & qu'on leur ôte les moyens de se con-
vertir ; mais on n'accorde pas à ceux qui sont incapables d'avoir de la poste-
rité, les privilèges extérieurs qui appartiennent au peuple de Dieu. Isaac (*)
nous fait remarquer une sorte d'Eunuques, *fidèles dans l'alliance du Sei-
gneur, qui avoient une place dans sa maison*. Il est vrai, qu'il a principale-
ment en vue ceux, qui dans la nouvelle Loi se sont faits Eunuques (†) par la
profession de la chasteté, mais on ne peut nier que dans l'ancienne Loi les
Eunuques ne pussent aussi se sauver par la foi & la pratique des ordonnances du
Seigneur, quoi qu'ils n'eussent aucun rang dans la République des Juifs, ni
aucun droit aux avantages extérieurs de ce peuple. Parmi les autres nations,
les Eunuques étoient regardés comme des profanes, & indignes de toutes fonc-
tions de prérogatives. *Ilis nullas meriti vietas, semperque profani, dicit Clau-
dient* (‡) Ils ne laissent pas dans la suite d'acquiescer une grande autorité, & d'ar-
river même aux premières dignités de l'Empire ; mais on ne peut regarder
cela que comme quelque chose de monstrueux.

Omnia differunt Eunuchis Consule monstra.

¶ 2. MAMZER, HOC EST, DE SCORTO NATUS. *Un bâtarde, c'est-à-
dire, celui qui est né d'une femme prostituée.* L'Auteur de la Vulgate a con-
servé ici le nom de *Mamlah* (‡), & y a ajouté l'explication, en disant que
ce terme signifie, celui qui est né d'une Courtisane. Les Rabbins (‡) distin-
guent trois espèces de *Mamlahs*. Les premiers, sont ceux qui sont nez d'un
mariage défendu par la Loi, & contracté entre parens dans les degrés pro-
hibez. Les seconds, sont ceux qui viennent d'une conjonction criminelle,
& punissable par les Juges du dernier supplice, & ils sont les enfans adu-
lterins. Enfin les troisièmes, sont ceux qui naissent d'un commerce incestueux,
& défendu sous peine du retranchement du peuple de Dieu. Ils distinguent
encore entre les *Mamlahs* certains, & les *Mamlahs* douteux. Les premiers
étoient ceux dont la naissance étoit nécessairement corrompue, & ils étoient

(*) Isaac. lvi. 1. *Eunuchus qui servavit fa-
dam meam dabo in domo mea locum.*

(†) Matth. xix. 12.

(‡) Claudien in Euryp. l. 3.

(§) MDD Les 3 parties font par eunuque un

composé de deux autres. Ils traduisent, *me amma-
nem quia in viis suis sumus a domino.*

(*) Vide Selden de jure jur. & gent. l. 1. c. 1.
& de fustiff. in bona, cap. 3.

exclus, sans difficulté, de l'assemblée du Seigneur. Les autres étoient d'une naissance douteuse, & on ne pouvoit pas en rigueur les exclure de l'assemblée: mais les Scribes ne laissent pas de les en éloigner, de peur que parmi eux il ne se glissât quelques Mamzers certains (*); & voilà le sens que les Rabbins donnent à l'Hebreu *Mamzer*.

Mais les Septante, la Vulgate, l'Arabe, & la plupart de nos Interprètes, prennent *Mamzer*, pour le fils d'une femme publique. C'est l'idée qu'en donne le Droit Canon, où l'on distingue de cette sorte toutes les espèces de bâtards.

*Mamzer, hui scortum, sed mocha nobis dedit ortum,
Ut seges à spica, sic spurus est ab amicâ,
Dant naturales, qua nobis sunt speciales.*

Enfin, plusieurs Interprètes prennent le nom de Mamzer, pour toutes sortes d'enfans illegitimes, & dont la naissance est souillée, de quelque manière que ce soit. Parmi les Athéniens, les bâtards ne faisoient pas dans la ville, mais dans le Cynofsage, qui étoit un Gymnase dédié à Hercules, parce que ce Dieu lui-même n'étoit pas fort légitime (*). Dans l'Eglise Chrétienne, on exclut les bâtards des Ordres sacrés.

D'autres (†) se persuadent, que le terme de Mamzer, signifie plutôt un étranger, qu'un bâtard; parce qu'on voit dans l'Ecriture, des bâtards, qui ont été non seulement du peuple de Dieu, mais aussi qui y ont eu des emplois considérables. Phares & Zaram, fils de Thamar, sont à la vérité avant cette Loi, mais leur naissance n'a pas empêché qu'ils ne fussent dans une grande considération dans Israël. Jeplite, qui fut Juge d'Israël, étoit fils d'une femme de mauvaise vie (‡). On ne peut savoir précisément la signification du terme *Mamzer*, parce qu'on ne le trouve que deux fois dans toute l'Ecriture, & qu'on n'y voit rien qui en puisse fixer sûrement le sens. Mais je ne vois rien qui empêche qu'on ne le prenne ici pour un étranger, de même que dans Zacharie, iv. 6. Dieu ne veut pas que l'étranger, tandis qu'il demeurera dans sa première Religion, soit reçu parmi son peuple, pour jouir de ses privilèges. Cette défense se trouve en plus d'un endroit de l'Ecriture; & la suite de ce passage, n'est qu'une limitation de cette ordonnance générale. On pressera dix générations, c'est-à-dire, un très long tems, aux étrangers après leur conversion, avant qu'ils participent aux prérogatives du peuple choisi, mais on y admet les Iduméens & les Egyptiens, après trois générations d'épreuve seulement.

USQUE AD DECIMAM GENERATIONEM. *Jusqu'à la dixième génération.* Ils pouvoient entrer dans l'assemblée du Seigneur, à la onzième géné-

(*) *Heb. in Menst*

(†) *Cassan. in Aethra l. 6. c. 4.*

(‡) *Genes.*

(§) *Judas 13. Filii mulieris meretricis*

4. *Quia voluerunt vobis occurrere cum panis & aqua in via, quando egressi estis de Aegypto & quis cui nocuerunt contra se Balaam filius Beor de Mesopotamia Syria, ut malediceret vobis.*

5. *Et voluit Dominus Deus tuus audire Balaam, variisque male dictum quoniam in benedictionem tuam, ut quod dixerat te.*

4. Parce qu'ils n'ont pas voulu venir en devant de vous avec du pain & de l'eau, lorsque vous étiez en chemin, après votre sortie de l'Egypte : & parce qu'ils ont gagé Balaam fils de Beor de Mesopotamie de Syrie, pour vous maudire.

5. Mais le Seigneur votre Dieu ne voulait point écouter Balaam : & parce qu'il vous aimait, il obligea Balaam de vous donner des bénédictions, au lieu des malédictions qu'il voulait vous donner.

COMMENTAIRE.

ration (*). Plusieurs habiles Interprètes (†) croient que ces paroles : *jusqu'à la dixième génération*, sont mises pour, *jamais* : ils n'entreront jamais dans l'assemblée du Seigneur. Comme quand les Juges de l'Arcopage renvoyèrent un homme & une femme qui plaidoient devant eux, à y comparoitre de nouveau à cent ans de là (‡). Mais l'opposition qui se remarque entre ce verset, & le verset suivant, où il est dit : *Que les Ammonites & les Moabites n'entreront pas même dans l'assemblée, à la dixième génération, & qu'ils n'y entreront jamais*, nous détermine à croire qu'il faut prendre la dixième génération à la lettre, ou simplement pour un long tems.

§. 4. AMMONITES ET MOABITES. *L'Ammonite & le Moabite* n'entreront jamais dans l'assemblée du Seigneur. Pourquoi cela ? Sont-ils plus indignes de cette faveur, que les Iduméens & les Egyptiens, dont les premiers voulurent s'opposer en armes au passage des Israélites (†), & les autres les accablèrent de la plus dure servitude, firent mourir leurs enfans, & les poursuivirent jusqu'à la Mer rouge ? Ces mauvais traitemens sont-ils plus dignes de pardon, que l'indifférence des Ammonites, qui négligèrent de venir au devant des Hébreux avec des rafraichissemens ; & que la faute des Moabites, qui firent venir Balaam pour faire des imprécations contre eux ? On répond, que les Ammonites & les Moabites étoient non seulement d'une naissance très impure, & très honteuse, étant nez de leurs propres sœurs ; mais aussi qu'ils avoient marqué une ingratitude, & une dureté punissable envers les Israélites, quoi qu'ils fussent parens, & qu'Abraham eût délivré Loth & sa famille, de Sodome, & quoi qu'ils eussent qu'Israël avoit reçu ordre du Seigneur de les traiter en amis, & de ne leur pas déclarer la guerre (*). De plus, ces deux peuples de concert (†), avoient fait venir un Devin, pour attirer, s'il eut pu, sur les Israélites toutes sortes de malheurs & de malédictions, quoi qu'ils n'en eussent souffert aucun mauvais traitement : & après tout cela, ils voulurent en-

(*) Gen. ix. Menach.

(†) Parah. Yag. Ger.

(‡) Anti-Gall. l. 32. c. 7. et Valer. Max. l. 8.

(d) Num. ix. 12.

(e) Deut. ii. 9.

(f) 1. Reg. 22. 2. 3.

6. *Non facies cum eis pacem, nec quaras eis bona, cum his diaboli tua in sempiternum.*

7. *Non abominaberis Idumæum, quia frater tuus est: nec Ægyptium, quia advena fuisti in terra ejus.*

8. *Qui nati fuerint ex his, terra generacionis introibunt in ecclesiam Domini.*

6. Vous ne ferez point de paix avec ces peuples, & vous ne leur procurerez jamais aucun bien, tant que vous vivrez.

7. Vous n'aurez point l'Iduméen en abomination, parce qu'il est votre frere; ni l'Égyptien, parce que vous avez été étranger en son pays.

8. Ceux qui seront nés de ces deux peuples, entreront à la troisième génération dans l'assemblée du Seigneur.

COMMENTAIRE.

encore les précipiter dans l'idolâtrie, & dans l'impureté, & donner ainsi la mort à leur ame; ce qui est un bien plus grand crime, que de tuer les corps. En un mot, la faute des Ammonites & des Moabites contre Israël, étoit toute de malice, ils leur font du mal de sang froid, & de gayeté de cœur: ni l'intérêt, ni la crainte, ni la vengeance, ni la nécessité de se défendre, ni même l'espérance de vaincre, n'étoient pas ce qui les faisoit agir. C'est ce qui rend leur faute si odieuse, & leur haine si punissable.

Mais Achior, qui étoit Ammonite (*); & Ruth, qui étoit Moabite (†), n'entrèrent-ils pas dans l'assemblée du Seigneur? Achior se fit Juif, & Ruth épousa Boos. On convient qu'Achior entra dans la Religion des Juifs: mais l'Écriture ne dit pas qu'il ait eu part au privilege du peuple du Seigneur; & à l'égard de Ruth, on croit (‡) que la Loi qui est exprimée dans ce passage, ne regardoit pas les femmes, mais seulement les hommes: il étoit permis aux Israélites de prendre des femmes de tous les peuples, qui n'étoient pas Cananéens, pourvu qu'elles quittassent l'idolâtrie (§). Au reste ces Loix n'ont eu lieu que jusqu'au tems de la captivité de Babylone, & tant que les Tables généalogiques se sont exactement conservées parmi les Juifs.

QUIA CONDUXERUNT CONTRA TE BALAAM FILIUM BEOR. *Parce qu'ils ont gagné Balaam, &c.* L'Hébreu ajoute: *Qui tenoit de la ville de Peïor.*

¶. 6. NON FACIES CUM EIS PACEM. *Vous ne ferez point de paix avec eux.* Vous les regarderez toujours comme vos ennemis; ne les recevrez jamais dans votre République, pour y vivre sous les mêmes conditions, & avec les mêmes privilèges que vous. On lit que David vécut en paix, & en bonne intelligence avec le Roi des Ammonites (¶); mais c'étoit par un principe de reconnaissance des bontés que ce Prince avoit eu pour lui durant ses disgraces.

(*) *Judit. xiv. & Relictis gentilitatis vitiis, credidit Deo. . . & appropinquavit ad populum Israël.*

(†) *Ruth. i. 4. & 16. 20.*

(‡) *Ita Pag. Vat. Græc. Dougl.*

(§) *Vide ad Deut. xxi. 10.*

(¶) *2. Reg. 2. 2.*

9. *Quando egressus fueris adversus hostes tuos in pugnam, custodias te ab omni re mala.*

9. Lorsque vous marcherez contre vos ennemis pour les combattre, vous aurez soin de vous abstenir de toute action mauvaise.

COMMENTAIRE.

ces : & d'ailleurs, il ne s'agissoit point d'une société, & d'une alliance de Nation à Nation, mais d'une simple amitié, comme de particulier à particulier : ce qui n'est point défendu. Dieu ne veut pas aussi qu'on fasse la guerre à ces peuples. & ni Jephée, ni David, ne les ont attaqués, qu'après y avoir été contraints par de très fortes raisons. Quelques Hébreux entendent ainsi ce passage *Faites ne leur demanderez point la paix*, vous ne rechercherez point leur alliance, & leur amitié, mais aussi vous ne la leur refuserez point, s'ils vous la demandent (*).

Les Septante traduisent (†) : Vous ne leur donnerez pas le salut, en leur souhaitant la paix, & toutes sortes de prospérité. L'Hébreu à la lettre (†) : *Faites ne cherchez ni leur paix, ni leur bien.* Les Israélites entr'eux s'entraidaient, se soutenaient, se défendaient ; ils n'avoient point les mêmes obligations envers les autres peuples, & beaucoup moins envers ceux que Dieu avoit voulu punir, en ordonnant à son peuple de les regarder comme ses ennemis. Il ne leur ordonnoit pas de haïr ces peuples. Dieu ne peut commander l'iniquité ; mais il peut ordonner, & il ordonne toujours de haïr le crime, de détester l'ingratitude, & la dureté, il ne permettoit point de leur faire du tort, ni de leur faire la guerre. Il vouloit, en un mot, que son peuple ne les traitât ni comme amis, ni comme ennemis déclarés. Pour d'alliance, & point de guerre.

‡ 8. *QUI NATI FUERINT EX IIS, TERTIA GENERATIONE INTRABUNT IN ECCLESIAM DOMINI.* *Ceux qui seront nez (des Iduméens & des Egyptiens) pourront entrer à la troisième génération, dans l'assemblée du Seigneur.* Les petits-fils de celui qui se sera converti au Judaïsme, pourront entrer dans l'assemblée du Seigneur, & jouir des mêmes avantages, que les Israélites de naissance ; ils auront droit de bourgeoisie, & ne pourront plus être considérés comme étrangers, ni pour les mariages, ni pour les charges, les emplois & les prérogatives de la République. Les Rabbins enseignent, qu'il n'étoit pas permis d'épouser une femme, née d'une Iduméenne, ou d'une Egyptienne, qui se seroit faite Prosélyte de Justice, qu'à la troisième génération, c'est-à-dire, un Juif ne pouvoit prendre que la petite fille de cette femme. D'autres soutiennent, qu'il étoit permis à un Hébreu d'épouser une Egyptienne, ou une Iduméenne, mais non pas de leur donner ses enfans en mariage. L'exem-

(*) *Idem Græc. de jure belli & pac. l. 1. c. 15.*
art. 9.

(†) *ὅταν ἐξέλθῃς ἐναντὶ τοῦ ἐχθροῦ, ὅταν ἐκπορεύῃς ἐπὶ τὸν πόλεμον, ὅταν ἐκπορεύῃς ἐπὶ τὸν πόλεμον.*

עצמך מכל רע.

(*) *לשׁוֹן עֵרֶשׁ שְׁלוֹמֹם וְחֵרֶשׁ.*

20. Si fuerit inter vos homo, qui nocturno pollutus sit somno, egredietur extra castra,

21. Et non revertetur, prout quom ad vestram levitatem aqua: & post solis occasum re-gredietur in castra.

20. Si un homme d'entre vous a souffert quelque chose d'impur dans un songe pendant la nuit, il sortira hors du camp,

21. Et il n'y reviendra qu'au soir, & après s'être lavé dans l'eau, il ne rentrera dans le camp, qu'après le coucher du Soleil.

COMMENTAIRE.

ple de Salomon, qui peut pour femme la fille du Roi d'Egypte, est le seul fondement de cette opinion. On doit se souvenir que les Rabbins expliquent ces paroles, *Entrer dans l'assemblée du Seigneur*, du mariage d'un Hébreu avec une femme étrangère, ou d'un étranger, avec une femme Israélite. ainsi on ne doit pas être surpris de les voir dans l'embaras, pour expliquer cette Loi, dans un sens si limité. On peut remarquer ici la générosité & la reconnaissance que Dieu veut inspirer à son peuple, en lui ordonnant de recevoir les Egyptiens & les Iduméens, en considération de la liaison du sang avec Esau, & de l'hospitalité, & des anciens bienfaits des Egyptiens envers la famille de Jacob, sans faire attention aux mauvais services, & à la persécution, qui étoient venus depuis, de la part de ces deux peuples.

¶ 9. CUSTODIAS TE AB OMNI RE MALA. Vous aurez soin de vous abstenir de toute action mauvaise; de toute violence, des vols, des oppressions, des pitemens, de la licence, du libertinage, qui ne sont que trop ordinaires dans les Armées. On peut rappeler (*) ce qui a été dit touchant la manière dont Dieu veut que les soldats agissent envers les femmes prises à la guerre. Tout le monde sçait ce que S. Jean Baptiste ordonnoit aux soldats (†).

¶ 10. QUI NOCTURNO POLLUTUS EST SOMNIO, EGREDIETUR EXTRA CASTRA. Si quelqu'un a souffert quelque chose d'impur dans un songe pendant la nuit, il sortira hors du camp. Nous avons déjà marqué ci-dessus (†) la distinction que les Docteurs Juifs font du camp en trois parties; sçavoir, le camp du Tabernacle, le camp des Lévites, & le camp d'Israël. Ils prétendent que celui à qui il étoit arrivé quelque chose d'impur pendant la nuit, étoit exclus du camp du Tabernacle, & de celui des Lévites, mais non pas de celui d'Israël. Ce qui ne paroît pas bien fondé dans l'Ecriture. Nous prenons ici le camp simplement, pour toute l'étendue où composent les Israélites. On voit au verset 14. la raison de cette Loi. C'est la présence du Seigneur dans le camp, qui demande ce respect. D'où il semble qu'on pourroit conclure, qu'on portoit ordinairement l'Arche dans les Armées. Voyez ce qu'on a dit sur les Nombres chap. xxxi. 6.

(*) Deut. xxi. 10. 11.

(†) Luc. xii. 14.

(†) Num. v. 6.

12. *Habebis locum extra castra, ad quem egrediaris ad requisita natura.*

13. *Gerens paxillum in balteo. Cuiusque sedes, sedes per circuitum, & egredi huius operis.*

14. *Quo relevatus es. (Dominus enim Deus tuus ambulat in medio castrorum, ut vocat te, & tradas tuis inimicos tuos.) & sint castra tua sancta, & nihil in eis apparuit fornicationis, ne de blingnas te.*

15. *Non trades servum domini sui, qui ad te confugerit.*

12. Vous aurez un lieu hors du camp, où vous irez pour vos besoins naturels.

13. Vous porterez un bâton pointu à la ceinture; & lorsque vous voudrez vous soulager, vous ferez un trou dans la terre, que vous recouvrirez ensuite,

14. Après vous être soulager. Car le Seigneur votre Dieu marche au milieu de votre camp, pour vous garantir de tout péril, & pour vous livrer vos ennemis. Aussi vous aurez soin que votre camp soit pur & saint, & qu'il n'y paroisse rien qui le souille, de peur que le Seigneur ne vous abandonne.

15. Vous ne livrerez point l'esclave à son maître, quand il se sera réfugié vers vous.

COMMENTAIRE.

¶ 13. GERENS PAXILLUM IN BALTEO. Vous porterez un bâton pointu à votre ceinture. La plupart des Interprètes traduisent ainsi l'Hébreu (a) : Vous porterez sur vos armes un piques, &c. Mais je ne vois point qu'on prouve que le mot, *Afen*, signifie des armes : il marque ordinairement les oreilles, ou une balance ; c'est pourquoi on pourroit rendre l'Hébreu de cette sorte : Vous porterez toujours un piques sur votre balance ; ou, avec votre balance. Les Hébreux portoient apparemment avec eux une balance à la ceinture, pour peser l'argent qu'ils donnoient, ou qu'ils recevoient, de même que les Marchands Chinois & les Arméniens en portent encore aujourd'hui. Il paroît par quelques passages de l'Ecriture, qu'on portoit ordinairement sur soi des poids, & par conséquent une balance (b). N'ayez pas dans votre poche plusieurs poids ; un trop pesant, & un trop léger. Les Cananéens portoient aussi des balances, mais des balances trompeuses (c) : *Canaan in manu ejus statera dolosa.*

Joseph (d), & après lui Porphyre (e), parlant des Esséniens, disent qu'ils ont toujours un piquet, dont ils se servent pour faire un creux de la profondeur d'un pied, pour y cacher ce dont la nature se décharge, & qu'alors ils se couvrent de leurs habits, de peur d'offenser la vue de Dieu par ces immondices. Les Turcs (f) encore aujourd'hui, observent dans leur camp la même chose, que Moïse ordonne ici aux Juifs.

¶ 15. NON TRADES SERVUM DOMINO SUO. Vous ne livrerez point

(a) *וְהָיָה לְךָ עַל מִנְיָן יוֹ. מִנְיָן* *ut sa patera, majus & minus.*

לְךָ הָיָה לְךָ עַל מִנְיָן *Il semble qu'ils ont le*

אֶת מִנְיָן *une ceinture, au lieu de מִנְיָן. La Vulgate les*

a leurs.

(b) *Dom. xxy 13 Non habebitis fasculo de-*

(c) *Osse xii 7.*

(d) *Joseph de bello Jud. l. 2 c. 7.*

(e) *Porphyre. l. 4 de abst.*

(f) *Rusbeq. et 3.*

16. *Habebitis locum in domo quæ non placuerit, et in una urbium earum requies, et in contritiis vestris.*

16. Il demeurera parmi vous où il lui plaira, & il trouvera le repos & la sûreté dans quelque'une de vos villes : ne lui faites aucune peine.

COMMENTAIRE.

L'esclave à son maître, lorsqu'il se sera réfugié chez vous. C'est une partie du droit naturel, de recevoir, & de protéger ceux qui se réfugient auprès de nous. Les Loix permettent aux esclaves, en certains cas, de fuir leurs maîtres. Elles supposent donc qu'on pourra les recevoir, pour ne leur rendre pas cette liberté inutile. On recevoit même anciennement les meurtriers qui se faisoient. Philon (*) dit, qu'il seroit injuste de rendre à son maître un esclave, qui vient chercher un asyle auprès de nous. on doit tâcher de le reconcilier à son maître, ou du moins le vendre à un autre, au profit du premier. Si l'esclave n'est pas certain d'en trouver un meilleur, il est sûr au moins de quitter un mal certain, & d'éviter le ressentiment de son premier maître.

Les Rabbins^(†) restreignent cette liberté de fuir son maître, & le droit d'être reçu chez un autre, sans qu'on soit obligé de le livrer au premier maître, ils la restreignent aux esclaves qui se sont vendus, ou à ceux qui venant d'un pays étranger, ou de chez un maître infidèle, se retiennent dans le pays de Canaan, pour y faire profession de la Religion Juive. La Circconcision qu'on leur donnoit, passoit pour un caractère inviolable, & une marque de liberté. Quelques-uns croient, qu'on rendoit au maître, aux dépens du public, la valeur ordinaire d'un esclave, par forme de dédommagement. Ainsi la Ju-dée étoit un pays d'asyle & de liberté, pour tous ceux qui vouloient quitter l'Idolâtrie. Les esclaves qui avoient mérité la peine de la servitude par leurs crimes, ou qui étoient tombez dans l'esclavage pour un vol qu'ils ne pouvoient restituer, ou pour cause d'insolvabilité, ou en conséquence de la sentence des Juges, ne pouvoient pas profiter du privilège de la Loi marquée ici (').

On peut donner un autre sens à l'Hébreu de ce passage (d) : *Puis n'enfermez le serviteur à son maître, lorsqu'il se sera lavé d'avec lui*. Ce qui semble dire, qu'on ne doit pas retenir ce serviteur, ni l'enfermer dans sa maison, sans le vouloir rendre à son maître. En effet, il seroit fort injuste de retenir l'esclave d'un autre, & la liberté qu'on donne ici aux esclaves, en prenant la Loi dans le premier sens qu'on a proposé, ouvre la porte à de très-grands abus & de grandes inconvénients. D'où vient que tous les Interprètes sont obligés d'y apporter tant de modifications, & d'exceptions. Cependant le verset suivant nous déter-

(*) Philo, *lib. de Immunitate.*

(†) *Isa Caldas, Paraphrasis & Rabbi. & alii.*

(') *Pede Grot. l. 3. c. 7. §. 2. de jure belli &*

paris

(d) *לֹא תִשְׁמְרֶנּוּ עִבְדְּכֶם בְּבֵיתְכֶם אַחֲרֵי שֶׁיִּטְבַּח עִבְדְּכֶם*

17. *Nōn erit meretrix de filiabus Israël, nec fornicatrix de filiis Israël.*

18. *Nōn offeret mercedem prostibuli, nec pretium concubitus, in domo Domini Dei sui, quod dicitur id est quod voveris. quia abominabile est utrumque apud Dominum Deum suum.*

17. Il n'y aura point de femme prostituée d'entre les filles d'Israël, ni de fornicatrice d'entre les enfans d'Israël.

18. Vous n'offrirez point dans la maison du Seigneur votre Dieu, la récompense de la prostituée, ni le prix du chuen, quelque vœu que vous ayez fait; parce que l'un & l'autre est abominable devant le Seigneur votre Dieu.

COMMENTAIRE.

mène à la première explication qu'on a proposée, & conformément à la Vulgate.

§. 18. NON ERIT MERETRIX DE FILIABUS ISRAEL. Il n'y aura point de femmes prostituées parmi les filles d'Israël. On ne peut pas inférer de cette défense, qu'avant Moïse le désordre que la Loi condamne ici, ait été permis, comme l'ont prétendu plusieurs Rabbins (*), & quelques Auteurs Chrétiens après eux. Les Payens eux-mêmes ont reconnu, que toute fornication est honteuse & illégitime (†).

Le terme de l'Original (‡) signifie, selon plusieurs interprètes (d), non pas une simple débauchée, mais une femme consacrée à quelque fausse Divinité. On sçait, par toute l'Histoire ancienne, que souvent on faisoit vœu de consacrer un certain nombre de filles à une honteuse Divinité (e). Ces infamies étoient communes presque dans tout l'Orient, & on n'en voit que trop de vestiges dans l'Ecriture, sous les règnes des Rois impies de Juda & d'Israël (f). Mais outre ces infâmes débauchées, qui se prostituoient en l'honneur des fausses Divinités, il y en avoit d'autres, qui sont nommées *Zana* dans l'Ecriture.

On voit par les Livres sacrés, & par Joseph & Philon, que les femmes débauchées n'ont toujours été que trop communes dans Israël, & que la Loi de Moïse a été fort mal observée à cet égard. Philon (g) dit, que ces femmes pouvoient épouser un simple Juif, quand elles quitoient leur mauvais commerce, mais Joseph (h) dit tout le contraire. Celui-ci parle apparemment, conformément à l'usage de la Judée, & Philon, suivant l'usage de l'Egypte. Le même Philon dit ailleurs (i), que les femmes de mauvaise vie étoient lapidées selon la Loi, mais il se méprend en cela, car la Loi n'ordonne point de peine corporelle contre les prostituées, mais seulement contre les femmes adultères.

(*) Admonitio Marti Rabotich. part. 3 c. 49.
(†) plusieurs apud Seldem. de jure nat. & gent. l. 1 c. 4. & Marham. cam. Agypt. p. 173. Vide & Comment. nostr. ad Genes. xxxviii. 16.

(‡) מְרִצָּה מִן בָּנֵי יִשְׂרָאֵל וְזָנָה מִן בָּנֵי יִשְׂרָאֵל.
וְלֹא יִשְׁלַח אִישׁ מִן בָּנֵי יִשְׂרָאֵל מִן הַבָּיִת לְמַעַן הַזָּנָה.
וְלֹא יִשְׁלַח אִישׁ מִן בָּנֵי יִשְׂרָאֵל מִן הַבָּיִת לְמַעַן הַזָּנָה.
וְלֹא יִשְׁלַח אִישׁ מִן בָּנֵי יִשְׂרָאֵל מִן הַבָּיִת לְמַעַן הַזָּנָה.

(d) Bonfr. Grot. Ainsu. &c.

(d) Bonfr. Grot. Ainsu. &c.

(e) Athenæ l. 3 c. 5.

(f) 4 Reg. xxi. 7.

(g) Philo. l. 2 de Monarchia, pag. 188.

(h) Lib. 4 Antiq. c. 8.

(i) Philo. de special. legib. præcepto 6. & 7.

וְלֹא יִשְׁלַח אִישׁ מִן בָּנֵי יִשְׂרָאֵל מִן הַבָּיִת לְמַעַן הַזָּנָה.

NEQUE FORNICATOR DE FILIIS ISRAEL. *Ni de fornicateur d'entre les enfans d'Israel.* Il y a beaucoup d'apparence que l'Ecriture veut marquer ici des infames victimes d'une impudicité monstrueuse, & contraire à la nature. Le terme de l'Original (*) signifie à la lettre, *un homme consacré*, apparemment à quelque Dieu de l'impureté. On voit dans l'Ecriture, que ces abominations étoient communes sous les Princes de Juda & d'Israel, qui abandonnoient la Loi du Seigneur. Ces fornicateurs sont nommez dans les Livres des Rois, *Effeminati* (b) *Sed & effeminati fuerunt in terra, fratriumque omnes abominabiles gentium, &c.*

Le Paraphraste Onkelos donne à ce passage un sens fort singulier. *Il n'y aura, dit-il, aucun Israelite qui marie sa fille à un esclave, & qui donne à son fils une femme esclave.* Ce que les Rabbins expliquent des esclaves Grecs, lesquels ne pouvoient contracter de mariage légitime & véritable, avec un Israelite, à cause du défaut de liberté de la part de l'esclave.

Les Septante ont rendu ce verset comme la Vulgate. Mais on trouve dans quelques-uns de leurs Exemplaires, une addition qui donne assez d'embaras aux Interpretes. *Il n'y aura, disent-ils (c), aucune fille qui porte les mystères (d'une fausse Divinité) parmi les filles d'Israel, & il n'y aura aucun homme qui se fasse initier (à ces mystères) par aucune sorte de vœux, parmi les enfans d'Israel.* Philon (e) a touché cette Loi en passant. Il l'entend simplement de ceux, qui se faisoient initier aux mystères des faux Dieux. Théodoret (f), l'explique de ceux qui servent dans ces cérémonies en qualité de Prêtres, & de ceux qui se font admettre aux mystères du Paganisme. Quelques Critiques croient, que c'est une répétition du verset 17 qui s'est glissée dans le Texte, d'autres veulent, qu'elle regarde plutôt le verset suivant. Ce qui est certain, c'est que cette addition est très-ancienne, & que les Peres sont assez partagés sur le sens qu'on lui doit donner. Tertullien (g) l'a expliquée de cette sorte. *Il n'y aura personne dans Israel qui paye le tribut. Non erit velligal pendens ex filijs Israel.* Et quelques-uns ont cru (h), que c'est sur cela que se fondement les Juifs, quand ils demandoient à Jesus-Christ, s'il étoit permis de payer le tribut à César, ou non. Mais sans s'engager dans une trop scrupuleuse recherche, il vaut mieux s'attacher à la Vulgate & à l'Hebreu, & aux Exemplaires des Septante, où cette addition ne se trouve pas.

¶ 18. **NON OFFICES MERCEDUM PROSTITUI, NEC PRETIUM CANIS IN DOMO DOMINI.** *Tout offices point dans la maison du Seigneur la récompense de la prostitution, ni le prix du chien.* Les meilleurs Inter-

(a) וְאִישׁ מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל
(b) 1. Reg. 11. 14. 22. 23. 24. 25. 26. 27. &c.
Reg. 22. 23. 24.
(c) & d. dans plusieurs mss. de la Bible, &c. &c.
(d) & e. dans plusieurs mss. de la Bible, &c. &c.

(d) Philo, lib. de virtutibus & vitiorum pag. 216.
(e) Thémistocle in orat. 11. in Dem.
(f) Theodoret de curat. 1. 1.
(g) 1. de carnalib. in Balaam. Editio. 1.
(h) 1. de carnalib. in Balaam. Editio. 1.

prêtres (*) prennent le nom du chien en cet endroit, pour marquer les mêmes débauchez, dont nous avons parlé au §. précédent. On leur donne avec justice le nom de chiens, à cause de leur extrême impudence. La Loi defend donc d'offrir au Temple du Seigneur, le gain honteux que les prostituées, & les prostituées pouvoient faire par leur abominable commerce. Dieu ne veut point que son peuple imite les peuples voisins de la Palestine, qui se faisoient une religion des crimes les plus sales, & qui offroient à des Divinités, ou à des Démon d'impureté, le prix de leurs infamies, & de leurs prostitutions. On ne pourroit se persuader, qu'une fautive idée de Religion, jointe avec beaucoup de libertinage, ait jamais pu porter les hommes dans de pareils défordres, si tous les monuments de l'Antiquité n'en faisoient foi (*). Les Israélites eux-mêmes, n'ont pas toujours été exemts de ce culte monstrueux. Michée (†) menace de la part de Dieu, de détruire les Idoles de Samarie. Il dit que *comme ces Idoles sont faites du prix de la prostitution, elles seront réduites à servir de récompense à la prostitution.* Et Salomon dans les Proverbes, selon la traduction des Septante (*). *Les vœux qui se font du gain d'une courtisane, ne sont point purs devant le Seigneur.*

Joseph (†) & Châillon l'expliquent ainsi : Vous n'offrirez point à Dieu ce qui provient du gain d'une prostituée, ni ce que vous aurez reçu, pour avoir prêté des chiens de chasse, ou des chiens de pasteurs, pour en avoir de la race. Les Rabbins (†) entendent ici sous le nom de femme prostituée, celle qui a eu commerce avec un homme, avec qui elle ne pouvoit se marier, selon la Loi, ou parce qu'il est Gentil, ou parce qu'il lui est joint par le sang. Ils disent donc, qu'on ne peut offrir à Dieu la récompense d'une semblable action, ni ce qu'on a reçu pour l'échange d'un chien, car ils prennent ici le chien à la lettre. Maimonide enseigne, que si une femme de mauvaise vie a reçu en espèce quelque-une des choses, qui peuvent être offertes en sacrifice, on ne les recevra pas de sa main, pour être présentées au Seigneur; mais si ayant reçu de l'argent pour récompense de son impudicité, elle en achete, par exemple, un veau, ou un mouton, on peut les prendre, & les offrir au Seigneur.

Mais ni Joseph (†), ni Philon (†), n'ont point connu ces exceptions. Ils prononcent qu'on ne peut recevoir ni les sacrifices, ni les présents qu'une femme de mauvaise vie offre au Temple, non pas que cet argent soit plus souillé qu'un autre, mais parce qu'on a en horreur le crime dont il procède. C'est apparemment de cette Loi que les Juifs avoient conclu par analogie, qu'on ne

(*) Menoch. Benfr. Pe'as. Jam. Gerard. Gre.

(†) Fide Barnab. vi. 23. Hieron. l. 2. c. 2. Encom. de Don. Syr. Eulab. Prolog. l. 4. c. 8. Aug. de civit. l. 6. c. 17. Justin. l. 1. c. 1. Strabo. l. 8. c. 16. Arden. l. 12. c. 6.

(†) Mich. 3. 2. Quia de mercedibus meretricis congregata sunt, ideo ad mercedem meretricis

et reuertitur.

(†) Prov. 23. 23.

(†) Joseph. Antiq. l. 4. c. 8. Mi. 6. 4. 5. 6. 7.

(†) Apud de Selden. de jure nec. et. gent. l. 1. c. 6.

(†) Joseph. loco citato.

(†) Philo, l. 2. de Mithrac.

19. *Non foverabis fratri tuo ad usuram pecuniam, nec fruges, nec quolibet alienum rem.*

20. *SED : tunc. Fratri autem tuo absque usura ut qui indiget, commodabis ut benedicas tibi Dominus Deus tuus in omni opere tuo in terra, ad quam ingredieris possidendam.*

21. *Cum votum voveris Domini Deo tuo, non carabaris reddere : quia requirit illud Dominus Deus tuus, et si maritus fueris, reputabitur tibi in peccatum.*

19. Vous ne prêterez à usure à votre frère ni de l'argent, ni du grain, ni quelque autre chose que ce soit ;

20. Mais seulement aux étrangers. Vous prêterez à votre frère ce dont il aura besoin, sans en tirer aucun intérêt ; afin que le Seigneur votre Dieu vous benisse en tout ce que vous ferez, dans le pays dont vous devez entrer en possession.

21. Lorsque vous aurez fait un vœu au Seigneur votre Dieu, vous ne différerez point de l'accomplir ; parce que le Seigneur votre Dieu vous en demandera compte, & que si vous différez, il vous fera imputé à péché.

COMMENTAIRE.

pour en acheter un autre animal propre au sacrifice. Voilà ce qui se peut dire pour ce sentiment, mais nous croyons qu'on doit s'en tenir au premier qu'on a proposé.

¶ 19. NON FOENERABIS FRATRI TUI AD USURAM ... (¶ 20.) SED ALIENO. Vous ne prêterez point à usure à votre frère... mais seulement aux étrangers. Dieu tolère dans les Israélites l'usure envers les étrangers, c'est à dire, envers les Cananéens, & autres peuples, que Dieu leur ordonnoit de traiter comme ennemis. C'est un acte d'hostilité contre eux, dit S. Ambroise (*), c'est une manière de leur faire la guerre, que de les ruiner par l'usure : *Cui enim iure inferunt arma, huic legitime indicantur usurae...* Ab hoc usuram exigit, quem non sit crimen occidere. Principe qu'on ne voudroit pas néanmoins prendre à la rigueur. Les Loix de la guerre ne rendent pas l'usure permise envers un ennemi, quoi qu'elles permettent de les dépouiller des biens, dont ils se servent contre nous. Il vaut donc mieux dire, que dans cette occasion, Dieu par une suite de son domaine absolu sur tous les biens des hommes, transfère aux Hébreux le droit & la propriété de tous les biens des peuples Gentils, & leur permet de se servir de moyens d'ailleurs illicites, pour s'en rendre maîtres ; alors ils ne font que revendiquer ce qui est à eux ils rentrent dans leurs biens par la voie de l'usure. Ou enfin, Dieu tolère simplement cette usure envers les étrangers à cause de la dureté du cœur des Juifs. Cette indigne manière de s'enrichir a toujours été désapprouvée, même dans l'ancien Testament ; & le Fils de Dieu dans l'Evangile, a révoqué tout ce qui pouvoit avoir été dit en faveur de l'usure envers les Etrangers, dans l'ancienne Loi. Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode, xlii. 25.

21. CUM VOTUM VOVERIS, Lorsque vous avez fait un vœu. On peut

(*) Ambros. de Tobie, c. 11. nov. edit.

22. *Si malmis pacifici, absque peccato erit.*

23. *Quod autem fratri agressum est de labiis tuis, observabis, & facies sicut promissisti Dominus Deo tuo, & propria voluntate & ore tuo locutus es.*

24. *Ingressus vineam proximi tui, comedere nonis quantum tibi placuerit. facies autem ne offendas eum.*

25. *Si intraveris in segetem amici tui, franges spicas, & manu contritus. facies autem non metes.*

22. Il vous eût permis de ne pas faire de promesses.

23. Mais lorsqu'une fois la parole sera sortie de votre bouche, vous l'exécuterez, & vous ferez selon ce que vous avez promis au Seigneur votre Dieu, l'ayant fait par votre propre volonté, & l'ayant déclaré par votre bouche.

24. Quand vous entrerez dans la vigne de votre prochain, vous pourrez manger des raisins autant que vous voudrez : mais vous n'en emporterez point dehors avec vous.

25. Si vous entrez dans les blés de votre ami, vous en pourrez cueillir des épis, & les froisser avec la main ; mais vous n'en pourrez couper avec la faucille.

COMMENTAIRE.

voir ce qu'on a remarqué sur les vœux, Num. xxx. 2.

Ÿ. 24. FORAS AUTEM NE ESPERAS TECUM. *Mais vous n'en emporterez point dehors.* L'Hébreu porte (*) : *Et vous n'en mettrez point dans votre vase*, dans votre panier. Le Caldéen, l'Arabe, & Vatable, l'expliquent des vendangeurs, à qui on permet de manger des raisins, tant qu'ils voudront en vendangeant, mais non pas d'en emporter dehors dans leurs paniers. Mais la plupart l'entendent des passans & des étrangers, à qui l'on permet de prendre du raisin dans la vigne, pour se rafraîchir. Joseph (†) dit même, qu'il est permis aux habitans du pays, & aux étrangers qui voyagent, de prendre des fruits & du raisin dans les vignes, ou dans les jardins ; qu'on doit les y inviter, & leur en offrir, s'ils avoient honte d'en demander ; & que ceux qui manquent à ce devoir d'humanité envers les passans, sont punis de trente-neuf coups de verges.

(*) וְלֹא תִקַּח עִםְךָ

(†) Joseph. Antiq. l. 4. c. 8.



CHAPITRE XXIV.

Loix touchant le divorce. Privilèges des nouveaux mariez. Gages qu'on reçoit des pauvres débiteurs. De ceux qui vendent des hommes libres. Des manœuvres qui travaillent à la journée. Justice qu'on doit rendre également. Il faut laisser aux pauvres ce qui demeure aux champs & aux vignes, après la récolte & les vendanges.

¶ 1. *S* I accipere homo uxorem, & habuerit eam. & non invenerit gratiam ante oculos que propriis aliquam foeditatem. scilicet libellum repudiij, & dabit in manus illius, & dimittet eam de domo sua.

2. *Cumque egressa alterum maritum duxerit,*

¶ 1. *S* I un homme ayant épousé une femme, & ayant vécu avec elle, en conçoit ensuite du dégoût pour quelque chose honteuse, il fera un écrit de divorce, & l'ayant mis entre les mains de cette femme, il la renvoyera hors de sa maison.

2. *Que si en étant sortie, & ayant épousé un second mari,*

COMMENTAIRE.

¶ 1. *PROPTER ALIQUAM FOEDITATEM.* *Quelque chose de honteux.* L'Hébreu à la lettre (*) : *Une nudité de chose*, ou une chose nue, honteuse, ignominieuse, sale. Tertullien (†) lisoit : *Si in ea inventum fuerit negotium impudicum.* S'il découvre dans elle quelque chose contre l'honneur, & la pudour. Plusieurs sçavans Interprètes (‡) croient que Moïse ne permet le divorce, que pour cause d'adultère, ou pour d'autres causes de même nature, qui vont à causer quelque incommodité, & quelque dommage aux enfans, ou quelque deshonneur au mari : comme si la femme étoit lépreuse, ou qu'elle eût quelqu'autre mal qui se communiquât, ou si elle étoit de si mauvaises mœurs, qu'il y eût un danger évident qu'elle n'inspirât de mauvais sentimens à ses enfans. La stérilité étoit encore une autre cause de répudiation. On s'est étendu, dans la Dissertation sur le Divorce, sur le sentiment & la pratique des Rabbins sur ce sujet.

Le Fils de Dieu dans l'Evangile (d) semble avoïer que Moïse avoit toléré le divorce, *quacunque ex causâ*, pour toute sorte de sujet, puisqu'il répond simplement aux Pharisiens qui lui avoient dit : *Est-il permis à un homme de quitter sa femme, pour quelque cause que ce soit ?* Il leur répond : *N'a-*

(*) 727 מוד 70. אֵינָהּ מְעֻמָּה.

(†) Tertull. advers. Marcion. l. 4.

(‡) Lyran. Druf. Est. Menoch. Busr. Tir.

(d) Matth. 22. 3. Confer & Matth. 7. 12.

ven vous point là que celui qui cria l'homme dès le commencement, les crea male & femelle, &c. Il auroit pu leur dire tout court, que Moÿse ne permettant le divorce que pour quelque chose de honteux, il étoit inutile de demander, s'il étoit permis de repudier sa femme, pour quel sujet on jugeroit à propos, *Quamvis ex causâ*. Mais comme les Pharisiens n'avoient point été en cette occasion la Loi dont il s'agit ici : le Sauveur, rempli de prudence, ne jugea pas à propos de se commettre en établissant sa réponse sur le passage de Moÿse, dont le sens étoit alors contesté parmi les Docteurs Juifs, il leur répond, que le divorce est absolument défendu, hors le seul cas de l'adultère de l'une des parties ; & il confirme son sentiment par un autre endroit de l'Ecriture, qui prouve parfaitement ce qu'il prétend.

Il semble faire allusion à la Loi que nous expliquons, lors qu'après avoir établi l'indissolubilité du mariage, par l'intention du Créateur, il apporte l'exception de l'adultère, qui rend le divorce permis, & révoque la permission de se marier après le divorce, qui n'avoit été accordé aux Juifs, qu'à cause de la dureté de leur cœur. On peut aussi remarquer, que Jésus-Christ citant cet endroit de Moÿse, dans S. Matthieu chapitre cinq, n'y parle pas de cette exception, *propter aliquam fedusatem*, pour quelque chose de honteux. Les Pharisiens ne l'expriment pas non plus dans S. Marc (*), lorsque le Sauveur leur demande ce que Moÿse a écrit sur le sujet du divorce. Ce qui fait croire, qu'alors la liberté du divorce étoit fort grande, & qu'on ne faisoit plus d'attention à cette limitation.

SCRIBIT ILLI LIBELLUM REPUDIÏ. Il lui fera un écrit de divorce. La Loi n'ordonne pas le divorce, mais elle ordonne, au cas qu'on le fasse, de donner à la femme qui est répudiée, un acte par écrit, pour mettre son honneur à couvert, pour pouvoir épouser un autre homme, & pourvoir répéter sa dot, qui lui étoit rendue après le divorce. Quelques-uns croient que dans cet écrit on spécifioit le motif de la répudiation. mais d'autres veulent le contraire, il n'étoit pas naturel qu'on exprimât dans un écrit, qu'on mettoit entre les mains de la personne qu'on renvoyoit, des causes qui pouvoient être secrètes, & qui auroient pu la décrier. Les formules des lettres de divorce qu'on lit chez les Rabbins, ne sont pas toutes uniformes. En voici une, tirée de Munster : *Le quatrième jour du mois de Sivan, de l'an cinq mille deux cent quatre-vingt treize, depuis la création du monde, dans ce lieu & dans cette ville de N. Je N. fils de N. j'ai voulu répudier, & j'ai répudié M. fille de N. qui jusqu'ici a été ma femme, & je lui donne la liberté d'aller où elle voudra, & d'épouser qui bon lui semblera, sans que personne puisse l'en empêcher. En foi de quoi je lui ai donné cet écrit de divorce, suivant les ordonnances de Moÿse & d'Israel.* Dans une autre formule prise de Schikardus (†),

(*) Marc. v. 31.

(†) Schikard de jure Reg. l. 3. Theor. 9.

3. *Et ille quoque aders eam, delictique ei libellum repudiis, & dimissio de domo sua, vel curi mortui facit :*

4. *Nempe ut prae iuribus recipere eam in uxorem : quae polluta est, & abominabilis facta est coram Domino in peccatis facinus terram tuam quoniam Dominus Deus tuus irascitur tibi possidendam.*

3. Ce second congost aussi de l'aversion d'elle, & qu'il la renvoye encore hors de sa maison, après lui avoir donné un écrit de divorce, ou s'il vient même à mourir ;

4. Le premier mari ne pourra plus la reprendre pour sa femme, parce qu'elle a été souillée, & qu'elle est devenue abominable devant le Seigneur : ne souillez point la terre que le Seigneur votre Dieu vous doit donner, par un tel péché.

COMMENTAIRE.

il est expressement marqué en deux endroits, comme une clause essentielle à ce contrat, que le divorce se faisoit sur un fleuve, ou sur une fontaine, comme dans un lieu public.

Les Docteurs Hebreux entrent dans un fort grand détail des conditions, qui sont requises, pour rendre valide la lettre de divorce. Elle doit être faite par un Ecrivain, en présence de plusieurs sçavans Rabbins, & écrite sur un parchemin bien réglé, qui ne contienne que douze lignes, en caractères bien quarrtez. Il y a vingt autres minuties sur les lettres, sur la manière d'écrire, & sur les noms de l'homme & de la femme. L'Ecrivain, les Rabbins & les deux témoins, ne devoient pas être parus ni de l'un, ni de l'autre. Il falloit au moins dix personnes qui fussent présentes à cette action, sans compter les deux témoins qui signoient l'acte, & deux autres témoins de la date (*). Les Juifs jouissent encore aujourd'hui du droit de répudier leurs femmes. On peut voir dans Buxtorf (†) les cérémonies dont on use dans ces rencontres.

ψ. 4. *QUIA POLLUTA EST, ET ABOMINABILIS. Parce qu'elle a été souillée, & qu'elle est devenue abominable.* On entrevoit dans ces paroles, ce que Jésus-Christ nous a découvert dans l'Evangile, sçavoir que cette tolérance, de faire divorce & de se marier avant la mort de son premier mari, est un vrai adultère, que Dieu n'a toléré dans les Juifs, qu'à cause de la dureté de leur cœur. Car si cette femme ne fait point de mal, en usant d'une liberté permise, pourquoi est-elle souillée, & abominable devant le Seigneur ? On pourroit peut-être dire qu'elle est souillée, par rapport à son premier mari, qui ne peut non plus la reprendre, qu'une chose souillée.

Mais comment est-elle impure, par rapport à Dieu, *coram Domino*, comme le dit ici la Loi, si ayant été répudiée par son mari, elle en épouse un autre, puisque la Loi le lui permet ? On peut dire, suivant l'Ho-

(*) Vide Selden. *Dever. Hebr.* l. 3 c. 14. 25 | (†) Buxtorf *Synag. Jud.* c. 28.

5. *Cum accipere homo nuper accipere, non procedat ad bellum, nec in quopiam iurisdictione sequi poterit publica, sed vacabit absque culpa domui suae, ut non minus letetur cum uxore sua.*

5. Lorsqu'un homme aura épousé une femme depuis peu, il n'ira point à la guerre, & on ne lui imposera aucune charge publique; mais il aura la liberté de s'appliquer aux affaires de sa maison, & de passer une année en joye avec sa femme.

COMMENTAIRE.

bien (*), que ce n'est pour la femme qui est en abomination; mais la chose: le mariage, l'action d'un homme qui reprendrait sa femme, après qu'elle en aurait épousé une autre. Cette action est une action dont on doit avoir une extrême horreur, une horreur de Dieu. C'est dans ce sens qu'on l'explique communément. Grotius ne croit pas qu'il fut défendu à l'homme de reprendre sa femme répudiée, pourvu qu'il la reprit avant qu'elle se fut mariée à un autre. Mais les Rabbins enseignent, qu'elle ne peut se remarier que trois mois après sa répudiation, & que son mari ne peut plus la reprendre, quand une fois elle a été remarquée, quand même son second mari seroit mort. Il sembleroit qu'en la repudiant, il n'a fait que la prêter à un autre: ce qui est une abomination, dont la Loi veut qu'on évite jusqu'aux apparences (†).

Dans le Levitique (*), Dieu descend à ses Prêtres d'épouser de ces sortes de femmes, & il les met au rang des femmes prostituées & de mauvaise vie. On présumoit qu'un mari n'en étoit venu à la répudiation, qu'à cause de la mauvaise conduite & des méchantes qualités de son épouse, & on regardoit la facilité d'un homme qui auroit gardé une épouse, après qu'elle avoit violé la foi conjugale, comme une folie, & une impiété (†): *Qui tenes adulteram, stultus est impius*. Sentiment qui a été suivi par quelques Pères, qui ont cru que l'homme étoit obligé de quitter son épouse, si elle tomboit dans un crime contraire à son honneur. Mais S. Paul, bien loin de commander le divorce, même pour cause d'adultère, conseille à la femme de se reconcilier à son mari (†). *Que la femme ne se sépare point de son mari, que si elle s'en sépare, qu'elle demeure sans se marier, ou qu'elle se reconcilie avec lui.*

NE PICCARE FACIAS TERRAM. Ne souillez point la terre par un tel crime. A la lettre: Ne faites point pecher la terre. N'attirez point sur elle, & sur vous, la peine d'un si grand crime; ne vous rendez point coupable de cette action.

§. 3. NUPER UXOREM. Une femme depuis peu. L'Hébreu (†): Une nouvelle épouse. Soit qu'il épouse une fille, ou une veuve, il jouira des privilèges

(*) *וְהָיוּ כְּזָנוֹת* 19

(†) *Membr. Coras. Gen. Vide & Chryso.*

Ambr. 19. rom. 7.

(c) *Levit. 21. 7.*

(d) *Prov. 23. 11. Vide dist. ad Ioh. 2.*

(e) 2.

(f) *1. Cor. 7. 15.*

(g) *וְהָיוּ כְּזָנוֹת*

7. Si deprehensus fuerit homo sollicitans fratrem suum de filiis Israel, & vendito se accepit pretium, satisfaciatur, & auferatur malum de medio sui.

8. Observa ut incurras ne incurras plagam lepro, sed facies quocumque documentis et sacerdotis Levitici generis iuxta id quod præcipi os, & imple sollicitus.

9. Memento que feceris Dominus Deus vester Maria in via, cum egredieremini de Ægypto.

7. Si on surprend un homme tendant des pieges à son frere Israelite, & que l'ayant vendu, il en ait reçu le prix, il sera puni de mort; & vous ôterez le mal du milieu de vous.

8. Evitez avec un extrême soin tout ce qui pourroit vous faire tomber dans la playe de la lèpre; faites pour cela tout ce que les Prêtres de la race de Lévi vous enseigneront, selon ce que je leur ai commandé, & accomplissez le exactement.

9. Souvenez-vous de la manière dont le Seigneur votre Dieu a traité Marie dans le chemin après votre sortie de l'Egypte.

COMMENTAIRE.

des rouës, le moulin tourne, sans y employer ni les hommes, ni les animaux.

Mais soit qu'on ait perdu ou négligé cette utile invention, il paroît qu'au sixième siècle, elle étoit ou inconnue, ou au moins fort rare, puisque Procope rapporte, comme une chose toute nouvelle, que Bélisaire assiégé dans Rome par les Goths, trouva moyen de moudre le grain, en faisant tourner les meules par des rouës à eaux.

Le Paraphraste Jonathan, & celui de Jérusalem, donnent à ce passage un sens fort éloigné de celui de tous les autres Interprètes : *Vous n'userez point de malefices pour empêcher la consommation du mariage, puisque c'est ôter la vie aux enfans qui en doivent sortir.*

ANIMAM SUAM APPOSUIT TIBI. Il vous engage sa propre vie. Chaque particulier avoit ses meules, & son moulin; lui ôter l'un ou l'autre, c'étoit lui ôter le moyen de préparer sa nourriture, & de subsister. En général, ôter à un malheureux ce qu'il a, c'est en quelque sorte lui ôter la vie (*).

ψ. 7. SOLLICITANS FRATREM SUUM. Qui tend des piéges à son frere. L'Hébreu (b) : Un homme qui dérobe une ame; qui vole des hommes libres, pour en faire trafic, & pour les vendre comme esclaves. Voyez ce qu'on a dit sur cela, Exod. xxi. 16.

ψ. 8. NE INCURRAS PLAGAM LEPRÆ. Tout ce qui pourroit vous faire tomber dans la playe de la lèpre. Evitez tout ce qui peut vous faire venir ce fâcheux mal; & si vous avez le malheur de le gagner, observez fidèlement tout ce qui vous sera ordonné par les Prêtres (c). Quelques-uns l'expliquent ainsi : Observez ce que je vous ai ordonné touchant la lèpre; qu'on ne per-

(a) χεῖμας αὐτῆς ἀπὸ τῶν ὁδῶν ἐξέλθῃ. Ἐξ ἱσθ. ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ, v. 286.

(b) שׁוֹבֵב אֶת אֶתְמוֹ
(c) Vide ad Levit. xxi. 35.

10. *Cum reperti à proximo tuo rem aliquam, quam debui tibi, non ingredieris domum ejus, ut pignus auferas.*

11. *Sed stabis foris, & ille tibi proferat quod habuerit.*

12. *Sus autem pauper est, non pernoctabit apud te pignus.*

13. *Sed statim reddas ei, ante solis occasum, ut dormiens in vestimento suo, benedicat tibi, & habeas iustitiam coram Domino Deo tuo.*

14. *Non negabis mercedem indigentis, & pauperi fratri tuo, siue advena, qui tecum moratur in terra, & intra portas tuas est.*

10. Lorsque vous redemanderez à votre prochain quelque chose qu'il vous doit, vous n'entrerez point dans la maison, pour en emporter quelque gage,

11. Mais vous vous tiendrez dehors, & il vous donnera lui-même ce qu'il aura.

12. Que s'il est pauvre, le gage qu'il vous aura donné, ne passera pas la nuit chez vous,

13. Mais vous le lui rendrez aussi-tôt, avant le coucher du soleil, afin qu'il couche dans son vêtement, qu'il vous benisse, & que vous soyez trouvé juste devant le Seigneur votre Dieu.

14. Vous ne refuserez point à l'indigent & au pauvre, ce que vous lui devez, soit qu'il soit votre frère, ou qu'étant venu de dehors, il demeure avec vous dans votre pays & dans votre ville.

COMMENTAIRE.

mette point aux lépreux de vivre parmi les autres Israélites : ou bien : Prenez garde de ne vous point attirer cette incommodité, par votre désobéissance. Les Septante ne parlent point de lèpre dans ce verset.

¶ 10. NON INGRADIERIS DOMUM EJUS. Vous n'entrerez point dans sa maison. Laissez-lui le choix de vous donner ce qu'il jugera à propos ; que vous importe, pourvu qu'il vous donne la valeur de ce qu'il vous doit ?

¶ 12. NON PERNOCTABIT APUD TE PIGNUS. Le gage qu'il vous aura donné, ne passera pas la nuit chez vous. L'Hebreu, & les Septante : Vous ne dormirez point dans ce vêtement, qu'il vous aura donné pour gage. Vous ne vous coucherez point, que vous ne lui ayez rendu. On doit l'entendre à proportion de même, si le créancier avoit reçu en gage un meuble, dont le débiteur eût besoin pendant le jour ; il le gardoit pendant la nuit, & le rendoit au débiteur pendant le jour ; par exemple, si c'étoit un instrument de son métier, ou autres choses pareilles, qui ont toujours été privilégiées par les Loix. Mais pourquoi demander tous les matins des gages, pour les rendre au soir ? C'est afin de donner au créancier matière d'exercer la miséricorde, & pour avertir le débiteur de travailler à satisfaire ses créanciers, dit S. Augustin (*). Les Rabbins enseignent, que ces sortes de dettes, pour lesquelles on prenoit des gages tous les matins, ne se remettoient point dans l'année sabbatique (†).

¶ 14. NON NEGABIS MERCEDEM. Vous ne refuserez point ce que vous

(*) Aug. qu. 41. in Dent.

(†) Munk. Clar.

14. *Sed eadem die reddet ei pretium laboris sui ante solis occasum, quia pauper est, & ex eo sustentat animam suam: ne claret contra te ad Deum, & reputetur tibi in peccatum.*

16. *Non occidentur patres pro filiis, nec filii pro patribus, sed unusquisque pro peccato suo morietur.*

17. *Non pervertes iudicium advena & pupilli, nec auferas pignora loco, vidua vestimenta.*

18. *Memento quid servieris in Aegypto, & erueris te Dominus tuus sode. Idcirco precipio tibi ut facias haec rem.*

19. *Quando messueris segitum in agro tuo, & oblitum manipulum reliqueris, non revertaris ut tollas illam: sed advenam, & pupillum, & viduam auferre patiens, ut benedicas tibi Dominus Deus tuus in omni opere manuum tuarum.*

15. Mais vous lui rendrez le même jour le prix de son travail, avant le coucher du soleil; parce qu'il est pauvre, & qu'il n'a que cela pour vivre: de peur qu'il ne crie contre vous au Seigneur, & que cela ne vous soit imputé à péché.

16. On ne fera point mourir les peres pour les enfans, ni les enfans pour les peres; mais chacun mourra pour son péché.

17. Vous ne violerez point la justice dans la cause de l'étranger ni de l'orphelin, & vous n'ôterez point à la veuve son vêtement, pour vous tenir lieu de gage.

18. Souvenez-vous que vous avez été esclave en Egypte, & que le Seigneur votre Dieu vous en a tiré. C'est pourquoi voici ce que je vous commande de faire.

19. Lorsque vous aurez coupé vos grains dans votre champ, & que vous y aurez oublié une gerbe, vous n'y retournerez point pour l'emporter, mais vous la laisserez prendre à l'étranger, à l'orphelin & à la veuve; afin que le Seigneur votre Dieu vous benoisse dans toutes les œuvres de vos mains.

COMMENTAIRE.

deven. L'Hébreu (a): *Vous ne ferez point de violence, ou de fraude.* Voyez ce qu'on a dit sur le Lévitique, xix. 13.

¶ 15. EX EO SUSTENTAT ANIMAM SUAM. Il n'a que cela pour vivre. L'Hébreu (b): *C'est-là ce qui soutient son ame*; ce qui le nourrit; ou plutôt, ce qui relève son ame, ce qui lui donne espérance (c); sans cela il tomberoit dans un entier découragement.

¶ 16. NON OCCIDENTUR PATRES PRO FILIIS. On ne fera point mourir les peres pour les enfans. On s'est expliqué au long, sur une Loi qui paroît contraire à celle-ci dans l'Exode (d), où Dieu dit, *qu'il punira les enfans pour leurs peres*, jusqu'à la troisième & quatrième génération. Dieu, comme maître absolu de la vie des hommes, peut suivre à leur égard d'autres regles, que celles qu'il prescrit aux Juges de son peuple, qui n'ont sur les autres hommes qu'un pouvoir borné, emprunté, & subordonné à celui de Dieu. Les Rabins (e) entendent ceci dans un autre sens: Les peres ne seront point reçus en

(a) לא תשקס שכיר
(b) אלד נשוא את נפשו
(c) ויהי לך עז
(d) Exod. xx. 5.
(e) Onkelos, & Rab. Saïem.

20. Si fruges collegeris olivarum, quidquid remanserit in arboribus, non revocabis ut colligas : sed reliquas advena, pupillo, ac viduæ.

21. Si vindemiaveris vineam tuam, non colligas remanentes racemes, sed cedent in usum advena, pupillo, ac viduæ.

22. Memento quod es in servitute in Ægypto, & idcirco præcepit tibi ut facias hanc rem.

20. Quand vous aurez recueilli les fruits des oliviers, vous ne reviendrez point reprendre ceux qui sont restés sur les arbres, mais vous les laisserez à l'étranger, à l'orphelin & à la veuve.

21. Quand vous aurez vendangé votre vigne, vous n'irez point recueillir les raisins qui y seront demeurez ; mais ils seront pour l'étranger, pour l'orphelin & pour la veuve.

22. Souvenez-vous que vous avez été vous-même esclave en Egypte : car c'est pour cela que je vous fais ce commandement.

COMMENTAIRE.

témoignage contre leurs fils, ni les fils contre leurs pères. Ce qui paroît assez éloigné du vrai sens du Texte.

¶ 19. OBLITUS MANIPULUM RELIQUERIS. Lorsque vous aurez oublié une gerbe. Ceci doit s'entendre de tous les fruits de la campagne, de même que des gerbes des champs. Les Rabbins veulent que l'on ne tienne pour oublié, que ce qui est de du maître & des ouvriers ensemble, & non pas des uns ou des autres séparément. Fade subtilité.



CHAPITRE XXV.

On n'excédera pas le nombre de quarante coups de fouet, dans la punition des coupables. On ne liera pas la bouche du bœuf qui foule le grain. Le frère de celui qui est mort sans enfans, doit épouser sa veuve. Inégalité des poids & des mesures, condamnée. Ordre de détruire les Amalécites.

†. 1. Si frons confusa fuerit aliquos, & intorpellaverint iudices. quem iustitiam esse perspicimus, illi iustitia patetiam dabunt, quem iniquum, condemnabunt impietatem.

†. 1. S'il survient un différend entre deux hommes, & que l'affaire soit portée devant les Juges, celui qui aura bon droit, gagnera son procès, & celui qui sera jugé impie, sera condamné d'impieeté.

COMMENTAIRE.

¶ 2. PROSTERNENT, ET CORAM SE FACIENT VERBERARI. Qu'il soit couché par terre, & qu'il soit battu de verges devant

2. *Si autem cum qui peccaverit, dignum videatur plagis, proferatur, & cum se fecerit verberari, Pro mensura percussus erit & plagarum modus.*

3. Que s'ils trouvent que celui qui aura fait la faute, mérite d'être battu, ils ordonneront qu'il soit couché par terre, & qu'il soit battu devant eux. Le nombre des coups se réglera sur la qualité du péché,

COMMENTAIRE.

eux. Les Docteurs Juifs (*) enseignent, que dans tous les cas où la Loi menace de la peine de Retranchement, sans faire mention de la peine de mort, c'est-à-dire, lorsqu'elle s'explique simplement de cette sorte: *Celui qui fera une telle chose, sera retranché de son peuple*; alors les Juges qui prennent connaissance juridique du délit, condamnent le coupable au fouet. Mais pour cela, il faut qu'il ait été premièrement averti de sa faute, afin qu'il ait eu le moyen de s'en corriger. Il faut de plus, qu'il ait contrevenu par effet, & non pas seulement par parole, ou par pensée, à un précepte; & qu'il soit accusé au moins, par deux témoins.

Grotius veut qu'on ait attaché les coupables à une colonne fort basse, afin qu'ils fussent courbez. Mais d'autres (†) soutiennent, qu'on les couchoit du leur long sur la terre, & Buxtorf (‡) dit, qu'encore aujourd'hui en Allemagne, les Juifs se couchent, pour recevoir sur le dos, les trente-neuf coups de fouet qu'ils se font donner le jour de l'Expiation solennelle, pour obtenir de Dieu le pardon de leurs fautes. On peut voir notre Dissertation sur les Supplices des anciens Hébreux.

PRO MENSURA PERCASSI, ERIT PLAGARUM MODUS. Le nombre des coups se réglera sur la qualité du péché. Le Texte Hébreu est un peu embarrassé. Le voici (d), en le joignant à ce qui précède: *Le Juge le fera mettre par terre, & frapper en sa présence, selon la mesure de son péché, par nombre.* C'est-à-dire, on lui en donnera un nombre de coups proportionné à sa faute, ou le nombre ordonné par les Juges, ou le nombre fixé par la Loi; ou enfin, on le frappera en comptant les coups; on ne l'abandonnera pas à la discrétion de l'exécuteur. On peut aussi le joindre à ce qui suit, de cette sorte: *Le Juge le fera fouetter en sa présence, selon la mesure de sa faute; on lui donnera jusqu'au nombre de quarante coups.* On pourra aller jusqu'à ce nombre de quarante coups, mais régulièrement on n'excédera jamais. Les Juifs, de peur de se méprendre, l'avoient fixé à trente-neuf coups; on frappoit toujours sur le dos six coups, tandis qu'on en frappoit trois sur la poitrine, entre les mammelles. L'on nous décrit jusqu'à la forme & la grandeur du fouet du Lévite; mais tout cela n'est d'aucune autorité, n'ayant pour auteurs que des Rabbins.

(a) Vide Selden lib. 2. de Synedris, c. 19. & Grot. ibid.

(b) Maim. Yag. Drac.

(c) Buxtorf. Synag. Jud. c. 10.

(d) וְהַיָּוֵד יִשְׁכַּח עָלָיו מִסְפַּר הַפְּעוּלָה
וְיִכָּח עָלָיו עַד שְׁמֹנֶת עָשָׂר אֲלֵף
עַל כָּל מַעֲשֵׂה יָדָיו (2.) מִסְפַּר הַפְּעוּלָה
עַל כָּל מַעֲשֵׂה יָדָיו.

3. *Is dicitur, ut quadragesimum non rursus recideret in fauce laceratus ante oculos eius ab eis frater tuus.*

4. *Non ligabis os bovis reventis in ara frugis tuae.*

3. En sorte néanmoins qu'il ne pût point celui de quarante, de peur que votre frère ne sorte de devant vos yeux, indignement déchiré.

4. Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule vos grains dans l'aire.

COMMENTAIRE.

§. 3. QUADRAGENARIUM NUMERUM NON EXCEDANT. *Il ne passe pas le nombre de quarante.* GROTIUS, & quelques autres, veulent que dans ce jugement il y ait eû trois Juges, dont l'un lisait la sentence, l'autre comptait les coups, & le troisième commandait au licté de frapper. Cela sent le Rabbui. Moÿse ne marque ici qu'un Juge. On ne passait point le nombre de quarante coups dans les fautes communes; mais souvent on le diminuait, à cause de la foiblesse du coupable (*).

NE TOEDE LACERATUS, &c. *De peur que votre frère ne sorte de devant vos yeux, indignement déchiré.* L'Hébreu à la lettre (†). *Et que votre frère ne soit point chargé de confusion devant vos yeux,* ou, *que votre frère n'en soit pas plus vil à vos yeux,* ne l'en estimez pas moins, que ce châtement ne vous le rende pas méprisable. C'est sur cet endroit que les Juifs se fondent, pour dire que le fouet n'emportoit point d'ignominie pareille aux.

§. 4. NON LIGABIS OS BOVIS TERENTIS. *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule vos grains.* Dans la Judée, dans l'Égypte, dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans le Levant, on foule le grain à la campagne, après la moisson. On prépare une aire bien battue, & on dresse les gerbes l'une contre l'autre, l'épi en haut, en rond autour d'un arbre; on fait monter des bœufs, ou des chevaux, sur ces gerbes ainsi dressées, & on les oblige de courir en rond tous ensemble sur les gerbes, pour en faire sortir le grain; cela se fait ordinairement dans la grande chaleur du jour, sur le soir on varie le grain ainsi foulé, en le jettant au vent avec des pèles de bois; la menue paille s'envole au vent, & le grain retombe dans l'aire. On avoit accoutumé de mettre des muselières aux bœufs qui fouloient le grain, pour les empêcher d'en manger, & en quelques endroits (‡), on leur frotoit le museau de fiente de bœufs, pour la même raison. C'est ce qui a donné lieu à un Proverbe rapporté par Suidas. *Un bœuf dans le moulin, pour marquer un avare qui vit au milieu des biens, sans y pouvoir toucher.*

C'est cette inhumanité, que Moÿse défend ici. Il veut qu'on laisse aux bœufs qui foulent le grain, la liberté d'en manger, n'étant pas juste, dit Joseph (§), de priver ces animaux, qui nous aident à faire venir le froment, de cette pe-

(*) *Monand. Nalash. Conleto. c. 17.*

(†) *וְיֵצֵא מִלִּפְתָּי וְיִשְׂרָף בְּעֵינָיו.*

(‡) *Alison var. l. 4. c. 15.*

(§) *Antiq. l. 4. c. 8. Ita & Theodoret loc.*

9. Quando habitaverint fratres simul, & unus ex eis absque liberis mortuus fuerit, veur defuncti una mulier alteri : sed accipiet non frater qui, & suscitabit filios fratris sui.

5. Lorsque deux freres demeurent ensemble, & que l'un d'eux sera mort sans enfans, la femme du mort n'en épousera point d'autre que le frere de son mari, qui la prendra pour femme, & suscitera des enfans à son frere,

COMMENTAIRE.

tine récompense de leurs travaux. Cette Loi est aussi une leçon d'humanité pour les hommes, qui doivent traiter leurs serviteurs, leurs ouvriers, d'une manière pleine d'indulgence & de bonté. Enfin S. Paul nous avertit (*), que dans cette ordonnance, Dieu avoit moins d'égard aux besoins des bœufs, qu'à celui des hommes. Il entendoit que chacun vécût de sa profession, & que les Ministres de l'Evangile tirassent de ceux qu'ils instruisoient, les secours nécessaires à leur subsistance. Quelques-uns (b) prennent cette Loi à la lettre, contre ceux qui accabloient de travail, les bœufs qu'ils avoient loués, pour fouler leurs grains. On doit entendre ceci de toute sorte d'animaux, qui travaillent dans des ouvrages pareils. On peut voir Bochart, pour une plus ample explication de tout cet endroit (c).

¶ 5. QUANDO HABITAVÉRINT FRATRES SIMUL. Lorsque deux freres demeureront ensemble. Moïse veut que le frere de celui qui est mort sans enfans, épouse la veuve de son frere qui n'a point laissé de lignée. C'est une exception de la Loi (d), qui condamne les mariages entre freres & sœurs, & entre le beau frere, & la belle-sœur. On dit (e), que les Égyptiens ne croyoient pas que le mariage fut véritable, ni que les liens de parenté subsistassent, entre ceux qui n'avoient point eû d'enfans. Sur ce principe, il n'y avoit aucun inconvénient que le frere n'épousât sa belle-sœur, veuve de son frere mort sans enfans. Il semble, selon les paroles du Législateur, que cette ordonnance ne fut d'abord que pour les freres qui demeuroient ensemble chez leur pere, comme étoient les fils de Juda, dont il est parlé dans la Génèse (f), c'est-à-dire, qui étoient dans la même maison, ou au moins dans la même Ville. Mais l'usage l'étendit dans la suite, aux parens plus éloignés, pourvu qu'ils demeurassent dans la Judée, & que leurs héritages fussent communs, comme il paroît par toute l'Histoire de Ruth.

Voici ce qu'enseignent les Rabbins sur cette matière (g). L'obligation de prendre pour femme la veuve du frere mort sans enfans, ne regarde, selon eux, que les freres nez d'un même pere, & d'une même mere, mais non pas ceux qui sont nez de divers peres, quoique d'une même mere. Elle ne regarde

(a) 1. Cor. 13. 7 & 8.

(b) *Proleg.*, apud Delrium. adag. sacr.

(c) Bochart. de animal. sacr. part. 2. c. 30.

(d) Levit. 18. 10.

(e) *Levit.* 22. 13.

(f) *Levit.* 22. 13.

(g) *Levit.* 22. 13.

(h) *Levit.* 22. 13.

(i) *Levit.* 22. 13.

(j) *Levit.* 22. 13.

(k) *Levit.* 22. 13.

(l) *Levit.* 22. 13.

(m) *Levit.* 22. 13.

(n) *Levit.* 22. 13.

(o) *Levit.* 22. 13.

(p) *Levit.* 22. 13.

(q) *Levit.* 22. 13.

(r) *Levit.* 22. 13.

(s) *Levit.* 22. 13.

(t) *Levit.* 22. 13.

(u) *Levit.* 22. 13.

(v) *Levit.* 22. 13.

(w) *Levit.* 22. 13.

(x) *Levit.* 22. 13.

(y) *Levit.* 22. 13.

(z) *Levit.* 22. 13.

(aa) *Levit.* 22. 13.

(ab) *Levit.* 22. 13.

(ac) *Levit.* 22. 13.

(ad) *Levit.* 22. 13.

(ae) *Levit.* 22. 13.

(af) *Levit.* 22. 13.

(ag) *Levit.* 22. 13.

(ah) *Levit.* 22. 13.

(ai) *Levit.* 22. 13.

(aj) *Levit.* 22. 13.

(ak) *Levit.* 22. 13.

(al) *Levit.* 22. 13.

(am) *Levit.* 22. 13.

(an) *Levit.* 22. 13.

(ao) *Levit.* 22. 13.

(ap) *Levit.* 22. 13.

(aq) *Levit.* 22. 13.

(ar) *Levit.* 22. 13.

(as) *Levit.* 22. 13.

(at) *Levit.* 22. 13.

(au) *Levit.* 22. 13.

(av) *Levit.* 22. 13.

(aw) *Levit.* 22. 13.

(ax) *Levit.* 22. 13.

(ay) *Levit.* 22. 13.

(az) *Levit.* 22. 13.

(ba) *Levit.* 22. 13.

(bb) *Levit.* 22. 13.

(bc) *Levit.* 22. 13.

(bd) *Levit.* 22. 13.

(be) *Levit.* 22. 13.

(bf) *Levit.* 22. 13.

(bg) *Levit.* 22. 13.

(bh) *Levit.* 22. 13.

(bi) *Levit.* 22. 13.

(bj) *Levit.* 22. 13.

(bk) *Levit.* 22. 13.

(bl) *Levit.* 22. 13.

(bm) *Levit.* 22. 13.

(bn) *Levit.* 22. 13.

(bo) *Levit.* 22. 13.

(bp) *Levit.* 22. 13.

(bq) *Levit.* 22. 13.

(br) *Levit.* 22. 13.

(bs) *Levit.* 22. 13.

(bt) *Levit.* 22. 13.

(bu) *Levit.* 22. 13.

(bv) *Levit.* 22. 13.

(bw) *Levit.* 22. 13.

(bx) *Levit.* 22. 13.

(by) *Levit.* 22. 13.

(bz) *Levit.* 22. 13.

(ca) *Levit.* 22. 13.

(cb) *Levit.* 22. 13.

(cc) *Levit.* 22. 13.

(cd) *Levit.* 22. 13.

(ce) *Levit.* 22. 13.

(cf) *Levit.* 22. 13.

(cg) *Levit.* 22. 13.

(ch) *Levit.* 22. 13.

(ci) *Levit.* 22. 13.

(cj) *Levit.* 22. 13.

(ck) *Levit.* 22. 13.

(cl) *Levit.* 22. 13.

(cm) *Levit.* 22. 13.

(cn) *Levit.* 22. 13.

(co) *Levit.* 22. 13.

(cp) *Levit.* 22. 13.

(cq) *Levit.* 22. 13.

(cr) *Levit.* 22. 13.

(cs) *Levit.* 22. 13.

(ct) *Levit.* 22. 13.

(cu) *Levit.* 22. 13.

(cv) *Levit.* 22. 13.

(cw) *Levit.* 22. 13.

(cx) *Levit.* 22. 13.

(cy) *Levit.* 22. 13.

(cz) *Levit.* 22. 13.

(da) *Levit.* 22. 13.

(db) *Levit.* 22. 13.

(dc) *Levit.* 22. 13.

(dd) *Levit.* 22. 13.

(de) *Levit.* 22. 13.

(df) *Levit.* 22. 13.

(dg) *Levit.* 22. 13.

(dh) *Levit.* 22. 13.

(di) *Levit.* 22. 13.

(dj) *Levit.* 22. 13.

(dk) *Levit.* 22. 13.

(dl) *Levit.* 22. 13.

(dm) *Levit.* 22. 13.

(dn) *Levit.* 22. 13.

(do) *Levit.* 22. 13.

(dp) *Levit.* 22. 13.

(dq) *Levit.* 22. 13.

(dr) *Levit.* 22. 13.

(ds) *Levit.* 22. 13.

(dt) *Levit.* 22. 13.

(du) *Levit.* 22. 13.

(dv) *Levit.* 22. 13.

(dw) *Levit.* 22. 13.

(dx) *Levit.* 22. 13.

(dy) *Levit.* 22. 13.

(dz) *Levit.* 22. 13.

(ea) *Levit.* 22. 13.

(eb) *Levit.* 22. 13.

(ec) *Levit.* 22. 13.

(ed) *Levit.* 22. 13.

(ee) *Levit.* 22. 13.

(ef) *Levit.* 22. 13.

(eg) *Levit.* 22. 13.

(eh) *Levit.* 22. 13.

(ei) *Levit.* 22. 13.

(ej) *Levit.* 22. 13.

(ek) *Levit.* 22. 13.

(el) *Levit.* 22. 13.

(em) *Levit.* 22. 13.

(en) *Levit.* 22. 13.

(eo) *Levit.* 22. 13.

(ep) *Levit.* 22. 13.

(eq) *Levit.* 22. 13.

(er) *Levit.* 22. 13.

(es) *Levit.* 22. 13.

(et) *Levit.* 22. 13.

(eu) *Levit.* 22. 13.

(ev) *Levit.* 22. 13.

(ew) *Levit.* 22. 13.

(ex) *Levit.* 22. 13.

(ey) *Levit.* 22. 13.

(ez) *Levit.* 22. 13.

(fa) *Levit.* 22. 13.

(fb) *Levit.* 22. 13.

(fc) *Levit.* 22. 13.

(fd) *Levit.* 22. 13.

(fe) *Levit.* 22. 13.

(ff) *Levit.* 22. 13.

(fg) *Levit.* 22. 13.

(fh) *Levit.* 22. 13.

(fi) *Levit.* 22. 13.

(fj) *Levit.* 22. 13.

(fk) *Levit.* 22. 13.

(fl) *Levit.* 22. 13.

(fm) *Levit.* 22. 13.

(fn) *Levit.* 22. 13.

(fo) *Levit.* 22. 13.

(fp) *Levit.* 22. 13.

(fq) *Levit.* 22. 13.

(fr) *Levit.* 22. 13.

(fs) *Levit.* 22. 13.

(ft) *Levit.* 22. 13.

(fu) *Levit.* 22. 13.

(fv) *Levit.* 22. 13.

(fw) *Levit.* 22. 13.

(fx) *Levit.* 22. 13.

(fy) *Levit.* 22. 13.

(fz) *Levit.* 22. 13.

(ga) *Levit.* 22. 13.

(gb) *Levit.* 22. 13.

(gc) *Levit.* 22. 13.

(gd) *Levit.* 22. 13.

(ge) *Levit.* 22. 13.

(gf) *Levit.* 22. 13.

(gg) *Levit.* 22. 13.

(gh) *Levit.* 22. 13.

(gi) *Levit.* 22. 13.

(gj) *Levit.* 22. 13.

(gk) *Levit.* 22. 13.

(gl) *Levit.* 22. 13.

(gm) *Levit.* 22. 13.

(gn) *Levit.* 22. 13.

(go) *Levit.* 22. 13.

(gp) *Levit.* 22. 13.

(gq) *Levit.* 22. 13.

(gr) *Levit.* 22. 13.

(gs) *Levit.* 22. 13.

(gt) *Levit.* 22. 13.

(gu) *Levit.* 22. 13.

(gv) *Levit.* 22. 13.

(gw) *Levit.* 22. 13.

(gx) *Levit.* 22. 13.

(gy) *Levit.* 22. 13.

6. *Et primogenitum ex ea filium nomine illius appellabit, ut non dubitetur unum quod ex Israel.*

6. Et il donnera le nom de son frère, à l'aîné des fils qu'il aura d'elle, afin que le nom de son frère ne soit point éteint dans Israël.

COMMENTAIRE.

que l'aîné des frères du défunt, & encore suppose qu'il ne fût pas marié : car s'il avoit déjà une femme, il pourroit prendre, ou laisser la veuve de son frère. L'Auteur des Questions aux Orthodoxes, sous le nom de S. Justin (*), enseigne tout le contraire. Si le défunt avoit laissé un fils ou une fille adoptifs, ou naturels, un petit-fils, ou une petite fille, il n'y avoit nulle obligation pour le frère vivant. C'est ainsi qu'ils l'entendent, autant qu'ils peuvent, cette Loi, qui leur paroît odieuse. Noëmi, dans ce qu'elle dit à Ruth (†), semble supposer que tous les fils, non seulement qu'elle auroit eus alors, mais même ceux qu'elle auroit pu avoir dans la suite, auroient été tenus à cette loi envers ses belles filles.

Le mariage de la veuve avec son beau-frère, se devoit faire sans solennité, & seulement en vertu de la Loi, ou plutôt, on ne devoit point faire de mariage, parce que la Loi vouloit qu'une veuve sans enfant, passât pour la femme du frère de son mari. Cependant la coutume avoit voulu, que le frère la prit en présence au moins de deux témoins, & qu'il lui donnât une pièce d'argent : on y ajouta même la bénédiction nuptiale, & un écrit, pour l'assurance de la dot de la femme. Les Juifs d'aujourd'hui (*) ne pratiquent plus cette Loi, depuis la destruction du Temple, & leur éloignement de la Terre Sainte. Fagnus assure qu'on ne la garda plus depuis la captivité de Babylonne, à cause de la confusion des héritages. Les Achéméniens (d) obligeoient les plus proches parens des filles orphelines, de les prendre pour femmes, & de les doter. C'est une Loi qui est à peu près dans le même esprit que celle de Moïse. Les Tartares peuvent prendre pour femmes les veuves de leurs frères, mais il n'y a aucune loi qui les y contraigne.

¶ 6. PRIMOGENITUM EX EA FILIUM NOMINE ILLIUS APPELLABIT. Il donnera le nom de son frère, à l'aîné des fils qu'il aura d'elle Joseph (*), & quelques autres, l'entendent tout simplement : ils croient que l'aîné des enfans mâles qui provenoit de ce mariage, portoit le propre nom de son père. S. Augustin avoit été dans le même sentiment, mais il reconnoît dans la suite (†), qu'il n'étoit pas nécessaire que cela se fût ainsi, par l'exemple de Ruth (‡), qui donna à son fils, qu'elle avoit eu de Booz, le nom d'Obéd, & non pas celui de Mahalon, comme s'appelloit son premier mari. Le Texte

(*) Quest. ad Orthod. qn. 132.

(†) Ruth 1. 13.

(‡) Connus de Reg. Heb. l. 1. c. 7. & Boaz. Conf. de Synag. Jud. c. 30.

(d) Dionysius aret. 2. contra Stephan. c. 10.

(*) Mosar et Tricot. Phares.

(†) Joseph. Antig. l. 4. c. 8. Anab. lib. 1.

(‡) Ruth.

(f) Aug. retr. l. 1. c. 13.

(g) Ruth. 10. 17.

7. *Si autem voluerit. Que si elle ne veut pas épouser la veuve de son frère, comme il y est obligé selon la Loi, cette femme ira à la porte de la Ville, & elle s'adressera aux Anciens, & leur dira : Le frère de mon mari ne veut pas s'inscrire dans Israël le nom de son frère, ni me prendre pour sa femme :*

7. Que si elle ne veut pas épouser la veuve de son frère, comme il y est obligé selon la Loi, cette femme ira à la porte de la Ville, & elle s'adressera aux Anciens, & leur dira : Le frère de mon mari ne veut pas s'inscrire dans Israël le nom de son frère, ni me prendre pour sa femme :

COMMENTAIRE.

Hébreu de ce passage porte (°) : *Et le fils aîné qu'elle enfantera, s'appellera sur le nom*, ou, pour le nom de son frère ; c'est-à-dire, il passera pour l'héritier de son frère, il soutiendra son nom & la famille, il possédera son héritage. Le nom est quelquefois mis pour, la succession. Par exemple, les filles de Salphaad disent à Moïse, en parlant de leur père (¹) : *Pourquoi ton nom sera-t-il ôté d'Israël ?* Pourquoi n'y possédera-t-il aucun héritage ?

§. 7. *SI AUTEM VOLUERIT. Que si elle ne veut pas épouser la veuve de son frère* On ne pouvoit contraindre le frère du défunt, de prendre la veuve, mais s'il refusoit de rendre cet office à son frère, il étoit regardé avec opprobre dans Israël. Il y avoit pourtant plusieurs cas dans lesquels il pouvoit sans honte, & sans ignominie, renoncer à ce mariage (²) par exemple, si la femme se trouvoit enceinte lors de la mort de son frère, si celui-ci avoit laissé plusieurs femmes sans enfans ; il suffisoit que son frère en prît une, ou qu'il renonçât à une seule, les autres femmes, après cela, avoient la liberté d'épouser qui elles vouloient. L'acte de renonciation se devoit faire, selon les Rabbins, en présence de trois Juges, nez de pères & de mères Israélites, & de deux témoins. La veuve & son beau-frère comparoissent tous deux à jeun. La femme étoit interrogée, s'il y avoit trois mois que son mari étoit mort ; on lui prescrivoit ce terme avant son mariage, afin qu'on pût connoître si elle n'étoit point enceinte de son mari défunt. Les Juges demandoient ensuite au frère, s'il ne vouloit pas épouser la belle-sœur. S'il répondoit qu'il ne le vouloit pas, la femme prononçoit ces paroles : *Le frère de mon mari ne veut pas s'inscrire dans Israël le nom de son frère, ni me prendre pour sa femme*. Dans le même temps elle lui ôtoit le soulier du pied droit, & crachoit à terre devant lui, de telle sorte, que les Juges le pussent voir, & elle disoit : *C'est ainsi que sera traité celui qui ne veut pas établir la maison de son frère*. Aussi-tôt les Juges, & toute l'assemblée, s'écrioient par trois fois : *Son soulier est déchaussé*.

On dressoit ensuite un acte par écrit, que l'on appelloit l'acte du soulier déchaussé. en voici la formule, telle qu'on la trouve dans la Gemarte de Jérusalem ; elle est plus courte que celles qu'on lit dans les Rabbins. *Pardevant*

(°) *וְהָיָה בְּיוֹם הַיָּמִים הַהֵם* | *וְהָיָה בְּיוֹם הַיָּמִים הַהֵם*

(¹) Num. 27. 3.

(²) *Psalm. 119. 106.*

8. *Statimque accersit cum faciem, & interrogabit. Si responderis : Nola cum meum accipere :*

9. *Accedet mulier ad eum coram fratribus, & tollet calcamentum de pedo ejus, spoliatur in faciem illius, & dicit. Sic fuit homini, qui non edificat domum fratri sui.*

10. *Et vocabitur nomen illius in Israhel, domus deiscalcari.*

8. Et aussitôt ils le feront appeler, & ils l'interrogeront. S'il répond : Je ne veux point épouser cette femme-là ;

9. La femme s'approchera de lui devant les Anciens, & lui ôtera son soulier du pied, & lui crachera au visage, en disant : C'est ainsi que sera traité celui qui ne veut pas établir la maison de son frère ;

10. Et sa maison sera appelée dans Israhel, la maison du déchaussé.

COMMENTAIRE.

nous tels & tels N. N. N. une telle N. veuve de tel N. a été le soulier à tel N. fils de tel N. Elle l'a amené par devant nous, & lui a été le soulier du pied droit, & a craché en notre présence, en sorte que nous avons vu son crachat sur la terre ; & elle lui a dit : C'est ainsi que sera traité celui qui n'établit point la maison de son frère. Voilà ce que les Docteurs Hébreux nous enseignent sur cette cérémonie.

Quant à la cérémonie de déchausser le soulier, elle marque, d'une manière symbolique, la renonciation que le beau-frère faisoit à l'héritage & aux prétentions de son frère défunt, & au mariage avec sa veuve. Comme la prise de possession se faisoit en avançant un pied, & en imprimant sa marque dans un terrain : ainsi, se déchausser, marquait tout le contraire. On sçait aussi par l'Écriture, qu'aller nuds pieds, étoit un signe d'humiliation, de pénitence, de deuil, d'assujettissement. Les Esclaves alloient ordinairement nuds pieds. Celui qui se laissoit déchausser, prenoit volontairement toutes ces marques humiliantes, & elles lui devenoient mêmes ignominieuses dans cette rencontre. Les anciens Indiens, Perses, Egyptiens, croyoient qu'une sandale vûe en songe, signifioit une femme (*). C'étoit en quelque sorte marquer qu'on renonçoit au mariage, que de souffrir qu'on ôtât ses sandales. Parmi les Turcs, lors qu'une femme demande d'être séparée de son mari, pour des causes que la pudeur ne veut pas qu'on exprime ; elle se présente simplement devant les Juges, & se déchaussant en leur présence, elle met son soulier à rebours (†).

§. 9. SPOLIATUR IN FACIEM EJUS. Elle lui crachera au visage. Quelques Rabbins, & quelques Interprètes (‡) veulent, qu'elle crachât simplement en sa présence à terre ; & c'est ainsi qu'ils traduisent l'Hébreu : elle crachera devant sa face, devant lui. Mais le sens qui est exprimé dans la Vulgate, est beaucoup plus naturel. Joseph l'a pris de cette manière dans l'Histoire.

(*) *Archev. Guériz. t. 129.*

(†) *Bisbey 17. 3. Idjudis abominanda 70.*

novis unditum est.

(‡) *Juv. Tremel. Rab. Salem. Anafu.*

11. Si habuerint inter se pugnam viri duo, & unus contra alterum rixari coeperit, volensque uxor alterius cruciri verum suum de manu fortiori, misitque manum, & apprehenderit verumque qui :

12. Abscides manum illius, ne flectis super eam ulla misericordia.

13. Non habebis in facculo diversa pondera, maius & minus :

11. S'il arrive un démêlé entre deux hommes, & qu'ils commencent à se quereller l'un l'autre, & que la femme de l'un voulant tirer son mari d'entre les mains de l'autre, qui sera plus fort que lui, étende la main, & le prenne par un endroit, que la pudeur défend de nommer ;

12. Vous lui couperez la main, sans vous laisser fléchir d'aucune compassion pour elle.

13. Vous ne porterez point sur vous deux sortes de poids ; l'un plus fort, & l'autre plus foible ;

COMMENTAIRE.

re de Ruth (*). Cracher au visage, est la marque du dernier mépris (†).

QUI NON ÆDIFICAT DOMUM FRATRIS SUI. *Qui n'établit point la maison de son pere.* Dans l'Ecriture, édifier la maison de son frere, signifie souvent, lui donner des enfans (*). Une famille nombreuse, est nommée, une maison bien bâtie.

§. 12. ABSCIDES MANUM ILLIUS. *Vous lui couperez la main.* Vous condamnez la femme à avoir la main coupée, sans lui faire de miséricorde. Les Hébreux veulent pourtant, qu'elle ait pu racheter cette peine par quelque somme d'argent, & qu'on explique cette Loi, de la même manière qu'ils entendent la Loi du Talion (†). Quelques-uns d'entr'eux (*) expliquent ce passage dans un sens tout-à-fait éloigné. La femme, disent-ils, pourra couper la main à celui qui attaque son mari ; elle ne doit rien épargner pour le défendre ; ils lui permettent même de se servir du moyen qui est défendu par le verset 11. si elle ne peut le sauver autrement. Mais c'est une corruption visible du sens de la Loi.

NON FLECTERIS SUPER EAM ULLA MISERICORDIA. *Vous ne vous laisserez fléchir d'aucune compassion pour elle.* L'Hébreu ne parle point de la femme ; il porte à la lettre ; *Votre œil ne pardonnera point.* Mais les Septante, & la Vulgate, ont suppléé ces mots, que la suite du discours exige visiblement.

§. 13. DIVERSA PONDERA. *Deux sortes de poids.* L'un juste, & l'autre faux ; l'un léger, & l'autre pesant. L'Hébreu à la lettre ; *Vous n'aurez point une pierre & une pierre.* Dans l'Ecriture, on appelle les poids, des pierres (†) ; parce qu'anciennement on se servoit de pierres, au lieu de poids. On

(*) Joseph Antiq. L. 5. c. 11 Il faut lire, *qu'on n'a point de mesure, ni de poids, qu'on y ait.*

(†) Num. 373. 14. 1 Sam. 1. 4. Matth. XXV 12. 67. & XXVII. 30.

(*) Psal. CXXXI. 11. & Eccl. 1. 26.

(†) Munster.

(*) Rabb. apud Grot.

(†) Matth. VI. 11. Prov. XX. 10. & 13 & 20. 11.

14. *Nec eris in domo tua modius major, & minor.*

15. *Pendus habebis justum & verum, & modius aequalis & verus eris tibi : ut malis viris in tempore super terram, quem Dominus Deus tuus dederit tibi.*

16. *Abominatur vultu Dominus Deus tuus cum qui facit hec, & aversatur omnem iniquitatem.*

17. *Memento quia fecerit tibi Amalec in via, quando egrediebatur ex Agypto.*

18. *Quomodo occurrerit tibi : & exterminaveris agmina eius, qui lassum resistebant, auferas, qui videri tuos facinorosi & laboris confecti, & non timeant Deum.*

19. *Cum ergo Dominus Deus tuus dederit tibi requiem, & sublevaris circumdatus in terra quam tibi pollicitus est, delebis nomen ejus sub caelo. Certe ne obliviscaris.*

14. Et il n'y aura point dans votre maison une mesure plus grande, & une plus petite.

15. Mais vous n'aurez chez vous qu'un poids & une mesure, qui soient justes & véritables ; afin que vous viviez long temps sur la terre, que le Seigneur votre Dieu vous aura donnée.

16. Car le Seigneur votre Dieu a en abomination celui qui fait ces choses, & il a horreur de toute injustice.

17. Souvenez-vous donc de ce que vous a fait Amalec dans le chemin, lorsque vous sortiez de l'Égypte ;

18. De quelle sorte il vint vous attaquer, & tailla en pièces les derniers de votre armée, que la lassitude avoit obligé de s'arrêter, lorsque vous étiez vous-mêmes tout épuisés de faim & de travail, sans qu'il ait eu aucune crainte de Dieu.

19. Lors donc que le Seigneur votre Dieu vous aura mis en lieu de repos dans la terre qu'il vous a promise, & qu'il vous aura assujéti toutes les nations qui sont autour de vous, vous exterminerez de dessous le Ciel le nom d'Amalec. Et prenez bien garde de ne le pas oublier.

COMMENTAIRE.

continua de le servir de cette manière de parler, quoi que souvent ils fussent de plomb ou de cuivre. On trouve même (*) une pierre de plomb, pour un poids de plomb.

§. 17. MEMENTO QUID FECERIT TIBI AMALEC. *Souvenez-vous de ce que vous a fait Amalec. Voyez Exod. xvii. 14.* La circonstance qui est exprimée ici au verset 18. n'est point dans l'Exode.

(*) Zerb. M. 12. G. 1. 2.



CHAPITRE XXVI.

Diverses cérémonies qui s'observoient, en offrant les prémices des fruits.

†. 1. *Unque intraveris terram, quam Dominus Deus tuus tibi daturus est possidendam, & obtinueris eam, neque habitaveris in ea,*

1. *Tolles de cunctis frugibus tuis primitias, & ponis in corvillis; persequere ad locum quem Dominus Deus tuus elegerit, ut ibi intraveris comica tunc.*

2. *Accedensque ad Sacerdotem, qui fuerit dictus illi, & dicis ad eum: Proferre hodie coram Domino Deo tuo, quid ingressus sis in terram, pro qua iuravit patribus nostris, ut daret eam nobis.*

†. 1. **L**orsque vous serez entrez dans le pays, dont le Seigneur votre Dieu vous doit mettre en possession, & que vous en serez devenus les maîtres, & que vous y serez établis;

1. Vous prendrez les prémices de tous les fruits de votre terre; & les ayant mis dans un panier, vous irez au lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi, pour y faire invoquer son nom.

2. La vous approchant du Prêtre qui sera en ce tems-là, vous lui direz: Je reconnais aujourd'hui publiquement devant le Seigneur votre Dieu, que je suis entré dans la terre, qu'il avoit promise avec serment à nos pères de nous donner.

COMMENTAIRE.

†. 2. **TOLLES DE CUNCTIS FRUGIBUS TUIS PRIMITIAS.** Vous prendrez les prémices de tous les fruits de votre terre. Tout ce qui étoit produit de la terre, & qui se conservoit pour l'usage & la nourriture ordinaire, étoit sujet à être offert au Seigneur, & par conséquent on en payoit les prémices & la dixme. Les herbes qui naissent dans les jardins, & dont on conserve la tige, ou la graine, y étoient soumises, comme les fruits de la campagne, selon plusieurs Rabbins, quoi que plusieurs autres, & divers Commentateurs, tiennent le contraire. On peut voir S. Matth. chap. xxiii. verset 23. Le maître ne pouvoit toucher à son champ, ni à ses fruits, pour son usage, qu'il n'en eût offert premièrement les prémices, puis l'offrande, & enfin la dixme. Les termes de la Loi n'obligent dans la rigueur que pour la Terre de Canaan; mais les Hébreux ont étendu cette obligation, aux pays des Syriens, & aux Terres d'Og & de Sehon, au-delà du Jourdain. On n'offroit pas toutes les prémices en espèce au Temple. Scaliger dit (*), qu'on n'y présentoit que des épis, du rais-

(*) Vide Scaliger. In Criticis sacris, ad hoc caput & Amamañid.

4. *Septième que Sacerdos corallum de manu tua, prout ante altare Domini Dep. 120.*

4. Et le Prêtre prenant le panier de votre main, le mettra devant l'Autel du Seigneur votre Dieu ;

COMMENTAIRE.

fin, & des olives. D'autres y ajoutent les figues, les abricots & les dattes. On donnoit les prémices de l'orge à la Fête de Pâques (*); celles du froment, à la Pentecôte (†); & celles des autres fruits, à mesure qu'ils croissoient, en sorte que cela ne se fît, ni avant la Pentecôte, ni après la Fête de la Dédicace du Temple. On n'apportoit pas moins que la sixantième partie de les fruits, ni plus que la quarantième partie. Chacun les apportoit son-même sur ses épaules, dans des paniers bien propres; & chaque espèce séparément. Le Roi lui-même étoit soumis à cette Loi, il se chargeoit de ses prémices, lorsqu'il arrivoit à la montagne où le Temple étoit bâti (†).

Lorsqu'un arrivait près de l'autel, avec son panier plein sur l'épaule, le Prêtre qui étoit de service, demandoit, *Que portez-vous-la ?* On répondoit : *Je reconnais aujourd'hui publiquement devant le Seigneur votre Dieu, que je suis entré dans la terre qu'il avait promise à nos pères de nous donner, & en mettant son panier entre les mains du Prêtre, il ajoutoit : Le Syrien persécuta mon père, qui descendit en Egypte, & y demeura comme étranger ; & ce qui suit, dans les versets 5. 6. 7. 8. 9. & 10. On offroit ensuite des sacrifices particuliers pour le festin qu'on faisoit à sa famille, au pauvre, & à l'orphelin, & pendant ce temps, les Prêtres chantoient le Pseaume : *Je publierai vos louanges, Seigneur, parce que vous m'avez reçu, &c.* Après tout cela, on présentait l'offrande nommée *Terumah*, qui étoit offerte conjointement par le Prêtre, & par celui qui faisoit l'offrande, par un mouvement d'agitation, en présence du Seigneur, c'est-à-dire, qu'on l'élevoit, qu'on l'abaissoit, & qu'on l'agitoit à droite & à gauche. Cette offrande ne s'offroit point de grains encore dans l'épi, ni des raisins ou olives cueillis ; mais de grain vanné, de vin & d'huile ; on n'en donnoit pas moins de la sixantième partie, ni plus de la quarantième de toute la récolte. Après avoir offert les prémices de cette offrande de *Terumah*, on payoit la dixme aux Léuites.*

On ne voit pas distinctement dans ce chapitre, l'offrande *Terumah*, dont nous parlent les Rabbins, distinguée de l'offrande des prémices : on ne trouve pas même le nom de *Terumah* dans tout cet endroit, & je ne remarque aucun passage dans Moïse, qui la marque précisément. Ainsi on nous permettra de la mettre parmi les choses apocryphes, qui nous viennent de l'Ecole des Rabbins. Dieu ne demandoit de son peuple, que les prémices & les décimes :

(*) Levit. 23. 10. & 23. 11.

(†) Levit. 23. 15. & Num. 28. 12. & 13.

Deut. 18. 1.

(*) V. des Outrages de sacrilège. 1. 2. c. 2.

4. Et loqueris la conspéction Domini Dicitur : Syrus persequatur patrem meum, qui descendit in Egyptum, & ibi persequutus est in paucissimis mensis, crevitque in gentem magnam ac robustam, & usque ad multitudine.

6. Afflictiōis que in Egypti, & persequuti sunt, imponentis amara gravissima :

5. Et vous direz en présence du Seigneur votre Dieu : Mon pere persecuté par le Syrien, descendit en Egypte, & y demeura comme étranger, ayant tres-peu de personnes avec lui, mais il s'accrut depuis, jusqu'à former un peuple grand & puissant, qui se multiplia jusqu'à l'infini.

6 Mais comme les Egyptiens nous affligoient, & nous persécutoient, nous accablant de charges insupportables ;

C O M M E N T A I R E.

à l'égard des décimes, nous ne voyons rien qui nous oblige à croire qu'on les offrit des herbes des jardins.

§. 5. LOQUERIS. Vous direz. L'Hébreu (*) : Vous répondrez ; ce qui insinué que le Prêtre lui faisoit quelque interrogation ; comme on l'a déjà remarqué.

SYRUS PERSEQUEBATUR PATREM MEUM. Lorsque le Syrien poursuivoit mon pere. La plupart des Interprètes (†) entendent par ce Syrien persécution de Jacob, son beau-pere Laban, qui par les mauvaises manieres qu'il eut avec lui dans la Mésopotamie, l'obligea de se retirer dans la terre de Canaan, d'où il passa dans l'Egypte : mais d'autres (‡) l'expliquent de Jacob lui-même, & ils traduisent ainsi le Texte Hébreu (§) : Mon pere étoit un Syrien pauvre & malheureux, prêt à périr, qui descendit en Egypte ; comme s'ils vouloient dire : Mon pere étoit un pauvre Syrien, un misérable Araméen, qui pour s'empêcher de périr lui & sa famille, descendit en Egypte. Si donc je possède le pays où je suis, ce n'est pas un bien que je tiens de mes peres ; j'en ai reçu de la pure libéralité du Seigneur. Mais comment Jacob étoit-il Araméen ? ne sçait-on pas qu'il étoit né dans le pays de Canaan ? On répond, que ce Patriarche avoit vécu vingt ans dans la Mésopotamie, comprise dans l'écriture sous le nom de Syrie, ou d'Aram, sa mere étoit native de ce pays, Abraham son ayeul en étoit originaire ; les enfans y étoient nez ; on ne connoissoit sa famille que sous le nom d'Hébreux, ou de gens venus de delà l'Euphrate : c'en étoit sans doute assez pour être qualifié Syrien, ou Araméen.

Mais j'aurois mieux suivre en cet endroit la traduction des Septante, qui porte (*) : Mon pere abandonna la Syrie, & descendit dans l'Egypte, &c. Ce sens est plus simple & plus naturel : je trouve quelque chose de forcé à

(*) מִסְרִיָּה נָסַח

(†) Eyr Tirm. Oléss Menahé Manah Jussé. Eyr. Ceyn. Orshelot, & Rabb. plerique

(‡) Druf. Grev. Vat. Mont. Juss. &c.

(§) מִסְרִיָּה נָסַח מִן הָאָרֶץ וַיֵּרֶד מִצְרָיִם

(*) Συρίαν ἀνέστη εἰς αἴτιας αὐτοῦ, (αὐτοῦ ἀπὸ τῆς αἰτίας,) ὃς ἐκείνη ἐκ ἀφ' ἧς.

7. *Et clamaverunt ad Dominum Deum patrum nostrorum, qui exaudivit nos, & respexit incommutationem nostram, & laborem nostrum angustiam :*

8. *Et eduxit nos de Ægypte in manibus fortis & brachio extenso, in ingenti pavoris, in signis atque portentis :*

9. *Et introduxit ad locum istum, & tradidit nobis terram lactis & mellis manantem :*

10. *Et idcirco nunc offero primitias frugum terre, quam Dominus dedit michi. Et dimittes eas in conspectu Domini Dei tui, & adorato Domino Deo tuo,*

11. *Et epulaberis in omnibus bonis, que Dominus Deus tuus dedit tibi, & domui tue, in & Levitis, & advena qui tecum est.*

12. *Quando compleris decimum annuum frugum tuorum anno decimarum tertio, dabis Levitis, & advene, & pupillis, & viduis, ne comedant intra portas tuas, & satientur :*

7. Nous criâmes vers le Seigneur, le Dieu de nos pères, qui nous exauça; & qui regardant favorablement notre affliction, nos travaux, & l'extrémité où nous étions réduits,

8. Nous tira d'Égypte par la main-toumepuissante, & en déployant toute la force de son bras; ayant jeté une frayeur extraordinaire dans ces peuples, par des miracles & des prodiges inouis,

9. Et il nous a fait entrer dans ce pays, & nous a donné cette terre, où coulent des ruisseaux de lait & de miel.

10. C'est pourquoi j'offre maintenant les prémices des fruits de la terre que le Seigneur m'a donnée. Vous laisserez ces prémices devant le Seigneur votre Dieu; & après avoir adoré le Seigneur votre Dieu,

11. Vous ferez un festin de tous les biens que le Seigneur votre Dieu vous aura donnés, & à votre maison, & vous y inviterez le Lévite & l'étranger.

12. Lorsque vous aurez achevé de donner la dîme de tous vos fruits, vous donnerez la troisième année les dîmes aux Lévites, à l'étranger, à l'orphelin, & à la veuve, afin qu'ils mangent au milieu de vous, & qu'ils soient rassasiés :

COMMENTAIRE.

dire : *Mon pere étoit un Araméen, prêt à périr; qui descendit dans l'Égypte.* Je ne vois pas non plus, quelle influence peut avoir la conduite que Laban tint envers Jacob, dans la venue de ce dernier dans l'Égypte.

§. 8. *IN INGENITO PAVORE.* *Ayant jeté une frayeur extraordinaire dans l'esprit,* &c. On peut traduire l'Hébreu (a) : *Par des visions surprenantes* (b), ou, par des prodiges étonnans.

§. 11. *EPULABERIS.* *Vous ferez un festin.* Ces festins se faisoient au lieu que le Seigneur avoit choisi; on en a déjà parlé sur le chapitre XII. verset 7. Strabon remarque (c), que les Grecs & les Barbares ont toujours conservé la coutume de faire leurs sacrifices dans la joye, & avec les festins de Religion: persuadés que ces divertissemens retirant l'ame des pensées terrestres, & des inquiétudes humaines, l'élevoient en quelque sorte à la connoissance des choses divines. Le chant, l'harmonie, & la musique, qui accompagnoient ces

(a) וַיִּרְאוּ

(b) de *visions* surprenantes.

(c) Strab. lib. 7. pag. 318.

13. *Languesque in conspectu Domini Domini tu: Absque quod sanctificatum est de domo mea, & dedit illud Levitis, & advena, & pupilla, ac vidua, sicut iussisti mihi: non presertim mandata tua, nec sum obsecutus imperio tui.*

14. *Non comedi ex eis in luctu meo, nec separavi ea in qualibet immunditia, nec expendi ex eis quidquam in re fœderis. Obedi vœi Domini Dei mei, & feci omnia, sicut præcipisti mihi.*

13. Et vous dites ceci devant le Seigneur votre Dieu: J'ai usé de ma maison tout ce qui étoit consacré, & je l'ai donné au Lévite, à l'étranger, à l'orphelin, & à la veuve, comme vous me l'avez commandé; je n'ai point négligé vos ordonnances, ni oublié ce que vous m'avez commandé.

14. Je n'ai point mangé de ces choses, étant dans le deuil, je ne les ai point usées à part dans un lieu souillé, & je n'en ai rien employé dans les funérailles des morts; j'ai obéi à la voix du Seigneur mon Dieu, & j'ai fait tout ce que vous m'avez ordonné.

COMMENTAIRE.

Fêtes, donnent un goût anticipé de la divinité. La grossièreté des Hébreux ne souffroit pas qu'on les invitât à des plaisirs purement spirituels, & à des fêtes où le corps n'auroit point eu de part.

¶ 12. ANNO DECIMARUM TERTIO, DABIS LEVITÆ. La troisième année, vous donnerez la dîme aux Lévites. On a déjà remarqué ailleurs (*), que les Hébreux avoient tous les ans deux sortes de décimes. La première décime se donnoit aux Lévites (†): la seconde (‡), se portoit à Jérusalem en espèce; ou si le chemin étoit trop long, ou trop difficile, le particulier vendoit ces décimes, & en apportoit le prix à Jérusalem, où il achetoit des animaux, des pains & de l'huile, pour en faire un festin à sa famille & aux Lévites. Enfin, dans la troisième année, dont il est parlé dans ce verset, au lieu de se transporter dans la ville sainte, on permettoit à chacun de faire ses festins de Religion, dans sa propre ville, & de distribuer ses décimes aux pauvres du lieu, comme il le jugeoit à propos.

¶ 13. ATTULI QUOD SANCTIFICATUM EST DE DOMO MEA. J'ai été de ma maison tout ce qui étoit consacré. L'Hébreu à la lettre (‡): J'ai brûlé ce qui étoit sanctifié dans ma maison. Cette expression, J'ai brûlé, marque le feu qu'on avoit de ne rien laisser dans sa maison, de tout ce qui pouvoit être sanctifié au Seigneur. Comme le feu nettoye & ne laisse rien où il passe, ainsi je n'ai rien laissé dans ma maison de ce qui est au Seigneur.

¶ 14. NON COMEDI EX EO IN LUCTU MELO. Je n'ai point mangé de ces choses étant dans le deuil. Il n'étoit pas permis de toucher aux choses sanctifiées pendant le deuil; tout ce qu'on touchoit en cet état, devenoit impur. Leurs sacrifices sont sommelx, comme la nourriture de ceux qui sont dans le

(*) LEVIT. XXVII. 30.

(†) NUM. XV. 12.

(‡) DEUT. XIV. 22. 23. Tob. 2. 7. LEVIT. XXVII.

30. 31. 32. 33.

(d) וְהָיָה כִּי יִשְׁלַח ה' אֶת הָעָם מִן הָאָרֶץ

וְהָיָה כִּי יִשְׁלַח ה' אֶת הָעָם מִן הָאָרֶץ

deuil, dit Osée (*). D'autres^(*) l'expliquent : Je n'en ai point mangé, quelque chose que j'aye eu : quelque petite que j'aye été de la pauvreté, je n'y ai point touché. D'autres^(*) le prennent en ce sens. Je n'ai point fait ces festins de Religion, & ces offrandes, malgré moi, & avec peine, j'en ai fait part au pauvre & à l'orphelin, avec plaisir. Mais aucune de ces explications ne nous paroît bien naturelle. Il n'étoit jamais permis de toucher aux prémices, ni dans le deuil, ni autrement ; & celui qui faisoit actuellement son offrande, monstroient bien qu'il ne l'avoit point employée à autre chose. Le *deuil*, mis pour la pauvreté, pour l'indigence, est une manière de parler, qui ne convient point au style simple des LXX. Enfin, il est encore moins ordinaire de dire, qu'on ne donne pas une chose *dans le deuil*, pour exprimer qu'on la donne volontiers.

Spencer^(*) croit que par cette profusion que faisoient les Israélites, ils détestoient le culte d'Isis, qu'on adoroit dans l'Egypte, avec des cérémonies lugubres, & cela principalement durant la moisson. *Dans ce sens là*, dit Diodore de Sicile^(*), les Egyptiens, après avoir offert les prémices de leurs moissons en épis, s'asseyaient auprès de leurs gerbes, & invoquaient Isis avec des cris lamentables. C'est vers la même façon, qu'ils faisoient les fêtes d'Adonis, dont ils pleuroient la mort d'une manière tout-à-fait lugubre^(*). L'on honoroit de même la mort & la sépulture d'Osiris, par toutes les marques extérieures du deuil : on répandoit des larmes, on se frappoit la poitrine, on se déchiroit la peau, on se rasoit la tête, on le couvroit de boue & de poussière^(*). On faisoit la même chose parmi les Phéniciens^(*), ils faisoient le deuil de la terre, depouillée, & en quelque sorte vieillie, après la récolte de ses fruits. Voilà apparemment les superstitions que Moïse vouloit détruire : les Egyptiens reconnoissoient Isis pour inventrice des fruits, & des grains ; ils lui en offroient les prémices, ils l'invoquoient, ils déplorent avec elle la mort de son Adonis. Les Hébreux au contraire, viennent faire leurs offrandes au Temple du Seigneur ; ils déclarent qu'ils tiennent de lui la terre qu'ils possèdent, qu'ils lui en ont donné les prémices, & qu'ils n'y ont point touché dans le deuil superstitieux d'Isis, & qu'ils n'en ont rien employé pour les funérailles d'Osiris, ou d'Adonis, qu'ils appellent *le mort*, par mépris : *Nes expends ex hoc quicquid sa re facies*. L'Hébreu^(*) : *Je n'en ai rien donné au mort*.

NIC SEPARAVI IN Q'ALIBET IMMUNDITIA. *Je n'en ai rien mis à part dans un lieu souillé*, ou pour des usages profanes, ou dans le tems que j'étois souillé, ou enfin, je ne les ai point destinés pour le culte de cette ordure

(*) Osée 14.

(*) Par. Frag. Manf. B. T. 100.

(*) Jan. Ger. Psal.

(*) Spencer de legib. Hebraic. varior. l. 2.

2. 34. 5. 2.

(*) Diodor. Sicul. l. 2.

(*) Amman. Marcell. l. 22. Berosus infulm.

darbas Adonis rem veteris calidiorum. . quod in adultis fere (et) arum enduam est frugum.

(*) Julius Firmicus, de error. propheticorum relig.

(*) Enchir. prop. l. 2. c. 2. Psal. 134.

(*) Psal. 134.

15. *Respect de l'antiquité tua, & de ta-
cedis celo non habuisti. & benedixit populo
tuo Israël, & terra quam dedit nobis, sicut
jurasti patribus nostris, terra lactis ac mellis
mananti.*

16. *Hodie Dominus Deus tuus præcepit
tibi ut facias mandata hæc acque judicia : &
custodias & implias ex tuis corde tuo, & ex
tota anima tua.*

17. *Dominum elegisti hodie, ut sis tibi
Deus, & ambuletis in viis ejus, & custodias
serventiam illius, & mandata acque judicia,
& obediatis ejus imperio.*

18. *Et Dominus deus te hodie, ut sis in
populus privilegium, sicut locutus est tibi, &
custodias omnia præcepta illius :*

15. Regardez-nous donc de votre Sanc-
tuaire, & de ce lieu où vous demeurez au
plus haut des Cieux, & bénissez votre peu-
ple d'Israël, & la terre que vous nous avez
donnée, selon le serment que vous en avez
fait à nos pères, cette terre où coulent des
ruisseaux de lait & de miel.

16. Le Seigneur votre Dieu vous com-
mande aujourd'hui d'observer ces ordonnances
& ces loix, de les garder, & de les ac-
complir de tout votre cœur & de toute votre
âme.

17. Vous avez aujourd'hui choisi le Sei-
gneur, afin qu'il soit votre Dieu ; afin que
vous marchiez dans les voies, que vous gar-
diez ses cérémonies, ses ordonnances & ses
loix, & que vous obéissiez à ses commande-
mens.

18. Et le Seigneur vous a aussi choisis au-
jourd'hui, afin que vous soyez son peuple
particulier, selon qu'il vous l'a déclaré ; afin
que vous observiez ses préceptes,

COMMENTAIRE.

de ce Dieu impur & souillé, d'*Ophis*, ou d'*Adonis*, qu'il appelle ainsi par
dérision (a). L'Hébreu à la lettre (b) : *Je ne l'ai point brûlé dans l'impureté ;*
ou, *je ne l'ai séparé pour une chose impure*. On a déjà vu ci-dessus, verset 13.
le mot *brûler*, pour signifier, chercher avec un soin extraordinaire.

ψ. 17. DOMINUM ELEGISTI HODIE, UT SIT TIBI DEUS... (ψ. 18.) EN
DOMINI'S ELEGIT TE HODIE, UT SIS EI POPULUS. Vous avez aujour-
d'hui choisi le Seigneur, afin qu'il soit votre Dieu ; & le Seigneur vous a
aussi choisi aujourd'hui, afin que vous soyez son peuple. Le dernier discours
que Moïse fit au peuple, étoit comme un renouvellement de l'alliance réci-
proque que le Seigneur avoit faite avec Israël, & qu'Israël avoit faite avec le
Seigneur : ainsi il pouvoit dire avec vérité, que Dieu choisiroit ce jour-là
même Israël pour son peuple (c), & que réciproquement le peuple le prenoit
pour son Dieu. Quelques-uns l'expliquent ainsi : Souvenez-vous que vous
avez choisi le Seigneur dans le même jour, que lui même a bien daigné vous
recevoir (d) ; n'oubliez jamais le jour solennel auquel cette alliance mutuel-
le fut confirmée entre le Seigneur & vous. Quelques Interprètes (e) tradui-

(a) Vide Dant. XII. 17. Videas abomina-
tionem & fardas, id est, idola veterum, &c.

(b) וְאֵלֹהִים אֲחֵרִים לֹא בָרַחְתִּי בְּאִשְׁתִּי
וְאֵלֹהִים אֲחֵרִים לֹא בָרַחְתִּי בְּאִשְׁתִּי.

(c) Vide ψ. p. c. XXVII.

(d) Vide Exod. XII. 17.

(e) Page. Par Oleari. Pag. 643.

19. *Et faciat te excelsiorem cunctis gentibus quos creavit in laudem, & nomen, & gloriam suam, ut sit populus sanctus Domini Dei tui, sicut locutus est.*

19. Et qu'il vous rende le peuple le plus illustre de toutes les nations, qu'il a créées pour sa louange, pour son nom, & pour sa gloire; & que vous soyez le peuple saint du Seigneur votre Dieu, selon qu'il l'a promis.

COMMENTAIRE.

font ainsi l'Hébreu (*) : *Vous avez aussi exalté le Seigneur, & le Seigneur vous a aussi élevé.* D'autres : Vous avez fait dire aujourd'hui au Seigneur, qu'il fera votre Dieu, & il vous a fait dire mutuellement que vous serez son peuple. Vous vous êtes engagé l'un à l'autre.

¶ 19. FACIAT TE EXCELSIOREM CUNCTIS GENTIBUS... IN LAUDEM, ET NOMEN, ET GLORIAM SUAM. *Qu'il vous rende le plus illustre de toutes les Nations, qu'il a créées pour sa louange, pour son nom & pour sa gloire.* Le Texte Hébreu, les Septante, le Caldéen, & la plupart des Interprètes l'entendent ainsi : Le Seigneur veut vous rendre la Nation la plus illustre de toutes celles qu'il a faites, en gloire, en réputation, en louanges.

CHAPITRE XXVII.

Monument qu'on doit dresser au de-là du Jourdain, sur lequel on écrira les paroles de la Loi. Cérémonies qu'on observera, en prononçant les malédictions sur la montagne de Garizim, & les bénédictions sur le mont Hébal.

¶ 1. *P* *Recepit autem Moyses, & Seniores Israel, populo, docuit. Custodite enim mandatum, quod precipio vobis hodie.*

¶ 1. *M* *Oyse, & les Anciens d'Israël, ordonnèrent encore ceci au peuple, & lui dirent : Observez toutes les ordonnances, que je vous prescris aujourd'hui.*

COMMENTAIRE.

¶ 1. *MOYSES, ET SENIORES POPULI.* *Moyse, & les Anciens du peuple.* On lit au verset 9. que Moyse, & les Prêtres de la race de Lévi, que parlaient au peuple; & on croit (b) que les Prêtres recevoient de la bouche de Moyse, ce qu'ils communiquaient aux Anciens, & aux Officiers des Tribus, & que ceux-ci le répandoient parmi le peuple. Mais comme Moyse

(a) אמרת חכם לחיות לך לאחיך... ומשפך חכם לחיות לך רעם
(b) *Gen. lxx, Ego. ad § 9.*

1. Cinq-vingt-sept fois Jourdain, se rem-
plira de pierres, & ces pierres serviront
de monument.

2. Et pour ce qui est de l'autel, on en
éleva un de pierres brutes, & on y
écrivit les paroles de la Loi.

1. Et lorsqu'ayant passé le Jourdain, vous
serez entrés dans le pays que le Seigneur
votre Dieu vous donnera, vous érigerez
un monument avec de grandes pierres, que vous
enduirez de chaux,

2. Pour y pouvoir écrire toutes les paroles
de la Loi que je vous donne, quand vous au-
rez passé le Jourdain; afin que vous entriez
dans la terre que le Seigneur votre Dieu vous
doit donner; cette terre où coulent des rui-
ssaux de lait & de miel, selon que le Seigneur
l'a voit juré à vos pères.

COMMENTAIRE.

haranguoit tout le peuple, & que tout le monde entendoit sa voix, comme on
l'a remarqué ci-devant (*); j'aurois mieux dire, que Moïse, parlant au
milieu des Prêtres & des Anciens, ceux-ci approuverent & louèrent tout ce
qu'il avoit dit, se joignirent à lui, & déclarèrent au peuple, qu'on ne pou-
voit rien faire de mieux que ce que Moïse avoit ordonné; conclurent qu'on ne
devoit pas manquer à l'exécuter, & exhortèrent le peuple à demeurer fidèle
au Seigneur.

§. 2. ERIGES INGENTES LAPIDES. Vous dresserez un monument avec
de grandes pierres. Comme ces pierres n'étoient point taillées, on fut obli-
gé de les blanchir de chaux, ou de les enduire de mortier, pour pouvoir
y écrire les paroles de la Loi. On n'est pas tout-à-fait d'accord, si ces
pierres, ou ce monument, sont les mêmes que l'Autel, dont il est parlé au
verset 5. sur lequel on devoit immoler des victimes pacifiques, pour faire un
festin à tout le peuple. Nous ne voyons pas de nécessité de distinguer ces deux
choses, il semble même qu'il étoit convenable de sacrifier sur le même mo-
nument, où les paroles de la Loi étoient écrites, comme pour les ratifier par
le sang des hosties. Les uns croient, qu'on n'employa que deux grandes pier-
res pour composer ce monument; les autres, y en mettent quatre; d'autres,
douze. Mais il vaut mieux dire, qu'on érigea un monument qui servit
d'autel, bâti de grosses pierres brutes, si élevé qu'il pût servir de monument
à la postérité; si solide, qu'il pût résister à la longueur des tems, si grand,
qu'on y pût écrire toutes les conditions de l'alliance de Dieu avec Israël.

§. 3. OMNIA VERBA LEGIS HUIUS. Toutes les paroles de la Loi. C'est-
à-dire, selon quelques-uns, toutes les Loix de Moïse, ou seulement le Deca-
logue (b); ou ce qui est compris dans les chapitres 10. 11. 12. 13. de l'Exode;
ou, selon d'autres (c), le Deutéronome; c'est-à-dire, ce long discours que

(*) Deut. 1. 1. & 4. 1.

(b) 12. & 13. Gen. & 14. ad Josue VIII. | 13.

(c) Boesius. Gen.

4. *Quando ergo transieris Jordanem, erigis lapides, quasi ego bodie præcipio vobis, in monte Hebal, & lævæ pædis vos calceis.*

5. *Et ædificabis ibi altare Domino Deo tuo, de lapideis quasi ferrum non trigit,*

6. *Et de saxis informibus & impolitis: & offers super eo holocausta Domino Deo tuo.*

7. *Et immolabis hostias pacificas, cum desuper ibi carum Dominus Deus tuus,*

8. *Et scribes super lapides omnia verba legis hujus planè & lucide.*

4. Lors donc que vous aurez passé le Jourdain, vous élevez *et muni* de pierres sur le mont Hébal, selon que je vous l'accorde aujourd'hui, & vous les endurcirez de chaux.

5. Vous dresserez là au Seigneur votre Dieu, un Autel de pierres, où le fer n'aura point touché,

6. De pierres brutes, & non polies; & vous offrirez sur cet Autel, des holocaustes au Seigneur votre Dieu.

7. Vous immolerez des hosties pacifiques en ce lieu, dont vous mangerez avec joye devant le Seigneur votre Dieu,

8. Et vous écrirez distinctement & nettement sur ces pierres, toutes les paroles de la Loi que je vous propose.

COMMENTAIRE.

Moyse fit au peuple dans les plaines de Moab, & quelques autres chapitres qui en font des suites, comme le 29. 30. 31. 32. 33. Il n'est pas nécessaire qu'on y ait écrit les premiers versets du chapitre premier, ni le chapitre dernier, qui sont purement historiques. Josué, en exécution de cette ordonnance (*), fit écrire sur l'autel qu'il dressa, le *Deutéronome de La Loi de Moyse*, qu'il avait publié en présence des *Enfans d'Israël* Joseph (†) croit que Josué n'écrivit sur les deux côtes de l'autel, ou du monument, qu'il fit dresser, que les malédictions & les bénédictions qu'on prononça de dessus les montagnes d'Hebal & de Garizim. Et en effet, ces malédictions & ces bénédictions comprennent en abrégé toute la Loi de Moyse. Cette opinion est suivie par un nombre de bons Interprètes (‡), on peut choisir dans cette diversité de sentimens, à peu peu près également probables.

§. 4. HEBAL. Le Samaritain fit: *Garizim*, au lieu de Hebal.

§. 6. DE SAXIS INFORMIBUS ET IMPOLITIS. De pierres brutes & non polies. Le Texte Hébreu à la lettre (†): *De pierres d'intégrité*; de pierres entières, brutes, auxquelles on n'a pas touché.

§. 8. SCRIBES PLANE ET LUCIDE. Vous écrirez distinctement & nettement. L'Hébreu (‡): *Vous écrirez en éclaircissant bien*. Ce qu'on peut expliquer, de l'explication qu'il devoit donner de ce qu'il seroit écrit, ou du style dans lequel ces Loix seroient écrites, ou du caractère qui en devoit être beau, correct, distinct, lisible. Quelques Rabbins veulent que Josué, pour sans fau-

(*) *Josue* viii. 30.

(†) *Josue*. Antiq. L. 4. c. 8.

(‡) *Masius*, &c.

(*) אבני שלמות 70. אבני אמת *ἀληθινὰ*.

(†) באר היטב

9. *Dixeruntque Moyses & Sacerdotes Levitici quatuor, ad omnes Israel: Attende, & audi Israel: hodie factus es populus Domini Dei tui:*

10. *Audite vocem ejus, & facite mandata utque justitias, quas ego praecepit vobis.*

11. *Præcepitque Moyses populo in die illa, dicens:*

12. *Hi stabant ad benedicendum populo, super montem Garizim, Jordan transmissi Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph & Benjamin.*

9. Alors Moïse & les Prêtres de la race de Lévi, dirent à tout Israël: Soyez attentif, ô Israël, & écoutez: Vous êtes devenu aujourd'hui le peuple du Seigneur votre Dieu.

10. Écoutez donc sa voix, & observez les préceptes & les ordonnances que je vous prescris.

11. Ce jour-là même Moïse fit ce commandement au peuple, & lui dit:

12. Après que vous aurez passé le Jourdain, Simeon, Lévi, Juda, Issachar, Joseph & Benjamin, se tiendront sur la montagne de Garizim, pour bénir le peuple.

COMMENTAIRE.

re à cette ordonnance, ait écrit en soixante & dix langues les paroles de la Loi, afin que toutes les Nations les pussent lire. Heureux expédient!

¶ IL HIBT ABUNT AD BENEDICENDUM... SIMEON, LEVI, &c. *Simeon, Lévi, &c. se tiendront sur la montagne pour bénir.* Moïse donne aux enfans de Rachel & de Lia, qui étoient les deux mères de famille, épouses de Jacob, la commission de bénir le peuple, comme la plus honorable, & la plus favorable, & il les met sur le mont Garizim: & il ordonne aux enfans des deux servantes Zelpha & Bala, auxquels il joint Ruben fils de Lia, qui à cause de son crime étoit déchû du droit d'aînesse, & Zabulon le dernier des enfans de Lia, il leur ordonne de prononcer les malédictions, comme la chose la plus odieuse, & il les place sur la montagne d'Hebal. On croit (*) que cette cérémonie se passa de cette sorte: les Tribus qui devoient répondre *Amen*, après les bénédictions, se placèrent sur le mont Garizim, & celles qui devoient répondre aux malédictions, sur le mont Hebal. Les Prêtres avec l'Arche, accompagnés des Levites, se mirent entre ces deux montagnes, dans un vallon qui est à leurs pieds; & les Prêtres se tournant du côté du mont Garizim, prononçoient, par exemple, ces paroles: *Beus soit celui qui ne fera point d'idoles en sculpture*, les six Tribus qui étoient sur cette montagne répondoient, *Amen*. Les Prêtres se tournant ensuite vers la montagne d'Hebal, crioient à haute voix: *Maudis soit celui qui fera des idoles en sculpture*; à quoi les six Tribus placées sur cette montagne répondoient, *Amen*.

On peut voir dans Josué (†), où cette cérémonie est rapportée, ce qui s'y passa. Quand Moïse dit ici que les six Tribus d'un côté, se tiendront sur la montagne, *pour bénir*, & les six autres sur l'autre montagne, *pour maudire*, il faut l'entendre, comme nous l'avons dit ci-devant, pour répondre *Amen* aux

(*) *Idem pag. & v. sub.*

(†) *Josue viii. 35.*

13. Et à région ista stabunt, ad maledicendum in monte Hebal: Ruben, Gad & Aser, & Zabulon, Dan & Nephthali.

14. Et pronuntiabunt Levitæ, dicturusque ad omnes vultus Israël, excelsus tuus

15. Maledictus homo qui facit sculptile & conflatile, abominacionem Domini, opus manuum artificum, ponitque illud in abscondito. Et respondebit omnis populus, & dicet: Amen.

13. Et Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, & Nephthali se tiendront de l'autre côté sur le mont Hebal, pour le maudire.

14. Et les Léuites prononceront ces paroles à haute voix, & diront devant tout le peuple d'Israël :

15. Maudit est l'homme qui fait une image de sculpture, ou jetée en fonte, qui est l'abomination du Seigneur, & l'ouvrage de la main d'un artisan, & qui la met dans un lieu secret ; & tout le peuple répondra, & dira : Amen.

COMMENTAIRE.

bénédictions, & aux malédictions prononcées par les Léuites. Quant à ce qui est dit dans ce verset, que la Tribu de Lévi étoit sur la montagne de Garizim avec les cinq autres, ce qui paroît contraire à ce qu'on lit ci-après au verset 14. que les Léuites prononçoient les malédictions, & à ce qui est porté dans Josué, que les Prêtres qui portoient l'Arche étoient entre les deux Armées, pour prononcer les malédictions & les bénédictions ; on peut répondre que véritablement les Prêtres, accompagnés de quelques Léuites, étoient entre Hebal & Garizim, mais que le gros de la Tribu de Lévi étoit sur la montagne de Garizim, avec les cinq autres Tribus (*). D'autres (†) croient qu'au verset 12. la Tribu de Joseph fait pour deux, sçavoir pour Ephraïm & Manassé, & que Lévi ne se trouve en cet endroit que simplement, selon son rang de naissance ; le personnage que cette Tribu devoit faire dans la cérémonie dont il s'agit, étant assez marqué au verset 14. de ce chapitre, & dans Josué. Joseph (‡) entend tout ceci d'une autre manière. Il dit qu'on partagea toute l'Armée en deux, & qu'on mit six Tribus sur une montagne, & six sur l'autre, & que les Prêtres & les Léuites se divisèrent aussi également sur ces deux montagnes ; Qu'alors ceux qui étoient sur la montagne de Garizim demandèrent à Dieu, qu'il lui plût de bénir ceux qui observeroient ses Lois avec piété ; à quoi ceux qui étoient sur le mont Hebal, répondoient par des acclamations, & prononçoient à leur tour de pareilles bénédictions, à quoi les autres répondoient de même : & qu'enfin après les bénédictions, ils prononcèrent les uns après les autres, toute sorte d'imprécations contre les violateurs des Lois de Dieu.

¶ 15. PONETQUE ILLUD IN ABSCONDITO. Et qui la met dans un lieu secret. Moïse condamne ici l'idolâtrie secrète ; celle qui est publique & connue des Juges, ou des Magistrats, est soumise à de très-grandes peines,

{*} Ita Bonfrev.
{†} Rabb. Salom. Far.

{‡} Josaph. Antiq. l. 4. c. 8.

16. *Maledictus qui non honorat patrem suum & matrem, & dicit omnis populus: Amen.*

17. *Maledictus qui transfert terminos proximi sui; & dicit omnis populus: Amen.*

18. *Maledictus qui errare facit cæcum in itinere, & dicit omnis populus: Amen.*

19. *Maledictus qui pervertit judicium advena, pupilli, & vidua; & dicit omnis populus: Amen.*

20. *Maledictus qui deridet eum ut coram patre suo, & revelat secretum lectuli ejus. & dicit omnis populus: Amen.*

21. *Maledictus qui dormit cum omni jumento, & dicit omnis populus: Amen.*

16. Maudit celui qui n'honore point son père & sa mère; & tout le peuple répondra: Amen.

17. Maudit celui qui change les bornes de l'héritage de son prochain; & tout le peuple répondra: Amen.

18. Maudit celui qui fait égarer l'aveugle dans le chemin; & tout le peuple répondra: Amen.

19. Maudit celui qui viole la justice dans la cause de l'étranger, de l'orphelin, & de la veuve; & tout le peuple répondra: Amen.

20. Maudit celui qui dort avec la femme de son père, & qui découvre la couverture de son lit; & tout le peuple répondra: Amen.

21. Maudit est celui qui se souille par un commerce abominable avec une bête, quelle qu'elle soit; & tout le peuple répondra: Amen.

COMMENTAIRE.

de même que les autres crimes, contre lesquels on prononce ici malediction, pour faire comprendre aux Israélites que ces abominations qui se commettent dans le secret, ne sont pas pour cela cachées aux yeux de Dieu, & que ceux qui les commettent, doivent s'attendre à la malediction de Dieu, qu'on que peut être ils évitent la main des hommes.

¶ 15. AMEN. Ce terme signifie en Hébreu, *irréfutablement*. Il est employé pour affirmer une chose, ou pour témoigner qu'on l'approuve, ou qu'on la souhaite.

¶ 16. QUI NON HONORAT PATREM SUUM. *Qui n'honore point son père.* L'Hébreu (a) : *Qui maudit*, ou qui outrage son père par des paroles injurieuses. Les Septante (b) : *Qui le méprise*, ou qui le traite d'une manière indigne & insultante. Ce crime étoit puni de mort quand il venoit à la connaissance des Magistrats (c).

¶ 18. QUI ERRARE FACIT CÆCUM IN ITINERE. *Qui fait égarer l'aveugle dans le chemin.* Voyez ce qu'on a dit sur le Lévitique, xix. 14. Le Targum de Jérusalem l'entend des voyageurs, à qui il est défendu d'enseigner un mauvais chemin. Grotius l'explique de même; il cite un passage de Diphile (d), qui dit que ceux qu'on mène par le bon chemin, sont maudits. D'autres l'expliquent de ceux qui donnent des conseils pernicieux, & qui engagent les simples dans de mauvaises affaires.

(a) *לענו נפשו*

(b) *ἀποδοξάζει* *reversis.*

(c) *Levit. 24. 9. Qui maledixerit patri suo,*

aut patri, morte morietur.

(d) *ἀγνοῦν τοῦ καλοῦ δρόμου.*

On voit, on ne connaît point le bon chemin.

22. *Maledictus qui dormit cum sorore sua, filia patris sui, vel matris sue; & dicet omnis populus: Amen.*

23. *Maledictus qui dormit cum sorore sua; & dicet omnis populus: Amen.*

24. *Maledictus qui clam percussit proximum suum; & dicet omnis populus: Amen.*

25. *Maledictus qui accipit munera, ut percussit animam sanguinis innocentis; & dicet omnis populus: Amen.*

26. *Maledictus qui non permansit in sermonibus legis huius, nec in operibus perfectis; & dicet omnis populus: Amen.*

22. Maudit celui qui dort avec sa sœur, qui est la fille de son père, ou de sa mère; & tout le peuple répondra: Amen.

23. Maudit celui qui dort avec sa belle-mère; & tout le peuple répondra: Amen.

24. Maudit celui qui fait mourir en secret son prochain; & tout le peuple répondra: Amen.

25. Maudit celui qui reçoit des présents, pour répandre le sang innocent; & tout le peuple répondra: Amen.

26. Maudit celui qui ne demeure pas ferme dans les ordonnances de cette Loi, & qui ne les pratique pas; & tout le peuple répondra: Amen.

COMMENTAIRE.

¶ 23. CUM SOCRO SUA. *Avec sa belle-mère.* Quelques Exemplaires des Septante (*): *Avec sa belle-fille, avec sa bru.*

¶ 24. QUI CLAM PERCUSSERIT PROXIMUM. *Qui fait mourir en secret son prochain.* Les meurtriers secrets, les assassins. Ou, les traîtres, les médifans, les calomnieurs. Dans quelques exemplaires Latins, on trouve ces mots ajoutez ici: *Maledictus qui dormit cum uxore proximi sui; & dicet omnis populus, Amen.*

¶ 25. QUI ACCIPIT MUNERA. *Qui reçoit des présents;* soit Juges, soit Témoins, ou tout autre Ministre de la Justice, pour répandre le sang innocent, ou pour absoudre le coupable.

¶ 26. IN SERMONIBUS LEGIS HUIUS. *Dans les ordonnances de cette Loi.* Les Septante, le Texte Samaritain, & S. Paul dans l'Épître aux Galates (b), lisent: *Dans toutes les ordonnances, &c.* Ce qui ne regarde apparemment que les principaux articles de la Loi, marquez dans les derniers versets de ce chapitre.

(*) par où tous révoquent.

(b) Galat. III. 10.



CHAPITRE XXVIII.

Bonheur de ceux qui observent fidèlement les commandemens du Seigneur. Malheur de ceux qui les abandonnent.

†. 1. *Si autem audieris vocem Domini Dei tui, ut facias atque custodias omnia mandata quæ, quæ ego præcipio tibi. Iudæ, faciet te Dominus Deus tuus excessivum cunctis gentibus, quæ versantur in terra.*

2. *Veniensque super te universa benedictiones istæ, & abundavit tibi: si tamen præcepta ipsi audieris.*

3. *Benedictus tu in civitate, & benedictus in agro.*

4. *Benedictus fructus ventris tui, & fructus terræ tuæ, fructusque jumentorum tuorum, gregis armentorum tuorum, & cunctæ ovium tuarum.*

5. *Benedicta horrea tuæ, & benedicta rogatio tuæ.*

†. 1. *Que si vous écoutez la voix du Seigneur votre Dieu, en gardant & en observant toutes les ordonnances, que je vous prescris aujourd'hui, le Seigneur votre Dieu vous élèvera au-dessus de toutes les nations qui sont sur la terre.*

2. Toutes ces bénédictions se répandront sur vous, & vous en serez comblez, pourvu néanmoins que vous obéissiez à ses préceptes.

3. Vous serez béni dans la Ville; vous serez béni dans les champs.

4. Le fruit de votre ventre, le fruit de votre terre, & le fruit de vos bestiaux sera béni; vos troupeaux de bœufs, & vos troupeaux de brebis seront bénis.

5. Vos greniers seront bénis, & les fruits que vous mettez en réserve, participeront à la même bénédiction.

COMMENTAIRE.

†. 3. **IN CIVITATE ET IN AGRO.** *Dans la ville & dans les champs.* Vous serez comblez de bénédictions, soit que vous demeuriez dans la ville, ou à la campagne; soit que vous soyez dans des emplois publics, ou occupiez à vos affaires domestiques: en un mot, dans tout ce que vous entreprendrez au dedans & au dehors.

†. 4. **BENEDICTUS FRUCTUS VENTRIS TUI.** *Le fruit de votre ventre,* votre postérité, vos enfans seront bénis. Cela fut principalement accompli dans la naissance du Fils de Dieu; & il semble que le S. Esprit ait voulu nous le faire entendre, lorsqu'il fit dire à la sainte Vierge par sainte Elizabeth (*): *Vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de votre ventre est béni.*

†. 5. **BENEDICTA HORREA TUA.** *Vos greniers seront bénis.* Le texte de l'original (†) est le même que celui qui est traduit ci-devant, par un pa-

6. *Benedictus eris tu ingrediens & egrediens.*

7. *Dabit Dominus inimicos tuos, qui consurgunt aduersus te, cernentes in conspectu tuo : per unum viam venies contritus, & per septem fugies à facie tua.*

8. *Emittet Dominus benedictionem super cellaria tua, & super omnia opera manuum tuarum. benedicteque tibi in terra, quam accipis.*

9. *Suscipies te Dominus sibi in populum sanctum, sicut iuravit tibi. si custodieris mandata Domini De tui, & ambulaveris in viis ejus.*

6. Vous serez béni dans toutes vos entreprises, au dedans & au dehors.

7. Le Seigneur renvertera devant vous vos ennemis, qui s'élèveront contre vous, ils tomberont devant vos yeux. Ils viendront vous attaquer par un chemin, & ils s'enfuiront par sept autres devant vous.

8. Le Seigneur répandra sa bénédiction sur vos celliers, & sur tous les travaux de vos mains : & il vous bénira dans le pays que vous aurez reçu de lui.

9. Le Seigneur vous fera paroître comme un peuple saint, qui est à lui, ainsi qu'il vous l'a promis avec serment ; pourvu que vous observiez les commandemens du Seigneur votre Dieu, & que vous marchiez dans ses voyes.

COMMENTAIRE.

nier (*), & la plupart des Interprètes croient qu'on doit l'entendre en ce sens dans cet endroit, & dans les autres où il se trouve. On voit par plusieurs passages de l'Ecriture, & des Anciens, qu'on conservoit le pain dans des corbeilles ; on le servoit de même à table ; & il y avoit toujours des pains, près de l'autel des holocaustes, dans des paniers. Moïse veut donc dire, que ceux qui seront fidèles au Seigneur, ne manqueront jamais des choses nécessaires à la vie ; que leurs paniers seront toujours pleins de pain, ou de farine.

BENEDICTA RELIQUIA TUA. Les fruits que vous mettez en réserve. A la lettre : *Vos restes seront bénus* ; votre provision, les fruits, le grain, le vin, l'huile, tout ce qu'on réserve pour sa nourriture. Quelques-uns traduisent (*) : *Vos péchés seront bénus*. Voyez ce qu'on a dit sur l'Exode, xii. 34. où l'on fait voir que le terme Hébreu n'a pas cette signification.

ÿ. 6. **INGREDIENS, ET EGREDIENS.** Au dedans, & au dehors. Quelques-uns l'expliquent, des affaires domestiques, & des expéditions militaires. Il vaut mieux le prendre en général, de toutes les entreprises publiques, communes, particulières, en tout lieu, & en tout tems.

ÿ. 7. **CONVERSANTES.** Renversez. On peut traduire l'Hébreu, par (*) : *Frappez, à mort, accablez, abbattez.* Les Septante (†) : *Brisez, froissez.* Ce terme se trouve encore au verset 15. de ce chapitre.

(*) Deut. xxi. 2. Castellum.

(†) JEREM. 20. in castellum muris.

(*) 15023

(†) inconvulsionem.

10. *Fidebuntque omnes terrarum populi, quod nomen Domini invocatum sit super te, & timebunt te.*

11. *Abundare te faciet Dominus omnibus bonis, fructu veteris tui, & fructu pomeriorum tuorum, fructu terra tua, quem juravit Dominus patribus tuis ut daret tibi.*

12. *Aperiet Dominus thesaurum suum opimum, caelum, ut tribuas pluviam terra tua in tempore suo : benedicatque caeculis operibus manuum tuarum. Et facit rebus gentibus multas, & ipse à nullo servus accipit.*

13. *Constituas te Dominus in caput, & non in caudam & eris semper superi, & non subter : si tamen audieris mandata Domini Dei tui, quæ ego præcipio tibi hodie, & custodieris & facies.*

14. *Ne non declinaveris ab eis, nec ad dextram, nec ad sinistram, nec secutus fueris alios deos, neque colueris eos.*

10. Tous les peuples de la terre verront que vous portez véritablement le nom de peuple de Dieu, & ils vous craindront.

11. Le Seigneur vous mettra dans l'abondance de toutes sortes de biens, en multipliant le fruit de votre ventre, le fruit de vos bestiaux, & le fruit de votre terre, laquelle il a promise & juré à vos pères de vous donner.

12. Le Seigneur ouvrira le ciel, qui est son riche trésor, pour répandre sur votre terre la pluie en son temps, & il bénira tous les travaux de vos mains. Vous prêterez à plusieurs peuples, & vous n'emprunterez de personne.

13. Le Seigneur vous mettra toujours à la tête des peuples, & non derrière eux : vous serez toujours au dessus, loin d'être au dessous ; pourvu néanmoins que vous écoutez les ordonnances du Seigneur votre Dieu, que je vous prescris aujourd'hui ; que vous les gardiez, & les pratiquiez.

14. Sans vous en détourner ni à droit, ni à gauche ; & que vous ne suiviez ni n'adoriez les dieux étrangers.

COMMENTAIRE.

§. 10. NOMEN DEI INVOCATUM SIT SUPER TE. Vous portez le nom de peuple de Dieu. On peut traduire les Septante (*) : *Le nom du Seigneur a été invoqué par vous.* Mais la première manière d'expliquer, paroît la véritable.

§. 11. FOENERABIS GENTIBUS MULTIS. Vous prêterez à plusieurs peuples. Si on l'entend de la liberté que les Juifs se donnent de prêter à usure, on ne peut la regarder comme une bénédiction, puisque c'est un mal : mais être en état de pouvoir prêter aux autres, & le faire de la manière que Dieu veut qu'on le fasse, c'est une bénédiction : sur-tout pour un peuple, qui ne connoissoit point encore le vrai mérite de la pauvreté Évangélique.

§. 13. IN CAPUT, ET NON IN CAUDAM. A la tête des autres, & non derrière eux. Vous commanderez aux autres, & vous ne leur serez pas soumis. On trouve une expression semblable dans Isaïe (†) : *Le Seigneur perdra dans Israël la tête & la queue. . . . L'ancien & l'illustre, est la tête ; le Prophète qui enseigne le mensonge, est la queue.*

(*) *Non enim invocatum est.*

(†) *Isai* II. 14. *Vide &* III. 15.

15. *Quod si audire volueris vocem Domini Dei tui, ut custodias, & facias omnia mandata ista, & ceremonias, quas ego precipio tibi hodie, venient super te omnes maledictiones istae, & apprehendent te.*

16. *Maledictus eris in crivisse, maledictus in agro.*

17. *Maledictum horreum tuum, & maledicta reliquia tuae.*

18. *Maledictus fructus ventris tui, & fructus terra tuae, armenta boves tuorum, & greges ovium tuarum.*

19. *Maledictus eris ingrediens, & maledictus egrediens.*

20. *Miseris Domine super te famem & esuriam, & inopiam in omnia opera tua, quae tu facis: domos carceris te, & perdas salarios propter adulationes tuas pessimas in quibus reliquisti me.*

21. *Adjunges tibi Domine pestilentiam domus carceris te de terra, ad quam ingrederis possidendam.*

22. *Percussus et Domine egredietur, siccus & frigori, ardore & aestu, & aere, corruptio, ac rubigine, & persequatur domos percat.*

15. Que si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur votre Dieu, & que vous ne gardiez & ne pratiquiez pas toutes les ordonnances, & les cérémonies que je vous prescris aujourd'hui, toutes ces malédictions fondront sur vous, & vous accableront.

16. Vous serez maudit dans la ville, vous serez maudit dans les champs.

17. Votre grenier sera maudit, & les fruits que vous aurez mis en réserve, seront maudits.

18. Le fruit de votre ventre, & le fruit de votre terre seront maudits, aussi bien que vos troupeaux de bœufs, & vos troupeaux de brebis.

19. Vous serez maudit dans toutes vos entreprises, au dedans & au dehors.

20. Le Seigneur enverra parmi vous l'indigence & la famine, & il répandra la malédiction sur tous vos travaux, jusqu'à ce qu'il vous réduise en poudre, & qu'il vous extermine en peu de tems, à cause des actions pleines de malice, par lesquelles vous l'aurez abandonné.

21. Le Seigneur vous enverra la peste, pour vous exterminer du pays, où vous êtes encre pour le posséder.

22. Le Seigneur vous frappera de misère & de pauvreté, de fièvre, de froid, d'une chaleur brûlante, de corruption d'air, & de nuëlle, & il vous poursuivra jusqu'à ce que vous périßiez entièrement.

COMMENTAIRE.

§. 17. HORREUM TUUM ... RELIQUIÆ TUÆ. *Votre grenier... vos provisions.* Voyez le verset 5.

§. 20. FAMEM ET ESURIEM, ET INCREPATIONEM. *La famine, l'indigence, & la malédiction.* On traduit l'Hébreu diversément (a). Les Septante (b): *L'indigence, la famine, & la peste.* D'autres: *La malédiction, le trouble, & la destruction*; ou bien, *la misère, la perte, la ruine*: ou enfin, *la pauvreté, l'agitation, les châtimens, ou les répréhensions.*

§. 21. PESTILENTIAM. *La peste.* Les Septante traduisent souvent l'Hébreu (c), par *La mort* (d). *Le Seigneur vous attaquera la mort.* J'aime mieux

(a) מַחֲרָב וְעָרָב וְחֵרֶב וְשָׁמָד וְצָרָה וְכָל אֲשֶׁר יִשְׁלַח אֱלֹהֵינוּ

(b) תִּלְדִּי מִלְּחָמָה, & תִּלְדִּי מִפֶּשֶׁעַ, & תִּלְדִּי מִדֶּבֶר.

לֵאמֹר.

(c) יָבִיא מָוֶת כָּךְ אֶת הָעָם.

(d) מִשְׁמַחַת מֵוֶת אוֹ מִיָּסוּר.

SUR LE DEUTERONOME. CHAP. XXVIII.

23. *Si cælum, quod super te est, æneum
& terra quam calcas, ferrea.*

24. *Dei Domine imbrebus terræ pul-
verem, & de cælo deus las super te mittet,
dumc cæteraria.*

23. Le Ciel qui est au dessus de vous, de-
viendra pour vous un Ciel d'airain, & la
terre sur laquelle vous marchez, sera pour
vous une terre de fer.

24. Le Seigneur répandra sur votre terre
du nœn de poussière, au lieu de pluye, & il se-
ra tomber du Ciel sur vous de la cendre, jus-
qu'à ce que vous soyez réduits en poudre.

COMMENTAIRE.

L'expliquer de quelque maladie mortelle, qui tue sans remède, & en peu de
tems, & qui s'attache opiniâtrément au corps, ce qui convient à la peste.

¶ 23. *EGESTATE. De misère.* Plusieurs nouveaux ont traduit l'Hebreu (*)
par : Phisie, maigreux, causée par une maladie du pœumon. D'autres : En-
flure, tumeur, hydropisie. La Vulgate a suivi les Septante. Le Syriaque tra-
duit : Stupidité, étourdissement. Ce terme, & le suivant, se trouvent joints
dans le Lévitique, xxvi. 16. de même qu'ici.

FRIGORE. De froid. Le Caldéen, le Syriaque, & les nouveaux Interpré-
tes, traduisent dans un sens tout contraire, l'ardeur brûlante, l'inflammation.
Le terme de l'original (b), ne se trouve qu'en un seul endroit du Texte.

ÆSTU. D'une chaleur brûlante. L'Hebreu (c) peut signifier, *la guerre,
l'épée, ou la sécheresse.* Les Septante, le Caldéen, & le Syriaque, l'ont pris
dans le premier sens; mais la Vulgate, suivie de plusieurs Interprètes, l'a pris
dans le second.

ÆRE CORRUPTO. De corruption de l'air. On est fort partagé sur le
sens du terme de l'original (d) : les uns le rendent par, un vent brûlant, la sé-
cheresse, ou les effets qui suivent les vents fâcheux, qui gâtent les arbres
& les moissons.

RUBIGINE. La rouille. Le terme du Texte (e) signifie proprement ce qui
rend jaune; les uns le prennent pour la jaunisse qui cause ces effets dans nos
corps; & les autres pour les brouillards, qui gâtent les arbres & les moissons,
& qui leur font prendre une couleur jaune & pâle.

¶ 23. *SIT CÆLUM QUOD SUPER TE EST, ÆNEUM.* *Le Ciel qui est
au dessus de vous, deviendra pour vous un Ciel d'airain*: expression vive &
significative, qu'on voit en quelque sorte imitée dans Homère (f) : *Le bruit
du fer monta jusqu'au Ciel d'airain.* Et dans Pindare (g) : *Le Ciel d'airain
n'est point un lieu où ils puissent arriver.* Voyez Lévitique, xxvi. 19.

¶ 24. *DET IMBREM TERRÆ TUE PULVEREM.* *Il répandra sur votre*

(a) כְּסֵפֶה
(b) דְּרִיזָה
(c) אֶרֶץ זָרָה
(d) אֶרֶץ זָרָה
(e) אֶרֶץ זָרָה
(f) Hom. Iliad. P.
(g) Pindar. Pyth. ode 10.

(f) *Hom. Iliad. P.*
Ἰὼν δ' αὖτ' ἄνωγε δὴ γένετο οὐρανὸν
(g) *Pindar. Pyth. ode 10.*
ὃ γὰρ αἰὲρ οὐρανὸν ἔσθ' ἀνθρώπων ἀνθρώπων

25. *Tredas et Dominus corruent ante hostes tuos : per viam tuam egredientes contra te. Et per, ipse fugiet, & dispergetur per omnia regna terre.*

26. *Siqui cadaver tuum in escam cunctis volatilibus caeli, & bestis terre, & mas sic qui abiet.*

27. *Ulcera et Dominus ulcus Egypti, & partem corporis, per quam sterora egrediantur, scilicet quoniam & primum, in a me curas nequam.*

25. Le Seigneur vous fera tomber devant vos ennemis, vous marcherez par un seul chemin contre eux, & vous fuirez par sept, & vous serez dispersés dans tous les Royaumes de la terre.

26. Vos corps après votre mort serviront de nourriture à tous les oiseaux du ciel, & à toutes les bêtes de la terre, sans que personne se mette en peine de les chasser.

27. Le Seigneur vous frappera des ulcères de l'Egypte, & vous serez attaqué d'une galle & d'une démangeaison incurables, dans la partie du corps par laquelle la nature rejette ce qui lui est resté de sa nourriture.

COMMENTAIRE.

terre des nases de poussière, au lieu de pluye. L'Hébreu : *Il donnera au lieu de pluye à votre terre, du sable & de la poussière*, qui augmentent la sécheresse, & qui achèveront de perdre ce que la chaleur a commencé de ruiner, qui rendront toutes vos terres stériles.

¶ 25. ET DISPERGARIS. *Vous serez dispersé.* L'Hébreu (a) : Vous serez tremblant, dans l'émotion, ou dans la désolation. Ou bien : Vous serez un objet d'étonnement, de surprise ; tous ceux qui vous verront, seront émus & troublés, ou, ils vous insultent en brandissant la tête. On ne sait pas bien le sens du texte en cet endroit.

¶ 26. SIT CADAVÉR TUUM IN ESCAM CUNCTIS VOLATILIBUS. *Vos corps serviront de nourriture à tous les oiseaux du Ciel.* C'étoit une terrible menace pour des peuples, qui regardoient comme le plus grand de tous les malheurs d'être privés de la sépulture, & qui ne la refusoient pas même à leurs ennemis. Dieu n'a point de plus grandes menaces à faire à un Roi impie, que de lui prédire qu'il aura *la sépulture d'un âne* (b), qu'il sera jeté à la voirie. Les anciens Maîtres Hébreux enseignent, que le Grand-Prêtre, qui d'ailleurs ne peut assister aux funérailles d'aucun de ses parents, ne doit pas laisser sans sépulture, un corps qu'il trouve dans les champs. Les plus grands scélérats, qui avoient été attachés à la potence pour leurs crimes, en étoient détachés dès le soir, pour recevoir la sépulture (c). Les anciens Chrétiens croyoient qu'on pouvoit rendre jusqu'aux vaisseaux sacrés, pour donner la sépulture aux Morts (d). *Non enim passerem figuram & figmentum Dei, sed ac volucrum in pradam jacere.*

¶ 27. ULCERE ÆGYPTI. *Des ulcères de l'Egypte.* Des maux qui sont

(a) *Proph. 19.*
(b) *Jerem. 22. 19.*

(c) *Num. 35. 4. Deut. 21. 13.*
(d) *Lament. 1. 6.*

28. Percutiet te Dominus amentia & cunctis aciebus mentis.

29. Et palpes in meridie, sicut palpes solis & non in ventris, & non dirigas vias tuas. Omnisque tempore calumniam suscipias, & opprimere cunctis, nec habitas, qui liberet te.

30. Uxorem accipias, & aliam dormiet cum ea. Domum edificas, & non habitas in ea. Plantas vineam, & non vindicabis eam.

31. Bos tuus immolabitur coram te, & non comedas ex eo. Asinus tuus rapatur in conspectu tuo, & non reddatur tibi. Ovis tuus ducitur inimicus tuo, & non fit qui te adjuvet.

28. Le Seigneur vous frappera de folie, d'aveuglement, & de fureur;

29. En sorte que vous marcherez à tâtons en plein midi, comme fait l'aveugle dans l'obscurité dont il est toujours environné; & que vous ne réussirez dans aucune de vos entreprises. Vous serez noirci en tout temps par des calomnies, & opprimé par des violences, sans que vous ayez personne pour vous délivrer.

30. Vous épouserez une femme, & un autre en abusera. Vous bâtirez une maison, & vous ne l'habiteriez point. Vous planterez une vigne, & vous n'en recueillerez point le fruit.

31. Votre bœuf sera immolé devant vous, & vous n'en mangerez point. Votre âne vous sera ravi devant vos yeux, & on ne vous le rendra point. Vos brebis seront livrées à vos ennemis, & personne ne se mettra en peine de vous secourir.

COMMENTAIRE.

communs dans ce pays-là. On en a parlé ailleurs (*); ou, des maux dont Dieu frappa l'Egypte avant la sortie des Hébreux.

SCABIE ET PRURIGINE. *D'une galle & d'une démangeaison incurables.* Le premier terme de l'original (†) signifie, dit-on, une galle sèche; & le second, une galle remplie de pus, ou de matière. Mais tout ce qu'on dir sur cela, est tout-à-fait incertain.

¶ 28. AMENTIA. *De folie.* Les Septante (*): D'étourdissement, de vertige, de trouble, de stupidité. L'Hébreu (†) semble plutôt marquer, la fureur, la folie, la phrénésie. On se sert de ce terme pour marquer, les accès de phrénésie de Sathl, & l'état où David feignit d'être chez le Roi Achis (*).

¶ 29. ET PALPES IN MERIDIE... ET NON DIRIGAS VIAS TUAS. *Que vous marcherez à tâtons en plein midi... & que vous ne réussirez dans aucune de vos entreprises.* Tout cela exprime visiblement l'état où sont réduits les Juifs depuis Jésus-Christ, au milieu de la plus clante lumière qui brille de toutes parts à leurs yeux, dans les Prophéties, & dans toute l'Ecriture de l'ancien Testament, dans les Miracles, dans la Morale, & dans la Vie de Jésus-Christ, dans l'établissement de son Eglise, & dans tous les malheurs qui leur arrivent de toutes parts, sans que rien leur réussisse:

(*) Vide Exod. xv. 26. & Dent. vi. 15. &

XXVIII. 30.

(†) דמרת

(*) ἀμετρία, &c.

(†) מְרִירָה

(*) 1. Reg. xxi. 13. 14. &c.

32. Filii tui & filia tue tradentur alieni populo, & oculis tuis, & deficietibus ad conspectum eorum ut à die, & non sit foris in manu tua.

33. Fruillus terre tue, & omnes labores tui comedat populus quem ignoras & sis semper calumniam suscitans, & oppressus oculis duobus.

34. Es stupens ad terrorem eorum, que videntur oculis tuis.

35. Percutiet te Dominus ulcere pessimo in genibus & in suris, sanari que non possis à planta pedis, usque ad verticem tuum.

36. Ducet te Dominus, & regem tuum quem constitueris super te, in eorum quem ignoras in & patris tui, & servos in domibus, ligno, & lapide.

32. Vos fils & vos filles seront livrées à un peuple étranger ; vos yeux le verront, & seront tout détrempés par la vûle coëctive de leur misère & vos mains se trouveront sans aucune force pour les débiter.

33. Un peuple qui vous fera inconnu, dévorera tout ce que votre terre avait produit, & tous les fruits de vos travaux ; vous serez toujours abandonné à la calomnie, & exposé à l'oppression tous les jours de votre vie.

34. Et vous demeurerez comme interdit & hors de vous, par la frayeur des choses que vous verrez de vos yeux.

35. Le Seigneur vous frappera d'un ulcère très-malin dans les genoux & dans le gras des jambes, & d'un mal incurable depuis la plante des pieds, jusqu'au haut de la tête.

36. Le Seigneur vous emmènera vous & votre Roi, que vous aurez établi sur vous, par un peuple que vous aurez ignoré vous & vos pères ; & vous adorerez là des Dieux étrangers, du bois, & de la pierre.

COMMENTAIRE.

odieux par-tout, & méprisés par-tout ; ils sont véritablement comme des aveugles qui vont à tâtons en plein midi.

ψ. 32. ET NON SIT PORTITUDO IN MANU TUA. Vos mains se trouveront sans aucune force. L'Hébreu à la lettre (*) : Et vos mains ne s'élèveront pas vers Dieu ; ou, vos mains ne pourront rien vers Dieu ; vous ne pourrez rien obtenir de lui. Le Targum de Jérusalem : Et vous n'aurez pas en main de quoi offrir à Dieu, pour fléchir sa clémence.

ψ. 34. STUPENS AD TERRORUM EORUM. Vous serez comme interdit par la frayeur des choses que vous verrez. L'Hébreu : Et vous serez comme frappés de folie, à cause des choses que vous verrez de vos yeux. Tant d'objets affligeans vous jetteront dans une espèce de folie, & comme hors de vous-même.

ψ. 35. DUCET TE... ET REGEM TUUM. Il vous emmènera, vous, & votre Roi. On en vit l'accomplissement, lorsque Nabucodonosor emmena à Babylonie le Roi Joachin (*), & ensuite Sédécias (†), avec tous les principaux Princes & Officiers du pays, & la plus grande partie du peuple.

SERVIES DIIS ALIENIS. Vous adorerez là des Dieux étrangers. Les Hé-

(*) טי' יהו' י-ח
(†) יר. רג. כצ"ז יז.

(c) 4 Reg. xiv 7.

37. Et eris perditus in proverbium ac fabulam multis populis, ad quos te ventururus Dominus.

38. Sementem multam jaces in terra, & modicum congregabis: quia insecta devorabunt omnia.

39. Vinum plantabis, & folies: & vinum non bibes, nec colliges ex ea quippiam: quoniam vastabunt vermes.

40. Olei et habebis in omnibus seminibus tuis, & non pinguis olei: quia defluens, & peribunt.

41. Filios gumentibus & filiis, & non fructus eis, quoniam dantur in captivitatem.

37. Et vous serez dans la dernière misère, & comme le jouet & la fable de tous les peuples, où le Seigneur vous aura conduit.

38. Vous sèmerez beaucoup de grain dans votre terre, & vous en recueillerez peu, parce que les sauterelles mangeront tout.

39. Vous planterez une vigne, & vous la labourerez, mais vous n'en boirez point de vin, & vous n'en recueillerez rien, parce qu'elle sera gâtée par les vers & les insectes.

40. Vous aurez des oliviers dans toutes vos terres, & vous ne pourrez en avoir d'huile pour vous en froter, parce que tout coulera, & tout périra.

41. Vous mettrez au monde des fils & des filles, & vous n'aurez point la joie de les posséder, parce qu'ils seront emmenés captifs.

COMMENTAIRE.

raëlites des dix Tribus furent dispersés en divers endroits, & se mêlèrent avec les peuples idolâtres, au milieu desquels on les transporta, puisqu'on ne les remarque plus comme un peuple à part, en aucun endroit du monde, depuis le tems de leur transport. Mais à l'égard de la Tribu de Juda, d'où le Messie devoit naître, Dieu ne permit pas qu'elle fût confondue avec les peuples, ni qu'elle demeurât dans la captivité.

ψ. 37. ERIS PERDITUS, IN PROVERBIUM AC FABULAM. Vous serez dans la dernière misère, le jouet & la fable. On peut traduire l'Hébreu (a): Vous serez, un objet de désolation, de fable, & de raillerie. Ou: Vous serez un sujet d'étonnement, de moquerie, & de discours dans le monde. Les Septante (b): Vous serez regardé comme une Enigme, on aura peine à comprendre le malheur où vous serez tombé; vous servirez de matière de parabole & d'exemple, pour marquer les plus disgraciés: enfin, vous servirez d'entretien à tout le monde, à cause des maux dont vous serez accablé.

ψ. 38. SEMENTEM MULTAM IACIES. Vous sèmerez beaucoup de grain. On peut aussi rendre l'Hébreu dans un autre sens: Votre champ produira beaucoup, & vous donnera l'espérance d'une abondante récolte: & vous aurez le déplaisir de le voir consumé par les sauterelles.

ψ. 40. DEFLUENT ET PERIBUNT. Tout coulera & tout périra. Les fleurs ne tiendront point, ou les jeunes olives tomberont avant leur maturité.

(a) וְיִהְיֶה לְכָל עַמָּה וְלְכָל מַלְכוּת כְּחִיּוֹת וְכַח עֵשֶׂת

(b) וְיִהְיֶה לְכָל עַמָּה וְלְכָל מַלְכוּת כְּחִיּוֹת וְכַח עֵשֶׂת

41. *Omni arbori tui, & fructu terre
t. a raiſſe conſumer.*

42. *Ascendet ſupra te, & eris ſublimior : tu au-
tem deſcendes, & eris inferior.*

44. *Iſſe ſumebis tibi, & tu non ſume-
rabis aliſſe tui in auge, & tu eris in cau-
dam.*

45. *Et venient ſuper te omnes maledictio-
nes iſta, & perſequantur apprehenden-
tes te, de-
nos interius. quia non audisti voc. in Domino
Dixi tui, nec ſervasti mandata tua, & cur-
ramus quas precepit tibi.*

41. La nielle conſumera tous vos arbres,
& les fruits de votre terre.

42. L'étranger qui eſt avec vous dans vo-
tre pays, s'élèvera au deſſus de vous, & de-
viendra plus puiffant : & pour vous, vous
deſcendrez, & vous ſerez au deſſous de lui.

44. Ce ſera lui qui vous prêtera de l'ar-
gent, & vous ne lui en prêterez point. Il ſe-
ra lui même à la tête, & vous ne marcherez
qu'après lui.

45. Toutes ces malédictions fonderont
ſur vous, & elles vous accableront juſqu'à
ce que vous périſſiez entièrement, parce que
vous n'aurez point écouté la voix du Sei-
gneur votre Dieu, ni obſervé ſes ordonnances
& les commandemens qu'il vous a préſcrits.

COMMENTAIRE.

Quelques-uns traduiſent l'Hébreu, par (a) : *Vos oliviers ſeuleront.* Et d'au-
tres, par : *Vos oliviers ſeront battus, on ſeront dépouillés, on ſeront attri-
chés.*

¶ 42. RUBIGO. La nielle. Le terme de l'original (b) eſt différent de ce-
lui qui eſt traduit ci-devant au verſet 22. par *Rubigo*. Plusieurs Interprètes
entendent ici la ſauetelle, qui eſt nommée *Zetzel*, ou à cauſe du bruit qu'elle
fait en chantant, ou à cauſe qu'elle aime l'ombre. Quelques-uns l'expli-
quent du Grillon de campagne, ou de la Cigale ; & je préférerois ce dernier
ſentiment. 1°. Parce que nous avons en Hébreu pluſieurs ſortes de ſauetelles,
dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture, & on n'en trouve jamais aucune
appellée du nom de *Zetzel*. 2°. L'étymologie de ce terme, & ſa ſignification,
expriment fort bien les propriétés des Grillons & des Cigales. Ils ont tous
deux un chant fort aigu & fort impetueux, comme l'inſtrument nommé en
Hébreu *Zetzel*, & ils aiment l'ombre, & la retraite ; ils ſont dangereux aux
arbres dans les pays chauds, où ils ſont communs.

¶ 43. ASCENDET SUPRA TE, ERITQUE SUBLIMIOR. *Il s'élèvera au
deſſus de vous, & deviendra plus puiffant.* L'Hébreu porte : *il s'élèvera ſur
vous bien haut, bien haut ; & vous deſcendrez bien bas, bien bas.* Les He-
breux (c) ont cru que cet endroit marquait la vocation des Gentils à la foi, &
leur élévation glorieuſe au deſſus des Juifs.

¶ 46. ERUNT IN TE SIGNA ATQUE PRODIGIA. *On verra ſur vous
des prodiges & des effets ſurprenants de la colère de Dieu.* Ou bien : *Toutes
les calamitez que je viens de prédire, ſeront des marques ſurprenantes de ma*

(a) וְעַל יְדֵי זֶה יִשְׁתַּחֲוֶה וְיִשְׁתַּחֲוֶה עִם.

(b) זֶטְזֵל.

(c) Orig. in ep. ad Rom. 1. 1. & Cyren.

contra Judas, l. 4. v. 22. & Iſidorus. p. 20.
in Dni.

46. Et vna in te signa atque prodigia,
& no facies tu usque in sempiternum :

47. Fi quod non servieris Domino Deo
tuo in gaudio cordisque lætitia, propter re-
rum omnium abundantiam.

48. Servies inimico tuo, quem inimicus
est Domini, in fano & fimo & molienti
& omni penuria : & paret jugum ferreum
super cervicem tuam, donec te conterat.

46. On verra à jamais sur vous & sur vo-
tre postérité, des prodiges, & des effets suc-
prenans de la colère de Dieu :

47. Parce que vous n'avez point servi le
Seigneur votre Dieu, avec la reconnaissance
& la joie du cœur, que dénuageoit cette
abondance de toutes choses :

48. Vous deviendrez l'esclave d'un enne-
mi que le Seigneur vous enverra ; vous le
servirez dans la faim, dans la soif, dans la
nudité, & dans le besoin de toutes choses ;
& il vous fera porter un joug de fer, jusqu'à
ce que vous en soyez écoulé.

COMMENTAIRE.

colère : tous ces malheurs dont vous serez accablés, seront tels, qu'on ne les
regardera que comme des prodiges, & des effets extraordinaires de ma fu-
reur. En effet, les ennemis des Hébreux eux-mêmes ont reconnu qu'il y avoit
du surnaturel, & un effet visible du courroux du Ciel contre ce peuple, lors-
que Dieu s'est servi d'eux pour le punir. Il y a certains malheurs qu'on
s'accoutume à regarder comme des suites inévitables de la condition des
hommes : mais les calamitez auxquelles on a vu les Juifs assujettis successive-
ment sous les Assyriens, les Caldéens, les Grecs & les Romains, ont des
caractères, qui les font reconnoître pour des fléaux de la main de Dieu, &
des effets de sa grande colère.

¶ 47. EO QUOD NON SERVIERIS DOMINO.... PROPTER RERUM
OMNIUM ABUNDANTIAM. *Parce que vous n'avez pas servi le Seigneur...
comme le demandoit cette abondance de toutes choses.* Vous n'avez pas eu pour
gag de bienfaits, toute la reconnaissance que Dieu demandoit de vous. On
peut aussi l'entendre en ce sens : Vous avez abusé de tant de biens que Dieu
vous a donnés, vous les avez employés contre lui-même ; en l'abandonnant,
& en négligeant son service. C'est ce que Moïse marque ci-après au chapi-
tre xxxii. 35. *Ce peuple aimé de Dieu s'étant plongé dans la bonne chère, s'est
révolté contre lui, il a dans son abondance abandonné son Créateur (a).* On
peut traduire le passage, que nous expliquons, à la lettre de cette sorte (b) :
*Parce que vous n'avez point servi le Seigneur votre Dieu dans la joie de vo-
tre cœur, à cause de l'abondance de toutes choses où vous étiez.*

¶ 49. GENTEM DE LONGINQUO... IN SIMILITUDINEM AQUILÆ
VOLANTIS. *Un peuple qui fondra sur vous, comme un aigle fond sur sa
proye.* On peut entendre ceci comme une prophétie de ce qui arriva aux Juifs

(a) Vide etiam Deut. xxxii. 36. Cōmque con-
derint & servierint, transfuger fuerint, converten-
tur ad deum suum.

(b) וְכִי יִשְׁכַּח אֶת יְהוָה אֱלֹהֵי הָאֵלֶּיךָ
בְּיָמֶיךָ כִּי יִשְׂכַּח אֶת יְהוָה אֱלֹהֵי הָאֵלֶּיךָ

49. *Adducit Dominus super te gentem de longinquo, & de extremis terra venient, in similitudinem aquila volantem cum impetu, cuius linguam intelligere non possis.*

50. *Gentem procacissimam, quæ non deferat seni, fœtus sem, nec infirmum parvuli.*

51. *Et devorabit fructum pascuorum tuorum, ac fœces terræ tuæ: domos utrasque, & non relinquet solum truncum, vineam, & oleam, armenta bouum, & greges ovium: domos te disperdat,*

52. *Et conterat in cinerem urbem tuam, & destruantur moenibus firmis atque sublimis, in quibus habebas fiduciam in omni terra tua. Obsidebunt intro portas tuas in omni terra tua, quam dedit tibi Dominus Deus tuus:*

49. Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, & des extrémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, & qui fondra sur vous, comme un aigle fond sur la proie.

50. Un peuple fier & insolent, qui ne sera touché ni de respect pour les vieillards, ni de pitié pour les plus petits enfans.

51. Il dévorera tout ce qui naîtra de vos bestiaux, & tous les fruits de votre terre, jusqu'à vous faire périr: il ne vous laissera ni bled, ni vin, ni huile, ni troupeaux de bœufs, ni troupeaux de brebis, jusqu'à ce qu'il vous détruise entièrement.

52. Il vous réduira en poudre dans toutes vos villes; & vos murailles si fortes & si élevées, où vous avez mis votre confiance, tomberont dans toute l'étendue de votre pays. Vous demeurerez assiégé dans toutes les villes du pays que le Seigneur votre Dieu vous donnera;

COMMENTAIRE.

sous les Caldéens, ou sous les Romains, ou même sous tous les deux. Les Caldéens sont désignez dans Jérémie (*) par les mêmes termes dont Moïse se sert ici. Ils sont comparés à un aigle par Ézechiel (b), & par Daniel (c). Les Romains portoient l'aigle dans leurs enseignes, la rapidité de leur victoire, & la grandeur de leur empire, a pu les faire regarder sous l'idée de l'aigle.

§. 50. *GENTEM PROCACISSIMAM, QUÆ NON DEFERAT SENI.* Un peuple insolent, qui n'est point touché de respect pour les vieillards. L'Hébreu à la lettre (d): Une Nation d'une face dure, qui n'élève point la face du vieillard. Les Septante (e): Un peuple impudent, qui n'admire point la face du vieillard. La dureté du front, un front d'airain, affermer la face, sont des expressions de la Langue sainte, qui marquent ordinairement (f) l'impudence, l'effronterie, l'obscuration; & qui se prennent quelquefois (g) en bonne part, pour la fermeté, la roideur. *Élever la face de quelqu'un*, se met pour, lui accorder ce qu'il demande, le traiter avec honnêteté, avec déférence. Ces

(*) Jerem. v. 19. Ecce ego adducam super vos gentem de longinquo, gentem robustam, gentem antiquam, gentem cuius ignorabitis linguam.

(b) Ezechiel. xviii. 3. Et aquila grandis, magnarum alarum. Venit ad Libanum, retulit medullam cedri. §. 22. Nescitis quid ista significent. &c. Tunc venit Rex Babilonis in Jerusalem.

(c) Daniel. vii. 4. Prima bestia quæ flevit, & alius habebat aquila.

(d) וְהָיָה לָהֶם פָּנִים קָדְחִים וְלֹא יִשְׁתַּחֲוּ לְפָנֵי זָקֵן

(e) וְהָיָה לָהֶם פָּנִים קָדְחִים וְלֹא יִשְׁתַּחֲוּ לְפָנֵי זָקֵן

(f) Prov. vii. 19. Isac. xxxviii. 4.

(g) Ezechiel. iii. 2.

53. *Et comedas fructum uteri tui, & carnes filiorum tuorum & filiarum tuarum quas dederit tibi Dominus Deus tuus, in angustia & vastitate, quæ opprimes te hostes tui.*

54. *Plano delicatus in te, & luxuriosus vultu, invidabit fratri suo, & uxori, quas carbas in sinu suo,*

53. Et vous mangerez le fruit de votre ventre, & la chair de vos fils & de vos filles, que le Seigneur votre Dieu vous aura donnée, tant sera grande l'extrémité de misère, où vos ennemis vous auront réduits.

54. L'homme d'entre vous le plus délicat & le plus plongé dans ses plaisirs, refusera à son frère, & à la femme qui dort auprès de lui,

COMMENTAIRE.

descriptions conviennent assez aux Caldéens. On sçait de quelle manière ils traitèrent les Rois, les Princes, les Grands des Juifs.

¶ 51. DEVORET FRUCTUM JUMENTORUM TUORUM. *Il devorera tout ce qui naîtra de vos bestiaux.* Jérémie prédit la même chose des Caldéens (*). *Comedes gregem tuum, & armenta tua.*

ET FRUCTUS TERRÆ TUÆ, DONEC INTEREAS. *Et les fruits de votre terre, jusqu'à ce que vous périßiez.* On peut traduire l'Hébreu : *Et les fruits de votre terre, jusqu'à ce que vous soyez entièrement ravagés.* (†), ou, jusqu'à ce qu'il vous ait consumé ; il ne laissera rien dans le pays ; il y fera le dégât, tandis qu'il y aura de quoi ravager. Les Septante n'ont point exprimé, *donec intereas.*

¶ 53. COMEDAS FRUCTUM UTERI TUI. *Vous mangerez le fruit de votre ventre.* Cruauté moïse, dont on a des exemples parmi les Juifs. Baruc (†) reconnoît qu'ils ont été réduits à de si terribles extrémités, que les mères ont été obligées de manger la chair de leurs fils, & de leurs filles. Jérémie fait le même reproche aux femmes de Jérusalem (‡). L'Histoire des Rois nous apprend, que dans le siège de Samarie par les Syriens, deux femmes convinrent de manger leurs propres enfans ; l'une le fit effectivement, & l'autre cacha le sien pour le dérober à cette cruauté (†). Joseph l'Historien (f) raconte l'histoire d'une mère qui tua & qui mangea son enfant, qu'elle avoit à la mammelle, pendant le dernier siège de Jérusalem par les Romains. En voila plus qu'il n'en faut pour justifier la prédiction de Moïse.

¶ 54. INVIDEBIT FRATRI SUO... NE DET EIS. *Refusera à son frère & ne lui voudra pas donner.* A la lettre : Il lui enviera & lui refusera la chair de ses propres enfans. L'Hébreu : *Son ail sera mauvais à l'égard de son frère, pour ne lui pas donner, &c.* Il épargnera, il gardera pour lui-même cette

{ a } Jerem. v. 17.

{ b } וְשִׁחַתְתָּ בָּם

{ c } Baruc. II. 3.

{ d } Jerem. Thren. IV. 10. *Manus mulierum miserationibus exierunt filios suos. Indit sunt osibus*

enim in convitiis filia populi mei. Vide etiam Thren. II. 10.

{ e } 4. Reg. VI. 28.

{ f } Joseph. de bello Jud. I. 7. c. 2.

35. *Nō des tū de caribus filiorum suorum
quos comedes : id quid mihi aliud habens in
obfidiōis , & penuria quā vultueritis ut mu-
mici tui intra portas tuas.*

36. *Tenera mulier & delicata , quæ super
terram ingrati non valuit , nec pidi vifi-
giam figere , propter molitiem & teneritudi-
nem nimiam , invidet viro suo , qui cubat
in sinu ejus , super filiis & filiis caribus.*

37. *Et illuvie secundarum quæ egrediun-
tur de medio fontium ejus , & super liberis
quæ eodem horâ nati sunt : comedent enim eis
clāvis propter ritum & ritum pensam in obfi-
diōis , & vultueris , quā opprimet ut munici
tui intra portas tuas.*

35. Et ne voudra pas leur donner de la chair de ses fils dont il mangera ; parce qu'il n'aura rien autre chose à manger, pendant le siège dont il se verra resserré, & dans le besoin extrême où vous réduiront vos ennemis par leur violence, dans l'enceinte de toutes vos villes.

36. La femme délicate, accoutumée à une ville molle, qui ne pouvoit pas seulement marcher, & qui avoit peine à poser un pied sur la terre, à cause de son extrême mollesse & délicatesse, refusera à son mari qui dort auprès d'elle, de lui donner de la chair de son fils & de la fille,

37. Et de cette masse d'ordures qu'elle a jetée hors d'elle en se débarrassant de son fruit, & de la chair de son enfant qui ne faisoit que de naître : car ils mangeront en cachette leurs propres enfans, n'ayant plus rien de quoi se nourrir dans cette cruelle famine, & pendant le siège où vos ennemis vous réduiront par leur violence, dans l'enceinte de vos villes.

COMMENTAIRE.

inhumaine nourriture, & n'en donnera pas même à son frère, tant la famine sera horrible. L'Historien des Juifs semble avoir eu cet endroit dans l'esprit, (*) lorsqu'il a dit que pendant le Siège de Jérusalem, les mères ravissoient à leurs enfans, les femmes à leurs maris, & les enfans à leurs pères & mères, jusqu'aux viandes qu'ils avoient dans la bouche; & sans épargner ce qu'ils avoient de plus cher & de plus proche, chacun s'arrachoit ces misérables restes de nourriture, dont ils ufoient pour soutenir un souffle de vie qui leur échappoit.

¶ 37. ET ILLUVIE SECUNDARUM... ET SUPER LIBERIS QUI EADEM HORA NATI SUNT. *Et de cette masse d'ordure qu'elle a jetée... & de la chair de son enfant qui venoit de naître.* Des choses dont naturellement on a le plus d'horreur, & qu'on regarde comme des souillures abominables. On peut l'entendre de l'enfant dans l'état où il est en naissant, encore enveloppé de ses taves, & couvert de souillure, d'un enfant de la longueur de la main, comme parle Jérémie (†). Quelques-uns l'entendent simplement (‡), d'un petit enfant d'un, de deux, ou de trois ans; & ce qui fut : *des enfans*

(*) Joseph. de bello. l. 6. c. 11.

(†) Jerem. Thren. 11. 20. *Urgine comedent mulieres fructum suum, parvulos ad macturam*

palma?

(‡) Vide Manf. Pag. Paral.

38. *Nisi custodieris & feceris omnia verba legis hujus, quæ scripta sunt in hoc volumine, & tamen nomen ejus gloriosum & terribile, hoc est, Dominum Deum tuum.*

39. *Auguris Dominus plagas tuas, & plagas semini tuo, plagas magnas & perveriones, infirmitates prisonas & perpernas.*

60. *Et converte in te omnes afflictiones Ægypti, quas transisti, & adhererunt tibi.*

61. *Infuper & universas languens, & plagas, quæ non sunt scriptæ in volumine legis hujus, inducet Dominus super te, donec te corripuit.*

62. *Et remanebunt pauci nomines, qui prius eratis sicut æstræ cæli præ multitudinem, quoniam non audisti vocem Domini Dei tui.*

63. *Et sicut antè lerans est Dominus super vos, bene vobis faciens, vobis qui multiplicati sitis latibit disperdens vos atque subvertens, ne asseratis de terra, ad quam ingressi estis possidendam.*

38. Si vous ne gardez & n'accomplissez toutes les paroles de cette Loi, qui sont écrites dans ce Livre, & si vous ne craignez son nom glorieux & terrible, c'est à dire, le Seigneur votre Dieu ;

39. Le Seigneur augmentera de plus en plus vos playes, & les playes de vos enfans, des playes grandes & opiniâtres, des langueurs malignes & incurables.

60. Il vous enverra toutes les incommoditez de l'Egypte, que vous craignez si fort, & elles demeureront attachées à vous.

61. Le Seigneur fera encore fondre sur vous toutes les languens & toutes les playes qui ne sont point écrites dans le Livre de cette Loi, jusqu'à ce qu'il vous réduise en poudre :

62. Et vous demeurerez un tres-petit nombre d'hommes, vous qui vous étiez multipliés auparavant comme les étoiles du ciel ; parce que vous n'avez point écouté la voix du Seigneur votre Dieu.

63. Et comme le Seigneur avoit pris plaisir auparavant à vous combler de biens, & à vous multiplier de plus en plus ; ainsi il prendra plaisir à vous perdre, à vous détruire, & à vous exterminer de la terre, où vous allez entrer pour la posséder.

COMMENTAIRE.

qu'elle a enfanté : car c'est ainsi qu'on lit dans l'Hébreu, au lieu, *des enfans qui viennent de naître* : ils l'expliquent des enfans au-dessus de cet âge. Mais le Caldéen, les Septante, le Syriaque, & la plupart des Interprètes le prennent dans le sens de la Vulgate, qui est le meilleur, & qui donne l'idée d'une famine effroyable, & dont on n'a aucun exemple parmi d'autres peuples.

¶ 39. AUGURIT. Il augmentera. L'Hébreu (*) : Il distinguera, il divisera, il rendra merveilleuses les playes dont il vous frappera. Il vous punira d'une manière extraordinaire, & différente de toutes celles dont il punit les autres hommes. Il vous châtiara d'une manière qui surprendra tous ceux qui en seront témoins.

¶ 60. AFFLICTIONES ÆGYPTI. Voyez le verset 17.

(*) אֵלֶּיךָ מִן הַשָּׁמַיִם.

64. *Disperget te Dominus in omnes populos, à summata terra usque ad terminos ejus; & servos tui dñs alienos, quos & tu ignoras & parvis tui, lignis & leprosis.*

65. *In gentibus quoque dñs non quiescet, neque erit requies vestigia pedis tui. Dabit tamen tibi Dominus ibi cor pervadum, & desiccantes oculos, & animum consumptum morietur.*

66. *Et erit vita tua quasi pendens ante te. Timebis illa & dñs, & non credes vicia tua.*

67. *Atam dicit: Quis mihi des vespere? & vespere? Quis mihi des matutini? proper cordis tui formidationem, quā terribilis, & propter ea que tui videtur oculis.*

64. Le Seigneur vous dispersera parmi tous les peuples, depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'autre; & vous adorerez la des Dieux étrangers, que vous ignorez vous & vos pères, des Dieux de bois & de pierre.

65. Etant même parmi ces peuples, vous ne trouverez aucun repos, & vous ne trouverez pas seulement où s'asseoir en paix la plante de votre pied. Car le Seigneur vous donnera un cœur toujours agité de crainte, des yeux languissans, & une ame toute abîmée dans la douleur.

66. Votre vie sera comme suspendue devant vos yeux; vous serez pénétré de frayeur la nuit & le jour, & vous ne ferez point en assurance pour votre propre vie.

67. Vous direz le matin : Quand le soir viendra-t-il ? Et le soir : Quand viendrai-je le matin ? tant votre cœur sera saisi d'épouvante, & tant la vue des choses qui se passeront devant vos yeux, vous effrayera.

COMMENTAIRE.

ψ. 65. COR PAVIDUM. *Un cœur agité de crainte.* L'Hébreu à la lettre (a) : *Un cœur tremblant.* Les Septante (b) : *Un cœur découragé* ; ou, selon l'Édition de Nobilius (c) : *Un cœur étranger & défiant.* Tout cela marque admirablement la situation présente des Juifs à l'égard des Chrétiens, & des autres peuples, au milieu desquels ils vivent, toujours dans la crainte, & dans l'inquiétude.

ψ. 66. ERIT VITA TUA QUASI PENDENS ANTE TE. *Votre vie sera comme suspendue devant vos yeux.* Vous serez dans des dangers continuels de vous la voir ravir. Elle sera comme suspendue à un filet, elle ne tiendra à rien. Les anciens Pères (d) ont regardé cette expression dans un sens plus relevé; ils y ont conçu le mystère de la Croix, & de Jésus-Christ qui est notre vie, qui a été crucifié aux yeux des Juifs. Et ce qui suit : *Non credes vicia tua : Sans ne ferez point en assurance de votre propre vie :* A la lettre : *Vous ne croirez point à votre vie* ; ils l'expliquent de l'incrédulité des Juifs, qui n'ont pas voulu croire au Fils de Dieu, qui donne la vie & le salut au monde.

ψ. 68. REDUCET TE DOMINUS CLASSIBUS IN ÆGYPTUM. *Le Seigneur vous fera remener par mer en Egypte.* Après la prise de Jérusalem, Jo-

(a) 137 בָּ

(b) ὁ ἄλλος ἄποστολος.

(c) ὁ ἄλλος ἄποστολος ὁ ἀποστόλος.

(d) Iren. l. 4. Tertull. contra Iud. c. 22.

Cyprien. de idol. vomit. LaBant. l. 4. c. 18. Cyrill. Catech. 13. Athanas. l. 1. de Incarnat. 8. Leo. Aug. contra Iud. l. 16. c. 22.

68. *Reducti et Domini classibus in Aegyptum, per vicem de qua dixit tibi non tam amplius non videris. Ibi venderis unicus tuus in servus & ancillae, & non eris qui eras.*

68. Le Seigneur vous fera remener par mer en Egypte, dont il vous avoit dit que vous ne deviez jamais reprendre le chemin. Vous y serez vendus à vos ennemis, vous & vos femmes, pour être des esclaves; & il ne se trouvera pas même de gens, qui daignent vous acheter.

COMMENTAIRE.

Joseph (*) raconte qu'on conduisit en Egypte, les Juifs captifs qui étoient au dessus de dix-sept ans, & qu'on vendit ceux qui étoient au dessous de cet âge. Il ne marque pas qu'on les ait embarquez pour cela. Mais comme les Romains avoient une Flotte sur la Méditerranée, il est assez croyable qu'on s'en servit pour les y faire passer. Dès avant ce tems, il y avoit dans l'Egypte un très-grand nombre de Juifs qui y étoient passez, après la ruine de leur pays par les Caldéens (b), & encore depuis sous les Rois de Syrie, successeurs d'Alexandre le Grand (c).

IBI VENDERIS INIMICIS TUIS.... ET NON ERIT QUI EMAT. Vous serez vendus à vos ennemis, & il ne se trouvera pas même de gens qui daignent vous acheter. Hégesippe (d) parlant de ce qui arriva après la ruine de Jérusalem, dit qu'il y avoit un grand nombre de captifs à vendre, mais peu d'acheteurs; parce que les Romains ne faisoient aucun cas de se servir d'esclaves Juifs, & qu'il n'y avoit plus de Juifs qui pussent acheter pour eux, ceux de leur Nation. Joseph (e) raconte, qu'on ne vendit que ceux qui étoient au dessous de dix-sept ans, & qu'il en mourut de faim douze mille, pendant qu'on les choisissoit, & qu'on séparoit ceux qui devoient être conduits en Egypte, pour y travailler aux travaux publics, d'avec ceux qui devoient être vendus.

(a) Joseph. de bello Ind. l. 7. c. 16.

(b) Vide 4. Reg. xlv. 16.

(c) Vide Hieronimum, Philon. in Placc. Joseph. Antiq. l. xii. c. 2. & xlii. c. 4. 5. & xlv. 17. & EUSEB. 10.

(d) Hégesippe, excidii Ierosol. l. 5. c. 47.

Plurimi venales, pauci emptores: quia Romani Indios in servitutum designabantur, nec Indos supererant, qui redimerent suos.

(e) Joseph de bello, l. 7. c. 16.



CHAPITRE XXIX.

Alliance confirmée de nouveau entre Dieu & Israël. Menaces contre les violateurs de cette alliance.

¶ 1. *H*Æ SUNT VERBA FOEDERIS, quod præcipit Dominus Moysi ut fieri-
ret cum filis Israel in terra Moab: præter
illud foedus, quod cum eis pepigit in Horeb.

2. *Vocatusque Moyses omni Israel, &*
dixit ad eos: Vobis indicabo novissima, quæ fecit
*Dominus circa vobis in terra Ægypti Pha-
raoni, & omnibus servis ejus, novæ, quæ*
terra illius,

3. *Tentationes magnas, quas viderunt*
oculi tui, signa illa, portentaque ingentia,

4. *Et non dedit vobis Dominus cor in-
telligens, & oculos videntes, & aures quæ*
possint audire, usque in præsentem diem.

¶ 1. *V*oilales ci auses de l'alliance, que
le Seigneur commanda à Moÿse
de faire avec les enfans d'Israël dans le pays
de Moab, outre la première alliance qu'il
avoit faite avec eux sur le mont Horeb.

2. Moÿse fit donc assembler tout le peu-
ple d'Israël, & il leur dit : Vous avez vu tout
ce que le Seigneur a fait devant vous en Egy-
pte, de quelle manière il a traité Pharaon,
tous ses serviteurs, & tout son Royaume ;

3. Vous avez vu devant vos yeux les
grandes tentations par lesquelles il les a
éprouvées, ces miracles & ces prodiges épa-
vantables ;

4. Et le Seigneur ne vous a point donné
jusqu'aujourd'hui, un cœur qui eût de l'intel-
ligence, des yeux qui pussent voir, & des
oreilles qui pussent entendre.

COMMENTAIRE.

¶ 1. *H*ÆC SUNT VERBA FOEDERIS. *Voilà les clauses de l'alliance.*
C'est la conclusion du discours de Moÿse. On renouvella alors,
en quelque sorte, l'alliance qui avoit été faite à Sinai, mais l'acte solennel
de ce renouvellement se fit après le passage du Jourdain (*). Ce fut Josué
qui exécuta ce que Moÿse prescrivait ici, & qui acheva ce que Moÿse n'avoit
fait qu'ébaucher : comme pour marquer que Jésus-Christ devoit mettre la
dernière main à la nouvelle alliance, dont toutes celles de l'ancien Testament,
n'étoient que des figures & des ébauches.

¶ 3. TENTATIONES MAGNAS. *Les grandes tentations.* Les plays d'E-
gypte, dont un grand nombre des Israélites, auxquels Moÿse parloit alors,
avoient été témoins avant leur départ de ce pays. On peut aussi l'expliquer
des peines que les Hébreux souffrirent dans le désert, & dont Dieu se servit
pour les éprouver.

(*) Josue viii. 30.

3. *Adduxi vos quadraginta annis per desertum, non sicut attrita vestimenta vestra, nec calcamenta pedum vestrorum vetustate consumpta sunt.*

6. *Panem non comedistis, vinum & ficerem non bibistis: ut scieris quia ego sum Dominus Deus vestrus.*

3. Il vous a conduits jusqu'ici par le désert pendant quarante ans : vos habits n'ont point été déchirés ; & les souliers qui sont à vos pieds, n'ont point été usés pendant tout ce temps.

6. Vous n'avez ni mangé de pain, ni bû de vin ou de cidre ; afin que vous sçussiez que c'est moi, qui suis le Seigneur votre Dieu.

COMMENTAIRE.

¶ 4. NON DEDIT VOBIS DOMINUS COR INTELLIGENS. *Le Seigneur ne vous a pas donné jusqu'aujourd'hui, un cœur qui eût de l'intelligence.* Si Dieu leur avoit refusé l'intelligence, & qu'ils n'en eussent manqué, que parce que Dieu ne la leur auroit pas donnée, ils seroient sans doute excusables, & Moïse ne pourroit pas leur en faire ici un reproche ; à moins qu'ils ne s'en fussent rendus indignes par leur faute, comme le remarque S. Augustin. (*) Ainsi on doit dire, que Moïse dans ces paroles nous fait comprendre d'une part, que les Israélites ne pouvoient ni voir ni entendre, par les yeux & par les oreilles de l'ame, sans le secours de Dieu ; & de l'autre, que cet aveuglement qui venoit de leur faute, ne les rendoit point excusables ; puisque les Jugemens de Dieu sont toujours justes, quoi que cachez & impénétrables.

Quelques-uns l'expliquent ainsi. Jusqu'ici vous n'aviez point l'esprit d'intelligence ; vous ne pouviez comprendre les voyes & les desseins de Dieu sur vous ; mais à présent que vous êtes sur le point de voir l'exécution des promesses faites à vos peres, vous devez avoir une confiance & une créance entière au Seigneur. D'autres traduisent l'Hébreu par une interrogation. Le Seigneur ne vous a-t-il pas donné l'intelligence pour concevoir, & des yeux pour voir ce qu'il demande de vous ? Ce dernier sens détruit entièrement l'idée que les méchans pourroient avoir, que Dieu exige de son peuple des choses impossibles, & qu'il leur refuse les moyens, sans lesquels ils ne peuvent faire ce qu'il leur commande.

¶ 5. NON SINT ATTRITA. *Vos habits n'ont point été déchirés. Voyez Deutéronome viii. 4.*

¶ 6. PANEM NON COMEDISTIS. *Vous n'avez point mangé de pain ;* vous ne vous en êtes pas servi pour votre nourriture ordinaire. On ne peut nier qu'ils n'ayent mangé du pain, & qu'ils n'ayent bû du vin, au moins quelquefois. D'où auroient-ils pris le vin qu'ils bûrent à la dédicace du Veau d'or (b), &

(*) *Ang. qu. 50. in Dent. Nulla modo inculpam arguens hoc dicitur, nisi ad eorum quoque culpam pertineret intelligi vellet, ne quisquam se ex hoc excusabilem putet simul eorum offendit, & sine adjutorio Dei non intelligens & obedire non*

posse. Et tamen si adjutorium Dei desit, non idcirco excusabilis esse hominum vitium: quoniam jussu Dei, quomodo oculum, tamen jussu sancti.

(b) *Vide Ang. qu. 51. in Dent.*

7. *Et venistis ad hunc locum ingressique estis Sion rex Hysébon, & Og rex Basan, occiderunt nobis ad pugnam. Et percussimus eos.*

8. *Et tulimus terram eorum, ac tradidimus possidentibus Ruben & Gad, & dimidiam ex eis Manassé.*

9. *Custodite ergo verba patti hujus, & implete ea. ne intelligatis unquam quæ faciatis.*

10. *Vos stans hodie contra coram Domino Deus vestre, principes vestre, & tribus ac majores natæ, atque doctores, omni populus Israël.*

11. *Liberi & uxores vestre, & alienæ quæ tecum morantur in castris, exceptis & gentem castrorum, & his qui comportant aquas.*

7. Lorsque vous êtes venus en ces lieux, Séhon Roi d'Hésébon, & Og Roi de Basan ont marché contre nous, pour nous combattre ; & nous les avons tués en pièces.

8. Nous avons pris leur pays, & nous l'avons donné à Ruben, à Gad, & à la moitié de la Tribu de Manassé, afin qu'ils le possédassent.

9. Gardez donc les conditions de cette alliance, & accomplissez-les ; en sorte que tout ce que vous faires, vous les fassiez avec intelligence.

10. Nous voilà tous aujourd'hui présents devant le Seigneur votre Dieu, les Princes de vos Tribus, les Anciens & les Docteurs, & tout le peuple d'Israël,

11. Vos enfans, vos femmes, & l'étranger qui demeure avec vous dans le camp ; sans les bucherons, & les porteurs d'eau ;

COMMENTAIRE.

la farine qu'ils offrirent à la dédicace du Tabernacle, & dans les sacrifices qu'on fit dans le désert ; car on ne peut nier qu'on n'en offrit quelquefois au moins extraordinairement ; suppose qu'on n'observât pas toute la Loi célestinale dans le voyage. On peut voir ce qu'on a dit ailleurs sur ce sujet (*).

ψ. 9. *UT INTELLIGATIS.* Afin que vous fassiez avec intelligence. L'Hébreu (†) se dit ordinairement, du bon succès, de la prospérité : *Afin que vous soyez heureux dans tout ce que vous entreprenez.*

ψ. 10. *DOCTORES. Les Docteurs.* L'Hébreu (‡) : *Les Sacerdotes.* Voyez ce qu'on a dit sur ce terme, Deutéronome chapitre 1. verset 15.

ψ. 11. *EXCEPTIS LIGNORUM CASORIBUS, ET HIS QUI COMPORTANT AQUAS.* Sans les bucherons, & les porteurs d'eau. La Vulgate peut s'entendre en deux manières : La première ; *Sans les bucherons* ; c'est-à-dire, à leur exclusion ; eux non compris ; ils n'assistèrent point à l'assemblée. La seconde ; *Sans eux*, sans les compter, quoi qu'ils fussent présents. Il n'y a pas jusqu'aux derniers du peuple, qui ne soient ici présents ; ou, dans un sens contraire : Nous sommes assembles ici pour renouveler l'alliance avec le Seigneur. Tout Israël y est présent sans exception ; mais les Esclaves Egyptiens, & des autres Nations qui servent à couper le bois, & à porter l'eau dans les matches, n'y ont point de part. L'Hébreu nous détermine à le prendre dans le second sens : Il porte à la lettre (d) : *Vos enfans, vos femmes, les étran-*

(*) *Deut. viii. 4.*

(†) *לְכָל עֲשֵׂיכֶם*

(‡) *לְכָל עֲשֵׂיכֶם*

(d) *בְּנֵיכֶם וְנָשֵׁיכֶם וְכָל אֲשֶׁר יִשְׁכְּנוּ עִמָּכֶם*

12. *Ut transeas in fœdere Domini tui, & in juramento quod habet Dominus Deus tuus promissum tui.*

13. *Ut susceperis tibi in populum, & ipse sit Deus tuus, sicut locutus est tibi, & sicut juraveris patribus tuis, Abraham, Isaac, & Jacob.*

14. *Nec vobis solum ego hoc fœdus facio, & hoc juramentum confirmo,*

15. *Sed omnibus presentibus, & absentibus.*

16. *Vos enim nescitis quomodo habitaverimus in terra Egypti, & quomodo transierimus per medium nationum, quas transivimus,*

12. *Vous êtes, dis-je, tous ici, pour passer dans l'alliance du Seigneur votre Dieu, cette alliance que le Seigneur votre Dieu contracte, & jure aujourd'hui avec vous,*

13. *Afin qu'il vous élève à la dignité de son peuple, & qu'il devienne aussi votre Dieu, selon qu'il vous l'a promis, & selon qu'il l'a juré à vos pères Abraham, Isaac, & Jacob.*

14. *Cette alliance que je fais aujourd'hui, ce serment que je confirme de nouveau, n'est pas pour vous seuls ;*

15. *Mais pour tous les présents, & pour tous les absents.*

16. *Car vous sçavez de quelle manière nous avons demeuré dans l'Egypte, & comment nous avons passé au milieu des nations ; & qu'en passant,*

COMMENTAIRE.

gens qui sont au milieu de votre camp, depuis celui qui coupe le bois, jusqu'à celui qui porte l'eau.

§. 12. *UT TRANSEAS IN FœDERE.* *Afin que vous passiez, que vous entriez dans l'alliance du Seigneur.* Plusieurs interprètes (*) croyent, que Moïse fait allusion à ce qui se pratiquoit autrefois dans les alliances, où les contractans passoient au milieu des corps des victimes ; ce dont on voit un exemple dans l'alliance d'Abraham avec le Seigneur (†).

IN JURE JURANDO. *Dans l'alliance qu'il jure.* On pourroit traduire l'Hébreu (‡), comme ont fait les Septante (¶) : *Dans les imprécations ;* parce que dans les chapitres 27. & 28. Moïse a exprimé, par forme d'imprécations, les conditions de l'alliance de Dieu avec Israël ; & dans le verset 14. & 19. de ce chapitre, il se sert du même terme qui est ici.

§. 15. *PRÆSENTIBUS ET ABSENTIBUS.* *Pour les présents & pour les absents.* C'est-à-dire, pour ceux qui viendront après nous ; car au verset 11. il a marqué qu'il n'y avoit personne d'absent. Quand Dieu fit alliance avec Abraham, il la fit aussi avec sa postérité, quoi que ce Patriarche n'eût point encore d'enfans (•). L'Hébreu porte : *Avec ceux qui sont ici présents avec nous aujourd'hui devant le Seigneur, & avec ceux qui ne sont pas ici aujourd'hui avec nous.*

(*) Hebr. *Manf. Peg. Vab. Mémor.*

(†) Genes. xv. 17. 18.

(‡) מִן הַחַיִּים

(¶) 70. & 71. & 72. Ita & §. 14. & 19.

(•) Genes. xv. 18.

17. *Malis & abominations & sordes, id est, id. Le serpent, le léopard & le lapide, argentum & aurum, quæ colantur.*

18. *Ne forte sit inter vos vir aus malis, familia aut tribus, cuius cum aversum est visus à Domino Dicitur enim ut vobis & servus aut illorum gentium. & sit inter vos radix germinans fel & amaritudinem.*

17. Vous y avez vu des abominations & des ordures, c'est-à-dire, leurs idoles, le bois & la pierre, l'argent & l'or qu'ils adorent.

18. Qu'il ne se trouve donc pas aujourd'hui parmi vous un homme ou une femme, une famille ou une Tribu, dont le cœur se détournant du Seigneur notre Dieu, aille adorer les dieux de ces nations, qu'il ne naisse pas parmi vous une racine qui produise le fiel & l'amertume,

COMMENTAIRE

¶ 17. **ABOMINATIONES ET SORDES, ID EST IDOLA EORUM.** Des abominations & des ordures, c'est-à-dire, leurs idoles. L'Hébreu porte simplement (=) : *Leurs abominations & leurs ordures, le bois & la pierre.* On a ajouté leurs idoles, par forme d'explication. Les Septante : *Leurs abominations & leurs idoles de bois & de pierres.*

¶ 18. **RADIX GERMINANS FEL ET AMARITUDINEM.** Une racine qui produise le fiel & l'amertume. Point d'Israélite impie & infidèle, qui produise de mauvaises actions, qui tombe dans l'idolâtrie, qui attire sur le peuple du Seigneur les châtimens de sa colère ; ou : Qu'il n'y ait personne parmi vous, qui ait des enfans impies & déréglés ; que chacun de vous veille sur ses enfans, les fasse souvenir de tout ce qui se passe aujourd'hui, de peur que ces fruits malheureux ne dégénèrent, & n'irritent le Seigneur par leur amertume, par leur impiété. Le Caldéen : *Qu'il n'y ait parmi vous personne dont le cœur soit rempli de péché d'orgueil.* On peut voir Hébr. XII. 15. & Actes VIII. 13. où le passage, que nous examinons, se trouve cité.

On peut traduire l'Hébreu (1) : Qu'il n'y ait parmi vous, une racine qui produise la saie, Heb. *Rasib* ou le venin, ou le fiel, & l'absinthe, ou l'amertume. Il y en a qui croient que les deux termes du texte, marquent deux sortes d'herbes d'une amertume extraordinaire, mais qui nous sont inconnues. Les passages où ces termes se trouvent, rendent ce sentiment tout-à-fait probable. Osée (2) parle du *Rasib*, qui croît dans les sillons des terres ; & l'Écriture parle souvent (3) du *Jus de Rasib*. Et le Psalmiste dit, qu'on lui a donné à manger du *Rasib* (4). Quant au terme *Lahana*, qui est le second de l'original, il est ordinairement joint à celui qu'on vient d'examiner (5). Il paroît que c'étoit quelque chose d'extrêmement amer (6), mais qu'on pouvoit en manger. Dieu menace de faire manger du *Lahana* aux Israélites qui l'avoient abandonné. Amos

(1) שְׂחִיבֵי דָּחַת בְּלִיַּיִם

(2) שְׂחִיבֵי דָּחַת בְּלִיַּיִם

(3) Osée 2. 4.

(4) Jerem. VII. 14. 12. 13. 15. 17.

(5) Psal. LXXVII. 16. רָשָׁע

(6) Prov. 9. 4.

(7) Jerem. 12. 17. 18.

19. *Cinq audis ces paroles parvenant à tes oreilles, bannis tes vices de toi. Pour que mille, & ambuleras en pureté de cœur. & absteras de la fureur.*

19. Et que quelqu'un ayant entendu les paroles de cette alliance que Dieu a faite avec vous, ne se flatte pas en lui-même, en disant Je vivrai en paix, & je m'abandonnerai à la dépravation de mon cœur, de peur que celui qui est comme enivré, n'ait la perte de celui qui est dans la sagesse.

COMMENTAIRE.

reproche aux Juges des Juifs, d'avoir changé le fruit de la Justice, en *Laana* (1). On peut entendre par *Rafab*, l'*aconit*, qui est une herbe fort vénéneuse, dont le sommet ressemble à un calque, & renferme la semence de cette plante, qui est un poison fort dangereux. Le second terme, sçavoir *Lahana*, peut marquer la coloquinte, qui est mise au nombre des poisons, & dont le fruit, qui ressemble assez à une orange, est d'une amertume fort désagréable.

19. *BENEDICIT SIBI IN CORDE SUO, DICENS. PAX ERIT MIHI, ET AMBULABO IN PRÆVITATE CORDIS MEI, ET ASSUMAT EBRIASITIENTEM* Ne se flatte pas en lui-même, en disant Je vivrai en paix, & je m'abandonnerai à la dépravation de mon cœur; de peur que celui qui est comme enivré, n'ait la perte de celui qui est dans la sagesse. Les dernières paroles de ce texte sont extrêmement obscures. Nous mettrons ici quelques-unes des principales opinions qu'on apporte pour l'expliquer, & nous y joindrons quelques-unes de nos conjectures. L'Hebreu à la lettre (2) *Afin que l'ivresse consume la sagesse*, ou, *afin que celle qui est arrosée, consume celle qui est desséchée*; ou enfin, *afin qu'il ajoute l'ivresse à la sagesse*. Ces diverses traductions ne roulent que sur le verbe *Sephas*, qu'on peut dériver d'une racine (3), qui signifie, *ajouter* ou d'une autre (4), qui signifie, *consommer*. S. Jérôme semble avoir suivi le premier sens, puisqu'il traduit (5) *Ut assumas sumentem*, comme le portent les manuscrits, & comme ont lu les Interprètes, avant la correction de Sixte Quint, qui a mis, *absumas ebria sumentem*, dans les Bibles latines, en suivant la seconde signification de l'Hebreu *Sephas*, dont nous avons parlé.

Voici les divers sens qu'on donne à ce passage. Le Caldéen: *Qu'il ne dise point dans son cœur, je vivrai en paix, & je suivrai les desirs de mon cœur; de peur qu'il n'ajoute des péchés d'ignorance, à des péchés d'orgueil*. Les Septante sont plus obscurs (6) *Si l'impie ayant ouï ces imprécations, se bécote, ou se flatter dans son cœur, en disant qu'il me soit permis, je marcherai dans l'erreur de mon cœur, de peur que le pécheur n'entraîne l'innocent dans sa perte*.

(1) *Amos vi 13*

(2) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמָעְךָ אֵלֶיךָ הָאָזְנוֹת*

(3) *Adideri, 107*

(4) *Consumpsi, 107*

(5) *Vide not. ubi apud S. Hieron pag. 134*

(6) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמָעְךָ אֵלֶיךָ הָאָזְנוֹת*

(7) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמָעְךָ אֵלֶיךָ הָאָזְנוֹת*

(8) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמָעְךָ אֵלֶיךָ הָאָזְנוֹת*

(9) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמָעְךָ אֵלֶיךָ הָאָזְנוֹת*

(10) *וְהָיָה כִּי יִשְׁמָעְךָ אֵלֶיךָ הָאָזְנוֹת*

20. Et Dominus non ignoscit ei : sed tunc
*quoniam maxime furor eius fiamus , & zelus
 contra hominem illum , & sedens super con
 temta maledicta , qua scripta sunt in hoc vo
 lumine , & delatus Dominus munus qui sub
 cubo.*

20. Le Seigneur ne pardonnera point à
 cet homme , mais sa fureur s'allumera selon
 d'une terrible manière , & la colère éclatera
 contre lui ; il se trouvera accablé de toutes
 les malédictions qui sont écrites dans ce Li
 vre ; le Seigneur effacera la mémoire de son
 nom de dessus le ciel ;

COMMENTAIRE.

C'est une menace de Dieu contre le pécheur , qui se croit permis de vivre dans l'égarement , en suivant ses desirs : le Seigneur lui dit : Ne vous flatter point , de peur que dans ma colère , je ne perde l'innocent avec le coupable , que je ne répande mon indignation sur tout le peuple , & que tout le monde n'en souffre ; l'impie pour la perte éternelle ; le juste pour la plus grande perfection.

Il semble que cette façon de parler : *Celui qui a bu , consume celui qui a soif*, est proverbiale , & qu'on peut lui donner ce sens : Que personne ne se flatte de l'impunité , & ne s'abandonne à ses desirs , en disant : Je vivrai en paix , & je continuerai à me donner du plaisir ; le sobre & le tempérant sont pris par les buveurs ; les bons sont opprimés par les méchants , les justes sont la proie des impies. Homère a dit dans un sens contraire (*), mais plus raisonnable , que ce que nous faisons dire ici aux méchants : *Les mauvaises actions ne réussissent jamais , celui qui va lentement arrive plutôt que celui qui court le lent prévient le vite.*

Voici encore un autre sens : *Que le pécheur ne dise point dans son cœur : Je serai heureux , je m'abandonnerai sans inquiétude & sans scrupule aux desirs de mon cœur , afin que ce qui est arrosé , consume ce qui est aride & desséché ;* je noierai mes inquiétudes , dans l'ivresse du plaisir , je ne me refuserai rien , pour adoucir ce que la vie a d'amertume. On peut aussi le prendre ainsi : *Que le méchant ne se flatte point , & ne se livre point au plaisir , pour ajouter l'ivresse à la soif.* Pour se dédommager en quelque sorte de ses peines passées , & pour se tirer de la contrainte où il a vécu dans ce desert , qu'il ne s'abandonne pas aux desirs de son cœur , lorsqu'il sera arrivé dans le pays que Dieu lui promet , qu'il ne prenne pas occasion du repos & de l'abondance où il se trouvera , pour offenser Dieu avec plus d'insolence , qu'il ne fâche pas succéder l'ivresse à la soif.

Grotius & Cornélius à Lapidé le prennent ainsi : *Que le méchant ne dise point dans son cœur qu'il se livrera à ses desirs , pour joindre celui qui a trop bu , à celui qui n'a pas bu ;* pour joindre le méchant à l'innocent ; pour ac

(*) Odyss. 9.

C'est de vers 222 à 230. voyez les autres vers.

21. Et consumas cum in perditionem ex omnibus tribubus Israël, juxta maledictionem, quæ in libro legis hujus ac fuderis constituta.

22. Dicique, quoniam generavi, & filii qui nascuntur domibus, & peregrini, qui de longè venerint, videntes plagas terre illius, & infirmitates quibus eam afflixerit Dominus,

23. Sulphure & salis ardore comburentis, ita ut mirra non feratur, nec viti quippiam germinet, in exemplum subversis Sodomæ & Gomorrhæ, Adamæ & Seboim, quas subvertit Dominus in ira & furore suo.

21. Il l'exterminera pour jamais de toutes les Tribus d'Israël, selon les malédictions qui sont contenues dans ce Livre de la Loi, & de l'alliance du Seigneur.

22. La postérité qui viendra après nous, les enfans qui naîtront dans la suite d'âge en âge, & les étrangers qui seront venus de loin, voyant les playes de ce pays, & les langueurs dont le Seigneur l'aura affligé,

23. Voyant qu'il l'aura brûlé par le soufre & par un sel brûlant, de sorte qu'on n'y jettera plus aucune semence, & qu'il ne poussera plus aucune verdure, & qu'il y aura renouvelé une image de la ruine de Sodome & de Gomorthe, d'Adama & de Seboim, que le Seigneur a détruites dans sa colère & dans sa fureur ;

COMMENTAIRE.

tirer le juste dans le crime, par l'exemple & par les discours des impies ; celui qui est corrompu, gâte celui qui est pur. on doit veiller au commencement du mal ; on doit tout craindre du mauvais exemple.

¶ 20. FUROR IUS FUMET. *Que sa fureur s'allume.* L'Hébreu a la lettre (a) : *Que son nez fume.* Les Hébreux mettent la colère dans le nez, comme il paroît par quelques endroits de l'Ecriture (b). Les Grecs & les Latins employent des expressions toutes semblables à celles des Hébreux. Theocrète (c) : *La colère est toujours assise sur son nez.* Homère (d) voulant marquer l'extrême impatience qu'avait Ulysse de se faire connoître à son père Laërte, emploie presque les mêmes termes. Perse :

Disce : sed ira cadet naso, rugosaque fanna.

Et Plaute :

Fames & mora bilem in naso concitant.

¶ 23. SULPHURE ET SALIS ARDORE COMBURENS. *Qu'il aura brûlé par le soufre, & par le sel brûlant.* Le sel, dont il est parlé ici, n'est pas un sel à saler, mais un sel de nitre, de soufre, de salpêtre, d'asphalte, un sel inflammable, propre à dessécher la terre, & à la rendre stérile. D'où vient qu'on en semoit dans les terrains maudits, & où on ne vouloit pas qu'on habitât jamais. Abimelec en sema sur les ruines de Sichem qu'il avoit prise. Il semble que la Palestine a ressenti les effets de cette malédiction, depuis la rui-

(a) וְנִסְמָה מִן הַנֶּזֶר

(b) Psal. cxviii. 3 & i. Reg. xxi. Job xxi.

(c) Theocrèt.

(d) Εἰς τὸν Ἰσχυρὸν ἔλεος τοῦ πατρὸς.

(d) Odyss. xxix.

Τὴν δ' ἄλκιμον ἦσαν, ἀπὸ τοῦ ποτὶ δὲ τοῦ

ἀσπίδος μὲν ἀσπίδος, φῆλον μὲν δὲ ἀσπίδος.

24. Et dicunt omnes Gentes : Quare sic fecit Dominus terra hanc ? quia est haec in furore suum commota ?

25. Et respondendum : Quia dereliquerunt populum Deum , quod praecepit cum patribus eorum , quando adduxit eos de terra Aegypti

26. Et servierunt diis alienis , & adoraverunt eos , quos non creaverat , & quibus non fuerant attributi

27. Idcirco iratus est furor Domini contra terram istam , ut calaverit super eam omnia maledictio , quia in hoc voluerunt serpsa sum :

24. La postérité, des je, & tous les peuples diront, en voyant ces choses : Pourquoi le Seigneur a-t-il traité ainsi ce pays ? D'où vient qu'il a fait éclater sa fureur avec tant de violence ?

25. Et on leur répondra : Parce qu'ils ont abandonné l'alliance que le Seigneur avoit faite avec leurs pères, lorsqu'il les tira d'Egypte :

26. Et qu'ils ont servi & adoré des dieux étrangers, qui leur étoient inconnus, & auxquels ils n'avoient point été destinés.

27 C'est pour cela que la fureur du Seigneur s'est allumée contre le peuple de ce pays, qu'il a fait fondre sur eux toutes les maledictions qui sont écrites dans ce Livre,

COMMENTAIRE.

ne des Juifs ; cette terre autrefois si heureuse, si féconde, & si florissante, est aujourd'hui presque déserte : & à peine y remarque-t-on quelques vestiges de son ancienne fertilité dans quelques lieux, le reste étant comme une terre maudite & abandonnée.

26. Q'UOS NESCIBANT, ET QUIBUS NON FUERANT ATTRIBUTI. Des Dieux qui leur étoient inconnus, & auxquels ils n'avoient point été destinés. Des Dieux qu'ils ne connoissoient point, & à qui ils n'appartenoient pas ; à qui ils n'étoient pas tombez en partage. Il semble insinuer que Dieu a en quelque sorte abandonné les hommes à divers maîtres, à divers Rois, à divers Dieux ; mais que s'étant réservé Israël pour en faire son Royaume & son peuple, ses adorateurs & ses serviteurs, ils ne doivent plus être considérés que comme des sujets rebelles, & des serviteurs infidèles, dès qu'ils vont chercher un autre Souverain, & un autre Dieu, que le Seigneur L'Hébreu (*) peut recevoir deux sens, le premier : Ils ont adoré des Dieux, qu'ils ne connoissoient pas, & qui ne leur ont rien donné, à qui ils n'ont nulle obligation ; au lieu qu'ils tiennent tout du Seigneur. Ce sens est suivi par le Caldéen, le Syriaque, & par plusieurs Interprètes. Le second sens, est celui-ci : Ils ont adoré des Dieux qu'ils ne connoissoient pas, & auxquels Dieu ne les avoit point donnés en partage. Nous avons remarqué ailleurs (*), que cette manière de parler : Connoître, ou reconnoître quelqu'un pour sien, étoit un acte de souveraineté ; & qu'être inconnu à Dieu, ou méconnu de lui, lui être étranger, n'étoit point son partage, c'est le plus grand de tous les malheurs.

(*) אלהים אשר לא ידעום ולא חלק להם | (b) Deut. 32. 14.

18. Et tunc eris de terra sua in ira & in furore, & in indignatione maxima, projecitque in terram alienam, sicut hodie conturbatur.

19. Abscondita Domino Deo nostro : quæ manifesta sunt, nobis & filiis nostris usque in sempiternum, ut faciamus unum verbum legi hujus.

18. Qu'il les a chassés de leur pays dans sa colère, dans sa fureur, & dans son extrême indignation ; & qu'il les a envoyés bien loin dans une terre étrangère, comme on le voit aujourd'hui.

19. Ces secrets étoient cachez dans le Seigneur notre Dieu, & maintenant il nous les a découverts à nous & à nos enfans pour jamais, afin que nous accomplissions toutes les paroles de cette Loi.

COMMENTAIRE.

†. 19. ABSCONDITA DOMINO DEO NOSTRO, QUÆ MANIFESTA SUNT NOBIS ET FILIIS NOSTRIS. Ces secrets étoient cachez, dans le Seigneur notre Dieu, maintenant il nous les a découverts. Moïse, après avoir fait parler dans les cinq versets précédens, les peuples étrangers, dans la surprise dont ils seront saisis, en voyant les maux de la terre d'Israël, il reprend la suite de son discours, & dit aux Israélites, que toutes ces choses qu'il vient de leur proposer & de leur prédire, étoient des mystères cachez pour leurs pères, mais que le Seigneur a bien voulu les leur révéler par son moyen : afin que la crainte de tant de malheurs, les retint dans leur devoir.

Plusieurs Rabbins (*), & après eux quelques Commentateurs, l'entendent ainsi : Les crimes cachez sont réservés à la punition que le Seigneur en fera, mais les crimes connus & publics sont de notre ressort, nous devons en poursuivre la vengeance. Je ne vois pas quelle liaison cela peut avoir avec ce qui précède, ou avec ce qui suit dans ce discours. D'autres (†), l'expliquent d'une manière qui paroît plus naturelle : Les secrets du Seigneur notre Dieu, nous sont révélés à nous, & à nos enfans. C'est une grace qu'il n'a fait à aucune autre nation (‡) ; & nous sommes inexcusables, si nous ne répondons à cette faveur, par notre fidélité à pratiquer ses ordonnances. L'Hébreu peut fort bien recevoir ce sens (§).

(*) Aben Ezra, Niscusi, Sa, &c.

(†) Pag. Vae Olasf. Grei.

(‡) Psal. CXLVI. 10. Non fecit taliter omni

nationi, & judicium suum non manifestavit eis.

(§) עֲשֵׂה לְעַמּוּלְךָ יְהוָה וְלִבְנֵי עַמּוּלְךָ יְהוָה



CHAPITRE XXX.

Dieu pardonnera à ceux qui retourneront à lui. Ses préceptes ne sont point impossibles. Les biens & les maux, la vie & la mort nous sont proposés de sa part.

†. 1. *C*um ergo venerint super te omnes sermones isti, benedictio, sive maledictio, quam proposui in conspectu tuo & datus per aures cordis tui, in universis gentibus, in quas disperserit te Dominus Deus tuus,

2. *Et reversus fueris ad eum, & obedieris ejus imperiis, sicut ego hodie praecepi tibi, cum filius tuus, in terra cordis tui, & in terra aeternae tuae:*

3. *Reduces Dominus Deus tuus captivitatem tuam, ac miserebitur tui, & rursus congregabit te de omnibus populis, in quos te ante dispersit.*

†. 1. *L*ors donc que tout ce que je viens de dire, vous sera arrivé, & que les bénédictions ou les malédictions que je viens de vous représenter, seront venues sur vous, & qu'étant touchés de repentir au fond du cœur, parmi les Nations, dans lesquelles le Seigneur votre Dieu vous aura dispersés,

2. Vous reviendrez à lui avec vos enfans, & que vous obéirez à ses commandemens de tout votre cœur & de toute votre ame, selon que je vous l'ai donné aujourd'hui :

3. Le Seigneur vous fera revenir de votre captivité, il aura pitié de vous, & il vous rassemblera encore en vous retirant du milieu de tous les peuples où il vous avoit auparavant dispersés.

COMMENTAIRE.

†. 3. *R*EDUCET TE DOMINUS DE CAPTIVITATE TUA. *Le Seigneur vous fera revenir de votre captivité.* Les Juifs attendent encore aujourd'hui l'effet de cette promesse ; ils se flattent qu'enfin Dieu touché de leurs maux, les rappellera de cette dispersion où ils sont dans tous les endroits du monde. Dans la captivité de Babylone, disent-ils, Israël ne fut pas dispersé de la manière qui est marquée ici, *jusqu'aux extrémités du monde*, & lorsque le Seigneur fit revenir son peuple de cette captivité, il ne ramena pas tout Israël, il ne le multiplia pas plus, qu'il ne l'avoit jamais été ; il ne lui donna pas un cœur circoncis, comme il le promet en cet endroit : ce n'est donc pas de la captivité de Babylone, que Moïse parle ici, ce ne peut être que de celle où ils sont depuis tant de siècles.

Mais la délivrance dont ils se flattent, n'arrivera pas de la manière qu'ils en la figurent ; il faut qu'ils reconnoissent premièrement leur erreur, qu'ils retournent à Jésus-Christ ; qu'ils adorent celui qu'ils ont crucifié, & qu'ils entrent dans l'Eglise, ce qui n'arrivera qu'à la fin des siècles, & lorsque la plénitude

sera

4. *Si ad cardines coeli fueris dispersus, in de te parades Dominus Deus tuus.*

5. *Et assumet, atque introducet in terram, quam possederunt patres tui. Et obtinebis eam : Et benedicenti tibi, multiplici munus te esse faciet, quàm fueris potius tui.*

6. *Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, & cor servorum tuorum diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, & in ista anima tua, ut possis vivere.*

7. *Omnis autem malis de hominibus has contemnet super inimicos tuos, & eos qui odierunt te & persequuntur.*

4. Quand vous auriez été dispersés jusques aux extrémités du monde, le Seigneur votre Dieu vous en retirera ;

5. Il vous ramènera vers lui, & vous sera revenu dans le pays que vos pères avoient possédé, & vous le posséderez de nouveau : & la bénédiction qu'il répandra sur vous, vous multipliera plus, que vos pères n'ont jamais été multipliés.

6. Le Seigneur votre Dieu circoncidra votre cœur, & le cœur de vos enfans, afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur & de toute votre ame, & que vous jouissiez d'une heureuse vie,

7. Il fera retomber toutes ces malédictions sur vos ennemis, sur ceux qui vous haïssent & vous persécutent.

COMMENTAIRE.

side des nations fera entrée, comme parle S. Paul ()*. Alors la prédiction de Moïse aura son parfait accomplissement ; ce qui n'empêche pas qu'elle n'ait véritablement été accomplie au retour de la captivité de Babylone ; la même Prophétie pouvant, même à la lettre, marquer divers événements. C'est ce que nous voyons dans la phère que Néhémie ^(b) faisoit à Dieu, étant encore dans la Cour du Roi de Babylone : *Souvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur Moïse. Lorsque vous anteç violé mes Loix, je vous disperserai parmi les peuples ; & alors si vous revenez à moi . . quand vous auriez été emmenés jusqu'aux extrémités du monde, je vous rassemblerai de ces pays-là . . Ceux-ci, Seigneur, sont vos serviteurs & votre peuple, &c.* Il croyoit donc que la menace de Moïse avoit été accomplie en eux, & il eseroit que Dieu voudroit bien aussi les ramèner dans leurs pays, comme il l'avoit promis.

¶ 4. *AD CARDINES COELI. Aux extrémités du monde. A la lettre : jusqu'aux poles du ciel. L'Hebreu (*) : jusqu'à l'extrémité du ciel. Les Septante : Depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Depuis les extrémités de la terre, où le ciel semble la toucher, & la borner.*

¶ 6. *CIRCUMCIDET DOMINUS COR TUUM. Le Seigneur circoncidra votre cœur.* Tout ceci n'aura son parfait accomplissement, qu'après la conversion des Juifs en Jésus-Christ. Depuis le retour de la captivité de Babylone, on vit moins de désordres parmi les Juifs ; l'Idolâtrie n'y régna plus.

(*) Rom. xi. 25.
(b) 2. 18. & 19.

| (*) מֵעֵד מִן הַמָּוֶת

8. Tu autem revertaris, & audis vocem Domini Dei tui : facisque servare mandata que ego precipio tibi hodie :

9. Et abundans te facias Dominus Deus tuus in cunctis operibus manuum tuarum, in sobole matris tue, & in fructu jumentorum tuorum, in uberibus terra tua, & in rebus omnium largitate. Revertatur enim Dominus, ut gaudeat super te in omnibus bonis, sicut gavisus est in patribus tuis :

10. Si tamen audieris vocem Domini Dei tui, & cunctis præceptis ejus, & cernimus, quæ in hac lege conscripta sunt : & revertaris ad Dominum Deum tuum in toto corde tuo, & in tota anima tua.

11. Mandatum hoc, quod ego precipio tibi hodie, non supra te est, neque procul positum.

8. Et pour vous, vous reviendrez, & vous écouterez la voix du Seigneur votre Dieu, & vous observerez toutes les ordonnances que je vous présente aujourd'hui ;

9. Et le Seigneur votre Dieu vous comblera de biens dans tous les travaux de vos mains, dans les enfans qui sortiront de votre sein, dans tout ce qui naîtra de vos troupeaux, dans la fécondité de votre terre, & dans une abondance de toutes choses. Car le Seigneur reviendra à vous, pour mettre sa joie à vous combler de biens, comme il avoit fait à l'égard de vos pères :

10. Pourvu néanmoins que vous écoutiez la voix du Seigneur votre Dieu, que vous observiez ses préceptes, & les cérémonies qui sont écrites dans la Loi que je vous propose, & que vous retourniez au Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur & de toute votre ame.

11. Ce commandement que je vous présente aujourd'hui, n'est ni au-dessus de vous, ni loin de vous.

COMMENTAIRE.

C'étoit un prélude, pour ainsi dire, de ce qui devoit se perfectionner au tems du Messie. Les Septante (a) : *Le Seigneur purifiera votre cœur*. Le Caldéen : *Le Seigneur ôtera la folie de votre cœur*.

ψ. 9. REVERTITUR DOMINUS UT GAUDEAT SUPER TE IN OMNIBUS BONIS. *Le Seigneur viendra à vous, pour mettre sa joie à vous combler de biens*. L'Hébreu à la lettre (b) : *Le Seigneur retournera à vous, pour se réjouir de vous, dans le bien*. Il aura pour vous les mêmes bontés qu'il a eues autrefois pour vos pères.

ψ. 11. NON SUPRA TE EST, NEQUE PROCL POSITUM. *N'est ni au dessus de vous, ni loin de vous*. On peut traduire l'Hébreu, (c) par : *Ce précepte n'est point séparé de vous ; ou, n'est point caché, n'est point si grand, si merveilleux, que vous n'y puissiez atteindre, & n'est point éloigné*. Les Septante (d) : *Ce précepte n'est ni trop pesant, ni trop éloigné de vous*. S. Paul (e) a appliqué ce passage à la Loi Evangelique, qui dans le fond est la même que celle de Moïse ; puisque le Fils de Dieu n'est pas venu pour détruire, mais pour perfectionner la loi des Juifs. Les préceptes que Jésus-Christ nous a donnés,

(a) מִן הַשָּׁמַיִם לֹא הָיָה לָּךְ

(b) לִפְנֵי פְנֵי לִפְנֵי

(c) לֹא הָיָה לָּךְ מִן הַשָּׁמַיִם לֹא הָיָה לָּךְ

(d) הָיָה לָּךְ מִן הַשָּׁמַיִם לֹא הָיָה לָּךְ

(e)

(f) Rom. x 6 7 8.

12. *Ne in caelo situm, ut possit dici: Qui nostrum vult ad eum a scendere, ut dicat illi ad nos, & audivimus, ut que opera complacuit?*

13. *Neque trans mare positum. ut transire, & dicat: Qui me nobis, vult transire mare, & illud ad nos usque deferre: ut possimus audire & facere quod preceptum est?*

14. *Sed juxta te est sermo valde, in ore tuo, & in corde tuo, ut facias illud.*

12. Il n'est point dans le ciel, pour vous donner lieu de dire : Qui de nous peut monter au ciel, pour nous apporter ce commandement, afin que nous l'entendions, & que nous le mettions en pratique.

13. Il n'est point aussi au-delà de la mer, pour vous donner lieu de vous excuser, en disant : Qui de nous pourra passer la mer, pour l'apporter jusqu'à nous, afin que nous puissions l'entendre, & faire ce qu'on nous ordonne ?

14. Mais ce commandement est tout proche de vous, il est dans votre bouche & dans votre cœur, afin que vous l'accomplissiez.

COMMENTAIRE.

& même les conseils les plus relevés, n'ont rien d'impossible à l'homme, aidé du secours de la grace. Le joug qu'il nous impose, n'est point insupportable ; ses ordonnances ne sont point impossibles ; ses volontés ne nous sont point inconnues : il ne faut pas les aller chercher au bout du monde, il nous les a révélées ; il nous les a expliquées.

§. 12. *NEQUE IN COELO SITUM. Il n'est point dans le Ciel.* Il n'est pas besoin d'une révélation particulière, ou bien, vous n'avez que faire d'étudier l'Astrologie, comme faisoient les Mages & les Caldéens, pour savoir vos devoirs & votre Religion (*). Saint Paul en citant ce passage, y ajoute ces paroles (†) : *Ne dites point. . . Qui descendra dans l'abîme*, qui ne sont point dans l'Hébreu. Les Payens, qui n'avoient pas la révélation & la vraie connoissance de Dieu, en considéroient la découverte comme une chose très-difficile ; & ceux qui avoient le bonheur de le connoître, n'osoient s'exposer au danger de le découvrir au peuple, rempli de ses préjugés, & de ses fausses idées. Il n'en étoit pas ainsi des Hébreux : les plus simples d'entre eux connoissoient ce qui faisoit l'objet des recherches & de l'étude des Sçavans des autres nations.

§. 13. *NEQUE TRANS MARE POSITUM. Il n'est point au-delà de la mer.* Vous n'êtes point obligés d'entreprendre de longs voyages pour l'acquérir, comme faisoient les Egyptiens, & les Phéniciens ; & comme ont fait après eux, tant d'autres Philosophes, pour aller consulter les Sçavans de divers pays.

§. 14. *JUXTA TE EST SERMO VALDE IN ORE TUO, ET IN CORDE TUO. Mais ce commandement est tout proche de vous ; il est dans votre bouche, & dans votre cœur.* Vous sçavez par cœur & par mémoire les comman-

(*) Grot.

(†) Rom. 2. 7.

15. *Confidéra quid hodie proposuerim in conspectu tuo vitam & bonum, & e contrario mortem & malum.*

16. *Ut diligas Dominum Deum tuum, & ambules in viis eius, & custodias mandata eius, a. ceremonias atque iudicia & vocas, atque multiplicet te, benedicatque tibi in terra, ad quam ingrediens possidendam.*

17. *Si autem aduersus fueris eum tuum, & auerte voluisti, atque errare deceptus aduersus deos alienos, & serueris te.*

18. *Predica tibi hodie quid t peris, & per te tempore maris in terra, ad quam Jordanus transiit, ingrediens possidendam.*

19. *Testes inuoca caelum & terram, quid proposuerim vobis vitam & mortem, benedictionem & maledictionem. Elige ergo vitam, ut & tu vivas, & semini tuo.*

15. Considérez que j'ai proposé aujourd'hui devant vos yeux, d'un côté la vie & le bien, & de l'autre, la mort & le mal,

16. Afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, & que vous marchiez dans ses voyes, que vous observiez ses préceptes, ses cérémonies & ses ordonnances, & que vous viviez, & qu'il vous multiplie, & vous bénisse dans la terre dont vous devez entrer en possession.

17. Que si votre cœur se détourne de lui; si vous ne voulez pas l'écouter; & que vous laissant séduire à l'erreur, vous adoriez & vous serviez des dieux étrangers :

18. Je vous déclare aujourd'hui par avance, que vous périrez, & que vous ne demeurerez pas long-tems dans la terre que vous devez posséder, après avoir passé le Jourdain.

19. Je prends aujourd'hui à témoin le ciel & la terre, que je vous ai proposé la vie & la mort, la bénédiction & la malediction, Choisissez donc la vie, afin que vous viviez, vous & votre postérité ;

COMMENTAIRE.

démons de votre Dieu (*), vous les avez continuellement dans la bouche; ou bien, on ne vous parle d'autre chose, on vous les inculque à tous momens; ou enfin, rien n'est plus en votre pouvoir, avec le secours de Dieu, que de dire, de vouloir, & de faire, ce qu'il demande de vous. Les Septante : *il est dans votre bouche, dans votre cœur, & dans vos mains, pour le faire.*

¶ 15. *VITAM ET BONUM, ET E CONTRARIO MORTEM ET MALUM.* D'un côté, la vie & le bien; & de l'autre, la mort & le mal. On peut l'entendre du bien, ou du mal moral, ou des biens & des maux de la vie. Dans le verset 19. où Moïse répète la même chose en d'autres termes, il dit, *J'ai mis devant vous la vie, & la mort; la bénédiction, & la malediction.* C'est à dire, Je vous ai mis devant les yeux le bonheur de ceux qui observent les Loix du Seigneur, & les malheurs qui attendent ceux qui les transgressent. Il fait attention aux maledictions qu'il a prononcées dans les trois chapitres. C'est à vous à choisir entre le bien & le mal.

¶ 16. *IPSE EST ENIM VITA TUA.* Parce qu'il est votre vie, Dieu est la vie de l'homme; il la lui donne, il la lui conserve, & quant au corps, &

(*) Voyez le §. 13. du chapitre suivant, où la même expression se rencontre.

20. Et diligas Dominum Deum tuum, atque obediās voci ejus, & illi adhaerēas (ipse est immensa tua, & longitudo dierum tuarum) in habitis in terra, pro qua juravit Dominus patribus tuis, Abraham, Isaac, & Jacob, ne daret eam illi.

20. Que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, que vous obéissiez à sa voix, & que vous demeuriez attachés à lui (comme étant votre vie, & celui qui vous doit donner une longue suite d'années) afin que vous habitiez le pays que le Seigneur a promis avec serment à vos peres Abraham, Isaac & Jacob.

C O M M E N T A I R E.

quant à l'ame ; point de bonheur, point de vie hors de Dieu. On peut traduire l'Hébreu, comme ont fait les Septante (*) : *Ceci est votre vie*. En cela consiste votre bonheur, à aimer Dieu, à lui obéir. Il n'y a point d'autre vote, pour éviter les maux que je viens de vous prédire.

C H A P I T R E X X X I.

Moyse âgé de six-vingts ans, nomme Josué pour son successeur. Il écrit la Loi, & la donne aux Prêtres. Il ordonne qu'on la lise au peuple tous les sept ans, & qu'on la mette à côté de l'Arche. Il prédit les infidélitez des Israélites. Il compose un Cantique, pour le faire apprendre au peuple.

†. 1. *A* *Bini* *magis* *Moyſes*, & *locutus* *est* *omnia* *verba* *hæc* *ad* *universum* *Israel*,

†. 1. *M*oyſe alla donc déclarer toutes ces choses à tout le peuple d'Israël,

C O M M E N T A I R E.

†. 1. *A* *B* *LI* *T* *M* *O* *Y* *S* *E* *S*, *E* *T* *L* *O* *C* *U* *T* *U* *S* *E* *S* *T* *O* *M* *N* *I* *A* *V* *E* *R* *B* *A* *H* *Æ* *C*. *Moyſe* *alla* *donc* *déclarer* *toutes* *ces* *choses*. On peut prendre ces paroles, ou comme étant la conclusion de tout ce qu'il a dit jusqu'ici : *il acheva de parler à Israël* (b) ; c'est ainsi que l'ont pris les Septante (c) ; ou, comme le commencement d'un nouveau discours : *il vint de nouveau leur parler*. Ou enfin, comme une continuation de sa harangue : *il continua à parler, & leur dit* Ou, dans un autre sens : *il leur dit, en s'en allant, en congédiant l'assemblée*. Voici comme il acheva son discours. Joseph (d) croit, que tout

(a) *וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל כָּל יִשְׂרָאֵל*

(b) *וַיִּסְמַח וַיִּשְׂמַח*

(c) *ἔτι μὲν λέγων Μωϋσῆς ἰσραὴλ.*

(d) *Jos. 24. 25.*

2. *Et dixit ei tot : Civem virginem annorum fion hodie . non possum ultra ingredi , & ingredi , praefertim cum & Dominus dixerit mihi . Non transibis Jordanem istum .*

3. *Dominus ergo Deus tuus transibit ante te : ipse delibit omnes vias tuae in conspectu tuo , & possidebis eas . & Josue ipse transibit ante te , sicut locutus est Dominus .*

4. *Faciteque Dominus eis sicut fecit Schem & Og Regibus Amorrhæorum , & terra eorum , delibabitur tui .*

5. *Cum ergo & eos tradideris vobis , sicut iter facietis , sicut praecepi vobis :*

6. *Veritatem agite , & confortamini : nolite timere , nec provocari ad conspectum eorum : quia Dominus Deus tuus ipse est ducllor tuus , & cum ducaueris , eos derelinquet te .*

1. Et il leur dit : J'ai présentement cinquante ans , je ne puis plus aller & venir , principalement après que le Seigneur m'a dit : Vous ne passerez point ce Jourdain .

3. Le Seigneur votre Dieu marchera devant vous ; ce sera lui-même qui exterminera devant vous toutes ces Nations , dont vous posséderez le pays ; & Josue sera à votre tête , comme le Seigneur l'a commandé .

4. Le Seigneur traitera ces peuples , comme il a traité Schem & Og Rois des Amorrhéens avec tout leur pays , & il les exterminera .

5. Lors donc que le Seigneur vous aura livré ces peuples , vous les traiterez comme vous avez traité les autres , selon que je vous l'ai ordonné .

6. Soyez courageux , & ayez de la fermeté : ne craignez point , & ne vous laissez point saisir de frayeur en les voyant , parce que le Seigneur votre Dieu est lui-même votre conducteur , & qu'il ne vous laissera point , & ne vous abandonnera point .

COMMENTAIRE.

ecce se passa le lendemain du jour de l'assemblée , & de la première harangue de Moïse .

§. 2. *NON POSSUM ULTRA INGRESSE , ET EGREDI . Je ne puis plus aller , & venir .* Cette expression marque souvent les devoirs du Capitaine (*), & du Général qui conduit les troupes , & qui les ramène . Il marque aussi les fonctions ordinaires de la vie (*). Moïse déclare ici , qu'il n'est plus en état de conduire le peuple , non pas à cause de sa caducité , ou de son grand âge ; puisqu'il avoit toute la vigueur du corps (*), & toute la force d'esprit nécessaires pour cela ; mais parce que le Seigneur lui avoit déclaré , qu'il ne passeroit point le Jourdain , & que ce seroit Josué qui seroit entrer le peuple dans la terre promise : *Praefertim cum Dominus dixerit : Principalement après que le Seigneur m'a dit .* L'Hébreu est plus simple : *Et le Seigneur m'a dit que je ne passerais pas le Jourdain .* Voilà la vraie raison pourquoi je ne puis plus vous gouverner & vous conduire .

§. 7. *SORTA DIVIDES . Vous la partagerez , au fort .* L'Hébreu , & le

(*) *Fide Num. XXVII. 17. 1. Reg. XVII. 13. 2. Reg. III. 15.*

(*) *Deut. XXVIII. 7. 2. Sal. CXX. ult. Deut. XXXIV. 7.*

7. *Parce que Moïse Josué, & dixis à
coram omni Israël - Confortez, & esto redou-
bles. tu es introduces populum istum in
terram, quam dixeram se jurebus coram pa-
tribus Domini, & tu cum forte divides.*

8. *Et Domini qui duxit est vester, ipse
est tecum - non dimittet, ne derelinquit te :
non timere, ne pavere.*

9. *Scriptis itaque Moyses legem hanc, &
tradidit eam sacerdotibus filiis Levi, qui
portabant Arcam Federis Domini, & sanctis
sacerdotibus Israël.*

7. Moïse appella donc Josué, & lui dit
devant tout le peuple d'Israël. Soyez ferme
& courageux ; car c'est vous qui ferez en-
trer ce peuple dans la terre que le Seigneur
a promise avec serment à leurs pères, & c'est
vous aussi qui la partagerez au loir, car, lu
Josué.

8. Le Seigneur qui est votre conducteur,
sera lui même avec vous ; il ne vous laissera
point & ne vous abandonnera point : ne
craignez point, & ne vous laissez point im-
prouver.

9. Moïse écrivit donc cette Loi, & il la
donna aux Prêtres enfans de Lévi, qui por-
toient l'Arche de l'Alliance du Seigneur, &
à tous les Anciens d'Israël.

COMMENTAIRE.

Caldéen (*) : Vous la leur ferez posséder, vous les en mettrez en possession.

§. 9. *SCRIPTIS MOYSES LEGEM HANC.* Moïse écrivit cette Loi. Quelques-uns (b) croient, qu'il l'avoit écrite auparavant que de venir à l'assemblée, au si-bien que le Cantique du chapitre suivant, & en effet, on voit au même chapitre suivant (c), que Dieu lui ordonne de monter sur la montagne, le même jour qu'il avoit parlé au peuple ; ainsi il ne paroît pas qu'il ait encore pu écrire le même jour le Cantique dont il s'agit ici, ni qu'il l'ait pu faire écrire aux Israélites. Voyez les versets 19. 22. & 30. de ce chapitre.

LEGEM HANC. Cette Loi. Le Pentateuque, disent les Juifs (d) : ou plutôt le Deutéronome, jusqu'en cet endroit ; ou enfin les chapitres xxvii. xxviii. xxix. & xxx. de ce Livre. Moïse en fit deux copies, l'une, qu'on mit au côté de l'Arche ; & l'autre, qui fut conservée par les Prêtres. La première est marquée ici, & l'autre au verset 26 de ce chapitre. On fit, dans cette rencontre, ce qu'on avoit accoutumé de faire dans tous les contrats de conséquence ; on en mettoit un en dépôt dans un endroit sûr, & l'autre demouroit entre les mains des parties. Les Rabbins croient, que Moïse écrivit jusqu'à treize Exemplaires de la Loi, & qu'en ayant donné un à chacune des douze Tribus, il mit le treizième au côté de l'Arche. On ne doit point attendre de preuves de ce nouveau sécrètement.

TRADIDIT EAM SACERDOTIBUS... QUI PORTABANT ARCAM,
Il la donna aux Prêtres, qui portoit l'Arche. Porter l'Arche dans les mar-

(a) וְהָיָה יְהוָה אִתְּךָ

(b) *Parab. Josué,*

(c) Chap. xxxi. 48.

(d) *Hebræ. apud Egipt.*

10. *Fratribusq; eis, dicens Post septem annos, annis remissionis, la solemnitas tabernaculorum,*

11. *Centum viribus constitit de Israel, ut appareret in conspectu Domini Dei sui, ut loqueretur elegens Dominus, legi verba legi hujus curam omni Israel, audiamus etiam,*

10. Et il leur donna cet ordre, & leur dit. Tous les sept ans, lorsque l'année de la remise sera venue, & au remis de la fête des Tabernacles,

11. Quand tous les enfans d'Israel s'assembleront pour paroître devant le Seigneur votre Dieu, au lieu que le Seigneur aura choisi, vous lirez les paroles de cette Loi devant tout Israel, qui l'écouteront attentivement,

COMMENTAIRE.

ches du Désert, étoit une des fonctions ordinaires des Lévites (*). Mais dans les occasions solennelles, & dans des cas extraordinaires, où l'on portoit l'Arche de couverte & en cérémonie, c'étoient les Prêtres qui en étoient chargés. par exemple, au passage miraculeux du Jourdain (†), & en faisant le tour des murailles de Jéricho (‡), & lorsqu'on la porta au camp, dans la guerre contre les Philistins (§), & lorsqu'on la conduisit à Jérusalem. On mit le livre de la Loi en dépôt entre les mains des Prêtres, afin qu'ils instruisissent le peuple. *Les lévites du Prêtre sont les dépositaires de la science, dit l'Ecriture. & se fera d'eux dont on apprendra la Loi.* C'étoit anciennement la coutume, même parmi les peuples payens, de mettre dans les Temples les livres qu'ils tenoient pour sacrés : on les donnoit aux Prêtres; ils étoient chargés de les écrire, & de les conserver.

§. 10. POST SEPTEM ANNOS. *Tous les sept ans.* L'Hebreu (†) : *A la fin de sept ans.* Dans toutes les années Sabbatiques, au commencement de cette année, pendant la Fête des Tabernacles, on lisoit publiquement la Loi, comme on le va voir au verset suivant. Les années Sabbatiques ne commencent à s'observer, qu'après la conquête & la paisible possession de la terre de Canaan.

§. 11. LEGES VERBA LEGIS. *Vous lirez les paroles de cette Loi.* Il parle apparemment aux Prêtres en général, & au Grand Prêtre en particulier, & il leur ordonne de lire la Loi au peuple, & de la leur expliquer. Les Septante (†) portent au pluriel : *Vous lirez la Loi.* Joseph (‡) enseigne, que c'étoit le Grand Prêtre lui-même qui en faisoit la lecture. Esdras faisoit cette fonction dans le Temple, au retour de la captivité (§). On tient communément, que cet employ regardoit les Prêtres; mais d'autres (¶) soutiennent que ces paroles, *Vous lirez cette Loi,* s'adressent à Moïse lui-même, & à ses Successeurs dans le gouver-

(*) Num. 11. 14.
(†) Josue 11. 3. 4. 8.
(‡) Josue 22. 6.
(§) 1 Reg. 14. 4. 5.
(¶) Malachie. 21. 7.

(†) פסוק אחד בשבוע
(‡) אֲנִי־מִשְׁמָרְתִּי. Heb. מִשְׁמָרְתִּי
(§) Josue. l. 4. c. 8.
(¶) 2. Esdr. 11. 1. 2.
(*) Rabb. apud Rag. Grav.

12. *Et in unum omni populo congregato, tam viri quam mulieribus, parvulis & advenis, qui sunt intra portas tuas: ut audieris discant, & timent Dominum Deum vestrum, & custodiant, impliantque omnes sermones legis hujus.*

13. *Fili quosque vestros qui nunc ignorant ut audire possint, & timent Dominum Deum suum cunctis diebus quibus versantur in terra, ad quem vos, fœderis transmissi, pergitis obtemperare.*

14. *Et ait Dominus ad Moysen. Ecce præpici sunt dies mortis tue: voca Josue, & stas in Tabernaculo testimonii, ut præcipiam ei. Aliterne ergo Moyses & Josue, & stiterunt in Tabernaculo testimonii.*

15. *Apparuitque Dominus ibi in columna ignis, quæ stetit in introitu Tabernaculi.*

12. Tout le peuple étant assemblé, tant les hommes que les femmes, les petits-enfans & les étrangers qui se trouveront dans vos villes, afin que l'écoutant ils s'apprennent, qu'ils craignent le Seigneur votre Dieu, & qu'ils observent & accomplissent toutes les ordonnances de cette Loi;

13. Et que leurs enfans mêmes qui n'ont encore eue aucune connoissance, puissent les entendre, & qu'ils craignent le Seigneur leur Dieu, pendant tout le tems qu'ils demeureront dans la terre que vous allez posséder, quand vous aurez passé le Jourdain.

14. Alors le Seigneur dit à Moïse: Le jour de votre mort s'approche, faites venir Josué, & présentez vous deux au Tabernacle du témoignage, afin que je lui donne mes ordres. Moïse & Josué allèrent donc se présenter devant le Tabernacle du témoignage.

15. Et le Seigneur y parut en même tems dans la colonne de la nuée, qui s'arrêta à l'entrée du Tabernacle.

COMMENTAIRES.

nement du peuple. Ils disent, après les Rabbins, que du tems des Rois de Juda, c'étoit le Roi lui-même qui faisoit la lecture de la Loi, dans le parvis du Temple, qui étoit destiné pour les femmes, parce qu'il étoit fort vaste, & que les femmes se devoient trouver à cette lecture. Le Roi monté sur une haute tribune de bois, lisoit les principaux endroits du Deutéronome, & pendant ce tems-là, les Lévites répandus dans toute la ville de Jérusalem, avertissoient le peuple, au son des trompettes, de se trouver au Temple. Du tems du Roi Josias, les Prêtres ayant trouvé le livre de la Loi, ce Prince le lut lui-même dans le Temple à tout le peuple (*).

¶ 12. MULIERIBUS, PARVULIS, ET ADVENIS. Les femmes, les petits enfans, & les étrangers. Les femmes, & les enfans au dessus de douze ans, se trouvoient aux assemblées, autant qu'il étoit possible; sur-tout aux trois principales Fêtes de l'année, à Pâque, à la Pentecôte, & à la Fête des Tabernacles. Ceux & celles qui se rencontroient à cette dernière, ne manquoient point à faire venir leurs enfans écouter la lecture de la Loi du Seigneur, afin de la leur inculquer de bonne heure. On y faisoit même venir de petits enfans dans les lieux qui étoient près du Temple. Le Législateur connoissoit

(*) 4. Reg. xxiij. 1. 8. *Accenditque Rex Templum Domini... legique sanctis audientibus* | *verba libri fœderis.*

16. *Disceps Domini ad Moysen : Ecce tu dormis cum patribus tuis, & populus iste consergeri formabitur post deos alienos in terra, ad quam ingreditur ut habitet in ea : ibi derelinquit me, & servitum facit sordius, quod populi cum eo.*

17. *Et irascitur faciem meam contra eum in die illa : & derelinquit eum, & abscondam faciem meam ab eo, & erit in derelictionem servitum suum quia mala sibi afflictioms et aut dicit in illa die : Viri quia non est Deus mecum, inventrans me hoc mala.*

18. *Ego autem abscondam, & celabo faciem meam in die illa, propter omnia mala quae fecit, quia scitum est Deus alienus.*

19. *Nunc itaque scribite vobis canticum istud, & docetis filios Israël : ut memineret totiens, & ore decantent, & sit vobis canticum istud pro testimonio inter filios Israël.*

16. Le Seigneur dit alors à Moïse : Vous allez vous reposer avec vos pères, & ce peuple s'abandonnera & se prostituera à des dieux étrangers, dans le pays où il va entrer pour y habiter. Il se séparera de moi lorsqu'il y sera, & il violera l'alliance que j'avais faite avec lui.

17. Et ma fureur s'allumera contre lui en ce temps-là ; je l'abandonnerai, & lui cacherai mon visage, & il sera exposé en proie. Tous les maux & toutes les afflictions viendront en foule sur lui, & le contraindront de dire en ce jour-là : Véritablement c'est à cause que Dieu n'est point avec moi, que je suis tombé dans tous ces maux.

18. Cependant je me cacherai, & je le couvrirai ma face, à cause de tous les maux qu'il aura faits en suivant des dieux étrangers.

19. Maintenant donc écrivez ce cantique, & apprenez-le aux enfans d'Israël, afin qu'ils l'apprennent par cœur, & qu'ils le chantent, & que ce cantique me serve d'un témoignage parmi les enfans d'Israël.

COMMENTAIRE.

L'importance d'inspirer, dès l'enfance, la connaissance, le respect, & l'amour de la loi de Dieu, aux sujets qui devoient composer la République.

¶ 17. *ABSCONDAM FACIEM MEAM.* Je lui cacherai mon visage. Il répète cette menace au verset suivant, & au chapitre xxxii. 20. On trouve souvent cette expression dans l'Ecriture, pour marquer la colère de Dieu ; elle est opposée à cette autre manière de parler : montrer son visage, faire luire la face sur quelqu'un, pour dire, le regarder favorablement. On se détourne de ceux qu'on n'aime pas ; on se cache, pour ne pas voir un objet d'horreur, mais on reçoit ceux qu'on aime avec un visage ouvert.

¶ 19. *NUNC ITAQUE SCRIBITE.* Maintenant donc écrivez. Moïse dit aux Prêtres de prendre des copies du Cantique qu'il va réciter, afin qu'ils l'apprennent aux Israélites. C'étoit un moyen sûr pour conserver la mémoire de ce qu'il venoit de leur dire, puisque ce Cantique est comme un précis du Deutéronome. Quelques-uns (*) veulent, que le commandement d'écrire ce Cantique, est adressé à Moïse, & à Josué, afin qu'ils le fassent écrire, & apprendre au peuple.

(*) *Vide Vatab.*

10. *Introducām enim eum in terram, pro qua juravi patribus tuis, lalle & milis manation. Cuique concederem, & saturatis, erasique fueris, avertentur ad deos alienos, & servient eis. detrahentque milis, & virtutem facient pallium meum.*

21. *Postquam invenimus cum mala multa & afflictiones, respondens in conspectum istud pro testimonio, quod nulla delictis obstitit ex me seminis sui. Scio enim cogitationes tuas, quia scilicet sis bodis, antequam introducam eum in terram, quāvis ei pollicitus sum.*

22. *Scriptis ergo Moyses canticum, & dedit filios Israel*

23. *Præcepitque Dominus Josue filio Nun, & ait: Confortare, & esto robustus, tu enim introduces filios Israel in terram, quāvis pollicitus sum, & ego ero tecum.*

20. Car je les ferai entrer dans la terre que j'ai juré de donner à leurs pères, où couleront des ruisseaux de lait & de miel. Et lorsqu'ils auront mangé, & qu'ils se seront rassasiés & engraisés, ils se détourneront de moi pour aller après des dieux étrangers; ils les adoreront, ils parleront contre moi, & ils violeront mon alliance.

21. Et lorsque les maux & les afflictions seront tombés en foule sur eux, ce cantique portera contre eux un témoignage, qui vivra dans la bouche de leurs enfants, sans qu'il puisse jamais être effacé. Car je connois leurs pensées, & je sçai ce qu'ils doivent faire aujourd'hui, avant que je les fasse entrer dans la terre que je leur ai promise.

22. Moïse écrivit donc le cantique qui suit, & il l'apprit aux enfants d'Israël.

23. Alors le Seigneur donna cet ordre à Josué fils de Nun, & il lui dit: Soyez ferme & courageux; car ce sera vous qui ferez entrer les enfants d'Israël dans la terre que je leur ai promise, & je serai avec vous.

COMMENTAIRE.

UT MEMORITER TENEANT, ET ORE DECANTENT. *Afin qu'ils le sachent par cœur, & qu'ils le chantent.* L'Hébreu met simplement (a): Mettez-le dans leur bouche; qu'ils l'apprennent, qu'ils le récitent, qu'ils le chantent, qu'ils l'aient toujours dans la bouche.

¶ 20. DETRAHENT MIMI. *Ils parleront contre moi.* Ils me décrieront comme un Dieu cruel, injuste, impuissant. L'Hébreu (b): *Ils me mépriseront; ou, ils m'outrageront, ils blasphémeront contre moi.* Les Septante (c): *Ils m'insulteront.*

¶ 21. RESPONDEBIT EI CANTICUM ISTUD PRO TESTIMONIO. *Ce Cantique portera contre eux un témoignage.* Il s'élèvera contre eux comme un témoin, qui les accusera, & qui découvrira leur infidélité; ou plutôt, qui justifiera ma conduite à leur égard, & fera connoître à toute la terre, que j'ai fait pour eux tout ce que j'ai dû; que je les ai avertis de leur disgrâce, s'ils manquoient à leur devoir. Ils porteront avec eux le titre de leur condamnation, ils n'auront qu'à le lire.

PRÆCEPIT DOMINUS JOSUE. *Le Seigneur donna cet ordre à Josué.*

(a) שִׁמְרוּ בְּלִבְכֶּם
(b) מִיָּדָם

(c) μεμνησθήτω

24. *Postquam ergo scripsit Moyses verba
legis hujus in volumine, atque complavit*

25. *Præcepit Levitis, qui portabant Arcam
fœderis Domini, dicens :*

26. *Tollite librum istum, & ponite eum in
litteræ Arce fœderis Domini Dei vestri : ne sit
ip̄s contra te in testimonium.*

24. Après donc que Moïse eut achevé d'écrire dans un livre les ordonnances de cette Loi,

25. Il donna cet ordre aux Lévites, qui portaient l'Arche de l'Alliance du Seigneur, &c. il leur dit :

26. Prenez ce Livre, & mettez-le à côté de l'Arche de l'Alliance du Seigneur votre Dieu, afin qu'il y serve de témoignage contre vous, & ne soit d'égarement.

COMMENTAIRE.

LES SEPTANTE : *Moïse donna cet ordre à Josué... Et vous ferez entrer le peuple dans la terre que le Seigneur a promise.* L'Hébreu ne marque pas ici qui est celui qui donne l'ordre à Josué, & en le joignant à ce qui précède, il sembleroit que c'est Moïse. Verſet 22. *Moïse écrivit ce Cantique, &c. l'apprit aux enfans d'Israël.* 23. *Et il ordonna à Josué.* Mais aussi-tôt après il change de personne, en disant ; *Car ce sera vous qui introduirez les Israélites dans la terre que je leur ai promise.* Ce ſont ces derniers mots qui ont détourné S. Jérôme à tort, *Dominus*, dans le Texte de la Vulgate.

¶ 26. **PONITE IN LATERE ARCÆ.** Mettez-le à côté de l'Arche. La plupart (*) des Interprètes croient que l'on mit le Cantique, ou même le Décalogue auprès, à côté, & au dehors de l'Arche. Ils disent que l'Arche n'ayant jamais été ouverte depuis qu'une fois elle fut fermée, on n'auroit pu en tirer le Livre de l'Alliance, s'il y eût été enfermé ; ce qui est contraire à ce qui arriva sous Josias (†), lorsqu'on trouva le livre de la Loi, & qu'on l'apporta au Palais de ce Prince. Ils disent de plus, que l'Ecriture manque expreſſément, qu'il n'y avoit dans l'Arche que les Tables de la Loi (‡).

Le Paraphraſte Jonathan (§) & Grotius prétendent au contraire, que ce livre fut mis dans l'Arche avec les Tables, mais à côté d'elles ; & nous ne ſeignons point de nous déclarer pour ce ſentiment. Nous trouvons une expreſſion toute ſemblable dans le livre des Rois (¶). *Les Philistins moururent dans l'Arche à ſon côté les figures d'or qu'ils avoient faites.* Ils les placèrent à côté des Tables qui occupoient le fond du coffre ; on en fit de même de ce livre, dont nous parlons, c'étoit un nombre d'ans, qu'on rangea ainſi à ſon côté du coffre en dedans, le long des Tables de pierre. Ce qu'on avance que l'Arche ayant été une fois fermée, ne fut plus ouverte, ſe dit ſans aucune preuve. Le

(*) *Lyran. Ferrus. Aretius. Bæſe.* Nemo ex-
vires du mille après les autres ſec. Filande. etc. ¶.

(†) 2. Reg. 22. 8.

(‡) 3. Reg. 22. 8. In arca ædificata erat

aliquid, viſi duo tabulae lapideæ, quæ poſuerunt in
eo Moſes. etc.

(§) *Moſes 20. capſa.*

(¶) 2. Reg. 21. Poſuerunt in capſellum, ad latera
ejus.

19. *Novi enim quid post mortem meam iniqui agant, & declinabitis cito de via, quam præcepi vobis : & occurrant vobis mala in æterno stupore, quando faceris malum in conspectu Domini, ut irascatur cum prospera iustitiam iustificet.*

30. *Locutus est ergo Moyses, audivit universo cætu Israël, verba carminum horum, & ad finem n'quo complevit.*

19. Car je sçai qu'après ma mort vous vous conduitez fort mal, que vous vous détournerez bien-tôt de la voye que je vous ai prescrite; & vous vous trouverez enfin surpris de beaucoup de maux, lorsque vous aurez péché devant le Seigneur, en l'irritant par les œuvres de vos mains.

30. Moÿse prononça donc les paroles de ce cantique, & il le recita jusqu'à la fin, devant tout le peuple d'Israël qui l'écoutoit.

COMMENTAIRE.

¶ 30. AD FINEM USQUE COMPLEVIT. Il le récita jusqu'à la fin. Il y a beaucoup d'apparence qu'il l'avoit préparé & écrit auparavant, & qu'il le lut à l'assemblée d'un bout à l'autre.

CHAPITRE XXXII.

Dernier Cantique de Moÿse. Il monte sur la montagne d'Abarim, d'où il pouvoit considérer la terre de Canaan.

¶ 1. *Audite cæli que loquor, audivit terra verba ora mei.*

¶ 1. **C**ieux, écoutez ce que je vais dire : que la terre entende les paroles de ma bouche.

COMMENTAIRE.

¶ 1. **A**UDITE, COELI, QUÆ LOQUOR. Cieux, écoutez ce que je vais dire. L'Hébreu : Cieux, écoutez, & je parlerai. Jamais on ne fit d'exorde plus pompeux, ni plus proportionné à la grandeur de la matière. Moÿse s'élève d'abord, & attache toute l'attention de son Auditeur, par cette expression extraordinaire. Il prend pour témoins de ce qu'il va dire, le Ciel & la terre, les Anges & toutes les créatures, des témoins qui ne meurent pas; parce que les choses qu'il va dire, sont dignes d'une éternelle mémoire. Le Législateur employe la même expression en quelques autres endroits (*), mais avec moins d'emphasis, & de force. Les Auteurs profanes ont quelquefois imité cette élévation de style, en appelant à témoins les cieux, les astres, & la terre (†) :

*) Vide Num. 16, 6.

† (†) Virgil. Æneid. 12.

4. *Dei perfectia sunt opera, & omnes viæ ejus judicium: Deus fidelis, & absque ullo iniquitatis, justus & rectus.*

5. *Peccaverunt ei, & non filii ejus iniquitatis: generatio peritiosa iniqua perversa.*

4. Les œuvres de Dieu sont parfaites, & toutes les voyes sont pleines d'équité. Dieu est fid. dans les promesses, il est éloigné de toute iniquité, & il est rempli de justice & de droiture.

5. Ceux qui portoient si indignement le nom de ses enfans, l'ont offensé par leurs souillures sacrilèges. C'est une race perverse & corrompue.

COMMENTAIRE.

§. 4. DEI PERFECTA SUNT OPERA. *Les œuvres de Dieu sont parfaites.* Ce qu'il a fait dès le commencement, & ce qu'il continue à faire, est parfait & irrépréhensible. Moïse établit la souveraine justice, & la perfection des œuvres de Dieu, pour ensuite investir avec plus de force contre les infidélités du peuple. L'Hébreu à la lettre (a): *Ce rocher, ses œuvres sont parfaites*, sans reproche, irrépréhensibles. Dieu est souvent appelé, *Rocher*, dans le Texte, à cause de son élévation & de sa force, parce qu'il est immuable, constant, & qu'il est notre refuge, & notre force (b); ou, parce qu'il est notre pere, la carrière dont nous sommes tirés. Au verset 18. il est dit: *Vous avez abandonné la roche qui vous a produits.* Ex 15. 1. *Regardez la carrière dont vous êtes tirés.*

OMNES VIÆ EJUS IUDICIA. *Toutes ses voyes sont pleines d'équité.* Son qu'il élève, ou qu'il récompense, qu'il élève, ou qu'il abaisse, il fait tout avec justice, & avec jugement. Vous ne pouvez vous plaindre de sa conduite envers vous.

DEUS FIDELIS. *Fidèle dans ses promesses.* On peut traduire l'Hébreu, par (c): *Dieu est véritable* dans les paroles, fidèle dans les promesses, sincère dans toute sa conduite, persévérant dans son choix; il ne nous abandonne jamais que nous ne l'abandonnions les premiers. Il a exécuté tout ce qui est porté dans l'alliance qu'il a faite avec vous & avec vos peres; il ne vous a jamais manqué.

§. 5. PECCAVÉRUNT EI, ET NON FILII EJUS IN SORDIBUS. *Ceux qui portoient si indignement le nom de ses enfans, l'ont offensé par leurs souillures sacrilèges*, par leur idolâtrie, par leur attachement aux idoles, qui sont ordinairement nommées dans l'Écriture, des Dieux d'ordures, des abominations; & dont le culte est appelé du nom de prostitution & d'impureté. Leur infidélité les a fait déchoir de la qualité d'enfans de Dieu. Moïse oppose la conduite des Israélites envers Dieu, à celle que Dieu a tenue à leur égard. Voi-

(a) וְכָל־עֲשָׂוֵי יָדָיו

(b) Psal. 124. 2. *Deus auxilium meum. Deus. Reges fortitudinem meam.*

(c) Isai. 47. 1. *Attendite ad peccatum vestrum etiam.*

(d) מְלִיץ אֱמֻנָה

6. *Nemo reddet Domino, populo stultis & insipienti. Numquid non ipse est pater tuus, qui possidet te, & facit, & creavit te?*

7. *Memento dicere filiis tuis, cum interrogaveris singulas, utroque pariter summi, & communis tibi, majores tui, & doctores tibi.*

6. Est-ce ainsi, peuple fou & insensé, que vous témoignez votre reconnaissance envers le Seigneur? N'est-ce pas lui qui est votre père, qui vous a pris pour son, qui vous a fait, & qui vous a créé?

7. Consultez les siècles passés, considérez ce qui s'est passé dans la suite de toutes les races: interrogez votre père, il vous instruira; interrogez vos ayeux, & ils vous diront ces choses.

COMMENTAIRE.

ei l'Hébreu de tout le verset 6. (4) *il s'est corrompu, eux qui ne sont point ses enfans, leur souillure est dans cette race perverue & trompée.* Ou pour parler d'une manière moins barbare: *Ce peuple s'est corrompu, il est déchû de la qualité d'enfans de Dieu: ses souillures l'ont rendu une race perverue, & trompée.* On peut aussi l'expliquer ainsi: *Son impureté l'a corrompu; il n'est plus le peuple, ou les enfans de Dieu: c'est une race perverue & trompée,* ou de mauvaise foi. Israël a renoncé volontairement à ses prérogatives, & à la qualité d'enfans de Dieu, il s'est plongé dans des désordres, qui le font considérer comme la nation la plus perverue, & la plus infidèle; elle n'a eu ni droiture, ni bonne foi; elle a violé l'alliance qu'elle avoit jurée avec le Seigneur.

Les Septante, le Caldéen, le Syriaque, & l'Arabe, semblent avoir ni le Texte (4), autrement qu'il n'est dans nos Bibles. *Ils se font corrompus, mais non pas le Seigneur, eux qui ont servi les idoles.* Leur corruption n'est pas passée au delà d'eux-mêmes. Ou bien, ils ont pu manquer de fidélité au Seigneur, mais le Seigneur n'a jamais manqué à ses promesses. Les Septante: *Ces enfans si dignes de réprimande, ont péché, mais non pas au Seigneur.* Comme s'ils vouloient dire, que le crime de ce peuple ne peut être imputé au Seigneur; ou plutôt, que leur impureté ne retombe en aucune manière sur lui. Il n'en est ni moins grand, ni moins pur, ni moins saint. C'est ainsi que l'entend saint Augustin (5).

¶. 6. QUI POSSEDET TE, ET FEGIT, ET CREAVIT TE. *Qui vous a pris pour son peuple, qui vous a fait, & qui vous a créé.* L'Hébreu à la lecture (4): *Qui vous a acheté, qui vous a fait, qui vous a établi.* Il vous a tiré de l'Egypte, comme un esclave qu'on rachète de la servitude; il vous a pris pour son peuple; il vous a affermé, fortifié, soutenu, de foible, de timide, de chancelant que vous étiez (5).

(4) שׁוֹחֵן לֹא בָּנִים מִוִּסְמוֹת דָּרָךְ עִמָּו

(5) שׁוֹחֵן לֹא בָּנִים

(6) *Aug. qu. 11.*

(4) תִּדְרֹךְ וְעַד וְכִבְדָּךְ

(5) La Vulgaire & les Septantes ont creavit te *creavit* par; il vous a formé, soutenu. Ils ont là apparemment, *creavit*.

2. Quando dividiſſet Abr'hamus gentes quando ſeparabit filius Adam, conſtituit terminos populorum juxta numerum filiorum Iſrael.

8. Quand le Tres-haut a fait la diviſion des peuples, quand il a ſeparé les enfans d'Adam, il a marqué les limites des peuples, ſelon le nombre des enfans d'Iſraël qu'il avoit en vue.

COMMENTAIRE.

†. 8. CONSTITUIT TERMINOS POPULORUM, JUXTA NUMERUM FILIORUM ISRAEL. Il a marqué les limites des peuples, ſelon le nombre des enfans d'Iſraël. On dit ordinairement que Dieu, dans le partage qu'il a fait des pays aux dix-cis peuples, a tellement réglé le terrain qu'il a donné aux ſept peuples Cananéens, qu'après leur extinction, les Iſraélites en trouverent autant qu'il en falloit pour eux; en ſorte qu'un plus petit partage les auroit mis trop à l'étroit, & qu'un plus grand les auroit embarraſſez. Le Seigneur n'avoit donc laiffé ce terrain aux Cananéens en quelque ſorte, que comme à des gardiens, ou à des dépoſitaires, ſon premier deſſein, en le leur donnant, étoit de le faire un jour paſſer par les Iſraélites. C'eſt une ſuite des vices de bonté & de diſtinction qu'il a toujours eus ſur ſon peuple, même avant leur naiſſance. Cette remarque, étoit alors tout-à-fait de ſaiſon; parce que les Hébreux étoient ſur le point d'entrer en poſſeſſion de ce pays.

Les Septante (*) ſuivis par la plupart des anciens Pères (b), ont lu: *Lorsque le Seigneur a fait la diſtribution des enfans d'Adam, il a marqué les limites des peuples, ſelon le nombre des enfans de Dieu.* Ils ont crû que chaque peuple, chaque Province avoit un Ange protecteur deſtiné à ſa conſervation & à ſa garde, de même que chacun de nous a ſon Ange Gardien, depuis le jour de ſa naiſſance, juſqu'à la mort, mais que pour le peuple d'Iſraël, Dieu lui-même s'en étoit reſervé la garde, & que le Fils de Dieu s'en étoit chargé. C'eſt ce qu'ils inferoient du verſet ſuivant. *Mais il a choiſi ſon peuple pour ſon partage.* Quelques-uns confirment cette opinion, par ce paſſage de l'Eccleſiaſtique (c): *Il a établi un Prince pour gouverner chaque peuple, mais Iſraël a été le partage de Dieu même.* Il y en a même, qui ſeulement le nombre des Anges deſtinés au gouvernement des peuples, à ſoixante-dix, qui revient au nombre des ſoixante-dix perſonnes, qui virent en Egypte avec Jacob. C'eſt aſſi ſur cela qu'eſt fondée l'opinion des ſoixante & dix langues formées à la conſuſion de Babel. Opinion qui ne paroît point avoir d'autre fondement qu'une manière de lire des Septante, qui paroît d'autant plus défectueuſe, qu'elle eſt contraire à l'Hébreu, au Chaldéen, à la Vulgate, & aux autres Verſions Grecques.

Voici une nouvelle manière de traduire le Texte de ce paſſage, qui ſe po-

(a) *de Jernimo vici d'hi's, ſermon d'p'mo*

(b) *de Jernimo vici d'hi's, ſermon d'p'mo*

(c) *Vide Gen. l. 1. de Principio, & l. 1.*

Gen. l. 1. de Principio, & l. 1.

l. 1. & 7. Aug. in Iſid. 22. & 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Gen. l. 1. de Principio, & l. 1.

(1) *Gen. l. 1. de Principio, & l. 1.*

9. *Pan autem Domini populus ipse Jacob*
fratresque israelitae quos.

9. Et il a divisé son peuple pour être pais-
 colièrement à lui, & a pris Jacob pour son
 partage.

COMMENTAIRE.

rois assez littérale, & qui évite les embarras qu'on peut remarquer dans l'un
 & dans l'autre des explications, que nous avons proposées (*). *Lorsque le*
Très-haut a donné à chaque nation son héritage, lorsqu'il a dispersé les enfans
d'Adam, & qu'il a fixé à chaque peuple ses limites: alors les enfans d'Israël
étaient en petit nombre, lorsque le Seigneur a choisi son peuple, & que Jacob est
devenu son héritage. L'écriture marque en plus d'un endroit, que c'est Dieu
 qui a donné à chaque peuple son partage (*). Il a fait naître d'un fémur toute la
 race des hommes, dit S. Paul dans les Actes, il leur a donné pour demeure toute
 l'étendue de la terre, & a marqué les bornes de l'habitation de chaque peuple.
 Il n'est certainement pas fort naturel de dire, que tout ce partage s'est fait se-
 lon le nombre des enfans d'Israël, quand même on le restreindroit aux peuples
 Cananéens. Car on sçait que les Israélites ne possédèrent jamais tout le pays
 qui leur avoit été destiné, & qu'un autre pays auroit pu les accommoder, com-
 me celui de Canaan. Il est vrai aussi que les Israélites n'étoient presque rien
 dans le temps que les autres nations se sont formées, je ne parle pas du temps de
 la tour de Babel, où ils n'étoient encore que dans leurs péres; non plus que
 quantité d'autres peuples, qui sont devenus fameux dans la suite; je parle du
 temps que le Seigneur a fait alliance avec leurs pères, avec Abrahams, & avec
 les autres Patriarches. Alors Israël étoit en petit nombre, *parvum numerum*, ou,
 comme porte ici l'Hebreu, *in numero*, ou, *ad numerum*. C'est ce que mar-
 que clairement le Psalmiste (*). *Dieu s'est souvenu de son alliance avec Abra-*
ham, Isaac, & Jacob, & de la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner
ce pays, comme ils étoient en petit nombre, peu de personnes & étrangers dans
le pays. Et Moïse reconnoît la même chose en plus d'un endroit (*): par
 exemple, lorsqu'il ordonne aux Israélites de reconnoître devant le Seigneur,
 en présentant leurs prémices, que leur père étoit venu de Syrie dans l'Egypte,
 avec peu de personnes. Et Jacob lui-même ne dit-il pas à ses fils, après la
 mort de ses Sœurs (*): *Nam summus pauper, summus vero numerus*, qui est pres-
 que la même expression, que nous voyons ici.

9. *JACOB JUNCULUS HEREDITATIS EIVS.* Il a pris Jacob pour
 son partage. A la lettre: *Jacob est la corde de son héritage.* On a remarqué ail-
 leurs, que dans l'Egypte on se servoit de cordes, pour mesurer les longueurs

(*) *וְיִשְׂרָאֵל בְּעֵינֵי ה' כִּי יָחַד הָיוּ בְּעֵינֵי ה'*
וְיִשְׂרָאֵל בְּעֵינֵי ה' כִּי יָחַד הָיוּ בְּעֵינֵי ה'
וְיִשְׂרָאֵל בְּעֵינֵי ה' כִּי יָחַד הָיוּ בְּעֵינֵי ה'

(*) Genes. vi. 3. *et c.*
 (*) Psal. cii. v. 10. *et c.*
 (*) Genes. xxi. 1.
 (*) Genes. xxi. 10.

10. *Inveni eum in terra deserta, in loco horreus, & vasis fœderis circumdatus eum, & domus : & custodivit quasi pupillam oculi sui.*

11. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, & super eos volans, expandens alas suas, & assumptis eum, aqua perverte in humeros suos.*

10. Il l'a trouvé dans une terre déserte, dans un lieu affreux, & dans une vasse solitude ; il l'a conduit par divers chemins, il l'a instruit, & il l'a conservé comme la pupille de son œil.

11. Comme un aigle attire ses petits pour leur apprendre à voler, & volage d'eux-mêmes sur eux ; il a de même étendu ses ailes, a pris son peuple sur lui, comme l'aigle chargé de son agneau, & l'a porté sur ses épaules.

COMMENTAIRE.

considérables. Hérodote (*) dit, que dans la Haute Egypte, la corde étoit de soixante stades, c'est-à-dire, de sept mille sept cents pas ; & dans la Basse, de trente stades.

ψ. 10. *INVENIT EUM IN TERRA DESERTA.* Il l'a trouvé dans une terre déserte. Dieu a trouvé Israël dans le Désert d'Arabie ; c'est-là qu'il lui a apparu, & qu'il a voulu faire alliance avec lui. C'étoit un peuple sans demeure fixe, sans secours, sans pays, sans nom ; exposé à une perte certaine, tant de la part de ses ennemis qui l'environnoient, que par la nature du pays, qui seul peut ruiner un peuple, qui s'y seroit engagé. Dieu veut exprès choisir parmi toutes les nations de la terre, un peuple abandonné, qui est dans un souverain besoin de son secours, afin qu'il tienne mieux l'obligation qu'il lui a, & que le souverain de toutes les grâces qu'il en reçoit, le reçoive dans une plus grande soumission. Les Septante, & le Caldeen traduisent ainsi ce passage (*) : *Le Seigneur leur a donné tout ce qui leur étoit nécessaire dans ce Désert aride, &c.*

CIRCUMDUXIT EUM, ET DOCVIT. Il l'a conduit par divers chemins, & il l'a instruit. Dans le long tems que les Israélites ont demeuré dans le Désert, Dieu les a formés, il les a instruits ; il leur a enseigné sa Loi. Il auroit été mal-aisé de les rassembler dans un même lieu, & de les voir tous ensemble dans un pays habité. Mais dans le Désert, on eut tout le loisir & toute la commodité de leur enseigner leur devoir, & de leur faire prendre l'habitude de les pratiquer. Ce n'étoit point une petite entreprise, il falloit les débarrasser de toutes les mauvaises impressions qu'ils avoient prises dans l'Egypte ; il ne fallut pas moins que quarante ans pour cela.

ψ. 11. *SICUT AQUILA PROVOCANS AD VOLANDUM PULLOS SUOS.* Comme une aigle attire ses petits, pour leur apprendre à voler. On dit que lorsque l'aigle voit ses aiglons assez grands pour entreprendre de voler, elle s'élève sur leur nid, & battant des ailes, elle les excite à l'imiter, & à prendre

(*) Hérodote. l. 2. c. 2.

(*) מְנַחֵם אֶת יִשְׂרָאֵל בְּדֶרֶךְ הַיָּם.

à se lever &c.

11. *Domus solum daz qui fuit & non erat cum eo Deus alienus.*

13. *Constituit eum super excelsam terram ne comederit fructus agrorum, ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo.*

11. Le Seigneur a été seul son conducteur ; & il n'y avoit point avec lui de Dieu étranger.

13. Il l'a établi dans une terre élevée & excellente pour y manger les fruits de la campagne, pour sucer le miel de la pierre, & pour l'huile des plus durs rochers,

COMMENTAIRE.

leur vol ; & lorsqu'elle les voit las, elle les charge sur son dos, & les porte ; en sorte que les chalcurs ne peuvent toucher les petits, qu'en perçant le corps de la mer. Cette similitude marque parfaitement l'extrême affection de Dieu pour son peuple. On peut voir ailleurs (*) une expression pareille, où Dieu dit, *Qu'il a porté son peuple dans le Désert, comme sur les ailes des aigles.*

On peut donner cet autre sens au passage que nous expliquons (†) : *Comme l'aigle fait son nid, couve ses petits, étend sur eux ses ailes, les prend & les porte sur ses ailes* (ψ. 12.) *Ainsi le Seigneur a conduit son peuple, &c.* Le Caldeen semble l'avoir entendu en ce sens.

ψ. 12. *NUN ERAT CUM EO DEUS ALIENUS. Il n'y avoit point avec lui de Dieu étranger.* Il n'a pas eu besoin d'aucun autre Dieu. Il n'est que trop vrai, que plusieurs Israélites dans le Désert ont adoré les Idoles ; mais Moïse parle ici de la puissance de Dieu protecteur de son peuple, qui seul a pu faire toutes les merveilles que l'on sçait, en faveur de son peuple.

ψ. 13. *CONSTITUIT EUM SUPER EXCELSAM TERRAM. Il l'a établi dans une terre élevée.* Ou selon l'Hébreu (†) : *Sur les hauteurs de la terre*, ou du pays. Dans la Palestine, & dans les pays voisins, les hauteurs, les rochers, les montagnes étoient les fortresses du pays. Ceux qui les possédoient, étoient les maîtres de la campagne. Dieu met son peuple dans les hauteurs de la terre ; il le met en possession de tout ce qu'il y a de plus fort dans le pays. Ou bien, il le met dans un pays élevé, dans la terre de Canaan, où les inondations ne sont point à craindre. Il dit cela par opposition à l'Egypte, d'où ils étoient sortis, & qui étoit un pays plat, & inondé pendant près de quatrevingt jours, au milieu de l'été.

UT SUGERET MEL DE PETRA, OLEUMQUE DE SAXO DURISSIMO. Pour sucer le miel de la pierre, & pour tirer l'huile des plus durs rochers. La Palestine étoit féconde en miel & en huile. Le miel se trouvoit dans les rochers, où les mouches à miel se retirent, comme en plusieurs autres pays (d) ; les oliviers aiment un certain gras, & viennent volontiers sur les côtesaux. On

(*) Exod. xix. 4.

(†) כָּשִׁי יָקִי עָלַי כְּכַנְיָא דְּמִיָּא דְּרִימָא

(*) כְּכַנְיָא דְּרִימָא דְּרִימָא

(*) כְּכַנְיָא דְּרִימָא

(d) Numer. II. 2.

(*) N. n. lib. i. c. 1. c. 1. c. 1.

(*) N. n. lib. i. c. 1. c. 1. c. 1.

14. *Butyrum de armento, & lac de ovibus, cum adipis agnovum, & arietum filiorum Basan: & berym cum medulla tritici, & sanguinem uva bibere meracissimum.*

15. *Incrassatus est dilectus, & recubans in unguibus, improprie, dilectus, de rebus Dei factum, nam, & cessit a Deo salutem suam.*

16. *Provocaverunt enim in deum alimur, & in abominacionibus ad inconvencionem provocaverunt.*

14. *Pour s'y nourrir du beurre des troupeaux, & du lait des brebis, de la graisse des agneaux, des moutons du pays de Basan, & des chevreaux, avec la fleur du froment; & pour y boire le vin le plus pur.*

15. *Ce peuple si aimé de Dieu, s'étant plongé dans la bonne chère, s'est revolté contre lui étant devenu tout chargé de graisse & d'embonpoint, il a dans son abondance abandonné Dieu son Createur, il s'est éloigné de Dieu qui l'avait sauvé.*

16. *Ces rebelles l'ont irrité en abusant des dieux étrangers, ils ont accru sa colère par les abominations qu'ils ont commises.*

COMMENTAIRE.

voit encore aujourd'hui dans la Judée, des marques de la grande application des Hébreux, à ménager le terrain de leurs montagnes, par d'anciens murs qui d'espace en espace en recouvrent les terres.

¶ 14. BUTYRUM DE ARMENTO. *Le beurre des troupeaux.* Il faut entendre la crème, car apparemment ils n'avoient pas l'usage du beurre (a).

ARIETUM FILIORUM BASAN. *Des moutons du pays de Basan.* Quelques-uns traduisent (b): *Des moutons gras.* Le pays de Basan étoit un des plus abondans en pâturage, qu'on connoît. On sçait qu'il étoit au delà du Jourdain, & partie de l'ancien Royaume du Roi Og.

CUM MEDULLA TRITICI. *Avec la fleur du froment.* A la lettre: *Avec la moëlle du froment.* Ou selon l'Hébreu: *Avec la graisse des reins du froment.* L'Ecriture employe en plus d'un endroit cette expression (c).

ET SANGUINEM UVAE BIBERET MERACISSIMUM. *Pour y boire le vin le plus pur.* A la lettre: *Le sang du raisin le plus pur.* Jacob dans la Genèse, en parlant à Juda, lui dit: *Qu'il lèvera son vêtement dans le sang du raisin* (d). Androcyde écrivant à Alexandre, qui aimoit trop le vin, lui dit (e): *Quand vous voulez boire du vin, souvenez-vous, Sire, que vous buvez le sang de la terre.*

¶ 15. INCRASSATUS EST DILECTUS. *Ce peuple aimé de Dieu, s'étant plongé dans la bonne chère.* Le Texte Hébreu porte (f): *Israharon s'est engraisé.* On croit que ce terme, *Israharon*, est un diminutif d'Israël, & un terme flatteur, & tel que les enfans en donnent à leurs peres, & les peres à leurs enfans, lorsque ceux-ci, en bégayant, commencent à former des paroles. C'est

(a) Vide ad Genes. xviii.

(b) Ita 70. passim, sed hic, nisi taigui. Vide Hieron. in Isai. 4111.

(c) Vide Psal. 132. 17. GEN. VII. 14.

(d) Genes. 31. 11.

(e) Plin. l. 24. c. 15. Vinum potaturus, Rex, meminit se bibere sanguinem terræ.

(f) יִשְׂרָאֵל הִתְעַשָּׂה

17. *Inimici overunt da meos, & non Deo, dei quos ego abaci: non recentisque venerunt, quos non coluerunt patres vestri.*

18. *Deum qui te genuit derelinquisti, & obliuisti Dominum creatorem tuum.*

19. *Vidi Deum, & ad iracundiam concitatus est: quia provocaverunt eum filii sui & filie.*

17. Au lieu d'offrir leurs sacrifices à Dieu, ils les ont offerts aux démons, à des dieux qui leur étoient inconnus, à des dieux nouveaux-venus, que leurs pères n'avoient jamais révérés.

18. *Populus tuus*, tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la vie; tu as oublié ton Seigneur qui t'a créé.

19. Le Seigneur l'a vu, & s'est mis en colère, parce que ce sont ses propres fils & ses propres filles qui l'ont irrité.

COMMENTAIRE.

ce que l'Auteur de la Vulgate a voulu marquer, en mettant : *Le bien-aimé*. On trouve le même terme, d'*isichuron*, au chapitre suivant (1), & dans Isaïe (2).

IMPINGUATUS, DILATATUS DERELIQUIT DEUM. *Chargé d'embonpoint, il a dans son abondance abandonné le Seigneur.* L'Hébreu à la lettre (3): *Vous vous êtes épaissis, vous vous êtes convertis de graisse, & il a abandonné le Seigneur.* On pourroit traduire le premier terme, par : *Vous vous êtes élevés*, en suivant la racine Ethiopienne (4), & pour le second, il s'emploie souvent pour marquer l'endurcissement, l'indolence, l'indifférence pour les choses qui regardent Dieu; & la dureté envers le prochain (5).

ψ. 17. **DIIS QUOS IGNORABANT.** *Des Dieux qui leur étoient inconnus.* Des Dieux étrangers; ceux des Egyptiens, des Moabites, & des Arabes. J'aurois mieux traduit (6): *Des Dieux qui ne les connoissoient point*, qui n'avoient nulle liaison avec eux, nul intérêt à les défendre. Voyez ce qu'on a dit ci-devant, chapitre XXIX, 26.

NOVI RECENTESQUE VENERUNT. *Des Dieux nouveaux venus.* L'Hébreu: *Qui étoient du voisinage.* Des Déeses toutes nouvelles, forgées tout récemment, dont ils connoissoient pour-être l'origine, des Dieux de leurs voisins.

ψ. 18. **DOMINI CREATORIS TUI.** *Le Seigneur qui t'a créé.* L'Hébreu (7): *Le Seigneur qui se lève; qui est le sujet de sa gloire, & de tout son bonheur.* Ou bien (8): *Le Seigneur ton nourricier.*

ψ. 19. **AD IRACUNDIAM CONCITATUS EST, QUIA PROVOCAVERUNT EUM FILII SUI.** *Il s'est mis en colère, parce que ce sont ses propres fils qui l'ont irrité.* L'Hébreu porte (9): *il a méprisé, il a eu en horreur, par un effet de sa colère, ses fils & ses filles.* On peut aussi l'entendre, comme la

(a) ψ. I. 46. & Jérôme le traduit par, *reliquis*.
 (b) *Isai. XLIV. 2.*
 (c) *בית חסד וחסד אלה*
 (d) *Lud. de Dios.*
 (e) *Vide Psal. XLV. 30. Job. XX. 27. Psal.*

XXXII. 7
 (f) *אֱלֹהֵי דִּמְיוֹנָם*
 (g) *לֹא מֵאֵל מִלְּפָנָיו*
 (h) *וְעַתָּה יִצְחָקוּ מֵהֶם*
 (i) *וְעַתָּה יִצְחָקוּ מֵהֶם*

20. *Et ait: Abscondam faciem meam ab eis, & considerabo novissima eorum: generatio enim perversa est, & infidelis filia.*

21. *Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, & irascuerunt in vanitatibus suis, & ego provocabo eos in eo qui non est populus, & in gente stulta irascabo illos.*

22. *Ignis suus usque est in furore meo, & ardebit usque ad infernum novissima devorabitque terram cum gementibus suis, & montem in fundamenta comburet.*

20. Alors il a dit: Je leur cacherai mon visage, & je considérerai leur fin malheureuse, car ce peuple est une race corrompue, ce sont des enfants infidèles.

21. Ils m'ont voulu comme piquer de jalouxie, en adorant ceux qui n'étoient point dieux, & ils m'ont irrité par leurs vanités & orgueil. Et moi je les piquerai de jalouxie, en aimant un autre, qui n'est pas un peuple, & je les irriterai, en substituant à leur place une Nation insensée.

22. Ma fureur a allumé un feu qui brûlera jusques au fond des enfers; elle devorera la terre, avec ses moindres herbes, elle embrasera les montagnes jusques dans leurs fondemens.

COMMENTAIRE.

Vulgate & les Septante, en y suppléant quelque chose: *il s'est fâché par la colère*, où l'ont mis *ses fils & ses filles*.

ψ. 20. *ARSCONDAM FACIEM MEAM AB EIS.* Je leur cacherai mon visage. Je me détournerai d'eux, je n'écouterai point leurs prières, je les regarderai avec mépris. Voyez ci-devant, chapitre xxxi. 17. Les Juifs eux-mêmes, ont reconnu que Dieu avoit réprouvé & abandonné leur nation, dans les malheurs de la guerre, que les Romains firent contre eux (*).

CONSIDERABO NOVISSIMA EORUM. Je considérerai leur fin. Je verrai le malheur qui leur arrivera, & je me ritai de leur perte (†); je la verrai sans compassion. Les Septante: *Je serai voir ce qui leur arrivera dans les derniers tems*. Je leur ferai ressentir la peine de leur méchanceté.

ψ. 21. *PROVOCABO IN EO, QUI NON EST POPULUS.* Je les piquerai de jalouxie, en aimant un autre qui n'est point un peuple, à qui vous ne voudriez pas donner le nom de peuple, à une assemblée de gens sans loi & sans religion, ou qui n'ont que de mauvaises loix, ou une fausse religion. *Irati confusio populorum facit. Ea nomine indigna multitudo, qui aut nullas, aut malas habet leges* (‡). Cela marque admirablement les peuples Gentils, Barbares, idolâtres, qui étoient regardés par les Juifs avec un souverain mépris. Ce sont ces gens-là que Dieu choisit, pour en composer son Eglise (§). Voilà

(*) Vide Joseph. l. 7. de bello, c. 8. & Jérôme in 1. 4. Regum. Phil. 1. 27. & 1. 28. & 1. 29. & 1. 30. & 1. 31. & 1. 32. & 1. 33. & 1. 34. & 1. 35. & 1. 36. & 1. 37. & 1. 38. & 1. 39. & 1. 40. & 1. 41. & 1. 42. & 1. 43. & 1. 44. & 1. 45. & 1. 46. & 1. 47. & 1. 48. & 1. 49. & 1. 50. & 1. 51. & 1. 52. & 1. 53. & 1. 54. & 1. 55. & 1. 56. & 1. 57. & 1. 58. & 1. 59. & 1. 60. & 1. 61. & 1. 62. & 1. 63. & 1. 64. & 1. 65. & 1. 66. & 1. 67. & 1. 68. & 1. 69. & 1. 70. & 1. 71. & 1. 72. & 1. 73. & 1. 74. & 1. 75. & 1. 76. & 1. 77. & 1. 78. & 1. 79. & 1. 80. & 1. 81. & 1. 82. & 1. 83. & 1. 84. & 1. 85. & 1. 86. & 1. 87. & 1. 88. & 1. 89. & 1. 90. & 1. 91. & 1. 92. & 1. 93. & 1. 94. & 1. 95. & 1. 96. & 1. 97. & 1. 98. & 1. 99. & 1. 100. & 1. 101. & 1. 102. & 1. 103. & 1. 104. & 1. 105. & 1. 106. & 1. 107. & 1. 108. & 1. 109. & 1. 110. & 1. 111. & 1. 112. & 1. 113. & 1. 114. & 1. 115. & 1. 116. & 1. 117. & 1. 118. & 1. 119. & 1. 120. & 1. 121. & 1. 122. & 1. 123. & 1. 124. & 1. 125. & 1. 126. & 1. 127. & 1. 128. & 1. 129. & 1. 130. & 1. 131. & 1. 132. & 1. 133. & 1. 134. & 1. 135. & 1. 136. & 1. 137. & 1. 138. & 1. 139. & 1. 140. & 1. 141. & 1. 142. & 1. 143. & 1. 144. & 1. 145. & 1. 146. & 1. 147. & 1. 148. & 1. 149. & 1. 150. & 1. 151. & 1. 152. & 1. 153. & 1. 154. & 1. 155. & 1. 156. & 1. 157. & 1. 158. & 1. 159. & 1. 160. & 1. 161. & 1. 162. & 1. 163. & 1. 164. & 1. 165. & 1. 166. & 1. 167. & 1. 168. & 1. 169. & 1. 170. & 1. 171. & 1. 172. & 1. 173. & 1. 174. & 1. 175. & 1. 176. & 1. 177. & 1. 178. & 1. 179. & 1. 180. & 1. 181. & 1. 182. & 1. 183. & 1. 184. & 1. 185. & 1. 186. & 1. 187. & 1. 188. & 1. 189. & 1. 190. & 1. 191. & 1. 192. & 1. 193. & 1. 194. & 1. 195. & 1. 196. & 1. 197. & 1. 198. & 1. 199. & 1. 200. & 1. 201. & 1. 202. & 1. 203. & 1. 204. & 1. 205. & 1. 206. & 1. 207. & 1. 208. & 1. 209. & 1. 210. & 1. 211. & 1. 212. & 1. 213. & 1. 214. & 1. 215. & 1. 216. & 1. 217. & 1. 218. & 1. 219. & 1. 220. & 1. 221. & 1. 222. & 1. 223. & 1. 224. & 1. 225. & 1. 226. & 1. 227. & 1. 228. & 1. 229. & 1. 230. & 1. 231. & 1. 232. & 1. 233. & 1. 234. & 1. 235. & 1. 236. & 1. 237. & 1. 238. & 1. 239. & 1. 240. & 1. 241. & 1. 242. & 1. 243. & 1. 244. & 1. 245. & 1. 246. & 1. 247. & 1. 248. & 1. 249. & 1. 250. & 1. 251. & 1. 252. & 1. 253. & 1. 254. & 1. 255. & 1. 256. & 1. 257. & 1. 258. & 1. 259. & 1. 260. & 1. 261. & 1. 262. & 1. 263. & 1. 264. & 1. 265. & 1. 266. & 1. 267. & 1. 268. & 1. 269. & 1. 270. & 1. 271. & 1. 272. & 1. 273. & 1. 274. & 1. 275. & 1. 276. & 1. 277. & 1. 278. & 1. 279. & 1. 280. & 1. 281. & 1. 282. & 1. 283. & 1. 284. & 1. 285. & 1. 286. & 1. 287. & 1. 288. & 1. 289. & 1. 290. & 1. 291. & 1. 292. & 1. 293. & 1. 294. & 1. 295. & 1. 296. & 1. 297. & 1. 298. & 1. 299. & 1. 300. & 1. 301. & 1. 302. & 1. 303. & 1. 304. & 1. 305. & 1. 306. & 1. 307. & 1. 308. & 1. 309. & 1. 310. & 1. 311. & 1. 312. & 1. 313. & 1. 314. & 1. 315. & 1. 316. & 1. 317. & 1. 318. & 1. 319. & 1. 320. & 1. 321. & 1. 322. & 1. 323. & 1. 324. & 1. 325. & 1. 326. & 1. 327. & 1. 328. & 1. 329. & 1. 330. & 1. 331. & 1. 332. & 1. 333. & 1. 334. & 1. 335. & 1. 336. & 1. 337. & 1. 338. & 1. 339. & 1. 340. & 1. 341. & 1. 342. & 1. 343. & 1. 344. & 1. 345. & 1. 346. & 1. 347. & 1. 348. & 1. 349. & 1. 350. & 1. 351. & 1. 352. & 1. 353. & 1. 354. & 1. 355. & 1. 356. & 1. 357. & 1. 358. & 1. 359. & 1. 360. & 1. 361. & 1. 362. & 1. 363. & 1. 364. & 1. 365. & 1. 366. & 1. 367. & 1. 368. & 1. 369. & 1. 370. & 1. 371. & 1. 372. & 1. 373. & 1. 374. & 1. 375. & 1. 376. & 1. 377. & 1. 378. & 1. 379. & 1. 380. & 1. 381. & 1. 382. & 1. 383. & 1. 384. & 1. 385. & 1. 386. & 1. 387. & 1. 388. & 1. 389. & 1. 390. & 1. 391. & 1. 392. & 1. 393. & 1. 394. & 1. 395. & 1. 396. & 1. 397. & 1. 398. & 1. 399. & 1. 400. & 1. 401. & 1. 402. & 1. 403. & 1. 404. & 1. 405. & 1. 406. & 1. 407. & 1. 408. & 1. 409. & 1. 410. & 1. 411. & 1. 412. & 1. 413. & 1. 414. & 1. 415. & 1. 416. & 1. 417. & 1. 418. & 1. 419. & 1. 420. & 1. 421. & 1. 422. & 1. 423. & 1. 424. & 1. 425. & 1. 426. & 1. 427. & 1. 428. & 1. 429. & 1. 430. & 1. 431. & 1. 432. & 1. 433. & 1. 434. & 1. 435. & 1. 436. & 1. 437. & 1. 438. & 1. 439. & 1. 440. & 1. 441. & 1. 442. & 1. 443. & 1. 444. & 1. 445. & 1. 446. & 1. 447. & 1. 448. & 1. 449. & 1. 450. & 1. 451. & 1. 452. & 1. 453. & 1. 454. & 1. 455. & 1. 456. & 1. 457. & 1. 458. & 1. 459. & 1. 460. & 1. 461. & 1. 462. & 1. 463. & 1. 464. & 1. 465. & 1. 466. & 1. 467. & 1. 468. & 1. 469. & 1. 470. & 1. 471. & 1. 472. & 1. 473. & 1. 474. & 1. 475. & 1. 476. & 1. 477. & 1. 478. & 1. 479. & 1. 480. & 1. 481. & 1. 482. & 1. 483. & 1. 484. & 1. 485. & 1. 486. & 1. 487. & 1. 488. & 1. 489. & 1. 490. & 1. 491. & 1. 492. & 1. 493. & 1. 494. & 1. 495. & 1. 496. & 1. 497. & 1. 498. & 1. 499. & 1. 500. & 1. 501. & 1. 502. & 1. 503. & 1. 504. & 1. 505. & 1. 506. & 1. 507. & 1. 508. & 1. 509. & 1. 510. & 1. 511. & 1. 512. & 1. 513. & 1. 514. & 1. 515. & 1. 516. & 1. 517. & 1. 518. & 1. 519. & 1. 520. & 1. 521. & 1. 522. & 1. 523. & 1. 524. & 1. 525. & 1. 526. & 1. 527. & 1. 528. & 1. 529. & 1. 530. & 1. 531. & 1. 532. & 1. 533. & 1. 534. & 1. 535. & 1. 536. & 1. 537. & 1. 538. & 1. 539. & 1. 540. & 1. 541. & 1. 542. & 1. 543. & 1. 544. & 1. 545. & 1. 546. & 1. 547. & 1. 548. & 1. 549. & 1. 550. & 1. 551. & 1. 552. & 1. 553. & 1. 554. & 1. 555. & 1. 556. & 1. 557. & 1. 558. & 1. 559. & 1. 560. & 1. 561. & 1. 562. & 1. 563. & 1. 564. & 1. 565. & 1. 566. & 1. 567. & 1. 568. & 1. 569. & 1. 570. & 1. 571. & 1. 572. & 1. 573. & 1. 574. & 1. 575. & 1. 576. & 1. 577. & 1. 578. & 1. 579. & 1. 580. & 1. 581. & 1. 582. & 1. 583. & 1. 584. & 1. 585. & 1. 586. & 1. 587. & 1. 588. & 1. 589. & 1. 590. & 1. 591. & 1. 592. & 1. 593. & 1. 594. & 1. 595. & 1. 596. & 1. 597. & 1. 598. & 1. 599. & 1. 600. & 1. 601. & 1. 602. & 1. 603. & 1. 604. & 1. 605. & 1. 606. & 1. 607. & 1. 608. & 1. 609. & 1. 610. & 1. 611. & 1. 612. & 1. 613. & 1. 614. & 1. 615. & 1. 616. & 1. 617. & 1. 618. & 1. 619. & 1. 620. & 1. 621. & 1. 622. & 1. 623. & 1. 624. & 1. 625. & 1. 626. & 1. 627. & 1. 628. & 1. 629. & 1. 630. & 1. 631. & 1. 632. & 1. 633. & 1. 634. & 1. 635. & 1. 636. & 1. 637. & 1. 638. & 1. 639. & 1. 640. & 1. 641. & 1. 642. & 1. 643. & 1. 644. & 1. 645. & 1. 646. & 1. 647. & 1. 648. & 1. 649. & 1. 650. & 1. 651. & 1. 652. & 1. 653. & 1. 654. & 1. 655. & 1. 656. & 1. 657. & 1. 658. & 1. 659. & 1. 660. & 1. 661. & 1. 662. & 1. 663. & 1. 664. & 1. 665. & 1. 666. & 1. 667. & 1. 668. & 1. 669. & 1. 670. & 1. 671. & 1. 672. & 1. 673. & 1. 674. & 1. 675. & 1. 676. & 1. 677. & 1. 678. & 1. 679. & 1. 680. & 1. 681. & 1. 682. & 1. 683. & 1. 684. & 1. 685. & 1. 686. & 1. 687. & 1. 688. & 1. 689. & 1. 690. & 1. 691. & 1. 692. & 1. 693. & 1. 694. & 1. 695. & 1. 696. & 1. 697. & 1. 698. & 1. 699. & 1. 700. & 1. 701. & 1. 702. & 1. 703. & 1. 704. & 1. 705. & 1. 706. & 1. 707. & 1. 708. & 1. 709. & 1. 710. & 1. 711. & 1. 712. & 1. 713. & 1. 714. & 1. 715. & 1. 716. & 1. 717. & 1. 718. & 1. 719. & 1. 720. & 1. 721. & 1. 722. & 1. 723. & 1. 724. & 1. 725. & 1. 726. & 1. 727. & 1. 728. & 1. 729. & 1. 730. & 1. 731. & 1. 732. & 1. 733. & 1. 734. & 1. 735. & 1. 736. & 1. 737. & 1. 738. & 1. 739. & 1. 740. & 1. 741. & 1. 742. & 1. 743. & 1. 744. & 1. 745. & 1. 746. & 1. 747. & 1. 748. & 1. 749. & 1. 750. & 1. 751. & 1. 752. & 1. 753. & 1. 754. & 1. 755. & 1. 756. & 1. 757. & 1. 758. & 1. 759. & 1. 760. & 1. 761. & 1. 762. & 1. 763. & 1. 764. & 1. 765. & 1. 766. & 1. 767. & 1. 768. & 1. 769. & 1. 770. & 1. 771. & 1. 772. & 1. 773. & 1. 774. & 1. 775. & 1. 776. & 1. 777. & 1. 778. & 1. 779. & 1. 780. & 1. 781. & 1. 782. & 1. 783. & 1. 784. & 1. 785. & 1. 786. & 1. 787. & 1. 788. & 1. 789. & 1. 790. & 1. 791. & 1. 792. & 1. 793. & 1. 794. & 1. 795. & 1. 796. & 1. 797. & 1. 798. & 1. 799. & 1. 800. & 1. 801. & 1. 802. & 1. 803. & 1. 804. & 1. 805. & 1. 806. & 1. 807. & 1. 808. & 1. 809. & 1. 810. & 1. 811. & 1. 812. & 1. 813. & 1. 814. & 1. 815. & 1. 816. & 1. 817. & 1. 818. & 1. 819. & 1. 820. & 1. 821. & 1. 822. & 1. 823. & 1. 824. & 1. 825. & 1. 826. & 1. 827. & 1. 828. & 1. 829. & 1. 830. & 1. 831. & 1. 832. & 1. 833. & 1. 834. & 1. 835. & 1. 836. & 1. 837. & 1. 838. & 1. 839. & 1. 840. & 1. 841. & 1. 842. & 1. 843. & 1. 844. & 1. 845. & 1. 846. & 1. 847. & 1. 848. & 1. 849. & 1. 850. & 1. 851. & 1. 852. & 1. 853. & 1. 854. & 1. 855. & 1. 856. & 1. 857. & 1. 858. & 1. 859. & 1. 860. & 1. 861. & 1. 862. & 1. 863. & 1. 864. & 1. 865. & 1. 866. & 1. 867. & 1. 868. & 1. 869. & 1. 870. & 1. 871. & 1. 872. & 1. 873. & 1. 874. & 1. 875. & 1. 876. & 1. 877. & 1. 878. & 1. 879. & 1. 880. & 1. 881. & 1. 882. & 1. 883. & 1. 884. & 1. 885. & 1. 886. & 1. 887. & 1. 888. & 1. 889. & 1. 890. & 1. 891. & 1. 892. & 1. 893. & 1. 894. & 1. 895. & 1. 896. & 1. 897. & 1. 898. & 1. 899. & 1. 900. & 1. 901. & 1. 902. & 1. 903. & 1. 904. & 1. 905. & 1. 906. & 1. 907. & 1. 908. & 1. 909. & 1. 910. & 1. 911. & 1. 912. & 1. 913. & 1. 914. & 1. 915. & 1. 916. & 1. 917. & 1. 918. & 1. 919. & 1. 920. & 1. 921. & 1. 922. & 1. 923. & 1. 924. & 1. 925. & 1. 926. & 1. 927. & 1. 928. & 1. 929. & 1. 930. & 1. 931. & 1. 932. & 1. 933. & 1. 934. & 1. 935. & 1. 936. & 1. 937. & 1. 938. & 1. 939. & 1. 940. & 1. 941. & 1. 942. & 1. 943. & 1. 944. & 1. 945. & 1. 946. & 1. 947. & 1. 948. & 1. 949. & 1. 950. & 1. 951. & 1. 952. & 1. 953. & 1. 954. & 1. 955. & 1. 956. & 1. 957. & 1. 958. & 1. 959. & 1. 960. & 1. 961. & 1. 962. & 1. 963. & 1. 964. & 1. 965. & 1. 966. & 1. 967. & 1. 968. & 1. 969. & 1. 970. & 1. 971. & 1. 972. & 1. 973. & 1. 974. & 1. 975. & 1. 976. & 1. 977. & 1. 978. & 1. 979. & 1. 980. & 1. 981. & 1. 982. & 1. 983. & 1. 984. & 1. 985. & 1. 986. & 1. 987. & 1. 988. & 1. 989. & 1. 990. & 1. 991. & 1. 992. & 1. 993. & 1. 994. & 1. 995. & 1. 996. & 1. 997. & 1. 998. & 1. 999. & 1. 1000. & 1. 1001. & 1. 1002. & 1. 1003. & 1. 1004. & 1. 1005. & 1. 1006. & 1. 1007. & 1. 1008. & 1. 1009. & 1. 1010. & 1. 1011. & 1. 1012. & 1. 1013. & 1. 1014. & 1. 1015. & 1. 1016. & 1. 1017. & 1. 1018. & 1. 1019. & 1. 1020. & 1. 1021. & 1. 1022. & 1. 1023. & 1. 1024. & 1. 1025. & 1. 1026. & 1. 1027. & 1. 1028. & 1. 1029. & 1. 1030. & 1. 1031. & 1. 1032. & 1. 1033. & 1. 1034. & 1.

23. *Conspicbo super eis mala, & facie-
bas illis complobo in eis.*

24. *Consumunt fame, & devorabunt os
aves suas amarissimo : dentes bestiarum do-
minum in eis, confurunt trochantum super
verum, atque serpentium.*

25. *Forti vastabis eis gladius, & viris po-
neri : juvenem simul ac virgum, lactentem
cum matris suo.*

23. Je les accablerai de maux ; je tirerai
contre eux toutes mes flèches.

24. La famine les consumera, & les oi-
seaux les dévoreront par leurs morsures
cruelles. J'armerai contre eux les dents des
bêtes féroces, & la fureur de celles qui se
traînent & qui rampent sur la terre.

25. L'épée les désolera au-dehors, & la
frayeur au dedans, les jeunes hommes avec
les vierges, les vieillards avec les enfans qui
sont encore.

COMMENTAIRE.

ce qui fait la jalousie, & la fureur des Juifs reprochez de Dieu, qui ne peuvent
entrer dans le Ciel, & qui ne veulent pas que d'autres y entrent :

ψ. 22. *IGNIS SUCCENSUS EST IN IRORA MEO. Ma fureur a allumé
un feu, qui brûlera jusqu'au fond des enfers.* Le feu peut marquer simple-
ment la colère de Dieu, qui fait sentir ses effets dans les flammes de l'Enfer,
aux âmes des damnés, & qui les leur fera sentir pendant toute l'éternité. Ou
il signifie la guerre, qui est souvent comparée à un feu : comme quand on dit,
que le feu est sorti d'Israël (*), &c. c'est-à-dire, la guerre. On sçait jusqu'à
quel excès les Caldéens & les Romains portèrent la cruauté, dans leurs guer-
res contre les Juifs ; avec quelle fureur on ruina, on abbatit, on arracha jus-
qu'aux fondemens des édifices. Quelques-uns entendent ceci, du feu qui doit
consummer le monde à la fin des siècles. Moïse semble faire allusion à celui qui
somba sur les villes de Sodome & de Gomorre.

ψ. 23. *SAGITTAS MEAS COMPLEBO IN EIS. Je tirerai contre eux tou-
tes mes flèches.* Je viderai sur eux mon carquois ; la peste, la famine, la guer-
re, les maladies, la mort, sont nommées, les flèches d'u Seigneur.

ψ. 24. *DEVORABUNT EOS AVES MORTU AMARISSIMO. Les oiseaux les
dévoreraient par leurs morsures cruelles.* Ils seront abandonnés sans sépulture, &
ils serviront de pâture aux oiseaux. Voyez ce qu'on a dit sur le chapitre xxviii.
ψ. 16. On dit principalement cela de ceux qui sont pendus, ou crucifiés. *Non
passies in cruce carvas* Joseph (†) raconte, que pendant le dernier siège de Jéru-
salem, on crucifia un si grand nombre de Juifs, qu'on ne trouvoit plus de place
pour placer des croix, ni des croix pour pendre les corps. L'Hebreu se traduit
autrement (‡). *Ils seront la pâture du charbon*, (d'une maladie brûlante) &
des maladies douloureuses. Les Septante (§) : *Ils serviront de nourriture aux
oiseaux ; & ils seront affligés par des contractions de nerfs incurables.* Le
Caldéen : *Ils seront manger, par les oiseaux, & vexés par les malins esprits.*

(*) Num. xxi. 12.

(†) Joseph de belz. l. 4. c. 12. §. 41. v. 10.
De. 28. 26. de belz. l. 4. c. 12. §. 41. v. 10.

mihi.

(‡) וְהָיוּ לַחֹמֶת וְלַחֹמֶת

(§) Agonizantes, & contrahentes nervos.

26. *Dixi : Ubinam sunt ? Cessare faciam
ex humilibus memoriam tuam.*

27. *Sed propter iram inimicorum distuli
me furem superbiorem hostes tuos , & dice-
ron : Manus nostra exalta , & non Domini
; fuit hoc nimis.*

28. *Gens absque consilio est , & sine pru-
dentia.*

26. J'ai dit alors : Où sont-ils maintenant ?
Je veux effacer leur mémoire de l'esprit des
hommes.

27. Mais j'ai différé ma vengeance , pour ne
satisfaire pas la fureur des ennemis de mon peu-
ple ; de peur que leurs ennemis ne s'élevassent
d'orgueil , & ne disent : Ce n'a point été le
Seigneur , mais c'est notre main très-puis-
sante qui a fait toutes ces merveilles.

28. Ce peuple n'a point de sens , il n'a au-
cune sagesse.

COMMENTAIRE.

DENTES BESTIARUM IMMITTAM. J'armerai contre eux les dents des
bêtes farouches : Comme autrefois Dieu envoya des lions contre les peuples,
que le Roi d'Assyrie avoit envoyez dans le pays de Samarie (*), ce qui les
obligea de faire venir des Léviites , pour leur enseigner la pratique de la Loi de
Dieu.

ψ. 26. DIXI : UBINAM SUNT ? J'ai dit alors : Où sont-ils ? L'Hébreu
porte (†) : J'ai dit : Je les disperserai ; ou , je les enverrai aux coins du mon-
de. Ou enfin , je les détruirai , depuis le premier jusqu'au dernier , depuis un
bout jusqu'à l'autre. Onkèlos : Ma colère s'arrêtera sur eux , & je les extermi-
nerai. Le Samaritain (‡) : Ma fureur les consumera. Je voudrais traduire ;
J'avois résolu de les disperser , &c. mais ψ. 27. j'ai différé de le faire.

ψ. 27. PROPTER IRAM INIMICORUM DISTULI , NE FORTE SU-
PERBIREM. Mais j'ai différé ma vengeance , pour ne satisfaire pas la fu-
reur des ennemis de mon peuple ; pour ne leur donner pas le plaisir de voir la
perte de mon peuple ; ou , pour leur ôter la matière de blasphémer contre moi ,
& de m'accuser de légèreté , d'inconstance , de cruauté , ou d'impuissance ;
ou , de peur qu'ils n'attribussent au pouvoir de leurs Dieux , ce qui seroit l'ef-
fet de ma vengeance : ou plutôt , de peur qu'ils ne se l'attribussent à eux-mê-
mes , & qu'ils ne disent : C'est notre main puissante , & non pas le Seigneur , qui a
fait tout cela (4). Cette expression marque l'insolence , l'orgueil , la présomption
de celui qui s'en sert. On a pu remarquer ailleurs , que pécher la main élevée ,
signifie pécher sans crainte , sans pudeur , sans respect pour les choses les plus
sainces (5) , insulter en quelque sorte à Dieu même , & s'élever insolemment
contre ses Loix. On voit à Rome une inscription inspie , où sont présentées deux
maris qui s'élèvent en haine , comme pour menacer la Divinité , & pour l'ac-

(*) 4 Reg. XVII 35.

(†) DIFFINIRE VITIOSUM 70. Au verbe d'envoyer.

(‡) CERVIN. Furem meum illos : supplé. , consumer.

(4) Vide Ezech. XXXII. 16. & Num. XIV. 13.

(5) Num. XV 30. Animus qui per superbiam
(heb. elatâ maon.) aliquid committit . . per
bit de populo suo.

19. *Utinam saperent & intelligerent, ut non essent peccatores !*

19. *Ab, s'ils avoient de la sagesse ! Ab, s'ils comprenoient mes ordres, & qu'ils peussent à quoi tout se terminera !*

COMMENTAIRE.

enser d'injustice, avec ces paroles : *Je lève les mains contre Dieu, qui m'a été la vie, sans innocence que j'aie* (*).

ψ. 18. *GENS ABSQUE CONSILIO....* ψ. 29. *UTINAM SAPERENT ! Ce peuple n'a point de sens...* ψ. 29. *Ab ! s'ils avoient de la sagesse !* La plupart des Commentateurs (†) entendent ceci des ennemis des Juifs. Après avoir dit, que Dieu auroit détruit son peuple pour ses infidélités, s'il n'eût appréhendé de donner occasion à leurs ennemis, de s'attribuer l'honneur de tout cela, il ajoute une invective contre les peuples, qui devoient être l'instrument de la colère de Dieu contre Israël, & il leur dit : *Peuple sans conseil, & sans sagesse !* pouvez-vous être assez aveugle, pour ne pas voir que si un de vous met en fuite mille Israélites, ce ne peut être par un effet naturel de vos forces. ce n'est que parce que le Seigneur leur Dieu les a abandonnés, & vous les a livrés. Mais votre tour viendra ; je sçaurai venger votre cruauté, & l'injustice avec laquelle vous traitez mon peuple, qui peut bien être coupable envers moi, mais qui n'a rien fait contre vous, qui puisse mériter ce traitement.

D'autres (†) rapportent tout ceci aux Israélites, & voici comme on le peut paraphraser. J'aurois déjà exhorté ce peuple ingrat, si je n'avois eu peur de flatter l'orgueil de leurs ennemis. Peuple insensé, Israélites rebelles à votre Dieu, jusqu'à quand demeurerez-vous dans votre aveuglement, & ne craindrez-vous point ce qui doit vous arriver dans la suite ? Comment verroit-on mille Israélites mis en fuite, par un seul de leurs ennemis, si le Seigneur ne les avoit abandonnés ? Car enfin votre Dieu n'est pas comme les Dieux des autres nations. Vos ennemis eux-mêmes n'ignorent pas quelle est sa force, ils en ont vu des effets trop sensibles dans l'Egypte. Pour vous, vous êtes des plantes dangereuses & mortelles, comme les vignes de Sodome & de Gomorre, qui ne produisent qu'un vin venimeux. Au reste, toutes les peines dont je vous menace, sont entre mes mains, elles sont enfermées dans mes trésors, & vous en verrez bien-tôt les effets terribles. Ce dernier sens nous paroît le plus juste ; & il n'y a pas d'apparence que Moïse ait employé neuf ou dix versets de ce Cantique, à invoquer contre les ennemis des Juifs, dont il ne s'agissoit pas en cet endroit, outre qu'on peut très-naturellement les expliquer des Israélites. S'il y a ici quelques changemens de personnes, cela ne doit pas surprendre ; puisqu'ils sont communs dans tous les ouvrages de ce genre, & qu'ils

(*) PROCOPE LIBO MANVS AD DEVM
QUI ME INNOCENTEM SVSTVLIT
QVÆ VIET ANN XX

POE PROCIPE
(†) Pot. Tout. Insfr. Menech. Ec.
(*) Genes. Malin.

30. *Quo modo persequatur unus mille, & duo septem decem mille? unum idem, quia Deus suos vendidit eis, & Dominum confestim illis!*

41. *Non enim est Deus confiteri ut dicitur & unum nostrum sunt iudices.*

30. Comment se peut-il faire qu'un seul ennemi batte mille Israélites, & que deux en fassent fuir dix mille? N'est-ce pas à cause que c'est leur Dieu qui les a vendus, & que c'est le Seigneur qui les a livrés en proie à leurs ennemis?

41. Car notre Dieu n'est point comme les dieux de ces idolâtres, & j'en prend pour juges nos ennemis mêmes.

COMMENTAIRE.

en font une des principales beautés, au sentiment des Maîtres de l'art.

¶. 29. NOVISSIMA PROVIDERENT *Qu'ils prévoient à quoi tout se terminera* Quelle sera la fin de toutes ces pervarications qu'on vous reproche, quels seront les châtimens, auxquels vous serez exposés dans les derniers tems Ceci regarde principalement la ruine de Jérusalem par les Romains, qui arriva lorsque les Israélites eurent comblé la mesure de leurs crimes, par la mort qu'ils firent souffrir à Jésus-Christ.

¶. 30. QUOMODO PERSEQUIATUR UNUS MILLE? *Comment un seul ennemi peut-il battre mille Hébreux?* L'histoire des Juifs nous fournit divers exemples de cette vérité, que la principale force des ennemis des Hébreux, consistoit dans l'infidélité du peuple du Seigneur. Les peuples étrangers en étoient si fort persuadés, qu'Achior Général des Ammonites, disoit à Holofernes (a): *Aucun ennemi n'a jamais pu insulter aux Israélites, si ce n'est lorsqu'ils ont abandonné le Seigneur leur Dieu. Dès qu'ils ont voulu en adorer un autre, ils ont été livrés à l'épée, à l'approbre, & au pillage. & depuis quelques années ayant quitté la voie, que le Seigneur leur avoit tracée, ils ont été exterminés par divers peuples en différens combats, & emmenés captifs en une terre étrangère. Ainsi, Seigneur, s'ils se sont rendus coupables de quelque iniquité contre leur Dieu, allons hardiment les attaquer; car ils seront livrés entre vos mains, & assujettis à votre puissance: si non, nous ne pourrions leur résister; parce que le Seigneur prendra leur défense* On n'a qu'à parcourir les Histoires du peuple de Dieu, on verra que les assujettissemens comme les délivrances, les gains comme les pertes des batailles, sont presque autant de prodiges, où la main de Dieu s'est fait remarquer d'une manière indubitable.

¶. 41. INIMICI NOSTRI SUNT IUDICES. *J'en prend pour juges nos ennemis.* Les Egyptiens n'ignorent pas les effets de la colère de Dieu, ils en avoient vu trop de marques dans leur pays. Toute l'Arabie savoit les miracles de la mer rouge; les Amalécites avoient éprouvé la vengeance du Seigneur: on savoit par-tout (b), que le Seigneur étoit au milieu de son peu-

(a) Judith 9. 17.

(b) Num. 24. 13. 14. 15.

32. De vinea Sodomorum, vinea eorum, & de suburbibus Gomorthæ : vinea arum non felix, & baccæ amaræ sunt.

33. Pd. dracunculæ vinea arum, & vinea non affertur in amara.

34. Nonne hæc condita sunt apud me, & signata in thesauro meo?

32. Leurs vignes sont des vignes de Sodome, des vignes des faubourgs de Gomorthé : leurs raisins sont des raisins de fiel, & leurs grappes ne sont qu'amertume.

33. Leur vin est un fiel de dragons, c'est un vomit d'aspic, qui est incurable.

34. Tout cela n'est-il pas renfermé chez moi, & scellé dans mes trésors ?

COMMENTAIRE.

gle : qu'on lui parloit face à face ; que sa mère le mettoit à couvert des ardeurs du Soleil. Tous les peuples de Canaan avoient vu depuis peu la conquête des pays de Séhon, & d'Og. Les Moabites & les Madianites avoient éprouvé l'invincibilité des charmes, & des malédictions contre les Hébreux : ces peuples connoissoient l'extrême différence qu'il y avoit entre les Divinités profanes, & le vrai Dieu d'Israël. Moïse pouvoit hardiment en appeler à leur jugement.

§. 32. DE VINEA SODOMORUM, VINEA EORUM. *Leurs vignes, sont des vignes de Sodome.* Moïse parle toujours des Israélites infidèles. Leurs vignes sont des provins de Sodome, ils sont des rejetons de cette maudite souche, ils imitent les crimes de cette ville infame. On a vu au chapitre xxx. verset 10. que Moïse dit aux Hébreux de prendre garde, *qu'il ne se trouve parmi eux quelque racine qui produise le fiel & l'amertume.* Ici il leur reproche d'avoir fait ce qu'il avoit défendu, ou plutôt, il prévoit qu'ils le feront ; & il invoque par avance, contre leurs crimes futurs. Israël est comparé à une vigne, en plusieurs endroits de l'Ecriture (*).

UVA EORUM, UVA FELIX. *Leurs raisins, sont des raisins de fiel.* On pourroit peut-être traduire : *Leurs raisins, sont des raisins qui donnent au jus d'acide.* Voyez ce qu'on a dit sur le chapitre xxx. verset 18. Le terrain où étoient autrefois situées les villes de Sodome & Gomorthé, produisoit quelques fruits, mais ils étoient tous gâtés en dedans, & s'en alloient en poussière, lorsqu'on les ouvroit (†) : comme ils étoient nourris par un terrain bitumineux, cendreuse, amer, ils ne pouvoient avoir qu'un goût âcre & désagréable.

§. 34. NONNE HÆC CONDITA SUNT APUD ME, ET SIGNATA IN THESAURIS MEIS? *Tout cela n'est-il pas renfermé chez moi, & scellé dans mes trésors ?* Tout ce que vous avez fait contre moi, toutes vos impiétés & vos prévarications ne sont-elles pas présentes à mes yeux ? Il parle aux Israélites : Vous croyez que j'oublie vos crimes, ou que je veux les laisser

(*) Isac. 27. 1. Jerom. 12. 22. Psal. 122. 5. Zach. 12. 5. Jer. 2. 2. Jer. 22. 5.

(†) Joseph. de bello, l. 5. c. 1. Toest. hist. l. 5. Cuncta sponte soluta, aut manu facta, fructu her-

bi cuncti aut fructu, seu soluto in speciem obolevit, aut & statim soluta in cinerem committunt. Vide & Solen. c. 46.

35. *Mea est ultio, & ego retribuam in tempore, ut labatur pes tuus: parca est domus portuum, & adepsi sibilant tempora.*

36. *Judicabit Dominus populum suum, & in servis suis miserabitur. cadet quid informati sit manus, & clausi quoque defuerunt, residui qui consumpsit furo.*

35. La vengeance est à moi, & je leur rendrai en son temps ce que leur est dû : leurs pieds ne feront que des faux pas ; le jour de leur perte s'approche, & les moments s'en avachent.

36. Le Seigneur jugera son peuple, & il aura pitié de ses serviteurs : il verra que les mains sont sans force, que ceux même qui étoient renfermés, sont péris, & que ceux qui étoient échappés, sont déçus.

COMMENTAIRE.

impunis ; parce que je les dissimule pendant quelque temps ; mais non, tout cela est scellé dans mes trésors ; je m'en réserve la vengeance, lorsqu'il lui vient.

¶ 35. *MEA EST ULTIO, ET EGO RETRIBUAM IN TEMPORE.* La vengeance est à moi, & je leur rendrai en son temps, ce qui leur est dû. Je n'en confie la vengeance à aucun autre, je me la réserve à moi seul ; j'en suis le maître. L'impression que les hommes ont à se venger, ne vient que du sentiment secret de leur impuissance. Ils craignent que l'occasion ne leur manque, ou que leur ennemi ne leur échappe. Dieu ne craint rien de pareil, l'homme pécheur est toujours entre ses mains : s'il l'épargne en cette vie, c'est une preuve de sa souveraine & insensible colériorité le destine à des tourmens infinis. Rien n'est plus consolant pour les Justes, que d'avoir Dieu pour vengeur de leurs injures. *N'avez-vous pas un assez bon garant de votre patience ? En vous vengeant vos injures entre les mains de Dieu, dit Tertullien (*), vous trouvez un vengeur : si vous les découvrez vos peines ; c'est un médecin : si vous les abandonnez votre vie ; il pens vous refuser. Que ne doit pas faire la patience, afin d'avoir Dieu pour débiteur ?*

UT LABATUR PES TUUS. Leurs pieds ne feront que des faux pas. J'aimerais mieux le joudre à ce qui précède, comme ont fait les Septuag. (†) : je les punirai dans le moment qu'ils feront un faux pas. Ou plus simplement : je les frapperai, lorsqu'ils ne feront que tourner leur pied. Ils croient être fort en assurance ; mais je leur ferai voir que je veille à leur perte. Au premier pas qu'ils feront, je les terrasserai.

¶ 36. *JUDICABIT DOMINUS POPULUM SUUM, ET IN SERVIS SUIS MISERABITUR.* Le Seigneur jugera son peuple, & il aura pitié de ses serviteurs. La première partie de ce verset, marque la sévérité des jugemens de

(*) Adversus omnes idem patientia sequitur. Dicitur : si iniquum apud eum deposueris, aliter est : si dolorem, medicus est ; si mortem, refugium est. Quoniam patientia licet, ut habet Deus.

débiteur Tertullien.

(†) démentir de ce qu'il dit (Qu'il a été) d'être.

Dieu sur ceux de son peuple qui l'abandonnent, & qui l'offensent; & la seconde, marque sa bonté envers ceux qui lui sont fidèles, ou qui retournent à lui, après l'avoir quitté. L'Hébreu à la lettre porte (a) : *Le Seigneur vengera son peuple, & il se consolera sur ses serviteurs*. Ces derniers mots, de la manière dont ils sont construits dans le Texte, signifient, *il vengera ses serviteurs*, il punira ceux qui les ont affligé (b). C'est ainsi que l'a pris l'Auteur du second Livre des Machabées (c) : *Le Seigneur regardera la vérité, & il se consolera dans nous, comme Moïse l'a déclaré dans son Cantique, en disant : il se consolera dans ses serviteurs*. Moïse mêle cette promesse à ses menaces; il promet que Dieu aura pitié de son peuple après l'avoir frappé, comme un père qui ne frappe ses enfans, que pour les rendre meilleurs (d).

VIDEBIT QU'OD INFIRMATA SIT MANUS. *Il verra que les mains sont sans force*. On le peut joindre de cette sorte à ce qui précède, suivant l'Hébreu (e) : *Il vengera son peuple, lorsque leurs mains seront affaiblies*. Cette expression marque souvent une extrême pauvreté. Par exemple (f) : *Lorsque votre frère sera tombé dans la pauvreté, & que ses mains seront affaiblies... ne prenez point d'usure de votre frère*. Elle signifie aussi, la faiblesse du corps, ou l'affoiblissement d'un Etat, l'assujettissement d'un Peuple, le découragement, l'affliction, l'oppression (g).

CLAUSI QUOQUE DEFECERUNT, RESIDUQUE CONSUMPTI SUNT. *Que ceux qui étoient enfoncés, sont péris, & que ceux même qui étoient échappés, sont détruits*. Ceux mêmes qui paroissent en sûreté, qui étoient demeurés dans leurs maisons, & dans la ville, ou qui s'étoient renfermés dans des forteresses, & dans des lieux de difficile accès, *clausi*, sont péris comme les autres : & tout de même, ceux qui étoient échappés après la bataille, qui s'étoient dérochés à la fureur du soldat, qui s'étoient rendus captifs, à qui on devoit donner composition; tous ceux-là ont été mis à mort comme les autres. en un mot, on n'a fait aucun quartier, on a mis à mort indifféremment tout ce qui s'est trouvé, sans distinction d'âge, ou de sexe; sans épargner celui qui ne portoit point les armes, non plus que celui qui les portoit. La même manière de parler se trouve souvent (h) dans l'Ecriture, pour marquer une perte entière, une guerre sans pitié. Homère se sert à peu près du même tour, pour dire, que personne n'évitera la mort (i), pas même l'enfant qui est dans le sein de sa mère, ni l'homme qui s'enfuit.

(a) כִּי יִפֹּד יִשְׂרָאֵל עַם וְהָיָה כְּכֹדֶד עֲלֵמָה

(b) Vide Psal. cxxviii. 24.

(c) 2. Mach. vii. 6.

(d) Vide Levit. xxv. 40. 42.

(e) כִּי מוֹחֵל יִד

(f) Levit. xxv. 35.

(g) Vide Is. xxv. 3. *Confortate manus defolatas. Jerem. xxiii. 14. Osée vii. 15. Ezech.*

xxv. 12.

(h) 3. Reg. vii. 42. 4. Reg. ix. 8. & xxv. 11. 1. Mach. viii. 40. & xvi. 8. & 2. Mach. xii. 11.

(i) ——— *nîns îmagîen demî tsâpîp,*
 ——— *na'î'îrîna zînaî nîng*
hîçpî îîrm çîçpî, na'î'î'çpîna.

37. *Et dices : Un fait du coram in quibus habebamus fiduciam ?*

38. *De quorū victimis et necebam adipsos, & bibebant vinum libaminum : surgentes, & opulenter vobis, & in necessitate vos protegent.*

39. *Videte quā d ego sum solus, & non sit alius Deus praeter me : ego occidam, & ego vivificabo : percutiam, & ego creabo. & non est qui de manu mea possit erare.*

40. *Levabo ad caelum manum meam, & dicam : Vivo ego in aeternum.*

41. *Si acciderit fulgur gladium meum, & arripuerit iudicium manus mea : reddam ultionem hostibus meis, & his qui odierunt me reversurum.*

37. Il dira : Où sont leurs dieux, en qui ils avoient mis leur confiance,

38. Lorsqu'ils mangeoient de la graisse des victimes qu'on leur offroit, & buvoient du vin de leurs sacrifices profanes ? Qu'ils viennent présentement vous secourir, & qu'ils vous protègent dans l'extrémité où vous êtes.

39. Considérez que je suis le Dieu unique, qu'il n'y en a point d'autre que moi seul. C'est moi qui fais mourir, & c'est moi qui fais vivre : c'est moi qui blesse, & c'est moi qui guéris ; & nul ne peut me soustraire à mon véritable pouvoir.

40. Je lèverai ma main au ciel, & je dirai. Aussi vrai que je vis éternellement.

41. Si je tends mon épée aussi présente que les éclairs, & que j'entreprenne d'exercer mon jugement selon ma puissance, je me vengerai de mes ennemis : je traînerai en qui me haïssent, comme ils le méritent.

COMMENTAIRE.

Quelques-uns entendent, sous le nom de *clausi*, ceux qui demeurent enfermés dans la maison, & qui ne portent point les armes, comme les femmes, les enfans, les esclaves, les vieillards, les malades, ceux qui gardent le bagage, & par *residui*, ceux qui se sauvent, qui échappent le premier danger, ou qui se rendent. D'autres, par le premier terme, entendent les manchots, les blessés, ceux qui ne peuvent manier les armes ; & par *residui*, les plus vils, les plus méprisés, ceux qu'on n'a pas daigné employer pour la guerre. Il y a 2 (a) qui veulent que *clausus*, marque celui qui est marié ; & *residui*, celui qui ne l'est point. D'autres expliquent le premier, des choses qui sont à la ville ; & le second, de celles qui sont à la campagne : mais tout le monde convient que cette manière de parler proverbiale, marque une ruine entière. Moïse dit donc que Dieu aura pitié de son peuple, lorsqu'il le verra dans ce triste état, lorsqu'il lui aura fait porter tout le poids de sa colère.

§. 38. *ET BIBEBANT VINUM LIBAMINUM.* Ils buvoient du vin de leurs sacrifices. C'est sur ce passage que les Juifs se fondent, dans l'horreur qu'ils témoignent du vin des Chrétiens. Ils nous mettent au rang des Idolâtres, & des plus grands ennemis de Dieu. Les Payens faisoient des libations aux Dieux, & vins qu'ils buvoient, même hors les sacrifices.

§. 40. *VIVO EGO IN AETERNUM.* Aussi vrai que je vis éternellement.

(a.) *Lev. de Dieu.*

42. *Inherabo sagittas meas sanguine, & gladius meus devorabit carnes, de morte occisorum, & de captivitate, mulieris inimicorum capiti.*

43. *Laudate gentes populum ejus, quia sanguinem servorum suorum ulciscitur : & venditum reddens in hostes eorum, & propitius erit terra populo suo.*

42. J'enivrerai mes flèches de leur sang, & mon épée se saoulera de leur chair ; mes armes seront trempées du sang des morts ; & je prendrai captifs les Chefs de mes ennemis dépouilles.

43. Nations, louez le peuple du Seigneur, parce qu'il vengera le sang de ses serviteurs, il tirera vengeance de leurs ennemis, & il le tendra favorable au pays de son peuple.

COMMENTAIRE.

Dieu lève sa main au Ciel, & jure par lui-même, n'ayant personne plus grand que lui, par qui il pût jurer, dit l'Apôtre (*).

ψ. 41. SI ACUERO UT FULGUR GLADIUM MEUM. *Si je rends mon épée aussi pénétrante que les éclairs.* L'Hébreu à la lettre : *Si une fois j'éguise l'éclair de mon épée.* Mon épée foudroyante, ou qui brille, qui pénètre, qui va aussi vite qu'un éclair (†) : *Fulminis alia modo.*

ψ. 42. INHERABO SAGITTAS MEAS SANGUINE. *J'enivrerai mes flèches de leur sang.* Expression admirable, & qui dit plus que tout ce qu'on y pourroit ajouter. Pour prendre le sens de ce verset, il faut joindre ces paroles : *J'enivrerai mes flèches de sang ; à celles-ci, de crâne occisorum, &c. Je les enivrerai, dis-je, du sang des morts, des captifs, & des chefs de mes ennemis dépouilles ; ou, de la tête découverte de mes ennemis.* Je tirerai mes flèches contre mes ennemis, de dessus la tête desquels j'attacherais la couronne, qu'ils y avoient mise (‡), ou simplement : *Je tirerai contre la tête de mes ennemis, rien n'arrêtera la force de mon coup.* Ou peut-être en prenant tout le verset (§) : *Mes flèches seront enivrées du sang, du sang des morts, & des captifs, & mon épée sera rassasiée de carnage, de la tête nue & découverte de mes ennemis.*

ψ. 43. LAUDATE GENTES POPULUM EJUS. *Nations, louez le peuple du Seigneur.* Après avoir parlé de la vengeance qu'il tirera de son peuple ingrat, & après avoir ensuite prédit les châtimens, dont il punira les persécuteurs des Israélites, il finit, en s'adressant aux Nations étrangères. Apprenez, peuples infidèles, à respecter & à louer ce Peuple choisi, cette Nation sainte, & souvenez-vous, que quelque abandonnée qu'elle paroisse, elle est toujours à Dieu, & qu'Israël ne sera pas entièrement rejeté. En effet, Dieu a toujours conservé pour ce peuple une bonté paternelle, il l'a toujours extrêmement distingué des Nations idolâtres, jusqu'à ce qu'enfin Israël méritât d'être entièrement rejeté, en refusant de recevoir Jésus-Christ pour son Messie & pour son Roi.

(*) Hebr. vi. 13.

(†) Virgil. Aeneid. 9.

(‡) Ita Gold.

(§) חסיד וצני סדם וחבריו תאכל בשר
סדם חלל וחסידים בראש פרצות ארץ

44. *Venit ergo Moyses, & locutus est omnia verba tantis huius in auribus populi, ipse & Iesus filius Nun.*

45. *Completis quoque omnes sermones istos, loquens ad universum Israël.*

46. *Et dixit ad eos: Parate corda vestra in omnia verba, quæ ego testificor vobis hodie: ut mandatis ea filius vestri custodire & facere & implere omnia quæ scripta sunt legibus huius.*

47. *Quia non in cassum præcepit suis vobis, sed ut singuli in eis occurrerent: quæ faciatis longe perseverantes tempore in terra, ad quam, Iordanem transgressi, ingressumini possideam.*

44. Moïse prononça donc, avec Jésé fils de Nun, toutes les paroles de ce cantique, devant le peuple qui l'écoutait.

45. Et après qu'il eut achevé de le reciter devant tout Israël,

46. Il leur dit: Gravez dans votre cœur toutes les protestations que je vous fais aujourd'hui, & recommandez à vos enfans de garder, de pratiquer & d'accomplir tout ce qui est écrit en cette Loi;

47. Parce que ce n'est pas en vain que ces ordonnances vous ont été présentées, mais c'est afin que chacun de vous y trouve la vie, & que les gardant vous demeuriez longtemps dans le pays que vous allez posséder, après que vous aurez passé le Jourdain.

COMMENTAIRE.

ce qui n'empêchera pourtant pas qu'à la fin des siècles, Dieu ne regarde encore les Juifs dans sa miséricorde, & qu'il ne les ramène à son Eglise, quand la plénitude des Nations y sera entrée (4).

Les Septante sont plus étendus que l'Hébreu de cet endroit: voici comme ils lisent: *Ceux, réjouissez-vous avec lui, & que tous les Anges de Dieu l'adorent. Nations, réjouissez-vous avec son peuple, & que tous les enfans de Dieu s'affermissent dans lui, parce qu'il vengera le sang de ses enfans, &c.* S. Paul cite de ce passage dans l'Épître aux Romains, (5) ces paroles: *Nonnam réjouissez-vous avec son peuple.* Et dans l'Épître aux Hébreux (6), il cite ces autres paroles: *Que tous les Anges du Seigneur l'adorent.* Mais ce dernier passage peut être pris du Psaume quatre-vingt seize, verset huit, où nous lisons: *Que tous ses Anges l'adorent;* ou, selon l'Hébreu: *Que tous les Dieux l'adorent.*

PROPIIUS ERIT TERRÆ POPULI SUI. Il se rendra favorable au pays de son peuple. L'Hébreu (4): *il expiera sa terre, son peuple.* Les Septante: *il purifiera la terre de son peuple.* Il la nettoiera de toutes les souillures qu'elle a contractées par les péchés de son peuple, & de toutes les abominations que les Nations y ont commises, il expiera tout cela par la vengeance qu'il tirera & des Gentils, & des Juifs. Les Septante ajoutent à la fin de ce verset, ce qui suit: *En ce jour-là Moïse écrivit ce Cantique, & l'apprit aux enfans d'Israël.*

¶ 47. SED UT SINGULI IN EIS VIVERENT. Afin que chacun de vous y trouve la vie. L'Hébreu (7): *Parce que c'est votre vie.* Si vous l'observez, vous

(4) Rom. xi. 25.

(5) Rom. xv. 10.

(6) Hebr. i. 6.

(4) יְהוָה יִשְׁפֹּר אֶת-אֶרֶץ וְעַם

(5) רָאוּ אֶת-יְהוָה וְשִׂמְחָה

(6) וְיִשְׂרָאֵל יִשְׂמְחוּ

48. Locutusque est Dominus ad Moysen in eadem die, dicens :

49. Ascende in montem istum Abarim, qui est in terra Moab contra Jericho & vide terram Chanaan, quam ego tradam filiis Israël obitandam, & morere in monte

50. Quon confitebuntur juraveris populo tuo, ficut mortuus est Aaron frater tuus in monte Hor, & appositus populo suo :

51. Quia prevaricatus es contra me, in monte filiorum Israël, ad aquas contradiſtioni in Cadeſ deſerti Sin. & non ſanctificavi me inter filios Israël.

52. E contra vidisti terram, & non ingreſſus es in eam, quam ego dabo filiis Israël.

48. Le même jour le Seigneur parla à Moysé, & il lui dit :

49. Montez sur cette montagne d'Abarim, c'est-à-dire, des passages ; sur la montagne de Nébo, qui est au pays de Moab, vis-à-vis de Jéricho ; & considérez la terre de Chanaan, que je donnerai en possession aux enfans d'Israël ; & montez sur cette montagne,

50. Car quand vous y serez montez, vous vous réunirez à votre peuple, comme Aaron votre frere est mort sur la montagne de Hor, & a été réuni à son peuple,

51. Parce que vous avez péché contre moi, au milieu des enfans d'Israël, aux eaux de contradiction à Cadès au desert de Sin ; & que vous ne m'avez pas glorifié devant les enfans d'Israël,

52. Vous verrez devant vous le pays que je donnerai aux enfans d'Israël, & vous n'y entrerez point.

COMMENTAIRE.

Y trouverez la vie ; ou, elle doit vous être aussi chère que votre vie. Dieu promet ordinairement la vie à ceux qui observent sa Loi.

¶ 49. ABARIM, ID EST, TRANSITUUM. *Abarim, c'est-à-dire, des passages.* L'Auteur de la Vulgate a ajouté l'explication du mot Abarim, qui signifie en Hébreu, *les passages*. On a parlé ailleurs des montagnes d'*Abarim*, & de *Nébo* ; c'est sur cette dernière, que Moysé mourut.

CHAPITRE XXXIII.

Bénédictions prophétiques de Moysé, aux douze Tribus d'Israël.

¶ 1. *H*ÆC EST BENEDICTIO, QUÆ BENEDIXIT MOYSES HOMO DEI. *Voici la bénédiction que Moysé, homme de Dieu, donna aux Israélites.*

¶ 1. *V*OCI LA BENEDICTION QUE MOYSE, HOMME DE DIEU, DONNA AUX ENFANS D'ISRAËL AVANT SA MORT.

COMMENTAIRE.

¶ 1. *H*ÆC EST BENEDICTIO, QUÆ BENEDIXIT MOYSES HOMO DEI. *Voici la bénédiction que Moysé, homme de Dieu, donna aux Israélites.* Moysé parle dans ces bénédictions, comme un étranger ; il s'exprime

2. *Et ait : Dominus de Sinai venit, & de Seir ait : Apparuit de monte Pharan, & cum eo Sanctissimi millia. In decore quo ignis hoc*

2. *Il dit. Le Seigneur est venu de Sinai, il s'est levé sur nous de Seir, il a paru sur le mont Pharan, & des millions de Saints avec lui. Il portoit en sa main la Loi de feu.*

COMMENTAIRE.

me comme s'il eût simplement raconté ce qu'avait fait Moÿse, ce qui pouvoit faire croire que ces dernières paroles furent écrites & recueillies par d'autres ; mais c'est plutôt que voulant les laisser aux Israélites comme son testament, afin qu'ils les retinissent après sa mort, il les prononce comme s'il n'eût été plus de ce monde. On a pu remarquer, dans la Prophétie de Balaam (*), que souvent les Prophètes parlent de cette sorte, ils s'expriment en tierce personne, ils marquent leur qualité, & leur emploi, au commencement de leur Prophétie. C'est ce que fait ici Moÿse, il se nomme *Homme de Dieu*, son Prophète (*), son Ministre, son Ambassadeur, qui porte la parole, qui soutient ses intérêts, qui parle en son nom, & qui agit avec son autorité.

§. 2. DOMINUS DE SINAI VENIT, ET DE SEIR ORTUS EST MOBIS. *Le Seigneur est venu de Sinai, il s'est levé sur nous de Seir.* Le Législateur mort à la tête de son testament, ce qui se passa à Sinai lorsque Dieu y donna la Loi, & qu'il fit alliance avec Israël. Il parle de *Sinai*, de *Seir*, & de *Pharan*, comme du lieu d'où le Seigneur se manifesta aux Hébreux, soit que le mont Sinai fût partie des montagnes de Seir & de Pharan, soit qu'on veuille dire, que Dieu se manifesta aux Israélites, non seulement à Sinai, mais aussi, dans tout le cours de leur voyage, dans les montagnes de Seir, & de Pharan, & qu'on nous découvre sa marche depuis Sinai, jusqu'à la terre de Canaan, comme celle d'un Héros qui vient à la tête de son Armée, remplir l'univers de la gloire de son nom, & répandre la terreur parmi ses ennemis. Habacuc dit de même (†) *Que le Seigneur vienne du côté du Midy, & de la montagne de Pharan.* Les mêmes expressions se trouvent aussi dans le Cantique de Debora (‡), & dans le Psaume soixante-sept, versets 9. & 10.

ET CUM EO SANCTORUM MILLIA *des millions de Saints avec lui.* Il parut sur le mont de Sinai dans l'éclat de sa majesté, accompagné des Anges & des Saints. ou plutôt, il parut à Sinai, pour se manifester à une multitude infinie de Saints, c'est-à-dire, à tout Israël, qui est nommé un peuple de Saints (†). Les Septante ont traduit ce verset d'une manière allégorique des autres versions. *Le Seigneur est venu de Pharan, avec des millions de Saints à Cadès, les Anges font avec lui à sa droite.* Ils ne disent rien de cette Loi de feu, dont nous allons parler.

(*) Num. xxxv. 3. q.
(†) 1^{re} Par. lvi. le grand prêtre un Prophète, 1.
Ez. 11. 17. 22. 4.
(‡) Habac. 111. 9.

(d) Judee v. 4. & 5.
(e) Num. 111. 3. *Quatre millions de Saints avec lui.*

1. *Dilecti populus, omnes Sancti in manu illius sunt & qui appropinquans pedibus eius, accipient de doctrina illius.*

1. Il a aimé les peuples tous les Saints sont dans sa main, & ceux qui se tiennent à ses pieds, recevront les instructions & la doctrine.

COMMENTAIRE.

IN DEXTERA EIUS IGNEA LEX. Il portait en sa main la loi de feu. Une loi brûlante, une loi toute brillante, comme une flamme; ou, suivant le Caldeen. *Il nous a donné du milieu du feu* (qui parolait sur Sinaï) *une Loi écrite de sa main.* Voici comme je voudrais traduire tout ce passage, suivant l'Hébreu (*): Le Seigneur est venu de Sinaï, il s'est levé sur nous de Sinaï. Il a brûlé du mont de Pharaon, & avec lui des multitudes. Le Saint, qui a dans sa main le feu & la loi qu'il nous donne. Le Saint, est mis pour le Seigneur, de même que dans Habacuc *Le Seigneur est venu du midi, & le Saint, du mont de Pharaon.* Dans Moïse, & dans toute l'Ecriture, Dieu nous dit souvent, qu'il est le Saint. Les Seraphins, dans Isaï (†), ne cessent point de crier en sa présence, Saint, Saint, Saint. Enfin, dans le même Prophète, Dieu est très-souvent appelé le Saint d'Israël. Ceux qui sont accoutumés au style de l'Ecriture, & sur-tout des Prophetes, verront aisément que la traduction que nous donnons de ce passage, est très-conforme au génie de la Langue Sainte.

†. **DILEXIT POPULOS, OMNES SANCTI IN MANU ILLIUS SONT.** Il a aimé les peuples, tous les Saints sont dans sa main. On peut le prendre en général comme un attribut de la Divinité, qui en qualité de Createur, aime tous les peuples, & qui prend un soin particulier des Saints, de ses Serviteurs, de ses Amis. Mais nous aimons mieux l'entendre, avec le Caldeen & les meilleurs Interprètes (†), des Israelites. Le Seigneur est plein de bonté pour son peuple, qui est une Nation Sainte, un peuple sanctifié, *Gens sancta* (‡), *multitudo Sanctorum* (¶). Etre dans la main de quelqu'un, marque un soin, une protection, une providence particulière. *Les amis des Saints sont dans la main de Dieu*, dit le Sage (‡), *et le tourment de la mort ne les touchera point.*

QUI APPROPINQUANS PEDIBUS EIUS, ACCIPIENT DE DOCTRINA ILLIUS. Ceux qui se tiennent à ses pieds, recevront sa Doctrine. Ceux qui sont ses disciples, ceux qui écoutent les instructions, seront remplis de la connaissance de sa Loi. Les Ecoliers étoient assis aux pieds de leurs Maîtres. Saint Paul, §) dit, qu'il a appris la Loi aux pieds de Gamaliel. Philon (¶) raconte, que parmi les Esséens, dans les Synagogues, les enfans sont assis aux pieds

(*) *וְהוּא יָצָא מִן הַר סִינַי וַיֵּלֶךְ עָלֵינוּ מִן הַר סִינַי וַיִּבְרָא אֶת הָאֵשׁ בְּתוֹכָהּ וַיִּכְתֹּב בְּתוֹכָהּ אֶת הַלְוִי וְהוּא יָצָא מִן הַר סִינַי וַיֵּלֶךְ עָלֵינוּ מִן הַר סִינַי וַיִּבְרָא אֶת הָאֵשׁ בְּתוֹכָהּ וַיִּכְתֹּב בְּתוֹכָהּ אֶת הַלְוִי*

(‡) *Isaï 55 3*

(¶) *Paraph. Olon. Bampf. Memoch. Ter. Græc.*

(§) *Idem.*

(d) *Rend. 220 6.*

(e) *Num. 111 3. Psal. 139 12.*

(f) *220 101 1. Psal. 139 12. 13. 14.*

(g) *Idem 12.*

(h) *Idem 120 3.*

(i) *Leb. de Melch. 120.*

6. *Vivat Ruben, & non moriatur, & sit* | 6. *Que Ruben vive, & qu'il ne meure*
parce qu'il vit. | *pas ; mais qu'il soit en petit nombre.*

COMMENTAIRE.

selon l'esprit. Le même Dieu est Chef de l'Eglise Chrétienne, & de l'Eglise Juive, mais Jésus-Christ s'étant manifesté dans les derniers tems, est reconnu plus particulièrement pour Chef de l'Eglise qui porte son nom, dans laquelle il rassemble toutes les Nations, sous le gouvernement visible des Princes de son peuple.

Le mot Hébreu, *Isikarus* (*), que la Vulgate a rendu par, *Relissimus*, *Le très-juste*, ou le très-droit ; & les Septante, par (†) : *Le bien aimé*, Insigne, Israël, comme nous l'avons déjà remarqué Moïse ajoute, que le Roi d'*Isikarus*, ou d'Israël, sera établi dans l'assemblée des Princes & des Tribus d'Israël, parce qu'en effet les Israélites choisirent le Seigneur pour leur Dieu & pour leur Roi, dans le desert de Sinai, d'un consentement unanime de tout le peuple assemblé, ou parce que Dieu établit Saül pour Roi dans l'assemblée de tout Israël.

ψ 6. *VIVAT RUBEN, ET NON MORIATUR, ET SIT PARVIS IN NUMERO.* *Que Ruben vive, & qu'il ne meure pas ; mais qu'il soit en petit nombre.* Ruben étoit l'aîné de la famille de Jacob ; mais il étoit déchu de ses prérogatives, par un crime qu'il avoit commis en souillant la couche de son pere. Moïse ne lui fait point de reproches exprès de ce crime, mais il insinue que c'est par une espece d'indulgence, qu'on lui a conservé rang parmi les Tribus de son peuple : *Qu'il vive, & qu'il ne meure point* ; qu'on oublie, s'il est possible, l'outrage qu'il a fait à Jacob ; mais il ne fera jamais ni une Tribu nombreuse, ni un peuple puissant dans Israël. *Qu'il soit petit en nombre* : ce qui se rapporte parfaitement à ce que lui dit Jacob, avant de mourir (*) : *Nam avestis Vani ne creveris, pueri.*

Plusieurs Interprètes (†), & les Septante (*), dans quelques-uns de leurs Exemplaires, lisent dans un sens tout contraire : *Que Ruben vive, & qu'il ne meure point, & qu'il ne soit pas en petit nombre.* Ils suppléent, & ils répètent dans le second membre de cette proposition, la négation qui est dans le premier ; ce qui n'est pas extraordinaire dans le style des Hébreux (f). La Tribu de Ruben n'étoit pas des moins nombreuses d'Israël, comme il paroît par les dénombremens qu'on en trouve dans l'Ecriture. Elle surpassoit en nombre les Tribus de Gad, de Manassé, d'Ephraïm, & de Benjamin. Elle avoit quarante-six mille cinq cents hommes, capables de porter les armes, dans le dénombrement qui se fit, avant le départ de Sinai (g).

(a) *וְיִשִּׁיכָר*
 (b) *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר*
 (c) *וְיִשִּׁיכָר*
 (d) *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר*
 (e) *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר*

(f) *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר*
 (g) *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר*
 (h) *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר*
 (i) *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר* *וְיִשִּׁיכָר*

7. *Hec est Juda benedictio Audi, Domine, vocem Juda. Et ad populum suum introitus tuus. Audiens ipsi propoluerunt pro eo, et adjuverunt eum. Introitus adjuverunt ipsi eum.*

7. Voici la bénédiction de Juda. Seigneur, écoutez la voix de Juda, et donnez lui parmi son peuple la part que vous lui avez de l'honneur. Ses maux combattront pour Israël, et il sera son protecteur contre ceux qui l'attaquent.

COMMENTAIRE.

Simeon, qui étoit le second fils de Jacob, ne se trouve point marqué dans ces bénédictions de Moïse, on en rapporte diverses raisons, ou plutôt diverses conjectures. Quelques uns croient, que les bénédictions sont confirmées dans celles de Ruben son aîné, ou dans celle de Levi, auquel il est joint dans la Genèse, ^a par Jacob, ou dans celle de Juda, parce que Simeon et son partage, tout joignant cette Tribu (), & qu'il se repandit, & se mêla dans les terres de Juda, d'où vient la grande union de ces deux familles ('). D'autres soutiennent, que Moïse ne voulut pas accorder à Simeon la grace de sa dernière bénédiction, à cause de la violence qu'on veut qu'il ait exercée contre Joseph, ayant, dit-on, été un des principaux auteurs de la résolution que ses frères prirent de le vendre, ou de le tuer. D'autres en parlent plus raisonnablement, à mon avis, lorsqu'ils disent qu'on le passa à cause de ses mauvaises, & de son idolâtre. Le crime de Zabari, Prince de cette Tribu, qui fut tué par Pharaon, avec une femme Madianite (c), peut faire juger de la corruption des enfans de Simeon, & la grande diminution qui se remarque dans le dernier dénombrement de cette Tribu (d), compare au premier, donne lieu de croire que la plus grande partie des châtimens, dont Dieu frappa les Israélites, tomba sur elle, & par conséquent qu'elle se les étoit attirés par ses crimes.

¶ 7. AUDI, DOMINE, VOCEM JUDÆ. *Ecoutez, Seigneur, la voix de Juda.* C'étoit une bénédiction particulière aux Princes & aux guerriers, de prier le Seigneur qu'il les exauçât, & qu'il recût leurs vœux & leurs sacrifices, dans leurs expéditions militaires. Cela paroît dans le Psaume 1 qu'on avoit accoutumé de chanter, & qu'on chante encore aujourd'hui dans l'Eglise, pour l'heureux succès des armes des Princes. C'est dans ce sens qu'Onkelos l'explique. *Recevez, Seigneur, la prière de Juda, lorsqu'il ira à la guerre, et vainquez-le en paix à son peuple.* Cette bénédiction étoit une Prophétie assez sensible de la Royauté, qui devoit être dans la Tribu de Juda.

ET AD POPULUM SUUM INTRODUC EUM. *Et donnez lui parmi son peuple, la part qui lui est destinée.* Quelques-uns entendent par, son peuple, les Cananéens, dont il devoit partager le pays avec ses frères. Mais toute la suite veut qu'on l'explique des Israélites, dont Juda fut le défenseur & l'appui.

(a) Gen. 35. 10.

(b) J'us. 17. 1. & 1. Par. 17. 48.

(c) J'us. 1. 3.

(d) Num. 26. 14.

(e) Comparez Num. 9. 15. & 27. 12. Dont le premier de l'année 1790 & dans le second, introduit à l'usage.

(f) Psal. 124.

8. *Levi quoque ait : Per, altis tua, & doctrina tua viro sancto tuo, quem probasti in tentationibus, & iudicasti ad aquam contradi-
ctionis.*

8. Il dit aussi à Lévi : O Dieu, votre perfection & votre doctrine a été donnée à l'homme, que vous avez été consacré, & que vous avez jugé aux eaux de contradiction.

COMMENTAIRE.

Il semble que Moïse prévoit les difficultés, que David devoit souffrir avant que de se mettre en possession du Royaume, qui avoit été promis à sa Tribu par Jacob (*) : *Non auferetur sceptrum de Juda*. Moïse dit : *Introduis-le à son peuple ; donnez-lui entrée, & recevez-le pour votre Roi, ô Israélites ; & vous, Seigneur, levez les obstacles qui lui en retardent la possession*. On peut aussi suivre l'idée du Caldéen, que nous avons rapportée auparavant : *Rame-
nez-le en paix à son peuple*.

MANUS EJUS PUGNABUNT PRO EO. Ses mains combattront pour Israël. Toute l'Histoire Sacrée justifie cette prédiction. La Tribu de Juda fut toujours distinguée par sa valeur, & fit souvent la guerre elle seule, avec autant ou plus de force, que toutes les autres Tribus ensemble. Dès le temps d'Othniel (*), Dieu la désigna pour conduire la guerre qu'on vouloit faire aux Cananéens. Depuis que la Royauté fut entrée dans cette Tribu, elle fut toujours le boulevard de toute la nation, & la gloire d'Israël. Ce fut sous David, & sous Salomon, que les Hébreux virent l'accomplissement des promesses magnifiques que Dieu avoit faites à leurs pères.

Il y en a qui traduisent ainsi l'Hébreu (†) : *Ses mains combattront pour lui-même, & vous serez son secours contre ses ennemis*. Il n'aura pas besoin du secours d'autrui pour se défendre, & pour se soutenir ; il trouvera dans Dieu les ressources nécessaires pour se défendre, & pour attaquer même les adver-
saires.

§. 8. *LEVI QUOQUE AIT : PERFECTIO TUA, ET DOCTRINA TUA, VIRO SANCTO TUO, QUEM PROBASTI IN TENTATIONE.* Il dit aussi à Lévi : *Votre perfection, & votre doctrine a été donnée à l'homme, que vous avez été consacré, & que vous avez éprouvé dans la tentation*. Les Interprètes conviennent que ces paroles, *Votre perfection & votre doctrine*, signifient *Urim*, & *sammim*, que le grand Prêtre portoit dans son Rational (‡). *Urim*, signifie la lumière, la doctrine. & *sammim*, la perfection, la justice, l'intégrité. C'étoit la marque d'honneur du Grand Prêtre, elle marquoit sa qualité de Juge & de Chef du peuple de Dieu pour le sacré. Aaron, & les Grands Prêtres ses successeurs, de la famille d'Aaron, étoient consacrés au Seigneur, par une onction particulière. C'est ce que Moïse exprime par ces mots : *Viro san-*

(*) Genes. XLIX. 10.

(b) Jud. 1. 19.

(c) וְיָדָיו לְקָרְבָן עָלָיו וְעָלָיו לְקָרְבָן

(d) Exod. XXVIII. 36.

9. Qui dicit patri suo, & matri suæ. Ne-
scio vos : & fratrem suum. Ignoro vos : &
fratrem suum. Hi custodierunt eloquium
patris, & patris suum servaverunt.

9. Ceux qui ont dit à leur père & à leur mè-
re : Je ne vous connais point, & à leurs frè-
res Je ne sçai qui vous êtes, & qui n'ont
point connu leurs propres enfans. Ce sont
ceux là qui ont exécuté votre parole, & qui
ont gardé votre alliance,

COMMENTAIRE.

Es auo ; à votre homme saint, & consacré. Enfin Aaron est encore bien expri-
mé, par ce dernier trait, sous l'aveu éprouvé dans la tentation, & sous l'aveu
juge aux eaux de contradiction. Le campement auquel on donna le nom de
Tentation, est celui où Moïse tira de l'eau d'un rocher, à Raphidim pres de
la montagne d'Horeb (*). L'Ecriture ne nous dit pas quelle part put avoir Aa-
ron, dans cette rencontre, mais il y a apparence qu'il demeura attaché au Sei-
gneur, & qu'il soutint avec Moïse les intérêts de la gloire, contre les murmure-
rateurs. Les Eaux de Contradiction (†) ne sont que trop connues, par la foi-
blesse que Moïse & Aaron y firent paroître, & que leur est si souvent reprochée
dans l'Ecriture, comme la cause qui les empêcha d'entrer dans la terre pro-
mise. Ainsi il faudroit dire, que Dieu éprouva Aaron dans la tentation de Ra-
phidim, & que ce grand Prêtre y demeura fidèle, & qu'enfin il l'éprouva aux
Eaux de Contradiction, & qu'il y condamna sa défiance. Mais la manière
dont ceci est rapporté, me fait croire que la tentation en cet endroit, est la
même que les Eaux de Contradiction, & que Moïse adore ici les jugemens
de Dieu, qui a permis qu'un homme aussi saint, & aussi privilégié qu'Aaron,
ait succombé à la défiance, aux Eaux de Contradiction. Le nom de Tentation,
se donne, non seulement à ce qui arriva à Raphidim, mais à toutes les autres
tentations, ou murmures des Israélites dans le Désert (†). Il nous désa tous
dix fois, dit Dieu à Moïse, en parlant des murmures de ce peuple.

§. 9. QUI DIXIT PATRI SUO, ET MATRI SUÆ NESCIO VOS...
HI CUSTODIERUNT ELOQUIUM TŒUM. Ceux qui ont dit à leur père,
& à leur mère Je ne vous connais point. Ce sont ceux-là, qui ont exécuté
votre parole. Dieu nous ordonne d'honorer nos pères & nos mères, de leur
obéir, de leur rendre les services, que la Religion & l'humanité exigent de
nous. Mais quand il s'agit de servir Dieu, de l'honorer, de l'aimer, & que
nos pères exigent de nous des choses contraires à ces devoirs, alors il y
a une obligation indispensable d'obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes. Il y a
une cruauté louable de se refuser à ses pères, pour se donner à son Dieu ; alors
on ne doit plus écouter ni la voix de la chair & du sang, ni celle d'une
Religion mal entendue. Les intérêts de Dieu sont préférables à tous autres

(*) Exod. XVII. 6.

(†) Num. 14. 34.

(†) Num. 14. 34. Deut. 32. 34. Psal. 84. 9.

10. *Judicia tua, ô Jacob, & leges tuas ô Israël : prout christianis in furore tuo, & holocaustis super altari tuo.*

10. Et les commandemens que vous avez reçus, ô Jacob, & votre Loi, ô Israël. Ce sont ceux là, *Saggar*, qui offriront de l'encens dans le tom de votre fureur, & qui mettront l'holocauste sur votre autel.

COMMENTAIRE.

intérêts. C'est ce que comprirent parfaitement les Lévites, lorsqu'après l'adoration du Veau d'or, Dieu leur ordonna (*) de passer au travers du camp, & de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroient, & qui auroient eu part à ce culte sacrilège. Phinéas donna encore une preuve éclatante de son zèle, lorsqu'il tua Zambri (†), qui auroit pu, par son exemple, engager un grand nombre d'Israélites dans le crime.

Le Caldéen, suivi de quelques habiles Interprètes (*), le prend aussi : Les Lévites & les Prêtres, dans l'exercice de la justice, seront d'une intégrité inviolable ; ils ne connoîtront ni peres ni meres, ils jugeront sans acception de personnes, ils condamneront tous ceux qui se trouveront coupables, sans se mettre en peine des liaisons de la chair & du sang. D'autres l'entendent de la défense qui leur est faite d'assister aux funérailles de leurs proches (†).

¶ 10. PACTUM TUUM SERVABERUNT, JUDICIA TUA, ô JACOB, *ils ont observé votre alliance, & les commandemens que vous avez reçus, ô Jacob.* Les Prêtres sont chargés, non seulement d'observer les Loix du Seigneur plus exactement que les autres, mais encore de les faire observer aux peuples. C'est ce qui est bien marqué dans l'Hébreu : *ils enseigneront nos jugemens à Jacob, & votre Loi à Israël.* Ils seront occupés à rendre la justice aux Israélites, & à leur montrer les Loix du Seigneur. Le premier de ces devoirs est bien exprimé dans plusieurs endroits de l'Écriture (*), & le second leur est inculqué encore plus souvent (†).

POSENT THYMIAMA IN FURORE TUO. *ils offrent l'encens dans le tom de votre fureur.* Il semble faire allusion à ce que fit Aaron, lorsque le peuple étant tombé dans le murmure, & le Seigneur ayant allumé un feu au milieu de la multitude, qui commençoit à gagner tout le camp ; Aaron y accourut, l'encensoir à la main, & arrêta la colère du Seigneur (‡). Le Caldéen, les Septante, & quelques autres Interprètes, traduisent (‡) : *ils offrent l'encens en votre présence.* On sçait qu'une des principales fonctions des Prêtres, étoit de présenter l'encens sur l'Autel des parfums, tous les jours & tous les matins (*).

(*) Exod. XXXIII. 17.

(†) Num. XXV. 7.

(‡) Psal.

(§) Levit. XVI. 13. 15.

(*) Levit. I. 16. Exod. XXXIII. 30. Deut. XXV.

8. 2. & 333. 17.

(f) Osai IV. 6. Malach. II. 7. &c.

(g) Num. XXI. 46. 47. 48.

(h) יָבִיחַ הַנֶּחֱסֵר יְהוָה מִדְּמֵי הַדָּם

non infans Op.

(*) Exod. XXX. 7.

11. *Benedic, Domine, fortitudinem quam tu operi manuum illius suscipe. Parces dorsi inimicorum qui, & qui aduersum tuum non confurgunt.*

12. *Et Benjamin ait. Amantissimus Domini habitabit confidenter in eo: quasi in thalamo tota die morabitur, & inter humeros illius requiescat.*

11. Bénissez la force, Seigneur, & recevez les œuvres de ses mains. Chargez à dos les ennemis, & que ceux qui le haïssent, ne lui fassent sans pouvoir le relever.

12. Il dit aussi à Benjamin: Le bien-aimé du Seigneur demeurera dans son partage avec assurance. Il y habitera tout le jour, comme dans sa chambre nuptiale; il se reposera entre ses bras.

COMMENTAIRE.

HOLocausta super altare tuum. Et l'holocauste fut votre Auel. Le terme Hébreu, *Kalis* (*), qu'on traduit ici par un *holocauste*, se dit des holocaustes, des offrandes de farine, & de toutes autres choses qu'on brûloit toutes entières (†); car les holocaustes d'animaux sont appelés d'un autre nom (‡).

¶ 11. **BENEDIC, DOMINE, FORTITUDINI EIUS, ET OPERA ILIUS SUSCIPE.** Bénissez sa force, Seigneur, & recevez les œuvres de ses mains. Bénissez, récompensez, regardez favorablement la générosité à s'opposer à vos ennemis, & à repulser l'insolence des impies; & ayez pour agréables les offrandes qu'il vous fait à l'Auel. On peut donner cet autre sens à l'Hébreu. Bénissez, Seigneur, & augmentez ses richesses, & agréez les sacrifices qu'il vous offre. On sçait que ni les Prêtres, ni les Lévites, n'avoient point de partage dans les terres d'Israël, tout leur revenu consistoit dans les prémices, & les dîmes que la Loi ordonnoit, ou exhortoit de leur donner. Moïse prie Dieu de donner la bénédiction à toutes ces choses, en faveur des Lévites.

¶ 12. **ET BENJAMIN AIT: AMANTISSIMUS DOMINI HABITABIT CONFIDENTER IN EO.** Il dit aussi à Benjamin; le bien-aimé du Seigneur demeurera dans son partage en assurance. On l'explique communément, du Temple du Seigneur, qui étoit bâti dans le partage de Benjamin. La ville de Jérusalem étoit dans la ligne qui sépare les Tribus de Juda & de Benjamin (†), elle appartenoit aux deux Tribus; la partie Méridionale étoit à Juda, & la partie Septentrionale, où étoit bâti le Temple, appartenoit à Benjamin. De là vient que quelquefois Jérusalem est attribuée à l'une, & quelquefois à l'autre de ces deux Tribus (*). Suivant cette explication, il faudroit traduire aussi: *Benjamin est le bien-aimé du Seigneur, & le Seigneur demeurera avec confiance dans son partage.* Mais cette expression. *Le Seigneur habitera avec confiance*, ne me paroît pas convenir à Dieu; elle semble rabaisser son infime in-

(*) 4^{to} 13

(†) Vide Levit. vi 23. Deut. xix. 12. & Jos. 18. 25. 1 Reg. vii 3. Psal. 12. 52.

(‡) 177^{to}.

(§) 1^{er} Jos. xv. 8.

1^{er}. Jos. xv. 63. & Psal. 137. 12. Jérusalem est mise dans Juda; & Juda 1. 22 dans Benjamin. Vide Lexicon Chærograph. an. 1740. 251.

13. *Joseph quoque ait* : De benedictionem
Domini terra tua, de prout caeli, & roris,
atque abyssis subiacentis.

14. *De prout fructuum Solis et Lunæ.*

13. *Ainsi dit aussi à Joseph* : Que la terre
 de Joseph soit remplie des bénédictions du
 Seigneur, des fruits du ciel, de la rosée, &
 des sources d'eaux cachées sous la terre ;

14. Des fruits produits par la vertu du So-
 leil & de la Lune ;

COMMENTAIRE.

dépendance, & la force invincible. Demeurer en un lieu avec confiance, se peut dire d'un peuple, ou d'un homme, mais non pas de Dieu. Ainsi je voudrois l'entendre simplement de Benjamin, qui habitera en assurance dans son partage. La suite s'explique de même.

QUASI IN THALAMO TOTA DIE MORABITUR, ET INTER HUMEROS ILLIUS REQUIESCET. *Il y habitera tout le jour, comme dans sa chambre nuptiale, & il se reposera entre ses bras.* On pourroit traduire l'Hébreu de cette sorte : *Le bien-aimé du Seigneur habitera dans son partage, appuyé du sein du Seigneur qui le couvrira, le protégera, le défendra tous les jours de sa vie, & sur les épaules duquel il se reposera ; ou, entre les épaules duquel il se reposera.*

Pour favoriser l'opinion qui entend cette prophétie, du Temple bâti dans la Tribu de Benjamin, voici comme on peut rendre le texte, en changeant peu de chose dans la ponctuation (*) : *Il est aussi à Benjamin : Vous êtes le bien-aimé : Le Seigneur demeure dans son partage avec assurance, il le met à couvert pour toujours, & il le couvre de ses ailes & de ses épaules.*

¶ 14. DE POMIS FRUCTUUM SOLIS ET LUNÆ. *Des fruits produits par la vertu du Soleil & de la Lune.* Ce qu'il a appelé, au verset précédent, des fruits du Ciel, il l'appelle ici, des fruits du Soleil & de la Lune. Il parle selon l'idée que le peuple a du Soleil & de la Lune, comme des deux principes de la production des fruits : la Lune leur fournit l'humidité qui les nourrit (b) ; le Soleil leur donne la chaleur, qui les conduit à maturité (c). Les Anciens attribuoient aux influences du Soleil & de la Lune, une infinité d'effets que la Religion & la bonne Philosophie, soutenue de l'expérience, ne permettent pas de leur attribuer, & lorsque l'Ecriture s'exprime d'une manière humaine, & conforme aux préjugés du peuple, on n'en peut pas conclure, qu'elle les favorise ; elle veut simplement parler d'une façon connue & intelligible. Quelques-uns (d) sont persuadés, que les fruits de la Lune, marquent ici certains fruits, qui viennent dans presque tous les mois de l'année, comme les con-

(*) לְבִנְיָמִן וְסֵדִי יִשְׁכֵּן בְּתוֹכָהּ כִּי יִשְׁכֵּן בְּתוֹכָהּ כִּי יִשְׁכֵּן בְּתוֹכָהּ

(b) Plin. l. 2. c. 200. Luna fructum suum ad molle facit aqua mollitorem, siccitas haurit et ariditatem, non auferre.

(c) Idem, l. 2. c. 200. Solis ardore facit et liquorem, &c.

(d) Gen. 1. c. 12. v. 12. Sol. et Luna. &c.

15. De *verbis antiquiorum montium*, de *petris collium antiquiorum* :

16. *Et de frugibus terre, & de plenitudine quæ. Benedicite illius qui apparuit in rubo, veniens super caput Joseph, & super verticem Nazareth inter fratres suos.*

15. Des fruits qui croissent sur le haut des montagnes anciennes, & sur les collines antiques.

16. De tous les grains, & de des fruits de la terre, & de la plénitude. Que la bénédiction de celui qui a paru dans le buisson, vienne sur la tête de Joseph, sur le haut de la tête de celui qui a été comme un Nazaréen entre ses frères.

COMMENTAIRE.

combres, les courges, &c. & que sous le nom de *fruits du Soleil*, on doit entendre les fruits qui ne viennent qu'une fois l'année, comme les fromens, les raisins, & d'autres fruits. Le Caldéen semble l'avoir pris en ce sens : *Il produira des fruits que le Soleil fait naître, & d'autres fruits, au commencement des mois*. Voici l'Hebreu à la lettre (*) : *Des fruits délicieux du revenu du Soleil, & des fruits délicats du revenu des Lunes*.

§. 15. DE VERBIS ANTIQVORVM MONTIVM. Des fruits qui croissent sur le haut des montagnes anciennes. La Tribu d'Ephraïm avoit dans son partage quantité de montagnes fertiles en vignes, & en oliviers ; la Tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, avoit aussi un terrain fertile, au pied des montagnes d'Hermion, de Galaad, & de Samir. Moïse appelle ces montagnes, anciennes & éternelles, par une manière de parler, qu'on a déjà pu remarquer dans la Genèse (*), & qu'on voit encore dans d'autres endroits de l'Ecriture (†). Les collines étoient fertiles dans la Judée, souvent les Autels sacrés nous parlent de leurs fruits. Dans Joel (‡), Dieu promet de faire couler des ruisseaux de miel & de lait, des collines. Et Amos (§) dit, que toutes les collines seront cultivées. Enfin, dans Jérémie (¶), les Juifs avouent que les collines ne produisoient rien, pendant qu'ils étoient éloignés de Dieu ; qu'ils étoient devenus menteurs, c'est la phrase des Hébreux, pour marquer un champ qui ne répond pas à l'attente du Laboureur. Le Caldéen : *La bénédiction de Joseph sera du sommet des montagnes des prémices, & des biens qui viennent sur les collines qui ne manquent jamais*.

§. 16. DE FRUGIBVS TERRÆ, ET DE PLENTVDINE RIVS. De tous les fruits de la terre, & de sa plénitude. Il semble qu'il oppose ici les fruits de la terre, aux fruits du Ciel, du Soleil & de la Lune, dont il a parlé aux versets précédens ; les premiers sont peut-être les fruits des arbres, & les seconds, sont les grains, les légumes & les racines. *La plénitude de la terre*, marque

(*) GENÈS. IV. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.

(†) GENÈS. XLII. 22.

(‡) JOEL. II. 7. PROP. XLII. 25. HEB. 131. 6

(§) JOEL. III. 18.

(¶) AMOS. IX. 13.

(§) JEREM. XII. 4.

17. Quasi primogeniti tauri pulchritudo ejus, cornua rhinoceroti cornua illius : in ipsis videritis quousque ad terminum terre. Haec sunt multitudines Ephraim : & haec milia Manasse.

17 Sa beauté égale celle du premier-né du taureau ; ses cornes sont comme celles du rhinoceros, il jettera en l'air les peuples jusques aux extrémités de la terre. Telles seront les troupes innombrables d'Ephraïm, & les millions de Manassé.

COMMENTAIRE.

les campagnes cultivées, & remplies de fruits (^a) ; ou simplement, toute la terre, & ce qu'elle contient (^b) ; comme la plénitude de la mer (^c) marque, tout cet élément ; la plénitude de la sagesse (^d), tout ce qu'on peut avoir de lumière, de connoissance ; la plénitude des péchez, (^e), tout ce qu'on peut commettre de crimes.

SUPER VERTICEM NAZARUM INTER FRATRES SUOS. Sur le haut de la tête de celui qui est comme un Nazaréen parmi ses frères. Le nom de *Nazaréen*, se prend ordinairement pour un homme, qui ayant fait un vœu à Dieu, se fait couper les cheveux, & s'abstient de boire du vin : comme il est porté dans le Livre des Nombres (^f). Mais le terme Hébreu *Nazer* (^g) signifie une couronne, ou la séparation, & *Nesir*, celui qui porte la couronne, ou celui qui est séparé & distingué. On peut l'expliquer de Joseph, selon ces deux significations. Il a été séparé, & distingué de ses frères, & il a été couronné & environné de gloire, toute son histoire est pleine des marques de distinction qu'il reçut de la part de son père, & de la part du Roi d'Egypte, qui étoient des suites des bonheurs que Dieu avoit eues pour lui, en le prevenant de ses faveurs & de ses bénédictions.

§. 17. *QUIASI PRIMOGENITI TAURI PULCHRITUDO EJUS.* Sa beauté égale celle du premier-né du taureau ; ou plutôt, du premier-né de la vache : car le terme Hébreu *shor* (^h), signifie également, une vache, & un taureau. Ou si l'on veut : Sa beauté est égale à celle du plus beau taureau. Le terme de *premier-né*, signifie souvent, le plus excellent, le plus parfait en toutes sortes de qualités (ⁱ). Les Egyptiens avoient une grande idée de la beauté du taureau. Héron (^k) dit, que Ménéus Roi d'Egypte, voulut qu'on adorât cet animal, comme le plus beau des animaux. On peut voir Bochart (^l). Les Interprètes croyent que sous cet emblème du taureau, on veut marquer le Royaume des dix Tribus, qui fut principalement dans la Tribu d'Ephraïm ; ou la personne & la dignité de Josué, qui étoit de cette Tribu. Enfin, on peut tra-

(^a) Vide Genes. xxxiii. 17.

(^b) Vide Psal. xxi. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(^c) 1. Par. xvi. 34. Psal. xlv. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(^d) Eccli. 1. 10.

(^e) 1. Man. vi. 14.

(^f) Num. vi. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(^g) נָזֵר נָזֵר נָזֵר

(^h) שֹׁר שֹׁר שֹׁר

17. Deut. xv. 19. Levit. xxi. 12. Judic. vi. 25.

Joh. xxi. 10.

(ⁱ) Vide ad Exod. xxi. 12. 13.

(^k) Hieron. l. 1. de hist. c. 10.

(^l) Bochart. de animal. sacr. parte 2. l. 1. c. 2. p.

18. *Et Zabulon ait : Latere Zabulon in exitu tuo, & effugare in laboribus tuis.*

18. *Moy's dit ensuite à Zabulon : Réjoins-toi, Zabulon, dans votre sortie, & vous, Issachar, dans vos sentes.*

COMMENTAIRE

dire ainsi l'Hébreu : *Que le premier-né de Joseph soit aussi beau, ou aussi fort qu'un taureau.* Qu'Ephraïm ait la beauté & la vigueur du taureau.

QUAM CORNUA RHINOCEROTIS CORNUA EIUS. *Ses cornes sans sembler à celle du Rhinocéros.* Les cornes marquent ordinairement la gloire & la force, dans le style de l'Ecriture. Moïse ayant comparé Joseph à un taureau, par rapport à sa beauté, continue à le lui comparer, par rapport à sa force : il lui donne des cornes, mais non pas des cornes ordinaires de taureau, il lui en donne de Rhinocéros, qui sont bien plus solides & plus perçantes. On peut voir ce que nous avons dit de cet animal, Num. XLIII. 22.

ψ. 17. IN IPSIS VENTILABIT GENTES. *Il jettera en l'air les peuples.* Comme un taureau vigoureux, il frappera des cornes, & rien ne lui résistera ; il jettera en l'air tout ce qui s'opposera à lui. Il fait allusion à la coutume des bêtes à cornes, qui lorsqu'elles sont irritées, jettent en l'air ce qu'elles rencontrent. L'Ecriture se sert assez souvent de cette figure (*). Homère (†) l'emploie aussi, de même que Virgile (‡).

*Es ventis fise, atque itas in cornua desit,
Arbor obnixus irruco, ventosque laxos
illibet, & sparsa ad pugnam proludit arena.*

Quelques Pères (†) ont trouvé dans la beauté de ce taureau, dans sa force, & dans sa qualité de premier-né, Jésus-Christ, dont la beauté surpasse celle de tous les enfans des hommes, dont la force est telle, qu'il attire toute chose à lui, & qui dans sa qualité de premier-né du Père, renferme tous les trésors de la Divinité & de la sagesse. Les cornes de ce taureau, avec lesquelles il élève en l'air toutes les Nations, marquent la Croix du Fils de Dieu, par la vertu de laquelle il a renversé l'empire du Démon, & attiré à lui toutes les Nations.

HA SUNT MULTITUDINES EPHRAÏM. *Telles sont les troupes innombrables d'Ephraïm.* Voilà quelle sera la bénédiction de cette nombreuse Tribu. Voilà ce qui regarde Ephraïm. Ces cornes marquent la grandeur, la force, la majesté des Tribus d'Ephraïm & de Manassé, qui seroient si nombreuses.

ψ. 8. LATARE, ZABULON, IN EXITU TUO. *Réjoissez-vous, Zabulon, dans votre sortie ; dans vos voyages, dans vos navigations.* Zabulon se trouva engagé, par la situation de son partage, à entrer dans le commerce des

(*) 1 Reg. XXII. 12. Psal. XLVII. 6. Jerem.

XXIII. 11. Zach. 1. 19. & 1. 11. 11. 11. 11. 11.

(†) Ilud. 8. 11. 11. 11. 11. 11.

(‡) Virgil. Georg. 1.

(d) Tertull. lib. contra Judaeos. Ambros. de benedict. Patriarch. Aug. qu. 11. in Deut.

Sidonensis

ty. *Populi vocabunt ad montem ubi immolabunt victimas iuxta. a. Qui immolabunt iuxta quasi hoc fecerit. & ibi, auris obsecravit armamentum.*

19. Ils appelleront les peuples sur la montagne, où ils immoleroient des victimes de justice. Ils succroient comme le lait les richesses de la mer, & les trésors cachés dans le sable.

COMMENTAIRE.

Sidonien & des Tyriens, & d'entreprendre, à l'exemple de ces peuples, des voyages de mer pour trafiquer. On croit que c'est au même Zabulon que se rapporte ce qu'on lit dans le verset suivant : *Ils succroient comme le lait les richesses de la mer, & les trésors cachés dans le sable.* On sçait que cette Tribu avoit une extrémité de son partage sur la Mer Méditerranée.

ET ISSACHAR IN TABERNACULIS TUIS. *Es vous, Issachar, dans vos tentes.* Issachar prit un parti opposé à celui de Zabulon ; il demeura dans son pays & dans ses tentes : il prêcha le repos dans son pays, & la culture de ses terres, aux voyages & aux entreprises de Zabulon ; ce qui se confirme par la prophétie de Jacob, qui a un rapport sensible à celle-ci (*). *Issachar est comme un âne vagoureux qui se repose dans ses frontières ; il a vu que le repos est bon, & que sa terre est excellente ; il a baillé l'épaule sous le fardeau, & s'est assujéti à payer le tribut.*

§. 19. *POPULOS VOCABUNT AD MONTEM.* Ils appelleront les peuples sur la montagne. Ils viendront à la montagne sainte, où l'on bânt le Temple du Seigneur, ils se distinguèrent par leur zèle, à se rendre à Jérusalem, aux principaux jours de fête, & ils inviteront leurs voisins, à y venir avec eux. Voilà la manière ordinaire d'expliquer ce passage. On pourroit, ce me semble, le rapporter à ce qui se passa dans la guerre contre Jabon, du tems de Debora & de Barach (†). Dieu fit dire à Barach, de prendre les Tribus de Zabulon & de Nephtali, & de les assembler sur le mont de Thabor, près du torrent de Cison. Nous apprenons par le Cantique de Debora, que les Tribus d'Issachar (‡) & de Zabulon, se distinguèrent dans cette guerre : & comme le combat se donna sur le torrent de Cison qui les séparoit, on ne doute pas qu'ils n'y aient eu la principale part, & que ce ne soit eux qui appellèrent les autres Israélites sur la montagne de Thabor, pour y attendre l'armée de Jabon conduite par SIZORA. Il est vrai qu'on ne trouve pas dans l'Écriture, que dans cette rencontre on ait immolé des victimes sur cette montagne, soit pour obtenir de Dieu un heureux succès, ou pour lui rendre grâces après la victoire, mais il n'y a rien dans cela que de très-probable, & de très-conforme à la coutume (d), sur-tout y ayant une Prophétie dans cette Armée.

(*) *Vide Genes. xxxii. 15.*

(b) *Judas. xv. 61.*

(c) *Judas. v. 14. 15.*
(d) *2. Reg. xxi. 11.*

INUNDATIONEM MARIS QUASI LAC SUGENT. *Ils faisoient comme le font les richesses de la mer.* Les Tribus de Zabulon & d'Issachar touchent, par un bout de leur partage, à la mer Méditerranée: ce qui leur donne la facilité de la navigation & du commerce. Jacob, dans la bénédiction qu'il donne à Zabulon (*), dit qu'il habitera sur le rivage de la mer, & près du port des navires, & qu'il s'étendra jusqu'à Sidon.

ET THESAURUS ABSCONDITOS ARENARUM. *Et les trésors cachés dans le sable.* C'est-à-dire, les trésors cachés dans la navigation. On peut prendre le sable pour les rivages de la mer, & pour la mer elle-même, ou les trésors cachés dans le sable des rivières & des ruisseaux, d'où l'on tiroit les métaux d'or & d'argent; ou enfin les trésors cachés dans le sable du fleuve Bélus, dont le sable servoit à faire du verre. On l'entend communément, des métaux, qui sont cachés dans la terre des Montagnes. Mais nous avons déjà remarqué ailleurs, qu'il n'étoit pas aisé de montrer que la Palestine ait été abondante en métaux; & il y a d'habiles gens qui doutent qu'Issachar ait eu son partage sur la mer. ni Josue, ni Joseph ne le marquent point. Ainsi il faudroit referrer ceci au seul Zabulon, près du partage duquel on tiroit le sable, pour faire le verre, dont on fait encore aujourd'hui un assez grand trafic en ces quartiers-là. Jonathan, le Rabbín Salomon, & quelques autres croient que Moïse a voulu marquer ici le puits dont on tiroit la pourpre; & le verre dont on faisoit les miroirs, & d'autres vases.

On sçait que c'étoit aux environs de Tyr que l'on avoit trouvé le poisson *Murex*, qui devint si fameux dans la suite, pour la teinture de la pourpre. Les Anciens (†) parlent avec admiration du sable, qu'on tiroit près du fleuve Bélus, qui n'étoit éloigné de Ptolémaïde, que de deux stades. Auprès de ce fleuve, on montre, dit Joseph (*), le sépulchre de Memnon; & il y a près de-là une chose tout-à-fait merveilleuse. C'est une espèce de vallée d'environ cent coudées, où s'amasse un sable propre à faire du verre: & quoiqu'on en tire de quoi remplir plusieurs vaisseaux, elle ne s'épuise jamais, mais se remplit d'un nouveau sable. Pline dit qu'il y a une espace de cinq cents pas, sur le bord de la mer, aux environs du fleuve Bélus, qui produit depuis tant de siècles, la matière propre à faire le verre, & Strabon (†) assure que depuis Ptolémaïde jusqu'à Tyr, tout le sable du bord de la mer est propre à faire ces sortes d'ouvrages. Ce fut, dit-on, le hasard, qui produisit cette invention; des Marchands qui voyageoient sur mer, ayant par hasard mis sous leur por, une pierre de nire, qui étant échauffée avec le sable du rivage, se fondit, & produisit une liqueur transparente, dont on a fait le verre. Le mot Grec, *hyalos* (*), du verre, vient apparemment de l'Hebreu, *chal*, qui signifie, du sable.

(*) Genes. 49. 12.

(†) Ptol. Hist. l. 1. c. 15. Strab. l. 16. Joseph.

l. 6. c. 17. de bello Jud.

(*) Pline l. 36. c. 16.

(†) Strab. l. 16.

(*) Hyal. c. 100.

20. Et Gad ait. *Benedictus in latitudine*
Gad: quasi le requiescent, espérans brachium
& verumum.

20. *Moyse dit à Gad. Gad est béni dans l'é-*
tendue de son partage; il s'est reposé com-
me un lion, il a saisi l'épaulé & la tête de sa
proye.

COMMENTAIRE.

Les Septante dans le v. 19. sont assez différens du texte Hébreu & de la Vulgate. *Ils perdrons les Nations: Vous invoquerez le Seigneur en ces endroits, & vous y immolerez des victimes de justice; parce que vous ferez les richesses de la mer, & vous jouirez de l'abondance de ceux qui habitent sur ses rivages.*

v. 20. BENEDICTUS IN LATITUDINE GAD. *Gad est béni dans l'étendue de son partage.* L'Hébreu, le Caldéen, & les Septante: *Béni soit celui qui dilata Gad.* Il semble que cette bénédiction regarde Jephthé, qui par sa valeur étendit les limites de Gad (*). On voit encore dans les Paralipomènes (b), une chose, qui peut avoir du rapport à cette prophétie: c'est la guerre que les fils de Ruben & de Gad firent aux Agaréens, & les avantages qu'ils remportèrent sur eux. C'est à quoi on peut rapporter ce qui suit: *Il s'est reposé comme un lion, il a saisi l'épaulé & la tête de sa proye.*

v. 21. VIDIT PRINCIPATUM SUUM, QUOD IN PARTE SUA DOCTOR ESSET REPOSITUS. *Il a reconnu sa prérogative, en ce que le Docteur d'Israël devoit être mis dans sa terre.* Ce Docteur d'Israël est Moïse, qui fut enseveli au-delà du Jourdain, où la Tribu de Gad avoit son partage. Mais on sçait que Moïse mourut sur les monts d'Abarim, qui étoient dans la Tribu de Ruben, & non pas dans celle de Gad. Ainsi il y a lieu de douter que cette explication, qui est très-commune, soit la véritable. Voici ce que porte l'Hébreu à la lettre (c): *Il a vu, il a choisi le commencement pour lui, parce que le Législateur y a mis son partage.* La Tribu de Gad & celle de Ruben ayant vu le pays conquis sur les Rois Og & Schon, le demandèrent & l'obtinnrent de Moïse. Les Septante (d) l'ont pris en ce sens: *Gad a vu ses prémices ou son commencement, parce qu'en cet endroit la terre des Princes assemblée, a été partagée, avec les Princes des peuples; c'est-à-dire, qu'on partagea aux Princes de Ruben, de Gad, & à la moitié de Manassé, le pays qui avoit été aux Rois des Amorréens, & de Basan.* Le Caldéen a pris ce sens, & y a joint celui que nous avons proposé d'abord. *Gad a reçu son partage dès le commencement, parce que Moïse, ce grand Docteur, & ce Prince d'Israël, sera enseveli dans son pays.*

Mais je ne sçai si on peut dire avec quelque justice, que Gad ait eu cela en

(a) Jofas 22. 23.

(b) 2. Par. v. 18. 19. 20.

(c) *vidit principatum suum quod in parte sua*

(d) *vidit principatum suum quod in parte sua*

principatum suum.

21. *Et vidit principatum suum, quod in parte sua Dominus esset repositus qui fuit cum Principibus populi, & fecit iustitias Dominum, & iudicium suum cum Israël.*

22. *Dan quique ait Dan catulus leonis fuit largitor de Basan.*

23. *Et Nephthali dixit. Nephthali abundavit perfractione, & plenus est benedictionibus Dominum : mare & mercedem possidet.*

21 Il a reconnu sa prérogative, en ce que le Docteur d'Israël devoit être mis dans la terre, il a marché avec les Princes de son peuple, & a observé à l'égard d'Israël les Lois du Seigneur, & les ordres qu'on lui avoit prescrits.

22. Moïse dit ensuite à Dan : Dan est comme un jeune lion qui sort de Basan, & qui va fort loin.

23. Moïse dit aussi à Nephthali : Nephthali jouira en abondance de toutes choses, il sera comblé des bénédictions du Seigneur, il possèdera la Mer & le Mida.

COMMENTAIRE.

vûë, lorsqu'il demanda ce partage; puisqu'alors il ne sçavoit pas si Moïse mourroit, & seroit enterré dans cet endroit; & j'ai peine à me persuader que Moïse ait voulu relever lui-même la Tribu de Gad par sa sépulture. Cela ne convient gueres à la modelle du Législateur, qui écrivoit ce cantique. Ainsi je préférerois l'opinion qui l'explique simplement, de la prévoyance de Gad, qui demanda les premières terres conquises sur l'ennemi. On peut traduire l'Hebreu par, *Il considéra les prémices pour lui.* Il jeta les yeux sur les prémices de ces conquêtes.

Q'IL FUT CUM PRINCIPIBUS POPULI, *Il a marché avec les Princes du peuple.* Tout ceci s'explique de Moïse, mais il n'est pas difficile de l'expliquer aussi de Gad, qui se mit à la tête des autres Tribus, lorsqu'elles passèrent le Jourdain, pour faire la conquête du pays de Canaan. Ainsi cette Tribu observa à l'égard d'Israël, les Lois du Seigneur, & les ordres qu'il avoit donné pour cela. On peut voir le livre des Nombres (4).

Y. 22. *DAN CATULUS LEONIS, FUIT LARGITER DE BASAN.* *Dan est comme un jeune lion, qui sort de Basan.* Le pays de Basan n'appartenoit point à la Tribu de Dan; mais cette Tribu est comparée à un lion qui s'élance, qui sort avec impétuosité de la terre de Basan, & qui va au loin chercher la proie. Samson étoit de la Tribu de Dan; on sçait son aventure, lorsqu'il tua un lion (5), & qu'ayant trouvé quelque repos après dans sa grotte, des rayons de miel, il en prit occasion de proposer une énigme aux jeunes gens qui étoient à ses noces. L'Ecriture nous apprend encore une autre particularité des hommes de cette Tribu, qui quitterent leur partage, où ils étoient trop à l'étroit (6), & allerent surprendre la ville de Laïs, qui étoit à l'autre extrémité de la terre de Canaan. Moïse a pu avoir en vûë ces cho-

(4) Num. XXIII. 27 32. & Deut. XXX. 15.

(5) Judic. XIII. 14.

(6) Jud. XVIII.

24. *Afer quoque ait Benedictus in filiis Afer, filii plures fuerunt suis, & rugas in oleo pedem suum.*

25. *Ferunt & ei calcamentum quo. Sic et dies iuventutis sue, ut & senectus sua.*

24. Il dit ensuite à Afer : Qu'Afer soit ben-
ni dans ses enfans, qu'il soit agreable à ses
freres, & qu'il lave ses pieds dans l'huile.

25 Sa chaussure sera de fer & d'airain. Les
jours de sa vieillesse, à Afer, seront comme
ceux de sa jeunesse.

COMMENTAIRE.

ses, lorsqu'il compare Dan à un lion qui sort de Bafan, pour aller bien loin
chercher sa proie

§. 23. NEPH TALIM . . . MARE ET MERIDIEM POSSIDEBIT. *Neph-
talim possedera la mer & le midi.* Dans l'Ecriture, sous le nom de mer sim-
plement, on entend pour l'ordinaire, la mer Méditerranée, ou l'Occident,
mais ici il ne se peut prendre en ce sens, puisque la Tribu de Nephtalim n'eut
jamais son partage sur la Méditerranée, ni au couchant de la Terre promise.
Elle avoit le Jourdain à son Orient, le Liban au Nord, la Tribu d'Aser au
Couchant, & la mer de Génésaret, & une partie de la Tribu de Zabulon, au
Midi; & c'est apparemment cette mer que Moysé vouloit désigner ici, sous
le nom de la Mer & le Midi. C'est le sens du Caldéen.

§. 24. BENEDICTUS IN FILIIS ASER. *Qu'Afer soit beni dans ses enfans.*
Qu'il ait une belle & nombreuse postérité. Cette Tribu étoit des plus nom-
breuses, & elle alla toujours en s'augmentant. Dans le premier dénombre-
ment qu'en fit Moysé, elle étoit de quarante & un mille cinq cens hommes;
& au dernier dénombrement, elle se trouva de cinquante-trois mille hom-
mes. On peut aussi donner ce sens à l'Hébreu (*): *Afer est beni par dessous
tous les enfans.* Son nom signifie, la félicité, & les richesses. Il fut heureux
dans son partage, son terrain étoit gras & fertile. Moysé dit ici, qu'il lavera
ses pieds dans l'huile; & Jacob dit dans la Génèse (†): que le pain d'Afer est
gras. & que les Rois y trouveront leurs délices. Joseph (‡) parle de la Galilée,
qui étoit le pays d'Afer, comme du meilleur & du plus beau pays de la Pa-
lestine, il produisoit de toute sorte de fruits en très-grande abondance, & étoit
rempli de plusieurs bonnes villes. Il étoit principalement fertile en huile (§);
ec qui justifie ce qui est dit ici, *Il montera son pied dans l'huile.*

§. 25. FEARUM ET RES CALCRAMENTUM ERIT. *Sa chaussure sera de
fer & d'airain.* Cette expression peut marquer l'esprit guerrier d'Afer. Les
gens de guerre portoient des souliers, ou des bottines d'airain. Le Geant Go-
liath avoit, dit l'Ecriture (*), des bottines d'airain. *Orcos arat habebat in
cruribus.* Les Héros du Siège de Troie en portoient de même. Homère leur
donne souvent l'épithète de (†), *Porte-chaussures d'airain.* Celle que Vulcain

(*) מְבֹרָךְ בְּכָל בָּנָיו

(†) Gen. 48. 10.

(‡) Joseph. de bello Jud. l. 3. c. 2.

(§) Idem. l. 1. cap. 26.

(*) 1 Reg. 17. 51.

(†) γυναικὸς ἀνδρὸς ἰσθμίου.

fix à Achille, étoient d'étain battu (*). Dans l'armée d'Antiochus, la plupart avoient des clovis d'or sous leurs fouliers : *Magna ex parte aureis clavis crepidi subiectis habuit*, dit Valère Maxime. On remarque aussi comme un effet du luxe qui régnoit dans la Cour d'Alexandre, qu'un nommé Agnon mettoit des clovis d'or sous ses fouliers (†). Les Romains n'étoient pas si magnifiques ; & parmi eux les Soldats & les Officiers portoient du fer sous leurs chaussures (‡) ; on donnoit pour cela quelquefois aux Soldats le présent qu'ils nommoient *Clevarium* (§). Il semble que David parle de ceux qui portoient de l'argent sous leurs fouliers, au Psaume lxxv. 31.

Ce n'étoit pas seulement les gens de guerre qui armoient leur chaussure avec du métal ; les gens de la campagne & de la ville, les riches & les pauvres auroient avoient cette coutume. Les Perses étoient si superueux, qu'ils portoient des sandales d'or (¶). Le Philosophe Empédocles en avoit d'airain (‡) ; & ce fut par le moyen d'une de ses sandales, qui fut rejetée par les flammes du mont Etna, qu'on reconnut que ce Philosophe, par une folle vanité, s'étoit précipité dans ce goufre. S. Clement d'Alexandrie (‡) remarque la mauvaise coutume de son tems, de mettre des ornemens & des clovis précieux à sa chaussure. Plaute fait voir le même abus (¶).

Sed Divites ne est istis Thesaurus ? Ch. Etiam reges ?

Sui socis habeat Aurum suppactum solum.

Bellon (†) assure que dans l'Orient, tout le monde généralement, les riches comme les pauvres, jusqu'aux femmes de l'Empereur Turc, & des Bachas, mettent du fer au devant & au talon de leurs escarpins. En voila assez pour montrer l'usage ancien d'employer des métaux d'airain, d'or, d'argent, de fer, pour la chaussure.

Quelques Interprètes (†) prennent les paroles de Moïse dans un sens figuré : Il foulera aux pieds, il méprisera les instrumens de la guerre, le fer, & l'airain. D'autres (‡) croient, que l'expression du Texte marque l'abondance des métaux, qu'on prétend avoir été dans cette Tribu. D'autres la rapportent aux travaux de l'Agriculture, qui obligeoient ceux de la Tribu d'Asér à mettre de l'airain & du fer à leurs fouliers.

Enfin, il y en a qui traduisent l'Hébreu (=) d'une manière assez éloignée de la Vulgate : *Vos barres (ou vos vertoux) seront de fer & d'airain ; & vous*

(*) *Iliad. 2.*

Τῶνδ' ἦν ἡ ἀνδρῶν λαὸς ἄνδροεισσι.

(†) *Philarch. & Agathangelus apud Athen.*

l. 11. c. 3. & Plin. l. 33. c. 3.

(‡) *Joseph. de bello lib. 7. c. 3. ἡ δὲ γὰρ συνέθετο ἀργύρου μακρὰν ἡ ἔξω ἵλας ἔξω, ἀργύρου δὲ ἑστὶν ὑποπόδιον.*

(§) *Vide Casaub. Car. Theoph. mal. apocyp. l. 1.*

(¶) *Dumysl. du feu orb.*

ἔξω δὲ δὲσθὶν ὑποπόδιον ὑποπόδιον

Τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἵλας ἀργύρου.

(†) *Laert. l. 3. in vita Empedocli.*

(‡) *Clem. Proleg. l. 2.*

(¶) *Plant. Bacchid.*

(*) *Bellon. obscur. l. 3. c. 44.*

(†) *Jans.*

(‡) *Samfr. Fatoh. desfr.*

(¶) *סנדל מן הברזל והסנדל מן הברזל והסנדל מן הברזל*

26. *Non est Deus alius et Deus restitum.*
d'aucun côté excellent sur lui. Magnificencia
que discurrunt nubes.

26. Il n'y a point de Dieu comme celui
 d'Israël, qui a en le cœur si droit. Votre
 protecteur est celui qui monte au plus haut
 des cieux. C'est par la haute puissance qu'il
 règle le cours des nuées.

COMMENTAIRE.

réputation sera aussi durable que vos jours. Ou bien: Et votre force égalera le nombre de vos jours; ou enfin: Et votre repos durera autant que vous vivrez; ou, selon d'autres: Et vos douleurs seront aussi longues que votre vie. Dans l'Orient, les serrures sont ordinairement de bois, comme nous l'apprennent les voyageurs; Moïse souhaite que les barres d'Aser soient de fer & de bronze. L'Écriture (*), remarque, comme une chose extraordinaire, qu'il y avoit soixante villes du pays d'Argob, de Galaad, & de Basan, qui avoient des barres de cuivre. Joseph assure qu'il y avoit dans la Galilée un très-grand nombre de bonnes places. Voilà ce qu'on peut dire pour justifier la première partie de ce verset, traduit comme nous l'avons vu.

Quant à la seconde partie, si on la prend dans ce sens: *Vos douleurs seront aussi longues que votre vie*, on pourra dire qu'Aser ayant pour voisins les Phéniciens, & ayant pris le parti du labourage, fut souvent exposé aux violences, & à l'oppression des ennemis. Mais si on la prend dans un sens contraire. Votre réputation, votre repos, votre force, seront aussi longues que votre vie: on sera obligé de l'expliquer dans le sens d'un souhait. Puissiez-vous avoir un bonheur, une force, une tranquillité, qui dure autant que vos jours: comme s'il vouloir insinuer les disgrâces de cette Tribu, qui fut une des premières emmenées captives par Teglat-Phalassar Roi d'Assyrie (†).

§. 26. DEUS RECTISSIMI; ASCENSOR COELI. Le Dieu d'Israël, qui monte au plus haut des Cieux. L'Hébreu: Le Dieu d'Ischuron; celui qui va sur les Cieux, comme sur son chariot, &c. Ou, le Seigneur, qui est votre Dieu, & qui vient du haut du Ciel pour vous secourir, &c. On a déjà vu qu'Ischuron est un diminutif d'Israël, & dans l'Écriture, Dieu nous est souvent représenté comme un Héros qui marche sur les nues, qui est assis sur les Chérubins, qui tient les vents attachés à son chariot (*).

MAGNIFICENTIA EIUS DISCURRUNT NUBES. C'est par sa haute puissance qu'il règle le cours des nuées. Ou, les nuées sont les courriers, elles lui servent de messagers, de coureurs. L'Hébreu (†): Les nuées sont dans son élévation. Elles lui servent de trône; ou, il s'élève sur les nuées, elles servent comme de degrés pour monter au Ciel, & pour en descendre à no-

(*) 2. Reg. 19. 25.

(†) 4. Reg. 20. 10.

(*) Vide Psal. 104. 11.

(†) עננים רצים

27. *Habitabit super te, & subter brachia semper tua : quies à facie tua summa, dicitur : Contre toi.*

28. *Habitabit Israel confidenter, & solus. Oculus Jacob in terra frumenti & vini, neque erigebunt eum.*

27. Sa demeure est au plus haut des cieux, & au dessous il fait sentir les effets de son bras éternel. Il sera fier devant vous vos ennemis, & il leur dira : Soyez réduits en poudre.

28. Israël habitera sur la terre dans une pleine assurance. Il y habitera seul. L'œil de Jacob verra sa terre pleine de blé & de vin ; & les cieux seront obscurs par la rosée.

COMMENTAIRE.

tre secours. Le Psalmiste a dit dans le même sens (a) : *Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulat super pennas ventorum.*

¶ 27. HABITACULUM LIUS SURSUM, ET SUBTER BRACHIA SEMPER TERNA. Sa demeure est au plus haut des Cieux, & au dessous il fait sentir les effets de son bras éternel. Dieu n'est pas d'un pouvoir qui soit limité, & d'une étendue bornée. Quoique sa demeure soit dans le Ciel, ses bras, sa force, son secours, se font sentir jusques sur la terre. On peut traduire ainsi l'Hébreu (b) : *La protection du Seigneur est par devant, & son bras éternel est par dessous.* Il vous couvre, il vous protège, il vous met à couvert de vos ennemis par devant, & son bras éternel vous soutient par dessous, pour vous empêcher de tomber. Autrement : *Sa demeure est depuis l'éternité, & ses bras éternels s'étendent sur les choses d'ici-bas.* Les Septante (c) : *La souveraineté de Dieu vous couvrira, & vous serez, sans la force de ses bras éternels.* Le Caldéen. La demeure de Dieu est dès le commencement ; & par sa parole, le monde a été fait.

¶ 28. HABITABIT CONFIDENTER ET SOLUS. Il habitera en une pleine assurance, & il habitera seul. Il chassera les Cananéens, il demeurera seul & en assurance dans son pays. Voyez ce qu'on a dit sur les Nombres, chapitre xxxiii. verset 9. Certains peuples, du nombre des anciens gérmaines, se faisoient un honneur de demeurer seuls, & éloigner des autres peuples. Ils faisoient les ravages dans tous les environs de leurs pays, pour mettre de plus grandes distances entre eux, & leurs voisins.

OCULUS JACOB IN TERRA FRUMENTI ET VINI. L'œil de Jacob verra sa terre pleine de blé & de vin. On peut traduire ainsi l'Hébreu (d) : *Les fontaines de Jacob sont dans un terrain de froment & de vin.* Jacob posséderait un terrain rempli de fontaines, qui produira du blé & du vin en abondance (e). Ou plutôt : Les Israélites, qui sont comme une fontaine source de Ja-

(a) Psal. cxi. 3.

(b) מַגֵּן עַל-פָּנֶיךָ יְהוָה וְיָדוֹ עַל-מִיָּתוֹךָ.

(c) Dominus super te, & sub brachiis tuis semper.

(d) פְּנֵי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ חִטִּים וּבְאֶרֶץ עֵינֵי.

(e) פְּנֵי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ חִטִּים וּבְאֶרֶץ עֵינֵי.

(f) פְּנֵי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ חִטִּים וּבְאֶרֶץ עֵינֵי.

19. *Beatus es tu Israël qui similes non habes, qui salvatus es Dominus? Sicut enim dixit tibi, & g'ra sua gloriæ tue. nunc ibunt te inimici tui, & tu eras in colla calcabis.*

19. Tu es heureux, ô Israël : qui est semblable à toi, ô peuple, qui trouves ton salut dans le Seigneur ? Il te sert de bouclier pour te défendre, & d'épée pour te procurer une glorieuse victoire. Tes ennemis refuseront de te reconnoître, mais tu leur mettras le pied sur le cou.

COMMENTAIRE.

606 (*), posséderont un certain de froment & de vin.

COELI CALIGABUNT ROSA. *Les Cieux seront obscurcis par la rosée.* L'air de la Palestine sera si chargé de pluyes, & de rosées, qu'il en sera obscurci. Le Caldeen : *Les Cieux répandront la rosée ;* c'est peut-être la meilleure manière de traduire l'Hébreu (*).

†. 19. **NEGABUNT TE INIMICI TUI.** *Tes ennemis refuseront de te reconnoître ;* ou, ils te manqueront de parole, ils se soulèveront contre toi, après que tu les auras assujettis, ils n'observeront aucun traité avec toi. Cette façon de parler : *Vos ennemis vous manqueront de parole*, vous meneront (*), se trouve assez souvent dans l'Ecriture (d), dans le sens que nous venons d'exprimer. D'autres l'entendent ainsi : Les efforts de vos ennemis seront inutiles, ils seront menteurs contre vous.

ET TU EORUM COLLA CALCABIS. *Et vous leur mettras le pied sur le cou*, en signe d'une victoire entière, & d'un assujettissement complet de vos ennemis. C'est ainsi qu'en usa Josué envers les cinq Rois qu'il prit à Macéda (*). L'Ecriture se sert, en plus d'un endroit, de cette expression, *Abbatu sous les pieds, servir de marche-pied, fouler aux pieds*, pour signifier la supériorité du vainqueur. Nous avons plusieurs exemples de Princes victorieux, qui ont traité leurs ennemis vaincus, de cette sorte : par exemple, Tamerlan, qui se servoit de Bajazet, Empereur des Turcs, comme de marche-pied, pour monter à cheval.

(*) *Vide ad Num. XXIV 7.*

(†) *שִׁמְיָהוּ יִשְׂרָאֵל כִּי יִשְׁעוֹ בְּיָדוֹ Vnde Deut. XXXII. 5.*

(c) *יִשְׁעוֹ אֵינֶנּוּ בְּיָדוֹ*

(d) *Vide Psal. XVII. 46, XXV. 3. & XXX. 16.*

(e) *Jesue II. 24*



CHAPITRE XXXIV.

Mort de Moÿse. Sa sépulture inconnue. Josué lui succède. Eloge de Moÿse.

¶. 1. *ASCENDIT ergo Moÿsis de campstris Moab super montem Nebo, in verticem Phasga contra Jericho, ostenditque ei Dominus omnem terram Galaad usque Dan.*

¶. 1. *M*OÿSE monta donc de la plaine de Moab sur la montagne de Nébo, au haut de Phasga, vis-à-vis de Jéricho; & le Seigneur lui fit voir de là tout le pays de Galaad, jusqu'à Dan,

COMMENTAIRE.

¶. 1. *ASCENDIT MOÿSES... SUPER MONTEM NEBO, IN VERTICEM PHASGA.* *Moÿse monta sur la montagne de Nébo, au haut de Phasga.* Les montagnes de Nébo, & de Phasga, faisoient partie des monts Abarim, qui s'étendoient de l'Orient en Occident, dans le pays qui avoit été occupé par Séhon Roi des Amorrhéens. Le sommet de Phasga, étoit apparemment un des plus hautes de ces montagnes, & des plus voisins du camp d'Israël, qui étoit alors dans les plaines de Moab sur le Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. C'est sur le sommet de Phasga, où Moÿse monta, pour considérer de là tout le pays dont les Israélites devoient se rendre les maîtres, & pour ensuite remettre son esprit à Dieu.

Les Rabbins (*), suivis de plusieurs Interprètes, soutiennent que ce chapitre n'a pas été écrit par Moÿse. Il y a plusieurs passages dans le Texte même, qui paroissent être d'une autre main, & écrits long-temps après lui. par exemple, ce qu'il dit des terres des Tribus d'Aser, de Nephtali, de Juda, d'Ephraïm, qui constamment ne furent possédées par ces Tribus, que quelques années après la mort de Moÿse. Ce qui fut du lieu de sa sépulture, qui est demeuré inconnu jusqu'à aujourd'hui, dit l'Auteur, & l'éloge qu'on ajoute de sa personne, en disant, qu'il ne s'éleva plus de Prophète semblable à lui; le terme de son deuil, & tout le reste du chapitre, sont visiblement d'un autre que de Moÿse. Les Juifs l'attribuent à Josué, & S. Jérôme à Esdras. Joseph (†), Philon (‡), & Origènes (¶), ont cru que Moÿse avoit lui-même écrit le récit de sa mort, par un esprit prophétique; mais ce sentiment est rejeté par les Interprètes.

OMNEM TERRAM GALAAD, USQUE DAN, *Tout le pays de Galaad,*

(*) Apud Mos. Vas. Gr.
(†) Joseph. Antig. l. 4. c. 2.

(‡) Philo. lib. 3. de vita Mos.
(¶) Origén. l. 1. contra Gels. pag. 11.

2. *Et mercesam Nephthali, terramque Ephraim & Manassé, & omnem terram Juda, usque ad Mari novissimum.*

3. *Et australem partem, & latitudinem campi Jericho circum palmarum, usque Segor.*

2. Tout Nephthali, toute la terre d'Ephraïm & de Manassé, & tout le pays de Juda, jusqu'à la Mer occidentale,

3. Tout le côté du Midi, toute l'étendue de la campagne de Jericho, & de la ville des palmiers, jusqu'à Segor.

COMMENTAIRE.

Jusqu'à Dan. Tout le pays de deça le Jourdain, qui s'étendait vers le Nord, par rapport à la situation de Moïse. Ce terrain était le long des montagnes de Gassad, qui le bornaient du côté de l'Orient, & il s'étendait jusqu'à *Dan*, ville près des sources du Jourdain. On a parlé de cette ville de Dan, sur le chapitre xiv. verset 14. de la Genèse.

§. 2. *UNIVERSUM NEPHTALI.* *Tout Nephthali.* Le pays que cette Tribu possédait depuis la mort de Moïse, s'étendait depuis le Liban, jusqu'au Lac de Génésareth; les terres d'Ephraïm, de Manassé & de Juda, étaient plus en tirant vers le Midi. Ainsi Moïse parcourut des yeux, tout ce qu'il pouvoit voir en deça & au delà du Jourdain, jusqu'à la Mer Méditerranée, qui est nommé ici (*). *Mare novissimum*, la dernière Mer, la Mer Occidentale, la Mer de derrière. On a déjà remarqué ailleurs, que les Hébreux, lorsqu'ils parlent de la situation des lieux, par rapport à eux, mettent la droite au Midi, la gauche au Septentrion, le devant ou la face à l'Orient, & le derrière ou le dos, au Couchant.

§. 3. *AUSTRALEM PARTEM.* *Tout le côté du Midi.* Toute la partie Méridionale de la Palestine, qui s'étendait depuis la ville de Jérusalem, jusqu'à l'Idumée, & l'Arabie Pétrée. Cette portion se trouve quelquefois appelée, les montagnes de Juda, parce que c'était un pays de montagnes appartenant à la Tribu de Juda.

LATITUDINEM CAMPI JERICHO, CIVITATIS PALMARUM, USQUE SEGOR. *Toute l'étendue de la campagne de Jéricho, & de la ville des Palmiers, jusqu'à Ségor.* Jéricho était située dans une plaine, assez près du Jourdain, vis-à-vis du lieu où étaient alors campés les Israélites; Ségor était à l'extrémité méridionale de la Mer morte; Engaddi, qu'on croit être la ville des Palmiers, était dans l'étendue qui se trouve entre ces deux villes; on n'est pas certain de sa véritable situation. On la place ordinairement assez près du bord occidental de la Mer morte (†). Plusieurs Interprètes (‡) prétendent que la ville des Palmiers est la même que Jéricho: c'est de quoi je ne vois pas de bonnes preuves; car si c'en était une, que la quantité de Palmiers

(*) *עֵשֶׂת הַיָּם*

(†) *Vide Coller. Geogr. l. 3 c. 15.*

(‡) *Aben. Kim. ult.*

4. *Dixitque Dominus ad eum : Ha: est terra, pro qua juravi Abraham, Isaac, & Jacob, dicens : Semini tibi dabo eam. Vidi stans ante oculos tuos, & non res. Filius autem illius.*

5. *Mortuusque est ibi Moyses servus Domini, in terra Moab, juxtae Domini :*

4. Et le Seigneur lui dit : Voila le pays pour lequel j'ai fait serment à Abraham, à Isaac, & à Jacob, en leur disant : Je donnerai ce pays à votre postérité. Vous l'avez vu de vos yeux, mais vous n'y entrerez point.

5 Moysé serviteur du Seigneur, mourut dans ce lieu de la terre de Moab, selon l'ordre du Seigneur,

COMMENTAIRE.

qui étoit à Jéricho, elle pourroit servir pour les autres villes de ce canton, où il y en avoit de même.

§. 5. MORTUOUSQUE EST IBI MOYSES. *Moysé serviteur de Dieu, mourut dans ce lieu-là* Il mourut l'an du monde, deux mille cinq cents cinquante-trois, âgé de cent vingt ans, après avoir gouverné les Israélites pendant quarante ans. Joseph (*) dit, qu'après avoir embrassé Josué & Eleazar, comme il parloit encore avec eux, une nuée survenue tout d'un coup, l'eleva dans une vallée, où il disparut. Plusieurs Hébreux ont prétendu qu'il étoit mort au Ciel tout vivant, de même qu'Enoch & Elie, témoin le Livre de l'Assomption de Moysé, qu'ils avoient composé. Le Paraphraste Caldéen sur le Pseaume 68. & sur le chapitre premier verset 5 du Cantique des Cantiques, assure qu'il est élevé sur le firmament. Il lui applique ces paroles du Pseaume : *Vous êtes monté en haut, & vous avez emmené des captifs* Il y a même quelques Peres de l'Eglise, qui semblent avoir cru que ce Législateur n'étoit point mort, non plus qu'Enoch & Elie, parce qu'il parut avec eux dans la Transfiguration de Jésus-Christ. S. Hilaire (†) dit, que si on examine les circonstances de la mort, de la sépulture, & du tombeau de Moysé, & que l'on connoisse les Ecritures secrètes, on comprendra que toutes ces choses sont racontées d'une manière, qui ne permet pas de douter, que Moysé n'ait pu apparaitre à la Transfiguration du Sauveur. Ce passage sembleroit favoriser l'opinion de ceux qui veulent que ce que l'Ecriture nous dit de la mort & de la sépulture de Moysé, ne soit qu'une allégorie, & une figure : mais ce même Pere déclare fort bien ailleurs (‡) son sentiment sur le décès de Moysé, & il fait bien remarquer la différence qu'il mettoit entre la mort de ce Législateur, & le transport d'Elie (§).

S. Ambroise (¶) paroît plus fort pour le sentiment qui veut que Moysé ait été

(*) Joseph dans l. 4. c. 2.

(†) Hilaire in Matth. cap. 22. n. 10. Et quis condonemur & mortui, & sepultura & sepulchris Moysi diligenter advertent, & secretum scripturarum, secundum Apostoli auctoritatem, requirunt adeptus sit, intelligit omnia in esse transiit, ut Moyses pateret jam videtur.

(‡) Idem in Matth. c. 17. n. 2.

(§) Voyez les Notes sur S. Hilaire, pag. 772 & 773. de la nouvelle édition.

(¶) Ambros. l. 1. de Cain & Abel, c. 2. n. 6. Non legimus de eo solum de cetero, quia deservit mortuus est. Unde & ad Hebr. scriptura quod nunc fuit sepulcrum ejus, aliqui in hoc loco dicunt, ut translatum moysi, quod ad Hebr. ejus intelligatur...

6. Et sepelens eum in vallis terre Moab ,
contra Phogor . Et cum cognovisset homines japa-
lonum quod , usque in presentem diem .

6. Et si le fit enterrer dans la vallée de
pays de Moab , vis à vis de Phogor ; & non
homme jusqu'aujourd'hui n'a connu le lieu
où il a été enlevé.

COMMENTAIRE.

transporté au Ciel : *Nous ne lisons pas*, dit-il, *de Moïse, comme des autres, qu'il soit mort par défaillance, mais seulement qu'il mourut par la parole de Dieu, d'où vient que l'Ecriture ajoute, que personne ne sçait le lieu de sa sépulture, pour nous faire comprendre, qu'elle parle plutôt d'une translocation, que d'une vraie mort.* Mais on remarque que dans cet endroit, saint Ambroise a voulu exprimer la pensée de Philon (*), dont le dessein étoit de tourner en allégorie, ce que nous lisons de cette mort, sans se mettre beaucoup en peine du sens historique & littéral. Quelques-uns citent saint Jérôme (†) pour la même opinion. Ce Père dit, *que le sépulcre de Moïse ne peut se trouver sur la terre, parce qu'il est monté au Ciel avec le Seigneur.* Mais toute la suite de son passage fait voir, qu'il ne parle que d'une translocation spirituelle, & non pas d'une élévation réelle & corporelle dans le Ciel.

L'opinion, dont on vient de parler, se voit encore dans saint Isidore de Séville (‡), & dans l'Abbé Rupert (§), qui remarquent qu'il y avoit plusieurs personnes qui la sollicitoient. Catharin veut, qu'il ait été transporté au Paradis terrestre. Mais la mort & la sépulture sont marquées trop clairement dans l'Ecriture, pour pouvoir former sur cela le moindre doute. Joseph croit, que ce fut pour prévenir la pensée qu'on auroit pu avoir de son transport dans le Ciel, que Moïse écrivit ce que nous lisons dans ce dernier chap. du Deutéronome.

JUBENTE DOMINO. Selon l'ordre du Seigneur. L'Hébreu a la lettre (¶) : *Sur la bouche du Seigneur.* Le Caldeen : *Par la parole du Seigneur.* Selon le commandement qu'il lui en avoit fait, en lui disant (‡) : *Mourrez sur la montagne. & mourez-y.* Quelques-uns traduisent : *il mourut dans le bassein du Seigneur*, le visage appliqué contre celui de son Dieu, qui receut l'âme de son serviteur, en le baisant, disent les Hébreux.

§. 6. **ET SEPULCRUM EUM.** Il le fit ensevelir. Naturellement ces paroles se rapportent à Dieu, qui fit enterrer Moïse par le ministère des Anges. C'est l'ancienne tradition des Juifs & des Chrétiens, comme le marque saint Epiphane (¶). L'Apôtre saint Jude (‡) nous apprend, que ce fut saint Michel,

(*) Philo, de vita Moï.
(†) Hieron. in cap. VIII. Amos. Cujus sepul-
crum locum, quia in caelum ascendit, non possum
enim scire.

(‡) Isidor. de vita & morib. sanctorum, c. 21.

(§) Rupert. in Deut. l. 2. c. 34.

(¶) IPIST. 16. 17.

(†) Deut. XXXIII. 49.

(‡) Epiphanius heret. l. 2. c. 17. 18.

(§) Epist. 2. ad Th. 9. On voit le même à l'He-
breu dans un ancien Ouvrage Rabbinique, publié en
Hébreu & en Latin, par M. Gassan.

8. *Flevéruntque cum filiis Israel in campibus Moab triginta diebus & completi sunt dies plandis legationis Moyses.*

9. *Jesús vero fuit in Numeplus est Spiritus, sapientia, quia Moyses posuit super eum manus suas. Et obediunt ei filii Israel, facientesque sicut praecepit Dominus Moysi.*

10. *Et non surrexit ultra Propheta in Israel sicut Moyses, quem novisset Dominus facere ad faciem.*

11. *In omnibus signis atque portentis, quae misit per eum, ut faceret in terra Aegypti Pharaonem, & omnibus sermibus ejus, universa quae locutus esset.*

12. *Et castitatem mentis robustam, magnaeque morali diti, quae fuit Moyses coram universis Israel.*

8. Les enfans d'Israël le pleurèrent dans la plaine de Moab pendant trente jours, après lesquels on finit le deuil.

9. Pour ce qui est de Jésus fils de Nun, il fut rempli de l'esprit de sagesse, parce que Moïse lui avait imposé les mains, & les enfans d'Israël lui obéirent, en faisant ce que le Seigneur avait commandé à Moïse.

10. Il ne s'éleva plus dans Israël de Prophète semblable à Moïse, que le Seigneur conduît face à face.

11. Ni qui ait fait des miracles & des prodiges, comme ceux que le Seigneur a faits par Moïse dans l'Egypte, aux yeux de Pharaon, de ses serviteurs, & de tout son royaume.

12. Ni qui ait agi avec autant de pouvoir, ni qui ait fait des œuvres aussi grandes & aussi merveilleuses que celles que Moïse a faites devant tout Israël.

COMMENTAIRE.

bonpoint ne le quitta pas. La vieillesse rend le visage plus sec, plus pâle, plus ridé. On ne vit rien de tout cela dans celui de Moïse. D'autres traduisent : *Ses joues ne perdurent rien de leur beauté*, elles ne tombèrent point ; elles ne se chargèrent point de rides. Les Septante (*). *Ses mâchoires ne se gâtèrent point.* Le Caldeen : *L'éclat de sa face ne se changea point.*

§. 8. TRIGINTA DIEBUS. Trente jours. C'est le plus grand deuil ; le deuil ordinaire n'étoit que de sept jours. Voyez ce qu'on a dit sur la Génèse, chapitre I. verset 3.

• §. 10. NON SURREXIT PROPHETA ULTRA IN ISRAEL, SICUT MOYSES. Il ne s'éleva plus dans Israël de Prophète semblable à Moïse. Il n'y eut jamais dans Israël de Prophète aussi privilégié que Moïse, de quelque manière qu'on l'envisage. Mais ce Prophète en avait promis un autre semblable à lui, que nous avons reçu dans la personne de Jésus-Christ, qui a infiniment surpassé Moïse lui-même. L'Ecriture marque ici ce qui distingue Moïse des autres Prophètes : C'est premièrement, l'honneur qu'il avoit d'être connu de Dieu face à face. *Quem novisset Dominus facere ad faciem* Ex secondement, les prodiges qu'il a faits & dans l'Egypte, & dans le Désert, devant tout Israël. La première prérogative, est sans doute la plus estimable : Être connu de Dieu, dans le style des Livres Saints, n'est point une simple qualité passive, & toute étrangère, c'est une marque d'une distinction, & d'une préférence particulière ; c'est une preuve de l'amitié & de la complaisance de Dieu.

(*) *et non iniquitatem in facie sua.*

Nous lisons que Dieu connoit son peuple: qu'il connoit les voies des justes, qu'il connoit Moïse par son nom, & face à face, qu'il connoit son troupeau, qu'il connoit ceux qui sont à lui. Mais il déclare à ses ennemis, qu'il ne les connoit pas: il détourne d'eux son visage, il ne les voit point, il les oublie, il les ignore.

Quant aux prodiges que le Seigneur a opérés par Moïse, ils portent un caractère si éclatant de la main de Dieu, qu'on ne voit rien de plus merveilleux, de plus grand, de plus authentique. Ce sont des miracles faits à la vue des deux peuples ennemis, & auxquels ils sont obligés tous les deux de rendre témoignage. Les Egyptiens, contre qui Dieu exerce sa vengeance, & les Hébreux, en faveur de qui il frappe les Egyptiens, sont également témoins des miracles de Moïse. Ces miracles se font avec une autorité & une promptitude, qu'on a peine à trouver dans les autres saints, & dans les autres prophètes. Ce ne sont point des miracles peu fréquents, passagers, obscurs, dans de petits lieux, & qui ne durent qu'un moment. Il y en a qui durent pendant quarante ans entiers, comme celui de la manne, & de la colonne de nuée. Quelle suite de prodiges, dans les dix plagues d'Égypte! Quelle grandeur d'objet, dans le passage de la mer rouge: que de prodiges en un seul! Qu'on parcoure tout le royaume du Desert, tantôt on adoucit des eaux amères, tantôt on fait venir une quantité infinie de caillots, pour nourrir tout un peuple dans la solitude. Ici on tire de l'eau d'un rocher, là on défait des armées entières: là on fait ouvrir la terre, pour punir des séditeurs.

Mais le plus grand de tous les miracles de Moïse, est sans doute sa modestie, son humilité, son désintéressement, sa droiture, la grandeur de son courage, & de sa foi. Ayant rassemblé dans soi les qualités de Prêtre, de Législateur, de Roi, de Jugé, de Prophète, avec quel éclat n'a-t-il pas rempli ces devoirs, & quel honneur n'a-t-il pas fait à ces illustres qualités? A-t-on vu des Prophètes plus privilégiés, des Pontifes plus saints, plus zélés, plus majestueux, plus capables d'inspirer le respect & l'honneur de la Divinité, & de la rendre favorable aux hommes par les prières, & par les sacrifices? Connoit-on des Législateurs plus sages, plus éclairés, plus autorisés que Moïse? N'a-t-il pas été lui-même une Loi vivante & animée, pendant toute sa vie? Quelle élévation, que les vûes, quelle netteté, quelle justice dans ses loix: soit qu'on les envisage seules, & en elles-mêmes, soit qu'on les compare à celles des autres Législateurs? Quelle idée d'un grand Prince se voit-on pas dans la personne de Moïse? quelle grandeur d'âme? quelle autorité? & par quelles voies arrive-t-il à cette souveraine puissance? comment s'y conserve-t-il? Dieu le destine à gouverner son peuple, il fait tout ce qu'il peut pour s'en défendre: il conserve dans le gouvernement le même esprit de devoir, de clemence, de modestie, que dans une condition particulière. Il n'eût en vûe que l'avantage de son peuple, & de le rendre plus heureux, meilleur, & plus juste. Il

soigne

soustrit sa dignité, sans être à charge à personne, & sans en devenir ni plus vain, ni plus riche.

Après le Messie, non n'est plus magnifiquement loué dans les saintes Ecritures que Moïse. Le Saint-Esprit a voulu lui-même être son panegyriste en plus d'une occasion. Dans la dispute qu'Aaron & Marie eurent avec Saphora femme de Moïse, Dieu, pour relever le mérite de son serviteur, le plus digne de tous les hommes, leur dit (*). « Lorsque je parle aux autres Prophetes, je ne me manifeste à eux qu'en visions ou en songes, mais il n'en est pas de même de mon serviteur Moïse, qui est le serviteur très-fidèle de ma maison, je lui parle familièrement, & face à face, & non pas par figures, & par énigmes. Ce grand homme () a été aimé de Dieu & des hommes, & sa mémoire est en bénédiction: le Seigneur lui a donné une gloire égale à celle des Saints, il l'a rendu grand & redoutable à ses ennemis, & il a lui-même appelé les monstres par les paroles. Dieu l'a élevé en honneur devant les Rois, & lui a présenté ses Ordonnances devant son peuple, & lui a fait voir sa gloire. Il n'a l'a sanctifié dans sa foi & dans sa douceur, & il l'a choisi d'être tous les hommes il l'a écouté, & entendu sa voix, & il l'a fait entrer dans la nuée, pour lui donner sa loi de vie & de sçavoir, en présence de tout son peuple. » Voilà ce que le Saint-Esprit nous apprend touchant Moïse.

Le Fils de Dieu n'a pas rendu un témoignage moins avantageux au Libérateur des Juifs, lorsqu'il voulut qu'il parût avec Elie, au jour de sa Transfiguration glorieuse (), & lorsqu'il nous a assuré qu'il avoit parlé de lui dans ses livres (4). En effet, tout l'ouvrage de Moïse n'est qu'une prophétie de Jésus-Christ, de son Eglise, & de ses Fidèles. La vie des saints Patriarches, les Loix de Moïse, ses predictions, sont autant de titres de notre sainte Religion. Nous voyons J C voilé & figure dans la personne même de Moïse: ce grand homme persécuté dès sa naissance par un Prince violent, & délivré du danger par un trait merveilleux de la Providence, malgré la cruelle politique de ce Roi, nous représente le Sauveur du monde persécuté par Hérode dans son enfance, & soustrait à sa violence d'une manière miraculeuse, Moïse méconnu des siens, & contraint de se sauver dans une terre étrangère, où il épousa une Ethiopienne, est une figure de Jésus-Christ rejeté des Juifs ses frères, qui choisit, pour composer son Eglise, un peuple étranger, éloigné, & nous, par ses crimes Moïse envoyé de Dieu en Egypte, pour délivrer son peuple, avant en main la verge miraculeuse, surmonta l'opiniâtreté de Pharaon par l'éclat de ses prodiges, donna aux Israélites l'agneau pascal, dont le sang les met à couvert de l'épée de l'Ange exterminateur, leur ouvre un chemin au milieu de la mer, & y submerge Pharaon. Tout cela ne

(a) Num. XII 8, 9.

(b) Eccl. XLV. 4.

(c) Matt. XXIV. 17.

(d) Jean. I. 45.

nous représente-t-il pas Jésus-Christ, qui par la vertu de la Croix, détruit l'empire de la mort, du péché & du démon. Sauve ses enfans & ses frères, par le mérite de son sang, qu'il repand pour eux, qui noie leurs ennemis dans la mer, en faisant païser les amers dans les eaux du baptême, qui les purifie, & qui leur donne moyen de s'enrichir de toutes les richesses de leurs persécuteurs.

Mais si les rapports de ressemblance qui se rencontrent entre Jésus-Christ & Moïse, sont merveilleux, les différences & les oppositions qui s'y remarquent, ne font pas moins admirer la profondeur de la sagesse de Dieu, qui a voulu opposer dans leurs personnes la Loi ancienne à la nouvelle, la Synagogue à l'Eglise, & l'ombre à la réalité. La Loi de Moïse est une Loi de sévérité, de crainte, de servitude. Elle est publiée au milieu des tonnerres & du feu, donne à un peuple effrayé & tremblant, écrite sur des tables de pierre, & enfermée dans un lieu secret & inaccessible. La Loi de Jésus-Christ au contraire, est une Loi d'amour, de grace, de liberté & de douceur. c'est un joug, mais un joug léger & agréable elle n'inspire que la confiance & la charité, elle est écrite dans notre cœur, & dans notre volonté, & au lieu que Moïse mettoit un voile sur son visage, comme pour marquer l'obscurité qu'enveloppoit ses Ordonnances, Jésus-Christ nous donne l'intelligence des mystères cachés dans les Ecritures, & nous trouvons dans sa personne sacrée, les figures de l'Ancien Testament développées, éclaircies, expliquées. La première alliance se confirme par le sang des victimes sanglantes. La seconde, par le sang de Jésus-Christ. Enfin Moïse, après avoir conduit les Israélites pendant quarante ans dans le désert, & les avoir amenés jusqu'aux limites de la terre promise, reçoit ordre de Dieu de s'arrêter là, de considérer cet exorbitant pays, & sans avoir la consolation d'y pouvoir entrer, il remet à Josué le gouvernement du peuple, & meurt, à la vue de cette terre si désirée. ce qui donnoit à connoître que la Loi dont il étoit le médiateur, ne conduisoit ni à sa perfection, & n'étoit que comme une disposition au bonheur dont Jésus-Christ seul a été capable de nous procurer la jouissance.

Les louanges que les Auteurs Payens ont données à Moïse, sont peut-être ce qui doit le plus intéresser dans son éloge. Comme ces louanges viennent de la part de ses ennemis, & des plus habiles de l'Antiquité, on ne peut les soupçonner, ni de flatterie, ni de partialité, ni d'ignorance. Divers Anciens, tant Juifs (*), que Chrétiens (†), ont soutenu avec hardiesse, que Pythagore & Platon avoient vu & lu les livres de Moïse, & avoient pris des Loix des Hébreux, & répandus dans leurs ouvrages, ce qu'on y remarquoit de plus pur &

(*) *Ar. Babal Ind. apud Clement Alexandr*
Stron l. 1. Jusph. l. 2. contra Apollon

(†) *Clem. Alex. in Protreptico* & *in Pado-*
gog. l. 2. c. 1. & *Stron l. 5. Jusph. Paro-*

ch. Apolog. 1. Tertull. Apolog. 1. 47. Ambro-
in Psal. 118. & *lib. de Noe & arca. Theodori-*
Theraquist. l. 2. c. 2.

être la vie errante & vagabonde que les Israélites menerent dans le desert; car dans les Langues Orientales, on donne quelquefois le nom de coureurs, ou de voyageurs, aux marchands. La protection qu'il procura aux maisons des Hébreux, par le sang de l'Agneau Pascal, & les prodiges qu'il opéra en leur faveur, pendant tout le long voyage du desert, ont pu lui faire attribuer le nom de Gardien des maisons & des chemins. Enfin Moïse instruit dans toute la science des Egyptiens, Prophète du Seigneur, & Interprete de ses mystères & de ses volontez, ne pouvoit être mieux représenté que sous l'idée de Mercure inventeur des beaux Arts, & interprete des choses cachées. Les Egyptiens ont donné à Moïse jusqu'au nom d'*Hermès*, ou de Mercure, & ont prétendu que la ville d'Hermenopolis tiroit son nom de lui. Joseph assure, qu'ils en parlent comme d'un homme divin & merveilleux.

L'histoire de Typhon ne nous fournit gueres moins de rapports & de convenances avec Moïse, que celle de Mercure. Typhon frere d'Osiris, Roi d'Egypte, conspire contre le Prince son frere, avec soixante-douze conjurez. Aidé de la Reine d'Ethiopie, après divers maux faits aux Egyptiens, il trouve moyen de s'enfuir avec elle. il se retire, monte sur un asne, & après avoir marché sept jours, ils arrivent en lieu de sûreté. Moïse, fils adoptif de la fille du Roi d'Egypte, entreprend avec les soixante-douze Anciens de la Nation, de mettre les freres en liberté, & de les tirer de la servitude, où ils étoient sous le Roi d'Egypte. il vient dans ce pays, accompagné de Séphora sa femme, nommée Ethiopienne dans l'Ecriture, & fille du Prêtre, ou du Prince de Madian, & il y vient avec un asne, comme le marque l'Ecriture. Il établit la loi du Sabbat, ou du repos du septieme jour, & il fait cette Ordonnance dans le desert, dans un lieu d'assurance, & n'ayant plus rien à craindre de la part des Egyptiens.

Typhon étoit d'une taille avantageuse, & avoit les cheveux roux: Artapanne, dans Eusebe, (*) nous dépeint Moïse comme un homme grand, roux, portant de longs cheveux blancs, & une longue barbe, & avec un air plein de majesté. Typhon fut pere de Jerusalem & de Judas. Moïse fut le chef des Israélites, dont la capitale fut Jerusalem, & qui ne furent connus, sur le declin de leur République, que sous le nom de Juifs, *Judei*. Enfin Typhon, ayant pris Osiris son frere, le fit mourir, le coupa en quatorze morceaux, & le mit dans un coffre, qu'il exposa sur le Nil. La fable a confondu ce qui regarde Moïse avec ce que souffrit Osiris. Moïse fut exposé dans un coffre sur le Nil, & je pense que les quatorze parties du corps d'Osiris sont scindées sur le nombre des douze Tribus d'Israel (†), qu'on pourroit multiplier jusqu'à quatorze, si on en fait deux de celle de Joseph, qui fut partagée entre Manassé & Ephraïm, & si l'on fait des Prêtres une classe séparée des autres Tribus.

(*) *Præpar. l. 11. c. 4.*

(†) *Vide Birch de animal. sacra. tom. 1. lib. 6. l. 11. c. 9. & Hueti Demonstr. Evangel. præposit.*

TABLE DES MATIERES

DU LIVRE DU DEUTERONOME.

*Le Chiffre Romain marque les pages de la Préface & des Dissertations ;
& le Chiffre commun marque les pages du Texte & du Commentaire.*

| | | |
|---|--|---|
| A | ARON Dieu arrêté contre lui, veut le détruire, mais Moïse obtient son pardon, 97 | Admirer un péceux, signifie l'observer attentivement qu'il a été commandé, 96 |
| | Délicatesse sur le lieu de sa mort, 99. Son Éloge dans les benedictions de Moïse, 361. 362 | Adm. aura une double portion dans les biens de son père, 326. 327. Comment le fils aîné le distribution des loix, 127. L'aîné avait le double des champs, 327 |
| Abraham Monarque du pays de Mésopotamie, 355 | | Adm. des fils de celui qui épouse la veuve de son frère, prend le nom du défunt, 174. Il passe pour son héritier, il fait revivre son nom, 175 |
| Abim. Moïse Adm., ou moïse de l'épi verd, 363 | | Adm. Adm. d'Adm. dans le Mont Liban, 79. |
| Abimelech , fils de Gabaon, fut décapité surmonté de dix de ses frères, 381 | | Adm. Adm. des chaires des prisonniers, 1 |
| Adm. de toutes les Loix de Moïse, 7 | | Adm. son successeur sur le Divorce, 320 |
| Adm. bon ouvrage, 334 | | Adm. ou Scorpion, sorte de faulx, 127 |
| Adm. Eli-Jeremias d'accorder les parties qui plaident, devant les Rabbin, 334 | | Adm. On porte l'ortie avec une adme, à l'écabre qui ne peut sortir de l'écabre, 349 |
| Adm. d'un couple, écrivait les peccateurs qui lui peccent la justice, 367 | | Adm. Roi d'Agilarte, écrit deux fois de sa propre main tous les Livres du Nouveau Testament, 380 |
| Adm. son Adm. qui il étoit, entra dans l'Assemblée de Sargis, 351. Son discours à Moïse, 368 | | Adm. de quelle manière on s'abstient d'envies des Princes captifs, 366 |
| Adm. qui le renvoyèrent dans le Démonstratoire, 1 ou venant d'ici, 7 | | Adm. Severus défendit de mettre dans le trésoir sacré le tribut qui on usait des personnes de mauvaise vie, 379 |
| Adm. comment le mort, par Moïse, 373 | | Adm. Roi des Juifs, fut crucifié huit ans avant de son père, et fut mortel à tous ceux leurs femmes de leurs enfants, 380 |
| Adm. défend, 39. Ce crime est égal dans l'homme et dans la femme, 344. | | Adm. Lettres Loix & leurs pratiques touchant le divorce, 380 |
| C'est le cas qui rend le divorce permis, 384 | | Adm. de Dieu avec Israël. Avait-il fait alliance avec leurs pères, le comment, 381 |
| L'homme est-il obligé de quitter sa femme Adm. 384 | | Adm. avec les Cananéens, défendit aux Hébreux, 47. Alliance avec les autres peuples, perdue en certains cas, 86. Moïse avec la mort renouvella l'alliance d'Israël avec le Seigneur, 387. Cette alliance est pour les siècles, & pour ceux qui viendront après, 388. Dernière alliance que Moïse fit au nom du Seigneur avec les 72 tribus, 389. Elle ne fut pas en contrainte que sous Josué, après le passage du Jourdain, 389 |
| Adm. comment le mort, par Moïse, 373 | | Adm. Roi d'Assyrie, avait la quatorze fois la faim Bible, avec les gloires & les couronnements, 380 |
| Adm. comment le mort, par Moïse, 373 | | Adm. Son Adm. commandé Ours de |

DU LIVRE DU DEUTERONOME.

Amener Ordre dans la distribution de l'Autel, 148
Autels des Dieux de Canaan. *Moïse* ordonne de les abattre, 47. 111
Autorité, c'est-à-dire impie, 112

B *Bacchus*. Dans les Fêtes de Baalim, les hommes de la civilisation, 116
Balanus. Les Hébreux portaient ordinairement balance à la ceinture, 116
Balafrade autour du toit des maisons, 118
Barre de fer & d'argent aux portes des villes, 174
Basim. Pays de Basim alloués aux Hébreux, 17
Ce pays étoit fort abondant en pâturage. Agaveux de Basim, 118
Baschal. Ce verbe Hébreu peut signifier simple-ment, c'est, 157
Bénédiction chaque des Ordres sacrés, dans l'Eglise Chrétienne, 142. Parmi les Achéens, ils se consacraient par dans la ville, 142. Chez les Juifs ils font exécutés de l'assemblée du Seigneur, 142
Bénir la maison. C'est donner des enfants, 177
Béni qu'on portait à la ceinture, pour faire un oron dans la terre, lorsque l'on alloit fouler la terre, 174
Béni. Manière de battre le grain dans la Palestine, de plusieurs, 173
Béni. Enfants de Béni, signification de ces termes, 118. On donne ce nom aux Démons, à l'Antichrist, aux Idoles, aux méchants, 118
Béni. Fiente, dans le tabac (servait à faire du ver-ve), 170
Bénédictions solennelles que les Prêtres donnaient au peuple, 21
Bénédictio que Moïse donne aux Israélites avant sa mort, 111
Bénédictions & actions de grâces recommandées dans l'Ecriture, 73. Bénédictions des Hébreux dans leurs repas, & des Chrétiens dans leurs assem- blées, 10
Bénédictions & malédictions prononcées sur les montagnes de Gabaon & d'Hébal, manière dont se passait cette cérémonie, 139
Bénédictions & malédictions proposées & laissées au choix des Israélites, 181
Béni, le grand pour chanter les louanges de Dieu, 17
Béniamin. Bénédictions données à cette Tribu, 164
Béni des fils de Jacob, campement dans le De- sert, 71
Béni-jah, ville du Royaume de Sehon, 11
Béni, comme dans la Palestine, c'est-à-dire plaine de la celture, que du beurre, 143
Béni des Lévites ne coûtent que dans les reve- nus de leurs charges, & dans les dîmes qu'on leur donne. Moïse prie Dieu de multiplier le de beurre ces revenus, 164
Béni armé, marque Israël, 118
Béni qui foule le grain. D'Israël de lui faire bon-

che. Sem de cette ordonnance, 171. Ordre de tancer à son frère son bonifié égale, 111
Béni profanes consacrés aux Idoles, 111, 111. Dé- fense de planter un bois de saule près de l'Autel du Seigneur, 114
Béni de ceux qui sont fidèles au Seigneur, 121
Béni. Défense de changer les bornes, 173. 122
Béni ne permettront pas la divorce aux femmes, 111
Béni. Les Hébreux en épouse de la. Les Soldats faisant souvent la loi des de Béni- reux, 111. Les Mahométans n'ont point de Béni- reux, la même
Béni, ou Béni, ville d'Idemé, district de Béni- reux, 118
Béni de Dieu, qui fait sentir son pouvoir jusqu'à la terre, 116
Béni. Pratique de la grande Béni- reux au sujet du divorce, 118
Béni, mais pour chercher l'ensemble, 118
Béni, ville de Béni- reux ou de la Béni- reux, 118
Béni, animal pur, 116

C *Cacher* son visage, marque la colère de Dieu, 110. 144
Cademet. Désert de Cademet, d'où Moïse envoie des Ambassadeurs à Sehon, 11
Cademet. Caribien de tous les Hébreux de- meureront-ils dans ce campement ? 11. Route qu'ils suivirent depuis Cademet, jusqu'au pays du Roi Sehon, 11. Ils ne demeurèrent qu'un an en cet endroit, 11
Cademet apporta dans la Grèce l'art de fondre les métaux, 11
Cademet : elle étoit aux Prêtres dans les temples qu'ils officient, 111
Cademet désigna par le verbe de peuple im- pudent, 104
Calab, fils de Jephoné, entrés dans la Terre pro- mise, 11
Campagne de Moab, 1
Camp. Trois parties distinguées du camp d'Is- raël, 11
Canaan. Terre de Canaan. Sa fertilité est éton- nante, on l'empêcherait un effet de la bénédiction de Dieu, 116. Confins de cette terre, 107. 118
Canaanites. Ordre de les faire tous passer au fil de l'épée, 113. Est-il permis de les recevoir à com- pagnie ? la même
Canaanites. Caribien y avoit-il de peuples Cana- nites, 64. Ordre de les exterminer, 61. Ces peuples ont offert en sacrifice tous les de leurs filles, 111
Canaanites que Moïse prie pour servir de témoignage contre les Israélites pécheurs, 110. 111
Canaanites. Chalcéens les Hébreux qui étaient au sud de la Palestine, 11
Canaanites des Juifs priés par Moïse, 11. 111

TABLE DES MATIERES

| | | | |
|---|---------|---|-----|
| Revenir de notre captivité , | 110 | bouché ou profané , | 129 |
| Cafes. Quelques autres cafés de café. Sans de ces paroles , | 119 | Chaquefois. On voulait qu'il y en eût un dans chaque compagnie de Juifs , | 104 |
| Cafes de divorce , selon les Loix des Empereurs , | 120-121 | Chauvete , officier impérial , | 122 |
| Cadates. Préceptes dans des cantates , supposés faits dans l'Orient. Exemples de personnes principales dans les cantates. Quid est l'Amour de cette cantate. INTERPRETATION | 120-121 | le Ciel des Cieux est le Sergeant , p. 1. Complan l'Écriture nous marque : c'est le dieu de l'Éternel , p. 1. Tout le Ciel , où S. Paul lui rend , la même gloire prend à témoin de ce qu'il a dit , le Ciel le dit , | 122 |
| Cairat Mer de Cabalet , ou Mer de Tiberiade , | 121 | Ciel d'Éternel , | 124 |
| Cafes , animal pur , | 124 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Cafes les mœurs des Coréens avant que de les faire crucifier , | 125 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Chamars , dont on changeait les prisonniers , | 125 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Chamars ou chamars d'un animal , | 125 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Champ. Défense de faire des champs dans le même champ , 125. Défense de faire des champs dans le même champ , 125. Défense de faire des champs dans le même champ , 125. | 125 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Changins. Les personnes , connus dans les ouvrages d'un style poétique , | 127 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense de Dieu dans le jugement des charnières , | 127-128 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues de Dieu sur les Hébreux , reconnus pour des martyrs faibles de la coléte , | 128 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues , d'un animal pur , | 129 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues , de la fin de l'année. Les Hébreux pouvaient attribuer des espèces de bœufs à l'année , | 129 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues (sans d'un animal pur , | 129 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense de la race à charner entre les juifs pour le mort , explication de ces paroles , | 129 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues qu'on pouvait faire les jours de Dieu , d'ad à une certaine longueur , | 129-130 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues publiques. Les Magistrats font en quelque lieu coupables des maux qui arrivent par leur négligence sur les charnières publiques , | 130 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues d'un animal pur. Les charnières publiques en Égypte , p. 130. David le Juif s'en coupe les jupes sans chevaux qu'il a peints , | 130 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense de les couper dans le défilé. Différents manières superflues de les couper , | 130-131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. La femme prise à la guerre , se coupe les charnières avant que d'espérer celui qui l'avait prise , | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense de cuire les charnières dans le lait de la mère , | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues , animal dont il est permis de manger , | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui provient des charnières qu'on a prêtées pour le service de la race , p. 131. Les charnières d'un homme dans l'Égypte , offerte en sacrifice dans quelques endroits , employer dans les expéditions militaires , p. 131. Rationnement sur les prières des charnières , p. 131. Le pain des charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. Le pain de charnières ne pouvait être offert en la maison de Dieu. Devrait être de charnières ou de charnières , p. 131. | 131 | Corneille ou cornu , p. 124. En quel état est-il , | 124 |
| Charrues. Défense d'offrir à Dieu ce qui | | | |

DU LIVRE DU DEUTERONOME.

qu'il est 140
Cande Supplée de la corde, comme s'écrit
à parer les Juifs Idem du Rabbon sur Job, 179
Carnes marquées d'un caractère à force à la glo-
 rié, 144. Arrivées qui jettent du feu avec leurs
 enroulés et qui s'écroulent, 144
Cassiers répétés par Salomon, 1410
Compter la main d'une femme qui prend un homme
 par un endroit que la pudeur défend de montrer, 177

Cracher La veuve d'un homme mort sera malade
 et crachera et se vengera de son beau-frère qui ne
 voulait pas l'épouser, ou crachera et s'écroulera
 à terre en la présence, 171. 170 177
Croniques des uns et des autres hors des villes, 146
Crucifixion des Juifs à la croix à la fin et au milieu, 144.
 Appellée par les Juifs supplice, 147
Cruauté contre Dieu, de cramer le Dieu naturel, le
 prêtre peut au nom de la justice le punir, 170
 Les cruautés sont les sévères à la punition du
 Seigneur, 149

Cruauté Diverses fautes de cramer. On y attache les
 criminels avec des cordes ou des chaînes, 141
 La supplice de la croix d'un d'Israël par les He-
 breux. 14. Comme par les Juifs, 141
 Attache les Juifs à la croix avec des
 la fin d'Israël, 141. On mettra quelques-uns en
 croix des hommes après leur mort, 141. La puni-
 tion de la vie chrétienne s'écroulera sous la
 d'Israël d'un crématoire, 141. L'usage de cramer
 est puni par les Juifs, 141

Cruauté Contre de la justice condamner le vœu à
 violer ce qui se trouve par la, 141
Cruauté des Juifs, 141

D *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

Dur *deux* *deux* *deux*, 147
Dur *deux* *deux* *deux*, 147

TABLE DES MATIERES

100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611

TABLE DES MATIERES

[illegible]

DU LIVRE DU DEUTERONOME

Mafrouites. Leur peu sur le Divorce, surtout
d'ailleurs, à quoi se remette dans les Rochers dans la
Pala-Luc.

Mouches qui pourrissent tout ce qu'elles touchent, force de cette parole-là. 14. Arrive du Roi de Tunis, 1607 en l'an 896 des musulmans. 21

Alfaro Antiquité des Mayas à Laus 1/2 p. 2.

ne a moulins dans le Doyenné. Le 11, le curé aux
Pénitents de aux Aïeux, de la paroisse de Saint-
Leu, a été élu à la charge de la paroisse de Saint-

qu'il en mange un fruit, 11. Dans la dernière harangue, il cite, avant qu'il aille prêcher, les Hébreux à des tentements plus près de lui re-

levez, 22 Il ne peut pas introduire le peuple dans
de part au Canaan, pourquoi. 23 Il ne peut
obtenir la revanche on de l'autre qu'il se venge

l'ont e de la Terre promise. Il donne un
compagnon de la Loi ou du Deutéronome, ou de
son Cantique aux Psaumes, 112. Combien en fit,

Et il exhorta, 12 Il monte sur le Phasga, pour venir lire le pays de Canaan, 13 Il monte sur le mont Nebo pour y mourir, 14 Il donne

la benediction sur quatre Tribus ^{avant} la mort, ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ ⁴⁶⁷ ⁴⁶⁸ ⁴⁶⁹ ⁴⁷⁰ ⁴⁷¹ ⁴⁷² ⁴⁷³ ⁴⁷⁴ ⁴⁷⁵ ⁴⁷⁶ ⁴⁷⁷ ⁴⁷⁸ ⁴⁷⁹ ⁴⁸⁰ ⁴⁸¹ ⁴⁸² ⁴⁸³ ⁴⁸⁴ ⁴⁸⁵ ⁴⁸⁶ ⁴⁸⁷ ⁴⁸⁸ ⁴⁸⁹ ⁴⁹⁰ ⁴⁹¹ ⁴⁹² ⁴⁹³ ⁴⁹⁴ ⁴⁹⁵ ⁴⁹⁶ ⁴⁹⁷ ⁴⁹⁸ ⁴⁹⁹ ⁵⁰⁰ ⁵⁰¹ ⁵⁰² ⁵⁰³ ⁵⁰⁴ ⁵⁰⁵ ⁵⁰⁶ ⁵⁰⁷ ⁵⁰⁸ ⁵⁰⁹ ⁵¹⁰ ⁵¹¹ ⁵¹² ⁵¹³ ⁵¹⁴ ⁵¹⁵ ⁵¹⁶ ⁵¹⁷ ⁵¹⁸ ⁵¹⁹ ⁵²⁰ ⁵²¹ ⁵²² ⁵²³ ⁵²⁴ ⁵²⁵ ⁵²⁶ ⁵²⁷ ⁵²⁸ ⁵²⁹ ⁵³⁰ ⁵³¹ ⁵³² ⁵³³ ⁵³⁴ ⁵³⁵ ⁵³⁶ ⁵³⁷ ⁵³⁸ ⁵³⁹ ⁵⁴⁰ ⁵⁴¹ ⁵⁴² ⁵⁴³ ⁵⁴⁴ ⁵⁴⁵ ⁵⁴⁶ ⁵⁴⁷ ⁵⁴⁸ ⁵⁴⁹ ⁵⁵⁰ ⁵⁵¹ ⁵⁵² ⁵⁵³ ⁵⁵⁴ ⁵⁵⁵ ⁵⁵⁶ ⁵⁵⁷ ⁵⁵⁸ ⁵⁵⁹ ⁵⁶⁰ ⁵⁶¹ ⁵⁶² ⁵⁶³

Elle est contenue au Ciel tout entier. Elle est le Soleil et le Lune.
Parce qu'elle est le Soleil et le Lune elle est dans le
base de la terre et le Soleil et le Lune est ce qu'elle est.

Mois: le nom. Tu te s. Mich. 5. Ca.
ve ne ra. Florence, a-t-elle du courage. Age
de Moïse. Il ne perd rien de sa jeunesse.

me. D'où je conclus que 16. J'en ai extraits les
de Perpignan tombés à 16 dans le 1^{er}, le 2^e, le 3^e,
me. Hieroglyphes de Mose, la même. Hieroglyphes de

phosphore, manganèse, vanadium de Mn, Fe, et
sulfure, le fluor, le bore, le phosphore, 114
Sous l'effet de la vie, 11 Le phosphore

Christ figure dans la personne de Marie [11](#)
Opposition entre Jésus - Christ & Moïse [12](#)
Esprit qui est une des deux faces de la même médaille

1.1 H. Liao de Musée comparé à celle de
Musée & 1. Tuyen 3 14.3

22 22 Les Ifara es al cim de Mestia a Galgal 22 La montagne de Hot est elle près de Mestia

de Jérusalem, La même
 dans un haut du côté d'une maison, La même
 de Jérusalem, site qu'on lit à leur dévotion,

Ataraxie : poullon impur, l'12
Ataraxie des Nihilistes, après le retour des Envoies
dans la Terre arabe

les adolescents ont pu saisir l'occasion, à la
délivrance, de se pencher de très près,

6. **Будет:** 100

Mythes. Défense aux Ministres de la faire connaître aux Mythes, 117. Et aux dits d'être de pouvoir ces Mythes. La même

N *plantes de Dieu, découvertes aux Israélites.* 119

Nous, nous ne l'ignorons pas, et nous sommes convaincus que nous ne sommes pas les seuls à ne pas le savoir.

Nepa : on peut aussi la lier de l'épave, l'empêcher de paraître, 321. Il ne touchait point la liège li-

Née. Les Hébreux et les Profanes mourants. 450

[illegible]

Nid d'oiseau Défense de prendre la mer avec les petites, ou les grands, **312**. Sans ce centre de gravitation, la même supposition est de l'air, la

Niše, plays down Dina's chance (no people, 122).

Najm Moun des Itendares, auquel on célèbre
la Païque, 101. Le nom de ce naot est des Cal-
deens. F. 1. même

Nom des laïques Divinites, Dieu veut qu'on les cultive, qu'on ne se méprenne pas même, 118

Nom de ces quelques-unes pour la succession, 120

Mourir, les Lévites, car c'est le premier de tous
de cette nation !

Deux en quelque So se plus présent,

1. La ville de Paris est une ville de la France.
 2. Le roi de France est le roi de France.
 3. Le roi de France est le roi de France.
 4. Le roi de France est le roi de France.
 5. Le roi de France est le roi de France.
 6. Le roi de France est le roi de France.
 7. Le roi de France est le roi de France.
 8. Le roi de France est le roi de France.
 9. Le roi de France est le roi de France.
 10. Le roi de France est le roi de France.

Somma des qu'on tire aux lances, des pannes,
ce n'est pas, à ces gaudes, 22 les loupiots
sur la divarce,

O *Esprit de Dieu* sont parvenues
Offices de Justice parmi les Hébreux, que, en

Ofrane des prechers publics ne se recourent
pour rien, l'usage, l'habitude,

Dj. Dernier Roule des Repas au-delà du Jour
dans le 1. marque les années de Sagram-
dent 26. Son Rouleau s'étendit au qu'il envoie
de l'homme à la fin de son jour.

Great meadows, yellow, orange, 1.6
1.6

On a... Il y avait une... chaque... le...

On a vu l'écrit de vous prier de les donner, et
 l'un d'eux, A. J. M.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-----|
| <i>On s'en am, appartenant aux Prêtres dans les Sacrifices,</i> | 121 |
| <i>Ongles.</i> Une captive prise à la guerre se coupe les ongles, si on lui l'a prise, vers l'épouse, 122 | |
| <i>La Loi ne s'égare.</i> - Elle parait en croissant, qu'elle laissera croître les ongles. Vaincre de sentiment sur cela, 123 Dans l'Amour, les femmes peignent de grands ongles. Dans la Chasse, on en porte à la main droite, la main. Dans le malin pays, on les coupe dans le doigt. On les peignait grands autrefois dans l'Europe. Mais par les Grecs et les Romains, c'étoit une marque de mal jugement, la même. Dans les voyages de mer, on ne les coupe que pendant la tempête, 124 | |
| <i>Omniscience, ou l'œil tout,</i> | 127 |
| <i>Orgueil.</i> Châtiment contre ceux qui croient d'eux-mêmes ne valent pas le Commerce à la débauche du sage Supérieur, 128 | |
| <i>Orphelin.</i> Dieu veut qu'on les serve aux festins de dévotion, 129 130 | |
| <i>Orphelin.</i> Les plus proches parents des filles orphelines parmi les Achéens, étoient obligés de les prendre pour femmes et de les doter, 130 | |
| <i>Oryx.</i> animal pur, 131 132. Il a le Soleil en honneur, 133. Est-il le même que la Gazelle? la même. | |
| <i>Ostie.</i> On célébroit la mort dans le détail, 134. Défense de faire le détail en l'honneur de ceux qui ont vécu, 135 | |
| <i>Ostie.</i> animal pur, dont il est défendu de manger, 136 | |

P

| | |
|--|--|
| <i>Paille.</i> C'étoit la nourriture ordinaire des animaux domestiques, avec l'orge, 137 | |
| <i>Pain.</i> Ce n'est pas seulement le pain qui fait vivre l'homme, c'est la parole qui sort de la bouche de Dieu, 74 | |
| <i>Pain sans levain</i> qu'on mangeoit pendant les sept jours de la Pâque, appelé du Pain d'humilité ou du Pain d'Or, 138 Les Hébreux ne se font pas servir de pain dans le Désert pour leur nourriture ordinaire, 139 | |
| <i>Pain.</i> Défense de faire la paix avec les Moabites et les Ammonites. Explication de cette Loi, 140 | |
| <i>Palaestine.</i> Ce pays étoit second en miel et en huile, 141. C'est un pays d'été, la même | |
| <i>Pains</i> dans lequel on faisoit les prémices au Temple, 142 | |
| <i>Pharaon</i> de Pharaon, est-il la tête tranchée avant que d'être pendu, ou fut-il pendu sous vivants? 143 144 | |
| <i>Parents.</i> Mortels des Parents criminelles, 145 | |
| <i>Parents</i> ou ceux qui veulent voyager à guérir le Serpent, seront mis à mort sans remission, 146 | |
| Le Père d'un homme qui sera été mis à mort par lui-même, pourvu qu'il soit le mortel, s'il le trouve bon de l'asyle, 146 | |

| | |
|--|--|
| <i>Parole de Dieu.</i> C'est la Parole de Dieu qui meurt l'homme, plus que le pain mortel, 74 | |
| <i>Parole</i> comparée à la pierre, 147 | |
| <i>Parole,</i> mais pour marquer sous l'œil du châtiment, 148 | |
| <i>Parole</i> de la prison, attrait d'attrait, sans l'œil d'œil sans l'œil, 149 | |
| <i>Parole.</i> Moïse n'a rien ordonné contre les paillardes. Les des Romains sur ce sujet, 150 | |
| <i>Parole</i> entre les enfans comme le lailin d'151. | |
| <i>Parole</i> des lailins dans l'152 | |
| <i>Parole.</i> Fête de l'Épouse, 153 154. Sacrifices de ce jour là, 155 156. Pourquoi on s'en recourait dans la maison le jour même de la fête? 157 | |
| <i>Parole.</i> Il ne s'en trouve pas dans l'158. | |
| <i>Pays</i> d'Éd. Dieu établit son peuple dans son état élevé, 159 | |
| <i>Pêche.</i> se prend pour l'acte, l'objet, la mesure, la peine, la cause du péché, 160 | |
| <i>Père</i> contre les Hébreux, 161 | |
| <i>Père,</i> comment prend-on les enfants pour les Hébreux? l'162. Ne prend-on les enfants qu'après leur mort? 163 | |
| <i>Père.</i> Exemples de personnes qu'on a pendu après leur mort, 164. Dieu veut qu'on les détache du pouvoir avant le coucher du Soleil, le jour maudit de Dieu, 165. Divers sermons sur ces deux-ces paroles, 166 | |
| <i>Père.</i> Choses perdues et abandonnées, sans en parler l'167. | |
| <i>Père</i> le mort. Peint de mort contre l'enfant qui le outrage, 168 Les Hébreux pouvoient vendre leurs enfans 169 Rencours ou l'on dit d'un père de mère qu'on ne s'en connaît point, 170 Les Levites commencent parlant d'après ce qu'ils devoient à leurs parents, après l'abolition du Veau d'or, 171. Les pères ne seroient point punis pour leurs enfans, ni les enfans pour leurs pères, 172 Les pères n'ont pas la liberté de déposséder de leurs biens en faveur de qui ils leur plaisent, 173. Ne peuvent des héritiers leurs enfans sans raison, 174 | |
| <i>Père</i> n'avait point de l'175. | |
| <i>Peuple</i> qui ne met pas le nom de peuple, c'est le peuple d'Éd, que le Serpent a nommé profanément aux Juifs, 176 | |
| <i>Peuple</i> d'Éd en particulier. C'est le peuple d'Éd, 177. Mais qui ont paré le Serpent à la chaise, 178 | |
| <i>Peuple</i> étrangers, comme abandonnés aux fers d'Éd, 179 | |
| <i>Peuple</i> qui faisoient le ravage dans leurs frontières, pour en éloigner les autres peuples, 180 | |
| <i>Pharaon,</i> lien du Moïse à la descente d'Éd au peuple, 181 | |
| <i>Pharaon,</i> moineau du pays de Moab, 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000. | |

DU LIVRE DU DEUTERONOME

[illegible]

TABLE DES MATIERES

- [illegible]

DU LIVRE DU DEUTÉRONOME.

5

Sabbat. Précepte d'observer le Sabbat, 11. **Ra-**
son de ce précepte, 12.
Sabbatique. Année Sabbatique, quand commen-
çait-on à l'observer, 13. **Privileges de cette an-**
née, 14.
Sacrifices offerts aux Démones & aux Idoles, 15.
Etant-il permis d'offrir des sacrifices au Seigneur
en tout lieu, avant que l'Arche eût une demeure
fixe ? 16.
Sauve. Les Israélites sont nommés saufs, 17. 18.
Le nom de Sauve est mis pour le Seigneur, 19.
Salute. Défense de divers et payemens du salaire
ou pour le mercenaire, 20. 21.
Salomé est la première Juive qui ait reproduit son
mari, 22.
Sauve, quelle sorte d'animal étoit-ce ? 23.
Sauveur, son opinion fut le divorce, 24.
Samsar roi de la main Agag. Roi des Amalécites,
125.
Sandales d'or, en usage chez les Perses, 26.
Sang. Défense de manger du sang, 118. 119. Les
Juifs ne croyoient pas qu'on pût manger dans le
bœuf du Temple, le prix du sang, 120. Cause
entre le sang de la vie, Explication de ces paro-
les, 121. 122.
Sang du taureau, vin le plus pur, 123.
Sauvagerie. Le Jugement d'un meurtre dont on
ignore l'auteur, lui est-il réservé, 124. Etéblisse-
ment, autorisé de ce Tribunal, la même.
Sauve, ou **Sauve,** ou **Sauve,** montagne au dé-
sert du Jourdain, 125.
Sauve, serpent ailé, 126.
Sauve, chaudière Roi dans l'assemblée de tout Israël,
127.
Sauve, ou saffelle, sorte de supplice usé an-
ciennement, 128.
Sauve. Supplice de la faim, 129. Jésus mis à mort par
le supplice de la faim. Manière dont ce supplice
s'exécutoit, 130. Seuls à trapper ou à bouter le
grain, la même. Seuls de bois, & seuls de fer. On
a des exemples de personnes seules ou deux par
des seules de fer, 131.
Sauveurs. Sorte de supplice, 132.
Sauveurs dans le Désert, 133. 134.
Sauve, poisson saup, 135.
Sauveurs. Chaque Juif en avoit deux, l'un pour
abandonner, & l'autre pour condamner, 136.
Sauve. Les Hebreux mouroient long-temps avant
des maux de leur Roi, Récit qu'il suivent, 137.
Sauve Roi Amoséen, livré à Moïse, 138. Il donne
la bataille, & la perd, 139. Pris de son pays,
la même.
Sauve bédant, sel de l'espérance, 140.
Sauve. Ville du Royaume d'Or, 141.
Sauveurs. Fête des Sauteurs, c'est la Pentecôte.
On y offroit les prémices du froment, 142.
Sauveurs obligés. Les Juifs de prendre le même

habits qu'elle, 143.
Sauveurs de mort, la changent-elle ? 144.
Sauveurs, Causés dans la Judée, 145.
Sauveurs pour de la Fête de Pâques, deux jours de
repos, 146. Demeurent-ils à Jérusalem pendant
toute la Fête, jusqu'après la septième jour, 147.
Sauve peuples Cananéens exterminés par les Israéli-
tes, 148. N'y avoit-il pas un plus grand nombre
de Cananéens ? On en voit dire dans la Genèse, la
même.
Sauveurs. Soit que les Hebreux avoient de don-
ner la sépulture aux morts, 149. Dieu menace
d'abandonner sans sépulture les corps de son peu-
ple, 150. Définition de la sépulture, peccé igno-
rante par les Hebreux, 151. Avait la sé-
pulture d'un âme, c'est être joint à la vie, 152.
Les anciens Chrétiens croyoient qu'on pouvoit
vendre jusqu'aux vœux sacrés pour donner la
sépulture aux morts, 153.
Sauveurs de concupiscence, nommés autrement,
la Tentation, 154.
Sauveurs de Mezon, près du fleuve Bélos, 155.
Sauveurs en matière criminelle. Cérémonies qui
précédoient ce service par les Arabes, 156.
Les Juifs ne rendent le service que suivant l'in-
tervention de celui qui l'aige, 157.
Sauveurs dans le Désert, 158.
Sauveurs ordinairement de bois dans l'Orient, 159.
Sauveurs de l'Egypte, comparée à une fournaise
de fer, 160.
Sauveurs lit coquer. Egypte par divers canaux,
161.
Sauve, habitude sens, marque de hardiesse, de force,
d'insouciance, 162.
Sauve, riche en sœurs, 163.
Sauve d'une ville. De quelle manière on le fortoit,
développe on voire, structure de la ville, 164.
On y tuait tous les mâles, la même. Ma-
nière ancienne de faire le siège d'une ville. For-
fications dont on fortifioit la ville, 165.
Sauve de Jérusalem, fame horrible qu'on y souff-
roit, 166.
Sauveurs, pourquoi omes dans les bénédictions de
Moïse ? 167. Ses bénédictions sont-elles exé-
cutées dans celles de Juda, la même. Est-il omis
à cause de son royaume, la même. Démonstration
qui se remarque dans les divers dénombrements
de cette Tribu, 168. la même.
Sauve. Le Seigneur vient de Soud, & de Soud, 169.
Il paroit les Souds, accompagné des Anges &
des Saints, 170.
Sauve. cédars des montagnes d'Hébron, po. Font
différent du mont de Soud à Jérusalem, la même.
Sauveurs de dix personnes de la race de Jacob, dé-
fendus en Egypte, & multipliés comme les étoiles
du Ciel, 171.
Sauve & la Lune, sont regardés comme le Roi
& la Reine des Cieux, 172. Leurs influences sur
les fruits, 173.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----|
| <i>Ammonet</i> , l'important servoit pendant le souagement, en-
chaîné du camp pendant tout le jour, 151 | 151 |
| <i>Amoyes</i> , Défense à observer les Amoyes, 187 | 187 |
| <i>Amoyes</i> , préceptes de (sujets prétendus Prophé-
tes, docteurs durs aux mort), 187 | 187 |
| <i>Arme</i> de l'Egypte, à quelle heure la fait-on ? 151 | 151 |
| <i>Arrestes</i> défendues, 187 | 187 |
| <i>Arrestes</i> , qui demandent à 204. Leurs fonctions,
leur emploi, 2. Serroument de bonnettes par-
ties les Hébreux, 187 | 187 |
| <i>Arrestes</i> . Acte du fouler déchaîné, lors qu'un hom-
me ne veut pas épouser la veuve de son frère,
mont font enfant, 271 | 271 |
| <i>Arrestes</i> des Hébreux ne furent point vides pendant
leur voyage du Désert, 311 | 311 |
| <i>Arrestes</i> . Les Egyptiens se les composent dans le
désert, de dans d'autres occasions, 311 | 311 |
| <i>Arrestes</i> . Les Hébreux les font servir pour élever
pour travailler, 121. Défense de servir des He-
breux, 124 | 124 |
| <i>Arrestes</i> , ne se peut pas toujours pour une croix, 129 | 129 |
| <i>Arrestes</i> ou <i>Arrestes</i> , lieu au delà du Jourdain, 4 | 4 |
| <i>Arrestes</i> vides, parmi les nations Hébreux, éleve-
ment de plusieurs forces, 23 | 23 |
| <i>Arrestes</i> vides, entre le Liban et l'Arabie, 34 | 34 |
| <i>Arrestes</i> qui persécutent Israël, qui font-il ? Est-ce
Liban ? l'application de ce passage, 120 | 120 |

T

| | |
|---|------|
| <i>T</i> . Proès contre cette lettre, comme ayant don-
né occasion à faire des croix, 129 | 129 |
| <i>Tadira</i> , ou l'embellissement, statue du Désert, 22 | 22 |
| <i>Tabernacles</i> . Fêtes des Tabernacles, 160 | 160 |
| <i>Table</i> de la Loi, comment les préceptes y étaient
écrits ? 19 | 19 |
| <i>Tahat</i> de l'Alliance, donnée à Moïse, 24. Il les
trouva au pied de la montagne, ayant vu le Veau
d'or, 26. Nouvelle Table, 91 | 91 |
| <i>Talon</i> . Lors du Talon supérieurs à de grands em-
bourgs pour la pratique, 120 | 120 |
| <i>Talon</i> même contre les lois mêmes, 101. Cer-
te Loi a excusé-elle toujours dans la rigueur ?
la même | 101 |
| <i>Tamir</i> se sert de Bajazet comme de marchepied
pour monter à cheval, 177 | 177 |
| <i>Tamir</i> à l'encre fait faire espérer sur un ponton ceux
qui s'éloignent de la mort, 189 | 189 |
| <i>Tamir</i> peuvent prendre pour femmes les veu-
ves de leurs frères, morts sans enfant, 174 | 174 |
| <i>Tamir</i> , premier ad du Tamir figure de Jésus-
Christ, les comtes du Tamir, figure de la Croix,
168. Joseph comparé à un Tamir. Serroument
sur le bonnet du Tamir, 47. Tamir adoré
en Egypte, comme le plus beau des animaux,
la même | 168 |
| <i>Tamir</i> , comme Tact repousse son époux, 221 | 221 |
| <i>Tamir</i> . Un Goele même a été pu 1010 pour être | 1010 |

| | |
|--|------|
| condamner un homme, 120. Deux épreuves (cf.
l'écrit par la condamner l'accusé. Dans les
l'écrit par la, un seul pourvu à l'écrit, sans ser-
vices des 204. 1010 pourvu de l'écrit,
101. Le Goele même a été pu 1010 à
l'écrit 1010. Un autre 1010. Il faut deux ou
trois tentatives pour pouvoir condamner un homme,
107. 107 à divers personnes dans le
ménagement d'écrire pour 1010 en l'écrit, la même.
Les tentatives de plusieurs occasions écrivire les
écritures de la sentence des juges. L'écrit de
l'écrit 1010. | 120 |
| <i>Tamir</i> . Les enfants se servent pour servir en
l'écrit 1010. Comme leurs pères, en les pères
l'écrit 1010. | 1010 |
| <i>Tamir</i> des fins d'écrit, est-il permis aux Hébreux
de les déposer l'écrit dans la guerre ? 27 | 27 |
| <i>Tamir</i> , anciens des Romains, font l'écrit, 70 | 70 |
| <i>Tamir</i> de Phocée, ou de l'écrit 1010, 30 | 30 |
| <i>Tamir</i> , donc Dieu éprouva son peuple, 48. Dieu
seule le éprouva son peuple par les tentatives de
l'écrit 1010. | 48 |
| <i>Tamir</i> . Non d'une sentence du Désert, ni les
Hébreux demandèrent de l'écrit, 62, 51 39 | 62 |
| <i>Tamir</i> . On dans lequel le Aaron fut éprouvé, quelle
est l'écrit ? 101. Est-ce aux Ecrits des Cananéens
l'écrit ? la même. Le nom de Tentative de deux
aux tentatives des Hébreux, 101 | 101 |
| <i>Tamir</i> . Dieu ne tente personne pour le mal, 101.
Pourquoi il permet que nous (sujets tentés), la
même | 101 |
| <i>Tamir</i> de Canaan servoit des regards l'écrit
du Serroument, 101. Ses épreuves par l'écrit l'écrit
Egypte, 77 78. Cette lettre aujourd'hui l'écrit l'écrit
l'écrit 1010. | 101 |
| <i>Tamir</i> de pays soumis à payer les présents, 129 | 129 |
| <i>Tamir</i> de l'écrit, 129 | 129 |
| <i>Tamir</i> des Cananéens proportionnel au nombre
des Hébreux, 129 | 129 |
| <i>Tamir</i> envoyée de Dieu contre les Cananéens, 12 | 12 |
| <i>Tamir</i> , offrande qu'on faisoit avec les pré-
sents, 18 120 | 18 |
| <i>Tamir</i> . Elève le suite de quelqu'un, sans de ces pré-
sents, 201 210. Elles signifient l'écrit, l'écrit
le démocratiquement, 101 | 101 |
| <i>Tamir</i> des pères de famille. Remarque sur les
l'écrit 1010. | 1010 |
| <i>Tamir</i> ou dernière l'écrit de Moïse, 179 | 179 |
| <i>Tamir</i> l'écrit l'écrit par Moïse, 209 | 209 |
| <i>Tamir</i> de l'écrit, bon tout qu'il l'écrit à l'écrit
l'écrit du l'écrit de la croix, 129 | 129 |
| <i>Tamir</i> conduite une Loi des tentatives mêmes
de l'écrit 1010. | 1010 |
| <i>Tamir</i> le même l'écrit la liberté de l'écrit 1010. | 1010 |
| <i>Tamir</i> . Est-ce la l'écrit l'écrit, ou une l'écrit l'écrit
l'écrit 1010. | 1010 |
| <i>Tamir</i> . Les crimes des hommes l'écrit l'écrit
dans les tentatives de Dieu, 142 | 142 |

DU LIVRE DU DEUTERONOME.

Flamides. On les renvoyoit de l'Armée, 107 On les obligeoit à quelques autres services, 107
Tout de la Judée en place forte, 118
Tombereau de Moïse dans le partage de Gad, 17
Touche. Défense de vendre les peaux-moutons à des étrangers, 110
Trois. Deux au delà du Jourdain, 2. 4
Trois. Pour avoir trois une fille prise à la guerre, 111
Trois. Bandes de peaux-moutons que les Juifs portoient, 111
Traditions. Bonnes et mauvaises traditions, 116
Trois. animal déclaré pur, 116
Trois. On le travaillait dans les lieux de divinités, 116
Trois. cachés dans le sable, figurant les mœurs des moines, ou le Cabot des voyages de la Phénicie, qui seroient à la fin du voyage, 117
Trois. La terre n'est pas un lieu pour s'approprier une chose trouvée, 117
Trois. établis par Moïse, 117
Trois. de trois forces parmi les Hébreux, 118
Trois. d'Israël. Les dix Tribus dispersées et malheureuses les Nations, 118
Trois. Rabbin de l'imposer au peuple vaincu. De quelle nature étoit ce tribut, 118. Et il permit aux Israélites de payer ce tribut, 117
Trois. choses trouvées. Règles sur le sujet des choses trouvées, 119. Souverain des Rabbin sur cela, 119
Trois. de discipline de leur camp pour éviter les inconvénients, 119
Trois. ou Tympandine, supplice usuel aux Juifs, 1. Signification de ce terme, 119

V

V. **Valentinus** rétablit la liberté du divorce, 120
Valle. rabbinisme, où l'on met la gravité, pour espérer mourir dans l'amour est inconnu, 120
Valle. de l'adoration du Veau d'or, 121 Moïse brisa le Veau d'or, et le jeta dans le torrent, 121
Vendre. En quelle occasion les Hébreux pouvoient-ils vendre leur liberté, 121 Vendre un homme libre. Ce crime étoit puni de mort, 121
Vendanges. Fêtes qu'on faisoit aux premières Vendanges d'une vigne, 121
Vengeance. Dieu diffère sa vengeance contre son peuple, pour ne pas donner lieu à ses ennemis de s'en flatter, 121 La vengeance est à Dieu, 120 Cause de la persécution des hommes dans leur vengeance, 120 Vengeance en certains cas parmi les Juifs, 121
Vendanges. Reconnaissance de leurs Archidiacons, ou sujet du mariage après le divorce, 121
Vente. Dans les sales de cette dernière, ou la restriction, 121
Vente. des Arabes, n'étoit qu'une pierre en forme de pyramide, 121

Verge d'Aaron mise dans l'Arche, 121
Verge. Différentes sortes de verges dont on châtie les criminels, 121
Verge qu'on faisoit avec le sable du fleuve Belus. L'incantation d'envie est dite au hasard, 120
Vierge à cyphes. Dieu se déclare leur vengeur, 121 Dieu veut qu'on les serve avec fillet de Religion, 120. 120 Défense de prendre la femme d'un homme mort sans cause, pour épouser le frère de son mari, 121 Cette Loi ne se pratique plus parmi les Juifs, 121
Vierge. dovreut être sans défaut, 121. C'est la qui n'a pas porté le joug, se réfère aux hommes, 121
Vie présente. gage de la vie future pour les Juifs, 121 La vie et la mort proposées aux Hébreux. Dieu est la vie de l'homme, 121. L'observation des préceptes de Dieu donne la vie, 121. Longue vie, récompense de l'observation des Commandemens de Dieu, 71. 107 Vie des Juifs produite à leurs yeux, figurant Jésus-Christ qu'ils ont crucifié, 121
Vierge. Accusation d'un homme contre sa femme, qu'il dit n'avoir pas touchée, 121
Vigne. Permis d'arracher dans les vignes, et d'y manger du raisin, 121. Celui qui avoit planté une vigne, étoit tenu d'aller à la greffe, 121. Défense de semer divers grains dans la vigne. Sans de cette Loi, 121
Vigne. de Sodome et de Gomorre, 121
Ville. de Refuge dans le pays de Canaan. Elles doivent être d'un accès facile, 121 d'église d'Israël, 121
Ville. de Refuge au delà du Jourdain, 121
Ville. de Communes souveraines ou d'autres châtiments, si elles quittaient le culte du Seigneur, 121. On les brûloit avec tout ce qui s'y trouvoit, sans les rétablir jamais, 121
Ville. Les Juifs ont eu horreur le via des Chrétiens, 121. V. s. des Israélites prévaricateurs, est un fiel de dragons, 121
Vierge. V. a-t-il des marquis certains de virginité, 121
Vierge. Entre Loos pour le divorce, 121
Vierge. de l'Égypte, dans Dieu mettra son peuple, 121
Vierge. Défense de leur montrer un mauvais chemin, 121
Vierge. de Dieu pleurer d'égout, 121
Vierge. se dovreut faire de tout ce qu'il y a de plus exquis, 121. Ne pas différer l'accomplissement de la vocation, 120
Vierge. sans point d'arrêt, 121
Vierge. Ceux de Canaan obligoient le vœu à refuser ce qu'on avoit perdu, 121
Vierge. défendu, 121
Vierge. qui ne pouvoit refuser son vol, étoit vœu, 121

TABLE DES MATIERES.

| | |
|--|--|
| <i>Païer.</i> Ce qu'on voit ou abstrus, être au Scigneur, & aux Prêtres. Ce qu'on voit avec exception, & seulement pour un certain usage, s'emploie toujours le dessein de ceux qui ont fait le vers, 110 | |
| <i>Deus</i> & <i>Thumim</i> , marques de la dignité du Grand Prêtre, 161 | |
| <i>Usure.</i> Prêter à usure ne peut être une benédiction de Dieu, 197 Défenses de prêter à usure à ses frères, mais toléré de prêter à usure aux étrangers. Raisons de ces ordonnances, 160. L'usure est-elle permise aux Hébreux envers les Étrangers? 145 | |
| <i>Pulcin</i> fait des chaussures d'étau à Achille, 174 | |
| <i>Y</i> <i>Prespe</i> qui consume la soif. Sens de cette expression, 315 | |

| | |
|---|--|
| <i>Z</i> <i>Abrins</i> semence, du-on, dans les champs de l'orge & du raisin, pour bouter <i>Bacchos</i> & <i>Cérès</i> , 119 | |
| <i>Zabulen</i> Benedictions données à <i>Zabulen</i> , 161 | |
| Il est beau dans les navigations, 168 Il erre dans le compteur des Sidoniens, 148 Il appelle les peuples à la Montagne Sion, 149 <i>Zabulen</i> se distingue dans la guerre contre <i>Sonax</i> , 169 | |
| <i>Zareph</i> étroit, d.c. on, ou l'on ou l'on fonde les métaux, 75 | |
| <i>Zared</i> Torrent de <i>Zared</i> , 10 | |
| <i>Zahel</i> signifie-t-il la nuelle, ou la cigale? 301 | |
| <i>Zimam</i> , ou la soif, nom de l'un, 41 | |
| <i>Zomacum</i> , anciens habitants du pays d'Ammon, sont-ils les mêmes que les <i>Zamam</i> ? 11 | |

ERRATA DU LIVRE DU DEUTERONOME.

P Réface & Dissertations, page xxi ligne 35 *superiores*, lisez, *superiores*. p. xix. l. 17 *mois* mains, lisez *en présence*. p. xx. l. 31 *claves*, lisez, *claves*. *Israëlites* p. xx. l. 38 *ils ont* lisez *ils ont*. p. xxi. l. 15 *rendoit*, lisez *rendoit*. p. xxxi. l. 19 *le* lisez *les*. p. xxi. l. 9 *fondé*, lisez *fondé*. p. xxi. l. 17 *affaires* chevaux.

Page 1. du Commentaire, l. 19 *Iophel*, lisez, *Tophel* p. 4. l. ult *qny* lisez *qny* p. 5. l. 9 *Difal*, lisez, *Difal*. p. 14. l. 10 *perier*, lisez, *perier*. p. 10. l. 19 *effra*, lisez *effra*. p. 11. l. 16 *Naza*, lisez *Gaza*. p. 31. l. 13. 14 *pour* - *pour*, lisez *par* - *par* p. 37. l. 19 *ne* - *ne*, lisez *ne* - *ne*. p. 40. l. 31 de symbole, lisez le symbole p. 45. l. 34. 35 *étre* - *étre*, lisez *étre* - *étre*. p. 74. l. 9 *effra* - *effra*. p. 103. l. 37. *effra*, lisez *effra*. p. 114. l. 17 *perier*, lisez *perier*. p. 177. l. 10 *effra* - *effra*. p. 108. l. 33. de pubère, lisez de pubère. p. 109. l. 17 *seint*, lisez *seint*. p. 11. l. 16 *effra*, en p. 114. l. 37 *pour* - *pour* aux *effra* d'un. - lisez *pour* à l'usage des *effra* du. le Général *perier*. p. 116. l. ult *effra* lisez *effra* p. 113. l. 38 *sur* les, *effra* lisez *sur* les *effra*. p. 116. l. 16 *EN*, lisez *ET* p. 116. l. 36. *que* *perier*, *effra*, *que*. p. 110. l. 31. 14 *effra*. - *effra*, lisez *effra*. p. 116. l. 37 *Chapures*. C'est, lisez *Chapures* *perier*. C'est. p. 110. l. 31 *les*, lisez *les*. p. 116. l. ult *effra*, lisez *effra*. p. 116. l. 17. *je* - *je*, lisez *je* - *je*. p. 116. l. 16 *Cauque*, lisez *effra* *perier*.

13-3140



005657582

